

11746



LIBRAIRIE
ALLEMANDE
de
J. KESMANN
&
GENEVE

4257

LE VOYAGEUR

EN ALLEMAGNE, EN SUISSE, A VENISE,
A AMSTERDAM, A BRUXELLES, A COPENHAGUE,
A PARIS, A ST. PÉTERSBOURG ET
A STOCKHOLME

PAR

M. REICHARD,

AVEC

UNE DESCRIPTION PARTICULIÈRE DES PRINCIPAUX
LIEUX DE BAINS, DES VOYAGES AUX MONTAGNES,
DE LA NAVIGATION SUR LE DANUBE ET SUR
LE RHIN.

MANUEL
A L'USAGE DE TOUT LE MONDE.

DIXIÈME ÉDITION.

TRADUITE DE L'ALLEMAND.

RECTIFIÉE ET CORRIGÉE AVEC LE CONCOURS DE PLUSIEURS
PERSONNES, PAR HERBIG.

AVEC UNE CARTE ITINÉRAIRE SOIGNEUSEMENT COLORIÉE.

A BERLIN 1840,

CHEZ FRED. AUG. HERBIG, LIBRAIRE.

*Preveder
Euroh*

CBGIOŚ, ul. Twarda 51/55

tel. 22 69-78-773



Wa5152610

LE VOYAGEUR

EN ALLEMANT EN 1812 A L'OCASION
D'ASSISTER A LA BIEN NÉE A COMMISSION
A PARIS A ST. PETERSBOURG ET
A STOCKHOLM

M. NICHOLAS

UNE DESCRIPTION FIDÈLE DE LA MANIÈRE
DE FAIRE DES VOYAGES ET DE
LES NAVIGER SUR LE GLOBE TERRESTRE



11.746.

A WARSZAWIE 1810.

ZBIORNICA
Księgozbiórów
Zabezpieczonych

NH-416041/THK

Préface de la dixième édition.

Malgré diverses imitations du Voyageur de Reichard, celui-ci a si bien conservé sa réputation comme le guide de voyage le plus sûr et le mieux arrangé, que neuf éditions en sont devenues nécessaires, auxquelles, autorisé par un accueil de plus en plus favorable, on fait succéder une dixième après l'espace de deux ans.

L'éditeur de cet ouvrage n'a cessé depuis la mort de l'auteur, d'employer tout ce qui fut en son pouvoir, pour conserver toujours à ce livre son utilité relativement aux changements produits par le tems. Non seulement son propre intérêt mercantile, mais aussi une prédilection particulière pour l'objet de ce manuel, l'ont décidé à faire tous ses efforts pour l'enrichir et le perfectionner continuellement, sans cependant déroger à son plan original. Il reconnaît avec une gratitude sincère la coopération et l'assistance utile qu'on lui a prêtées de toutes parts pour cette dixième édition comme pour les précédentes. Presque tous les tableaux des villes, même la plupart des observations locales sur les endroits de moindre importance, ont subi une révision sur les lieux mêmes, ou bien un changement d'après les descriptions les plus récentes. Le voyage à Stockholme et les observations pour les voyageurs en Suède ont été ajoutés; les tableaux de Paris, de St. Petersbourg et de plusieurs villes d'Allemagne sont renouvelés entièrement. Partout on s'est attaché à compléter cet ouvrage par des notices particulièrement avantageuses aux voyageurs, afin d'augmenter par là son utilité.

Malgré tout cela il est impossible qu'un tel ouvrage soit absolument sans faute et sans aucun manque d'exactitude. Mais où trouverait on des descriptions, même des villes les plus fréquentées, qui en fussent entièrement exemptes? L'éditeur n'en sera que d'autant plus reconnaissant de tous les renseignements ultérieurs, qu'on lui ferait parvenir, propres à corriger ou à compléter ce qu'il aura avancé dans son manuel. Il se permet d'inviter surtout Messieurs les voyageurs à lui transmettre leurs observations de ce genre par la voie des librairies, et de vouloir contribuer de cette manière à le rapprocher du but qu'il s'est proposé.

Quant aux tarifs des postes, et aux notices sur le départ et l'arrivée des postes accélérées et des bateaux à vapeur, comme sur les fraix qui y sont d'usage, on s'est servi des plus nouveaux renseignements; mais dans toutes ces matières les changements sont trop fréquents, pour que le voyageur puisse s'y fier entièrement et sans informations ultérieures.

Le renvoi des routes de voyage et la table des matières ajoutés à la fin du livre, faciliteront les recherches qu'on voudra faire. Les routes principales ont été numérotées et les points de départ rangés selon l'alphabet. Enfin, par les épigraphes au dessus de chaque page du livre, pour annoncer le contenu, on espère avoir donné tous les moyens de s'orienter avec célérité, chose toujours essentielle à un manuel de voyage.

L'éditeur.

Table des chapitres.

Première partie.

- I. Règles de pratique et d'expérience.
 - A. Introduction et observations générales, p. 1. —
 - B. Mesures de sureté, p. 6. —
 - C. Bagage et ustensiles de voyage, p. 9. —
 - D. Argent, lettres de crédit, lettres de change, p. 14. —
 - E. Supputation des frais de voyage, p. 18.
- II. Mesures sanitaires pour les voyageurs.
 - A. Règles générales, p. 22. —
 - B. Pour les voyageurs à pied, p. 27. —
 - C. Pour les voyageurs à cheval, p. 29. —
 - D. Pour les voyageurs sur mer, p. 30. —
 - E. Pharmacie portative, p. 31. —
 - F. Quelques remèdes domestiques et conseils de médecine, p. 33.
- III. Météorologie, p. 35.
- IV. Le voyageur à l'auberge, p. 38.
- V. Diverses manières de voyager.
 - A. Des voyages à pied, p. 44. —
 - B. Des voyages à cheval, p. 51. —
 - C. Des voyages en voiture avec ses propres chevaux ou avec des chevaux de louage, p. 58. —
 - D. Des voyages en poste. Chariots de poste ou diligences. Vélocifères ou postes accélérées. Chemins de fer, p. 61. —
 - E. Des voyages par extra-poste, p. 67. —
 - F. Voyages par eau, p. 77.
- VI. Tarifs de postes.

A. Tarifs des diligences, des chariots de poste et des postes ordinaires, p. 85. — *B.* Tarif pour les extra-postes, p. 87. — *C.* Tarif des postes accélérées, p. 92. — *D.* Tarif des bateaux à vapeur les plus renommés avec indication des tems de départ et d'arrivée, du prix des places selon leur qualité différente, des frais pour le transport du bagage, des voitures, des chevaux etc., p. 96.

VII. Tableau des postes et des manières de voyager dans les pays confins de l'Allemagne.

L'Angleterre, p. 105. — La Belgique, p. 106. — Cracovie, p. 107. — Le Danemarck, p. 107. — L'état Ecclésiastique, p. 109. — La France, v. no. 237. — La Hollande, p. 109. — Lucques, p. 110. — Modène, p. 110. — Parme, p. 110. — Pays-Bas, p. 110. — La Pologne, p. 111. — La Russie, v. no. 238. — La Sardaigne, p. 112. — La Suède et la Norwège, v. no. 239. — La Suisse, v. no. 236. — La Toscane, p. 113. — La Turquie, p. 113. — (Consultez aussi les tarifs des bateaux à vapeur, p. 96 et les suiv., les observations pour les voyageurs en Italie, p. 199, et les no. 236, 237 et 238 de la troisième partie.)

VIII. Aperçu statistique des poids, mesures et monnaies, etc.

A. Aperçu statistique, p. 114. — *B.* Tableau comparatif des monnaies, p. 116. — *C.* Mesures des lieues, p. 127. — *D.* Parallèle du pied des principaux endroits et pays au pied de Paris, p. 128. — *E.* Mesures de longueur françaises, p. 130. — *F.* Ornières ou voies, p. 131. — *G.* Notices sur les poids et les mesures, p. 133.

Deuxième partie.

Itinéraires des routes par l'Allemagne dans leur différentes directions principales (no. 1 jusqu'à 152 les points de départ en ordre alphabétique); itinéraires des rou-

tes qui conduisent à Amsterdam, à Bruxelles et à Venise; observations locales et autres notices, les meilleures auberges, curiosités des villes principales et de leurs environs, indication des lieux de récréation, p. 138.

Remarque. Le renvoi des routes à la fin de ce manuel fait monter leur nombre à 1500. On y trouvera aisément celle qu'on voudra connaître de plus près. Dans la table des matières on cherchera la description des villes, les notices sur les endroits de moindre importance, ainsi que les noms des hauteurs, des lacs, cavernes etc. les plus remarquables.

Troisième partie.

- I. Voyages aux bains et description des 82 principaux bains de l'Allemagne et de la Suisse (no. 153 jusqu'à 231, rangés en ordre alphabétique) y compris Spaa et les bains de mer, p. 456.
- II. Navigation sur le Danube et sur le Rhin.
No. 232. Navigation sur le Danube, p. 600. — No. 233. Navigation sur le Rhin depuis Mayence jusqu'à Coblenze, et retour par les bains du Mont-Taunus, p. 615. — Navigation sur la Moselle, p. 630
- III. Tableau des voyages au Harz et au Riesengebirge (aux Sudètes).
No. 234. Voyage au Harz (forêt d'Hercynie) et au mont Brocken, p. 633. — No. 235. Voyage au Riesengebirge (montagnes de géants), p. 650. La forêt montagneuse Odenwald, les Alpes de la Suabe (*schwäbische Alp*), les montagnes du Tyrol et de Berchtesgade se trouvent mentionnées à l'occasion des routes de voyage, qui les traversent; les descriptions de la Suisse saxonne et de l'isle de Rugen sont contenues dans celles des bains situés sur leur terrain.

No. 236. Voyage en Suisse, p. 665.

Observations générales pour les voyageurs en Suisse. Secours littéraires etc., les différentes manières de voyager en Suisse; les meilleures contrées pour le rétablissement de la santé et pour le traitement de petit-lait; les chalets et leur économie; les auberges; tarif des prix; frais de voyage; supputation des dépenses d'un séjour plus ou moins long; guides; mesures de précaution; la meilleure saison pour ce voyage; habit de voyage; chaussure alpine; notices etc. p. 665 jusqu'à 685.

Règles particulières pour les voyageurs en Suisse, p. 685. — Plans de voyage, p. 691. — L'Oberland bernois, p. 691. — La vallée de Chamouny, voyage autour du Montblanc, p. 699, 705. — Plan d'un voyage par la Suisse de 6 ou 8 semaines, p. 711. — Deux plans pour de petits voyages rapides de 2 ou 3 semaines, p. 730. — De la manière de voyager au pays des Grisons, p. 732. — Tableau succinct de quelques routes, qui conduisent par dessus les Alpes, de Suisse en Italie: le mont Cénis; le mont St. Gotthard; les îles Borromées; le grand St. Bernard; le Val de Bagnes; le Simplon; le mont Splügen et le pas de Stilvio; p. 735 jusqu'à 749.

No. 237. Voyage à Paris, p. 749.

No. 238. Voyage à St. Pétersbourg, p. 783.

No. 239. Voyage de St. Pétersbourg à Stockholme, p. 817, et quelques notices pour les voyageurs en Suède et en Norwège, p. 827.

Supplément. Loges de franc-maçons reconnues en Allemagne, en Suisse, à Copenhague, Paris et Amsterdam, p. 833.

Renvoi des routes de voyage, p. 840.

Table alphabétique des matières, p. 862.

Cette table contient les noms des villes dont les tableaux se trouvent dans cet ouvrage, et d'autres lieux; ainsi que des hauteurs, des lacs, des cavernes etc. remarquables, dont il y est question.

PREMIÈRE PARTIE.

I. Règles de pratique et d'expérience.

A. Introduction et observations générales.

Qui me peindra le charme qui m'agite,
Aux sons harmonieux du cor du postillon ?
Le fouet claque et soudain il excite
A partir au galop les fougueux étalons.

De l'allemand de THOMAS.

Deux choses sont indispensables à quiconque veut voyager, l'argent et le loisir. On pourrait y ajouter une troisième également nécessaire, la santé; mais tel qui ne l'a pas, l'obtient souvent en voyageant, et pour la conserver les meilleurs médecins n'ont souvent d'autre conseil à nous donner que de se faire cahoter annuellement pendant quelques semaines sur la grande route. Et puis quel trésor de souvenirs agréables n'amassons-nous pas dans nos voyages ! Rien ne nous laisse des impressions aussi profondes que la vue des tableaux imposants et variés de la nature, qui se déroulent devant nous. Ils répandent sur la vie ordinaire parfois trop prosaïque, une sorte de poésie, et deviennent pour nous la source des jouissances les plus pures jusque dans l'âge le plus avancé. Enfin y a-t-il dans la vie une condition quel-

conque qui réunisse à un seul point la considération, la santé et la variété, ce principal élément du plaisir, y en a-t-il qui sache affranchir à un égal degré des gênes et sujétions imposées par les relations sociales, que la condition de voyageur? — „C'est un étranger!" ces paroles magiques excusent une foule de choses qu'on ne pardonnerait pas à un homme du pays et ouvrent mainte porte qui reste fermée pour ce dernier. Quiconque a voyagé confirmera la vérité de cette assertion, et elle ne peut être contredite que par ceux que l'irrésolution, le caprice ou la paresse fixent dans leurs chambres, et retiennent enchaînés à l'uniformité de leur vie sédentaire.

Il faut le dire cependant, peu de personnes reviennent de leurs voyages sans confesser, pour peu qu'elles soient sincères, qu'ils en ont payé la folle enchère. Le désir de rendre cet inconvénient moins sensible sinon de le faire éviter entièrement, a été le motif principal qui nous a guidés dans la composition de ce livre.

Plan de voyage. Tout voyageur doit se faire non seulement un plan général bien arrêté sur le voyage qu'il va entreprendre, la route qu'il veut suivre, les gîtes où il passera les nuits, les lieux où il compte séjourner et la durée de ce séjour, plan dont il ne faut jamais déroger, sans motif pressant; mais il faut qu'il se fasse encore dans chaque endroit un plan spécial sur les choses et les personnes qu'ils se propose d'y voir, en un mot sur tous les objets qui doivent fixer son attention et sont la cause de son séjour. De cette manière il lui sera possible de ménager également son tems et son argent, et d'en faire l'usage le plus convenable au but qu'il se propose. Le marchand voyageur trouvera de renseignements précieux dans l'excellent traité de Mr. Büsch, inséré dans le *Marchand expérimenté* de Bohn, tandis que l'homme de lettre de son côté aura un guide sûr dans l'ouvrage d'Uffenbach, intitulé: *Préparations etc.*

Voyage trop précipité. Parcourir pour ainsi dire au vol les différents pays, voilà la manière la plus

ordinaire mais aussi la plus dispendieuse et la plus inutile de voyager. C'est courir la poste et voilà tout.

Conventions qui doivent précéder le départ. Avant de se mettre en chemin il faut se concerter avec ses amis sur les lieux où ils adresseront leurs lettres, et sur le tems et les lieux où ils peuvent en attendre de nous. Nous parlerons plus bas du peu de sûreté que donne l'adresse postale restante. La voie la plus sûre d'obtenir ses lettres, faite de connaissances dans un lieu, sont toujours les banquiers et les libraires.

Passe-ports. Ne négligez pas surtout de vous procurer de passe-ports de l'autorité compétente. Quand même on pourrait attendre du tems, un adoucissement à la sévérité avec laquelle on insiste souvent, dans tous les pays sur la présentation et la légalisation d'un passe-port: cette vigilance des autorités ne cessera pourtant jamais entièrement; et d'ailleurs il y a une foule d'événements imprévus, qui peuvent survenir et où un tel certificat de notre personnalité nous est indispensablement nécessaire, et nous épargne beaucoup de désagrémens. Il existe même à cet égard, dans quelques pays, des dispositions positives toutes particulières, dont il faut s'instruire, en passant la frontière, et auxquelles il faut se soumettre. On ne saurait les préciser ici, parce qu'elles sont plus ou moins sévères selon les différentes contrées. En Russie, en Bavière, en Autriche p. ex., il faut des passe-ports, qui aient été délivrés ou du moins visés par les ministres plénipotentiaires ou les agents diplomatiques de ces puissances. Dans quelque pays qu'on voyage d'ailleurs, il ne faut jamais prendre un nom supposé, car c'est un moyen infailible de s'attirer des désagrémens. Si l'on vous demande votre passe-port à la porte d'une ville, de la part de la police ou de l'autorité militaire, en vous annonçant qu'il sera visé et renvoyé sous peu à votre logis il ne faut pas ensuite vous reposer là dessus, mais bien vous informer si en effet il a été visé, ou non; et dans ce dernier cas, adressez vous à votre hôte, qui doit avoir soin de vous faire rendre votre passe-port, sans quoi vous vous exposeriez à de grands embarras. Dans toute l'étendue

des états Prussiens on n'est plus arrêté, dès qu'on a une fois passé la frontière, ni aux douanes, ni par des perquisitions militaires aux portes des villes.

Luxe en habits. Habillez-vous à la mode du pays, mais jamais trop somptueusement. La bourse s'en ressent toujours lorsqu'on veut trancher du grand seigneur. Du linge qui se distingue par sa propreté et par sa finesse, sied mieux au voyageur que des habits magnifiques. Comme il est si difficile maintenant de juger du rang d'un personnage sur ses habits, parceque ce sont précisément les personnes de la plus haute qualité qui se mettent le plus simplement, une voiture de voyage belle et élégante est ce qui est le plus fait pour attirer les regards et provoquer des prévenances et des attentions dans les bureaux de poste et les auberges.

Un ouvrage d'une utilité éprouvée pour tout voyageur c'est le: „Manuel de Voyageur, contenant les expressions les plus usitées en voyage et dans les différentes circonstances de la vie, en quatre langues, allem., franç., angl. et ital., Paris.” — Le même livre en six langues, 6ème édit. Leipzig chez Hinrichs 1½ Thl. Le même livre en anglais, allem., franç., russe, et nouv. grec, au même prix. Enfin le même livre en angl., allem. et franç. 26¼ Sgr.

Les étrangers qui désirent apprendre la langue allemande peuvent se servir avantageusement de: „Schade, new Grammar of the German language for the use of Englishmen; fourth edit. 1 Thl. 12½ Sgr. — Schade, Grammaire allemande à l'usage des Français etc., 10. édit. 1 Thl.”

Objets de contrebande et précautions à prendre. Avant de passer d'un pays dans un autre informez-vous de ce qu'on y regarde comme objet de contrebande ou comme marchandise prohibée, et, si par hasard, vous en portez avec vous, tâchez de vous en défaire, ou faites-en la déclaration à l'autorité. Les péages et douanes de quelques pays, sont redoutées en général des voyageurs et causent en effet un retard désagréable, mais là aussi on ne manquera jamais avec de la politesse et une bonne parole placée à propos de produire un bon effet, et on a tort de craindre les chi-

canes, si on ne les provoque pas soi-même. Un petit douceur donné à propos peut quelquefois être d'une grande utilité, souvent aussi il peut éveiller des soupçons. Dans tous les pays où il dépend du voyageur de se faire visiter à la frontière ou de faire plomber ses malles, le dernier parti est le plus recommandable; mais qu'il prenne garde que le plomb soit bien attaché, et que la ficelle ne soit point trop faible et ne puisse s'user par le frottement de la voiture, accident dont la malveillance peut faire naître une foule de désagréments. C'est par la même raison qu'il n'est pas convenable de faire plomber ses malles pour une trop grande course. Enfin qu'on ait soin surtout de défendre sévèrement à ses gens de faire la contrebande, car dans ces cas c'est ordinairement le maître, qui paie pour la faute du serviteur.

Dans quelques états comme p. ex. en Autriche, en France, en Prusse, en Russie etc. il est défendu, sous peine de confiscation et d'une forte amende, de porter avec soi des *paquets cachetés* et même des *lettres cachetées*.

Maxime de prudence. Il faut prendre les hommes tels qu'ils sont, voilà une règle essentielle pour tout voyageur. Évitez surtout autant que possible toutes les discussions sur des matières politiques et religieuses. Il est toujours convenable à un étranger de garder le silence sur certaines choses, et de faire ses observations tacitement, ce qui ne doit pas l'empêcher cependant de dire son avis à propos. Il faudrait écrire du moins à la fin de chaque journée tout ce qu'on a vu et entendu de remarquable, afin que les matériaux ne s'accumulent pas trop, et lorsque ce que l'on apprend est de quelque importance, on ne devrait jamais oublier de noter aussi le nom, l'état et le domicile de la personne, dont on le tient, car l'authenticité d'un rapport dépend souvent essentiellement de ces circonstances.

Journal. Aucun voyageur ne devrait négliger de tenir un journal. Il n'est pas nécessaire pour cela qu'il entre dans des détails trop minutieux. Qu'il évite surtout de copier pour la dixième fois ce qui a déjà été imprimé neuf

fois, mais qu'il ne laisse pas apercevoir non plus, qu'il a voyagé, la plume à la main.

Manière d'apprendre à connaître un pays ou une ville. Dans toutes les villes on trouve des descriptions, des gazettes, des journaux et d'autres pamphlets concernant la contrée et la ville, des annonces, des calendriers, des almanacs, des taux, des livres d'adresses etc., où l'on puise ordinairement les meilleurs renseignements et souvent des notices jusqu'alors inconnues sur l'état physique et politique d'un pays. Se trouve-t-on dans quelque grande ville, il est nécessaire d'acheter avant tout un bon plan de la ville, et pour pouvoir mieux s'y orienter on fera bien de monter sur la plus haute tour, le plan à la main.

Bonne humeur. Une conduite affable et de la fermeté dans l'exigence de ses droits, mais sans dispute et querelle, est le meilleur moyen de réussir. Dans les auberges où l'on ne trouve pas tout à sa fantaisie, on aurait tort d'exiger, avec emportement, les changements qu'on désire. Souvent aussi on trouve des aubergistes ou des maîtres de poste, qui font les importants. On fait toujours mal, de le prendre avec eux sur le même ton.

B. Mesures de sûreté.

Compagnons de voyage inconnus. Qu'on ait soin de ne voyager, si cela se peut, qu'avec des gens qu'on connaît, et qu'on se garde autant que possible de faire société avec des voyageurs inconnus. Mais comme souvent il ne dépend pas de nous d'éviter entièrement pareille compagnie, qu'on ne se fie pas du moins avec trop d'insouciance à ces compagnons de voyage que le hasard nous a fait rencontrer, mais qu'on se garde bien surtout de prendre, dans l'auberge, un appartement commun avec un homme dont on a fait connaissance en route. Le voyageur enfin qui se laisse engager à prendre dans sa voiture des piétons ou autres gens inconnus court le plus grand danger d'être dévalisé ou assassiné.

Domestique. Les circonstances ne permettent pas à chacun de se faire accompagner en voyage par un dome-

stique. Mais que celui qui peut en prendre un, ne le choisisse pas au hasard afin d'avoir en lui un homme fidèle, sobre, discret et actif dans le danger et non une personne superflue, qui soit pour lui un fardeau inutile. Il est à souhaiter qu'un domestique parle du moins le français, ait une écriture lisible, puisse, dans l'occasion, ouvrir une veine, et ne soit ni trop vieux ni trop jeune. Le plus sûr c'est de prendre un homme, dont la ville natale soit aussi la nôtre, car les liens d'un même pays, d'une même patrie nous l'attacheront davantage dans l'étranger.

Présentation chez l'ambassadeur de sa patrie. En arrivant dans la capitale d'un état, où réside un ministre plénipotentiaire de notre nation ou de notre gouvernement, il faut sur le champ se présenter chez lui, pour pouvoir compter sur sa protection, si quelque accident malheureux nous survenait. Dans beaucoup d'endroits un étranger n'est pas même reçu dans les bonnes sociétés, s'il n'est pas connu de son ambassadeur.

Pistolets à deux coups. — Attaque de brigands. — Quand doit-on faire usage des armes? — Droit de saisie. Les pistolets à deux coups (surtout lorsque les deux canons sont du même côté, afin qu'on n'ait pas besoin de tourner le pistolet) sont les meilleurs armes de défense pour un voyageur. Des agates bien taillées sont beaucoup plus à recommander que les pierres à fusil ordinaire. La position horizontale des pistolets dans la voiture est la plus recommandable, car, dans cette position, la charge ne peut pas s'affaisser par le mouvement de la voiture. On peut cependant éviter cet inconvénient, même dans la position perpendiculaire des pistolets, qui est d'ailleurs la plus ordinaire, lorsqu'on met dans chacun des canons une petite baguette ronde, fermement appuyée sur la charge, et qui reste dans le fourreau, lorsqu'on en retire le pistolet. Des ressorts d'arrêt à la platine du pistolet pour éviter que le coup ne parte de lui-même, sont en effet une très-bonne invention, mais lorsqu'on est attaqué subitement on n'a pas toujours le tems de retirer le ressort, ou on l'oublie peut-être dans la première frayeur. Un pistolet dont le chien

est en son repos et qui d'ailleurs est en bon état ne partira jamais de lui-même. Dans la règle on ne charge que l'un des canons à balles et l'autre à grosse dragée pour pouvoir à volonté se servir de l'un ou de l'autre. Il est cependant très-rare que des personnes qui voyagent en poste soient attaqués et cela n'arrive guère que dans des pays qui sont déjà connus sous ce rapport et où l'on ne voyage jamais seul et sans escorte. Le voyageur en diligence est beaucoup plus exposé aux attaques de voleurs, car dans la diligence il y a souvent de fortes sommes d'argent et d'autres objets précieux, dont les brigands peuvent avoir eu vent et essayer de s'en rendre les maîtres. En cas pareil le meilleur parti que puisse prendre un voyageur, qui n'a pas à craindre une trop grande perte pour lui-même, c'est de traiter le tout, comme une affaire entièrement étrangère à lui. Une question très-importante encore est celle de savoir, quand il faut faire usage de ses armes? — On y répondra, que ce n'est que dans la dernière nécessité de propre défense, quand on voit sa vie ou celle des siens en danger, ou quand on craint non seulement d'être maltraité et dépouillé de tout son bagage, mais de souffrir encore de ces pertes qu'on ne répare que difficilement. Mieux vaut cependant ne se défendre pas du tout, que de se défendre faiblement et à moitié. Il ne faut jamais viser de trop loin, mais attendre toujours jusqu'à ce qu'on puisse reconnaître le blanc dans l'oeil du brigand; il faut aussi ne jamais viser qu'à demi-corps. Lorsqu'on a chargé à dragées il faut tirer sur les jambes. Il va sans dire qu'il n'est question ici que d'une défense contre des brigands ou des assassins, car le voyageur qui est arrêté pour avoir traversé, par sa faute ou par celle de son cocher, un chemin ou une route défendue et qui ne peut se tirer d'embarras par un douceur, commettrait une grande imprudence s'il voulait se faire droit à main armée. Il fera mieux dans un cas pareil d'exiger à être conduit devant les autorités du lieu voisin. On devrait examiner du moins tous les deux jours le bassinet et la pierre de son arme, et regarder si la charge tient encore. Il n'est pas non plus pru-

dent de laisser la même charge trop long-tems dans le pistolet, surtout pendant un tems humide.

Passage nocturne d'un fleuve ou d'une forêt. En passant dans la nuit une rivière à gué, ou sur un pont il ne faut jamais se fier à la seule prudence du postillon. Qu'on se tienne aussi sur ses gardes lorsqu'il faut passer pendant la nuit une grande forêt solitaire. Qu'on attende plutôt le point du jour.

Vol dans une grande ville. Lorsqu'un voyageur a le malheur d'être attaqué et dépouillé au sein d'une grande ville, qu'il se garde bien de poursuivre le voleur. Dans les auberges il ne faut jamais laisser traîner sur les meubles sa bourse et autres objets, pouvant donner dans la vue, pour ne tenter personne.

Lettres de recommandation. Des lettres de recommandation ne sont jamais à dédaigner, surtout lorsqu'on voyage en Angleterre ou en Italie, où elles sont peut-être le plus nécessaires. Un voyageur ne peut jamais avoir trop d'amis dans l'étranger, il peut nous arriver une foule d'événements imprévus, qui nous mettent dans l'embarras et rendent un appui indispensable. Enfin, quand même il y a des cas où les lettres de recommandation ne sont pas d'une grande utilité (comme p. ex. les adresses des banquiers dans les grandes villes, où, à cause de la grande affluence de ces sortes de lettres, le tout se réduit à quelques diners et au crédit ouvert sur la caisse), elle ne nuisent pourtant jamais.

C. Bagage et ustensiles de voyage.

Peu de bagage. Plus on mène avec soi en voyage, plus on se trouve gêné, plus le voyage est incommode, plus il faut de tems pour emballer et pour dépaqueter ses effets, plus enfin les aubergistes chargent leur mémoire. Celui qui a sa voiture à lui devrait se contenter pour le plus grand voyage, et quand même il mènerait sa famille avec lui, d'une malle, d'une vache et d'une cassette de voyage. Tous les cartons à chapeaux et à bonnets ne sont qu'une charge inutile, et ne font qu'incommoder. Observons encore, qu'il

faut faire ses malles toujours la veille, et ne jamais attendre jusqu'au dernier moment.

Emballage. La meilleure manière de conserver des lettres et des papiers c'est de les mettre tout au fond de la malle après les avoir roulés et enveloppés dans du papier fort, sur lequel il faut mettre brièvement le contenu. C'est au même endroit qu'il faut placer les rouleaux d'argent, les lourds paquets, les livres et tous les objets pesants et capables d'endommager les autres effets. L'argent comptant doit être reparté en plusieurs coffres ou autres receptacles de difficile accès, afin de ne pas perdre le tout à la fois, en cas de malheur. Les grands portefeuilles à fermoir garnis de cuir, sont surtout propres à serrer des papiers et lettres importantes. On les place dans la voiture derrière soi, ou contre le siège, où l'on s'aperçoit toujours de leur présence. A ceux qui voyagent à cheval on peut recommander, la sangle de cuir rouge, à quatre poches de feu Mr. le comte Berchthold.

Coffres, malles. Les malles courtes et hautes valent beaucoup mieux, que les longues et plates parcequ'elles vont à toutes les voitures. Il en est de même des coffres. Un arrangement que je recommanderai à tous ceux qui ont leur propre voiture, arrangement aussi peu couteux que commode, c'est de faire construire son coffre de manière qu'il puisse être attaché sur la planche du train, moyennant trois ou quatre fers solides, par où l'on passe des vis, garnies en bas de boutons de fer. Pour que les écrous ne se relâchent pas on y passe des courroies, avec lesquelles on les attache. Il faut que les boutons des vis restent en saillie sur les fers du coffre et que les vis elles-mêmes soient vissées par en bas. Qu'on ait soin de placer son coffre sur toutes les voitures où cela sera possible, entre les petites roues; de cette manière on ne le perdra jamais de vue, le train de derrière éprouvera moins de secousses et on ne sera pas tant exposé à verser.

Vaches. Il y a de petites vaches qui ne couvrent que la moitié de l'impériale, et de grandes. Les premières sont préférables étant moins pesantes. Les vaches elles-

mêmes ne doivent jamais être que très-légères, les meilleures sont celles d'osier ; aussi ne peut-on y mettre que des choses très-légères, p. ex. des habits, des chiffons de femme etc., tous les effets qui pèsent comme p. ex. le linge, les livres, l'argent, doivent être placés dans le coffre. Une vache trop lourde et trop haute est très-dangereuse, car la voiture perd facilement l'équilibre et peut verser, surtout si sa construction est leste ; on ne devrait même jamais mettre une vache sur une telle voiture. Des vaches appliquées dessous la voiture ne sont ordinairement que petites ; l'accès y est difficile et elles se salissent aisément en mauvais tems et chemin.

Sacs de nuit. Porte-manteaux. Celui qui voyage dans sa voiture peut se servir de la caisse du siège ainsi que du magasin, si le fond de la voiture en est pourvu, comme d'un porte-manteau ou d'un sac de nuit, pour y serrer en général toutes les choses qu'il veut avoir sans cesse sous la main. On peut se servir aussi des sacs de nuit ou sacs de voyage qu'on vend maintenant partout. Ce sont de grands sacs faits d'un tissu de couleur ou d'un cuir très-mou, garni à l'ouverture d'une charnière.

Cassette de voyage. Un des meubles les plus nécessaires en voyage, pour tous ceux qui peuvent le placer, c'est la cassette. Elle sert à serrer les bijoux, les bagues, les lettres de change, les papiers, l'argent etc. On peut y mettre encore du papier, de l'encre, des plumes, de la cire d'Espagne, des pains à cacheter et des adresses (cartes à visite) ; ce dernier article surtout ne doit jamais nous faire faute en voyage. Dans les grandes villes on y note encore le nom de l'hôtel ou de la rue et le numéro de la maison où l'on demeure, afin que nos amis sachent nous trouver. En remettant une de ces cartes à la porte de la ville lorsqu'on nous demande notre nom et notre condition, on évite aussi les erreurs et les mutilations de nom qui sont si fréquentes. Il faut que la cassette soit garnie en dedans de vis, qui sortent par en bas pour qu'on puisse l'attacher fortement dans la voiture, ou dans les chambres d'auberge. La cassette contient ordinairement une écritoire ; quelques

unes ont encore d'autres commodités ou forment, quand on les ouvre, un pupitre à écrire. Tout cela dépend du choix et de la fantaisie des acheteurs. On en trouve d'ailleurs partout maintenant, mais qu'on se garde d'en choisir de trop grande et lourde. En descendant de voiture il faut toujours avoir la précaution d'ôter soi-même la cassette et le porte-feuille et de les emporter dans sa chambre.

Lit de voyage. Il y a des gens qui emportent avec eux un lit complet, matelas, couverture, oreillers, drap de lit et souvent même un bois de lit pliant de fer, très-légèrement construit, le tout emballé dans une valise de cuir imperméable qu'on attache sur le coffre ou sous le siège du domestique. Lady Craven a encore enchéri sur cette commodité de voyage, par une invention assez ingénieuse, pour se garantir de toute sorte de vermine: Elle faisait placer les pieds de son lit de fer dans de petits vases de fer blanc pour écarter entièrement ces insectes. Mais tout cela sont des commodités faites pour des gens riches et qui ont un grand nombre de valets et de femmes à leurs ordres. Il y a cependant encore une couche de voyage qui prend moins de place et dont nous allons parler.

Couche de voyage peu embarrassante. On n'est jamais bien sûr en voyage d'avoir des lits sains et propres, ce qui peut avoir les suites les plus funestes pour tout le reste de la vie. Pour échapper à la contagion portez avec vous un drap de lit et deux peaux de cerf, préparées et cousues ensemble, chacune de la longueur de 6 pieds et quelques pouces, sur 2 pieds et quelques pouces de largeur. On étend ces peaux sur le matelas et les coussins dans les auberges et on les couvre du drap de lit, dont on s'est muni. C'est ainsi qu'on se garantit des exhalaisons et vapeurs nuisibles dont les lits peuvent être pénétrés. On se couvre enfin d'une couverture de laine ou de soie qu'il faut aussi porter avec soi; enfin par dessus le tout on met encore pour avoir plus chaud la couverture de l'auberge, ou bien ses habits. Si la peau s'étend jusque par dessus l'oreiller, on n'a pas besoin d'un autre. Si non, on se sert

à sa place d'un petit coussin de cuir, en forme carrée, bouffi d'air qu'on peut mettre sous soi dans sa voiture ou dans la diligence pour être plus commodément assis. La couverture, les peaux et le drap de lit ne forment qu'un seul ballot et peuvent être attachés sous le siège. Le matin cependant, avant de l'emballer, il ne faut point oublier d'exposer la peau à l'air pendant quelques minutes. Celui qui n'a pas tout cet appareil, lequel ne laisse pas de causer quelque embarras ne devrait jamais du moins se coucher, entièrement déshabillé, dans un lit qui lui paraît suspect. Qu'il ôte cependant sa cravatte et ses jarrettières, afin que la circulation du sang ne soit pas arrêtée.

Rouleau de voyage. Le rouleau de voyage (bourelet pas trop épais et de la longueur de 3 pieds, fait de basane jaune bronzée, et bien rempli de plumes d'oie, non ébarbées,) est un luxe de commodité inventé pour amortir le mouvement de la voiture. On le porte sur les épaules, autour du cou. Dans les auberges on peut s'en servir aussi comme d'un oreiller. Ce rouleau est cependant fort bien remplacé, par un des accoudoirs, qui se trouvent ordinairement dans toutes les voitures, et qu'on passe autour du cou après l'avoir roulé. On est très-bien la-dessus et on n'est pas tant exposé à se cogner contre les parties dures de la voiture. Un carreau de cuir, ayant une ouverture au milieu est surtout fort à recommander à des gens qui souffrent d'hémorroïdes, vu qu'on y est très-commodément assis.

Gobelet, et nécessaire de voyage. — *Cadenas, verrou de nuit.* — *Plume à écrire d'acier.* — *Instruments scientifiques etc.* Il serait ridicule de vouloir prescrire au voyageur le bagage et les ustensiles qu'il doit prendre avec lui. Cela dépend des moyens, des besoins et du caprice de chacun. Il y a cependant des objets que tout voyageur, soit qu'il voyage en diligence, ou dans sa voiture, ou à cheval, ou bien à pied, devrait toujours mener avec lui: 1) Un gobelet de voyage dans son étui, et qui peut être fait de corne, plaqué d'argent en dedans; mieux vaut encore un cornet de Suisse, fait de cuir vernissé, qu'on peut plier

et porter ainsi dans son portefeuille. 2) Nécessaire de voyage, avec couteau, fourchette et cuillère. 3) Un cadenas à baril, ou de petits verroux de nuit, dans la forme d'une croix, qu'on peut attacher presque à toutes les portes. Il n'est pas besoin de dire qu'on ne peut s'en servir que dans les lieux suspects et dans des auberges isolées, car comme les portes en gardent toujours les marques, les aubergistes ne le voient jamais de bon oeil. 4) Une plume à écrire de corne ou de métal, qui se remplit d'encre d'elle-même par le moyen d'une petite capsule, au-dessus de la plume, où l'encre est conservée; il faut cependant qu'elle soit si bien fermée, qu'on puisse toujours la porter sur soi, sans inconvénient. Des baromètres portatifs de l'invention de Mrs. de Luc et Rosenthal; des pendules de voyage ou d'autres petites montres qu'on puisse attacher dans la voiture ou dans les chambres, appartiennent aux instruments scientifiques des voyageurs savants, naturalistes, astronomes, géographes etc. Les entomologistes doivent se pourvoir encore d'un appareil très-commode pour prendre et conserver les insectes, et qu'on achète dans la fabrique de Bestelmeyer à Nuremberg. Un portefeuille avec tout ce qui y appartient et un couteau de poche, avec un tire-bouchon sont des choses que chacun porte avec soi. Enfin il peut être très-utile, dans l'occasion, de faire porter encore à son domestique de la toile, des aiguilles, du fil et un briquet.

D. Argent. Lettres de crédit, lettres de change.

Cours d'argent. Un point principal sur lequel il ne faut jamais négliger de prendre des informations, avant son départ, c'est: quelles sont les monnaies qui ont le cours le plus facile dans les pays qu'on va visiter? et quelles monnaies y souffrent un surcharge? Ces renseignements décident des sommes que nous emportons dans notre cassette du lieu de notre départ, tant pour nous en servir directement que pour les convertir par le change. Attendu que l'argent blanc est trop pesant, il vaut mieux se pourvoir

de pièces d'or, de ducats ou de Louisd'or selon que l'une ou l'autre espèce a le plus de cours dans le pays qu'on va visiter. Dans les états de l'union des douanes allemandes on peut très bien voyager avec des Frédéricisd'or, des Louisd'or, de l'argent blanc de Prusse et des assignations de caisse prussiennes; sortes de monnaie valable, même dans les bains de la Bohême; les pièces d'un écu, de deux écus, et de 3½ florins, marquées au coin de l'union des douanes allemandes, et nommées monnaie de l'union, commencent aussi à prendre cours dans tous les pays appartenants à cette fédération. Dans tous les états Autrichiens ce sont les ducats, les couronnes, les écus de convention, les pièces de 20 et de 10 Creutzer qui ont le plus de cours, ou aussi les billets de banque, qu'on a très-souvent l'occasion d'acquérir dans l'étranger avec un avantage considérable contre ces pièces d'or et d'argent; en Italie, dans le Danemarck, en Pologne, en Russie et dans la Suède ce sont les ducats; en Angleterre et en France au contraire les ducats ont très-peu de cours; en Angleterre ce sont les couronnes et les demi-couronnes, les guinées et les demi-guinées. La meilleure monnaie pour la France, la Suisse et aussi pour l'Italie sont les Napoléons, les Louisd'or, les pièces de cinq francs avec toutes leurs fractions. Lorsqu'un voyageur vient d'entrer dans un pays et n'est pas encore fourni de l'argent qui y a cours, il fait bien d'entrer chez un changeur de la première grande ville par où il passe, pour échanger la qualité de numéraire dont il croit avoir besoin, contre des monnaies du pays; car sans cela il court grand risque d'être trompé à chaque petite dépense qu'il fait; il peut profiter aussi de cette occasion pour s'instruire de la valeur qu'ont les pièces d'or et les grandes espèces dans la menue monnaie du pays.

Lettres de crédit et lettres de change. Il y a une grande imprudence à porter beaucoup d'argent comptant avec soi, en voyage. Ce qui est le plus sûr c'est de se procurer de bonnes lettres de crédit ou de bonnes lettres de change, d'une grande ville à une autre. Les lettres de crédit sont souvent préférables aux lettres de change; car

ces dernières sont quelquefois pour des sommes plus grandes ou plus petites que celles qu'il nous faut justement; des filous peuvent abuser d'une ressemblance quelconque de nom pour se faire délivrer des lettres chargées de traites et qui attendent poste restante que le propriétaire les retire, chose qui est souvent arrivée. Les lettres de crédit ont de plus encore l'avantage qu'elles donnent jusqu'à un certain point au voyageur le droit de demander au négociant ou au banquier sur lequel elles sont tirées, des renseignements et de réclamer son appui.

Il ne sera pas superflu peut-être d'ajouter ici un court aperçu du commerce de change en général, pour l'instruction du voyageur, qui n'y serait pas assez versé. Dans une lettre de change il faut qu'il y ait nécessairement: 1) l'endroit où elle est donnée; 2) le jour et l'an dans lequel elle est tirée; 3) la somme et la monnaie dans laquelle elle est payable; 4) le jour du paiement, où il est dit si elle est payable à vue, ce que l'on nomme à vista, ou bien si elle est payable à date, par exemple 8 jours après la vue, 3 semaines après la date. Les lettres de change payables à vue doivent être réalisées dans les vingt-quatre heures après leur présentation. Souvent aussi la lettre de change est donnée d'une foire à une autre ou à usance. L'usage diffère selon les lieux, parcequ'on y entend le terme du paiement usité dans les différents endroits; 5) si la lettre de change est la seule, la première, la seconde ou la troisième (c. à d. si l'on a fait de la lettre de change un, deux ou trois exemplaires conformes,) ou s'il n'en existe qu'un seul; selon le cas on y écrit: par cette seconde lettre de change je paierai, la première ne l'étant; 6) le nom de celui qui doit toucher la somme en question; 7) par qui et de quelle manière doit être remise la valeur; 8) le nom en toutes lettres et le domicile de celui qui doit payer la lettre de change, et enfin 9) la signature de celui qui l'a donnée. Il est surtout nécessaire qu'une traite soit écrite lisiblement, qu'il n'y ait rien dans l'écriture qui soit changé, ou biffé, ou souillé d'encre, et que le montant ne soit pas seulement mis en chiffres au haut de la lettre de change,

avec le lieu et la date, mais exprimé encore une fois en toutes lettres, dans le texte même.

Une lettre de change qui doit être payée dans un autre endroit que celui où elle est donnée, nécessite quatre personnes: 1) le remettant, celui qui fait la remise ou envoie la lettre de change; 2) le tireur, c. à d. celui qui l'a donnée; 3) le porteur, c. à d. celui qui tient et qui présente la lettre de change; 4) l'accepteur, celui sur lequel la lettre de change est tirée. Il y a des cas où une seule personne remplit deux de ces places, dans toutes les traites p. ex. que quelqu'un a données sur lui-même, il est en même tems tireur et accepteur. Dans tous les pays il y a des réglemens particuliers sur le change, qui prescrivent la manière dont doivent être décidés tous les procès en matière de change. Le Protêt a lieu lorsque le porteur de la lettre de change, qui n'en peut pas recevoir le paiement de l'accepteur, la fait protester devant témoins ou par un notaire et renvoie le procès verbal dressé par ce dernier avec la lettre de change même à celui qui lui en a fait la remise, et cela dans le tems prescrit par les réglemens de change, qui est ordinairement le jour même de la présentation. Il est nécessaire que toutes les lettres de change payables à quelque tems de vue, soient signées non seulement du nom de l'accepteur, mais encore du jour de la présentation, pour pouvoir déterminer au juste le jour de l'échéance. On appelle jours de récit ou jours de grâce, ou jours de faveur le sursis accordé dans plusieurs endroits à l'accepteur de faire honneur à son acceptation. Les lettres de change au contraire payables en tems de foire, doivent être infailliblement payées avant la fin de la foire, et voilà la raison pourquoi l'on appelle semaine des paiemens, la dernière semaine d'une foire. On appelle endosser l'action du propriétaire de la lettre de change, qui cède à un autre ses droits au paiement et écrit son ordre sur le dos de la traite. Celui qui a ainsi cédé la traite s'appelle endosseur ou donneur d'ordre et celui auquel elle a été cédée est l'endossé. Lettre d'avis est une lettre dans laquelle le tireur avertit l'ac-

cepteur dans tous les détails de la lettre de change qu'il a tirée sur lui.

Papier-monnaie. Dans le tems où nous vivons les billets de banque, billets du trésor, assignats et autres papiers, sont reçus presque partout selon leur valeur numéraire, et par conséquent d'une grande commodité pour les voyageurs. Les assignations de caisse prussiennes sont reçues dans tous les états de l'union des douanes allemandes pour leur valeur numéraire, ainsi que nous l'avons déjà dit, de même qu'en Autriche les nouveaux billets de banque. Tous ces papiers, comme tout le monde sait, peuvent être imités ou falsifiés; il faut donc que le voyageur, qui est obligé d'en prendre use non seulement de beaucoup de circonspection, mais qu'il ait soin aussi, que le montant des billets qu'il prend, ne soit trop considérable puisqu'il faut souvent perdre quelque chose lorsqu'on veut les faire escompter.

E. Supputation des frais de voyage.

Nécessité d'une telle supputation. Tout homme judicieux fera, avant son départ, et en même tems qu'il fait son plan de voyage, une supputation des frais probables. Ce calcul ne peut à la vérité être fait que d'une manière très-générale; aussi en ajoutant un quart à la somme totale donnée par ce calcul, on suffira encore à peine.

Impossibilité de donner une règle générale pour ce calcul. Il n'est pas possible de donner ici une règle générale qui puisse servir de base à cette supputation. Le voyageur est-il sobre et économe? est-il friand ou gourmand? aime-t-il le luxe et les grands hôtels? est-ce qu'il va vite en voyage ou a-t-il l'habitude de s'arrêter souvent et long-tems en chemin? voilà des questions qui rendent une règle générale absolument impossible ici. Cependant pour indiquer du moins les points principaux qui peuvent guider le voyageur dans son calcul, je parlerai ici des dépenses et des frais les plus indispensablement nécessaires et qui sont: 1) les frais de poste, avec toutes les dépenses accidentelles qui y tiennent comme les pour boire, les péages de travers et des barrières; 2) ce qu'on dépense

en route pour la nourriture; 3) les dépenses dans les auberges où l'on s'arrête; 4) les rémunérations pour les concierges et les inspecteurs des cabinets de curiosités etc. qu'on veut voir, où il faut compter encore les valets de place et les voitures de louage.

Frais de la diligence (Fahrpost), du vélocifère (Schnellpost), de la poste à chevaux (Extrapost), au mille allemand. — Auberges. — Dépenses qu'il faut faire pour voir les choses remarquables. Quant au numéro 1 (dépenses pour transporter la personne du voyageur) on peut compter sur le mille Allemand pour la diligence à-peu-près 7½ Sgr. ou 25 Creutzer; pour le vélocifère à-peu-près de 10 à 12½ Silbergroschen ou de 30 à 36 Creutzer; pour deux chevaux de poste, à-peu-près 1 Thaler, et pour trois chevaux de poste 2 Thaler. Si celui qui voyage avec des chevaux de poste ne s'arrête pas longtems en chemin à dîner ou à souper ou pour coucher, mais s'il court de station en station jusqu'au terme où il compte séjourner quelque tems: un ou deux thaler suffiront encore pour couvrir en partie les frais indiqués à l'article Num. 2, c. à d. les dépenses en chemin. Car le grand avantage qu'on a en voyageant avec des chevaux de poste est d'épargner le tems et les dépenses de bouche. C'est par la même raison qu'il n'est pas beaucoup plus cher de voyager par le vélocifère que par la diligence ordinaire. Car lorsqu'on choisit cette dernière il faut souvent attendre une ou plusieurs heures à une station, et quelquefois on ne peut pas même rester dans la voiture à cause du déchargement et rechargement des malles et paquets, mais on est obligé d'entrer dans une auberge pour prendre quelque chose, quand même on n'en sentirait aucun besoin. Dans le cours du vélocifère au contraire les lieux de rafraîchissement sont fixés et le tems est si exactement mesuré qu'il ne suffirait pas même pour faire de grandes dépenses. Le chemin de Berlin à Königsberg p. ex. est fait par le vélocifère en 67 heures, tandis que la diligence y met 102 heures, et emploie par conséquent 35 heures de plus, et pourtant c'est

une chose connue que les diligences ne vont nulle part aussi vite qu'en Prusse, parceque l'heure et la minute de leur arrivée aux relais est aussi exactement fixée, que l'arrivée du vélocifère. Depuis quelque tems on a établi en Prusse sur quelques directions très fréquentées, comme de Berlin à Halle, à Magdebourg, à Stettin et à Koenigsberg, des postes dites *Personenposten* (postes à voyageurs ou voitures à personnes) qui sont presque de la moitié moins chères que les vélocifères ou postes accélérées, et vont cependant tout aussi vite. En général donc il y a bien des raisons qui rendent ennuyeux et fort couteux le voyage avec ses propres chevaux ou dans des voitures de louage, et la première manière peut devenir plus longue encore s'il arrive quelque accident à l'un des chevaux. Si toutefois le voyageur veut voir et examiner tout ce qu'il rencontre de remarquable, et que tel est le but de son voyage, il le fera mieux, sans doute, avec ses propres chevaux, parce qu'il est le maître alors de s'arrêter et de rester où cela lui convient. Quand dans le même but et avec les mêmes intentions on préfère de voyager avec des voituriers, il faut s'entendre avec eux avant le départ pour n'avoir pas de désagréments en route. En voyageant avec des chevaux de poste, on peut à la vérité s'arrêter à chaque station aussi longtems qu'on veut, mais entre les stations cela n'est guère possible. — Quant à l'article p. ex. numéro 2, (dépenses du voyageur à l'auberge) on peut compter que les dépenses d'une personne et d'un domestique, lorsqu'on ne fait qu'une dépense modérée, toute-fois sans lésine, se monte à une somme moyenne de deux écus de convention ou d'un ducat par jour, ou tout au plus un tiers davantage. Le numéro 3, (dépenses pour voir les curiosités des villes) dépend du plan que s'est fait le voyageur et des objets remarquables qu'il veut aller voir dans un endroit. Les rémunérations pour les intendans et les concierges etc. sont ordinairement fixées et généralement connues dans l'endroit même. Au reste cet article est susceptible d'épargnes si l'on s'associe à d'autres étrangers, logeant dans la même hôtellerie, pour aller visiter ensemble les musées, les jar-

dins, les palais, les galeries etc., car la rémunération usitée est alors payée en commun. — Les gages des domestiques de louage peuvent être comptés au moins un florin ou 60 Creutzer par jour dans presque toutes les villes.

Séjour dans les grandes villes. Il n'est guère possible d'établir des maximes générales relativement à cet article. On peut compter cependant que pour 24 heures passées dans une hôtellerie, si l'on veut vivre honnêtement sans trop se retrancher, on a besoin de presque la moitié de ce qu'on a dépensé en route dans le même tems sur un voyage en vélocifère ou diligence. En supposant donc qu'on ait besoin en route de 7 à 8 thaler par jour, il faudrait compter pour les jours de séjour $3\frac{1}{2}$ à 4 thaler, et par conséquent pour deux jours passés, moitié en route et moitié dans une hôtellerie, 10 thaler et demi à 12 thaler. De cette manière il est vrai, ou trouvera pour une année passée en voyage la somme considérable de 1911 jusqu'à 2184 thaler. En admettant toutefois qu'on ne passe que 100 jours en route et qu'on reste stationnaire le reste du tems, on suffira pourtant avec 1600 ou 1800 thaler. Cette somme varie encore en proportion des dépenses exigées par la nature du séjour et du nombre des jours passés en route. Les frais de séjour dans les villes, surtout dans les grandes villes, telles que Vienne, Berlin, Dresde, Hambourg etc., sont considérablement diminués si l'on a soin dès son arrivée de chercher un logement chez quelque particulier. Il arrive souvent dans de pareils logements qu'on trouve outre le déjeuner moyen de s'arranger avec le propriétaire pour le dîner et le souper, ce qui est encore un avantage considérable; et n'eut-on que la commodité d'aller chez quelque restaurant et de dîner où l'on veut, ce serait déjà une grande économie en y comparant le séjour dans les auberges. — Toutes ces supputations et tous ces calculs cependant ne sont pas applicables à l'Angleterre, aussi pour Paris les sommes indiquées ne suffiraient pas, tandis qu'en Italie elles suffiraient partout.

II. *Mesures sanitaires pour les voyageurs.*

A. *Règles générales.*

Un air infecté par les exhalaisons de l'homme et renfermé dans les chambres basses et humides des auberges, la vapeur de braises dans les chambres à coucher, le trop grand voisinage des étables ou des selles percées, des murs humides et moisissés sont surtout nuisibles à la santé. La transpiration continuée de notre corps est indispensable pour la conservation de la santé. Des nuits humides et froides, des habits mouillés, le courant d'air, des forêts touffues et marécageuses, un régime vicieux, les excès dans la jouissance des plaisirs de l'amour entravent ou troublent du moins cette transpiration si nécessaire. Avant tout nous recommanderons de la propreté en toutes choses, et de prendre de tems en tems un bain, mais avec précaution. S'est-on refroidi, qu'on se frotte avant de se coucher tout le corps avec une flanelle bien sèche, qu'on mette une chemise bien enfumée, après quoi on prendra quelques tasses de thé de fleur de sureau, de fleur de safran, ou bien de thé ordinaire et se mettra au lit, dont les draps doivent être bien séchés et enfumés. De cette manière on tâchera de rétablir la transpiration supprimée.

La modération dans le manger et le boire, un choix raisonnable des aliments et des boissons, l'abstinence des liqueurs trop fortes, sont des précautions qu'on peut recommander à toutes les personnes, mais essentiellement à celles qui ont besoin de toutes leurs forces pour le voyage. Les aliments les plus sains pour un voyageur sont: du pain bien levé et bien cuit, de la volaille, du veau, du mouton ou du bœuf rôti, avec un peu de vinaigre ou du citron, de la viande pas trop salée, du lait, des œufs à la coque, des fruits mûrs etc. Les ragoûts et la venaison de toute espèce sont ordinairement sujets à caution dans les grandes hôtelleries, surtout en été.

L'eau de fontaine ou l'eau de puits claire et pure pour aider à dissoudre les aliments, l'eau de rivière filtrée à

travers du gravier, de la bière bien fermentée, du vin non frelaté, sont dans toutes les contrées une boisson dont on peut toujours se servir sans danger. Dans les pays cependant où l'on ne cultive pas la vigne, il faut que le voyageur soit toujours sur ses gardes dans l'usage du vin. Le vin frelaté a le goût un peu aigre-doux. Si un tel vin devient noir quand on y mêle la liqueur à essayer c'est un signe infailible qu'il a été frelaté avec de la litharge d'argent. Des vins mélangés avec du sucre, des raisins secs, des raisins de Damas, des figues et d'autres choses innocentes ne sont pas aussi nuisibles. Dans les contrées chaudes on ne peut pas se passer entièrement des boissons spiritueuses, il faut s'en servir toutefois avec une grande sobriété. Mais qu'on s'y garde de prendre des boissons rafraîchissantes; de bonne eau limpide mêlée avec une certaine quantité de rum et un peu de sucre est très recommandable dans ces circonstances tandis qu'il est fort dangereux de prendre de la limonade, du vinaigre mêlé d'eau et des glaces. Les voyageurs aisés ne devraient jamais voyager en été, sans prendre avec eux une bouteille de vinaigre véritable ou de vinaigre de framboises et quelques citrons mûrs. Il vaut mieux étouffer sa soif dans de l'eau de fontaine mêlée de vinaigre, avec du lait frais, du lait caillé ou du babeurre que s'exposer au danger de boire du vin frelaté.

Avant de demander dans les auberges des eaux minérales pour les boire avec le vin il faut toujours s'informer des éléments dont elles sont composées. L'eau de fontaine qui pendant la nuit dépose un bord blanc contre les parois du verre, ou dans laquelle on voit nager même de petits vers, sera dans tous les cas une boisson nuisible.

Lorsqu'en voyageant dans la chaleur d'un jour d'été, on veut étancher sa soif brûlante dans l'eau d'une source ou d'un ruisseau, il faut toujours faire filtrer cette eau avant de la boire, par un mouchoir propre, et y mêler un peu de vinaigre ou du jus de citrons.

Il est toujours nuisible pour la santé, de faire, avec l'estomac chargé, des exercices de corps trop violents, tant à cheval et en voiture qu'à pied; on peut dire la même

chose de l'imprudence qu'il y a, à vouloir refroidir trop rapidement étant trop échauffé. Mais jamais voyageur ne devrait passer des demi-journées entières dans sa voiture sans rétablir quelquefois en marchant la circulation du sang interrompue dans les jambes.

Il est très-dangereux de faire des courses rapides à cheval ou en voiture pendant un violent orage, ou de s'échauffer jusqu'à la nage, car la sueur aussi bien que l'atmosphère des animaux fumants à force de transpirer sont les meilleurs conducteurs. Il y a le même danger à chercher un abri contre l'orage sous les arbres élevés. Les carrosses surtout qu'on a mis à couvert sous des arbres de haute futaie sont le plus exposés à être frappés de la foudre à cause du métal dont ils sont ordinairement garnis. Le meilleur parti qu'on puisse prendre alors est de faire arrêter, de descendre de voiture, et de se placer à une certaine distance du fond de la voiture sur le côté opposé à celui d'où l'orage approche. Le voyageur à pied fera bien de se tenir toujours éloigné de trente pas des sommets de rochers, ou des buissons, arbres, pâturages, fleuves, moulins et meules de blés qui peuvent se trouver sur son passage; qu'il prenne soin de ne pas marcher trop vite, qu'il dépose tout le métal qu'il a sur lui, et se couche même par terre, s'il le faut. Les cavaliers ne devraient pas non plus dédaigner la précaution de descendre de cheval.

Des personnes d'un tempérament sanguinaire, bilieux ou très-irritable sont ordinairement moins faites pour supporter la chaleur, que des hommes d'un âge plus avancé et moins délicats. Il faut donc qu'ils se mettent en chemin pendant la fraîcheur du matin. Le meilleur moyen de se garantir du froid et de l'engourdissement c'est de frotter de neige, d'Opodeldoc, d'huile d'olives ou d'amandes, les membres qui sont le plus exposés au froid, opération qui a encore l'avantage de préserver les gerçures de la peau. Outre cela il faut se mouvoir sans cesse et éviter l'usage trop fréquent des liqueurs fortes, qu'on remplace le mieux par un bon bouillon, de la bière chaude bien épicée, du café fort et par un habillement qui tienne toutes les parties du

corps également chaudes. Tout vêtement qui serre trop les membres, nommément les pieds, les expose éminemment au danger d'être gélés. Deux chemises qu'on met l'une sur l'autre garrantissent le corps contre le froid extérieur; une ou deux feuilles de papier gris placées sur l'estomac et la poitrine font le même effet. On garantit la tête avec un bonnet à oreilles doublé de fourrure et allongé par derrière d'un drap pour couvrir la nuque. La meilleure manière de préserver du froid les pieds et les mains c'est de mettre des bas ou des gants de soie immédiatement sur la peau, et sous les bas et les gants de laine qu'il faut passer par dessus. On peut aussi fourrer un bouchon de paille dans les bottes ou souliers, l'y bruler dedans, et lorsque la paille est reduite en cendre, les mettre tout de suite sur les pieds, auxquels cela conserve longtems la chaleur. Lorsqu'on a le malheur d'avoir un membre gélé il faut le frotter doucement avec de la neige, ou de l'eau glacée. — Lorsque l'air est humide ou chargé de brouillard il est prudent de ne se mettre en chemin que plus tard et de s'arrêter plutôt, ou aussi de fumer du tabac. — En s'exposant trop long-tems aux rayons brûlants du soleil d'été on court grand risque de prendre le coup de soleil, dont on meurt souvent. — Lorsqu'on est obligé de s'arrêter dans des contrées basses ou des vallées il ne faut jamais s'exposer à l'air du soir ou du grand matin, qui surtout au printems ou en automne est très-nuisible à la santé. — Qu'on se garde surtout de boire, de se baigner et de se laver, ou de s'arrêter à des endroits trop frais lorsqu'on est très-échauffé. — La prudence prescrit aussi de ne jamais descendre dans des caveaux fermés depuis long-tems, ou des puits de carrière sans conducteur et avant d'y avoir fait jeter un flambeau allumé qui lorsqu'il continue à brûler est le meilleur indice que l'air y est pur. Dès qu'on se sent oppressé il faut quitter sur le champ un lieu pareil et laver les mains et le visage dans de l'eau fraîche. Lorsqu'étant échauffé on est surpris par une tempête qu'on ne peut éviter, il faut tâcher d'entretenir ou de rétablir la transpiration par un mouvement plus fort et plus rapide. — Lorsqu'un voyageur est assailli

sur son cheval ou dans sa voiture par des essaims d'abeilles ou de guêpes, il ne peut se sauver que par une fuite précipitée; le meilleur parti qu'un piéton puisse prendre dans ce cas est de courir sans s'arrêter à faire une vaine défense, à l'eau la plus voisine pour s'y mouiller, ou à l'ombre de quelqu'arbre, ou dans quelque buisson touffu, s'il n'y a pas de maison dans le voisinage. Si tous ces abris lui manquent, il n'y a d'autre parti à prendre que de s'enfuir promptement, en se couvrant le visage et les mains, et s'il est possible dans une direction opposée à celle d'où les abeilles sont venues. Il y a des cas où l'ennemi s'éloigne déjà si le voyageur assailli se tient entièrement tranquille, en se couvrant le nez et la bouche de ses mains gantées. — Il est beaucoup plus salubre pour les yeux de les laver plusieurs fois pendant le jour avec de l'eau fraîche, que de porter des conserves contre la poussière. Un crêpe noir tendu dans la châsse des lunettes, garantit mieux que des verres contre l'éblouissement causé par la neige.

Un voyageur peut être exposé en son chemin à des maladies épidémiques, qui se manifestent dans les différentes saisons comme maladies asthéniques ou sthéniques. Les premières règnent surtout en été, sous la forme de fièvres nerveuses et fièvres putrides, les autres plutôt en hiver sous la forme de maladies inflammatoires. Le meilleur moyen de se garantir des maladies asthéniques est de boire de bon vin, de faire beaucoup d'exercices en plein air, et surtout de prendre souvent des bains, ou de se laver souvent le corps. Les maladies sthéniques demandent au contraire qu'on évite tout ce qui peut augmenter la réaction, comme p. e. des exercices trop violents dans un air froid, une nourriture de viande trop substantielle, le passage trop brusque du froid à la chaleur. Lorsqu'un malade souffre d'une maladie contagieuse ou accompagnée d'un miasme quelconque, il faut éviter de l'approcher de trop près, il faut même fuir les exhalaisons en pareil endroit, par plus forte raison se garder de tout attouchement de la pointe des doigts, comme du moyen le plus facile de se faire communiquer l'infection. Le printems est la saison où dominant surtout les

maladies asthéniques avec une violente affection du système des vaisseaux du corps : les fièvres froides, les fièvres pituiteuses, et les maladies exanthématiques. En automne au contraire et surtout quand le froid a déjà commencé le caractère des maladies régnantes penche à la sthénie, avec la même affection du système reproductif : de là les rhumes, les maladies de poitrine, les esquinancies etc.

La perte de la santé est ordinairement la suite des excès dans les plaisirs de l'amour. Les filles publiques dans les grandes villes sont dans la règle infectées de maladies vénériennes. Lorsqu'un voyageur est assez malheureux pour devoir expier des débauches par cette maladie, qu'il évite rigoureusement tous les mets et boissons échauffantes, qu'il prenne souvent des laxatifs rafraîchissants comme p. ex. du tamarin, du babeurre, un peu de nitre et de la manne ; qu'il boive de tems à autre de la tisane de ravines de chiendent, qu'il ne prenne que des aliments laitieux préparés sans oeufs ni trop de beurre, et se garde surtout de prendre des remèdes mercuriels, avant que le tems lui permette de faire quelque part un plus long séjour et de se confier aux soins d'un médecin expérimenté.

Un conseil qu'on peut donner à tout voyageur qui a le malheur de tomber malade dans un endroit, c'est de fuir tous ces remèdes universels ou panacés si vantés, et de se confier à un médecin qui ait non seulement la renommée d'un médecin expérimenté mais encore d'un honnête homme. Quand c'est un endroit où résident des ministres et des envoyés de cours étrangères, il est tout naturel de s'adresser au médecin ordinaire de l'ambassadeur de sa nation.

B. Pour les voyageurs à pied.

Outre les règles de prudence que nous venons d'énoncer pour les voyageurs en général, on peut donner les conseils suivants aux voyageurs à pied en particulier.

1) Dans le cours de l'hiver et lorsque le froid est très-fort, il faut que le voyageur à pied cherche toujours à voyager en société, et prenne garde surtout aux conseils que nous venons de donner fol. 24. Lorsque dans le fort de

l'hiver le voyageur se sent en chemin une envie de dormir et une lassitude agréable, il lui faut sur-le-champ redoubler ses pas, pour atteindre le plutôt possible une auberge. Il est bon aussi de fumer ou de prendre du tabac pour se tenir éveillé, et de manger de tems à autre un peu de pain trempé de vinaigre, qu'un voyageur à pied devrait toujours porter sur lui, ou aussi de frotter de neige le visage et les mains, et de se mettre à courir s'il est possible. Mais lorsque le voyageur a ainsi échappé au péril qui le menaçait et qu'il est parvenu à un endroit habité, qu'il se garde de chauffer tout-à-coup ses membres engourdis, de s'exposer à la chaleur d'un poêle, ou de se coucher sur-le-champ dans un appartement fortement échauffé; qu'il prenne plutôt quelques tasses de thé ou de bouillon. Il peut aussi manger un peu, mais sobrement pour ne point courir un nouveau danger.

2) En été il faut que le voyageur se garde surtout d'échauffer trop le sang par des marches trop longues et trop soutenues; qu'il ne boive jamais lorsque l'estomac est encore échauffé; et qu'il prenne garde de ne jamais se rafraîchir trop promptement dans le frais de l'air du soir. Qu'il porte toujours avec lui une bouteille de bon vinaigre, pour pouvoir en mêler dans l'eau qu'il prend. Qu'il se garde soigneusement de boire d'une eau stagnante, et même de l'eau de fontaine avant de l'avoir filtrée à travers un mouchoir. Qu'il change souvent de linge, surtout lorsqu'il est mouillé par la sueur ou la pluie.

3) Le voyageur à pied fera d'ailleurs bien en été de choisir pour marcher le tems du matin et du soir. Mais qu'il évite de s'endormir dans l'ombre d'un arbre touffu ou sur un gazon humide ou dans le voisinage de plantes narcotiques comme p. e. la ciguë, la jusquiame, le chanvre etc.; qu'il se garde aussi de coucher la nuit dans une chambre où les fenêtres sont ouvertes, mais qu'il cherche toujours à entretenir son corps dans une transpiration modérée.

4) Qu'il ait à coeur de se modérer dans le boire et le manger. Des fruits mûrs, du lait doux et du lait caillé ou

du babeurre sont, en été, les meilleurs aliments pour les voyageurs à pied.

5) Qu'il n'ose jamais se baigner dans l'eau stagnante d'un étang, pas non plus dans un ruisseau ou dans un fleuve, étant encore échauffé tant soit peu. Qu'il ait soin aussi de laver le soir ses pieds cuisants dans un bain d'eau froid, de vinaigre et d'un peu d'eau de vie. Les bains tièdes nuisent plus qu'ils ne sont bons. (Voyez aussi les précautions recommandées aux voyageurs à pied dans la Suisse).

C. Pour les voyageurs à cheval.

1) Quant au voyageur à cheval, il peut outre les règles générales observer encore les règles que nous venons de donner pour le voyageur à pied en particulier.

2) Si l'on est obligé d'aller contre un vent véhément, il vaut mieux tâcher de l'éviter par un chemin de travers, ou s'arrêter quelque part jusqu'à ce qu'il soit passé, ou enfin se couvrir la bouche et le nez d'un mouchoir pour rompre autant que possible la violente pression de l'air.

3) Il faut que le voyageur à cheval, surtout lorsqu'il est pléthorique ou enclin à saigner du nez, s'abstienne entièrement de l'usage de liqueurs fortes et de légumes flatueux.

4) Qu'il marche souvent aussi quelque tems à côté de son cheval, surtout en hiver, lorsque ses pieds sont prêts à s'engourdir. Qu'il fasse entourer de paille les étriers de son cheval, ou qu'il aille quelquefois aussi tout-à-fait sans étriers, ce qui rechauffe un peu les pieds.

5) Qu'il porte sur lui en été quelques citrons ou oranges, ou quelques pommes et poires succulentes, ou bien de bonnes prunes, pour pouvoir satisfaire à la soif sans descendre de cheval.

6) Retenir trop long-tems ses besoins naturels est une imprudence qui souvent peut devenir très-dangereuse.

7) Le meilleur moyen de se garantir contre la poussière c'est de mettre un mouchoir mouillé d'eau sur la bouche et le nez.

8) Qu'il ait soin dans les relais de rafraîchir avec de

l'extrait de Saturne de Goulard les parties brûlantes du corps qui souffrent le plus de la pression du cheval. Lorsque le voyageur se sent incommodé par des maux de tête ou qu'il est sujet aux obstructions, il faut qu'il se fasse ouvrir une veine, et qu'il prenne tous les jours un lavement d'eau tiède. D'ailleurs il faut observer les règles générales pour garantir sa santé de toute atteinte.

9) Qu'on évite enfin de se mettre à cheval lorsqu'on a l'estomac trop vide ou trop rempli. Il est très-bon de porter une large sangle autour de la taille, lorsqu'on voyage à cheval.

D. Pour les voyageurs sur mer.

Tel qui sera sur le point de faire un long voyage sur mer, fera bien d'observer les précautions suivantes :

1) Avant de s'embarquer il est très-utile de se purger le corps une ou deux fois par un remède laxatif accommodé aux forces et à la constitution du voyageur. 2) Qu'on se garde surtout de toute espèce de débauche, nommément des excès dans les plaisirs de l'amour, qui affaiblissent le corps. C'est une habitude généralement reçue de se faire encore un bon jour avant de s'embarquer; mais par cette folle conduite on jette souvent les premiers fondements des maladies de mer. 3) Celui qui voyage sur mer doit s'abstenir de l'usage immodéré des viandes et du poisson; qu'il choisisse plutôt pour sa nourriture ordinaire du pain, des légumes, surtout de la choucroute, des pommes de terre farineuses, des pruneaux et d'autres fruits secs. Qu'il boive de la bonne bière, de l'eau mêlée de vin, ou un peu de vinaigre et d'eau de vie. 4) Le matin, surtout lorsque le tems est nébuleux, il doit fumer sa pipe, prendre quelques tasses de thé avec une cuillère d'anisette ou de rum. L'habitude de mâcher le matin des grains frais de genièvre est fort utile. 5) Qu'il porte, immédiatement sur le corps, une chemise et des caleçons de flanelle fine, ce qui est un des meilleurs moyens d'entretenir la transpiration si nécessaire à la conservation de la santé. 6) Qu'il passe la plupart du tems en plein air, surtout lorsque le tems fait beau et clair. 7)

Qu'il tâche quelquefois à donner du mouvement à son corps, en s'assujettissant spontanément à l'action de ramer. 8) Qu'il se garde de ne jamais diner ou souper dans des appartements fermés, remplis d'une foule de voyageurs, et moins encore dans des chambres à coucher avant qu'elles n'aient été purifiées par le courant d'air, et que les exhalaisons humides n'aient été neutralisées par la fumigation. 9) Qu'il cherche à chasser l'ennui et à éveiller son esprit par une lecture intéressante, surtout par celle de voyages amusants et instructifs. 10) La religion et la ferme confiance dans la toute bonté du Créateur, est le meilleur remède contre les terreurs des dangers, auxquels un voyageur peut se trouver exposé sur la mer. 11) Lorsque des maladies se déclarent sur le vaisseau il faut que le voyageur redouble de sobriété dans l'usage des aliments et des boissons qu'il prend. Qu'il prenne garde de ne rien avaler dans l'appartement des malades, pas même sa propre salive. Qu'il n'oublie jamais de se rincer la bouche avec de l'eau mêlé de vinaigre aussi bien avant le souper qu'avant le diner, qu'il est bon d'ailleurs de prendre en plein air lorsque le tems le permet; et qu'il suive enfin le conseil raisonnable du médecin qui se trouverait à bord du vaisseau.

E. Pharmacie portative.

Ce meuble, qui à cause de la place qu'il prend n'est fait proprement que pour les voyageurs en voiture, ne doit contenir que les remèdes suivants:

1) Un flacon de vinaigre bien distillé, une même quantité d'esprit de vin et un flacon d'eau d'arquebusade. Le vinaigre est employé intérieurement et extérieurement, et vaut souvent mieux que le jus de citron pour faire des boissons rafraîchissantes. Les deux autres remèdes sont bons pour des contusions et des écorchures.

2) Un flacon de vinaigre de Saturne. Une petite cuillère de ce vinaigre et deux petites cuillérées d'esprit de vin mêlées dans une bouteille remplie d'eau de rivière, donnent cet extrait connu sous le nom d'extrait de Saturne de Goullard. Un peu de charpie trempée dans cet extrait et appli-

quée sur les parties souffrantes est un des meilleurs remèdes rafraîchissants contre des contusions, des yeux enflammés et des enflures hémorrhoidales. Pour les inflammations des yeux on ne prend que la moitié du vinaigre de Saturne et point du tout d'esprit de vin.

3) Un flacon de sel ammoniac volatil, dont on peut se servir avec succès contre des évanouissements, des suffocations, des apoplexies, des cas histériques pour faire revenir les esprits.

4) Au lieu de la liqueur anodyne de Hofmann, on peut avoir dans la pharmacie portative une bouteille de vin d'Hongrie, ou du Cap, qui sont corroboratifs et restaurants. Dans le cas où l'on se sentirait incommodé d'un mal d'estomac, de flatuosités ou vents, on peut prendre avec succès une cuillerée d'eau de menthe.

5) Une petite boîte pleine de poudres digestives et rafraîchissantes, dont voici la composition: $\frac{1}{2}$ once de tartre cristallisé, — $\frac{1}{2}$ once de nitre purifié, — $\frac{1}{4}$ liv. de sucre blanc sur lequel on a frotté le dessus de l'écorce d'un citron et qu'on pulvérise ensuite. On forme une poudre de tous ces ingrédients, et on la conserve dans une boîte intérieurement garnie de papier. Lorsqu'on se sent échauffé on prend de cette poudre deux fois par jour, à la dose d'une cuillerée, que l'on fait dissoudre dans un verre d'eau et que l'on avale. Cette boisson procure quelquefois des évacuations par les selles et radoucirra toujours les dispositions fébriles.

6) Une petite boîte pleine d'ipécacuanha pulvérisé, dont on peut prendre soit qu'on ait l'estomac gâté par intempérance; soit qu'on soupçonne d'avoir mangé quelque chose de vénéneux. On en prend à la dose de deux pointes de couteau dans un peu d'eau tiède, dont on renouvelle la dose de quart d'heure en quart d'heure jusqu'à ce qu'on commence à vomir.

7) Une petite boîte pleine de bonne Rhubarbe bien pulvérisée, dont on prend à la dose d'un gros, qu'on fait infuser dans une tasse à thé pleine d'eau bouillante, et qu'on boit lorsqu'on se sent incommodé de colique, ou dans des cas de constipation.

8) Voici encore un remède préservatif contre les attaques de diarrhée et de dissenterie épidémique: Elixirii vi-trioli mynsichti, tincturae Rhabarb. spirituosa aa $\zeta\beta$. Valeriana ζ j. Laudani liquidi Sydenham. \mathfrak{z} j. 1 ou 2 fois 40, 60, 80, 100 gouttes mêlées avec du vin de France, du cognac ou une autre liquide spiritueuse.

9) Il faudra se pourvoir aussi d'une bonne seringue; parceque dans les cas où on n'a pas le ventre libre, il est nécessaire de prendre un lavement d'eau tiède, dans laquelle on aura fait fendre un petit morceau de beurre frais, ou dans laquelle on a fait bouillir une demie cuillère de graine de lin, pilée. On peut, au reste, être convaincu que la sobriété dans le manger, et de bonne eau pour boisson, remplaceront ce qu'une pharmacie portative pourrait contenir encore.

10) Chaque voyageur devrait cependant être pourvu d'un emplâtre anglais, d'une portion de sureau et de camomille pour en faire du thé. Le premier de ces deux remèdes est bon quand on s'est refroidi, on en prend alors quelques tasses avant de se coucher; le dernier est de grande utilité contre les douleurs d'estomac, les flatuosités et autres accidens semblables. Il est vrai que dans les villes on se procurera tout cela aisément; mais dans les villages il est souvent difficile ou même impossible de le trouver.

F. Quelques remèdes domestiques et conseils de médecine.

Précaution en voyageant avec des enfants. Lorsque ceux-ci n'ont pas encore eû les maladies d'enfance et qu'on passe par des contrées où regnent la petite vérole, la rougeole et de semblables maladies, il faut prendre garde 1) que des enfants mendiants ou autres qui porteraient encore les marques de ces maladies n'apprôchent de près les nôtres; 2) qu'en traversant des villages ou s'arrêtant devant les maisons de poste et les auberges, on fasse tenir à ses enfants sous le nez un mouchoir trempé de vinaigre ou un citron piqué de clous de girofle. Un morceau de camphre cousu dans un sac et mis autour du cou, doit aussi être

un préservatif contre l'infection de la petite vérole. Cependant on ne peut se reposer en sûreté sur tout cela.

Maux de dents. De l'eau tiède, prise dans la bouche est un palliatif, qui pourtant, comme tous les palliatifs, ne saurait longtems adoucir les douleurs. Si la dent est creuse, on mettra dans la cavité un peu de coton humecté avec de l'huile de rosmarine; rien n'adoucit le mal plus vite; et la créosote possède la même vertu. Si l'on a des douleurs sans avoir des dents creuses ou entamées de pourriture, on ne fera que frotter les dents et les gencives avec cette huile. Un autre remède efficace consiste à fourrer dans la dent un petit morceau de *ranunculus officinalis*; plus cette racine sera fraîche, plus elle soulagera. Lorsqu'une fluxion cause le mal, on peut attendre un prompt et bon effet du liniment suivant de Sydenham, composé de: 1 once d'huile d'amandes, 1 drachme de camphre, et 1 drachme de sel de corne de cerf; ces substances bien mêlées et secouées feront un onguent dont on frottera l'endroit souffrant de la joue du côté extérieur, jusqu'à ce que la douleur cuisante cesse. Le meilleur moyen de nettoyer les dents, et valant mieux que de la poudre aux dents, qui ne laisse jamais de les écurer trop, c'est de l'eau fraîche, mêlée de quelques gouttes d'eau de Cologne.

Coup de soleil. Si les accidents qui s'en suivent ne sont pas d'une telle gravité, que la présence d'un médecin devienne nécessaire, il suffira d'envelopper l'endroit souffrant, les tempes, le front et toute la tête, de mouchoirs humides trempés d'eau fraîche, mêlée de vinaigre de roses ou de jus de pourpier, ou bien de suc de laitue ou de verveine. Le malade doit prendre beaucoup d'orgeade, de limonade, de petit lait et de boissons pareilles.

Otalgie ou douleurs d'oreilles. Des coussins remplis moitié de fleurs de sureau, moitié de fleurs de camomille, arrosés d'eau de vie, dans laquelle on aura dissout quelque camphre, seront chauffés et placés contre les oreilles. De tems en tems on les ôtera et fera dégoutter dans l'oreille un peu d'huile de camomille attiédie.

Lorsqu'on a gagné le rhûme il est souvent utile de

respirer par le nez la fumée ardente de canastre. On remède à l'irritation de la toux en prenant de tems à autre de l'oxymel par dose d'une cuillère à thé. On doit y ajouter de la bière chaude, ou du thé de gruau d'avoine avec du sucre et du beurre non salé, ne prendre aucune boisson froide, et avoir soin d'entretenir une transpiration continuelle de la peau et des poumons.

Si la luette est tombée ou si les amygdales sont enflées, on attache un coussin rempli de cendre chaude autour du cou, et l'on se gargarise avec du lait cuit avec des fleurs de malvacées.

Les piqûres des insectes doivent être frottés avec de l'eau de Luce, ou bien on y applique un morceau de gazon frais, qui vient d'être coupé.

Bonne eau pour se gargariser. Sur un verre à vin de bon vinaigre, versez 6 à 7 verres d'eau chaude après y avoir fait dissoudre 18 à 20 trochisques de Salpêtre. On y mêle encore un demi verre à vin de jus de mûres, et se gargarise avec cette mixture lorsqu'elle est tiède. Elle rend aussi de bons services dans ces catarrhes qui proviennent d'acrimonie à la suite d'un rhûme.

A ceux qui, placés sur le devant d'une voiture, ne sauraient supporter le mouvement à reculons, nous conseillerons comme un remède souvent éprouvé, d'appliquer immédiatement sur le corps, dans la région de l'estomac, un papier bleu et épais d'un pain de sucre, plié six à huit fois; ou bien un papier brouillard, humecté avec de l'eau de Cologne.

III. *Météorologie.*

Indices du tems tirés du vent et de la lune. Le vent et la lune sont les deux agens les plus puissans du tems, sans que l'on sache avec assurance comment ils opèrent. Si le vent souffle continuellement d'orient, ou que la lune est à son croissant, les apparences du mauvais tems sont trompeuses. Les vents d'ouest sont humides, ceux du nord, et surtout ceux de nord-est froids; le vent de nord-ouest amène des

pluies passagères et de la neige fine; lorsqu'il vient du nord, on peut s'attendre à un tems pluvieux ou neigeux. Les vents d'est sont serens et secs, et pendant ceux de sud-est et de sud il fait ordinairement chaud; les derniers amènent souvent de la pluie, les premiers presque jamais. Les tempêtes les plus violentes et le plus souvent accompagnées de pluie soufflent ordinairement d'ouest, et c'est de là qu'en Allemagne on appelle en général le côté des bâtimens qui est tourné à l'ouest la façade du mauvais tems (*Wetterseite*).

Indices du mauvais tems. On doit s'attendre à avoir de la pluie lorsqu'au soir les chauve-souris ne paraissent pas; lorsque les hirondelles volent très-bas et rasant la surface des eaux ou de la terre*); lorsque les oies et les canards s'agitent sur l'eau plus qu'à l'ordinaire; lorsque les corneilles se promènent solitairement sur le sable, lorsque les corbeaux font entendre des cris aigus et qu'ils se perchent sur les arbres; lorsque les poules, les pigeons et les moineaux se baignent en grand nombre dans l'eau ou se vautrent dans le sable; lorsque les grenouilles mangeables sortent des eaux et se dispersent sur les prairies, ou qu'elles se retirent sous l'eau; lorsque le mâle de la grenouille d'arbre coasse fortement; lorsque les poissons et surtout les carpes se tiennent de préférence près de la surface de l'eau ou qu'ils sautillent fréquemment; lorsque les mouches piqueuses s'attachent aux pieds des chevaux et des gros bestiaux, et les forcent à trépigner sans cesse, ou lorsque ces insectes entrent dans les habitations des hommes et les inquiètent; lorsque par un tems clair les vers de terre sortent en foule de leurs trous etc. Lorsqu'il y a une aréole à la lune ou qu'elle est entourée de vapeurs; lorsque le soleil couchant laisse après lui des nuées sombres ou d'un aspect sinistre à l'occident de l'horizon; lorsqu'il pompe l'eau; lorsqu'au soleil levant, le ciel est d'une couleur très-rouge et enflammée; tout cela sont des indices qui présagent

*) Ce qu'elles font pour attraper les insectes volants qui descendent des airs.

ordinairement du vent et de la pluie dans les 24 heures prochaines. D'autres indices sont: lorsqu'il ne tombe pas de rosée quoiqu'il fasse beau tems; lorsque la fumée se repose sur les toits des maisons et ne peut s'élever dans les airs; lorsque les fosses à fumier et les cloaques répandent une forte puanteur etc.; lorsque les montagnes sont chargées de brouillards et couvertes de nuages. Parmi les montagnes d'Allemagne le Brocken de la forêt d'Herceynie (Harzgebirge), le Kyffhäuser en Thuringe, la montagne dite Zobtenberg en Silésie, le Deister en Hanovre, la montagne de l'île (Inselberg) dans la forêt de Thuringe, et les montagnes métallifères de Saxe, qui forment la chaîne nommée Erzgebirge, sont considérées en Allemagne comme les pronostiqueurs du tems. En Saxe lorsqu'on voit ces montagnes couvertes de nuages on a coutume de dire que: les brouillards de Bohême arrivent.

Indices du beau tems. On peut se promettre un tems sec et constamment beau lorsqu'au printems, en été et en automne, le vent se met à souffler de l'est; lorsque les matinées sont fraîches, que le soleil à son lever n'est point entouré de vapeurs, et que la fumée s'élève droit dans l'air; lorsque les hirondelles volent de préférence à une grande hauteur; lorsque le matin les lacs, les étangs et les prairies sont couverts d'épais brouillards, qui s'évaporent aux premiers rayons du soleil; lorsque la grenouille d'arbre se tient à la hauteur du verre en coassant; lorsque le coucher du soleil est clair et serein; lorsque la lune est bien claire et que ses contours sont brillants; lorsque la cime des montagnes se dessine bien clairement à l'horizon.

Prédictions du tems tirées du baromètre. La hauteur du baromètre dépend du changement des vents. Quelquefois la moindre descente du baromètre promet de la pluie, et quelquefois la moindre montée en prédit un ciel serein. Au contraire il y a des momens où le baromètre, soit qu'il monte, soit qu'il descende, ne répond pas toujours au beau ou au mauvais tems qu'il indique, et où le mouvement des vents est fort irrégulier.

IV. Le voyageur à l'auberge.

Choix d'une auberge. Il existe une règle d'ancienne date, savoir, de toujours préférer les auberges bien fréquentées aux moindres hôtelleries, si l'on veut vivre à bon marché. La justesse de cette règle est généralement reconnue, mais il en est une autre non moins certaine, c'est à dire que le voyageur modeste et frugal, se trouvera mieux dans toutes les auberges, que tel qui se montrerait grossier et exigeant. Toutes les auberges renommées cependant ne sont pas à recommander à tous les voyageurs, ce qui est surtout le cas dans les grandes villes, où il faut faire une différence entre les auberges de premier et de second rang. Mais malgré cela on fait toujours mieux d'en choisir celle qui est la plus fréquentée en son genre. Ordinairement on y trouve l'occasion de faire des connaissances intéressantes avec des hommes de distinction.

Mais comment trouver les meilleures auberges? Il faut s'en tenir à la réputation et surtout au jugement des voyageurs; mais jamais il ne faut ajouter foi aux recommandations des postillons, et souvent pas même à celles d'autres aubergistes. Quant à la plupart des villes d'Allemagne et d'autres pays, on trouvera dans ce livre une liste des meilleures auberges, mais il nous est impossible de garantir la durée de leur bonne condition, car il n'y a rien qui soit plus inconstant que le bon ou le mauvais état des auberges, lequel dépend des propriétaires, et souvent même du changement du premier sommelier, qui joue ordinairement un plus grand rôle que l'aubergiste même. Dans bien des auberges le traitement et les prix dépendent aussi de la saison dans laquelle on voyage.

N'oubliez pas les noms. Dans les grandes villes où il y a quelquefois deux à trois auberges du même nom que l'on ne peut distinguer l'une de l'autre qu'en sachant le nom de la rue, il est essentiel de se noter la rue et le quartier de l'auberge où l'on loge, dès qu'on sort sans valet de place.

La première chose à faire en s'établissant dans une

chambre d'auberge. Comme il n'y a rien de plus préjudiciable à la santé que de manger ou de coucher dans un appartement qui a été long-tems fermé, la première chose à faire, en entrant dans une chambre d'auberge, est d'en ouvrir les fenêtres, afin de purifier l'air qu'on doit respirer. Les chambres peintes ou simplement blanchies, pourvu qu'elles ne soient pas humides, et les chambres tapissées de papier sont plus recommandables que celles qui ont des tapisseries de soie ou de laine, étoffes propres à retenir longtems un air empoisonné. La première chose d'importance est sans contredit la propreté d'une chambre. Ensuite il faut être présent quand on change les draps du lit, ce qu'à l'ordinaire dans une bonne auberge ne se fait qu'en présence de l'étranger, qui fera bien de se convaincre si les draps sont bien séchés. Si le lit a une impériale il vaut mieux la rabattre, pour que le lit soit exposé à l'air frais entrant par les fenêtres ouvertes. Il faut encore faire attention aux fourneaux, surtout quand ils sont à chauffer par dedans la chambre. Et pour compagnons de chambre il ne faut jamais choisir des personnes inconnues.

Punaises et remèdes contre ce fléau. Un des remèdes les plus efficaces entre mille qu'on a essayés, est de placer 4 morceaux de camphre, gros comme des noix, entre le drap de lit et le matelas, 2 à la tête du lit, et les 2 autres de même au pied du lit, et d'éloigner le lit de la muraille. Ce préservatif, un peu narcotique, agirait à la longue sur les nerfs, mais n'appliqué que de tems en tems il ne peut faire aucun mal. On assure aussi pouvoir se garantir des punaises en plaçant son lit au milieu de la chambre, et en l'entourant de deux ou trois bougies allumées, placées sur des chaises ou des guéridons. Dans les pays chauds les mouches et les cousins sont encore un fléau contre lequel il n'y a pas d'autre remède qu'une émouquette.

Sur les scorpions. En Italie et en Dalmatie il faut se garder de la piqure des scorpions. Le matin au lever on trouve souvent ces animaux dans les lits, les bottes et les habits, et c'est pour cela que la veille avant de se cou-

cher il faut visiter le lit et le matin avant de s'habiller, les habits et les bottes. Si malgré cela il vous arrivait d'être piqué par un tel insecte, il faut tâcher de le prendre pour le triturer sur la piqure, de sorte qu'il n'en reste plus rien; cette opération faite vous enveloppez la blessure d'un linge et vous serez bientôt guéri; vous n'aurez rien à craindre en prenant le scorpion, car cet insecte, après avoir piqué une seule fois, ne peut plus faire de mal. Le bras ou quelle que soit la partie blessée enflera cependant, mais après avoir suivi notre conseil il n'y aura plus de danger pour vous. Si l'on ne peut se saisir de l'insecte, car les scorpions s'échappent avec vitesse, il faut faire chercher sur le champ de la scoriojelle, que l'on trouve, sinon dans chaque maison, au moins dans chaque pharmacie. On se sert de cette huile pour en frotter la piqure.

Des soins que doit prendre un voyageur de ses effets. Il ne suffit point de fermer la chambre où l'on demeure et d'en porter la clef sur soi, puisque l'aubergiste et ses gens en auront d'autres pour chaque pièce de la maison que vous occuperiez; il faut encore fermer son coffre après y avoir serré les effets d'importance, et en sortant de l'auberge on fera bien de donner sa clef à l'aubergiste ou à quelqu'un de ses gens. Mais il ne faut jamais laisser sa chambre ouverte, lors même qu'on ne s'en éloigne que pour quelques minutes.

Auberges isolées et suspectes. Dans des auberges isolées des cadenas à vis et des pènes intérieurs sont de grande utilité, et l'on fait bien d'allumer la bougie de veille pour la nuit et de faire coucher son domestique dans la même chambre. Si l'on n'a ni cadenas à vis, ni pènes intérieurs, il ne sera pas inutile de barricader la porte de tables et de chaises.

Des informations qu'un voyageur doit prendre des réglemens de police. La connaissance des réglemens de police est nécessaire à un étranger qui compte passer quelque tems dans une ville; il pourrait exister dans quelque endroit des lois dont un voyageur dût être instruit, pour

éviter de se rendre responsable d'un délit, qu'on ne lui pardonnerait peut-être pas; vù qu'il est incertain si on lui tiendrait compte de son ignorance à ce sujet. Or, ces informations s'obtiennent facilement de l'aubergiste ou de ses gens.

Domestiques de louage, blanchisseuses etc. Les domestiques de louage sont indispensables dans une grande ville où l'on est inconnu. S'il n'y a point de taxe qui fixe leur salaire, il faut là dessus se mettre d'accord avec eux. Le prix de leurs services est ordinairement 3 francs par jour; souvent il n'est qu'un florin en espèces. Dans les grandes villes ces domestiques sont ordinairement pris à serment et fort intelligens, mais en même tems rusés, et si l'on ne veut pas être trompé, il ne faut pas les charger d'emplettes de conséquence; car on fait toujours mieux de faire ses achats soi-même, et de ne se servir du domestique que pour les chercher et transporter d'un endroit à l'autre; encore faut-il se faire apporter par eux la quittance du paiement, dès qu'on leur aura confié l'argent nécessaire. Aussi fera-t-on bien de se faire recommander les domestiques de place et les blanchisseuses par l'aubergiste, et de ne point en prendre d'autres.

Des mets. Les aubergistes demandent ordinairement à l'étranger ce qu'il veut manger et boire. Dans ce cas on fait le mieux, de se faire dire ce qu'il y a de provision dans la maison ou ce qui est déjà préparé, et de s'en contenter.

Table d'hôte. Le voyageur, quand il est seul, fait ses repas à meilleur marché et avec plus d'amusement à la table d'hôte que lorsqu'il se fait servir dans sa chambre. Les tables d'hôte fréquentées par d'honnêtes gens de la ville même, où l'on se trouve, sont les plus préférables; c'est là qu'on fait quelquefois des connaissances très-intéressantes. Pour apprendre à connaître les curiosités de la place, les moeurs et les coutumes des habitans, leur manière de penser et d'agir etc., on y profitera beaucoup plus que si l'on parcourait la ville plusieurs semaines en compagnie d'un domestique de louage. Mais d'un autre côté

il faut toujours être prudent et un peu retenu lorsqu'on se trouve à une table d'hôte. Et puis il ne faut pas se gêner pour attaquer les mets et vouloir être trop modeste, car celui qui ne se sert pas lui-même et sans façon risque quelquefois de ne pas se rassasier, et de n'avoir d'un bon plat que l'aspect. — C'est pourquoi ceux qui voyagent en famille, ou qui aiment à jouir à table d'une certaine tranquillité et commodité, et de ne pas se presser lorsqu'ils ont devant eux un met favori, font toujours mieux de dîner dans leur chambre.

Dans les grandes villes on peut souvent épargner beaucoup si l'on dine et soupe ailleurs qu'à l'auberge où on loge, ce qui procure en même tems le plaisir de la variété. On n'a qu'à dire qu'on est invité pour avoir une bonne excuse de ne pas dîner à la maison. Partout ailleurs on paie d'après la taxe, mais dans l'auberge où l'on est, on paie davantage, parcequ'on est étranger. En un mot c'est une règle générale que moins on demande dans son auberge plus on épargne d'argent; car celui qui n'y fait que déjeuner et qui sort ensuite pour manger et boire ailleurs ne peut point être trop surfait, vu que le prix de la chambre, du chauffage et de l'éclairage est ordinairement connu, puisqu'il est souvent affiché à la porte. De cette manière on peut à-peu-près savoir d'avance ce que l'on doit dans son auberge, ce qui est impossible quand on se fait donner beaucoup de choses.

Moyen pour se garantir de l'incommodité du bruit dans les auberges. On ne peut s'accoutumer facilement au bruit des auberges. Le tems de la nuit où il diminue ordinairement, est depuis 10 heures du soir jusqu'à 5 heures du matin, et c'est le tems qu'il faudrait passer au lit. Le meilleur moyen pour se garantir de cette incommodité est, suivant Mad. de Genlis, de se mettre dans chaque oreille un bouchon de coton, bien imbibé d'huile, et gros comme une petite noix, et par là-dessus d'achever de bien remplir l'oreille avec du coton sec. Tout le tems qu'on a ce petit appareil dans les oreilles, on est parfaitement sourd.

Des commodités. Qu'on ne s'asseye jamais à nu sur les commodités d'une auberge; qu'on n'y aille jamais immédiatement après une autre personne qu'on ne connaît pas; qu'on soit sur ses gardes de ne jamais se servir de chaise percée malpropre. S'il y a des maladies contagieuses comme la dysenterie épidémique on fait mieux de ne point se servir des commodités dans une auberge.

De la carte. Veut-on demeurer plus long-tems dans un endroit on fait bien de payer son écôt chaque jour ou au moins tous les 2 ou 3 jours. N'est-on pas content du traitement d'un aubergiste, il faut ne faire semblant de rien, sans cela on risque d'être écorché cruellement, car l'hôte supposerait qu'on ne reviendrait jamais chez lui. Qu'on parle plutôt de recommandations à ses connaissances qui doivent venir loger à la même auberge ou de son propre retour; c'est par là qu'on échappe quelquefois belle.

Moyens contre l'écôt doublé. Dans quelques pays et surtout en Italie la première chose, en descendant de la voiture et en entrant dans une auberge, est de se mettre d'accord avec l'aubergiste, sur le prix de toute chose dont on aura besoin, sans cela on risque d'être obligé de payer à la fin le triple et même le quadruple de ce qui serait juste. En Allemagne et en d'autres pays cette précaution ne serait pas à sa place, elle exciterait au contraire de la méfiance contre l'étranger; mais quant à la chambre on peut bien demander ce qu'elle coûte pour 24 heures. Dans des villes où l'on trouve un tarif affiché à la porte il n'y a pas à craindre d'être trop surfait. Mais le compte fut il même de beaucoup trop cher, on n'a qu'à se retirer simplement d'une telle auberge, car voudrait-on se plaindre devant la justice on ne gagnerait non seulement rien, mais on perdrait encore de ce que l'on a par les fraix de justice et par le retardement de voyage. Le cas contraire serait fort rare.

Rendre et changer de l'argent. Lorsqu'on se fait rendre de l'argent par les aubergistes ou autres personnes, à qui l'on a payé quelque chose en or, ou en autres grandes espèces, il ne faut pas accepter de la monnaie, qui n'a

plus de cours dans le premier endroit par où l'on passe en continuant le voyage. Dans ce cas il faut se faire donner de retour des sortes de monnaie dont on sait qu'elles sont de mise non seulement là où on les reçoit mais aussi ailleurs.

Du pour-boire, des épingles et des guides. Dans la plupart des auberges on vous présente une boîte commune dans laquelle vous mettez le pour-boire et les épingles, qui sont partagés ensuite entre les domestiques. Le sommelier reçoit à l'ordinaire cet argent, mais le valet d'auberge qui n'a aucun droit au contenu de la boîte commune reçoit son pour-boire extra. Comme on donne à volonté, il est impossible d'en préciser ici un taux; le combien dépend 1) du tems de séjour; 2) des services que les domestiques ont rendus au voyageur et de sa satisfaction. Observez pourtant que trop de largesse ne serait pas ici de la même utilité que la libéralité envers les postillons. Si l'on compte revenir dans peu de tems pour loger dans la même auberge, il se ne faut pas montrer chiche; sinon on donnera ce qui est juste mais pas davantage; dût-on vous faire la mine, nous ne vous en souciez pas; et au reste vous ne donnerez jamais rien pour-boire avant d'avoir payé votre écôt.

V. *Diverses manières de voyager.*

A. *Des voyages à pied.*

Le nombre des personnes qui entreprennent des voyages à pied s'augmente dans tous les états; beaucoup de personnes préfèrent cette manière de voyager à toute autre, quoiqu'il dépende d'elles de se procurer toutes les commodités désirées, et c'est par cette classe de voyageurs que les aubergistes ont peu à peu cessé de regarder dédaigneusement les voyageurs à pied; ils en ont maintenant toute une autre idée qu'auparavant, et tout au plus dans les contrées peu fréquentées par les étrangers on n'est pas aussi bien vu et traité lorsqu'on vient à pied que lorsqu'on vient à cheval ou en voiture. Mais le voyageur à pied qui in-

siste pour être tout aussi bien logé et traité que s'il était arrivé en poste, ou qui s'informe de quelque homme de considération auquel il est adressé, verra bientôt disparaître l'indifférence de son hôte, pour faire place à la prévenance due aux étrangers.

D'ailleurs il y a encore quelques grands pays où les voyageurs à pied ne sont pas bien vus, ce qui et principalement le cas en Angleterre, en Italie et en Russie, et peut-être dans les grands hôtels des capitales et résidences, dont les environs ne sont pas souvent fréquentés à pied.

Economie de voyage. Celui qui fait ses voyages à pied par économie ne s'avisera pas d'aller loger aux hôtels du premier rang. On trouve presque partout des boulangers, des bouchers et des brasseurs qui traitent à très-bon marché. Aussi y a-t-il dans les grandes villes des cafés et des gargotes où l'on peut toujours faire à très-bon marché un repas suffisant et bien préparé. A la campagne on trouve de bon lait, du vin du pays ou de la bière que les paysans ont brassée eux-mêmes, du pain de ménage, des saucisses, du fromage, alimens qui ne sont pas chers, et qui font pourtant du bien au voyageur fatigué et affamé. Dans des contrées où on cultive le vin les paysans ont pour la plupart des vignes, et vendent un bon verre de vin pour bien peu d'argent.

Dans quel pays? Dans ceux de Hesse, Brandebourg, Saxe etc. le paysan est pour la plupart pauvre, et l'étranger n'y trouve presque aucune commodité à la campagne. Mais dans les grands villages et bourgs, surtout en Thuringue, on trouve des auberges passables. En Sonabe, dans le Palatinat, en Franconie, en Autriche, en Bavière, sur le Rhin et le Danube et dans toute la Suisse les campagnards sont mieux à leur aise que partout ailleurs, polis et serviables vis-à-vis des étrangers qui voyagent dans leurs pays. C'est ici qu'on peut bien se contenter des productions naturelles et simples qui sont partout à très bon marché. En Suisse on trouve du fromage, du beurre, du lait et du vin; en Bavière, en Autriche et dans l'intérieur du ci-devant

Empire Germanique des poissons rôtis, des mets de farine, des gateaux, des andouilles et de bonne bière; dans le Palatinat du vin du Rhin et de la bière de Mars, et quantité d'autres choses pour la bouche et l'estomac. De son côté le voyageur à pied fera bien de porter un flacon pendant à une corde avec un peu de rum, d'eau de cerise, de cognac etc.

Habillement. — Porte-manteau. Le voyageur à pied doit craindre plus que tout autre que son bagage ne lui soit à charge. Il ne doit donc prendre avec lui que le moins d'effets possible. En route il doit être vêtu d'une jaque courte munie de poches d'un drap ferme. Depuis l'invention des draps à l'épreuve de l'eau, le voyageur à pied les préférera à toute autre étoffe. Il doit porter de longs et larges pantalons d'une étoffe légère ou épaisse selon la saison. Si la culotte est de nanquin, il faut en avoir une de drap en réserve. Les bottes doivent être courtes; mieux valent des souliers avec des guêtres de toile ou de drap; un chapeau rond ou un bonnet à visière couvrira la tête. Lorsqu'il pleut, on mettra pas dessus une coiffe de taffetas ciré. Les bottes et les souliers ne doivent jamais être neufs, mais bien portés quelque tems et élargis, pourvus de semelles de liège et de clous. Les souliers sont préférables aux bottes. Ils ne se rétrécissent pas à la pluie; ils sont plus commodes à mettre et à défaire quand ils sont trempés ou que les pieds transpirent, mais ils doivent aller jusqu'à la cheville, afin que les guêtres qui vont jusqu'au mollet de la jambe les couvrent entièrement. Les guêtres de toile sont les meilleures pour l'été. Des chaussons de laine fine valent mieux que des bas. Voilà une chaussure dont on se débarasse facilement, si on veut l'échanger contre celle de réserve du havre-sac, et il faut avoir éprouvé soi-même le bienfait de pouvoir vite troquer la chaussure mouillée contre une autre bien conservée, pour apprécier la commodité de celle que nous venons de décrire, et qu'on peut facilement faire laver et resécher lorsqu'elle a servi. Tous les autres effets d'un piéton doivent être empaquetés dans une bougette ou un havre-sac. Ils consistent en 3 à 4 chemises, autant de

mouchoirs, quelques paires de bas et de chausses, 1 à 2 paires de guêtres, et ce qui est encore nécessaire pour la commodité d'un voyageur, comme une paire de souliers ou de pantouffles et un frac pour pouvoir s'habiller décemment là ou l'on voudra séjourner et regarder les curiosités. Le surtout, ou le manteau qu'on porte, pour se garantir du mauvais tems, doit être bouclé sur le sac. Un manteau est préférable parcequ'il couvre le corps entier, mais il est plus pesant que le surtout; il embarasse les jambes et fait que l'on s'échauffe. Mais ce qu'il y a de mieux, c'est un *Spencer*, c. à d. une jaque de castor ou de drap, qu'on met par dessus celle qui fait l'habit de voyage. Ce vêtement préserve et couvre toute la partie supérieure du corps, la poitrine, les bras, et n'empêche nullement à marcher. On a contume aujourd'hui de porter un sarrot de toile d'une couleur bleue-foncée à la manière des charretiers. Cette mode est commode, vu que ces sarrots couvrants les habits sont très-légers et garantissent pourtant de la boue et d'une pluie qui n'est pas trop forte. Veut-on en voyage se servir d'un manteau, il faut qu'il soit court, avec un capuchon d'une toile ferme; on pourrait en porter de toile cirée, qui préserverait encore mieux de la pluie et du vent, mais cela reviendrait plus cher, et l'on aurait trop chaud là dessous. Le voyageur fera encore bien de se munir d'une petite poche de cuir suspendue à l'épaule droite sur le côté gauche du corps, divisée en étuis, pour y conserver toutes sortes de choses comme ciseaux, couteaux, portefeuille, briquet, un petit gobelet de cuir, un étui de couteaux et de fourchettes etc. Les courroies de cette poche doivent être vernies à cause de la pluie et de la poussière. On fera aussi bien d'avoir une boussole dans la poche pour être sur de ne pas s'égarer trop de son chemin. Ce qu'on doit observer pour se prémunir contre la rigueur de l'hiver à été indiqué dans le chapitre des règles générales concernant la santé des voyageurs.

Porteurs et guides. Les piétons qui ne veulent pas porter eux mêmes leur sac qui ne doit jamais peser plus de 50 livres sont obligés de louer un porteur qui connaît

le pays et qui leur servira en même tems de guide; on le louera pour la journée, ou pour une certaine distance, mais qu'on se garde de choisir le premier venu qui vient s'offrir; on fera le mieux de se faire recommander ces gens à l'auberge où l'on a logé ou par quelqu'autre personne sûre. En voyage il ne faut pas permettre au conducteur de pousser trop en avant sans attendre les voyageurs, ni de rester avec les effets en arrière ou de s'éloigner quelque part; car c'est une règle de ne jamais perdre son porteur de vue. Lors même qu'on n'a pas besoin d'un porteur il est toujours bon de prendre un guide pour traverser les forêts, ou en pays difficile; et si l'on demande à quelque paysan le chemin qu'on doit prendre, il faut toujours s'informer d'un endroit quelconque du voisinage, car les campagnards connaissent rarement les endroits éloignés.

Saison pour voyager. Les voyages à pied à la fin d'automne et en hiver sont nuisibles à la santé, fatigans et lents; les chemins sont alors boueux et les jours de courte durée. Les mois d'Avril, de Mai et de Juin sont les plus agréables de toute l'année pour les voyageurs; au mois de Juillet et d'Août la chaleur est excessive, mais au mois de Septembre et d'Octobre le tems n'est ni trop chaud ni trop froid, et l'on trouve partout des fruits mûrs.

Il faut du tems pour toutes choses. — Se laver. Il faut partir de bon matin pour arriver de bonne heure au gîte et sans être obligé de trop se presser. Les premiers jours on ne doit pas faire au delà de 6 lieues, dans la suite on peut y ajouter encore 1 à 2 lieues. Le piéton qui va faire un grand voyage ne devrait jamais faire plus de 8 lieues par jour.

Le voyageur fera bien pour reveiller les forces, de se laver tous les soirs les pieds et les jambes avec de l'eau de vie de grains ordinaire. On s'en trouve le lendemain très-fortifié et n'éprouve presque plus de lassitude. En Suisse on se sert pour cet effet d'eau-de-cerise qui est de

grande utilité et opère des demi-miracles pour ainsi dire. En été dans la chaleur excessive on fera bien de se reposer quelques heures comme depuis midi jusqu'à 4 heures après midi. En revanche on s'acheminera de bonne heure et marchera depuis 4 jusqu'à 9 heures du matin, et depuis 4 à 9 heures du soir.

Compagnon de voyage. — Passeport. Qu'on ne s'avise jamais d'entreprendre un voyage à pied sans un compagnon qui doit être une personne de votre connaissance; et qu'on n'oublie point son passeport; car le piéton en a plus besoin que tout autre voyageur.

Vent. — Orage. Il faut éviter de marcher contre le vent, et pendant un orage il faut être sur ses gardes et s'y prendre comme nous l'avons dit en haut.

Information du chemin. Qu'on ne s'écarte pas du grand chemin; qu'on ne prenne pas des sentiers et des chemins peu connus sans être accompagné de quelqu'un qui connaisse le pays; qu'on s'informe de la route à l'auberge où on a logé, et qu'on se note tous les endroits par où l'on doit passer ainsi que les chemins de côté et les chemins détournés. En présence de personnes suspectes il ne faut point prendre d'informations de chemin, pour ne pas donner lieu à être attaqué. Ou bien il faut s'informer de plusieurs routes et endroits, sans laisser pénétrer où l'on a effectivement le dessein d'aller. En partant d'une ville on apprend souvent les routes avec le plus d'exactitude, si l'on se les fait dire sous la porte de la ville. Quand on s'est égaré et que l'on ne sait plus les 4 régions, sur les quelles on devrait toujours s'orienter avant le départ, et qu'on n'a point de boussole en poche, alors il faut faire comme les Indiens, c'est à dire examiner l'écorce des arbres et prendre son chemin en conséquence, car le côté le plus hérissé indique toujours le nord.

Règles de sûreté. N'allez jamais en compagnie de personnes qui vous sont inconnues, mais si cela vous arrivait prenez toujours garde à vous, et restez au milieu du chemin derrière elles. Laissez-les surtout vous devan-



cer sur les chemins étroits et dans les forêts. Ensuite vous ferez mieux de prendre votre gîte dans les villes; vous y serez en plus de sûreté que dans les villages et dans les hameaux. Si vous entrez dans des moulins, des cabarets, des fermes isolées, surtout lorsqu'elles sont situées dans les bois, il n'y faut point rester long-tems, et jamais y faire gîte. Ne montrez jamais votre bourse ni ne comptez votre argent en présence d'étrangers suspects, mais ayez toujours de la monnaie dans la poche de votre gilet pour payer les petites dépenses.

Il ne faut se fier qu'à bonnes enseignes! C'est une règle principale pour tous les voyageurs et surtout pour ceux qui font des voyages à pied, comme ayant plus d'occasion de rencontrer des étrangers inconnus. Il est toujours dangereux de traverser à pied des contrées décriées, plus encore si cela se fait de grand matin, ou dans l'heure du midi, ou le soir.

Moyens de défense. Un piéton qui a des pistolets dans la ceinture se donne l'air d'un brétailleur et des pistolets de poche donnent l'apparence d'un brigand; on pourrait même par là s'attirer des querelles avec la police. Si l'on veut se munir d'armes, qu'on porte un pistolet à double coup dans la poche de cuir pendante autour des épaules. Cependant un bâton fort avec un bouton de fer ou de plomb paraît être la meilleure arme pour un piéton qui veut se défendre en cas de besoin, elle est même préférable au sabre et au couteau de chasse. Mais il est sévèrement défendu de porter des cannes à épée ce qui peut même faire encourir la peine de l'emprisonnement. Un grand chien est le plus sûr et le plus fidèle défenseur; mais il faut qu'il soit bien dressé, sans cela il peut nous causer des désagrémens fâcheux en attaquant mal à propos des hommes ou des animaux. Aussi il nous oblige pour éviter de payer amende, à prendre dans chaque ville les informations nécessaires des réglemens de police à l'égard des chiens.

Pédomètre. Le pédomètre, odomètre ou compte-pas est un instrument qui sert à mesurer d'une manière aisée

et insensiblement les distances par le chemin qu'on fait à pied. Quoique cet instrument ne soit pas absolument nécessaire pour le piéton, il lui peut néanmoins être de quelque utilité. En comptant les pas sans un tel instrument on fait bien, afin de ne pas se mécompter, de noter chaque centaine par un trait de crayon ou une petite pierre, mise d'une poche dans l'autre.

Ce qu'on trouvera dit dans les règles générales de la 3. section de ce livre pour les voyageurs en Suisse doit aussi préférablement être observé par ceux qui fréquentent d'autres pays montagneux.

Pour le fumeur. Le voyageur qui fume doit s'informer dans chaque pays s'il est permis ou non de fumer dans les villes, dans les forêts etc. Au reste nous ne manquons pas de remarquer ici qu'il est préjudiciable de fumer lorsqu'il fait un tems étouffant ou un grand vent, aussi bien qu'en montant.

C. Des voyages à cheval.

Agrémens des voyages à cheval. Le voyageur à cheval a sur le piéton l'avantage de jouir des mêmes plaisirs sans en partager la fatigue; pourvu qu'il sache bien monter et qu'il soit accoutumé à être à cheval. Mais s'il voyage sans domestique il est obligé de confier son cheval au soin des valets d'auberge ou à d'autres gens inconnus, ce qui n'est jamais bien fait, ou de le soigner lui-même à sa grande incommodité.

De l'âge du cheval. Un cheval de voyage ne devrait jamais avoir plus de 12, et jamais moins de 5 ans.

Précaution avant de partir. Quelques jours avant d'entreprendre un voyage on augmentera la ration du fourrage qu'on donnait ordinairement au cheval, en observant de ne lui donner la nourriture qu'en petite quantité mais plus souvent; et c'est ainsi qu'il faut continuer pendant tout le voyage.

Des journées. Au commencement l'on ne fera que de petites journées d'environ 6 lieues et peu-à-peu on augmen-

tera d'une lieue par jour, jusqu'à ce qu'enfin on puisse faire 12 lieues dans un jour. Tous les 3 ou 4 jours on laissera reposer le cheval pendant 24 heures. On fera attention de n'aller que le train ordinaire qui est le pas, de tems à autre le petit trot, pour ne pas trop fatiguer le cheval. Si l'on a un porte-manteau pesant on fait mieux de ne point mettre le cheval au trot, on avance aussi bien en allant au pas, et un cheval qui ne va pas bien le pas ne vaut rien pour voyager.

Faire la dinée. Il faut en approchant de l'endroit où l'on veut faire la dinée, laisser aller doucement son cheval pour qu'il ne soit pas échauffé en entrant dans l'écurie. Si l'on trouve que, malgré cette précaution, le cheval est en sueur, on le fait promener quelque tems avant de le mettre à l'écurie. Alors on desserre les sangles et le surfaix, soulève un peu la selle, met le cheval au piquet et le frotte avec de la paille pour le sécher. Ensuite on le débride et le desselle, lui fait laver les cuisses jusque vers les jarrets, les yeux, les naseaux, la bouche en dedans et en dehors avec une éponge imbibée d'eau claire et fraîche. Quand il fait un tems crotté il est nécessaire de laver encore le poitrail entre les pieds de devant, et d'avoir soin qu'il n'y reste aucun sable ni ordure quelconque. Si l'on négligeait cette précaution on courrait risque que le cheval fût en peu de tems hors d'état de marcher.

Seller le cheval. Le voyageur fera bien de seller son cheval lui-même ou d'y être au moins présent. Après avoir dessellé le cheval il faut étendre une couverture de dessous sur le dos de la bête; en été on ne l'y laisse que quelques heures, mais pendant la saison froide il n'en faut jamais priver le cheval quand il est à l'écurie. On ne doit donc pas se mettre en route sans une telle couverture. C'est à ce but qu'il faut encore une ceinture ordinaire d'écurie pour remplacer la ceinture de dessus dont il ne faut pas se servir dans l'écurie, afin qu'elle ne se salisse pas lorsque le cheval se couche. La couverture de dessous doit être pliée quatre ou six fois et mise sous la selle, de telle manière qu'elle n'ait aucun pli. L'assiette de la selle étant

de grande importance il faut que celle-ci soit exactement mise sur son coussinet de devant vers les épaules du cheval, qui forment ici une sorte d'enfoncement; la selle doit être tellement fourrée qu'elle ne touche du tout ni au garrot ni aux vertèbres dorsales du cheval, de sorte qu'on puisse mettre les doigts aussi bien sous la pomme que sous la partie de derrière de la selle. Les coussins doivent appuyer également de tous les côtés. La selle attachée, on tire la couverture par devant du garrot et par derrière du croupion un peu en haut afin qu'à ces places elle n'appuie pas sur le cheval, mais à la doublure de la selle.

Avant de monter un cheval il faut le sangler encore une fois, car la plupart des chevaux s'enflent lorsqu'on les selle. Qu'on n'oublie pas les trous des courroies ou les chiffres de ces trous dans lesquelles on met ordinairement l'ardillon de la boucle de sangle, afin de retrouver toujours les mêmes trous. C'est pourquoi les selliers ont pris la coutume d'imprimer avec une estampille de fer des chiffres près des trous de sangle.

De la mangeoire et du râtelier. — Laver le cheval. —

La mangeoire et le râtelier doivent être nettoyés soigneusement avec un bouchon de paille et essuyés; aussi l'eau dont on veut abreuver le cheval doit être étourdie afin qu'elle perde de sa crudité. On n'a qu'à la mettre dans l'écurie pendant un quart d'heure, afin de la faire dégourdir. En outre on fera bien de laver tous les soirs le dos du cheval avec du vinaigre, ou à son défaut avec de l'eau fraîche. Si l'on aperçoit une bosse causée par la pression de la selle ou par des mouvemens trop réitérés du voyageur sur la selle ou bien par autre cause semblable, on n'a qu'à laver cette tumeur avec de l'eau fraîche, aussitôt que le cheval sera suffisamment refroidi, et puis y appliquer un morceau de toile humecté de cette eau, ensuite le remouiller dès qu'il aura pris chaleur, et cela aussi souvent et longtems que possible; si l'on continue cette opération pendant toute une nuit, l'enflure sera disparue le lendemain matin. N'a-t-on pas le tems et l'occasion d'employer ces cataplasmes, alors on frotte l'enflure d'opodeldoque à plu-

sieurs reprises, ce sera alors le meilleur remède. S'il n'y a pas d'enflure, mais une blessure ouverte, causée par la pression de la selle, on fera bien de cuire quelques poignées de feuilles d'aune dans de la bière, et d'employer des cataplasmes chauds qu'on renouvelera plusieurs fois; si l'on est obligé de continuer le voyage on mettra les feuilles enveloppées d'une toile humectée sur la blessure, et la selle dessus, et on n'a pas à craindre d'empirer le mal; au contraire la guérison se fait pendant le voyage. Dans tous les cas semblables il faut examiner soigneusement la selle, et au cas de besoin la faire rembourrer par un sellier. Ces maux causés par la pression de la selle, peuvent souvent être évités par le voyageur, s'il prend garde à se tenir le plus que possible, bien tranquille et droit sur le cheval, et de ne pas s'endormir chemin faisant, ce qui est encore dangereux par d'autres raisons.

Fatigue du cheval. Si le cheval est par trop fatigué on prendra de la lavure de vaisselle mêlée de petits os concassés, de lard et de vieille graisse, on fera cuire le tout ensemble et lorsque cette décoction est tiède on en lavera les cuisses du cheval en rebroussant le poil. Puis on lui entoure les jambes de paille fine nattée et l'on y verse cette même décoction par en haut, de façon qu'elle imbibe bien les jambes. Il faut auparavant attacher la bête un peu haut pour qu'elle ne mange pas la paille. Plus qu'on laissera la paille autour des jambes, plus cela fera d'effet. Aussi peut-on se servir d'eau de vie pour laver le cheval, et verser de la lavure d'alambic entre les jambes et leur enveloppe, ce qui sera encore de plus grande utilité.

De la ferrure. Il est fort nécessaire de visiter souvent la ferrure du cheval, de nettoyer le sabot moyennant un petit morceau de bois, et de faire attention si quelque pierre ou autre corps dur n'est glissé sous le fer. Si quelque pierre, quelque épine ou autre chose quelconque a fait une impression ou blessure dans la semelle de la corne, elle doit être remplie d'étoupe ointe avec de la térébenthine, ce qui est nécessaire par deux raisons, une fois pour accélérer la guérison, et puis pour empêcher qu'aucune ordure

ne se mette dedans. Cependant le meilleur de tous les remèdes est de laisser quelques jours de repos à un cheval devenu perclus de cette manière.

Envelopper la corne du pied d'un cheval. Le soir avant un jour de repos on enveloppe les sabots du cheval avec de la bouse de vache ou avec du chou-salé crud, opération qu'il faut réitérer autant de fois qu'on a voyagé par des chemins pierreux, secs, ou sur de mauvaises chaussées. Cependant une portion de terre argileuse trempée dans du vinaigre fera les mêmes services.

Du manque d'appétit. Il arrive souvent que les chevaux lorsqu'ils sont en voyage ne veulent ni manger ni boire. Dans ce cas il sera bon de leur donner une poignée de sel plusieurs matinées de suite, après les avoir fait repaitre. Si le cheval a la bouche échauffée on n'a qu'à la lui laver avec du vinaigre et du salpêtre; cela restant sans effet il faudra faire attention aux accidens suivans qui peuvent l'empêcher de manger: 1) S'il a de petites pustules blanches dans la bouche. On les remarque ordinairement dans l'intérieur des lèvres; 2) s'il a des lampas dans la bouche, sous l'épiderme, ce qui est une tumeur de la grosseur d'une noisette qui se manifeste à la mâchoire supérieure vers les dents de devant; 3) s'il a les galles, qui sont des excroissances rouges, produites sur les deux côtés de la langue, à 2 doigts du croc, à la partie interne des dents; 4) s'il a de doubles dents qui lui croissent entre la mâchoire et les dents molaires. Ces dents doubles font que les chevaux en mangeant laissent tomber beaucoup d'avoine et d'écume de leur bouche. 5) S'il a des dents de loup; car il arrive quelquefois que les dents d'un cheval deviennent trop longues audessus des crocs. Si en absence de ces indices le poil d'un cheval est hérissé, s'il a les oreilles froides, et s'il est agité, ou veut toujours se coucher, on peut en conclure qu'il est malade et qu'il faut avoir recours à l'aide du médecin vétérinaire.

Du salpêtre pulvérisé. Tout voyageur à cheval devrait être pourvu d'une livre de salpêtre réduit en poudre; dans les cas énoncés et à défaut d'un artiste vétéri-

naire on en fera prendre 1 once au cheval malade et le laissera reposer jusqu'au soir, où on lui en donnera encore autant. Quoique ce remède ne suffise pas toujours pour éloigner la maladie, il l'empêchera au moins de faire des progrès jusqu'à ce qu'on puisse se servir des secours d'un médecin vétérinaire ou d'un maréchal expert.

Du cheval qui a une retention d'urine. Souvent il arrive en voyage qu'un cheval a retenu son urine. Alors le cheval devient très-inquiet, frappe du pied, et flaire vers la terre, puis il commence à faire toutes sortes de mouvemens de croupe comme pour se coucher; il a la respiration plus courte qu'à l'ordinaire, remue la queue, mais dès que les douleurs se perdent, le cheval cesse d'être agité. Dans cet état le cheval se met souvent en devoir de faire de l'eau, mais l'urine ne sort point. Pour délivrer la bête au plus vite de cet accident on n'a qu'à la mettre dans une étable à moutons et de l'y laisser, jusqu'à ce qu'elle urine. Si le succès ne répond pas à l'attente il faut verser dans la bouche du cheval une pinte d'eau mêlée avec $\frac{1}{2}$ once de semence de persil, et $\frac{1}{2}$ de nitre dépuré, en même tems on met un peu de sel ou de poivre dans l'ouverture du canal de la verge. Cette opération ne restera presque jamais sans le résultat désiré; mais si malgré cela le remède restait encore sans effet, on le réitère en y ajoutant un lavement émollient, composé d'une poignée de camomille, d'une pinte d'eau cuite avec un peu d'huile de lin, mais ce lavement doit être tiède. Voilà encore une recette éprouvée d'un

lavement de camomille: Prenez: 2 poignées de camomille et 1 once de salpêtre dans une mesure d'eau, le tout bien cuit et refroidi avant de l'appliquer.

Règle générale. Ce lavement de camomille est salutaire dans toutes les maladies internes des chevaux; on peut l'employer même avant de connaître avec certitude la nature du mal. Cependant le moyen le plus sûr de préserver sa bête de tout accès maladif si toutefois elle a commencé le voyage en pleine santé, c'est de la ménager en route et de la soigner exactement dans l'écurie; mais qu'on se garde en voyage de ne pas donner trop de four-

rage à son cheval, car quoiqu'il faille lui donner quelque chose de plus à manger qu'à l'ordinaire, on se tromperait à vouloir lui donner des forces par une abondance de nourriture.

Effets. — Habillement. — Armement du voyageur à cheval. Tout ce que nous avons dit en haut à l'égard des effets et de l'habillement du piéton est encore ici à sa place. Un manteau de drap qui ne donne aucun passage à l'eau est le meilleur préservatif contre le vent et le mauvais tems. Un cavalier sachant bien diriger et maîtriser son cheval a plusieurs avantages sur le piéton, quant à sa sûreté personnelle. Il lui suffira donc de s'armer d'un bon sabre, d'une paire de pistolets et d'un chien fidèle. Voilà toute l'armure ordinaire des marchands voyageurs à cheval. C'est assez pour braver toute attaque.

Des couriers. Il y a des voyageurs à cheval exposés jour et nuit aux intempéries de l'air et des saisons et à des dangers presque inévitables; ce sont les couriers. Chacun de ces voyageurs est précédé d'un postillon. Si le courrier a un porte-manteau avec lui, il peut le charger sur le cheval de son postillon, supposé qu'il ne pèse plus de 40 livres. Autrefois on a payé 15 gros d'argent par mille d'Allemagne, mais dans quelques pays on a augmenté le prix. Le postillon reçoit les mêmes guides que des voyageurs par extraposte à 2 chevaux, mais il s'entend qu'on donne plus que la taxe prescrite. Cependant il est rare qu'on rencontre aujourd'hui des couriers à cheval; car ils préfèrent généralement les chaises de poste à 2 chevaux.

Laquais à cheval. Dans plusieurs pays il existe une loi pour les voyageurs qui veulent que leur voiture soit suivie d'un domestique à cheval. Le maître est tenu de prendre un cheval de poste pour son domestique, et de le payer selon la taxe prescrite pour les couriers, et le domestique n'ose pas s'éloigner de la chaise de son maître avant la dernière lieue où il lui est permis de courir devant jusqu'au relai. Si l'on veut commander la dinée, le gîte ou des chevaux de poste on peut le faire par un pos-

tillon qui reçoit 5 gros d'argent de guides, et dont le cheval est payé comme un cheval de trait.

C. Des voyages en voiture avec ses propres chevaux ou avec des chevaux de louage.

Quand on a ses propres chevaux on voyage commodément parce qu'on ne dépend de personne, et cette manière de voyager est aujourd'hui plus à la mode qu'autrefois; mais ces voyages sont plus coûteux et prennent plus de tems. Tous les besoins sont plus chers, la nourriture pour les chevaux et les repas pour les voyageurs. On est obligé de s'arrêter plus souvent et de faire plus de gites; si le cocher ne sait pas le chemin, il faut prendre un guide; sans parler du désagrément si les chevaux deviennent perclus ou malades; et outre cela on a encore l'incommodité dispendieuse du péage et du pontonage etc. Pour ne pas faire de faute à cet égard-là, il est bon de lire toutes les affiches et avertissemens le long des chaussées ainsi que de faire attention aux barrières. Dans plusieurs pays on ne paie point pour le droit de poste et d'escorte quand on voyage avec ses propres chevaux. Mais dans quelques pays même il est défendu aux voyageurs, qui ont leurs propres chevaux ou des chevaux de louage, de fréquenter les chemins de poste.

Dans quels pays faut-il voyager avec ses propres chevaux? Il n'y a qu'un seul pays en Europe où l'on fait bien de voyager avec ses propres chevaux; et c'est la Suisse, où les cochers de louage sont extrêmement chers et les grandes routes bonnes et commodes. Nous en dirons davantage plus tard.

Quelques règles. Les observations que nous avons faites en parlant des voyages à cheval, relativement aux mesures de précaution qui concernent les chevaux, leur nourriture etc., sont encore ici à leur place: il ne faut donc, pas faire comme nous l'avons dit, de trop grandes journées, surtout au commencement du voyage.

De la voiture. C'est une règle générale que le cocher doit avoir ses propres étrilles, ses torchons, sa brosse à

panser les chevaux, son seau et sa lanterne d'écurie. Pour la voiture ou la chaise il en est de même que des voyages par extra-poste, dont nous traiterons plus tard pag. 67. et les suivantes, où nous renvoyons nos lecteurs.

Des cochers de louage. Quand on voyage avec les cochers de remise on n'a pas tant de dépenses que si l'on avait ses propres chevaux; vu que les cochers qui fréquentent souvent les mêmes chemins y sont bien connus, ne s'égareront pas si facilement que des cochers, qui n'ont jamais vu le pays, et savent mieux les avantages que les étrangers, connaissant les aubergistes, dont leurs voyageurs n'ont pas à craindre d'être surfaits; car s'ils les traitaient cher ils courraient risque de perdre leurs pratiques.

Si vous êtes obligé d'amener votre famille avec vous et de voyager avec beaucoup d'effets et que vous n'avez pas votre propre voiture, vous ferez le mieux d'en louer une. Dans les grandes villes d'Allemagne comme à Berlin, Hambourg, Leipzig, Dresde, Brunswic, Francfort sur Mein, Gotha, Würzbourg, Bamberg, Nuremberg, comme presque partout dans l'intérieur du ci-devant Empire Germanique et dans toutes les villes de la Suisse vous trouverez des cochers qui font des voyages par toute l'Allemagne et les pays confins, et souvent ces cochers de louage font d'aussi grandes journées que les diligences. En allemand on appelle ces cochers de louage *Hauderer*. Mais dans plusieurs états il est défendu à ces sortes de cochers d'expédier les étrangers. Il est presque incroyable quelles étendues de chemin ces cochers sont capables de faire dans un même jour dans des pays où il y a de bonnes chaussées. En Autriche on trouve ces gens partout; on leur paie en général pour une voiture à deux fonds et à deux chevaux 1 fl. par mille d'Allemagne y compris le pour-boire.

Quelques règles. Qu'on ne loue jamais un cocher pour une trop grande distance, car à la fin il serait aussi inconnu que nous-mêmes. Qu'on s'informe, si le cocher est assez connu sur la route qu'on veut prendre, et s'il n'a pas encore fait ce voyage on fait mieux de choisir un autre cocher. Avant d'entreprendre un tel voyage il faut se faire

compter le tems qu'on passe en chemin c. à d. les journées, les gîtes, le nombre des lieues qu'on peut faire par jour; car ces différentes choses doivent être insérées dans le contrat qu'on fait avec ces sortes de gens. Qu'on y mette la condition que le cocher doit vous conduire à telle auberge qu'il vous plaira, car sans cela il choisira les mauvais cabarets, où il vivra à bon marché et sera à son aise, tandis que vous y serez mal. Qu'on détermine d'avance dans le contrat pour tout le voyage le tems du départ dans la matinée, et l'heure où l'on veut-être rendu au gîte tous les soirs, en se reservant d'y faire à volonté des changements, si l'on voudrait raccourcir une journée ou y ajouter. Qu'il soit défendu au cocher, de nous traduire en chemin à quelqu' autre cocher pour la continuation de notre voyage; ainsi que de placer sans notre permission quelqu' autre voyageur ou personne inconnue sur la voiture, ni même quelque bagage étranger. Si vous oubliez de faire souscrire le cocher à tout ceci, vous vous exposez à mille chicanes. Qu'on ne s'oblige jamais non plus de payer la nourriture des chevaux, car on fait le mieux d'accorder tout en tout, y compris le péage, le pontonage, le droit de poste et d'escorte, ainsi que les barrières etc. Celui qui voudrait encore stipuler dans le contrat que le cocher eût à se nourrir à ses propres dépens n'y gagnerait rien, car ces gens mangent et boivent toujours aux frais de leurs voyageurs; l'on fait donc mieux de s'en charger soi-même.

Voitures de renvoi. Sur les grandes routes bien fréquentées, dans les grandes villes et dans les bains on trouve toujours, et surtout pendant les foires, des voitures de retour, dont les cochers font ordinairement un prix modique, puis qu'ils préfèrent un petit gain que de retourner à vide; ils s'entendent souvent à prendre une ou deux personnes pour la simple rétribution d'un bon pour-boire. Dans ces cas l'on fait bien de s'en tenir au valet d'auberge à qui l'on promet quelques gros pour qu'il se donne la peine de nous procurer une telle voiture; car dans les grandes auberges tout ce qui a rapport à l'écurie et aux voitures est du département du valet de la maison.

Païement forcé des postes. Dans les pays et les villes où il y a des postes extraordinaires, un voyageur qui est arrivé en poste n'ose prendre des chevaux de remise que dans un temps fixé. Ordinairement il est obligé d'attendre 24 heures, souvent même 2 à 3 fois autant, jusqu'à ce qu'il lui soit permis de continuer son chemin avec des chevaux de louage. Est-il arrivé avec des chevaux de remise et continue-t-il son voyage il aura encore d'autres dépenses considérables comme pour les certificats de poste, pour le passage, les passe-ports et nombre de choses dont on fait bien de s'informer sur les lieux, vu qu'il arrive trop de changemens à cet égard. Il y a un règlement en Prusse d'après lequel on paie pour chaque cheval de louage 1 gros d'argent par mille de poste, lequel revient à la caisse des postes.

D. Des voyages en poste. Charriots de poste ou diligences. Vélocifères ou postes accélérées. Chemins de fer.

Désagrémens d'un voyage en chariot de poste. Les voyages en poste ne sont plus si fatigans depuis qu'il y a dans presque tous les pays des diligences commodes ce qu'on peut dire surtout de celles du prince de Turn et Taxis, de Prusse, d'Autriche et de Saxe, où l'on construit des chaises des poste d'une rare élégance. Cependant les voyageurs en chariot de poste ont aussi bien des désagrémens à supporter, savoir ce mélange des voyageurs de toutes sortes de classes, l'emplacement retréci qui leur est assigné, ce qui les oblige de se serrer, et cause souvent une chaleur étouffante, incommodités auxquelles un voyageur doit s'habituer. Outre ces incommodités il y en a encore d'autres, p. e. quand il y a des sommes d'argent considérables dans la diligence, ou d'autres objets de grande valeur, et qu'il en vienne quelque chose à se perdre, le voyageur a toujours à craindre le délai et les perquisitions qui en résultent: même en des lieux où il ne fait pas sûr, la poste chargée d'effets de prix est plus exposée que d'autres voi-

tures à une attaque de brigands. En général les diligences sont aujourd'hui expédiées plus promptement qu'autrefois dans tous les bureaux de poste, excepté là où le cours des postes est interrompu par le déballage, ce qui est le cas partout où la route d'une poste se divise en plusieurs, ainsi que là, où la poste d'un gouvernement relève celle d'un autre, p. e. à Cobourg, entre la poste du prince de Turn et Taxis et celle de Bavière. Chaque voyageur fera bien de s'informer de ces circonstances pour pouvoir prendre ses mesures en conséquence.

Agrémens des voyages en chariot de poste. Si la poste a ses désagrémens elle a aussi ses agrémens: 1) le bas prix qu'on paie; 2) les petites aventures qu'on y a par fois, souvent plaisantes et divertissantes; 3) les connaissances qu'on fait dans les diligences et qui sont souvent d'importance et de grande utilité; 4) le tarif fixé qui met les voyageurs à l'abri de tous les désagrémens, auxquels celui qui voyage avec la poste extraordinaire peut être exposé.

Des chariots de poste et des diligences. Les chariots de poste ouverts qui étaient autrefois si en vogue en Allemagne, sont aujourd'hui presque partout changés en diligences, c'est-à-dire en voitures commodes, fermées et couvertes comme celles, qu'on n'avait auparavant que sur les routes fréquentées par les postes de Turn et Taxis dans l'Allemagne méridionale. Ces diligences sont ordinairement accompagnées d'un conducteur ou pourvoyeur qui en a l'inspection et qui est pour la plupart un homme sûr et honnête. Quant aux diligences en Suisse on en parlera à sa place.

La plupart des postes ordinaires d'Allemagne et des pays d'alentour ont été changées dans les dernières années en diligences, qui en différens pays ont différens noms: En Prusse et dans le pays d'Anhalt on les appelle postes à voiture ou p. à personnes c. à d. de voyageurs (*Fahr- ou Personenposten*); dans le grand-duché de Bade, le duché de Brunswic et en Bavière chariots de poste (*Postwagen*); dans le pays d'Hanovre diligences (*Diligncen*). Ces diligences ressemblent aux vélocifères (*Schnell-*

posten ou Eilwagen), ne s'arrêtent qu'un $\frac{1}{4}$ d'heure pour déjeuner et souper, et $\frac{1}{2}$ heure pour la dinée. En Hanovre on a outre ces diligences des voitures qu'on appelle postes ordinaires (ordinaire Posten) qui sont en partie ouvertes. Dans les grands-duchés de Mecklenbourg on n'a outre les vélocifères que des voitures ordinaires de poste (ordinaire Postwagen); en Oldenbourg on n'a outre la vélocifère entre Oldenbourg et Brème, que des voitures de poste (Postwagen); en Autriche on trouve les vélocifères, les malles-postes, les voitures de poste et les chariots destinés à transporter les bagages (Packwagen); dans le royaume de Saxe on a des vélocifères, des diligences et des postes à voiture ordinaires (ordinaire Fahrposten). Ces dernières sont aussi nommées diligences par les postes de Turn et Taxis, mais il n'en existe plus que quelques unes si incommodes, dans les états de Würtemberg, de Hesse et des petits Duchés Saxons, toutes les autres ayant été métamorphosées en véritables diligences.

Comme presque toutes les villes d'Allemagne communiquent par des voitures de poste il nous conduirait trop loin, si nous voulions indiquer tous ces lieux; on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur la carte de poste adjointe à ce livre, et l'on y trouvera notés tous ces cours de poste.

Quelques règles. — Certificats de poste pour les personnes. — Effets. — Celui qui veut voyager en voiture de poste ou en diligence, doit se présenter à tems au bureau de poste pour y faire inscrire son nom; mais à cause des fatigues de voyage on ne doit pas le faire pour une trop grande course, vu qu'on pourrait avoir besoin de se reposer avant d'arriver au but. Dans les diligences couvertes les places du milieu et à côté des portières sont toujours les meilleures, celles au cabriolet sont aussi agréables surtout en été. Sur les places de derrière, si celles de devant sont occupées on ne peut pas bien étendre les pieds, ce qui cause des interruptions du cours du sang et des enflures, accident qu'il faut tâcher de prévenir par un

habillement convenable (voyez ce qui en est dit plus bas, au chapitre des voyages par poste extraordinaire). —

Qu'on se présente encore avant le tems fixé devant la maison de poste, qu'on fasse attention à son porte-manteau et son coffre, autant qu'on pourra, et ne se mette jamais dans la voiture sans s'être encore une fois informé de ses effets; car il arrive souvent des confusions aux endroits de déballage surtout pendant la nuit. Dans les gîtes on fait mieux d'emporter au logis ses effets qui ne sont pas inscrits, que de les laisser au bureau de poste où ils ne sont pas en plus de sûreté qu'ailleurs. D'avoir outre son coffre encore de petits paquets, des boîtes et d'autres choses n'est que superflu, incommode et gênant. Les effets de poste doivent être bien fermés et empaquetés avec une étiquette de toile sur laquelle doit être le nom du voyageur à qui le colli appartient, ainsi que le lieu de destination avec le dessus: *Passagiergut* (bagage de passager). Si le voyageur en Prusse signe ses effets comme bagage de passager il en reçoit un récépissé, en échange duquel il peut reprendre ses effets quand il veut; mais si le bagage a été remis comme effets de poste (*Poststück*) alors il ne les reçoit qu'au lieu de destination indiqué sur le dessus. Dans ces deux cas le passager n'a pas besoin de s'embarrasser de son bagage, il n'ose pas même s'en approcher sans le conducteur ou quelque autre commis de poste; mais pour les dix livres que chaque voyageur peut avoir avec lui sans en payer il est obligé d'en avoir soin lui-même. Il n'y a que les postes accélérées ou les vélocifères qui transportent sans paiement séparé les effets des voyageurs avec leurs personnes; leur permettant un porte-manteau ou une malle d'un poids modique, même avec quelque sur charge; les postes ordinaires se font payer un surcroit pour chaque bagage pesant plus de 10 livres, qu'il soit considéré comme bagage de poste (*Poststück*) ou comme effets de passager (*Passagiergut*). Le port et la surcharge se paient d'après un tarif fixé.

Dans les chambres de passager de chaque poste en Prusse se trouve un registre de contrôle où le voyageur

peut faire ses remarques et ses plaintes, par rapport non seulement à la manière dont il a été expédié, mais aussi à celle dont il a été servi dans les auberges appartenantes à chaque maison de poste.

Dans la plupart des pays d'Allemagne comme en Prusse, en Saxe etc. le passager reçoit un certificat de poste pour sa personne gratis. Cet arrangement a de grands avantages pour l'étranger; dans ce certificat est noté ce qu'il a payé, le poids de sa surcharge, les prétentions que les passagers ont à faire à la poste ainsi que leurs propres instructions sur ce qu'ils ont à observer. Dans toutes les maisons de poste une taxe imprimée se trouve affichée qui fait connaître les prix des places et du port. Quant au pour-boire ou Trinkgeld nous ne manquons pas de remarquer, qu'on fera bien de donner à toutes les personnes subalternes attachées au service de la poste, auxquelles on a à faire, quelques gros au-dessus du prix fixé; c'est une prudence qui rapporte ses bons intérêts. Le postillon qui conduit la poste ordinaire ou le vélocifère, n'ose point prétendre à un pour-boire. Il faut toujours être pourvu de monnaie du pays, car le commis de poste n'est pas obligé d'accepter de la monnaie qui n'est pas en cours dans l'endroit; elle ne doit pas non plus être trop petite, afin qu'elle ne ravisse pas trop de tems à l'employé pour recompter ce qu'on lui paie. La règle prescrit dans presque tous les pays aux diligences de faire une mille d'Allemagne dans une heure.

Des vélocifères ou postes accélérées. Cette manière de voyager est généralement en vogue dans presque tous les pays de l'Europe; elle est très-commode pour tous ceux qui n'ont pas le tems de rester long-tems en voyage. Les voitures sont commodes et contiennent, selon que la route est plus ou moins fréquentée, assez de place pour 4, 6 et plus de personnes. Si la diligence avec son cabriolet, qui en forme la partie de devant, n'est pas assez spacieuse pour contenir tous les passagers on y ajoute une ou plusieurs voitures extraordinaires (Beichaisen), ce qui se fait en Prusse même pour une seule personne surnuméraire contre le sim-

ple paiement d'une place dans la voiture principale. Dans les jours du carnaval on voit souvent le vélocifère de Bonn jusqu'à Cologne accompagné de 24 à 30 voitures extraordinaires. Quant aux effets des voyageurs il y a les mêmes remarques à faire que pour les postes ci-dessus mentionnées, et chaque voyageur peut avoir gratis 10 à 30 livres et même plus. Le lecteur en trouvera un détail au sixième chapitre de ce livre, aussi exactement spécifié qu'il nous a été possible d'en prendre information. Ce qui surpasse ce poids est compté comme surcharge ou remis comme effets de poste, qui vont avec le chariot de bagage. Le voyageur en reçoit un billet sur lequel aussi le numéro de sa place est noté ainsi que d'autres notices qui lui sont nécessaires. Tous les vélocifères partent à la minute et il n'est permis d'y monter nulle part ailleurs qu'à la poste même. Le bagage doit être remis 1 heure avant le départ. C'est ici le lieu de faire encore mention d'un arrangement reçu dans toutes les grandes villes de la Prusse, où en se faisant inscrire au bureau de poste on peut indiquer sa demeure ou son auberge pour se faire chercher à juste tems par une chaise extraordinaire qu'on paie 10 gros d'argent. Si vous arrivez de cette manière trop tard sans votre faute alors cette même voiture est obligée de vous conduire jusqu'au vélocifère. Les pour-boires et autres dépenses accessoires sont presque partout abolis, excepté dans quelques petits états.

Les vélocifères sont obligés de faire un mille d'Allemagne en 1 heure, les stations où l'on se rafraîchit sont prescrites, et l'on arrête $\frac{1}{4}$ d'heure pour déjeuner, $\frac{3}{4}$ d'heure pour faire la dinée et $\frac{1}{2}$ heure pour souper. Quand on arrive dans les auberges ou dans les maisons de poste on trouve tout préparé. En Autriche les rafraichissemens sont même prescrits ainsi que le prix qu'on en paie; on donne ordinairement 12 à 14 xr. pour le déjeuner, 30 à 36 xr. pour le dîner et 24 à 30 xr. pour le souper.

Chemins de fer; voitures à vapeur ou locomotives.

La vitesse des vélocifères n'est rien en comparaison de celle des locomotives, poussées par la force des vapeurs de houille

sur des chemins de fer, dont la construction est déjà effectuée entre plusieurs villes de l'Allemagne. La rapidité de ces voyages est en général de 10 à 12 minutes par mille d'Allemagne. Le premier chemin de fer en Allemagne, sur lequel on employa des locomotives à vapeur pour le transport des personnes, fut celui de Nuremberg à Fürth. On en a depuis projeté bien d'autres, dont quelques uns sont achevés, p. e. de Berlin à Potsdam, de Leipzig à Dresde, de Vienne à Brunn, nommé chemin du Nord de l'Empereur Ferdinand. D'autres sont commencés, comme de Berlin à Leipzig, qui se joindra à celui qui partant de Magdebourg passera par Cöthen et Halle et finira à Leipzig; de même on travaille à des chemins de fer entre Cologne et Aix la chapelle, entre Mayence et Wisbade, jusqu'à Francfort sur Mein. La plus ancienne route ferrée de l'Allemagne est celle de Budweis à Linz, prolongée de là jusqu'à Gmünd; mais elle n'est pas construite de manière à pouvoir s'y servir de locomotives à vapeur; les voitures sont trainées par des chevaux, qui cependant à l'aide des bandes de fer transportent sans peine et avec célérité de grands fardeaux.

E. Des voyages par extra-poste.

Quand on a sa propre voiture la manière de voyager par extra-poste est la plus agréable et la plus commode. A défaut d'une voiture l'on en reçoit une à chaque station du maître de poste contre une rétribution. Mais alors le chargement et déballage à chaque relai sont fort désagréables et font perdre beaucoup de tems; outre cela les calèches de poste sont ordinairement en mauvais état et les frais d'un grand voyage si considérables que l'étranger qui a une voiture à lui n'y peut que gagner du tems, voyager plus commodément et épargner encore par-là.

Qualité essentielle d'une voiture de voyage. Une voiture commode est une chose aussi nécessaire, lorsqu'on voyage, qu'un appartement bien distribué l'est à la ville. Une des qualités essentielles est qu'elle soit solide, et légère en même tems, et d'un mouvement aisé. Un cheval de plus ou de moins dans un long voyage cause une diffé-

rence considérable des frafs. Il faut faire attention que les roues de devant soient hautes, parcequ'il est prouvé que la hauteur de ces roues facilite la marche de la voiture. Les voitures à flèches sont plus légères que celles à cous de cigne; aussi ont-elles l'avantage, si les arcs viennent à casser ou à s'éclater ce qui arrive quelquefois, que le dommage peut être réparé chez chaque maréchal de village, ce qui est rarement le cas lorsqu'on a des cous de cigne. La plupart des voitures de voyage anglaises n'ont que la lonzaine ou une seule flèche qui joint les deux trains, ce qui à la vérité oblige à prendre plus de précautions lorsqu'il s'agit de tourner; mais on est rarement obligé de tourner court sur les grandes routes. On peut aussi avec un train à une seule flèche prendre des précautions de sûreté au cas que la cheville ouvrière vint à se casser. Dans le cas p. e. que cet accident arrivât en montant une colline, pour que l'arrière-train ne dévie pas, ou que la voiture ne renverse pas en arrière, on fait frapper à la lonzaine, vers la partie d'avant, un crampon ou un anneau, dans lequel on passe une courroie forte, qui attachée au timon ou l'avant-train de la même manière, tient en cas d'accident, les deux trains ensemble. Les essieux de fer se frottant moins sont préférables dans la plaine mais en montant ils rendent la voiture pesante, et en descendant ils accablent les chevaux. Les vieux essieux de fer qui ont déjà servi en plusieurs voyages sont préférables aux neufs, il en est la même chose des voitures de voyage pourvu qu'elles ne soient pas ruinées. On peut prévenir la chute d'une roue par le moyen d'une vis, placée à chaque bout de l'essieu, dont l'écrou est devant le moyen de la roue; on y passe une goupille, trouée en bas, afin d'y enfiler une lanière, qui l'empêche d'être déplacée par le cahôtement. Ou bien on se sert d'une tringle de fer perpendiculaire, garnie à sa partie supérieure d'un petit toit de forte tôle contre la crotte, et affermie sur l'essieu par une vis. Mais ce qui vaut mieux que toutes les vis, lanières etc., souvent mal attachées par ceux qui graissent la voiture, surtout de nuit, c'est une esse ordinaire dont

la tête a un crochet mobile, qui tombe aussitôt que l'esse est mise dans l'essieu, et s'y cramponne. En Allemagne où les ornières sont différentes en largeur il est très-commode si les essieux sont de longueur à permettre de rétrécir ou élargir la voie de la voiture. Mais il n'est bon qu'à l'égard des chaises de poste d'adapter les roues à la largeur des ornières. Les voitures anglaises et les bâtardes, chargées de vaches, seraient exposées au danger de renverser si l'on en voulait rendre les voies plus étroites, qu'elles ne doivent l'être d'après leur proportion. Des lanternes à la voiture sont d'une grande utilité dans la nuit. Une seule un peu grande suffit, si on la place au milieu du devant de la voiture, afin que le rayon de lumière passe entre les chevaux et éclaire en avant d'eux; elle peut avoir 2 verres, l'un qui éclaire en dehors, et l'autre en dedans de la voiture, celui-ci doit avoir un couvercle de fer-blanc pour le pouvoir fermer quand on veut dormir. Une telle lanterne posée au milieu vaut mieux que deux aux côtés de la voiture; car si l'une de ces lanternes s'éteint l'autre répand une fausse lueur. Chaque voiture doit avoir sous les sièges des coffres emboîtés qu'on puisse fermer et ôter. Le réservoir à demi-rond au dehors du fond du carrosse, en Allemagne dit Pauke, est très-commode et d'une grande utilité, vu qu'on y peut conserver plusieurs ustentiles nécessaires.

Voitures ou chaises à la Viennoise.—Coupés.—Bâtardes.—Voitures de Holstein ou Stuhlwagen.—Droschkes. Ces dénominations comprennent toutes les sortes de voitures de voyage usitées en Allemagne. On s'y sert le plus de voitures ou chaises à demi-couvertes qu'on nomme chaises à la Viennoise (Wienerchaisen, Wienerwagen) ainsi nommées parcequ'elles sont originaires d'Autriche, où tout ce qui s'appelle voiture est très-bien conditionné. Les calèches dont la couverture n'est point à plians et ne peut être abattue en arrière sont appelées en Allemagne chaises françaises; elles peuvent porter une vache vu la solidité de leur impériale. En général il se fait rarement qu'on abatte en voyage la couverture d'une

chaise, pour aller à découvert; la poussière, la chaleur du soleil et la pluie le défendent trop souvent. Les anciennes chaises viennoises ne sont suspendues que par derrière par de larges et fortes soupentes ou par des ressorts et reposent ordinairement sur l'essieu de l'avant-train. Ces voitures roulent plus aisément que celles qui ont des ressorts et par devant et par derrière; mais les dernières sont préférables quand on fait un grand voyage vu qu'elles sont plus commodes. Ces sortes de chaises et toutes les autres voitures se fabriquent à présent partout, à Vienne et à Prague aussi bien qu'à Berlin, Dessau, Dresde, Brunsvic, Gera, Cobourg, Altenbourg, Hanau etc. Une fabrique renommée de chaises et de carosses, méritant principalement d'être recommandée, appartient aux sieurs Dick et Kirsten à Offenbach. Les droschkes ou limonnières à 4 roues à demi-couvertes avec un coffre sur le derrière, sont des voitures commodes et légères pour voyager, et l'on en construit beaucoup dans les parties méridionales ainsi que dans le nord de l'Allemagne, à Vienne et à Prague, à Berlin, Cobourg, Gera, Offenbach, Hanau etc. On trouve aussi dans toutes les grandes villes des chaises à très-bon marché à acheter. Une voiture tout-à-fait neuve coûte à proportion de sa propriété particulière 250—400 écus ou 300—600 flor. Ces sortes de voitures à 2 personnes avec un coffre, même avec un domestique sur le siège du cocher, sont dans toute l'Allemagne méridionale attelées de 3 chevaux. Sur les grandes routes fréquentées les maîtres de poste ne font ordinairement aucune difficulté. Ces chaises ou droschkes sont les meilleures voitures pour une personne qui voyage avec un domestique, ou en général pour deux personnes, car il n'y a pas de plus commodes, qui roulent plus aisément et fussent à meilleur marché.

Ce qu'on appelle en Allemagne voitures anglaises ce sont proprement dit des chaises de poste anglaises; 3 personnes peuvent se placer dans le fond qui est large, et ordinairement il y a encore un siège de devant à 1 personne vis à vis du fond. Ces voitures sont fort recommandables

tant par leur élégance que par leur solidité, légèreté et commodité. Les roues de devant sont hautes, au reste il y a un coffre, une vache, des essieux de fer, des jalousies, des serrures pour fermer les portières et d'autres arrangements convenables. En un mot, si l'on peut dire que la voiture est la demeure du voyageur, celles-ci sont les maisons les plus commodes et les plus élégantes, qu'il puisse choisir. Les fabriques de voitures en Angleterre sont très-fameuses et cette renommée se constate surtout par cette sorte de chaises. Les chaises véritablement anglaises sont depuis quelques années les plus en usage en Allemagne et ne coûtent pas excessivement cher. Dans les grandes villes ainsi que dans les bains on trouve souvent indiqué dans les feuilles publiques qu'il y a de ces coupés ou chaises de poste à vendre. Cependant on construit en Allemagne de ces coupés qui sont tout aussi bons que ceux d'Angleterre. Un coupé anglais est attelé aux postes d'Allemagne de 4 chevaux, souvent seulement de trois.

Un autre sorte de voiture de voyage qui peut, quant à la commodité et légèreté ainsi qu'à tous les autres avantages, rivaliser avec les voitures anglaises dont nous venons de parler, est celle qu'on nomme *Bâtarde* qui a été inventée à Vienne. Elle est faite sur le modèle de celles d'Angleterre avec ces seules différences, qu'elle n'est pas suspendue si haut, et qu'à la partie de devant elle a une saillie qui sert de siège, soit pour le cocher ou les domestiques, et forme une caisse qui peut servir de magasin, où l'on peut renfermer la cassette de voyage et bien des choses de commodité et de besoin. Le clapet qui ferme ce magasin du côté intérieur de la voiture, forme en même tems une petite table à ressort qu'on peut dresser et abaisser à volonté. On peut placer un coffre entre les roues de devant, un autre entre celles de derrière, et au dessus de celui-ci un siège de domestique; enfin une vache sur l'impériale. En un mot c'est une sorte de voitures très-recommandable aux dames, aux personnes qui voyagent avec leurs familles, et à tous les voyageurs de qualité. — Les voitures de *Holstein* dites *Stuhlwagen* sont à présent des plus

usitées en Allemagne. Elles sont si spacieuses qu'elles peuvent contenir quantité de personnes et d'effets, et sont à cause de leurs hautes roues si légères qu'on les mène sans difficulté avec 2 ou 3 chevaux de poste. Leur prix diffère suivant les commodités et l'élégance de ces voitures. Il y en a du prix de 150 — 400 écus. Mais si les sièges n'en sont pas suspendus sur des ressorts l'on y est souvent fort cahoté. —

Quant aux voitures en général il nous en reste à remarquer ce qui suit: 1) Les meilleures jalousies des vitres sont celles de bois, avec des planchettes, qui moyennant un ressort peuvent être ouvertes en direction horizontale, de sorte qu'on conserve la vue sans que l'on soit incommodé par les rayons du soleil. 2) Les meilleurs ressorts et en même tems les plus durables sont ceux qui ont la forme d'un croissant. Chaque ressort doit être enveloppé de forts cordons. 3) Sur des chemins pierreux ou raboteux on fait toujours bien de baisser les vitres des portières; car rien n'est plus dangereux que les morceaux de verre cassé, surtout quand ils sont de glace de miroir. La même précaution est à recommander dans les forêts où les branches des arbres peuvent casser les vitres de la voiture. C'est pourquoi durant le passage par un bois, on ne doit non plus mettre la tête ou les mains hors de la voiture. 4) Quand il fait chaud on peut couvrir la voiture d'une couverture de laine imbibée d'eau fraîche. Cela y répandra une fraîcheur ranimante, surtout si l'on fait remouiller la couverture à chaque relais. 5) Le coffre principal doit être attaché entre les roues de devant, et le siège des domestiques avec ses poches qu'on peut déboucler, doit être placé derrière le corps du carrosse sur la planche du train, afin de ne pas dérober la vue aux voyageurs qui sont dans la voiture. 6) Pour s'aider en cas de besoin dans les voyages, il est indispensable d'avoir un sac de cuir pour garder les ustensiles de nécessité d'une voiture, comme un bandoir, une paire de ressorts qu'on puisse visser aux vieux quand ils sont cassés, un marteau dont un côté soit fait en hache, et dont la manche soit pourvue d'une clef à vis anglaise;

une provision de cordes, courroies, clous de fer, dents de loup, goupilles, une pince, une ou 2 chevilles ouvrières, quelques vis etc. 7) Le sabot, qui est d'une nécessité indispensable pour une voiture de voyage, doit toujours être de fer et attaché à une chaîne; que le sabot même soit encore muni d'un côté d'une petite chaîne ou d'une courroie, et de l'autre d'un croc, pour empêcher qu'il ne s'échappe.

Divers attelages. D'ordinaire il est reçu comme règle, qu'un voyageur doit être expédié d'un relais avec le même nombre de chevaux qui l'ont amené. Mais il arrive quelquefois que les maîtres des postes aux chevaux forcent les étrangers de prendre plus de chevaux qu'ils n'en ont eu en arrivant, ce qui augmente considérablement les frais de voyage, vu qu'on ne peut presque plus s'en défaire. Le maître de poste vous promettra peut-être une diminution de chevaux pour le relais prochain, et vous certifiera même par écrit le nombre que vous en avez eu auparavant, mais ce certificat ne sera pas respecté. Ni bonnes paroles ni menaces ne vous serviront de rien, si vous ne pouvez alléguer en votre faveur le règlement de poste, car vous êtes entre les mains de gens avides de votre bourse. Le moyen le plus sûr dans ces cas est de donner un bon pour-boire au vaguemestre, ou de gagner de la même manière le postillon, qui doit mener la voiture; c'est pourquoi, si l'on s'attend à quelque chose de semblable, on fait mieux de descendre dans une auberge et d'y faire venir les chevaux de relais, ou enfin si tout serait en vain, de payer au maître de la poste, 1 ou 2 chevaux de plus qu'il n'attèle. Dans les pays qui sont ainsi décriés le voyageur fait mieux de prendre une voiture de louage.— En Prusse une chaise à ressorts de devant et de derrière, ainsi qu'une légère batarde coupée, est attelée de deux chevaux lorsqu'elle a une charge de 600 livres de poids ou moins; si elle en a de 600 à 900 livres, on lui donne trois chevaux; et l'on en prend quatre, si la charge est de 900 à 1200 livres. Pour juger de la charge on compte sur chaque personne qui a 16 ans passés 150 livres de poids; sur un enfant de 5 à 12 ans 50 livres: et 100 livres lorsqu'il à l'âge de 13 à 16 ans.

Un coffre est compté au poids de 80 livres, une vache au même, un coffre-de-siège mobile à 50 livres et un portemanteau également. Un carrosse ou voiture à couverture ferme, sans plis, mais aussi une voiture de Landau, quoique son impériale puisse se replier, est attelée de 3 chevaux lorsque sa charge est de 600 livres ou moins; et de 4 chevaux lorsqu'elle est de 600 à 1000 livres; etc.

Frais du graissage et du commissionnaire. — Guides des postillons. On graisse en Allemagne les voitures à chaque poste; c'est le bénéfice du *Wagenmeister* (vaguemestre), qui le fait sans qu'on le demande. Souvent c'est aussi un revenu accessoire du maître de poste. Dans le dernier cas le graisseur demande encore un extra-pourboire. Sans cette mauvaise coutume on épargnerait quelquefois bien des retards. Dans le Sud de l'Allemagne et sur quelques autres routes on ne graisse la voiture qu'à la demande expresse du voyageur. En Autriche il est fixé dans les réglemens que le maître de poste n'ose insister à graisser la voiture qu'après la 3. station, c. à d. tous les 6 milles d'Allemagne. En France, où personne ne pense à graisser la voiture qu'à la demande expresse du voyageur, on court souvent 20 postes sans graisser et sans ruiner la voiture. Car les essieux ne s'enflamment que lorsqu'ils sont de bois tout neuf. Mais pour conserver sa voiture chaque voyageur devrait se munir de bonne graisse, afin de l'employer au lieu de celle des maisons de poste. Il faut ordonner à son domestique d'être toujours présent lorsqu'on graissera, de prendre garde que cela se fasse comme il faut, et que les vis, goupilles etc. soient bien raffermies. Mieux vaut d'y regarder soi-même et de faire à cette occasion la ronde autour de la voiture, pour s'assurer que tout soit en état solide, et que les malles soient bien attachées. En Prusse le voyageur doit donner à chaque relais 2 gros d'argent pour le graissage, s'il se fait avec du goudron, et 3 gros d'argent, si l'on se sert de graisse; même lorsque le voyageur la fournit, il est obligé d'en payer 2 gros d'argent.

Va bien qui bien graisse. C'est une vérité qui s'entend plutôt du postillon que de l'essieu de la voiture. De

tous les pour-boire qu'on donne dans les voyages, il n'en est aucun dont on se trouve mieux que des guides données largement aux postillons. Celui qui n'observe pas cette règle se fait tort à lui-même. En haussant de quelques gros ou de quelques sous la gratification ordinaire ou fixée par les ordonnances, vous ferez que le bruit de votre largesse se propage de poste en poste, et les postillons vous dédommageront par leur vitesse et par le soin qu'ils prendront de ménager votre voiture, de ce que votre bourse aura perdu en petite monnaie. Comme cependant de nos jours les réglemens de poste sont plus rigoureux et plus strictement observés qu'autrefois, non seulement aux postes de Turn et Taxis, mais aussi en Autriche, Prusse, Saxe, Bavière, Bade, Wurtemberg etc. en sorte, qu'on est généralement bientôt expédié et bien mené, on n'obtient guères d'avantage dans ces pays en ajoutant aux guides. Les ordonnances prescrivent ordinairement de faire un mille de chemin en 40 à 45 minutes sur les routes chaussées, et sur les autres un mille par heure.

En Prusse on paie tout en tout en prenant le billet de poste, avec lequel on reçoit encore une quittance sur tout ce qu'on a payé. Le graissage, les barrières, le pour-boire au vaguemestre pour commander les chevaux, et tout le reste y étant compris, personne n'ose demander sous quelque prétexte que ce soit la moindre chose au voyageur; et les postillons doivent être contents des guides fixés. Dans l'électorat de Hesse ce sont depuis 1823 les maîtres de poste qui reçoivent contre quittance à chaque station les guides et les pour-boire des vaguemestres et des postillons.

Réparation de la voiture. Les postillons ont coutume d'aller trop vite dans les villes. Un voyageur expert ne les en empêchera pas, sachant bien que si la voiture vient à renverser et à être endommagée, elle est plus facilement à réparer dans une ville, qu'ailleurs sur la grande route, où il n'y a souvent ni maréchal ni charron dans le voisinage. Si cet accident arrive et que l'étranger ait le désagrément de voir sa voiture cassée, les gens de métier, en intelligence avec le postillon et le vaguemestre s'entendent à ex-

agérer le dégat, et font volontiers un plus grand compte qu'à l'ordinaire. Dans ce cas on fera donc bien de visiter le dommage soi-même ou de le faire faire par un domestique fidèle, avant de procéder à la réparation, sur le montant de laquelle il faut s'accorder d'avance avec les ouvriers.

Du changement de chevaux pendant la route Lorsqu'il se rencontre des postillons de deux stations ils aiment à changer de chevaux, ce qui est très-désagréable et cause souvent bien du retard. Rarement ils se désistent de cette coutume sur la protestation d'un voyageur contre leur volonté; et il est vrai que ce dernier y peut même gagner si les chevaux manquent à la station prochaine. En Prusse ce changement de chevaux n'a lieu que lorsque les voyageurs des deux côtés y consentent.

Des barrières et du péage de travers. Rien ne frappe plus désagréablement l'oreille des voyageurs que l'avertissement: Nous n'avons plus de chaussée. Autrefois les pays méridionaux de l'Allemagne avaient bien des préférences à cet égard-là sur le nord, mais depuis quelque tems les chaussées sont devenues générales dans toutes les contrées. Sur les grandes routes à peine la troisième partie du chemin n'est point chaussée. Celles en Prusse méritent le plus d'être vantées. Dans ces pays de l'Allemagne où l'on fait payer le voyageur à chaque barrière qu'il rencontre, les postillons sous le prétexte d'épargner à l'étranger la peine de faire arrêter la voiture et de changer de l'argent, lui proposent quelque fois de leur donner le montant à la fois, lorsqu'il sera arrivé au relais, et s'offrent de payer pour lui aux barrières, lorsqu'ils retourneront; mais il faut qu'il soit sur ses gardes alors afin de ne pas être trompé. En Bavière et en Würtemberg il existe la très-bonne institution que le voyageur, en entrant dans le pays ou en le quittant, est tenu de payer le montant du passage à la fois; en Bavière d'après la distance et le nombre des lieues qu'il fera sur ce territoire; en Würtemberg on paie par cheval pour le passage du royaume entier, sans égard au nombre des lieues qu'on fait effectivement dans

ce pays. En d'autres pays, comme en Prusse et dans le grand-duché de Weimar, on paie le péage de travers ensemble avec les frais de poste. Ces institutions méritent d'être généralement introduites vu qu'elles épargnent beaucoup de tems et d'argent aux voyageurs. En France on ne paie rien pour les barrières. — A l'égard des postillons il nous reste à remarquer qu'il ne faut jamais souffrir qu'ils s'écartent du chemin battu ou passent sur des terres ensemencées. Si l'on n'y prend garde on s'expose à des querelles avec les paysans qui finissent ordinairement très-mal.

Des habits de voyage. Nous ne parlerons que de l'habillement des hommes voyageants en voiture. Aucun costume n'est plus commode que les pantalons, les souliers ou les bottines. On évite par là l'interruption du cours du sang et les enflures des pieds. Si la saison le permet le voyageur fera bien de porter un sarrot au lieu d'un surtout ou d'un manteau; s'il fait trop fraix durant la matinée ou la nuit, il mettra un Spencer par dessus ses autres habits; muni de ce préservatif le voyageur est assez bien garanti dans sa voiture.

F. Voyages par eau.

Les voyages par eau se font sur des fleuves, des rivières, des canaux, des lacs, et sur mer.

Les principaux avantages de ces voyages consistent en ce qu'ils coûtent beaucoup moins que les voyages sur terre, et qu'ils sont plus commodes. Il arrive cependant que ces voyages, quoique pas fatigants, deviennent ennuyeux par leur lenteur. L'aspect de la mer est d'abord neuf et intéressant, mais l'on s'y accoutume dans peu. Outre cela ces voyages sont quelquefois dangereux quoique ce soit bien moins souvent le cas qu'on ne s'image ordinairement. La compagnie qu'on rencontre à bord d'un vaisseau est tantôt bonne et agréable, tantôt mauvaise et ennuyeuse.

Des voyages sur des fleuves et des rivières. — Du Rhin, du Danube et de l'Elbe. — Des voyages sur des canaux et des lacs. Les voyages sur des fleuves, des rivières, des canaux et des lacs sont en général très-agréables,

vu qu'on y jouit souvent de superbes aspects par les ravissantes montagnes et les riants villages qui entourent la plûpart de ces eaux. Les canaux se trouvent ordinairement dans les provinces les plus cultivées et les plus industrielles. Il est rare de trouver un pays plus riant et fertile que les contrées du Rhin; c'est ici où l'on voit la beauté de la nature jointe à la culture et à l'aisance. Ceux qui quittent l'Allemagne pour faire un voyage en Hollande ne peuvent donc se procurer de plus grand plaisir que de faire ce magnifique voyage du Rhin: ils s'embarqueront à Manheim et arriveront par eau successivement à Mayence, Coblenze, Bonn, Cologne et Düsseldorf. Les vues dont on jouit en voyageant sur le Danube ne sont pas moins belles. Celui donc qui veut voir la Suabe, la Bavière et l'Autriche peut faire un assez grand tour sur le Danube; il peut s'embarquer à Ulm, Augsbourg, Lauingen ou Munich, car toutes ces villes communiquent avec le Danube par des eaux qui se réunissent à ce grand fleuve; ou bien il commencera son voyage par eau à Ratisbonne, située sur le Danube même. Le voyageur peut aussi se débarquer quand il veut; il en trouve la facilité à beaucoup d'endroits, d'où il pourra aussi sans trop de peine se rendre à pied à d'autres situés de côté, qu'il voudra voir. De la même manière on s'approche sur l'Elbe des principales villes de la Saxe supérieure et inférieure, vu qu'en partie elles sont situées sur les bords de cette rivière, et en partie à peu de distance. Dans la 3. section de ce livre nous avons donné une courte description de ces voyages du Rhin et du Danube qui ne laisse pas cependant d'offrir le détail nécessaire. Presque sur tous les fleuves il y a à présent des bateaux à vapeur ou du moins des coches d'eau ou paque-bots, en allemand *Marktschiffe*, *Postschiffe*, *Wasserdiligencen*, dont on peut se servir pour voyager. C'est ainsi qu'on peut voyager par eau depuis Mayence, et Coblenze jusqu'à Cologne et même jusqu'en Hollande, de Magdebourg à Hambourg et de Ratisbonne à Vienne. Lorsque la jonction du Mein au Danube sera effectuée par le canal déjà commencé, nommé *Ludwigs-*

canal en l'honneur du Roi Louis de Bavière, on pourra aller par eau depuis Londres jusqu'à Constantinople, en abordant à Rotterdam, puis navigant sur le Rhin et le Danube en touchant Vienne et Pesthe. Les voyages sur les lacs ne sont pas moins agréables. Nous ne citerons d'abord que les vues riantes que nous présentent les bords des lacs de la Suisse, dont les environs sont si singulièrement agréables en raison de la variété des scènes qu'ils offrent à l'oeil du spectateur. Les lacs les plus considérables et les plus admirés par les étrangers sont ceux de Constance, de Genève, de Zurich, de Thun, de Brience, de Brienne et celui des 4 villes forestières. En Italie on admire avec raison le lago di Como et le lago maggiore avec les îles ravissantes de Borromée. Pour arriver en bien peu de tems d'Allemagne par la Suisse en Italie, il faut se rendre à Lindau sur le lac de Constance. Un vaisseau à vapeur de première qualité vous conduit de là dans peu de tems à Rorschach, ou la maison de poste vous offrira une des meilleures auberges. Vous y trouverez des diligences, avec lesquelles vous pouvez être rendu dans 5 jours à Florence.

Voyages sur mer. S'il fait un vent favorable cette manière de voyager est la plus courte et en même tems la moins coûteuse. Si l'équipage et le vaisseau sont également bons, alors les voyages sur mer sont aussi sûrs que ceux qu'on fait sur terre en bonnes voitures avec un bon cocher. Quand ces voyages sont de quelque durée ils vous offrent quelquefois l'agrément et l'occasion de faire des connaissances intéressantes, moins passagères que celles d'un voyage sur terre, et qui devenant intimes, peuvent souvent être de grande influence sur vos jours à venir. Cependant il est vrai que le mal-de-mer, auquel on n'échappe que très-rarement, est un désagrément sans pareil qui rend ces voyages très-fatigants et fâcheux surtout au commencement. Outre cela les mariniers sont pour la plupart des gens très-rudes, et pourtant les voyageurs doivent toujours tâcher d'être bien avec eux. Peu de gens peuvent, sans avoir voyagé sur mer, se faire une idée du pouvoir absolu

qu'un capitaine de vaisseau exerce; et l'on peut s'estimer heureux si ce pouvoir ne se change pas en despotisme.

Voyages en bateaux publics ou loués. Quiconque choisit une de ces différentes manières de voyager par eau, peut se servir ou des bateaux ordinaires qui partent à un tems fixé, ou louer un bateaux particulier, qui dépend alors de sa disposition; mais cette dernière manière de voyager est beaucoup plus coûteuse que la première. Les bateaux ordinaires sur les fleuves ou les canaux s'appellent en France coches d'eau, en Hollande Treckschuyten, et en Allemagne sur le Rhin, le Mein et le Danube Markt-schiffe. Les bateaux loués sur les fleuves d'Allemagne s'appellent Jachten (Yachts). Sur ces Yachts c'est ordinairement le batelier ou sa femme qui s'entend à la cuisine, et comme il y a une petite cuisine dans chaque bateau, on peut contenter ici son appétit aussi bien qu'à l'auberge. Les voyages sur mer se font ou avec les paquebots (Postschiffe), les vaisseaux à vapeur (Dampfschiffe) ou les navires marchands (Kauf-fahrteischiffe). Les paquebots partent à jours et heures fixés, mais on peut les louer à son usage particulier. Depuis quelque tems ces bateaux ne sont plus si en vogue qu'autrefois; les vaisseaux à vapeur dont l'invention a changé tant de choses, les ont remplacés à la plupart des endroits de trajet.

Mesures précautionnelles à l'égard du bâtiment et du batelier. Quiconque veut entreprendre un voyage par eau, soit sur des fleuves, des lacs, des canaux ou même sur mer, ne doit pas oublier de visiter auparavant le navire, auquel il veut se confier; s'il néglige cette précaution il peut en attraper un qui est en mauvais état. Cette mesure est même recommandable à ceux qui ne veulent que faire un tour sur un lac. Le voyageur fera encore bien de s'informer de sa compagnie de voyage; tel qui n'aime pas le mélange souvent désagréable de toutes sortes de gens, doit louer pour son propre compte un bateau particulier, un paquebot ou une Yacht, dont il peut disposer à sa volonté. Est-on obligé de voyager sur mer, on doit

aussi prendre des informations relativement au capitaine du vaisseau auquel on veut se confier parce qu'on sera sous sa conduite et dans sa société pendant tout le tems du voyage. Si c'est un homme raisonnable, social et honnête on fera un voyage agréable, mais sans cela on ne saurait en présager rien de bon, surtout lorsqu'il ne s'entend pas sur son art. S'il est cependant habile, expert, soigneux, attentif à ses gens, qu'il sache bien diriger son vaisseau, et avant tout qu'il ne soit pas adonné à la boisson, alors il faut excuser même sa grossièreté et sa rudesse, parcequ'il possède les qualités nécessaires d'un bon capitaine de mer.

Précaution à l'égard des coches d'eau et de la nourriture. Les paquebots et bateaux à vapeur ne sont que des coches d'eau qui remplacent la poste et qui partent de tous les ports de mer à des jours et des heures fixés, avec des lettres et des voyageurs qu'ils transportent d'un pays à l'autre. Les endroits de passage du continent à l'Angleterre sont principalement Hambourg, Brème, Cuxhaven, Tönningen, Amsterdam, Calais, Boulogne, Dunquerque, Rotterdam, Anvers etc.; et ceux du passage de l'Allemagne au Dannemarc, à la Suède et à la Russie sont Lubeck, Kiel, Greifswalde, Stettin etc. Le voyageur s'accordant avec le capitaine sur le trajet ne doit pas oublier de se faire retenir un lit dans la cabine, pour pouvoir se coucher en cas de maladie, mais il doit encore s'entendre relativement au port de ses effets et stipuler qu'on les mette dans le fond de cale; car sur le tillac ils seraient mouillés ou même pillés.

Outre cela il doit avoir soin lui-même de sa nourriture. Dans de petits voyages, où le passage ne dure que quelques heures, cela n'est pas si indispensablement nécessaire; d'ailleurs il y a de bons restaurants sur les bateaux à vapeur, et le voyageur n'a pas besoin de se faire des frais considérables à l'égard des provisions de vivres. Si l'on est gagné par le mal de mer on a un dégoût pour tous les mets. Du thé, du sucre, des citrons et de bonne eau fraîche de fontaine voilà tout ce dont un voyageur a besoin dans ce cas-ci. Mais si le passage doit durer un

ou plusieurs jours il faut plus songer à ses provisions, vu que quand un vent contraire s'élève, le trajet se prolonge souvent de 5, 6 et même jusqu'à 10 jours et au delà. Le voyageur fera donc toujours mieux de se munir de plus de provisions qu'il ne croit avoir besoin d'après son calcul, car il ne peut jamais savoir d'avance la durée du passage. Si le voyage doit durer quelques jours l'on fait bien de s'approvisionner pour quelques semaines. Mais cette prévoyance est encore plus nécessaire lorsque le voyageur compte passer quelques semaines et même quelques mois sur mer. C'est alors qu'il faut s'alimenter soi-même et par conséquent se munir de tous les vivres nécessaires, ou si l'on ne veut pas se donner cette peine on peut aussi faire un accord avec le capitaine du vaisseau, dont on est nourri alors. Mais la manière dont le cuisinier du vaisseau et ses mousses sont accoutumés à préparer les mets, est souvent dégoûtante et les mets mêmes sont à peine mangeables. Là où la table est si mauvaise, le voyageur ferait mieux d'être son propre cuisinier. Mais quand même il aurait stipulé d'être nourri par le capitaine du vaisseau, il fera toujours sagement, en se pourvoyant pour son propre compte de quelques comestibles.

Franklin dit, que ce qu'il y a de plus désagréable dans les vaisseaux ordinaires c'est la manière de préparer les alimens. Il n'y a point de cuisinier qui ait appris son métier, c'est ordinairement le plus maladroit des matelots de l'équipage, et souvent un mousse qui est chargé du soin de préparer le manger. On s'imagine bien qu'il est très-ignorant et surtout très-malpropre. Aussi les matelots disent-ils communément: Que Dieu fournit les alimens et que le diable fait la cuisine. Un voyageur qui ne veut pas se soumettre à cette manière de vivre, fera donc bien de se pourvoir lui-même de tout ce dont il pourra avoir besoin, et d'être son propre cuisinier; car quelque droit qu'un voyageur se soit acquis par l'accord fait avec le capitaine d'un vaisseau sur les vivres, dont celui-ci a fait provision pour la traversée, il est néanmoins très-utile d'avoir avec soi des choses, desquelles on puisse disposer à sa vo-

lonté. 1) De bonne eau, la provision du navire étant souvent mauvaise. On est certain d'avoir de bonne eau, lorsqu'on la prend d'une source ou d'une fontaine bien claire et qu'on la conserve dans de bonnes bouteilles de verre ou de grès bien propres. 2) Une provision de bon thé. 3) Du café moulu. 4) Du chocolat. 5) Du vin, de la même qualité que celui qu'on est habitué de boire, et du cidre. 6) Des raisins secs. 7) Des amandes. 8) Des oeufs que l'on met dans de la graisse fondue pour les conserver. 9) Des syrops de capillaire. 10) Des liqueurs spiritueuses de la Jamaïque. 11) Des citrons. (Lorsque l'eau commence à avoir un goût désagréable on la fait cuire et y fait tomber le suc de citron à petites gouttes.) 12) Du sucre en grande quantité. 13) Du pain. 14) Des tablettes nourrissantes ou alimentaires qu'on achète sous le nom de bouillon de poche. D'amener des poules ou de la volaille dans le vaisseau ne vaut pas la peine si on ne peut les bien abreuver et soigner. Suivant la manière dont on les traite dans les vaisseaux elles sont presque toujours malades, et leur viande devient dure et coriace, comme du cuir tanné. Les moutons et les cochons sont donc incontestablement le meilleur moyen de refuge pour avoir de la viande fraîche sur mer, la viande de mouton étant ordinairement assez mangeable telle qu'on la vend dans les ports, et celle de cochon même excellente. Il n'est pas inutile non plus de se pourvoir de viande cuite, qui si elle est bien préparée se conserve long-tems bonne. Le biscuit de mer ordinaire est incommode et trop dur à manger pour les personnes qui n'ont pas les dents bonnes. On peut cependant l'amollir en le faisant griller. Le pain commun desséché au four (Rusk) est de beaucoup préférable, parcequ'étant fait avec du levain, coupé par tranches après la première cuisson, et remis de nouveau au four pour sécher, il s'imbibe et s'amollit plus aisément dans les liquides, et est devient facile à digérer et par conséquent plus sain que le biscuit de mer qu'on fait sans levain.

Ustensiles de cuisine. Un voyageur qui veut être son propre cuisinier dans le navire, doit se pourvoir d'une

lampe à esprit de vin et d'une petite poêle à frire, avec le secours desquels on peut se préparer soi-même de petits mets, soit une soupe, un haché etc. On peut y ajouter encore une machine propre à faire du beefsteak et une machine à café.

Tout ce que le voyageur prend avec lui doit être fermé et bien gardé, sans cela il serait volé. Les matelots sont les premiers voleurs du monde, ils vident même les cantines et remplissent les bouteilles d'eau de mer.

Du mal de mer. La plus grande souffrance des voyages sur mer est le mal de mer, qui consiste en affadissements de coeur, en vomissemens et accès de vertige de plus ou moins de durée. Les voyageurs ne souffrent pas également de cette maladie et beaucoup de personnes en restent même épargnées. Il y a des voyageurs qui n'en sont attaqués que les premiers jours, et d'autres qui en souffrent pendant tout le voyage. Comme il n'y a en général aucun moyen préservatif contre ce mal, tout voyageur doit s'y attendre et s'y préparer. Lorsqu'il sent qu'il en est attaqué il faut faciliter les vomissemens par une faible limonade, par du thé et de l'eau tiède, et si le tems le permet rester sur le port; lorsqu'il fait mauvais tems de sorte qu'on est obligé de se rendre dans le vaisseau, le meilleur est de se coucher à plat, de rester tranquille et de fermer les yeux. Gerning assure dans ses voyages dignes d'être lus sur sa propre expérience, qu'une dose d'essence de quinquina mêlée dans du jus d'orange est un remède éprouvé contre le mal de mer. Quelques gouttes d'éther soulagent aussi extrêmement. Un emplâtre de Thériaque mis sur l'estomac n'est pas moins salutaire. Le Dr. Duplanil de Montpellier qui a publié un livre iatrique en 3 volumes, paru en 1801 sous le titre: „Médecine du voyageur” dont le 1er vol. traite presque exclusivement des maladies de mer, dit qu'il n'y a aucun remède préservatif éprouvé contre le mal de mer, mais que les vomitifs donnent le plus de soulagement puisqu'ils provoquent les vomissemens, qui sont la crise de cette maladie; c'est pourquoi les personnes qui avant de s'embarquer ont beau-

coup mangé, supportent mieux cette maladie dont ils sont plus facilement à guérir que celles qui observent une diète rigoureuse. Un voyageur de nos jours recommande aussi de coucher la tête vers le devant du vaisseau, pour que le mouvement du navire éloigne le cours du sang de la tête et le dirige vers les pieds, moyen de se garantir qu'il dlt avoir éprouvé lui-même.

D'après l'avis des mariniens experts on peut se préserver contre le mal de mer, en s'imaginant d'avoir les mouvemens du navire en son pouvoir, et en balançant son corps en suivant ces mouvemens, jusqu'à ce qu'on se soit habitué au roulis du vaisseau, ce qu'ils conseillent de faire à l'air frais sur le port, où l'on peut prévoir par les vagues les agitations qui font pencher le vaisseau alternativement de droite à gauche. Celui qui en s'embarquant a l'esprit serein et sans peur, succombera beaucoup moins au mal de mer que l'homme craintif et peureux.

Du tems favorable pour les voyages de mer. Si le tems du départ dépend du voyageur, il fera bien de s'embarquer en été, mais jamais dans les saisons où les orages commencent à devenir plus fréquents et plus violens. Sur le pas de Calais le tems le plus dangereux est celui des équinoxes, sur la mer baltique les mois d'Octobre, Novembre et Décembre.

Quant au scorbut et aux fièvres putrides qui ne sont pas rares sur mer, on peut s'en préserver par la propreté, le mouvement qu'on se donne, l'air frais, des mets salutaires qui doivent particulièrement être aigres, et par une bonne diète. La choucroute crue est un bon remède contre le scorbut, mais il y en a encore d'autres bien éprouvés.

VI. Tarif général des postes et des messageries en Allemagne.

A. Tarifs des Diligences, des Chariots de poste et des Postes ordinaires.

Pays d'Anhalt v. la Prusse.

Autriche. Le mille allemand au taux de 12 à 20 Kreu-

- zer monn. de Conv., y compris 50 livr. de bagage. —
Messageries v. p. 88.
- Bade. 30 Kreuzer (monn. allemande) p. m. — 40 livre
de bagage.
- Bavière. 24-28 Xr. (idem) p. m. — 40 livr.
- Brême v. Hanovre.
- Brunsvick. Prix des diligences 7 b. gr. par mille. 30 livr.
de bagage.
- Francfort s. M. 7 à 8 b. gr. p. m. 40 livr.
- Hambourg; selon les taxes des bureaux étrangers, établis
en cette ville.
- Hanovre. Diligence 7 b. gr. p. m. 30 livr. de bag.
- Hesse; comme Francfort s. M.
- Hohenzollern (Pays de); v. Wurtemberg.
- Lippe (les deux lignes); v. Hesse.
- Lubeck v. Hambourg.
- Mecklenbourg-Schwérin; voiture de poste: avec 50
livr. de bag. 8 Schilling — sans bagage 6 Schill. p. m.
- Mecklenbourg-Strélitz; voiture couverte 5 b. gr. —
id. à découvert 4 b. gr. 30 livr. de bagage.
- Nassau v. Hesse.
- Oldenbourg; avec 50 livr. de bag. on paye 21 Grooten
en or; n'ayant avec soi que 10 livr. de bagage on
paye seulement 18 Grooten en or.
- Prusse. En profitant des fourgons (à ressorts) ou des
postes ordinaires on paye 6 gr. d'arg., ou bien, sur les
petites routes, 5 gr. d'arg. (Silbergroschen), en em-
portant 10 livr. de bagage.
- Reuss v. Saxe-Weimar.
- Saxe (pays ducals de) v. Francfort s. M.
- Saxe (Royaume de). Diligence 7 b. gr. p. m. avec 30 livr.
de bag.; — poste ordinaire avec 50 livr. de bag. 6
b. gr., avec 10 livr. 5 b. gr. — Enfants entre 3-14 ans
au demi-prix.
- Saxe-Weimar-Eisenach v. Francfort s. M.
- Schwarzbourg (les deux lignes); parties méridionales
v. Francfort s. M.; parties septentrionales v. Prusse.
- Wurtemberg v. Francfort s. M.

B. Tarif pour les Extrapostes.

Abréviations: p. m., par mille. — v. à dem. couv., voiture à demi-couverte. — v. couv., voiture couverte. — d. d. vag, droit du vaguemestre. — p. b., pour-boire. — fr. d'engr., frais d'engraissage. — p., poste. — p. st., par station. — cal. ouv., calèche ouverte. — b.gr., bon gros. — gr. d'arg., gros d'argent. — fl., florin. — xr., Kreuzer. — Liv., livr. — L., lire. — ct., centime. — f., fenin. — chev., cheval ou chevaux.

Anhalt-Bernbourg.

Cheval p. m. à Ballenstädt 10 bgr., à Koswig 9 bgr., à Bernbourg & Harzgerode 8 bgr.; v. à dem. couv. 4 bgr. p. m., p. b. 3 bgr., d. d. vag. 2 bgr. p. st., fr. d'engr. 2 bgr.

Anhalt-Coethen.

Cheval p. m. 8 bgr., v. couv. 12., cal. ouv. 8 bgr. p. st., p. b. 3 bgr. p. m.; d. d. vag. 2 bgr. p. st., fr. d'engr. 2 bgr. p. st.

Anhalt-Dessau.

Cheval p. m. 9 bgr., v. couv. 4 bgr. p. m., cal. ouv. 8 bgr. p. st., p. b. 3 bgr. p. m., d. d. vag. 2 bgr. & fr. d'engr. 2 bgr. p. st.

Autriche (Empire d')^{*)}.

Dans la Haute-Autriche, le Salzbourg, les gouvmts. de Styrie, de Moravie et de Silésie un cheval est payé par p. = 2 miles 52 xr., dans la Basse-Autriche, la Bohème, la Carinthie et la Carniole 54 xr., au Tyrol, au Voralberg et aux confins militaires 1 fl., au littoral allemand 1 fl. 4 xr., en Dalmatie, au littoral hongrois et en Croatie 56 xr., en Hongrie et sur les confins militaires de Slavonie 50 xr., en Galicie et en Transylvanie 45 xr. Pour une v. couv. on paye la moitié et pour une cal. ouv. le quart du taux d'un cheval. Fr. d'engr. y compris la graisse 8 xr., sans graisse 4 xr. — Dans le royaume Lombard-Véuitien 2 chevaux

*) Les extrapostes qui partent de Vienne sont obligées de payer $\frac{1}{2}$ mille en sus de la véritable distance; et celles partant de Bude ou de Pesth doivent payer pour $\frac{1}{4}$ m.

sont payés 6 L. 32 ct. (2 fl. 6 $\frac{3}{4}$ xr.) par p., p. b. à chaque postillon 1 L. 72 ct. (ordinairement on en donne le double), v. couv. 92 ct. A Vienne il faut encore, hormis la lettre de permission dont nous avons fait mention en parlant des velocifères au page 88, requérir un certificat de la chancellerie de la cour et de l'empire; de même que dans les villes provinciales un pareil de la part du gouvernement provincial. A l'entour de Vienne, dans un rayon de 6 postes on ne donne à aucun voyageur des chevaux de poste, s'il n'est muni d'un passeport. Les voyageurs qui n'emmènent avec eux que peu de bagage pourront se servir des Extrapostes à un cheval, ce qui est très-commode. Une ou deux personnes, qui ont des malles peu lourdes et une voiture propre à ce but, sont pourvues d'un seul cheval de poste. On aime à prendre une telle voiture légère du maître de poste. Le prix est à-peu-près le même qu'on paye pour deux places au velocifère. Cependant, cette manière du commerce des postes dépend en partie du bon vouloir des maîtres de poste.

Bade.

Cheval p. p. 75 xr., v. à dem. couv. ou couv. pour $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ p. 40 xr., par p. 50 xr., au delà d'une p. 1 fl., p. b. sur 2 chevaux et $\frac{1}{2}$ p. 24 xr.; idem $\frac{3}{4}$ p. 30 xr.; id. 1 p. 36; $1\frac{1}{4}$ p. 42; $1\frac{1}{2}$ p. 48; $1\frac{3}{4}$ p. 54 xr.; sur 3 chevaux et $\frac{1}{2}$ p. 30 xr., id. $\frac{3}{4}$ p. 36, id. 1 p. 45; $1\frac{1}{4}$ p. 54, $1\frac{1}{2}$ p. 60, $1\frac{3}{4}$ p. 69; sur 4 chevaux et $\frac{1}{2}$ p. 48 xr. et 12 xr. en sus pour chaque $\frac{1}{4}$ de p., fr. d'engr. pour une v. en propre 12 à 20 xr.

Bavière.

Cheval p. p. (= 2 miles) 75 xr., à Augsbourg, Munich, Nuremberg, Ratisbone, Wurzburg 15 xr. en sus par cheval, dans le cercle du Rhin 5 xr. en sus; v. à dem. couv. ou couv. pour $\frac{1}{2}$ p. ou $\frac{3}{4}$ p. 36 xr., 1 p. à $1\frac{1}{4}$ p. 48 xr., $1\frac{1}{2}$ p. 1 fl., $1\frac{3}{4}$ à 2 p. 72 xr., cal. ouv. pour $\frac{1}{2}$ p. à $\frac{3}{4}$ p. 20 xr., 1 à $1\frac{1}{4}$ p. 30 xr., $1\frac{1}{2}$ p. 40 xr., $1\frac{3}{4}$ à 2 p. 48 xr., p. b. p. p. pour 2 chevaux 40 xr., pour 4 chevaux 60 xr., fr. d'engr. 12 xr.

Brème.

Cheval p. m. 30 Groot; chaise p. st. 72 gr., p. b. sur 2—4 chevaux 6 gr. p. m., d. d. vag. 12 gr.

Brunsvick.

Cheval p. m. 8 bgr., v. couv. 6 bgr., cal. ouv. 4 bgr. p. m., p. b. p. m. sur 2 chevaux 4 bgr., sur 3 ou 4 chevaux 6 bgr., fr. d'engr. 2 bgr. p. st., d. d. v. 2 bgr.

Cracovie.

Cheval p. m. 2 fl., calèche de poste 15 gros de Pol. p. m., p. b. 24 gr. p. m., fr. d'engr. 15 gr. p. st., frais d'arrêt 15 gr., droits d'expédition 1 flor.

Francfort sur Mein.

Cheval p. m. 45 xr., v. couv. 1 fl. p. st., v. à dem. couv. 40 xr. p. st., p. b. p. m. sur 2 chevaux 20 xr., sur 3 chevaux 25 xr., sur 4 ch. 30 xr., Fr. d'engr. 18 xr. p. st.

Hambourg.

Point d'extrapostes; un cheval de louage coûte ordinairement 20 Schilling p. m.

Hanovre.

Cheval p. m. 9 bgr., v. couv. p. m. 8 bgr., cal. ouv. 6 bgr. id., chariot à banne, (couvert), 4 bgr.; p. b. 4 bgr. p. m. — Fr. d'engr. 4 bgr.

Hesse-Electorale.

Cheval p. m. 10, à Cassel 12 bgr., cal. couv. 4 bgr., chariot ouvert 3 bgr., p. b. 4 bgr. p. m.; d. d. vag., lorsque le voyageur fait graisser les roues, 4 bgr.

Hesse (Grand-duché de).

Cheval p. m. 45 xr., à Mayence 52½ xr.; v. couv. 30 xr., v. à dem. couv. 24 xr., cal. ouv. 18 xr. p. m., p. b. p. m. sur 2 chevaux 22½ xr., sur 3 chevaux 27½ xr., sur 4 chevaux 32½ xr., fr. d'engr. 12 xr. p. st.

Hesse-Hombourg.

v. le grand-duché de Nassau.

Hohenzollern.

les deux lignes; v. Wurtemberg.

Lichtenstein.

v. l'Autriche; Tyrol.

Lippe-Detmòld.

A Detmold et à Lemgo un cheval p. m. 10 bgr., v. couv. 6 ou 4 bgr. p. m., cal. ouv. 3 bgr., p. b. 4 bgr. p. m., frais d'arrêt 2 bgr., fr. d'engr. 4 bgr.; ou bien 3 bgr., lorsque le voyageur donne l'engrais.

Lippe-Schaumbourg.

La stat. prussienne à Buckebourg se sert du tarif de Westphalie, celle de Thurn et Taxis du tarif de la Hesse-Electorale, et la station hanovrienne à Hagenbourg de celui du Royaume de Hanovre.

Lubeck.

Cheval p. m. 1 marc 2 schillings, chaise p. m. 12 sch., char-à-banc 8 sch., p. b. sur 2 chevaux jusqu'à 3 m. 1 marc, sur 3 chevaux 1 marc 4 sch.; au delà de 3—5 m. 1 marc 4 sch., sur 3 chevaux 1 marc 8 sch.; au delà de 5 m. sur 2 chevaux 1 marc 8 sch., sur 3 chevaux 3 marc; fr. d'engr. 8 sch., d. d. Vag. sur 2 chevaux 12 sch., sur un nombre plus grand 1 marc.

Lucques.

v. Toscane.

Mécklenbourg-Schwérin.

Cheval p. m. 16 schilling, à Rostock 20 schill., cal. couv. p. m. 16 schill., cal. ouv. 8 schill., p. b. p. st. jusqu'à 3 m. sur 2 chevaux 16 schill., sur 3 chevaux 20, sur 4 chevaux 24 schill., au delà de 3 m. la moitié en sus, frais d'expédition 16 schill. p. st.

Mécklenbôurg-Strérlitz.

Cheval 8 gros, chaise 6 gr. p. m., cal. couv. 4 gr., p. b. 3 gr. p. m.; droits d'expédition et frais d'arrêt pour 4 chevaux ou moins 8 schill. p. st.

Modène.

Cheval p. m. 3 Lir. 16 ct. austr., v. couv. 1 Lir. 32 ct. v. ouv. 68 ct., p. b. 1 L. 72 ct. p. p.

Nassau.

Cheval p. m. 37½ xr., v. couv. 30 xr., v. à dem. couv. 20 xr. p. m., p. b. sur 2 chevaux 20, sur 3 chevaux 25, sur 4 chevaux 30 xr. p. m., fr. d'engr. 12 xr.

Oldenbourg.

Cheval p. m. 27 Groot (argent courant), v. couv. p. st. jusqu'à 2 m. 40 Groot, au delà de 2 m. 54 Groot., cal. ouv. gratis, p. b. 12 Groot p. m., d. d. v. 4 Groot. Dans la principauté de Lubeck un cheval p. m. 16 schill. Lüb., un char-à-banc 8 schill., p. b. 4 schill.; d. d. vag. 2 schill. par cheval. Dans la principauté de Birkenfeld, cheval 37½ xr. p. m., d. d. vag. 1 flor. p. st.!

Parme.

Cheval p. p. 3 Lir. 16 ct. austr., v. 92 ct. austr. p. p., p. b. 1 Lir. 72 ct. p. p.

Prusse.

Un cheval dans les provinces de Brandenbourg, en Poméranie, Posnanie, Prusse, Saxe et Silésie 10 gros d'arg., en Westphalie et dans la province rhénane 12½ gr. d'arg.; v. ouv. 4 gr. d'arg., v. couv. 7½ gr. d'arg. p. m., d. d. vag. 4 gr. d'arg. p. st., fr. d'engr. 2 ou 3 gr. d'arg., mais seulement pour une v. en propre, hors cela jamais; p. b. sur 2 chevaux 5 gr. d'arg., sur 3 à 4 chevaux 7½ gr. d'arg. p. m. Conf. pag. 69. Les voyageurs venant de l'étranger ou partant pour l'étranger sont obligés de montrer leurs passe-ports. Sur plusieurs routes on peut payer d'avance et à la fois les frais d'extraposte pour tout le chemin, qu'on veut parcourir. Cet avantage s'acquiert moyennant 15 gr. d'arg. pour les distances au dessous de 10 m.; de 10 à 20 m. on paye 1 riksd., de 20 à 30 m. 1½ riksd. et au delà de 30 m. 2 riksd.

Principautés de Reuss.

v. Weimar, Eisenach.

Saxe (Royaume de).

Cheval p. m. 9 bgr., chaise couv. ou à dem. couv. 4 bgr. p. m., p. b. sur 2 chevaux et 1½ m. 8 bgr., et 2 bgr. en sus pour chaque demi-m., sur 3 ou 4 chevaux et 1½ m. 10 bgr., chaque ½ m. de plus comme sus-dit; d. d. vag. p. st. en graissant 3 bgr., sans cela 2 bgr.

Saxe-Weimar-Eisenach et Saxe-Altenbourg.

Cheval p. m. 10 bgr., carosse couv. p. m. 6 bgr., cal.

ouv. 4 bgr., p. b. sur 2—3 chevaux 4 bgr., sur 4 chevaux 6 bgr. p. m., fr. d'engr. de 2 à 4 bgr. p. st. mais seulement là où on graisse effectivement.

Saxe-Cobourg-Gotha.

a) Gotha v. Weimar. b) Cobourg 1 cheval p. m. 45 xr., v. couv. 30 xr., v. ouv. 20 xr. p. m.; p. b. sur 2 chevaux 20, sur 3 chevaux 25, sur 4 chevaux 30 xr. p. m.; fr. d'engr. 12 xr. p. st.

Saxe-Meininguen-Hildburghouse.

Cheval 45 xr. p. m.; au reste v. Cobourg.

Schwarzbourg-Rudolstadt.

a) Partie septentrionale. Cheval p. m. 10 gr. d'arg., v. couv. 15 gr., v. ouv. 10 gr. d'arg., p. b. 5 gr. d'arg. p. m., frais d'arrêt 2½ gr. d'arg., fr. d'engr. 2½ gr. d'arg. Les chaises de poste ne payent pas de fr. d'engr.
b) Partie méridionale v. Weimar.

Schwarzbourg-Sondershouse.

Partie septentrionale comme à Rudolstadt ad a). b) partie méridionale comme à Weimar.

Waldeck.

Administration prussienne comme dans la province de Westphalie.

Wurtemberg.

Cheval p. p. (= 2 m.) 90 xr., à Stuttgart 15 xr. en sus pour chaque cheval et chaque st., sans tenir compte de la distance. Une chaise de p. 30 xr. p. p., p. b. sur 2 chevaux et ½ p. 20 xr. et 10 xr. de plus pour chaque ¼ de p., sur 3 chevaux et ½ p. 25 xr.; 1 p. 50 xr. et 12½ xr. de plus pour chaque ¼ de p., sur 4 chevaux et ½ p. 30 xr. et 15 xr. de plus pour chaque ¼ de p., fr. d'engr. 12 xr.

C. Tarifs des vélocifères ou postes accélérées.

Anhalt v. la Prusse.

Autriche (Empire d'), Dans les états autrichiens il-y-a maintenant quatre sortes de vélocifères pour le

transport des voyageurs. a) Vélocifère, poste de lettres; à quatre places & très-commodement arrangé; 40 livr. de bagage sont exemptes de frais, on ne donne point de calèches suppléantes. b) Vélocifère, poste de personnages à 6, 8, 10 places & plus, selon le besoin; lorsque le grand carosse est occupé, on y supplée par des calèches accessoires. c) Malle-postes; elles conduisent de l'argent & du bagage jusqu'au poids de 40 livr. Les voitures à quatre places sont commodes. Sur quelques routes des calèches suppléantes sont mises à disposition. d) Vélocifères-extraordinaires, dits „Separat-Eilfahrten“. Cet arrangement a lieu sur toutes les routes où des vélocifères sont établis; on peut s'en servir à condition pourtant, qu'il-y-ait 4 voyageurs ou bien qu'on paie pour 4. Le tems & le lieu du départ, les haltes & les couchers dépendent des voyageurs eux-mêmes, qui en doivent avertir l'office de poste, où ils se mettent en route. Pour que les relais soient prêts, le commandement doit se faire au moins un jour avant le départ & il faut suivre scrupuleusement le plan de voyage, communiqué par avance à l'office; à chaque st. on reçoit une lettre, (dite Stundenpass), signalant l'heure de l'arrivée & du départ. Des griefs, s'ils ont lieu, doivent être enregistrés sur cette lettre. Sur les vélocifères 20 livres de bagage sont exemptes de frais ainsi que 30 livres sur les voitures à brancards ou chariots de bagage. Les prix de ces 4 espèces de postes se règlent selon le taux d'extraposte, v. sect. VI, B.; ceux sous le titre a. sont les plus hauts, ceux sous b. ne sont ordinairement plus bas que d'un sixième ou d'un cinquième, ceux de c. sont les moindres. Quant au titre d, chaque voyageur paie un cheval d'extraposte & les droits de chaussée. Défense faite aux postillons, de demander des pour boires. Les enfants sont taxés au $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$. Les prix dans les auberges sont réglés, le déjeuner de 9 à 16 xr., le diner de 30 à 40; le souper à 30 xr. Il faut avoir une lettre de permission (Passierschein) de la Direction de la Haute-Police ou du Commandement militaire de la place.— Messageries dites Stellwagen.

Ces entreprises, tout-à-fait indépendantes & même rivales des postes impériales, servent à faciliter les relations des villes provinciales. L'accroissement du commerce des voyageurs, auquel les postes impériales ne voulaient ou ne pouvaient répondre, provoqua des concessions données aux maitres-de-fiacre pour l'établissement de messageries sous le nom de *Stellwagen & Gesellschaftswagen* (voit. disponibles, voit. de compagnie). Sur les grandes routes ces voitures vont & viennent tous les jours, offrant des places pour 10 ou 15 personnes. On y va assez vite & à bon marché; la p. = 2 m. pour 20 xr. (7 gr. d'arg. de Prusse). Les haltes se font à de bons hôtels; ce qui donne à ces messageries une certaine supériorité sur les vélocifères. Lorsque les distances sont trop grandes, on va en relais; pour les routes les plus longues on change de voiture. Les aubergistes réunissent à leur état l'emploi d'administrateurs de ces postes. Ordinairement on ne va pas pendant la nuit. Même les personnes riches & distinguées profitent sans hésitation ni scrupule de cette institution pour leurs voyages.

Bade. 40 livr. de bagage; 30 xr. rhén. p. m.

Bavière. 40 livr. de Bavière de bagage, équivalant à 48 livr. de Prusse sont permises; aucun surpoids n'est admis, même en voulant le payer. Taxe de place 32 xr. rhén. p. m. Il-y-a des courriers de lettres & de vélocifères. Les calèches suppléantes sont d'usage.

Brunsvick. 30 livr. de bagage, 8 bgr. d'arg. de convention, à la diligence 7 bgr., inclusivement du pourboire. Des enfants au dessus de 4 ans comme les personnes en age. — Des chaises suppléantes sont admises.

Francfort s. M.; Cercle des postes principales de Thurn & Taxis. L'administration de ces postes s'étend encoresur le royaume de Wurtemberg, la Saxe ducale & grand-ducale, la Hesse-Electorale, le Grand-Duché de Hesse, le Duché de Nassau & les principautés de Reuss ainsi que sur la principauté oldenbourgienne de Birkenfeld. Presque par tout 40 livr. de bagage sont admises

librement; sur quelques routes on n'en permèt que 30. — 8 à 9 bgr. p. m. pr. — Diligence 6 à 7 bgr.

Hambourg. Les postes respectives tombent dans le domaine de la Prusse ou du Hanovre.

Hanovre. 30 livr. de bagage, 8 bgr. monnaie de Prusse p. m., 2 bgr. frais d'enregistrement, aucun p. b.; des enfants au dessous de 4 ans sont refusés; plus agés ils paient comme les autres personnes. Aucunes chaises suppléantes. — Cette administration contient encore les établissemens de vélocifères à Brème & quelques-uns des Hambourgeois.

Hesse - Electorale. Administration de Thurn & Taxis. 50 livr. de bagage, 8 bgr. argent de Prusse p. m., d. d. vaguem. au lieu du départ 2 bgr., à Cassel 3 bgr., p. b. 1 bgr. p. m.; des enfants au dessous de 6 ans ne paient rien, ceux entre 6 & 10 ans la moitié. Des chaises suppléantes sont d'usage.

Hesse, Grand-Duché, v. Francfort s. M.

Mècklenbourg - Schwérin. 30 livr. de bagage, 12 schill. p. m. On ne reçoit en paiement que les pièces nommées Neu-Zwei-Drittel à 32 schill. = 23 gr. d'arg. & 4 pfennigs de Prusse.

Mècklenbourg-Strélitz. v. couv. à ressorts 16 bgr. p. m., y compris 30 livr. de bagage. Frais d'enregistrement 1 bgr. — Courant de Prusse.

Nassau. v. Francfort s. M.

Prusse. Ordinairement 30 livr. de bagage: plus ou moins, selon les routes. 50 livr. moyennant un paiement subsidiaire réglé selon le tarif de la poste ordinaire; à l'exception de quelques postes ou l'admission du bagage est plus restreinte; en général 9—10 gr. d'arg. p. m. avec le pourboire. Des voitures supplémentaires sont à disposition. Les conditions ultérieures sont communiquées au voyageur par le Passagier-Billet, qui lui est transmis.

Saxe. (Royaume de). 30 livr. de bagage; 8 ou 9 bgr. p. m., 7 bgr. pour la diligence, y compris le p. b.; frais

d'enrégistrement 1 bgr. Des enfants au dessous de 3 ans ne sont point reçus; plus agés ils ne jouissent d'aucun rabais; à l'exception des diligences (à 7 bgr. p. m.) où ils sont admis à la moitié du taux.

Saxe-Altenbourg, -Cobourg, -Gotha, -Weimar-Eisenach, -Meiningue, v. Francfort s. M.
Wurtemberg v. Francfort s. M.

Note. Nous ferions suivre ici un aperçu du cours régulier des postes accélérées en Allemagne et aux pays confins, et du tems de leur départ, si les changements qui surviennent dans leurs service n'étaient trop fréquents. Mais il est aisé de s'instruire des routes qui leur sont assignées par la carte itinéraire, et l'on peut admettre pour sûr, que la communication établie par ces postes entre les villes principales est presque journalière. Au surplus on trouve ordinairement dans les auberges des registres de poste affichés, qui indiquent les tems de départ.

D. Tarifs des bateaux à vapeur le plus renommés etc.

Abbréviations: h. heures, l. st. livre sterling, schill. schilling, pc. pence, caj. cajute, v. ou voit. voiture, pl. place, m. mille, etc.; au reste comme dans l'article sur les velocifères.

Amsterdam à Hambourg v. Hambourg.

Entre Amsterdam *) et Londres; 33 — 36 h.
 d'Amsterdam sam. matin à 5 h. — départ de Londres

*) La manière la plus ordinaire & la moins coûteuse de voyager en Hollande, c'est sans contredit la voie des Treckschuyten et des Beurtschipen. Les Treckschuyten sont des bâtimens de forme allongée, trainés par un cheval & portant une espèce de hutte de 7 pieds de hauteur. Cette cahute comprend 2 sections dont celle de derrière, qui est la plus petite, porte le nom de Roef et est occupée par les passagers de distinction; dans la plus grande, nommée

chaque dimanche à 6 h. 1 caj. 35 fl. y compris la nourriture; 2 caj. sans pourvoi de vivres 20 fl., la voit. 60 fl., 1 chev. 48 fl., 50 livr. de bagage, 50 ct. droit d'enrégistrement. v. encore: bat à vapeur sur le Rhin.

le Raum, se tiennent les gens du peuple; c'est aussi l'endroit où l'on dépose les bagages. Le cheval qui tire le bateau et sur lequel est monté le conducteur ou le chasseur (het Jagertje) qui pour l'ordinaire est un jeune garçon, ne manque jamais de faire un mille par heure. A chaque relai on donne au chasseur un duité dont il faut 8 pour faire un stüver; et quand vous donnez 1 stüver on vantera votre largesse. Dans le grand „Raum“ l'on paie 9 stüvers par mille, mais dans le Roef beaucoup d'avantage. Quand on veut avoir le Roef en entier pour soi, il faut le faire dire quelques heures d'avance. Si l'on n'a qu'une place on doit s'attendre à la perdre s'il survient un tiers qui loue tout le Roef. Si une personne seule retient les 8 places, elle jouit d'un rabais considérable. Il y a tous les jours 16 de ces bâtimens qui rendent de Rotterdam à la Haye par De'Ifst, et autant qui en reviennent. Chacun d'eux a le droit de recevoir 8 personnes dans le Roef et 36 dans l'autre partie. Ces bâtimens sont numérotés et partent suivant l'ordre de leurs numéros. Depuis l'établissement des vélocifères ou postes accélérées les bateliers ont aussi établi une Schnell-schuyte ou schuyte accélérée, qui au bout de 9 heures de tems arrive d'Amsterdam à Utrecht. Dans 2 h. on peut être à Naarden et Muiden, où l'on paie 1 fl. 4 stüvers. Pour Zaardam il y a tous les jours 4 barques qui partent d'Amsterdam et autant qui reviennent de Zaardam. On paie pour le voyage y compté le retour 6—9 fl. d'Hollande. On emploie environ 2 heures.

Les Beurtschepen, larges bâtimens à deux mâts, font le service entre Amsterdam, le Lemmer, Harlingue etc. On y distingue 4 sortes de places: 1) La cahute pour 8 personnes; la meilleure place, pourvue de lits etc. 2) Le Roef, place couverte p. 12 personnes, où il y a des lits. 3) La cave. 4) Enfin le fond de cale qui est au meilleur marché et où l'on est assis pêle-mêle. Un pareil bâtiment peut conte-

D'Ancône à Corfoue; trajet de 60—70 h., 2 fois par mois. De même pour Trieste & pour Venise, en 20—24 h.

Entre Anvers et Londres en 24 à 30 h., 4 fois par mois. 1 cah. 2 liv. st. 2 schill. 2^{de} caj. 1 L. 15 schill. enfants pour la moitié.

Brême, entre Vegesack & Bremerhafen (port) & même jusqu' à Brême dans le tems des hautes eaux journallement pendant la saison ouverte. Pour Newyork. service des paquebots toutes les 4 semaines.

De Calais à Douvres. 2½ h., journallement; 8 schill.

De Calais à Londres. 10 à 12 h. En hiver deux fois par semaine, en été 3 fois. 1^{re} caj. 5 schill., proue 4 schill.

De Cologne à Mayence etc., y compris Rotterdam, v. navigation du Rhin, Nr. 233.

Lac de Côme. Départ journalier de Como, le ma-

nir plus de 100 personnes. De Lemmer à Amsterdam on paie un ducat p. la cahute que l'on soit seul, ou en compagnie de 8 et plusieurs pers. Ce trajet se fait en 8 — 10 heures de tems. Du reste on trouve sur ces bâtimens toutes les commodités possibles. On peut s'y faire donner du vin, du café, du thé, liqueurs et vivres bien conditionnés et à bon compte.

Autant le prix des places sur ces bâtimens est modique, autant les porteurs ou Kruyren que l'on emploie p. faire transporter les hardes, d'un paquebot à l'autre, sont grossiers et effrontés dans leurs prétentions. Quant aux portefaix ou Kruyren, qui s'emparent du bagage lorsqu'on quitte la Schuyte, il faut toutes les précautions possibles pour éviter leurs éscroqueries. On doit contracter avec eux d'avance sur le prix de leur travail et bien se garder, de ne pas les perdre de vue. On fera bien de consulter le capitaine du vaisseau sur le nom et le lieu de l'hôtel, où l'on veut loger. Aussi vaut-il mieux, n' avoir avec soi, dans les Schuytes, qu'un seul porte-manteau, et de faire suivre le bagage lourd dans les bateaux de transport et de marché, qui vont journallement d'une ville à l'autre. En ce cas, il faut adresser le bagage à l'hôtel où l'on a dessein d'entrer.

tin; de Domaso à 1 h. apr. midi; 4 heures de voyage. 1^{re} place 2 fl.; 2^{de} pl. 1 fl. de conv. 40 livr. de bagage. V. 13 fl. 20 xr. Des barques conduisent les personnes de Como à bord du bateau à vapeur, au prix de 3 xr.

Lac de Constance. a) Lundi on part de Constance on arrive en 2 h. à Ueberlingen, puis en 2 h. à Sernatingen, où l'on fait gîte. Le lendemain ce même bateau retourne en 3 h. et y reste la nuit. Mercredi le vaisseau part pour Ueberlingen où il arrive en 2 h. et en 2 h. il en revient. Jeudi comme lundi. — Vendredi de Sernatingen en 3 h. de tems à Constance et puis en 3 h. à Bréguence où l'on fait gîte. Samedi de Bréguence en 1 h. à Lindau, de là en 3 h. à Friedrichshafen et en 3 h. à Constance. Dimanche on fait des tours de promenade commandés d'avance. Le poids de bagage qu'un voyageur peut avoir avec lui est de 50 livres. Prix:

De Constance à:			De Bréguence à:				
	fl.	xr.		fl.	xr.		
Bréguence	5 h.	1	12	Rorschach	2 h.	—	36
Friedrichshafen	3 -	—	42	Friedrichshafen	3 -	—	48
Rorschach	3 -	—	48	Constance	5 -	1	12
Sernatingen	3 -	—	42	Lindau	1 -	—	18
Lindau	4 -	1	—	Sernatingen	7 -	1	30
Ueberlingen	2 -	—	30	Ueberlingen	6 -	1	18

De Lindau à:

	fl.	xr.	
Bréguence	1 h.	—	18
Friedrichshafen	2 -	—	36
Constance	4 -	1	—
Rorschach	2 -	—	36
Sernatingen	6 -	1	18
Ueberlingen	5 -	1	6

Les enfans ne paient que la moitié. Pour passer le lac supérieur on paie depuis Constance 2 fl. 24 xr.

b) Entre Friedrichshafen et Rorschach. Mardi matin

départ à 5½ h. de Friedrichshafen et arrivée à 7 h. à Rorschach; repart d'ici à 1 h., et l'on paie jusqu'à Friedrichshafen 30 xr., p. le retour 33 xr. De même Jeudi et Vendredi le matin.

De Copenhague à Gothembourg en 20 à 24 h. Départ de Copenhague le Vendredi aux 4 h. apr. midi, de Gothembourg le Mercredi à 5 h. apr. midi. 1^{re} pl. 9 thaler species, 2^{de} pl. 4½ th. species; enfans entre 10 et 15 ans ne paient que la moitié, plus jeunes le quart de ce prix. Poids du bagage admis sans frais: 1^{re} pl. 64 livr., 2^{de} pl. 32 liv. Frais d'enregistrement 16 schill, frais du service personel 16 schill. De Gothembourg un bateau à vapeur poursuit son chemin jusqu'à Frederiksvärn et à Christiania. Prix: 1^{re} pl. 8 th. species. Durée du Trajet de Copenhague à Christiania: 60 h. De Gothembourg à Stockholme v. No. 239.

Entre Doberan, Copenhague et Lübeck. Voy. No. 218. note.

Navigation du Danube v. No. 232.

De Douvres à Ostende, 10 à 12 h. Dim., Mercredi, Jeudi, Sam. le matin, départ d'Ostende.

Entre Francfort s. M., Mayence, Coblenze et Cologne. Voy. l'art. de la navigation du Rhin. No. 233.

Lac de Genève. Tous les jours de Genève à Copet, Nyon, Rolle, Morges, Ouchy, Vevay, Villeneuve, Boveret (Lausanne).

De Genève à:	Baches. Places.		De Genève à:	Baches. Places.	
	1.	2.		1.	2.
Copet	8	5	Ouchy	40	20
Nyon	16	8	Vevay	52	26
Rolle	24	11	Villeneuve	60	31
Morges	28	16	Boveret	65	33

D'Ouchy, port de Lausanne, à Morges 1 pl. 12; 2 pl. 7

baches. De Morges à Rolle 14 et 7, de Rolle à Nyon, 12 et 6, de Nyon à Genève 10 et 8 baches.

De Gothembourg à Copenhague, Christiania, Stockholme, v. Copenhague.

Entre Greifswalde et Ystadt. 12 — 16 h. De Greifswalde dimanche et jeudi après midi. D'Ystadt lundi, vendredi soir. Les pers. de distinction paient 9 écus 1½ gr. d'arg. y compris les effets. Les enfans au-dessous de 2 ans ou 3 sont exempts; ceux de 2—8 ans paient 2 écus, 8 gr. d'arg.; ceux d'entre 8 et 15 ans 4 écus 15 gr. d'arg. 9 fen. Domestiques avec 15 livr. de bagage 3 écus, 29 gr. d'arg.; voit. couv. 9 écus 1 gr. d'arg. 6 fen., voit. à demi-couv. 6 écus, 23 gr. d'arg. 9 fen.; voit. ouv. 4 écus, 15 gr. d'arg. 9 fen., traîneau 2 écus 8 gr. d'arg. Surcharge ½ schill. cour. Pom. p. livr. — Pendant l'hiver au lieu des bateaux à vapeur une Yacht de poste part des 2 endroits 1 fois p. semaine. Personnes de qualité 5 écus 19¼ gr. d'arg. avec 20 livr. de bagage. Enfans de moins de 14 ans avec 50 livr. de bagage, 2 écus 25 gr. d'arg. Domestiques 3 écus 12 gr. d'arg., v. couv. 9 écus 1¼ gr. d'arg., v. à demi-couv. 6 écus 23¼ gr. d'arg.; v. ouv. 4½ écus, traîneau 2 écus 8 gr. d'arg.

Entre Hambourg et Amsterdam. 33—36 h. Le 5. 15. 25. de chaque mois départ d'Amsterdam, le 10. 20. 30. du mois départ de Hambourg. — Les passagers doivent se trouver à bord avant midi. 1 caj. 50 fl. 50 ct., 2 cah 35 fl. 50 ct.; voit. 60 fl. et 40 fl. un cheval 25 fl. d'Holl. D'Amsterdam à Cuxhave ou vicè versà 46 fl. 50 ct. 2 caj. 31 flor. 50 cts.; de Hambourg à Cuxhave ou vicè versà 5 fl. 20 ct.; enfans la moitié. 50 livr. de bagage franc, surcharge 6 fl. p. 100 livr. — Aussi par un bateau à vap. particulier entre Cuxhave et Hambourg 2 fois par semaine dans 6 — 8 h., au taux de 6 ou de 4 marcs. — A Londres, 50—60 h. mercredi et samedi matin sur les deux places 1^{re} pl. 2 l. st.; 2^{de} pl. 1 l. st. Enfans la moitié. Jusqu'à Cuxhave la moitié. 112 livr. de bagage. — A Hull 56 à 60 h. 3 fois par semaine venant et partant. Sur le bateau à vapeur de Gee et Comp. une place 1 l. st. —

A Haarbours avec des bacs à vap. tous les jours plusieurs fois. A l'exception du paquebot: à New-York 30 à 40 jours, toutes les 6 semaines; pour Haarbours 2 fois par jour dans les 2 à 3 h., aussi pour Vanger-Ooge. Entre Hambourg, Helgoland et Norderney pendant la saison des bains de mer depuis le 17. Juin jusqu'au 9. Sept. tous les Samedis à 7 h. du mat. un bateau à vapeur part de Hambourg, 1^{re} caj. 24 mc., 2^{de} caj. 21 marc; enfans la moitié. De Hambourg pour Magdebourg v. cette ville.

Helsingborg, Helsingoer et Copenhague v. les routes de voyages No. 96.

De Kiel à Copenhague en 20—22 h. De Copenhague jusqu'à la fin du Sept. tous les vendredis à 3 h. du mat., plus tard les jeudis au soir, de Kiel samedi au soir à 7 h.; 1 pl. 8, 2 pl. 4 écus en espèces; enfans sous 12 ans $\frac{1}{4}$ du prix. Domestiques suivans leurs maîtres la moitié. Familles au rabais, avec 100 livr. de bagage. Restauration à bord. Les voyageurs de la première pl. paient $\frac{1}{3}$ écu en espèces p. la dînée. Le cours de traverse passe maintenant près Wordinbourg et se poursuit entre les ilots. Aussi un paquebot va régulièrement 1 fois par semaine en 20 à 22 h. De Copenhague à Malmoe 5—6 h., à travers le Sund par le paquebot, chaque semaine; aussi des bateaux à vapeur. V. No. 96. des routes de voyages.

Entre Lubeck (Travemunde) et Copenhague, en 20—22 h. Départ de Travemunde, jeudi après-midi 6 h., de Copenhague lundi après-midi 2 h. De Copenhague à Travemunde ou à Lubeck, 1. pl. 8, 2. pl. 4 écus en espèces. Voit. 8 écus en espèces. Rabais accordé aux familles. De Travemunde jusqu'à Lubeck v. no. 218. Droits de poste de Copenhague à Lubeck p. personne avec effets 50 schill. arg. de Danem. De Lubeck à Copenhague 1 pers. avec un coffre 50 schill. dan., avec un porte-manteau 25 schill. dan.; enfans sous 12 ans n'en paient point. 100 livr. de bagage*).

*) De Lubeck à Ratzebourg vont deux coches d'eau 2 fois par semaine.

Entre Lubeck et St. Petersbourg en 4—5 jours, départ des deux places tous les samedis. 1. caj. 24 ducats, 2. caj. 17 ducats, enfans sous 10 ans la moitié; domestiques 10 ducats, voiture 17 ducats; 1 chev. 17 ducats; 100 livr. de bagage francs. Les voyageurs ont à se pourvoir d'un passe-port de l'ambassade russe.

Entre Lubeck et Stockholme, 2½—3 jours, départ de Lubeck le 10, 20 et 30 de chaque mois, de Stockholme le 5, 10 et 25. On aborde à Ystadt. 1 pl. 62 écus, 2 pl. 50 écus (papier de la banque suédoise). Restaurant à bord. Jusqu'à Ystadt 1. pl. 31½ écus, 2. pl. 15 écus (papier de la Bq. suéd.)

Entre Lubeck et Riga en 3—3½ jours; tems du départ des deux lieux non fixé. On entre à Svinemunde, pour y recevoir des voyageurs. 1 caj. 12 duc. 2 caj. 8 duc. Entre Lubeck et Svinemunde 1 pl. 6 duc., 2 pl. 4 duc., entre Svinemunde et Riga 1 pl. 6 duc., 2 pl. 4 duc. Enfans n'ayant pas 12 ans paient le mi-prix. 1 voit. à 4 roues 15 duc., à 2 roues 8 duc. 100 livr. bag. franc.

Entre Neufchâtel et le lac de Bienne, vaisseau à vapeur la reine Bertha.

De Magdebourg à Hambourg, descente en 1 jour, ascende en 1½—2 jours; 2 fois par semaine. 1. pl. 10 écus, 2. pl. 8 écus. 60 livr. de bagage. Les voyageurs sont reçus et mis à terre à Tangermunde, Arneberg, Sandau, Wittenberge, Schnakenbourg, Dömitz, Hitzacker, Bleckede, Boitzenbourg, Lauenbourg. S'adresser à M. M. Söldner à Magdebourg et Helling à Hambourg.

Entre Rotterdam et Londres. 24 h. de trajet; de Rotterdam 3 fois, de Londres 2 fois par semaine. 1 caj. 2 L. st. 2 schl., 2 caj. 1 L. st. 15 schl.; 1 voit. 6 L. st., 1 chev. 6 L. st. Enfans n'ayant point 10 ans pour la moitié.

Navigation du Rhin v. No. 233.

De Stettin à Swinemunde (Putbus) 6 h. Départ de Stettin mardi, samedi 12½ h. du jour; jeudi, 8 h. du matin, de Swinemunde lundi, mercredi, vendredi à 8 h. du matin 1. pl. 2 écus 7½ gr. d'arg., 2. pl. 20 gr. d'arg. Enfans au-dessous de 12 ans 1 écu, voit. 3—5 écus selon

leur construction, 100 livr. de bagage. Surcharge $7\frac{1}{2}$ gr. d'arg. p. quintal. Les mois de Juillet et d'Août pendant 8 samedis de suite de Stettin à Putbus. Ces jours-ci on se met en mouvement à 5 h. du matin pour quitter Stettin et à $4\frac{1}{2}$ h. à Putbus. Prix jusqu'à Putbus $2\frac{1}{2}$ écus et 1 écu; enfans $1\frac{1}{2}$ écu. Restaurant à bord.

De Stettin à Copenhague en 20 à 24 h., chaque jeudi à midi —, de Copenhague chaque lundi à midi. 1 pl. 12 écus, y compris 64 livr. de bag., 2 pl. 8 écus, avec 48 livr., enfans à moins de 10 ans à mi-prix; domestiques suivans leurs maîtres 6 écus; une voit. 16 écus. De Svinemunde à Copenhague 10 ou 6 écus.

De Strassbourg à Mayence, v. No. 233.

De Trieste à Venise: en été 3 fois, en hiver 2 fois p. semaine des deux endroits en 10 h., 1. pl. dame 10 fl., monsieur 9 fl.; fille de 4—10 ans 5 fl., garçon $4\frac{1}{2}$ fl.; 2 pl. monsieur 6 fl.; fille de 4—10 ans 3 fl., garçon 2 fl. de conv. Avec la Corriera tous les jours en 24—26 h., 2 fl. de conv.

De Trieste à Monfalcone, 1 h. 1 pl. 1 fl. 20 xr., 2 pl. 40 xr. conv., 50 livr. de bag. Départ de Trieste tous les jours à 1 h. après-midi, de Monfalcone de même dans la matinée.

De Trieste au Levant (Ancône, Corfoue, Patràs, Piræus, Athènes), en touchant à Syra et à Smyrnes, jusqu'à Constantinople. — On paie jusqu'à Ancône 15 fl. et 10 fl. de conv., jusqu'à Constantinople 115 fl. et 76 fl. de conv. Départ de Trieste, tous les quinze jours.

De Venise à Padoue, poste d'eau, tous les jours de Venise à Padoue et y retournant de même, $1\frac{1}{3}$ fl. et 60 livr. de bagage.

De Venise à Pavie. Continuation du voyage à Ponte-Lago-Scuro; de là sur le Pò, par Ostiglia, Cremona, Plaisance, et puis sur le Tessino à Pavie. De Venise en 36—40 h., de retour en 28—35 h.

De Venise à Ponte-Lago-Scuro (Ferrara) en 10 h., en communication avec le bât. à vap. entre Trieste

et Venise. 1 pl. 4 fl. 2 pl. 3 fl. conv, 44 livr. de bagage. Enfans sous 10 ans la moitié.

De Vienne à Presbourg, de Pesth à Constantinople v. Navigation du Danube, No. 232.

VII. Tableau des postes et des manières de voyager dans les pays confins de l'Allemagne.

Angleterre.

1) Mailcoaches, ou chaises de poste royale aux lettres à 4 places, connues par la légèreté et la vitesse avec laquelle elles voyagent; elles servent à transporter les lettres et les voyageurs. On paie 2 pence p. 1 m. d'Angleterre.

2) Diligences. Ces diligences à 6 places sont attelées de 2 chev. On paie 3 pence p. m. anglaise. 14 livr. de bagage franc.

3) Stagecoaches, grands coches à 4 chevaux et à 6 places à l'intérieur (Inside), et avec 14 à 20 pl. sur l'impériale et au dehors (Outside). Prix 2 pence p. m. angl.

4) Chaises de poste, jolies chaises à ressorts; légères, élégantes et commodes à 2 pl. On paie 9 pence p. m. et 3 pence pb.

800 voitures de poste de toutes sortes partent journellement de Londres et les communications entre toutes les villes et tous les lieux est tellement suivie, qu'on peut partir de chaque lieu à chaque heure du jour. Les postes anglaises courent très-vite. La route de Londres à Liverpool p. e. comptant 195 m. angl. ou 39 m. allem. se fait ordinairement en 25 h.

Extrapostes. 1 chaise à 2 chev. p. m. angl. 15 pence, pb. p. st. d'environ 12 m. angl. 3 schill. D'ailleurs il n'y a point de taxe fixe, vu qu'elle diffère trop souvent, mais jamais elle ne tombe au-dessous d' 1 schill., ainsi qu'elle ne monte jamais au-dessus de 18 pence. Si l'on veut

aller le plus vite possible, on doit prendre une chaise à 4 chev. et payer généreusement le postillon. Alors on peut faire 14 à 15 m. angl. en 1 h.

Belgique.

Les messageries belges sont des entreprises particulières, mais surveillées par le gouvernement. Celles de M. v. Gend et Comp. et de Briard sont les plus accréditées. Elles sont commodément arrangées, vont tous les jours entre 2 endroits considérables et parcourent une poste ou 2 lieues en 50—60 minutes. Les prix de places diffèrent, le coupé se paie un peu plus chère, qu'une place interne; — mais en général elles sont toutes à bon marché. 25 kilogr. (= 53½ livr. de Prusse) de bagage gratis.

Messageries de M. van Gend. Départ journalier à plusieurs reprises, savoir: de Bruxelles à Charleroi, 6¼ p., 5 fr. — à Gand 6¼ p. 5 fr. — à Lille 12¾ p. 10 fr. — à Lièges 12½ p. 10 fr. — à Metz 35¼ p. 34 fr. 70 cts. — à Namur 8 p. 6 fr. — à Ostende 15½ p. 12 fr. (aussi sur le chemin de fer) — à Paris 37½ p. (chaque jour à 7 h. du mat., 9½ et 10 h. du soir; 30 h. de voyage) 36 fr. — De Gand à Lille 8¼ p. 5 fr. — De Lièges à Aix-la-Chapelle 5½ p. 7¼ fr. — à Anvers 14½ p. 14 fr. — à Bruxelles 12½ p. 12 fr. — à Mons 18 p. 13 fr. — à Namur 8 p. 6 fr. — à Verviers 4 p. 3¼ fr. — De Mons à Courtrai 8¾ p. 6½ fr. — de Verviers à Aix-la-Chapelle 4¼ p. 5¼ fr. à Lièges 4 p. 3¼ fr.

Les Messageries de Briard vont de Bruxelles à Metz, Namur, Charleroi, Lille, Ostende et à Paris; aussi de Lièges à Anvers, Bruxelles, Mézières, Mons, Namur et à Paris. De Liège à Paris viâ Namur, journallement à 5 h. du mat., 48½ p. 35 fr., viâ Bruxelles à 7 h. du soir, 49¾ p. 33 fr. —

Pour 1 cheval d'extraposte 1 fr. 50 c. p. p. Une ou 2 personnes dans une chaise ou petite calèche à un banc sont servies de 2 chevaux; 1 à 3 personnes dans une limonière, un coupé ou dans une calèche à limons, de 3 chevaux; — une voiture à deux bancs avec 1—4 personnes

demande 4 chevaux, 6 personnes 6 chevaux; chaque personne au delà des nombres indiqués paie 1 fr. p. p. sur les chars-à-banc et les chars-à-banc-calèches un rabais est accordé lorsque le nombre des personnes surpasse 3; 12 personnes ne paient qu' 1 fr. chacune. P. b. 75 cent. par postillon; voiture de poste 1½ fr., fr. d' engr. ½ fr. ou 1 fr.

Cracovie.

Dans cette république il n'y a que 3 moyens pour être expédié par la poste, savoir: 1) la voiture de poste du bureau prussien à Cracovie laquelle passe par les stations cracoviennes Krzesawice et Krzanow à Breslau en Silésie; 2) le chariot de poste polonais partant de Cracovie pour Varsovie; 3) la voiture de poste du bureau autrichien à Podgorze, sur le bord droit de la Vistule vis-à-vis de Cracovie, laquelle va à Cracovie et en revient.

Le chariot de poste allant à Breslau, 35¼ m., part mardi et samedi à 8 h. du soir; arrive à Oppeln jeudi et lundi à 8 h. du matin; à Breslau vendredi et mardi à 1½ h. du matin; p. m. jusqu'à Gleiwitz 5 gr. et au-delà 6 gr. d'arg.

Extrapostes. Chev. p. m. 2 fl.; cal. de poste 15 gr. p. m.; pb. p. m. 24; frais d' engr. p. st. 15; frais d'arrêt 15 gr.; droit d'expédition 1 fl. au bureau de poste; 15 gr. à chaque station.

Danemarç.

Ce territoire est croisé par plusieurs chariots de poste de pays étrangers, comme: 1) Les diligences et les postes qui vont de Berlin à Hambourg par les stations danoises de Lauenbourg et Eschebourg. 2) La poste de Mecklembourg venant de Schwerin et passant par les stations danoises de Ratzebourg, Móln, Hamfelde à Hambourg. 3) La poste de Mecklembourg qui vient de Schwérin et passe par Ratzebourg à Lubeck. 4) La diligence Hambourgeoise passant par la stat. danoise de Schoenberg à Lubeck. De Hambourg la poste danoise de lettres et de personnes part lundi et samedi à 8 h. du soir dans la manière indi-

quée au chapitre des routes de voyage, No. 96; elle arrive à Copenhague (distance de 62 m.) les jeudis et mardis à 6 h. du mat.; départ de Copenhague lundi et vendredi à 9 h. du soir. On paie jusqu'à Rendsbourg 7 écus 83 schill. banco en papier (Reichsbancothaler), jusqu'à Schleswic 9 écus 83 schill. idem, jusqu'à Flensbourg 12 écus 26 schill., jusqu'à Aròsund 17 écus 58 schill., jusqu'à Copenhague 29 écus 23 schill., y compris les frais de trajet et 25 livr. de bagage. Les personnes qui ne trouvent aucune place dans le coche sont conduites dans des chaises d'Offenbach. L'intérieur des voitures est peu commode. De Hambourg on peut aller journallement à Kiel, 12 $\frac{3}{4}$ m. en 10 $\frac{1}{2}$ h. au taux de 5 écus 9 schill. à l'intérieur et de 4 écus 86 schill. dans le cabriolet de la diligence. 25 livres de bagage gratis. De plus, les postes à personnes danoises vont et viennent entre Hambourg et Schleswic, 18 $\frac{1}{4}$ m. et de là à Copenhague; comme entre Hambourg et Kiel, 12 $\frac{3}{4}$ m., Hambourg et Lubeck, 9 $\frac{1}{2}$ m. etc.

On paie A) en Danemarç sur la poste ordinaire 20 schill. de papier p. m., y compris 50 livr. d'effets; droit d'inscription 12 schill.; au Litzenbruder (porte-faix au service de la poste) à Copenhague 16 schill., ailleurs 12 ou 10 schill., au vaguesmestre 1 schill. B) en Schleswic et Holstein 22 $\frac{3}{4}$ schill., même monnaie, p. m. avec 50 livr. de bagage; enfants 13 schill., frais d'inscription 13, au Litzenbruder 13 schill. C) en Lauenbourg 7 schill. arg. courant de Schleswic; enfants 4 schill., p. b. 4 schill., vaguesmestre 4 schill. idem. D) Entre Hambourg et Lauenbourg 7 schill. arg. de Schleswic, y compris 50 livr. de bagage, p. b. 2 schill., vaguesmestre 4 schill., Litzenbruder 2—4 schill.— Dans ces derniers tems les nommées „Dagvaagne" ou voitures allant et arrivant à jour fixe, parcourent tout le royaume. En 1835 la liste en fut imprimée chez Steen à Copenhague, avec indication des distances et des prix.

Extrapostes. a) En Danemarç 2 chev. de relais ou une voit. timbrée avec 2 chev. p. m. 80—84 schill., les petits chariots de poste à 2 chev. p. m. 64—68; voit. couv. 32; chaise 16; frais d'annonciation 10, pb. p. m.

8 schill.; au Litzenbruder p. 1 voit. de poste extraordinaire 6, p. 1 coche ou un chariot à plus de 2 chev. 10 schill.

b) En Schlesvic et Holstein: 2 chev. de relais ou une voit. timbrée à 2 chev. p. m. 1 rixdaler banco 6 schill., 1 cal. de poste 13, chaise à la viennoise ou voit. d'Offenbach 26, 32 et 38 schill., frais d'annonciation 6, pb. p. m. 13, à l'emballeur 6 schill.

c) Lauenbourg: chev. p. m. 16 schill. hambourgeois; voit. couv. p. m. 12, cal. ouv. 6, pb. p. st. à 3 m. exclusivement 2 chev. 12, 3 chev. 14, 4 chev. 16 schill. hamb.; frais du graissage 2, et pour des voit. à 3 chev. 6, à 4 chev. 8 schill. hamb.

Etat Ecclésiastique.

Vélocifères (Eilwagen). Sur la route de Ferrare à Bologne et de là à Rome on a des vélocifères. On paie p. p. 35 bajocchi; entre Ferrare et Bologne 1 scudi 23 baj., entre Bologne et Rome 14 scudi; y compris 40 livres de bagage. Départ de Bologne lundi, vendredi l'avant-midi, de Rome vendredi et mardi à 5 h. du matin.

Couriers de lettres. 3 fois p. semaine de Bologne à Rome, de Rome à Terracine et à Aquapendente.

Diligences. De Bologne à Modène, 6 m. En outre il va des diligences de Rome à Viterbe, Civita vecchia, Frosinone, Tivoli et Subiaco et à Terracine, ainsi que de Foligno à Peruge.

Extrapostes. Chev. p. p. 5; chev. de selle pour un guide 4 paoli; voit. à 2 roues p. p. 3, à 4 roues 6 paoli; pb. 2 chev. p. p. 3½; au valet d'écurie p. 2 chev. ½ paolo.

France.

V. No. 237; „voyageurs allant à Paris.”

Hollande v. Pays-Bas.

Lucques.

Il n'y a que les couriers toscans et sardes qui passent par ce duché, et c'est avec eux que, 3 fois par semaine

on a l'occasion d'aller de Lucques à Florence pour 30 paoli et à Gènes pour 120 paoli. Avec les diligences de Toscane l'on paie de Lucques à Florence 18, et à Pistoja 9½ paoli.

Modène.

Dans ce duché ainsi que dans celui de Parme il y a une sorte de chariots de poste appelés Procacci partant 2 fois par semaine de Modène pour Mirandole, Finale, Corrège, Carrare et Mont Fiorin. Outre ceux-ci l'on y a encore des diligences particulières qui venant de Parme passent à Bologne. Les couriers de poste vont et reviennent 3 fois par semaine, et l'on paie: de Modène à Mantoue 20 livres ital., à Bologne 15 livres ital. Les couriers passent 2 fois par semaine par Modène à Parme et l'on paie 9 livres ital., à Plaisance 19, à Milan 30, à Bologne 6 livres ital.

Parme.

Les diligences privées partent d'ici en plusieurs directions: 1) Pour Guastalle et Mantoue, 12 m., 2 fois p. semaine et en 12 h.; 12 livres ital. 2) Pour Modène, 8½ m. comme ci-dessus en 6 h. 9 livres ital. 3) Pour Plaisance, 10 m. de même en 7 h., 10 livres ital. 4) Pour Bologne, 14½ m., de même en 12 h., 15 livres ital.

Voilà un tarif des prix de voyage que l'on paie pour différens endroits. Milan 21, Pavie 26, Gènes 56, Turin 42, Chambéry 97, Grenoble 107, Genève 109, Marseille 167, Lyon 117, Paris 172, Rouen 187, Havre 197, Bruxelles 237, Calais 232, Londres 282, Amsterdam, 255, Bordeaux 225, Bayonne 248, Bologne 15, Sinigaglia 41, Ancône 45, Lorette 50, Rome 91 livres ital.

Pays-Bas.

Les provinces de ce royaume sont parcourues par des diligences particulières, surveillées par le gouvernement; telles que les voitures de la compagnie de la Concorde, de M. M. von Gend et Loos, qui toutes sont intimement liées entre-elles. On paie à raison d'heures néerlandaises (Uuren).

sur les diligences de la compagnie de la concorde 30 ct. p. h., et pour chaque pl. 5 ct. frais d'inscription; 20 kilogr. ($42\frac{3}{4}$ livr. pruss.) de bagage gratis. Sur les diligences de Gend et Loos toutes les dépenses extraordinaires sont supprimées. Postes d'eau v. page 96 et 97.

Les diligences de la compagnie de la Concorde partent journellement d'Amsterdam, Arnhem, Breda, Deventer, Enschede, Eindhoven, Groeningue, Herzogenbusch, Leuwarden, Nordhorn, Nimègue, Thil, Tilbourg, Utrecht et Zwill, la plupart entre 6 à 9 h. du mat. D'Arnhem à Amsterdam, $20\frac{1}{4}$ Uuren, tous les jours à 9 h. du matin; prix 5 fl. 20 ct. De Nimègue à Amsterdam, 21 Uuren, tous les jours à 7 et 8 h. du matin; 6 fl. etc. Les diligences de van Gend et de Loos partent journellement de Nimègue pour Amsterdam, idem de Breda, $26\frac{1}{2}$ Uur., 8 fl. 75 ct.; de Herzogenbusch $29\frac{1}{2}$ Uur.; de Zutphen et d'Arnhem, $25\frac{3}{4}$ Uur., ainsi que de Zutphen pour Rotterdam. De Nimègue à Rotterdam, La Haye à Nimègue, Arnhem à Zutphen.

Extrapostes. Cheval p. p. $70\frac{1}{2}$ ct., pb. $35\frac{1}{2}$ ct. Quatre personnes dans une chaise, calèche ou voiture à limon sont transportées à 3 chevaux, chacun à $94\frac{1}{2}$ ct. p. p., 6 personnes dans une berline ou voiture semblable à 6 chevaux au taux de $82\frac{1}{2}$ cent. p. p. Chaque personne au delà de ce nombre paie $70\frac{1}{2}$ ct. en-sus p. p. Le règlement ne contient rien sur le louage des voitures et les fr. d'engr.

Pologne.

Vélocifères (Schnellposten) de Kolo à Kalisch, 9 m. Départ samedi l'après-midi à 5 h. et de Kolo à Varsovie, $23\frac{1}{4}$ m., de Kolo samedi à 11 h. du soir. Dans la voit. p. m. 1 fl. 19 gr. polon., y compris le pb., sur le siège du cocher 1 fl. 4 gr.; 10 livr. de bagage. Les charriots de poste sont bien arrangés et commodes et font sur les chaussées en $\frac{3}{4}$ h. 1 m., ils s'arrêtent à chaque station $\frac{1}{2}$ h. et dans les endroits où il y a un bureau de poste 1 h.; on paie p. une place dans la voit. 1 fl. 10 gr. p. m., sur le siège du cocher 1 fl., 10 livr. de bagage gratis.

Le surpoids se paie d'après le tarif. S'il ne surpasse pas 50 livr. on paie p. m. $\frac{1}{2}$ fl. pol. de plus.

De Varsovie des postes ordinaires partent pour Breslaw, Brzszesc-Litewski. Kowno, Cracovie, Neidenbourg, Petrikowo, Thorn et Zamosc.

Les carrioles de poste sont les postes de communication entre les grandes routes, qui transportent aussi de voyageurs quand il y en a 2; on paie 2 fl. pol. p. m. et l'on a. 50 livr. de bagage gratis

Extrapostes. Chev. p. m. 2 fl. polon.; voit. p. m. 15 gr. pol.; pb. payable au maître de poste pour 2, 3 chev. p. m. 18, 4 chev. et plus 24.; frais du graiss. 10, 15 gr. jusqu'à 1 fl.; vagemestre 1 fl. En arrivant ou sortant de Varsovie on paie un mille royal en-sus.

Russie.

V. No. 238. „Voyageurs allant à St. Petersbourg.“

Royaume Sarde.

Dans les états de terre ferme de ce royaume (le Piémont, la Savoie, Nice et Gènes) on a des malles-postes royales et des diligences particulières comme en France. Les premières venant de toutes les directions arrivent 3 fois p. semaine le matin à Turin, et en repartent après-midi à 4 h.

Nous ne faisons mention que des routes principales: Entre Turin et Gènes par Alessandrie $48\frac{1}{2}$ lieues; de Turin à Novara (Milan) $25\frac{1}{2}$, à Genève par Chambéry 90, à Nice 55, à Voghera (Parma etc.) 36. Entre Gènes et Lucques (Florence) $47\frac{1}{2}$ lieues.

Pour les diligences avec 12 Kilogrammes de bagage gratis, les routes principales sont: Entre Turin et Milan, $36\frac{1}{2}$ l., 21 lire. Entre Turin et Verzelli $11\frac{1}{2}$ lire. Entre Turin et Novara 15 lires. Entre Milan et Gènes 1 fois par sem. de côté et d'autre, $42\frac{1}{2}$ l., 36 lires. Entre Turin et Gènes 2 fois p. sem. aller et venir, $48\frac{1}{2}$ l. 36 lires. Entre Turin et Chambéry en été 2 fois p. sem. aller et venir, $66\frac{1}{2}$ l., 55 lires. Entre Turin

et Lyon, en été 2 fois per semaine de part et d'autre; 95½ lieues 75 livres. Entre Chambéry et Grenoble 3 fois p. sem. aller et venir, 14 l.; dans la saison des bains tous les jours, 6 livres. Entre Chambéry et Genève 3 fois p. sem. aller et venir, 23½ l. 12 livres. Entre Turin et Cuneo 3 fois p. sem. aller et venir, 19½ l., 10 livres. Entre Nice et Cuneo, 2 fois p. sem. aller et venir, 35½ l., 25 livres., en hiver 30 livres.

Extrapostes. Cheval p. p. 1 lire 50 cts., v. 1 l. 50 cts.; pb. 75 cts. p. p. Lettre de permission 75 cts.; au palefrenier 37½ cts.

Suède.

V. No. 239.

Suisse.

V. No. 236.

Toscane.

Ici, l'on a des couriers de lettres et des diligences privées. Les premiers transportent le voyageur depuis Florence: 1) jusqu'à Milan, passant par Bologne, Modène et Mantoue (jusqu'à Bologne à 60 — 80 paoli); 2) à Livourne par Pise, 30 paoli; 3) à Lucques et à Gênes (jusqu'à Lucques 30 paoli); 4) à Peruges (Foligno, Rome); 5) à Acquapendente (Rome). Des diligences existent entre Florence et Pise au taux de 27 paoli, Livourne 30 paoli, Lucques 18 p., Pistoje 9½ p.; Peruges 60 p.

Extrapostes. Chev. p. p. 5 paoli, voit. couv. p. p. 6 paoli, voit. ouv. 3 paoli, pb. p. p. 3 paoli, au valet d'écurie ½ paolo, 1 chev. de relais p. p. 4 paoli.

Turquie.

Si l'on veut faire un voyage en Turquie et à Constantinople par l'Autriche on n'a qu'à choisir une des routes suivantes: a) Par Bude, Herrmannstadt et Bucharest; b) par Bude, Semlin et Belgrad; c) par Temeswar et Vieux-Orsowa, à Constantinople. Distance de Vienne par

a. 278, par b. $293\frac{1}{2}$ et par c. 281 m.; ad a. jusqu'à Kirkilissa on trouve toujours des relais. De là on est obligé de prendre des chevaux de louage, avec lesquels on fait ce tour en 3, souvent même en 2 jours. Jusqu'à Kirkilissa 1 chev. coûte 12—20 para = 9— $15\frac{1}{2}$ xr. conv. Depuis cet endroit le paiement a lieu en raison de la vitesse du voyage et l'on paie 30—50 piaster = 15 fl. 37 xr. — 26 fl. $2\frac{1}{2}$ xr. conv. et à proportion de la hâte encore davantage.

Sur les routes b. et c. le cours ord. des postes cesse à Adrianople, où l'on est obligé de prendre des chevaux de louage. L'on fait gîte 2 à 3 fois et paie p. la distance de chemin que peut faire un chameau dans une heure (environ 1 m.) 20 para ou $15\frac{1}{2}$ xr. conv. Comp. les routes de voyage, No. 141.

VIII. Aperçu statistique des poids, mesures et monnaies etc.

A. Aperçu statistique.

Nr.	Etats.	milles □	Popula- tion.	Revenus en fl. de Rhin.
1.	Autriche	12,144	33,835,000	150,000,000
2.	Prusse sans Neuchâtel	5,054	14,098,125	77,000,000
3.	Bavière	1,477	4,315,778	29,000,000
4.	Hanovre	695	1,663,000	11,500,000
5.	Wurtemberg	360	1,600,000	9,500,000
6.	Bade	279	1,231,000	9,000,000
7.	Saxe	271	1,492,066	11,900,000
8.	Mecklembourg-Schwér.	228	466,540	2,200,000
9.	Hesse, électorat	208	677,000	4,500,000
10.	Hesse, grandduché. . .	174	760,690	6,000,000
11.	Holst. et Lauenb. (dan.)	172	410,425	2,100,000

Nr.	E t a t s.	milles □	Popula- tion.	Revenus en fl. de Rhin.
12.	Luxembourg (Holland).	128	466,570	1,800,000
13.	Oldenbourg	126	253,742	1,500,000
14.	Nassau	82	355,815	1,800,000
15.	Brunswic	70	248,000	2,000,000
16.	Saxe-Weim.-Eisenach .	66	228,671	1,800,000
17.	— Gotha-Cobourg. .	37	126,639	1,009,000
18.	— Meining.-Saalfeld	43	141,200	850,000
19.	Mecklembourg-Strelitz.	36	85,641	500,000
20.	Saxe-Altenbourg	23	110,580	700,000
21.	Waldeck	21	54,900	400,000
22.	Lippe-Detmold	20	76,700	490,000
23.	Reuss, 2. ligne	21	57,700	420,000
24.	Schwarzb.-Rudolstadt .	19	58,500	325,000
25.	Hohenzollern-Sigmar. .	18	42,341	300,000
26.	Schwarzb.-Sondershaus.	16	50,574	200,000
27.	Anhalt-Dessau	16	57,600	710,000
28.	Anhalt-Bernbourg . . .	15	40,060	450,000
29.	Anhalt-Cöthen	15	38,100	320,000
30.	Schaumbourg-Lippe . .	9	23,128	215,000
31.	Hesse-Hombourg.	7	21,650	180,000
32.	Reuss, 1 ligne	7	24,000	140,000
33.	Hohenzollern - Heching.	5	15,500	120,000
34.	Lichtenstein	2	5,800	17,000
35.	Hambourg	7	158,800	1,500,000
36.	Lubeck	6	44,300	400,000
37.	Francfort	4	60,000	270,000
38.	Brème.	3	57,400	400,000

La population des états ci-dessus nommés se compose de Haut- et Bas - Allemands, Slaves, Italiens, Français et Juifs, ces derniers environ au nombre de 300,000. — Quant aux mill. □ l'Autriche ne compte que 3,645 avec 9,500,000 hab. et la Prusse 3,314 m. □ avec 5,000,000, qui ap-

partiennent à la confédération germanique. — Les Catholiques en font le plus grand nombre; puis viennent les Luthériens et enfin les Reformés. En Prusse, et dans les états de Nassau et de l'électorat de Hesse les deux dernières églises se trouvent réunies sous le nom commun d'église évangélique-chrétienne.

B. Tableau comparatif des monnaies,

indiquant les monnaies en cours dans chaque pays et leur valeur en argent courant de Prusse, écus de convention, florins sur le pied de 20 et sur celui de $24\frac{1}{2}$, surnommé le nouveau pied de convention ou de l'union des douanes allemandes.

Abbreviations. risd. risdales (Reichsthaler). — fl. d'Emp. fl. d'Empire (Reichsgulden). — xr. cruches (Kreuzer). — bgr. bon gros (gute Groschen). — gr. d'arg. gros d'argent (Silbergroschen). — f. fenins (Pfennige). — schl. schilling (Schillinge). — conv. monnaie de convention (Conventions-Geld). — cour. courant (Courant). — lub. lubeckois (lübisch). — mc. marc (Mark). — gr. de m. gros de Marie (Mariengroschen). — baj. bajocs (Bajocchi). — p. de 20, p. de $24\frac{1}{2}$ fl. pied de 20, $24\frac{1}{2}$ florins (20, $24\frac{1}{2}$ Guldenfuss). — den. deniers (Denari). — écu d. riksb. écu de banque royale (Reichsbankothaler). — duc. ducats (Ducaten). — esp. espèces (Species). — pr. prussien, de Prusse (Preussisch). — hb. hambourgeois, de Hambourg (Hamburger). — l. st. livre sterling (Pfund Sterling). — schl. st. schilling sterling (Schilling Sterling).

Angleterre. liv. st. à 20 schl. st. à 12 pences. (or).

En cour. de Pr. 6 risd. 25 gr. d'arg. 9 f., p. de $24\frac{1}{2}$ fl. (rhéan.); 12 flor.

1 schl. st. = $10\frac{1}{4}$ gr. d'arg. pr. ou 36 xr. rhén. 1 pence = $10\frac{1}{3}$ f. pr. = 3 xr. rhén.

Monnaies réelles; or: guinées, pièces de 5, 2, 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ guin. à 105, 42, 21, $10\frac{1}{2}$, $5\frac{1}{4}$ schl.; de même nouvelles pièces de 7 schl., souverains de 20 schl., (jouissant à l'ordinaire d'un bénéfice d'agiotage); argent: couronnes

et demi-cour. à 5 et $2\frac{1}{2}$ schl., pences et demi-pences et pièces de $\frac{1}{4}$ et 2 pences en cuivre. Notes de la banque 5, 2 et 1 liv. st.

Anhalt. Le trafic règle ses comptes sur le pied prussien.

Autriche. 1 fl. à 60 xr. à 4 f. sur le pied de 20 fl.

En cour. de Pr. 21 gr. d'arg., p. de 20 fl., 1 fl., ou 1 fl. $13\frac{1}{2}$ xr. rhén.

1 xr. à 4 f. en cour. de Pr. $4\frac{1}{3}$ f., conv. $3\frac{1}{3}$ f., p. de 20 fl. 1 xr., p. de 24 fl. $1\frac{1}{4}$ xr.

En circulation sont: les souverains d'or à $13\frac{1}{2}$ fl., égalant en Italie 40 lires; 1 duc. à $4\frac{1}{2}$ fl., couronnes 2 fl. 12 xr.; écus de conv. à 2 fl., pièces de 20, 10, 5, 3, 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ xr. Le papier-monnaie de Vienne est à l'argent comme 2 : 5 (1 fl. papier = $\frac{2}{5}$ fl. conv.), c. à d. les billets de retrait et d'anticipation; les nouveaux billets de banque de 5, 10, 25, 50, 100, 500 et 1000 fl. ont la même valeur que l'argent.

Voir aux routes de voyage, No. 32.

Bade. La convention monétaire, conclue en 1838 entre les états de l'union des douanes, a fixé pour le Bade, la Bavière, le Wurtemberg, la Hesse-grandducale, Saxe-Meiningue et Cobourg, pour Nassau, Schwarzbourg-Rudolstadt et Francfort s. M. le pied de $24\frac{1}{2}$ fl. (le marc d'argent fin en raison de $24\frac{1}{2}$ florins; 1 fl. = $\frac{1}{3}$ thaler ou $17\frac{1}{2}$ gr. d'arg. pr.); et pour la Prusse, la Saxe, la Hesse-électorale, Schwarzbourg-Sondershausen et Reuss, le pied de 14 écus ou thaler de Prusse; (le marc d'argent fin = 14 thlr., 1 thaler = $1\frac{1}{4}$ fl.). Le fl. à 60 xr. à 4 f. — Monnaie réelle de l'union: pièces de $3\frac{1}{2}$ fl. = 2 thaler pr.

L'argent courant et les assignations (Cassen-Anweisungen) pr. ont leur cours en Bade aussi bien que dans tout le reste du sud de l'Allemagne. Les caisses dominiales acceptent le thaler au taux d'1 fl. 45 xr., le $\frac{1}{3}$ à 35 xr., le $\frac{1}{4}$ à $17\frac{1}{4}$ xr.; dans le trafic ces pièces valent respectivement 1 fl. 48 xr., 36 xr. et 18 xr., le gr. d'arg. pr. $3\frac{1}{2}$ xr.

Circulent, en or: pièces de 10 et de 5 fl., louis d'or doubles et simples à 10 et à 5 écus, duc. à $5\frac{1}{2}$ fl. et à 5 fl. — en argent: couronnes à 2 fl. 42 xr., écus de conv. à 2 fl. 24 xr., pièces d'1 thaler à 100 xr., demi-thalers à 50, $\frac{1}{4}$ thlr. à 25, $\frac{1}{10}$ thlr. à 10 xr., pièces d'1 fl., d' $\frac{1}{2}$ fl., de 6 et 3 xr.

Bavière. v. Bade.

Quelquefois on rencontre des monnaies anciennes, telles que: Carolins à 11 fl., Maxd'or à $7\frac{1}{2}$ fl., pièces de 20 xr. de conv. (nommées Kopfstücke) à 24 xr., idem $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$.

Belgique. On calcule par frs. comme en France.

Brême. On compte en or, l'écu en or à 72 grotes à 5 schwarzen. 100 écus en or = $113\frac{1}{2}$ thaler pr.

En circulation toutes sortes de pièces d'or étrangères à 5 écus comme: pistoles, demi-pist.; ducats; pièces de $\frac{2}{3}$ à 48 grotes; écus de France (Laubthaler) à 1 écu 31 grotes; fl. hollandais à 38 grotes. Les monnaies de convention, lorsqu'elles sont neuves, conservent le même cours que celles de la place; mais, pour l'or, elles restent en perte de 9 pour cent.

Brunswick. Depuis 1834 comme en Prusse; le thaler se divise en 24 bgr. à 12 f.

Cracovie. Comme en Pologne.

Danemark. Ecu de riksb. (banque du royaume) à 6 mc. à 16 schl. en arg. et en pap., 2 écus de riksb. = 1 esp.; 1 écu de riksb. = $22\frac{2}{3}$ gr. d'arg. pr. = $1\frac{1}{2}$ mc. ou 24 schl. banco.

Les monnaies ayant cours sont: doubles et simples Fréd.d'or à 5 et 10 thaler en or (égaux à ceux de la Pr.); en argent: $\frac{1}{4}$, $\frac{2}{3}$, $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{3}$ écus en esp.; pièces de 5 ringsorter = 2 éc. de riksb., 1 ringsort = 38 schl.; et 15 schl. cour. dan. = 21 schl., 10 schl. cour. dan. = 16 schl. de riksb.; $\frac{1}{6}$ éc. de riksb. ou une pièce nommée marestück = 16 schl. Comme monnaie de compte et fictive il y a des „Zettel” (schèdes) à 1, 5, 10, 50 ou 100 éc. de riksb., ensuite des plaques de cuivre, signées pour 16, 6, 4, 3 et 2 schl. riksb.

Comme ces valeurs diffèrent en raison de l'argent comptant, l'étranger fera mieux de ne s'en tenir qu'à ce dernier; cependant il ne saurait éviter tout-à-fait les Zettel et les signes et doit, pour cela, se rappeler les différences suivantes: 1) de l'argent comptant; 2) de l'argent valeur de monnaie, qui n'est qu'une monnaie de compte, en différence d'avec le premier. 3) Monnaie fictive nommée: représentative, Schèdes ou signes (de cuivre) se réglant à raison de l'argent comptant selon le cours de la bourse, et à raison de l'argent valeur de compte selon le cours par quartier.

Francfort s. M. Comme Bade.

France. Francs à 10 décimes ou 100 centimes (= 20 sous, compte qui n'a lieu que dans le petit commerce).

A la frontière de l'Allemagne on met 640 frcs. = 297 fl., ou bien 5 frcs. = $1\frac{1}{3}$ thaler pr. = 2 fl. 20 xr. rhén. 1 thaler pr. = $3\frac{1}{4}$ frcs. 1 carolin = 47 frcs. 50 cts. = 21 fl. $54\frac{1}{2}$ xr.

En circulation sont: pièces de 100, 40, 20, 10 frcs. en or (20 frcs. = 9 fl. 17 xr.); pièces de 5, 2, 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ frc. en argent. Parmi les monnaies anciennes les Louisd'or à 23 frcs. 25 cts. circulent encore. (5 frcs. = 2 fl. $19\frac{1}{3}$ xr., 30 sous = 1 frc. 50 cts. = $41\frac{1}{2}$ xr.; 2 sous = 10 cts. = $2\frac{1}{2}$ xr.; $\frac{1}{2}$ sous = $\frac{7}{10}$ xr.

Grèce. Depuis 1828 par phoenix à 100 leptas = $7\frac{1}{4}$ gr. d'arg. de Pr., conv. $20\frac{3}{4}$ xr., p. de 24 fl. 25 xr, 90 cts. de Fr. Depuis l'avènement d'Othon I. il y a aussi en cours de nouvelles pièces d'arg., comme des drachmes et demi-drachmes de la même valeur du phoenix, et des pièces en argent de 20 et 40 drachmes.

Hambourg. Mc. bco. et mc. cour. à 16 schl. à 12 f. mc. bco. (monnaie de compte) en cour. de Pr. 15 gr. d'arg. $2\frac{1}{2}$ f., p. de 20 fl. $43\frac{7}{8}$ xr., p. de 24 fl. $53\frac{1}{2}$ xr. mc. cour. (monnaie réelle) en cour. de Pr. 12 gr. d'arg. $4\frac{5}{8}$ f., conv. 9 bgr. 5 f., p. de 20 fl. 35 xr., p. de 24 fl. $43\frac{1}{2}$ xr.

1 schl. bco. = $11\frac{3}{8}$ f. pr. = $3\frac{1}{2}$ xr. rhén. — 1 sch. cour. = $9\frac{1}{4}$ f. pr. = $7\frac{1}{6}$ f. conv. = $2\frac{7}{10}$ xr. rhén.

En circulation sont: duc. à 8 mc. cour., écus en esp., demi-écus et pièces de $\frac{1}{4}$, à 3, $1\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$ mc.; pièces de 2 et 1 mc.; pièces de 8, 4, 2 et 1 schl.; pièces de 6 et 3 f., ainsi que beaucoup de pièces de $\frac{2}{3}$ ou fl. de caisse (à 31 schl. cour.). 1 thlr. pr. = 2 mc. 6 schl. 10 f. cour.

Hanovre. Le nouveau pied de monnaie convient avec celui de la Prusse. Le courant pr., à l'exception des pièces d' $\frac{1}{12}$, est généralement reçu. Le thaler est subdivisé en 24 bgr.

Hesse-Electorale. A présent comme la Prusse. L'ancienne petite monnaie, le thaler à 32 albus à 9 f. a été décriée et abolie.

Hesse, le grand-duché. V. Bade.

Hollande. A présent flor. à 100 cent. (anciennement à 20 stivers à 5 cents).

En courant de Pr. 17 gr. d'arg. $2\frac{3}{4}$ f., p. de 20 fl. $49\frac{1}{4}$ xr., p. de $24\frac{1}{2}$ fl. $60\frac{3}{10}$ xr. 100 fl. = 58 thaler pr.

En circulation sont: duc. d'or à 5 fl. 50 cts., pièces de 10 et 5 fl., des ruyder et des $\frac{1}{2}$ ruyder. En argent: pièces de 3 fl. ou fl. des états, pièces de 2 fl. ou couronnes, pièces d' $1\frac{1}{2}$ fl. ou Daaler; pièces d'1, $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ fl. Couronnes, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{8}$ couronnes. Ruyder ou ducats à 3 fl. 15 cts. cour.

Italie. Royaume de la Lombardie-Vénétienne. Scudi nuovi (thaler) à 6 lire austriache (pièce de 20 xr. conv.) à 100 centesimi, ou lire à 20 soldi austriache à 5 cent. La lire austriache = à 1 pièce de 20 xr., 1 fl. conv. = 3 lire, 1 xr. = 5 centesimi.

Monnaies du pays: Scudi nuovi en or = 6 lire austr., 1 souverain = 40 lire, scudi de 2 fl. ou 6 lire, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ à proportion; pièces d'1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ lir. austr. Les monnaies de l'Autriche ont leur valeur fixe; duc. = 13 lire 50 cent.; souverains = 40 lire = 6 fl. 40 xr., 1 fl. = 3 lire; couronnes = 6 lire 60 cent.

Turin, Sardaigne.

Lire nuovi à 100 centesimi, 1 lir. nuova = 1 fr. de Fr.

Espèces d'or: carolini à 25 doppietti ou scudi d'oro à 5 lire; doppies à 20, doppies doubles à 40, quadruples à 80 lire. Espèces d'arg.: scudi à 2½ lire ou 10 reali, lire à 20, reali à 5 soldi.

Scudo piemontese en cour. de Pr. 1 thlr. 25 gr. d'arg. 10¼ f., p. de 20 fl., 2 fl. 40 xr., p. de 24 fl. 3 fl. 17 à 18 xr.

Nuovo scudo à 5 lire en cour. de Pr. 1 thlr. 10 gr. d'arg. ¾ f., p. de 20 fl. 1 fl. 54¾ xr., p. de 24 fl. 2 fl. 19 à 20 xr.

1 lira à 20 soldi à 12 denari en cour. de Pr. 8 gr. d'arg. 1⅞ f., p. de 20 fl., 22½ xr., p. de 24 fl. 28 xr.

Modène.

1 scudo nuovo à 5 livres italiennes à 100 centesimi = 1 fr. de Fr.; aussi 1 lira à 20 soldi.

1 lira à 20 soldi en cour. de Pr. 3 gr. d'arg. ¼ f., p. de 20 fl. 8½ xr.

1 soldo à 12 denari en cour. de Pr. 7 f., p. de 20 fl. 1¾ xr.

1 scudo en cour. de Pr. 1 thlr. 15 gr. d'arg. 5¼ f., p. de 20 fl. 2 fl. 8¾ xr., p. de 24 fl. 2 fl. 37½ xr.

1 duc. de Cremnitz 11 lire 79 cts. ital. ou 30 lire 14½ soldi de Modène. Sur les autres sortes de monnaies v. la Lombardie.

Parme.

1 lira à 20 soldi à 12 denari. 1 lira = 1 fr.

En cour. de Pr. 8 gr. d'arg. 1⅞ f., p. de 20 fl. 22½ xr., p. de 24 fl. 28 xr.

Espèces d'or: pièces de 8, 4, 2, 1 doppia ou pistole, 1 pist. à 21½ lire; zechini (sequins) à 40 et 20 lire.

Ducati d'arg. à 5 lire; pièces de 5, 2, 1, ½, ¼ lira. Pour les autres sortes de monnaies voy. l'art. Lombardie.

Toscan, Livourne.

1 Francesco de Florence ou écu de Pise à 6¾ lir. ou 10 paoli, en cour. de Pr. 1 thlr. 14 gr. d'arg. 1⅞ f., p. de 20 fl. 2 fl. 6 xr., p. de 24 fl. 2 fl. 34¼ xr.

- 1 lira à 20 soldi en cour. de Pr. 6 gr. d'arg. $6\frac{3}{4}$ f., p. de 20 fl. $17\frac{3}{4}$ xr., p. de 24 fl. $21\frac{1}{2}$ xr.
 1 paolo à $13\frac{1}{2}$ soldi en cour. de Pr. 4 gr. d'arg. $4\frac{1}{2}$ f., p. de 20 fl. $12\frac{1}{2}$ xr., p. de 24 fl. 15 xr.
 1 soldo à 12 denari en cour. de Pr. $3\frac{1}{10}$ f., p. de 20 fl. $1\frac{1}{10}$ xr., p. de 24 fl. $1\frac{1}{8}$ xr.
 ducats impériaux de Cremnitz ou duc. holl. = 13 lire.

Monnaies du pays en or: Rusponi de 3 zechini = 40, zechini gigliati = $13\frac{1}{3}$ lire. Espèces d'arg.: Francesconi et Leopoldini = $6\frac{2}{3}$, Tallari = 6, Testoni = 2 lire.

Etat Ecclésiastique.

- Depuis 1835 1 scudo nuovo romano ou nouvel-écu de Rome = 100 bajocchi; en cour. de Pr. $18\frac{1}{2}$ gr. d'arg., p. de 20 fl. 2 fl. $4\frac{1}{4}$ xr., p. de 24 fl. 2 fl. $32\frac{1}{4}$ xr.
 1 bajocco à 5 quatrini en cour. de Pr. $5\frac{1}{4}$ f., p. de 20 fl. $1\frac{1}{2}$ xr., p. de 24 fl. $1\frac{1}{2}$ xr.

Monnaies du pays en or: pièces d'or (pozze) à 10, 5 et $2\frac{1}{2}$ scudi, doppia ou pistoles à 315, zechini à 215, leonine à 440 bajocchi. Monnaies d'arg.: scudi et demi-scudi, testoni à 30, demi-papeti à 20, paoli à 10 baj.; doubles et simples carolini à 15 et $7\frac{1}{2}$ baj.; duc. d'Allem. et de Holl. à 213 baj.

Naples et Sicile.

- 1 duc. à 10 carolini à 10 grani, en cour. de Pr. 1 risd. $4\frac{1}{3}$ gr. d'arg., p. de 20 fl. 1 fl. $38\frac{1}{4}$ xr., p. de 24 fl. 1 fl. $56\frac{1}{4}$ xr.
 1 carolino en cour. de Pr. 3 gr. d'arg. $4\frac{1}{10}$ f., p. de 20 fl. $9\frac{3}{4}$ xr.
 1 grano à 12 cavalli en cour. de Pr. 4 f., p. de 20 fl. $\frac{3}{40}$ xr.

Outre ces espèces il y a encore trop de monnaies en circulation dans les différens états d'Italie, pour les citer toutes. —

Lubeck. V. Hambourg. On a des pièces de 10, 5, 2 et $1, \frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ duc., anciens écus en esp. à 3 mc. 11 schl. cour. Nouveaux écus en esp. sur le pied de Lubeck, à 3 mc.; des pièces de 3, 2 et 1 mc. 1 écu de Lu-

beck = 1 thlr. 7 gr. d'arg. pr. 1 thaler pr. = 2 mc. 6 schl. $10\frac{1}{2}$ f.

Mecklembourg-Schwérin. Ecus à 48 schill. à 12 f. ou à 16 schill., 1 risd. à $1\frac{1}{2}$ fl. en pièces de $\frac{2}{3}$, vaut 1 risd. 5 gr. d'arg. de Pr. = $1\frac{2}{3}$ fl. p. de 20 fl. = 2 fl. $2\frac{1}{2}$ xr. p. de 24 fl.

Monnaies du pays en or: duc. à $2\frac{3}{4}$ risd., François-d'or doubles et simples. Espèces d'arg. mares doubles et simples; pièces de 12, 8, 4, 2 et 1 schill.; nouvelles pièces de $\frac{2}{3}$ ou fl. fins. En cour. de Pr. 23 gr. d'arg. 4 f., p. de 20 fl. 1 fl. $6\frac{9}{10}$ xr., p. de 24 fl. 1 fl. $21\frac{1}{2}$ xr.

Mecklembourg-Strélitz. Valeur numéraire p. de 20 fl., pièces de 1, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{12}$, $\frac{1}{24}$, $\frac{1}{48}$ risd., pistoles = 5 écus = 15 mc.; le pied cour. de Pr. est encore en valeur.

Nassau. V. Bade.

Oldenbourg. En Oldenbourg même comme à Brème; dans la principauté d'Eutin comme à Hambourg; dans la principauté de Birkenfeld comme en Bade.

Pologne. 1 fl. à 30 gros de Pologne à 18 f.

En cour. de Pr. $4\frac{1}{6}$ gr. d'arg., p. de 20 fl. $13\frac{3}{4}$ xr. ou $16\frac{3}{4}$ xr. rhén.

1 gr. à 18 f. en cour. de Pr. $2\frac{1}{8}$ f., 100 rthl. de Pol. = 96,9 risd. de Pr. ou 92,28 conv. ou 90 roubles, 100 risd. cour. de Pr. = 103,2 risd. de Pol.

Monnaies du pays en or: pièces de 50 et de 25 fl., duc. à 25 fl., espèces d'arg.: flor. ou pièces de $\frac{1}{6}$ d'écu; pièces de 2, 5 et 10 fl., pièces de 5 gr. (à $\frac{1}{2}$ gr. d'arg. de Pr.) pièces de 10 gr. Papier-monnaie; depuis 1831 des billets de banque.

Prusse. Risd. à 30 gr. d'arg. à 12 f. (Voir le Bade).

1 risd. p. de 20 fl. 1 fl. $25\frac{1}{2}$ xr. = 1 fl. 45 xr. rhén.

1 gr. d'arg. = $9\frac{1}{7}$ f. conv. = $2\frac{1}{6}$ xr. au p. de 20 fl. = $3\frac{1}{2}$ xr. rhén.

En circulation sont encore doubles, simples et demi-Fréd. d'or à 10, 5 et $2\frac{1}{2}$ écus en or, et ordinairement à $11\frac{1}{3}$, $5\frac{2}{3}$, $2\frac{2}{6}$ risdal. cour.; pièces d'arg. de 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$,

$\frac{1}{4}$, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{12}$, $\frac{1}{30}$, $\frac{1}{60}$ thaler; pièces de cuivre de 4, 3, 2, 1 f. Le papier-monnaie est toujours au pair, et l'on a des assignations à 1, 5, 50, 100 et 500 écus.

Russie. 1 rouble d'arg. à 100 kopèkes.

En cour. de Pr. 1 thlr. 2 gr. d'arg. 3 f., p. de 20 fl. 1 fl. 32 xr., 1 fl. 35 xr. rhén.

1 kopec d'arg. en cour. de Pr. 4 f.

En circulation sont: espèces d'or: duc., impériales et demi-impériales à 10 et 5 roubles. Espèces d'arg.: pièces de 1, $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ de rouble, à 20, 10 et 5 pièces de kopecs. Papier-monnaie: assignations de banque à 200, 100, 50, 25, 10, 5 roubles; rouble de papier = $8\frac{2}{9}$ gr. d'arg. de Pr. Platine: pièces de 3, 6 et 12 roubl., frappées depuis 1829 & 1830. — 93 roubl. = 100 thlr. cour. de Pr. Fréd. d'or = 490, duc. de Holl. = 298 kop. d'arg.

Saxe-Cobourg-Gotha. Comme en Bade.

Saxe, Royaume. Comme en Prusse, seulement le thaler est divisé en 24 bgr. à 12 f. cour. pr. On voit circuler aussi les assignations de caisse de Pr. et les nouveaux thaler de l'union des douanes, ainsi que des billets ou certificats de caisse à 1 et à 2 thaler; ensuite, en or: duc. à $2\frac{1}{2}$ thlr., Augustd'or à 5 thlr., id. doubles à 10 thlr. en or, ou bien à $5\frac{1}{2}$ et $11\frac{1}{3}$ thlr. en argent cour. Vieux thaler de Saxe = $31\frac{1}{2}$ gr. d'arg. = 1 fl. 30 xr. p. de 20 fl. = 1 fl. $50\frac{1}{4}$ xr. p. de $24\frac{1}{2}$ fl.

Saxe-Meiningue-Saalfeld. Comme en Bade.

Saxe-Weimar. Comme en Prusse. La monnaie de billon frappée dans le grand-duché, a encore moins de valeur que le cour. de Pr. — Dans les pays d'Altembourg et dans les principautés de Reuss il y a même encore un moindre cours pour le petit commerce, savoir 5 bgr. 4 f. de conv. = 5 bgr. 10 f.

Suède. Ecus en esp. à 48 schl. à 12 oere ou 6 dalers en arg., ou 18 dalers en cuivre.

En cour. de Pr. 1 écu 16 gr. 8 f. d'arg., p. de 20 fl. 2 fl. 12 xr., p. de $24\frac{1}{2}$ fl. 2 fl. 40 xr. (1 fl. en Nor-

wègue = 120 schl. 1 risd. = 6 dalers en arg. ou 18 dalers en cuivre.)

Il y a aussi en circulation des duc. à 94 schl. en esp. ou $11\frac{3}{4}$ dalers en monnaie de billon ou $35\frac{1}{4}$ dalers en cuivre; pièces de 1, $\frac{2}{3}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{12}$, $\frac{1}{4}$ écus en esp. à 48, 32, 16, 4, 2 schl. en esp.; pièces rondes en cuivre de 6, 3, $1\frac{1}{2}$, à-peu-près de $\frac{2}{3}$ au dessous de la valeur d'arg. — Papier-monnaie. Billets de banque, $266\frac{2}{3}$ risd. = 100 écus en esp. d'arg.; 1 écu de banque = $17\frac{1}{7}$ gr d'arg. de Pr. = 1 fl. rhén.; des „Zettel” de 8 à 24 schl.; 1 écu en fl. d'emp. de pap. = $11\frac{1}{4}$ gr. d'arg. de Pr. (Voir l'art. destiné aux voyageurs en Suède.)

Suisse. *Aarau, Bâle, Berne, Fribourg, Lausanne, Lucerne et Soleure* comptent par fres. de Suisse à 10 batz à 10 rappes, ainsi par flor. à 15 batz ou 60 xr. à 4 f.; 1 fr. de S. = 12 gr. d'arg. de Pr. = 42 xr. sur le pied de $24\frac{1}{2}$ fl. et $34\frac{3}{4}$ sur le p. de 20 fl. Donc 1 thlr. pr. = 2 fr. 5 batzen; 10 thlr. = 25 fr. — Les monnaies du pays d'Aarau sont les pièces de 8 duc., de 20, 10, 5, 1 et $\frac{1}{2}$ batz; 1 louis d'or de S. = 160 batz; 1 louis d'or de Fr. = 159; les pièces de 20 frcs. = 135 batz; 1 nouvel écu de S. = 40 batz. — Bâle a de nouveaux louis d'or à 16 fres. de S., des duc. à 5 fl., de nouveaux risd. = 1 thlr. $8\frac{1}{2}$ gr. d'arg. de Pr., $\frac{1}{3}$ thlr. = 10 batz = $11\frac{2}{3}$ gr. d'arg. de Pr. A Berne le duc. d'Holl. vaut 8 fres. de S. et 2 batz. — 1 pièce de 20 frcs. de Fr. = 13 fres. de S. et 5 batz. 1 écu de conv. = 3 fres. de S. et 6 batz. A Lucerne on a des doublons et des demi-doublons à 12 et 6 fl., des pièces de 20 et de 10 frcs.; 1 louis d'or de Fr. = 12 fl.; 1 pièce de 40 frcs. = 20 fl. 10 schl., 1 duc. = 5 fl. 22 schl.

Genève. Livres à 20 sols à 12 denars d'arg. cour. Florins à 12 sols, fres. de S. à 10 batz, à 10 rappes; 1 livre = 13 gr. d'arg. de Pr. Depuis 1752 on y a aussi des pistoles à 10 livres; les anciennes pist. valent 11 livres 10 sols. — Pièces de 20 frcs. de Fr. =

12 l. 7 s. ou 43 fl. 4 s. — Couronnes de Brabant = 3 l. 10½ s. = 12 fl. 4 s. 6 d.

Neufchâtel. Livres à 20 sous = 12 deniers tournois de Neufchât.; livres faibles à 12 gros et livres à 10 batz. 1 liv. tournois = 2½ l. faibl. = 30 gr. = 11½ gr. d'arg. de Pr.

Schaffhouse a des fl. comme Aarau à 17½ gr. d'arg. de Pr.

Zuric. Florins à 60 xr. à 8 deniers et fl. à 40 schl. à 12 deniers et à 16 batz à 15 angsters. 1 risd. = 1½ fl. = 60 schl. = 90 xr. 1 fl. = 19 gr. d'arg. de Pr. 1 duc. = 4¾ fl.

On attend un titre commun des espèces pour toute la Suisse. Toutes les monnaies circulantes dans ce pays doivent être retirées, de sorte qu'il n'y aura plus en cours que les fcs. de S. = 10 batz à 10 rappes, et les espèces d'or à 16 et 14 fcs. de S., ainsi que les espèces d'arg. de 4, 2 et 1 frc. de S. etc.

Wurtemberg. Comme en Bade.

Quoique nous ayons donné ici un tableau exact de toutes les sortes de monnaies dans les quatre valeurs de comptes les plus usitées en Allemagne, il ne nous paraît pas superflu, d'indiquer encore quelques règles pour la réduction de sommes plus considérables.

1) Veut-on réduire l'argent de convention en cour. de Prusse, la proportion pour les écus est de 21 : 20; p. ex. combien font 480 risd. en cour. de Pr. sur le pied de conv.? Prop. 21 : 20 = 480 : x, ou : 7 : 20 = 100 : x; etc.

$$x = \frac{20 \cdot 160}{7} = 457\frac{1}{7} \text{ risd. de conv.}$$

La monnaie de conv. se réduit donc en cour. de Pr. par la proportion de 20 : 21; p. ex. combien font 500 risd. d'arg. conv. en cour. de Pr.? la proportion sera 20 : 21 = 500 : x, ou 2 : 21 = 50 : x; ou 1 : 21 = 25 : x, et x = 21 . 27 = 525 risd. cour. de Pr.

2) Pour réduire des gr. d'arg. en gr. conv. la proportion est de 21 : 16; p. ex. combien font 22 gr. d'arg. en lgr. de conv.? elle est:

$$21 : 16 = 22 : x \text{ et } x = \frac{22 \cdot 16}{21} = 16\frac{16}{21} \text{ bgr.}$$

3) Le cour. de Pr. se réduit par la prop. 7 : 12 en fl. sur le pied de $24\frac{1}{2}$ fl. P. ex. 100 thlr. cour. pr. = $171\frac{1}{2}$ fl. de Rhin; car la prop. est:

$$7 : 12 = 100 : x, \text{ et } x = \frac{1200}{7} = 171\frac{1}{2} \text{ fl. de Rh.}$$

De même se réduisent les flor. faibles en cour. de Pr. par la prop. de 12 : 7. P. ex. 100 fl. de Rh. = $58\frac{1}{3}$ thlr., car la prop. est:

$$12 : 7 = 100 : x, \text{ et } x = \frac{700}{12} = 58\frac{1}{3} \text{ thlr.}$$

4) La réduction du cour. de Pr. en arg. conv. ou fl. impériaux se fait par 40 : 57. P. ex. 100 thlr. cour. de Pr. = $142\frac{1}{2}$ fl. sur le pied de 20 fl.; car la prop. est:

$$40 : 57 = 100 : x, x = \frac{100 \cdot 57}{40} = \frac{570}{4} = 142\frac{1}{2} \text{ fl. imp.}$$

De même la prop. de 57 : 40. P. ex. 200 fl. imp. = $140\frac{2}{3}$ thlr. cour. de Pr., car la prop. est:

$$57 : 40 = 200 : x, x = \frac{200 \cdot 40}{57} = \frac{8000}{57} = 140\frac{2}{3} \text{ thlr. c. de P.}$$

5) La réduction des écus de conv. en fl. imp. se fait par la prop. 2 : 3 et par 3 : 2.

6) Pour la réduction du pied de 20 fl. dans celui de $21\frac{1}{2}$ fl., sa prop. est de 40 : 49 et de 49 : 40.

C. Mesures des lieux.

Une poste française contient 2 lieues de poste à 2000 toises = 2070 perches de Rhin; donc elle a 70 perches plus qu'une lieue pruss. La proportion entre les lieues allemandes ou géographiques est 15 lieues d'Allemagne = $14\frac{1}{2}$ postes françaises.

Une poste italienne = 8 miglie = 2 lieues.

Une lieue anglaise = 1760 yards ou 427 perches rhénanes; donc $4\frac{2}{3}$ lieues angl. = 1 lieue pruss.

Dans les Pays-Bas on compte par postes néerlandaises = Uuren (heures), 1 poste = $1\frac{1}{2}$ lieues d'Allem.; en Belgique, en France & dans les états Sardes par postes françaises à 2 lieues de poste; dans la Suisse par heures suisses et en Russie par werstes, donc 7 = 1 mille géographique.

En outre on compte ordinairement et avec assez de justesse: 65 milles dan. ou pruss. = 66 milles géogr.; 5 lieues fr. = 3 m. géogr. — 23 myriamètres = 31 m. géogr. — 112 kilomètres = 15 m. géogr. — 23 m. angl. = 5 m. géogr. — 4 m. ital. = 1 m. géogr. — 44 m. autrich. = 45 m. géogr. — 153 werstes = 22 m. géogr. — 32 m. saxon. = 39 m. géogr. — 16 l. espagn. = 9 m. géogr.

D. Parallèle du pied des principaux endroits et pays au pied de Paris.

Le pied à :	en lign. de Paris.	Le pied à :	en lign. de Paris.
Aix-la-Chapelle . .	128, ₅	Carare, palmi . . .	108, ₁
Amsterdam	125, ₅	Castille	125, ₃
Angleterre	135	Constantinople . . .	314
Anvers	126, ₆	Copenhague	139, _{1,3}
Augsbourg	131, ₃	Cracovie	158
Bade	133	Danzic	127, ₂
Bâle	182, ₃	Dresde	125, ₃
Bavière *)	129, ₂	Espagne	125, ₃
Berlin	139, ₃	Florence, aune de maçon	243
Berne	130	France	144
Bologne	168, ₂	— mètre	443, ₃
Brescia, braccia . .	207, ₃	Francfort	126, _{2,3}
Breslau, pieds . . .	126	Gênes, palmi	111, ₃
Brunswick	126, ₅	Genève	216, ₃
Bruxelles	129		

*) 1 p. de Bavière rhén. = 1 nouv. pied de France.

Le pied à:	en lign. de Paris.	Le pied à:	en lign. de Paris.
Halle	132	Palerme, palmi . .	107, ₃
Hambourg *)	127	Paris (pied du roi)	144
Hanovre	129, ₅	Parme, braccia . . .	243, ₃
Harlem	126, ₇	Pas géométriques .	821, _{8 2}
La Haye	144	Pavie, braccia . . .	208
Heidelberg	123, ₅	Pied grec	135, _{8 3}
Hesse-électorale . .	127, ₅	Pied du Rhin	139, ₃
Hesse, grand-duché	110, ₈	Pied poméranien . .	129, ₅
Holstein	132, ₃	Plaisance, braccia .	242, ₃
Koenigsberg	136, ₄	Reggio, braccia . . .	234, _{3 5}
Leide	139	Reval	118, ₇
Leipsic, p. géom. .	125, ₁	Riga	121, ₅
— p. de maçon . . .	125, ₃	Rimini, braccia . . .	241
Liège	127, ₃	Rome	130, ₆
Lisbonne	150, ₁	Rostock	128, ₂
Londres	135	Rotterdam	138, ₅
Lubeck	129	Russie **)	238, ₆
Lyon	158, ₅	Savoie	120
Mayence	133, ₃	Stettin	125, ₃
Mannheim	128, ₆	Stockholme	131, ₆
Mantoue, braccia .	206, ₂	Strassbourg	128, ₃
Mastricht	124, ₅	Stuttgart	126, ₈
Mecheln	123, ₉	Suède	131, ₆
Mecklembourg . . .	129	Turin	143, ₂
Milan	176	Ulm	128, ₁
Naples, palmi	116, ₉	Utrecht	121
Nuremberg	134, ₇	Venise	151
— anciens p. d'ar-		Vienne	140, ₃
tillerie	127, ₉	Wurtemberg	127
Oldembourg	131, ₃	Zelle	129, ₂
Osnabruck	123, ₃	Zuric	133, ₁

*) 1 p. Hb. rhéнан. = 1 p. de Prusse.

**) 1 Arschin = 315,2 lign. par. = 2 $\frac{1}{2}$ p. On se sert aussi en Russie du pied rhén. ou prussien.

En Belgique comme en France et dans les Pays-Bas.

A l'aide de ce tableau l'on se voit aisément en état de réduire un certain nombre de pieds quelconque en pieds de Paris ou d'autres; si l'on demande p. ex. combien font 1000 p. angl. en p. de Paris on n'a qu'à mettre: 1 p. de Paris = 144 lign. de Par.; 1 p. angl. = 135 lign. de Par.; il y a le même rapport entre le p. angl. et celui de Par. qu'entre 135 : 144; donc 135 p. de Par. = 144 p. angl.; par conséquent 144 : 1000 = 135 : x, d'où suivra la proport.

$$x = \frac{1000 \cdot 135}{144} = \frac{250 \cdot 135}{36} = \frac{125 \cdot 135}{18} = \frac{125 \cdot 15}{2} = \frac{1875}{2}$$

= 937½. Ou combien de pieds de Berlin vont sur 250 de Breslau? 1 p. de Berl. = 139,3 lignes de Paris; 1 p. de Bresl. = 126 lignes de Par.; il y a donc entre le p. de Berl. et celui de Bresl. = 139,3 : 126, c.-à-d. 126 p. de Berl. = 139,3 p. de Bresl., par conséquent 139,3 : 250 =

$$126 : x, \text{ d'où résulte } x = \frac{250 \cdot 126}{139,3} = \frac{2500 \cdot 126}{1393} = \frac{315000}{1393}$$

= 226 pieds de Berl. — Ces deux exemples suffisent pour pouvoir s'y régler dans tous les cas.

E. Mesure de longueur française. (Mètre.)

Myria- mèt	Kilo- mètre	Hek- to- mètre.	Deka- mètre	Mètre.	Deci- mètre.	Centimètre.	Millimètre.
1	10	100	1000	10,000	100,000	1,000,000	10,000,000
	1	10	100	1000	10,000	100,000	1,000,000
		1	10	100	1000	10,000	100,000
			1	10	100	1000	10,000
				1	10	100	1000
					1	10	100
						1	10

La réduction de ces mesures en celles d'autres pays ne saurait non plus offrir de difficultés, vu que nous avons

indiqué au tableau D. qu'un mètre = 443,3 lignes de Paris; on procède ici de même manière comme dans les exemples précédens.

Il y a encore à observer ici qu'on divise ordinairement le pied en 12 pouces, 1 pouce en 12 lignes, ce qu'on appelle la mesure duodécimale. D'après la mesure décimale on divise l'unité en 10, au-lieu de 12 parts.

La perche dan., rhénane, prussienne ou de Leide se divise ordinairement en 12 pieds; celle de Dantzic, de Pologne & de Silésie se divise en 15 pieds; une verge ou perche de Cologne, Hambourg, Kalenberg, Mecklenbourg, Nuremberg et de Suède en 16 pieds; 1 rood angl. en 16½ pieds; 1 verge ou perche de Leipsic en 10 *Feldfufs* ou 15½ *Werkfufs*. La toise fr. et autrich. en 6 p.

On peut compter environ 27 mètres = 86 *Werkfufs* de Pr., 57 p. Par. = 59 *Werkfufs* de Pr.; 80 p. Par. = 26 mètres = 69 *Feldfufs* de Pr.; 19 perches holl. = 20 perches rhénan.; 29 toises = 15 p. rhén.; 45 p. de Kalenberg = 56 p. rhénanes.

F. Ornières ou voies.

Pays et contrées.	De Rhin.	
	Pieds.	Pouces.
Angleterre, coatches	4	4½
— chariots de marchandises	4	4½
— nouveaux avec des jantes de 6 à 9 pouces de largeur	5	10
Augsbourg	3	6½
Bavière	4	4½
Belgique	3	9
Berlin et la marche de Brandebourg.	4	1
Bohème	3	9
Brunsvick	4	4½
Danemarc	4	4
Dantzic	3	2

Pays et contrées.	De Rhin.	
	Pieds.	Pouces.
Dresde	3	6
Etats autrichiens	3	6
France	4	4 $\frac{1}{2}$
Francfort s. M.	3	11 $\frac{1}{4}$
Franconie	3	11 $\frac{1}{2}$
Gueldres	5	—
Halle (province de Saxe pr.)	4	5 $\frac{1}{2}$
Hambourg	4	2 $\frac{1}{2}$
Hanovre et Kalenberg	5	1 $\frac{1}{2}$
dans le pays de Lunebourg	5	5 $\frac{1}{5}$
Hongrie	3	6
Leipzig	3	8 $\frac{1}{4}$
Lubeck	4	2 $\frac{1}{2}$
Mecklembourg	5	1 $\frac{1}{2}$
Moravie	3	6
Nuremberg	3	1 $\frac{1}{2}$
Pays-Bas	3	6
Petersbourg	4	4
Pologne	3	6
Pomeranie	3	6
Prusse (orient. et occident.)	3	2
Riga et Livonie	4	9
Russie (v. Pétersbourg)	4	4
Silésie	3	2
Souabe	4	4 $\frac{1}{2}$
Suède	4	4
Suisse	3	11 $\frac{1}{4}$
Thorn	3	2
Thuringue	3	5
Wurtemb., comme en Souabe et autr. contrées	3	6
Zittau et Lusace	3	2

Les voies en Prusse seront dans peu égalisées partout; les préparatifs en sont faits.

L'ornière d'une voiture se mesure en serrant les roues au coups de l'essieu et en mesurant l'espace perpendiculaire des jantes touchant terre, sans compter la jante.

Ceux qui se font construire une propre voiture, feront bien de faire enrayer les fusées de l'essieu de manière qu'on puisse adapter la voiture à différentes ornières. Les fusées de l'essieu doivent être plus longues qu'à l'ordinaire et avoir 3 différentes trous d'esse de sorte que l'ornière ait 5 pieds et $5\frac{1}{2}$ pouces. Alors il faut avoir pour chaque roue 2 tuyaux de bois ferrés aux deux bouts qu'on place pour la plus grande voie l'un devant et l'autre derrière la roue; pour la mitoyenne on ôte le tuyau de devant, pour la voie la plus étroite on ôte tous les tuyaux. Pour la voie la plus étroite on dispose le trou à 3 p. 6 p. du corps de l'essieu, pour la mitoyenne à 4 p. 3 pouc. Avec une voiture arrangée de cette manière on n'est jamais en embarras; mais les fusées de l'essieu ne doivent pas être trop faibles, parceque les trous l'affaiblissent déjà; les corps d'essieu de bois à fusées de fer sont fort avantageux, et il faut encore qu'on ait une fusée d'essieu de devant et une de derrière extra en cas d'accident. Quand les essieux sont de fer, ils sont trop lourds pour les transporter.

G. Notices sur les poids et mesures.

Poids.

1 Quintal de Vienne à 5 *Stein* à 20 *Pfund* à 32 *Loth* à 4 *Quent.* à 4 *Pfennings*.

1 Quintal prussien contient 5 *schwere Stein* à 22 *Pfund*, ou 10 *leichte Stein* à 11 *Pfund* à 32 *Loth* à 4 *Quent.*

Pour l'union des douanes un système de poids particulier sera mis en pratique dès le mois de janvier 1840. Le quintal (centner) s'y compte à 100 livres de 30 loth chacune. 36 centner de douane = 35 centner (quintaux) de Prusse = 50 kilogr.; donc 2 livres = 1 kilogr.

Ce système doit plus tard s'appliquer au commerce de l'intérieur.

La division du poids est la même dans presque toute l'Allemagne. 100 livres de Vienne = $113,383$ d'Amsterdam, ou $119,528$ de Berlin, ou $115,632$ de Hambourg, ou $119,805$ de Leipsic; — 100 livres de Berlin = $83,602$ de Vienne, ou $46,855$ kilogrammes. — 100 *Pfund* de Leipsic = $99,768$ de Berlin, $83,468$ de Vienne, $94,639$ d'Amsterdam, $66,517$ de Hambourg; — 100 *Pfund* de Hambourg = $103,368$ de Berlin, $86,480$ de Vienne, $98,054$ d'Amsterdam, $103,602$ de Leipsic, 1 quintal *Schwer* ou *Eisengewicht* de Francfort sur M. à 100 *Pfund* = 108 *leicht Gewicht*; la première sorte de poids est en usage, quand on vend par quintaux, et la seconde pour ce que l'on vend à la livre. 100 *Pfund schwer* = $107,845$ de Berlin, $90,225$ de Vienne, $110,150$ de Leipsic; — 100 *Pfund leicht* = $99,859$ de Berlin, $83,544$ de Vienne, $100,090$ de Leipsic.

1 *Saum* de Vienne à 275 *Pfund*. 1 *Last* de Berlin contient 12 *Schiffspfund* à 20 *Liespfund* à 14 *Pfund* = 3360 *Pfund*.

1 kilogramme de Paris	=	20827	asses	hollandaises.
1 pud de Pétersbourg	=	8512	-	-
1 livre d'Amsterdam	=	10080	-	-
1 - de Berlin	=	9747	-	-
1 - de Francf. s. M.	=	9773	-	-
1 - de Hambourg	=	10085	-	-
1 - de Copenhague	=	10379	-	-
1 - de Leipsic	=	6716	-	-
1 - de Trieste	=	11690	-	-
1 - de Vienne	=	11655	-	-
1 lira de Venise	=	9938	-	-

En France est 1 millier ou tonneau de mer, c.-à-d. *Seetonne* ou *halbe Last* = 10 quintaux; 1 quintal (*Centner*) = 10 myriagrammes; 1 myriagramme ou déca-livre = 20 kilogrammes; 1 kilogramme (*Pfund*) = 10 hectogrammes; 1 hectogramme = 10 décagrammes; 1 déca-

grammes = 10 grammes; 1 gramme = 10 décigrammes; 1 décigramme = 10 centigrammes; 1 centigramme = 10 milligrammes ou asses.

Poids d'apothicaire. 1 livre = 12 onces = 96 drachmes = 288 scrupules = 5760 grains; 1 once = 8 drachmes = 24 scrupules = 480 grains; 1 drachme = 3 scrupules = 60 grains; 1 scrupule = 20 grains.

Poids pour peser les espèces d'or et d'argent. 1 livre = 2 marc = 16 onces = 32 loths = 128 drachmes = 512 poids de deniers (*Pfenniggewichte*) = 8704 eschen = 131,072 grains de poids de marc (*Richtpfennige*); 1 marc = 8 onces = 16 loths = 64 drachmes = 256 poids de deniers = 4352 eschen = 65,536 grains de poids de marc; 1 once = 2 loths = 8 drachmes = 32 poids de deniers = 514 eschen = 8192 grains de poids de marc; 1 loth = 4 drachmes = 16 poids de deniers = 272 eschen = 4096 grains de poids de marc; 1 drachme = 4 poids de deniers = 68 eschen = 1024 grains de poids de marc; 1 poids de deniers = 17 eschen = 256 grains de poids de marc; 1 eschen = $15\frac{1}{17}$ grains de poids de marc.

Mesures.

Les aunes de Brabant, de Nuremberg, de Vienne, de Francfort s. M., de Leipsic et de Berlin sont les plus usitées; reduction:

9 aunes de Brabant	=	8 aunes de Vienne.
27 - - - -	=	28 - - Berlin.
20 - - - -	=	21 - - Nuremberg.
9 - - - -	=	11 - - Leipsic.

L'aune de Francfort s. M. a 239₂ lignes françaises, donc 10 de Francfort = 7 de Bavière. 6₁ = 5 de Berlin, 19₂₁ = 15 de Brabant, 20₃₄ = 12 yards anglais, 28₂ = 27 de Leipsic, 12₁ = 7 mètres, 26₅ = 12 stab de Paris, 25₉ = 18 aunes de Vienne.

Division de la mesure des vins. A Franc-

fort s. M.: 1 *Stuckfafs* = $1\frac{1}{4}$ *Fuder* = $7\frac{1}{2}$ *Ohm* = 150 *Viertel* = 600 *Maafs* = 2400 *Schoppen*. 1 *Fuder* = 6 *Ohm* = 120 *Viertel* = 480 *Maafs* = 1920 *Schoppen*. 1 *Ohm* = 20 *Viertel* = 80 *Maafs* = 320 *Schoppen*; 1 *Viertel* = 4 *Maafs* = 16 *Schoppen*; 1 *Maafs* = 4 *Schoppen*. A Vienne: 1 *Fuder* = $1\frac{1}{3}$ *Dreiling* = 32 *Eimer* = 128 *Viertel* = 1280 *Maafs* ou *Achtring* = 2240 *Koepsen* = 5376 *Seidel*; 1 *Dreiling* = 30 *Eimer* = 120 *Viertel* = 1200 *Maafs* = 2100 *Koepsen* = 5040 *Seidel*; 1 *Eimer* = 4 *Viertel* = 40 *Maafs* = 70 *Koepsen* = 168 *Seidel*; 1 *Viertel* = 10 *Maafs* = $17\frac{1}{2}$ *Koepsen* = 42 *Seidel*; 1 *Maafs* = $1\frac{1}{2}$ *Koepsen* = $4\frac{1}{2}$ *Seidel*; 1 *Koepsen* = $2\frac{2}{3}$ *Seidel*. — A Hambourg: 1 *Fafs* vin contient 4 *Oxhoft*, 1 *Oxhoft* de Bordeaux à 62 — 64 *Stubchen*, 1 *Pipe* vin de Pedro Ximenes à 96 — 100 *Stubchen*, 1 *Both Sect* à 120 — 130 *Stubchen*, 1 *Both Malvasier* à 140 *Stubchen*, 1 *Oxhoft Brandevin* à 60 *Stubchen*. — A Berlin: 1 *Fuder* = 4 *Oxhoft* = 6 *Ohm* = 12 *Eimer* = 24 *Anker* = 768 *Maafs* ou *Quart* = 1536 *Oessel*; 1 *Oxhoft* = $1\frac{1}{2}$ *Ohm* = 3 *Eimer* = 6 *Anker* = 192 *Quart* = 384 *Oessel*; 1 *Ohm* = 2 *Eimer* = 4 *Anker* = 128 *Maafs* = 256 *Oessel*; 1 *Eimer* = 2 *Anker* = 64 *Quart* = 128 *Oessel*; 1 *Anker* = 32 *Quart* = 64 *Oessel*; 1 *Quart* = 2 *Oessel*. — A Leipsic: 1 *Fuder* = $2\frac{2}{3}$ *Fafs* = 12 *Eimer* = 756 *Kannen* = 1412 *Noesel* = 5648 *Quartier*; 1 *Fafs* = 5 *Eimer* = 315 *Kannen* = 630 *Noesel* = 2520 *Quartier*; 1 *Eimer* = 63 *Kannen* = 126 *Noesel* = 504 *Quartier*; 1 *Kanne* = 2 *Noesel* = 8 *Quartier*; 1 *Noesel* = 4 *Quartier*.

Mesures à grains. 1 *Last* = 3 *Wispel* de seigle = 2 *Wispel* d'avoine ou d'orge; 1 *Wispel* = 24 *Scheffel* (boisseaux) = 96 *Viertel* (picotins) = 384 *Metzen* (minots).

Le plus grand des *Scheffel* d'Allemagne est celui de Dresde, contenant 5361 pouces cubes ancienne mesure de France = 107,₄₃₀ litres, ou le poids de 166 livres

en bled; on s'en sert dans toute la Saxe royale. 100 *Schef-fel* de Dresde = 196_{,302} de Berlin, 174_{,700} *Metzen* de Vienne.

On compte dans plusieurs villes par *Schock* à 60 *Stück* (pièces), *Zimmer* à 40, *Stiege* à 20, *Mandel* à 15, *Dutzend* à 12 et *Decher* à 10 pièces.

DEUXIÈME PARTIE.

Itinéraires des routes par l'Allemagne dans leurs différentes directions principales, observations locales et autres notices, les meilleures auberges, curiosités des villes principales.

No. 1. Aix-la-Chapelle à Amsterdam.

4 $\frac{1}{4}$ m. Maastricht.	1 $\frac{1}{2}$ Bommel.
2 $\frac{3}{4}$ p. holl. Winterslag.	4 $\frac{1}{2}$ Utrecht.
2 $\frac{1}{2}$ Hechtel.	2 Loenen.
1 $\frac{1}{2}$ barrière de Lommel.	2 Amsterdam.
4 Eindhoven.	
6 lieues des P.-B. St. Bosch.	4 $\frac{1}{4}$ m., 10 $\frac{3}{4}$ p. holl. et 26 lieues des Pays-Bas.

1) A Créfeld par Geilkirchen 3 $\frac{1}{4}$, Linnich 1 $\frac{3}{4}$, Erkelenz 1 $\frac{3}{4}$, Dahlen 1 $\frac{1}{4}$, Gladbach 1, Créfeld 2 $\frac{3}{4}$ = 11 $\frac{3}{4}$ m., et de là plus loin à Clève 8 $\frac{3}{4}$ m., v. no. 66. — De Créfeld par Urdingen à Wesel 6 $\frac{1}{4}$ m.

2) On fait mieux d'aller d'Utrecht avec la diligence à Nieuwersluys et Amsterdam, 8 lieues, chemin qu'on fait en 3 $\frac{1}{2}$ h. pour 2 fl. 16 st. — Ce petit tour se fait aussi par eau en Treckschuyte, et c'est une des plus agréables courses qu'on puisse faire en Hollande.

Mastricht, 20,000 hab. Forteresse. La citadelle sur le mont de St.-Pierre avec des cavernes qui forment un vrai labyrinthe de 12 lieues de circonférence dans lequel se croisent 20,000 chemins. Hôtel de ville. Eglise de St.-Servais; ancienne maison du gouverneur. Théâtre. Promenades aux bords de la Meuse et sur les remparts. *Auberges*: au casque, à la demi-lune, à Veitshof. — Utrecht, 45,000 hab. Cette ville est bien bâtie, entourée de jolies plantations, parmi lesquelles se distingue la Maliebaane (le Mail), allée de 8 rangées de tilleuls, longue de 2000 pas. Le dôme, dont la tour de 388 pieds de hauteur offre une vue immensément riche. Parmi les 20 autres églises il y en a 1 pour les Remonstrants, 1 pour les Mennonites, et 3 appartenantes aux Jansénistes. L'hôtel de ville, l'hôpital royal avec une école pour l'instruction des officiers de santé, l'école vétérinaire, la monnaie, le palais de l'Université. Celle-ci a été fondée en 1636, et possède une bibliothèque considérable, un jardin botanique, des collections d'histoire naturelle, et un cabinet d'anatomie avec des préparations en cire. Parmi les collections publiques et privées nous citons le cabinet d'agriculture, la collection de tableaux du prof. Bleuland, les cabinets d'hist. nat. du prof. v. Lidth de Jude et de l'apothicaire Klinkenberg, les collect. du baron Beelsnyder. Il y a ici un gymnase, un acad. de peinture et plus. sociétés littéraires. C'est le siège d'un archevêque janséniste, et de plusieurs autorités publiques. *Auberges*: Hôtel de belle vue (bonne), hôtel des pays-bas, castel d'Anvers. — Aux environs les villages: Zeist, avec une colonie des frères moraves; Soestdyk, chateau de plaisance du prince d'Orange, Baarn, Hilversum, Maarssen, de Bild, tous distingués par leur site, et ornés des plus belles maisons de campagne. Amsterdam v. no. 66.

No. 2. Aix-la-Chapelle à Dusseldorf¹⁾.

3½ m. Juliers.

2 Neuss.

3¼ Furth.

1¼ Dusseldorf.

10 milles.

1) De Dusseldorf par Rattینگue, Muhlheim, Dorsten, à Munster, 25 $\frac{1}{2}$ m. d'Aix-la-Chapelle. De Dusseldorf par Mettman à Elberfeld, 14 m. d'Aix-la-Chapelle.

Tableau de Juliers v. no. 65, de Dusseldorf no. 70.

No. 3. Aix-la-Chapelle à Paris par Givet.

3 $\frac{1}{2}$ m. Battice.	1 $\frac{1}{2}$ Rethel.
2 $\frac{3}{4}$ Liège.	2 $\frac{1}{2}$ Isle.
2 p. holl. Choquier.	2 Rheims.
2 $\frac{1}{2}$ Huy.	2 Jonchery.
2 Sélain.	1 $\frac{1}{4}$ Fismes.
1 $\frac{1}{2}$ Namur.	1 $\frac{1}{2}$ Braine.
1 $\frac{1}{2}$ Bournot.	2 $\frac{1}{4}$ Soissons.
1 $\frac{1}{4}$ Dinant.	1 $\frac{1}{2}$ Verte-Feuille.
2 $\frac{1}{2}$ p. fr. Givet.	1 $\frac{1}{2}$ Villers-Coterets.
2 $\frac{3}{4}$ Fumay.	2 Levignion.
2 Rocroy.	1 $\frac{1}{4}$ Nanteuil.
2 Lonny.	1 $\frac{3}{4}$ Dammartin.
1 $\frac{1}{2}$ Mezières.	1 Le Mesnil.
2 $\frac{1}{2}$ Launoy.	1 Bourget.
1 $\frac{1}{2}$ Vauxelles.	1 $\frac{1}{2}$ Paris.

6 $\frac{1}{4}$ m. et 49 $\frac{1}{4}$ postes.

Tous les jours à 6 $\frac{1}{2}$ h. du mat., à 10 h. ap. m. et à 10 h. du s. une poste accélérée part d'Aix-la-Chapelle pour Liège; de là elle part pour Paris tous les jours à 5 h. du m. On y arrive en 53 h. pour 35 frcs.

V. 3. sect. no. 237 „Pour les voyageurs à Paris.”

No. 4. Aix-la-Chapelle à Paris par Valenciennes.

6 $\frac{1}{4}$ m. et	1 $\frac{3}{4}$ Quievrain.
8 p. h., jusqu' à Namur v. n. 3.	1 $\frac{1}{2}$ Valenciennes.
2 $\frac{1}{3}$ Fleurus.	2 $\frac{1}{4}$ p. fr. Bouchain.
1 $\frac{1}{2}$ Caucelle.	2 Cambray.
1 $\frac{3}{4}$ Haine-St.-Pierre.	1 $\frac{1}{2}$ Bonavy.
2 $\frac{1}{4}$ Mons.	1 $\frac{1}{2}$ Fins.
1 Quareman.	2 Péronne.

1½ Marche-le-pot.	1¼ Pont-St.-Maxence.
1 Fonches.	1¼ Senlis.
1 Roye.	1 La-chapelle-en-servail.
1½ Conchy-le-pot.	1½ Louvre.
1 Cuvilly.	1½ Bourget.
1 Gournay.	1½ Paris.
1¼ Bois-de-Lihus.	<hr/>
	6¼ m. 20½ p. holl. 26 p. fr.

De Liège on peut voyager tous les jours, en partant à 5 h. du m., à Mons pour 13 fres., et de là avec la messagerie qui vient de Bruxelles jusqu'à Paris pour 29—30 fr.

No. 5. Aix-la-Chapelle à Trèves.

4½ m. Montjoie.	2¼ Prum.
2¼ Büttgenbach.	4½ Bitbourg.
2½ Schoenberg.	4 Trèves.
	<hr/>
	20 milles.

Auberges. Trèves: La maison rouge, la cour de Trèves, le cheval blanc.

Trèves, une des plus anciennes villes en Europe (bâtie selon la tradition 1300 ans avant la fondation de Rome) dans une vallée charmante, entourée de vignes et de rochers escarpés, avec 16,000 hab., située sur la Moselle, avec un pont de carreaux de pierres de lave de 690 p. de longueur, dont les 9 piliers datent des temps des Romains. La Porta Nigra ou porte noire (nommée aussi porte de Siméon) est un ouvrage romain, sublime et bien conservé; la très-vieille église de St.-Siméon, qui était bâtie pour ainsi dire dans cette porte même, a été démolie depuis que la ville est sous la domination prussienne, de sorte que cette mémorable antiquité se trouve rétablie dans sa forme originale. Remarquons encore: les bains romains (ruines d'anciennes thermes), l'amphithéâtre, les restes du palais de Constantin, la belle église de Notre-Dame, bâtie en 1227, la cathédrale etc. — On trouve ici un gymnase, un séminaire pour les prêtres, un autre pour les maîtres d'écoles, une école des métiers, une école bourgeoise, une société de recherches utiles. Les bibliothèques de la ville et du

gymnase sont réunies en une, qui possède plus de 90,000 livres, dont beaucoup d'une rareté typographique, et quantité d'autres curiosités; on y a joint le musée des antiquités et une collection d'histoire naturelle. Lieux de réjouissance: La maisonnette de Wettendorf, la maisonnette blanche, le jardin de Burg, la vigne de Stein, tous au voisinage de la vallée romantique de Pallien, vis-à-vis de la ville; les endroits Ehrang, Ruwer, vallon d'Olevig; le paysage de Nell (parc en style français); le beau jardin à St. Mathieu; les lieux de plaisance zur Lauben (au berceau), Kockelsberg (ou le mont Kockel) etc. — Le théâtre, le casino, la société de musique dite *Liedertafel*. — Deux fois par semaine des Yachts vont sur la Moselle entre Trèves et Coblenze; cette navigation dans la vallée ravissante et romantique de la Moselle offre une jouissance tout-à-fait délicieuse en été et en automne. Comp. no. 233. Les chemins de Creuznach et d'Aix-la-Chapelle à Trèves sont de même fort intéressants, ce dernier surtout par rapport à la géognosie. — On attend l'établissement d'une navigation à vapeur sur la Moselle, qui s'étendra jusqu'à Metz. Non loin du village Igel on voit un monument très-bien conservé, que les savans prennent pour le tombeau d'une famille romaine. — Nous recommandons aux voyageurs: l'itinéraire de Trèves et de ses environs, à l'usage des étrangers. 1839. $\frac{1}{3}$ thlr., avec le plan de la ville $\frac{1}{2}$ thlr.

No. 6. Augsbourg à Ansbach.

9 m. Diefurt, v. no. 24. $2\frac{1}{2}$ Gunzenhouse.

$1\frac{1}{2}$ Weissenbourg. $3\frac{1}{2}$ Ansbach.

$16\frac{1}{2}$ milles p. poste accél.

Auberges et topographie des villes voy. no. 24 et 117.

No. 7. Augsbourg à Bamberg.

$18\frac{1}{2}$ m. Nuremberg, v. no. 24. 2 Vorchheim.

$2\frac{1}{2}$ Erlangue. 3 Bamberg.

26 milles p. poste accél.

Auberges et topographie v. no. 24, Bamberg no. 81, Erlangue no. 75.

N^o. 8. Augsbourg à Bâle.

3 m. Zusmarshouse.	2 $\frac{1}{2}$ Singue.
2 $\frac{1}{2}$ Burgau.	2 $\frac{1}{2}$ Schaffhouse.
1 $\frac{1}{2}$ Gunzbourg.	3 Lauchingue.
3 Ulm.	2 $\frac{1}{2}$ Waldshut.
3 Ehingue.	2 Laufenbourg.
3 Riedlingue.	3 Rheinfeldén.
2 $\frac{1}{2}$ Mengue.	2 Bâle.
2 Moeskirch.	40 $\frac{1}{2}$ milles p. poste accélérée.
2 $\frac{1}{2}$ Stockach.	V. aussi no. 27.

De Schaffhouse à Bâle on compte par heures ou lieux de Suisse, 17 $\frac{3}{4}$ lieux.

Aussi par Memmingue, Schwabmunchen, Waldsee à Stockach et puis en même direction 40 m. De Waldshut aussi par Saekingue 3 $\frac{1}{2}$, Warmbach 2 $\frac{1}{2}$, à Bâle 2 = 40 $\frac{1}{2}$ milles.

Auberges. Augsbourg: aux 3 maures (aub. très-bien située); à la grappe d'or; à l'agneau blanc; à la cour verte. Gunzbourg: au soleil; à la poste. Ulm: au cerf; au boeuf noir, avec la vue sur le beau nouveau pont du Danube. Schaffhouse: au glaive; au vaisseau; à la couronne. Bâle: au 3 rois sur le Rhin; à la cigogne; au sauvage.

Observations locales. Gunzbourg: agréable petite ville avec de belles maisons. Le gymnase; l'église des piaristes; le cloître des demoiselles anglaises avec son institut d'éducation pour filles. Les vieux châteaux Riesenbourg et Landestrost avec leurs belles vues. Ulm, 15,000 hab. La cathédrale, bâtiment superbe, auquel on travailla depuis 1370 jusqu'en 1494, sans l'achever; le nef principal a 166 pieds de largeur, 416 de longueur et 141 de hauteur; c'est un édifice admirable, surtout à cause du nef et du portail; la tour a 337 p. de hauteur, et 400 marches conduisent au haut où l'on jouit d'une vue ravissante. On y voit une inscription à l'honneur de l'empereur Maximilien, qui s'étant

placé sur le sommet, s'y tint sur une jambe et fit de l'autre un tour en l'air. Dans la sacristie on voit un beau tableau de Rothhammer et des sculptures de Suerlin. La maison de ville est digne d'être vue à cause de ses horloges et peintures sur verre. La caisse à poissons. Le cabinet de lecture du musée ou casino, où les étrangers ont accès. Le bain Griesbad. La bibliothèque de la ville, celle du gymnase et de Kraft. Le théâtre, la maison de l'ordre Teutonique, le palais ducal, demeure actuelle du duc Henri de Wurtemberg. Belles vues sur le Michelsberg et sur le chemin de Thalfingue; promenades autour de la ville et sur le rivage du Danube. Friedrichs-Au, Blumenschein, la vallée Ruethal; la maison où l'on s'exerce à tirer de l'arquebuse; la hauteur dite Lug-ins-Land ou Wilhelmshöhe; Steinheil. Le pain, la bière ainsi que l'orge, le gruau, les escargots et l'asperge sont des productions renommées de cette ville. On exporta souvent par an 4 millions d'escargots, 10,000 dans un tonneau. Les têtes de pipe d'Ulm sont très-connues, ainsi que l'amadou de tille. Neu-Ulm, au-delà du pont du Danube, est situé sur le terrain de Bavière. — Moeskirch, Stockach, Singue sont des endroits fameux par la guerre de la révolution, par les campagnes de l'archiduc Charles ainsi que par celles de Moreau. Non loin de Singue sur une montagne la forteresse de Hohentwiel qu'on fit sauter en 1800; on y jouit d'une charmante vue, et l'on peut aller en voiture jusqu'au sommet. Rares Natrolithes dans le voisinage de l'auberge. A Stockach existe encore le tribunal pour les fous (*Narrengericht*) datant de la bataille de Morgarten, et immortalisant le sage conseil que Hans de Stockach, autrefois bouffon de la cour de Léopold, y donna à son maître. Schaffhouse, v. 3. sect. no. 236, voyage en Suisse et l'art. Bâle. La chute du Rhin près de Lauffenbourg, où on descend les vaisseaux au moyen d'une corde; non loin de là la ville forestière de Seckingue avec le sarcophage de Fridolin, noble Irlandais, et autres curiosités. La forge importante d'Altbroug. — Le Gwild près de Rheinfeldten mérite son

nom (qui veut dire: lieu sauvage). Entre Rheinfelden et Bâle on passe par Augst, célèbre par les antiquités romaines qu'on y a trouvées. La belle villa d'Ehingen.

Augsbourg, fondée par les Romains, 30,000 hab. (elle en avait 80,000 lorsqu'elle fleurissait); ville mercantile et industrielle, autrefois célèbre et toujours considérable; elle a 216 maisons de commerce, qui font en général par an pour 47 millions de flor. d'affaires en espèces et en marchandises. *Curiosités*: La ci-devant Pfalz ou les vastes bâtiments de la résidence de l'évêque. La salle, où se fit 1530 la lecture de la célèbre confession d'Augsbourg, n'y existe plus ayant été divisée en plusieurs appartements. La cathédrale et ses 14 chapelles, on y admire les vitraux peints, les portes ornées en bronze et plusieurs tableaux estimés, surtout la levée du siège de Vienne 1680, par Breda, une assomption, St.-Jérôme par Schoenfeld, et la resurreccion par Mettenleiter. La ci-devant abbaie de St. Ulric et l'église de Ste. Afra, beau bâtiment gothique. On y voit plusieurs excellents tableaux et le tombeau de St. Ulric; la croix colossale de Fugger en bronze, ainsi que la hardiesse de l'architecture et l'élévation des voûtes de cette église méritent l'admiration de tout étranger; l'église évangélique de Ste. Anne dans laquelle sont remarquables la chair par Henri Eichler, modèle d'architecture en bois, quelques vieux tableaux de fameux peintres d'Augsbourg et plusieurs tombeaux; l'église évangélique des recollets qui renferme un orgue très-renommé et regardé comme un des plus grands de l'Allemagne, construit par Stein, de beaux tableaux, p. ex. le jugement dernier de Schoenfeld et l'institution de la Ste. Cène par Eichler; la salle du baron de Liebert appartenant actuellement à Mr. de Schaezler, avec une longue file de pièces contiguës et beaucoup de tableaux. Quelques maisons se distinguent par de belles peintures à fresque d'une haute antiquité; mais dont la plupart viennent d'être effacées, et repeintes; la douane (*Mauthhalle*) établie de puis peu; l'hôtel de ville, peut-être le plus beau et le plus régulièrement bâti de l'Allemagne, par El. Holl

en 1620; le vestibule est fort beau, la salle d'or du 2. étage superbe; tout près la belle tour de Perlach. Le nouvel observatoire qui a d'excellents instruments de Fraunhofer. De nombreuses fabriques, entre autres l'édifice de la grande filerie de coton, fondée sur des actions. La Fuggerei, 51 maisons du faubourg, que les frères Fugger ont fait bâtir pour les pauvres familles. La collection des modèles; la nouvelle bourse sur le toit de laquelle on jouit d'une très belle vue. L'école polytechnique, et vis à vis d'elle la galerie des tableaux font ensemble un des principaux ornements de la ville. Cette galerie comprend huit salons, où l'on a transporté les tableaux autrefois suspendus à l'hôtel de ville, au nombre d'environ 700; il y en a de Holbein, Durer, Cranach, Rubens, van Dyck, du Titien, de Michel Angelo etc.; l'arsenal, chef-d'oeuvre de Holl; c'est à présent la place d'armes principale du royaume de Bavière; la fonderie de canons; les fontaines publiques dont les plus remarquables sont celles d'Hercule, rue Maximilien, de Mercure, sur le Marché au bois, toutes deux d'Adrien de Vries, et celle d'Auguste sur la tour de Perlach; elle est de Hub. Ghirardi; l'aqueduc avec des machines remarquables dans les tours. La belle rue - Maximilien qui se présente magnifiquement; de superbes maisons particulières dans la ville et hors des portes; plusieurs places imposantes.

Instituts. — Collections. — La fondation de Klauke, hospice pour les enfans des pauvres familles évangéliques de la ville; la fondation de Stetter, institut d'éducation de filles; l'hôpital des malades; la maison d'orphelins évangéliques rebâtie 1828 aux frais de Mr. Schaezler et sous la direction du pasteur Gruder. Dans le vieux couvent des frères Dominicains se trouvent plusieurs instituts: l'institut d'occupation volontaire; l'institut pour les petits enfans; l'institut de bienfaisance du banquier de Schaezler, son école gratuite d'industrie; son conservatoire pour les vieillards etc.; la caisse d'épargne fondée par Schaezler 1822, qui a été imitée en plusieurs pays d'Allemagne, est administrée par une commission nommée par le Magis-

trat. — Le musée d'Ahorn. L'académie des arts, autrefois de dessin, fondée en 1820 qui se trouve dans la maison des bouchers (*Metzgerhaus*) dont le local a été élargi et arrangé par le baron de Schaezler. L'école polytechnique; la réunion polytechnique; un Lycée de nouvelle institution, 2 gymnases; l'excellente galerie de tableaux déjà mentionnée, et plusieurs collections particulières. La bibliothèque de la ville à Ste. Anne, dont l'inspection est toujours confiée au régent du gymnase évangélique; chaque étranger, qui s'adresse au dit inspecteur peut la voir. Elle est riche en manuscrits surtout de langue grecque, en incunables, en antiquités, et possède un excellent modèle de la ville sculpté en bois. Dans l'avant-corps du collège de Ste. Anne il y a l'antiquarium romanum. Plusieurs beaux tableaux à voir chez Deuringer, Huber, Werner; l'établissement pour la taille des pierres fines de Neuss; les machines à vapeur de Dingler; les fonderies de Hubinger, les ouvrages superbes d'argenterie de Seethaler, et son magasin remarquable, qui rivalise avec ceux de Paris et de Londres. Cette ville se distingua de tout temps par la gravure en taille-douce.

Divertissements. La société nommée Musée à la bourse; le Club d'hilarité (*Frohsinn*) à l'hôtel de la grappe; théâtre allemand, concerts; promenades devant la porte de Goeggingue; le parc, avec le monument de l'archiduc Charles dans l'île, on y va en 7 minutes sur le chemin de fer (entre Augsbourg et Munich) se faisant trainer par des chevaux. D'autres lieux de récréation sont: les endroits dits: royaume des cieux (*Himmelreich*) de Suabe et de Bavière; Ablass (veut dire indulgence); les 7 tables (guinguettes situées agréablement); les villages de Goeggingue, d'Oberhouse, où pendant l'été il y a un casino, la belle vue de Kobel; Tivoli, lieu de plaisance établi en 1825, la promenade au Bach (ruisseau), Rosenau, *Schiefsgraben* (fossé où l'on s'exerce à tirer de l'arquebuse). Belles allées, jardins, promenades, surtout le parc et la villa du banquier baron de Schaezler avec un chef d'oeuvre de Ghirardi de l'an 1590; un grand groupe en bronze re-

présentant Jupiter, Junon et Ganymède; les 2 premières figures d'un seul jet. A côté de l'allée plantée en mémoire de la paix d'Osnabruck et Munster, brille une seconde en mémoire de la bataille de Belle-Alliance. A 1 lieue d'Augsbourg on passe le Lech, dont les champs sont renommés dans l'histoire par la grande victoire qu'Othon remporta en 955 sur les Hunnes.

No. 9. Augsbourg à Brunsvic.

18 $\frac{1}{2}$ m. Nuremberg, v. no. 24.	2 $\frac{1}{2}$ Langensalza.
13 $\frac{1}{2}$ Cobourg v. no. 107.	5 Sondershouse.
2 Rodach.	2 $\frac{1}{2}$ Nordhouse.
1 $\frac{1}{2}$ Hildbourghouse.	4 Hasselfelde.
1 $\frac{3}{4}$ Schleusingue.	2 $\frac{1}{2}$ Blankenbourg.
2 Souhl.	3 $\frac{1}{4}$ Zilly.
2 Oberhof.	2 $\frac{1}{2}$ Roelum.
2 Ohrdrouf.	3 Wolfenbuttél.
2 Gotha.	1 $\frac{1}{2}$ Brunsvic.

72 milles.

Jusqu'à Langensalza on se sert du vélocifère de Nuremberg à Goettingue, et l'on peut aussi en profiter jusqu'à Goettingue même, et prendre ensuite par Nordheim et Seesen pour atteindre Brunsvic. De Langensalza à Goettingue il y a 10 $\frac{1}{2}$ m. et de là à Brunsvic 13 $\frac{1}{2}$ m.

Auberges et tableaux des villes v. no. 24 et 109. Hildbourghouse: la cour d'Angleterre. Schmalkalde, Sondershouse, Gotha v. no. 86., Brunsvic v. no. 103. Goettingue v. no. 85. — A Hildbourghouse on remarquera le beau château, résidence du Duc, l'hôtel de ville, qui date de 1323, le théâtre, le gymnase, et dans le voisinage la saline à Frédéricsthal.

No. 10. Augsbourg à Carlsruhe.

21 $\frac{1}{2}$ m. Stuttgart, v. no. 13.	2 $\frac{1}{2}$ Pforzheim.
2 Schwieberdingue.	1 $\frac{1}{2}$ Wilferdingue.
2 Illingue.	2 Carlsruhe.

31 $\frac{1}{2}$ milles p. accélérée.

Auberg. et topographies v. n. 8 et 13. Carlsruhe n. 82.

No. 11. Augsbourg à Cassel.

25½ m. Wurzburg v. no. 31.	1½ Neukirch.
3 Carlstadt.	1½ Hersfeld.
3 Hammelbourg.	2 Bebra.
3 Bruckenau.	2 Moerschen.
2 Motten.	1½ Melsingue.
2½ Fulda.	3 Cassel.
2 Himfeld.	
	<hr/> 52½ milles p. accélérée.

Auberges et topographies v. n. 31 et 83.

No. 12. Augsbourg à Dresde.

18½ m. Nuremberg, v. no. 24.

38½ de là à Dresde v. no. 75.

Auberges et topographies, v. no. 24 et 75. Dresde v. no. 38.

No. 13. Augsbourg à Francfort s. M.

3 m. Zusmarshouse.	2½ Heilbronn.
2½ Burgau.	2 Furfeld.
1½ Gunzbourg.	2 Sinzheim.
3 Ulm.	2 Weissenbach.
2 Luizhouse.	2 Heidelberg.
2 Geisslingue.	2½ Weinheim.
2 Goeppingue.	2 Heppenheim.
2 Plochingue.	1¾ Bickenbach.
3½ Stuttgart par Esslingue.	1¾ Darmstadt.
2 Ludwigsbourg.	1¾ Langue.
2 Besigheim.	1½ Francfort.
	<hr/> 47¼ milles p. accélérée.

Auberges. Voyez no. 8 et 81. Geisslingue: au lion. Stuttgart: au roi d'Angleterre, au roi de Wurtemberg, à l'aigle, au cygne, au roi des Romains, au cor de chasse. Ludwigsbourg: à l'ours, au cor de chasse, vis-à-vis du château, au pot (poste). Heilbronn: à la

rose, au soleil. Heidelberg: à la cour de Bade, à la montagne de Charles, au prince Charles, au roi de Portugal, à l'aigle, à la cour de Darmstadt. Weinheim: au prince Charles, à la rose. Heppenheim: à la demi-lune. Darmstadt: la maison de Hesse (poste), la grappe, la cour de Darmstadt, le pot. Francfort s. M.: le saule en buisson (*Weidenbusch*), avec une des plus grandes et plus belles salles, l'empereur romain, la Cour anglaise, la Cour de Russie, dont l'arrangement est brillant, avec un bain; la Cour des saules (*Weidenhof*), le cygne, l'hôtel de Paris.

Observations locales. Jusqu'à Ulm v. no. 8. Geisslingue, connu par ses ouvrages de tourneur. On exporte par an pour plus de 90,000 fl. — Roethelbad. Près de Goepingue les eaux médicinales d'Uberkingue; le bain à Boll et les ruines de Hohenstaufen. Plochingue, le pont bâti suivant le modèle du ci-devant pont de Schaffhouse. Toute la route de Geisslingue jusqu'à Stuttgart est très-charmante et romantique. On passe par la jolie ville d'Esslingue. Non loin d'ici est Marbach, endroit de naissance de Schiller; une inscription fait connaître la simple demeure qu'habita ce poète. Esslingue, 6500 hab.; Cathédrale gothique avec un orgue superbe; l'église de Nôtre-Dame avec un clocher gothique; l'hôtel de ville; le musée chez Deffner. — Besigheim, renommé pour ses vins rougeâtres, dont les ceps y ont été transportés de la Valteline. On voit ici 2 vieilles tours romaines. — Heilbronn, 9800 hab. La tour gothique de St. Kilien, haute de 208 p.; la partie supérieure est du style byzantin. Le chartrier conserve des lettres autographes des chevaliers Sickingue et Götze de Berlichingue, et la tour qui fut la prison de ce dernier existe encore ici; son tombeau est au couvent de Schoenthal à 3 m. de la ville. Le château, l'hôtel de la ville avec une horloge d'un singulier travail; le gymnase; le tombeau du chevalier Blankenhagen, chef-d'oeuvre de Dannecker, au cimetière de la ville; la grande fontaine, qui donne par heure près de 33,600 pintes d'eau; les pro-

menades devant les portes; les parties de plaisir au Wartberg (à l'échauguette), à la maison de chasse, au jardin de Geschwend, à la vallée de Weinsberg. — Laufen, entre Heilbronn et Ludwigsbourg, renommé par sa belle contrée. Celle du village de Jaxtfeld près d'ici est une des plus belles de l'Allemagne; il y a là un bain d'eau salée et vis-à-vis de celui-ci est situé Wimpfen, endroit antique, avec des salines considérables. Pour aller de Laufen au bain de Löwenstein, fort fréquenté, on peut suivre le grand chemin, ou bien un sentier, qui passe près de la maison de chasse. — Weinheim, 5000 hab. La maison de l'ordre teutonique; la vallée ravissante de Gornheim et Birkenau; les ruines de Windeck. Vue magnifique de la tour rouge, ruine d'un château des templiers; Rodenstein, vieille ruine d'un château, connu par un spectre, qui s'y faisait voir et entendre, présageant la guerre et la paix. Heidelberg, v. n. 120. Heppenheim avec les ruines de Starkembourg. Le voyageur se trouve ici sur la route célèbre, nommé Bergstrasse. Entre Heppenheim et Darmstadt il vaut bien la peine quand il fait beau tems de monter sur le Mélibocus, Malchen ou Kattenberg, vulgairement appelé die Maschel. Sur la cime de cette montagne se trouve une tour, du faite de laquelle on jouit d'une vue superbe et étendue. Ceux qui veulent aller voir cette montagne sont obligés en venant de Darmstadt de quitter à Zwingenberg la chaussée et d'aller à Alsbach, où l'on prend un guide et reçoit la clef de la tour. Du Mélibocus il y a $\frac{1}{2}$ lieue jusqu'au Felsberg, montagne qui fait beaucoup de peine pour parvenir au haut. C'est ici que se trouve la pierre colossale, dite colonne des géants (*Riesensaeule*) que Kotzebue proposa de faire transporter sur les plaines de Leipsic pour y servir de monument convenable en mémoire de la bataille à jamais mémorable, qui y fut livrée 1813*). Darmstadt, 22,000 hab.;

*) Le mont Felsberg est un des sommets de la forêt montagneuse appelée Odenwald, curieuse sous beaucoup de rapports. V. la description que Madame de Chezi en donne dans son Almanac des voya-

beaux bâtiments et belles places, surtout la rue du Rhin; les portes du Neckar, du Mein et du Rhin; la nouvelle partie de la ville; la place de Louise; le château avec le vieux et le nouveau musée, 600 tableaux et une bibliothèque de 110,000 vol., 50,000 cahiers, 5000 manuscrits et incunables. Jets des antiques de Paris. Le palais du prince héréditaire; la ci-devant maison d'exercices sert actuellement d'arsenal. La soupente en est un chef d'oeuvre. La nouvelle église catholique. Le nouveau théâtre, édifice de 230 pieds de longueur, 158 pieds de largeur, avec 12 entrées et un portail pour les voitures, sous la scène même, laquelle a 120 pieds de longueur, 80 pieds de largeur et 37 pieds de hauteur. La place pour les spectateurs occupe 5 étages et peut contenir 1600 personnes. Le nouveau bâtiment de société pour 400 membres; la salle est une des plus belles de l'Allemagne. Les superbes écuries du Grand-Duc; le nouveau collège; la caserne; l'église catholique; la maison d'assemblée des francs-maçons; le gymnase; l'école polytechnique, l'institut d'agriculture, l'école de commerce; 3 écoles militaires, dans un bâtiment superbe; des sociétés d'industrie, d'agriculture, des arts et de littérature, de musique; le casino, le Club, la ressource

geurs à Heidelberg, ainsi que celles de Mr. Grimm, Mr. Engelmann etc. Nous ne donnerons ici qu'un plan pour une tournée de 3 à 4 jours, à faire de Heidelberg à l'Odenwald. On ira de Heidelberg en voiture sur Weinheim et dans la vallée de Weschinz jusqu'à Rinnbach. De là on se rendra le même jour à pied par Hammelbourg et Mossau à Erbach, ou bien en voiture par Fürth jusqu'à Erbach. La seconde journée sera employée à voir en détail les collections remarquables et très rares d'antiquités germaniques, romaines et égyptiennes au château de résidence du Comte d'Erbach, c. a. la salle d'armures et celle des têtes de cerfs; on y ajoutera une promenade par la charmante vallée de Mumling à Michelstadt, au château de Furstenau, situé sur une montagne, et à Eulbacher Hof, où l'on verra le château de chasse, le parc, le jardin et les antiquités romaines. On se reposera dans la maison du forestier et retournera dans la soirée à Erbach. Le troisième jour de grand matin on quittera cet endroit à pied ou en voiture, pour aller par Berfelden et Gommelsbach à Eberbach sur le Neckar, où l'on doit être rendu à midi; on s'y embarquera et atteindra Heidelberg en bateau dans 6—8 h. de tems. Peut-on ajouter un jour de plus, alors on couchera la seconde nuit à Eulbacher Hof, pour parcourir dans la 3me journée les environs délicieux, et alors la quatrième sera celle du retour à Heidelberg de la manière que nous venons de dire. Entre Erbach et Eberbach le mont Krähberg avec son château de chasse offre une vue des plus magnifiques; les ruines du château de Freienstein en présentent une semblable.

Le chemin de fer projeté entre Manheim, Mayence et Francfort sur Mein, passera par Darmstadt. Les nouvelles promenades. Le grand jardin anglais avec le tombeau et le monument de feu Madame la Landgrave; la métairie de Mr. de Barkhausen ou la cour de Charles; les allées devant les portes du Mein et du Rhin; le mont Busenberg; les trois puits dans une forêt romantique; le jardin Riedesel; la faisanderie; la colline des roses (*Rosenhoehe*); la hauteur de Louis (*Ludwigshoehe*); Ober- et Nieder-Ramstadt, dont le premier était le lieu de naissance de Lichtenberg; Duppelshof; excursions à faire à Bessungue, à Kranichstein, ainsi qu'à la source dite Silberquelle. Sur la hauteur dans le jardin de feu le Landgrave Chrétien on jouit d'une très belle vue. Un chemin droit conduit de Darmstadt au bord gauche du Rhin, par Gross-Gerau à Mayence, Bingue etc.

Stuttgart, 40,000 hab. y compris les étrangers et les militaires. Les plus belles rues sont: la rue royale, (qui s'est élevée depuis 1806), les rues Frédéric, de la couronne, du Neckar, de Charlotte, de Tubingue, la prolongation de la rue capitale.

Edifices remarquables. Le vieux château, bâti par le duc Christophe, a l'air d'une vieille forteresse. L'église-collégiale, bâtie en 1419—1531, dans le style gothique, avec 2 tours non achevées; son intérieur est orné d'un très bel orgue et de tombeaux des princes des siècles passés, dignes d'être vus. L'église de l'hôpital; on y voit dans le choeur le modèle colossal du Christ de Dannecker. L'église de St. Léonard, avec un beau tableau du Christ au mont olivet. — Le théâtre de la cour, autrefois maison de plaisance, bâtie par le célèbre Schickard, métamorphosé en théâtre en 1811. Le château neuf royal, que le duc Charles commença à bâtir en 1746, et qui ne fut achevé qu'en 1806 par le roi Frédéric. Encore faut-il remarquer l'édifice des archives royales et du cabinet d'hist. naturelle, la bibliothèque, le palais du ministère des relations extérieures (autrefois du prince royal), le palais des

princesses, les écuries du roi, la maison des redoutes, celle des états, la maison de ville, la grande et neuve caserne près de la porte de Kalwe, les bâtiments de l'école des arts, de la chancellerie, du bazar, du manège royal. Le monument en l'honneur de Schiller par Thorwaldsen, érigé sur la vieille place du château.

Collections d'art et de science. La bibliothèque privée du roi, dans un bâtiment attenant au château, contient 50,000 vol., parmi lesquels il y en a 800 de vieux manuscrits. La bibliothèque royale et publique, fondée par le duc Charles en 1765, possède plus de 200,000 vol. imprimés (au nombre desquels il y a 2500 incunables et 8544 bibles), 1800 manuscrits et 137,000 dissertations et brochures, en tout à peu près 345,000 numéros. Elle est tous les jours ouverte au public. On y a réuni: a) la collection de monnaies et médailles, commencée par le duc Frédéric I., contenant 13,330 pièces (495 monnaies grecques, 1002 de consuls romains et de familles, 5146 des empereurs romains, 1034 de l'âge moyen); b) la collection d'antiquités et de curiosités, on y voit e. a. l'horloge astronomique de Hahn; c) la collection d'hist. naturelle, établie depuis 1826 dans l'édifice des archives royales. La galerie de tableaux au château royal. Les collections de modèles et d'hist. naturelle de la société centrale d'agriculture, et beaucoup de petites collections privées.

Etablissements littéraires et utiles. Ici nous distinguerons: a) Instituts d'instruction: le gymnase; l'école des arts, fondée en 1829 pour l'éducation des artistes, et des personnes qui se vouent à des métiers artistiques, avec une riche collection de plâtres, surtout d'antiques, où l'on trouve aussi quantité de modèles de Thorwaldsen, et avec une galerie de peintures, établie tout récemment. L'école des métiers, fondée en 1829; l'école polytechnique; l'école primaire pour les garçons de 5- à 8 ans; le collège de Catherine, fondé en 1818 pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse du sexe féminin des classes de la population au dessus du commun. En outre 10 écoles bourgeoises, et deux pour les petits enfans de

3—6 ans. *b*) Etablissements de bienfaisance: les fondations de Cathérine, de Pauline, de Marie, la maison des orphelins, fondée en 1716, toutes à dessein de nourrir et d'élever les enfans pauvres; l'hôpital des bourgeois, pour 130—140 personnes, et l'hôpital de Cathérine, bâti en 1820 comme monument de feu la reine Cathérine. *c*) Instituts pour les arts: le théâtre royal de la cour, avec une école dramatique de chant et de danse; la réunion wurtembergeoise des arts, fondée en 1817, faisant des expositions des productions nouvelles des articles du pays; l'institut royal lithographique. *d*) Sociétés et réunions utiles: la société d'agriculture, réunie à l'institut de science fôrestière et d'économie rurale à Hohenheim; la société pour l'amélioration et l'extension de la culture des vignes; l'union pour l'exploration de la patrie; la société pour la perfection des métiers; la compagnie d'assurance contre les dévastations causées par la grêle; la compagnie centrale et locale de bienfaisance; la caisse publique des épargnes pour les pauvres et surtout pour les domestiques; la société des amis des pauvres; la société pour l'assistance des malfaiteurs libérés de prison après avoir subi leur peine; l'union pour la maintenue du crédit etc.

Amusements. L'Opera, le spectacle, les concerts etc. Le musée (cercle de conversation littéraire et de délassement); le musée bourgeois; le jardin public de Burk avec le bain nommé Koenigsbad; le château d'argent (*Silberburg*) autre jardin public; le jardin de la brasserie appartenante à une société d'actionnaires; la Weisenburg (endroit de récréation), le jardin de Koppenhöfer etc. Entre les promenades les plantations, qui forment le jardin du château, tiennent le premier rang. Près du lac supérieur on voit un groupe colossal de Nymphes, exécuté par Distelbart, d'après le modèle de Dannecker.

Environs. Les maisons champêtres du roi: Rosenstein et la Solitude; les châteaux et parcs royaux à Grosshohenheim et Kleinhohenheim, à Schornhausen et Weil; le petit château aux ours (*Bärenschlösschen*), sont tous distingués par le plan et la disposition

des bâtiments et des jardins, ainsi que par les entours, qui portent tantôt un caractère de grandiosité, tantôt d'aménité, en offrant la plus grande variété des vues, ou sur la vallée assez étroite du Neckar, ou sur la chaîne lointaine des Alpes de Wurtemberg. La chapelle grecque sur la montagne rouge est bâtie sur la place même du vieux château ruiné de Wurtemberg, la souche de la ligne des princes de ce nom. — Kanstadt, ville très-voisine de la capitale, avec de nombreuses sources minérales, et fort jolie, est le lieu de récréation favori des habitans de Stuttgart. V. no. 182.

Ludwigsbourg, ville jolie et régulièrement bâtie à 3 lieues de Stuttgart avec 7000 hab., entourée de belles allées et de magnifiques jardins et promenades. — Le superbe et grand château de résidence avec un théâtre, une église protestante transformée à présent en chapelle des ordres de chevalerie et une église catholique de marbre; une galerie de tableaux, la sépulture des princes; les promenades et le bourg antique d'Emich, dans les souterrains duquel il y a des armes remarquables. Vis-à-vis le petit château favori, ressemblant à une villa italienne, avec un parc très-grand, qui s'étend jusqu'à Monrepos (appelé ci-devant Seehaus), château de plaisance d'un style noble, dont les alentours sont très romantiques. A Ludwigsbourg on voit encore: un grand arsenal; une maison de correction pour 800 malfaitrices; une fonderie de canons; l'édifice de l'état-major de l'armée Wurtembergeoise; avec un institut militaire pour l'éducation des jeunes officiers. Remarquons encore le superbe monument du comte de Zeppelin; le salon et Osterholz, deux bois de plaisance. Ludwigsbourg possède un musée de conversation littéraire et sociale; un autre pour les bourgeois; un lycée, une école polytechnique (*Realschule*), une société d'agriculture, et l'hôpital nommé Mathildienstift. D'ici on fait souvent des excursions intéressantes à Hohen-Asberg, ancienne forteresse située sur la montagne isolée du même nom, qui sert actuellement de prison d'état. Elle est située à 1137 p. au-dessus de la mer et offre

une très-belle vue. — Solitude, un ci-devant château de plaisance remarquable, bien conservé et digne d'être vu; sur le Belvedere à 1540 p. au-dessus de la mer on jouit d'une vue ravissante de 30 lieues de circonférence. En voyageant à Tubingue il n'y a qu'une lieue de détour pour ceux qui à la première station de Waldenbuch veulent quitter la grande route pour aller par Hohenheim à 1½ lieue de Stuttgart. — Marbach, lieu de naissance de Schiller, est aussi à peu de distance.

Livres. Le nouveau Conducteur de l'étranger à Stuttgart et aux environs, par Vayhinger. 1834, $\frac{3}{4}$ riksd.

Remarque. Les étrangers qui désirent fréquenter les Alpes de Suabe, dignes d'être vues sous bien des rapports, et parsemées de vieux bourgs dont on a tant de traditions populaires, font bien de se procurer le guide et la description de voyage par Gustav Schwab; le livre est intitulé: *die Neckarseite der schwäbischen Alp. Stuttgart* 1823. 8. On y trouve le plan d'un voyage de 10 jours, et une très-bonne carte. Au reste il faut encore faire mention de 3 bains fréquentés, qui se trouvent dans ces contrées là l'un près de l'autre, et pas trop éloignés de Stuttgart et de Ludwigsbourg; ce sont les eaux de Liebenzell (recommandables surtout contre la stérilité), celles de Deinach (d'une grande force tonique, et doucement apéritive) ainsi que les sources chaudes de Wildbad. V. no. 126. D'excellents établissements pour la commodité des étrangers, et de jolies plantations pour leur agrément, se trouvent tant à Deinach, qu'à Wildbad, dont le site est particulièrement romantique; c'est pourquoi ces deux bains sont grandement fréquentés.

Francfort s. M., près de 50,000 habitans. Cette ville, d'une renommée historique depuis le 8^{me} siècle, est de nos jours la résidence de la diète de la confédération germanique. *Curiosités.* Edifices remarquables: La cathédrale catholique ou l'église de Bartholomée, édifice simple et beau en forme d'une croix, achevé depuis le 14. siècle. Au grand autel on voit une belle copie de l'ascension de la S. Vierge par Rubens. Au

côté droit du grand choeur se trouve le monument du roi d'Allemagne Gunther de Schwarzbourg, érigé en 1352. A l'aile droite tout près du petit choeur le tombeau du chevalier Rodolphe de Sachsenhouse, érigé en 1371, parfaitement bien travaillé. Grande vue de la tour, haute de 260 p. L'église de St. Léonard était consacrée avant 1323 au chevalier St. George et à la Ste. Vierge. L'église de Nôtre Dame bâtie en 1326. L'église de l'ordre teutonique à Sachsenhouse, date de 1309. Les églises protestantes sont: La cathédrale des cordeliers, ou l'église de St. Paul, depuis 1786 à la place d'une ancienne église; elle est bâtie dans le style romain en forme elliptique et consiste en pierres de taille. Ce magnifique ouvrage d'architecture fut consacré solennellement et doué de son nouveau nom, le 9 Juin 1833. L'orgue est du célèbre facteur d'orgues Walther de Heilbronn. L'église Cathérine qui date de 1686. L'égl. St. Pierre, autrefois une simple chapelle, depuis 1452 changée en église cathédrale. L'égl. de Nôtre-Dame blanche, 1142, avec un orgue superbe de Burgy. L'égl. des Sts. 3 rois à Sachsenhouse, 1338. L'égl. des réformés allemands (depuis 1794) et celle des réformés français (depuis 1790). L'égl. protestante de St. Nicolas au pied des monts Romains n'est plus en état de servir, mais elle doit être rétablie; c'est un remarquable monument d'architecture germanique, que Rodolphe de Habsbourg avait fait bâtir 1290. — L'hôtel de ville dit le Roemer, édifice qui ne donne pas dans la vue, avec de hauts pignons antiques, mais éternisé par l'histoire. On y voit la salle où se fit jadis l'élection des empereurs et des rois d'Allemagne, et la salle des empereurs, qu'on est occupé à décorer par une galerie de portraits des empereurs allemands, nouvellement peints par les artistes les plus célèbres. Dans la régistrature on montre l'original de la fameuse bulle d'or de 1356. Le magasin de toile ou la douane n'est digne d'être vue que par sa vieillesse. L'arsenal. Le corps-de-garde 1730. Le théâtre, 1780, avec les écuries de la ville, l'édifice de la bibliothèque orné de colonnes corinthiennes. Le Saalhof,

édifice de Louis le pieux, jadis la résidence des princes Carlovingiens, a conservé son nom, malgré la renovation de ses bâtimens, la maison dite au rocher brun, ou au Braunfels, bâtiment qui renferme un bazar qu'on ouvre durant les foires; la ci-devant auberge à la maison rouge, dans la rue dite Zeile, transformée en une maison de poste, qui est une des plus vastes de l'Allemagne; la maison ci-devant de Schweitzer, changée en auberge grandiose sous le nom Hôtel de Russie. Edifices particuliers: le palais du prince de la Tour et Taxe, 1740, actuellement le siège de la diète germanique et la demeure de son président, l'ambassadeur impérial d'Autriche; le Compostelle, présentement propriété de la commune Juive, qui a son temple et ses écoles dans la cour de ce bâtiment; le palais de l'ordre teutonique au faubourg Sachsenhouse (il date de 1221); les statues sur la balustrade du perron sont de l'ouvrage de Donnet; la maison de pierre près du mont romain (*Roemerberg*); le coin des princes (*Fursteneck*), non loin du pont, ancienne demeure de princes; la cour de Darmstadt, la maison des Sieurs de Mühlen; celle du Casino (1802). Le pont de pierre sur le Mein, long de 405 pas, et large de 11 pas, repose sur 14 arches; le nouveau quai sur le Mein et le nouveau quartier du Wollgraben avec une file de belles maisons, appelée à juste titre la belle vue; la rue neuve de Mayence avec ses bâtimens superbes; la mémorable maison paternelle de Goethe située au Hirschgraben no. 74.; le monument des braves Hessois, tués à la prise de la ville dans la guerre du révolution (1792), érigé par le roi de Prusse Fréd. Guillaume II. La tour d'Eschenheim, bâtie en 1346, monument du deuxième élargissement de la ville. Les édifices des fondations remarquables: l'institut de Senkenberg avec la collection d'anatomie et le jardin botanique; à côté le musée d'histoire naturelle. L'hôpital des aliénés et l'établissement pour les épileptiques. La nouvelle maison des orphelins, 1829, le conservatoire; l'hôpital des malades juifs, grand ornement de la ville et remarquable par son excellent ar-

rangement intérieur. L'hôpital du St. Esprit, également beau et récemment achevé, situé derrière la bibliothèque. Le cimetière non loin de la guérite de Friedberg, où l'on jouit de superbes coups d'oeil sur les montagnes de Taunus; on y admire un groupe de marbre de la main de Thorwaldsen, dans la sépulture de la famille Bethmann.

Collections. La bibliothèque de la ville, riche en livres et incunables rares (elle est ouverte au public les mardis et jeudis, depuis 11 h. jusqu'à midi, et les mercredis et vendredis de 2—4 h.); depuis 1803 les bibliothèques des fondations et des couvents y sont réunies de sorte qu'elle contient à présent 45,000 vols. Cette bibl. possède entr'outre une collection remarquable de feuilles volantes du tems de la guerre de 30 ans, et entre les livres rares la première édition de la bible latine sur parchemin 1462 par Guttenberg, le premier ouvrage imprimé du monde, dont chaque page a 42 lignes, nommé quelquefois la bible de Mazarini; un ex. sur papier en 21 vol. de bois, du 14. Août 1462. Les collections d'antiquités et de curiosités d'Egypte de Ruppell se trouvent aussi à la bibliothèque; v. le programme de Matthiae, 1819. Il y a encore une collection de médailles choisies et la statue de Goethe, sculptée par Pompeo Marchesi, est destinée à cette bibliothèque. La société des amateurs scrutateurs de la nature de Senkenberg (depuis 1818). Dans son jardin botanique on voit le monument et le tombeau du fondateur, on y trouve une bibliothèque et un théâtre d'anatomie, ainsi que les collections du musée d'hist. nat. devenues très-riches dans un court espace de tems; le local de cet établissement est beau et conforme à son but. La collection de papillons de Germing, la plus considérable en Europe, contenant 40,000 ex. qui ont été recueillis pendant un demi-siècle dans les différentes parties du monde, se trouve à présent à Wiesbade. La galerie de tableaux et la fondation de Staedel, avec d'excellentes peintures des écoles de différens siècles, exposée dans une salle décorée avec goût. Là sont aussi la collection d'ou-

vrages d'art de Gramb, et les plâtres d'Elgin. Parmi le grand nombre d'autres cabinets de particuliers sont surtout remarquables: celui des Mrs. François Brentano et G. Finger. Les tableaux et les plâtres de Bethmann, parmi lesquels on admire le chef d'oeuvre de Dannecker, Ariadne consolée par Bacchus de l'infidélité de Thésée et l'Appollon de Toppel. Un grand nombre de tableaux et d'ouvrages d'art se trouve dans les collections privées chez Brentano, Jugel, de Holzhausen, le chevalier de Schneider, de Guaita, Prehn, Leerse, Mack-Wiegel, Spelz, Passavant et John. Des jardins nous ne nommerons que celui de Rothschild, comme digne d'attention et effaçant tous les autres. Nul étranger ne devrait oublier de le visiter.

Etablissements littéraires et utiles. Le musée divisé en 4 classes: pour les belles lettres et l'art oratoire, pour les arts dessinants, pour la musique, et pour les simples amateurs des arts. Les étrangers peuvent se faire introduire par un membre dans les assemblées qui ont lieu tous les jours en été depuis Juin jusqu'à Septembre et en hiver tous les 14 jours au vendredi. La société de lecture dans l'édifice du casino. Chaque membre a le droit d'introduire un étranger pendant 4 semaines. Le gymnase, 1521; l'école normale; la société littéraire pour la langue allemande, 1817; la société biblique depuis 1816; la société évangélique des missions depuis 1819; l'école publique de dessin, depuis 1799; la société p. la propagation de sciences et d'arts utiles, depuis 1816; avec une école de dimanche, une caisse d'épargne et une exposition d'industrie. L'école des Israélites. La réunion pour les arts, celle pour la physique, depuis 1824, et une autre pour la géographie, les deux dernières dans l'édifice de la fondation de Senkenberg. L'institut pour la culture des jardins et des champs, la société d'industrie. Les instituts particuliers d'instruction du Dr. Stellwig, de l'inspecteur Hassel, du Dr. Guttermann, et plusieurs instituts d'éducation de filles, parmi lesquels la pension de Mad. Bercht se distingue avantageusement. L'institut des sourds-muets de

Louis Kosel. La maison d'éducation pour les petits garçons de Geisow; l'école des petits enfans; institut pour les jeunes gens, qui se vouent au commerce. Plusieurs établissemens de bienfaisance distingués comme: la maison des orphelins, le conservatoire, la fondation de Senkenberg, l'hôpital des étrangers, d'institution récente. Les bains: de Hof, du Sprudel, du Mein; les bains à vapeur russes; la source du Grindbrunnen (eau minérale efficace contre la teigne).

Divertissemens. Le théâtre allemand et l'opéra qui est très-beau; le grand casino, où les membres du premier rang ont le droit d'introduire des étrangers pour un mois; en hiver tous les vendredis société de dames. Bals: les plus brillants se donnent au casino, d'autres sont arrangés par les volontaires de la milice bourgeoise, ou par des sociétés fermées p. e. les bals du club de l'harmonie. La réunion des marchands au Braunfels; la société littéraire; les différens cercles de société; e. a. la société de Cécile qui arrange de grands concerts publics; la société philharmonique etc. Parmi les lieux de la conversation et de la vie sociale il faut encore compter les hôtels et les auberges, pour la plupart si bien arrangés qu'on y est parfaitement à son aise, ainsi que les cabarets au vin, p. e. chez Rauch, Fay, Bruker. Les principales fêtes populaires sont: le jour de l'ascension, le mardi de pente-côte, les fêtes d'église, le tems des vendanges, les festins des arquebusiers, enfin le jour de fête historique du 18. Octobre.

Promenades. Les plus belles promenades de Francfort sont les nouvelles plantations sur le ci-devant glacis, qui doivent leur existence au zèle du défant sénateur Guiolet, auquel on vient d'y ériger un beau monument. La Mainlust est un autre endroit principal de récréation publique, très-fréquenté dans les beaux jours d'été, où une belle musique s'y fait entendre. Le Tivoli attire aussi son monde. La ville est entourée de superbes jardins et de maisons champêtres, qui invitent de tous côtés à la jouissance. Les botaniciens trouveront leur compte dans

les jardins de Salzwedel et de Rothschild. A quelque distance de Francfort se trouvent plusieurs lieux de plaisance sur le bord droit du Mein: Bornheim à $\frac{1}{2}$ l., où Mr. Rothschild possède une villa superbe; Bockenheim, Hausen à 1 lieue de la ville (vendredi et dimanche), Rödelheim $\frac{1}{4}$ l. de Hausen, Braunheim, Ginheim; sur le bord gauche du fleuve, la maison forestière, à 1 l. de Fref. (surtout fréquentée le dimanche et pendant la foire); le Sandhof dans le voisinage du bosquet, et non loin de là le Riedhof avec le parc de Bethmann; le moulin de l'ordre teutonique (*die Deutsch-Herren-Mühle*) avec une vue charmante; Oberrad et Offenbach à 1 l. de Francf., petite ville de 7600 hab. avec un riant château, de belles maisons, des jardins agréables surtout celui de Schlosser, et beaucoup de fabriques etc., p. e. la fabrique de chariots des sieurs Dick et Kirsten. Bonne auberge chez Becker, théâtre, casino. — La colline de Ginheim et Roedersberg, toutes deux avec des vues pittoresques. — Ceux qui ont envie de faire des excursions à quelques lieues de la ville feront bien de monter sur le Taunus et de voir les contrées d'alentour, comme Kronberg, v. no. 221, le mont Feldberg, le château Koenigstein, celui de Falkenstein, Eppstein, la vallée de Lorbach, Hofheim, Hoechst, Hombourg; les bains et sources médicinales dans le voisinage de Francfort: comme Wilhelmsbad, v. 3. sect. no. 230 (à $\frac{1}{2}$ l. de Hanau), Philippsruhe, Kronthal, Hombourg vor der Höhe, Weilbach, Soden à 3, Wiesbaden à 8, Schlangenbad à 11 (v. no. 211), Schwalbach à 12 l. (v. no. 224), Ems à 12 l. de Fref. (v. no. 172).

Observation commerciale. La ville de Francfort est déclarée port-franc depuis 1831; elle a une chambre de commerce et 2 foires, l'une à pâques, et l'autre au mois d'Août ou de Septembre, chacune de la durée de 3 semaines. Son négoce en vin et en bois est considérable, mais surtout son commerce de lettres de change et fonds publics. En général il y a ici plus de 800 maisons de commerçants sous raison de compte. Les banquiers de

cette place doivent posséder ensemble un bien de 250 millions de florins. Les deux établissements littéraires et artistiques de O. Jugel, sur la place de parade, et dans la rue Zeile à l'hôtel de Russie, sont pourvus de grands et riches magasins de tous les objets d'art et de littérature.

Chemin de fer. Il part de la porte de St. Gallus, et l'on arrive en 45 minutes à Mayence, et de là en 15 minutes à Wisbade.

Remarque. Pour les bateaux, qui partent tous les jours de Francf. et y arrivent, v. no. 233.

No. 14. Augsbourg à Francfort.

Deuxième route.

2½ m. Biberach.	2 Ludwigsbourg.
2 Wertingue.	2 Besigheim.
2 Dillingue.	2½ Heilbronn.
2½ Hermaringue.	2 Furfeld.
2 Heidenheim.	2 Sinzheim.
2½ Aalen.	2 Wiesenbach.
3 Gmundt.	2 Heidelberg.
3 Schorndorf.	11¼ Francfort, v. no. 3.
2 Waiblingue.	47¼ mille ¹⁾ .

¹⁾ Il y a un chemin plus proche par Wurzburg, v. no. 31, 26 m, et puis par Rossbrunn, Esselbach, Hesselthal, Aschaffembourg (36. m.) et par Seligenstadt 41 m. Une autre route, raccourcie de 10 m. mais qui ne touche aucun endroit considérable, se trouve sous no. 79 de cet itinéraire.

Auberges. Dillingue: la poste; Ludwigsbourg, Heidelberg et Heilbronn v. no. 13, Francfort s. M. v. no. 13, où l'on trouve aussi le tableau de la ville.

Observations locales. Dillingue, 3200 hab. La vue au jardin du château; le ci-devant collège des Jésuites; un lycée et un séminaire du clergé; le canal du Danube ou de Caroline. Entre Dillingue et Donauwoerth on passe sur le champ de la fameuse bataille de Hochstedt ou Blenheim (Blindheim) qui se donna en 1704. Ludwigsbourg, Besigheim, Heilbronn,

Francfort, et les autres notices, v. no. 13. Heidelberg, v. no. 120.

N^o. 15. Augsbourg à Fribourg et Fribourg à Bâle.

23 m. Stockach, v. no. 8.	2½ Neustadt.
2½ Engue.	2 Steig.
3 Blomberg.	2½ Fribourg.
2½ Unadingue.	<hr/> 38 m.

De Fribourg à Krotzingue 2, Muhlheim 2, Kalte Herberge 2, Bâle 3 = 9 m. Bâle v. no. 236. La route directe d'Augsbourg à Bâle, v. no. 8.

On peut aussi aller de Stockach sur Donaueschingue, 6 m. par poste accélérée, et de là en vélocifère ou en diligence à Fribourg 8½ m.

Observations locales. Stockach v. no. 8, Engue no. 27. Un endroit intéressant de la forêt noire, c'est la colonie Herrnhuthienne de Koenigefeld. Neustadt. Dans cette contrée on fait surtout des horloges de bois et s'occupe du commerce d'oiseaux de chant. On fore aussi des cristaux et des grenats, et l'on fait de très-bon fromage qu'on exporte comme fromage de Suisse. Derrière Neustadt on passe par la gorge sauvage mais pittoresque appelée l'enfer, au pied de laquelle il y a une bonne auberge dite *zum Steig*. La belle nature sauvage disparaît plus on s'approche de la plaine. On trouve ici une belle race d'hommes singulièrement habillée. — Fribourg, 14,000 hab., magnifiquement situé, avec de belles plantations; la cathédrale ou le dôme, d'un aussi beau style gothique que le Munster de Strassbourg et presque aussi haut. L'université et sa bibliothèque. Le cabinet d'histoire nat., le théâtre anatomique, l'institut de clinique, le laboratoire chimique, le cabinet physique, la chapelle de l'université avec des tableaux de Holbein. La collection de préparations d'animaux de Schmieden. L'entrepôt des marchandises; le théâtre; la fontaine sur le marché aux poissons; l'institut polytechnique; le château et son jardin; l'institut artistique de Herder; l'institut pour l'économie

forestière du Baron de Draï, autrefois à Schwetzingue. A une demie lieue de la ville le beau coup d'oeil sur la terrasse d'un hermitage. La montagne d'Ottilie avec une caverne dans le rocher. Le bourg de Zaeringue. Superbes promenades vers Guntersthal, la chartreuse, St.-George, la montagne de St.-Jean et les ruines du vieux château de Zaeringue. Beau coup d'oeil sur la montagne du château, et sur la colline de S. Lorette à $\frac{1}{4}$ lieue de la ville. De Krotzingue on peut aussi faire une partie à Brissac, pour y voir les curiosités de St. Etienne ainsi que le monument du grand-duc sur la montagne de la citadelle. Belles vues du haut de la montagne de Wolfenweiler et près de Heitersheim. A 1 lieue de Muhlheim le petit endroit Badenweiler est renommé par un bain vieux-romain bien conservé qui fut découvert 1784. Il y a encore des bains fort fréquentés. Superbe et incomparable vue du vieux château et de la petite maison de plaisance. Sur la montagne de Blauen à 3595 p. au-dessus de la mer on voit encore plus loin jusqu'aux Alpes Helvétiques. Le bon vin de Rockenhague. — Kaltenherberg, maison isolée. Non loin de Bâle, à 1 lieue du Rhin et $1\frac{1}{2}$ h. de Soeckingue, dans un vallon latéral de la vallée de Wiesenthal, la caverne dite Erdmannshoehle avec ses beaux piliers de spath calcaire. Le chemin de Bâle conduit le voyageur par devant l'auberge dite Britsche. Le charmant coup d'oeil dont on jouit dans cette contrée est des plus beaux; les yeux parcourent la plaine où serpente le Rhin entre l'Allemagne et l'Alsace jusqu'au de là de Bâle. De Kaltenherberg on peut aussi aller directement à Rheinfelden, à 3 m. de Bâle. Le grand-duc de Bade a fait faire en 1822 une chaussée qui traverse une partie du Knibis, montagne et pas de la forêt noire, non loin d'ici, et qui conduit aux eaux de Rippoldsau, Griesbach, Petersthal dans la partie montagneuse du Grand-duché. Il y a là des sources minérales fort fréquentées, avec les bâtiments nécessaires où l'on trouve de bonne société, une excellente table et de jolies promenades. Ces eaux font surtout beaucoup

de bien à ceux qui souffrent des douleurs du bas-ventre.
V. 3. sect. no. 179 et 176. comp. aussi no. 82.

No. 16. Augsbourg à Hambourg

par Brunswic.

72 m. Brunswic, v. no. 9.	3 $\frac{1}{4}$ Soltau.
3 $\frac{1}{2}$ Ohof.	4 $\frac{1}{4}$ Welle.
3 $\frac{1}{2}$ Celle.	4 Harbourg.
3 $\frac{1}{4}$ Bergen.	1 $\frac{1}{4}$ Hambourg.

95 milles p. accélérée.

Auberges et topographies: Nuremberg v. no. 24, Co-
bourg 109, Gotha 86, Brunswic 103, Hambourg 85.

No. 17. Augsbourg à Hambourg

par Cassel et Hanovre.

52 $\frac{1}{2}$ m. Cassel, v. no. 11., de là
42 $\frac{1}{4}$ à Hambourg, v. no. 85, = 94 $\frac{3}{4}$ milles p. accélérée.

No. 18. Augsbourg à Ingolstadt.

7 m. jusqu'à Pörnbach, v. no. 25.
2 $\frac{1}{2}$ de là à Ingolstadt; la description v. no. 131.

No. 19. Augsbourg à Innsbruck.

3 m. Schwabmuenchen.	3 Lermos.
2 Buchloe.	2 Nassareit
2 $\frac{1}{2}$ Kaufbeuern.	2 Ober-Miemingue.
2 $\frac{1}{2}$ Oberndorf.	2 Platten.
3 Fuessen.	2 Zierl.
2 Reiti.	2 Innsbruck.

28 m.

Aussi par diligence à Lechfeld 3 m., Landsberg 1 $\frac{1}{2}$,
Baierdissen 2 $\frac{1}{2}$, Weilheim 3, Murnau 2 $\frac{1}{2}$, Paterkirch 3,
Mittenwald 2 $\frac{1}{2}$, Seefeld 2 $\frac{1}{2}$, Zierl 2, Innsbruck 2, = 24 $\frac{1}{2}$
m. Ou de Lechfeld par Landsberg, Schongau, Fuessen et
plus loin 27 m.; ou bien sur Munich etc. par poste accé-
lérée v. no. 23 et no. 111. = 29 m.

Auberges. Kaufbeuern: le soleil; la grappe. Reiti:

la poste. Lermos: le lion d'or. Nassareit: la poste. Innsbruck: le soleil d'or, l'aigle d'or, le lion d'or.

Observations locales. Kaufbeuern: 5800 hab. La ci-devant abbaie d'Yrsée hors des portes. Fuessen: les violons et les luths qui se fabriquent ici, sont fort estimés; le château de Hohen Schwangau, propriété du prince royal de Bavière, est à 1 lieue d'ici. 1745 conclusion de la paix; 1800 combats sanglants. A Schongau on fait de bonnes flûtes. Près du chemin on aperçoit un monument qui se rapporte à la belle route par les montagnes que Joseph II. a fait faire. Depuis Nassareit le chemin est fort montagneux. Zierl: de belles forêts de mélèzes et de sapins. De Nassareit plusieurs chemins conduisent par les montagnes à Finstermuenz et par l'Engadin à Chiavenna en Valteline et plus loin jusqu'à Como et Milan, 55½ m. d'Innsbruck.

Innsbruck, situé au milieu de grandes montagnes hautes de 7—8000 p, avec 12,500 hab. *Curiosités*: l'église de la cour avec le monument de l'empereur Maximilien orné de 24 bas-reliefs de marbre blanc par Alexandre Collins, né à Malines, et entourée de 20 statues colossales en bronze, de princes et de princesses, qui causent une impression puissante; nombre d'autres tombeaux de la maison archiducal, et la si-nommée chapelle d'argent. C'est encore ici que reposent sous un monument les os du héros Tyrolien Hofer, qui furent transportés ici de Mantoue; l'église paroissiale de St. Jacques peinte à fresque et possédant un maître-autel magnifique avec l'image célèbre de Ste. Marie au secours par Lucas Cranach; l'église de la Ste. Trinité, une des plus belles à cause de la superbe coupole, et de ses belles peintures; les églises des ci-devant Jésuites, de St. Sébastien et de St. Nicolas, l'église des capucins; dans l'église de St. Jean 2 beaux tableaux à fresque par Schopf. Le bourg ou le château impérial avec ses jardins, ses statues, principalement celle de l'archiduc Léopold V. devant le palais, dont la salle gigantesque dite Riesensaal est la pièce la plus remarquable. Dans la chapelle attenante Marie Thérèse fit ériger

un autel à l'endroit où l'empereur François I. tomba mort dans les bras de son fils Joseph II. L'hôtel de la ville; la salle d'opéra; le grand manège; le pont sur l'Inn; la maison des états; le palais des Comtes de Sarthein. Le si-nommé toit d'or sur un balcon de la chancellerie fait un bel effet, n'est cependant que de cuivre doré; l'université; la maison de la régence.

Etablissemens littéraires, collections et cabinets: L'université avec la bibliothèque et autres collections utiles. Le riche Ferdinandéum de 1822, ou le musée de Tirol; le séminaire général; l'école normale. Le lycée avec le cabinet d'histoire naturelle; la société patriotique.

Promenades et divertissemens. La promenade sur la place des courses (*Renntplatz*), dans les jardins du château, au charmant village de Mühlen et à la prairie Gallwiese. Théâtre allemand; Casino; société de musique.

Environs. Ambras à $\frac{1}{2}$ m. de la ville, beau château de plaisance avec des vues ravissantes sur la vallée de l'Inn; les célèbres collections et monumens historiques, d'armures etc., ont été transportées d'ici à Vienne, et une partie du château sert à présent de caserne. Le ci-devant couvent Wiltau, $\frac{1}{4}$ l. avec la chute d'eau de la Sil; la Martinswand, 2 l., rocher surmonté d'une croix à l'endroit où Maximilien I. s'égara, étant à la chasse aux chamois; élévation de la croix au-dessus de l'Inn, 114 toises; hauteur du pic perpendiculaire du roc 296 toises. D'Innsbruck il y a $1\frac{1}{2}$ l. à Clamm, fameuse gorge de rochers, $\frac{1}{4}$ lieue à Hoettingue, le plus beau point de vue sur Innsbruck et 2 l. à Heiligenwasser, lieu de pèlerinage fort fréquenté; d'ici on peut atteindre en 3 heures le sommet du mont Patscherkofl à 6343 p. au-dessus de la mer, qui présente un grand panorama. La ville de Hall est à 2 l. d'Innsbruck; on y trouve des salines, des bains salés et un chapitre de demoiselles nobles, qui s'appelle Münzhaus. De plus grandes excursions se font d'Innsbruck: à la vallée de Stubay, renommée pour les beautés de sa nature, 3 l., à la vallée de Ziller, d'un aspect plus riant; au Pinzgau, beau paysage qu'on tra-

verse pour se rendre au bain de Gastein; à la partie inférieure de la vallée de l'Inn, allant par Hall à Volders et Schwatz; enfin on peut pousser de Schwatz jusque dans la vallée romantique du lac d'Achen.

**No. 20. Augsbourg à Trente et Mantoue,
(et jusqu'à Milan)**

grande route par dessus le mont Brenner.

24 $\frac{1}{2}$ m. p. Lechfeld jusqu'à	2	Neumarkt.
Innsbruck, v. no. 19.	2	Salurn.
2 Schoenberg.	2	Lavis.
2 Steinach.	2	Trente. (53 $\frac{1}{2}$)
2 Brenner.	3 $\frac{1}{2}$	Roveredo.
2 Sterzingue.	2	Ala.
2 Ober-Mittewald.	2 $\frac{1}{2}$	Peri.
2 Brixen.	2 $\frac{1}{2}$	Volargine *).
3 Collmann.	3	Vérone. (67)
2 Deutschen.	2 $\frac{1}{2}$	Villafranca.
2 Botzen.	1 $\frac{1}{2}$	Roverbello.
2 Brandzoll.	2	Mantoue.

73 milles p. accélérée.

Aussi de Volargine à Castelnuovo 3, Roverbello 4, Mantoue 2, = 73 m.

Jusqu'à Milan par Vérone 95 milles.

Auberges. Schoenberg: la poste. Sterzingue: la couronne d'or. Mittewald: la poste, on y est bien et à bon marché. Brixen: la poste, l'éléphant. Botzen: la couronne impériale, bonne auberge. Trente: l'ancre d'or, la couronne, la rose, l'Europe, bonne auberge. Roveredo: la rose, le Cavaletto, bonne aub. Vérone:

*) Pour aller à Milan on prend de Volargine sur Castelnuovo, 3 m., Dosenzano 3, Ponte 5, Marco 2, Brescia 3, Ospedaletto 2, Chiari 2, Antiginate 2, Caravaggio 2, Cassano 2, Cassina de Pecchy 2, Milan 3 m. — D'Innsbruck à Milan par le pas de Bormio il y a 55 $\frac{1}{2}$ m. — D'Augsbourg par Innsbruck à Milan il y a 83 $\frac{1}{2}$ m. — D'Augsbourg par Kaufbeuern (v. no. 19), Landeck, Bormio, sur la nouvelle route du pas de Stilvio (v. no. 236) à Milan il y a 80 $\frac{1}{2}$ m. — Sur la route de Splügen, d'Augsbourg par Mindelheim, Bregence, Coire, Splügen, Colico, Lecco, à Milan il n'y a que 61 m.

Gran Parigi, la Torre di Londra, le due Torri, bonne aub. Mantoue: le lion d'or, l'Albergo grande. Milan: l'hôtel de la Grande Bretagne, la pension Suisse, l'hôtel des frères Reichmann, très-bon.

Observations locales. Schoenberg: Contrée superbe comme en Suisse; dans le voisinage le glacier de Stubay; sur la hauteur du Brenner, 4700 p., à peu de distance de la chaussée, la rivière d'Eissac naît d'une source chaude; bon traitement à la maison de poste. Mittelwald, derrière cet endroit on aperçoit le fort François, dont la construction est gigantesque. Brixen: 4300 hab., du vin excellent; beau château, cathédrale, palais épiscopal. Toute cette contrée, surtout près d'Oberau, fut la scène des hauts-faits du brave Hofer et des combats entre les Tyroliens, Bavaois, Saxons et Français. Un chemin conduit d'ici par Villach à Trieste. Au-delà de Brixen la contrée devient plus agréable, il y croit des châtaigniers, des noyers, et des ceps de vignes. Deutschen: La rivière d'Eissac a creusé son lit entre des rochers de granit; de nombreuses terrasses avec des ceps de vignes et des maisonnettes de vigneron. Botzen: 9400 habit., 4 foires par an; 1809 la ville fut prise d'assaut. C'est la ville la plus commerçante du Tyrol; les rues sont étroites, boueuses, mais très-peuplées. Il y a de beaux jardins ici et d'agréables vallées dans les environs; les confitures de Botzen sont renommées comme aussi les vins de Leytach, Leyfer et Rentsch, endroits du voisinage, ainsi qu'Ober-Botzen et Ritten. La langue allemande se parle encore ici, mais plus loin vers Trente elle se perd. Trente: 11,700 hab., ville située dans une plaine entourée de montagnes couvertes de bois; de la hauteur desquelles descendent des torrents rapides; la place devant l'église cathédrale est ornée d'une fontaine, dont cependant la sculpture ne vaut pas grand' chose; le meilleur tableau est sur le premier autel à la main gauche de l'entrée principale. L'église de Ste. Marie maggiore, où fut tenu le célèbre concile de Trente s'est écroulée en partie. Belle contrée, l'Adige coule au milieu de la vallée, et les villa-

ges sont comme suspendus aux montagnes les uns au-dessus des autres; au-delà du fleuve une colonne de marbre fut érigée autrefois en mémoire de la victoire des Français près de Rivoli. Roveredo: 7200 hab., château, théâtre; culture des vers à soie. Dans le voisinage du fort de la Chiusa toute la nature prend un air sauvage, à faire frémir; le torrent mugit dans les cavités des rochers qu'il s'est creusé lui-même, le chemin, garanti d'une muraille du côté de l'abîme, serpente le long du parois des rochers, sur le haut desquels on aperçoit la forteresse presque cachée. Chez le maître de poste d'Ala les voyageurs ont coutume de changer leurs voitures, de s'en procurer à deux roues en allant en Italie, ou en venant de ce pays d'attacher une voiture de devant à leur *sedia* italienne, pour aller en poste à la manière d'Allemagne. C'est non loin de là que commencent les charmes des plaines italiennes: l'on découvre de tous côtés des couvents, des églises superbes, des villages, hameaux, métairies, villas, maisons de campagne, des plaines couvertes de bestiaux qui y paissent, des champs couverts de muriers et d'autres arbres fruitiers, de vignobles etc. Vérone, v. no. 30. Mantoue: 25500 hab., forteresse du premier rang. Vue charmante du pont St. Giorgio vers les montagnes, surtout pendant les heures de la soirée, lorsqu'il fait un tems serein et beau. La curiosité la plus remarquable de Mantoue c'est le palais royal del T, ainsi appelé à cause de la forme de son plan qui approche d'un T; il est à présent changé en partie en casernes. La place Virgile; la cathédrale ou le dôme dont l'intérieur est d'une architecture du premier goût et décoré par nombre de tableaux; l'église St. André, avec le tombeau du comte Andreossi; l'église de St. Maurice avec un beau tableau de Carache, représentant la torture d'un Saint; l'église de la Madonne del Orto avec quelques beaux tableaux; l'église de St. Egide avec le tombeau de Bernard Tasso. Le *palazzo vecchio* ou le ci-devant *palazzo della Giustizia*; les palais des comtes d'Arco et de Colloredo; l'académie Virgilienne avec un musée. Dans la collection

d'antiques entr'autres le buste de Virgile et non loin de la ville son monument. Gymnase; bibliothèque. Le nouveau théâtre, la Cavallerizza, le théâtre d'été (Arena) achevé depuis peu. La citadelle.

Milan, ville de 140,000 hab. située dans une plaine fertile.

Edifices et places remarquables. La porte du Simplon, nommée actuellement Arco della Pace, construite par ordre de Napoléon, et achevée en 1838, désigne le point où commence la grande route du Simplon. D'autres portes sont: la Porta orientale, la Porta romana, la Porta Ticinese, construite par l'architecte célèbre Marchese Cagnola, la Porta Vercellina, et la belle Porta Comasina, que les négocians de Milan firent construire. — Le pavé de cette ville est remarquable par sa singularité. — Parmi les places, dont le nombre n'est pas grand, nous citerons la place d'armes avec la citadelle (il Castello) environnée de jolies plantations, et avec arène (Arena); la place des marchands, avec la statue de St. Borromée, patron de la ville. — Le dôme ou la cathédrale, édifice renommé par tout l'univers, du style italien-gothique le plus pur, construit tout à fait en marbre, long de 454 p., large de 270, et haut de 335 p. jusqu'à la pointe, bâtiment qui mérite d'être nommé miraculeux, dont la surface intérieure est ornée de plus de 3000 statues et de 98 petites tours ou obélisques gothiques. Dans cette église on voit des fonts de baptême de porphyre, des bas-reliefs admirables aux stalles, de précieuses peintures d'apprêt, et quantité de monumens sépulcraux, e. a. celui du fameux capitaine Jean Jacques de Médicis. Dans l'église souterraine au dessous de cette cathédrale, St. Charles de Borromée repose dans une riche sépulture. Une vue superbe enchante les yeux sur le sommet de ce grand édifice. — Citons encore les églises: Santo Ambrogio, une des plus belles et des plus vieilles basiliques, fondée en 387 par St. Ambroise, qui y est enterré aussi; Sta. Maria della Grazie (Ste. Marie des grâces) avec un couvent attenant où l'on montre la célèbre Ste. Cène de Léonardo da Vinci, malheu-

reusement très endommagée; Sto. Victore al Corpo sur la place même d'un ancien temple de Jupiter, ornée de beaux tableaux tout comme S. Marco, et S. Fedele digne d'être vue à cause de son architecture distinguée; Sta. Maria presso, S. Celso, une des plus belles églises, et Sto. Eustorgio, une des plus vieilles, etc. — Le palais de l'Empereur et Roi, celui de l'archevêque, et celui du gouvernement qui porta autrefois le nom Diotti. Le palazzo Litta, grand et superbe, mais dans un goût défectueux, le palais della Contabilità, le premier à Milan quant à l'architecture; le palais Marini, le plus grand, où réside à présent le ministère des finances; le palais Serbelloni, Rusca, P. Pozzi, Traversi etc.

Collections, établissemens littéraires et utiles. Le palais de la Bréra, (nommé aussi Palazzo delle Scienze e Arti) comprend l'académie des sciences et belles lettres, la galerie des tableaux, (où l'on estime surtout Hagar répudiée par Abraham, de Guercino) le cabinet de médailles, l'observatoire etc., ainsi qu'un gymnase et un jardin botanique. — La bibliothèque Ambrosienne est une des plus grandes curiosités de Milan, elle est riche en livres rares et en manuscrits. (On y montre le Virgile de Pétrarque, le Code atlantique de Léonard da Vinci, les Cartons de l'école d'Athènes de Raphael.)

Etablissemens de bienfaisance. Ils sont nombreux, mais nous n'en citerons que deux, de la plus grande réputation, savoir: le grand hôpital et le lazaret.

Promenades, divertissemens. Le beau bazar, couvert de vitres, au moyen desquels l'on s'y trouve à l'abri de la pluie, porte le nom de Galeria de Cristoforo. — Le cercle des Nobili; 10 théâtres. D'entre eux la Scala est le plus distingué, qui peut contenir 3500 Spectateurs: le Girolano est un théâtre de marionnettes, réputé par toute l'Europe; il y a aussi un théâtre de jour, c.-à-d. où l'on joue, tandis qu'il fait clair, même l'avant-midi; la célèbre Arèna, monument du tems des romains, sert aux divertissemens du peuple dans les grandes occasions solennelles; elle a 750 p. de longueur, 375 de largeur et peu

contenir 30,000 spectateurs. — Un genre de divertissement tout à fait italien, ce sont les promenades en voiture sur la place du Corso, très intéressantes à voir, puisque le beau monde s'y fait voir dans son lustre, étalant ses brillantes équipages, dont il doit y avoir près de 4000 à Milan. — Les dimanches, depuis midi jusqu'à 2 h. une excellente musique militaire se fait entendre sur les boulevards près de la porte orientale. — Les personnes de qualité dînent à 4 heures, ensuite on s'établit dans un café au Corso, après quoi l'on se rend à un théâtre. En général il règne à Milan un ton de grand monde, on y est sociable et hospitalier.

Environs. Garignano, avec une chartreuse des Augustins; le château de plaisance du duc de Litta dans le bourg de Lainate, avec de grands jets d'eau; le jardin de la famille Cusani dans le bourg de Desio, appartient à présent à la famille des Traversi; Monza, petite ville, très-connue à cause de sa vieille cathédrale, qui a de beaux tableaux et où l'on garde la vieille couronne de fer lombarde. La Certosa, chartreuse célèbre près de Pavie, c'est là qu'on mena d'abord François I. lorsqu'il eut été pris par Charles V. — On peut aussi faire de Milan des excursions au lac de Côme et au Lago Maggiore. En se servant de la diligence jusqu'à Sesto Calende, et ensuite du bateau à vapeur, on peut, en y mettant 2 jours, visiter le Lac Majeur et les Iles Borromées, et être de retour à Milan.

Détermination de quelques hauteurs de cette route. Innsbruck 1774 p.; Brenner 4353; Brixen 1883; la Chiusa 1697; Bolzano 1071; Trente 646 p. au-dessus de la mer.

No- 21. Augsbourg à Lindau.

3 m. Schwabmuenchen.	3 Leutkirch.
3½ Mindelheim.	3 Wangue.
3 Memmingue.	3 Lindau.

18½ milles.

Auberges. Lindau: la couronne (poste), vue sur le lac; l'oie; le soleil. Mindelheim: la poste. Memmin-

gue: le boeuf blanc; la cour de Bavière. Rorschach: la couronne (poste), belle vue du Rossbuehel et du château des sénéchaux (*Vogtschlofs*).

Observations locales. Entre Schwabmuenchen et Mindelheim l'on aperçoit les glaciers aigus et luisants, et les Alpes du Tirol et du canton d'Appenzell, qui se perdent dans les nues. Mindelheim: On voit ici le tombeau et l'inscription de George de Frunsberg, vaillant capitaine (*Feldhauptmann*) qui sous le commandement du connétable de Bourbon emporta la ville de Rome d'assaut. Dans le voisinage de Memmingue la ci-devant chartreuse de Bouxheim, où il y avait autrefois nombre de curiosités. Memmingue: 7000 hab.; jolie ville entourée de belles promenades et d'agréables jardins. Lindau: 3000 hab., surnommée autrefois petite Vénise, a été fortifiée dans les derniers tems. Sur le grand pont de bois, de 300 p. de longueur, on jouit d'un coup d'oeil magnifique. Ebel dit dans son ouvrage assez connu, qu'il y a peu de villes qui a l'égard de la belle situation et de la richesse de la nature puissent rivaliser avec Lindau. Plusieurs points superbes méritent d'être visités par les voyageurs; tels sont: la colline nommée le Steig, le fort Charles (*Carlsschanze*), le belvédère près de la terre de Giebelbach à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, les hauteurs dites: Hoyerberg et Entenberg (montagne de canards) ainsi que la Motzacherhalde et Hochbuch. L'église de St. Etienne avec les bâtimens de l'abbaye des religieuses. Le port du lac. La bibliothèque publique contenant 14,000 volumes: le collège pour les études supplémentaires. Le théâtre. Le petit château d'Allwind, les endroits Schoenenbuehel, Streitersfingen, Wannenthal, plusieurs maisons de campagne superbement situées, surtout sur le pont d'Aach, etc. Le jardin de société sur la muraille; les eaux sulfureuses de Schachen. La muraille des payens (*Heidenmauer*) doit être un ouvrage vieux romain.

No. 22. Augsbourg à Leipsic.

18 $\frac{1}{2}$ m. Nuremberg, v. no. 24.

36½ de là jusqu'à Leipsic, v. no. 107, = 55 milles p. accélérée.

No. 23. Augsbourg à Munich.

2½ m. Eurasbourg par Fried- 3 Schwabhouse.
berg. 3 Munich.

8½ milles p. accélérée, à l'a-
venir chemin de fer.

Auberges. Munich: le cerf d'or, avec une bonne table d'hôte, l'aigle noir, la croix d'or, le coq d'or, la grappe et le jardin Stachus; bonnes chambres garnies chez Ott et chez Boitel.

Observations locales. Friedberg, situé dans une belle plaine sur le Lech; on y fabrique beaucoup de montres. — Dachau, remarquable à cause de sa belle vue du château. Entre Schwabhouse et Munich, un peu de côté, est situé Nymphenbourg.

Munich, ville de 100,000 hab. si l'on y comprend les faubourgs. Elle s'embellit et s'agrandit tous les ans, sous le règne du roi Louis I., protecteur des arts. Pendant les 10 dernières années des édifices s'y sont élevés, qui surpassent en beauté tout ce qu'il y avait auparavant. Les faubourgs sont au nombre de 7, savoir: le faubourg de l'Isar, celui de Louis, de Maximilien, de Joseph, de Ste. Anne, du Schoenfeld, (veut dire beau-champ) et le faubourg dit die Au (la prairie) qui fait une petite ville à part.

Places publiques, rues et ponts. La place Maximilien-Joseph près du théâtre, avec la statue du roi de ce nom, modellée par Rauch, fondue par Stieglmayr; la place de l'étal des boulangers et des bouchers (*Schrannenplatz*), avec une colonne en l'honneur de la Ste. Vierge; la place des promenades, la place Maximilien, la place du marché, la place Wittelsbach, ornée de la statue équestre de Maximilien I., modellée par Thorwaldsen et fondue en airain par Stieglmayr; la place de l'Odéon; la place Caroline avec une colonne en bronze, de 90 p. de hauteur, en mémoire des 30,000 Bava-rois qui périrent en Russie. — La rue neuve de Loui avec une file de palais superbes, et avec le bazar. Le

rues Pranger, Kauffinger et Charles etc. — Le pont neuf sur l'Isar, long de 347 p. et large de 40 p. où l'on a une vue magnifique, très étendue.

Edifices remarquables. Le vieux château de résidence dont l'aspect n'est pas fort imposant, mais tout l'intérieur est de la plus grande magnificence; cet édifice renferme 4 cours spacieuses; la façade principale a environ 550 p. de longueur et 250 de largeur. Les appartements impériaux sont particulièrement dignes d'être vus, de même la chapelle attenante avec un tableau qui représente l'annonciation; elle renferme de grandes richesses, le parquet en est marqueté d'améthistes, et la quantité des pierres précieuses et des perles, repandues partout sur l'or employé en abondance, est inappréciable; une curiosité qu'on y voit, c'est le petit autel dont s'est servi dans sa prison l'infortunée reine Marie Stuart. L'Antiquarium avec le buste de Jupiter, une Psychée, etc.; il contient une collection égyptienne, des bronzes grecques et romaines, des vases de verreries, de la vaisselle et des ouvrages en marbre. La trésorerie royale avec plusieurs couronnes; la fameuse perle dite palatine; la toilette de l'impératrice Joséphe, la colonne de Trajan, beaucoup de Vases d'agate, de calcédoine et de cristal de roche. La description de ces objets remplirait un volume entier. Dans ce château de résidence se trouve encore la chapelle catholique de la cour. — La nouvelle résidence dite Koenigsbau (édifice du roi) forme la partie occidentale du vieux château. C'est un édifice superbe, massivement bâti en pierres de taille verdâtres, sous la direction de l'architecte Klenze et sur le modèle du palais Pitti à Florence. La façade a 660 p. de longueur, et l'arrangement de l'intérieur est magnifique. On y admire surtout la peinture al fresco du rez-de-chaussée du Prof. Schnorr, et celles dans les appartements du roi et de la reine, exécutées de la manière encaustique (à l'aide du feu), art que possédaient les Grecs et les Romains, qui s'était perdu et qu'on n'a recouvert que bien tard. La partie septentrionale de cette nouvelle résidence est encore en bâtisse, elle aura 800 p. de longueur, et

contiendra les chambres de parade. La salle du trône, haute de 57 p., large de 75 et de la profondeur de 112 p. est destinée à l'emplacement de 14 statues colossales et dorées, qui représenteront des princes de Bavière, et qui seront exécutées par Schwanthaler et Stieglmayr. Cette salle touchera du côté oriental à la superbe église de tous les Saints (v. plus bas). — Le théâtre royal et national de la cour, tout près du château, est un des premiers en Allemagne. Non loin de là il y a le vieux théâtre de la cour, où l'on ne joue que rarement. — La belle église de St. Michel, ci-devant des Jésuites, consistant en une seule voûte sans colonnes, contient e. a. la statue de feu le duc de Leuchtenberg par Thorwaldsen. L'église des Théatins avec le tombeau de Maximilien-Joseph I. et de plusieurs ducs. Le dôme ou l'église de Notre Dame dont on découvre à quelques milles de Munich les tours de 333 pieds de hauteur, comme les plus hauts points de la ville. On y voit le monument de l'empereur Louis le Bavaïois. L'église de St. Pierre; l'église ducale de la Croix; la nouvelle église de St. Louis, bâtie depuis 1829 par le Prof. Gärtner dans le style italien du moyen-âge, ornée d'ouvrages artistiques de Schwanthaler et de fresques de la main de Pierre de Cornélius; elle touche à la nouvelle bibliothèque bâtie par Gärtner avec une façade de 529 p., dont le rez-de-chaussée renfermera les archives du royaume et de la maison royale; l'église superbe de tous les Saints, bâtie par Klenze, faisant partie du grand édifice de la nouvelle résidence, production de l'art moderne des plus distinguées, avec des peintures en fresque du Prof. Hess; la nouvelle église protestante, la basilique de St. Boniface, fondée en 1835 par le roi Louis pour célébrer ses noces jubilaires, pas encore achevée; l'église de Ste. Marie au secours dans le faubourg Au, récemment bâtie par Ohlmüller avec 19 fenêtres de 52 p. de hauteur décorées de peintures neuves d'apprêt. — Le ci-devant collège des Jésuites, où se trouve l'académie des sciences, l'université, les archives royales et plusieurs collections. L'hôtel des monnaies; le palais du

prince Charles au jardin anglais; la glyptothèque, un des plus beaux ouvrages de l'architecture, où l'on voit en plusieurs belles salles les ouvrages d'art plastique arrangés d'après les siècles et les peuples, on y admire aussi des peintures en fresque de Cornelius dans la salle des Dieux et dans la salle troyenne; la pynacothèque contenant la galerie royale de tableaux. Le palais du duc de Leuchtenberg avec une belle collection de tableaux, ouverte au public tous les jeudis de 10—12 h. Les palais des comtes de Preyssing et de Toerring; le bourg du duc Maximilien; les édifices neufs destinés à l'université, à la bibliothèque et aux chanoinesses; la maison du conseiller des bâtiments Himbsel; l'odéon royal destiné aux concerts et aux bals; on y voit une belle salle haute; le bazar; le vieux théâtre de la porte d'Isar; l'hôpital des malades; l'anatomie; la brasserie de Pschorr; la caserne du jardin de la cour, etc.; le manège royal. Les couvents nouvellement érigés des Franciscains et des soeurs servantes.

Collections. La bibliothèque centrale royale, établie provisoirement au Collège des Jésuites, est une des plus grandes et importantes de l'Europe. Elle est ouverte au public les lundis, mercredis et vendredis, depuis 8—1 h. Elle possède au delà de 800,000 vol., 13,000 incunables, 50 vieux ouvrages en taille de bois et 16,000 manuscrits, qui remontent jusqu'au 8^{me} et 9^{me} siècle; elle est riche surtout en manuscrits vieux-allemands, sans compter 300 manuscrits orientaux, et quantité de parchemins imprimés et d'autres raretés etc. — Le plus vieux livre qui s'y trouve est le livre de dévotion de Durer orné de dessins-originaux de sa propre main ainsi que de Lucques Cranach; ce livre date de 1454. On y a joint une collection de gravures, composée de 300,000 feuilles; c'est une des plus belles de l'Europe, on la fait voir les mardis et vendredis de 9—1 h. On y montre aussi les globes d'Appian de 1576. Les collections confiées à la surveillance de la commission, nommée le Conservatoire général sont: le cabinet des monnaies et médailles, un des plus considé-

rables de l'Europe (contenant plus de 10,000 pièces romaines et grecques, non compris toutes les autres); l'Antiquarium, les collections d'objets de mathématique et de physique; le musée de zoologie et de zootomie, la collection brésilienne, le cabinet minéralogique, l'herbarium, le jardin botanique, le laboratoire chimique, le théâtre d'anatomie et l'observatoire. La collection polytechnique dans la maison des chanoinesses est ouverte tous les jours. — La collection des tableaux dans la Pinacothèque (ouverte tous les jours de 9—2 h.) comprend une élite des chefs-d'oeuvre de toutes les écoles, distribuée en 9 salles et plusieurs cabinets; (90 pièces de la main de Rubens, plusieurs de Raphael, et d'autres trésors de l'école italienne). En outre il y a dans ce bâtiment 25 loges avec de très-belles peintures en fresque, d'après les dessins de Cornelius. — Les collections du roi, amateur des arts, sont très-considérables et surtout dans la glypthothèque qui contient des curiosités fort rares, comme par ex. les antiques d'Egine, le Faune de Barbarini, etc., et plusieurs antiques du premier rang, qui servaient un jour d'ornements aux palais de Rome, etc.; aussi les bronzes de Dodwell trouvées dans un tombeau de Perugia. La glypthothèque comprend 12 salles, (ouvertes les vendredis de 8—12 h.). — Il faut citer encore les ateliers des Prof. Hess, Zimmermann, Eberhard, Stieler, et de l'architecte Schwanthaler; le magasin de la fabrique royale de porcelaine, à Nymphenbourg, où se trouve aussi l'atelier de la peinture d'apprêt, comme aussi beaucoup de collections particulières. L'entrée à celles du roi ne coûte rien.

Etablissements littéraires et utiles. L'université avec une bibliothèque de 200,000 vol.; l'académie des sciences et ses collections, celle des arts avec une riche collection de plâtres; l'école militaire ou la maison des cadets; l'école vétérinaire et plusieurs instituts de travail, d'industrie et d'éducation. L'institut d'éducation pour de jeunes garçons; le chapitre des demoiselles nobles; l'institut d'éducation pour de jeunes filles; l'école de chant; 2 gymnases; l'école pour les pauvres et l'hôpital des malades; la maison des aliénés à Giesing, la

maison de correction et de travail au faubourg Au; l'institut des aveugles et des sourds-muets, etc.; la réunion des artistes, depuis 1824, et la société littéraire (grand cercle de lecture); l'institut de mathématique de Mr. Erbl; la société d'économie rurale; l'école polytechnique; l'école des métiers relatifs à l'architecture, etc.; l'institut d'optique de Reichenbach et Utzschneider. Munich est la ville natale de la lithographie qui y naquit en 1795 et 1796. M. Aloïs Senefelder et M. Simon Schmidt ont tous les deux des prétentions à l'honneur de la première invention de cet art si répandu depuis quelque tems. Le Prof. Mannlich l'attribue au premier de ces deux artistes; cependant le Prof. Mitterer possède un globe lithographique de l'an 1580. (Les pinceaux de Munich sont renommés pour être très-bons.) — L'entreprise des bains artificiels de Wallburger. Le bain de Diane; le Lilienbad (bain des lis); le bain dit de santé; les bains minéraux du faubourg Au.

Amusements. Le théâtre royal et national de la cour; le théâtre populaire dans le faubourg dit *die Au*. Les concerts et les bals à l'Odéon. L'académie de musique; la société philharmonique; la réunion pour le chant; le musée, société de 900 membres. Le cercle de la gaité, un des plus grands et des plus distingués dans son genre. Le jeu d'arquebuse; 2 foires dans la ville et 2 dans le faubourg de l'Au. La fête d'Octobre, à laquelle on fait le 4 et le 11 du dit mois des distributions de prix pour la production des meilleurs objets d'industrie et d'autres aux cultivateurs qui ont su élever les meilleurs bestiaux, chevaux etc.; la course aux chevaux a lieu les mêmes jours. Quand il fait beau tems, il s'assemble pour cette fête environ 60,000 hommes sur la prairie de Thérèse. Le carnaval, (*Fasching*) durant lequel les masques parcourent les cafés et les auberges. La danse des bergers (*Schaeferlanz*) tous les 7 ans (1837). La grande procession au jour de la Fête-Dieu au mois de Juin, peut être comptée parmi les fêtes populaires.

Promenades et environs. Le jardin de la cour (*Hof-*

garten) avec ses arcades, décorées de peintures en fresque qui représentent des scènes de l'histoire de Bavière, et de 28 paysages en fresque; le jardin anglais de la longueur d'une lieue et demie, traversé de plusieurs bras de l'Isar et renfermant les bains de Diane et de Brunthal (où l'on vient d'établir un institut de guérison par les effets de l'eau froide); le Tivoli et le jardin du paradis. Dans ce jardin il y a aussi une tour chinoise et le joli endroit Klein-Hessellohe y touche; à l'ouest se trouve le village de Schwabegg avec un café très-fréquenté. Le samedi concert militaire et assemblée brillante à Neuberghouse. Le Prater dans une île; les villages Bogenhouse, Sendling, Thalkirchen. Un peu plus loin de la ville: Voehring à $1\frac{1}{2}$ l.; Gross-Hessellohe et vis-à-vis Harlaching et la Nocker ou Menter-Schwaige. Biederstein, château de plaisance de la reine douairière à 1 l. de Munich. Nymphenbourg, château de plaisance royal à 1 l. de Munich; une belle allée y conduit. On y trouve un beau jardin avec des fontaines qui s'élèvent à 90 p. et plusieurs points intéressants, ainsi qu'une ménagerie. Schleissheim, château de plaisance royal à 3 l. de la ville; il y a ici une galerie de tableaux si nombreuse que 47 salles peuvent la contenir à peine; de même on y trouve un institut d'instruction d'économie rurale. Le beau château de la princesse royale à Hohenschwangau est plus éloigné de la capitale. Plusieurs jardins de société sont près des portes. Augsbourg est rapproché de Munich par un chemin de fer.

Livres et plans à consulter. Munich et ses environs, guide de l'étranger dans cette capitale. 3^{me} édit. avec un plan de la ville, 1839. $\frac{3}{4}$ riksd.

Observations. Non loin de la ville de Munich il y a une hauteur qu'on appelle Gasteig dont on jouit du meilleur coup d'oeil. Les glaciers du Tirol forment un horizon lointain. Un autre point semblable est la hauteur du village Mittelsendling. Le lac dit Wurmsee, de $5\frac{1}{2}$ l. de longueur, de $1\frac{1}{2}$ de largeur et de 13 de circonférence engage les habitans de Munich à des excursions fréquentes

sur ses bords. L'eau y est continuellement agitée, et la plus grande profondeur de 140 toises est près d'Allmanshausen. Il y a une île au milieu, qu'on visite à cause de ses belles vues. A Staremburg sur le lac du même nom il y a 3 bonnes auberges, et une belle montagne couronnée d'un château. Au sud-ouest de ce lac le mont Peissenberg, surnommé le Rigi bavarois, est très-fréquenté en été à cause du superbe coup d'oeil qu'on y a sur les Alpes. A l'ouest du lac Wurmsee est situé le lac Ammen avec les châteaux d'Andechs et de Seefeld. Le bain de Creuth est à 3 l. au-delà du lac de Tegern. Voyez 3. sect. no. 185. Le château de Tegernsee, situé sur le bord de ce lac est le séjour d'été de la reine douainière, où elle est souvent visitée par des membres de maisons souveraines du plus haut rang, qui deviennent ses hôtes pour quelque tems.

Il y a des fiacres sur toutes les places publiques de Munich dont on paye 1 fl. pour la course d'une heure. L'on dine et soupe à la carte bien et à bon marché, au café de Scheidel, de Rottmaner et au café anglais. — La cave dite Bockkeller est très-fréquentée à cause de la bonne bière qui s'y vend; mais elle n'est ouverte qu'au mois de Mai. — En arrivant à Munich on doit délivrer son passeport à la porte et acheter ensuite une carte de séjour.

No. 24. Augsbourg à Nuremberg.

2½ m. Meitingue.	1½ Pleinfeld.
2½ Donauwoerth.	2½ Roth.
2 Monheim.	2 Schwabach.
2 Dietfourth.	2 Nuremberg.
1½ Weisenbourg.	18½ milles.

Auberges. Donauwoerth: P'écrevisse, la poste. Nuremberg: la cour de Bavière, le cheval rouge, la cour de Wittelsbach, la cloche bleue, l'autruche. Schwabach: la poste.

Observations locales. Donauwoerth, 2700 hab. Entre Donauwoerth et Dillingue se trouve le champ de bataille de Hochstedt ou Blenheim, remarquable

ainsi que le mont Schellenberg dans le voisinage, par les scènes sanglantes qui ont eu lieu dans les premières et dernières années du siècle précédent. La promenade à Woerth. La bibliothèque de l'abbaye de l'ordre de St. Benoît. Belle situation du ci-devant cloître de Kaisersheim, ainsi que de la petite ville d'Ellingue. Schwabach, 12,800 hab.; ville renommée par ses fabriques d'aiguilles etc. Le maître-autel de l'église paroissiale est orné de beaux tableaux par Wohlgemouth. La maison de force est un bel édifice, et sur la place du marché l'on voit une belle fontaine. Une grande fabrique d'indienne. On fait dans la belle saison des excursions aux jardins du village de Hag. Il y a ici un club et une société de lecture. Durant le carnaval on donne des bals masqués.

Nuremberg. 42,500 hab. La ville est entourée d'une muraille de 36 à 40 p. de hauteur, sur laquelle se trouvent 74 vieilles tours et des bastions considérables. Les 4 portes principales se distinguent par leurs grandes tours bâties en forme d'un canon étant debout.

Curiosités: L'église principale de St. Sébald, avec un beau crucifix de laiton, pesant 1878 livres; le tombeau de St. Sébald, chef-d'oeuvre de Pierre Vischer, qui a mis son portrait au haut vers l'orient; un crucifix de bois par Veit Stoss, et plusieurs autres ouvrages de l'art, rares et curieux, surtout par Adam Krafft. La chapelle souterraine; la fenêtre restaurée des margraves. Le choeur dans la cour de la cure de St. Sébald, où Pfinzing écrivit son Theuerdank, est encore un bel ouvrage d'art; vis-à-vis se trouve la chapelle de St. Maurice, où l'on conserve une galerie royale de tableaux de l'école vieille haute- et basse-allemande. L'église de Notre-Dame ou de Ste. Marie, ouvrage d'art dans le style vieux-gothique, bâtie par l'empereur Charles IV. en 1355; depuis sa restauration en 1816 un nombre d'ouvrages d'art d'autres églises remplacent ceux qu'on lui avait enlevés autrefois. L'église de St. Egide avec le beau tombeau de Van-Dyk; la chapelle de St. Euchare dans le style vieux-maure; plusieurs vieux tableaux dans d'autres chapelles. L'église

cathédrale et paroissiale de St. Laurent, la plus grande de la ville; on y admire d'excellentes peintures sur vitres, principalement celles de Volekamer, qui sont les meilleures qu'on connaisse, ainsi que le tabernacle d'Adam Krafft, et la salutation angélique de Veit Stoss, etc. L'église du St. Esprit, où l'on conservait jadis les joyaux de la couronne impériale d'Allemagne, qui se trouvent à présent dans la trésorerie de Vienne. L'église de St. Jacques, totalement renouvelée en 1824 et 25, avec un autel remarquable de l'an 1224. L'église de St. Jean et son cimetière, où l'on voit le tombeau d'Albrecht Dürer, numéroté 649. La société des artistes le fit ouvrir en 1802 et trouva moyen d'acquérir à côté de cette tombe un lieu d'enterrement pour les artistes. Au même cimetière sont enterrés sous no. 503 Hans Sachs, sous no. 200 Gruebel et sous no. 1414 Pirkheimer. Toutes les églises et chapelles citées dans les vieilles descriptions sont abattues ou employées à d'autres buts hétérogènes, excepté l'église de St. Bartholomée où l'on voit encore quelques vieux tableaux et la chapelle de St. Roch érigée par Imhof. Dans la ci-devant église de Ste. Catherine est enterré Martin Behem, le Cook de son siècle, et qui a beaucoup contribué à la découverte de l'Amérique. Le bourg royal date vraisemblablement du 10. siècle. Sur le fort qui l'entoure on jouit d'une belle vue; depuis 1820 à 1832 on avait employé ce château comme école royale des arts et galerie, mais à présent on l'a arrangé pour demeure de la famille royale. Dans l'avant-cour du château on montre un puits de 50 toises de profondeur et la tour des payens, vieille tour de 5 coins, datant peut-être des anciens Romains, elle se trouve à côté des écuries impériales. L'hôtel de ville, bâti en 1619, mais non achevé. La vieille splendeur de cet hôtel a disparu, la plupart de ses tableaux est enlevée, ainsi que la célèbre grille de fer, bel ouvrage de Vischer, que le Vandalisme a fait fondre et mettre en vente. Dans la salle principale on voit encore un grand tableau à la muraille qui représente „le char triomphal de l'empereur

Maximilien par A. Durer. " On y exécute à présent de grands oratoires; cependant elle sert aussi à d'autres buts. La peinture de Stucco, de l'an 1446, sur le plafond du corridor du second étage, qui représente les joûtes des compagnons ouvriers, est encore bien conservée. La salle d'en haut a été décorée en 1825 de portraits des personnes qui se sont signalées comme fondateurs d'établissements de bienfaisance et d'instruction. Dans la cour il y a une belle et vieille fontaine de bronze. L'hôpital du St. Esprit; la maison des enfants trouvés; 4 ponts remarquables: celui des Recollets, le pont Charles, le pont de pierre et surtout le pont des bouchers (*Fleischerbruecke*); la belle voûte de son arche est une imitation du Ponte rialto à Venise; le pont neuf de chaînes; la belle fontaine sur le marché, et le jet d'eau près de l'église de St. Laurent; la fontaine sur la place de Maximilien; 36 fontaines publiques et 237 particulières, parmi lesquelles il y a nombre de fontaines artésiennes. Les anciennes machines hydrauliques qui ont été conservées jusqu'à nos jours leur fournissent chaque heure 563 seaux d'eau potable. La maison de Pirkheimer dans la cour dit Dillinghof; la maison d'Albrecht Durer, au coin de la rue qui porte ce nom; elle appartient à présent à la commune de la ville; la maison de Grundherr, remarquable dans l'histoire, car c'est ici que la bulle d'or fut redigée; la maison de Hans Sachs et celle de Griebel, qui portent encore ces noms quoique leur destination actuelle les ait changées en guinguettes à bière; la maison de Peller, beau monument de l'ancien tems; le gymnase avec la statue de Melanchthon, sculptée en terre par Bourgschmidt devant la maison; les bâtimens de l'école polytechnique et de l'école des métiers. La Rothschmidt-muehle ou les moulins pour tourner les ouvrages en cuivre et en laiton, etc. très-remarquables; la grande balance publique à la douane; le théâtre.

Collections. Les archives royales; la bibliothèque publique et autres collections de la ville, au ci-devant couvent de l'ordre de St. Dominique; où il y a plusieurs

instruments, antiques, tableaux, etc. d'une rareté remarquable. On y voit aussi le verre à boire et la calotte de Luther; un idole des Indes-Orientales. La galerie de tableaux et les modèles mécaniques et architectoniques; la galerie de la chapelle de St. Maurice. Outre les collections publiques, dont selon les vieilles descriptions il y en avait autrefois bien plus, que les vicissitudes du tems ont fait disparaître, Nuremberg possède encore nombre de cabinets particuliers, p. ex. le cabinet de tableaux de Campe; les collections d'antiques de M. Haller, mort en Thessalie, le cabinet de curiosités de M. Hertel, etc. La famille de Holzschuher possède encore un des tableaux les plus beaux et les mieux conservés de Durer. Plusieurs magasins d'ouvrages d'art, parmi lesquels se distingue surtout celui de Bestelmeyer, qui est un vrai cabinet d'art technologique; l'institut de cartes géographiques de Homann, appartenant à présent à M. Fembo; il existe depuis 1702. L'on trouve de plus de très belles collections chez Mrs. Boerner, de Forster, Merkel, Reindel, Hanff, Klein, de Haller, Cnopf, Zahn, Hertel, de Gonming, Doring, Coerper, Merklein, et beaucoup d'autres. La plus grande bibliothèque appartient à M. Osterhausen, Dr. en médecine. Le Correspondant d'Allemagne est une des gazettes politiques les plus répandues.

Environs, Promenades. Les allées et les bosquets de Hallerwiese et de Rosenau; Hummelstein; St. Pierre; Dutzendteich; Schmaussenbuck; Schlosszwinger; Grossreuth; le labyrinthe près de Kraftshof; c'est là que s'assemblait en 1644 une société poétique et littéraire, connue sous le nom des pâtres et fleuristes sur les bords de la Pegnitz. Le Judenbuehl, etc. Entre Tullnau et le Gleishammer on remarque une grande pierre, appelée *Muefflische Stein*; lorsqu'on s'y place la vue traverse la ville de Nuremberg d'un bout à l'autre; de sorte qu'on la voit coupée par le fleuve Pegnitz en deux grandes moitiés, celle de St. Sébald et celle de St. Laurent.

Divertissements. L'harmonie; la concorde; le collège

et beaucoup d'autres sociétés, où les étrangers ont accès quand ils sont introduits par un membre. Plus nouvellement on a formé des réunions de musique et de chant, telles que la société philharmonique et des cercles qui ont pris les noms de *Liederkranz*, et de *Cecilia*. Le musée est un établissement qui réunit les plaisirs de la lecture, de la conversation, de la danse etc. Comédie et opéra dans le nouveau théâtre bâti par Schmidtner. On y donne aussi des redoutes pendant le carnaval.

Etablissements littéraires et utiles. Le gymnase; l'école polytechnique; l'école d'industrie; l'école d'agriculture; l'école de chant; la société de la *Pegnitz*; la société des artistes sous le nom de réunion d'*Albrecht Durer*; la société d'histoire naturelle; la société pour la conservation des antiquités du moyen-âge; la société d'industrie patriotique et ses deux écoles d'industrie pour les deux sexes; la société de culture et d'industrie; l'institut des aveugles; plus de vingt écoles primaires et instituts d'éducation etc. 3 foires se tiennent à Nuremberg: au nouvel an, à pâques et à la *Ste. Egide*. Chemin ferré entre Nuremberg et *Furth*.

Livres à consulter. Une *Semaine à Nuremberg*, description précise de la ville et de ses environs, par *Mainberger* et *Scharber*. 1838. $\frac{1}{2}$ thal.

No. 25. Augsbourg à Ratisbonne ¹⁾).

(*Regensbourg.*)

3 m. Aichach.	2 $\frac{1}{2}$ Neustadt.
2 Schrobenhouse.	2 $\frac{1}{2}$ Postsaal.
2 Poernbach.	2 $\frac{1}{2}$ Regensbourg.
2 Geisenfeld.	16 $\frac{1}{2}$ milles poste accélérée.

¹⁾ D'ici à Prague, v. no. 129.

Auberges. Regensbourg: les 3 casques; la croix d'or sur une des plus belles places, dite *die schöne Haide* (la belle bruyère); l'ange d'or; le coq blanc.

Observations locales. Aichach: les ruines des deux châteaux de *Wittelsbach*, d'où la maison actuelle regnante en Bavière tire son origine, rendent cette petite ville

remarquable. Geisenfeld: une riche abbaye de l'ordre de St. Benoît. Regensbourg (Ratisbonne): ci-devant ville libre impériale. Dans les salles obscures de l'hôtel de ville se tenaient depuis 1662 à 1806 les assemblées des états de l'empire germanique. La population monte à 22,000 hab. Le dôme, bâti en 1400. Sur ses clochers on jouit d'un beau coup d'oeil; les monumens de Dalberg par Luigi Zandomonighi, érigé en 1824, du duc Philippe Guillaume, du Comte Fugger et quelques tombeaux romains sont dans cette église. Dans celle des Dominicains on voit la chaire d'Albertus Magnus et deux peintures de Rubens. Sur la place schoene Haide il fut tenu deux célèbres tournois, celui du géant des Hunnes, et celui pour la belle Bernauerin. La ci-devant abbaye de St. Emmeran, qui sert maintenant de résidence au prince de la Tour et Taxe; on voit ici la bibliothèque du prince; l'observatoire; le jardin botanique; l'église de St. Emmeran, contenant de beaux tableaux, etc. Le pont sur le Danube de 1091 p. de longueur et de 23 p. de largeur; il repose sur 15 arches de 30 p. chacune. Ce pont, le seul tout en pierre sur le Danube, a fait preuve de solidité, car il fut bâti en 1146; l'on y jouit d'une des plus belles vues. L'hôtel de ville où est à présent le bureau de police et celui de loto; on y trouve aussi une collection de vieux tableaux et les salles où se tenait autrefois la diète; sur la tour on jouit d'un superbe coup d'oeil. La maison de la société d'entretien, réunit sous un même toit un théâtre, une salle de redoutes, l'union sociale, le Club dit l'Harmonie et un restaurant; c'est le plus bel édifice de Regensbourg et la place dite *Neupfarrplatz* est la plus belle de la ville; elle sert de promenade publique; la rue Maximilien-Joseph qui remplace les demeures incendiées à l'occasion de l'assaut en 1809, est la plus belle rue de Ratisbonne. Le lycée et le gymnase, l'école d'agriculture, l'école d'industrie; la bibliothèque publique qui possède 35,000 dissertations et 20,000 cartes géographiques; la société historique et la société d'économie rurale; la société botanique et sa belle collection de plantes. Les

collections d'art du prince de la Tour et Taxe. Le théâtre, le club dit de la gaieté, le club nommé l'Harmonie, le cercle philharmonique, ainsi que les maisons pour l'exercice du tir-au-blanc sont autant de sources de récréation pour les habitans. Les belles promenades autour de la ville, dont l'existence et l'embellissement sont dûs à un M. de Gleichen, sont ornées d'un sphynx colossal érigé à sa mémoire, d'un obélisque et d'un monument en l'honneur de Kepler; citons encore comme points intéressants, le jardin Thérèse, autrefois le jardin botanique du comte de Sternberg; le jardin Sophie, les plantations du prince de la Tour et Taxe; Ober- et Niederwoerth, les tilleuls, etc. On fait aussi des excursions à Einhouse, ferme isolée et très-fréquentée, à Kumpfmuehl, à la cidevant chartreuse de Priel, aux deux vignerons, à Tegernheim, etc. A Stauf se trouve le Walhalla, temple en mémoire de tous les grands génies d'Allemagne, dont le roi de Bavière a donné le plan lui-même à son premier conseiller des bâtimens, M. de Klenze. Il est tout en marbre, pierre et métal, construit sur un rocher saillant, d'où l'on jouit d'une vue enchanteuse. La grande route de Ratisbonne à Straubing, qui longe une rive du Danube, sera tournée sur l'autre côté de ce fleuve, afin que sur toute cette route on ait toujours ce beau monument devant les yeux. Les pistolets et arquebuses de Kuchenreuter, fabriqués à Ratisbonne, sont renommés sur toute la terre, de sorte qu'on en trouve rarement tout prêts, à moins qu'on ne les ait commandés. Quant au voyage par eau de Ratisbonne à Vienne, v. 3, sect. no 232, la navigation sur le Danube et le voyage de retour de Vienne à Ratisbonne.

No. 26. Augsbourg à Salzburg et Trieste.

8 $\frac{1}{2}$ m. Munich, v. no. 23.	2	Stein.
2 $\frac{1}{2}$ Zornolding.	2	Traunstein.
2 $\frac{1}{2}$ Steinhoering.	2	Teisendorf.
2 Wasserbourg.	2	Salzbourg. (25 $\frac{1}{2}$) p. acc.
2 Frabertsheim.	1	Hallein.

2	Golling.	2	Velden.
3	Werfen ¹⁾ .	3	Klagenfort.
2 $\frac{1}{2}$	Huttau.	2	Kirschentheur.
2	Radstatt.	4	Neumarktl.
2	Unter Tauern.	2	Krainbourg.
4	Twing.	3 $\frac{1}{2}$	Laibach ²⁾ .
1	Mauterndorf.	3	Oberlaibach.
2	St. Michel.	2	Loitsch.
3	Rennweg.	2	Planina.
2	Gmund.	2	Adelsberg.
3	Spital.	2	Prewald.
2	Paternion.	3	Sessana.
3	Villach.	2	Trieste.

91 $\frac{1}{2}$ milles.

¹⁾ On prend aussi de Werfen sur Gastein, savoir: de Werfen à St. Jean 3 m. (c'est ici qu'en 1729 les protestans de Salzbourg résolurent d'émigrer et quittèrent ensuite leur patrie, au nombre de 30,000). Lendt 2 m.; (ici commence la gorge dite Klamm, fameux défilé par où il faut passer entre des montagnes de 9 à 10,000 p. de hauteur couvertes de neige, puis la vallée de Gastein); Hof Gastein 3 m.; Bad Gastein 1 $\frac{1}{2}$, en tout depuis Salzbourg 16 $\frac{1}{2}$ m.; depuis Munich 34 m. v. aussi la remarque à l'article Salzbourg de ce no. 26.

²⁾ De Laibach par St. Maraen, Neustaedtl à Carlstadt 19 mil., de Neustaedtl à Agram, par Goutenhofen et Ran 10 $\frac{1}{2}$ milles.

Auberges. Munich, v. no. 23. Wasserbourg: la poste. Salzbourg: le boeuf d'or avec un beau coup d'oeil sur l'eau et les montagnes; le vaisseau d'or, sur la belle place du Dôme; chez le Hofwirth; la grappe d'or à l'archiduc Charles, bonne auberge. Klagenfort: l'empereur d'Autriche, l'agneau blanc. Krainbourg: la poste. Laibach: le sauvage, le lion. Adelsberg: Osteria grande. Sessana: la poste. Trieste: Locanda grande sur la piazza grande; à la Città di Londra, où est le théâtre, un café et une salle de redoutes.

Observations locales. Les montagnes de neige du Tirol et de Salzbourg ne disparaissent jamais de l'horizon. Wasserbourg a une situation charmante et ressemble beaucoup à une île. Il y a là un bain nommé Agaz-Bad. Le pont sur l'Inn a 430 p. de longueur. Dans l'Inn et le lac de Waller on prend un poisson appelé Waller qui est d'un bon goût et fort remarquable dans l'histoire des animaux; il pèse de 10 à 30 liv. Hallein: ses salines renommées; on compte 32 réservoirs, dont l'un contient 650,000 seaux. L'illumination des carrières et un de ces spectacles qui font penser aux merveilles de fées. Rien que les mines du mont Thounsborg, qui contient le gîte de la masse principale du sel, ont produit pendant 6 siècles 17 billions et 280 millions de quintaux de sel. — Les deux chûtes du Schwarzenbach, à $\frac{1}{4}$ m. de Golling se précipitent d'une hauteur de 800 pieds. — Entre Golling et Werfen la route conduit par le pas romantique de Lueg, à son issue on voit le château de Hohenwerfen et les rochers grotesques nommés Oefen (fours). On a d'excellentes truites à Werfen, aussi des chamois. Près de Villach et Velden la route conduit le long du lac de Woerth qui est très-beau. Tout amateur des beautés de la nature devrait aller voir la maison de campagne du prince de Rosenberg. Villach avec 5000 hab.; des carrières de marbre. Kirschentheuer. Derrière la station la grande route par le Loibel; 2 pyramides en marquent la cime. Élévation au-dessus de la mer d'après Karsten, 4243 p. A Kirschentheuer on est obligé de prendre quelques chevaux de plus pour se faire conduire au haut de la montagne, et l'on paie pour 2 milles. 4 mill. à côté de Oberlaibach est situé Idria, renommé par ses mines d'argent vif. On y loge bien à la grande auberge. Élévation au-dessus de la mer d'après Karsten 1448 pieds de Paris. Le chemin qui y conduit est très-bon, romantique et nullement difficile et périlleux. On vous demandera votre passeport à l'entrée de la vallée. Vous descendrez dans le puits d'Antoine sur des marches de pierre et très-commodé-

ment. Il faut s'affubler d'un habit de mineur que l'on vous fournit moyennant une légère rétribution. Le harras, où l'on met les étalons et les juments du Karst, est très-remarquable. D'Idria le chemin conduit par Loitsch 5 milles, Planina $1\frac{1}{2}$ m., et rejoint la route de Trieste. Les grottes d'Adelsberg sont également célèbres; la grotte Ste. Madeleine à $\frac{1}{4}$ l. de ce bourg renferme des stalactites d'une beauté supérieure; en 1818 on découvrit une nouvelle caverne, et l'on y trouva un squelette d'homme; 3 à 4 l plus loin est situé le fameux lac de Zirknitz. Le château de Lueg est une autre curiosité; il est tout enfoncé dans une des grottes ou cavernes, à 2 l. d'Adelsberg. Rien n'égale la vue magnifique du haut du Karst, sur Trieste, son golfe avec des langues de terre, la mer Adriatique et ses côtes. Vous avez le jardin des Hespérides borné de montagnes lointaines à vos pieds.

Salzbourg. Ville de 12,000 hab., située dans une contrée vraiment romantique. Mozart naquit ici. *Curiosités:* La forteresse de Hohensalzburg avec un arsenal et une superbe vue. La place de la résidence, avec le palais archiepiscopal, le superbe édifice dit Neubau, qui en fait partie, a une tour avec un carillon renommé. Le puits de la cour est tout en marbre, c'est la plus belle fontaine de l'Allemagne. La magnifique cathédrale; devant l'église la statue de la conception immaculée par Hagenauer; le palais d'été Mirabelle, rebâti de nouveau, après avoir été consumé par l'incendie de 1818 qui dévora une partie considérable de la ville. Le manège d'été et celui d'hiver; les 3 galeries taillées dans le rocher; la statue du Bucephale. La Porte neuve percée dans une montagne. C'est une voûte de 150 pas de longueur, 24 pieds de hauteur et 22 pieds de largeur, avec cette belle inscription, se rapportant au prince qui entreprit cet ouvrage hardi: „*Te saxa loquuntur.*” Près de la porte la statue de St. Sigismond; le mont des Capucins; la vue dont on jouit du haut du Moenchsberg est magnifique et des plus belles. Dans l'église au Nonnenberg on montre

derrière le maître-autel 9 peintures sur verre de l'an 1480, qui se distinguent par leur perfection. Le chapitre de St. Pierre est l'un des plus anciens de l'Allemagne; dans son église se trouve le monument de Haydn. Le musée bourgeois de la province; le lycée ou la ci-devant université avec ses collections; on y remarque surtout les monumens romains et le cabinet de physique. Le gymnase, et l'institut médico-chirurgical, etc. L'établissement des bains d'eau salée. — Pour visiter les environs très-intéressants de la ville on se sert des voitures de messagerie (*Stellwagen*). Les endroits suivans méritent de préférence d'être vus. Le château d'Aigen avec son parc, au pied du Geisberg, qui a 2560 pieds de hauteur. Du sommet de cette montagne on découvre une vue charmante. Il y a deux chalets où l'on peut passer la nuit. Le château de plaisance Léopoldskrone, et à $\frac{3}{4}$ l. de la ville le château de plaisance Klessheim avec ses vastes jardins. Hellbrunn, à $\frac{1}{2}$ l. de distance, château de plaisance et parc avec des fontaines artificielles et un amphithéâtre taillé dans un roc, tout près un parc aux cerfs. Les mines y produisent annuellement 100 mares d'or pur et beaucoup d'argent; aussi y a-t-il quatre sources d'une eau salubre d'alcali. L'Unterberg à $1\frac{1}{2}$ l. de Salzbourg; c'est une très-grande et haute montagne avec de riches marbrières; elle a plusieurs sommets, dont le plus élevé, de 6060 p. de hauteur, est appelé le haut trône de Berchtesgaden. Cette montagne étant dangereuse à cause des précipices etc., on ne doit pas s'y hasarder sans conducteur. — Gastein, ses bains, ses mines, sa situation sauvage et romantique, (v. 3. sect., bains, no. 176.) *).

*) Le voyageur moins pressé d'arriver à son but, que curieux de jouir des beautés de la nature, fera bien pour aller de Munich à Salzbourg, de faire un détour en prenant le chemin par la partie orientale des districts montagneux de la Bavière. Il ira de Munich sur Perlach; il y a là un monument en mémoire du roi de Grèce, Othon, qui prit congé ici de sa patrie. Les autres endroits se succèdent, comme suit: Aibling (7 m. de Munich), vieux bourg avec un château sur une hauteur. Rosenheim ($1\frac{1}{2}$ m.) petite ville riante; du jardin du château on découvre la vallée de l'Inn. C'est là que finit l'aqueduc de près de 14 milles de

Klagenfort. 12,500 hab. Le palais, dit le Bourg impérial; l'hôtel des états; le corps de garde; l'église paroissiale de la ville; la statue de Marie Thérèse. Du haut du Calvaire on jouit d'une vue très-belle. La maison de campagne du prince de Rosenberg. Le jardin épiscopal. Le canal qui conduit au lac de Woerth, présente l'image d'un beau paysage helvétique. Le prévôté de Mariaesaal à $\frac{3}{4}$ l. de la ville et non loin de là le Herzogsstuhl, où se faisait jadis le sacre des ducs de la Carinthie (la dernière fois en 1414). Les châteaux de Welzenegg, Ebenthal, Victring, avec une manufacture de drap renommée.

Laibach. 13,000 hab. On jouit d'une belle vue du haut du vieux bourg; la belle cathédrale ou le dôme, qui ressemble un peu dans son intérieur à l'église de St. Pierre à Rome; l'église et le collège des ci-devant Jésuites dont

longueur, qui éconduit l'eau salée de Reichenhall. Bonne auberge à la poste. En allant d'ici à Traunstein on longe le bord du lac Chiemsee, si riche en poissons, que près de 40 communautés se nourrissent de leur pêche; son circuit est d'environ 14 lieues; dans son milieu se trouve l'île Herrenwörth avec un couvent de l'ordre de St. Benoît, fondé par Thassilo en 782. Le chemin de Traunstein à Reichenhall passe par Siegdorf; à chaque pas il augmente de beauté, variant en scènes pittoresques. On tire des salines de Reichenhall annuellement près de 300,000 quintaux de sel. Il faut y voir la montagne du château et les machines. De Reichenhall on se rend à Berchtesgaden endroit d'un site tout à fait romantique, on y a l'aspect pittoresque du mont Watzmann, qui s'élève à 8250 p. à 5 lieues de Salzbourg. Les habitans de Berchtesgaden sont renommés par leur habileté en ouvrages de tour et de sculpture en bois, il ne faut pas oublier d'aller au magasin de Wallner, qui en offre un grand choix. Auberge à la poste. Il vaut bien la peine de faire d'ici une excursion au lac Bartholomée, appelé aussi Königssee à $1\frac{1}{2}$ l. d'ici. Il est entouré de rochers à pic de la hauteur de 5-8000 p. On s'embarque pour aller au château de chasse St. Bartholomée à l'autre bord du lac, où l'on arrive au bout de 2 heures; chemin faisant on voit les chûtes des ruisseaux Koenigsbach et Kessel, et l'on écoute avec surprise un bel écho. De St. Bartholomée on peut atteindre dans 1 heure la chapelle de glace (voûte naturelle de glace, formée par des chûtes de ruisseaux). De Berchtesgaden on va par une vallée de 5 l. de longueur à Salzbourg, où l'on est rendu en 3 h.; une autre route, vers l'est, conduit à Hallein. Tout amateur de la nature enchantée des Alpes, qui voudrait s'en procurer la jouissance, en poursuivant de bonnes routes avec des postillons honnêtes, trouvant partout bon traitement et bon accueil au milieu d'une population loyale, et le meilleur pain du monde, sera satisfait, s'il entreprend les excursions que nous venons de lui recommander. (Comp. 3. sect. no. 176.)

le style quoique simple annonce beaucoup de goût; le palais épiscopal; le lycée, le théâtre; le palais d'Auersberg avec ses collections artistiques et littéraires; les jardins des seigneurs d' Eggenberg et d'Auersberg; les carrières de marbre près de la rivière de Laibach; les allées et promenades au bord de ce fleuve; la chute d'eau de Schisca et la montagne de Kahlenberg à 2 l. de la ville, où l'on jouit d'une belle vue. Le couvent des ci-devant Jésuites renferme la salle des redoutes. La société philharmonique; les ponts couverts avec des boutiques. Dans la rivière de Laibach les plus grandes écrevisses. Le congrès en 1820.

Trieste. 60,000 hab.; port libre, belle situation, la ville neuve bien bâtie; 34 places, en partie très-belles; la piazza grande, très-animée, surtout par la vivacité du peuple; la piazza della Borra, la piazza di Tèatro. La citadelle et la grande vue dont on y jouit; le môle; les deux lazareths; l'hospice des pauvres et des enfants trouvés; le palazzo; le dôme avec le monument de Winkelmann. L'église neuve, achevée en 1837; le palais du négociant Garcioti; le couvent des Arméniens; l'église des ci-devant Jésuites; le chantier; la grande sucrerie; des ruines et des antiquités romaines; la bibliothèque publique avec le cabinet de lecture des feuilles littéraires et des gazettes et une belle vue sur la place du marché; l'académie polytechnique; le cabinetto di Minerva avec une bibliothèque, une collection de tableaux, d'objets antiques, etc. La salle d'opéra; la rue Chiozzi et le corso; le pont rouge; le belvédère; la promenade de St. André; le phare sur la pointe delle Mosce, illuminé par du gaz. La vieille et la nouvelle Dogana; un beau théâtre; la bourse superbe; la caserne avec une chapelle; la place d'exercices et le magasin de vivres. La population, le nombre des maisons et la vivacité du commerce s'augmente tous les jours. Sa grande importance produit un mélange des nations les plus différentes, qui affluent ici. Une foire du 1. au 25 Août.

Divertissements. Opéra italien et ballets; au Tèatro nuovo on joue aussi pendant le jour; les bals masqués au printemps et au tems du carnaval, à la salle de théâtre

pour la classe de distinction, et à la salle de Maurizi pour les gens du commun; le casino; le café oriental, le café degli Forestiere ou des étrangers magnifiquement situé sur le port, en général quantité de cafés, surtout sur la grande place; les promenades sur le grand Môle; les promenades en bateau dans le port; l'établissement des bains de mer.

Environs. Les plus beaux points des environs sont: l'aqueduc; le jardin du Dr. Rosetti, la gloriette, le bosquet ou le Prater de Trieste, la maison du veneur; la vallée de St Jean; la villa Fontana; le jardin de Trapp; la villa de Montfort; la villa del Campo Marzio; le monte Cattinara; le Monbijou; la villa Sartoria, etc. A plus de distance: les salines à St. Servola où l'on trouve de bons vins, des huîtres et des poissons de mer; la grotte de Corgnale à 2 l. de Trieste, elle surpasse en beauté celle d'Adelsberg. Une grotte encore plus remarquable a été découverte en 1823 à St. Canzian (2½ l.); le chemin passe sur le sommet de la montagne Poliso, d'où l'oeil domine la mer et ses côtes. Les étangs d'eau salée à Zaule. Prosecco et ses vignobles; leur vin appelé Prosecco est très-estimé. Duino: les limaçons noirs qu'on y trouve vivants dans les rochers, sont une friandise très-recherchée. La belle vue du vieux château Serff à 1 l. de la ville; elle s'étend sur la mer adriatique jusqu'à Venise. Ici est le crû des vins célèbres de Marzamirmer et Tschernecaller. Entre Sta. Croce et Naberina les belles colonnes érigées à l'empereur d'Autriche François I. en 1816. Pola, à 20 m. allem de Trieste, avec son arc de triomphe, son temple romain et son théâtre antique très-bien conservé. C'est une partie de plaisir que d'y aller par mer, mais il faut faire provision de vivres et de vins parceque l'auberge à Pola est mauvaise. Il faut compter 2 à 3 jours pour y aller et revenir, lorsque la mer est houleuse.

Livres à consulter. L'ouvrage anglais: „*Picturesque Views of the Antiquities of Pola: by Th. Allason.* London, 1819, fol.” — „*Descrizione della Città*

e Porto franco di Trieste, di G. Conto Agapilo. Trieste, 1830.

Quelques observations utiles pour les voyageurs en Italie.

Comme manuels de voyage sont à recommander les ouvrages suivans: „*Nouveau Guide de voyageur en Italie, ou description de tout ce que ce pays offre de plus intéressant et de plus instructif, par rapport aux arts, aux productions territoriales et à la population; à l'usage, etc. av. 8 cartes et 8 plans. 2 vol. Milan et Stoutgart, 1830. 4 thlr.*” — „*Itinerario Italiano. Firenze. 9. ediz.*” — „*Manuel des voyageurs en Italie. Milan 1818.*” — „*Le Guide des voyageurs, par Richard, avec 1 carte.*

Nous ne croyons pas qu'il soit convenable d'avoir ses propres chevaux en voyage, excepté si l'on veut voyager lentement et qu'on a un grand cortége; mais il n'est pas bien non plus de faire de grands voyages à cheval. Venant d'Autriche et de France on n'a point de difficulté d'amener sa propre voiture; mais par la Suisse ce serait impossible. Si l'on a une telle voiture, elle doit être légère mais forte; et qu'on n'oublie pas de se pourvoir d'une chaîne à enrayer et d'un sabot. Les relais sont très-rapprochés en Italie et par conséquent les extrapostes sont très-chères; on fait donc mieux de se servir des diligences qui sans être coûteuses, sont commodes et légères et vont en général assez vite. Cependant pour un voyage ordinaire on fait le mieux de se servir des voituriers à louage (*vetturini*) qui sont des hommes sûrs et partout connus dans les auberges. On peut s'arranger avec ces voituriers, de manière qu'ils doivent s'arrêter où l'on veut. Ordinairement le vetturin se charge de pourvoir à tous les besoins durant le tems qu'il nous conduit. Il commande la chambre dans l'auberge, il a soin de la table, du vin, du déjeuner, etc., tout cela selon l'arrangement qu'on a pris avec lui, et qu'il ne faut jamais laisser de faire, mais au contraire l'étendre sur tous les cas proba-

bles. Il est même nécessaire de stipuler qu'on ait une chambre à part pour soi dans les auberges. On convient ordinairement d'un prix pour le tout en général jusqu'au terme du voyage, en y comptant tous les besoins. Quand on connaît déjà le chemin on peut déterminer soi-même les auberges où l'on voudra s'arrêter, sans quoi on ne serait pas toujours conduit aux meilleures hôtelleries. Le bagage doit être aussi mince que possible, et au lieu du coffre on fait mieux de se servir d'un ou de deux portemanteaux.

Les vivres et la manière de voyager en Italie ne sont point chers, mais il faut savoir marchander sur toutes choses. Le prix ordinaire pour une personne, en y comprenant tous les besoins et ce qu'on donne au voiturier, est de 3 à 4 écus par jour; et l'on fait 6 à 7 milles d'Allem. Les voitures sont commodes et souvent même élégantes. Midi et soir on reçoit dans les auberges 3 à 4 mets avec des fruits et du vin autant qu'on en veut boire. Mais en général on ne reçoit des mets chauds que le soir. Quand on voyage sans vetturin, il faut s'informer d'avance en chaque auberge du prix de tout ce qu'on veut avoir, mais il n'en faut offrir que la moitié de la somme qu'on vous demande. En général, si l'on met quelque ordre dans son économie, et en comptant les jours de séjour comme ceux de voyage, on peut suffire par jour avec 3 risdaler, y compris même les pour-boire, qui sont minces.

Quant au tems, 2 mois de séjour suffisent pour voir la partie supérieure de l'Italie, mais alors vous ne pouvez séjourner plus de 6 à 10 jours à Turin, Gènes, Milan et Venise. Avec 350 à 400 écus on peut voyager 3 à 4 mois par toute l'Italie, même quand on se sert du vetturin. Si vous avez votre propre voiture, des chevaux de poste et un compagnon de voyage qui paie la moitié des frais, vous pouvez compter 400 à 600 écus pour votre part. Mais il n'est pas convenable de prendre un domestique en voyage, vu que l'on trouve partout des gens qui sont bien aises de gagner quelques sous en nous servant.

Pour les passe-ports, c'est le chapitre qui cause

le plus de désagréments. Il faut d'abord que votre passeport soit visé et signé par l'ambassadeur d'Autriche accrédité à la cour du pays d'où vous venez, et vous aurez beaucoup moins d'obstacles à surmonter partout en Italie. Si l'on passe par Vienne, l'on fait viser le passeport par les ambassadeurs de tous les états italiens où l'on veut voyager. Si l'on passe par la Suisse il n'est besoin que d'un visa autrichien.

L'hiver est la meilleure saison pour voyager en Italie. Si l'on peut disposer de son tems, on fera le mieux de passer l'automne dans les pays supérieurs de l'Italie, le mois de décembre à Naples et le tems du carnaval à Rome. C'est ici qu'il faut attendre la saison printanière, et partir pour les Alpes avant que la chaleur de l'été devienne excessive. En été le voyageur succombe facilement à des fièvres intermittentes qui deviennent souvent dangereuses. On fait encore bien d'avoir ses propres linceuls et une couverture de cuir de chamois; ainsi que de fermer soigneusement les fenêtres pendant la nuit. En hiver le voyageur n'osera pas oublier de se pourvoir d'un vêtement chaud, ce qui est plus nécessaire dans les chambres qu'en voyage même.

En cas que vous fussiez attaqué par des voleurs, il est à supposer qu'il y en ait quelques uns en embuscade prêts à tirer sur vous de leurs arquebuses, aussitôt que vous feriez mine de saisir une arme. Souvent même les voleurs essayent sur les voyageurs les pistolets qu'ils leur ont ôtés.

No. 27. Augsbourg à Strasbourg.

22 $\frac{1}{2}$ m. Stoekach, v. no. 8.	2	Hornberg.
2 $\frac{1}{2}$ Engue.	1 $\frac{1}{2}$	Hausach.
2 Geisingue.	2	Biberach.
1 $\frac{1}{2}$ Donaueschingue.	2 $\frac{1}{2}$	Offenbourg.
1 $\frac{1}{2}$ Villingue.	2 $\frac{1}{2}$	Kehl.
2 $\frac{1}{2}$ Schiltach.	1 $\frac{1}{2}$	Strasbourg.

44 $\frac{1}{2}$ milles p. accél.

Aussi par Stuttgart et Carlsruhe, v. no. 13 et 10, et
9**

puis à Rastadt $3\frac{1}{2}$, Stollhofen 2, Bischofsheim 2, Kehl 2, Strasbourg $1\frac{1}{2}$ = $41\frac{1}{2}$ m. Toute la route se fait en vélocifère.

De Strasbourg à Bâle jusqu'à Offenbourg 4 m., et de là plus loin toujours par poste accélérée, v. la route no. 82.

Auberges. Donaueschingue: le tireur; Villingue, le brochet; Offenbourg: la poste, la couronne; Fribourg, v. no. 15; Strasbourg, v. no. 237.

Observations locales. En passant la hauteur entre Engue et Radolphszell on aperçoit dans le lointain le lac de Constance et les châteaux ruinés de Hohentwiel, de Hohenhoewen et de Hohenkraehen. Donaueschingue: Le parc du prince sur une hauteur voisine où l'on jouit d'une belle vue; il y a aussi une auberge. Le château; le joli théâtre; l'arsenal; les archives, etc. Au milieu de la cour du château, la source prétendue du Danube. (La vraie source est selon Nicolai à St. George dans la Forêt noire.) Les antiquités romaines à Hufingue. Ceux qui prennent le chemin de Donaueschingue à Fribourg par Unadingue, Neustadt, Steig, et par la vallée romantique et sauvage de l'Enfer (*Hoellenthal*), (v. no. 15.), célèbre par la retraite de Moreau en 1796, peuvent aller d'Unadingue par Bonndorf à la ci-devant célèbre abbaie de St. Blaise où l'on admire le plus beau temple de l'Allemagne bâti dans le style de la Rotonde à Rome. Grande filerie et manufacture d'armes. A 3 l. de Hornberg est Triberg, endroit agréable, avec ses chûtes d'eau, qui se précipitent d'une hauteur de $542\frac{1}{2}$ p. en 7 degrés par des rochers à pic jusque dans la vallée. A 5 l. de Hausach est situé Rippoldsau (v. les bains no. 179). Offenbourg: Du cimetière de l'église principale on jouit d'une belle vue qui s'étend jusqu'à Strasbourg. A 1 l. d'Offenbourg le château de Staufenberg où l'on a une vue charmante. Les vins de Zell sont renommés. La vallée de Kinzing à 1 l. d'Offenbourg, une des plus belles contrées de l'Allemagne. Le pays d'alentour est le théâtre de la dernière campagne de Turenne, comme aussi le champ de

plusieurs batailles en 1796. La contrée d'Emmedingue est devenue célèbre par la même raison. La description de Strasbourg v. no. 237.

No. 28. Trieste à Venise.

Suite de la route no. 26.

2 m. St. Croce.	2 Sacile.
2½ Monfalcone.	3 Conegliano.
2 Romans.	2 Spresiano.
4 Udine.	2 Treviso.
3½ Codroipo.	3 Mestre.
3½ Pordenone.	2 Venise (par eau).

31½ m. velocifère.

De Trieste à Venise avec le bateau à vapeur, v. p. 104.

Auberges. Udine: la croix de Malte; Sacile: la poste; Conegliano: bonne auberge. Treviso, Mestre, Venise, v. no. 29, où l'on trouve aussi la description détaillée de Venise.

Observations locales. Udine, ville florissante de 18,000 hab. Le ci-devant palais du Luogotenente, dans un style élevé, avec une vue très-étendue; la belle salle d'opéra; le palais de l'archevêque; l'hôtel du signor Toreani et dans la chapelle de cette maison les hauts-reliefs de Torretti, l'église cathédrale; la belle place du marché, et les nouvelles promenades. Non loin de Codroipo est la villa de Passeriano, palais magnifique, habité par Bonaparte lors du congrès de Campo Formio. Le chemin passe par le village de Campo Formio, et l'on y montre la maison où fut signé le traité de paix qui en porte le nom. C'est un petit détour, qu'il vaut la peine de faire. Pendant la saison aride on traverse le Tagliamento, partout où l'on veut, à moins qu'une pluie d'orage n'ait grossi ce fleuve; en ce cas là il n'y a pas non plus d'autre moyen de passer d'une rive à l'autre que d'entrer dans l'eau même; mais alors on engage au dernier village qu'on passe quelques gens, ordinairement au nombre de cinq, qui assistent au passage; on leur donne pour l'ordinaire 3 livres à chacun. Sacile avec 4000 hab., en-

droit rempli de traces de son ancienne grandeur; le pont, le palais du podestà, la muraille autour de la ville, etc. Conegliano est situé dans une plaine très-agréable et renferme de beaux palais; superbe vue du château de montagne St. Salvatore. Derrière Conegliano on passe la Piave sur un pont de bateaux. Trévise: 18,000 hab., beaucoup de palais et d'églises; l'hôtel de ville; 2 théâtres; l'académie des sciences et des arts. La vieille église de St. Nicolas mérite surtout d'être vue, ainsi que la cathédrale de St. Pierre avec ses peintures de Titien, de Domenichino et d'autres. Non loin de la ville la superbe Villa Manfrini. La marche de Trévise a de tout tems été appelée un jardin. Mestre; bonne auberge: l'empereur; ville animée et industrielle, le canal surtout est rempli de barques et de gondoles. On fait le trajet à Venise en deux heures, ordinairement en gondole. Une barque à 4 rameurs coûte 10 livres.

No. 29. Augsbourg à Venise.

53½ m. Trente, v. no. 20.	3	Castelfranco.
3 Pergine.	3½	Trévise.
3 Borgo di Valsugana.	3	Mestre.
3½ Primolano.		De là par mer.
5 Bassano.	2	Venise.
	<hr/>	
	78½	milles.

Sur cette route on quitte à Trente la poste accélérée; veut-on en suivre le cours, on choisira la route no. 30.

Auberges. Trente: l'aigle d'or, la couronne, la rose, l'Europe; Bassano, la luna, bonne auberge; Trévise: l'aigle, gli 4 Corone; Mestre: l'empereur; Venise: la regina d'Inghilterra (le ci-devant palais Farsetti, on y est très-bien, mais fort cher), l'albergo d'Europa, sur le grand canal, il scudo di Francia, sur le ponte rialto, la stella d'oro, il gran Parigi, Gran Britannia (recommandable à ceux qui ne se soucient pas de vivre en grand seigneur; on y dîne à table d'hôte pour 3 francs de France; dans tous les autres hôtels il faut commander d'avance son diner).

Observations locales. Pergine est situé magnifi-

quement; de Primolano on peut faire une excursion aux Sette Comuni et au bain de Revoaro. Bassano: 12,000 hab. C'est ici le pays où l'on fait les chapeaux italiens de paille fine, la pièce de 3 à 6 écus. La maison du grand sculpteur Canova renferme de vrais trésors de l'art; à la Villa Rozzonica on admire sa mort de Socrate; à Possagno, lieu de sa naissance, on voit la belle église qu'il a fait construire. Sur Trévisé, Mestre, etc. lisez no. 28.

Venise: 110,000 hab., autrefois 190,000. Curiosités: l'église de St. Marc (commencée en 976, achevée en 1071); un petit morceau de porphyre est enchassé dans le pavé du portique; c'est là que l'empereur Frédéric Barberousse reçut en 1177 l'absolution du pape Alexandre III. La conformité des coupes et en même tems leur variété, le clair-obscur qui règne dans cette église et qui excite à la vénération, les ouvrages superbes en mosaïque, les 500 colonnes de marbre des sortes les plus exquises, d'albâtre et de lapis lazuli, et les monuments qui rappellent à chaque pas le souvenir de Byzance, de Jérusalem et de Rome moderne, tout cela conjointement cause une impression profonde d'admiration et d'étonnement. Les chevaux célèbres appelés avec raison les chevaux de conquêtes, à cause de leur sort, ont repris en 1815 leur ancienne place au dessus de la porte principale de cette église. Du clocher de St. Marc la vue est délicieuse. Le palais royal ou le palais des ci-devant Doges, qui contient la bibliothèque publique, la collection d'antiques et de tableaux et le tribunal de Justice, et qui renferme dans sa cour la Bourse, brille encore au dehors et au dedans par son ancienne majesté. Depuis l'escalier des géants jusqu'à l'issue de l'autre côté, une suite de monuments de beaux arts attire les regards sans interruption. Les détails de toutes ces salles causent le plus grand plaisir. L'édifice remarquable de la bibliothèque de St. Marc contenant 150,000 vols. et 1000 manuscrits; une partie de ce grand palais est couverte de plomb, et c'est sous ces toits de plomp (*Piombi*), qu'étaient les prisons

de l'état. On montre aussi le Pont des soupirs et des cachots, ainsi que les Capi di Dieci, la salle d'assemblée du conseil des dix, qui inspirait tant de crainte; les Procuraties vieilles et les Procuraties neuves, ce dernier palais est à présent celui du roi. L'édifice bâti par les Français à la place de St. Geminiano, dont le gouverneur civil habite la partie que Napoléon avait fait arranger pour lui, où il y a une terrasse d'arbres. La place de St. Marc est le rendez-vous général pour les affaires, les plaisirs et la curiosité. C'est toujours la plus belle partie de Venise; on y voit 7 colonnes placées ci et là; trois d'entre elles ornées de drapeaux signifiaient les royaumes de Chypre, de Candie et de la Morée; sur deux autres on voit le Lion de St. Théodor, et entre les deux dernières, originaires d'Athènes, le doge Falieri fut exécuté. C'est entre ces colonnes, au bout de la Piazzetta, qui est le nom de cette partie de la place, on a la vue la plus imposante de toute la ville. La Zecca, ou l'hôtel de la monnaie, est encore un ornement de ce forum de Venise, ainsi que les merceries avec leurs nombreuses boutiques et leurs riches magasins. Du haut du clocher ou du Campanile de St. Marc, on jouit d'une vue magnifique sur cette ville flottante et les environs. La hauteur de la tour jusqu'au clocher est de 264 p., de là jusqu'à l'ange il y a 54 p., et l'ange mesure 16 p.; ainsi toute la hauteur est 334 pieds. Cette tour servait d'observatoire à Galilée. Elle renferme 6 cloches, dont le son servait jadis à différentes significations; au point du jour on en fait sonner 4 à la fois. Le palais Trevisani appartenant autrefois à la célèbre Bianca Capello; le palais Cornaro et Mocenigo, le premier bâti par Sansovino; le palais Pisani-Moneta avec le tableau du Véronese, représentant la famille de Darius; un autre palais, dit Pisani, avec un tableau représentant Jésus-Christ chassant du temple les changeurs; le palais Mancini avec une Psyché de Canova; l'église del Redentore, une des plus remarquables de Venise, faisant surtout un grand effet par sa largeur; le pont Rialto, formé d'une seule arche qui a 89 p. d'ouverture;

la largeur du pont est de 43 p., il s'élève près de 30 p. au dessus de l'eau, entièrement construit d'un marbre blanc. On compte en général 450 ponts, qui entretiennent la communication entre 136 îles de la Mer adriatique, dont l'ensemble forme la ville de Venise, traversée de 154 canaux. L'église St. Giovanni et Paolo, bâtie sur le modèle de la chapelle de Loreto; 20 Doges reposent ici dans des mausolées superbes; on conserve encore dans cette église la peau de Bragadino, vaillant défenseur de Famaguste, que Mustapha fit écorcher vif après la prise de cette forteresse en 1571. Les Scuole, églises qui appartiennent aux confréries, p. ex. la Scuola di Pietà, la Scuola di St. Rocco, dont les murs sont peints par Tintoretto; dans la scuola de l'Albergo on voit un crucifiement et à la voûte de St. Roch un tableau d'épreuve qui donna au Tintoret la préférence sur ses concurrens. Pendant la révolution ces scuole ont le moins souffert. — L'arsenal, qu'on peut nommer une ville au milieu de Venise même; il est rempli d'armes; on travaille sur ses chantiers. On voit encore ici le célèbre haut-relief de la Mer adriatique avec tous ses rochers et ses îles. Autrefois on s'en servait pour l'instruction des cadets de la marine. Des vaisseaux de guerre se trouvent dans les chantiers et dans les bassins de la darsine. Il faut être muni d'un billet de permission de l'officier commandant la marine, pour entrer. Les étrangers l'obtiennent aisément; on leur donne un différent conducteur pour chaque section de l'arsenal; et il suffit de donner à chacun de ces hommes $\frac{1}{2}$ lire de pourboire. L'arsenal occupait autrefois 16,000 ouvriers, mais à présent à peine 1200. Il y a la une salle immense portée par 92 colonnes, c'est la corderie. A l'entrée on voit les 4 lions antiques et célèbres sur l'un desquels il y a des traits et des chiffres, qu'on avait pris pour des caractères runiques, mais qui dérivent des plus anciens tems de la Grèce. Dans la salle des modèles on voit 2 colonnes avec une inscription en l'honneur de l'amiral et chevalier Emmo, et dans une autre salle le buste de ce même chevalier par Canova, beau chef-d'oeuvre, mais malheu-

reusement mutilé. — L'église St. Giacomo dall' Orio, où l'on admire une colonne de Verde antico, qui est une des plus belles dans son genre. L'église dei Frari, le plus superbe de tous les lieux de repos; vis-à-vis du tombeau de Pesaro la simple tombe de Titien. De même on voit ici le monument sépulcral de Canova, auquel toute la terre a contribué. Le palais Barbarigo, dit l'école de Titien, renfermant des tableaux précieux et le groupe de Dédale et d'Icare par Canova. Le palais Pesaro, l'un des plus grands de l'Italie; le palais Giustiniani; le palais Grimani avec la statue de Marc Agrippe et 2 bas-reliefs que Millin a décrit dans son Oresteïde, 1817; ce palais est actuellement la poste; le palais Manfredi et ses richesses d'anciennes peintures, surtout par Perugino et Giovanni, l'église des ci-devant Jésuites, remarquable par le pavé en mosaïque et les marches du maître-autel; l'église des frères Servants avec la statue de l'amiral Emmo, en grandeur naturelle par Canova; le couvent pompeux Scalzi. L'intérieur de cet édifice est tout en marbre, porphyre et vert antique. La scuola della Carità avec un beau tableau de Titien; l'église della Salute qui par sa situation élevée, sa forme ronde, sa coupole suspendue approche de l'idéal d'un temple consacré à Dieu. L'église de St. George ou St. Giorgio maggiore, où l'on conserve des manuscrits rares et autres trésors, elle est somptueuse en marbre et l'on y a une vue délicieuse sur les Lagunes; l'église St. Sebastiano, digne d'être vue à cause du tombeau de Véronese; l'église de St. Lucia où Aretin est enterré. On compte en tout 72 églises à Venise, qui méritent presque toutes d'être vues. Les Murazzi, digue colossale, longue de 2 milles, large de 52 pieds, construite en forme d'escalier. Les îles de Murano et Lido, dont la première est éloignée d'une et la dernière de deux m. ital. de la ville. Dans l'île de Murano on fabrique des glaces et des ouvrages de verrerie, de fausses perles, etc. Dans l'île de Lido il y a d'agréables jardins, une citadelle et un pont pour les grands vaisseaux. On fait des promenades par eau jusqu'au cé-

lèbre Molo ou Murazzi, ouvrage digne de la noble inscription qu'il porte: *Ausu Romano aere Veneto*; le Giralдино publico, belle promenade très-fréquentée, que le feu Due de Leuchtenberg fit planter en 1807, lorsqu'il fut vice-roi.

Fabriques et manufactures. Tourneurs en corail, fabriques de perles, de verrerie, de porcelaine; raffineries et drogueries. La fabrication de la thériaque, qui se fait avec le plus grand appareil; du sucre, du borax, du sucre de saturne, du camphre, de la térébenthine, etc.; des savons odoriférants; toutes sortes de liqueurs. Des manufactures de velours, de bas de soie et de dentelles; plusieurs fabriques de laque, etc. Mais tandis que le commerce de Trieste s'élève, celui de Venise tombe en décadence.

Collections et cabinets. La bibliothèque de St. Marc (v. plus haut), fondée par Pétrarque: elle est en possession d'un grand nombre de curiosités, entr'autres du bréviaire des peintres flamands; le musée; la bibliothèque du couvent des Arméniens et son imprimerie grecque très-remarquable; la situation de ce couvent sur l'île de St. Lazare est riante, les bâtiments ont un air de gaieté, et l'arrangement est agréable. Un grand nombre d'autres collections dans les palais des grands, p. e. celle du chevalier Nani où l'on admire un Thésée de bronze; la galerie de Manfredini; les curiosités de plusieurs autres palais ont été mentionnées ci-dessus; la superbe collection de livres du comte Cicognaro, qui possède aussi la Béatrice de Dante par Canova. Chez le banquier Heinzelmann la belle Hébé, un des chefs-d'œuvre de Canova; son Hélène se trouve à l'hôtel de la Marquise Testochi-Abrizzi. Les collections remarquables et riches de l'Académie des arts, la bibliothèque et les archives très-remarquables, ont recueilli beaucoup d'objets épars, e. a. beaucoup de tableaux qui ont orné autrefois des églises. Au couvent des Frari il y a 200 appartements remplis de curiosités et de richesses. La première gazette parut à Venise en 1536 sous le nom de Gazetta,

mais seulement par écrit; on ne commença à l'imprimer qu'au bout du 16^{me} siècle. Un exemplaire s'en trouve dans la bibliothèque de Florence.

Etablissements littéraires et utiles. L'académie impériale-royale des sciences; l'académie de peinture; l'école de navigation; le gymnase grec; la société médicale, etc.

Spectacles. Le théâtre della Fenice, reconstruit après l'incendie de 1837, peut contenir 3000 personnes; le Teatro St. Benedetto; le théâtre d'Appollon à l'île St. Lucca; le théâtre Gallo à l'île St. Chrisostomo a reçu le nom de Malibran; le théâtre St. Samuele dans un jardin public; le Ridotto, qui sert pour les bals pendant le Carnaval.

Promenades. La place de St. Marc; le nouveau quai; le jardin au couvent de St. Giorgio maggiore, situé dans la mer; il est toujours ouvert et fréquenté tous les soirs, surtout les dimanches. La situation de ce jardin, ses allées hautes et ombrageantes, le magnifique cloître y attendant, ainsi que l'aspect des îles, des gondoles et de la ville flottante en sont des ornements ravissants. Le jardin de la comtesse de Savorgnano mérite aussi d'être vu, car il est étonnant de trouver une telle plantation dans une ville bâtie sur des pilotages au milieu de la mer. Le jardin royal, récemment fait et le jardin botanique public. Les îles S. Spirito et S. Clemente avec de belles églises; S. Michele et Burano avec de beaux palais et temples, del Lido, endroit favori du Lord Byron; le château St. André; Malamocco où plus d'un combat naval eut lieu entre les forces de Gènes et de Venise; l'île S. Lazzaro où l'on trouve d'excellent vin de Chypre.

Fêtes, amusements. Le tems de la villeggiature; les Vénitiens se rendent communément 2 fois l'année à leurs villas ou maisons de campagne, au mois de Juin et au mois d'Octobre. La plupart de ces villas sont situées ou sur le canal de la Brenta sur la route de Padoue, ou près de Mestre sur la route de Trévise. On préfère ces dernières pour la villeggiature d'automne et les premières pour celle d'été. Les Casini: ils sont ou privati

ou publici et se trouvent presque tous dans le voisinage de la place de St. Marc qui est le rendez-vous général du peuple et le lieu de toutes les fêtes publiques. Les cafés (*botteghe di caffè*) dont on compte au delà de 400 à Venise; c'est là où les Vénitiens ont coutume de s'assembler le matin et le soir. Les plus distingués sont les cafés: Florian, Quadri, Leoni, Sutil, tous sur la place de St. Marc. La fête de St. Agathe au mois d'Août. Près de la petite église de ce nom on voit le soir des milliers de gondoles illuminées; partout jouissance, musique et banquets; c'est un spectacle des plus singuliers qu'on ne doit pas négliger de voir. Le *Freseo notturno*: cette promenade de nuit par eau sur le canal grande, éclairé des deux côtés par une illumination qui ressemble à la féerie, offre un charme difficile à comparer. Le carnaval, et dans les derniers trois jours de cette saison le corso ou le cortège public masqué. Cependant les réjouissances du carnaval ont diminué de beaucoup depuis les derniers tems. La *Settimana santa*; la grande place du Castello est le rendez-vous du beau monde et des gourmands, pour y manger les *Frittole della Quaresima*. L'illumination de l'église de St. Marc, ayant lieu le vendredi saint.

Mélanges. Les lagunes, au milieu desquelles Venise est bâtie sur un pilotage, sont une espèce de grand lac séparé de la mer par des îles de peu de largeur. Il y a 6 portes ou entrées qui conduisent aux lagunes, mais elles ne sont pas toutes praticables pour de grands vaisseaux. Le grand canal passe en forme d'une S par la ville, qu'il divise en deux parties. Outre celui-ci il y a encore un grand nombre de canaux tantôt larges tantôt étroits, où l'on navigue en gondoles. Ces gondoles remplacent les voitures à Venise, et dans les grandes maisons on en tient souvent 5 et plus, si la famille est nombreuse. Le service des gondoliers publics cesse à minuit; aussi ne conduisent-ils que sur les canaux et jusqu'aux îles les plus proches de la ville. Veut-on se faire conduire après minuit ou traverser les lagunes, on est obligé d'en payer séparément. Il faut prendre garde en entrant dans la gondole, de ne

pas y sauter trop vivement, parce qu'on courrait risque de faire crêver les planches de ce frêle bâtiment. Il ne faut non plus mettre la tête ou les mains à la petite fenêtre, de peur que l'armature de fer d'une autre gondole ne les meurtrise dans le choc des rencontres. Le côté gauche est la place d'honneur dans les gondoles; la partie de derrière est celle des gondoliers. On loue les gondoles par heure, comme autre part les fiacres; la première heure coûte 1 lire (20 *Kreuzer*), chaque heure suivante $\frac{1}{2}$ lire. Autrefois on comptait 6500 gondoles, à présent 680! — Les Amorosas ou les courtisannes de Venise, jadis si fameuses, ont disparu, ainsi que les immenses banques de Pharaon, le Loto, les Regattes et les joutes du peuple sur l'eau. Aujourd'hui le luxe et l'élégance de Venise ont subi bien de changements à cause de l'état actuel des choses. Même l'ancien costume des hommes, le manteau vénitien, ainsi que celui des dames, la Vesta de Zendale, font place aux nouvelles modes et à l'habillement français ou anglais, surtout les soirs et les jours de gala. La vue sur la ville de Venise est superbe et unique à cause de sa singularité. On jouit du plus beau coup d'oeil dans l'île de Lido, où la place de St. Marc et la belle Riva degli Schiavoni frappe particulièrement les yeux; la vue au bout de la Piazzetta n'est pas moins belle. Pendant la nuit surtout Venise est la ville la plus agréable. Nous avons déjà parlé du *Fresco notturno*; aucune ville ne peut se vanter d'un aspect semblable. Mais la nuit est aussi le tems où tout le beau monde de Venise s'assemble sur une même place, s'y promenant en allant et revenant dans un désordre intéressant. La place de St. Marc est alors illuminée par les mille et mille lumières des casinos, qui sous les portiques des procuraties l'entourent des deux côtés, ce qui produit l'effet le plus brillant. Devant les loggies il y a beaucoup de bancs et de chaises où les promeneurs se reposent, ou se font apporter des rafraichissements de boissons et de gelées des cafés voisins. Cette multitude joyeuse remplit non seulement la place de St. Marc, mais encore toute la contrée

jusqu'au Ponte Rialto, où toutes les boutiques et tous les magasins, qui portent ensemble le nom: la Merceria sont ouvertes et brillamment illuminées; les fruitiers même ont coutume d'illuminer leurs boutiques. Le fruitier ordinaire ou le melonnier met sa chandelle allumée dans un cornet de papier qu'il place dans sa corbeille, et dont on voit une innombrable quantité dès que la nuit arrive. C'est le tems et la contrée où il faut voir Venise, pour prendre cette ville en affection. On peut aller voir le clocher de St. Marc à chaque heure, l'on n'a qu'à donner quelques lire de pourboire au guet pour monter sur la tour. C'est du haut de cette tour qu'on peut se former une idée juste de la cité flottante et de ses îles. A l'ouest on découvre les plaines du continent jusqu'aux montagnes lointaines de Padoue. Nul étranger ne devrait négliger de se procurer ce magnifique et imposant coup d'oeil. Pour faire des voyages en compagnie, l'on se sert de grandes barques, dans lesquelles se trouvent ordinairement de jolis appartements. Elles ont assez de place pour 30 personnes, et elles vont si doucement qu'on n'en ressent pas le mouvement. Pour les trainer on attèle souvent un petit bateau et quelquefois deux avec des rameurs. (Ces voyages par eau donnant par fois occasion à faire des repas d'huitres, nous devons avertir du danger qu'il doit y avoir à manger de celles qui viennent de l'arsenal). La navigation à vapeur entre Venise et Trieste, v. pag. 104. Comparez aussi les notices pour les voyageurs en Italie, pag. 199.

Livres à consulter. *Il Forestiere istruito della Città di Venezia e delle Isole circonvicine.* Venezia, 12. Avec un plan de 70 vues. Un mois à Venise, recueil des vues pittoresques, dessinées par le Comte de Forbin, 3 cahiers lithographiés; avec un texte explicatif. Paris, 1824, un ouvrage très-intéressant. *Memorie della città di Venezia*, 1830.

No. 30. Augsbourg à Venise.

Seconde route.

7 m. Vérone, v. no. 20. 2 Caldiero.

3	Montebello.	3	Dolo.
3	Vicence.	2	Mestre.
2½	Arlesega.		par eau à
2	Padoue.	2	Venise.

86½ m. vélocifère.

Aussi en vélocifère de Trévise sur Vienne 8½ m., et Venise 5 m.

Auberges. Vérone, v. no. 20; Vicence: capello rosso, non loin de la ci-devant demeure de Palladio; scudo di Francia. Padoue: La croce d'oro, la stella d'oro. Venise, v. no. 29.

Observations locales. Vérone, 62,000 hab. Des 40 églises de cette ville nous citerons: le dôme, où l'on admire une ascension du Titien; l'église de St. Zéno; celle de Ste. Anastasie, riche en peintures; l'église de Ste. Eufémie et l'église de St. Bernardino avec la superbe chapelle Pelegrini; dans beaucoup d'autres églises on trouve des monuments et de célèbres peintures du Titien, de Véronese etc. — L'arène ou l'amphithéâtre, belle ruine de l'antiquité romaine; il peut recevoir 22,000 personnes assises. La Porta del Pallio et la Porta del Vescovo. L'hôtel de ville avec ses statues. Parmi les rues larges et les places superbes de cette ville se distinguent surtout: la rue du Corso, avec les palais Canossa, Maffei et Bévilacqua; les rues della Porta Peschiera et Pompei della Vittoria; la place Brà avec l'immense Palazzo della gran Guardia; le palais Guasta-Verza, ouvrage de Micheli, écolier de Palladio, auquel Vérone doit ses plus beaux édifices; les places dei Signori, dell' Erbe et dell' Arena. Il y a 4 ponts sur l'Adige qui divise la ville en 2 parties: le pont de Castel vecchio est le plus remarquable à cause de son antiquité et de sa troisième arche de 145 p. d'ouverture. Plusieurs antiquités, p. ex. l'Arco di Vitruvio. Le célèbre musée a été transporté à Munich, et la galerie des Maffei fut dispersée. La cour et le péristyle du théâtre de Palladio font un vrai cabinet de statues et d'inscriptions. La bibliothèque publique n'est pas considérable, mais elle

contient de rares manuscrits. Le Teatro Morando est celui où l'on joue le plus souvent. Aux environs: le château Castel vecchio avec l'arsenal; la belle vue au jardin Guesti à Véronette; la vieille villa de Dante; les montagnes de Lessini; les eaux minérales de Caldiero; le pont de Vigà, arcade naturelle, etc. On connaît les amours de Romeo et Juliette, et leur histoire tragique, qui s'est passée dans cette ville, on y montre encore dans le jardin d'un couvent le prétendu monument sépulcral de Juliette. D'autres disent que l'archiduc Jean d'Autriche l'a achetée pour son musée. La maison de Capuleti est à présent une auberge pour les charretiers. — Vicence: 33,000 hab., nombre de palais de Palladio qui fut né ici. Les chefs-d'oeuvre de ce fameux architecte sont surtout le palais della Ragione, le Palazzo publico, le Capitanale et la Loggia di St Vicenzio; le théâtre olympique; le Campo Martio; la fête della Ruota ou de la Roue conquise est particulière à cette ville. L'Academia Olympicorum; l'académie d'agriculture; la bibliothèque publique. On jouit d'une superbe vue du cloître della Madonna del Monte et de la Villa Salvi. Plusieurs belles églises; la Rotonde du marquis Caprai. La porte du champ de Mars, appelée l'arc de triomphe de Palladio, qui l'avait construite. La place du marché avec d'arcades doubles. L'arc superbe devant la porte del Monte. Le jardin Valmarana. Le palais Cricoli dans le village de Cavazale. Dans le voisinage la Villa Rotonda, appelée le chef-d'oeuvre de Palladio. Padoue: 48,000 hab.; les 3 belles portes qui ressemblent à des ruines isolées: la Porta Savoranola, St. Giovanni et Portello. Le Prato della Valle dont toutes les belles statues ont été mutilées par les Français. Le théâtre; le palais du commandant avec une bibliothèque. L'église de Ste. Giustina, l'une des plus belles de l'Italie; des tableaux et une bibliothèque dans le cloître y attaché. Padoue possède en tout 96 églises. Le dôme, où Pétrarque a été chanoine; l'église de St. Antoine, bâtiment très-remarquable. L'église dei Padri Eremitani avec beaucoup de beaux tableaux. Dans le cloître du couvent est enterré

Frédéric d'Orange, prince dont la mort précoce en 1799 détruisit les plus hautes espérances; la pierre sépulcrale porte une inscription allemande. L'abbaye de l'ordre de St. Benoît avec une grande bibliothèque. Les palais Giustiniani, Capodolista etc. L'arc de triomphe à côté du cimetière de la cathédrale. Les bâtiments magnifiques de l'université del Bo, construits par Palladio et Sansovino; l'université avec une bibliothèque, un jardin botanique, un théâtre anatomique, un laboratoire et un cabinet pathologique. Le gymnase grec; l'academia delle Scienze, lettere e arti, etc. L'observatoire; le palais de la justice, qui renferme la plus grande de toutes les salles du monde, il Salone de 256 p. de longueur et 88 p. de largeur, avec le buste de Tite-Live. Dans le grand hôpital le buste du fondateur, par Canova. L'escalier superbe de la salle d'opéra. Le café de Pedrocchi, le plus beau de l'univers. Au mois de Juin pendant la foire d'Antoine la ville est le plus peuplée. Environs: Non loin de la ville la terre du comte de Manfredini; plus loin les montagnes Euganéennes, des volcans éteints. Les bains de Bataglia à 7 m. de Padoue; l'on y va par eau et par bateau sur le canal de la Brenta; on a toujours en vue les superbes villas et maisons de campagne, entre lesquelles surtout Altichiero attire les regards. Néanmoins d'autres personnes préfèrent le chemin par terre de Padoue sur Fiesina à Venise, comme offrant encore plus de jouissances.

No. 31. Augsbourg à Wurzburg.

2½ m. Meitingue.	1½ Feuchtwangue.
2½ Donauwoerth.	4 Rothenbourg.
2 Harbourg.	3 Uffenheim.
2 Noerdlingue.	2½ Ochsenfort.
2 Flemmingue.	2 Wurzburg.
2 Dunkelsbuhl.	
	26 milles p. acc.

On passe aussi par Weissenbourg 10½, Ausbach 6, Wurzburg 9½, = 26 milles en vélocifère.

Auberges. Donauwoerth: la poste; l'écrevisse.

Noerdlingue: la couronne; la baleine. Dunkelsbuhl: les 3 môres; le boeuf. Rothenbourg: le cygne et le cerf. Feuchtwangue: la poste. Wurzbourg: le cygne blanc où l'on jouit d'une magnifique vue sur le Mein et la citadelle; la cour de Bavière; l'autruche.

Observations locales. Donauwoerth, voyez no. 24. Noerdlingue: 7800 hab. Ville célèbre par la défaite des Suédois en 1634, dans la guerre de 30 ans, et par le combat de 1796. La tour de l'église de Ste. Madeleine passe pour une des plus hautes de l'Allemagne. On remarque dans l'église principale un crucifix de Michel-Ange, et un excellent tableau d'Albert Durer. Les gourmands vantent les oies et les boudins qu'on vend ici. On exporte annuellement plus de 30,000 oies. Dunkelsbuhl: 8000 hab. Un très-beau tableau orne le maître-autel de l'église des Carmes. On vante les fromages de cette ville. Uffenheim et Ochsenfort sont très-bien situés. Le chemin conduit en partie le long du Mein.

Wurzbourg, 22,000 hab. Curiosités: le château royal qui pour sa magnificence intérieure, sa situation imposante et la belle symétrie de ses entours mérite d'être compté au nombre des plus beaux palais de prince en Allemagne. La chapelle du château est peut-être surchargée d'ornements. La voûte du grand escalier, pour son énorme grandeur un chef-d'oeuvre d'architecture, est ornée de superbes peintures en fresque par Giamb. Tiepolo, qui a décoré de la même manière la Salle des Empereurs. La collection de tableaux de ce château est peu nombreuse mais bien choisie. Les souterrains comprennent les caves royales où l'on garde la fleur des vins de Franconie, dont on peut avoir des prix courants ainsi que des épreuves. L'église du chapitre Hauch, avec une très-belle coupole bâtie par Petrini. Le grand hôpital, dit Julius-Hospital, avec le jardin botanique, le théâtre d'anatomie et la riche collection de préparations. La grandeur, l'excellente architecture, l'arrangement exemplaire ont acquis beaucoup de distinction à cet établissement pour le soulagement de l'humanité souffrante. Sur la place du marché on voit

la chapelle de Ste. Marie, construite dans le style le plus riche du moyen-âge; la fontaine neuve, ornée d'un obélisque; la cathédrale avec un vrai trésor d'anciens monuments et d'inscriptions; à droite du bas bout de la nef latérale on aperçoit 2 colonnes appelées Jakin et Boas, 2 symboles importants de la franc-maçonnerie. La chaire et les fonts baptismaux sont de vrais chefs-d'oeuvre vieux-allemands. L'église des Carmes repentis (*zu den Reue-vern*) est en possession d'un tableau d'autel de grande valeur par Abraham de Diepenbeck. La citadelle, vis-à-vis de laquelle est l'hospice des Capucins, dit Kaeppele. Dans l'église richement ornée un très-beau tableau d'autel par Huber et de belles peintures en Fresque par Pietro Assiani et Urlaub.

Etablissements littéraires et utiles. L'université avec une bibliothèque, un observatoire, un cabinet de physique et d'histoire naturelle. Le séminaire des prêtres et des maîtres-d'école; l'institut music. et orthopédique de Caroline. La société pour le perfectionnement des arts et des métiers; l'école technique et d'industrie; le gymnase.

Collections et cabinets. L'université possède dans son cabinet d'histoire naturelle les superbes tableaux en mosaïque de feu le Prof. Bonaventura Plank, composés artistement de mousses, de plumes d'oiseaux, de semences, de poussière, d'ailes de papillons et d'écorces d'arbres. Ces productions d'art, uniques dans leur genre, contenteront tous les connaisseurs qui attribueront unanimement leurs éloges à l'assiduité étonnante et au goût exquis de leur auteur, qui a si bien mérité de cette université. Le conseiller de régence Martinengo possède une collection de tableaux, de sculptures et d'armes, qui se distingue tant par l'excellence de ses différents objets, que par la multiplicité de leurs branches; ce qui lui donne un grand intérêt pour les amateurs des arts. Nommons encore les collections de tableaux des sieurs Ruttimann, Koegel, Streit, Stahel, Benedict Weber, Hubner.

Divertissements, promenades, vues. Le club de l'harmonie dans un local dont il est propriétaire, derrière

le dôme. Spectacle allemand; le jardin du château; la place de la cour; les jardins qui portent les noms de Hutten, de Platz, Moscovie, Smolensk; le moulin dit Aumuhle. Les châteaux de plaisance du roi à Veitshoechheim et Werneck avec de grands jardins bien conservés. Les bains de Kissingue, de Boklet, de Bruckenau, de Wippfeld, v. no. 165, 166 et 181. Les superbes châteaux du Comte de Schoenborn à Gaibach et Wiesentheid, avec des collections de tableaux bien choisis; à Gaibach on voit encore 4 bas-reliefs par Thorwaldsen et le buste colossal de Schiller par Dannecker.

Mélanges. Les vins célèbres de Franconie, nommés Leistenwein, croissent autour de la forteresse de Wurzburg; mais le véritable endroit dit Leiste, qui en produit la meilleure sorte n'a que 50 arpens, ne s'étend que sur le côté tourné vers la montagne de St. Nicolas et se trouve dans la même situation vis-à-vis du soleil que la montagne Steinberg. C'est cette dernière qui produit le vin de Stein ou Steinwein, et le commencement de ces vignobles est sur la route de Veitshoechheim. Une partie du vignoble de Stein appartient à l'hôpital de Wurzburg, qui vend du vieux vin de Stein sous le nom de vin de St. Esprit, dans des bouteilles cachetées et d'une forme singulière à 2 fl. 15 xr. la pièce. Les années principales sont celles de 1748 et 1783. Parmi les vins les plus distingués on compte encore ceux d'Eschendorff et de Schalksberg. Un autre vin, le vin de Calmout, est naturellement très-doux et approche de celui de Drymadeira. Ce vin croît sur le rocher de Triefenstein près du Mein, du côté d'Aschaffenburg. Les vins de paille, faits du vin de Leiste et de Stein, sont excellents.

Fabriques, etc. Objets de chimie et de chirurgie, glaces, cuir, crème de tartre. Au couvent d'Oberzell il y a les nouvelles machines d'impression inventées par Koenig et Bauer, dont l'une qui est double fournit 2400 exemplaires par heure. La fonderie de cloches.

No. 32. Augsbourg à Vienne.

16½ m. Regensbourg, v. n. 25.	3	Ens.
3 Pfaetter.	2	Strengberg.
2½ Straubing.	3	Amstetten.
3½ Plattling.	3	Kemmelbach.
4 Vilshofen.	3½	Moelk.
2½ Passau.	3	St. Poelten.
2½ Schaerding.	2	Perschling.
2 Sigharting.	2½	Sighardskirchen.
2 Baierbach.	2	Bourkersdorf.
3 Efferding.	2	Vienne.
3 Linz.		

70½ milles par poste acc.

De Fuerstenzell à Passau 2 milles.

On peut aussi aller par Munich, v. no. 25, à Vienne, v. no. 115, ensemble 67½ m. De Ratisbonne, ou bien de Linz on peut aussi se rendre à Vienne sur le Danube, avec le bateau à vapeur, v. no. 232.

Auberges. Regensbourg, v. no. 25; Straubing: l'aigle, le cygne; Passau: le mère, le sauvage; Engelhardszell: l'agneau; Linz: le canon d'or, le lion d'or, l'oie blanche, cette dernière tout près de l'endroit où les bateaux à vapeur du Danube abordent; St. Poelten: le lion; Vienne: v. la description détaillée qui suit ici; comp. aussi no. 232 le voyage sur le Danube.

Observations locales. Straubing: 7000 hab. Le couvent des Carmes, où il y a le tombeau du duc Albert et la chapelle de Ste. Agnèse avec le tombeau de la belle Bernauer; sa pierre sépulcrale est enclavée dans la muraille tout près de l'autel. Albert fit exhumer ses ossements à l'église de St. Pierre et les déposa à cette chapelle. Le pont sur le Danube n'est plus le même dont elle fut précipitée. Le château sert à présent de caserne; l'église collégiale; l'arsenal; la place avec la colonne en honneur de la Ste. Trinité. Le pèlerinage à Sossau. Hilgartsbourg est un des plus beaux châteaux sur le Danube. Passau, 12,000 hab. Belle ville divisée en 4 parties: Passau, Innstadt, Ilzstadt et le fort d'Oberhaus.

Le collège des ci-devant Jésuites avec un portail gothique. La montagne de *Mariahilf*, où l'on jouit d'une vue superbe, ainsi que du fort *Oberhaus*. Dans les beaux environs se réunissent les deux grands fleuves, *Inn* et *Danube*, et la petite rivière *Ilz*. Pour monter sur la dite montagne, il faut choisir le matin, et passer le midi au fort d'*Oberhaus*. Le ci-devant château de résidence; la grande cathédrale; le théâtre; le lycée; le gymnase. On construit à *Passau* une quantité considérable de vaisseaux. Brasserie et lieu de divertissement dans le ci-devant monastère de *St. Nicolas*. Autres endroits de plaisance: la *Ries*, le *Nonnengaertl*; le *Kabenguth* et la douane sur le territoire Autrichien. On fait des parties de plaisir à *Neuhaus*, *Formbach*, *Wernstein* et à *Hals*, vieux fort en ruine. Tous ces lieux présentent de si beaux paysages, que nous conseillons à chaque voyageur de faire ces excursions. Traité de *Passau* en 1552. On trouve quelquefois quoique rarement des perles dans la rivière d'*Ilz*, et par fois on les estime autant que celles qu'on pêche dans les Indes orientales. *Hafner-Zell* sur les rives du *Danube*, n'est habité que par des potiers qui pourvoient plusieurs pays de creusets, connus sous le nom creusets ou poêles de *Passau*, et d'autre poterie noire, vantée à juste titre, car on n'en trouve nulle part de meilleure. On creuse et travaille encore ici du graphite et du crayon de chine. Les lames d'épée au vieux loup ou les *Passauer Wolfsklingen* du tems de la guerre de 30 ans, ont disparu, ainsi que les fameux talismans si-nommés billet de *Passau*, auxquels on attribuait la vertu de rendre leur possesseur invulnérable, ce qui s'appelait: *Passauer Kunst*.

Linz, ville de 26,000 hab. superbement située, avec de beaux environs. Elle communique avec le petit bourg *Urfahr* par un pont sur le *Danube* de 144 toises de longueur, où l'on a une vue ravissante. La place principale de la ville est grande, ornée de 2 fontaines comme aussi d'une colonne en l'honneur de la *Ste. Trinité*, et entourée de beaux bâtimens. La très-vieille église paroissiale, la

cathédrale, la maison des états, l'édifice de la régence. Le ci-devant collège des Jésuites est occupé maintenant par la douane et le bureau de péage, et à l'ancien édifice de ce dernier se trouve le tribunal de banque. L'hôtel de ville, le théâtre dont les états sont propriétaires. Le musée du pays, nouvellement établi pour les objets d'histoire naturelle indigènes, porte le nom *Francisco Carolinum*. La cour de l'évêché, le séminaire épiscopal, la brasserie de la ville, et quantité de belles maisons des particuliers. L'école principale et normale, 4 autres écoles publiques, le gymnase, le lycée pour les études en philosophie et en théologie. L'institut pour les sourds-muets et les aveugles, l'établissement pour la surveillance des petits enfans, 2 hôpitaux; la maison des aliénés, la maison d'accouchement, la maison des enfans trouvés, la maison de travail forcé et en même tems de correction; 2 maisons d'instruction et d'éducation pour la jeunesse militaire. L'industrie et le commerce de cette ville ont pris dans les derniers tems un puissant élan par le chemin de fer qu'on lui a donné, et par la navigation à vapeur bien réglée sur le Danube. Linz a gagné de même par le séjour multiplié des étrangers. Un resumé de ce qu'on trouve ici pour l'amusement social et pour la récréation, devra comprendre ce qui suit: La société de musique, le théâtre, le café de Hartel et Mirée. Le jardin du château avec ses belles vues, la place dite la Promenade, lieu public de réunion et de divertissement; le beau jardin du peuple (*Volksgarten*), imitation du Prater de Vienne. Au voisinage de la ville nous citerons comme endroits fréquentés pour la promenade et les parties de plaisir: le Capelanhof (cour du chapelain), le Seilergütel (terre des cordiers), les lieux champêtres Zitzelau, Steyeregg, Kleinmünchen, Buchenau, Auhof, Haselgraben, Ste. Marguérite, le mont Ebelsberg et le mont Calvaire. Mais avant tout il ne faut pas négliger de voir le Jägermeyer, maison de chasse et auberge, le village de Ste. Madeleine où l'on se rend sur le chemin de fer, le Poestlingsberg, mont fortifié d'une citadelle, tous trois

endroits d'un site tout à fait romantique, enfin les tours du Freyenberg, dites tours d'épreuve, où l'on concevra une idée du plan distingué de fortification qui a fait couvrir Linz dans un vaste circuit par une chaîne de tours fortifiées, qui en fait un point de la plus haute importance en tems de guerre. Tout étranger se trouvera pleinement satisfait de ces excursions. La taille junonique et bien prise du beau sexe de Linz, et l'aimable ton de société qui règne dans cette ville lui ont acquis une juste réputation. A deux lieues d'ici se trouve le célèbre couvent des Augustins, St. Florian, édifice superbe, construit dans le plus beau style italien. Ses collections sont dignes d'être vues et son église est magnifique. Moyennant une bagatelle on peut se faire conduire de Linz sur le chemin de fer par Wels et Lambach jusqu'à Gmünden petite ville au débouché des montagnes du Salzkammergut (district des salines), dont elle est la clef. Elle est située sur les bords du lac Traunsee; on n'a qu'à s'embarquer sur le bateau à vapeur pour arriver sur l'autre rive du lac à Ebensee, d'où l'on peut être rendu le même jour encore, par la poste ou par une voiture de messagerie (*Stellwagen*) à Ischl, lieu de bain très-renommé par ses délices *). — Un autre chemin de fer (faisant la continuation du précédent) conduit de Linz à Budweis en Bohême. Les chariots y sont trainés par des chevaux et l'on paye pour toute la distance entre ces deux villes, qui est de 17 milles, 2 fl. 16 xr. par personne; dans le cahriolet on ne donne que 1 fl. 36 xr. 20 livres de bagage sont compris dans ces taux; un chariot séparé coûte par station 1½ fl. Moelk, riche abbaie des Bénédictins, le

*) Le lac de Traun ou de Gmund est long de 37,800 p., large de 9420 p. et d'une profondeur de 600 p. Ischl a des bains d'eau salée, très bien arrangés et une source sulfureuse. Les beaux environs invitent à nombre d'excursions intéressantes p. e. à Hallstadt, à St. Wolfgang et surtout au mont Schafberg, sur le sommet duquel, à 5500 p. d'élévation, on découvre toute la chaîne des Alpes de l'Autriche et de la Styrie, et 19 lacs. Du bain Ischl on va aussi visiter les lacs Attersee et Mondsee, dont le premier a 61,800 p. de longueur. D'Ischl il y a 3 m. à St. Gilgen, 2 m. à Hof et 2 m. à Salzbourg (2½ m. de Linz).

plus magnifique couvent de l'Autriche, dans une situation vraiment pittoresque, sur une montagne avec une vue superbe. Son église est pompeuse, la bibliothèque et les collections de monnaies et d'histoire naturelle sont précieuses. Le couvent renferme un gymnase et un pensionnat de séminaristes. St. Poelten: il y a ici de très-bonnes fondations d'ancienne et de nouvelle date. Belle situation de Burkersdorf. Au-dessus de l'entrée de la maison de poste l'épigraphe: Soyez le bienvenu! (*Willkommen!*)

Vienne: Cette capitale se compose de la ville de Vienne proprement dite, et de 34 faubourgs qui l'environnent et qui en sont séparés par le glacis. La circonférence de la ville et des faubourgs ensemble est de 3½ m. et contient plus de 8200 maisons avec près de 400,000 hab., y compris la garnison et à peu près 50,000 étrangers. Les barrières qui renferment les faubourgs portent le nom de Lignes (*Linien*), dans lesquelles il y a 12 portes.

Curiosités. A. Eglises, chapelles et maisons de prière. L'église métropolitaine de St. Etienne d'un beau style gothique, édifice où l'on voit un monde entier d'ouvrages de l'art du genre vieux-allemand de toutes les façons, à commencer des plus grossières et jusqu'à celles des formes les plus achevées et de la plus grande élégance. Il a malheureusement fallu abattre pour cause de vétusté la pointe du célèbre clocher de 420 p. de hauteur, d'où l'on avait la perspective la plus étendue sur Vienne, mais on a pris toutes les précautions à dessein de la reconstruire avec la plus parfaite exactitude. La plus grande cloche, fondue de canons conquis sur les Turcs, pèse 354 quintaux, et son battant 13 quintaux. Le portail principal très-beau s'appelle la porte des géants (*Riesenthor*). L'église de la cour ou des Augustins, dont l'intérieur, distingué par la noblesse de ses proportions, forme une enceinte digne du plus grand ouvrage de l'art moderne qu'il y ait à Vienne, c'est-à-dire du tombeau de l'archiduchesse Christine, chef-d'oeuvre le plus célèbre de Canova. C'est ici que prêchaient le Père Abraham à Santa Clara

et un siècle plus tard Zacharie Werner. Beau retable; la chapelle avec les tombeaux de Daun et de van Swieten. Les jours de fête on y exécute d'excellentes musiques ecclésiastiques. Le débit de fleurs de Rosenthal dans un joli bâtiment additionel construit dans le style de l'église. L'église des Rédemptoristes ou des Ligonien sur la place Maria Stiegen (escalier de Ste. Marie), beau monument d'architecture gothique. La tour de 180 pieds de hauteur finit en une calice de fleurs, dont il s'élève une croix; la peinture sur verre de Mohn y est admirable. L'église de St. Pierre, une des plus belles de Vienne bâtie d'après le modèle de celle du même nom à Rome, ornée d'un beau retable du maître-autel et de plusieurs autres peintures. La chapelle du château impérial, où l'on entend le dimanche la meilleure musique d'église; la chapelle musicale de la cour y exécute des compositions classiques à 11 heures. Aux grandes fêtes la cour impériale y tient sa procession solennelle entre 11 et 12. L'église des Capucins avec un vaste souterrain qui renferme la sépulture des princes de la maison d'Autriche (l'entrée publique et générale a lieu le 2 du mois de Novembre). L'église de l'université fort richement ornée, n'a qu'une seule coupole, assise sur 16 colonnes. Le plafond et les autels sont du Jésuite Pozzo à l'ordre duquel elle appartenait. La superbe église de Charles au faubourg de Wieden fondée par Charles VI. par suite d'un vœu fait à l'occasion de la peste en 1713. Les deux colonnes détachées sont ceintes de bas-reliefs, qui représentent la vie de St. Charles Borromée; la coupole et les petits autels; les monuments de Collin et de Haydn. Les églises nationales où l'on prêche dans les langues des différents peuples sont: celle des Italiens; l'église des minorites pour les Slavons; l'église de Maria Stiegen pour les Hongrois; l'église de l'ordre de Malthe p. les Français, et les chapelles des ambassades. Les Arméniens ont une église chez les Mechitaristes; les Grecs unis en ont une aussi et les Grecs non-unis ont deux églises. La maison de prière de la confession d'Augsbourg a un très-bel orgue. La maison

de prière de la confession helvétique se distingue par le goût noble de son architecture. Ces deux maisons de prière n'ont ni tours ni cloches. Le temple des Israélites est bâti dans le dernier goût. Belle musique vocale le vendredi à nuit tombante. Le samedi on y prêche en allemand. *B)* Autres édifices remarquables. Le palais impérial appelé *Bourg* qui forme la place du bourg, la cour des Suisses, la partie la plus vieille, et la cour d'Amélie. Aux bâtiments du bourg appartiennent encore la ci-devant chancellerie de l'empire, le théâtre du bourg, la chapelle de la cour, les salles de redoutes, le manège, la bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle. Immédiatement devant le bourg se trouve la belle place d'armes qui est illuminée pendant la nuit. A droite le beau jardin du peuple avec le temple de Thésée et à gauche le jardin de la cour avec de grandes serres et la statue équestre de François I. Le palais de l'archiduc Charles sur le bastion; l'hôtel de la chambre imp. et roy. des finances, ci-devant le palais du prince Eugène de Savoye, qui y mourut; le palais de majorat du prince de Lichtenstein, dit *Majoratsgebäude*; la maison des états de la Basse-Autriche; la banque impériale-royale; la chancellerie de guerre avec une salle superbe à la place du ci-devant bourg des empereurs de la maison de Babenberg, d'où vient que la place devant cet édifice porte le nom: la cour; le bâtiment de l'université; le *Trattnerhof*. Dans les faubourgs: le palais d'été du prince de Schwarzenberg sur le *Rennweg*; le palais d'été du prince de Lichtenstein dans la *Rossau*; le château de plaisance impérial-royal dit *Belvedere* avec la galerie de tableaux impériale; le palais du chancelier d'état prince de Metternich; le palais du prince de Dietrichstein, achevé en 1836; l'institut polytechnique; le *Theresianum*; l'académie imp.-roy. des ingénieurs; l'hôtel imp.-roy. des invalides dont la salle est décorée par les grands tableaux de batailles de Kraft, et beaucoup d'autres bâtiments. Les édifices suivants méritent à cause de leur grande circonférence d'être regardés de plus près par dehors et par de-

dans, savoir: Dans la ville: Le Schottenhof et l'hôpital des bourgeois. Dans les faubourgs: l'hôtel de Stahremberg, maison franche de plus de 2000 habitants avec un propre tribunal de justice, une chapelle, des promenades et 220 logis; cet hôtel rapporte 41,000 fl. par an. L'hôpital des malades et la caserne d'artillerie sur le Rennweg. C) Monuments publics; la statue équestre de Joseph II. sur la place Joseph, chef-d'oeuvre de Zauner; les groupes en bronze de Raphael Donner sur le nouveau marché; les bas-reliefs de la colonne de la Ste. Trinité de Léopold I. sur le Graben; le temple de Thésée avec le groupe en marbre de Canova au jardin du peuple; la nouvelle porte du bourg avec la devise de l'empereur: *Justitia regnorum fundamentum*; les colosses devant la chancellerie de l'empire, qui représentent les travaux d'Hercule. Le Stock am Eisen sur la place du même nom (qui signifie bâton ferré). On voit ici un tronc d'arbre à une maison qui date du tems où la forêt de Vienne s'étendait jusque là. Ce tronc d'arbre est tout-à-fait clouté, car chaque garçon-serrurier qui passait par Vienne enfonçait un clou dans ce tronc, comme marque de son séjour, de sorte qu'il n'y a plus la moindre place libre. Le pont de Ferdinand avec des cafés, le pont de François et celui de Sophie, suspendu en chaînes. Les rues les plus fréquentées de Vienne sont le Kohlmarkt (marché aux choux), le Graben (fossé), le Stock am Eisen, la place de St. Etienne, la rue de Carinthie, la rue de l'Evêque jusqu'à la tour rouge, et au-delà la Jaegerzeile, la plus belle rue qui conduit au Prater.

Collections, cabinets et autres curiosités. A. Bibliothèques: La bibliothèque de la cour impériale qui occupe entièrement la façade la plus large de la place de Joseph, dans une seule salle superbe de 240 p. de longueur et de 54 p. de largeur; elle est composée de 300,000 volumes, de 1600 manuscrits et de 12,000 incunables. Le public y peut entrer tous les jours. La fréquentation de la chambre de lecture est gratis, mais il n'y a place que pour 40 personnes à la fois. La bibliothèque de l'univer-

sité contenant 100,000 vols. et une chambre de lecture pour 100 personnes; la fréquentation gratis. La bibliothèque des archives de guerre contenant 5000 ouvrages; celle du Thérésianum, avec 30,000 vols. La bibliothèque particulière de l'empereur composée de 48,000 vols., celle du roi de Hongrie avec 6000 vols.; de l'archiduc Charles avec 25,000 vols.; du prince Esterhazy avec 36,000 vols.; celle de Lichtenstein avec 40,000 vols.; celle du ministre Metternich avec 23,000 vols.; et celle de Schwarzenberg avec 30,000 vols. La bibliothèque de l'académie orientale; les bibliothèques des couvents; et celles de Schoenborn, Bretfeld et Kesaer. *B*) Collections d'histoire naturelle. Le cabinet impérial d'histoire naturelle de botanique et de zoologie; c'est un des plus riches musées, il est ouvert au public les jeudis, et pour les savants tous les jours s'ils s'annoncent auparavant. Le cabinet des minéraux est sous la direction du célèbre Mohs, qui y fait aussi des leçons publiques; il y a de même ici une collection de fossiles, de restes de créatures organisées d'un monde primitif, de pierres météoriques, de mosaïques et de pierres précieuses. L'entrée publique les mercredis et samedis de 10 à 1 heure. Le musée brésilien, surtout zoologique et ethnographique (entrée publique le samedi de 9 h. à midi). En outre on compte à Vienne 5 collections particulières d'insectes; 10 collections minéralogiques; la collection de préparations en cire de l'académie médico-chirurgicale de Joseph dont il n'y a point de semblable en Europe (l'entrée tous les samedis; on s'adresse à quelque médecin connu). Les collections de l'université et d'autres instituts. Pour les botanistes les serres et jardins à Schoenbrunn, sur le Rennweg, dans la rue des Hongrois, et plusieurs beaux jardins fleuristes. *C*) Collections d'ouvrages de l'art, historiques, etc. Le cabinet imp.-roy. de médailles et d'antiques, célèbre par sa richesse en pierres taillées (entrée le mercredi, jeudi et vendredi de 10 h. à midi); la trésorerie imp.-roy. (entrée vendredi et samedi, on en recherche la permission d'avance); le cabinet d'antiquités égypt-

tiennes (entrée lundi avant midi); la collection du château d'Ambras (entrée publique mardi et vendredi) et l'arsenal imp.-roy. (entrée publique lundi et jeudi); ces deux collections contiennent nombre de curiosités historiques et ethnographiques. L'arsenal de la bourgeoisie avec 16,000 pièces d'armes de différentes sortes, et 100 armures complètes. Les principales galeries de tableaux sont: la galerie impériale (entrée publique, mardi et vendredi) avec 1700 tableaux; celle du prince de Lichtenstein avec 1200 tableaux parmi lesquelles beaucoup du pinceau de Rubens (entrée publique tous les jours à l'exception des dimanches); la galerie du prince Esterhazy, avec des ouvrages en sculpture de Thorwaldsen et Canova, et autres choses remarquables (entrée publique mardi et jeudi). On y admire e. a. un tableau de Rembrand: Pilate se lavant les mains. Les collections des comtes Czernin et Schoenborn; la collection d'estampes et de dessins de l'archiduc Charles. — La collection optique et astronomique de l'observatoire de l'université; la collection de modèles et d'instruments de physique de l'université, de l'institut polytechnique et de l'académie Thérésienne; la collection diplomatique-héraldique du roi de Hongrie; la collection généalogique-héraldique du baron de Bretfeld. Le musée du baron Dietrich, comprenant 50,000 numéros, etc. Il est permis à tout étranger de bonne éducation de voir toutes ces collections et curiosités; l'entrée est gratis partout, et l'on n'ose pas même offrir quelque douceur aux gardiens des instituts impériaux, tout au plus peut on donner un petit pour boire aux domestiques qui y sont employés, qui en reçoivent ordinairement un plus considérable dans les établissements des particuliers. Le jardin fruitier particulier de l'empereur est un institut pomologique des plus grands.

Industrie et commerce, fabriques et manufactures.

Le cabinet de productions des fabriques nationales dans l'institut polytechnique (entrée tous les samedis); le cabinet technique dans le bourg impérial; l'exposition des ouvrages d'industrie dans la Schullerstrasse; les avant-bouti-

ques des rues principales où l'on étale les marchandises; la fabrique impériale et royale de porcelaine, qui occupe 500 personnes. Pour en voir le beau magasin sur la place Joseph on n'a qu'à y acheter quelque chose. Les objets principaux de l'industrie de Vienne sont: des étoffes de soie, de laine, de coton, d'indienne, de toile peinte, des ouvrages de passementier et de fil d'or et d'argent, de joaillerie (le magasin du joaillier de la cour Biedermann), d'orfèvrerie, surtout en argent de vaisselle, des ouvrages en acier et de bijouterie, des glaces, de la verrerie, des ouvrages bronzés (le magasin de Donninger); des ouvrages en bois, surtout de Berchtesgaden, des meubles (il y en a plusieurs magasins); des instrumens optiques (surtout des ouvriers du cercle de Voigtland en saxe, établis à Vienne), des carrosses et des chaises (ouvrages de commande qu'on fait venir de Vienne à la distance de plusieurs centaines de milles; dans la seule rue Jaegerzeile il y a près de cinquante selliers); des piano-forté (les meilleurs sont ceux de Leschen et Graf); des ouvrages lithographiques (l'institut de lithographie de Trensensky), d'imprimerie de musique (nous nommons Haslinger, Diabelli), et de relieur; des fleurs, des plumes et des objets pour la parure des dames en général (les marchands de modes Lannoy, Adèle, Haertel etc. etc.). La bourse imp. et roy. est ouverte tous les jours de 12 à 2 h. pour tout le monde, excepté les femmes, les personnes mineures, les cridataires et ceux qui sont déclarés prodigues par sentence. 15 courtiers sous la direction d'un commissaire et d'un adjoint, soignent les affaires (les négoce touchants les marchandises se concluent pour la plupart près du canal où se trouvent les magasins, et dans les maisons par l'entremède des courtiers jurés); tous les jours à 4 heures on distribue le billet qui indique le cours de change, qui paraît le jour suivant dans les gazettes. Le café de Linser dans la Gruenangergasse, où les spéculateurs se rassemblent l'avant et l'après-midi, est appelé par manière de plaisanter, la petite bourse. La réunion des marchands, où l'on s'entretient en conversation sur les

affaires de commerce, est dans un local très-élegant; on y trouve des journaux, des gazettes et d'autres objets de lecture. Les membres de cette société paient 30 fl. par an; ils peuvent introduire des étrangers, qui paient 2 fl. par mois. Les hommes de lettres, les artistes, etc. reçoivent des billets d'entrée gratis.

Instituts, établissements littéraires et utiles. L'université fondée en 1365. Les auditeurs qui ne veulent pas se faire examiner peuvent assister aux séances gratis. Les cours de la médecine pratique et de la chirurgie ont lieu à l'hôpital des malades, ceux de l'art vétérinaire à l'institut destiné à ce but; ceux de la botanique au jardin botanique sur le Rennweg. On compte en tout au delà de 2000 étudiants. Plusieurs instituts sont annexés à l'université ou en liaison avec elle; tels sont: l'allumnat de l'archevêché; l'institut d'instruction supérieure pour les prêtres séculiers; le laboratoire chimique, les musées d'histoire naturelle, d'anatomie, de pathologie, de physique, d'agriculture etc. etc. — L'académie des beaux arts avec la collection de tableaux de Lamberg, des plâtres et des antiques; l'académie des langues orientales; l'académie médico-chirurgicale pour former des médecins militaires; l'institut polytechnique dont l'empereur François II posa lui-même la pierre fondamentale en 1816, avec des collections. Les 3 gymnases; l'école normale; les écoles protestantes; l'institut des Israélites; le pensionnat de Loewembourg. L'académie Thérésienne pour la noblesse; les instituts d'éducation pour les jeunes militaires peuvent servir de modèles, comme l'académie des ingénieurs dans la rue Laimgrube et l'académie militaire à Vienne-Neustadt, à trois postes de Vienne. L'institut d'économie forestière de Mariabrunn à 1½ l. de Vienne. La réunion musicale et son institut de musique, où l'on enseigne gratuitement, si bien qu'on y a vu de grands talents se développer et se former; le pensionnat pour former des institutrices; l'établissement pour les domestiques fondé par l'impératrice; le pensionnat à Herrnals pour les filles de pauvres officiers; le pensionnat des religieuses Salésiennes nobles. Les éco-

les de natation pour les deux sexes; celle pour les hommes au Prater, ce sont en même tems des établissemens pour baigner dans la rivière; le manège de la cour, le plus beau en Europe. L'institut des aveugles (entrée le jeudi), avec un établissement conservatoire et d'occupation pour les aveugles en âge. Les instituts préservatifs ou de surveillance pour des petits enfans de 2 à 6 ans, le premier sur le Rennweg, qui forme en même tems des maîtres pour les enfans; l'institut des sourds-muets (entrée pour le public les samedis), avec un cours pour former des instituteurs de sourds-muets; la maison des orphelins; la maison des enfans trouvés; l'hôpital général des malades, avec plus de 2000 lits; les infirmeries des religieux et des religieuses de la charité; l'hôpital des fous, l'établissement particulier pour les aliénés du Dr. Goergen à Doebbling; plusieurs hôpitaux et conservatoires pour les infirmes; les bains froids gratis pour les deux sexes; la caisse d'épargnes avec un conservatoire général; la maison générale des orphelins et des veuves; les chambres d'assurance pour le dommage causé par la grêle et les incendies; la maison provinciale de correction. Plusieurs maisons de bain tels que: le bain de Diane, le bain impérial, le bain de Sophie établi en 1838, etc. Le pavé et l'éclairage de Vienne sont très-bons.

Amusements publics, spectacles. Cinq théâtres: les deux théâtres de la cour dans la ville, savoir: le Bourg-théâtre pour la comédie allemande, un des meilleurs théâtres en Allemagne, et celui du Kaernthnerthor pour les opéras et le ballet; le théâtre an der Wien pour les comédies burlesques; le théâtre de la Léopoldstadt pour les pièces d'occasion et le théâtre de la Josephstadt pour la comédie et l'opéra. Les redoutes de mardi du carnaval; elles ont lieu dans le bourg impérial. Les bals publics et de sociétés fermées au Sperl, à l'empereur romain, etc., qui sont très-fréquentés, vu que les maîtres de chapelle Strauss, Lanner et Morelli dirigent la musique tant en hiver qu'en été. Le beau monde se rassemble en hiver l'avant-midi, surtout le dimanche, sur la Bastei (vieux

bastion), et l'après-midi du même jour au Prater, lieu le plus fréquenté entre Pâques et Pentecôte. On y trouve plusieurs maisons de traiteurs, p. e. au sauvage, au perroquet etc. En été le beau monde est pour la plupart à la campagne et aux bains, et surtout à Baden, ville voisine de Vienne. Dans la belle saison on fréquente aussi beaucoup le petit jardin du Paradis, le jardin du peuple, où le café de Curti est fort animé, la promenade hors de la porte de Caroline, où se trouve l'établissement pour prendre les eaux minérales; l'on y distribue aussi du lait de chèvre et beaucoup de personnes s'y rendent pour déjeuner, comme au jardin du Paradis. Les bastions et les glacis autour de la ville forment d'agréables promenades. Les jardins les plus dignes d'être cités dans l'enceinte des lignes ou barrières de la ville et des faubourgs sont: le superbe Augarten, le plus fréquenté au I. Mai, jour de Brigitte, et les jours où Strauss y exécute ses musiques; la Briggittenau y attenante, jardin plus vaste, remarquable surtout à la fête publique au jour d'office de Ste. Brigitte; le jardin du prince de Schwarzenberg, où il y a exposition de fleurs au mois de Mai; le jardin du prince de Lichtenstein. Les nombreux jardins des auberges, dont le jardin de Sperl est un des plus intéressants surtout lors des exécutions musicales de Strauss.

Environs de Vienne. Points de vue pour regarder Vienne: le clocher de St. Etienne tenait autrefois le premier rang, et va le reprendre; le Belvédère, Tivoli; l'endroit nommé: Spinnerin am Kreuz; la montagne Léopold à 2 lieues de Vienne, d'où l'on a le meilleur coup d'oeil. Aucune ville de l'Allemagne offre de si beaux environs; un été entier ne suffit point pour les voir tous. Nous n'en donnerons ici qu'un aperçu très-concis. A la distance de $\frac{3}{4}$ à $1\frac{1}{4}$ de lieues se trouvent: le château impérial de Schoenbrunn avec un beau jardin et une très-belle vue du haut d'une colline, où il y a un bâtiment appelé Gloriette, des serres et une ménagerie. — Tivoli, non loin de là, avec une lice en forme de cercle pour les courses. — Hitzing, village très-fréquenté, avec le ca-

sino de Domeyer. — St. Veit, jardin archi-épiscopal avec un hermitage dont on jouit d'un beau coup d'oeil. — Hetzendorf, Lainz, Nussdorf avec un café dont on a une belle vue sur le Danube; Heiligenstadt; Geinzing. — Dornbach avec un grand et beau parc; la colline voisine dite Gallizinberg, avec une vue très-agréable. — Doebling, le retranchement remarquable des Turcs, qui porte encore le nom *Türkenschanze*; Waehring, le cimetière avec les tombeaux de Beethoven et Schubert; Gersthof avec une excellente vacherie (au jardin un bon café). — Ploetzleindorf avec le beau jardin de Geymuller. A $1\frac{1}{2}$ — $2\frac{1}{2}$ l. de Vienne: Krapfenwaldl, Kobenzlberg, Himmel, Kahlenberg, Léopoldsberg, hauteurs d'où l'on jouit partout d'agréables et charmantes vues; depuis peu on trouve à Gainzing des ânes à louer pour arriver au sommet du Kahlenberg, qui est la plus haute de ces montagnes. Klosterneubourg, ville agréablement située sur le Danube; l'abbaye superbe avec ses curiosités; le chantier imp.-roy. avec une collection de modèles; en automne les manoeuvres du corps des pontoniers. Weidling, près d'un ruisseau dans une situation romantique. Hutteldorf, Mariabrunn. — A 3—5 lieues de Vienne le château de Laxembourg avec son très-beau parc, où l'on voit une imitation d'un vieux bourg du tems de la chevalerie et nombre d'antiquités intéressantes. Brunn au pied des montagnes avec le tombeau de Werner; Moedling avec la Suisse viennoise dite *Brühl*, et les châteaux vieux et nouveaux superbement situés du prince de Lichtenstein. Plus loin on arrive à Hinterbrühl, Sparbach et la ruine Johannesstein sur un rocher. — Weidlingau, Hadersdorf avec un parc qui renferme le tombeau de Laudon; plus loin les endroits romantiques Mauerbach, dans le voisinage de la montagne *Tulbinger Kogel*, d'où l'on a une vue sublime sur les environs de Vienne; Haimbach, Steinbach. — Kalksburg avec une belle église; Rodaun, rothe Stadel, Breitenfort, Hochrotherd, Kaltenleutgeben, Sulz, Heiligen-

kreuz avec une abbaie remarquable. Excursions plus éloignées: Baden où l'on parvient en 2 à 3 heures sur une chaussée parfaitement bonne, dont la grande poussière est le seul inconvénient. (Une voiture publique, qui se fait payer 2½ fl. par personne, s'y rend deux fois par jour; à 7 h. du matin et à 2 h. après-midi. Le départ a lieu de l'auberge à l'archiduc Charles, rue de Carinthie no. 968.) C'est le séjour de la cour et de la première société de Vienne en été. On voit la ville, les bains, le parc, les plantations du Mitterberg, v. les bains, no. 159. Dans les environs de Baden: Voelslau, Lahsdorf, Merkenstein, Gaden, Waltersdorf. — Excursions à Alland, Fahrenfeld, Guttenstein; de même à Buchberg et par la vallée ravissante du même nom jusqu'au Schneeberg (mont de neige), Alpe de 6500 p. de hauteur, où il faut monter de nuit, pour jouir au lever du soleil de la perspective lointaine et grandiose. Si l'on part à 6 h. du soir de Buchberg, on peut atteindre le sommet à 2 h. de la nuit. De Vienne à Presbourg (ville du couronnement des rois d'Hongrie) on voyage avec le vélocifère en 6, et avec le bâtiment à vapeur en 2½ h., v. n. 232.

Chemin de fer. La route ferrée de Vienne à Brunn porte le nom: Kaiser-Ferdinands-Nordbahn (chemin de fer du Nord de l'Empereur Ferdinand). Elle fut ouverte le 6 Janv. 1838 jusqu'à Wagram, mais à présent toute la route est achevée. La distance entre Vienne et Brunn est de 18 m. et le voyage se fait en 4 à 5 h. y compris le séjour des stations. Le chemin conduit de Vienne successivement à Wagram, Gaensersdorf, Dürnkraut, Lundenbourg, Branowitz jusqu'à Brunn. Des voitures de sociétés fermées partent tous les après-midi à 3 h. de Brunn pour Ollmutz et Toppau. On a aussi établi une communication régulière entre Brunn et Lemberg.

Auberges, cafés, etc. Les premiers hôtels de Vienne sont: l'archiduc Charles et l'impératrice d'Autriche: le cygne; le wilde Mann (homme sauvage); le roi d'Hongrie; l'empereur romain; la ville de Londres; tous dans la

ville. On est très-bien aussi et à beaucoup meilleur marché au Matschakerhof dans la ville, et à l'agneau d'or dans la ville Léopold, le dernier est très-fréquenté par les Anglais et les Prussiens. Dans les auberges du faubourg: Landstrasse on rencontre beaucoup de marchands hongrois et dans celles de la Léopoldstadt beaucoup de marchands de Bohême. Ceux qui désirent faire un plus long séjour dans cette résidence feront bien de prendre une chambre garnie (Monatzimmer). On n'a qu'à lire les écriteaux qu'on voit aux portails de nombre de maisons; il y a des logis avec et sans meubles de 3 à 30 fl. de loyer par mois. On dédit à son hôte 14 jours d'avance. On trouve aussi des étages entiers à louer surtout pendant les mois d'été; l'avertissement de vouloir déloger d'une pareille demeure se fait ici 6 mois d'avance, à la St. George et à la Ste. Michel. On peut faire meubler un logis dénué de meubles à peu de frais et sur-le-champ par un fripier qu'on appelle Tandler. Un établissement nommé Phorus débite du bois tout coupé à des prix fixes, qui se vend par mesure d'un tiers de corde. Nulle part il est plus facile de se dispenser d'un domestique de louage qu'à Vienne. La complaisance des Viennois est très-grande, ils se font un plaisir de donner à l'étranger toutes les informations possibles, d'ailleurs les laquais de place ne nous garantiraient pas beaucoup d'être surfaits en faisant des emplettes. Dans les auberges on ne trouve de bonne société que dans les salles à manger et les chambres dites Extrazimmer, séparées des chambres d'hôte ordinaires qui sont remplies par quantité de gens de toutes les classes. A Vienne on ne mange pas à table d'hôte, on y dine et soupe à la carte, et le paiement se fait en papier-monnaie. La meilleure société se trouve à l'hôtel de l'archiduc Charles, de l'empereur romain, au Steindl, au Jaegerhorn (cor de chasse) chez Daum, à l'agneau d'or, etc. Les tavernes ou cabarets à bière sont en grande quantité, et presque dans toutes on peut faire un bon repas ordinaire. On y fume beaucoup, mais dans quelques unes de ces maisons il y a des appartements particuliers pour ceux qui ne

fument pas, par ex. chez Wanner, sur la Brandstatt. Dans les tavernes comme dans les auberges des faubourgs on mange à bien meilleur marché que dans la ville. Les cafés sont au nombre de 80 et au delà; les plus élégants sont: Daum, près du marché au chou (*Kohlmarkt*), on y trouve des gazettes anglaises et françaises; Neuner dans la Plankengasse où il y a une chambre pour les dames; Corti sur la place Joseph. Les marchands de glaces sur le Graben, ainsi que le confiseur Dehne, sur la place Michel qui pourvoit aussi les théâtres, sont renommés pour les bonnes glaces qu'ils vendent. Chez Czermac sur la place Michel on peut avoir des poissons de mer, des huîtres et autres délicatesses. Les magasins de vin les plus renommés sont: la rose blanche, rue du Graben; le chameau, rue dite Bognergasse; la ville de Trieste, rue de Rauhenstein. Ce sont des cabarets élégants où l'on est très-bien traité.

Mélanges. L'argent blanc et les minces espèces d'argent d'Autriche valent d'après leur valeur nominale sur le pied de 20 fl. ainsi que les kreuzer de cuivre de l'an 1816 et les billets de banque, qu'on peut échanger tous les jours avant midi dans la banque nationale contre des pièces de 20 kreuzer. On y accepte aussi des billets d'acquit au cours de 250. D'après cette règle un billet d'un florin vaut 24 xr. mon. de conv. Les billets d'acquit sont faciles à distinguer des billets de banque. La petite monnaie de Vienne demande un peu de routine. Nous jugeons donc qu'un petit aperçu ne sera pas inutile. Les pièces de 30 xr. = 6 xr. val. de V. ou $2\frac{4}{10}$ xr. mon. de conv. (5 pièces = 12 xr. mon. de conv.). Les pièces de 15 xr. ainsi que de 3 xr. de l'an 1812 valent 3 xr. val. de V. = $1\frac{2}{10}$ xr. m. c. (10 p. = 12 xr. m. c.). Les pièces de 3 xr. de l'an 1800, plus petites que celles de 1812 = 2 xr. val. de V. $\frac{4}{5}$ xr. m. c. (14 p. = 12 xr. m. c.). Les pièces d'un xr. = 1 xr. val. de V. $\frac{2}{5}$ xr. m. conv. (30 p. = 12 xr. m. c.). Pour changer des monnaies étrangères on s'adresse aux bureaux des marchands en gros Zinner, place St. Etienne, et Wedt au Prater. Ou

distribue les lettres arrivées entre 11 et 2 h.; elles partent 7½ h. Il existe une petite poste aux lettres pour Vienne et ses environs, et pour le même but nombre de collections de lettres dans la ville et les faubourgs. Cochers de louage: Leurs chaises qui ne se distinguent guères des équipages que par l'absence des blasons, se louent par jour, par demi-jour et par mois. Mais les gens de distinction même préfèrent ordinairement les fiacres numérotés dont il y a 700 qui sont dispersés dans toutes les parties de la ville. Mais avec les uns comme avec les autres il faut convenir du prix d'avance pour ne pas être trompé. On paie ordinairement pour un fiacre de 48 xr. à 1 fl. m. c. par heure. De même il faut accorder avec les cochers des voitures de Stirie (*Steyrerwagen*) de 2 à 4 places, qu'on trouve postés devant les barrières (*vor der Linie*), ce qui n'est pas nécessaire quant aux voitures dites *Zeiselwagen* de 10 à 12 personnes, qui conduisent à tous les environs à un prix fixe très-modique, mais il n'y a que la basse classe des Viennois qui s'en sert. Ces voitures sont au nombre de 1200. Quant à la classe moyenne, elle se sert pour la plupart des voitures de société (*Gesellschaftswagen*) de 9 à 12 personnes. Il y en a de particulières pour chaque endroit des environs de Vienne. On en peut avoir un aperçu à 20 xr. dans la boutique d'estampes de Bermann sur le Graben. Ces voitures ont leur taxe très-modique. On compte jusqu'à 3000 équipages à Vienne. Cependant pour apprendre à connaître le bas peuple de Vienne, on ne doit manquer de faire une partie de campagne avec un *Zeiselwagen*; on y parviendra encore plus facilement au printemps en fréquentant le *Wurstelprater*, la *Brigittenuau* aux jours d'église, et les jardins des auberges au champ d'alouette (*Lerchenfeld*), où il faut se rendre les dimanches en été. A la Fête-Dieu et le samedi saint on voit des processions solennelles sur la place du bourg. Pour conserver la santé à Vienne, il est nécessaire de s'habiller chaudement, vu que l'air est pénétrant et la température très-variable. Les maladies ordinaires sont les fièvres catarrheuses et rheuma-

tiques, la phthisie et les scrophules. Le vin d'Autriche convient mieux à la santé des étrangers que celui d'Hongrie. Parmi les bières la bière bavaroise est la plus légère et la bière en bouteilles la meilleure. Nous faisons observer aux étrangers les magasins d'habits à louer de Ritzenthaler; d'ailleurs on trouve dans toutes les boutiques de tailleur des habillements complets et choisis; pour les dames chez la belle Viennoise. Les bibliothèques d'abonnement et cabinets de lecture de Tauer et Armbruster, où l'on prête des livres par jour et par mois. Etablissement de musique à prêter de Maniger. On trouve aussi des pianos à louer au prix de 3 à 6 florins par mois. En entrant dans les états impériaux-royaux l'on peut faire visiter ses effets, sur la frontière, de quoi on reçoit quittance qu'il faut garder soigneusement pour pouvoir la montrer à la barrière de Vienne; ou bien on peut faire plomber ses malles et ses caisses pour la faire ouvrir à Vienne. Dans ce dernier cas on est tenu aussitôt après son arrivée à Vienne de se présenter au bureau général de la douane, il faut donc conserver ce plombage intact. Le tabac (ne fut ce que du poids d'une once), les étoffes de manufactures étrangères, les cartes à jouer et les lettres cachetées sont les objets le plus rigoureusement défendus. L'étranger doit encore dans les premières 24 heures après son arrivée se présenter en propre personne au bureau de police, où l'on se déclare sur le but de son séjour; on y reçoit en même tems un permis de séjour pour un tems fixe, dont on paye quelque chose. Les Juifs se présentent au bureau appelé Judenamt; ils doivent payer tous les 15 jours 3 à 6 fl. m. c par tête. Lorsqu'on a dessein de partir il faut faire viser son passeport et se procurer une légitimation appelée Passirschein sans laquelle on ne peut se faire inscrire pour le vélocifère. Pour un voyage en extra-poste on échange cette légitimation à la chancellerie d'état contre un billet de permission pour commander des chevaux, qu'on n'obtiendrait pas sans cela. La navigation à vapeur sur le Danube, v. no. 232.

No. 33. Augsbourg à Constance et Zurich.

9 $\frac{1}{2}$ m. Memmingue. v. n. 21.	Par le lac de Constance.
3 Wurzach.	$\frac{1}{2}$ Constance.
1 $\frac{1}{2}$ Wolfegg.	2 $\frac{3}{4}$ Frauenfeld.
1 $\frac{1}{2}$ Ravensbourg.	1 $\frac{1}{2}$ Winterthur.
2 Stadel.	2 Zurich.
2 Moersbourg.	<hr/> 26 $\frac{1}{4}$ milles.

Auberges. Memmingue: le boeuf blanc; Constance: l'aigle d'or, le brochet; Winterthur: le sauvage, le soleil; Zurich: le corbeau, le glaive, la cigogne, le petit cheval (*Roessli*); Wurzach: la maison de poste où l'on est bien et à bon marché; Frauenfeld: la couronne.

Observations locales: Memmingue: v. no. 21. Wurzach: Du tems de la guerre des paysans en 1525 grande défaite de ces rebelles près de cette ville par le comte de Truchsess. La belle contrée près de Wolfegg; bel aspect du ci-devant couvent de Weingarten. Moersbourg avec 2000 hab.; le vieux et le nouveau château; la collection de conchyliques; à $\frac{1}{2}$ l. de Moersbourg se trouve le point le plus intéressant au voisinage du lac de Constance, appelé le plat (*Schussel*). On y découvre les deux rives du lac et tous les endroits situés entre Brégence et Ludwigshafen. On pêche dans ce lac une sorte de truites appelée Felchen oder Gaengelfische. De Constance à Tuttlingue, v. n. 136. De Constance à Lindau, v. no. 140.

Constance, avec 5500 hab. Du tems de sa splendeur cette ville en avait 40,000; situation superbe. *Curiosités:* La cathédrale, bâtie en 1052, à présent l'église principale; le maître-autel. On jouit d'un magnifique coup d'oeil sur le clocher, dont les escaliers sont commodes. Le couvent de l'ordre de St. François avec une superbe vue. La fabrique d'indienne de Macaire est établie dans le couvent des ci-devant Dominicains, dans l'église desquels Crisolarus fut enterré. On montre aussi dans ce couvent la prison de Huss. Belle promenade sur le quai vers le

moulin et le pont du Rhin. Belle vue au vieux palais impérial. Le dépôt des marchands avec la salle du fameux concile de 1414 à 1418. Il y a des manuscrits rares et précieux touchant ce concile à la chancellerie de la ville; l'on y voit entr'autres les dessins satyriques du codex picturatus en fol. Sur le pont du Rhin le grand bâtiment de 6 étages qui renferme des moulins à blé, à pilons et à polir. Le Paradis, faubourg avec des jardins et des prairies, et la place prétendue du bucher, où Huss et Jérôme de Prague furent brûlés. Théâtre; cabinet littéraire; la collection de tableaux de Wessenberg, le lycée, l'école des métiers. On fait des excursions agréables à l'île de Reichenau et à l'île charmante de Meinau où l'on peut aussi parvenir par terre en passant un pont; de même à la vieille abbaie de Kreuzlingue, où l'on voit dans l'église la passion de Jésus représentée en près de 1000 figures taillées en bois, par un pieux Tyrolien qui doit y avoir travaillé 18 ans; on fait aussi des parties de plaisir à Munsterlingue et Gotteslieben. Zurich, v. no. 236.

No. 34. Berlin à Breslau et à Liegnitz.

3 m. Vogelsdorf.	1 $\frac{3}{4}$ Neustaedel.
3 $\frac{3}{4}$ Muncheberg.	2 $\frac{1}{4}$ Klopschen.
2 $\frac{1}{2}$ Petershague.	2 $\frac{1}{4}$ Polkwitz.
2 $\frac{1}{4}$ Francfort s. O.	2 Luben.
3 $\frac{1}{4}$ Ziebingue.	2 $\frac{1}{2}$ Parchwitz.
3 $\frac{3}{4}$ Crossen.	2 $\frac{3}{4}$ Neumarkt.
4 $\frac{1}{4}$ Gruneberg.	2 $\frac{1}{4}$ Saara.
3 Neusalz.	2 Breslau.

43 $\frac{1}{2}$ m. vélocifère.

A Liegnitz avec le vélocifère jusqu'à Luben 34 m., de là à Liegnitz 3 = 37 m. De là à Hirschberg il y a 7 $\frac{3}{4}$ m. Aussi de Crossen à Naumbourg 4 $\frac{1}{2}$, Sagan 3, Sprottau 2, Alt-Oels 3 $\frac{3}{4}$, Bunzlau 2 $\frac{1}{4}$, Hainau 3 $\frac{3}{4}$, Liegnitz 2 $\frac{1}{2}$ = 39 $\frac{1}{4}$ m. poste ordinaire.

De Klopschen le vélocifère part pour Glogau, qui est à 31 $\frac{3}{4}$ m. de Berlin. — De Luben par Liegnitz, Jauer,

Striegau, Schweidnitz, Reichenbach, Frankenstein et Munsterberg à Neisse 20 $\frac{1}{4}$ m., mais on fait mieux d'aller avec le vélocifère jusqu'à Breslau, et de là sur Ohlau et Grottkau à Neisse.

Auberges. Muncheberg: le pigeon blanc; Francofort: le lion d'or, où l'on est très-bien; les 3 couronnes, Neu-Dresden, l'aigle d'or; Crossen: la ville de Londres; Gruneberg; les 3 montagnes, l'aigle noir; Glogau: la maison blanche, bonne auberge; la maison allemande, le Tschammerhof; Neumarkt: à l'espérance; Oels: le cerf bleu, l'aigle d'or, Luben: l'arbre vert; Breslau: la couronne de rue, les 3 montagnes, le glaive d'or, Poie d'or, l'aigle blanc, l'hôtel de Silésie, l'hôtel de Pologne, etc., partout tables d'hôte; Liegnitz: la couronne de rue, l'aigle noir, le lion d'or, la couronne d'or; Sagan: au chevalier St. George; Bunzlau: le prince royal de Prusse, le prince Blucher.

Observations locales. A un mille de Vogelsdorf se trouve Rùdersdorf, remarquable pour ses carrières de pierres calcaires. Non loin de Muncheberg est le village Bukow dont les environs sont si jolis qu'on a donné à ce paysage le nom de Suisse marchienne. Gruneberg: 9 à 10,000 hab. Beaucoup de vignobles; vin de champagne imité; fabriques de draps; la machine à filer de Cockerill. Les voyageurs allant de Wartemberg à Gross-Glogau épargnent un mille en passant par Leuthen. Polkwitz: 1300 hab., petite ville renommée pour des niaiseries dont les mauvais plaisants aiment à accuser les habitans qui partagent le sort des bourgeois de Schilda en Saxe et de Schoeppenstedt en Brunsvic. Luben: 2100 hab., le château de Pomsdorf, et entre Pomsdorf et Parchwitz la ci-devant abbaie de Leubus, où il y a à présent un hôpital de fous. Neumarkt: 2800 hab., qui trafiquent beaucoup. Sagan: 5000 hab.; jolie petite ville avec un beau château et un parc; une collection de tableaux, une bibliothèque; le théâtre du château; le beau bâtiment du chapitre avec le portrait original de Wallenstein. Bunzlau: 4500 hab., renommé par la

vaisselle de terre qu'on y fait à merveille et qu'on exporte en grande quantité. Le chef-d'oeuvre est un grand pot contenant 30 boissaux; les ouvrages mécaniques de Jacob; l'obélisque de fer sur le marché et à $\frac{1}{4}$ m. de la ville un petit monument, tous les deux érigés en l'honneur du prince Kutusoff. Le séminaire de maîtres d'école avec une maison d'orphelins; la société d'industrie. La colonie des Herrnhuthiens à Gnadenberg avec une très-bonne auberge n'est éloignée que d'une lieue. Glogau, forteresse imposante sur la rive gauche de l'Oder; la cathédrale se trouve sur la rive droite; 11,500 hab. L'église catholique du gymnase et la cathédrale, toutes les deux avec de beaux tableaux. Le château des ci-devant ducs, le bel hôtel de ville; 2 raffineries de sucre, 2 gymnases; école bourgeoise, école d'industrie; les sociétés: pour les recherches sur l'histoire de la ville, pour l'embellissement de ses environs; la société des missionnaires, la réunion de sobriété, le théâtre, la ressource ou le club. La citadelle et la tête de pont méritent d'être vues. Belles promenades. Les endroits les plus fréquentés du voisinage sont: Friedenthal, Lindenruh, Rauschwitz, Zarkau, Brostau, Hermbsdorf, Dalkau et Seppau.

Francfort sur Oder, 23,000 hab. Curiosités:

Les églises de Ste. Marie et de St. Nicolas; dans la première un beau tableau de Rode, représentant le moment où l'on retira de l'Oder le corps mort de Léopold de Brunsvic, qui se noya victime de son humanité; l'hôtel de ville; la maison des orphelins; le pont sur l'Oder; le monument de M. de Kleist, connu comme guerrier et comme poète, érigé en son honneur par la loge des Francs-maçons.

Etablissements littéraires et utiles. L'école pour 300 enfans de soldats; l'école principale de la ville avec 1600 écoliers; le gymnase; l'école des sages-femmes.

Divertissemens, agrémens. Les bains minéraux établis dans le faubourg, sur le grand chemin à Berlin. Ceux de la chartreuse transformée en lieu de récréation. Le théâtre; les promenades du Thonberg, dans les allées de tilleuls, sur la digue, au sentier des poètes, etc. On

fait des excursions à Tzetzschnow; au moulin de Baur; à la table verte, auberge dans une forêt; au moulin Buschmühle, dans un bois, d'où il y a une belle vue sur les montagnes voisines; à l'endroit nommé steile Wand, près de Lossow; à Dohnisch-Berg; 3 foires par an, qui commencent aux jours de Reminiscère, de Ste. Marguerite et de St. Martin.

Breslau, avec 5 faubourgs et 93,000 hab. *Curiosités*. Le pont de fer, servant de communication entre la ville et le faubourg St. Nicolas. Le dôme ou l'église cathédrale avec un maître-autel de pur argent et des tableaux du Titien et de Kranach; la chapelle y attenante de Ste. Elisabeth avec la statue de la Sainte par Hercule Floretti et les ossements de Ste. Clémence. L'église de la Ste. Croix avec le tombeau du duc Henri IV. et les squelettes de St. Benoît et de St. Innocent; dans le souterrain se trouve l'église de St. Bartholomée. L'église dite Sandkirche (de sable) chef-d'oeuvre d'architecture avec de beaux tableaux. L'église de St. Vincent, avec de beaux tableaux et le tombeau du duc Henri II. qui périt dans sa fameuse bataille contre les Tartares. L'église luthérienne de Ste. Elisabeth, dont le clocher a 364 p. de hauteur où l'on jouit d'un riche coup d'oeil sur la vallée de l'Oder; il porte une des plus grandes cloches connues qui pèse avec son battant 225 quintaux. L'église de Ste. Marie Madeleine, une des plus anciennes de la ville, et la première où la reformation y prit racine. L'hôtel de ville avec la cave de Schweidnitz, bâtiment d'un style antique et rempli de vieux souvenirs; la bourse sur la place Blucher; sur cette place, nommée autrefois Salzring, la statue du héros Blucher en bronze, par Rauch. Les grandes casernes et la raffinerie de sucre au Burgerwerder (île des bourgeois). Le nouveau théâtre, bâti depuis 1838 dans la vieille cour de la Ste. Croix, jadis appartenante à l'ordre de St. Jean. Le théâtre des ballets et le jardin d'hiver de Kroll. Le ci-devant palais Hatzfeld, à présent l'hôtel de la régence; le palais du Comte Henkel de Donnersmark sur la Promenade. Les deux

maisons où naquirent les célèbres philosophes Wolf et Garve, désignées comme telles par des inscriptions; l'édifice de l'université avec la Aula Léopoldina et la grande salle de musique. Le monument en l'honneur du général Tauenzien, sur la place du même nom, qui lui devint chère par une sortie heureuse, qu'il fit pendant le siège de Breslau en 1760.

Etablissements littéraires et utiles. L'université, fondée en 1702 pour la théologie catholique, mais transformée en 1811, étendue sur les études de toutes les facultés et très-bien dotée. On y a joint une école de chirurgie (en 1824), deux instituts de clinique, un jardin botanique, un observatoire et plusieurs collections; l'université est fréquentée par 8—900 étudiants. D'entre plus de 80 établissemens d'instruction qui se trouvent à Breslau, nous nommons: 4 gymnases considérables, savoir 2 pour les protestans, 1 pour les catholiques et un pour les réformés; 2 séminaires, l'école des arts, d'architecture et des métiers. La société patriotique d'économie rurale; l'institut des aveugles, celui des sourds-muets; la société pour la culture de la patrie et pour prêter assistance aux arts et aux inventions techniques. La société pour l'histoire et les antiquités silésiennes; la société des arts, la société d'industrie; la société biblique et plusieurs instituts de bienfaisance. Le grand établissement de Weinhold qui prête au public des pièces de musique; plusieurs bains bien arrangés.

Collections, cabinets. La bibliothèque de l'université avec plus de 300,000 vol. et 2000 manuscrits, et le musée zoologique appartenant à l'université; le cabinet d'histoire naturelle et le musée d'antiquités et de tableaux. Les collections de livres, de monnaies et d'estampes de Rhedinger à l'église de Ste. Elisabeth; on y apprécie surtout le véritable manuscrit de la chronique de Froissart, tiré de la bibliothèque des ducs de Bourgogne. La bibliothèque et la collection de tableaux à l'église de Ste. Marie-Madeleine, avec des originaux de Rubens, Rembrand, Kranach et a. La collection à l'église de St. Bernard etc. Le modèle du Riesengebirge (montagnes

de géants) par Kahl. Plusieurs collections de particuliers, surtout celles de Korn, Oelsner, Bach; la collection de monnaies de Kahlert etc.

Divertissements. Le spectacle allemand; la société à la bourse; la société dite d'humanité; la réunion académique, 2 ressources. La société musicale, dite *Liedertafel* fondée en 1823; les concerts, surtout ceux de Richter à l'hôtel de Pologne; les redoutes et sociétés de danse; les cabinets de lecture chez les confituriers Perini, Orlandi et Steiner; le café à la ville de Berlin éclairé par du gaz; le jardin de Liebich, celui du temple; les promenades à Lindenruh, à l'établissement nommé prince de Prusse; le jardin d'hiver et d'été de Krell avec un théâtre pour les ballets et un glissoire. La promenade sur les remparts rasés, avec la belle vue des bastions Ziegel- et Tachenbastei. — *Parties plus éloignées:* Hors la porte de St. Nicolas: Poepelwitz, à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, avec des environs agréables; à $\frac{1}{2}$ l. plus loin Kosel; Masselwitz à 2 l. de Breslau, Lissa à $1\frac{3}{4}$ m. Hors la porte d'Ohlau: Morgenau à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, le plus fréquenté les mercredis et les samedis; à $\frac{1}{4}$ l. plus loin Zedlitz, Treschen. Hors la porte du sable (*Sandthor*): Scheiting à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, surtout le dimanche après-midi; plusieurs belles possessions particulières, surtout celle du Dr. Buerkner, avec un établissement pour la cure par de l'eau froide, à la manière de celui de Gräfenberg. Hors la porte de l'Oder: Oswitz à 1 l. de la ville, appartenant au libraire Korn qui en a fait un des endroits les plus agréables; on y voit le retranchement des Suédois et le mont Saint, jadis nommé Krotke-Berg avec une chapelle et un image de la Ste. Vierge qui a fait des miracles. La chapelle est bâtie par Mr. Korn, on y a la plus belle vue sur Breslau; Skarsine à 3 m. de la ville; Trebnitz petite ville à $3\frac{1}{4}$ l. de Br. A Kriblowitz, 3 m. de Br. on voit le tombeau du prince Blucher. Sibyllenort avec un château, un jardin et une galerie de tableaux. Oels, à 4 m. de Br., avec le beau château, la bibliothèque, les collections et le parc du

duc de Brunsvic-Oels; le parc à Dyhrenfort. Furstenstein près de Salzbrunn v. no. 206; éloigné de 9 m., mais c'est la perle des beautés romantiques de la Silésie. A 2 m. de Bernstadt, petite ville, la terre de Minkowsky appartenante autrefois au célèbre général Seydlitz, avec son tombeau et monument.

Breslau est une ville très-florissante et commerçante; il s'y tient des marchés de laine importants et des foires très-fréquentées. Il y a 3 grandes places de marché: le grand Ring, le Salzring ou la place Blucher et le nouveau marché.

Liegnitz, 9600 hab. Curiosités: le château, incendié en partie en 1834; cependant on y voit la chapelle des princes avec les cadavres des Piastes, 2 gymnases avec leurs collections, la société biblique; l'hôtel de ville, où l'on montre quelques vieilles armures; les belles promenades et la belle vue de Kloster-Wahlstadt, ainsi que les tableaux du couvent de l'ordre de St. Benoît, bâti sur les lieux, où se donna en 1241 une bataille sanglante contre les Tartares. Le nouveau cimetière des 2 confessions à Liegnitz est remarquable par son arrangement. Sur le chemin de Liegnitz à Breslau on passe sur le champ de bataille de Leuthen, célèbre dans les annales de la guerre de 7 ans. Sur le chemin de Jauer on voit le champ de la bataille près de la Katzbach, qui se donna en 1813, et qui procura à Blucher le nom glorieux de prince de Wahlstadt. Les fabriques de draps de Ruffer avec 2 machines à vapeur. Les jardins potagers de Liegnitz sont très-renommés, on exporte les herbes potagères dans toutes les contrées circonvoisines, et même jusqu'au-delà des frontières.

No. 35. Berlin à Brême.

31 $\frac{1}{4}$ m. à Brunsvic, v. n. 36.	3 $\frac{1}{4}$ Nienbourg.
3 $\frac{1}{4}$ Peine.	2 $\frac{3}{4}$ Asendorf.
3 Burgdorf.	2 $\frac{1}{4}$ Sycke.
3 $\frac{1}{4}$ Hanovre.	2 $\frac{3}{4}$ Brême.
3 $\frac{1}{4}$ Neustadt.	
	<hr/> 55 $\frac{1}{2}$ milles p. acc.

Aussi par Hambourg, v. n. 41 et 93; 52 $\frac{3}{4}$ m. p. acc.
Auberges et topographie, v. no. 36. Brème no. 83.
Hanovre v. no. 85.

No. 36. Berlin à Cologne

par Magdebourg et Brunsvic.

2 m. Zehlendorf.	2 $\frac{1}{2}$ Holzminden.
2 Potsdam.	1 $\frac{3}{4}$ Hoexter.
3 Gross-Kreuz.	2 $\frac{1}{2}$ Brakel.
2 Brandebourg.	2 Dribourg.
4 Genthin.	2 $\frac{3}{4}$ Paderborn: (à Arensburg 3 m.)
3 $\frac{1}{2}$ Bourg.	2 $\frac{1}{2}$ Gesecke.
3 $\frac{1}{4}$ Magdebourg. (19 $\frac{1}{4}$)	1 $\frac{3}{4}$ Erwitte.
4 $\frac{1}{4}$ Erxleben.	2 $\frac{1}{4}$ Soest.
2 $\frac{1}{4}$ Helmstaedt.	2 Werl*).
2 Koenigsutter.	2 Unna.
3 Brunsvic. (31 $\frac{1}{4}$)	2 $\frac{1}{4}$ Brunninghouse**).
2 Immendorf.	2 Hagen.
3 $\frac{1}{4}$ Lutter.	2 $\frac{1}{4}$ Schwelm***).
1 $\frac{3}{4}$ Seesen.	1 $\frac{3}{4}$ Lennep.
1 $\frac{3}{4}$ Gandersheim.	2 $\frac{1}{2}$ Strassenhof.
1 $\frac{3}{4}$ Muhlenbec.	2 $\frac{3}{4}$ Cologne.
2 $\frac{1}{2}$ Eschershouse.	

79 $\frac{3}{4}$ m. p. vélocifère.

Jusqu'à Magdebourg on peut aussi aller avec la poste à voyageurs (*Personenpost*) qui part de Berlin tous les soirs à 10 h. Bientôt il y aura communication entre ces deux villes par des chemins de fer. Une place sur le siège du vélocifère qui part tous les soirs à 7 h. de Berlin, ne coûte que 6 gros d'arg. p. m.

On peut aussi prendre le chemin de Magdebourg par Halberstadt 7 $\frac{1}{4}$ m., Hildesheim 12 $\frac{1}{4}$ m., Minden 12, à Cologne par le vélocifère 83 $\frac{1}{4}$ m.

*) De Werl à Hamm 2 $\frac{1}{2}$ m.

***) De Brunninghouse il va un vélocifère par Essen et Wesel à Emmerich, 16 m. pour la communication avec Amsterdam.

***) De Shwelm par Elberfeld à Dusseldorf 5 $\frac{1}{2}$ m.

Ainsi que de Magdebourg à Egelu 3 $\frac{1}{2}$, Quedlinbourg 3 $\frac{1}{4}$, Harzgerode 2 $\frac{1}{2}$, Stolberg 2 $\frac{1}{4}$, Nordhouse 2 $\frac{1}{4}$, et plus loin, v. no. 37., 83 $\frac{1}{4}$ m.

Auberges. Potsdam: l'hermite, (auberge mauvaise et chère), l'hôtel de Bavière, la maison allemande, le cheval blanc; Brandebourg: l'hôtel de Brandebourg (on y est bien), l'ange d'or, la boule d'or; Bourg: Roland; Magdebourg: la ville de Londres, la ville de Brunsvic, le cygne blanc, la ville de Pétersbourg, le prince de Prusse, la ville de Prague, la cour de Vienne; Helmstaedt: la maison allemande; Brunsvic: v. no. 103, avec le tableau de la ville; Paderborn: l'hôtel de Prusse, l'empereur Romain, le cygne blanc; Hagen: le roi de Prusse; Cologne: *sur le Rhin*: la grande montagne du Rhin, la cour d'Hollande, la cour de Cologne, la cour royale, la cour de Russie, la cour rhénane; *dans la ville*: la cour impériale, la cour de Mayence, la cour de Vienne; à Deutz: l'hôtel de belle vue; Dribourg, voyez les bains no. 170.

Observations locales. Brandebourg, 13,000 hab. L'église de Ste. Cathérine, remarquable par son antiquité, bâtie en 1410, sa bibliothèque, ses fonts baptismaux; la cathédrale à Bourg-Brandebourg, bâtie en 1318 avec des tableaux de Lucas Cranach, les tombeaux de 3 margraves et quelques statues remarquables; le collège des nobles, le gymnase, le pont sur le Havel, la colonne de Roland, le casino. Belle perspective de la montagne de Harlung. La nouvelle hôtellerie (*der neue Krug*); Klein-Kreuz avec des vignes sur le Havel. Helmstaedt avait autrefois une université, à présent il y a un gymnase, une excellente école de filles et une école d'industrie; nous remarquerons encore la place dite Maschplatz avec la maison des arquebusiers, de belles plantations et un monument de fer. Hors la ville le mont Corneliusberg, et les eaux minérales à Bardesleben à 1 l. de Helmstaedt, avec de beaux environs. — Koenigslutter est renommé par sa bière blanche excellente qu'on appelle Duckstein. — Brunsvic v. no. 103. — A Séesen il y a l'école de Jacques, grand institut d'édu-

cation pour la jeunesse juive. — *Holzminden* pet. ville animée par ses fabriques et sa navigation. — *Dribourg*, v. no. 170. — *Paderborn*, 8000 hab. La cathédrale bâtie en 1133—43. Elle a une église souterraine (*Crypta*); tout près de ses murs la rivière *Pader* prend son origine. L'église et l'édifice de l'université, à laquelle on a réuni le gymnase et le séminaire des prêtres; l'institut d'éducation au couvent des religieuses; l'école de dimanche pour les ouvriers, l'institut d'instruction pour les sage-femmes, la société de musique. La société pour l'histoire et les antiquités de la Westphalie possède des documents et des manuscrits précieux. Le club dit: l'harmonie; les promenades à *Abdinghof* où il y a à présent une caserne, et sur les remparts démolis. Dans le voisinage nous remarquons le vieux château *Wewelsbourg*, les pierres colossales dites: *Extersteine*, le bourg de *Lippespring* avec ses eaux minérales, et le petit endroit *Neuhaus* avec un château transformé en caserne. De *Paderborn* à *Munster* il y a 13½ m. — La contrée de *Soest* est très fertile. Non loin d'*Unna* se trouve la saline royale de *Koenigsborn* avec le bain *Louise*, d'eau salée. — Au voisinage de *Hagen* il faut remarquer la vallée dite *Emperstrasse*, longue de plusieurs lieues, remplie de fabriques qui travaillent en fer et en acier; de même le château fortifié de *Sybourg*, de haute antiquité; enfin *Vollmarstein*, *Wetter* et les eaux minérales à *Eppenhause*.

Potsdam, seconde résidence du roi de Prusse, située sur une île, avec de beaux environs; 34,000 hab. y compris la garnison. C'est une belle ville, régulièrement bâtie. Edifices remarquables: L'église de la garnison avec un carillon; sous la chaire on voit le tombeau de *Frédéric le grand* et celui de son père *Frédéric Guillaume I*. L'église est décorée par les trophées des victoires prussiennes du tems de 1813, 1814 et 1815. L'église française bâtie sur le modèle du Panthéon de Rome. L'église neuve, sur la place du vieux marché, bâtie suivant le plan de *Schinkel*; devant l'église un obélisque, et à

côté l'hôtel de ville, dans le style de celui d'Amsterdam. — Le château royal avec son jardin de plaisance (*Lustgarten*), où l'on voit les bustes de l'empereur Alexandre, des Comtes Gneisenau, Kleist, Tauenzien et du prince Blucher, partie en bronze, partie en marbre, le groupe de Neptune et d'Amphitrite etc. — La maison de Brokes, une des plus belles à Potsdam; la chambre supérieure des comptes y réside. Les maisons de Hiller et de Brand, libres imitations des châteaux de Whitehall en Angleterre. La maison des orphelins militaires d'une étendue très considérable; la manufacture d'armes qui occupe le côté d'une rue entière, dans sa cour il y a une église catholique. Le manège de 660 p. de longueur et de 72 p. de largeur, sans piliers ni soutiens; il sert en même tems de maison d'exercice des troupes. La maison des cadets, l'école des sous-officiers, la maison des arquebusiers, le théâtre. Le beau pont de Glienicke, massif en pierre, très long, à $\frac{1}{2}$ l. de Potsdam sur la chaussée de Berlin; le nouveau pont de fer sur le Havel, appelé le pont long, construit en 8 arches de fer, qui sont ensemble du poids de 23,000 quintaux. La place Guillaume, la place Blucher, le plantage de la garnison, la place d'armes devant le jardin de plaisance du château. La porte de Brandebourg. Un quartier de la ville est bâti à la manière hollandaise.

Etablissements d'utilité publique et de divertissement. Le gymnase, le séminaire, le corps des cadets, l'école des sous-officiers, l'école de la garnison, la maison des orphelins militaires; la société économique marchienne, la société littéraire, la société des arts, la société musicale, l'académie de chant; l'institut de Louise pour doter des filles pauvres, l'institut pour le secours des bourgeois appauvris, la maison des pauvres de la ville. La maison des arquebusiers, le casino, la ressource; la restauration dans l'édifice du chemin de fer et les concerts sur le plateau du toit de cette maison; le café au nouveau monde près du bois de Cathérine; les serres de Vogt; les confitureries de Castellini, Herrmann e. a., le magasin de vin d'Ahnesorge, où l'on fait de bons repas de commande.

Les parties de plaisir à l'auberge dite Stern (étoile) et à celle du Entenfang (prise des canards). Les parties sur eau à l'île de Tornow, à Templin; les établissements de bain, les 2 écoles de natation; de tems en tems le théâtre, où les comédiens de Berlin viennent jouer.

Environs. Ce sont eux qui méritent surtout l'attention du voyageur, nommément les bâtisses et les plantations exécutées sous le règne du grand Frédéric. Telles sont: le beau et grand jardin de Sans-Souci avec le palais du même nom sur une hauteur de 60 p. partagée en terrasses, d'où la vue est très-agréable. Les curieux y regardent surtout la chambre à coucher de Frédéric le grand où il mourut, son cabinet de travail avec sa petite bibliothèque choisie, un berceau de treillage en fer qui fut sa place favorite au jardin et tout à côté du château les pierres sous lesquelles ses chiens favoris sont enterrés. — A gauche du château la galerie de tableaux, riche en belles peintures dans un local superbe, et la grotte de Neptune; à droite l'édifice portant le nom de nouvelles chambres, devant lesquelles 26 statues en marbre de Carrare. De là on arrive aux maisons d'orangerie, et dans leur voisinage est le pavillon au dragon et le Belvédère. — A peu de distance de celui-ci se trouve le nouveau palais (*neue Palais*) construit depuis 1763 jusqu'en 1769, édifice somptueux; il y a 322 fenêtres et plus de 300 figures, 72 appartements et salles, parmi lesquelles la salle de marbre, longue de 100 p., large de 60 p. et la salle de rocailles d'une grandeur extraordinaire; au jardin on voit le temple d'antiques avec une statue ravissante de la reine Louise, par Rauch; cette princesse y est représentée couchée sur un sarcophage. Le temple d'amitié; le pavillon japonais. Vers le sud est situé Charlottenhof, château de plaisance et parc appartenant au prince royal, grand amateur des arts; l'on y voit de belles fresques, des vases antiques, des fontaines etc., et un bain superbe dont la baignoire en marbre noir de Russie est un chef-d'oeuvre. Partout dans les jardins autour de Sans-Souci on voit dispersée une quantité de bustes

de statues, d'antiques, en partie de grande valeur, surtout celles devant la terrasse de ce château même. Le roi Frédéric Guillaume II. a fait bâtir en 1787 sur le bord du lac, dit Heiligensee, le palais nommé de marbre (*Marmorpalais*); il est environné du nouveau jardin, dans l'enceinte duquel il y a la ferme royale, la tour gothique, la serre d'orangerie, l'hermitage, la pyramide égyptienne, le temple maure, la grotte, etc. Au palais de marbre les tableaux de Hackert et les bas-reliefs de Canova, etc. Dans le voisinage se trouve le village russe, appelé la colonie d'Alexandrowska, dans le style russe avec une chapelle, à côté le Pfingstberg (montagne de pentecôte), où l'on jouit d'une très-belle vue. L'œil embrasse un horizon encore plus étendu sur la tour du Brauhausberg (montagne de la brasserie) que le roi régnant y a fait élever et entourer d'un parc. Le mont Babelsberg a été embelli par le petit château que le prince Guillaume, fils du roi, y a fait construire et par le jardin anglais qu'il y fit planter. Vis-à-vis de cette montagne se trouve le château de plaisance et le parc du prince Charles à Glienicke. Tous ces points charmants méritent d'être contemplés par les voyageurs. Mais ils doivent avant tout se rendre à l'île des pâons (*Pfaueninsel*), lieu sacré par la mémoire de feu la reine Louise. On y voit une charmante villa du roi, en style gothique, une grande et belle maison qui renferme une collection de palmiers et un temple véritablement indien, de marbre; la maison des cavaliers, tout près de celle du roi, la ménagerie, la faisanderie, la fosse aux ours, l'écurie des buffles etc.; un parc de rosiers qui en contient des milliers des sortes les plus rares; enfin une frégate anglaise, présent du roi de la Gr. Bretagne. L'entrée à l'île des pâons est ouverte au public les mardis et les jeudis, et l'on peut s'y rendre en bateau à vapeur moyennant 4 gros d'arg. par personne.

Un chemin de fer conduit de Potsdam à Berlin, v. no. 72. Dans la cour de l'édifice de cet établissement

on trouve ordinairement des Droschkes (fiacres à la Russe) pour la commodité du public.

Magdebourg. Une des villes les plus anciennes et des plus remarquables dans l'histoire avec 52,000 hab. y compris la garnison. C'est une forteresse puissante, dont la citadelle date du 17. siècle. Le fort à étoile et le fort Scharnhorst sont des ouvrages importants. La cathédrale de St. Maurice, à laquelle on travailla 150 ans; le portail, d'Othon-le-grand et de son épouse Edithe; le tombeau de l'évêque Erneste; les fonts de baptême d'une seule pièce de porphyre; le maître-autel de jaspe, la chaire, etc. La vue dont on jouit sur la tour de cette église est fort belle, et le coup d'oeil sur les fortifications y est intéressant, mais il faut un permis du commandant de la place pour y monter. La vieille église de Notre-Dame, datant du 11. siècle; la machine hydraulique; le moulin à vapeur. A la citadelle on montre aux curieux les cachots, devenus célèbres par l'emprisonnement de Trenk, du docteur Bahrtdt, de Lafayette et de Becker. Le breite Weg (chemin large) est la plus belle rue de Magdebourg; le rempart des princes (*Furstenwall*) offre un beau coup d'oeil et une belle promenade. La nouvelle maison de poste, la régence, le magasin près de l'Elbe, l'hôtel de ville, la place dite *Alte Markt* avec la statue d'Othon I. Le nouveau marché, environné d'une double allée de tilleuls et de beaux bâtiments. La caserne de défense.

Etablissements littéraires et utiles. Le gymnase du dôme, le séminaire des maîtres d'école, l'école d'architecture et de métiers, l'institut de commerce, l'institut des sourds-muets, l'institut des chirurgiens, l'école des sages-femmes, les réunions d'art. La bibliothèque publique et celle de St. Maurice. Le commerce est très-florissant, surtout en marchandises de transit et d'expédition. Il y a un marché aux laines par an; la fabrique de poterie de Wagner; la grande fabrique de sucre de betterave; l'établissement de natation d'hiver; les fabriques et les établissements d'économie rurale de Nathusius à Althaldensleben. Plusieurs bons bains publics, p. e. chez Lossier.

Amusements. Comédie allemande, concerts publics, l'harmonie, la réunion; la société des marchands; le café royal et la confiturerie, où l'on trouve à lire les gazettes et les journaux; les plantations Frédéric-Guillaume à la place du ci-devant couvent de Berge (*Kloster-Bergen*) avec un bel édifice où il y a un beau salon; les jardins publics de Wagner etc.; les jardins publics à Vogelsang, à Herrnkrug et à la corne rouge (*rothe Horn*); les villages de Kreuzhorst, Buckau, Pechau, Krakau. On fait aussi des excursions à Althaldensleben et Hundisbourg. Schoenebeck, 6000 hab., où l'on cuit 583,200 quintaux de sel par an, avec une fabrique chimique royale, qui produit de l'esprit de vin, de sel ammoniac, de nitre, de vinaigre et de sel. Le bain remarquable des eaux salées à Elm, dont les effets sont presque les mêmes que ceux des bains de mer; cet établissement appartient à l'endroit Grossalza, tout près de là il y a des sources salées et des bâtiments de graduation.

La navigation à vapeur d'ici à Hambourg v. pag. 103. Le chemin de fer, qui va conduire de Magdebourg par Coethen et Halle à Leipzig est déjà ouvert au public jusqu'au bord de la Saale au delà de Schoenebeck; et l'on est en plein travail pour achever le reste de cette route ferrée.

Cologne. Forteresse entourée de remparts forts et de hautes murailles avec 83 tours de défense, et des tours à l'invention de Montalembert, en dehors des remparts. On y compte 68,900 hab., y compris les habitans de Deutz et la garnison. Deutz est sur la rive droite du Rhin et le grand pont volant faisant le trajet entre les deux rives sert de communication entre Cologne et Deutz. Ce dernier endroit, entouré de remparts et de fortifications, forme la tête de pont de Cologne. L'intérieur de cette ville, anciennement romaine, conquise par les Francs en 355, est traversé de rues étroites et courbées, qui cependant ont été beaucoup embellies dans les dernières 10 années, sans compter l'élévation de plusieurs rues et places neuves. Depuis 1212 jusqu'en 1801 Cologne a été ville

libre de l'empire germanique; elle fut célèbre par son commerce depuis le milieu du 12^{me} jusqu'au milieu du quinzième siècle. Le moine Berthold Schwarz inventa ici la poudre à canon en 1335. Il y a de belles places à Cologne, comme p. ex. le nouveau marché ou la place des parades, entourée d'allées, le marché au foin avec la bourse; le vieux marché et la place Géréon; la place Wallraff, récemment construite. L'église cathédrale bâtie depuis 1248 jusqu'en 1499, restaurée en 1825, est une curiosité des plus remarquables, le style en est gothique et son intérieur renferme de beaux tableaux et plusieurs choses précieuses, notamment la chapelle des trois rois Saints; la trésorerie; les belles peintures d'apprêt. Il y a des restes de murailles romaines à Cologne. p. ex. à la porte des Grecs (la petite porte dite Papenpforte a été démolie; mais une inscription marque l'endroit où elle se trouvait); l'église de St. Pierre a de beaux tableaux, surtout celui du maître-autel qui présente le crucifiement de St. Pierre par Rubens; l'église des 11,000 vierges avec leurs ossements qu'on y voit encore; le chapitre de St. Géréon et sa coupole; l'église des Apôtres, l'église de St. Marie au Capitole, la plus ancienne de Cologne, restaurée en 1818, avec un tableau du maître-autel par Durer, un orgue et des peintures sur verre, sont toutes dignes d'être vues. Sur l'église de la garnison il y a un télégraphe. L'hôtel de ville; l'arsenal, la nouvelle salle de spectacle, le palais épiscopal, la bourse, l'hôtel de la régence, l'entrepôt des marchandises, avec une grande salle, où l'on célèbre la fête musicale du Rhin et le carnaval; elle sert aussi aux expositions de la réunion des arts à Cologne. La maison où Marie de Médicis mourut et Rubens vint au monde, ornée de deux tables et inscriptions, est situé dans la Stern-gasse (rue d'étoile), la tour de Claire non loin du magasin à blé est un édifice romain bien conservé. Le gymnase évangélique, ou de Frédéric Guillaume, avec une bibliothèque et un jardin botanique; le gymnase catholique avec une belle bibliothèque et une collection de physique; le séminaire archi-épiscopal des prêtres au ci-devant col-

lége des Jésuites; le gymnase des Carmes, l'école militaire, 2 écoles de commerce; l'école d'industrie; l'institut des sourds-muets, la société polytechnique; le cabinet de minéraux et d'antiquités et la collection célèbre de Wallraf sont à présent au musée de la ville; on y voit de belles antiques, des tableaux, e. a. des peintures de Bendemann et de Lessing, des médailles etc.; les collections de tableaux de Liverberg et de Riedinger; les ouvrages en cire de Hardy. Pendant le carnaval il y a des bals masqués, des redoutes et des processions masquées; le spectacle au nouveau théâtre, achevé en 1828, dont la salle peut contenir 1700 personnes. Le casino, le collège et la ressource sont des sociétés fermées, où les étrangers peuvent être introduits; les concerts au Casino. La belle musique à l'église cathédrale les dimanches et les jours de fête. Les promenades sur les bords du Rhin, sur le pont du Rhin à la maison nommée Baymhaus, et à la petite tour (*Thürmchen*) près de la station du chemin de fer. C'est un jardin public où il y a une belle vue sur Cologne: on y trouve pour l'ordinaire de la musique militaire dans l'après-midi. Dans la ville il y a aussi quantité de jardins publics où l'on prend du café, du vin etc. Cologne est une ville fort marchande; elle a aussi beaucoup de fabriques, et entr'autres 15 établissements où l'on fait la célèbre eau de Cologne, dont le débit monte à 150,000 fl. par an. Elle a un pont libre, non loin duquel on aperçoit dans l'eau les débris des piliers d'un pont de pierre établi sur le Rhin en 308, mais détruit plus tard. Les cafés et les jardins de Deutz sont très-fréquentés; parmi ces lieux de divertissement le Marienbildchen, nommé à présent l'hôtel de Belle-vue, et le prince Charles sont les plus fréquentés, surtout en automne à la fête de la consécration de l'église. La ci-devant abbaie d'Altenberg, Muhlheim. A plus de distance de la ville le château de Bruhl avec son jardin, et le château de Bensberg dans une belle situation. — A Deutz il y a quatre ateliers d'artillerie, mais d'ailleurs rien de remarquable.

Le chemin de fer qui conduira de Cologne à Aix-

la-Chapelle est commencé, et a été ouvert en partie au public le 3. Août 1839.

No. 37. Berlin à Cologne
par Halle et Cassel.

2 m. Zehlendorf.	2 $\frac{3}{4}$ Helsa.
2 Potsdam.	2 Cassel.
2 $\frac{3}{4}$ Beelitz.	2 $\frac{1}{2}$ Westuffeln.
2 $\frac{1}{4}$ Treuenbrietzen.	2 $\frac{1}{4}$ Volkmars.
2 $\frac{1}{4}$ Kropfstaedt.	1 $\frac{1}{4}$ Arolsen.
1 $\frac{3}{4}$ Wittenberg.	2 $\frac{3}{4}$ Bredelar.
3 Graefenheinden.	2 Brilon.
2 $\frac{1}{4}$ Bitterfeld.	3 Meschede.
2 Carlsfeld.	2 $\frac{3}{4}$ Arnsberg.
2 $\frac{1}{4}$ Halle. (22 $\frac{1}{2}$) *)	2 $\frac{3}{4}$ Wimbern.
2 Langenbogen.	2 $\frac{1}{2}$ Iserlohn.
2 $\frac{1}{2}$ Eisleben.	2 $\frac{1}{2}$ Hagen **).
2 $\frac{3}{4}$ Sangerhouse.	2 $\frac{1}{4}$ Schwelm.
2 $\frac{1}{4}$ Rossla.	1 $\frac{1}{2}$ Elberfeld.
2 $\frac{3}{4}$ Nordhouse.	2 Solingue.
3 Wulfingerode.	1 $\frac{3}{4}$ Langenfeld.
3 $\frac{3}{4}$ Heiligenstadt.	3 Cologne.
3 Witzenhouse.	84 m. vélocifère.

Jusqu'à Halle on peut aussi se servir de la poste à voyageurs (*Personenpost*) qui part de Berlin les dim., mardi, vendr. et jeud. à 10 h. av. m. — Bientôt il y aura chemin de fer entre ces deux villes.

Auberges. Potsdam, v. no. 36; Treuenbrietzen: la maison allemande (bonne); Wittenberg: la ville de Londres, l'ours noir, la grappe, l'aigle; Halle: le prince royal, la ville de Zurich (très-bonne), l'aigle noir, le lion d'or, l'anneau; Eisleben: le vaisseau d'or; Nordhouse: l'empereur romain; Cassel, v. no. 83, et au même endroit la description; Elberfeld: la cour de Kurpfalz (ou Palatine), la cour de Zweibrucken (de Deux

*) Une poste accélérée va de Halle à Hof, 19 $\frac{1}{2}$ m. —

**) Poste acc. d'ici à Emmerich, 17 m.

Ponts), la cour des saules (*Weidenhof*); Solingue, Cologne, v. no. 36.

Observations locales. A Graefenheichen se trouve le tombeau de Paul Gerhard. Eisleben, 6500 habitants, ville natale de Luther; la maison où il naquit a été détruite par un incendie, on a bâti une autre qui sert d'école, à la même place. Les étrangers inscrivent leurs noms dans un album qu'on leur présente, et dont 5 grands volumes in fol. sont déjà remplis de noms; l'église de St. André où l'on montre encore la chaire de Luther ainsi que son buste et celui de Mélanchton en bronze; le gymnase; la société littéraire de Mansfeld; ce qui donne de l'importance à cette ville, c'est l'exploitation des mines du voisinage. A Sangerhouse dans l'église d'Albert le tombeau de Louis-le-sauteur, et 2 châteaux près de la ville. On passe par une partie de la contrée nommée: goldene Aue (prairie d'or). A peu de distance la montagne dite Pfingstberg avec les vieux bourgs de Kyffhouse et Rothenbourg. A Rossia le château de résidence du Comte de Stolberg, le bain de Frankenhause, et le lac Hungensee. A Nordhouse dans l'église de St. Blaise 2 tableaux de Luc. Cranach; l'hôtel de ville, et la machine hydraulique. Pour lieux de récréation on y trouve le club dit l'harmonie, la cave de l'hôtel de ville, le jardin de Riemann et la maison des arquebusiers. Les liqueurs de Nordhouse ont de la renommée. Dans les environs: les ruines de Hohenstein et Ebersbourg; le Kohnstein, la montagne de vautour (*Geiersberg*); la grotte d'albâtre, etc. avec des vues superbes. Sur le chemin à Heiligenstadt et plus loin on voit beaucoup d'échauguettes et de vieux bourgs ruinés. Cassel v. no. 83. — Arolsen a 18,000 hab. et un grand château du prince avec différentes collections. A Brilon l'église paroissiale que Charlemagne doit avoir fait bâtir en 776. A Arensberg les ruines d'un vieux château ci-devant fortifié, d'où l'on jouit d'un très beau coup d'oeil. Un vélocifère va d'ici à Munster, 11¼ m. Iserlohn a des fabriques considérables en fer, en acier et en bronze; aux environs

beaucoup de rochers de configuration singulière, de gorges de montagne et de vieux châteaux en ruine. On a donné à cette contrée le nom de *Felsenmeer* (mer de rochers); c'est un digne pendant des fameux rochers d'Adersbach; la caverne considérable près de Sandwig mérite également d'être vue. Ces deux objets recompenseront bien le voyageur de l'excursion d'une lieue qu'il lui faudra faire pour les contempler. Le chemin d'Iserlohn jusqu'à Elberfeld se tient dans une vallée tout à fait charmante. Près de Schwelm il y a le bain Frédéric très-fréquenté. La caverne dans la montagne de Klutter est fort curieuse à voir, mais il y faut avoir un guide expert. Dans la vallée du Wupper qui commence derrière le village de Langenfeld se trouve dans le circuit de quelques milles plusieurs villes fort commerçantes avec beaucoup de fabriques et de manufactures importantes, savoir: Elberfeld avec 35,000 hab.; la vallée de Barmen avec 25,000 hab., récemment érigée en ville et cohérente avec Elberfeld (cette ville de Barme est composée des villages de Rittershouse, Wichlingshouse, de la petite ville de Gemark, du bourg de Wupperfeld et de Barmen même), et Solingue avec 4000 hab. Hormis quelques villes de l'Angleterre, on trouvera à peine sur toute la terre un petit espace, réunissant tant de fabriques, de manufactures, d'industrie et de commerce, et tant d'habitans, que la vallée du Wupper; (on y compte 19,000 ames par m. □). Elberfeld surtout est renommé par tous ces avantages; cette ville se distingue principalement par ses fabriques en côtelon, en soie et en soie mêlée. Le commerce de change seul y monte au delà de 12 millions d'écus par an. L'hôtel de ville et l'église catholique, édifices bâtis d'après le plan de Schinkel. Le gymnase, l'école technique, plusieurs établissemens de bienfaisance très-parfaits. Les rues sont éclairées par du gaz. Le casino avec un beau salon au jardin, les clubs dits à l'harmonie, au délassement, de frugalité, de la concorde etc. Le théâtre, les promenades dans les beaux environs; le mont Hardterberg, Sonnborn, et plus loin le vallon de Rauenthal. — Chemin de fer d'Elber-

feld à Dusseldorf. Elberfeld est renommé par son commerce étendu; l'on y compte près de 200 comptoirs de marchands et nombre de fabriques très-distinguées. Il y a là une société pour l'exploitation des mines de l'Amérique; la compagnie rhénane des Indes occidentales; une société des sciences, 2 gymnases, plusieurs établissements très-parfaits de bienfaisance, la galerie des tableaux de Siebel, etc.; le musée avec une belle salle de jardin, l'harmonie, des concerts, des bals. Dans les environs le Hardterberg, Sonnborn, la Mauer (muraille), la caverne du diable (*Diewelshoehle*), Schoenbund, plus loin le Rauenthal, Kumna, etc.

Wittenberg, forteresse, et ville de 7000 hab., célèbre par la reformation qui émana d'ici en 1517. Dans l'église paroissiale, bâtie il y a 500 ans, le bassin des fonts de baptême est en bronze; le tableau d'autel de Luc. Cranach; à l'hôtel de ville on voit un autre tableau de ce peintre représentant les commandements de Dieu et autres curiosités. Le pont sur l'Elbe a 500 aunes de longueur; le séminaire des prédicateurs. A Wittenberg on montre la chambre qu'occupa Luther et à laquelle nul changement n'a été fait; parmi les noms des voyageurs on y remarque celui de Pierre-le-grand, écrit avec de la craie, et conservé sous verre. C'est à l'église du château, que sont les tombeaux de Luther et de Mélanchthon ainsi que de Frédéric-le-Sage. Sur la place du marché on voit la belle statue colossale de bronze par Schadow, représentant le grand réformateur; elle fut érigée en 1821. La statue pèse 75 quintaux, le baldaquin, etc. 90, le piédestal de granit 1200 quintaux.

Halle sur la Saale; 25,800 hab. L'université, la cathédrale ou l'église de St. Maurice avec plusieurs tableaux; l'église de Ste. Marie; l'église de St. Ulric; l'hôtel de ville; la tour rouge; les ruines du bourg de Maurice; l'entrepôt; l'hôpital bien arrangé. Le nouveau et bel édifice de l'université. L'université très-célèbre possède une bibliothèque de 50,000 vols., des instituts cliniques pour la médecine, la chirurgie et l'accouchement. L'observatoire,

le jardin botanique, les collections d'histoire naturelle, surtout la partie ornithologique, les appareils de physique, les estampes, le cabinet anatomique du prof. Meckel, le cabinet minéralogique fort distingué de M. Sack; la bibliothèque de l'église de Ste. Marie et de la maison des orphelins, fondation de Franke; d'autres parties de cette fondation sont: le lycée ou paedagogium avec une bibliothèque de 20,000 vols.; l'imprimerie de la bible de Caustein, une pharmacie, un laboratoire, une imprimerie et librairie renommées. Le monument de Franke est sur la place près de la maison des orphelins; le chapitre des demoiselles nobles; le théâtre achevé en 1836; les bains des eaux salées; les bains artificieux de Reil; 2 salines. Les spectacles, les concerts, les bals, la société sur la montagne des veneurs (*Jaegersberg*); la société des arts; la société des arquebusiers: le jardin de Funke et le Mail; le jardin et café de Schmidt. Giebichenstein avec des jardins et les ruines du château, d'où Louis-le-sauteur s'affranchit par un saut audacieux, en 1102. La montagne de Reil; Trotha, Seeben, Reidebourg, Passendorf, Diemnitz, Dieskau, la guinguette où l'on boit la bière dite *Breihahn* (*Breihahnsschenke*); l'île des corbeaux; les vignobles de Crollwitz et ceux sur l'Elster; Lauchstaedt v. no. 188 et la montagne de St. Pierre.

No. 38. Berlin à Dresde.

9 m. Treuenbrietzen, v. n. 37.	$3\frac{1}{4}$ Liebenwerda.
$2\frac{3}{4}$ Juterbogk.	$1\frac{3}{4}$ Elsterwerda.
$2\frac{1}{2}$ Hartmannsdorf.	$2\frac{1}{2}$ Grossenhain.
$2\frac{1}{2}$ Herzberg.	4 Dresde.

$28\frac{1}{4}$ m. vélocifère.

Une route plus proche de $3\frac{1}{2}$ m., mais point chaussée, v. no. 72. On ne s'en sert plus que rarement. Depuis le 1. Mai 1839 le chemin de fer de Leipzig à Dresde a été ouvert au public. On fait donc mieux d'aller de Berlin sur Leipzig, pour se rendre à Dresde, jusqu'à ce que la route ferrée, qui doit joindre cette autre, et qui conduira plus directement de Berlin à Dresde, soit achevée.

Auberges. Potsdam, v. no. 36; Treuenbrietzen; le prince Blucher, la maison allemande (où l'on est bien et à bon marché), l'ange; Juterbogk: l'ours noir, (bonne aub.); Grossenhain: le lion d'or, la boule d'or; Dresde: l'hôtel de Russie, l'ange d'or, l'hôtel de Pologne, la ville de Berlin, la ville de Gotha, la ville de Hambourg, la ville de Rome, l'hôtel de Saxe, la ville de Francfort, l'hôtel de France, la ville de Vienne, la ville de Leipsic, l'étoile bleue; les 3 dernières sont à la ville neuve.

Observations locales. Juterbogk, 3600 hab.; l'église de St. Nicolas dans le style vieux-gothique avec la caisse d'indulgences de Jean Tetzl. Dans le voisinage le champ de bataille de Dennewitz et le couvent de Zinna. Elsterwerda: le jardin et le château: Grossenhain: Entre cette ville et la capitale de la Saxe à gauche de la route, on voit le château de Moritzbourg avec son parc, un grand étang, où l'on prend des canards sauvages en nombre. C'était le lieu favori de feu le roi de Saxe lorsqu'il chassait; c'est en même tems le lieu de naissance du maréchal de Saxe. Beaucoup de curiosités du tems d'Auguste II. dans le vieux château. Parmi les ramures du cerf il y en a une de 66 cornichons. En allant de Grossenhain à Camenz et Budissin, on trouve entre ces deux villes les eaux sulfureuses de Marienborn fort fréquentées. Près du village de Zeit-hayn les 4 pyramides du camp de plaisance de 1730.

Dresde, 69,500 hab., mais en y ajoutant la garnison et les étrangers, on peut compter 80,000 hab. Cette capitale se compose de la ville vieille (*Altstadt*), la ville neuve (*Neustadt*), la ville d'Antoine et la ville Frédéric. L'éclairage à gaz est introduit en partie. Edifices remarquables, Curiosités. Le château royal, dont une partie a subi de grands changements ayant été rebâtie en 1833 et 34; nous y remarquons les nouveaux appartements du roi et de la reine. La tour du château est la plus haute de la ville. Le palais des princes avec une belle chapelle et une riche galerie de portraits de famille des maisons regnantes de Saxe et de

Bavière. Le ci-devant palais de Bruhl avec une belle terrasse où l'on monte par un large escalier de 41 degrés. L'académie des arts, et la salle des expositions d'objets d'arts et de métiers, sont sur cette terrasse. La grande salle d'opéra; on n'y a plus joué depuis 1769, mais elle sert aux redoutes et aux grands concerts, surtout le dimanche des rameaux. Le Zwinger, enceinte fermée, originairement destinée pour avant-cour d'un nouveau château. Ce bâtiment renferme dans ses vastes salles une partie des riches collections de Dresde; dans sa cour on place en été un grand nombre d'orangers, dont les plus gros ont été transportés ici du Nord de l'Afrique en 1730. La monnaie, l'arsenal, l'édifice de l'académie de chirurgie et de médecine; le monument de l'électeur Maurice; la maison des états, l'hôtel de ville, le grand et beau corps de garde, achevé en 1833 d'après le plan de l'architecte Schinkel; près de là le nouveau théâtre qu'on est encore occupé à bâtir; la nouvelle maison de poste, les maisons de jardin des princes Maximilien et Jean, la halle de la cour du chemin de fer. Eglises: 1) l'église de Notre-Dame, entièrement construite en pierres de taille, absolument sans bois, avec une belle coupole, d'où le coup d'oeil sur la ville et ses environs est si beau, que tout étranger, qui omettrait d'y monter se priverait d'une vraie jouissance. 2) L'église de la Croix, aussi toute en pierres de taille, avec un beau tableau d'autel peint par Schoenau. 3) L'église de Ste. Sophie ou l'église évangélique de la cour, bâtie en 1351—57, avec un portail remarquable. 4) L'église catholique de la cour, toute en pierres de taille, divisée en un nef et deux églises latérales. Entre les portes et les créneaux du toit on compte 64 statues de Saints. Les fraix de la construction et des ornements de ce temple montèrent à 2 millions d'écus. On y admire surtout le grand tableau de l'autel par Mengs et l'orgue, dernier chef-d'oeuvre du célèbre Silbermann. 5) L'église de Ste. Anne avec les belles peintures du plafond par Muller. 6) L'église de la ville neuve, où l'on a coutume d'exécuter les grandes pièces de musique.

En outre 14 églises et chapelles. — Le beau pont sur l'Elbe, long de 690 aunes; il repose sur 17 piliers, dont le 3^me, en commençant de la ville vieille, porte un grand crucifix de bronze. Ce pont conduit à la ville neuve, où nous remarquons la maison du commandant (dite *Blockhaus*), la statue équestre d'Auguste II., l'hôtel de ville, l'édifice des casernes, le beau manège, la vénérie et le palais Japonais avec son beau jardin. On va ériger sous peu une statue au roi Frédéric-Auguste.

Etablissements littéraires et utiles. Le gymnase (dit *Kreuzschule*), 2 séminaires de maîtres d'école, l'institut des aveugles, l'institut des sourds-muets, l'académie médico-chirurgicale avec une école d'accouchement et de médecine et un jardin botanique; plusieurs autres fondations et établissements de bienfaisance; le corps des cadets, l'école d'artillerie, l'académie des arts, l'institut technique. Plusieurs écoles bourgeoises et pour les pauvres. Parmi les nombreux instituts privés d'éducation les plus distingués sont celui de Blochmann et le gymnase de la noble famille des Vitzthum. — *Sociétés littéraires e. a.:* La société d'économie rurale, la société biblique, et celle des missionnaires; la société de l'art iatrique et des naturalistes; l'association pour la conservation des antiquités saxonnes; la société pour la culture des jardins et la botanique (qui fait tous les ans des expositions); la réunion artistique (elle s'assemble les dim. et les mard. de II—1 h.; les membres peuvent introduire des étrangers); la société statistique pour le royaume de Saxe. — L'établissement des eaux minérales artificielles du Dr. Struve; les bains du magistrat, le bain Albert avec des bains russes à vapeur, et quantité d'autres établissements semblables.

Collections et cabinets. A. Au palais japonais:
 1) La collection des antiques (à voir mercr. et sam. de 8 h. jusqu'à midi). Le catalogue coûte 16 gr. 2) Le cabinet des monnaies, riche surtout en monnaies saxonnes.
 3) La collection des porcelaines, très-considérable, et importante pour l'histoire de cette manufacture; (entrée les

merc. de 2—6 h. il faut une carte d'entrée; le catalogue coûte 16 gr.). 4) La bibliothèque royale (ouverte tous les jours) qui contient près de 300,000 vols., 2700 manuscrits etc. *B.* Au Zwinger: 1) Le cabinet d'histoire naturelle (à voir sur billet d'entrée les mercr. av. m.). 2) Le cabinet d'estampes, où il y a plus de 200,000 feuilles (ouvert les mardis de 8—12 h.). 3) Le cabinet d'instruments de mathématiques et de physique et la chambre des modèles. 4) Le musée historique. *C.* Au château royal: Les appartements compris sous le nom de *gruene Gewoelbe* (voûte verte), qui renferment une collection des plus riches, forte de 3000 numéros, en pierres précieuses, perles, en bijoux et objets d'art d'un prix inestimable; (on la montre tous les jours, mais on ne laisse entrer que 6 personnes à la fois, qui paient ensemble 2 écus de rémunération au concierge). *D.* Dans l'édifice des écuries et les bâtiments voisins: 1) Le cabinet d'armes à feu, remarquable surtout pour la vénerie; (on obtient des cartes d'entrée, les mardis; la description coûte 16 gr.). 2) La célèbre collection des plâtres de Mengs, (ouverte sur billets, les jeudis de 8 h. jusqu'à midi; la description coûte 12 gr.). 3) La galerie des tableaux, renommée par toute l'Europe, et d'un prix tout particulier. Elle a été nouvellement arrangée et enrichie, le catalogue en forme 2 parties; il y a au delà de 1500 tableaux de plus de 334 maîtres des principales écoles de peinture. On admire surtout la Madonne de Raphaël, la nuit du Corrège, l'Amour par Mengs etc. (Cette galerie est ouverte au public les lundis et les samedis de 8—1 h., les autres jours il faut des cartes d'entrée). *E.* Sur la terrasse de Bruhl: 1) La collection de vues saxonnes par Thiele et Canaletto (description pour 10 gr.). 2) La collection des tapis de haute-lisse faits d'après les dessins de Raphaël. — Il faut citer encore la collection d'antiquités saxonnes du Dr. Klemm. — L'entrée de toutes ces collections est gratis aux jours fixés, à l'exception du *gruene Gewoelbe*, ainsi que nous l'avons dit. Mais on peut aussi les voir à d'autres jours, alors les cartes d'entrée se

paient 1 ou 2 risd. La collection d'antiques, la galerie des tableaux et quelques autres peuvent être vues les jours fixés sans carte d'entrée.

Jardins publics, lieux de récréation, cafés, restaurations etc. Le grand jardin, long de 3350 aunes, large de 1647 aunes, grandement embelli depuis sa dévastation en 1813. Il renferme plusieurs statues de marbre par Corradini, une grande pépinière d'arbres fruitiers, une autre d'arbres et de buissons de décoration, un château où la société botanique qui porte le nom de Flora fait ses expositions, et 4 cafés ou maisons de restaurants. (Les dim., et les mercr. il y a musique dans la matinée, et les dim., lundis et jeudis ap. midi concert.) — Le jardin du palais de la ville neuve, celui du prince Maximilien, celui du prince Jean, et le jardin ducal riche en plantes exotiques; le jardin botanique planté en 1819 et 1820, le jardin de Marcolini avec la célèbre cascade de Mattielli; celui du comte Hofmannsegg, et le jardin de Bruhl avec un restaurateur. On y donne des concerts les lundis, mercr., sam. dans la soirée. Comme lieux de récréation recommandables pour leur situation charmante, la société honnête et la bonne musique de concert qu'on y trouve, nous citons: le bain de Linke (concert les dim. et les mercr.); le restaurateur au chemin de fer (concert dim. et mardi), le Waldschloesschen (petit château au bois) avec une brasserie à bière bavaoise, entreprise grandiose, fondée sur des actions; près de là le point dit la chaloupe, remarquable à cause de la belle vue qui s'y présente; enfin la vigne de Findlater (concert dim. et vendr.). Viennent ensuite les cafés et restaurateurs: chez Baldini au café d'Europe, le café de Fietta et Vogel, les restaurants d'Otto, de Schoener, de Wokurska; les boutiques italiennes ou de délicatesses de Chiappone, Longo, Verderber.

Spectacles, amusements, clubs. Le théâtre de la cour, où l'on représente aussi quelquefois des opéras italiens; la troupe de ce théâtre joue en été de tems en tems au bain de Linke. Quelques théâtres de particuliers, e. a.

le théâtre amical. — Les redoutes à l'hôtel de Pologne, les bals des sociétés fermées, telles que le casino, l'harmonie, la réunion des marchands, le cercle Albina et le club de société; les bals dans les auberges. Le club dit la ressource n'est que pour les hommes, mais ses membres sont des personnes des bonnes conditions, on y reçoit aussi des étrangers domiciliés à Dresde ou aux environs. Les étrangers peuvent d'ailleurs avoir accès à tous ces cercles, en s'y faisant introduire par un membre. Les amateurs de musique trouveront une jouissance exquise à écouter la musique de la chapelle royale, dans l'église catholique de la cour, les dim. à 11 h. de l'av. m. et à 3 h. de l'apr. m. — La société de chant de Dreissig doit aussi être citée.

Environs de Dresde. Le monument de Moreau à Raecknitz, $1\frac{1}{2}$ l. de la ville, sur une hauteur d'où l'on a une belle vue étendue sur la capitale de Saxe et ses environs. Dans le village de Raecknitz il y a une assez bonne auberge; des personnes bien instruites soutiennent que la place du monument n'est pas précisément celle où Moreau fut atteint. Les bains de Linke sont très-fréquentés, surtout les dimanches; il y a aussi un théâtre, où jouent les comédiens de la cour. Moritzbourg: à 3 lieues de Dresde, château de chasse contenant 7 salles et à peu près 200 appartements. Pillnitz: séjour d'été de la famille royale; un vaisseau à vapeur y va tous les jours, partant de Dresde à 6 h. du matin. Le château de Pillnitz est digne d'être vu, surtout la salle à manger, dont le plafond est décoré par des peintures du Prof. Vogel, de même que la chapelle neuve. Le chemin d'ici à la montagne Borsberg ressemble à une belle partie d'un jardin anglais. La vue qui s'ouvre au sommet est vaste mais elle fatigue les yeux par trop d'étendue. En renonçant à faire ce chemin assez long, on pourra se contenter avec raison de la vue qui se présente à l'édifice de la ruine imitée. La vallée de Plauen, le moulin de Rabenau et la petite ville de Tharand sont les parties les plus intéressantes des environs proches de Dresde. Dans la

vallée de Plauen qui commence à $\frac{1}{2}$ l. de Dresde, on trouve la villa de Grassi, lieu de récréation fort fréquenté. Ensuite on arrive par la vallée de Potschappel, riche par ses gîtes de charbons de terre (dont on en tire annuellement vers 500,000 boisseaux) à Tharand. Ici il y a un bain, une académie forestière, un institut d'instruction en économie rurale. Les beaux points sont: la montagne du château dont les ruines sont pittoresques, le jardin forestier, les halles saintes (place étonnante dans une forêt d'hêtres) le temple du soleil. — Une autre partie des plus belles à l'entour de Dresde, c'est la vallée de Lockwitz et Kreischa à 3 l. de la ville. — Puis Seifersdorf, où l'on se rend par Langenbruck et Schoenbourg, à 3 l. de Dresde; le jardin du château et une belle vallée. A $\frac{1}{2}$ l. d'ici et à 4 lieues de la ville les bains de Radeberg. L'auberge au cerf blanc sur la route de Budissin hors la porte noire, avec une jolie vue. Le château de Weesenstein à 2 l. de Pirne, remarquable par sa situation romantique pittoresque et ses rochers. Freiberg: les curiosités, v. no. 75. Le voyage dans la Suisse saxonne; sur le chemin les rochers de Koenigstein, Lilienstein et Sonnenstein près de Pirne, etc. Au reste, toute la Suisse saxonne est digne d'être fréquentée par les voyageurs qui lui attribuent unanimement les éloges dues à ses beautés généralement reconnues, v. no. 209. Le cheval blanc et la maison forestière sont de bonnes auberges à Pirne. Meissen (Misnie): Les piétons font mieux de profiter du chemin agréable et beau sur la rive gauche de l'Elbe par Priesnitz, Gauernitz et Scharfenberg, qui est à 4 lieues de Dresde. Ce fut une ancienne forteresse que Henri I. fit bâtir de 922 à 930, pour se défendre contre les Slaves. La population de Meissen n'est que 7500 hab. La cathédrale gothique avec des tableaux d'Albert Durer, et un superbe coup d'oeil du haut de la tour; vue dont les semblables sont rares, qu'il ne faut donc pas négliger de contempler. L'on y voit aussi dans l'église les tombeaux de Frédéric-le-

Belliqueux et du duc George. La fabrique de porcelaine, la plus ancienne de toute l'Europe; l'école princière.

Annotation. A Dresde les chambres garnies ne sont pas chères; on trouve à manger bien et à assez bon marché chez les restaurateurs; et pour les rafraichissements on peut s'en procurer dans toutes les boutiques de confiseurs suisses à prix modique. Des fiacres à un et à 2 chevaux se tiennent sur la place du château, sur le nouveau marché, près de la poste, sur le marché de la ville neuve, au rondèle de Budissin, etc. Ils conduisent selon la taxe. Depuis 1838 on a aussi introduit les Omnibus. En partant de la cour du chemin de fer, on ne paie en Omnibus pour une course par personne qu'un gros; pour le même prix on peut se faire voiturer les dim., lundis et jeudis jusqu'au grand jardin, et dim., mercr. et vendr. apr. m. depuis 3½ h. on les trouve sur la place du château, qui conduisent de là au bain de Linke pour 1 gr. la personne, et ramènent le soir pour 2 gros par personne.

Le chemin de fer de Dresde à Leipsic, v. no. 74. — La navigation à vapeur entre Dresde et Tetschen, v. no. 209.

No. 39. Berlin à Dusseldorf.

19¾ m. Magdebourg, v. no. 36.	2½ Bueckebourg.
3½ Egelu.	1½ Minden (51) *).
3¼ Halberstadt.	2 Rehme.
2½ Zylly.	2 Herford.
2½ Hornbourg.	2 Bielefeld.
2¼ Othfresen.	3½ Wiedenbruck.
2¼ Wartjenstadt.	2½ Lippstadt.
2½ Hildesheim. (39)	5¼ Soest.
2½ Elze.	2 Werl.
3 Hohnsen.	2 Unna.
2½ Oldendorf.	2½ Brunninghouse.

*) De Minden par Osnabruck à Amsterdam il y a 20½ m. et 21 postes holl. (= 31 m.); en tout de Berlin par Minden à Amsterdam 102½ m.

2 Hagen.	1½ Elberfeld.
2½ Schwelm.	4 Dusseldorf.
84½ m. p. acc.	

Aussi par Halle, (voyez no. 36 et 37) avec le vélocifère jusqu'à Cologne; ou bien par Magdebourg v. n. 36.

Auberges. V. no. 36 avec le tableau. Halberstadt: le prince Eugène, la rose, l'hôtel de Prusse. Hildesheim: l'hôtel d'Angleterre, la cour rhénane. Minden: la maison allemande, le prince Guillaume, la ville de Brême. Bielefeld: les 3 couronnes, la cour de Ravensberg. Lippstadt: la poste. Schwelm: au sac. Hagen: le roi de Prusse. Elberfeld: v. no. 37. Dusseldorf: v. no. 70 avec le tableau.

Observations locales. Halberstadt, 18,100 hab. La cathédrale avec de beaux tableaux, du haut de la galerie de plomb la vue domine la ville. L'église de Notre-Dame et Porgue; c'est une des plus anciennes églises de l'Allemagne. La synagogue, le séminaire des maîtres d'école, le gymnase du dôme. La bibliothèque du dôme avec un manuscrit de Priscien et plusieurs annotata de la main du Dr. Luther. Les collections de tableaux du chanoine et baron de Spiegel zum Desenberg et celles du Dr. Lucanus. Le premier prédicateur du dôme, le Dr. Augustin, possède une nombreuse collection de portraits du Dr. Luther. Le jardin que Gleim possédait jadis, avec son tombeau, et le temple de l'amitié, où il avait sa bibliothèque. La bibliothèque considérable de l'école du dôme, et celle de l'hôtel de ville. Le club du dôme; la société de mardi pour la danse; les conversations ou la société du dimanche; la salle de spectacle; la colonne de Roland; la pierre du mensonge. On montre encore la maison de Broihan inventeur d'une sorte de bière de ce nom. Les montagnes dites Spiegelberge et leurs plantations anglaises, et surtout la vue sur la hauteur de Henri (*Heinrichshoehe*); c'est ici qu'on célèbre au 22 Mai l'anniversaire du fondateur, le poète Gleim y a destiné un legs. La Fête-Dieu au couvent de Huis-

bourg; les excursions au Hoppelnberg et celles à Rosstrapp, Blankenbourg, Stufenberg; le village de Stroebek, renommé par ses joueurs aux échecs; les ruines du vieux bourg de Groeningue. — Hildesheim, 15,000 hab. Casino, théâtre, la société du dimanche; les portes d'airain du dôme de 1022 et la boule de la tour dorée, la prétendue colonne d'Irme, 2 gymnases; la bibliothèque de Béverin; la montagne de Sans-souci (*Sorgenfrei*). A 3 lieues d'ici Soeder avec la galerie de tableaux du Comte de Stolberg. — Minden, forteresse de 7700 hab. L'hôtel de ville; le dôme, beau bâtiment; la maison des orphelins, etc. Le pont de 600 p. de longueur sur 24 p. de largeur; le gymnase; la société biblique; grande raffinerie de sucre; le champ de bataille de 1759. Dans le voisinage: Brunsvic-Lust, les moulins dits Boehl-, Horst-, Grille-, Dankelmanns- et Klostermuehle; la barrière à la Porta Westphalica. Du haut de la montagne de Jacques, qui doit son nom à un invalide, on jouit d'un superbe coup d'oeil, mais celui de la montagne de Margarethklause ou Klus prussienne est plus étendu. Ces deux montagnes forment le défilé (*Klause*) dit Porta Westphalica; ils portent visiblement l'empreinte de la violence avec laquelle des ondes puissantes s'ouvrirent ici un passage. Non loin d'ici au milieu d'une forêt sur la grande route à $\frac{1}{2}$ m. de Minden, $\frac{1}{2}$ m. de Bueckebourg, $1\frac{1}{2}$ m. de Rinteln se trouve la Klus de Bueckebourg, beau bâtiment moderne avec beaucoup de jolis logis et une auberge parfaite, tout-à-fait convenable aux étrangers curieux de voir la nature romantique sauvage de cette contrée; il y a encore un joli parc. L'aubergiste a des chevaux à la disposition des étrangers qui veulent faire des excursions intéressantes dans ces environs à des endroits peu éloignés, p. ex. à la montagne de Wittekind, tour d'une après-dinée, à Bueckebourg, où l'on regarde surtout la salle de banquet au château antique du tems de la chevalerie, le parc, l'église et son portail, la porte de la ville, aux écueils de Luehden, etc. Nenn-dorf, Eilsen, Pirmont, v. les bains no. 195, 171 et

202, appartiennent de même aux environs. Herford, 6600 hab. L'église de St. Jean-Baptiste, la tour de 400 p. de hauteur, le crucifix, le corps mort et le gobelet du duc Wittekind, son sarcophage à Engern. A 2½ l. d'ici est Buende avec ses eaux médicinales. Non loin de là se trouve le champ des défaites de Varus par Hermann (Arminius), la première eut lieu entre Herford et Salzuffeln, la seconde au-dessous de Teutobourg (Grotenbourg), la dernière près du Chalet (auf der Senne). On a deux cartes excellentes de ce champ de bataille, l'une par Trappe et l'autre par le prince Frédéric de Lippe. Sur une hauteur près de Grotenbourg on va ériger un monument gigantesque en l'honneur du héros allemand. Ce sera une statue en cuivre de ce vainqueur des romains; les proportions en seront colossales, tellement que le pouce de la main droite pourra contenir un seau d'eau. Le chaudronnier Trebbe à Lemgo a été chargé de cet ouvrage, et le cuivre sera travaillé de la main seule par ce maître habile. Bielefeld, 6000 hab. Les églises de Ste. Marie et de St. Nicolas ainsi que le couvent des Franciscains sont de beaux bâtiments. Bielefeld et ses environs sont renommés pour leur toile et leur fil. La toile la plus fine se fabrique à Joellenbeck et le fil le plus fin à Isselhorst. Bielefeld a un casino, une ressource, une société musicale. Les environs sont charmants et riches en jardins et promenades, p. ex. Sparenberg avec des ruines, la montagne de St. Jean et ses plantations, etc. Près de la porte supérieure de la ville on voit les belles maisons des négociants Laer, Weber et Wittgenstein. Dans le voisinage on trouve des pétrifications. Pottenau à $\frac{1}{4}$ l. d'ici est une belle terre avec un grand jardin. Brackwede est un lieu de plaisance des habitans. Lippstadt, 3600 hab. La belle maison du marchand Jacob, la maison de Kellerhaus, le jardin de Delhan; Rosenthal, château et jardin de plaisance, à 1 lieue de la ville. Herringhouse et Oberhagen avec de belles plantations. Hagen v. no. 36.

No. 40. Berlin à Francfort s. M.*par Leipsic.*

18 $\frac{1}{4}$ m. jusqu'à Bitterfeld, v. no. 37.	2 $\frac{3}{4}$ Leipsic.
1 $\frac{3}{4}$ Delitzsch.	44 $\frac{1}{4}$ jusqu'à Francfort, v. no. 86.
<hr/>	
67 $\frac{1}{2}$ m. en vélocifère.	

Auberges et tableaux v. no. 36, 37 et no. 86; Leipsic no. 74; Francfort s. M. no. 13.

On peut aussi prendre de Bitterfeld sur Halle, Mersebourg, Weissenfels et puis poursuivre la route ainsi qu'il est dit sous no. 86. On fera alors en tout 67 m. — Allant par Halle et Cassel on a 71 $\frac{1}{4}$ m. v. no. 37 et 83.

Mersebourg, 9000 hab. La cathédrale, beau bâtiment gothique de l'an 1200, renferme le tombeau de l'empereur Rodolphe de Souabe, et l'on y garde la main qui lui fut coupée. Il s'y trouve un grand orgue; un tableau du maître-autel de Luc. Cranach et autres curiosités. La bibliothèque du chapitre; l'hôtel de ville; le pont sur la Saale; la nouvelle ressource; le casino; la nouvelle promenade; l'institut d'éducation des orphelins militaires, le gymnase et l'institut des sages-femmes; au jardin du château une belle vue et le monument en l'honneur du Feldmaréchal Kleist de Nollendorf. Dans le voisinage Lauchstaedt, v. 3. sect. no. 188. D'autres points intéressants du voisinage sont: le château ou bourg Neuhaus, et à 2 l. le château et parc de Weitersheim, dans une belle contrée; la belle vue du mont Hoehenberg; le village Leune; Herfurtsberg près de l'étang Gotthards-teich; le jardin à Dieskau, la belle contrée du château ou bourg de Liebenau; les champs de bataille de Rossbach, de Lutzen et de Gross-Goerschen. Le revenu principal de Mersebourg provient de la bière renommée de cette ville. On la divise en bière de cuve, bière de Mars et bière de garde. On en brasse par an

à peu près 26,244 tonneaux qui ont la valeur d'environ 60,000 risd.

No. 41. Berlin à Hambourg.

2 m. Spandau.	3 Warnow.
3 $\frac{1}{2}$ Nauen.	2 Ludwigslust. (23)
3 $\frac{1}{4}$ Friesac.	2 $\frac{3}{4}$ Redevin.
2 $\frac{1}{2}$ Wusterhouse.	2 $\frac{1}{4}$ Vellahn.
1 Kyritz.	2 $\frac{1}{2}$ Boitzenbourg.
3 Kletzke.	4 $\frac{1}{2}$ Eschebourg.
2 $\frac{1}{4}$ Perleberg.	3 Hambourg.

38 m. vélocifère.

De Ludwigslust à Schwerin 4 $\frac{3}{4}$ m., de là par Wismar à Doberan 9 et à Rostock 11 m. touj. p. acc.; de Berlin par Orangebourg, Strélitz, Neu-Brandebourg, Malchin, Rostock à Doberan 33 $\frac{1}{2}$ m. cette route est plus courte de 3 m. et se fait aussi par poste accélérée.

Auberges. Spandau: Paigle rouge, le prince Guillaume; Perleberg: le tilleul; Ludwigslust: l'hôtel de Weimar; Boitzenbourg: bonne auberge; Schwerin; le grand-duc de Meklembourg, la ville de Hambourg; Hambourg: v. no. 85.

Observations locales. Ludwigslust, résidence d'été du grand-duc, avec un beau château et un parc. Le village Woebbelin, où est le tombeau et le monument de Théodor Koerner. Boitzenbourg, jolie ville de Meklembourg qui rappelle la propreté et la netteté hollandaise. Hambourg v. no. 85.

No. 42. Berlin à Koenigsberg et à Dantzie, Marienwerder et Bromberg.

3 m. Vogelsdorf.	3 $\frac{1}{2}$ Friedeberg.
3 $\frac{3}{4}$ Muncheberg.	2 $\frac{1}{2}$ Woldenberg.
2 $\frac{1}{4}$ Seelow.	3 Zutzer.
2 $\frac{1}{2}$ Custrin.	2 $\frac{1}{2}$ Rouschendorf.
3 $\frac{1}{4}$ Balz.	2 $\frac{1}{2}$ Deutsch-Crone.
3 Landsberg s. l. W. (17 $\frac{3}{4}$)	2 Schoenthal.

2 Jastrow.	2½ Marienbourg.
3¼ Peterswalde.	4¼ Elbing.
3 Schlochau.	2¼ Hutte.
1¼ Conitz.	3 Braunsberg.
4 Czersk.	2¾ Quilitten.
3 Frankenfelde.	2¼ Brandebourg.
3 Pr. Stargard.	2¼ Koenigsberg.
3¼ Dirschau *).	<hr/> 76¾ m. vélocifère.

Depuis 1839 on a aussi établi une poste à voyageurs, qui part de Berlin les mardis, jeudis et samedis à 6 h. du soir. On paie par personne jusqu'à Koenigsberg 15 risd. et 8½ gr. d'arg.

De Rouschendorf on peut aller en vélocifère à Ahrensfelde 1¼, Schneidemuhl 2¾, Grabowo 2½, Wirsitz 2½, Nackel 3¼, Bromberg 4 = 16 m.**).

Auberges. Custrin: le prince royal, l'aigle, la ville de Rome; Landsberg: le cerf d'or; Elbing: la ville de Berlin; Stargard: les 3 couronnes, le soleil; Culm: les 3 couronnes, l'hôtel de Varsovie; Graudenz: l'aigle noir, le lion; Marienwerder: le cerf d'or, l'hôtel de Magdebourg; Koenigsberg: la maison d'Allemagne non loin de la poste, l'hôtel de Prusse, l'hôtel de Russie, la couronne de laurier, le palmier, le prince royal, etc.

Observations locales. Custrin: ville très-forte sur la rive droite de l'Oder, 5000 hab. Le pont à couvert du retranchement a 875 p. de longueur. Les fabriques de serge-rase, d'étoffes de laine, d'étamine, de cuir et d'empois. Un vieux château remarquable par le séjour de Frédéric II., et par l'exécution de son ami de Katte. A 1 m. vers le nord le champ de bataille de Zorndorf.

*) D'ici on prend sur Danzig 4½ m. Cette route de Berlin à Danzig est donc de 61½ m.; tandis que celle par Stettin v. no. 43. a 5 m. de plus.

**) De Bromberg on va en vélocifère à Niewieszcyn, Schwetz, Gruppe, d'où l'on prend de côté à Graudenz, 1 m., ou bien on va de Gruppe plus loin jusqu'à Neuenbourg et de là sur Marienwerder

Landsberg s. la Warte, 10,000 hab., 3 marchés de blé et de laine; la maison des orphelins; l'institut pour les aliénés; fabriques de cuir et de laine; le collège; les promenades agréables autour d'une partie de la ville et vers Hopfenbruch. Marienbourg, 5400 hab. C'était autrefois la résidence des grands-maitres de l'ordre Teutonique; le château bâti en 1309, ci-devant habité par l'ordre Teutonique, est fort remarquable; l'on y voit de belles peintures de verre, restaurées de nos jours. Les manufactures de laine et de coton; le canal bâti par l'ordre Teutonique; la tour du lait de babeurre (*Buttermilchthurm*). Le pont de bateaux, long de 539 p. Elbing, 18,000 hab., ville très-commerçante; le collège avec une bibliothèque considérable; les établissements de bienfaisance et des pauvres; l'établissement d'industrie; commerce maritime considérable; le chantier de construction; les fabriques d'empois, de vaidasse, de vitriol, de drap, de toile à voiles, de savon noir, de fil de coton. Le comptoir provincial. Vogelsang, promenade agréable; les ci-devant fortifications sont changées en beaux jardins. — Bromberg, 6800 hab. Couvent de moines, couvent de religieuses, gymnase, séminaire, hôpital, maison de travail, maison de correction. Des fabriques de tabac et d'huile, de grands moulins, commerce en blé et de spédition, navigation avec 24 vaisseaux, de grands chauffours. — Culm, ville de 5000 hab., à $\frac{1}{4}$ l. de la Vistule sur une hauteur. Le gymnase, le séminaire des prêtres, la convention des missionnaires. La maison des cadets, où on élève 150 enfans destinés à la carrière militaire. — Graudenz, forteresse sur la rive gauche de la Vistule, 9000 hab. Couvent de religieuses, séminaire de maitres d'école. Aqueduc bâti par Nic. Copernicus, à ce que l'on assure. Le monument du Feldmaréchal Courbière. — Marienwerder, 5350 hab. Le château mémorable, où Frédéric I. eut une entrevue avec Pierre le grand, avec une belle salle de concert. La cathédrale avec les sépultures de plusieurs grands-maitres de l'ordre Teutonique, qui méritent d'être vues, ainsi que la chapelle de famille des comtes de Groeben. Le gymnase, le ha-

ras provincial; l'institut pour les guerriers aveugles, fondation du défunt général comte Bulow de Dennewitz.

Koenigsberg, 70,000 hab. Curiosités: le château; l'église du château; le salon moscovite; la cave du château où la haute justice se tenait autrefois; l'étang du château; la belle vue du haut de la tour du château; la cathédrale, bâtie en 1332, avec un très-bon orgue, plusieurs monuments e. a. celui du grand philosophe Kant et la sépulture des grands-maitres; l'église catholique avec sa belle coupole; l'hôtel de ville; la cour d'Artus ou Junkerhof; la bourse; le bâtiment de la bibliothèque; l'arsenal; la nouvelle salle de spectacle; le palais de Keyserling; le théâtre anatomique; le collège d'Albert; la maison royale des orphelins avec un séminaire de maîtres d'école.

Etablissements littéraires et utiles. L'université, fondée en 1544, avec une bibliothèque, un jardin botanique, un observatoire, un institut clinique et policlinique, un musée de zoologie; le collège de Frédéric; le gymnase de la ville; le gymnase de Kneiphof; l'école des filles; 2 écoles des bourgeois; l'école française; plusieurs écoles secondaires pour les pauvres; les instituts des sourds-muets et des aveugles; l'école des sages-femmes. La société royale de littérature allemande; la société de physique et d'économie; la société pédagogique; la société médicale. L'école provinciale des arts et d'architecture; la société biblique.

Collections, cabinets. La bibliothèque de l'université, au château et à l'hôtel de ville; les collections d'ambres jaunes au château; la collection de médailles de l'université; la bibliothèque de Wallenrodt; la collection de minéraux et d'instruments de mathématiques de Hagen; la collection de tableaux de l'école des arts.

Divertissements. Spectacle allemand, concerts, bals. La bourse; plusieurs ressources et sociétés particulières. On fait des excursions de plaisance à Pillau par eau et sur terre. A Pillau il y a de remarquable: le port, le canal, la pêche des esturgeons et la préparation du caviar. Le château de Lochstaedt avec plusieurs curiosités; les jardins près de l'étang du château; Sprind, Kleinhaide,

Arnau, Holstein, Wargen, Friedrichstein, Rudau avec la colonne de mémoire; le Landgraben, aqueduc remarquable; le bain de mer à Kranz, où il y a un beau bâtiment avec une salle superbe et toutes les commodités possibles.

Commerce et fabriques. La navigation et le commerce sont très-considérables; le chantier de construction; les fabriques et marchandises de métal, la fonderie de fer, la raffinerie de sucre, la fabrique de fayence, les blanchisseries, les fabriques de cire d'Espagne, d'empois et de plomb, les marteaux de grosse forge et les forges de cuivre, les scieries, les fabriques de boutons, de cordes, de boyaux et de fil d'archet, d'ouvrages d'ambre jaune; le comptoir de la banque provinciale; la bourse et la société de commerce maritime.

Mélanges. Le comptoir d'adresse, le lombard; l'éclairage des rues est assez bon, les établissements pour les pauvres sont excellents, l'établissement pour les enfans délaissés, 2 établissements pour l'entretien des veuves de marchands. Koenigsberg est la ville natale du philosophe Kant qui y mourut en 1804; on voit encore son buste dans la grande salle de l'université.

No. 43. Berlin à Koenigsberg

par Stettin et Danzig.

20 m	jusqu'à Stettin, v. n. 47.	2 $\frac{1}{4}$	Schlawe.
2 $\frac{1}{4}$	Hornskrug pr. Alt-Damm.	3 $\frac{1}{2}$	Stolpe.
2	Gollnow.	3 $\frac{1}{2}$	Poganitz.
3 $\frac{1}{4}$	Naugard.	3 $\frac{1}{4}$	Lauenbourg.
2 $\frac{1}{2}$	Plate.	2	Ankerholz.
2 $\frac{3}{4}$	Reselkow.	2 $\frac{1}{2}$	Neustadt.
3 $\frac{3}{4}$	Coerlin.	3 $\frac{3}{4}$	Katz.
3 $\frac{3}{4}$	Coeslin.	2 $\frac{1}{2}$	Danzic.
2 $\frac{1}{2}$	Panknin.		
		66 $\frac{1}{2}$	m. p. acc.

De Danzig on va en vélocifère à Dirschau 4 $\frac{1}{2}$ m.; on y trouve la poste accélérée qui va de Berlin à Koenigsberg; la route de Dirschau à Koenigsberg v. no. 42. De cette manière on fait en suivant jusqu'à Danzig

la route no. 43. 90 $\frac{1}{4}$ m. entre Berlin et Koenigsberg, par conséquent 14 m. de plus, que si l'on choisit d'abord la route no. 42. — De Danzic on voyage par Dirschau 4 $\frac{1}{2}$, Mewe 4, Neuembourg 3 $\frac{1}{4}$, Gruppe 3, Schwetz 2 $\frac{1}{4}$ et Niewiszyn 3 $\frac{1}{4}$, à Bromberg 23 m. — De Danzic on va par Mewe 8 $\frac{1}{2}$ m. à Marienwerder 3 m. — De Gruppe on peut prendre sur Graudenz qui n'est qu'à 1 m. de là. — De Berlin à Danzic par Landsberg etc., v. no. 42.

Auberges. Jusqu'à Stettin v. no. 47. — Stolpe: chez Kutscher; Danzic: la maison anglaise, l'hôtel de Berlin, les 3 môres, l'hôtel d'Oliva.

Observations locales. Stettin v. no. 47. Coeslin n'est qu'à 1 m. de la mer baltique. Sur le marché il y a la statue de Fréd. Guillaume I. Le monument en mémoire des Poméraniens morts dans les combats de 1813 et 14, se trouve sur le mont Gollenberg, où il y a une belle vue. — Stolpe: l'hôtel de ville, le chapitre des demoiselles, la pêche du saumon, la fabrique d'ouvrages en ambre jaune. Danzic 60,000 hab. Ville très-commerçante et forteresse du premier rang. L'église de Ste. Marie avec le dernier jugement qu'on dit être peint par van Eyck, une horloge astronomique, et plusieurs autres curiosités d'art. Dans l'église de Ste. Cathérine le monument d'Hevelius. L'hôtel de ville avec une belle tour et une salle antique qui mérite d'être regardée. La cour d'Artus, la banque, 2 arsenaux, le gymnase, l'académie de commerce fondée par Kabrun, l'école des arts et métiers, l'école de navigation avec un observatoire, la bibliothèque de la ville, la collection de tableaux de Kabrun, la société des naturalistes avec un cabinet d'hist. naturelle. La société des arts et métiers; la société de la paix à l'assistance de jeunes artistes; la fabrique à fusils royale. Beaucoup de branderies et distilleries, parmi lesquelles celle au saumon est fort renommée, elle envoie ses brandevins et ses liqueurs jusqu'en Amérique. Le faubourg Neufahrwasser situé au port de Danzic, et le fort Weichselmuende vis-à-vis de ce faubourg, sur la rive droite de la Vistule à son embouchure dans la mer

baltique, couvrant le port, font partie de la ville. Non loin de Danzig la montagne de St. Jean avec la vallée de Jeschken, et les endroits Ottomin, Kahlbude, Hochwasser, enfin Oliva avec la montagne de Charles et l'église où la paix d'Oliva fut signée en 1660. — Le bain de mer Zoppot v. 3^{me} sect. no. 231.

No. 44. Berlin à Lubeck.

27 $\frac{1}{2}$ m. Schwérin, v. no. 41. 1 $\frac{1}{2}$ Schoenberg.

3 Rehna. 2 $\frac{1}{2}$ Lubeck.

34 $\frac{1}{2}$ m. poste accélérée.

On peut aussi faire ce voyage avec le vélocifère qui va à Hambourg v. no. 41 jusqu'à Vellahn, et prendre de là par Ratzebourg 4 $\frac{1}{2}$ m. à Lubeck 3 m.

Auberges et topographie v. no. 41; Lubeck v. no. 85; Schwérin: l'hôtel de Paris, la ville de Hambourg.

Observations locales. Schwérin, 15,000 hab., capitale du grand-duché de ce nom; avec des environs très-agréables. La cathédrale, l'édifice des collèges de la régence, le théâtre, les vastes écuries ducales. La galerie de tableaux dans le vieux château situé sur une île. La collection d'antiquités découvertes en Meklembourg, à l'institut Friderico-Francisceum. Le jardin du château avec de belles promenades, qui sont le rendez-vous du beau monde. Le petit village de Zippen non loin d'ici offre un point de vue des plus beaux de tout le Nord de l'Allemagne. A $\frac{1}{2}$ l. de là est Sachsenberg, célèbre maison pour les aliénés.

No. 45. Berlin à Nuremberg (Wuerzbourg, Augsburg, Munich)

par Halle et Hof.

22 $\frac{1}{2}$ m. Halle, v. no. 37. 3 Zeitz.

2 Mersebourg. 31 Nuremberg, v. no. 107. A.

2 $\frac{1}{4}$ Weissenfels. 61 m. p. acc.

Aussi en vélocifère par Magdebourg et Erfort.

19 $\frac{3}{4}$ Magdebourg, v. no. 36. 3 $\frac{1}{2}$ Egeln.

3	Aschersleben.	2	Schleusingue.
2	Hettstaedt.	1 $\frac{3}{4}$	Hildbourghouse.
2	Eisleben.	1 $\frac{1}{2}$	Rodach.
2 $\frac{3}{4}$	Sangerhouse.	2 $\frac{1}{2}$	Cobourg.
1 $\frac{3}{4}$	Artern.	2	Lichtenfels.
4	Weissensee.	2	Zapfendorf.
4 $\frac{1}{2}$	Erfort.	2	Bamberg.
3	Gotha.	3	Vorchheim.
2	Ohrdruf.	2	Erlangue.
2	Oberhof p. Zella ¹⁾ .	2 $\frac{1}{2}$	Nuremberg.
2	Suhl.	<hr/>	
		73 $\frac{1}{2}$ m. p. poste acc.	

Par Halle et Erfort à Nuremberg 70 $\frac{1}{4}$ m.

¹⁾ Un vélocifère va sur une route nouvellement chausée en 1834, d'Oberhof près Zella, par Meiningue, Schweinfurt et Wurzburg 17 $\frac{1}{2}$ m. savoir: d'Oberhof à Bennhouse 2 m., Meiningue 2 $\frac{1}{2}$, Melrichstadt 2 $\frac{1}{2}$, Munnerstadt 3, Poppenhouse 2, Schweinfurt 1 $\frac{1}{2}$, Opferbaum 2, Wurzburg 2 m.

De Nuremberg plus loin à Augsbourg et Munich, v. no. 24, 118 et 112.

De Berlin par Leipsic à Nuremberg et Munich, v. no. 40, 107 et 112.

Auberges et topographie sur la route par Halle: jusqu'à Halle v. no. 36, 37. Mersebourg, v. no. 40; Weissenfels no. 86; puis jusqu'à Nuremberg no. 107. — *sur la route par Magdebourg:* jusqu'à Magdebourg v. no. 36. Eisleben no. 37; Erfort, Gotha, no. 86; Hildbourghouse: 4000 hab. Le château; le monument en mémoire de la reine Louise de Prusse à Josephsberg; les salines de Frédéricshall. Cobourg et Erlangue: v. no. 107; Bamberg: no. 81; et Nuremberg: no. 24.

Observations locales pour la route depuis Oberhof jusqu'à Wurzburg. Entre Meiningue et Melrichstadt on voit les ruines pittoresques de Henneberg et la faisanderie du prince. — Meiningue: le jardin anglais, les belles plantations devant la ville. Le célèbre institut pour les sciences forestières et la chasse à Dreissigacker

$\frac{1}{2}$ l. de Meiningue. Sonnenberg à 7 m. de cette ville est renommé pour les ouvrages de tourneur en bois de ses habitans; on en exportait autrefois 14,000 quintaux par an. C'est par comparaison qu'on nomme cet endroit le Berchtesgaden de ce pays couvert de bois. On y fait aussi grand trafic d'ustensiles de fer blanc, de couleurs de terre, de serrures etc. Entre Melrichstadt et Munnertstadt on passe par Neustadt, tout près de là sont les ruines de Salzbouurg où Charlemagne donna les lois saliques. Non loin de Munnertstadt le bain de Kissingue, v. 3. sect. les bains, no. 184. — Schweinfurt a une jolie situation et d'agréables promenades autour de la ville. Sur le chemin de Bamberg à Settfeld on passe devant le célèbre château de Babenbourg, d'un extérieur très-antique, mais décoré intérieurement avec un goût exquis, de même que la forêt qui ressemble à un parc, remplie de monuments et d'inscriptions. Tout cela donne une image fidèle de la loyale chevalerie vieille-allemande, et inspire un intérêt tout à fait particulier. — Wurzbouurg, v. no. 31.

N^o. 46. Berlin à Posnanie et à Varsovie:

11 $\frac{1}{2}$ m. Custring, v. no. 42.	3 $\frac{3}{4}$ Kolo.
3 Limritz.	2 $\frac{1}{2}$ Klodawa.
2 $\frac{3}{4}$ Waldowstrenk.	2 $\frac{1}{2}$ Krarsniewice.
3 Schwerin.	2 Kutno.
4 $\frac{1}{2}$ Kaehme.	2 $\frac{3}{4}$ Plecka-Dombrowa.
3 Pinne.	3 Lowicz.
2 $\frac{1}{4}$ Gay.	1 $\frac{3}{4}$ Kozlow.
4 Posnanie. (33 $\frac{3}{4}$)	1 $\frac{3}{4}$ Sochazew.
2 $\frac{1}{4}$ Kostrzyn.	1 $\frac{3}{4}$ Seroki.
3 $\frac{1}{2}$ Wreschen.	1 $\frac{3}{4}$ Blonie.
3 Strzalkowo (frontière).	1 $\frac{1}{2}$ Oltarozew.
$\frac{1}{2}$ Slupce.	2 Varsovie.
4 Konin.	74 milles p. acc. jusqu'à Posnanie, de même entre Kolo et Varsovie.

Auberges, v. no. 42; Posnanie: l'hôtel de Varsovie, de Berlin, de Cracovie, de Saxe, de Dresde, de Vienne,

de Rome, de Hambourg. Varsovie, v. no. 238 avec le tableau de la ville. Posnanie, plus de 35,000 hab. parmi lesquels au delà de 6000 Juifs. 23 églises, dont les plus distinguées sont: l'église de St. Stanislas, chef-d'oeuvre d'architecture italienne, et la cathédrale, édifice d'une noble simplicité, à côté du palais de l'archevêque. L'hôtel de ville, superbe bâtiment gothique, dont la tour est la plus haute de la ville; le château, le ci-devant collège des Jésuites, à présent siège de la régence; plusieurs couvents, e. a. celui des soeurs de la charité avec un hôpital; le beau palais dont le comte Raczynsky fit présent à la ville, avec une bibliothèque de plus de 20,000 vol., 2 gymnases, le séminaire des maîtres d'école, l'institut des sages-femmes. Le faubourg Walischay est joint à la ville par le pont sur la Wartha. Commerce assez considérable, surtout en bois, en blé, en drap, en toile, en cuir et en tabac; 3 foires par an. Théâtre, casino, plusieurs ressources, cafés et jardins publics au café. Les promenades dans la rue Guillaume et au bosquet Louisenhayn. Le jardin de Schilling, le couvent d'Owinsk, Radojewo, la montagne de St. Anne; Jerzyce.

No. 47. Berlin à Stettin.

3 $\frac{3}{4}$ m. Werneuchen*).	2 $\frac{3}{4}$ Schwedt.
3 $\frac{1}{2}$ Neustadt-Eberswalde.	2 $\frac{3}{4}$ Garz.
3 $\frac{1}{4}$ Angermunde.	4 Stettin.

20 m. p. acc.

On peut aussi choisir la poste à voyageurs (*Personenpost*) qui part de Berlin lundi, mercredi et samedi à 11 h. av. m. On arrive presque tout aussi vite qu'avec la p. acc. et l'on ne paye que 4 écus la personne. — Le projet d'un chemin de fer entre Berlin et Stettin est tout fait.

Auberges. Neustadt: la maison allemande, le soleil. Schwedt: la maison allemande; Stettin: l'hôtel

*) De Werneuchen à Freienwalde, v. no. 175, il y a 3 $\frac{3}{4}$ m.

de Prusse, le prince Blucher, les 3 couronnes, l'hôtel de Russie, la ville de Pétersbourg.

Observations locales. Neustadt, v. 3. sect. no. 197. Sur le chemin conduisant à Schwedt le ci-devant couvent de Chorin, à présent domaine, d'une situation pittoresque, se présente aux yeux des voyageurs. Schwedt avec un château bien conservé, où l'empereur Nicolas et le roi de Prusse avec tous les princes de sa maison se donnèrent un rendez-vous amical au mois d'Octobre 1833. Dans l'église française on voit le tombeau héréditaire des margraves. A $\frac{1}{2}$ l. de là se trouve le château de plaisance de Monplaisir. Garz est un très-vieil endroit remarquable dans l'histoire. Les portes et les murs autour de la ville sont des restes de l'ancienne fortification de cette ville. Stettin, forteresse de 34,000 hab. Le fort Preussen en fait une espèce de citadelle. L'église du rempart est la plus ancienne de la Poméranie, bâtie en 1124; celle de St. Jacques date de 1187, elle a un beau tableau d'autel; du haut de la tour une vue superbe. Le château, siège de la régence, du tribunal de la province, et celui de la ville; dans la cour on voit le buste de Fréd. Guillaume, surnommé le grand électeur; dans l'église du château les tombeaux des ducs de Poméranie. La bourse, édifice neuf, qui comprend aussi le local du casino, et celui de la société dite Boersenhalle. Le gymnase, bâtiment récent; l'école supérieure bourgeoise, la maison des états, qui s'y assemblent, et où le prince royal prend sa demeure lorsqu'il se trouve à Stettin. La maison du gouverneur militaire de la Poméranie; la place royale avec la statue de Frédéric le grand, ouvrage de Schadow. Le boulevard, (*Bollwerk*) espèce de quai où sont les places d'abord des vaisseaux qui arrivent de toutes les parties du monde. La nouvelle douane, située au delà du pont dit lange Bruecke, qui joint le faubourg Lastadie à la ville. Ce pont fait en même tems la communication entre la Poméranie citérieure et la Poméranie ultérieure. Par delà de l'Oder se trouve le faubourg Ober-Wiel qu'on traverse pour gagner la hauteur de Pommerensdorf,

où la vue s'étend jusqu'à Greifenhagen, Hohenzaden et Garz. Par de çà de l'Oder il y a le Bleichholm ouvrage qui fait partie des fortifications, sur une hauteur où sont aussi les fileries à machines de Mr. Seidel, la jardin de la loge des franc-maçons, et plusieurs maisons de plaisance et jardins situés sur la pente de la montagne. D'autres machineries considérables, ainsi qu'une fonderie de fer, un moulin à cylindre etc. sont situées sur les bords de l'Oder. On les aperçoit en faisant le tour de plaisance agréable par eau à Frauendorf, où l'on monte sur la hauteur d'Elise pour contempler la jolie vue qui s'étend sur le lac de Damm, jusqu'à la petite ville de Gollnow. — Remarquons encore à Stettin la bibliothèque du gymnase, le séminaire des maîtres d'école, la société antiquaire, la banque de la noblesse Poméranienne. Outre le casino, la société dite Boersenhalle, le jardin des franc-maçons que nous avons déjà mentionnés, il faut citer aussi le théâtre et les promenades devant les portes d'Anclam et de Berlin. Le commerce est important, ses objets principaux sont les bleds, les denrées des colonies, du vin, du hareng, des bois exploitables etc., 2 foires par an et un marché aux laines. La navigation à vapeur d'ici à Francfort sur Oder et à Svinemunde, v. pag. 103 et no. 215; celle à Copenhague, v. pag. 104 et no. 96.

No. 48. Berlin à Stralsund.

3 $\frac{1}{2}$ m. Basdorf.	3 $\frac{1}{2}$ Anclam.
2 $\frac{3}{4}$ Gr. Schoenebeck.	2 $\frac{1}{4}$ Moekow.
3 $\frac{3}{4}$ Henkinshayn.	2 $\frac{1}{2}$ Greifswald.
3 $\frac{1}{4}$ Prenzlau.	2 Reinberg.
3 $\frac{1}{4}$ Pasewalk.	2 $\frac{1}{2}$ Stralsund.
2 $\frac{3}{4}$ Ferdinandshof.	32 milles. p. acc.

A Pasewalk la poste accélérée touche une autre qui va de là à Stettin, et à Greifswald, elle correspond avec le vaisseau à vapeur qui va de là à Ystad. On peut aussi se servir de la diligence par Neu-Strelitz jusqu'à Neu-Brandebourg 18 m., puis Treptow 2, Demmin 4 $\frac{1}{2}$, Greifswald 4 $\frac{3}{4}$; ou de Neu-Brandebourg à Friedland, An-

clam, Greifswald, Stralsund 33 $\frac{3}{4}$ milles; d'Anclam par Usedom à Swinemunde il y a 6 m.

Auberges. Prenzlau: l'hôtel de Prusse, l'étoile, la maison allemande; Anclam: la grappe d'or; Pasewalk: la lune d'argent; Greifswald: la maison allemande, le prince royal; Stralsund: l'hôtel de Brandebourg, très-bonne auberge avec une belle salle, le lion d'or, le prince royal de Prusse.

Observations locales. Prenzlau, 10,000 hab.; la cathédrale gothique avec un bel autel et un tableau de Rode; le gymnase avec une bibliothèque et un appareil physique; la maison des pauvres de la province; le bain Elisabeth avec des bains de bourbe et à vapeur, et un établissement pour prendre les eaux minérales artificielles, avec un jardin; les plantations devant la porte de Berlin; la forêt de la ville, lieu de promenade. Dans le voisinage les endroits Arendsee, Schoenemarc, Wolfshagen, Boitzenbourg, le lac d'Ucker riche en poissons. Pasewalk a une source minérale, un institut de sourds-muets, et fait quelque commerce. Greifswald, 8500 hab.; l'église de St. Nicolas, les bâtiments de l'université fondée en 1456, avec une bibliothèque et autres collections; l'académie des sciences d'économie politique et rurale à Eldena à $\frac{1}{2}$ m. de la ville; les promenades sur les remparts et dans le bocage (*Louisenhain*); parties de plaisir en bateau au port de Wick à $\frac{1}{2}$ m. de Greifswald; non loin de là les salines considérables; la ressource; Hohenmuhl; la navigation à vapeur à la Suède, v. p. 101. — Les étrangers qui voyagent en Suède font bien de se pourvoir d'espèces de banque en papier monnaie de Suède, et de se procurer de Stockholme un passeport suédois, vu qu'aucun étranger n'ose voyager en Suède qu'avec une permission particulière du roi.*) Stralsund, 15,500 hab. La place où Schill fut tué, marquée par une pierre, est de-

*) Le trajet par mer à Ystad est de 23 m. Pour le voyage de là à Copenhague, Gothenbourg, Christiania et Stockholme v. no. 239. La navigation depuis Copenhague par Helsingoer etc. v. aussi no. 96.

venue une des curiosités de cette ville. L'hôtel de ville, beau bâtiment gothique; l'église de St. Nicolas avec ses fonts baptismaux et ses tombeaux; l'église de Ste. Marie, son orgue et ses tableaux; le cabinet d'histoire naturelle et la bibliothèque à l'hôtel de ville, ainsi que la bibliothèque et les collections du gymnase, etc.; le port, la ressource dans une propre maison. De Stralsund jusqu'à l'île de Rugen on voyage avec le paquebot, v. 3. sect. no. 201.

No. 49. Berlin à Munster et Wesel.

56 $\frac{3}{4}$ m. jusqu'à Bielefeld,	2 Telgte.
v. no. 39.	2 $\frac{1}{2}$ Warendorf.
2 $\frac{1}{4}$ Isselhorst.	1 $\frac{1}{2}$ Munster.
1 $\frac{3}{4}$ Herzebrook,	66 $\frac{3}{4}$ milles. p. acc.

De Munster on poursuit la route à Wesel par poste accélérée, elle passe par Appelhulsen 2 $\frac{1}{4}$, Dulmen 1 $\frac{3}{4}$, Haltern 1 $\frac{1}{2}$, Schermbrok 3, Wesel 2 $\frac{1}{2}$ = 77 $\frac{3}{4}$ m. De Wesel à Arnheim: Rees 2, Emmerich 2 $\frac{1}{4}$, Elten 1, Severnar 1, Arnheim 2 m., toujours en vélocifère. D'Arnheim on va par de Klomp, Amersfort, et Naarden à Amsterdam 12 $\frac{3}{4}$ postes. Ce voyage se fait aussi en bateau à vapeur moyennant 4 fl. 95 c. ou si l'on touche Rotterdam pour 3 fl. 75 c. en 12 h. De Wesel à Clèves par Xanten 2, Calcar 2, Clèves 1 $\frac{3}{4}$ m. Aussi de Munster par Enschede, Holten, Deventer, Amersfoort et Utrecht à Amsterdam (v. no. 66.) 8 $\frac{1}{2}$ m. et 21 $\frac{1}{4}$ p. des Pays-Bas.

Auberges et topographies: jusqu'à Bielefeld, v. no. 39. Munster no. 70. Wesel, forteresse, 11,000 hab. Le fort Blucher, belles casernes, salle de spectacle, jardin botanique, le port, spectacle allemand, deux sociétés fermées et une réunion musicale. Parties de plaisance à Lilienvveen, Issel, Bremerhof, où il y a une société d'arquebusiers. En 1835 on érigea à Wesel un monument en mémoire des 11 officiers prussiens du corps de Schill, fusillés par les Français le 16 Juin 1809. Dierford, château et jardin botanique; Furstenberg. Navigation à vapeur de Dierford à Amsterdam. Xanten, 3100 hab.,

beaucoup de restes du tems des anciens Romains; autrefois le Rhin y passa tout près. L'église collégiale, magnifique chef-d'oeuvre d'architecture vieille-allemande; auberge à la cour du Bas-Rhin, dont le jardin est contigu aux castra vetera Romanorum. Clèves, 7500 hab. Le ci-devant château de résidence, nommé bourg des cygnes (*Schwänenburg*) dont cependant il n'existe plus que quelques bâtimens attenans et la tour, d'où l'on a une vue magnifique, ainsi que de la cour des princes (*Prinzenhof*). Non loin de là le parc et la source minérale avec des plantations charmantes; l'auteur de toutes ces beautés, le prince Maurice de Nassau, est enterré à $\frac{1}{2}$ l. de Clèves, dans un sarcophage de fer; Clèves est le lieu de naissance du célèbre Seydlitz; le gymnase; le casino, les concerts, la société de la concorde, la réunion pour le chant. Les tableaux et estampes de Kopstadt; le jardin de Maiwald, appartenant au propriétaire de l'auberge au prince Maurice, avec une terrasse qui offre un admirable coup d'oeil; l'hôtel de Styrum et l'auberge de Robber, situés au parc; dans la ville les auberges: roi de Prusse, empereur romain, cour des Pays-Bas. Donsbruggen, bel endroit du voisinage.

No. 50. Berlin à Vienne.

En choisissant la route par Dresde et Prague (v. no. 38, 76 et 126) le voyage entre Berlin et Vienne est de $91\frac{1}{4}$ m. En se servant des chemins de fer on pourra à l'avenir arriver plus vite et à meilleur marché. De Berlin par Breslau à Vienne il y a 98 m. v. no. 34 et 143. — La topographie de Vienne v. no. 32.

No. 51. Brunsvic à Cassel.

2 m. Immendorf.	$1\frac{1}{2}$ Nordheim.
$1\frac{1}{4}$ Beinum.	$2\frac{3}{4}$ Goettingue. ($13\frac{1}{4}$)
2 Lutter.	$1\frac{3}{4}$ Dransfeld.
$1\frac{3}{4}$ Seesen.	2 Minden.
2 Echte.	$2\frac{1}{2}$ Cassel.

$19\frac{1}{2}$ milles. p. acc.

Tableau de Goettingue, v. no. 85, Cassel no. 83.

No. 52. Brunsvic à Lubeck.

22 $\frac{3}{4}$ m. jusqu'à Hambourg, v. no. 16.

9 $\frac{1}{2}$ de là à Lubeck, v. no. 98.

32 $\frac{1}{4}$ milles. On va par diligence jusqu'à Celle et puis en vélocifère.

Auberges: Celle, v. no. 103, Hambourg 85, Lubeck 98.

Plus près par Lunebourg 15 $\frac{1}{2}$, (v. no. 104), Lauenbourg 2 $\frac{1}{4}$, Ratzebourg 5, Lubeck 3, = 26 $\frac{1}{4}$ m.

No. 53. Brème à Cuxhaven.

1 $\frac{3}{4}$ m. Lesum.

2 $\frac{1}{2}$ Dorum.

2 $\frac{3}{4}$ Hague.

3 $\frac{1}{4}$ Ritzebutt et Cuxhave.

3 $\frac{1}{4}$ Lehe, par Stoetel.

13 $\frac{1}{2}$ milles.

Cuxhave, v. 3. part. no. 167.

No. 54. Brème à Dusseldorf.

4 m. Bassum.

2 $\frac{1}{2}$ Munster.

3 Barnsdorf.

2 $\frac{1}{4}$ Appelhulsen.

2 $\frac{1}{4}$ Diepholz.

3 $\frac{1}{4}$ Haltern.

2 $\frac{1}{4}$ Lemfoerde.

2 $\frac{1}{2}$ Dorsten.

2 Bohnte.

3 Oberhouse.

3 Osnabruck.

1 Muhlheim.

3 $\frac{1}{4}$ Glandorf.

3 $\frac{3}{4}$ Dusseldorf.

1 $\frac{3}{4}$ Osthwern.

39 $\frac{1}{4}$ m. p. accélérée.

Munster et Dusseldorf v. no. 70.

No. 55. Brème à Emden.

2 m. Delmenhorst.

3 $\frac{3}{4}$ Gr. Sander.

2 Sandersfeld.

2 $\frac{1}{4}$ Hesel.

2 Oldenbourg.

1 $\frac{3}{4}$ Leer.

2 $\frac{1}{4}$ Zwischenahn.

4 Emden.

2 $\frac{1}{4}$ Moorbourg.

19 $\frac{1}{4}$ m. p. acc. jusqu'à Oldenbourg.

De Hesel à Aurich 3 $\frac{1}{4}$, Norden 3 $\frac{1}{2}$. (de là passage à Norderney.)

Oldenbourg: la belle église principale; le château et son parc; la bibliothèque, la galerie de tableaux, les

écuries; le bosquet Eversten; le château Rastede. Le club des savants, le club des négociants, la collection d'antiquités germaniques, le rempart. *Auberges*: chez Feldmann, Schippe, la veuve Viche. Emden: 12,000 hab.; l'hôtel de ville; l'arsenal; l'église cathédrale avec un monument; le chantier de construction; le port libre, la pêche des harengs. L'hôtel de ville, le casino. *Auberges*: le Prince, la maison blanche. Un treckschuit part tous les jours pour Aurich.

No. 56. Breslau à Dresde et Leipsic.

2 m. Saara.	3 Waldau.
2 $\frac{1}{4}$ Neumarkt.	3 $\frac{1}{4}$ Goerlitz.
2 $\frac{3}{4}$ Parchwitz.	3 $\frac{1}{4}$ Loebau, par Reichenbach.
2 $\frac{1}{4}$ Liegnitz.	2 $\frac{1}{4}$ Budissin.
2 $\frac{1}{2}$ Haynau.	3 $\frac{1}{4}$ Schmiedefeld.
3 $\frac{1}{4}$ Bunzlau.	3 Dresde.

33 $\frac{1}{2}$ m. vélocifère.

De Dresde à Leipsic, v. no. 74.

Auberges et topographies: Bunzlau, Liegnitz, v. no. 34, Goerlitz 235, Dresde 38, Leipsic 74.

No. 57. Breslau à Glatz. ¹⁾

2 m. Domslau.	2 Frankenstein.
2 $\frac{1}{2}$ Jordansmuhl.	3 $\frac{1}{4}$ Glatz.
2 $\frac{1}{2}$ Nimptsch.	12 $\frac{1}{4}$ milles. p. acc.

¹⁾ De Frankenstein on peut prendre de côté sur Munsterberg 2 $\frac{1}{4}$, à Neisse 3 $\frac{1}{2}$. On va plus près de Breslau à Neisse, si l'on prend sur Ohlau 3 $\frac{1}{2}$, Grottkau 3, Neisse 3 $\frac{1}{2}$ m. De Glatz à Reinerz 3 m.; v. les bains no. 204.

Auberges et topographies: v. no. 124.

No. 58. Breslau à Hirschberg.

3 $\frac{1}{2}$ m. Schiedlagwitz.	2 Landshut.
3 $\frac{1}{2}$ Schweidnitz.	2 $\frac{1}{4}$ Schmiedeberg.
1 $\frac{3}{4}$ Fribourg.	2 Hirschberg.
1 $\frac{1}{4}$ Reichenau.	16 $\frac{1}{4}$ milles. poste à voyageurs,

pour 2 $\frac{1}{2}$ risd. la personne.

Une autre poste à voyageurs va par Neumarkt, Jauer et Schoenau, 14 $\frac{3}{4}$ m.

Schweidnitz, v. no. 124. Fribourg, vue ravissante du haut de la tour de l'hôtel de ville; tout près de là le beau château de Fuerstenstein, (v. no. 206, rubrique de Salzbrunn), le château de Zirkau et le champ de bataille de Hohenfriedberg. Landshut avec 3500 hab., et des fabriques considérables; une belle église; une collection de livres, d'ouvrage d'art et d'histoire naturelle. Dans le voisinage le couvent de Grussau et les rochers d'Adersbach. L'auberge au corbeau noir. La chaussée à Schmiedeberg, ville contenant beaucoup de fabriques, commence à devenir escarpée, plus qu'on approche des montagnes et offre de belles vues, surtout sur la crête de la montagne de Landshut. Les auberges au cheval noir et la maison d'Allemagne. Hirschberg, plus de 1000 p. au-dessus de la surface de la mer baltique, avec 7000 hab.; la belle église évangélique avec un orgue distingué et un carillon; le gymnase; la maison des orphelins; la ressource, le théâtre. Dans le voisinage la montagne des cavaliers, avec une vue ravissante; le mont Helikon; la vallée de Boberroehrsdorf, les monts Sattlerberg, Hausberg; les endroits Lomnitz, Maiwaldau, Buchwald, château de la comtesse de Rheden, renommé pour ses beaux jardins, ainsi que Fischbach etc. Auberges: la maison allemande, le cheval blanc. Comp. Warmbrunn, no. 270; bain qui n'est qu'à 1 m. d'ici.

No. 59. Breslau à Ratibor¹⁾.

3 $\frac{1}{2}$ m. Ohlau.	3 $\frac{1}{2}$ Krappitz.
2 $\frac{1}{4}$ Brieg.	3 Cosel.
2 $\frac{3}{4}$ Schurgast.	4 Ratibor.
3 Oppeln.	22 m. vélocifère.

¹⁾ De Breslau par Ohlau et Oppeln à Cracovie 35 $\frac{1}{4}$ m.; Cracovie, v. no. 146. De Breslau par Krotoschin, Ostrowo et Kalisch à Varsovie il y a 50 $\frac{1}{2}$ m.

Ohlau: l'auberge à l'aigle noir; la vieille église de St. Blaise; l'hôtel de ville. Brieg, 10,200 hab.; l'église

de St. Nicolas; bel orgue, tableau d'autel par Rode; la colonne de la Ste. Trinité; le gymnase; plusieurs établissements publics et de bienfaisance; la vallée des Piastes; l'auberge à la croix d'or. Oppeln: la vieille église paroissiale et celle de St. Adalbert; le château; le gymnase; les plantations dans Pile de Bolko et plusieurs autres. La maison de Kapuschinsky, marchand renommé par ses vins de Hongrie. Sur le chemin vers la forteresse de Cosel la montagne de Ste. Anne avec une chapelle fort fréquentée par les pèlerins, et une vue très-étendue. Non loin de Cosel le lieu de plaisance de Tipoline, la colonie herrenhuthienne de Gnadenfeld; Schlabentsitz avec un château et un parc. Ratibor: l'auberge de Jaeschke; le château; le gymnase; la fontaine; le théâtre; les plantations de Doms et plusieurs jardins.

No. 60. Carlsruhe à Munich.

31 $\frac{1}{2}$ m. jusqu'à Augsbourg, v. no. 10. et 8 $\frac{1}{2}$ à Munich, v. no. 23.

Auberges et topographie, v. no. 13, 8 et 23; tableau de Stuttgart, v. no. 13; Ulm et Augsbourg, no. 8; Munich, no. 23.

No. 61. Carlsruhe à Nuremberg.

3 $\frac{1}{2}$ m. Brethen.	2 Heilbronn et de là
3 $\frac{1}{2}$ Brackenheim.	21 à Nuremberg, v. 117.
	<hr/> 30 milles.

Auberges, v. no. 117; tableau d'Ansbach, v. no. 117; Heilbronn, no. 14; Nuremberg, no. 24.

No. 62. Cassel à Coblence.

14 $\frac{1}{2}$ m. à Giessen, v. no. 83.	3 Limbourg.
2 Wetzlar.	3 Montabour.
3 Weilbourg.	3 Coblence.

28 $\frac{1}{2}$ milles. p. acc.

Auberges et topographies, v. no. 83.; Coblence, v. 3. sect. no. 233.

No. 63. Cassel à Leipsic.

2 m. Helsa.	1 $\frac{1}{4}$ Nitra.
1 $\frac{1}{4}$ Walbourg.	3 Eisenach.
1 $\frac{1}{4}$ Bischhouse.	22 $\frac{1}{4}$ jusqu'à Leipsic, v. no. 86.
	<hr/> 32 $\frac{1}{2}$ milles p. acc.

Aussi par Halle avec le vélocifère, v. no. 37, 26 $\frac{1}{2}$ m., Schkeuditz 3, Leipsic 2 = 31 $\frac{1}{4}$ m., ou de Halle à Mersebourg 2, Leipsic 3 $\frac{1}{2}$ m.

Auberges et topographies, v. no. 37 et 86. Tableau de Leipsic, v. no. 74.

No. 64. Cassel à Nuremberg.

10 $\frac{1}{4}$ m. à Eisenach, v. no. 63.	2 $\frac{1}{2}$ Cobourg.
2 $\frac{1}{2}$ Wizelrode.	2 Lichtenfels.
2 Schwallungue.	2 Zapfendorf.
2 Meiningue.	2 Bamberg.
2 $\frac{1}{2}$ Themar.	3 Forchheim.
1 $\frac{1}{2}$ Hildbourghouse.	2 Erlangue.
1 $\frac{1}{2}$ Rodach.	2 $\frac{1}{2}$ Nuremberg.
	<hr/> 38 $\frac{1}{4}$ milles p. acc.

Auberges et topographie, jusqu'à Eisenach, v. no. 86; Cobourg 107, Bamberg 81, Erlangue 108, Nuremberg 24.

No. 65. Colôgne à Aix-la-Chapelle.

3 m. Bergheim.	3 $\frac{1}{2}$ Aix-la-Chapelle.
2 $\frac{3}{4}$ Juliers.	<hr/> 9 $\frac{1}{4}$ milles, vélocifère.

Aussi par Duren 4, Eschweiler 2, Aix-la-Chapelle 2 $\frac{1}{2}$ = 8 $\frac{1}{2}$ m.

On travaille à un chemin de fer, probablement achevé en partie, qui se joindra à celui qui conduit d'Aix-la-Chapelle à Liège et Bruxelles.

Auberges: Juliers, la cour impériale, les 3 croix; Aix-la-Chapelle, v. 3. sect. no. 153.

No. 66. Cologne à Amsterdam.

Il y a différentes manières de faire ce voyage, savoir:

a) Aller avec le vaisseau à vapeur de la compagnie de navigation à vapeur du Moyen- et Bas-Rhin, qui part de Cologne à 4 h. apr. m. pour Dusseldorf où l'on est rendu à 7 h. du soir. D'ici le même vaisseau part 2 fois par semaine (lundi et jeudi) à 11 h. du soir pour Rotterdam, où il arrive à 5 h. de l'apr. midi. On paie ce voyage, pour aller et revenir chaque fois, $7\frac{1}{3}$ risd. de Prusse, mais si le retour a lieu dans la même année, on ne donne en tout que 11 risd. — On est bien servi et à bon marché par le restaurant à bord de ce vaisseau.

b) Choisir le vaisseau de la vieille compagnie de navigation à vapeur des Pays-Bas qui part de Cologne tous les matins à 7 h.; on arrive le soir à Nimègue ou Arnheim où l'on fait gîte. On se remet en chemin le lendemain à 6 h. pour Rotterdam qu'on atteint l'après-midi.

c) Monter à bord d'un des vaisseaux de la compagnie de navigation à vapeur du Rhin et de l'Yssel. Le départ de Cologne a lieu tous les mardis à 6 h. du matin. On arrive par Arnheim et Kampen en 2 jours à Amsterdam, d'où le vaisseau repart les lundis à 4 h. du matin. On paie par tête de Cologne jusqu'à Arnheim: dans la première Cahute 6 fl. 75 c., et dans la seconde 4 fl. 50 c.; d'Arnheim jusqu'à Amsterdam on donne 4 fl. 95 c. et 3 fl. 30 c. — Il y a rabais pour ceux qui se font inscrire d'abord pour tout le voyage.

Le voyageur rendu à Rotterdam, ainsi qu'il est dit ad *a* et *b*, prend la diligence ou un treckschuite, et poursuit sa route par Delft, la Haye et Leyden à Harlem, d'où le chemin de fer le conduit à Amsterdam. Bientôt la route ferrée sera en état de servir depuis la Haye.

Tel qui préfère le voyage par terre, ira: jusqu'à Clèves pour 4 risd. $21\frac{1}{3}$ gr. d'arg. avec le vélocifère, qui quitte Cologne tous les jours à 6 h. du matin. (De

Cologne à Dormagen $2\frac{3}{4}$, Neuss 2, Crefeld $2\frac{1}{2}$, Alten-Kirchen $2\frac{1}{4}$, Gueldres $1\frac{1}{2}$, Kavelaer $1\frac{1}{4}$, Gooch par Wuze $1\frac{3}{4}$, Clèves $1\frac{3}{4}$ = $15\frac{3}{4}$ m.) — De Clèves à Cranembourg $1\frac{1}{4}$ m., Nimègue $1\frac{3}{4}$, Wagueningue 3 l. des Pays-Bas, Ameringue $2\frac{1}{2}$, Utrecht 6 (v. no. 1), Loenen 4, Amsterdam 4 = $18\frac{3}{4}$ m. et $19\frac{1}{2}$ l. neerlandaises (Uuren). —

On peut aussi aller de Nimègue sur Arnheim $3\frac{1}{4}$ l. des P.-B. et puis par Luntern à Amersfort 8, enfin par Naarden à Amsterdam 8 l. *).

*) En se servant toujours des diligences et jamais des treckschuites qui vont trop lentement, et en évitant de perdre trop de tems à regarder les collections de tableaux et les musées, on peut en 12 jours se procurer un coup d'oeil général de la Hollande et de ses villes principales, et tout ce voyage ne coûtera que 120 florins ou 12 Frédr. d'or. On mettra : de Cologne à Nimègue en vaisseau à vapeur, 1 jour; séjour à Nimègue $\frac{1}{2}$ de jour; de là à Arnheim avec séjour et la visite à la terre du Baron de Heeckeren $\frac{1}{2}$ jour; d'Arnheim à Utrecht $\frac{1}{4}$ de jour; séjour à Utrecht $\frac{1}{2}$ j.; de là à Amsterdam $\frac{1}{4}$ de j.; séjour à Amsterdam 3 j.; excursions à la Hollande septentrionale, à Brock et Zaandam 1 j.; d'Amsterdam à Harlem avec séjour $\frac{1}{2}$ j.; de là à Leyden y compris le séjour, $\frac{1}{2}$ de j.; de là à la Haye $\frac{1}{2}$ de j. et séjour en cette ville $1\frac{1}{2}$ de jour. Excursions à Scheveningue et à la maison au bois $\frac{1}{2}$ j.; de la Haye à Delft avec séjour $\frac{1}{2}$ j.; et de là à Rotterdam, avec le séjour en ce dernier endroit $1\frac{1}{2}$ jour. — On suffira pour tous les besoins, y compris les dépenses accessoires, comme théâtre etc., avec 8 florins par jour, ce qui évalue $4\frac{2}{3}$ risd. de Prusse. Des objets neufs, qui n'ont point encore été en usage, doivent payer impôt; il faut en déclarer la valeur, et l'employé de la douane a le droit de garder ces objets en donnant 10 pour cent au dessus de la valeur déclarée. — Les pièces de 10 flor. ou Wilhelms d'or, de la même valeur que les Frédr. d'or de Prusse sont la meilleure monnaie pour les étrangers. La coutume est de dîner à 4 h. et de prendre du thé le soir vers 9 ou 10 h. Le sommelier est partout appelé Jan. Une personne seule donne dans les auberges ordinairement $\frac{1}{4}$ flor. de pourboire par jour; 2 ou 3 personnes donnent $\frac{1}{2}$ flor.; on peut compter la même chose pour regarder les églises, musées etc. Les valets de place (dits Commissionnaires) se chargent du nettoyage des habits et d'autres services. Un tel homme est payé pour une journée entière $1\frac{1}{2}$ à 2 flor. — Ce qui concerne l'arrangement des postes en Hollande, v. pag. 110. Une voiture de louage à 2 chevaux coûte par jour, y compris les barrières etc. pour l'ordinaire 14 flor. Pour le tour de Rotterdam à Amsterdam on paie le fiacre 35—36 florins,

Observations locales. Avec le vaisseau à vapeur la première ville où l'on arrive est Dusseldorf v. no. 70 et le vaisseau y aborde. Vient ensuite Wesel, v. no. 49; dans le lointain on aperçoit Xanten; puis Emeric, ville frontière du territoire prussien. A Pannerden le Rhin se sépare en deux bras, celui à gauche portant le nom de Waal, conduit à Nimègue; celui à droite, le Bas-Rhin, mène à Arnheim, et jusqu'à Kampen; de là on navigue par le lac Zuidersee à Amsterdam. — Arnheim, ville de 15,000 hab., est située sur la pente de fort jolies hauteurs. On y remarque le vieux palais du Stadt-houder, l'église de St. Eusébe avec le tombeau du Comte d'Egmont; belle vue de la tour. Beaux environs de la ville, surtout les terres Sonsbeck et Hartgersberg, et les superbes plantations près de Velp. Navigation à vapeur d'ici à Rotterdam en 8 h. pour 3 fl. 25 c. — Nimègue, 17,500 hab.; auberge: Phôtel

et 2 flor. de pourboire. Les routes sont excellentes. L'attention du voyageur est attirée tantôt par les digues, dont l'entretien coûte annuellement 5—6 millions de florins, les canaux, les Polder ou étangs pour sécher les marais et les lacs, et les dunes; tantôt par l'énorme quantité des moulins à vent, qui servent aux buts les plus différents, et par la multitude des maisons champêtres (Buitenplaasten ou Buitens) par tout le pays. — La manière la moins chère, mais pas toujours agréable, de voyager en Hollande, c'est celle au moyen des treckschuites v. pag. 96. Les bords des canaux sont à beaucoup d'endroits si élevés, que la vue en est tout à fait empêchée, ce qui rend cette navigation ennuyeuse. Aussi ces bâtiments abordent ordinairement en dehors des villes, de sorte qu'il faut souvent faire $\frac{1}{2}$ l. à pied pour arriver à une auberge; encore vous fait-on payer alors pour le transport du coffre autant que pour le vaisseau. La vitesse des diligences est la double de celle des treckschuites. Cependant tout voyageur devrait faire du moins un tour en treckschuite pour bien voir les canaux. On ferait bien de choisir p. e. celui de Delft à la Haye. Le prix ordinaire d'une place en treckschuite est 2 stuver par heure (en diligence 5 stuv. p. h.). Pour une place sur treckschuite de Rotterdam à Delft on donne ordinairement 8 stuver; de Delft à la Haye 6 st.; de la Haye à Leyden 10, de Leyden à Harlem 15, de Harlem à Amsterdam 8, d'Amsterdam à Utrecht 20 stuver. Le Jagertje reçoit en outre un petit pour-boire.

des Pays-Bas sur la place royale. Aussitôt après l'arrivée du bateau à vapeur il faut s'assurer d'un logis à l'auberge, mesure très-nécessaire vu la grande quantité des voyageurs. La cathédrale, l'hôtel de ville avec des tableaux et des antiquités romaines; les ruines du château de Falkenhof, qu'on dit avoir été bâti par Jules Caesar et habité par Charlemagne, tout près de là le Belvédère avec une vue superbe. A Bommel il y a le fort St. André et le château de Loewenstein, en 1619 la prison de Hugo Grootius. Coreum est un endroit fortifié. Les eaux immenses, parsemées de petites îles, qu'on parcourt ensuite, portent le nom de Biesboch. C'est un pays submergé, événement arrivé en 1421, qui coûta la vie à plus de 100,000 hommes. Les ondes engloûtirent 72 villages et bourgs — Dortrecht, 20,000 hab.; les vaisseaux arrivants des Indes orientales, peuvent venir tout chargés de leur pleine cargaison jusque devant la ville. — Rotterdam, 74,000 hab.; auberges: l'hôtel des Pays-Bas, l'hôtel de l'Europe, (dont le propriétaire est Allemand) le Heerenlogement, le café français, London cafeehouse. Ville importante dont le commerce est des plus florissants, et dont l'aspect est surprenant pour l'étranger sous beaucoup de rapports. L'église de St. Laurent avec plusieurs monuments et un grand orgue; l'église de l'Amirauté, tout près de là les chantiers où se tiennent les plus grands vaisseaux qui servent au commerce des Indes, et plus de 30 bâtiments à vapeur. La bourse, le théâtre national, la statue en bronze d'Erasmus sur le marché, le palais Schieland, le jardin botanique. L'académie d'architecture et de dessin, l'académie des sciences; l'établissement pour la construction des machines sur l'île Feyenoord. Les promenades et les belles vues devant les portes, sur les quais, dans les plantations. De Rotterdam à Delft il y a $2\frac{3}{4}$ l., à la Haye $1\frac{1}{2}$, Leyden $3\frac{1}{2}$, Harlem $5\frac{1}{2}$, Amsterdam $3\frac{1}{2}$ = $16\frac{3}{4}$ l. ou $11\frac{1}{4}$ postes. — Delft, 15,000 hab.; l'église neuve avec le superbe tombeau du Prince Guillaume d'Orange, assassiné en 1584. Belle vue du haut de la tour. — D'ici on fait bien d'aller en *treckschuite* à la Haye, 55,000

hab.; auberges: l'hôtel de Bellevue ou de Doelen, le Heerenlogement, le maréchal de Turenne (dont le propriétaire est Allemand et tient une bonne table d'hôte). La Haye est bien bâtie, pleine de maisons superbes et de magnifiques palais, surtout dans la rue Prinzengracht, au Nordeinde et au Weiher (étang) auquel touche le Binnenhof (ou cour de l'intérieur) avec le palais des états-généraux. Le musée et la collection de tableaux dans le ci-devant palais de la maison d'Orange; elle est ouverte tous les jours de 12—3 h. et possède un trésor incomparable en peintures de l'école hollandaise. Le cabinet de curiosités royal, la collection japonique de Mr. de Siebold, la bibliothèque royale, la collection de médailles et de gemmes; celle de tableaux et d'estampes de Mr. Verstolk van Zoelen, une des plus riches de l'Europe. Spectacle hollandais et allemand au théâtre. Le bois ou bosquet de la Haye, endroit ravissant, très animé surtout les dim. et mercr.; là se trouve à $\frac{1}{2}$ l. de la ville la maison de plaisance du roi qui porte le nom Haus im Busch (maison au bosquet). A $\frac{3}{4}$ l. de la Haye le village de Schéveningue de 3000 hab., où l'aspect de la mer est surprenant, avec des bains de mer bien arrangés et fort fréquentés. — Leyden, 45,000 hab.; ville célèbre par sa défense héroïque en 1574. L'hôtel de ville, l'université, une des plus distinguées de l'Europe, avec 600 Etudiants; le musée d'hist. nat., un des plus riches, surtout le cabinet d'anatomie comparative, le musée égyptien, le jardin botanique. — Harlem ou Haarlem, 21,000 hab.; auberge: Goude Leeuiv (bonne chère). Ville remarquable par le siège qu'elle soutint en 1575. L'église de St. Bavo avec un orgue de 60 registres et de 8000 tuyaux de métal, l'un des plus grands de l'Europe; pour voir cette curiosité renommée on donne à l'organiste une gratification de 12 flor. Commerce célèbre en hyacinthes, tulipes et autres fleurs. La promenade à l'escalier bleu; la mer (ou lac) d'Harlem. Chemin de fer d'ici à Amsterdam.

Amsterdam, ville de 220,000 hab., partagée par l'Amstel et quantité de canaux en plusieurs parties dont la

communication a lieu par 290 ponts. Parmi les villes commerçantes de l'univers elle tient le second rang, et elle est la plus riche en proportion de sa grandeur. Curiosités: le palais ou le ci-devant hôtel de ville, bâti sur pilotis de 13,659 grands pieux enfoncés; la longueur de ce bâtiment est de 282 pieds et la largeur de 235 p., la hauteur y compris le toit de 116 p., la tour en a 41 p. Ce palais a coûté plus de 30 millions de florins. Les tableaux qui s'y trouvaient autrefois sont à présent au musée. La grande salle et plusieurs somptueux appartements méritent d'être vus. La bourse, entourée d'une colonnade ouverte, ne peut plus servir dans son état actuel, le fondement ayant commencé à céder; on s'est vu obligé de faire usage ad interim d'un autre bâtiment; la bourse au blé est séparée de celle-ci. La maison de ville ou le palais des princes; la maison de la ci-devant compagnie des Indes où est actuellement le siège du bureau de la marine et de celui des colonies; la caserne qui peut contenir 2000 soldats; le tribunal de l'amirauté et son arsenal, avec une grande salle où se tiennent les séances, et un cabinet de modèles. La permission pour voir le grand chantier de construction est facile à obtenir. Les entrepôts et les douânes embrassent des rues entières et des bassins. Le musée royal avec des tableaux superbes de van der Helft, Rembrand, Douw, van der Velde, etc. Felix meritis, beau bâtiment avec un observatoire et une belle salle de concert, appartenant à une société de marchands instruits qui s'occupent aussi des arts et des sciences. Pour avoir le meilleur coup d'oeil de la ville, il faut monter sur la plateforme de cet édifice où l'horizon est presque le même que sur la tour du palais. Plusieurs belles et grandes maisons des établissements de bienfaisance et de particuliers; l'école marine; le nouvel édifice de l'académie de sculpture. Les églises distinguées: la vieille cathédrale avec de belles peintures des vitres; la nouvelle église où l'on admire le tombeau du grand Ruyter, le mausolée du contre-amiral Bentink, le monument de Vondel, célèbre poète hollandais, et celui de

van Speyk; l'église de Suder, et la grande synagogue des Juifs portugais et allemands. Il faut encore faire mention de la grande hydraulique du canal du nord d'Hollande au Helder qui a 14 à 15 lieues de longueur et où l'on voit les plus grands vaisseaux de mer et même de guerre à 74 canons. Ce canal doit avoir coûté 90,000,000 flor. Tous les matins à 7 h. on expédie un bateau pour le Helder, les passagers y paient 4 fl. 4 Stuv. Le Kalverstraat, la rue la plus fréquentée, consistant en une rangée de boutiques; le Hooge Sluis ou le pont de l'Amstel de 660 p. de longueur et de 70 de largeur; grand aspect, surtout pendant la fraîcheur des soirs de la belle saison; la Buiten-Kant, surtout du côté du port. Pour jouir de cette scène dans toute sa beauté, il faut choisir le point de vue près de la Nieuwe Stadsherberg. Le port avec les écluses et la quantité de vaisseaux établis en 2 grands bassins sur ses amarres; il en peut contenir jusqu'à 1000 de toute grandeur et de toute espèce.

Collections, établissements littéraires et utiles. L'Athénée ou l'université avec une riche bibliothèque, un théâtre d'anatomie et un jardin botanique; l'académie royale des arts et des sciences; la société philanthropique; plusieurs excellentes écoles de pauvres; le musée déjà mentionné et la société littéraire de Felix Meritis. Si l'on en veut voir les collections, il faut se faire introduire par un membre de la société ou se procurer un billet pour 6 personnes; l'heure d'entrée est à 11½. La société dite *Zee manshop* (club des marins) permet aussi l'introduction d'étrangers par un membre. Devant sa maison il y a une vue superbe de grande étendue. Beaucoup de collections particulières d'histoire naturelle, des collections considérables de tableaux, surtout la galerie choisie de Mr. Six van Hilliger. Des collections et des magasins d'ouvrages d'art et de dessins; l'académie de musique; le musée de lecture dans le Rokin; l'hôpital d'un arrangement très convenable; le lazaret; plusieurs hôpitaux de veuves; les maisons des orphelins; la maison de force et de correction, etc.

Promenades. Les grachtes ou grandes rues, les

quais le long de l'Y, surtout du côté de Kattenbourg; c'est de l'autre rive de l'Y que la ville se présente dans toute sa magnificence. Là, et sur les boulevards autour de la ville, au parc et dans les nombreux jardins publics, on voit une foule joyeuse lorsqu'il fait beau, tandis que des centaines de Yachts (bâtimens pour le plaisir de la navigation) semblent jouer avec les ondes de l'Y, du Pampus et du Zuidersee. Le Heeren-Gracht et le Keizers-Gracht au centre de la ville sont éclairés par du gas, tout comme le Prinzen-Gracht et la rue Kalverstraat; les magasins des marchands y rivalisent à l'envi en magnificence et splendeur. Le pont de l'Amstel; le Diemer-Meer, petit canton très-fertile, rempli de maisons de campagne et de fermes; le nouveau plantage, les promenades en voiture au village d'Amstelveen et à celui d'Ouwerkuk, ou en Treckschuits à l'auberge de het Kalfje, Ziebourg, Rozenbourg, etc. Les voitures dont le public fait usage à Amsterdam sont ou des carrosses de louage ou des sleeden, c'est-à-dire des coches ou caisses de voitures posées sur un traîneau ou des demi-carrioles attelées d'un cheval. On paye pour les premières 9 stuyves le jour et 12 stuyves la nuit. On va aussi introduire des omnibus. Le marché aux fruits et aux fleurs rempli des productions de Pomone et de Flore offre des charmes d'un genre particulier.

Spectacles. Théâtre hollandais, allemand, français. La société d'amateurs dramatiques des Juifs donne quelquefois des représentations dans la salle de spectacles allemands, et autre-part.

Auberges: au Doelen dans la Doelenstraat, aux armes d'Amsterdam, zur Munt, l'hôtel des Pays-Bas (surtout recommandable aux voyageurs allemands), au Doelen sur le Cingel, la couronne impériale dans la Kalverstraat, etc. Plusieurs cafés renommés p. e. celui d'Allebrandi, la grande salle du cabaret à vin aux mille colonnes; la musique de dimanche dans la salle Frascati. On trouve par toute la ville des chambres garnies à des prix raisonnables.

Livres à consulter. *Guide classique du voyageur en Belgique et dans les Pays-Bas, comprenant la manière de voyager, les tableaux des routes, indispensable à l'artiste, à l'étranger et aux curieux, par Richard, gr. 12. 1½ risd.*

Mélanges. En hiver on fait des excursions sur l'Amstel en traîneaux à chevaux, aussi en schuites à voiles posés sur des traîneaux ferrés. Ceux qui veulent avoir un poêle dans la chambre en trouvent à louer au prix de 8 fl. pour l'hiver entier. Quand on veut être éveillé dans la nuit ou de grand matin, il y a nombre de gens à Amsterdam qui se nourrissent de ce métier; ils ont une enseigne à leur logis avec cette inscription: „*Hier gaat men uit porren; c'est ici qu'on va éveiller.*” Un étranger peut assister tous les mercredis à 11 heures du matin aux bénédictions nuptiales de gens du peuple qui se font publiquement à l'hôtel de ville. La meilleure eau à boire vient d'Utrecht à 4 stivers la cruche de pierre. Il part régulièrement 4 barques publiques ou bateaux à vapeur par jour d'Amsterdam pour Zaandam; la personne paie 13 stuv., mais on peut en fréter une pour soi et pour sa société. Le trajet est agréable et ne dure qu'une heure pour peu que le vent soit favorable; on paie communément 6 jusqu'à 9 fl. pour l'aller et le retour. Il vous faut un jour entier pour parcourir cette ville riche et remarquable. Il faut convenir au préalable du prix de toute chose. Il y a de bonnes auberges à Zaandam p. e. à la loutre, où l'on mange d'excellents poissons. A Zaandam il ne faut pas oublier de se faire montrer la maison que le czar Pierre I. occupa pendant le tems qu'il travaillait ici en simple garçon-charpentier; cette maison est appelée *Furstenbourg*; elle appartient à la princesse royale; un invalide en est l'inspecteur. L'album qu'on vous y présente renferme une grande quantité de noms des étrangers qui ont été sur ces lieux. Ce qui frappe le plus les étrangers c'est le nombre exorbitant de moulins à vent qu'on y voit et dont on compte plus de 300. Il serait à conseiller à tout étranger de ne point se borner à visiter Zaandam

seulement, mais de se faire conduire le long du Zaan jusqu'à Wormerveer, village riche et industriel; on peut se servir d'une des voitures légères qu'on trouve stationnées et qui sont prêtes à tout tems et à un prix très-moderé; pour y aller et revenir on n'a qu'à sacrifier une couple d'heures. Le beau village de Broek mérite encore d'être vu.

Chemin de fer d'Amsterdam à Harlem. — La navigation à vapeur d'Amsterdam à Hambourg, v. pag. 101. Des treckschuites vont tous les jours 3 fois à Utrecht en 7 h. de tems. Il y en a une appelée Schnellschuite (courrier) qui ne met que 5 h. à cette course. Utrecht v. no. 1.

No. 67. Cologne à Bruxelles.

(Excursions sur le chemin de fer.)

9 $\frac{1}{4}$ m. Aix-la-Chapelle, v.	2 $\frac{1}{4}$ St. Trond.
no. 65.	2 $\frac{1}{4}$ Tirlemont.
3 $\frac{1}{2}$ Battice.	2 $\frac{1}{4}$ Louvain.
2 $\frac{1}{2}$ p. Liège.	1 $\frac{3}{4}$ Tervueren.
2 $\frac{1}{4}$ Orey.	1 $\frac{1}{2}$ Bruxelles.

12 $\frac{3}{4}$ m. et 14 $\frac{1}{2}$ postes belgiques.

D'Aix-la-Chapelle on peut aussi aller par Eupen et Verviers, ce qui est un détour de 2 $\frac{1}{4}$ m., mais le chemin est plus agréable. On peut aussi voyager par Maestricht et St. Trond, mais moins agréablement. De Battice à Spaa il y a 3 $\frac{1}{2}$ m. — En se servant, comme le fait la plupart des voyageurs, des Waggons du chemin de fer, qui commence à Liège et conduit par Malines, on arrive à Bruxelles en 4 h. pour 2 fr. 80 ct.; dans le char à banc on paie 4 $\frac{3}{4}$ fr. et dans les autres voitures 6 fr. 90 ct. et 8 fr. 20 ct. Bientôt on pourra faire tout le voyage de Cologne à Bruxelles par chemin de fer. L'arrangement des postes en Belgique v. pag. 106.

Auberges. Aix-la-Chapelle: v. no. 65. Eupen: la cour de Berlin. Liège: le pavillon Anglais, l'aigle noir, la Pommelette; Louvain: l'hôtel de Cologne, l'aigle noir; Bruxelles: l'hôtel de Flandres, l'hôtel de l'Europe,

l'hôtel de France, l'hôtel de la grande Bretagne, l'hôtel de Bellevue, tous sur la place royale. Dans ces hôtels il faut compter sur une dépense de 10—12 fr. par jour; on est à meilleur marché dans les hôtels de Brabant, de Suède, des étrangers, et dans l'hôtel royal, situés dans le voisinage de la poste, de la bourse et du théâtre.

Observations locales. A Eupen on visite les effets des voyageurs et leur demande le passe-port; ensuite ils voyagent sans aucun empêchement par toute la Belgique. Verviers, 20,000 hab., ville renommée pour ses grandes manufactures de drap. Liège, ville située dans la vallée fertile de la Meuse, avec plus de 58,000 hab. L'université dans un beau bâtiment avec une bibliothèque et de riches collections, entouré du jardin botanique; la nouvelle Aula, l'académie de dessin et de peinture; l'hôtel de justice; l'église de St. Paul; la nouvelle salle de spectacle; le monument de Grétry. La ville est éclairée au moyen de gaz; elle est très industrielle; remarquons surtout les fabriques d'armes à feu et d'objets de métal, la grande fonderie de canons, et surtout le grand établissement d'industrie au ci-devant château de Seraing, fondé par John Cockerill (on y construit des machines de tout genre, des locomotives, des chaudières à vapeur, etc. 2000 ouvriers sont occupés dans cet établissement très-digne d'être vu); les grandes fileries de coton près de l'école de commerce. Le beau coup d'oeil dont on jouit sur le pont de l'Arche, il est plus étendu encore sur les hauteurs devant la ville, surtout près de St. Walbourg et du fort Chartreux. Belles promenades; le jardin de Vauxhall; Quincampoix et la Boverie; les jardins du comte Mercy-Argenteau, Jupille et surtout Chaudfontaine avec la source chaude dans la belle vallée de Vesdre, et Spaa, voyez no. 213. b. Louvain, 28,000 hab. Les promenades sur le rempart. L'université fondée en 1426, compta au 16. siècle plus de 6000 étudiants. L'hôtel de ville dans un beau style gothique; le bâtiment de l'université; l'église de St. Pierre bâtie en 1040 est fort digne d'être vue. La bière de Lou-

vain est encore renommée, surtout la bière blanche qui porte le nom de Pintermann. — Maestricht v. no. 1.

Bruxelles, 120,000 hab.; y compris les faubourgs et les étrangers. Cette capitale s'agrandit et s'embellit d'année en année. Des rues entières, même des quartiers ont été élevés à neuf. La rue royale, d'une magnificence presque sans égale, qui s'étendait avant 1830 de la superbe place royale jusqu'à la porte de Scharebeck, a été prolongée depuis 1834 de près de la moitié. Une des rues les plus animées, et la plus élégante quant au luxe des boutiques, c'est celle qui descend de la place royale menant par le milieu de la ville; sa partie supérieure s'appelle montagne de la cour, sa partie inférieure: rue Madelaine. Le nouveau canal de Charleroi dont la navigation est assez animée, et le chemin de fer ouvert en 1835, de Bruxelles à Anvers, conduisant à présent en 3 directions, sont pour la ville des sources intarissables de bien-être et de splendeur. Bruxelles est une ville montagnueuse, divisée en deux parties, la ville supérieure et inférieure, dont la dernière est à préférer à cause de son air sain. Les faubourgs de Laeken, Scharebeck, Tenouille (St. Jost te Noode) et de Namur, ressemblent à de petites villes séparées.

Curiosités. L'église de Ste. Gudule avec de belles peintures sur vitres. Le bel hôtel de ville avec une tour de 364 p. de hauteur, où il y a grande vue. Le théâtre, le château de résidence, la monnaie, le palais de justice, le vieux château, le palais de la nation vis-à-vis de celui du roi, où se tiennent les séances publiques des chambres législatives; l'observatoire, les deux hôpitaux neufs, le palais Aremberg, le superbe palais du prince d'Orange avec de magnifiques tableaux, la rue royale ornée de beaucoup de palais, et la place royale, avec quantité de beaux édifices. Le beau boulevard très-fréquenté; la place St. Michel nommée à présent place des martyrs, avec un monument et des plantations; le grand marché et la place de Sablon avec une fontaine, dont il y a beaucoup à Bruxelles; les beaux cafés sur la place de la monnaie.

Le parc avec l'allée verte devant la porte de Laeken, longeant le canal.

Etablissements littéraires et utiles. Le musée d'art et d'industrie près de la place royale dans le palais d'industrie; ce palais est attenant au vieux château qui renferme la bibliothèque de 140,000 vol. et 15,000 manuscrits, la collection de tableaux, les cabinets d'hist. nat. et de physique, en sorte que ces édifices forment ensemble un quartier de la ville, consacré entièrement aux arts et aux sciences. Les étrangers y ont accès à toute heure, et peuvent aussi assister aux lectures publiques sur les arts, les sciences et la littérature. L'université libre, l'académie des sciences, l'académie de peinture, l'école militaire récemment érigée, l'école vétérinaire, le conservatoire de musique, l'observatoire, la société de médecins et naturalistes, l'école des arts, le jardin botanique, les riches collections de Mr. Robyns, l'institut géographique de Vandermaelen. Plusieurs sociétés musicales, 3 théâtres: le théâtre royal, place de la monnaie, le théâtre des variétés au parc, et le théâtre national. La bourse sur la belle place de la monnaie, et la bourse du soir dans la société de Lloyd au canal; les étrangers qu'on introduit sans difficulté, y trouvent les gazettes et les journaux tant du pays qu'étrangers. Rien n'est moins gênant et plus agréable que les sociétés de Bruxelles. On trouve ici comme par toute la Belgique quantité d'Allemands, cependant la langue française sera plus utile à l'étranger. Les dentelles et points de Bruxelles sont renommés par toute la terre. On a des fiacres à 2 fr. par h. Les cafés les plus distingués sont: celui des milles colonnes, le café Suisse, tous les deux place de la monnaie, le café royal, et de l'amitié sur la place royale, le grand café, le café du commerce, le café de l'univers, le Vauxhall au parc. Des restaurateurs le plus renommé est Dubost; (demandez chez Dubost, rue de la puterie, un diner ordinaire à raison d'un fr. 50 cts.; à la carte vous payez pour le même diner 4 à 5 fr.). Les cabarets à bière se nomment ici Estaminets et sont fort fréquentés. Les bains de Léopold, de St. Sauveur,

St. George; des bains d'eau salée et du fleuve. La librairie allemande, anglaise et française de Muquart, montagne de la cour no. 21.

Promenades et environs. Le parc, scène principale du combat de 1830, les boulevards de la longueur d'une l. En été le tems de la promenade au parc est avant le dîner de 2—4 h. et le soir de 7—9 h. En hiver le beau monde s'y trouve de 2—4 h. La superbe allée verte est une promenade agréable et amusante pendant l'été de 6—8 h.; elle est animée par les élégants carosses, les cavaliers et les locomotives qui partent avec leur train tous les 2 ou 3 h. — La villa à Tervueren, le château de Laeken, séjour champêtre du roi à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, les endroits Etterbeck, Ixelles, Boisfort à 3 l. de la ville, Averghem et le village de Waterloo à 3 l. de la ville, célèbre par la bataille du 18. Juin 1815. Le monument prussien est à Planchenois à 1 l. de Waterloo.

Livres. *Le Conducteur dans Bruxelles par Gautier et par Colin de Planoy (alphabétique); le Promeneur dans Bruxelles; le Guide pittoresque dans la Belgique etc.*

Excursions sur le chemin de fer. Dans l'espace de 14 jours on peut visiter toutes les villes principales de la Belgique au moyen du chemin de fer. Ce voyage est peu coûteux, 4—5 écus suffisent par jour. Le nombre des voyageurs est toujours en augmentant depuis l'ouverture de la route ferrée. Tandis qu'on comptait autrefois 75,000 voyageurs par an entre Bruxelles et Anvers, on en avait déjà compté 540,000 sur cette partie du chemin de fer dans les premiers 8 mois de son usage. Il y a à présent route ferrée depuis Liège jusqu'à Malines; là elle se divise en 3 branches; celle à droite conduit à Anvers, celle du milieu à Gand et Bruges jusqu'à Ostende; la branche gauche mène à Bruxelles, d'où on est à la continuer par le Hainaut jusqu'à la frontière française. Le voyageur curieux ne manquera pas de parcourir toutes ces branches, le peu de tems et de frais qu'il lui en coûtera n'est d'aucun objet. C'est pourquoi nous donnerons ici quelques remarques générales, et puis des observations sur les villes principales qu'on touche.

A cause de la multitude des voyageurs il faut bien prendre garde à son bagage, pour éviter les méprises, même les pertes. A Malines où l'on change de place cette précaution est surtout nécessaire. On aura soin aussi de ne pas se méprendre sur le convoi auquel il faut s'attacher, pour ne pas manquer le but du voyage. Il faut restreindre le bagage au moins possible. Aux hommes nous recommandons les Waggon; mais lorsqu'il pleut ou qu'il fasse trop chaud, ils pourront choisir les chars à banc, mais toujours préférer les places à reculons. Lorsqu'on voyage avec des dames, les voitures dites diligences sont préférables. Les places les plus chères sont celles dans les Berlines.

Route ferrée de Bruxelles à Anvers. On chemine $\frac{3}{4}$ d'h. entre Bruxelles et Malines, et 40 minutes entre Malines et Anvers. Selon la voiture qu'on occupe on paie pour toute la route 1 fr. 20 ct., 2 fr. ou 3 fr. Malines, 25,000 hab.; ville jadis très-florissante, maintenant déserte. La cathédrale avec un tableau d'autel de van Dyk; l'église de St. Jean avec le célèbre tableau représentant l'adoration des 3 rois par Rubens; la pêche, autre tableau renommée de ce peintre se trouve à l'église de Notre-Dame. Auberges: la cour impériale, St. Jaques. — Anvers, 76,000 hab.; ville bien fortifiée, dont cependant le commerce florissant et les richesses ont diminué. Au 16. siècle on comptait 200,000 habitans et plus de 5000 négociants. L'église de St. Jaques, riche en ouvrages de marbre, peintures sur verre et tableaux, avec la sépulture de Rubens. Ses chefs-d'oeuvres sont dans la cathédrale, ainsi qu'à l'église de St. Paul et dans celle des Augustins. Belle vue de la cime de la tour de la cathédrale, haute de 460 p. Le musée de l'académie de peinture; il conserve 12 pièces de Rubens et de van Dyk. La citadelle remarquable par le siège de 1832 a été reconstruite. La bourse, le théâtre, beau bâtiment neuf, la promenade sur le chantier au bord de l'Escault; le café Suisse, le café français, le restaurant Mondon. Auberges: l'hôtel St. Antoine, l'hôtel du parc. La navigation à vapeur

d'Anvers à Londres, en 24—30 h. pour 12—14 risd., v. pag. 98. Depuis peu elle est aussi établie d'Anvers à Rotterdam et à Hambourg.

Route ferrée de Malines à Gand, Bruges et Ostende. Sur les 12 lieues de Malines à Gand on n'est que 2 heures en route; on fait les 9 l. de Gand à Bruges en $1\frac{1}{2}$ et les 4 l. de Bruges à Ostende en $\frac{3}{4}$ d'h.

Gand, 92,000 hab.; ville riche en souvenirs historiques, autrefois bien plus peuplée, très florissante, et si puissante, qu'en 1400 elle doit avoir eu 80,000 hommes capables de porter les armes. Le clocher avec une belle vue; la cathédrale de St. Baco avec 24 chapelles, de superbes tableaux et de riches ornements intérieurs. Le magnifique édifice de l'université, bâti en 1819; il renferme le musée d'hist. nat. L'hôtel de ville, le musée ou l'académie, le jardin botanique, le palais de justice. La collection de tableaux de Mr. van Schamps, une des plus riches de particuliers; celle d'antiquités de l'avocat d'Huyvetter. La grande cour des Béguines, couvent ressemblant à une petite ville, encore habité par environ 600 religieuses. Il faut aller le voir entre 7—8 h. du soir. La maison de détention, institut modèle dans son genre; la nouvelle citadelle. La promenade dans l'allée près du canal; le casino dans un beau bâtiment, consacré au plaisir mais aussi à des buts scientifiques; c'est ici encore que les expositions de fleurs si renommées ont lieu. Théâtre. Grand commerce de fleurs. — Auberges: l'hôtel des Pays-Bas, de la poste, de Flandres, du paradis. — Bruges, ville jadis riche et florissante par son commerce qui embrassait le monde, maintenant appauvrie, ne comptant plus que 40,000 hab. et quelques milliers au delà. La grande place avec les halles, et le célèbre clocher dont le carillon consistant en 47 cloches est le plus beau de l'Europe; la cathédrale fut entièrement consumée par un incendie en 1839. Le palais Craenenbourg où l'empereur Maximilien fut emprisonné; le palais du gouvernement, l'hôtel de ville, et vis-à-vis de cet édifice la statue de van Eyck. A l'hôpital de St. Jean on voit les tableaux tant vantés de

Jean Hemling. La collection de tableaux de l'académie de peinture. A Bruges aussi se trouve un couvent de Béguines. Auberges: L'hôtel du commerce, l'hôtel d'Angleterre. — Ostende, ville bien fortifiée qui soutint de 1601—1604 le mémorable siège des Espagnols commandés par Spinola. Les objets frappants de cette ville sont: la digue du port où l'on a l'aspect de l'océan, le phare, et la maison de l'établissement des bains de mer très-fréquentés. Le trajet d'ici à Londres en vaisseau à vapeur se fait en 18—20 h. pour 1 Lv. sterl. et 10 sh.

No. 68. Cologne à Francfort s. M.

a) Sur la rive gauche du Rhin.

3½ m. Bonn.	1¼ Bacharach.
2¾ Remague.	2 Bingue.
2¾ Andernach.	1½ Ingelheim.
2½ Coblence ¹⁾ .	2 Mayence.
3 Boppart.	2½ Hattersheim.
1¾ St. Goar.	2 Francfort.

28 milles, poste accélérée.

1) De Coblence à Trèves par Polch, Lutzerath, Wittlich 15¼ m. vélocifère. — Aussi avec le Jacht accéléré sur la Moselle, v. no. 5 et no. 233.

Chemin de fer. On a commencé la construction d'une route ferrée qui conduira de Cologne à Mayence; d'où elle sera continuée par deux branches, dont l'une ira de Mayence par Francfort et Hoechst à Cassel, l'autre de Mayence à Wisbade. Cette route est presque achevée et en état de servir entre Hattersheim et Francfort, et entre Francfort et Hoechst.

b) Par les bains en partant de Coblence.

11½ m. Coblence.	2 Wisbade.
2 Ems.	2½ Hattersheim.
2 Sinsghofen.	2 Francfort.

25 milles poste accélérée.

Auberges. Bonn: l'étoile, la cour de Mayence, la

cour de Cologne, la cour de Trèves, la cour rhénane; Andernach: le lis, le chêne, la carpe; Coblençe: les 3 Suisses, la cour de Trèves, l'hôtel de Bellevue, le géant; Ehrenbreitenstein: la poste, la cour de Nassau. Pour les auberges des autres endroits et bains v. la navigation du Rhin, et les bains. Mayence: les 3 couronnes de l'empire, l'empereur romain, la cour d'Hollande, la ville de Paris, la cour rhénane, etc.; Francfort s. M., v. no. 13.

Observations locales. Bonn, ville de près de 14,300 hab.; qui s'agrandit et s'embellit de plus en plus. Le cidevant château de résidence électoral, à présent l'université; nous y remarquons la grande salle académique ou Aula avec des peintures en fresque par Cornelius et par Goetzenberger, la bibliothèque de plus de 100,000 vol., le musée d'antiquités rhénanes-westphaliennes (où l'on voit un autel de victoire romain), le musée d'arts (avec des plâtres de statues, des gemmes et des médailles), le cabinet de physique, le convictoire pour les théologiens catholiques, et l'institut d'accouchement. Les étudiants sont au nombre de 6—700, et il y a plus de 60 professeurs et autres instructeurs. — L'église métropolitaine gothique avec une haute tour et la statue de bronze de l'impératrice Hélène, fondatrice de cette église; l'église évangélique, où il y a aussi service divin anglicain tous les dimanches; les autres églises méritent moins d'être mentionnées. Bel hôtel de ville, mauvaise salle de spectacle, où l'on ne joue que quelquefois en hiver. Plusieurs beaux bâtiments particuliers devant la porte St. Michel ou de Coblençe, dont la terrasse offre un point de vue superbe. L'académie impériale de Léopold-Charles pour les naturalistes; la société du Bas-Rhin de l'art thérapeutique et d'hist. nat.; le gymnase, l'institut de pharmacie, la société de lecture et de récréation. Le grand musicien Beethoven fut né ici, on veut lui ériger un monument. Le jardin de la cour avec le théâtre d'anatomie et la superbe terrasse du Rhin, dite l'ancienne douâne, d'où l'on a une vue ravissante sur le Rhin et les 7 montagnes.

Il y en a une également charmante dans le beau jardin public d'Ermekeil et Stamm. Une belle allée de châtaigniers sert de communication entre la ville et le village de Poppelsdorf, qui n'en est éloigné que d'un petit $\frac{1}{4}$ de lieue. On voit ici le beau château Clémensruhe, où se trouvent le musée d'hist. nat. (contenant jusqu'à 22,000 minéraux, 10,000 pétrifications, 16,000 objets de zoologie, et une collection très-riche de minéraux rhénanes), les apparats de chimie, le jardin botanique, l'institut d'économie rurale et une fabrique de gresserie. Derrière Poppelsdorf est située la montagne de la croix (*Kreuzberg*) avec une belle église, lieu de pèlerinage, et un caveau remarquable, dit caveau de moines, parcequ'on y voit plus de 20 cadavres de moines parfaitement bien conservés; superbe vue de la cime de cette montagne. De Bonn on arrive en passant par les endroits Enderich, Alfter et Transdorf à Roisdorf, à 2 l. de la ville, dont la source minérale, qui ressemble à celle de Selters commence à être recherchée; il y a une belle maison pour prendre les eaux de cette fontaine, et une bonne auberge dans l'édifice dit Wolfsbourg (bourg des loups). Par Kessenich, lieu de récréation fréquenté avec plusieurs cafés, Dottendorf, Friesdorf, où il y a une grande mine d'alun, on va à Godesberg v. 3. sect. no. 169. — Du village Beuel, vis-à-vis de Bonn, communiquant avec la ville par un pont volant, on parvient au ci-devant couvent de Puetzchen (mine d'alun), puis à l'abbaye de Ramersdorf et à Ober-Cassel. D'ici, ou bien par Godesdorf et Mehlem, on se dirige sur Koenigswinter, petite ville à 2 l. de Bonn, située au pied des Sept-Montagnes (*Siebengebirge*), beaucoup d'étrangers la choisissent pour leur séjour d'été, à cause de sa situation tout à fait charmante et de la communication commode avec Bonn, 8 fois par jour au moyen de vaisseaux à vapeur. Les Sept-Montagnes, dignes d'être visitées, mais où il y a du danger à monter sans conducteur, portent les noms: Drachenfels (rocher de dragon); sur le sommet il y a des ruines et un monument en l'honneur de la

Landwehr (ou milice nationale) rhénane; Wolkenbourg (château des nues), Loewenbourg (bourg des lions), Oelberg (mont olivet), Petersberg (de St. Pierre), Nonnenstromberg (mont de la rivière des religieuses) et Hemmerich (nom propre). A $\frac{1}{2}$ l. plus loin est situé Rolandseck (avec une bonne auberge), endroit renommé pour la belle vue très-étendue dont on jouit près de la ruine sur la montagne voisine. Le Rhin y entoure l'île de Nonnenwerth avec un ancien couvent du même nom transformé en auberge, où l'on est bien. Vient ensuite la petite ville riante Unkel sur la rive droite du Rhin, et puis Remagen sur la rive gauche, tout près de la chaussée qui a percé les rochers, qu'on fit crever; à cet endroit remarquable il y a une inscription en mémoire de l'électeur palatin de Bavière Charles Théodor, qui fit construire cette route. La porte d'entrée du presbytère catholique à Remagen mérite aussi de l'attention; le mont Apollinaris dans le voisinage peut encore être compté parmi les environs de Bonn *).

*) Voyage dans la vallée de l'Ahr. Ceux qui auront le loisir de consacrer quelques jours à la belle contrée de Bonn, doivent se procurer le plaisir d'une excursion dans la vallée riante et romantique de la petite rivière Ahr, à 5 lieues de la ville. On peut s'y rendre de Bonn par terre, en passant par Godesberg, Rolandseck et Remagen, ou bien par eau, en allant sur le Rhin jusqu'à Sinzig à l'embouchure de l'Ahr. D'ici on remonte la vallée de ce fleuve, qu'on trouve au commencement entourée de montagnes peu escarpées. On se rendra par Bodendorf (où il y a d'excellent vin), Lorsdorf, Heppingen (avec une source minérale renommée, dans le voisinage du mont Landscrone, très-haut, avec une vue de grande étendue) à Ahrweiler. (Tous les jours à $1\frac{1}{2}$ h. il va une poste de Remagen à Ahrweiler, et vice-versa à 7 h. du matin; elle est 2 heures en route entre ces endroits.) Ahrweiler est une jolie petite ville de 2500 hab. dans une contrée charmante; auberge: au Kreuzberg. Près d'ici le mont Calvaire avec un institut d'éducation de religieuses Ursulines. — D'ici jusqu'à Altenahr, distance de 3 l. la vallée de l'Ahr déploie ses plus grandes beautés. Le chemin conduit par Walporzheim (où croit le meilleur vin de l'Ahr), Marienthal, Dornau, Rech et Maischloss, au moulin Lochmühle, où les rochers ont été percés en 1834 pour frayer la route, de manière qu'elle passe sous une espèce de voute naturelle de 194 p. de

Andernach: une porte datant du tems des anciens Romains; l'église paroissiale avec le tombeau de l'empereur Valentinien; les bains des Juifs, la vieille tour, la montagne de l'église (*Kirchberg*) avec les tombeaux romains, le Krahn ou la grue, où il y a une superbe vue. On voit les restes d'un palais des rois d'Austrasie. Le gymnase possède beaucoup de médailles romaines. Le jardin de Richter. On exporte d'Andernach des meules et des tufs incombustibles en quantité. Plusieurs ruines et restes des anciens Romains. La fête populaire au mois de Septembre; le marché aux poires et aux choux; la flotaison de radeaux du Rhin et de la Hollande. A 2 lieues de la ville les eaux minérales de Toenistein et Heilbronn. Le lac de Laach, renfermant 40 sources réunies, remplit un ancien cratère à 2 lieues d'Andernach. Quant aux curiosités des autres villes et bains, v. 3. part. no. 233: Navigation du Rhin et les bains. Francfort s. M., v. no. 13. **Mayence**: forteresse de la confédération germanique avec 9000 hommes de garnison, moitié Prussiens, moitié Autrichiens. Population 31,000 hab. Les plus beaux édifices sont: le ci-devant palais de l'ordre Teutonique ou le château grand-ducal avec son jardin; le ci-devant château électoral, à présent l'entrepôt public de marchandises; le palais de la régence, le palais épiscopal, le palais de justice, le manège, l'arsenal; la maison du commandant dans la rue grosse Bleiche

longueur. D'ici on arrive par Laach et Reinerzhofen au petit village Altenahr; (auberges: chez Caspari et chez Ulrich). Dans le voisinage sont situés le château d'Altenahr (vieil Ahr) et le mont Kreuzberg (de la croix) sur le sommet duquel on jouit d'un coup d'oeil surprenant sur la plus grande partie de la vallée de l'Ahr, dont les beautés finissent ici. — (Entre Altenahr et Ahrweiler il y a communication de poste, savoir: départ d'Altenahr mardi, jeudi et samedi à 5 h. du matin, et les mêmes jours à 3 $\frac{3}{4}$ h. de l'après midi départ d'Ahrweiler. Ces deux postes correspondent exactement avec celles entre Ahrweiler et Remagen). — On peut aussi choisir de Bonn la route par Meckenheim à Altenahr, ce que nous ne conseillons cependant qu'à ceux qui vont à pied d'Ahrweiler à Remagen ou à Sinzig, pour retourner de là par eau à Bonn.

(grande blancherie); la maison du gouverneur dans la rue dite Thiermarkt (marché du bétail); la nouvelle caserne pour 15,000 hommes; le grand édifice de la halle aux fruits, achevé en 1839, dont l'intérieur a 200 pieds de longueur, sur 100 p. de largeur et 72 p. de hauteur, et peut être transformé si l'on veut en une salle magnifique qui peut contenir 7—8000 personnes. La cathédrale avec les monuments du poète Frauenlob, de Fastrada, épouse de Charlemagne, et de Guttenberg. L'église de St. Etienne, du haut de sa tour un panorama superbe se présente aux yeux du spectateur. Les églises de St. Emméran, de St. Pierre et de St. Ignace. Le marché dit Thiermarkt, la rue Louis et les 3 blancheries sont les plus belles rues de la ville. La place du château et la place Guttenberg. La bibliothèque publique, contenant 90,000 vols.; le musée d'antiquités romaines; le cabinet de médailles et d'histoire naturelle; la collection d'instruments de physique et de mathématiques; la société rhénane des naturalistes; le gymnase. La cour de Guttenberg avec son monument, ouvrage de Thorwaldsen, dont l'inauguration eut lieu le 15. Août 1837; le casino et la société de lecture sont dans le même édifice. Le nouveau théâtre avec le local de la société d'arts et de littérature, et du cercle de chant; le pont franc avec le quai. Les fortifications sont bien remarquables, surtout la citadelle, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; on y voit l'Eichelstein, un reste de l'ancien Maguntiacum; la forteresse a 14 bastions du côté de la terre, 10 batteries le long du Rhin, et des ouvrages extérieurs de grande importance. Les promenades de la nouvelle plantation avec une belle vue sur l'embouchure du Mein dans le Rhin. L'allée du Rhin et le terrain nommé Gartenfeld (champ de jardins). Non loin de Mayence les lieux de plaisance Laubenheim, Bodenheim, Zahlbach avec ses ruines romaines, Weissenau et plusieurs beaux jardins et plantations hors la porte de Munster, etc. Le pont de bateaux de 1666 p. de longueur entretient la communication des deux rives du Rhin, et surtout avec Castel,

vulgairement appelé Cassel qui forme la tête de pont de Mayence. Près de ce pont est l'île Peteraue, l'endroit Kostheim, le fort Montebello, et plus loin Biberich, beau château de résidence du duc de Nassau avec un jardin, digne de l'attention du voyageur, qui ne s'arrêterait même qu'une journée à Mayence. On y trouve plusieurs bonnes auberges où l'on est à bon marché. Sur le chemin de Mayence par Oppenheim à Worms la colonne des Suédois fut érigée pendant la guerre de 30 ans. La grande salle à Worms où Luther fit sa profession de foi en présence de l'empereur et de l'assemblée de l'empire n'existe plus, on n'y voit que les statues des chevaliers renfermées dans le mur de l'avant-cour. Worms est à $5\frac{1}{4}$ m. de Mayence. — La navigation à vapeur entre Mayence, Cologne, Manheim etc. v. no. 233. Tous les jours à 7 h. du matin il part un coche d'eau de Mayence pour Francfort s. M.; la première place y coûte 36 xr.; ce vaisseau arrive à Francfort à 3 h. de l'après-midi.

No. 69. Cologne à Hambourg.

Jusqu'à Dusseldorf $5\frac{3}{4}$ m. v. no. 70; de là par Munster, Osnabruck et Brême $39\frac{3}{4}$ m. v. no. 54; de là à Hambourg $14\frac{3}{4}$ m. v. no. 93. Toujours poste accélérée. La description de Hambourg v. no. 85.

No. 70. Cologne à Munster

par Dusseldorf; avec la route de Munster à Cassel.

3 m. Langenfeld par Deutz	$3\frac{1}{4}$	Muhlheim, par Oberhouse.
$\frac{1}{2}$, Muhlheim $\frac{1}{2}$, et Opladen $1\frac{1}{2}$.	4	Dorsten.
	$2\frac{1}{2}$	Haltern.
$2\frac{3}{4}$ Dusseldorf par Benrad,	$3\frac{1}{4}$	Appelhulsen.
par Ratingue et Krummenweg.	$2\frac{1}{2}$	Munster.
	<hr/>	
	$21\frac{3}{4}$	m. vélocifère.

Auberges. Dusseldorf: la cour de Breitenbach, les couronnes de l'empire, la cour de Deux-Ponts; Munster: la cour de Munster (chez Noelken), la ville de Londres, chez Oberrecht, chez Tuschaw.

Observations locales. A Deutz l'atelier d'artillerie

et les nouvelles fortifications. Dusseldorf: ville de 22,000 hab.; et de 27,000 si l'on y comprend les faubourgs. Elle est très-bien bâtie, surtout le quartier appelé Carlstadt (ville de Charles). La ci-devant église de la cour et des Jésuites, avec les tombeaux de plusieurs princes de ce pays; l'église paroissiale de St. Lambert avec de superbes mausolées des anciens ducs; l'église de la Croix. Sur le marché la statue équestre en bronze de l'électeur Jean Guillaume, ouvrage de Crezello; une pareille, mais de marbre, dans l'édifice de la galerie, où se trouve aussi la bibliothèque royale et la collection d'antiques. L'hôtel de ville, le pont volant, le marché et la place Charles. La vieille et célèbre galerie de tableaux a été transportée à Munich, il y en a encore des restes à Dusseldorf, p. e. une ascension de la Vierge par Rubens; la perte est cependant réparée par les collections de la florissante académie des arts, dont Schadow est le directeur. On y a joint un vrai trésor de dessins de la main des peintres les plus renommés de toutes les écoles; il y en a plus de 14,000 pièces et une collection d'estampes, qui remplit 110 cahiers. La collection de tableaux est dans les salles de l'ancienne galerie. La société des arts, le gymnase, le cabinet de physique, l'observatoire, les archives royales de la province. La musique est portée ici à un haut degré de perfection, et l'on célèbre ici les grandes fêtes musicales du Bas-Rhin. Le théâtre est sous la direction d'Immermann depuis 1834. Le casino, la société de lecture, celle des négociants, le café de Lacomble. La promenade au jardin de la cour et à la maison de chasse, où réside à présent le prince Frédéric de Prusse. La rue de l'allée, l'allée devant la porte de la montagne (*Bergthor*); le beau groupe d'arbres sur la glacière, l'édifice du Bourg de St. Pierre où il y a un club en été; le jardin de Becker, celui de Bergmeier, l'île Frédéricshourg, etc. La navigation, le négoce et le commerce d'envoi sont florissants; près de 2000 vaisseaux arrivent par an, et il y a navigation à vapeur d'ici aux Pays-Bas. Le chemin de fer d'ici à Elberfeld a

été ouvert en Octobre 1838. Les environs les plus fréquentés sont: le village Hamm, les endroits Bilk, Pempelfort avec le beau jardin ci-devant de Jacobini, Drendorf. Plus loin près du bois de Bilk est situé Flinngern. Le mont Grafenberg avec de belles plantations, et une vue charmante; on le touche sur la chaussée à Elberfeld; cette ville est à 4 m. d'ici. Sur la même route on arrive à Gerresheim, endroit de haute antiquité, et à Mettmann où l'on voit la caverne de Néander dans les rochers qui portent le nom: *Gestein*. Dusselthal et le château de Roland avec une belle vue.— Munster: 19,000 hab., ville bien bâtie, l'hôtel de ville avec la célèbre salle où la paix de Westphalie fut conclue en 1648; la cathédrale vieux bâtiment superbe de pierres de taille polies, avec 3 rangs de colonnes; la chapelle de Bernard de Galen; l'église de St. Lambert avec les 3 cages de fer où les chefs des anabaptistes rebelles étaient emprisonnés, la bibliothèque de l'ancienne université, le dôme avec une bibliothèque et quelques ouvrages d'art, l'académie de Maximilien-Frédéric avec les 2 facultés de théologie et de philosophie, l'institut médico-clinique pour les chirurgiens, le séminaire des prêtres, le séminaire philologique, l'institut des sourds-muets, l'hôpital des religieuses de la charité, le nouveau gymnase, le musée, l'école d'industrie et de métier, la réunion de musique, les bals dans la salle de spectacle, le théâtre, le club civil, le club des dames, la réunion, la place du dôme, les promenades sur les anciens remparts, le ci-devant château électoral avec son jardin et un jardin botanique, l'île de Winnbourg. Entre Munster et Maxhafen passent et repassent deux fois par semaine des Treckschuites. Selon l'opinion de plusieurs historiens le vrai champ de la défaite de Varus est près de Detmold non loin de Falkenberg. Sur les ruines du château de Grotenbourg on érigera un monument d'un stîle élevé en l'honneur d'Her-
man (Arminius).

Route de Munster à Cassel. Warendorf $3\frac{1}{2}$, Herzebrock $2\frac{3}{4}$, Neuenkirchen $2\frac{1}{2}$, Paderborn 4, Lichtenau $2\frac{1}{4}$,

Ossendorf $3\frac{3}{4}$, Westuffeln $2\frac{1}{2}$, Cassel $2\frac{1}{2}$. — Paderborn v. no. 36; Cassel, v. no. 83.

No. 71. Cologne à Luxembourg
par Trèves.

$3\frac{1}{2}$ m. Bonn.	$2\frac{3}{4}$ Wittlich.
$2\frac{3}{4}$ Remagen.	2 Hetzerath.
$2\frac{3}{4}$ Andernach.	$2\frac{3}{4}$ Trèves.
$2\frac{1}{2}$ Meyen.	2 Grevenmachern.
$1\frac{3}{4}$ Kaiseresch.	$3\frac{1}{4}$ Luxembourg.
$2\frac{1}{4}$ Lutzerath.	<hr/>
	25 m. et 3 p.

Aussi en vélocifère par Coblenz jusqu'à Trèves, v. no. 68, $26\frac{3}{4}$ m. et puis comme il est dit ci-haut.

Aussi par Euskirchen et Prum à Trèves $21\frac{1}{4}$ m.

Aussi en vaisseau à vapeur sur le Rhin jusqu'à Coblenz, puis comme il est dit sous no. 233 en vaisseau de courrier (*Schnellschiff*) sur la Moselle jusqu'à Trèves.

Auberges et topographies. Bonn, v. no. 68. Trèves 5, Luxembourg: la croix de Bourgogne.

No. 72. Dresde à Berlin¹⁾.

4 m. Grossenhain.	2 Golsen.
$2\frac{1}{2}$ Elsterwerda.	$1\frac{3}{4}$ Baruth.
$2\frac{1}{2}$ Dobrilugk.	$3\frac{1}{2}$ Mittenwalde.
$1\frac{3}{4}$ Sonnenwalde.	4 Berlin.
$2\frac{3}{4}$ Luckau.	<hr/>
	$24\frac{3}{4}$ milles.

¹⁾ C'est l'ancienne route qu'on ne fait que rarement, que nous donnons cependant pour ne pas troubler la continuité de cet ouvrage; pour l'autre sur la chaussée et en profitant du chemin de fer, v. no. 38, où vous trouverez aussi les auberges et les observations locales. De Dresde à Halle, Brunsvic, Brême par Leipsic, v. no. 74, $12\frac{3}{4}$ m. de là à Brunsvic, v. no. 103. Ceux qui veulent faire le voyage de Dresde à Wittenberg vont avec le vélocifère, v. no. 38. jusqu'à Herzberg, de là à Annabourg 2 m., par Jessen à Wittenberg $4\frac{3}{4}$, = $18\frac{1}{4}$ milles, de Wittenberg par Belzig, Golzow à Bran-

debourg 9 m. De Dresde à Magdebourg par Leipzig, v. no. 106.

Berlin, ville des plus belles de l'Europe, consiste en plusieurs villes et faubourgs, l'ancien Berlin (*Alt-Berlin*), existant depuis le 12. siècle, vieux-Cologne ou Cologne (*Alt-Coeln* ou *Coeln*) sur la Sprée, nouveau-Cologne (ou *Neu-Coeln*), le Werder (ou *Friedrichs-Werder*), la ville-neuve ou la ville-Dorothée (*Neustadt* ou *Dorotheenstadt*), la ville-Frédéric (*Friedrichsstadt*), la ville-Louise (*Louisenstadt*), la partie récemment construite appelée la ville Frédéric - Guillaume (*Friedrich-Wilhelmsstadt*), le faubourg de Spandau (*Spandauer Vorstadt*), le faubourg royal (*Koenigsstadt*) et le faubourg de Stralau (*Stralauer Vorstadt*). Toutes ces parties de la ville sont entourées de murs, dont la continuité en fait un seul qui les environne toutes. Le circuit de Berlin dans l'enceinte des murs est d'environ $2\frac{1}{2}$ m. ou 5 lieues, la longueur est de $1\frac{1}{2}$ m. et l'on compte 17 portes dans cette étendue. Les faubourgs hors de l'enceinte des murs sont: le faubourg de Rosenthal (*Rosenthaler Vorstadt*) dit le *Voigtland*, le faubourg d'Orangebourg (*Oranienburger Vorstadt*) et les établissements et maisons hors les portes, surtout devant celle de Potsdam. On compte jusqu'à 8000 maisons, dont plus de 1000 sont situées hors de la ville, 33 églises, et en y comprenant le garnison 283,700 hab. dans le district intérieur ou plus resserré du ressort de la police; mais 308,000 dans le ressort de police plus étendu de la banlieue. La ville est divisée en 35 arrondissements ou quartiers de police.

Rues. Elles sont presque toutes dirigées en ligne droite et fort régulièrement bâties, surtout la rue large de vieux-Cologne, la rue aux ours, et les rues: Frédéric, du margrave, de Leipzig, la vieille- et la nouvelle rue-Guillaume, en général les rues de la ville Frédéric, de la ville Frédéric-Guillaume, et de la ville neuve. Dans cette dernière se distingue la belle rue nommée: sous les tilleuls (*unter den Linden*); elle se compose de 5 larges routes, l'une à côté de l'autre, bordées d'arbres, de la

longeur de 1600 pas, à commencer de la place de l'opéra jusqu'à la place de Paris; la route du milieu est réservée aux piétons, entourée de barrières, et pourvue de bancs de repos; sur chacun de ses deux côtés il y a un chemin pour les cavaliers et un autre pour les voitures. La rue Frédéric, d'environ 11. de longueur, s'étend en ligne droite depuis la porte de Halle jusqu'à celle d'Orangebourg; elle a 251 maisons. La rue Guillaume dont la rue neuve-Guillaume et la rue Louise sont les continuations, ont ensemble la même longueur.

Les maisons sont numérotées par rues. La ville est éclairée en gaz, moyennant plus de 3000 lanternes qui communiquent les unes avec les autres par conduits de fer dont les grands se montent à 300,000 p. et les petits à 600,000 p. L'établissement de l'éclairage en gaz est hors de la porte de Halle.

Digne de l'attention des étrangers sont:

Portes. La porte de Brandebourg avec 5 ouvertures, bâtie dans l'espace de 1789 à 1793 d'après les propylées d'Athènes. Au-dessus de cette porte on voit un quadrigé colossal représentant un char de triomphe, bosselé de cuivre par Jury. En 1806 ce char de triomphe fut transporté à Paris, mais les Prussiens le remmenèrent en 1813. Hors de la porte on entre dans le parc. La porte de Potsdam avec 3 entrées, bâtie en 1824; elle est tout en fer de fonte.

Places. La place de Doenhof, entourée de bâtiments magnifiques; au milieu d'un côté de cette place se trouve un grand obélisque servant de milliaire central, d'où l'on compte la distance de Berlin des autres villes de la monarchie. Le jardin de plaisance (*Lustgarten*), entouré du château royal, du dôme, de la bourse, du musée, des bâtiments de la douane, de l'arsenal, etc. Ce jardin est orné de nouvelles plantations, d'une fontaine, dont l'eau monte jusqu'à 50 pieds, et d'un vase gigantesque de granit poli, pesant 1500 quintaux; le bloc dont il est travaillé pesait 14 à 15,000 quintaux, et se trouva près de Furstenwalde à 6 m. de Berlin. La place du château,

sur laquelle il y a un grand candélabre qui éclaire presque toute la place. La place de l'arsenal avec le palais du roi, vis-à-vis duquel le magnifique arsenal, et à côté de celui-ci un canon français dont le tuyau pèse 120 quintaux et 2 mortiers d'un calibre extraordinaire; tout près le nouveau corps de garde, à côté duquel on voit les statues de Bulow et de Scharnhorst de marbre de Carrare travaillées par Rauch; vis-à-vis de ces deux statues on voit celle de Blucher qui est de métal fondu travaillée par le même artiste; cette statue a 26 pieds de hauteur y compris le piédestal; il est orné de superbes reliefs qui représentent des scènes de gloire des trois dernières années de guerre de la Prusse. La place de l'opéra, avec la salle d'opéra, l'église catholique, la bibliothèque royale et le palais de l'université. La place-Guillaume dans la ville-Frédéric, entourée de palais et ornée de 6 statues de marbre représentant les héros prussiens Schwérin, Winterfeld, Keith, Seydlitz, Ziethen, et Léopold de Dessau. Une statue équestre, colossale, en bronze, représentant Frédéric le grand sera érigée; sa place n'est pas encore fixée, mais il se pourrait bien qu'on la choisisse au milieu de ces monuments de la guerre de sept ans. La place des gens-d'armes dans la ville-Frédéric avec deux églises ornées de deux dômes superbes, entre lesquelles la nouvelle salle de spectacle. Cette place entourée de beaux bâtiments a la forme d'un carré oblong de 1020 p. de largeur. Il faut voir de plus la grande place de Belle-Alliance près de la porte de Halle, au milieu de cette place on va mettre la colonne de la paix, monument colossal en mémoire de la paix glorieuse de 1815 et de sa longue durée ininterrompue depuis 25 ans. La place de Leipsic près de la porte de Potsdam et celle de Paris près de la porte de Brandebourg. La place-Alexandre avec le théâtre de la ville-du-roi (*Koenigsstadt*). La place d'exercices, au parc, hors la porte de Brandebourg, avec le cirque olympique. En tout Berlin a plus de 30 places.

Ponts. Le pont long (*lange Brücke*) près de la place du château se distingue le plus. Autrefois il était beaucoup plus long qu'à présent, d'où il a encore son nom. On y voit la statue équestre colossale en bronze du grand électeur Frédéric-Guillaume. Elle fut érigée en 1703, jetée en fonte par Jacobi et modelée par Schluter; elle pèse 3000 quintaux. Le pont du château entre le jardin de plaisance et la place de l'arsenal est si large que 7 voitures peuvent passer les unes à côté des autres. Le nouveau pont-Frédéric, tout en fer, bâti en 1824. Le pont du Weidendamm dont les arches reposent sur des piliers de fer; le mécanisme de ce pont-levis est bien digne d'attention. En tout 42 ponts.

Edifices remarquables. Le château royal, en forme d'un carré de 1437 p. de circuit et 101½ p. de hauteur avec beaucoup de curiosités. Il a 4 étages, 420 fenêtres, quelques centaines d'appartements, 2 grandes cours, 18 entrées; le portail principal donnant sur la rue dite ban-lieu du château (*Schlossfreiheit*), est bâti sur le modèle de l'arc triomphal de Septimius Severus à Rome. Les architectes de ce château dans la première moitié du 18^{me} siècle furent Schluter, Cosander de Goethe et Boehm. Différentes parties en sont habitées par le prince royal et son épouse, et par le prince Guillaume, frère du roi, avec sa famille. Le rez-de-chaussée contient les emplacements de la trésorerie, de l'argenterie, du maréchalat de la cour, de la caisse générale de l'état, du conseil d'état, du ministère de l'état, et des archives de l'état. Les salles les plus magnifiques sont: celle du trône, la salle des chevaliers, la salle blanche, la galerie de tableaux, la salle de la bibliothèque du prince royal, etc. Le château renferme un grand nombre d'ouvrages d'art, e. a. un lustre de cristal qu'on estime à 80,000 risd., une armoire merveilleuse, etc. Pour voir le château il faut s'adresser au châtelain; l'entrée est gratis. — Sur la gauche du pont du château s'élève l'académie d'architecture, bel édifice nouvellement construit par Schinkel, formant un carré, dont le rez-de-chaussée renferme une file de

magasins des plus élégants. Le nouveau musée magnifique de 276 p. de longueur et 170 p. de profondeur, bâti par Schinkel, est situé vis-à-vis du château et décoré d'un portique soutenu par 18 colonnes d'ordre ionique. Au milieu est une grande rotonde parfaitement belle; au rez-de-chaussée se trouvent les salles destinées aux statues, et les collections de vases, de gemmes et de monnaies; au premier étage la galerie de tableaux. A droite du musée il y a la bourse et le dôme; à gauche on voit la nouvelle douane avec ses beaux bâtiments, et l'arsenal, en forme d'un carré de 1100 p. de circuit, bâti par Schluter vers la fin du 17^{me} siècle; c'est un des plus beaux bâtiments en Europe; dans la cour on remarque surtout 21 masques représentant des guerriers mourants. Derrière l'arsenal est la fonderie de canons, et vis-à-vis de l'arsenal le palais du roi avec le palais contigu de la princesse de Liegnitz, tous les deux pleins de chef-d'oeuvres de l'art moderne. Vis-à-vis du palais du roi, et tout à côté de l'arsenal est le corps de garde royal déjà mentionné avec la place de l'arsenal; plus en arrière l'académie du chant avec une grande et belle salle. La place de l'opéra touche à celle de l'arsenal; elle a les édifices de l'Université, de l'académie des arts et des sciences, avec le vieil observatoire où se trouve le télégraphe (le nouvel observatoire est dans la rue des tilleuls (*Lindenstrasse*); la salle d'opéra sur la même place, bâtie par Knobelsdorf en 1741 — 42, avec l'inscription: *Fridericus Rex Apollini et Musis*, peut contenir 3000 spectateurs. L'église catholique, bâtie sur le modèle de la Rotonde à Rome, et l'édifice de la bibliothèque royale ajoutent à la beauté de la place de l'opéra, ainsi que le beau palais neuf du prince Guillaume, second fils du roi; ce palais, voisin de la bibliothèque a une des plus grandes et belles salles de Berlin. L'ensemble de tous ces édifices pompeux, qui entourent ainsi que nous l'avons dit v. pag. 322 les places du jardin de plaisance, de l'arsenal et de l'opéra, voisines l'une de l'autre, ornées de chef d'oeuvres de l'art, réuni aux superbes bâtiments de l'allée des til-

leuls qui fait l'avenue de ces places, tout cela produit un aspect qu'on chercherait en vain dans quelque autre capitale que ce fut. Outre les édifices que nous venons de nommer, il y en a un grand nombre d'autres dans toutes les parties de la ville, qui méritent l'attention des étrangers. Nous ne citerons que les suivants: l'école d'artillerie et du génie, et le palais du Comte Redern sous les tilleuls; les palais du prince Auguste, du prince Frédéric, du prince Radziwill et du prince Albert (Albrecht) dans la rue-Guillaume; le palais du prince Charles sur la place-Guillaume; la maison de spectacle avec des salles magnifiques de concert et de bal, le théâtre de la ville-du-roi, le château de Monbijou avec son jardin, la grande et neuve maison d'exercice du second régiment des Gardes, et vis-à-vis d'elle la superbe caserné de la place-Charles, l'hôpital de la Charité, l'institut medico-chirurgical de Frédéric-Guillaume, l'institut des Cadets, plusieurs casernes remarquables pour leur grandeur, les bâtiments de la poste, de la compagnie maritime, de la banque, du magasin de l'île, appartenant à la corporation des marchands, les nouveaux entrepôts près du pont d'Hercule, la maison des orphelins de Frédéric etc.

Eglises remarquables. Berlin n'est pas riche en belles églises. L'église de St. Nicolas date du 12. siècle, quoique l'intérieur soit d'un style moderne. On y voit un monument du célèbre Pufendorf. L'église de Ste. Marie, près du nouveau marché, bâtie dans le 13. siècle, l'intérieur en est d'un goût moderne. Le clocher au haut duquel on jouit du meilleur coup d'oeil sur la ville et les alentours de Berlin, a 286 p. de hauteur, et fut rebâti 1789 — 90. L'église du couvent gris, datant de même du 13. siècle. L'église paroissiale, avec un agréable carillon. Le dôme ou l'église du château et de la cour au jardin de plaisance. On y voit les tombeaux et monuments des électeurs Jean Ciceron, et Jacques II., et les cercueils où reposent l'électeur Frédéric-Guillaume le grand, et le Frédéric I. avec son épouse. L'église de la garnison avec plusieurs curiosités historiques intéressants

pour les militaires. L'église catholique ou de Ste. Hedwige près de la place de l'opéra, en forme de la Rotonde de Marie à Rome. La nouvelle église et l'église française sur la place des gens d'armes, l'une et l'autre de la même forme et ornées d'une tour superbe. L'église neuve du Werder, etc.

Etablissements littéraires et artistiques. Il y en a une grande quantité. L'université, fondée en 1809; elle compte 80 — 90 professeurs, 30 — 40 instituteurs particuliers et près de 2000 étudiants. Les instituts en rapport avec l'université et dont elle a le droit de profiter, sont outre la bibliothèque de l'université même et la bibliothèque royale: l'observatoire, le jardin botanique, le séminaire théologique et philologique, les musées d'anatomie, de zoologie et zootomie, le cabinet de minéraux, la collection d'instruments et de bandages de chirurgie, le musée d'arts, les deux instituts polycliniques de médecine et de chirurgie, l'institut clinique de chirurgie oculaire et de médecine ophthalmique, l'institut clinique et policlinique d'accouchement, les instituts cliniques de l'hôpital de la charité (savoir les cliniques médicales pour les études praticiennes des médecins qui veulent se faire promouvoir, les cliniques pour les médecins et chirurgiens dont la promotion n'est pas requise, la clinique chirurgicale et opérative, la clinique de l'art ophthalmique, celle de l'art iatrique des maladies syphilitiques, la clinique d'accouchement, la clinique du traitement des enfans malades) et l'institut d'exercice de la pratique médicale judiciaire. — L'académie des sciences (1700), celle des arts (1699), l'académie d'architecture, l'école des métiers d'architecture, l'école technique des métiers, l'académie forestière, l'académie du chant (fondée par Fasch en 1790, dirigée ensuite par Zelter; il y a séance tous les mardis, et pour y assister il faut une permission d'entrée du directeur actuel Rungenhagen). L'institut royal de musique ecclésiastique, dirigé par Bach; l'institut des élèves de la science des mines; l'école vétérinaire; l'institut des sourds-muets fondé par Eschke en 1788 (mardi de 10 h. à midi);

l'institut des aveugles, fondé en 1806 (mercredi de 10 h. à midi); trois instituts orthopédiques, l'institut pharmaceutique du Dr. Lindes; les sociétés: des métiers, des arts, des artistes, des architectes; les gymnases: de Berlin ou du couvent gris, de Joachimsthal, du Werder, de Cologne (*Coeln*), de Frédéric Guillaume, et le gymnase français; plusieurs écoles bourgeoises supérieures; l'école de charité; l'école des métiers; la fondation de la reine Louise pour former de jeunes institutrices; l'institut des exercices de corps (*Turn-Anstalt*) d'Eiselen; les écoles de Dimanche, 10 écoles de pauvres, plusieurs écoles d'industrie etc. — L'observatoire, le jardin botanique près du village de Schoeneberg, qui renferme environ 16,000 espèces, (il est à $\frac{3}{4}$ l. de la ville, l'entrée est ouverte les vendr.) où il y a aussi une école de jardiniers et une pépinière pour l'état, ainsi qu'une société pour la culture des jardins. La société pour le perfectionnement des laines, celle des amis des arts dans les états prussiens, la société pharmaceutique, la société philomatique, la société d'humanité, celle des naturalistes avec un beau cabinet, la société médico-chirurgicale de l'art iatrique en Prusse, la société médico-chirurgicale de Hufeland, la société des amis scrutateurs de la nature et de l'art iatrique, plusieurs sociétés pour la langue allemande, la société géographique, la réunion des maîtres d'école, la réunion pour la propagation et la dressure des chevaux; la société biblique, la société des missionnaires, le séminaire des missionnaires etc.

Collections. La bibliothèque royale, avec environ 400,000 vol. (ouverte aux étrangers tous les jours); les bibliothèques: de l'académie des sciences, de l'université, des gymnases, de l'école militaire, de l'institut des Cadets, de la société des amis scrutateurs de la nature, de l'institut des métiers, et une multitude d'autres. Le musée zoologique (entrée mardi et vendr. de 12—2 h.); le musée d'anatomie (merdr. et sam.; il faut des cartes d'entrée); les cabinets: des corails, des minéraux, des insectes etc.; tous dans l'édifice de l'université. Le musée d'antiquités égyptiennes au château de Monbijou (jeudi de 11—5 h.),

les cabinets : d'art, d'hist. nat. et de médailles au château royal (tous les jours); le cabinet des curiosités de l'art (*Kunstkammer*) au château royal (ouvert tous les jours, mais il faut s'annoncer d'avance); la galerie de tableaux au château royal; la galerie de tableaux et de sculptures au musée royal (lundi et sam.); les collections de vases antiques, de bronzes, d'ouvrages d'argile (merc.) au même endroit; celle d'ouvrages della Robbia, de majolique, de peintures d'apprêt etc., et les collections de monnaies et d'estampes. Les étrangers y ont tous les jours accès. L'herbier royal avec une collection de fruits à pierres et à noyaux, modelés en cire, au village de Schoeneberg. Les plâtres et la collection d'estampes de l'académie des arts. Plusieurs collections de particuliers p. e. celle du comte de Ross, du ministre d'état de Nagler, du Lieut. général Ruehle von Lilienstern, des banquiers Wolf, von Haller, du marchand Thiermann, du conseiller privé Beuth, etc.

Les *instituts militaires* sont: la grande école militaire, rue du bourg no. 19; l'école d'artillerie et du génie; l'arsenal, (ouvert pour le sindigènes le mercredi et samedi de 2 à 5 h., mais il faut qu'on s'adresse d'avance à l'officier intendant de l'arsenal M. Jost; les étrangers qui désirent voir l'arsenal sont obligés de s'adresser au ministère de la guerre où ils reçoivent des billets d'entrée). L'institut des cadets, nouvelle rue-Frédéric no. 13; l'école de la division et l'école de la garnison. Les casernes dans plusieurs quartiers de la ville; l'institut médico-chirurgical de Frédéric-Guillaume; l'église de la garnison avec une école, nouvelle rue-Frédéric no. 46; l'hôtel des inyalides, au faubourg d'Orangebourg, pour 600 guerriers; le manège royal, rue large no. 32, plusieurs autres manèges et de grandes écuries; l'école d'équitation militaire. La boulangerie militaire dans la rue-Alexandre; l'hôtel du gouverneur de la ville, Oberwallstrasse no. 4; l'hôtel du commandant de la ville, place de l'arsenal no. 1; le ministère de la guerre, rue de Leipsic no. 5; les magasins d'armes; les hôpitaux militaires; les ateliers de l'artillerie au bout de la rue Do-

rothée; la fonderie où l'on fond ordinairement tous les 14 jours des canons, etc. On y voit en même tems le banc de fonderie et l'établissement de ciselure, etc.; le bâtiment du train près de la porte de Silésie, où l'on voit aussi la collection de modèles de forteresses; les places de parades et d'exercices; les maisons d'exercices et les corps de garde; l'école de natation militaire; le manège de Seeger, institut privé, mais très-commode pour les officiers, qui en font grand usage; etc.

Etablissements utiles et de bienfaisance. Le conseil général d'administration connu sous le nom de direction des pauvres; la maison de travail avec l'établissement de travail de M. de Kottwitz; la Charité, hôpital où l'on reçoit par an jusqu'à 6000 malades (entrée tous les jours de 1—4 h.). L'institut orthopédique du Dr. Bloemer, et celui du Dr. Hammer. L'établissement du Dr. Soltmann pour les eaux factices, avec de belles plantations: le jardin où il y a musique tous les matins pendant la saison des eaux, est fréquenté alors de plusieurs centaines de personnes. L'établissement du Dr. Beck pour les cures par les effets de l'eau froide, imitation de celui de Graefenberg, v. no. 177 a. La réunion pour le salut des enfans délaissés et moralement gâtés; l'établissement de travail volontaire, la fondation de la reine Louise pour élever des filles et former des institutrices. Plus de 20 établissemens d'inspection de petits enfans. L'institut destiné à sauver des bourgeois de Berlin tombés dans la misère; les écoles d'industrie; la fondation Wadzeck; les instituts cliniques; les maisons des orphelins et beaucoup d'autres établissemens de bienfaisance, e. a. l'hôpital bourgeois de Nicolas, récemment fondé par la munificence de l'empereur de Russie. Le bain public près du nouveau pont-Frédéric; le bain-Louise, nouvelle rue-Frédéric no. 18; le bain du Weidendamm, rue Frédéric no. 137, où il y a aussi des bains à vapeur russes; Carlsbad hors de la porte de Potsdam avec un jardin. Plusieurs établissemens de bain et de natation pour les hommes dans la Sprée, comme celle du général Pfuhl, du Hallore Lutze (Hallore sig-

nifie un ouvrier des salines de Halle). Ce dernier en a aussi arrangé un pour les dames. Le bureau des garde-malades, expressement instruits et exercés pour ce service d'humanité. Les compagnies d'assurance contre les incendies et contre la misère des survivants en cas de mort de leurs parents ou protecteurs. La caisse des veuves, autre établissement conservatoire de ce genre. La caisse d'épargnes. — La petite poste aux lettres avec 60 bureaux de collection de lettres dans les diverses parties de la ville.

Etablissements de commerce et d'industrie. La bourse et son bâtiment; la banque; la compagnie royale du commerce maritime; l'institut technique des métiers; la caisse réunie des banquiers et négociants; la nouvelle douane; la monnaie royale; le magasin au sel royal; le magasin royal au fer; la fonderie royale de fer, et celle d'Egell; dans ces fonderies on jette en fonte des ouvrages des plus grands comme des ponts, et des plus petits, comme des médailles, etc. (tous les jours de 4 à 7 h.); la manufacture royale de porcelaine avec la fabrique de la vaisselle de santé; la manufacture de porcelaine de Schumann; les établissements pour la construction de machines de Hummel, Förster, Frund etc.; des fileries de coton; des fabriques d'ouvrages en bronze, en masses de bois, en argent platé (*Neusilber*), d'ouvrages vernissés, de voitures, de lampes, de tapis, de tapisserie, de masques, de poterie, de parfumeries, de cuir, de soie, de drap etc.; de grandes raffineries de sucre. La machine à vapeur pour fabriquer le papier patentié; des manufactures d'or et d'argent; des fabriques de couleurs; des facteurs d'instruments de mathématique, d'optique, de physique, de météorologie, de chirurgie; la monnaie des médailles de Loos; de grandes teintureries en soie et en laine; des fabriques de bas et de petinet. Les grandes maisons de banquiers tels que: Anhalt et Wagner, Mendelssohn et Comp., frères Schickler etc. Près de 80 librairies et magasins de musique et d'art. Des imprimeries avec des presses de

célérité (*Schnellpressen*) etc. L'institut lithographique royal, et autres. Le magasin d'antiques d'Arnold.

Divertissements. L'opéra et les ballets dans la salle d'opéra; les spectacles et comédies du théâtre royal et de celui de la ville-du-roi; au premier se donnent aussi des représentations françaises; 3 théâtres d'amateurs: *Thalie*, *Uranie* et *Concorde*; les redoutes durant les mois de Janvier et Février. Les bals à souscription dans la salle de concert au théâtre royal, où la cour même assiste, dans les salles de Jagor, à la maison d'Angleterre et à l'hôtel de Russie. Les concerts dans les salles de l'académie de chant, du théâtre royal et dans les autres que nous venons de nommer. Les quatuor de Moeser, de Ries et de Zimmermann; le Colossée, vieille rue-Jacques no. 51, avec une salle de danse de 70 p. de longueur, de 50 p. de largeur et de 40 p. de hauteur, où il y a concerts, danse et redoutes en hiver. Il y a place pour 3000 personnes; on en a déjà vu 4—5000 aux redoutes. Parmi les nombreuses sociétés fermées le Casino tient le premier rang; nous citons encore: la société de la bourse; le club des joueurs d'échec; la reunion dite: *Boersenhalle*; la ressource de *Theerbusch*; la société philharmonique dont les beaux concerts sont dirigés par Mr. Ganz; l'harmonie; la recreation, etc. Les sociétés d'amateurs de musique vocale et instrumentale connues sous le nom de *Liedertafeln*; les soirées à la maison d'Angleterre; déclamations, etc. Le *Tivoli*; en hiver on fréquente les serres de Pierre Bouché, rue des fleurs, de George, petite rue de Francfort, de *Teichmann*, au parc; ainsi que les jardins d'hiver de Faust, des frères *Hennig*; plusieurs autres divertissements qu'on trouve souvent annoncés dans les feuilles publiques et par les affiches. Diners, repas et concerts pour le public en général dans tous les quartiers de la ville, où l'on ne paie que 2 à 4 gros d'entrée. Le diorama et le pléorama de *Gropius*; (ouvert tous les jours de 11—2 h., la personne paie 10 gr. d'arg.). Dans le rez-de-chaussée de ce bâtiment se tient un magasin d'objets de luxe et de goût, et de

marchandises chinoises, japonaises et américaines; vers Noël il est le plus fréquenté. — Fêtes populaires: le jour de naissance du roi, le 3. Août; la pêche au village de Stralau, le 24. Août; la célébration de l'anniversaire de la bataille de Grossbeeren, le 23. Août; la fête des arquebusiers ou le tir-au-roi; les courses de chevaux, au mois de Juin; les fêtes du bas peuple dites: des mouches et des teignes au village de Pankow etc.

Auberges, restaurants, cafés etc. Les auberges sont divisées en 3 classes, dont la 3^{me} comprend les relais des voituriers. Les hôtels du premier rang sont: la ville de Rome et l'hôtel de St. Pétersbourg, sous les tilleuls; l'hôtel de Russie avec une belle salle, place de l'académie d'architecture; l'hôtel de Brandebourg, rue-Charlotte no. 42; l'aigle d'or, rue de Jérusalem sur la place de Doenhof no. 36; le roi de Prusse, rue des frères no. 39; le roi de Portugal, rue du bourg no. 12; le prince royal de Prusse, rue du roi no. 47; l'hôtel de Prusse, rue de Leipsic no. 31, 32; l'ange d'or, rue du St. Esprit no. 18 et l'aigle noir, rue de la poste, etc. Les auberges du second rang sont: la cour de Hollande, rue des chevaux no. 6; le Landhaus, rue du milieu (*Mittelstrasse*) no. 16; la daim d'or, rue du couvent no. 45, etc. Dans presque toutes les auberges on tient table d'hôte, dans celles de la première classe à raison d'un $\frac{1}{2}$ écu par personne; on trouve aussi nombre de chambres garnies qu'on peut louer par jour, par semaine et par mois (à 5—25 écus par mois). Le commissaire de logis de l'université est chargé d'indiquer aux étudiants des logis convenables. De la quantité des restaurants récemment établis, nous ne nommerons que Jagor (cher), Meinhard, Fiedler, le café royal, le café national, tous sous les tilleuls; Stagge, près de l'église catholique, etc.

Confitureries: chez Josty à l'hippodrome (*Stechbahn*), chez Stéhely, rue des chasseurs no. 57, et chez Spargnapani sous les tilleuls on trouve les gazettes et journaux de toute l'Allemagne et des autres pays; la confiserie de Fuchs sous les tilleuls est fréquentée à cause de

son beau local, surtout pendant les fêtes de Noël, où toutes les pièces sont ouvertes; chez Kranzler sous les tilleuls on aime à prendre des glaces; chez Courtin, rue du roi no. 61 et chez d'Heureuse etc. il y a aussi toujours du monde. — Les cabarets à vin où l'on trouve aussi des mets chauds, les plus fréquentés sont ceux de: Lutter, rue-Charlotte no. 32, Gerold, Habel, Schmidt, tous sous les tilleuls; les délicatesses et fruits d'Italie, les bons vins sont pris de préférence chez Thiermann etc.

Promenades et lieux de plaisance. Les principales promenades dans la ville même sont: la rue de la ville-neuve, appelée l'allée des tilleuls, et le jardin de plaisance devant le château royal. — Le parc hors de la porte de Brandebourg, où l'on peut faire des parties de plaisir en voiture, à cheval et à pied, a 1 m. de circuit. Il a été de beaucoup embelli par le génie du directeur de jardins Lenné, au moyen de changements et de nouvelles plantations. Digne de remarque y sont particulièrement les parties autour de l'île-Louise; l'île de Rousseau et la promenade élégante à côté de la rue dite *Thiergartenstrasse*, la plus fréquentée par la cour, le beau monde et le public pendant les heures du midi des jours d'hiver; on y voit alors nombre de cavaliers et d'équipages. A droite de la porte de Brandebourg vous arrivez aux guinguettes au bord de la Sprée, appelées les tentes, très-fréquentées les jours de concert. Au-delà des tentes le château de plaisance de Bellevue avec un grand jardin, ouvert au public tous les après-midi, appartenant au prince Auguste. Sur le bord opposée de la Sprée on parvient à ce qu'on appelle la terre de Moabit, lieu de plaisance assez fréquenté; venant des tentes l'on y va souvent par eau. A main gauche de la porte on voit beaucoup de belles maisons de campagne, des cafés avec des jardins contigus, où il y a concert presque tous les jours d'été, et même le matin; comme: chez George où l'on soupe fort bien; au café de Lehmann; chez Gunther au ci-devant local de Kaempfer, où l'on aime à diner, et à l'Odéon, bel établissement, digne d'être vu. Le jardin fleuriste de

Teichmann mérite aussi d'être cité; en hiver on est dans les serres. La chaussée, traversant le parc dans toute sa longueur, mène à Charlottenbourg à $\frac{3}{4}$ l. de Berlin. A la porte on trouve nombre de voitures pour $2\frac{1}{2}$ à 5 gros d'argent la personne. A Charlottenbourg il y a à voir un château royal et un vaste jardin où l'on remarque le mausolée de feu la reine Louise avec sa statue en marbre, beau chef-d'oeuvre de Rauch. La salle de spectacle où en été les comédiens de la cour donnent souvent des représentations. La tente turque, le jardin de Morelli et le jardin de Muskau, auberges fréquentées. Plusieurs beaux établissements particuliers. Pichelsdorf, Grunewald. Hors de la porte de Potsdam on voit d'abord à gauche l'entrée de la cour du chemin de fer, avec café et restaurant, établissement en grand style. La chaussée qui conduit à Potsdam est bordée presque jusqu'au village de Schoeneberg par de belles maisons et pavillons de plaisance, des deux côtés dans une file peu interrompue jusqu'à la première barrière de la chaussée. Parmi les jardins publics de cette route, dite rue de Potsdam, nous nommons le jardin fleuriste, (*Blumengarten*) où l'on exécute de beaux concerts dans les soirées d'été (tous les mercredis); en hiver on se tient dans les serres. A 1 lieu de Berlin Schoeneberg, avec le jardin botanique et l'institut des jardiniers. Des parties plus éloignées nous ne faisons mention que de Potsdam, seconde et belle résidence du roi, v. no. 36, devenue pour ainsi faubourg de Berlin au moyen du chemin de fer; cette ville mérite bien que tout étranger lui consacre au moins un jour; les superbes édifices et jardins de Frédéric le grand, et les beaux environs le dédommageront amplement, surtout l'île des paons (mardi et jeudi) où l'on peut se rendre directement de Berlin, ou bien en bateau à vapeur de Potsdam. A $\frac{1}{4}$ l. de Berlin, hors de la porte de Halle il y a le lieu de plaisance appelé Tivoli, sur la montagne de la croix, où l'on voit un superbe monument de fer de fonte érigé en mémoire des glorieux événements des guerres de 1813 à 1815; on y jouit du meil-

leur coup d'oeil sur la ville. Par cette même porte on va au bois des lièvres (*Hasenhaide*) bosquet plein de maisonnettes, et à Tempelhof, village agréable, ainsi qu'à Gross-Beeren, village cher aux habitans de Berlin à cause de la victoire remportée ici sur les Français en 1813. Hors de la porte de Stralau le village du même nom, remarquable par la fête populaire dont nous avons déjà parlé. Treptow, sur la rive opposée de la Spree, où il y a souvent de grands concerts et de beaux feux d'artifice; l'on s'y rend souvent par eau, le point de départ est le pont de Stralau. Hors de la porte de Schoenhouse: Pankow et Schoenhouse avec un château et un bon parc. Hors de la porte d'Orangebourg: Tegel, appartenant au défunt ministre de Humboldt. Partout autour de Berlin on voit de jolies maisons de campagne.

Chemins de fer. Le chemin de fer de Berlin à Potsdam a été ouvert le 36. Oct. 1838. On est rendu à Potsdam en 40—50 minutes; il y a des places à $7\frac{1}{2}$, $12\frac{1}{2}$ et $17\frac{1}{2}$ gros d'arg. Au débouché de ce chemin de fer à Berlin on trouve toujours des voitures de place pour transporter les voyageurs à toutes les contrées de la ville. — On travaille à une autre route ferrée de Berlin à Leipsic; elle passera près des villes Luckenwalde, Juterbock, Wittenberg et Dessau.

Valets de place et voitures de louage. Les valets de place, pris à serment par la police, se trouvent dans toutes les auberges; ils reçoivent 20 gros d'argent par jour, 10 gr. pour un demi-jour et 5 gr. par heure. Pour les autres domestiques et servantes on s'adresse aux bureaux établis pour cet effet, ainsi qu'aux *Gesindemaekler*. Les individus qui entrent en service, sont tenus de présenter leur certificat de conduite au nouveau maître. Plusieurs aubergistes tiennent leurs propres équipages pour les étrangers qui logent chez eux, ou leurs indiquent des cochers de louage voisins. Il y a encore d'autres voitures attelées d'un cheval ou de deux chevaux et qu'on appelle *Droschkes* qui se trouvent en grand nombre sur les places et dans les rues. Le prix de chaque course dans le

circuit des murs, petite ou grande, est de 5 gros d'arg. pour une personne, et de même pour deux; 3 ou 4 personnes paient 10 gr. d'arg. Les enfans au dessous de 12 ans ne comptent point. Les droschkes conduisent aussi hors de la ville, même jusqu'aux villages Stralau, Pankow, Trep-tow etc. à raison d'un tarif. Les cabriolets portant le nom de Kremser et autres voitures se trouvent ordinairement hors de toutes les portes, pour mener aux environs. Les voitures de Koenig stationnées à la cour du propriétaire sous les tilleuls no. 22, font à prix fixe des courses soit dans l'intérieur de la ville soit dans les environs. Les voitures les plus élégantes se trouvent chez Schulz sous les tilleuls no. 11.

Livres, plans, vues. *Le Conducteur de l'étranger à Berlin et dans les environs*, chez Gropius, orné d'un plan de Berlin; 1½ d'écu. *Berlin et ses environs dans le 19. siècle*, ouvrage magnifique avec de très-belles gravures sur acier, qui se vendent aussi séparément à 4 gr. la pièce, chez Gropius, chez qui l'on peut avoir aussi de petites vues, la feuille à 6 gr. d'argent. *Tableau de Berlin et de ses environs*, 1837 chez Asher. Outre cela il y a ici un catalogue imprimé, qui indique la demeure de tous les habitans domiciliés à Berlin et un livre d'adresses, dont le dernier ne contient que les employés d'état.

Observations. Lorsqu'on veut s'arrêter plus de 24 heures à Berlin, il faut qu'on se présente au bureau de police, ancienne rue de Leipsic no. 1, où l'on reçoit un billet de séjour pour 14 jours, qui après ce terme échu doit être renouvelé. Les étrangers qui veulent partir de Berlin ne reçoivent sans passeport ni chevaux de poste ni marques pour la diligence. Outre les postes accélérées qui partent de Berlin, l'on trouve nombre d'autres occasions, Rossstrasse no. 5, 6, 30; Klosterstrasse no. 45, 81, 97 et dans la Krausenstrasse et Kronenstrasse.

No. 73. Dresde à Carlsbad.

2 m. Pirne. 2½ Peterswalde, par Berggiesshubel.

2 Arbesau.	2 Podhorsam.
2 Teplitz.	2 Liebkowitz.
2½ Brux.	2 Buchau.
3 Saatz.	2½ Carlsbad 1).

22½ milles p. accélérée.

1) De là par Zwoda à Eger 6 m.

Une seconde route par Annaberg: Tharand 1¼, Freiberg (v. no. 75) 2¼, Forchheim 2½, Annaberg 3½, Schloessel 2, Joachimsthal 2, Carlsbad 2½ m. = 16½ m. poste acc. jusqu'à Annaberg.

Pour les auberges et autres observations locales de Teplitz et Carlsbad, v. 3. partie, bains no. 217 et 183, ainsi que sur la seconde route no. 75 et quant à Dresde, no. 38.

No. 74. Dresde à Leipsic.

3 m. Meissen.	1¼ Wendisch-Luppe.
1½ Klappendorf.	2 Wurzen.
2 Oschatz.	3 Leipsic.

12¾ m. p. accélérée.

Aussi par Nossen, Waldheim, Grimma, 13½ milles poste accélérée, ou par la nouvelle route ferrée entre Dresde et Leipsic.

Chemin de fer de Dresde à Leipsic. La construction en fut commencée vers la fin de l'an 1835, et coûta près de 4½ millions d'écus. Son étendue entière est de 12¼ milles de poste saxonnes; qu'on parcourt en 3½ heures à peu près, y compris le séjour aux stations sur la route. Elle fut ouverte le 24. Avril 1837, mais pour lors seulement depuis Leipsic jusqu'au village Althen. Ce ne fut que le 8. Avril 1839 qu'on put l'ouvrir au public jusqu'à Dresde. Le départ de Leipsic a lieu tous les jours à 6 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi, le départ de Dresde se fait aux mêmes heures. On paie par mille dans les voitures de la première classe 4½ gros; dans celles de la seconde classe 3½ gr. et dans celles de la 3me classe 2 gros. On a 40 livres de bagage libre; la surcharge se paie selon son poids, savoir: de 41 à 100 liv. 6 pfen., et

de 101—150 liv. 1 gr. par mille. Une chaise coupée ou pareille voiture légère paie $\frac{2}{3}$ risd. par mille, une chaise à 4 places 16 $\frac{2}{3}$ gr. et une voiture de voyage à 6 chevaux 1 risd. par mille. Les personnes qui se trouvent dans la voiture doivent acheter des billets de la seconde classe, celles qui sont sur le siège de la voiture doivent prendre des billets de la 3me classe. Les voyageurs doivent prendre garde eux mêmes à leur bagage, mais ils peuvent aussi le mettre sous la garantie de la compagnie des entrepreneurs du chemin ferré, moyennant une petite bonification. — Sur cette route ferrée on passe par dessus de 104 ponts, tant grands que petits, et l'on rencontre 288 écluses. Entre ces ponts les plus remarquables sont: celui de l'Elbe, à Riesa de 600 aunes de longueur, reposant sur 11 piliers, et celui de la Mulde à Wurzen, long de 677 aunes, avec 19 arches. Un autre ouvrage étonnant appartenant à ce chemin de fer c'est le Tunnel près d'Oberau, long de 870 aunes, haut de 10 $\frac{3}{4}$ aunes sur une largeur de 13 aunes, muré tout massif en gresserie; la chaussée qui conduit de Meissen à Radebourg passe par dessus de cette voûte. La ville de Meissen, située à 2 l. de la route ferrée, sur la droite y sera ralliée par un chemin de fer latéral. Près du village de Medessen la grande route ferrée est conduite par une coupure de 8—9 aunes de profondeur, faite dans le terrain, et avant de passer l'Elbe elle court sur un viaduc reposant sur 64 piliers, érigé sur une digue de 13 aunes de hauteur et de 1000 pieds de longueur. Dans la vallée de Doellnitz derrière Oschatz on a construit sur 26 piliers un viaduc, qui s'élève de 16—18 aunes au dessus du fond de cette vallée et au moyen duquel la route ferrée traverse la vallée sur une digue. Devant Wurzen elle traverse la chaussée qui mène de Dresde à Leipsic, en passant sur une voûte ou arche de 12 aunes de hauteur, tendue à 20 aunes de poussée. Enfin, derrière Wurzen, près de Machern, village avec château et parc, la route ferrée a été menée par une coupure de 11,000 p. de longueur, qui perce le terrain jusqu'à la profondeur de 40 p.; plusieurs ponts, servant à des chemins

de communication, ont été jetés par dessus cette coupure. Avant d'arriver à Leipsic on touche le village de Borsdorf renommé pour ses excellentes pommes. — Deux autres routes ferrées viendront dans la suite se joindre à celle que nous venons d'écrire: l'une sera celle qui doit servir de communication entre Magdebourg, Coethen et Halle, l'autre celle qu'on dirige de Berlin sur Coethen pour s'y joindre à la première et tomber ensuite dans le chemin de fer entre Dresde et Leipsic.

Auberges. Meissen, v. no. 38. Wurzen: l'aigle d'or. Oschatz: le lion d'or. Leipsic: l'hôtel de Bavière, de Saxe, de Russie, de Pologne, de Prusse. (C'est ici que pendant la foire les amateurs de chevaux se rassemblent.) La ville de Hambourg, le grand Blumenberg, Jochimsthal, le bouclier vert, et le fort bon restaurant chez Aeckerlein, près de la place du marché.

Leipsic, ville de plus de 47,500 hab. Elle s'agrandit et s'embellit tous les ans; on y a beaucoup bâti, surtout depuis son accession à l'union des douânes allemandes. *Curiosités*: le Pleissenbourg, vieux fort bâti sur le modèle de la citadelle rasée de Milan, où l'on voit aussi l'église catholique avec le tombeau de Jablonowsky, et l'observatoire sur l'une des tours; il se trouve encore ici le laboratoire chimique et l'académie de dessin; la belle église de St. Nicolas avec une coupole peinte par Oeser, et autres tableaux du même peintre, et un orgue superbe; l'église de St. Paul, que Luther consacra lui-même au culte évangélique; l'église de St. Thomas avec un bel autel de marbre, l'orgue superbe et la tour, haute de 100 aunes; l'Augustée, la nouvelle maison de poste, la salle de spectacle, l'hôtel de ville avec une grande salle et une tapisserie artificieusement fabriquée; la maison neuve des arquebusiers, la maison de Haertel, et un grand nombre de bâtiments particuliers massifs et magnifiques; la maison et la cour d'Auerbach, bâties en 1530, dont on raconte que le Dr. Faust fut sorti de la cave à cheval sur un tonneau de vin; la cour de Hohenthal, la maison de Hommel, la maison des princes, la maison dite: globe de

feu, l'école bourgeoise, la porte de St. Pierre, la maison de Dufour, celle de Loehr, appartenant à présent à Keil, la douâne, etc.; la bourse des marchands; le ci-devant auditoire du philosophe Plattner, avec un tableau au plafond peint par Oeser; la salle de concert et d'assemblée au magasin de draperie; le vieux et vaste bâtiment dit Paulinum avec un jardin où l'on voit le monument du célèbre Geliert; la bourse des libraires, édifice récemment construit, inauguré en 1836 à la foire de pâques; le grand et le petit collège des princes, la maison de St. George, l'hôpital de St. Jacques avec l'institut clinique, le cimetière de St. Jean, où l'on voit le tombeau de Gellert et des monuments d'hommes célèbres ainsi que d'officiers tués dans la bataille de Leipsic; l'esplanade avec la statue du roi Frédéric Auguste; la maison de van der Becke; les imprimeries de Tauchnitz et les fonderies de caractères de Breitkopf et Haertel, Tauchnitz, Teubner, Brockhaus, et quantité d'autres; en tout 23 imprimeries, 5 fonderies de caractères et 119 librairies et magasins de musique.

Etablissements littéraires et utiles. L'université, fondée en 1409; (en 1836 on y comptait plus de 1400 étudiants, 31 professeurs ordinaires, 39 prof. extraord., 60 instructeurs particuliers); l'école ou le collège de St. Thomas qui célébra en 1821 l'anniversaire du sixième siècle de sa fondation; le collège dit l'école de St. Nicolas, les deux collèges de la ville; l'école bourgeoise; l'école franche, l'école de commerce, l'école d'industrie, l'école du dimanche, l'institut des sourds-muets, la société économique, le collège philobiblique; l'académie de dessin, de peinture et d'architecture; la société des sciences de Jablonsky; la société polytechnique, la société allemande pour l'exploration de la langue allemande et des antiquités germaniques; la société médicale, la société d'histoire théorique, la société exégétique, la société exégétique et dogmatique, et plusieurs autres réunions littéraires; la réunion d'industrie, l'institut des sages-femmes, l'hôpital homéopathique, et autres sociétés de bienfaisance; les

bains de Krueger, de Reichel et à l'hôpital de St. Jaques; les bains de fleuve aux moulins d'Anger et de Thomas; l'établissement du Dr. Struve pour prendre les eaux minérales factices; la compagnie d'assurance de vie.

Collections. La bibliothèque du magistrat avec la collection d'antiques et de gemmes; les bibliothèques de l'université, de l'observatoire, des écoles de la ville, des églises de St. Thomas et de St. Nicolas, etc.; les préparations du théâtre anatomique et le jardin botanique; les collect. d'hist. nat. de l'université et de la société des naturalistes; le cabinet d'ouvrages d'art et d'histoire naturelle de Link, à la pharmacie du lion, v. *l'Index Musei Linkiani*, 1786, 3 vols. Cette pharmacie date sa fondation de l'an 1407 et de l'arrivée des Pragoais expatriés. Les collections considérables de modèles, de machines, etc. du bureau d'adresses; plusieurs bibliothèques et collections particulières, parmi lesquelles se distinguent surtout la collection de tableaux de Speck (qu'il a fait transporter à sa terre nommée Lutschena), celles de Keil et de Hillig.

Promenades, jardins, lieux de plaisance voisins. Autour de la ville les plantations et jardins anglais avec les monuments de Muller et Hiller. Parmi les jardins publics méritent surtout l'attention: celui de Gerhard, où on voit le monument du prince Poniatowski, qui trouva ici la fin de ses jours dans l'Elster, à la bataille de 1813, (sort funeste d'un homme accompli qui fut regretté de tous les partis); les jardins de Loehr ou de Keil, de la ressource et de Reichel; le grand et le petit jardin de cuisine, l'île de Buen Retiro. Parmi les lieux de plaisance du voisinage: le Rosenthal (la vallée des roses), petit bois de chênes avec un chalet; le village de Golis avec ses boulangers de gâteaux; Zweinauendorf, Eythra, Machern et Lutschena avec de beaux parcs; Connewitz avec ses belles maisons de campagne; dans le voisinage Raschwitz, terre forestière agréablement située et fort fréquentée; Lindenau, Plagwitz, Schleussig. Pour les divertissements du peuple il y a encore

Eutritzsck, Reuchritz, le Brand, la Funkenbourg, Moeckern, etc.

Spectacles, amusements. La comédie dans la nouvelle salle de spectacle arrangée par Weinbrenner; chaque semaine des concerts publics au magasin de draperie; les concerts de l'académie de chant et d'autres amateurs de musique; les musiques aux églises de St. Nicolas et de St. Thomas, et les motets qu'on exécute dans cette dernière tous les samedis à 1½ h.; les sociétés musicales et de chant dites: Orphée et Euterpe; le grand bal et beaucoup d'autres bals et picknicks; les grandes sociétés fermées, telles que: l'harmonie, la ressource, la récréation, etc., ainsi que beaucoup d'autres réunions sociales. Les cafés de Klassig, Reichart et Mahler; le café français; le jardin Rodolphe, la cave des Italiens, celle de Treiber, etc. Les promenades en gondoles qu'on trouve à louer près de la chaussée de Ranstaedt; le diorama de Gropius; les ménageries et autres curiosités ambulantes pendant les foires, surtout hors de la porte de St. Pierre.

Mélanges. Les 3 foires, qui se tiennent à pâques, à la St. Michel et au nouvel an, dont la première (nommée aussi: foire de Jubilate) est la plus fréquentée (souvent par 30 à 40,000 étrangers), et la dernière la moins fréquentée, sont renommées par toute l'Europe. On évalue le montant des affaires de commerce qui s'y traitent à 18 jusqu'à 20 millions risdalers. La foire de pâques est ordinairement fréquentée par plus de 200 libraires. Pendant la foire à la St. Michel on vend une grande quantité d'alouettes de Leipsic et de pommes de Borsdorf. A 3½ m. de la ville le bain-Herrmann à Lausigk. Dans le voisinage les 2 célèbres champs de bataille de la guerre de 30 ans: Breitenfeld et Lutzen avec des monuments. Les alentours de Leipsic dans la circonférence de 2 lieues présentent le mémorable champ de bataille de 1813.

Livres, plans, etc. Nouveau Manuel de l'étranger à

Leipsic et dans les environs; orné 2 de plans. 1839.
 $\frac{3}{4}$ risd.

No. 75. Dresde à Nuremberg.

4 m. Freiberg; par Tharand.	2 $\frac{1}{2}$ Munchberg.
2 Oederan.	3 Berneck.
2 $\frac{1}{4}$ Chemnitz.	2 Baireuth ¹⁾ .
2 Lungwitz.	2 Kreussen.
2 $\frac{1}{4}$ Zwickau.	2 Pegnitz.
2 Reichenbach.	2 Leipoldstein.
2 $\frac{1}{2}$ Plauen.	3 Eschenau ²⁾ .
3 $\frac{1}{4}$ Hof.	2 $\frac{1}{2}$ Nuremberg.

39 $\frac{1}{4}$ milles; vélocifère.

En allant sur le chemin de fer de Dresde à Leipsic, on n'a plus que 36 $\frac{1}{4}$ m. de cette dernière ville jusqu'à Nuremberg; v. no. 107 a.

¹⁾ De Baireuth à Ratisbonne avec la poste accélérée, v. no. 127.

²⁾ D'Eschenau à Erlangue, (v. no. 107 C.) il n'y a qu'une station de poste.

Auberges. Freiberg: le cheval noir, l'étoile, le cerf rouge, l'aigle d'or; Oederan: le cerf, les 3 cygnes; Chemnitz: l'hôtel de Saxe, l'empereur romain (bonne aub.), l'ange bleu; Zwickau: la poste, l'ancre, le sapin; Reichenbach: l'agneau blanc, l'ange bleu; Plauen: la poste, l'hôtel de ville, le lion, l'ange bleu; Hof: le cerf, la maison de Brandebourg, le lion d'or; Munchberg: la poste; Berneck: la poste; Baireuth: le soleil d'or, (bonne aub.); le sauvage; Kreussen: le cerf; Nuremberg, v. no. 24.

Observations locales. Cette route agréable et pittoresque est chaussée d'un bout à l'autre. Tharand et la vallée de Plauen, v. no. 38. — Freiberg, 12,000 hab. Le dôme avec le sépulcre héréditaire des princes de la maison électorale de Saxe et le monument de l'électeur Maurice; le tombeau et la pierre sépulcrale de Werner; l'hôtel de ville où l'on voit une collection d'anciennes armes et armures. A la maison de ville on voit la tête de

Pierre de Kunz de Kauffungen et devant cette maison sur la place du marché une croix qui désigne la pierre où il fut décapité. L'église de St. Pierre avec un orgue de Silbermann; la salle de spectacle, le casino, l'académie des mines avec un cabinet, et les collections du feu Prof. Werner; la fabrique de tresses de Lyon de Thiel. L'exploitation des mines de Freibourg date du 12. siècle, vers la fin duquel elle commença à devenir plus importante; nombre de mines, galeries, canaux, filons etc. C'est une excursion des plus intéressantes qu'aller voir les riches mines d'argent: Himmelsfürst et Bescheert-Glück, ainsi que la fonderie et le grand atelier d'amalgame éclairé en gaz à Halsbrucke, à 1 bonne lieue de la ville. Pour avoir un billet d'entrée il faut s'adresser au capitaine-général des mines, et donner une gratification aux guides; non loin de là la construction d'écluse remarquable. Le nombre du corps des mineurs monte à 5000. A Halsbrucke il y a aussi des bains de scories fort fréquentés. Oederan: 3000 hab. Les voyageurs en extra-poste font bien de convenir avec le maître de poste pour prendre le chemin à Chemnitz par Lichtenwalde afin d'y voir le beau jardin; à $\frac{1}{2}$ l. de là est Ebersdorf où l'on conserve dans l'église les habits des princes d'Altenbourg ravés par Kunz de Kauffungen; Chemnitz, 22,000 hab., ville fabriquante considérable. L'église de St. Jacques avec des tableaux d'Oeser; l'école bourgeoise, le théâtre, le casino, le club dit: récréation. Toute cette contrée est importante à cause de ses fabriques et manufactures; remarquons surtout: la compagnie saxonne pour la construction de machines, la manufacture de bobinette à Harthau, les fileries de laine et de coton, les fabriques d'indienne, de tricots, de toile cirée etc.; les teintureries et les blancheries. Les nouvelles plantations autour du château, ci-devant abbaie des Bénédictins, où il y a de belles vues, ainsi qu'à l'hôtellerie de Leinert. Zwickau, 4500 hab. La bibliothèque du gymnase; la grande maison de correction; l'étang aux carpes renommées; un beau tableau de

Luc. Cranach dans la belle église de Ste. Marie; sur la tour haute de 200 pieds où Luther aimait à jouir du beau coup d'oeil; la fabrique chimique. De Zwickau à Schneeberg $2\frac{1}{2}$ m. Plauen, 6500 hab. Le vieux château, appelé Rathschauer; un beau tableau d'autel par Matthaei dans l'église cathédrale, le club dit: récréation, la pêche de perles près d'Oelsnitz. Hof, ville commerçante et assez florissante, de 8000 hab., rebâtie et embellie depuis l'incendie qui la dévasta en 1823. Le collège, avec une école latine; une école d'industrie de la première classe. La société jardinière, la ressource, l'harmonie, des concerts en hiver et en été, dans cette dernière saison on en donne un chaque semaine, et ils ont lieu à Thérésienstein, montagne et parc agréable. Chez le Dr. Schneider on voit une collection intéressante de minéraux du Fichtelberg. De Hof on peut se rendre sur une bonne route de poste aux bains d'Alexandre (*Alexanderbad*) ou Sichertersreuth à 5 m. de Hof; (v. Alexandersbad et Wunsiedel no. 155). A 4 l. de Hof sont les eaux médicinales de Steben, qui égalent à celles de Pyrmont, v. no. 214 a. Berneck, 950 hab. avec les ruines d'un vieux bourg d'une situation pittoresque; à 200 pas de la maison de poste la pêche de perles; les carrières de serpentinite. Derrière Berneck il y a un pont sur le Mein, qui n'est encore ici qu'un petit fleuve. Baireuth, 14,000 hab., ville bien bâtie, mais un peu déserte, où il y a cependant un très-bon ton. Le nouveau château avec la statue équestre du margrave Chrétien Erneste, et parmi les tableaux celui du fameux revenant dit: la femme blanche; le beau jardin du château et l'orangerie superbe. Deux salles de spectacle, dont la plus grande ou la salle d'opéra mérite l'attention de tout amateur des arts; le manège massif; le tombeau de l'écrivain Jean Paul; la collection de pétrifications très considérable du comte Munster; la fabrique de porcelaine et de voitures, la raffinerie de sucre, l'institut d'études à St. George près du lac séché, la polissure de marbre et la fabrique où l'on travaille en 54 sortes de

marbre. Le château de plaisance appelé la Fantaisie appartient à présent au duc Alexander de Wurtemberg; dans le jardin on voit le grand tilleul, près duquel passe le chemin de Bamberg, (v. no. 84). L'hermitage, où il faut voir surtout le Berceau et le superbe temple du soleil orné de hautes colonnes de marbre du pays. Les clubs dits: la gaieté, la ressource, l'harmonie. Les grottes de Muggendorf, v. la description de D. Goldfuss, Erlangue 1810. En venant d'Erlangue on y arrive par Streitberg. Nuremberg, v. no. 24.

No. 76. Dresde à Prague et Vienne ¹⁾.

2 m. Pirne.	2 Laun.
2½ Peterswalde par Berg- giesshubel.	2 Jungfern-Teinitz.
2 Arbesau.	2 Schlan.
2 Teplitz.	2 Strzedokluk.
2 Mirschowitz.	2 Prague.
	<hr/>
	20½ milles, jusqu'à Vienne, v. no. 126; poste acc.

Aussi par Rumbourg 25½ m. poste acc.

¹⁾ De Dresde à Posnanie 7¼ jusqu'à Hoyerswerda, 2½ Spremberg, 3¼ Forste, 1½ Pfoerten, 2¼ Guben, et de là plus loin, v. no. 105, en tout 42 m. A Francfort sur l'Oder, de Guben à Neuzelle 2½, Francfort 4¼, 24½ m.

Aussi d'Arbesau à Aussig 2 m., Lobositz 3, Budin 2, Schlan 3, etc. à Prague 20¼ m. v. no. 209.

Auberges. Pirne: le cheval blanc, la maison forestière; Peterswalde: la poste; Teplitz, v. no. 217, 3. partie; Prague; *Kleinseite*: l'archiduc Charles, surtout fréquenté par des étrangers, la cruche verte; *Neustadt*: les 3 tilleuls, (bonne auberge dans la plus belle rue am Graben, et dans le voisinage du théâtre national); *Altstadt*: la maison rouge, le cheval noir, (bonne auberge dans une belle situation).

Observations locales. Pirne, 5000 hab. Le fort de Sonnenstein près de la ville renferme depuis 1811 un institut pour les aliénés; les carrières de pierres sablo-

neuses; la navigation de l'Elbe; les fabriques considérables de coton, la fabrication de drap, de laiton et de bronze; l'école bourgeoise. Koenigstein, v. no. 209. Berggiesshubel, v. no. 210. Peterswalde: non loin d'ici la douane sur la frontière de Bohême et dans le voisinage le monument de la bataille près de Culm. Teplitz, v. no. 217. Laun, connu par la chasse aux alouettes; beau coup d'oeil du haut de la montagne d'Oblik; 2000 hab.; Schlan, 3000 hab.; 2 couvents et plusieurs églises.

Prague, ville de plus de 115,000 hab.; on y compte 55 places publiques, 11 couvents de moines et 4 couvents de religieuses, 60 clochers d'églises et 22 autres tours; 2 faubourgs: Carolinenthal et Simchow; la ville même se divise dans la ville-vieille, la ville-neuve, la ville-juive, la Kleinseite (petit côté) et le Hradschin; enfin le Wischerad (ancien château des rois de Bohême). *Curiosités, collections.* Sur le Hradschin: le musée patriotique avec sa collection de documents, sa bibliothèque, son cabinet de pétrifications et sa galerie de tableaux, appartenante à la société patriotique des amis de l'art; elle contient 1400 tableaux (entrée publ. les jeudis). Le chapitre du Strahof remarquable par sa bibliothèque, son orgue, sa riche collection de tableaux, et le beau coup d'oeil sur la ville; le bâtiment de Czerni d'une architecture singulière. Le dôme d'une architecture gothique, avec des antiquités bohémiennes et beaucoup de curiosités. On y voit entr'autre un mausolée qui renferme les restes de 13 personnes royales, un grand orgue, la bibliothèque du chapitre de la cathédrale etc.; mais avant tout le superbe tombeau de St. Jean de Népomuc, d'argent pur, qui pèse plus de 30 quintaux. Le bourg ou le château impérial avec ses salles et surtout la salle imposante du couronnement, 440 appartements, le jardin du château, les anciennes prisons, le monument à la place où le comte de Thurn du tems de la guerre de 30 ans fit jeter en bas les envoyés de l'empereur, et la belle vue sur la ville dont on jouit à l'entrée de derrière. A la Kleinseite: l'église de St. Nicolas, surchargée d'ornemens; l'église de

St. Thomas avec le beau tableau d'autel peint par Rubens; le palais de Waldstein, et son jardin dont l'entrée est ouverte à tout le monde; les collections de tableaux, de livres et d'ouvrages d'art dans le palais du comte de Nostiz; le palais Lobkowitz. Dans la vieille-ville: le pont sur la Moldau dont l'architecture est remarquable et où l'on a un beau coup d'oeil de la Kleinsseite et du mont de St. Laurence; l'église des chevaliers de la croix d'une belle architecture; le ci-devant collège des Jésuites, où se trouvent la bibliothèque impériale-royale, le cabinet d'histoire naturelle, l'observatoire, l'école de l'académie des arts et l'orchestration de l'abbé Vogler; l'église à l'ascension de la Ste. Vierge sur le Thein avec le mausolée de Tycho Brahe, où ses ossemens reposent; l'horloge de l'hôtel de la vieille ville, remarquable par son antiquité; le bâtiment de l'université avec plusieurs collections; le palais Clam-Gallas, construit dans le style italien, enfin le théâtre. A la ville neuve: l'hôpital des malades, la maison des fous, la maison d'accouchement; l'infirmerie; la maison des orphelins de St. Jean; la grande douane; la collection de tableaux du chapitre d'Emaus. Le pont de chaînes, récemment construit. Beaucoup de collections de particuliers; les palais de Schwarzenberg, Ledebour, Sternberg, Colloredo-Mannsfeld, etc.

Promenades, jardins, lieux de plaisance. Dans la ville: la nouvelle allée, les belles promenades sur les bastions du Hradschin, où il y a des vues délicieuses, l'île des arquebusiers; l'île des teinturiers, avec des bains, un établissement pour prendre les eaux minérales factices, et un restaurant; dans le pavillon il y a souvent très-bonne musique; le jardin du château, le jardin de Waldstein, (entrée publique dim. et jeudi). Non loin de la porte: le jardin du peuple, les plantations des barons de Wimmer et de Kren, le jardin de Pstross et de Zdekauer, l'île de la chasse à course (*Hetzinsel*); le Belvédère. Plus loin de Prague: la Scharka, l'Etoile, place où l'on voit une pierre avec une inscription, sur

laquelle Frédéric-le-Grand traça le plan de l'attaque de Prague; on y célèbre la fête populaire de Ste. Marguerite; le beau jardin des arbres (*Baumgarten*), avec une vue ravissante; Nussle, Troie, petit Bubna, Kuchelbad, endroit fréquenté tant comme bain salulaire que pour la récréation; l'auberge y est très-bonne, on y a aussi une belle vue, ainsi que près de l'église de St. Jean; la montagne de Ziska, renommée pour la même raison.

Spectacles, divertissements. Le théâtre des états, dont l'arrangement a été renouvelé en 1834; les bals particuliers et ceux de la noblesse à l'hôtel du bain et im Plate; la ressource noble, la ressource de la réunion des marchands, les bals des juriconsultes. Parmi les cafés se distinguent ceux de Schoch, Metzger et Hoffmann; parmi les traiteurs ceux du cheval blanc, des 3 tilleuls et du temple; d'entre les cabarets à vins ceux de Chlumitzky et de Panatovio.

Etablissements littéraires et utiles. L'université de Charles-Ferdinand, la plus ancienne de l'Allemagne, fondée par l'empereur Charles IV. en 1348; sous le roi Wenzel (Wenceslas) elle comptait près de 61,000 (?!) étudiants; à présent il y en a plus de 2000 et 45 professeurs; sa bibliothèque contient environ 130,000 vol. et 3700 manuscrits; l'observatoire, le jardin botanique, les cabinets de minéraux, de zoologie, de physique etc. appartiennent tous à l'université; l'académie des sciences; trois gymnases; la société technique des états; avec un riche atelier pour la construction de modèles et de machines; la société patriotique économique; l'école de peinture; la société patriotique des arts; le conservatoire de musique; la réunion patriotique de la noblesse; la réunion pour l'encouragement de l'industrie; l'école militaire de natation; le musée national. Ces établissements ont été fondés pour la plupart par le concours méritoire du comte Caspar Sternberg. L'institut des sourds-muets, l'institut d'éducation et le conservatoire des aveugles; l'établissement pour garder les petits enfans; beaucoup d'établissements de bienfaisance; plusieurs bains publics excellents, tels que les

bains de St. Wenceslas, de l'île des teinturiers, de Paperl etc.

Observations. L'on ne reçoit point de chevaux de poste sans permis de la police. A 1 lieue de la ville le monument du héros prussien Schwerin à la place où il tomba, érigé par l'empereur Joseph.

Livres à consulter. *Guide des étrangers de Prague, avec un plan de la ville, 1836, 1 risd.*

No. 77. Francfort s. M. à Aix-la-Chapelle.

Jusqu'à Cologne, v. no. 68, de là jusqu'à Aix-la-Chapelle, v. no. 65. (de là plus loin à Bruxelles, v. no. 67).

No. 78. Francfort s. M. à Amsterdam.

28 m. jusqu'à Cologne, v. no. 68.

(Par les bains en partant de Coblenz 25 m.)

18 $\frac{3}{4}$ m. et 20 lieues des Pays-Bas, de là à Amsterdam, v. no. 66.

Depuis 1835 on fait toute cette route en poste accélérée. Ce voyage se fait aussi en bateau à vapeur, v. no. 66 et 233.

No. 79. Francfort s. M. à Augsbourg.

Cette route, comparée à celles qui sont indiquées sous no. 13 et 14, se trouve raccourcie de 10 m.

3 m. Seligenstadt.	2 $\frac{1}{2}$ Crailsheim.
3 $\frac{1}{2}$ Obernbourg.	2 $\frac{1}{2}$ Dinkelsbuhl.
2 $\frac{1}{2}$ Miltenbourg.	2 Fremdingue.
2 Hundheim.	2 Noerdlingue.
2 $\frac{1}{2}$ Bischofsheim.	2 Harbourg.
2 Mergentheim.	2 Donauwoerth.
2 Riedbach.	2 $\frac{1}{2}$ Meitingue.
1 $\frac{1}{2}$ Blaufelden.	2 $\frac{1}{2}$ Augsbourg.

37 milles.

No. 80. Francfort s. M. à Vienne, par Nuremberg, v. no. 90, 122 et 133.

No. 81. Francfort s. M. à Wurzbourg et Bamberg.

2 m. Hanau.	3	Rosstrunn.
1½ Dettingue.	2	Wurzbourg ¹⁾ .
1½ Aschaffembourg.	2	Dettelbach.
2 Hessenthal, c'est ici que commence le Spessart.	2	Neuses.
3 Esselbach.	2	Burgwinheim.
	3½	Bamberg.

24½ milles, poste accélérée.

1) On fait mieux de prendre la route par Seeligenstadt 3 milles, à Achaffembourg 2, par le beau bocage (*schoene Busch*), à Obernbourg 2, Miltenberg 2½, Hundheim 2, Bischofsheim 2½, Wurzbourg 3½ m. Près de Miltenberg le monument des Saxons qui se noyèrent ici en 1814.

De Wurzbourg à Ansbach 9½ m. Quant à ceux qui veulent aller de Wurzbourg à Augsbourg et Munich, v. no. 31.

Auberges. Hanau: le géant, la grange d'or (bonne aub.), le mont Charles, le cerf brun; Aschaffembourg: la cour libre, la cour de Bavière, l'aigle; Wurzbourg: v. no. 31. Bamberg: la cour de Bamberg, la maison allemande, l'aigle d'or, l'aigle noir, les 3 couronnes.

Observations locales. Hanau, 14,500 hab. La belle place du marché, la place de parade, la salle de spectacle, la monnaie et l'arsenal; le ci-devant château de résidence du prince électoral, l'hôtel de ville de la ville neuve, où la société des amis scrutateurs de la nature (appelée *die Wetteraugesellschaft*) tient ses séances, (elle y a aussi une bibliothèque et une collection d'hist. nat.) la société de médecine et de technologie; l'académie de dessin, le gymnase. Le casino, les assemblées allemandes et françaises, le club à l'hôtel de ville, le théâtre, les promenades à la forêt de Lamboi, devenue célèbre par la bataille du 30. Octobre 1813. Des fabriques considérables de bijouterie et de tapis. Non loin de la ville *Philippsruhe* avec de belles plantations et *Wilhelmsbad*, (v. 3. partie, bains

no. 230) à $\frac{1}{2}$ lieue de Hanau. Quand on voyage à Francfort, on ne fait, pour voir ces deux endroits, qu'un petit détour d'une demi lieue, et l'on paie 30 xr. par cheval de plus. Aschaffembourg: 7000 hab. Le beau château avec la bibliothèque de la cour, la galerie de tableaux, la collection d'estampes et le cabinet phelloplastique; le lycée, le gymnase, l'école d'économie rurale et d'industrie, le séminaire de garçons, la collection de tableaux de Hefner. Le casino; le théâtre, la belle vallée avec l'orangerie; le beau bocage (*der schoene Busch*), parc anglais, par lequel conduit le chemin à Seeligenstadt; le moulin dit *Aumühle*, le moulin de la montagne, la faisanderie. D'Aschaffembourg on peut aller à Gelnhouse et sur la grande route de Leipsic 4 m. Trieffenstein et Oberzell, deux anciens couvents magnifiquement situés sur la route de Wurzburg. Les paysans du Spessart se sont rendus redoutables dans la guerre de la révolution. A Seeligenstadt, sur le meilleur des deux chemins, en partant de Francfort, on voit les tombeaux de la tendre Emma, fille de Charlemagne, et de son époux Eginhard. On montre encore leurs squelettes dans un nouveau sarcophage, car le vieux est à Erbach depuis 1810. Bourgwinheim: on passe par la ci-devant abbaie Eberach dont les bâtimens et les terres sont en partie vendus et plusieurs démolis. Il y a ici un cabinet de zoologie remarquable.

Bamberg, 20,000 hab. *Curiosités*. Le vieux château et le nouveau palais de résidence avec une galerie de tableaux; le dôme, bâti en 1004, avec les tombeaux de l'empereur Henri II., de son épouse Kunigonde (restauré en 1831), du pape Clément II. et quantité d'autres monuments dignes d'être vus, parmi lesquelles il y en a quelques uns de Pierre Vischer; l'église des ci-devant Jesuites, le séminaire, l'hôpital, l'hôtel de ville. La cour de Stengel, la cour de Dietrich, la cour archiépiscopale. Le beau pont de chaînes sur la Regnitz, construit en 1829 et nommé Pont-Louis; la belle et neuve place Maximilien.

Etablissements littéraires et utiles. Collections. Le lycée avec sa bibliothèque, le gymnase, le séminaire des maîtres d'école, le séminaire des prêtres, l'école de chirurgie, le superbe cabinet d'hist. nat., la collection de tableaux royale et publique au nouveau palais, plusieurs collections particulières d'assez grand prix. Le nouvel hôpital, la maison d'accouchement; l'hôpital de Ste. Cathérine, au ci-devant monastère des Bénédictins sur le mont St. Michel, où l'on jouit d'une superbe vue; un lombard est joint à cet institut digne de l'attention de tout étranger. Des bains de rivière. Des fabriques et des manufactures de conséquence. Excellente culture de légumes et de plantes officinales.

Divertissements et environs. Le club de l'harmonie et autres sociétés, la réunion des arts; de tems à autre des représentations au théâtre. Le mont St. Michel, le jardin de Dangel, les promenades sur le pré; l'auberge fort fréquentée à Buch, à $\frac{1}{2}$ l. de la ville; on y va par le bosquet de Thérèse, promenade agréable dans le genre d'un parc. A Buch on trouve des barques et des nacelles pour retourner par eau sur la Regnitz; vis-à-vis de Buch est situé Buchhof. — Pommersfelde, à 3 l. de la ville, avec un château des comtes de Schoenborn, qui renferme une galerie de tableaux des plus distinguées, riche en peintures de Rubens, van Dyk, Rembrand, van der Werft e. a.; nul étranger ne devrait négliger de la voir. — Le château de Marquardsbourg avec une vacherie suisse; ce château porte aussi le nom de Seehof. Tout amateur de la nature aimera le séjour de Bamberg; des vues ravissantes recompenseront richement la peine de monter au vieux château Altenbourg (appelé aussi Babenbourg), à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, ou bien à Rothhof, situé sur une hauteur vis-à-vis de l'endroit précédent; Fischerhof à $\frac{1}{4}$ l. offre également un beau coup d'oeil. Des excursions plus éloignées, mais très-intéressantes sont à faire dans les montagnes autour de Muggendorf, ainsi qu'au château de Benz avec l'église aux 14 Saints (*Vierzehnheiligen*), lieu de pèlerinage.

No. 82. Francfort s. M. à Bâle.

1 $\frac{1}{2}$ m. Langen.	2 $\frac{1}{2}$ Buhl.
1 $\frac{3}{4}$ Darmstadt.	1 $\frac{1}{2}$ Achern.
1 $\frac{3}{4}$ Bickenbuch.	3 Offenbourg.
1 $\frac{3}{4}$ Heppenheim.	2 $\frac{1}{2}$ Dinglingue.
2 Weinheim.	2 $\frac{1}{2}$ Kenzingue.
2 $\frac{1}{2}$ Heidelberg.	1 $\frac{1}{2}$ Emmendingue.
2 Wisloch.	2 Fribourg.
3 Bruchsal.	2 Krotzingue.
3 Calrsruhe (on passe par	2 Muhlheim.
Durlach).	2 Kaltenherberge.
3 $\frac{1}{2}$ Rastadt ¹⁾ .	3 Bâle.

 47 $\frac{1}{4}$ milles.

¹⁾ De Rastadt à Stollhofen 2, Bischofsheim 2, Kehl 2, à Strasbourg 1 $\frac{1}{2}$ = 30 $\frac{3}{4}$ m., v. no. 89. On peut aussi voyager par Strasbourg à Bâle, en prenant le chemin de Kraft par Nouveau-Breisac (*Neu-Breisach*) 29 $\frac{1}{4}$ m. et 15 postes françaises.

La compagnie rhénane de navigation à vapeur tâche d'étendre cette voie de communication jusqu'à Bâle.

Auberges. Jusqu'à Bruchsal confr. no. 79. Carlsruhe: le prince héréditaire, la cour d'Angleterre, la cour de Zaehringue, la croix d'or, le boeuf d'or, la cour de Darmstadt, l'empereur romain, la cour d'Hollande. Rastadt: la croix, la poste, le soleil, les 3 rois, le bain, la cour. Kehl: la poste, le pied de chevreuil. Offenbourg: Fortune, la poste, le soleil. Fribourg: la cour de Zaehringue, l'ange, l'agneau, le glaive, le lion, le sauvage, le môre, l'esprit, la clef, l'empereur romain, le café à la tête d'or, un des plus distingués en Allemagne. Bâle: les 3 rois, dans une belle situation sur le Rhin; la cigogne, le sauvage.

Observations locales. Darmstadt, v. no. 13. Heidelberg, v. no. 120. — Carlsruhe: 21,000 hab. Le château de résidence avec les beaux jardins, la faisanderie, l'orangerie et tout près la forêt Hartwald, percée en forme d'éventail par des allées qui forment la continuation

des rues de la ville, bâties aussi en éventail. Sur la tour du château on jouit de la vue de toutes les rues et allées. A côté du château se trouve le théâtre construit par Weinbrenner dans le style vieux-romain. Les places du château et du marché, la rondelle et la place-Louis; les belles portes de Durlach, Charles, Louis, Muhlberg et Ettlingue, surtout la dernière, au voisinage de laquelle est situé le palais des deux margraves de Bade avec son jardin. L'église évangélique et catholique, deux chefs-d'oeuvre du célèbre Weinbrenner; vis-à-vis de l'église catholique est l'édifice du ministère des affaires étrangères, et la maison des états. L'hôtel de ville sur la place du marché, la monnaie, l'arsenal, la fonderie de canons, les ministères des finances et de la maison du grand-duc. La maison des cadets, le bureau des ingénieurs, le bâtiment de l'école polytechnique, la synagogue, les casernes d'infanterie et de cavalerie, ainsi que la caserne d'artillerie dans le ci-devant couvent de Gottsau, l'hydraulique, et le bâtiment du musée, une des premières sociétés de l'Allemagne. Cette résidence grand-ducale s'embellit et s'agrandit de jour en jour; on érige à présent un bel édifice pour la galerie de tableaux et l'académie des arts. Amaliens Ruhe est le plus beau jardin de la ville, après lequel vient le jardin de la princesse Auguste de Nassau avec un beau palais. Beaucoup de sociétés scientifiques et d'industrie; plusieurs établissements littéraires et utiles, tels que: la bibliothèque de la cour de 90,000 volumes avec un cabinet d'histoire naturelle, de physique et de monnaies; la galerie de tableaux; le jardin botanique; le lycée avec une bibliothèque et un cabinet de physique; les excellentes productions d'estampes et de gravures en acier sous la direction du professeur Frommel; l'institut des architectes, l'école vétérinaire, l'institut polytechnique, le séminaire des maîtres d'école, l'institut des cadets, l'école d'industrie. Divertissements: le théâtre, les concerts et les bals au Musée, le cercle de la Concorde, la société de lecture. Les étrangers trouvent accès à toutes ces sociétés. Environs: Ludwigslust, l'Augarten avec ses

eaux calibées, Durlach, les allées du Hartwald, le bain de Beiertheim, la maison de la promenade, la maison de l'allée avec ses eaux martiales, etc. A 1½ l. de Carlsruhe, sur le chemin de Manheim se trouve le pont Léopold sur le Rhin, c'est là qu'abordent les vaisseaux à vapeur. — Rastadt: le château, dont la bâtisse doit avoir coûté 12 millions de florins, et les trophées turques du prince Louis de Bade; on y montre aussi l'appartement où il mourut. On a une belle vue hors du jardin près de la chapelle, et du haut de la tour du château. C'est à Rastadt que fut conclue la paix de 1714 et que se tint le congrès de 1797—99. L'amateur de la belle nature ne doit pas oublier de pénétrer de Rastadt dans la vallée romantique de la Murg; c'est la Suisse en miniature. On peut aller en voiture jusqu'aux sources de la Murg et jusqu'à la verrerie de Schoenmunzbach, 8 à 10 lieues. On arrive d'abord à la belle maison de plaisance dite la Favorite, où l'on mange bien chez l'économe. Rothenfels avec le temple de la comtesse de Hochberg, la montagne d'Amélie (*Amalienberg*) avec la colonne en mémoire du fondateur Gernsbach et le château d'Eberstein avec la superbe vue du haut de la tour et de la chapelle de Klingel sont des points très-intéressants de la vallée de Murg. Une autre excursion qu'on fait de Rastadt est celle à Bade, v. 3. part. no. 158. Un chemin très-intéressant de Rastadt à Offenbourg conduit par la vallée agréable de la Rench jusqu'aux quatre sources d'eau minérale: Petersthal, Antogast, Griesbach et Rippoldsau, v. no. 177, 3. part. et de là à Hausen ou Offenbourg. Sur le chemin de Rastadt à Buhl on voit la montagne du Kniebis. Non loin de Buhl se trouve le bain chaud de Hub, embelli par Weinbrenner, dans une contrée romantique, très-fréquentée. L'arrangement du bain est louable et l'on y vit à bon marché, v. 3. part. no. 180. Tout près de là le château de Windeck, avec une très-belle vue, du haut de ses vieilles échaugettes. C'était le rendez-vous de la Burgmannschaft de Windeck, ancienne société re-

marquable sur le modèle vieux-chevaleresque. Le village d'Affenthal, remarquable par son vin rouge qui ressemble à celui de Bourgogne. A quelque distance de Friesenheim le ci-devant couvent de Schuttern. Emmendingue joliment situé; c'est ici qu'enseignèrent Keppler et Schoepflin. Le beau faubourg de Charles-Frédéric, la maison d'école, la demeure de v. Liebenstein. Dans le voisinage le bain du Weiherschloessen (petit château près de l'étang). Le mont Kandelberg. Les ruines de Hochbourg, de Landeck, de la citadelle des Romains; le bain de Malterdingue avec une source d'eau incrustante. Pour les observations locales d'Offenbourg, etc. v. no. 27. De Fribourg à Bâle v. no. 15. Le tableau de Bâle v. no. 236. Entre Durlach et Ettlingue près des villages de Rippuhr et Wohlfartsweiler, sont les ruines des villas vieilles-romaines, découvertes en 1802.

No. 83. Francfort s. M. à Cassel et Brème.

1 m. Vilbel.	3 Hofgeismar.
2½ Friedberg.	2½ Karlshaven.
1¾ Butzbach ¹⁾ .	1 Beverungue.
2½ Giessen.	1½ Hoexter.
2 Bellhouse.	3½ Pymont.
1½ Marbourg.	3 Hameln.
1¼ Schoenstaedt.	1¾ Oldendorf.
1¼ Halsdorf.	2½ Buckebourg.
2¼ Jesberg.	1¼ Minden.
1¼ Kerstenhouse.	3¾ Uchte.
1¼ Wabern.	2¼ Barenbourg.
1½ Diessen.	3¾ Bassum.
2 Cassel. (22 m.)	4 Brème.

55¾ milles.

Chemin de fer. Si la route ferrée projetée se réalise, les voyageurs pourront s'en servir jusqu'à Cassel.

La poste accélérée va de Cassel par Munden, Dransfeld, Goettingue, Nordheim, Eimbeck, Ahlfeld, Elze à Han-

novre, qui est à $21\frac{1}{4}$ m. de Cassel; et puis $14\frac{3}{4}$ m. jusqu'à Brème = 58 milles.

1) De Butzbach à Wetzlar $2\frac{1}{2}$ m. et plus loin par Herborn 3, Siegen 5, Olpe $3\frac{1}{2}$, Meinertshague $2\frac{3}{4}$, Lennep 5, à Elberfeld $1\frac{3}{4}$ m., toujours poste accélérée.

De Cassel à Magdebourg par Heiligenstadt $7\frac{3}{4}$, Nordhouse $6\frac{3}{4}$, Quedlinbourg $7\frac{1}{2}$, Egeln $3\frac{3}{4}$, Magdebourg $3\frac{1}{2}$ = $29\frac{1}{4}$ m. p. acc.

A la frontière de Hesse on fait bien de payer les barrières jusqu'à Cassel.

Plusieurs voyageurs proposent la route suivante qui serpente par de belles contrées le long de la Weser: de Brème à Sycke, Bruchhouse, Nienbourg, Rehbourg, Haguebourg (près du lac remarquable connu sous le nom de mer de Steinhoudé), Buckebourg (les deux cluses) Oldendorf, Hameln, Pyrmont, Rischenau, Hoexter, Karlshave, Hofgeismar, Cassel. On peut aller de Karlshave à Goettingue par la forêt de Rheinhard 7 m., le chemin est pittoresque mais pénible.

De Cassel à Meiningue on va par Helsa, Bischhouse, Netra, Eisenach, Witzelrode et Schwalungue $16\frac{3}{4}$ m.; poste accélérée, qui continue de là à Nuremberg, Ratisbonne etc. Il va aussi de Cassel un vélocifère à Paderborn.

Auberges. Friedberg: les trois glaives; les frères Trappe, marchands de vin; Wetzlar: la maison ducale, le prince royal; Giessen: le cheval moreau, la licorne, le prince Charles, le cygne; Marbourg: le chevalier, le lion bleu, le roi de Prusse; Jessberg: la poste; Cassel: le roi de Prusse, le chevalier, la cour de Hesse, la cour d'Angleterre, la maison d'Allemagne; Minden: la ville de Brème, le prince Guillaume, la maison allemande, la ville de Londres; Brème: chez Vorwerk; la rose, la cour des tilleuls, la ville de Francfort, le pigeon blanc.

Observations locales. Friedberg, avec le vieux bourg du même nom et 2700 hab. Le séminaire de prêtres évangéliques, le séminaire évangélique des maîtres d'école; un excellent institut de sourds-muets; dans le voi-

sinage les sources de Schwalheim. En allant de Butzbach à Giessen on passe près des salines de Nauheim où il y a un excellent bain d'eau salée, avec un nouvel édifice à l'usage des baigneurs. — Giessen, 8133 hab.; et 390 étudiants. L'université, fondée en 1607, possède un très-bon laboratoire de chimie, dont le savant Liebig est directeur, sa réputation attire des étudiants de toutes les parties de l'Europe et même des pays transmaritimes. Le séminaire philologique, la maison d'accouchement, l'institut d'instruction forestière, le gymnase, l'école technique, le musée d'arts, la bibliothèque de l'université, celle de Senkenberg, le jardin botanique et le jardin de plantes forestières. Le nouvel édifice de l'université avec une belle Aula et la célèbre collection de préparations anatomiques et pathologiques du défunt Soemmering; la collection d'instruments de chirurgie de Lobenstein; l'hôpital de l'académie; l'institut de l'art iatrique oculaire, sous la direction du célèbre G. R. Balser; une très-bonne école d'équitation. Le club de conversation avec une belle salle neuve, où une société d'amateurs de musique exécute des concerts. Giessen est situé dans une contrée ravissante, entourée de vieilles ruines de châteaux du tems chevaleresque, telles que les ruines de Gleiberg, Fetzberg, Schiefenberg, Badenbourg, Hohen-Solms e. a. qui servent à présent de lieux de récréation, où l'on trouve partout des traiteurs, chez lesquels on est bien et à bon marché. Sur la tour de Gleiberg on jouit d'une vue singulièrement belle; on découvre de la 14 vieux châteaux. Wetzlar: à 2 m. de Giessen avec 4700 hab. On y vit à bon marché. Lottens Brunnen (la fontaine de Charlotte) hors de la porte de Wildbach, et le tombeau de Werther; hors de la ville le château ruiné de Kalschmit. — Le casino. — Marbourg, 8000 hab. L'université fondée en 1527, la bibliothèque de 90,000 vols., le jardin botanique, le théâtre d'anatomie et le musée de zoologie, le laboratoire de chimie; le gymnase. Le faubourg de Weidenhouse sur la rive gauche de la Lahn; le château de la montagne. Dans

l'église vieille-gothique de Ste. Elisabeth on voit des autels avec des sculptures de Durer, des tableaux, de belles peintures sur verre, les monuments du landgrave Guillaume et d'Elisabeth. Du tems de l'usurpation de Jérôme Bonaparte le monument d'Elisabeth ou plutôt son cercueil fut transporté à Cassel, il est à présent à son ancienne place, mais privé d'une grande partie des choses précieuses, qu'on y voyait jadis, surtout des 117 pierres antiques taillées; le tombeau d'un comte de Lippe. La maison de l'ordre Teutonique, la maison des orphelins, le casino où il y a tous les jours société que chaque étranger de bonne éducation peut fréquenter gratis, le club littéraire, la société du jeudi, la société de musique; les plantations sur le mont Dammelsberg, le jardin forestier de Wildungen; le mont Frauenberg, à 1 l. de Marbourg dans un site très-agréable; la fontaine de Ste. Elisabeth qui fournit une eau délicieuse. Le château de chasse à Wabern. Hofgeismar, v. les bains, 3 part. no. 179. Pymont, v. 3. part. no. 202. — Rinteln, 3100 hab.; un vieux château, des restes de remparts, un gymnase avec une bibliothèque; autrefois cette ville avait une université. Le cercle littéraire, le casino; les fabriques de fer et de couteaux, les serres et les orangeries du village d'Exten qui est dans le voisinage. Dans les environs de Rinteln il a beaucoup d'endroits intéressants: le todte Mann (l'homme mort), Danckersee, Landwehr, Steinklippe et le Poschenbourg; les eaux minérales d'Eilsen, v. no. 171; Hohenstein, château de famille du comte de Schauenbourg, Varenholz et les pierres d'Exter. Minden, v. no. 39. Brème: 50,000 hab. La cathédrale luthérienne avec un beau tableau du Christ par Holbein et le fameux caveau dit *Bleikeller* où les corps morts se conservent sans tomber en pourriture; l'hôtel de ville, dont les caves renferment les plus vieux vins du Rhin qui existent, la bourse, le Schutting, la maison de travail, édifice public des plus grands et beaux de la ville, la statue de Roland, la salle de spectacle, bâtiment tout neuf, l'église d'Ansgari avec un beau tableau d'autel

de Tischbein; l'hôpital des malades et des aliénés, avec une anatomie; l'observatoire d'Olbers et de Heineken, 3 compagnies d'assurance; la grande école qui se compose de 3 écoles, savoir: a) l'école primaire, b) l'école de commerce, c) l'école littéraire. La bibliothèque de la ville, le musée ou la société de physique dans un beau bâtiment, avec de superbes collections et une bibliothèque; plusieurs fabriques, surtout de tabac et de chicorées. La ville de Brème entretient un commerce florissant d'outre-mer, surtout avec le nord de l'Amérique, plus qu'aucune ville de l'Allemagne; Bremerhafen, où les plus grands vaisseaux sont obligés de rester, et Vegesack, où il y a les chantiers de construction, sont les ports de Brème. Hambourg même n'a pas autant de vaisseaux que Brème. Le théâtre allemand; les clubs, surtout celui des marchands dit la réunion, et celui de la récréation. Outre les promenades sur les remparts, transformés en jolies plantations, on fait des parties de plaisir à Horn, Lankenau, Woltmershouse, Oberneuland et Lilienthal.

Cassel, 30,000 hab. *Curiosités*: le palais de l'électeur avec de beaux tableaux et une superbe salle de danse, le musée avec des statues remarquables, des bustes, des antiquités, des gemmes, des ouvrages d'art, des chefs-d'oeuvre d'horloges, des plâtres, une collection de zoologie, des conchyliques, une collection de 500 sortes de bois avec leurs cotylédons et fruits, etc.; l'observatoire, la bibliothèque du pays au musée; le palais Belle-vue; la galerie de tableaux, riche en peintures de l'école flamande, e. a. il y a 129 pièces de Rembrand; le nouveau palais des états, l'arsenal, la fonderie, les casernes, le château Kattenbourg. L'église de St. Martin avec plusieurs curiosités et la sépulture des princes; l'église luthérienne avec plusieurs tableaux de Tischbein; l'église de la cour et de la garnison; la maison de travail et des pauvres; l'église catholique, la maison des enfans trouvés, la salle d'opéra (l'orchestre y est excellent); la serre d'orangerie. La place-Frédéric avec la statue du landgrave Frédéric II;

la place ronde du roi; la place-Charles avec la statue du landgrave Charles, etc.

Spectacles, divertissements. Le théâtre allemand de la cour dans un beau local; l'orchestre de l'opéra sous la direction de Spohr; la réunion Cécile pour le chant, sous le même directeur; le cercle Eunonia pour la musique de concert; les bals masqués pendant le carnaval; les amusements du tems de la foire au mois d'Août; le musée de lecture; la réunion du soir, la société Euterpe, le casino du militaire, le casino des bourgeois, le club des marchands, la confiturerie de Moeli, etc.

Etablissements littéraires et utiles. L'école militaire, l'académie d'art et de peinture, la société d'agriculture, celle des arts libéraux, l'école polytechnique, le lycée, le bain de Scherb, etc.

Promenades. Le jardin dit *Augarten*, l'esplanade, le jardin de Bellevue, le bois de sapins, les jardins hors de la porte de Francfort où l'on boit de la bière très-rafraîchissante, puisqu'on la conserve dans des caves pratiquées dans les rochers qui sont au dessous de ces jardins élevés, d'où l'on a une très belle vue.

Environs. Le château de Wilhelmshoehe à 1 lieue de Cassel, avec ses machines hydrauliques (dont les effets produisent des cascades et des jets d'eau superbes; la grande fontaine s'élève à la hauteur de 190 p.), ses jardins, le bourg des lions, l'octogone avec un Hercule colossal, les grandes cascades de 950 p. de longueur et 40 p. de largeur, interrompues de 150 à 150 p. par des bassins; l'aqueduc et la nouvelle cascade, etc. On peut avoir vu nombre de curiosités et l'on trouvera celles-ci toujours d'une grandeur et beauté admirables. Dans la nouvelle auberge qui y est établie l'on est très-bien. En retournant de Wilhelmshoehe on peut prendre le chemin par la prairie dite Au, et le beau Boulingrin; on arrive alors à l'orangerie et au bain de marbre où le Faune par Monnet et autres belles statues sont dignes d'être vues. — Wilhelmsthal sur la route de Paderborn, à $\frac{1}{2}$ l. de Westuffeln, belle maison de campagne de l'électeur,

bâtie par son grand-père Guillaume VIII. Au château le cabinet des beautés, contenant de célèbres pièces de bons peintres. Au jardin on voit un acacia de 9 p. de circuit, et l'on y cultive beaucoup de melons.

Livres, plans. Plan de la résidence de Cassel par Selig, 1824, gr. fol. Coup d'oeil sur Cassel et ses environs, 12. Cassel, 1826, $\frac{1}{3}$ d'écu.

Observations. La route par Paderborn à Munster, v. no. 70. En allant de Cassel à Gotha on trouve un bon traitement à Hoheneichen. Les cochers de louage ont coutume de faire ce chemin en $1\frac{1}{2}$ jour, de passer la nuit à Hoheneichen, et d'arriver l'avant-midi du lendemain à Cassel.

No. 84. Francfort s. M. à Baireuth et Eger.

24 $\frac{1}{2}$ m. Bamberg, v. no. 81.	1 $\frac{1}{2}$ Gfrées.
2 Wurgau.	1 $\frac{1}{2}$ Weissenstadt.
2 Hohlfeld.	2 Thiersheim.
3 Baireuth.	2 $\frac{1}{2}$ Eger.
2 Berneck.	41 milles.

Sur cette route on trouve poste accélérée jusqu'à Gfrées; de Baireuth on peut aller sur une autre route à Eger, ayant toujours poste accélérée, mais alors on fera $11\frac{1}{2}$ m. entre ces deux endroits.

Auberges: v. no. 75 et 81. Eger: les deux princes, le soleil; Zwoda: la poste.

Observations locales. En allant de Hohlfeld à Baireuth on passe près de la Fantaisie. De la Fantaisie, Baireuth et Berneck, v. no. 75. De Weissenstadt, Thiersheim, et le bain d'Alexander voisin de Sickersreuth, voyez no. 155, 3. part. A Gfrées, entre Berneck et Weissenstadt, on voit chez l'apocitaire une collection intéressante des minéraux du Fichtelberg. Le Chiasolit de la Bretagne découvert par Humboldt se trouve ici. D'ailleurs rien de remarquable en cet endroit, si non que les gourmands trouvent d'excellentes truites chez le meunier, appelé Lochmuller. Entre Munchberg et Gfrées, non loin de la route

militaire, sur le Heideberg, on voit le rocher des poles (*Polarfelsen*), remarquable par la déclinaison de l'aiguille aimantée. Un habitant de la petite ville de Zelle, située au pied, sert de guide aux étrangers. Le pont devant Weissenstadt est un des plus élevés en Allemagne, à cause de la haute situation des montagnes du Fichtelgebirge, ainsi que le grand étang ou lac qui s'y trouve, à la hauteur d'environ 1900 p. de Paris au-dessus de la surface de la mer, est probablement le plus élevé de l'Allemagne. Eger, 7800 hab. La douane est environ à $1\frac{1}{2}$ l. de la ville. A l'hôtel de ville on voit plusieurs vieux tableaux parmi lesquels se trouve le portrait du célèbre Wallenstein ou Waldstein, et l'on y montre encore l'appartement où il fut tué; la partisane dont le meurtrier se servit, se conserve dans la salle d'armes à Dux. Le couvent des religieuses de Ste. Claire, remarquable par les images découpées et le Mithridate. Dans le vieux bourg du rocher (*Felsenbourg*), connu sous le nom de la citadelle, il y a surtout la chapelle qui mérite l'attention du curieux, vu qu'elle porte les indices d'un des plus anciens monuments d'architecture gothique. Le parc d'Adlersfeld. La bière délicieuse d'Eger. Les mines de vitriol, d'alun et de charbons de terre; les eaux minérales dites *Franzensbrunnen*, v. 3. part. no. 174. St. Annaberg, l'abbaye de Waldsassen, Kammerbuhl, etc. Asch à $3\frac{1}{2}$ milles d'Eger sur une hauteur d'où l'on a un beau coup d'oeil.

**No. 85. Francfort s. M. à Hanovre et
Hambourg,**

avec une excursion dans le pays de Holstein.

22 m.	Cassel, v. no. 83.	$2\frac{3}{4}$	Nordheim ¹⁾ .
$2\frac{1}{2}$	Munden.	$2\frac{1}{4}$	Eimbeck.
2	Dransfeld.	$1\frac{3}{4}$	Ammensen.
2	Goettingue.	$1\frac{1}{4}$	Alfeld.

¹⁾ De Nordheim à Osterode 2 m.; de Nordheim à Brunsvic: Seesen $3\frac{1}{2}$, Lutter $1\frac{3}{4}$, Salzgitter $1\frac{1}{2}$, Immenhof $1\frac{3}{4}$, Brunsvic 2 m.

1 $\frac{1}{4}$ Bruggen.	3 $\frac{1}{4}$ Bergen.
1 $\frac{1}{4}$ Elze.	3 $\frac{1}{4}$ Soltau.
1 $\frac{1}{2}$ Tiedewiese.	4 Welle.
2 $\frac{1}{2}$ Hanovre.	4 Haarbours; passage de l'Elbe.
3 Schillerslage.	1 $\frac{1}{4}$ Hambours.
2 $\frac{3}{4}$ Celle.	
	64 $\frac{1}{2}$ milles poste accélérée.

Auberges: Jusqu'à Cassel, v. no. 83. Munden: la couronne, le lion d'or. Goettingue: la ville de Londres, la cour d'Angleterre, la couronne. Nordheim: le prince royal. Bruggen: à la poste. Hanovre; le British hôtel, les hôtels d'Hanovre, de Strélitz, l'empereur romain; le restaurant Hanstein. Celle: l'ange d'or, la maison de Hehlen. Haarbours: la poste, le roi de Suède. Hambours: les hôtels de Belvédère et de Russie, la vieille ville de Londres, St. Pétersbourg, l'hôtel de Streit, tous sur le Jungfernsteig; la cour de l'empereur près de la bourse; le roi d'Angleterre (où l'on est à bon marché), le soleil (de même), le sauvage, le roi de Prusse.

Observations locales. De Cassel à Munden il faut monter une montagne où l'on jouit d'un coup d'oeil ravissant sur les alentours. Munden: 5200 hab. La ville et la rivière avec la quantité de vaisseaux, ainsi que toute la contrée sont fort agréables. C'est avec raison que la société fermée de l'Harmonie a donné le nom de *Siehdichum* (regarde autour de toi) à leur lieu d'assemblée. Construction de vaisseaux, bonnes brasseries, verrerie dans le voisinage, fabrique de fayence. Toutes les semaines un vaisseau part p. Cassel. La chaussée entre Eimbeck et Ammensen qu'on ne pouvait passer autrefois sans chevaux de relais est dirigée à présent autour de la montagne. Près du village de Kuventhal, il y a un pont de 7 arches, dont celle du milieu a 80 p. de hauteur; ce pont conduisant par dessus d'une gorge de montagne, offre un aspect imposant. Goettingue: 11,000 hab. L'église de St. Jean avec une double tour de 200 p. de haut.; l'église de St. Jacques avec une tour de 300 p. de haut.; l'hôtel de

ville; les bâtiments de l'université fondée en 1737; l'église de l'université, la bibliothèque de 350,000 vols.; le musée avec ses tableaux, un cabinet de physique, une collection de modèles, un cabinet de médailles, l'observatoire, la maison d'accouchement, le laboratoire chimique, le théâtre anatomique, la célèbre collection de crânes du savant Blumenbach, l'école vétérinaire, le jardin botanique, le manège, le gymnase, l'école d'industrie fondée par Wagemann, la maison des orphelins, la nouvelle maison des bains, l'école de natation. La société royale des sciences et beaucoup d'autres établissements littéraires et utiles. Le ci-devant jardin d'Ulric, appartenant à M. Sehlen, avec le monument de Burger; le club civil, l'académie de musique, etc. Les parties de plaisir au jardin du peuple (*Volksgarten*), près de la montagne dite Hainberg, à Weende, Bovenden, aux ruines de Hanstein, sur le chemin de Witzenhouse, aux ruines du château de Plesse, du Hardenberg et des châteaux de Gleichen, au vallon de Bremecker et aux rochers de Rheinhouse, sur le chemin de Heiligenstadt. (Les gourmands préfèrent les andouilles de Goettingue à toutes les autres.) — Nordheim, 4000 hab. Non loin de la ville une source sulphureuse très-fréquentée et très-efficace par ses bains tièdes. Eimbeck, 5100 hab. Les salines de Salz-der-Helden. Le site pittoresque de Bruggen, où il y a une très-bonne auberge dans la maison de poste. L'excellent haras à Celle. Haarbours avec 3100 hab.

Hanovre: 25,000 hab. *Curiosités*: le château avec la belle salle des chevaliers, une église (où l'on admire un beau tableau de L. Cranach) et un théâtre magnifiquement arrangé au dedans, servant aussi aux fêtes de la cour. L'hôtel des princes, le palais du duc de Cambridge, résidence ordinaire du roi et de la reine, le bâtiment de la bibliothèque, les écuries et le beau et grand manège, le palais des états, l'arsenal, la fonderie, la monnaie, le monument de Leibnitz en marbre de Carare près de la place où monte la garde, la caserne de la cavallerie avec un manège hors de la porte dite *Steinthor*; la nouvelle

esplanade avec le monument-Waterloo, dans l'intérieur duquel un escalier de 196 degrés conduit sur la galerie. Éclairage de gaz.

Etablissements littéraires et utiles. Le gymnase, l'école de la cour, l'école technique et l'institut de jeunes filles, l'académie militaire, l'école d'artillerie et de génie, l'école vétérinaire, l'école de chirurgie, la bibliothèque royale de 100,000 vols., l'école polytechnique, le très-bon séminaire de maîtres d'école, l'école d'industrie, la réunion pour les métiers, la réunion d'art, la société d'hist. naturelle, l'association pour la culture des jardins etc., la galerie de tableaux de Hausmann.

Divertissements. Théâtre allemand, concerts, le club anglais, le musée, le club du Ballhoff, le club de la bourse, l'union, l'harmonie, les redoutes qui ont lieu dans la salle du Ballhof.

Jardins, promenades, environs. Les belles plantations et promenades des rues Frédéric et George, l'esplanade, le jardin du comte de Platen à Linden avec un beau château, la montagne dite Lindner-Berg, le château de plaisance de Montbrillant avec un beau jardin, ainsi que le jardin royal appartenant ci-devant à Wallmoden; le château et jardin de plaisance à Herrenhouse, où se trouvent les jets d'eau, dont les eaux n'ont point de pente, mais qui se poussent de la Leine, à 1500 pas de distance, moyennant des machines hydrauliques; la grande fontaine joue jusqu'à 125 pieds de haut., elle a 18 pouces de diamètre; le bain à Limmer avec ses belles plantations, v. no. 196; le terrain nommé Eilenriede avec les lieux de plaisance, la maison neuve, la tour de Lister, la tour des chevaux, la tour de Doehrne et l'endroit dit *Steuerndieb* (voleur des impôts); le parc à Kirchrode, plusieurs jardins publics, p. e. celui d'Ochsenkopf, les excursions à Nenndorf, Rehbourg, v. no. 203, etc.

Hambourg, 120,000 hab. avec les étrangers. *Curiosités*: l'église de St. Pierre avec sa tour svelte, haute de 416 p. et d'une rare architecture, son autel et son orgue;

L'église de St. Nicolas qui contient l'un des plus grands orgues de l'Europe; l'église de Ste. Cathérine avec un orgue à carillon et une chaire de marbre; l'église de St. Jacques avec un clocher dans le style nouveau-gothique et couvert de cuivre. Digne d'être vue est encore l'église de St. Michel; quand il fait beau, on fait bien de monter sur sa tour de 456 pieds de hauteur, pour jouir d'une vue délicieuse sur toute la ville. Benzenberg y fit en 1803 ses essais sur la chute des corps. — Si l'on n'est pas sujet à des vertiges, on pourra se hasarder aussi à monter l'escalier en limaçon, pour mieux voir le panorama. Dans l'église qui peut contenir 6000 personnes on ne voit aucune colonne de support; en montant sur la tour on ne peut qu'admirer l'architecture de cette église, dont la voûte souterraine est encore remarquable. Toute la bourgeoisie est divisée en 5 paroisses nommées après les églises paroissiales que nous venons d'énumérer. Le magistrat et la bourgeoisie ensemble ont le pouvoir législatif. Le nouveau temple des Israélites, l'hôtel de ville avec le bâtiment de la banque, où les négociants déposent des sommes immenses comptantes et peuvent les faire passer d'une main dans l'autre par le seul moyen de le faire nôter dans les livres, ce qui donne à cette banque la préférence sur toutes les autres du monde. La bourse où il faut être à 1 heure pour bien en voir l'importance, sera rebâtie; le nouvel édifice sur la place Adolphe sera achevé au plutôt. Le nouvel hôpital des malades est très-beau et peut servir de modèle à tous les établissements semblables de l'Europe. La maison des orphelins avec 400 à 600 élèves. L'hôtel de ville; les bains d'Alexandre et de Wilhelmine. La maison d'Eimbeck où se tiennent les séances du tribunal de commerce, la douane et le bureau du timbre, établissements de tant d'importance pour cette ville commerçante, etc.; la nouvelle salle de spectacle est aussi bien digne d'être vue. La maison de Klopstock dans la rue du roi avec une inscription sur une table de marbre est remarquable à cause du souvenir qui s'y attache; la salle d'Apollon bâtie exprès selon les règles de l'acoustique;

la maison dite Baumhaus, où il faut se rendre quand il fait beau pour y jouir d'un coup d'oeil sur le port. Depuis les 7 à 8 heures du matin on voit passer là à ses pieds des centaines de petits navires. La halle de la bourse, institut unique en son genre dans une maison construite sous les auspices de M. de Hosstrup, dans le cabinet de lecture de laquelle le marchand trouve toutes les gazettes et papiers publics du jour, et le négociant en gros fait toutes ses affaires. Cet institut est pour la ville de Hambourg, ce que le café de Lloyd est pour Londres; la machine hydraulique.

Etablissements littéraires et utiles. L'édifice du Johannéum et du gymnase sur la place du ci-devant dôme, l'école technique et la bibliothèque de la ville, qui mérite qu'on la visite. La société d'encouragement des arts utiles et de l'industrie, avec nombre d'autres établissements utiles de cette société patriotique et d'humanité, savoir: les écoles de métier, la caisse de crédit, l'institut de salut ou de ressource qui fait distribuer des primes, le conservatoire général (en partie soulagé de la ville) et l'académie du commerce. Les bâtiments du couvent de St. Jean et de la fondation de St. Madeleine, récemment construits, l'école de la navigation avec l'observatoire et la collection d'excellents instruments que la ville a achetées de Repsold, auquel on a érigé un monument; les instituts des francs-maçons pour des malades des deux sexes; l'institut des pauvres administré gratuitement par des bourgeois; la caisse d'épargne, la société pharmaceutique, la réunion des médecins avec une excellente bibliothèque médicale, la société des arts, le jardin botanique; beaucoup d'autres instituts de charité; en un mot Hambourg a tant d'établissements de bienfaisance, qu'on craint avec raison qu'ils ne nuisent sous certains rapports au bien-être de la ville. — La fontaine d'André (*Andreasbrunnen*) à Eppendorf, établissement pour prendre les eaux minérales factices.

Collections, cabinets. La bibliothèque fort riche de la ville, avec près de 200,000 vol., la bibliothèque du commerce, celle de la société patriotique des arts et d'industrie.

le célèbre musée de Roeding et plusieurs cabinets particuliers d'ouvrages d'art, de tableaux, d'histoire naturelle et de médailles. L'excellente bibliothèque de louage de Bernhard.

Diversissements, spectacles. Comédie allemande au théâtre de la ville, dont la salle peut contenir 2500 personnes, les représentations y sont excellentes; le théâtre de la Steinstrasse ou le second théâtre qui est en été au jardin Tivoli; plusieurs clubs et sociétés particulières ou cercles, où les étrangers peuvent se faire introduire par un membre; tels sont: la réunion de musique, la société de chant (*Liedertafel*), le cercle Amphion, la société de la halle de la bourse (*Boersenhalle*), les clubs nommés l'Harmonie, la Recréation, de l'Amitié, l'union hanséatique; le casino au pavillon de l'Elbe, l'union d'Apollon. D'ailleurs il y a tant et tant de lieux de plaisance qui existent, naissent et cessent peu à peu; les restaurants et cafés de cette ville riche et commerçante; les tours de promenade en voiture au vendredi saint, qui ressemblent à ceux que les Parisiens font à Longchamp; les fêtes populaires: *Waisengrün*, (qui a été célébré par un chant d'Eberhard), *Lümmtrabend* avant pentecôte et les marchés de lundi, qui se tiennent tour à tour dans les villages circonvoisins.

Environs et promenades. L'ancien et le nouveau Jungfernstieg avec ses pavillons se distinguent de toutes les promenades; ces belles rues avec leurs allées d'arbres sont situées le long du bassin de l'Alster, séparé de l'Alster même par un rempart avec les plus belles plantations, formant deux grands lacs; là on voit le monument de Busch sur une élévation; les autres élévations du rempart et le pont du Lombard offrent de charmants coups d'oeil. La digue ou le quai: l'esplanade, promenade semblable à celle des tilleuls à Berlin, conduisant à la porte Dammthor et sur le rempart, avec des bosquets d'acacia et autres plantations riantes en style anglais. Ce tour de promenade est bon à faire vers le coucher du soleil, où la perspective sera particulièrement riante. On arrive d'ici au *Stintfang* (le nom veut dire pêche d'é-

perlan), le plus beau point de Hambourg. C'est ici qu'on jouit d'un beau coup d'oeil sur les belles plantations, sur le port avec les mâts des vaisseaux nombreux, et sur les îles de l'Elbe, large d'un mille à cet endroit, et qui présente le dimanche les pavillons de bien des nations; on découvre ici les frontières de Hanovre et de Danemarck et se trouve sur les confins de trois états. C'est là qu'on voit aussi les bateaux à vapeur partant toutes les semaines pour Londres, Goole, Hull; Dunquerque, Anvers, Leith, Haarboung (4 fois par jour) et Magdebourg (2 fois par semaine). Trois vaisseaux à vapeur font des excursions aux deux rives de l'Elbe, à Cuxhaven (bain de mer, v. no. 167.) et aux bains de Helgoland, Foehr, Norderney et Wangeroog qui méritent l'un comme l'autre d'être fréquentés. (La préférence est cependant due à Helgoland, quoiqu'en dise le livre du Dr. Richter.) Il y a 18 lieues marines jusqu'à Cuxhaven, mais on les fait en 6 heures, et dans 9 heures on est rendu à Helgoland. A droite on a devant les yeux la montagne de Hambourg, espèce de faubourg, auquel on a donné à présent le nom de St. Paul; on y voit une foule remuante et toujours changeante; des ménageries venant et partant tous les jours, les voltigeurs, danseurs de corde, les panorames, polichinels, etc., et l'on a quelquefois l'occasion curieuse de voir les matelots anglais se boxer. Le soir du dimanche à la fermeture des portes on fait bien de passer quelque tems s'il fait beau dans le pavillon sur l'Elbe, pour laisser écouler sous ses yeux la multitude inondante du peuple. Une troisième vue non moins belle, mais bien différente, est sur le rempart près de la porte des pierres (*Steinthor*), c'est la hauteur d'Altmann (*Allmannshoeh*). On voit ici l'Alster et l'Elbe à la fois, ainsi que le port supérieur avec ses bateaux, canots et barques, dont on se sert sur l'Elbe et l'Oder. — Les environs de Hambourg qui ont tant souffert en 1813 par les incendies de Davoust, se sont relevés des cendres plus charmants que jamais. A la porte du quai (*Dammthor*) commencent les plus belles chaussées qui traversent des prairies et

des jardins, à droite et gauche on découvre de superbes pavillons; l'on y a des vues pittoresques qui s'étendent à quelques lieues; surtout en passant devant la Rabe, le long de l'Alster jusqu'à Harvestehude, ci-devant siège favori de Hagedorn. D'ici on se rend à Eppendorf, où il y a un bain nommé le bain d'André avec un établissement où l'on fait des eaux minérales artificielles, et un beau jardin fréquenté par nombre de personnes qui y prennent les eaux; enfin on va jusqu'au pont de Winterhude d'où l'on retourne tantôt par le village de Poeseldorf, tantôt par l'arbre rouge. Une autre excursion qui présente de beaux paysages est d'aller à Bostel, Collau, Stelling et Niendorf. Les poteaux devant cette porte, servant de bornes, sont pour la plupart des mâchoires de baleine, mais depuis que les baleiniers ne retournent de la pêche qu'avec du lard de chiens marins, on n'en fait plus de nouveaux. Tout près de la porte est le jardin botanique, un des plus célèbres et des plus riches en plantes exotiques et rares de toutes les parties du monde; l'on y jouit également d'un beau coup d'oeil. Hors la porte d'Altona: on va en voiture par la montagne de Hambourg (où l'on a la meilleure occasion d'observer le train de vie du peuple) à Altona (v. pag. 376.). On y traversera la belle rue et promenade portant le nom Palmaille, on verra à droite l'église d'Ottensen avec le tombeau de Klopstock, sous le tilleul connu par ses poèmes; à gauche l'auberge de Rainville avec une magnifique vue sur l'Elbe qui surpasse toutes les autres; cependant le bel aspect de ce fleuve se répète sous diverses formes, et toujours digne d'admiration au jardins de Brand, de Ritscher, au parc de Voght, à petit et à grand Flottbeck, appartenant à Jenisch, qui y a fait bâtir une superbe maison de campagne. On retrouvera ces belles vues au pont du diable, au jardin de Sillm (dont le propriétaire actuel se nomme Roosen) avec le vallon des moulins; on poursuivra sa course pour voir Nienstaedten avec le jardin Parish; le jardin de Godefroy à Doggenhuden et enfin le jardin de Bauer à

Blankenese, dont les embellissements coûtent chaque année des sommes considérables. Sur le Sullberg, au pied duquel est situé Blankenese, village habité par des bateliers, on a la vue la plus étendue sur l'Elbe. Une journée ne suffit pas pour voir toutes les beautés et tous les jardins de ce côté de Hambourg. Le chemin sur la rive de l'Elbe conduisant par Neumuhlen à Ovelgoenne est de même fort intéressant. A Ovelgoenne on sera frappé de voir la grande quantité de charettes à bains, et l'on sera charmé du jardin de Donner. Enfin on s'arrêtera à Eimsbittel où il y a les plus beaux jardins et chemins de prairie. En sortant par la porte de pierre (*Steinthor*) il y a un tour intéressant à faire: par Hamm, où l'on verra le beau jardin de Sieveking sur une hauteur; puis on ira par Horn, Schiffbeck et Steinbeck à Reinbeck. Quand on a le tems, on fait bien de prendre le chemin vers le moulin dit *Aumühle*, et d'aller de là à pied à Friedrichsruh. Une autre fois on se rendra en voiture par Billwerder et Eichbaum à Vierlanden (surtout dans la saison des fraises). Vierlanden est un petit pays avec plusieurs jolis endroits, comme p. e. Wandsbeck, (célèbre par Claudius) avec un parc du comte Schimmelmann, où l'on voit encore les statues mutilées du jardin Bruhl à Dresde, transportées ici du tems de la guerre de 7 ans. On fera bien d'aller à Wellingsbittel et Poppenbittel et jusqu'à l'écluse de Mellenbourg.

Auberges. Les auberges le long du *Jungfernstieg* sont les plus recommandables par ce que les étrangers aiment à fréquenter cette rue animée tous les soirs, et à cause de la belle vue qu'on y a. Ce sont: l'ancienne ville de Londres avec la salle de concert et un bain; l'hôtel de Russie; la ville de Pétersbourg; l'hôtel de Streit et le Belvédère. Ceux qui y logent ne peuvent faire mieux que de se promener le soir tout autour du bassin de l'Alster, pour voir la belle illumination de Hambourg. Les auberges les plus recommandables dans l'intérieur de la ville sont: le roi de Prusse, le roi d'Angleterre, le soleil et la

nouvelle auberge du sauvage. Les citoyens de la république de Hambourg, se trouvant dans leur capitale en voyage, et sans leur famille, préfèrent souvent l'auberge du *Baumhaus* (veut dire maison de la barrière) à cause de la proximité du port.

Mélanges. L'étranger faisant un tour avec le bateau à vapeur jusqu'à Blankenese se trouvera satisfait; et si cela ne se peut, on peut au moins faire un tour à Hambourg l'aller et venir; on y regardera la belle vue du cimetière, et l'on ira aussi s'il est possible à Roennebourg, où l'on va voir le Fuchsberg (montagne de renard), et à Wilsdorf. Toutefois on appercevra à Hambourg la belle situation de Hambourg et d'Altona qui fait quasi-partie de Hambourg, vu que ces deux villes sont en relation continuelle par rapport aux affaires de commerce qui se concluent tous les jours à la bourse de Hambourg. Au port qu'il faut aller voir le matin, on fera bien de monter non seulement quelque bateau à vapeur mais aussi quelque autre navire arrivé d'une autre partie du monde; car on y trouve toujours quelque chose d'intéressant. La vue du port au grand matin, la bourse à 1 heure, et la promenade sur le bord de l'Alster dans la soirée, voilà ce qui comprend tout ce qu'il y a de plus curieux à la ville de Hambourg. L'étranger ne doit pas manquer non plus d'aller voir les *Vorsetzen*, endroits où les matelots de toutes les nations se tiennent dans les heures de loisir; car sans y avoir vu les caves et les cours l'on ne peut concevoir comment il est possible qu'une si petite enceinte que celle de la ville puisse être habitée par tant de monde. On ira voir en même tems le bastion de St. Jean où se trouve l'église anglaise, et où l'on bâtera une seconde entrée au port. Qu'on aille encore voir les principaux canaux et leurs ponts, le pont de bois (*Holzbrücke*), où arrivent tous les jours nombre de bateaux remplis de poissons de mer et de l'Elbe; les *Buten-Kajen* où arrivent tous les jours les petites navires nommés *Milcheber*, qui apportent à la ville le lait dont elle a besoin, ne se laissent rebuter par aucune tempête, et qui en hiver

font leur tour moitié sur la glace moitié par eau, tous les jours au danger de leur vie; le pont du *Deichthor* (c. a. d. de la porte de la digue), où tous les vivres et toutes les denrées, comme les fruits, les légumes, les vaux, etc., venant des îles et des rives supérieures de l'Elbe, abordent; le marché au houblon avec ses étaux dignes d'être imités partout; c'est là aussi que se trouve le marché principal aux poissons si intéressant pour ceux qui ont leur domicile à Hambourg. Les 200 droschkes distribuées sur toutes les places ainsi qu'aux portes de la ville facilitent beaucoup les courses d'un bout à l'autre. Une ou deux personnes paient 1 marc pour une course dans l'intérieur de la ville, et 1 marc et 4 schill. pour une course au dehors; après 10 h. du soir on donne la moitié d'avantage. Sept différents états ont leurs propres bureaux de poste, à Hambourg il n'y a que les postes anglaise, américaine, ainsi que celle de Lubeck et de Brème qui sont réunies à la poste de la ville. Cette dernière donne aussi les extra-postes.

Excursion dans le pays de Holstein. Aucun étranger ne devrait négliger de faire de Hambourg une excursion au pays de Holstein. Il trouvera sa récompense dans l'abondance des beautés de la nature, des sites pittoresques, des lacs ravissants et des charmantes contrées qu'il verra. Seulement les chemins ne sont pas toujours les meilleurs. — La première ville par où il passera, comme la plus proche de Hambourg, et en même tems la seconde du royaume de Danemarck, c'est Altona, que nous avons déjà mentionnée, mais dont il nous reste à donner les détails surtout ceux qui concernent ses instituts excellents pour la prospérité du commerce, des métiers, des sciences et pour le soulagement des indigens. — Cette ville, de 27,000 hab., a un beau port, un gymnase académique et un musée, tous les deux avec leur bibliothèque, un hôtel de ville, un théâtre, une monnaie, une société nommée *Thorhalle* semblable à la *Boersenhalle* de Hambourg, et une société de commerçants. Des églises nous ne nommerons que l'église principale luthérienne. Entre les envi-

rons d'Altona il faut citer surtout le rivage élevé et escarpé de l'Elbe couvert de superbes jardins et maisons de campagne, et de villages qui se succèdent dans l'ordre suivant. Ottensen, avec le tombeau de Klopstock et le jardin de Rainville, renommé pour la vue magnifique qui s'y déroule aux yeux du spectateur; Neumuhlen et Ovelgoenne, habités surtout par des lamaneurs et pilotes; Teufelsbrück (veut dire pont du diable); Flottbeck avec le parc de Jenisch; Nienstedten avec le jardin de Parish; Dockenhouden avec les jardins de Bauer et de Godefroy; enfin Blankenese, habité presque exclusivement par des marins, avec le jardin de Klüender. — Auberges d'Altona: la maison de Holstein; l'aigle noir. D'Altona à Kiel, par Neumuenster, il y a 12 $\frac{1}{2}$ m. qu'on fait sur de bonnes chaussées avec la poste accélérée, qui part tous les jours, en 9 $\frac{1}{2}$ h. pour 9 mares et 9 schill. — Kiel, 11,000 hab. Auberges: la ville de Hambourg, la ville de Copenhague. L'université; les collections: minéralogique de Pfaff, entomologique de Wiedemann; zoologique et ornithologique de Boge. Le château avec son jardin, la bibliothèque de l'université et l'observatoire, d'où l'on découvre le superbe panorama des alentours. La nouvelle Harmonie, grand édifice pour les sociétés, avec un salon de conversation et un cabinet de lecture, où l'on trouve tous les journaux et feuilles périodiques qu'on souhaiterait. Chantier de construction, commerce très-animé; la foire annuelle, appelée *Kieler-Umschlag*. Environs: le beau port ou golfe, de la longueur d'un mille, avec le fort Frédéric-Ort; les vues charmantes sur la hauteur de Wilhelmine, au bois de Vibourg et à Neumuehlen; le canal de l'Eyder à Holtenau et à Knoop, château du comte Baudissin, où il y a les écluses; Rasdorf et Heeschenberg avec de belles plantations; les belles vues maritimes à Daenisch-Neuhof et à Duesterbrook, bain de mer qui mérite d'être loué; on s'y sert de charettes pour prendre les bains de mer; les bains chauds d'eau salée sont préparés dans la maison de bain, à raison de 20 schill.; on

peut aussi y baigner froid pour 12 schill.; le diner coûte 20 schill.; les logis dans la maison neuve de logement, sont au prix de 9—10 écus par mois. La navigation à vapeur de Kiel à Copenhague, v. pag. 102. — Schleswic, ville de 11,200 hab., dans une situation très-riante, avec le grand et beau château de Gottorf. La vieille église cathédrale, du style gothique, avec un retable célèbre, taillé en bois, le mausolée du roi Frédéric I. de marbre italien, et quelques épitaphes. L'hôtel de ville de la vieille-ville (*Allstadt*) sur le grand marché, est un bel édifice; le couvent de St. Jean est un chapitre de demoiselles nobles. L'institut des sourds-muets, la maison des aliénés, l'école littéraire avec bibliothèque; le musée, la société de l'harmonie, la réunion bourgeoise. *Environs*: vers le midi à quelque distance de la ville se trouve le vieux retranchement fameux, nommé Daneverk, de 2 milles de longueur. De plus il faut remarquer dans les alentours délicieux de Schleswic les endroits: Louisenlund, Falkenberg, le moulin à pilons, la montagne des fraises, Klensbye et Winning. Angeln, charmant petit pays non loin de la ville, et Loitmark, autre paysage agréable à 4 ou 5 l. de distance, sont des contrées dont les noms ne seront point inconnus à ceux qui se sont occupés de l'histoire d'Angleterre et de Dannemarc. — De Kiel à Lubeck, (v. no. 98) par Ploen il y a 9 milles. Ploen, 2000 hab.: le château avec la grande salle des chevaliers, et les belles vues de tous côtés; le gymnase est un des plus fréquentés du duché. Auberges: au prince, à la ville de Hambourg (où l'on est fort bien). Le grand lac de 4 milles de circuit avec de beaux rivages, et le petit lac forment plusieurs groupes d'îlots ravissants; entre ces deux lacs, (dont les grandes anguilles sont envoyées comme délicatesses jusqu'à l'intérieur de l'Allemagne) se trouve le jardin du château. — Eutin, à 2 m. de Ploen, a 2500 hab., une bibliothèque et une école littéraire. Le lac d'Eutin, ou lac Uglei, le château et son parc anglais, sont des plus beaux qu'on puisse voir quelque part que ce soit. Bonne auberge chez Rauniger

et à la ville de Lubeck. Vue superbe au château de chasse Sielbeck dans le voisinage de la ville. — De Hambourg sur Itzehoe et Schlesvic il y a poste accélérée, v. no. 96.

No. 86. Francfort s. M. à Leipsic
par Fulda et Gotha.

2 m. Hanau.	1 $\frac{3}{4}$ Eisenach.
3 Gelnhouse.	3 $\frac{1}{2}$ Gotha.
2 Saalmunster.	3 Erfurt.
2 Schluchtern.	3 Weimar.
2 Neuhof.	3 $\frac{1}{2}$ Eckardsberge.
1 $\frac{1}{2}$ Fulda (12 $\frac{1}{2}$).	2 $\frac{3}{4}$ Naumbourg.
2 Hunfeld.	2 $\frac{1}{4}$ Weissenfels.
2 Buttlar.	2 Lutzen.
1 $\frac{1}{2}$ Vach.	2 $\frac{1}{2}$ Leipsic.
2 $\frac{1}{2}$ Mark-Suhl.	44 $\frac{3}{4}$ milles poste accélérée.

De Gelnhouse à Aschaffembourg 4 m.; d'Eisenach à Cassel: Netra 3, Bischhouse 1 $\frac{3}{4}$, Walbourg 2, Helsa 1 $\frac{1}{4}$, Cassel 2 = 10 m. p. acc. Hoheneichen, v. Cassel. Le voyageur faisant un petit détour entre Erfurt et Gotha, ou Erfurt et Arnstadt, peut aller voir le château de Molsdorf et la colonie de Neu-Dietendorf, v. Gotha. On peut aussi voyager de Weimar à Jène et de là dans la vallée riante et romantique de la Saale par Dornbourg et Kambourg à Naumbourg. De Naumbourg à Jène 4 $\frac{1}{2}$, de Jène à Weimar 2 $\frac{1}{2}$ m.

Auberges. Hanau, v. no. 81. Gelnhouse: l'arbre vert, (où l'on est à bon marché et bien traité); le soleil d'or; le cerf d'or; l'ours noir. Saalmunster: la poste. Schluchtern: la nouvelle auberge, et d'ici le chemin le plus proche à Bruckenau. Neuhof: la poste, (excellente auberge). Buttlar: la poste (bonne auberge). Fulda: l'électeur, (bonne auberge), la poste, l'étoile, le cygne, le lion, le soleil, la lune, l'aigle, le cerf. Eisenach: la demi-lune, la couronne de rues sur le marché, l'ancre. Gotha: le môre dans le faubourg, (une des premières auberges où l'on est à bon marché); c'est ici que se trouve la poste et qu'on donne les redoutes, et où Napoléon

après la bataille de Leipsic en 1813 tint son quartier général; dans la ville: la sonnette sur la place du marché, le géant, la ville d'Altenbourg. Erfurt: à l'empereur, où est la poste; le cheval blanc, (où l'on mange très-bien); le prunier sauvage, etc. Arnstadt: la poule, le griffon, le cygne, le soleil. Weimar: la cour d'Alexandre, le prince héréditaire, l'éléphant sur la place du marché, le soleil. Jène: le soleil, le griffon, l'aigle. Les cochers de louage prenant la vieille route descendent ordinairement à Oberreisen entre Erfurt et Naumbourg; à Gernsheim entre Ekkartsberge et Naumbourg sur la grande route, dans la direction d'Oberreisen est encore un gîte. Naumbourg: le brochet, la cour de Prusse (aub. bien située, bonne et pas trop chère); Weissenfels: les 3 cygnes, le buisson des oeillets. Leipsic, tabl., v. no. 74.

Observations locales. Entre Hanau et Gelnhouse le champ de bataille de 1813. A Gelnhouse, ancien bourg libre et impérial, on découvrit en 1808 les restes du palais de l'empereur Frédéric. Dans le voisinage on voit un monument important d'architecture grecque moderne, l'église avec une tour oblique. Beaucoup de voyageurs y passent, sans savoir que ces arabesques, ces colonnes sveltes, et ces dorures du vieux tems, restes d'une célébrité passée, qu'ils aimeraient à admirer, se trouvent presque sur leurs pas. Fulda: 10,000 hab. Le dôme avec le tombeau de St. Boniface, le ci-devant château de résidence avec le jardin, l'église de St. Michel, une des plus anciennes de l'Allemagne, bâtie en 818 — 822. Depuis la sécularisation les couvents ont une autre destination, celui des capucins est changé en un hôpital de malades et d'aliénés. Le lycée avec sa bibliothèque, la bibliothèque publique, le gymnase, l'institut forestier de Harting; la maison des arquebusiers, la réunion des muses dans une salle du jardin du château, le théâtre de société. Le lieu de plaisance fort fréquenté sur le Neuberger. Une chaussée conduisant par Hunfeld facilite la communication entre Fulda et Cassel. Non loin de

Vach la jolie promenade à Weidenheim. Eisenach: 9000 hab. Le château, le gymnase, le séminaire, la maison de Madame de Bechtoldsheim. Le château de Wartbourg, la salle d'armes où l'on voit l'armure de Kunz de Kauffunge, la chaire de Luther, la chambre où il demeura, et où après lui Johnson, qui y mourut, fut emprisonné par les franc-maçons. On peut passer la nuit au château de Wartbourg, où l'on reçoit tous les rafraîchissements possibles chez le concierge; il y a toujours société. Les plantations formant un parc autour du Wartbourg méritent aussi d'être vues. Le beau jardin botanique de Dietrich, dans la ci-devant chartreuse, renferme beaucoup de plantes rares. D'autres environs agréables d'Eisenach sont: les rochers de la religieuse et du moine, remarquables par leurs formes bizarres; le mont Maedelstein (veut dire rocher des filles), Fischbach, la Spicke, lieu de récréation; les plantations de Roesé qui s'étendent jusqu'aux ruines du château de Maedelstein ou Mittelstein; la belle maison et le jardin de la société *Klemda*. D'Eisenach au bain de Liebenstein, v. 3. part. no. 191. Pour aller d'Eisenach au château de Wilhelmsthal il faut passer par dessus la montagne qui porte le nom Hohe Sonne (c. à d. Soleil haut) où il y a une maison forestière qui offre une belle vue et un bon traitement. Le château de Wilhelmsthal avec ses plantations romantiques, bâtiments, étangs, forêts, etc. fait un très bel effet; il y a aussi une auberge. La chaussée ressemble en petit à celles des monts Cénis et Simplon. De Wilhelmsthal un joli chemin traversant le bois conduit à Ruhla, endroit remarquable pour ses fabriques, surtout pour ses têtes de pipes et son eau ophthalmique. — Gotha, v. en la description quelques feuilles plus bas. — Erfurt, 26,000 hab. Les fortifications du Petersberg (Mont-Pierre), ainsi que celles du fort Cyriacs-Bourg sont rétablies et renforcées; la pierre mémoriale du prétendu tombeau du comte de Gleichen fut transportée dans la cathédrale en 1813; le dôme et la grande cloche; la cellule du Dr. Luther au ci-devant couvent des Au-

gustins, actuellement changé en une maison d'orphelins; l'église dite *Schottenkirche*; l'église du chapitre; l'église des religieux déchaussés qui renfermait beaucoup d'antiquités s'éroula en 1837; le bâtiment de la régence; le parc aux cerfs; l'institut des sourds-muets fondé par la □ Charles, etc.; le chapitre de St. Martin; la société royale des sciences et l'académie de physique; la bibliothèque publique; le couvent des Ursulines, destiné à l'éducation de jeunes filles (on peut le voir sans difficulté); le casino, la ressource, la belle place Frédéric-Guillaume avec des plantations superbes et le monument de l'électeur Charles-Joseph; la place Steiger; l'on y jouit d'une belle vue sur Roda, Hochheim et l'île au lait (*Milchinsel*); le jardin de Sommer, le jardin de Vogel, Gispersleben, Ilversgehofen, Neu-Schmidtstaedt. Weimar, voyez en la description quelques feuilles plus tard. A $1\frac{1}{2}$ m. d'Eckartsberge est le bain de Bibra, v. no. 161. Entre Eckartsberge et Naumbourg on passe le champ de bataille d'Auerstaedt, là où se fit l'attaque principale du 14 oct. 1806. Non loin de la chaussée d'Eckardtsberge on voit une pierre mémoriale sous un arbre où le duc de Brunsvic reçut sa blessure mortelle; tout près de là est l'ancien couvent de Bergen. Sur le chemin de Naumbourg on passe par Koesen et devant la célèbre école princière dite *Schulpforte*, v. plus bas. Jène (ou Jéna), ville de 5000 hab.; (à $2\frac{1}{2}$ m. de Weimar; soit dit pour ceux, qui voudront aller par Jène à Naumbourg). L'université, dans l'église paroissiale on voit la statue de Luther en grandeur naturelle de cuivre jaune; le jardin botanique; l'observatoire; la bibliothèque de l'université et celle de Buttner réunie à la première, forte de 55,000 vols., sans compter les dissertations, dans un beau local; le musée ou le cabinet d'histoire naturelle; le cabinet de la société minéralogique; réunions sociales, concerts, bals. Le paradis, le chemin des philosophes, le moulin Rasenmühle, le moulin à l'huile, le moulin à papier, le chemin vers la tour des renards avec une vue superbe, etc. Des ci-devant 7 merveilles de Jène il existe encore 6: Ara,

draco, fons, pons, vulpecula et turris. Dans le voisinage Dornbourg, fameux château de montagne (proprement dit ce sont trois vieux châteaux de chasse, réunis par un parc) le Leuchtenbourg, Lobeda, Roda, Kahla, Koetschau, Hohlstaedt, etc. Entre Jène, Weimar, Appolda, derrière le passage dit *Schnecke* (le limaçon), dont les détours sont évités à présent par une belle chaussée, une partie du champ de bataille de 1806, et le bivouac de Napoléon sur la montagne du landgrave. — Naumbourg: 12,000 hab. Belle et romantique situation de cette ville. La cathédrale bâtie en 1027 avec beaucoup de curiosités antiques, des caveaux souterrains, etc., mérite de fixer l'attention; l'église de St. Venceslas, bel édifice; l'école du dôme, l'école de la ville; le café national, l'harmonie, la récréation; le jardin des bourgeois avec une belle vue et de jolies plantations; la maison des arquebusiers, où l'on arrange des concerts et des bals; aux environs de Naumbourg il faut aussi compter Koesen, endroit d'une situation riante, avec des salines et des bains d'eau salée; Schulpforte (v. la feuille précédente) est sur le chemin de Koesen; à $\frac{1}{2}$ l. de Koesen sont les ruines des châteaux de Rudelsbourg et de Saaleck l'un vis-à-vis de l'autre, où il y a de superbes vues. Les étrangers qui baignent à Koesen y trouvent des logis de 2—6 risd. par semaine, un bain coûte 10 gr. d'argent. A Naumbourg on célèbre toujours encore le *Kirchfest* (fête de l'église) en mémoire du siège des Hussites; il a lieu le 28 juillet de chaque année, jour de la délivrance de la ville. Dans une maison particulière on montre quelques lignes écrites à la craie par l'électeur Jean-Frédéric-le-Magnanime, fait prisonnier à la bataille de Muhlberg, conduit à Naumbourg. Une foire par an. Les ruines du Schoenbourg avec une vue superbe. La société d'antiquités de Thuringue; le champ de bataille de Rossbach. Il vaut la peine de faire une excursion de Naumbourg, en longeant la rivière de l'Unstrut jusqu'à Freibourg, petite ville à 1 l. de distance, d'un alentour ravissant, avec un vieux château, d'où il y a vue superbe

ainsi que des vignes voisines. — Weissenfels: 6000 hab. Le canal navigable communiquant aux petites rivières, le château, l'église avec les sépulcres héréditaires; un théâtre de société, l'harmonie, la pêche des saumons, la faisanderie, le pont sur la Saale, etc. On montre à la maison du baillif des traces de sang du grand Gustave-Adolphe, dont le corps y fut disséqué après la bataille de Lutzen. Au-dessus de ces traces de sang, qu'on a garanties par un couvercle de bois pratiqué au mur, est suspendu le portrait de ce grand roi et capitaine et une inscription sous verre qui contient plusieurs détails, p. ex. que son coeur pesant 1 liv. 20 lth. autrefois conservé sous la chaire, a été transporté en Suède, et que ses entrailles ont été ensévelies dans l'église du couvent à Weissenfels; que le corps avait 8 blessures, savoir: 5 coups de feu, 2 coups de sabre et 1 coup d'épée. Le voyageur venant de Leipzig, sera surpris en découvrant des hauteurs derrière Weissenfels la vallée de la Saale, où l'on descend par un chemin creux et profond d'une plaine qui porte la physiologie du Nord, et qui contraste singulièrement avec la beauté de cette vallée, couverte de verdure, bordée de rochers et de vieux châteaux des siècles de la chevalerie. Lutzen: 1100 hab. Le fameux champ de bataille de la guerre de 30 ans, avec un monument imposant en l'honneur de Gustave-Adolphe qui y perdit la vie. Non loin de là le champ de bataille de 1813 près de Gross-Goerschen, avec un bel obélisque; à 100 pas de là le jeune chêne, sous lequel le prince de Hesse-Hombourg expira. A Altranstaedt le métairie où Charles XII conclut la paix de 1706.

Gotha, 13,500 hab. *Curiosités*: le château de résidence; le nouveau musée dans les deux tours, ayant à ses pieds les plantations anglaises, et la grande terrasse dont à l'exception de celle de Windsor on trouve peu de semblable, et qui offre une vue fort étendue; les bosquets anglais entourant la ville avec le ci-devant jardin de Studnitz y touchent, et forment un parc magnifique; l'ensemble est complété par les grandes allées superbes qui

environnent la ville. Ces bosquets et plantations entourant la ville ne forment qu'une seule et grande promenade. Les églises du couvent et du nouveau marché; dans la dernière le tombeau de plusieurs princes de la maison, e. a. d'Erneste surnommé le pieux, et le portrait du duc Bernard-le-grand de Saxe-Weimar. Le grand jardin anglais avec plusieurs monuments. Sur le *Grab-Eiland* (île de sépulture) les monuments et le tombeau du duc Erneste II, et de ses deux fils cadets, ainsi que des ducs Auguste et Frédéric qui moururent plus tard; c'est ici que ce noble prince regretté de tous les coeurs honnêtes, protecteur des arts et des sciences, dont la mémoire ne s'oubliera jamais, repose sous un acacia sans cercueil au sein de la terre. Un album fondé par la duchesse Caroline se trouve sur une table pour que chaque étranger y inscrive son nom. — Le palais du duc, au jardin l'autel de l'amitié. Le palais de la duchesse douairière; le château de plaisance de Friedrichsthal, et tout près le jardin de l'orangerie. En général Gotha est décoré par un grand nombre de jardins tant publics que particuliers. — Le nouveau théâtre; la caserne, la loge des franc-maçons, la grande maison imposante des arquebusiers, dite *Schutzenhof*.

Collections. Le musée, un des premiers de l'Allemagne; on y voit tous les ouvrages d'art et tous les trésors autrefois dispersés dans le grand nombre de collections aux châteaux de ces princes. Il renferme la bibliothèque (de plus de 120,000 vols.); le cabinet des médailles (10,000 antiques et 52,000 modernes), le cabinet chinois, unique en son genre, la galerie de tableaux (1500 pièces), la collection d'estampes, la collection de plâtres et d'antiques; le riche cabinet d'ouvrages d'art et d'histoire naturelle auquel on a ajouté le cabinet considérable de coquilles du conseiller Schmidt, auteur d'un ouvrage classique sur la Conchyologie. Chaque étranger peut voir ces collections. Un régulateur imprimé en contient les avis nécessaires. Le cabinet de physique et de mathématiques du

gymnase. La collection d'estampes et de gravures en bois du défunt Becker.

Etablissements littéraires et utiles. Le collège public, fort renommé et fréquenté par un grand nombre de jeunes étrangers; dans la cour de ce gymnase le monument du général-surintendant Loeffler; le gymnase technique, les chambres d'assurance pour le feu, pour la vie; la halle du corps des marchands, avec l'école de commerce, la réunion de chant, le séminaire des maîtres d'école; l'hôpital de malades de Frankenberg; l'école franche, l'école de petits enfans, l'école de Caroline pour les domestiques du sexe féminin, la maison des aliénés, la maison de correction. Parmi les fabriques celle de porcelaine, qui exporte ses produits dans toutes les parties du monde, et le magasin des objets de gresserie fabriquée à Elgersbourg.

Divertissemens de société. Les spectacles, les sociétés particulières, telles que le club, la plus ancienne de toutes, la société de récréation à l'hôtel du more, celle au café dans le moulin Steinmühle, où il y a aussi des bains, l'harmonie et beaucoup d'autres qui répandent la réputation du bon ton social des habitans de Gotha. Dans les environs on fréquente beaucoup le moulin à foulon, la cour de Thuringue sur le chemin d'Eisenach, Kindleben, Remstaedt etc.

Dans le voisinage de Gotha. L'observatoire Ernestin sur le mont Seeberg, à une $\frac{1}{2}$ lieue de la ville; le jardin anglais du prince à Moenchhof; la tour d'Aroldi avec une vue brillante; le château de plaisance de Reinhardsbrunn où sont les tombeaux et portraits de quelques landgraves de Thuringue et une grande auberge, et à $\frac{1}{2}$ lieue de là Schnepfenthal avec l'institut d'éducation philanthropique de Salzmann, fort digne d'attention. La montagne de l'île (*Inselberg*) avec une vue superbe surtout au lever et coucher du soleil. En partant de Reinhardsbrunn on arrive en 2 heures et demie par une belle vallée de rochers sur la cime de la montagne, qui est de porphyre et qui a 2949 pieds de

haut au-dessus de la mer. Le *Schneekopf* ou la tête de neige, montagne haute de 3141 p. de Paris, qu'il est le plus aisé à monter du côté de *Gehlberg*; mais la montagne voisine dite *Beerberg* est d'après *Encke* le plus haut point des montagnes de la Thuringue, comptant 3162 p. de Paris de hauteur. *Molsdorf* avec un jardin, non loin de là *Ichterhouse* avec un château et un jardin, dans le premier deux vieux tableaux de bataille, dont celui de *Lutzen* ressemble beaucoup à l'ordre de bataille de *Lutzen* de Napoléon; la voûte acoustique est une autre curiosité à observer ici. *Neudietendorf*, colonie herrnhouthienne avec une bonne auberge; les ruines des 3 châteaux de *Gleichen*: *Gleichen*, *Muhlberg*, *Wachsenbourg*, ce dernier sur une hauteur de 1462 p. de Paris; le premier est remarquable par la vieille tradition du comte de *Gleichen* et de ses deux épouses. L'aspect le plus magnifique de toute la contrée est sur la route de *Gotha* à *Arnstadt*. Dans cette ville on voit un vieux dôme bâti il y a 800 ans avec des symboles de l'ordre des chevaliers du temple; le château de *Gunther-le-Bellicieux* bâti en 1557, le château neuf, le palais des princes, l'hôtel de ville, le gymnase, le moulin de *Gunther*. A *Monplaisir* il y a un cabinet de poupées remarquable. *Liebenstein*, v. 3. part. no. 191. bains.

Observation. Ceux qui voyagent de *Gotha* à *Erfort*, ou vice-versa, peuvent faire un petit détour d'environ 1 lieue pour aller voir *Molsdorf* et *Neudietendorf*. De même on peut prendre le chemin de *Gotha* à *Eisenach* ou en direction inverse, par *Reinhardtsbrunn* et *Schnepfenthal*, et l'on ne paie que quelque chose de plus à la poste.

Weimar, 13,000 hab. *Curiosités*: Le château neuf, meublé et construit dans le goût splendide et moderne, où l'on remarque surtout l'appartement du duc *Bernard*, ainsi que les chambres dédiées à *Goethe*, *Schiller*, *Herder* et *Wieland* avec d'excellentes peintures en fresque. La chapelle grecque, l'église principale avec les vieux tombeaux de princes, e. a. de l'électeur *Jean Fré-*

déric, parmi lesquels il y a plusieurs d'un ouvrage distingué, comme ceux de la duchesse Amélie et de Bernard-le-grand, ainsi que les tableaux de Luc. Cranach et le monument de Herder en forme d'une plaque de fer avec inscription. L'église de St. Jacques et son cimetière avec les monuments de Luc. Cranach, Musaeus, de Schmettau, etc. Le nouveau cimetière avec la sépulture grande-ducale, dans laquelle reposent les os de Schiller et de Goethe. La nouvelle salle de spectacle; le nouvel hôtel de ville sur le marché; le bâtiment du bureau d'industrie avec un jardin; la nouvelle école bourgeoise avec le séminaire pour les maîtres d'école de campagne; et la maison de correction dont l'arrangement pourrait servir de modèle. Les maisons qu'habitèrent Goethe, Wieland et Schiller, et où ils acquirent l'immortalité; la maison de Luc. Cranach sur la place du marché, appartenant à présent au libraire Hoffmann; hors de la porte d'Erfort et de celle dite *Frauenthor* (des femmes) une file de belles maisons neuves construites dans le dernier goût.

Promenades. Le parc avec ses belles plantations romantiques, la superbe maison romaine, la maison des templiers et autres curiosités, inscriptions et monuments; la place-Charles avec ses allées; la maison des arquebussiers, le *Webicht*.

Etablissements littéraires et utiles. Le gymnase, l'académie de dessin et de peinture; l'école bourgeoise; l'école des métiers; le musée magnifique; la collection d'objets d'art; la galerie de tableaux; la bibliothèque militaire; la collection de cartes et de plans; l'institut géographique, et les autres nombreux établissements littéraires et artistiques du bureau d'industrie.

Collections. La bibliothèque forte de 150,000 vols.; où l'on trouve toutes les oeuvres de Luther et de ses contemporains, avec un cabinet de médailles et d'ouvrages d'art; on y voit le collet de buffle de Gust. Adolphe, etc.; les collections de tableaux et d'ouvrages d'art du feu conseiller privé de Goethe.

Spectacles, divertissements. Comédie allemande excellente; le club de la récréation, son parc, ses concerts et divertissements de danse; plusieurs sociétés particulières, e. a. la très-vieille compagnie des arquebusiers, qui possède des cadeaux qui lui ont été faits par Gustave Adolphe et par le duc Bernhard du tems de la guerre de 30 ans; la *Liedertafel* et autres sociétés de musique, etc., pendant le carnaval il y a quelquefois bal masqué dans la salle de l'hôtel de ville.

Dans les environs. Le jardin de Belvédère, riche en rares plantes exotiques avec de superbes serres, qui renferment même des palmiers; le château de résidence d'été du grand duc, et le parc. Berka avec ses eaux sulfureuses et martiales très-fréquentées. Ossmanstedt avec le tombeau et la pierre mémoriale de Wieland; non loin de la chaussée de Weimar vers la station d'Eckartsberga; le château d'Ettersberg avec une belle forêt ressemblante à un parc, où l'on voit le buste et une table d'Oeser, et le monument de Léopold de Brunsvic; l'Ettersberg est élevé de 1467 pieds de Paris au-dessus de la mer. Tieffurth avec un beau parc et des monuments du prince Léopold de Brunsvic, du prince Constantin, de Herder et de Mozart.

No. 87. Francfort s. M. à Manheim.

3 m. Grosserau.	2 Oggersheim.
2 Oppenheim.	1½ Manheim.
3 Worms.	11½ milles.

La poste accélérée prend le chemin par Darmstadt, Heppenheim, Weinheim 11¼ m.

Sur le chemin d'Oppenheim on voit le monument suédois en mémoire du grand Gustave Adolphe lors de son passage du Rhin, et à Oppenheim l'église de Ste. Cathérine, digne monument du génie vieux-allemand. A Oggersheim, asile de Schiller, on montre encore le pupitre, et l'écritoire de ce poète ainsi que le premier manuscrit de Fiesque.

Auberges et tableaux de Manheim, Mayence, Worms et Darmstadt, v. no. 120, 68 et no. 13.

No. 88. Francfort s. M. à Paderborn et Munster.

11 $\frac{1}{4}$ m. Marbourg, v. no. 83.	2 $\frac{1}{4}$ Paderborn. (28 $\frac{1}{4}$)
1 $\frac{3}{4}$ Wetter.	2 Delbruck.
2 $\frac{1}{2}$ Frankenberg.	3 $\frac{1}{4}$ Wiedenbruck.
3 $\frac{1}{2}$ Corbach.	1 Herzebruck.
2 $\frac{1}{2}$ Arolsen.	2 $\frac{1}{2}$ Warendorf.
2 $\frac{1}{2}$ Scherwede.	2 Telgte.
2 Lichtenau.	1 $\frac{1}{2}$ Munster.
	<hr/> 40 $\frac{1}{2}$ milles.

De Francfort par Cassel à Paderborn il y a 32 m. poste accélérée.

De Francfort aussi par Wetzlar, Siegen, Olpe, Hagen, Dortmund, Werne, Munster 37 $\frac{1}{4}$ m. Sur cette route, comme sur celles par Paderborn on ne trouve poste accélérée qu'en partie. Pour l'avoir pendant tout le voyage, il faut choisir la route par Olpe, mais prendre de là par Meinershagen, Lennep, Schwelm, Hagen, Brunninghouse et puis encore 8 milles jusqu'à Munster, en tout 41 m. — On peut aussi aller de Francfort en bateau à vapeur à Cologne, v. no. 233, et de là en poste accélérée à Munster, v. no. 70, 21 $\frac{1}{2}$ m. — Ou bien on va en vaisseau à vapeur sans interruption jusqu'à Wesel, d'où il y a encore 11 $\frac{3}{4}$ m. à faire avec la poste accélérée.

Auberges, observations locales. Marbourg, v. no. 83; Arolsen, no. 37; Paderborn, no. 36 et Munster, no. 70.

No. 89. Francfort s. M. à Strasbourg.

22 $\frac{3}{4}$ m. jusqu'à Rastadt, v. no. 82.	2 Bischofsheim.
2 Stollhofen.	2 Kehl.
	1 $\frac{1}{2}$ Strasbourg.

30 $\frac{1}{4}$ m. poste accélérée.

Aussi par Oggersheim, v. no. 87, Speier 2 $\frac{1}{2}$, Rhein-

Zabern (Saverne) et Wanzenau 26½ m., ou bien en vaisseau à vapeur, v. no. 233; Strasbourg v. no. 237. Les autres notices v. no. 82.

No. 90. Francfort s. M. à Nuremberg.

15 m. Wurzburg, v. no. 81.	2	Emskirchen.
2 Kitzingen.	1	Langenzenn.
2 Possenheim.	1½	Farrnbach.
2½ Langenfeld.	2	Nuremberg.

28 mill. p. accélérée.

Auberges et tableaux, v. no. 81. Tableau de Wurzburg, v. no. 31., Nuremberg no. 24. En venant de Farrnbach on passe par Furth, 14,300 hab., parmi lesquels 2600 Juifs, qui ont ici plusieurs synagogues. C'est un endroit fort industriel et riche; il se tient ici une foire qui dure 14 jours, très-fréquentée par la nombreuse population du pays d'alentour, tant pour le plaisir, que pour faire provision d'hiver de tous les besoins. Beaucoup de fabriques, surtout de marchandises de Nuremberg, jouets etc.; on fabrique aussi des glaces, des ouvrages de ceinturier, des ouvrages frappés et bosselés en métal, des boutons de métal etc. Bonne auberge au prince royal de Prusse. Chemin de fer d'ici à Nuremberg; 3 églises remarquables, un grand hôpital; le magasin d'antiquités de Pickert. La vieille forteresse (*alte Veste*) près de Zündorf, devenue célèbre dans la guerre de 30 ans.

No. 91. Francfort s. M. à Paris.

2 m. Hattersheim.	2½	Hombourg.
2½ Mayence ¹⁾ .	2	Rohrbach.
1 Nied. Olm.	2	Sarrebruck.
1 Woerstadt.		Frontière de Fr. 24½ m.
1 Alzey.	1½	P. fr. Forbach.
1 Kirchheimboland.	2½	St. Avold.
1 Standebuhl.	2	Foulligny.
2 Sembach.	3½	Metz.
1½ Kaiserslautern.	2¼	Gravelotte.
2½ Landstuhl.	1¼	Mars-la-Tour.

1 $\frac{1}{2}$ Harville.	1 Dormans.
1 $\frac{1}{4}$ Manheule.	1 $\frac{3}{4}$ Crézanoy.
2 Verdun.	1 Château-Thierry.
2 Domballe.	1 $\frac{1}{2}$ La Ferme-de-Paris.
1 $\frac{1}{4}$ Clermont.	2 La Ferté-sous-Jouarre.
2 St. Ménéhould.	1 St. Jean-les-deux-Jumeaux.
1 Orbeval.	1 $\frac{1}{2}$ Meaux.
2 Somme-Vesle.	2 Claye.
2 Chalons.	2 Bondy.
2 Jalons.	1 $\frac{1}{2}$ Paris.
2 Epernay.	
2 Port à Bison.	24 $\frac{1}{2}$ m. et 49 p. fr. ¹⁾ .

Tous les jours à 4 h. apr. midi la diligence part de Francfort pour Metz, où l'on est rendu après un voyage de 37 h.; de là elle part tous les jours à 10 h. av. midi et à 4 h. apr. midi pour Paris, où elle arrive 36—39 h. après son départ. Entre Francfort et Metz on paie 6—7 bons gros par mille. De Metz à Paris on donne 40 fr. dans le coupé, et 32 fr. pour une place intérieure.

¹⁾ De Mayence par Bingen, Simmern, Berncastel et Wittlich à Trèves il y a 20 $\frac{3}{4}$ m., poste accélérée.

²⁾ On peut aussi aller en diligence ou en bateau à vapeur sur Strasbourg, v. no. 89, 30 $\frac{1}{4}$ m., et prendre ensuite la route de Paris, v. no. 237 le voyage à Paris.

No. 92. Francfort s. M. à Prague.

41 m. jusqu'à Eger.	3 Carlsbad.
v. no. 84.	17 jusqu'à Prague,
3 Zwoda.	v. no. 125.
	64 milles.

¹⁾ A Ratisbonne par Nuremberg, v. no. 90 et plus loin, v. no. 122. De Ratisbonne à Vienne, v. no. 133.

Auberges, v. no. 84. Prague, v. no. 76. Eger et Carlsbad, v. 3. part. no. 174, 182.

No. 93. Hambourg à Amsterdam.

1 $\frac{1}{4}$ m. Haarbouurg.	3 $\frac{1}{4}$ Tostaedt.
--------------------------------	---------------------------

3 $\frac{3}{4}$ Rothenbourg.	3 $\frac{3}{4}$ Nordhorn.
2 $\frac{1}{2}$ Ottersberg.	1 $\frac{3}{4}$ Otmarsum (37 $\frac{1}{4}$ m.).
3 $\frac{1}{2}$ Brème (14 $\frac{1}{4}$).	1 $\frac{3}{4}$ p. holl. Almelo.
2 Delmenhorst.	2 $\frac{1}{2}$ Holten.
3 Wildeshouse.	2 Deventer.
2 Ahlhorn.	1 $\frac{3}{4}$ Appeldoorn.
2 Cloppembourg.	2 $\frac{3}{4}$ Voorthuizen.
3 $\frac{1}{4}$ Loeningue.	1 $\frac{3}{4}$ Amersfort.
1 $\frac{3}{4}$ Herzlake.	3 Naarden.
4 Lingen.	2 Amsterdam.

37 $\frac{1}{4}$ m. et 17 $\frac{1}{2}$ p. holl.

Ou bien en comptant par heures (*Uuren*) hollandaises : de Nordhorn jusqu'à Deventer 15 $\frac{1}{2}$, Amersfort 11 $\frac{1}{4}$, par Naarden à Amsterdam 8 $\frac{3}{4}$.

Poste accélérée jusqu'à Brème. De Nordhorn la diligence part pour Amsterdam mardi et samedi à 10 h. du soir, elle est 24 h. en route, et l'on paie 14 flor. et 70 cent. — On peut aussi aller en vaisseau à vapeur de Hambourg à Amsterdam, v. pag. 101. Brème, v. no. 83. Amsterdam no. 66.

No. 94. Hambourg à Magdebourg ¹⁾.

22 $\frac{1}{4}$ m. jusqu'à Kletzke,	2 $\frac{1}{4}$ Schmitzdorf.
v. no. 41.	2 $\frac{1}{2}$ Genthin.
3 Havelberg.	3 $\frac{1}{2}$ Bourg.
$\frac{1}{2}$ Sandau.	3 $\frac{1}{4}$ Magdebourg.
1 $\frac{1}{2}$ Scharlibbe.	38 $\frac{3}{4}$ m. p. accélérée.

Ou bien en bateau à vapeur, v. pag. 103.

¹⁾ De Magdebourg à Halle par Atzendorf 3 $\frac{1}{4}$, Bernbourg 2 $\frac{1}{4}$, Coennern 2, Halle 3 $\frac{1}{2}$ = 11 m., et plus loin à Leipsic, de Halle par Schkeuditz 3, Leipsic 2, partout la poste accélérée. Dans l'avenir on pourra faire ce voyage sur chemin de fer, d'un bout à l'autre, en très-peu de tems.

Aussi par Lunebourg, Dannenberg, Salzwedel, Gardelegue, Neu-Haldensleben 32 $\frac{1}{2}$ m.

Auberges et topographies, v. no. 36 et 41. Tableau de Halle, no. 37. Leipsic, no. 74.

No. 95. Hambourg à Cuxhave.

1 $\frac{1}{4}$ m. Haarbours.	3 $\frac{1}{4}$ Basbeck.
3 $\frac{1}{4}$ Buxtehude.	2 $\frac{1}{2}$ Neuhouse.
3 Stade.	4 Ritzebuttel (Cuxhave).
	<hr/> 17 $\frac{3}{4}$ milles.

Cuxhave, v. 3. part. no. 167.

No. 96. Hambourg à Copenhague.

Route par Aroesund.

$\frac{1}{2}$ m. Altona.	Passage du petit Belt.
2 $\frac{1}{2}$ Pinneberg.	2 Assens ³⁾ .
2 $\frac{1}{4}$ Elmshorn ¹⁾ .	5 Odensee.
3 $\frac{1}{4}$ Itzehoe.	4 Nyeborg.
3 $\frac{1}{4}$ Remels.	Passage du grand Belt.
3 Rendsbourg.	4 Corsoer.
3 $\frac{3}{4}$ Schleswic (18 $\frac{1}{2}$).	2 Slagelse.
4 $\frac{1}{2}$ Flensbourg.	2 Sorøe.
4 $\frac{1}{2}$ Apenrade ²⁾ (douane).	2 Ringstaedt.
3 $\frac{1}{2}$ Hadersleben.	4 Roeskilde.
2 Aroesund.	4 Copenhague.
	<hr/> 62 milles.

1) D'Elmshorn à Gluckstadt 2 m.

2) Près d'Apenrade le château de Gravenstein où la nature a produit le plus beau parc.

3) Ou bien de Hadersleben par Kolding, Soroe ou Snoghoe, et passer là le petit Belt, qui n'y a qu'une lieue de largeur jusqu'à Middelfahrt, au lieu qu'à Aroesund sur le chemin ordinaire indiqué ci-haut, il est large de 2 m. Dans le voisinage de Kolding la colonie Christianstadt de la communauté des frères Moraves mérite d'être vue.

En faisant ce voyage sur la route indiquée ci-haut par Aroesund avec la poste danoise aux lettres ou aux voyageurs qui se trouve à Hambourg, on paie en y comprenant les frais de trajet, lorsqu'on a 25 livres de bagage, 29 écus et 23 schill. La surcharge de bagage se paie apart. L'on est rendu en 59 h. La voiture de poste étant occupée, les voyageurs qui ne trouveraient à s'y placer sont conduits sur des voitures d'Of-

fenbach pour le même prix, v. pag. 107. Depuis 1838 on fait partir de Hambourg tous les mercre. et sam. au soir une diligence pour Kiel, d'où le départ du vaisseau à vapeur a lieu jeudi et dim. à 7 h. du matin pour Wordingborg en Seelande, où il arrive l'après midi; le chariot de poste part de là tout de suite pour Copenhague et y arrive le même soir. De cette manière on est rendu à Copenhague 22 h. plutôt, et l'on quitte Hambourg 24 h. plus tard, de sorte qu'on y gagne 2 jours. On paie pour tout le voyage de Hambourg à Copenhague, sur la première place 32 mares et 1 schill. et sur la seconde place 25 mares et 8 schill. — On peut aussi aller de Hambourg sur Lubeck, v. no. 96, et de là en vaisseau à vapeur à Copenhague, v. pag. 102.

A Aroesund il y a une station de poste et en même tems des bateaux de passage qui font le trajet du petit Belt avec la diligence qui arrive 2 fois par semaine de Hambourg. Outre cela un vaisseau à vapeur fait 4 fois par semaine le trajet; la personne paie dans la cahute $\frac{1}{2}$ species risd., et pour une place sur le tillac $\frac{1}{4}$ species risd. (écu d'espèce). En louant seul le vaisseau à vapeur on donne 5 species risd. et en hiver 6 spec. risd. On peut aussi louer un vaisseau à voile ce qui coûte 2 spec. risd. et 18 schill., en hiver 2 spec. risd. et 48 schill. Un bateau ordinaire est payé 1 spec. risd. et 20 schill., en hiver 1 spec. risd. et 52 schill. — De nuit le fanal est allumé sur les phares pour la sécurité du voyage.

Auberges. Altona: l'aigle noir, la maison de Holstein; Schleswic: v. l'article de Hambourg no. 85. Apenrade: la maison de poste; Hadersleben: la poste; Middelfahrt: chez Sören Nilsen; Nyeborg: chez Lueresen; Roeskilde; à la maison de poste; Copenhague: l'hôtel d'Angleterre, très-bien situé sur le marché neuf du roi, ainsi que l'hôtel du Nord; l'hôtel royal, sur le *Gammelstrand* (vieux rivage ou quai) no. 152; la ville de Hambourg dans la rue large; la ville de Lauembourg; la bourse de douane, etc.

Observations locales. Altona et Schleswic v. no. 85.

Copenhague, ville de 120,000 hab.; bien bâtie, entourée de fortifications. Deux tiers de la ville sont situés sur l'île de Seelande, le reste portant le nom Christianshafen (port de Chrétien) sur l'île d'Amack. Le canal entre ces deux îles fait le port, qui peut contenir 600 vaisseaux, tant grands que petits. La ville a 4 faubourgs au dehors des retranchements. La ci-devant vieille-ville (*Altstadt*) a été rebâtie plus belle après les incendies de 1794 et 1807. Les meilleures rues sont la *Gotherstrasse* de 2100 aunes de longueur en ligne droite, la rue Amélie et la rue du prince royal. En général les rues sont fort larges, il y en a où 3—4 voitures peuvent rouler l'une à côté de l'autre. Les plus belles places sont: le marché neuf du roi avec la statue de Chrétien V. et la place Frédéric, octogone, avec la belle statue équestre en bronze de Frédéric V. La première est des plus belles qu'on puisse voir, 13 rues y concourent. Après celle-ci les plus grandes places sont le vieux marché et le nouveau marché, cette dernière ornée d'une fontaine. Lors du bombardement anglais de 1807, 2000 maisons furent endommagées, 305 furent consumées par le feu avec la belle église de Notre-Dame, et environ 2000 hommes perdirent la vie.

Curiosités. Le nouveau et superbe château de résidence, appelé Christiansbourg, à la place du château incendié en 1794; on y admire la salle des chevaliers, la galerie, la rotonde, la table des maréchaux, l'église du château, etc. Dans l'église de Notre-Dame on voit les bas-reliefs de Thorwaldsen, la belle statue du Christ et les 12 apôtres du même sculpteur, avec autres chefs-d'oeuvre de cet artiste, longtemps ensevelis dans leur emballage, mais enfin exposés après son arrivée. Le château de Charlottenbourg qui renferme l'académie des arts et la galerie de tableaux, est situé sur le marché neuf du roi (*Kongens nye-torg*) qu'environnent aussi le grand corps de garde, le théâtre, la fonderie et plusieurs autres beaux

édifices. — Le vieux château nommé Rosenbourg avec le jardin royal et beaucoup de curiosités et d'antiquités. Le château Amalienbourg, composé de 4 palais, habités par le roi, la reine, le prince Chrétien Frédéric, et le landgrave Guillaume de Hesse. La bourse, beau bâtiment; la banque, l'hôtel de ville, la tour de garde, l'église de la Ste. Trinité remarquable par la singulière construction de sa tour, sur laquelle se trouve l'observatoire. Le diamètre de cette tour est 48 p., on peut aller en voiture jusqu'en haut, Pierre le grand y monta et en descendit à cheval en 1716, son épouse le fit en voiture. L'église de notre Sauveur avec sa belle tour de 144 aunes de hauteur, un bel autel de marbre, un bel orgue et une belle chaire. Les églises de St. Pierre et du St. Esprit. L'hôpital Frédéric d'un excellent arrangement, avec la maison d'accouchement et la maison des enfans trouvés. L'hôpital des marins; le nouvel édifice de l'université, achevé en 1836; le temple des Israélites, l'arsenal, les chantiers de construction, la ville des matelots. D'entre les édifices particuliers se distinguent les palais de Thott, de Schimmelmann, d'Erichsen, etc.

Etablissements littéraires et utiles. L'université, fondée en 1475, avec une bibliothèque de 100,000 vol., un musée d'anatomie et de pathologie, un jardin botanique et un grand herbier, un observatoire et un institut polytechnique érigé en 1829. L'académie des arts, l'académie royale de chirurgie, l'académie des cadets de la marine, le corps des cadets de l'armée de terre, l'académie militaire, fondée en 1830, l'école vétérinaire. L'hôpital Frédéric, la fondation de la princesse Charlotte Amélie, l'asile des enfans, la maison des orphelins, plusieurs autres conservatoires et établissemens pour le soulagement des pauvres, l'institut gymnastique pour la jeunesse des deux sexes; de très-bonnes écoles, des écoles de dimanche, etc. L'institut des sourds-muets, l'école des aveugles, l'institut orthopédique etc. La société royale danoise des sciences, la société royale pour l'histoire et la langue danoises, la so-

ciété royale médicale, la société de littérature scandinave, la société d'encouragement des belles lettres, la société littéraire médicale de Classen, la société littéraire islandaise, la société d'exploration des antiquités du Nord, la société des naturalistes, la société pour le juste usage de la liberté de la presse, fondée en 1835, l'union pour l'hist. naturelle, la société royale d'économie rurale, la société d'industrie, l'union pour l'encouragement de la littérature danoise, l'union artistique, la société biblique. Bons établissements de bain, bains de mer, bains russes; l'établissement de 1833 pour prendre les eaux de la source médicinale de Rosenbourg.

Collections. Le musée royal des arts, renfermant des tableaux, des antiquités égyptiennes, grecques, étrusques, romaines et scandinaves; c'est un musée très-riche rempli d'un vrai trésor de raretés; il y a aussi des collections de pierres précieuses de bijoux, et d'objets d'éthnographie. Le musée d'antiquités du Nord au château de Christiansbourg; il compte plus de 6000 numéros, dont les objets sont rangés soigneusement dans l'ordre convenable. La belle collection d'antiquités du prince Chrétien Frédéric, qui comprend un cabinet de 200 vases à peu près, des plus remarquables de l'Europe. La collection royale de tableaux, de 900—1000 pièces, d'environ 450 peintres distingués de toutes les écoles, riche surtout en peintures des écoles flamande, belge et hollandaise; les collections de tableaux du prince Chrétien Frédéric, du comte Moltke, du conseiller de chancellerie Thomsen, et du conseiller d'état Fenger. Les deux collections d'estampes réunies à la bibliothèque royale, la plus ancienne de 47,228 feuilles, la nouvelle de 29,000 feuilles. La collection royale de monnaies et de médailles au château de Rosenbourg, une autre du prince Chrétien Frédéric, etc. Le musée royal d'hist. naturelle, celui de l'université, et ceux de plusieurs particuliers; le cabinet d'anatomie et de pathologie, déjà mentionné de l'université, et quelques autres. Les instruments de l'observatoire, la bibliothèque, le jardin botanique et l'herbier de l'université.

(v. ci-dessus); ce dernier possède plus de 20,000 espèces. La grande bibliothèque royale de 400,000 vol. avec plusieurs milliers de manuscrits, la bibliothèque de l'université et celle de Classen.

Etablissements de commerce et d'industrie. L'intérêt du commerce très-important de terre et de mer a suscité la banque nationale qui possède un capital de 2,400,000 species risd.; de même les banques d'assignation, de change et de prêt; ainsi que la banque de crédit et la compagnie d'assurance maritime. Le commerce est vivifié par les compagnies privilégiées de commerce, savoir: celle des Indes orientales et la compagnie Asiatique. L'excellent port de Copenhague peut contenir 5000 vaisseaux, tant grands que petits, et il y a ici plus de 80 grandes maisons de négociants, qui possèdent ensemble 3—400 vaisseaux. La fabrique royale de porcelaine, les fabriques de drap, de coton, de soie, de tapisserie etc. appartiennent à l'industrie ainsi que les fonderies de fer, les raffineries de sucre, les moulins à vapeur, etc.

Divertissements. Le théâtre royal; le théâtre de la cour dans une aile du château de Christiansbourg; cependant on n'en fait usage que pour les concerts; le spectacle allemand dans la salle du nouveau théâtre, construit en 1834 devant la porte occidentale (*Westerthor*), où se trouve aussi un théâtre de pantomimes. Les soirées de déclamation, de chant et de concert, aux deux premiers théâtres que nous venons de nommer; les représentations: de la société dramatique-littéraire de Borup; de la société dramatique bourgeoise, de la société dramatique-musicale, de la société formée en mémoire de Holberg, des cercles nommés: Constance, l'Harmonie, etc. Les concerts de la société musicale Euterpe; le conservatoire de musique; la nouvelle réunion; le club royal, le club de la Récréation, la réunion des étudiants. Les trois loges réunies des franc-maçons, la société dite: la Chaîne. Les promenades ravissantes sur les remparts très élevés de la citadelle; le si-nommé chemin long; les belles allées devant les portes de la ville.

Les *environs* de la ville sont en général charmants, et méritent bien que les étrangers prolongent leur séjour pour les connaître. Il faudrait voir: le château royal de plaisance *Frédéricberg* à $\frac{1}{2}$ m. de la ville, séjour d'été du roi, parfaitement bien situé, avec le bois riant de *Soendermarken* et le jardin du château, lieux très-fréquentés surtout les dimanches et les mercredis; il y a surtout une belle vue sur la colline dite: *Schmal-Hügel*. *Charlottenlund*, à 1 m. de Copenhague, est un bosquet de plaisance très recherché, surtout dans la soirée; on y trouve des tentes, etc.; $\frac{1}{2}$ mille plus loin on arrive au parc, où il y a deux excellentes auberges, *Bellevue* et *Klampenbourg*; il renferme une fontaine, un château de chasse et un ermitage; enfin l'auberge *Fortune* où l'on jouit de la plus belle vue. Non loin de là est une maison de campagne appelée *Seelust*, parfaitement jolie. L'on peut aussi arriver au parc par le village *Lyngbye*, à $\frac{1}{2}$ m. de Copenhague; beaucoup d'habitans de la capitale le choisissent pour leur séjour d'été, à cause de sa belle situation; tout près de là est le château de *Sorgenfrei* (veut dire sans-souci) appartenant au prince Chrétien Frédéric; avec un bois de plaisance très-fréquenté. D'autres jolis endroits des environs de Copenhague sont *Frédéricsthal*, *Bagswård*, *Brede* etc. Avec les voitures publiques, nommées *Dagvogne* (v. p. 108.), on peut aussi commodément se rendre au château de *Frédéricbourg*, entouré d'eau, situé sur le chemin de *Helsingoer* et éloigné de $4\frac{1}{2}$ milles de Copenhague. — *Helsingoer*, enfin à 6 m. de Copenhague, où l'on va par *Lyngbye* et *Hirschholm*, mérite bien une visite. On y trouve à l'hôtel d'*Oeresund* un établissement de bain de mer, et près de la ville le château de plaisance *Marienlust* avec un parc et une belle vue sur la mer. A $\frac{1}{2}$ l. vers l'occident est situé *Hellebeck*; on y voit une forge ou moulin à marteaux et la fabrique d'armes à feu de *Schimmelmann*. Tout près de *Helsingoer* le fort *Kroneborg*, qui domine le détroit du *Sund*, et dont les pièces de 36 de la batterie des 3 couronnes portent jusque sur la côté de Suède. Vue

grandiose et incomparable de la plate forme de la tour de Kroneborg. Hormis le détroit des Dardanelles il n'y en a pas de si fréquenté par la navigation que le Sund. (Shakespeare, dans sa célèbre tragédie Hamlet a choisi la terrasse du château de Kroneborg, pour scène de l'apparition du spectre). — Une des courses les plus agréables à faire de Copenhague dans le royaume de Danemarck c'est d'aller en bateau à vapeur à l'île de Moen (ou *hvite Moen*, le nom veut dire: pucelle blanche) dont les rivages étonnent par leur blancheur et leur élévation escarpée au dessus de la mer, et dont les vues maritimes sont dignes du pinceau des artistes. — Pour faire une *excursion* en Suède on peut se rendre avec le vaisseau à vapeur à Malmoe, 4 m., moyennant 2 écus de riks-banque la personne; ou bien on fera le trajet de l'Oeresund (autre nom du détroit du Sund) en naviguant de Helsingoer à Helsingborg en Scanie, villes entre lesquelles ce détroit, qui sépare le Danemarck de la Suède, n'a qu'un mille de largeur, et où il présente un panorama délicieux *). A $\frac{1}{2}$ m. de Helsingborg se trouve la source minérale de Ramlösa, propriété du Colonel de Dannfeld, dans une situation romantique, endroit d'autant plus fréquenté que l'établissement des bains de mer près de Helsingborg y appartient. Une partie de plaisir en direction septentrionale peut se faire de Helsingborg à Kulen, promontoire avec un phare, mais elle demande quelques jours. La navigation à vapeur de Copenhague à Gothembourg, Christiania etc., v. no. 239, ou bien pag. 100.

Mélanges. Aussitôt après leur arrivée à Copenhague les étrangers doivent délivrer en personne leur passeport au bureau des passeports, où on leur en donne un autre en langue danoise. Le séjour dans les auberges n'est rien moins qu'à bon marché. L'aspect des bâtimens de

*) De Helsingborg à Stockholme il y a $58\frac{1}{2}$ milles suédoises, qui évaluent à $87\frac{1}{4}$ m. d'Allemagne; de Helsingborg à Gothembourg il y a 23 m. suédoises.

guerre de la flotte danoise et des chantiers de construction aura beaucoup d'attrait pour les étrangers domiciliés dans l'intérieur du continent, mais l'accès aux chantiers n'est pas facile. L'arsenal de la marine et ses ateliers, la chambre de modèles à l'île du vieux Holm, la forge d'ancres, les bassins de construction etc. sont réunis aux chantiers.

No. 97. Hambourg à Neu-Brandebourg, Anclam, Strelitz et Stettin.

15 m. jusqu'à Ludwigslust	3	Bornkrug.
en vélocifère, v. no. 41.	3	Waren.
1 Neustadt.	3½	Penzlin.
2½ Parchim.	1½	Neu-Brandebourg.
1½ Lubz.	3	Friedland.
2 Goldberg.	3	Anclam.
	<hr/>	
	39	milles.

De Hambourg à Alt-Strelitz: avec le vélocifère jusqu'à Perleberg, v. no. 41, 20 m.; Pritzwalk 3¼, Wittstock 3, Mirow 3½, Alt-Strelitz 3¼, Neu-Strelitz ½ = 33½. De même d'ici à Neu-Brandebourg 3 m. = 36½ m.

De Hambourg à Stettin: jusqu'à Neu-Brandebourg 33 m.; de là à Strasbourg 4½, Pasewalk 2½, Loeknitz 2½, Stettin 3¼ = 45¼ milles. On peut aussi prendre de Alt-Strelitz par Lychen, Prenzlau, Pasewalk à Stettin 52½ m.

Auberges et observations locales, v. no. 41. Stettin, v. no. 47.

No. 98. Hambourg à Lubeck et Rostock.

3 m. Arensbourg.	2½	Wismar.
3 Oldeslohe.	3	Neubuckow.
3½ Lubeck.	2	Dobberan.
2½ Dassow.	2	Rostock.
2 Grevismuhlen.	<hr/>	
	23½	milles.

De Wismar à Rostock il y a poste accélérée

De Lubeck à Kiel et Schleswig: v. no. 85, l'excursion au Holstein.

Continuation de Rostock à Stralsund: Ribnitz $3\frac{1}{2}$, Dammgarten $\frac{1}{2}$, Redebas $2\frac{1}{2}$, Stralsund $3\frac{1}{2}$ m.

Auberges. Lubeck: la ville de Hambourg (bonne aub.), l'hôtel du Nord, les 5 tours, la ville de Londres, l'aigle noir; Wismar: le cor de postillon; Rostock: l'hôtel de Russie, le soleil, la ville de Londres, la ville d'Amsterdam.

Observations locales. La description de Dobberan, voyez 3. sect. no. 168.

Lubeck, ville libre, 26,000 hab. *Curiosités*: l'église cathédrale où l'on admire surtout le tableau de la passion de Jésus-Christ, peint par un disciple de Durer, et à la chapelle de Geverade un chef-d'oeuvre de peinture de l'école vieux-allemande; l'église de Ste. Marie avec deux clochers de la hauteur de 430 p.; on voit ici l'autel de marbre, les tableaux de l'ancienne école allemande, la chaire, deux beaux orgues, la danse des morts dans une chapelle, les deux belles colonnes de granit dans la chapelle dite: des lettres (*Briefcapelle*), l'horloge astronomique, le portrait de St. Olaf, l'entrée du Seigneur à Jérusalem, peinte par Overbeck (le visage du dragon est le portrait d'un guerrier de l'ancien Nord qui se convertit ensuite); la maison de ville avec les peintures de la salle d'audience, des ciselures en bois d'un travail distingué, et la salle anséatique distribuée à présent en petites chambres; la bourse qui peut contenir plus de 800 personnes. L'hôpital de Ste. Anne, la maison des pauvres et de correction avec son escalier de pierre travaillé avec art, les machines hydrauliques devant la porte de Hoexter, les écuries de la ville, la porte de Holsten, la salle d'audience et les superbes ouvrages taillés en bois dans la maison: *Schlus-selbuden* no. 194. Le monument du citoyen Prah! fusillé en 1813; la salle de spectacles, etc.

Promenades. Au port, sur le rempart; les parties de plaisir à la bergerie et au théâtre d'été du Tivoli, au batardeau qui sert pour la pêche du saumon, aux boutiques

des pêcheurs, à Israëlsdorf, Ratzebourg, Schwartau, Oldesloe, etc., où l'on se rend aussi quelquefois en bateau. Plusieurs jardins publics hors des portes, la navigation sur les fleuves Wakenitz, Trave à Moisling. A 2 milles de Lubeck le fort de Travemunde avec le port et un bain de mer, v. 3. sect. no. 218.

Etablissements littéraires et utiles. La bibliothèque de la ville, le gymnase, les compagnies d'assurance pour le trafic de mer et contre les incendies, la compagnie allemande d'assurance de vie (*deutsche Lebensversicherungs-Gesellschaft*); la caisse d'escompte, la société pour la favorisation des entreprises d'utilité publique; c'est à elle que la ville est redevable de l'institut pour ressusciter les morts en apparence; l'école de natation, l'établissement des bains, les écoles de navigation, de dessin, d'industrie, de dimanche, et pour les petits enfans, la caisse d'épargne et d'emprunt, le dépôt des métiers, etc. L'hôpital des fous, plusieurs maisons de retraite pour les veuves et les filles de bourgeois, p. e. le couvent des filles de St. Jean, l'hôpital du St. Esprit, etc., la maison du mont de piété, le séminaire des maîtres d'école, l'institut de commerce, l'institut orthopédique, les machines hydrauliques, le chantier, plusieurs manufactures; les clubs nommés: la réunion, l'harmonie.

La navigation à vapeur de Lubeck à St. Pétersbourg, Stockholme, Copenhague, Malmoe etc., v. pag. 102.

Rostock, 20,000 hab. L'église de Ste. Marie, avec un maître-autel superbe et de grand prix, un tableau d'autel de Rhode, un horloge astronomique derrière l'autel, le tombeau du célèbre homme d'état Hugo Grotius (mort en 1645 à Rostock, dans la maison de Stern sur le marché neuf), un excellent orgue. L'église de St. Jacques dans la ville-neuve; l'église de St. Pierre dans la ville-vieille avec une tour de 380 p. de hauteur; l'église de St. Nicolas; l'église du couvent fondé en 1270 par la reine Marguërite de Danemarc à son retour de Rome, L'hôtel de ville, demi-gothique; le théâtre de la ville; le palais du grand-duc; le corps de garde; les bâtimens de l'académie sur la place Blucher; l'édifice de la grande

loge, le plus beau dans la Basse-Saxe. L'université, (fondée en 1419, réunie à celle de Butzow en 1760), avec une bibliothèque de 100,000 vol. et un musée; le gymnase, l'école technique; le collège des instituteurs, avec 14 instituteurs; le séminaire de pédagogie et de théologie; le séminaire de philologie. L'union de crédit de la noblesse, la compagnie d'assurance contre les incendies; la société biblique, la caisse d'épargne, la société philomatique, la société des naturalistes. La statue de l'immortel héros Blucher qui naquit ici, érigée en 1819, chef-d'oeuvre de Schadow. Le jardin botanique, les chantiers de construction sur le rivage de la mer. — Commerce important à l'aide de 150 vaisseaux dont la propriété est aux négociants de Rostock. Fabriques considérables. — *Lieux de récréation*: Le jardin de Haedge, Bellevue, Carlshof, Moenchweden, la maison du bac en delà du fleuve Warnow, etc. — Le port et le bain de mer à Warnemunde, v. no. 219. b.

No. 99. Hanovre à Lubeck.

3 $\frac{1}{4}$ m. Schillerslage.	2 $\frac{3}{4}$ Lauenbourg.
2 $\frac{3}{4}$ Celle.	2 Buchen.
2 $\frac{1}{4}$ Eschède.	3 Ratzebourg.
5 Ebstorf.	3 Lubeck.
3 $\frac{1}{2}$ Lunebourg.	<hr/> 27 milles.

Auberges et observations locales: v. no. 85; Lunebourg, v. no. 104; Lubeck, v. no. 98. — Ratzebourg est situé dans une riche et belle vallée, au milieu d'un lac d'eau claire comme le cristal, sur une île tout à fait pittoresque. Le chemin de là à Lubeck est fort mauvais.

On peut aussi passer par Hambourg avec le vélocifère v. no. 85 et 98.

No. 100. Hanovre à Amsterdam.

3 $\frac{1}{4}$ Nenndorf.	1 $\frac{1}{4}$ Preuss. Oldendorf.
4 Buckebourg.	4 $\frac{3}{4}$ Osnabruck.
1 $\frac{1}{4}$ Minden.	3 $\frac{1}{2}$ Ibbenbuhren.
3 Lubbecke.	2 $\frac{3}{4}$ Rheine.

3 Bentheim.	2 $\frac{1}{4}$ Holten.
2 $\frac{1}{4}$ Oldenzaal.	2 Deventer.
1 $\frac{3}{4}$ Hengeloh; poste holland.	11 $\frac{1}{4}$ Amsterdam, v. no. 93.
	29 milles et 17 $\frac{1}{4}$ postes holl.
Minden, v. no. 39; Amsterdam, v. no. 66.	

No. 101. Meidelberg à Wurzbourg.

2 m. Wiesenbach.	2 Buchen.
2 Agla-sterhouse.	2 Hardheim.
2 Mosbach.	2 $\frac{1}{2}$ Bischofsheim.
2 Schefflenz.	3 $\frac{1}{2}$ Wurzbourg.
	18 milles poste accélérée.

Wurzbourg, v. no. 31. Entre Buchheim et Bischofsheim on passe près du célèbre endroit de pèlerinage Wallthüren.

No. 102. Leipsic à Dessau et de Dessau à Berlin ¹⁾.

2 $\frac{3}{4}$ m. Délitzsch.	2 Coswig.
1 $\frac{3}{4}$ Bitterfeld.	2 Wittenberg.
3 $\frac{1}{2}$ Dessau; par Wulfen.	13 jusqu'à Berlin, v. no. 37.
1 Roslau.	26 milles.

Entre Dessau et Wittenberg poste accélérée depuis 1838. De Dessau à Zerbst il y a 2 $\frac{1}{2}$ m.

Dorénavant on fera ce voyage sur les chemins de fer qui conduiront de Leipsic par Halle, Coethen, Dessau, Wittenberg et Juterbock à Berlin.

¹⁾ De Leipsic à Brandebourg avec le vélocifère jusqu'à Wittenberg 9 $\frac{1}{2}$ m., de là à Belzig 4 $\frac{1}{4}$, Golzow 2 $\frac{1}{2}$, Brandebourg 2 $\frac{1}{4}$ = 18 $\frac{1}{2}$ m.

Auberges. Zerbst: l'hôtel d'Anhalt sur le marché, une des plus belles maisons de la ville, le lion d'or, où sont les écuries de la poste, l'ancre d'or, l'ancre verte; à Dessau: le cerf brun, la bague d'or, le vaisseau d'or. Coethen: le prince de Prusse, le grand hôtel. La de-

scription détaillée de Potsdam, v. no. 36; celle de Berlin, no. 72.

Observations locales. Zerbst: belle place du marché; à l'hôtel de ville une bible avec des peintures de Lucas Cranach et avec des inscriptions de la main de Luther, de Melancton, etc.; les clubs, les bals masqués en hiver à la salle de jardin de Koehler, où il y a aussi souvent compagnie en été; les promenades au jardin de Friedrichseck et à la faisanderie du bosquet Friedrichsholz; l'aire des oiseleurs, les nouvelles plantations autour du château et de la ville, Friedrikenberg. Zerbst est connu aux gastronomes à cause de sa bière et de ses fromages. Aux portes de la ville il y a une source d'eau ferrugineuse et saline. Il y a ici une manufacture en or et en argent, une cirerie et une fabrique de fayence.

Dessau, 11,000 hab. y compris 800 juifs. *Curiosités:* le château de résidence, le palais du prince héréditaire, l'église du château et l'église paroissiale avec un retable célèbre de Lucas Cranach; le cimetière remarquable par sa noble simplicité et ses monuments, le manège, les écuries du duc, le théâtre et sa salle de concert, les bains de la Mulde, les tanneries considérables, le commerce de laine, la filerie de laine avec des machines à vapeur, une manufacture de chapeaux.

Etablissements littéraires et utiles. La bibliothèque ducale, la collection de tableaux, l'école principale avec une bibliothèque et une collection de modèles, le séminaire de maîtres d'école, l'école normale pour les maîtres de gymnastique, l'institut orthopédique, une bonne école des juifs, l'institut de Louise, la fondation d'Amélie, l'académie de chant, l'excellente chapelle sous la direction de Frédéric Schneider. Le bain de Frédérique.

Amusements. Le théâtre allemand, les concerts, le casino; le jardin de société sur le bord de la Mulde. — Non loin de la ville la digue de l'Elbe; sa longueur est de 25,016 pas, la base à 60 pieds d'épaisseur, la crête en a 12, sa plus grande hauteur est de 10 à 11 pieds.

Le Louisium, le Géorgium; le village Grosskühnau avec un château, une église nouvellement bâtie en 1828 à 1829, et un parc; la montagne Sielitzerberg avec le temple de la santé sur les bords de l'Elbe; bien des voyageurs préfèrent cette montagne à cause des beautés de la nature qui l'environnent à d'autres plantations semblables près de Dessau. On y voit le monument du comte d'Anhalt, mort à la bataille de Torgau. Dessau occupe un rang élevé parmi les villes allemandes quant aux agréments du commerce social. C'est la ville natale de Moses Mendelsohn. A 2 milles de distance il y a le château de Woerlitz avec le célèbre jardin anglais, où l'on remarque entre autres dans la maison gothique des curiosités du moyen âge. Oranienbaum, endroit agréable à $\frac{1}{2}$ l. de Woerlitz, avec une belle orangerie. Le châtelain montre aux étrangers le château de Woerlitz et le jardinier celui d'Oranienbaum. Auberge à Woerlitz: la couronne de chêne.

Coethen à 4 m. de Dessau, avec 6000 hab. La nouvelle église catholique, le château neuf de la duchesse douairière, le gymnase, le théâtre. Aux environs les lieux de récréation: Ostercoethen, Biendorf avec un château de plaisance, Geutz avec un beau château de campagne, Elsdorf.

No. 103. Leipsic à Halle, Brunsvic et Brème.

2 m. Schkeuditz.	$1\frac{3}{4}$ Halberstadt.
3 Halle.	$2\frac{1}{2}$ Dardesheim.
$3\frac{1}{2}$ Coennern.	$1\frac{3}{4}$ Roklum.
2 Bernbourg.	$2\frac{1}{2}$ Wolfenbittel.
$2\frac{1}{2}$ Atzendorf.	$1\frac{1}{2}$ Brunsvic.
2 Egelu.	24 jusqu'à Brème, v. no. 35.
2 Groeningen.	<hr/> $50\frac{3}{4}$ m. poste accélérée.

Le chemin de fer entre Wolfenbittel et Brunsvic a été ouvert au public le 1. Décembre 1838; les voya-

geurs sont expédiés 4 fois par jour; les places sont du prix de 6, 4 et 2 gros.

On peut aussi aller de Coennern sur Aschersleben 2, Quedlinbourg 3, Halberstadt 2 m. et puis suivre la route indiquée; ou bien prendre par Magdebourg, 16 m., v. no. 94 et de là à Brunsvic 11½ m. v. no. 36. — Lorsque la route ferrée de Halle par Coethen à Magdebourg sera achevée et mise en communication avec celle de Dresde à Leipsic, le public s'en servira apparemment de préférence.

Auberges. Aschersleben: la maison allemande, le cheval noir; Halle, v. no. 37; Quedlinbourg: l'agneau bigarré, la maison allemande, l'ours (au marché), l'hôtel neuf (avec des bains); Halberstadt, v. no. 39 où l'on trouve aussi la description de cette ville; Brunsvic: l'hôtel d'Angleterre où le club s'assemble, le prince Guillaume, la ville de Hambourg, le grand café, la maison allemande, l'ange bleu; il y a table d'hôte partout, principalement pendant les foires; Wolfenbittel: le prince héritaire, le lion d'or, l'ange d'or; Celle: l'ange d'or, la maison de Hehlen; Verden: chez Oldekohl, Henne, Schneider, Schombourg; Brème: v. no. 83.

Observations locales et curiosités. Halle, v. no. 37; Bernbourg, v. no. 234; Halberstadt, v. no. 39. Brème, v. no. 83. — Aschersleben, 9100 hab.; un cimetière remarquable; un établissement de bain, qui est en même tems lieu de récréation; les ruines du château d'Ascanie, le château de Winningue. — Quedlinbourg, 12,200 hab. Le château sur un rocher avec l'église collégiale qui contient les tombeaux de l'empereur Henri I. et de son épouse Mathilde, et le corps parfaitement conservé de la comtesse Aurore de Koenigsmark; à l'hôtel de ville la bibliothèque où l'on garde la cage qui servit de cachot à un comte de Reinstein et plusieurs autres antiquités; la belle promenade, nommée le Bruhl avec le monument de Klopstock; deux sources minérales. Dans le voisinage: la montagne Stufenberg, Ballenstedt, les rochers de la Rosstrappe

(piste de cheval), la Teufelsmauer (muraille du diable), Alexisbad (bain d'Alexis), etc., v. le voyage au Harz, 3. sect. no. 234 et no. 156. La cime du Strohberg, la Hammerwarte, et le château d'Altenbourg, sont des points qu'il faut gagner pour jouir d'un beau coup d'oeil. — Wolfenbützel, 8200 hab. La célèbre bibliothèque d'environ 200,000 vol.; on y montre l'encrier de Luther, ses deux bagues et son portrait par Cranach; le cabinet géologique du conseiller privé de Strombeck est riche et bien arrangé; l'édifice pour la bibliothèque avec un observatoire, et l'église principale avec le sépulcre ducal et le monument en mémoire de Lessing. Le palais sert de local à une fabrique, l'arsenal est transformé en caserne, et le château du Philippsberg est changé en prison; Monplaisir, les ruines du donjon d'Assebourg, Locklum, le bosquet Kammerholz, Richmond et les Salines de Salzdalum sont des endroits proches d'ici, qui méritent une visite. Le beau château de plaisance à Salzdalum a été détruit.

Brunsvic, 37,000 hab. *Curiosités, édifices remarquables*: Le château de résidence brûlé en 1830, a été remplacé par un autre palais ducal, grand et beau, bâti en pierre de taille sur le modèle du palais grand-ducal à Florence, mais pas encore achevé. Le *Mosthaus* (maison de moût), grand bâtiment qui sert à présent de caserne; la prévôté du chapitre, l'ancien hôtel de ville dans la Altstadt (ville vieille) orné de 17 statues, l'hôtel de ville dans la Neustadt (ville neuve); la statue du lion, vieux monument de l'art, qui remonte à l'an 1172; la maison d'opéra, le Carolinum, la cathédrale avec les tombeaux du duc Henri-le-lion et de plusieurs empereurs et princes de la maison des Guelfes; le plus ancien mausolée est celui de Caroline d'Angleterre; ci-gisent aussi sous l'ombre de ses drapeaux, les restes du duc qui mourut si glorieusement à la bataille de Quatre-Bras 1815, ainsi que ceux de son père, transportés d'Ottensen et déposés ici le 10 Novembre 1819; l'église de St. Nicolas; le tombeau de Schulenburg dans l'église de Ste. Cathérine; l'église

de St. André dont la tour est haute de 318 p.; l'arsenal avec un grand nombre d'ouvrages d'un art précieux; le magasin de draperie; la maison des cavaliers; celle des orphelins; l'hôpital des fous, ci-devant atelier et maison de manufacture du sieur Hochgroete; parmi les maisons de particuliers se distinguent: celle du libraire Meyer qui portait autrefois le nom de Palais ayant été habitée depuis 1780 jusqu'en 1805 par la soeur de Frédéric-le-grand, Philippine-Charlotte; les maisons de Veltheim, de Vieweg, des frères Gravenhorst, etc.; les fontaines dans la ville vieille et sur la place Hagenmarkt. Le monument de Lessing; le monument en l'honneur des guerriers de Schill.

Collections, cabinets. Le musée; les richesses dont l'usurpation française l'avait dépouillé ou qu'on avait fait émigrer, ont été ramenées. Outre le célèbre vase de Mantoue (un Onyx qui a servi vraisemblablement aux mystères Thesmophoriens), ce musée contient nombre de raretés: des antiques, la collection superbe de majolicas, la galerie de tableaux ci-devant à Salzdalum; celle de gravures et de dessins en 1500 volumes fort estimée; de même on montre ici l'habit et l'épée du duc, mort en 1815 sur le champ d'honneur; une tresse de feu la duchesse son épouse est enclavée dans le pommeau de l'épée. Le cabinet de tableaux de M. de Sierstorf où l'on remarque surtout un Both, un Poussin un Ruysdal de grande beauté; la collection de tableaux du conseiller Holland mérite aussi de l'attention; la bibliothèque du Carolinua et plusieurs collections de personnes privées.

Etablissements littéraires et utiles; notices touchant le commerce. Le collège dit: Carolinum; le gymnase, réorganisé depuis peu, et l'institut d'industrie, de nouvelle création, l'un comme l'autre également distingué; le séminaire de maîtres d'école, l'école des cadets, le collège d'anatomie et de chirurgie, l'institut des sourds-muets; l'institut excellent du mécanicien de la cour Kanth, et les instructions qu'il donne les dimanches dans l'école des métiers; la réunion artistique; l'établissement pour les bains

dans l'Ocker, où l'on peut prendre des bains froids ou chauds, d'embrocation, d'étuve et de vapeur; le magasin de porcelaine et celui des ouvrages en marbre de Blankenbourg. La bière, connue sous le nom Mummé qu'on exporte toujours en quantité et jusqu'aux Indes, conserve son ancienne renommée, ainsi que les saucissons vantés par les gourmands. Les fabriques de chicorées font un débit immense. Il y a deux foires par an à Brunsvic, dont celle de St. Laurent est la plus importante.

Amusements, promenades. Le théâtre national allemand; l'opéra est bien monté et l'orchestre (où les 3 frères Muller jouent) est bon; le vauxhall, le club dans la maison anglaise, le festin annuel des arquebusiers; le parc du duc, d'une vaste étendue; les bosquets et plantations qui remplacent les fortifications démolies; il faut y compter le Windmuhlenberg (hauteur du moulin à vent), l'obélisque en mémoire des ducs, et plusieurs jolies maisons de campagne et jardins à belles vues, surtout celles des MM. Krause, Roenkendorf et Bierbaum; Richmond, château et lieu de plaisance, avec le jardin très-fréquenté de Haensi; le jardin du défunt écrivain Campe, situé devant la porte Steinthor, très-bien arrangé, avec une vue charmante qu'on découvre d'une hauteur. La cabaret à vin dans la cave de Roenkendorf, le jardin public de Schubbert.

No. 104. Leipsic à Hambourg.

26 $\frac{3}{4}$ m. en vélocifère jusqu'à Brunsvic, v. no. 103, et puis 23 jusqu'à Hambourg, v. no. 16, aussi poste accélérée.

49 $\frac{3}{4}$ milles.

Aussi en poste accélérée par Magdebourg, v. no. 106, 16 m. et jusqu'à Hambourg, v. no. 94, 38 $\frac{3}{4}$ = 54 $\frac{3}{4}$ m.

Arrivé à Brunsvic on peut aussi choisir la route par Lunebourg: de Brunsvic à Gifhorn 3 $\frac{1}{2}$ m., Sprakensehl 4 $\frac{1}{2}$, Uelzen 3, Bienenbittel 2 $\frac{3}{4}$, Lunebourg 2, Winsen 2 $\frac{3}{4}$, Hoopte $\frac{3}{4}$, Bergedorf 1 $\frac{1}{2}$, Hambourg 2 = 22 $\frac{1}{2}$ m.; en tout 49 $\frac{1}{2}$ milles p. acc.

Auberges. Lunebourg: le Schutling, l'espérance,

la ville de Hambourg; Helmstedt: le prince de Brunsvic; Haarbouurg: la poste, le roi de Suède; Halle, voyez no. 37; Halberstadt, v. no. 39; Brunsvic, v. no. 103; Hambourg, v. no. 85.

Observations locales. Lunebourg, sur le petit fleuve navigable Ilmenau, 12,000 hab. L'académie noble; l'école de St. Jean; dans l'église de St. Michel on montre encore des fragments de la fameuse table d'or qui fut spoliée en 1698 par le brigand Nickel List; l'autel et son beau groupe; la grande place du marché devant le palais royal; l'hôtel de ville où il faut voir la chambre du conseil et ses ciselures en bois d'un rare travail; le berceau et sa peinture d'apprêt très-curieuse; les vases d'or et d'argent de grand prix; la salle des princes, longue de 116 p. et large de 38 p.; elle contient 64 portraits en costume et en grandeur naturelle des empereurs, rois, ducs et princes de la maison de Brunsvic-Lunebourg depuis 669 jusqu'en 1448; le Kalkberg (montagne de chaux), où l'on trouve des Boracites; la saline, les bains de vapeur et d'eau saline; le magasin public dit *Kaufhaus* et les grands dépôts et marchandises d'expédition; les rôtisseries de lamproies. La société des 100 bourgeois, délivrés le 5. d'Avril 1813 par le général Doerenberg, célèbre tous les ans l'anniversaire de ce fait d'armes. La ci-devant grande et illustre ville Bardowick non loin de Lunebourg, détruite de fond en comble par le duc Henri-le-lion en 1189, n'est à présent qu'un grand village, et de sa grandeur passée il ne reste que les embasements de la cathédrale et quelques cimetières.

No. 105. Leipsic à Carlsbad et Prague.

Trois routes sont à choisir:

1) Profiter du chemin de fer de Leipsic à Dresde, puis la grande route de là à Prague; v. no. 73 et 74; c'est la manière la plus rapide et la moins coûteuse de faire ce voyage.

2) Par Altenbourg: Borna $3\frac{1}{4}$ m., Altenbourg 2, Schwanefeld 2, Zwickau 2, Schneeberg $2\frac{1}{2}$, Wildenthal $2\frac{1}{2}$, Georgenstadt $1\frac{1}{4}$, Carlsbad 4 = 20 m. —

3) Par Chemnitz: Borna $3\frac{1}{4}$, Penig $3\frac{1}{2}$, Chemnitz $2\frac{1}{4}$, Marienberg $3\frac{1}{2}$, Sebastiansberg $2\frac{1}{2}$, Commothau 2, Saatz 3, Podhorsam 2, Libkowitz 2, Buchau 2, Carlsbad $2\frac{1}{2}$ = $28\frac{1}{2}$, poste accélérée.

Sur cette dernière route on prend de Saatz sur Prague, savoir: de Saatz à Laun 3, Teinitz 2, Schlan 2, Strzedokluk 2, Prague 2 m. = $30\frac{1}{2}$. —

De Prague à Vienne, v. no. 126. (76 m. de Leipsic.)

Par rapport à Chemnitz voyez les observations locales sous no. 75. — Marienberg est une jolie petite ville, digne de remarque à cause de l'exploitation de ses mines; Zoebnitz, renommé par ses ouvrages en serpentine, élégamment façonnés, n'en est éloigné que d'une lieue et demie.

Auberges sur ces routes: Chemnitz: v. no. 75.; Marienberg: la croix, les 3 cygnes; Sebastiansberg: l'auberge neuve au marché; Kommothau; la *Reuterherberge* (auberge des cavaliers); Podhorsam: la poste; Carlsbad: v. les bains, 3. sect. no. 183; Altenbourg: v. no. 107. C. Schneeberg: la poste, l'anneau, le soleil d'or; Annaberg: le *wilde Mann* (homme sauvage), l'oe d'or. Le tableau de Prague, v. no. 76.

No. 106. Leipsic à Lubeck par Magdebourg.

2 m. Schkeuditz.	$4\frac{1}{4}$ Salzwedel.
3 Halle.	2 Luckow.
$3\frac{1}{2}$ Coennern.	$2\frac{1}{2}$ Dannenberg.
2 Bernbourg.	$3\frac{3}{4}$ Dalenbourg.
$2\frac{1}{4}$ Atzendorf.	$1\frac{3}{4}$ Bleckede.
$1\frac{3}{4}$ Dodendorf.	$1\frac{1}{2}$ Boitzenbourg.
$1\frac{1}{2}$ Magdebourg.	2 Buchen.
$3\frac{1}{2}$ Neuwaldensleben.	2 Moelln.
4 Gardelegen.	1 Ratzebourg.
$2\frac{1}{4}$ Calve.	3 Lubeck.

$49\frac{1}{2}$ milles.

On peut aussi aller avec la poste accélérée établie entre Magdebourg et Hambourg, jusqu'à Lauenbourg, v. no. 94 et no. 41; et puis par Ratzebourg 5, à Lubeck 3 m., en tout $56\frac{1}{4}$ m.; ou bien faire le tour entier de Leip-

sic à Hambourg, v. no. 104 et de là prendre sur Lubeck, v. no. 98, ce qui fera en tout $58\frac{1}{4}$ m.

A l'avenir on ira de Leipsic jusqu'à Magdebourg sur le chemin de fer.

Auberges et observations locales. Jusqu'à Magdebourg, v. no. 103; Salzwedel: la maison allemande, la poste. La description de Lubeck, v. no. 98. Tableau de Magdebourg, v. no. 37.

No. 107. Trois routes de Leipsic à Nuremberg.

A.

3 m. Pegau.	$1\frac{1}{2}$ Gfrees.
2 Zeitz.	$1\frac{1}{2}$ Berneck.
3 Gera.	2 Baireuth ²⁾ .
$2\frac{1}{2}$ Mittelpoelnitz.	2 Creussen.
$2\frac{3}{4}$ Schleiz.	2 Pegnitz.
2 Gfaell.	2 Leupoldstein.
2 Hof ¹⁾ . ($17\frac{1}{2}$ m.)	3 Eschenau.
$2\frac{1}{2}$ Munchberg.	$2\frac{1}{2}$ Nuremberg.

36 $\frac{1}{4}$ m., depuis Zeitz p. acc.

¹⁾ A Hof on rencontre une autre route qui prend de là par Asch $3\frac{1}{2}$, à Eger 3 m., et de Eger par Pilsen et Budweis à Vienne, $82\frac{3}{4}$ m. de Leipsic. (Par Dresde et Prague il n'y a que 76 milles.)

²⁾ Le chemin de Baireuth à Ratisbonne, v. no. 127.

B.

$3\frac{1}{4}$ m. Borna.	$2\frac{1}{2}$ Plauen.
2 Altenbourg.	$3\frac{1}{4}$ Hof (comparez d'ici la route A.) (17 m.)
4 Zwickau.	
2 Reichenbach.	19 Nuremberg.

36 milles; poste accélérée.

De Plauen il y a communication par Adorf à Eger $6\frac{1}{2}$ milles.

C.

8 m. Gera, v. la route A.	$3\frac{1}{2}$ Sonnenberg.
$4\frac{1}{2}$ Neustadt.	$2\frac{1}{2}$ Coburg.
$3\frac{1}{2}$ Saalfeld.	2 Lichtenfels.
$2\frac{1}{2}$ Graefenthal.	2 Unterleiterbach.

2 m. Bamberg.

2 m. Erlangue.

3 Vorchheim.

2½ Nuremberg.

 37¾ milles.

Auberges: Zeitz: la grappe de raisin, le lion rouge; Gera: l'arbre verdoyant, le cheval d'or, le raisin; Ronnebourg: la nouvelle maison de traiteur, l'hôtel près du bain, le cerf; Schleitz: l'hôtel de Reuss, le soleil d'or; Gfaell: la poste; Hof: la maison de Brandebourg, le lion d'or, le cerf; Munchberg: la poste; Baireuth, v. no. 75; Erlangue: la baleine, l'hôtel de Bavière, la cloche, le cygne, l'agneau; Nuremberg: v. no. 24; Altenbourg: la ville de Gotha, le cerf; Plauen: v. no. 75; Neustadt: le lion, le cygne; Graefenthal: la poste; Saalfeld: l'ancre d'or (sur la place du marché*), le cerf, l'ours; Rudolstadt: le chevalier, l'aigle, le lion d'or; Cobourg: l'arbre verdoyant, le cygne, le lion d'or; Bamberg: v. no. 81; Nuremberg: v. no. 24, où se trouve aussi la description détaillée de cette ville.

Observations locales sur les routes A, B et C. Zeitz, 7700 hab.; beau tableau du maître-autel dans l'église collégiale; la bibliothèque du chapitre possède quelques manuscrits curieux et quelques *éditiones principes*; l'institut d'éducation et d'instruction de Kupfer; la maison d'Albrecht et son jardin; la maison des pauvres et son école d'industrie; d'ici à Altenbourg il y a 3½ milles. — Gera, 10,000 hab., ville très-commerçante, ce qui lui a valu le surnom de petit Leipsic; à ¼ de lieue de distance est le faubourg Unterhaus; remarquez aussi le château Osterstein. Les fabriques sont importantes et en grand nombre, on construit surtout singulièrement bien des carosses et des voitures de toutes sortes; on fabrique

*) Cette maison est remarquable dans l'histoire; c'est ici que séjourna Charles-Quint en 1547 après la bataille de Mühlberg avec l'Electeur son prisonnier qui, averti par un pressentiment, échappa au danger d'être écrasé par l'éroulement du souterrain où il se trouvait, dont les débris sont encore visibles, à ce que l'on dit.

aussi de la porcelaine. Le château de Dinz et son jardin est voisin de la ville, dont les environs sont beaux, surtout la superbe vallée de l'Elster avec les châteaux de Weiden et Crassen, de même le bain de Ronnebourg, v. no. 205, à 1½ l. de Gera, et Koestritz à 1½ m., endroit renommé pour ses bonnes bières, où il y a un château du roi avec un jardin anglais, et la maison de plaisance Eleonorethal. — Quant à Hof, Baireuth, Berneck, v. no. 75. — Altenbourg, ville commerçante de 12,000 hab., où il règne de l'aisance. Le beau château sur le haut d'un rocher, avec les fenêtres murées, fameuses par l'enlèvement de deux princes de Saxe en 1450, le jardin du château, avec des ruines factices, la maison et le jardin de la loge des francs-maçons, plein de goût; la promenade autour du grand étang; les nouvelles plantations sur la route de Leipsic. Dans le voisinage la terre domaniale Ehrenberg, le village Münze et la redoute de Paditz. Altenbourg a une bibliothèque publique, un gymnase illustre, le collège de Madeleine institut d'éducation de demoiselles luthériennes, l'école de Caroline institut d'éducation de filles; la société des naturalistes, la société littéraire, le bel édifice du Casino; le théâtre, où l'on ne joue cependant qu'en hiver. Le singulier costume des paysans de l'alentour, descendant des anciens Wendes (ou Vandales) est fort remarquable, aussi bien que leurs cérémonies et autres usages. Remarquez sur la grande route d'ici à Ronnebourg la maison de campagne de feu le conseiller privé de Thummel où il est enterré étant assis sous un chêne; le beau pont devant Schmoella, et à Loebigau la charmante villa de feu la duchesse de Courlande, enterrée dans le bosquet voisin de Tannenfeld, sur une colline. — Saalfeld, 4000 hab. Le château joliment situé, la maison de ville d'un style gothique, la fabrique de couleurs à lavis, la fonderie sur une île de la Saale, l'exploitation des mines, la monnaie. On peut aller d'ici à Schleiz sans toucher Neustadt; ce sont 4 milles d'un terrain montagneux, on traverse des contrées solitaires couvertes de bois; par

exemple le *Mord- und Würgthal* (la vallée des assassins), etc. De Saalfeld à Rudolstadt la distance est à peine d'un mille. Chemin faisant on arrive sur cette chaussée près de Woelsdorf à la place où le prince Louis de Prusse périt en combattant vaillamment en 1806; elle est marquée par un monument en fer de fonte. — Rudolstadt, 5000 hab. Très belle situation. On regarde ici le château et les collections du Prince, parmi lesquelles il y a une bibliothèque publique de 50,000 vol. et un cabinet d'histoire naturelle, singulièrement riche en coquilles; le tir-à-l'oiseau est ici une fête publique, grande et brillante, qui attire des étrangers de plusieurs journées à la ronde. — Schwarzbourg et Paulin-Zelle, non loin d'ici sont renommés par leurs sites pittoresques et méritent d'être vus. La contrée sauvage et romantique de Graefenthal et Judenbach est également vantée, ainsi que les truites savoureuses de ces deux endroits. Entre Judenbach et Cobourg il y a une fabrique de glaces à Koepfendorf. Sonnenberg, v. l'article Meiningue. — Cobourg, 9000 hab. Le château de résidence auquel l'empereur Charles Quint donna en 1547 le nom Ehrenbourg (fort d'honneur) avec la belle église de la cour; l'église principale de St. Maurice avec le caveau sépulcral des princes et l'épithaphe du duc Jean Frédéric, surnommé le mitoyen. La bibliothèque ducale de 80,000 vol., la collection d'estampes, le cabinet de monnaies et la salle d'armes dans l'arsenal. Le *gymnasium Casimirianum* avec sa bibliothèque. Le théâtre de la cour; le jardin de la cour avec le mausolée du duc François et de son épouse, etc. Dans le voisinage la vieille forteresse de Cobourg où l'on voit encore maintes vieilles armes et armures. Le château de plaisance Kallenberg. Sur le chemin de Neustadt an der Haide, où l'on fabrique une multitude de joujoux connus sous le nom quincailleries de Nuremberg et de Sonnenberg; le château de plaisance Rosenau d'un style élégant et dans une situation charmante. Au sud-ouest de Rodach on voit les ruines du château de Straufhan sur un vieux cratère. Non

loin de Lichtenfels, où il y a un relais, observez l'endroit Cranach, où naquit en 1470 le peintre Lucas Muller, qui se rendit célèbre ainsi que cet endroit sous le nom de Lucas Cranach, qu'il adopta. — Bamberg, v. no. 81. — Erlangue, 11,600 hab. L'université avec une bibliothèque, une collection d'histoire naturelle, un théâtre d'anatomie, un institut de clinique, un jardin botanique et autres collections au ci-devant château, incendié pour la plus grande partie mais rebâti depuis 1823. Trois grandes églises, les belles maisons de Gross et de Sommer. Spectacles, société musicale, club de l'harmonie etc. Des fabriques de chapeaux, de miroirs, de cuir e. a. Le jardin de Kraft; la maison des arquebusiers; les endroits: Baiersdorf, Bruck, Alterlanz, Sieglitzhof, Kraftshof, Marlofstein, Pommersfelden avec une célèbre galerie de tableaux. Les grottes de Muggendorf, v. no. 75.

No. 108. Leipsic à Posnanie. (Posen.)

3 m. Eulembourg.	$4\frac{1}{2}$ Crossen.
4 Torgau.	$5\frac{1}{4}$ Zullichau.
$3\frac{1}{4}$ Herzberg.	2 Bomst.
$2\frac{3}{4}$ Hohen-Bukow.	$2\frac{3}{4}$ Wollstein.
$2\frac{3}{4}$ Luckau.	$1\frac{3}{4}$ Rackwitz.
$2\frac{3}{4}$ Lubben. 1)	$1\frac{1}{2}$ Graetz.
$4\frac{1}{4}$ Lieberose.	$3\frac{1}{2}$ Stenzewo.
4 Guben.	3 Posnanie.

50 $\frac{1}{2}$ milles.

1) On va en vélocifère jusqu'à Lubben où le chemin fourche, le velocifère prend ici par Trebatch $3\frac{1}{2}$ m., Beeskow $1\frac{3}{4}$, Mullrose 2, Francfort sur Oder 2 m., d'où l'on peut continuer sa route jusqu'à Posnanie, ou bien se rendre à Custrin 4 milles.

Auberges. Torgau: le lion; Herzberg: l'étoile, le soleil; Luckau: (ville mémorable par le combat du 5 juin 1813) l'anneau d'or; Lubben: l'étoile d'or, la maison allemande; Crossen: les trois couronnes, la ville de Londres.

La description de Posnanie, v. no. 46.

No. 109. Leipsic à Glogau.

Chemin de fer jusqu'à Dresde, v. no. 74; de là poste accélérée jusqu'à Waldau, v. no. 56; puis à Kosel 4 m., Klopschen 4, Glogau 2 = 38 m. — On peut aussi voyager sur la vieille route par Grossenhayn, Muskau et Sagan, 39 $\frac{3}{4}$ m.

A Muskau il y a le bain Hermannsbad avec deux sources d'eau ferrugineuse et saline et un marais traversé d'une source qui rend la bourbe sulfureuse; un beau parc, une maison de logements (*Logirhaus*) et une salle de société. Sagan, 4500 hab.: beau parc près du château dont Wallenstein commença la bâtisse. Auberge: au chevalier St. George. Glogau, v. no. 34.

No. 110. Munich à Carlsbad.

Par Ratisbonne, v. no. 114 et 128; 40 $\frac{1}{2}$ m.

No. 111. Munich à Innsbruck.

3 m. Starenberg.	2 $\frac{1}{2}$ Mittenwald.
3 Weilheim.	2 $\frac{1}{2}$ Seefeld.
2 $\frac{1}{2}$ Murnau.	2 Zirl.
3 Partenkirch.	2 Innsbruck.

20 $\frac{1}{2}$ milles; poste accélérée.

Les auberges et la description d'Innsbruck v. n. 19.

No. 112. Munich à Nuremberg et Leipsic ¹⁾.

3 m. Unterbruck.	3 m. Weissenbourg.
3 $\frac{1}{2}$ Pfaffenhofen.	1 $\frac{1}{2}$ Pleinfeld.
2 Poernbach.	2 $\frac{1}{2}$ Roth.
2 $\frac{1}{2}$ Ingolstadt.	2 Schwabach.
3 Eichstaedt.	2 Nuremberg.

25 m. en vélocifère.

¹⁾ Le tour de Munich par Pfaffenhofen à Memmingue 14 m., et plus loin jusqu'à Lindau, v. no. 21.

De Nuremberg à Leipsic, v. no. 107, et la description de Leipsic, v. no. 74.

Les auberges et observations locales d'Ingolstadt, v. no. 131, celles de Nuremberg, v. no. 24.

No. 113. Munich à Prague.

Par Ratisbonne, v. no. 114 et no. 129.

No. 114. Munich à Ratisbonne.

1 $\frac{1}{2}$ m. Garsching.	2 $\frac{1}{2}$ Ergolsbach.
2 $\frac{1}{2}$ Freising.	2 Buchhouse.
2 Mosbourg.	2 Alt-Eglofsheim.
2 Landshut.	2 Ratisbonne.

16 $\frac{1}{2}$ milles, en vélocifère.

Auberges. Freising: la charrue, les 7 glands; Landshut: le coq noir, le soleil d'or, le prince royal.

Observations locales. Freisingue, 6800 hab. Le ci-devant château de résidence avec une belle vue et un jardin; la belle cathédrale, la chapelle et la coupole de St. Pierre, le ci-devant collège des Jésuites, la colonne érigée en l'honneur de la Ste. Vierge, etc. — Landshut, 11,000 hab. Le palais royal, le château de Trausnitz sur un rocher, et la belle tour gothique de l'église de St. Martin, qui a 456 p. de hauteur, sont dignes de remarque. C'est la plus belle ville bavaroise après Munich; elle a un casino et plusieurs collections, entre autres une bibliothèque de 100,000 vols., et le cabinet de gravures, ci-devant de Rurdorfer; la maison de campagne de Klingensperg a une belle vue, plusieurs autres maisons de campagne se trouvent autour de la ville et dans la vallée du fleuve Isar, comme aussi un établissement de bain.

La description de Ratisbonne v. no. 25.

Ratisbonne est le point de départ d'une route qui mène par Bourglengenfeld 3 m., Schwandorf 2, à Amberg 3, = 24 $\frac{1}{2}$ m.; et de là plus loin par Hambach, Kirchen, Thumbach et Creussen à Baireuth, 33 $\frac{1}{2}$ milles; poste accélérée.

No. 115. Munich à Vienne.

2 m. Parsdorf.	3 m. Linz.
2 Hohenlinden.	3 Ens.
2 Haag.	2½ Strengberg.
3 Ampfing.	3 Amstetten.
3 Altenoetting.	2½ Kimmelbach.
3 Märktl.	3 Moelk.
2 Braunau.	3 St. Poelten.
2 Altheim.	2¼ Perschling.
4 Schärding ¹⁾ .	2½ Sighardskirchen.
2 Sieharding.	2 Burkersdorf.
2 Baierbach.	2 Vienne.
3 Efferding ²⁾ .	

58½ milles; poste accélérée.

¹⁾ De Schaerding à Passau 2 m., et de là on peut aussi aller en bateau à vapeur sur le Danube, v. no. 232.

²⁾ Une seconde route, aussi poste accélérée, va d'Efferding par Salzbourg à Linz et Ens, où elle retombe dans la route indiquée ci-haut. Elle a 35½ m. jusqu'à Linz.

Linz, Moelk, Passau, Vienne, v. no. 32, Hohenlinden est remarquable par la bataille qui s'y donna en 1800 pendant la guerre de la révolution.

No. 116. Munich à Wurzburg.

17 m. jusqu'à Weissenbourg,	3 m. Markt-Burgel.
v. no. 112.	2 Uffenheim.
2½ Gunzenhouse.	2½ Ochsenfurt.
3½ Anspach.	2 Wurzburg.

32½ milles; poste accélérée.

Anspach, v. no. 117, Wurzburg, v. no. 31.

No. 117. Nuremberg à Anspach et Heilbronn.

3 m. Klosterheilsbronn.	3½ m. Hall.
2 Anspach.	3 Oehringue.
3 Feuchtwangue.	3 Heilbronn.
3½ Krailsheim.	

21 milles; poste acc. jusqu'à Feuchtwangue.

Auberges. Anspach: l'étoile, la couronne (agréablement située), la maison de Brandebourg, le lion; Hall: l'aigle, l'agneau; Oehringue: la maison de Hohenlohe, la poste; Heilbronn, v. no. 14.

Anspach, 16,400 hab. Le beau château avec une bibliothèque et un parc attenant; à l'église de St. Jean on voit les tombeaux des anciens Margraves; on remarque aussi la tour de l'église de St. Gumbert, la chancellerie, l'hôtel de ville, la maison de force; le monument du poète Utz par Heideloff et son buste en bronze; la réunion musicale, le casino, le conservatoire des veuves, etc., l'école de dessin, la bibliothèque publique, les beaux faubourgs. La route de Nuremberg à Anspach est charmante; elle passe entre Klosterheilsbronn et Anspach presque toujours par des allées de beaux arbres. Depuis le village Gutsberg, à 2 m. de Nuremberg, on aperçoit cette ville, qui se présente avantageusement.

No. 118. Nuremberg à Augsbourg.

2 m. Schwabach.	2 m. Monheim.
2 Roth.	2 Donauwoerth.
2 $\frac{1}{2}$ Pleinfeld.	2 $\frac{1}{2}$ Meitingue.
1 $\frac{1}{2}$ Weissenbourg.	2 $\frac{1}{2}$ Augsbourg.
1 $\frac{1}{2}$ Dietfurt.	
	18 $\frac{1}{2}$ milles, en vélocifère.

Augsbourg, v. no. 8, Schwabach et Donauwoerth, v. no. 24, où il y a aussi l'indication d'une autre route.

No. 119. Nuremberg à Jèna et Weimar.

On va en poste accélérée par Cobourg et Erfurt, v. no. 45, 30 $\frac{1}{4}$ m. et puis 3 m. jusqu'à Weimar; ou bien on quitte la poste accélérée à Cobourg, v. no. 107. C. et se rend de là à Saalfeld 8 m., Rudolstadt 1 m., Jèna 4 $\frac{1}{2}$, Weimar 2 m.

No. 120. Nuremberg à Manheim.

21 m. Heilbronn, v. no. 117.	2 m. Wiesenbach.
2 Furfeld.	2 Heidelberg.
2 $\frac{1}{2}$ Sinzheim.	2 $\frac{1}{2}$ Manheim.
	32 milles.

La poste accélérée fait un détour de 2 milles en allant par Wurzburg, v. no. 90 et puis no. 110.

Auberges. Heidelberg: la cour de Bade, le prince Charles, le roi de Portugal, l'aigle, le chevalier; Mannheim: la cour palatine, le lion noir, l'ancre, la vigne, le roi de Prusse; Schwetzingue: la cour palatine, le prince Charles, le boeuf d'or, l'ours noir.

Heidelberg, ville de 12,600 hab., dans une situation ravissante, avec des environs délicieux. *Edifices remarquables*: La place Charles, la place de la parade avec le musée, la prévôté du bailliage. L'auberge au chevalier noir est la plus vieille maison de la ville et remarquable à cause de son architecture; la cour des écuries du prince a été probablement un vieux fort romain. L'église de St. Pierre avec le tombeau de la célèbre Olympie; l'église du St. Esprit appartient en communauté aux protestants et aux catholiques; l'église des Jésuites. L'hôtel de ville, l'édifice de l'université avec la maison neuve de la bibliothèque, la maison de Bettendorf avec un beau jardin; plusieurs autres belles maisons de particuliers; la porte du pont (*Brückenthor*), et le pont sur le Neckar de 700 p. de longueur, qui offre une vue des plus belles.

Etablissements littéraires et utiles, collections, etc. L'université, fondée en 1386, la plus ancienne de l'Allemagne; elle possède une bibliothèque considérable (120,000 vol., plus de 1300 manuscrits, 45,000 dissertations, 1000 documents anciens, quelques milliers d'incunables), un jardin botanique, des cabinets de physique, de zoologie, de minéralogie et de modèles, un laboratoire de chimie, etc. — La célèbre *Bibliotheca Palatina*, enlevée en 1623 et transportée au Vatican, d'où Napoléon l'envoya à Paris, est redevenue depuis 1815 l'ornement de Heidelberg; le code palatin y est encore et à-peu-près 885 vols. de manuscrits en allemand; le tout consistait lors de son émigration à Rome en 3522 codes, etc. A Heidelberg il y a plusieurs autres instituts d'instruction très-distingués comme: l'institut clinique pour la médecine, la chirurgie et l'accouchement, la maison des aliénés, le théâtre d'anato-

mie, le séminaire homilétique, catéchétique et philologique; le gymnase, le pensionat de jeunes filles etc. La société pour la perfection des connaissances physiques et de l'art iatrique, la réunion d'économie rurale, le jardin pour l'économie rurale et la botanique forestière. Plusieurs collections de particuliers, telles que: la collection d'antiques, de monnaies etc. de Creutzer, la collection de minéraux de Léonhard, la collection de pétrifications de Gatterer, la collection d'antiques de Schlangenhaupt et la collection de tableaux de Winter.

Divertissements, environs. Le club littéraire et artistique portant le nom de Musée, avec un cabinet de lecture très-riche; les concerts et les bals qu'on y donne, et le cercle de chant et de musique qui s'y assemble; les étrangers peuvent être introduits au Musée par un membre. La société dite l'Harmonie, le jardin de Muller, l'endroit de récréation nommé Hoernchen (petite corne); les beaux environs et les parties de plaisir aux ruines sur la montagne Heiligenberg, où il y a une vue superbe de grande étendue; l'on s'y rend par Neuenheim sur la route qui longe la rive droite du Mein. Sur le même chemin on parvient à l'ancien couvent de Neubourg à $1\frac{1}{2}$ l. de la ville. En passant par dessus le mont Harles il n'y a qu'un $\frac{1}{4}$ l. à Ziegelhausen, ou *Furstenweiher* (veut dire étang du prince) et à la *Engelswiese* (prairie). Tout cela est beau à voir, ainsi que le chemin des philosophes, qui mène à de vieilles ruines d'un couvent. Heidelberg se trouve à l'entrée de la belle forêt montagnaise Odenwald; les excursions intéressantes à faire dans cette contrée, v. p. 151. Ce qui préférablement distingue Heidelberg, ce sont les ruines du château remarquable et la vue superbe qui s'y offre aux yeux, surtout du haut du balcon. Ce magnifique château fut détruit en 1689 par le vandalisme des Français et en 1764 un incendie en consuma ce qui restait. Ici se trouvaient les premières serres qu'il y eut en Europe, sur le modèle desquelles Louis XIV. fit construire les siennes à Versailles. Un restaurant s'est établi ici. Dans la cave du château on montre le fameux

baril de Heidelberg, long de 36 p., haut de 24 p., il peut contenir 250 foudres de vin. Les souterrains du château s'étendent jusque sous la ville. La démolition projetée de l'imposante salle des chevaliers (*Rittersaal*), tout comme les changements proposés de Schwetzingue ont été heureusement détournés par quelque génie tutélaire. En traversant le jardin du château on peut atteindre en $\frac{1}{2}$ h. le *Wolfsbrunnen* (le nom veut dire fontaine de loup) où l'on mange d'excellentes truites. Tout vis-à-vis se trouve le moulin *Stiftsmühle*. On peut en retournant de la ville passer par le village Schlierbach, traverser le champ *Hausacker* et les plantations de Pickfort. Du château on va aussi sur le mont Kaiserstuhl, la plus haute montagne des environs, de 1700 p. d'élévation, avec une vue pompeuse du rocher *Riesenstein*.

Schwetzingue, château de plaisance à 2 lieues de Mannheim, célèbre par ses beaux jardins. On admire ici les bosquets turcs, la mosquée avec ses minarets (où il faut monter), les tombeaux romains, le mausolée de Ninus; le temple d'Apollon, le bain de marbre, la peinture à fresque sur un mur, faisant l'illusion la plus complète, la statue d'un Faune et sa grotte, le temple dédié à la botanique, l'obélisque; la plantation botanique de plus de 24,000 arbres et arbustes exotiques, la pépinière qui contient près de 170,000 pieds d'arbre; les ruines du temple de Mercure, la place de l'orangerie, les jets d'eau avec la machine hydraulique près du château, le grand bassin, le pont chinois, quantité de belles statues, etc., enfin le château même. On donne une gratification aux gardiens qui ouvrent les grilles. La route de Schwetzingue, où il y a un relais, à Carlsruhe, passe par Post-Waghaeusel 1 m. (du grand chemin on aperçoit de très-près Spire et Philippsbourg), Graben 1, à Carlsruhe $1\frac{1}{4}$ mille.

Mannheim, 21,000 hab., une des plus belles villes de l'Allemagne. Le château superbe, un des plus grands de l'Europe, contenait avant la destruction qu'il subit partiellement, 500 appartements, et renfermait de superbes trésors

en tableaux, antiques etc. On n'y trouve plus qu'une galerie de tableaux et de plâtres d'antiques, renouvelée, mais plus petite, une collection de gravures, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque. A l'église paroissiale, ci-devant des Jésuites, il y a un beau tableau de Krahe, et au couvent un lycée et une bibliothèque. Le théâtre est un beau bâtiment, on y donne aussi des bals, et un restaurateur s'y est établi. L'observatoire est haut de 111 p.; l'ocil y embrasse toute la belle contrée et les instruments sont excellents. Remarquez encore: l'hôtel de ville, la monnaie, le *Kaufhaus* ou magasin public; les cabinets d'histoire naturelle de M. Vogt et du professeur Pozzi; la boutique d'estampes d'Artaria et Fontaine; l'harmonie, réunion sociale formée du musée et du casino, avec une belle bibliothèque. Le jardin du château et la digue du Rhin, points de vue superbes. La ville est bâtie tout régulièrement, toutes les rues se croisent en rectangle, les maisons sont toutes de deux étages, les maisons de coin en ont trois. Sur la place d'armes il y a une fontaine d'un travail parfait et sur la place du marché le groupe de Mercure; la place du château est la plus belle; l'éclairage se fait par du gaz. La promenade à l'île de Muhlau qui a un petit château, n'est que d'un $\frac{1}{4}$ de l. Les autres lieux de divertissements à l'entour de la ville sont: Lindenhof, la Kaisershutte, le jardin de Bachert avec une salle de danse; les bains de M. Gessell près du Rhin, de la terrasse on découvre une vue magnifique; le port-libre; le jardin de plaisance de Seelstroem; le Ludwigsbad (bain de Louis), les jardins agréables sur le Neckar avec leurs pavillons et leurs salles de danse. Sur le pont du Neckar on jouit d'une belle perspective. Rheinhouse, Escholzheim.

No. 121. Nuremberg à Prague.

La route par Baireuth, Egra, Carlsbad, v. no. 75, 84 et 125; 46 m.; poste accélérée.

On a 3 milles de moins en prenant la route suivante:

3 m. Alt-Sittenbach.	3½ m. Neunbourg.
3 Sulzbach.	1½ Roetz.
1½ Amberg.	2 Waldmunicb.
3 Schwandorf.	23½ Prague, v. no. 113.
	<hr/> 41 milles.

Sur cette route il y a poste accélérée jusqu'à Amberg, et ensuite de Waldmunicb jusqu'à Prague. — On peut aussi prendre d'Amberg par Tirschenreuth, à Egra etc. 46½ m. poste accélérée.

Auberges. Sulzbach: le boeuf, la poste; Amberg: l'homme sauvage, la cour de Wittelsbach, le lion, la *Trinkstube* (chambre de cabaret); Prague, v. no. 76 et ibidem la description détaillée de cette ville.

Le chemin de Nuremberg passe sur des champs renommés pour la culture du houblon. Sulzbach, 3000 hab., a une situation agréable; des aqueducs, un château de résidence; remarquez aussi le couvent des Salésiennes avec un institut d'éducation; le panthéon du libraire Seidel; les truites du ruisseau Rosenbach; l'hermitage et l'église d'Annaberg, 3400 hab., où l'on fait pèlerinage. Amberg, 9000 hab. Le château, l'édifice des collèges, le magasin de sel, l'arsenal, la caserne, le gymnase, le lycée, l'hôtel de ville remarquable par son antiquité; la belle église de St. Martin; non loin de la ville l'endroit de pèlerinage Mariahulfe; la fabrique de fayence, de cartes, l'exploitation des mines de fer.

No. 122. Nuremberg à Ratisbonne.

2 m. Feucht.	2 m. Schambach.
3 Neumarkt.	3 Ratisbonne.
3 Daswang.	<hr/> 13 milles, poste accélérée.

Ratisbonne, v. no. 25 et la navigation sur le Danube à la 3. sect. no. 232.

No. 123. Nuremberg à Ulm.

2 m. Schwabach.	2 m. Gunzenhouse.
2 Wassermungenau.	3 Oettingue.

2 Noerdlingue.	2½ m. Nerenstetten.
2 Neresheim.	2 Ulm.
2 Heidenheim.	<hr/> 19½ milles.

Auberges. Gunzenhouse: la poste; Noerdlingue: la couronne, la baleine; Ulm: v. no. 8; Nerenstetten: la poste.

Observations locales. Quant à Schwabach et Ulm, v. no. 8 et no. 24. — Noerdlingue, 7500 hab. Le dôme, ses tableaux, sa sculpture; sa tour est des plus hautes de l'Allemagne; un crucifix qu'on attribue à Michel-Ange et un tableau de Albrecht Durer. On exporte annuellement plus de 30,000 oies; les gourmands recherchent aussi les saucissons de Noerdlingue. La grande défaite des Suédois en 1634 a signalé cette ville dans l'histoire; un autre combat fut livré ici en 1796.

No. 124. Prague à Breslau.

3 m. Brandeis.	3 m. Reinerz (on passe par
2 Neu-Lissa.	Lewin, ½ m. de Nachod).
2 Nimbourg.	3 Glatz.
2½ Koenigstahl.	3¼ Frankenstein.
2 Chlumetz.	2 Nimptsch.
3 Koenigingraetz ¹⁾ .	2¼ Jordansmuhl.
2½ Jaromirz.	3 Domslau.
2 Nachod.	2 Breslau.

37¼ milles.

¹⁾ A 4 lieues d'ici sont les bains de Coucou, très-fréquentés.

La route suivante à 3½ milles de moins: Jungbunzlau 7 m., Sobotka 3, Gitschin 2, Neupaka 2, Els 2, Trautenau 2, Landshut 4, Reichenau 2, Freiburg 1¼, Schweidnitz 1¾, Schiedlagwitz 3½, Breslau 3¼ = 33¾ m.

Auberges. Breslau: v. no. 34, où se trouve aussi la description de cette ville; Koenigingraetz: l'agneau d'or, l'aigle bleu; Nachod: l'agneau; Glatz: le cheval blanc, la couronne; Neisse: l'étoile, le môle; Schweidnitz: l'aigle d'or, le lion d'or.

Observations locales. C'est entre Collin (5000 hab.)

et Planian (à quelques milles de la route indiquée ci-haut) qu'on rencontre le champ, où s'est donnée la célèbre bataille de Collin dans la guerre de 7 ans. Sur la rive opposée de l'Elbe sur le champ de Winitschich on déterre des cornalines, des grenats et des topases. Des forges de fer, des moulins à polir les grenats et autres pierres se trouvent dans la contrée. Koenigingraetz, ville forte de 7000 hab. Elle a une belle place en arcades; la cathédrale et le ci-devant collège des Jésuites sont deux beaux bâtiments. A Nachod il y a des eaux minérales fort estimées. Glatz, 9000 hab. Il faut avoir une permission pour voir la citadelle où l'on jouit près de la colonne de Népomuk d'une vue très-étendue, et trouve marqué sur une table tous les lieux que l'on a sous les yeux. On montre aussi l'endroit où le fameux Trenck et sauva par un saut hasardeux. La nouvelle forteresse est située au-delà du fleuve Neisse. L'église catholique a quelques beaux tableaux. Le ci-devant collège des Jésuites sert à présent aux assemblées et aux bals du club; la manufacture de drap velouté; le gymnase catholique. Non loin de Glatz est la ville forte de Neisse avec le fort Preussen et la source ferrugineuse Heinrichs Brunn, où l'on trouve toutes sortes de bains et d'arrangements nécessaires de commodité et servant aux plaisirs de la société, qui cependant y est peu nombreuse. Tout près de là est Carls-Au. Neisse a 10,000 hab.; un gymnase avec une bibliothèque; un atelier et laboratoire d'artillerie; on remarque encore le château de Bielau et l'église de St. Roch à 1 mille de distance; la petite image, l'herberie. A 4 milles de Neisse se trouve à Graefenberg l'établissement de guérison au moyen de l'eau fraîche, de l'invention du laboureur Priessnitz, très-fréquenté, v. no. 177a. Les bains de Landeck et de Reinerz sont aussi dans le voisinage de Glatz, v. no. 3. sect., no. 187 et 204. A Frauenstein on a un coup d'oeil superbe sur les montagnes de Glatz et la forteresse de Silberberg, qui mérite fort d'être vue; confr. no. 206. — Nimptsch est situé dans une contrée romantique. —

Schweidnitz, 10,000 hab. Le gymnase, le beau local de la ressource. La tour de la vielle église catholique est une des plus hautes de la Silésie; on monte par 320 marches à la galerie d'où la vue est très-vaste. Il y a ici une forge à cuivre et des fabriques renommées de gants de peau, on prépare aussi des pains d'épice recherchés et diverses sortes de tabac en poudre connu sous le nom de Neuroder. Non loin d'ici le mont Zobtenberg, où il y a très-belle vue, et le château de Furstenstein près de Freiburg. Les eaux minérales de Charlottenbrunn dans une situation pittoresque et celles de Ober-Salzburg qu'on fréquente de plus en plus; v. no. 3. sect. no. 206, 207, 208, ainsi que no. 235.

No. 125. Prag à Carlsbad ¹⁾.

2 m. Strzedokluk.	4 m. Libkowitz.
2 Schlan.	2 Buchau.
2 $\frac{1}{2}$ Rentsch.	2 $\frac{1}{2}$ Carlsbad.
2 Horosedl.	<hr/> 17 m. en vélocifère.

¹⁾ De Prague par Czaslau et Zwittau à Brunn il y a 33 $\frac{1}{2}$ m., par Czaslau et Iglau il n'y en a que 31. De Prague par Raudna à Budweiss il y a 20 m. — De Libkowitz il y a communication à Marienbad, savoir: par Theusing 2 m., à Marienbad 4 m.; distance de Prague 18 $\frac{1}{2}$ m.

Mélanges. A $\frac{3}{4}$ de l. de Strzedokluk on voit les ruines du château d'Oker, bâti en 731. La maison de poste à Rentsch est une bonne auberge sur cette route; on loge encore mieux à Schlan. A $\frac{1}{2}$ l. de là se trouve le bain de Sternberg, dans une vallée ravissante. A deux l. de Schlan est le Rosenbad (bain de roses) ou la source minérale de Mscheno, dont on se sert tant pour boire que pour baigner. L'affluence des malades y est grande; parmi les divertissements de ce bain il faut citer les excursions au château et parc anglais de Budenitz, à Thérésienstadt, etc. Carlsbad, v. no. 183, les bains.

No. 126. Prague à Vienne.

2 m. Biechowitz.	2 m. Schelletau.
2 Boemischbrod.	2 Budweis (en Bohême).
2 Planian.	2 Frainersdorf.
2 Collin.	2 Znaim.
2 Czaslau.	2 $\frac{1}{2}$ Jetzelsdorf.
2 Jenikau.	2 Hollabrunn.
2 Steinsdorf.	2 Mallebern.
2 Deutschbrod.	2 Stockerau.
2 Stecken.	2 Enzersdorf.
2 Iglau.	2 Vienne.
2 Stannern.	

42 $\frac{1}{2}$ milles; poste accélérée.

Vienne, v. no. 32. On y va aussi par Jessenitz, Raudna, Neuhaus, Waidhofen, 40 m., aussi en poste accélérée; ou bien de Raudna à Budweis en Bohême, et de là sur le chemin de fer à Linz, v. pag. 223; puis en bateau à vapeur à Vienne, v. no. 232. — Veut on se servir du chemin de fer entre Brunn et Vienne, alors il faut aller de Prague à Iglau; d'où il y a 11 m. jusqu'à Brunn, où la route ferrée commence.

Auberges. Deutschbrod: le cerf d'or; Iglau: l'étoile d'or, les 3 princes; Budweis: le soleil d'or, les 3 couronnes; Hollabrunn: l'empereur d'Autriche, la poste; Znaim: bonne auberge sur la place du marché.

Observations locales. A Czaslau: le tombeau de Ziska; Collin, v. no. 124. A Enzersdorf il ne faut pas oublier la tombe du poète Werner. L'église paroissiale à Schoengraben près de Hollabrunn est remarquable à cause du choeur, ouvrage qui date des templiers, couvert d'Hiéroglyphes dont l'historien Hammer a tiré des conséquences intéressantes. Iglau, 13,000 hab.; ci-devant la plus ancienne ville de mines de l'Allemagne; l'église de St. Jacques, le gymnase; grandes manufactures de drap et de papier. La maison des arquebusiers, le bosquet de Gosko, le mont Heilensberg. Znaim, 6400 hab. La chartreuse, le vieux château où il y a encore un temple antique, sert à présent d'hôpital militaire; la riche

abbaye de Lucka; on aperçoit dans le lointain la chaîne des montagnes qui séparent l'Autriche de la Stirie. A Jetzelsdorf on entre en Autriche.

No. 127. Ratisbonne à Baireuth.

2½ m. Bourglengfeld.	3½ m. Kirchen-Thumbach.
2 Schwandorf.	2 Creussen.
3 Amberg.	2 Baireuth.
1½ Hahnbach.	16½ milles, poste accélérée.

Amberg, v. no. 121; Baireuth et les observations locales, v. no. 75.

No. 128. Ratisbonne à Egra et Carlsbad.

2½ m. Bourglengfeld.	4 m. Tirschenreuth.
2 Schwandorf.	3½ Egra (18).
1½ Schwarzenfeld.	3 Zwoda.
2½ Wernberg.	3 Carlsbad.
2 Weiden.	24 milles.

Ou bien avec la poste accélérée par Amberg, Tirschenreuth, Egra à Carlsbad 27 m.

Auberges. Weiden: la poste; la description d'Egra v. no. 84 et les bains no. 174. Carlsbad, v. no. 183.

Observations locales. Entre Tirschenreuth et Egra on passe près de la ci-devant abbaye de Waldsassen; elle était riche et les catacombes des abbés sont remarquables. C'est une excursion de plaisir que font souvent les étrangers de Franzensbrunn pour dîner à l'ancien réfectoire; v. no. 174. Toute cette route, à l'exception du dernier relais, est une chaussée agréable, surtout entre Schwarzenfeld et Weiden.

No. 129. Ratisbonne à Prague.

2½ m. Kirn.	2 m. Klentsch.
2 Nittenau.	2 Teinitz.
2 Neukirchen.	2 Stankau.
2 Roetz.	2 Staab.
2 Waldmunic.	2½ Pilsen.

2 m. Rokitzan.	1 Beraun.
2 Mauth.	2 Duschniik.
2 Czerhowitz..	2 Prague.
2 Zditz.	34 milles; poste accélérée.

Auberges: Pilsen, le cheval blanc, (4 foires très-fréquentées). Prague, v. no. 76.

No. 130. Ratisbonne à Salzbourg.

2 m. Alt-Eglofsheim.	3 m. Alt-Oetting.
2 Buchhouse.	2 Burghouse.
2 Ergoldsbach.	2 Tittmaning.
2½ Landshut, v. no. 113.	3 Laufen.
2½ Vilsbibourg.	2½ Salzbourg.
2 Neumarkt.	25½ milles; poste acc. jusqu'à Landshut.

Auberges: Salzbourg, v. no. 26.

No. 131. Ratisbonne à Stuttgart.

2½ m. Postsaal.	2 m. Hermaringue.
2½ Neustadt.	1½ Heidenheim.
4 Ingolstadt.	2½ Aalen.
3 Neubourg.	3 Gmund.
2 Burkheim.	3 Schorndorf.
2 Donauwoerth ¹⁾ .	2 Waiblingue.
3 Dillingue.	2 Stuttgart.
	35 milles.

¹⁾ En prenant de Donauwoerth par Noerdlingue 2 m., et Aalen 2 m., à Gmund 3 m., on épargne quelques milles.

La poste accélérée passe par Augsbourg 16½ m., v. no. 25, et de là à Stuttgart 21 m., v. no. 13.

Auberges. Ingolstadt: la cour de Munich, la rose, le soleil, l'aigle noir; Neubourg: la poste, chez Kern; Dillingue: la poste; Stuttgart: v. la description no. 13.

Observations locales. Ingolstadt, 9000 hab. est redevenue ville forte depuis quelque tems. L'église de Ste. Marie d'un beau style gothique; le monument de Gevolde dans l'église des Franciscains. Neubourg,

5800 hab.; ville agréable. Le grand château et la galerie ornée des portraits des anciens princes palatins de Neubourg; vue superbe des fenêtres; les belles écuries et le jardin des anciens électeurs; l'arsenal, le gymnase, le séminaire, le pont, la tête du pont, etc. Dillingue, 5000 hab. L'édifice de la ci-devant université, avec une bibliothèque et un cabinet de physique, l'école commerciale, le musée, le parc. Entre Dillingue et Donauwoerth est le champ de bataille de Hochstedt et Blenheim, v. no. 24; pour les fondements de la chaussée qui le traverse on se servit des ossements de morts qu'on y trouva. De Heidenheim il y a communication à Nerenstetten 2 m. et de là à Ulm 2 m., chaussée.

No. 132. Batisbonne à Ulm

par Augsbourg, v. no. 25 et 8.

No. 133. Batisbonne à Vienne.

3 m. Pfaetter.	2½ m. Passau.
2½ Straubing.	2 Schaerding (douane autrichienne).
3½ Plattling.	
4 Vilshofen.	35¾ Vienne, v. no. 115.
	<hr/> 53¼ m.

Passau et Vienne, v. no. 32, et pour les autres notices, v. la navigation sur le Danube. On peut aussi faire ce voyage en bateau à vapeur, v. no. 232.

No. 134. Stuttgart à Manheim ¹⁾.

Par Heilbronn et Heidelberg, v. no. 13, 17½ m. poste accélérée. — Manheim, v. le tableau no. 120.

¹⁾ Par Augsbourg, v. no. 13, 21½ m.; et de là à Munich, v. no. 23, 8½ m. = 30 milles.

No. 135. Stuttgart à Nuremberg.

2 m. Waiblingue.	3 m. Aalen.
2 Schorndorf.	2½ Ellwangue.
3 Gmund.	2 Dinkelsbuhl.

2 Feuchtwangue. 2 Kloster-Heilsbronn.

3 Anspach. 3 Nuremberg.

24 $\frac{1}{2}$ milles, en vélocifère.

Auberges: Dinkelsbuhl, Feuchtwangue, v. no. 31; Anspach, v. no. 117; Nuremberg, v. no. 24.

Observations locales. Waiblingue, 3000 hab., ville du royaume de Wurtemberg, qui appartenait jadis à la maison de Hohenstaufen. Le château fut conquis en 1645 par les Bavarois. — Ellwangue, 3000 hab.; au pied d'une colline, couronnée par le vieux château de résidence, vis-à-vis duquel s'élève l'église de Ste. Marie de Lorette; il s'y fait des pèlerinages. L'église cathédrale de la ville est belle; le gymnase, le lycée; l'université a été réunie à celle de Tubingue.

No. 136. Stuttgart à Schaffhouse.

2 m. Waldenbuch ¹⁾. 2 m. Tuttlingue ²⁾.

2 Tubingue. 2 $\frac{1}{2}$ Engue.

2 $\frac{1}{2}$ Hechingue. 1 $\frac{1}{2}$ Hilzingue.

1 $\frac{1}{2}$ Bahlingue. 2 Schaffhouse.

3 Aldingue. 19 milles.

La poste accélérée passe par Tubingue et Stockach, 21 m.

¹⁾ Le chemin passe près du parc de Hohenheim et l'on ne ferait qu'une lieue de détour en allant par Hohenheim.

²⁾ Il y a ici un pont sur le Danube qui n'y est encore que mince. Communication de Tuttlingue à Constance, savoir: par Stockach 3 m., Radolfszell 2 m., à Constance 2 $\frac{1}{2}$ m. Ce chemin présente une suite perpétuelle de beautés de la nature qui abonde ici en richesses; l'oeil embrasse successivement le beau lac de Constance, l'île de Reichenau, le canton de Thurgovie, les montagnes de neige, la ville de Constance et ses tours, etc., v. no. 33, A Radolfszell on loge à la poste. Comp. aussi no. 140.

Auberges. Tubingue: la grappe, l'agneau, la cou-

ronne; Aldingue: la poste; Tuttlingue: la poste; Schaffhouse, v. no. 236, le voyage en Suisse.

Tubingue, 8075 hab. dans une contrée charmante. L'université et ses collections; le cabinet d'hist. nat. contenant surtout quantité d'oiseaux et d'autres animaux; le médaillier; la bibliothèque publique; la salle des reliefs et modèles; le jardin botanique; le collège évangélique de théologie avec une belle bibliothèque; le *Wilhelmsstift*, fondation royale et collège catholique; l'église du chapitre avec des tombeaux des princes de la maison de Wurtemberg; le château Hohen-Tubingue d'où la vue est magnifique, avec un observatoire, les caves et le puits de grande profondeur. Le musée. Dans les environs les endroits: Lustenau, le bain de Blaise, le bain de Niedernau, Waldhoernlein, Einsiedel et le couvent de Bebenhouse à 1 l. de Tubingue. Le Pacte de Tubingue, conclu en 1544. Chemin pittoresque de Tubingue à Hechingue. A Hechingue il y a 2700 hab. et une belle église; on peut aller en voiture jusqu'au sommet de la montagne que couronnent les ruines mémorables du vieux château fort de Hohenzollern à 1 l. de la ville; la vue y est immense. En 1824 on a rétabli la chapelle, la salle des chevaliers et la tour du beffroi. Faisanderie. Cette contrée est riche en ammonites et gryphites de grande rareté. Dans le voisinage remarquez: la petite ville de Heigerloch avec un château qui est comme enclavé dans le roc; les eaux d'Imnau, v. 3, sect no. 181, et l'hermitage de Bernstein renommé par ses brasseries. Le village Schoenberg entre Bahlingue et Aldingue est célèbre par la beauté du sexe. On vente les ouvrages de coutellerie de Tuttlingue et plus encore les jolies bagatelles en nacre de perle. Engue, v. no. 27.

No. 137. Stuttgart à Strasbourg.

2 m. Schwieberdingue.	2 m. Carlsruhe.
2 Illingue.	1 Ettlingue.
2 $\frac{1}{2}$ Pforzheim.	2 $\frac{1}{2}$ Rastadt.
1 $\frac{1}{2}$ Wilferdingue.	2 Stollhofen.

2 m. Bischofsheim. $1\frac{1}{2}$ Strasbourg.

2 Kehl. 21 milles, poste accélérée.

Auberges. Pforzheim: la poste, l'homme sauvage; Rastadt et Carlsruhe, v. no. 82; Strasbourg, v. no. 237.

Observations locales. Pforzheim, 5800 hab. Des fabriques considérables de bijouterie et de quincaillerie; le château; la maison des aliénés; le pédagogium; l'école de dessin; des manufactures de drap et de bas; une papeterie; trafic de bois; un bain de scories. C'est ici l'endroit de sépulture de la famille regnante du grand duché de Bade. 400 bourgeois héroïques de cette ville la rendirent célèbre en 1622. C'est aussi le lieu de naissance de Reuchlin, précepteur de Melanchthon. Rastadt, v. no. 82. A Kehl, 2300 hab., on visite le pont de bateaux; et chemin faisant le monument du général Desaix.

No. 138. Ulm à Constance.

3 m. Laubheim.

2 m. Stadel.

2 Biberach.

2 Moersbourg (pass. du lac de Constance, v. no. 33).

$2\frac{1}{2}$ Waldsee.

1 Constance.

$2\frac{1}{2}$ Ravensberg.

15 milles.

Jusqu'à Ravensberg poste accélérée, avec laquelle on peut aussi aller d'ici à Frédéricshafen 3 m., où l'on s'embarque pour aller par eau sur le lac à Constance.

Autre route: Ehingue 3 m., Riedlingue 3, Mengue 2, Moeskirch 2, Stockach $2\frac{1}{2}$, Radolfszell 2, Constance $2\frac{1}{2}$ m. = 17 milles; poste accélérée.

Constance, v. no. 33.

No. 139. Ulm à Lindau.

10 m. jusqu'à Ravensberg, 3 Tettngang.

v. no. 138.

$2\frac{1}{2}$ Lindau.

$15\frac{1}{2}$ milles, poste accélérée.

Les auberges, v. no. 138. Lindau, v. no. 21.

No. 140. Lindau à Constance et Schaffhouse.

1½ m. Bregente.	6	Constance.
3¼ Rheineck.	3	Steckborn.
1½ l. de Suisse, Rorschach.	4	Dissen.
2 St. Galle.	2	Schaffhouse.
	5	milles et 18½ l. de Suisse (= 11¼ m.).

Auberges. Rorschach: la croix blanche (belle vue dans le pavillon du jardin); d'ici on peut aller avec les diligences en 5 jours à Florence; Constance, v. no. 33; Schaffhouse, v. no. 236, le voyage en Suisse. — Le voyage de Lindau à Constance en vaisseau à vapeur sur le lac de Constance, v. pag. 99.

Observations locales. Pour Constance et Schaffhouse v. les numéros que nous venons d'indiquer. Sur le chemin de Bregente à Rorschach, entre les villages de Hoechst et Ste. Marguerite on passe le Rhin sur un bac et se trouve en Suisse. Passé Rheineck, où il y a une vue superbe à la table de pierre (*steinerner Tisch*) on se rapproche du lac de Constance (*Bodensee*) qu'on quitta à Bregente: on en poursuit les bords jusqu'à Rorschach. Si l'on prend la route de Constance par Radolfszell, 2½ m., on peut visiter Almannsbach et aller de là par eau à l'île de Reichenau, jouir de la vue superbe près de la croix, qui n'a pu changer quoique les ecclésiastiques qui demeuraient sur cette île fussent morts en partie et qu'on eût transféré les collections qu'elle contenait. De Radolfszell on a 1½ m. à Singue, et de là 2½ m. à Schaffhouse. De Singue on peut aller en voiture sur le rocher du château de Hohentwiel, dont on a fait sauter les fortifications en 1800. C'est là qu'on aura le plus beau coup d'oeil sur le lac de Constance. Le Heiligenberg (montagne des saints) fut le point de vue d'où Keller dessina son Panorama des vues pittoresques du lac de Constance, publié en 1821.

No. 141. Vienne à Brunn ¹⁾.

2 m. Stammersdorf.	2 m. Nicolsbourg.
2 Wolkersdorf.	3 Pohorlitz.
2 Gaunersdorf.	2 Raigern.
2 Wulfersdorf.	2 Brunn.
2 Poisdorf.	19 milles; poste accélérée.

Ce voyage se fait à meilleur marché et bien plus rapidement sur le chemin de fer de Vienne à Brunn, où l'on est rendu dans l'espace de 4 à 5 heures.

¹⁾ La route de Vienne à Carlsbad, v. jusqu'à Prague, no. 126, et puis no. 125, 59 $\frac{1}{2}$ milles.

Observations locales. Curiosités. A Nicolsbourg, jolie petite ville de 8000 hab., le château de résidence du prince de Dietrichstein est très-remarquable; il y a une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle et une vue ravissante du haut de la tour qui est fort élevée. —

Brunn, 37,000 hab., sans la garnison. L'église cathédrale de St. Pierre fondée par les apôtres de ce pays, les pères Cyrille et Methud; l'église de St. Jacques, bâtie en 1315; celle des Minorites; celle des Capucins avec un beau retable peint par Sandrat, qui représente l'invention de la Ste. Croix; l'église paroissiale d'Obrowitz, fondée en 1200; l'église des Augustins à Altbrunn, bâtie en 1323, avec une bibliothèque nombreuse et de grand prix; l'hôpital des frères religieux de la charité, et des religieuses de l'ordre d'Elisabeth. La maison des états était autrefois le plus beau et le plus riche couvent des Augustins en Allemagne; on y montre la charrue avec laquelle l'empereur Joseph II. laboura près de Raussnitz; le bâtiment économique de la garnison; l'hôtel de ville; le Spielberg, citadelle qui a 816 p. de hauteur et contient des prisons d'état; le théâtre; le couvent des dames nobles à Mariaschul; la caserne de la garnison (ci-devant le collège des Jésuites) composé de 7 cours, avec une église et une école d'équitation appartenant aux états de la province; les hôtels des princes de Dietrichstein et de Kaunitz. La grande place avec la belle colonne en l'hon-

neur de la Ste. Vierge; le marché aux herbes avec la belle fontaine du Parnasse et la colonne de la Ste. Trinité; le musée provincial de Moravie et de Silésie, portant aussi le nom musée de l'empereur François. Un même édifice réunit l'hôpital, les maisons d'accouchement, des enfans trouvés, des orphelins et des aliénés; l'institut des sourds et muets, l'établissement pour soigner les petits enfans. Le Augarten (jardin de la prairie) et le Franzensberg sont des promenades agréables. Brunn possède des fabriques importantes de draps, de cuir, de casimir, de soie et d'indienne. Tout près de la ville le superbe jardin et une galerie de tableaux choisis du prince de Kaunitz. Dans le voisinage, à Austerlitz il y a le champ de bataille de 1805; la ci-devant chartreuse de Koenigsfeld est à $\frac{1}{2}$ lieue de Brunn; le Schreiwald, bain et auberge à $\frac{3}{4}$ l. de la ville; Novihrad et Pernstein, anciens châteaux de chevalier situés sur des rochers, en sont éloignés de 4 milles.

Auberges. L'ours noir, l'aigle noir, les 3 princes.

No. 142. Vienne à Oedenbourg, Semlin, Belgrade et Constantinople.

2 m. Lachsenbourg.	2 m. St. Loerincze.
3 Wimpassing.	3 Fünfkirchen.
2 Grosshoefflein.	3 Szederkeny.
$2\frac{1}{2}$ Oedenbourg.	2 Mohacz.
$2\frac{1}{2}$ Warasdorf.	4 Baranyavar.
2 Güns.	2 Laskafalva.
$2\frac{1}{2}$ Stein am Anger.	$2\frac{1}{2}$ Essek.
$3\frac{1}{2}$ Koermend.	3 Vera.
2 Szala-Egerzagh.	2 Vukovar.
$3\frac{1}{2}$ Hahot.	2 Oppatowacz.
3 Gross-Kanischa.	3 Hlok.
2 Iharos-Berény.	2 Szuszek.
2 Berzencze.	2 Cserewicz.
3 Babocsa.	4 Peterwardein.
3 Istvandi.	2 Carlowitz.
2 Sziget-var.	4 Beschka.

2 m. Neucarlowitz.	3 Semlin.
2 Neu-Banovze.	$\frac{1}{2}$ Belgrade.
	<hr/>
	90 $\frac{1}{2}$ milles.

On peut aussi faire ce voyage en bateau à vapeur sur le Danube, v. no. 232.

Oedenbourg, 12,500 hab. *Auberges*: le roi de Hongrie, le cerf. Remarquons la promenade dite *Grabenrunde*, le casino, le théâtre, l'église des Bénédictins; la belle vue du haut de la tour de l'église paroissiale. Dans le voisinage Wandorf, et plus loin le mont *Brennberg* avec ses mines de charbons de terre. Sur les sommets des montagnes *Finsterkogel* à 1 l. de la ville et *Himmelsthron* on jouit de vues superbes. A 4 l. d'*Oedenbourg* sur une montagne est situé *Forchtenstein*, château du prince *Esterhazy*, avec une collection d'armes très considérable.

La grande route commerciale qui mène de Belgrade à Constantinople, passe par Nissa, Sophie et Andrinople. La longueur de cette route est comptée 200 heures de marche pour les chameaux, ce qui vaut autant de milles d'Allemagne. Il n'y a point de postes sur cette route. A cheval on peut faire ce voyage en 10 jours, en cheminant tous les jours pendant 18 heures. Un cheval et deux cavaliers Tartares comme guides et escorte coûtent 80 flor. — Le voyage sur terre à Constantinople se fait le plus facilement en passant par *Herrmannstadt*, v. no. 147, et Bucarest (*Bucharest*), c'est-à-dire à cheval avec les courriers de l'ambassade autrichienne, qui n'emploient que 6 jours depuis *Rustschuck*; faute de quoi on peut aussi aller avec les courriers de l'*Hospodar* de la Vallachie, qui sont 8—9 jours en route. — De *Herrmannstadt* à Bucarest il y a 7 m. et 153 $\frac{1}{2}$ Werstes = 22 m. — De Bucarest par *Schumla* à Constantinople il y a 117 m. — D'avoir son équipage à soi pour ce voyage n'est convenable que lorsqu'on est escorté d'un Tartare. On assure cependant qu'il y aurait une sorte de voituriers de louage accoutumés à faire ce voyage en

8—12 jours avec leurs chariots de 6—8 places. — La manière plus commode et la moins chère sera toujours de se servir des vaisseaux à vapeur du Danube, v. l'article: navigation du Danube, et conférez aussi pag. 113. Par rapport à Constantinople lisez: „*Promenades pittoresques dans Constantinople et sur les rives du Bosphore*, par C. Pertuisier, officier. Paris, 1815. 8. 3 vols.” Ce livre est un guide aussi utile qu'agréable. — On fera bien aussi de se servir de la „*Carte géographique de l'empire Ottoman en Europe*, 6 feuilles,” qui a paru dans le magasin de géographie de Cotta.

No. 143. Vienne à Ollmütz et Breslau.

19 m. jusqu'à Brunn, v. no. 141 ou bien sur le chemin de fer.	3	Loebnick.
	2	Freudenthal.
	2	Würbenthal.
2 Posorzitz.	2 $\frac{1}{2}$	Zuckmantel.
2 Wischau.	3 $\frac{1}{2}$	Neisse (territ. prussien).
1 $\frac{1}{2}$ Przedlitz.	3 $\frac{1}{2}$	Grotkau.
1 $\frac{1}{2}$ Prossnitz.	4	Ohlau.
2 $\frac{1}{2}$ Ollmütz.	3 $\frac{1}{2}$	Breslau.
2 Sternberg.		
	54 $\frac{1}{2}$	milles.

Le mieux vaut d'aller sur le chemin de fer jusqu'à Brunn; de là on ira avec une des voitures de messagerie qu'on y trouve toujours, par Ollmütz à Troppau; et puis en poste accélérée à Ratibor 4 m., Oppeln 10 $\frac{1}{2}$, Breslau 11 $\frac{1}{4}$ m.

Auberges. Ollmütz: le Goliath, le cygne; Neisse, v. no. 124; Ohlau, v. no. 59; Breslau, v. no. 34, où se trouve aussi la description de cette ville.

Observations locales. Pour Neisse, v. no. 124. — Ollmütz, place très-forte, 14,000 hab. L'église cathédrale, bel édifice vieux-allemand; l'église de St. Maurice avec un orgue de 2332 tuyaux; le palais de l'archevêque; l'arsenal; le bâtiment de l'université. Le gymnase, l'académie des états de la province, le théâtre. Beaucoup d'industrie. C'est ici la place principale pour la vente du gros bétail de Russie et de Moldavie. A $\frac{1}{4}$ de l. de la

ville se trouve le ci-devant convent des Prémontrés Hradisch où l'on voit de beaux tableaux.

No. 144. Vienne à Carlstadt.

20 m. jusqu'à Koermend,	2 m. Bresnize.
v. no. 142.	2 St. Jvan.
2½ Loevoe.	2 Popovecz.
2 Baksa.	2 Agram.
2 Lendva.	2½ Rakow-Potok.
2½ Csakathurn.	2 Jaska.
2 Warasdin.	3 Carlstadt.
2 Osztricza.	<hr/>
	48½ milles.

No. 145. Vienne à Klagenfort.

2 m. Neudorf.	2 Bruck sur Mur (Muhr).
2 Günsestorf.	2 m. Leoben.
2 Neustadt.	2¼ Kraubat.
2 Neukirchen.	2 Knittelfeld.
3 Schottwien, passage du	2 Judenbourg.
mont Soemmering	3 Unzmarkt.
(Styrie).	3 Neumarkt.
3 Mürzuschlag.	2 Friesach.
2 Krieglach.	4 St. Veit.
2 Mürzhofen.	2½ Klagenfurt.
	<hr/>
	43 milles; poste accélérée.

Auberges. Neustadt: le lion d'or; Schottwien: la poste; Bruck: le cerf d'or; St. Veit: chez Markofer; Klagenfurt: la poste; la description de cette ville, v. no. 26.

Observations locales. Neustadt ou Wienerisch-Neustadt, est une jolie ville de 9200 hab., bien rebâtie depuis l'incendie de 1835, qui en consuma la plus grande partie. A la cathédrale on montre les pierres sépulcrales des rebelles Zrini et Frangipani; l'abbaye des Cisterciens avec une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle. Le château comprend l'académie militaire avec sa bibliothèque, sa salle de modèles et un manège. La chapelle du château d'un style gothique contient le tombeau

de l'empereur Maximilien I. et de son fidèle Dietrichstein, ainsi que des peintures d'apprêt du 15^{me} siècle, et la statue de marbre de l'archiduc Leopold qui périt à Sempach. Le gymnase, la manufacture de velours et de soie; la fabrique de vaisselle de fer. Neustadt a le droit d'étape pour les marchandises italiennes. Le théâtre, les redoutes. *Environs*: Kalen, Katzelsdorf, Eichbühl, Schoenau, Froschdorf; Thernberg, château et parc de l'archiduc Jean; le Buchberg, et près de cette montagne Thérésienfeld, village d'un style élégant et moderne. A Schottwien on se trouve déjà entouré de montagnes, on est à l'entrée du passage du Soemmering. Mürzuschlag: ici commence la Stirie; un monument en marbre au sommet du Soemmering marque les limites. Il faut prendre à Schottwien deux cheveaux de plus jusqu'au haut de la montagne, la hauteur du passage au-dessus de la mer, est de 2244 p. de Paris, selon Karsten. On descend dans la belle et riche vallée de Mürzthal, qui environne Mürzhofen, où le ruisseau de Stainzer est remarquable à cause de ses incrustations. Bruck sur Mur, 1580 hab. Le vieux château près du fleuve Mur, les forgeries, les mines; on y arrive par des vallées entourées de hautes montagnes, où l'on trouve ce fer excellent dont les usines de Bruck préparent un acier qui est réputé le meilleur de tous. Neumarkt est sur les confins de la Carinthie. St. Veit, 1560 hab., se distingue par la belle et grande fontaine sur la place du marché; le diamètre en est de 30 p., et le bassin est un ouvrage des Romains. On remarque encore un beau monument en mémoire de la peste de 1715. Sur le balcon de l'auberge de Markofer on découvre une jolie vue. A St. Veit il y a une fabrique de blanc de plomb et de sucre de saturne. La ville romaine Viurnum a été située dans le voisinage, à ce que l'on dit.

No. 146. Vienne à Cracovie.

28 $\frac{1}{2}$ m. Ollmütz, v. no 143. 3 Weisskirchen.

2 $\frac{1}{2}$ Ober-Aujezd. 3 Neu-Titschein.

2	Freiberg.	3	Kenty.
2	Friedeck.	3	Wadowice.
3	Teschen.	3	Izdebnik.
2	Skotschau.	2	Mogilany.
3	Bielitz.	2	Cracovie.

62 milles. Poste à voyageurs
(*Personenpost*).

Auberges. Ollmütz, v. no. 143; Teschen: le cerf brun; Cracovie: l'hôtel de Russie, la rose, l'ancre d'or. — Pour ce qui concerne les postes dans la république de Cracovie, v. pag. 107.

Observations locales. Teschen, 6000 hab. L'hôtel de ville, le ci-devant collège des Jésuites, la grande église paroissiale, sont de beaux édifices. Il y a ici des manufactures d'armes très-estimées. Les petites arquebuses, que l'on nomme *Teschinks*, ont reçu leur dénomination de cette ville. Il faut nommer encore le gymnase catholique et le collège évangélique, le collège conventuel noble; le couvent des religieuses de l'ordre d'Elisabeth et celui des frères miséricordieux. La paix de Teschen, conclue en 1779.

Cracovie, ville libre, 33,000 hab. L'église cathédrale, vieux et bel édifice qui renferme 50 autels, 20 chapelles et nombre de monuments, e. a. le Mausolée de Sobiesky, le tombeau de St. Stanislas. Le couvent des Franciscains, le choeur y est joliment travaillé en marqueterie de nacre; le palais de l'archevêque renfermant le musée d'antiquités sarmatiques. Le château n'est remarquable que par sa belle vue. L'université fondée en 1342, son observatoire, sa bibliothèque, ses collections, son jardin botanique. Le gymnase; 4 autres bibliothèques. Le monument de Copernicus, exécuté par Thorwaldsen, a été érigé dans l'église de l'université en 1823. La manufacture de draps, le saunage, le commerce de cire, les ponts volants sur la Vistule. Podgorze, ville autrichienne de 2000 hab. et place marchande libre, est situé vis-à-vis de Cracovie, sur la rive droite de la Vistule. Les contrées

d'Aycow et de Pieskowa-Skala non loin d'ici, sont d'une beauté à les comparer aux paysages de la Suisse. Les célèbres salines ou mines de sel à Wieliczka ne sont qu'à 2 milles de Cracovie tout au plus; on y va en poste, et pour se faire reconduire avec les mêmes chevaux on paie la moitié de plus au maître de poste. Ces salines, composées de 5 étages, qu'on nomme Contignations, ont 1100 toises de longueur, 400 de largeur, et 123 de leur plus grande profondeur; on y parvient par un escalier de 470 marches, qu'on appliqua dans l'un des puits pour le roi Auguste III.; mais communément on fait descendre les étrangers par le moyen d'un guindal et d'un câble, auquel on attache des sangles; 4 à 5 personnes descendent ainsi à la fois et sans le moindre danger, on ne voit pas même le gouffre sur lequel on est suspendu. Là bas on regarde: la chapelle, les moines faisant leur prière, le buste d'Auguste III., etc., tout cela taillé en sel. Les sauniers forment aussi toute sorte de petits ouvrages en sel qu'ils vendent aux étrangers; 4 à 5 heures suffisent pour se faire montrer le tout. On donne ordinairement 1 ducat au guide que l'on reçoit du directeur, et 2 à 3 ducats pour les distribuer aux gens qui nous ont éclairés et nous ont apporté un manteau d'enveloppe, etc. Le sel qu'on avait tiré de ces mines en 1815 fut calculé à 1,700,000 quintaux. On en distingue 4 sortes: 1) le sel cristallisé, dont le prix est le double de celui des autres sortes; 2) le Shylik ou sel de roche; 3) le Spisa ou sel commun; 4) le sel vert.

No. 147. Vienne à Pesth, Ofen (Bude) et Hermannstadt.

2 m. Schwechat.	3 m. Hochstrass.
2 Fischament.	2 Raab.
2 Roegelsbrunn,	2 Goenyö.
2 Haimbourg.	2 Acs.
2 Kittsee.	2 Comorn.
2 Ragendorf.	2½ Neszmely.
2 Wieselbourg.	2 Neudorf.

2 m. Dorogh.	2 m. Csatad.
3 Voeroesvar.	2½ Klein-Betschkerek.
2 Ofen (Bude) (37½ m.).	2½ Temesvar.
2 Saroksar.	4 Rekas.
2 Oesa.	2 Kiszeto.
2 Inares.	2 Vall-Lugos.
2 Oerkoeny.	3 Bozsar.
2 Iajos.	2 Facset.
2 Kecskemet.	2 Kossova.
2 Paka.	2 Kosesd (Transilvanie).
2 Felégyhaza.	2 Dobra.
2 Peteri.	2 Lesnek.
2 Kis-Telek.	2 Deva.
2 Szatymacz.	3 Szasz-Varos.
2 Szegedin.	2 Siboth.
2½ Horgos.	2½ Mühlenbach.
2 Klein Kanisa.	2½ Reismarkt.
3 Mokrin.	2 Szeezel.
2 Banat-Komlos.	2 Hermannstadt.

115½ milles.

Auberges. Pesth: le cor de chasse, le vaisseau blanc (avec un jardin), le roi d'Hongrie, le tigre, les 7 électeurs; Ofen: la fortune, la brébis d'or, la couronne d'or, les 7 électeurs; Carlsbourg: le pigeon blanc; Hermannstadt: l'ange, la couronne.

On peut aussi aller en bateau à vapeur jusqu'à Pesth, ville située sur le Danube vis-à-vis de Bude ou Ofen, et jointe à cette capitale par un pont de bateaux, v. 3. sect. no. 232. Cette navigation ne dure que 16 heures.

Observations locales. Ofen (Bude), 30,000 hab. L'aspect imposant de cette ville et de la forteresse située sur un rocher, se présente le plus clairement sur le pont de bateaux de 1440 p. de longueur, qui sera remplacé bientôt par un pont de chaînes. Le château royal, actuellement la résidence de l'archiduc palatin avec un jardin magnifique; l'église de la cour; l'église de l'assomption

de la Ste. Vierge ou l'église principale; celle de la garnison; le grand édifice de la primatie; l'hôtel de ville, l'arsenal; la maison des états, la maison présidiale, etc. Le palais du comte Sandor avec un jardin d'hiver, un théâtre etc. Les palais des comtes Teleki, Erdödy, du prince Bathiany, etc.; l'observatoire célèbre appartenant à l'université de Pesth. Le théâtre, la salle des redoutes dans la maison des états; les promenades à la forteresse, à la métairie de la ville, à l'île du Palatin ou de Marguerite, au jardin d'Horwarth, au Promontoire, belle villa que le prince Eugène de Savoie fit construire, à l'église de Maria Einsiedel (Marie solitaire), au mont Blocksberg, à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, où il y a une vue superbe. La fête populaire des vendanges. Les bains minéraux; il y en a 5: le *Blocksbad*, *Brückbad*, *Rai-zenbad*, *Koenigsbad* et *Kaiserbad*, ces deux derniers ont des sources d'eau chaude, que les Romains connaissaient déjà. Le *Kaiserbad* (bain de l'empereur), a une très-belle situation, et une vue délicieuse du balcon sur le côté du Danube; il s'y trouve aussi une fontaine d'eau minérale buvable.

Pesth, ville franche du royaume de Hongrie avec 74,000 hab. Les terribles inondations du Danube du 14. au 16. Mars 1838 avaient détruit 2281 maisons; 827 en furent devastées tellement, qu'il fallut les soutenir par des appuis. Mais un grand nombre en a déjà été rebâti. — L'édifice de l'université et de son église, l'église paroissiale de l'assomption de la Ste. Vierge, la maison de ville, le couvent des Piaristes, la caserne colossale de la ville-Léopold, avec plus de 300 chambres et salles, la maison des invalides, le *Wurmhof*, autre édifice d'une grandeur énorme, ayant un circuit de 2220 p. etc., plusieurs belles maisons de particuliers, surtout dans la rue du pont et sur le marché neuf. La *Herrngasse* (rue des seigneurs), la place du marché dans la ville Léopold, la petite rue *Pariser-Gaessen* avec 32 boutiques élégantes de marchands, ingénieusement couverte d'un toit de verre. L'université est une des plus riches par sa fondation,

elle possède une bibliothèque de 60,000 vols., plusieurs collections, un jardin botanique, un observatoire, etc. Les étudiants (au nombre de 1700 en 1833) ne paient rien pour leurs études, toutes les leçons se donnent gratis. L'académie des sciences hongraise, le gymnase des Piaristes avec plus de 800 écoliers. Beaucoup d'établissements pour l'utilité publique, tels que: l'institut des aveugles, le collège anglais de demoiselles; le célèbre musée national; plusieurs collections considérables de particuliers, p. e. celle de Mr. de Jankowitsch. Le théâtre allemand est de belle architecture, il peut contenir 3000 personnes et renferme une superbe salle de redoutes. Le théâtre national hongrais, bâti en 1837; la superbe salle neuve des redoutes. Le casino national pour les gens du bon ton, la halle des marchands. Des cafés de grande élégance nommément celui au Wurmhof; 800 cabarets à vin et à bière. Les établissements d'été des cafétiers Roesler et Prworsky; le théâtre d'été. Les bals dans la salle de l'hôtel aux 7 électeurs. Les promenades: au bosquet de la ville (le prater de Pesth), à l'île du palatin ou de Ste. Marguerite, endroit favori du beau monde; à la métairie de la ville et au mont Schwabenberg, (ces deux lieux de récréation se trouvent à Ofen, mais les habitans de Pesth les fréquentent beaucoup aussi, surtout les dimanches); au jardin du baron d'Orczy, qui est ouvert au public; à la maison du jeu d'arquebuse. Non loin de la ville est le champ de Rákos, célèbre par les diètes qui y ont été tenues. Grand commerce et trafic à Pesth; 4 foires par an, on compte qu'il y a sur chacune d'entr'elles 20,000 étrangers et pour 7—8 millions de florins en marchandises; en 1838 on débita dans une seule foire 60—70,000 quintaux rien que laine. Les marchés qui se tiennent dans la semaine sont aussi très-peuplés et procurent à l'étranger un aspect intéressant. Le séjour de Pesth n'est pas cher; un homme seul vivant à l'auberge peut suffir un an avec 800 flor. et pourra encore de tems en tems visiter le théâtre et participer à d'autres plaisirs semblables.

Hermannstadt, 16,500 hab. L'église principale catholique, la belle cathédrale évangélique du style vieux-allemand; le gymnase évangélique avec plusieurs collections; quelques autres beaux édifices; de nombreux établissements de bienfaisance, un théâtre. Les environs sont charmants. Les foires présentent un image remarquable de différents costumes nationaux.

No. 148. Vienne à Salzbourg et Innsbruck.

26 m. jusqu'à Linz, v. no. 32.	Le pas ou détroit de Lofer, gorge de montagnes.
4 Wels.	2 $\frac{1}{4}$ Waidring.
2 Lambach.	2 St. Johann (St. Jean).
3 Voecklabruck.	2 Ellmau.
3 Frankenmark.	2 Soell.
3 Neumarkt.	2 Woergl.
3 Salzbourg.	2 Rattenberg.
2 Reichenhall.	2 $\frac{1}{2}$ Schwatz.
2 $\frac{1}{2}$ Unken.	2 Volders.
	2 Innsbruck.

67 $\frac{1}{4}$ milles; poste accélérée.

Topographie et auberges: Linz, v. no. 32; Salzbourg, v. no. 26; Innsbruck, v. no. 19.

On va aussi jusqu'à Linz en vaisseau à vapeur, et puis sur le chemin de fer jusqu'à Gmünd, v. pag. 223.

No. 149. Vienne à Presbourg.

2 m. Schwaechat.	2 m. Haimbourg.
2 Fischament.	2 Presbourg.
2 Regelsbrunn.	10 milles.

Aussi en vaisseau à vapeur, v. no. 232.

Presbourg, ville agréablement située, de 33,000 hab. *Auberges*: le soleil d'or, les 3 arbres verdoyants, le boeuf rouge, le palatin du royaume. — L'église cathédrale, bâtie en 1090; l'église des Franciscains; l'église évangélique-allemande. La maison des états, l'hôtel de ville, les palais de l'archevêque et du prince Primat, la maison du Comitât,

le théâtre, etc. Plusieurs beaux bâtimens de particuliers. Sur une hauteur on voit le château royal, tombé en ruines depuis 1811, d'où l'on a une vue incomparable. L'académie royale avec des facultés de jurisprudence et de philosophie, le lycée catholique, le lycée évangélique, nombre de bons établissemens d'instruction et d'humanité. Le théâtre, la salle des redoutes, l'arène ou le théâtre d'été, le jardin du prince Primat, la Brückenau (c. a. d. prairie du pont) qu'on nomme aussi le Prater de Presbourg; la Mühlau (veut dire prairie des moulins), plusieurs beaux jardins publics et de particuliers; les lieux de récréation: Eisenbründl, les Landmühlen (veut dire moulins de campagne); belle vue à la cime du mont Calvaire, de même à la paisible cabane devant la porte Gaisthor (porte des chèvres). *Excursions à faire*: à Ballenstein 2 l.; au mont Kobl situé sur la frontière de l'Autriche, au pied duquel la rivière de March se joint au Danube; à Bruck sur Leitha où se trouve le magnifique jardin du comte Harrach; aux bords du lac de Neusiedel; à Eisenstadt, célèbre résidence du prince Esterhazy, etc. — Grande culture de vignobles autour de Presbourg; l'île Schütt, de 12 milles de longueur et de 7 milles de largeur, est situé dans le Danube à $\frac{1}{4}$ l. au dessous de la ville.

No. 150. Vienne à Graetz, Laibach et Trieste.

20 m. jusqu'à Bruck sur Mur, v. no. 145.	2 m. Gonnowitz.
$2\frac{1}{2}$ Roethelstein.	3 Cilly.
2 Peggau.	2 St. Peter (St. Pierre).
3 Graetz.	2 Franzen (Carniole).
2 Calsdorf.	2 St. Oswald.
2 Lebring.	2 Podpetsch.
2 Strass.	3 Laibach.
3 Marbourg.	3 Ober-Laibach.
3 Windisch-Feistritz.	2 Loitsch.
	2 Planina.

2 Adelsberg.	3 Sessana (Littoral).
2 Prewald.	2 Trieste.

71½ milles; poste accélérée.

Auberges. Adelsberg: l'Osteria grande; Graetz: l'homme sauvage, le petit cheval d'or, le soleil, la couronne de Hongrie, la ville de Trieste, etc.; Trieste, v. no. 26; Laibach, ibidem.

Observations locales. V. les numéros 145, 26 et 28. Graetz, 40,000 hab. Après Vienne et Prague c'est une des villes les plus agréables de la monarchie autrichienne, à cause du ton social et de bonne compagnie qui y règne. A ces avantages il faut ajouter la belle situation de la ville, ses jolis environs, le bas prix de tout ce qu'il faut pour vivre, et le train de vie joyeux et animé qu'on y mène. La montagne du château avec une vue superbe; l'arsenal, la maison des états, l'hôtel de ville, la cour épiscopale, le palais d'Attems; la statue colossale de l'empereur François II.; beaucoup de maisons, semblables à des palais; le château impérial ou Bourg, où l'on conserve la couronne ducale de la Styrie; la salle des redoutes et le superbe théâtre; le mausolée de Ferdinand II. à l'église cathédrale. L'église paroissiale et son maître-autel peint par Tintoretto; la bibliothèque de plus de 100,000 vols. L'université. Le Johanneum, riche musée fondé et doté de richesses de tout genre par l'archiduc Jean; la galerie de tableaux. Le mont Calvaire avec une église des plus belles et beaucoup de chapelles. Le pont Ferdinand, il est de chaînes, de la longueur de 318 pieds. Le plus beau quartier de Graetz est le faubourg de Jacomini; et le café à la grande maison du même nom est le plus fréquenté; les promenades sont charmantes: au parc de Rosenberg, sur le glacis, à Eggenberg, Mariagrün, Goesting. Les meilleurs vins de Styrie, qui ont beaucoup de rapport avec ceux de l'Italie viennent de Radkersbourg, Luttenbourg et autres environs de Graetz. *Divertissements et excursions:* le spectacle allemand, les feux d'artifice, les académies de musique, les

concerts. Le jardin du comte de Wurmbrand ou de Meerschein; la Schoenau; les salons de l'hôtel du cerf; la vue de la cime de la montagne du château et celle du mont Rosenberg; l'allée des soupirs, Maria Trost; le jardin du comte de Herbersdorf, le Ruckerlberg, le bain de Tobel. La caverne de Mixnix près de Roethelstein est très-curieuse à voir.

No. 151. Vienne à Venise

par Udine.

43 m. jusqu'à Klagenfurt,	2½	Udine.
v. no. 145.	3½	Codroipo.
3 Velden.	3½	Pordenone.
2 Villach.	2	Sacile.
2 Arnoldstein.	3	Conégliono.
2 Tarvis.	2	Spresiano.
3 Pontaffel.	2	Treviso.
3 Resciutta.	3	Mestre.
3 Ospedaletto.	2	Venise, par mer.
2½ Collalto.	87	milles, poste accélérée.

Auberges et observations locales. Klagenfurt, v. no. 145; Treviso et Mestre; v. no. 28. Venise et sa description détaillée, v. no. 29. Les routes de Vienne et de Trieste à Venise se joignent à Udine. On traverse le Tagliamento comme il est dit sous no. 28; pour le passage des autres rivières et ruisseaux il y a des ponts.

No. 152. Vienne à Cherson,

par Bude (Ofen), et Jassy.

38 m. jusqu'à Pesth, v.	2	Szolnok.
no. 147.	2	Toeroek.
2 Soroksar.	3	Banhalma.
2 Ocsa.	4	Karaday.
2 Inares.	3	Nadudvar.
2 Oerkeny.	3	Szoboszlo.
4 Czeyled.	3	Debreczin.
2 Albony.	2	Hoszupalyi.

2 m. Pocsay.	3 m. Somkerek.
2 $\frac{1}{2}$ Bihar.	2 $\frac{1}{2}$ Bistricz.
2 Gross-Wardein.	4 Felsoe-Borgo.
3 Mezo Telyd.	4 Illuza.
2 Elesd.	4 Pojana-Stampi.
2 Nagy-Barod.	3 Vatra-Dorna.
2 Fekete-To.	3 Valie-Puny.
3 Banfi Huniad.	2 Poschorita.
3 Neu-Kapus.	3 Vama.
3 Clausenbourg.	2 Gura-Homora.
3 $\frac{1}{2}$ Volaszut.	2 Moschanajestie.
2 Ujvar.	2 Lutschava.
2 Deés.	8 Jassy.
2 $\frac{1}{2}$ Keresztur.	151 milles.

Les postes autrichiennes prennent fin à Jassy; le consul russe y donne les ordres ultérieurs pour ce qui concerne les chevaux; jusqu'à Oliopolis en Tauride il y a 64 m.; de là jusqu'à Cherson il y a encore 36 m.; ce qui fait ensemble 100 milles de poste russe; ainsi tout le voyage se monte à 257 milles.

Route de Vienne à Varsovie: jusqu'à Cracovie il y a 62 m., v. no. 146; et de là à Varsovie on compte 45 $\frac{1}{4}$ milles.

TROISIÈME PARTIE.

I. *Voyages aux bains et description des bains principaux en Allemagne et en Suisse.*

Règles générales pour ceux qui prennent les eaux.

On peut les diviser ordinairement en deux classes, qu'on trouvera en chaque endroit de bains, savoir les malades et les non-malades, ou mieux dit ceux qui cherchent le plaisir et ceux qui cherchent la convalescence.

Le rapprochement des malades à ceux qui se portent bien, des pauvres aux riches, des personnes souffrantes à celles qui veulent jouir de la vie; cette composition dont se forme chaque société de bain, produit l'image d'un genre de vie animé et varié.

Les malades cependant manqueraient entièrement leur but en prenant pour modèle de leur manière de vivre et de leur régime les personnes bien portantes, ce qui malheureusement arrive très-souvent. Bien du monde pense qu'il suffit de vider journellement pendant un espace de tems certaine quantité de verres ou de gobelets, ou de prendre tel nombre de bains, sans considérer que les vertus de chaque source minérale doivent être soutenues par des privations de corps et d'esprit.

Quant au choix du bain à visiter pour le rétablissement de la santé il faut absolument s'en rapporter à son médecin.

Si le mal est de conséquence, il faut faire dresser par son médecin une petite ébauche de la maladie, de sa marche et des remèdes dont on s'est servi, pour la présenter au médecin du bain, afin de mieux le mettre au fait que par une simple narration, et lui faciliter l'ordonnance des remèdes appartenants à l'endroit de la guérison même.

La sérénité de l'esprit, la tranquillité et une disposition joyeuse de l'ame ont infiniment d'influence sur le bon succès d'un traitement. Qu'on évite donc tout ce qui pourrait les troubler. Une des causes principales de la grande utilité de l'usage des sources minérales sur les lieux de leur origine même, consiste dans la délivrance qu'on obtient des occupations et du train de vie ordinaire, dans l'abandon des soucis et des peines de tout genre qu'on laisse en arrière à l'endroit de sa demeure, d'où il résulte une gaieté augmentée et une respiration plus libre.

Eloignez donc le chagrin qui trop souvent pèse sur l'ame au milieu des affaires. Fuyez tous les efforts de l'esprit et du corps, toutes les passions qui échauffent le sang (surtout le gros jeu), toutes les orgies et débauches nocturnes. Les beautés de la nature, le commerce avec des personnes intéressantes de votre connaissance, la musique, le théâtre, la danse offrent tant de jouissances innocentes à votre choix, que la disposition du coeur à la gaieté et le retour des forces vitales doivent nécessairement en être favorisés et non empêchés, si vous y joignez une élite convenable d'alimens et une obéissance scrupuleuse aux ordonnances du médecin.

Avant de commencer un voyage au bain, il est bon de se pourvoir de tout ce qui est nécessaire et de tous ses besoins accoutumés, qu'on ne trouve pas toujours aux bains, surtout si ce sont des villages, de petits bourgs ou des bains isolés. Avant tout ayez soin de prendre avec vous plus d'argent que vous ne croyez dépenser. Des circonstances imprévues peuvent causer une cherté excessive qui vous jetterait dans un grand embarras. Celui qui n'a point

d'argent de trop, et auquel il n'est pas indifférent d'avoir mille écus de plus ou de moins, ne doit pas jouer; car ordinairement il n'y a rien à gagner, tant par ce que ceux qui tiennent la banque ont quantité d'avantages pour leur profit, tant à cause qu'ils s'en savent procurer d'autres qui ne devraient pas leur revenir. On fait bien mieux de regarder cette folie en tranquillité et d'observer les grimaces des joueurs lorsqu'ils sont frappés de quelque coup bien dur; particulièrement si cela arrive aux joueurs de profession et aux faiseurs de banque, qui pour la plupart sont d'eux mêmes des caricatures à la manière de Hogarth.

Aussi pour un voyage au bain faut-il être pourvu de vêtements assez chauds, car la plupart de ces endroits étant situés dans les montagnes ou près de la côte de mer, le changement de froid et de chaleur s'y opère très-souvent, et les soirées sont ordinairement très-fraîches. Pour ne pas s'asseoir dans les bains sur le plancher de bois ou de pierre, on amène avec soi un coussin rembourré de crin et revêtu de toile, qu'on peut aisément faire sécher au soleil après chaque bain. N'oubliez pas non plus une seringue, des bougies de veille, etc. A ceux qui vont aux bains de Bohême et de Silésie l'on conseille de prendre avec eux de bon papier et autres matériaux d'écriture, qui y sont chers et de mauvaise qualité, surtout en Bohême. Des galoches de gomme élastique sont de même recommandables.

N^o. 153. Aix-la-Chapelle.

Jadis ville libre impériale, 38,000 hab.

Edifices remarquables; curiosités. L'hôtel de ville avec la salle de couronnement où l'on voit les portraits des ambassadeurs au congrès de paix de 1748; une superbe fontaine devant cet édifice. La cathédrale (commencée à bâtir en 796); ici le tombeau de Charlemagne avec la simple épitaphe: *Carlo magno*; par dessus une

couronne d'argent qui porte 48 cierges. Le siège de pierre, où s'asseyaient les empereurs pendant le couronnement, est placé sous le dôme. C'est le même siège, sur lequel on trouva assis le cadavre de Charlemagne dans son caveau sépulcral. Dans la sacristie plusieurs reliques qu'on ne montre que tous les sept ans, et autres antiquités. On gardait ici une partie des symboles de l'empire germanique. L'église Notre-Dame avec un retable superbe de Rubens représentant une descente de croix. Le nouveau théâtre, la maison neuve du gouvernement; la nouvelle source du Trinkbrunnen (Elisenbrunn) dans un bâtiment distingué par les belles proportions de son architecture; la salle neuve et magnifique de redoute; l'institut de l'empereur Joseph ou la maison Thérésienne; l'hôpital d'Elisabeth et autres maisons de bienfaisance. La galerie des tableaux de Bettendorf a été distribuée en 1833 entre ses héritiers; Leopold Bettendorf en a une bonne partie; la collection minéralogique du Dr. Loienne. La maison d'Offermann avec un beau jardin et une jolie vue. La fontaine sur la grande place du marché; plus de 80 bâtiments de fabriques, dont les plus importantes sont celles de draps, de casimir, d'aiguilles, d'ouvrages en cuivre, en laiton, de voitures, etc. (Près de 12,000 hommes subsistent par le travail en laine, dont on débite annuellement pour la valeur d'environ 4 millions d'écus; la plus considérable fabrique de drap est celle de Nütten.)

Auberges. Au grand monarque, au dragon d'or, au grand hôtel chez Duhigk, à la cour Rhénane, au bain de Rose, au grand St. Martin, etc. Pour 3 jusqu'à 8 couronnes par mois on peut avoir un logement particulier bon et commode. Le diner, qu'on fait chercher, se paie 10 à 12½ gros d'argent pour 5 à 6 mets.

On distingue les sources supérieures et inférieures. Au nombre des premières plus chaudes et renfermant plus de soufre sont: le bain impérial, (dont la source dite impériale naît dans la maison du bain même, et pourvoit en même tems par deux petites branches d'eau le bain neuf de la cour), le bain neuf dans la cour, celui

de la reine d'Hongrie, de Quirinus. Les bains inférieurs se nomment: de la Rose, de Cornelius, de Charles, des pauvres et *Trinkbrunnen* (ou *Elisenbrunn*); ce dernier est derrière la maison des redoutes. Dans toutes les maisons de bain il y en a de douche, et dans les bains supérieurs on en trouve aussi de vapeurs. Toutes ces maisons contiennent en même tems des logements commodes. Les bains sont voûtés, et tout en pierre jusqu'à la profondeur de 4 à 5 pieds. La plupart ont des pièces attenantes avec des lits. Le bain neuf a été rebâti en 1835 et arrangé avec élégance.

La chaleur des bains est de 111 à 114 degrés de Fahrenheit. Pour prendre les eaux intérieurement on se servait autrefois exclusivement du *Trinkbrunnen*, mais à présent aussi du *Kaiserbrunnen* (source impériale). Le *Trinkbrunnen* fait le meilleur effet dans les incommodités de l'estomac, et dans les maladies hypocondriaques. Il y a toujours de la musique dans la matinée. Aix-la-Chapelle tient la première place parmi les thermes sulfureuses de l'Allemagne. Les eaux ont une qualité savonneuse et abstergente, tellement qu'elles nettoient le linge sans savon. Aix-la-Chapelle possède aussi plusieurs sources ferrugineuses; l'une d'entre elles est très-recherchée tant comme eau potable que pour bain. Elle se trouve dans l'hôtel garni de *Leuchtenrath* (rue du théâtre), dont l'arrangement très convenable invite à y prendre demeure. Le nombre des étrangers à Aix-la-Chapelle monta en 1835 à 3300, dont 1400 étaient Anglais.

Effets. Leur vertu se manifeste principalement contre la goutte, le rhumatisme, les maladies cutanées et glanduleuses, les obstructions d'entrailles et de bas ventre, les incommodités hémoroïdales, les fluxions pituiteuses, les paralysies métastasiques, etc. Mais d'en boire serait nuisible aux personnes qui souffrent d'une véritable faiblesse d'estomac, de phthisie, de suppuration et inflammation de poulmon, d'une fièvre, d'une perte de sang, etc. C'est une boisson qui égaie et rend de bonne humeur, elle opère sur la peau qui en devient plus délicate. On conseille pen-

dant son usage une nourriture de digestion facile, et du vin mêlé d'eau de Selters. Les deux sources ferrugineuses d'Aix-la-Chapelle, semblables à celles de Spa, produisent à peu près les mêmes effets.

Amusements, promenades et lieux de plaisance. Des spectacles, des concerts, des bals, des redoutes dans la salle neuve destinée à ces festins, qui est le rendez-vous du beau monde; le rez-de-chaussée de ce bâtiment est occupé par un traiteur. Les promenades dans l'intérieur de la ville s'étendent sur les différents boulevards (dits Graben ou fossés, car c'en étaient autrefois); les promenades extérieures entourent presque toute la ville. D'autres lieux de récréation sont: la Ketchenbourg avec sa salle à manger; le jardin de Roben; Kirberichshof; le jardin de la réunion; la forêt de *Burtscheid*, (Borcoïtte) et la terre de Trinborn. Le Lousberg, point de vue excellent, tout près une jolie maison de danse et un belvédère; Tivoli; Schoenforst avec des jardins superbes; comme aussi Kaisersruh et la terre de Kalkofen.

Parmi *les environs plus éloignés* d'Aix-la-Chapelle on compte aussi Gressenich, village et mairie, où l'on déterre souvent des antiquités; on soutient que la ville des anciens Ebrons, Atuatuca, fut située ici; il y a deux moulins à cuivre, deux autres à fil, une papeterie et une fonderie à fer. Le château de Frankenberg dont les alentours sont agréables. L'hermitage, le petit pays des payens, la montagne des bardes. Il faut aussi y comprendre Spa, v. no. 213b. Lisez: *Aix-la-Chapelle, Borcoïtte et Spa, Manuel à l'usage des baigneurs*; Aix-la-Chapelle, 1834, chez Mayer; prix 1 risd. — Souvenirs d'Aix-la-Chapelle, contenant 16 vues d'édifices et des environs. 1½ risd, coloré 2 risd. — Plan d'Aix-la-Chapelle et de Borcoïtte ¼ risd.

No. 154. Burtscheid (Borcoïtte).

C'est une petite ville de 4900 hab. Ses sources thermales percent tout près d'Aix-la-Chapelle sur la pente d'une colline escarpée, dans une vallée qui s'étend de l'ouest

à l'est. Quelques unes sourdent dans la partie inférieure de la vallée en plein air, d'autres naissent plus haut au milieu de Borcoïtte même, dans les bains et sur la rue. Ces dernières ne sont pas sulfureuses, ce qui les distingue des premières et de celles d'Aix-la-Chapelle. Elles ont toutes presque les mêmes degrés de chaleur, les mêmes substances et une grande portion de gaz carbonique. Il y en a une toute bouillante, et c'est la plus forte. Ces eaux sont très-claires et d'un goût alcalin et de sel cathartique amer. Elles excitent doucement, leur vertu est dissolvante, diurétique et surtout de grande efficacité dans les incommodités causées par la pierre, comme on assure, ainsi que dans beaucoup de maladies cutanées, dans la goutte, les paralysies, etc. On se trouve moins affaibli et atténué de ces bains que de ceux d'Aix-la-Chapelle. Les arrangements et les apprêts dans les maisons de bains y sont tout comme à Aix, mais on vit ici à beaucoup meilleur marché, et les promenades sont aussi fort agréables. La plupart des baigneurs logent chez Stéfani où l'on trouve bonne table et bonne compagnie. Remarquez : des fabriques importantes, l'hôtel de ville, le casino, le grand viaduc construit pour servir au chemin de fer et un étang d'eau tiède, qui ne se glace jamais et qui nourrit un grand nombre de poissons. De plus deux sources froides et ferrugineuses qu'on a entourées d'un bassin depuis peu. Fréquence ordinaire des baigneurs : 6 — 700.

No. 155. Alexandersbad.

Ce nom vient du margrave Alexandre de Baireuth qui fit renouveler en 1782 l'enceinte de la source qu'on avait découverte en 1734 à Sickersreuth et y ajouta les établissements qu'on y voit à présent. Ce bain, situé dans le Fichtelgebirge à 6 m. de Baireuth, 4 d'Egra, $4\frac{1}{2}$ de Hof, et $\frac{1}{3}$ de Wunsiedel mérite d'être plus fréquenté qu'il ne l'est, à cause de son site pittoresque et de ses beaux environs. On peut y arriver de tous ces endroits par de bonnes chaussées. La route qui vient de Hof est une chaussée excellente et sans interruption, passant par

les lieux de relais Munchberg et Weissenstadt; et c'est la même chose sur le chemin qui vient de Baireuth et passe par Berneck et Weissenstadt. Mais on abrège de 6 lieues en allant de droiture de Hof à travers le pays montagneux du Fichtelgebirge, très-intéressant pour les minéralogues. Ce qui donne à ces contrées un charme particulier, c'est la quantité de forêts pittoresques, de viviers, de forges, de villages et bourgs; comparez no. 174 et 84. des routes de voyages.

L'édifice principal à Alexandersbad est beau et semblable à un château; il contient une salle etc. et 43 chambres pour les étrangers; une seconde maison renferme 9 logements, et le grand bâtiment de bois: *Blockgebaeude* en a 22, dont on ne se sert cependant que lorsque tous les autres sont occupés. Les lits, les chambres, tout est propre et en bon état; on en paie par semaine 2 fl. 24 xr. jusqu'à 3 fl. 30 xr.; pour un bain 18 xr. A la table d'hôte au château le diner à 48 xr. est excellent, et le souper coûte 24 à 30 xr. Pour les promenades on trouve des voitures de louage à Wunsiedel; mais il y a aussi commodité pour placer ses propres voitures et chevaux. Les deux maisons de bains ont communication avec le château par une double allée. Depuis 1838 on a ajouté un établissement pour la méthode curative au moyen de l'eau fraîche. Cet institut a été mis sur un grand pied et confié à la direction du docteur Fickenscher.

Vertu de cette source. C'est une eau ferrugineuse alcaline et terreuse; on s'en sert pour boire, mais plus pour les bains, qui font un effet excitant, astringent et roborant sur le genre musculéux et nerveux, sur le système vasculaire et sur les membranes muqueuses. Comme boisson elle cause facilement aux personnes pléthoriques et inclinées aux congestions, trop d'irritation du sang, d'échauffement, des orgasmes et des obstructions. On envoie aussi cette eau à l'étranger et on la prend comme remède additionnel après un traitement. Franzensbrunn n'étant pas loin d'ici on peut faire venir de là tous les jours de cette eau toute fraîche en bouteilles, en sorte qu'on con-

seillerait à ceux, qui aiment les contrées et promenades romantiques, et qui préfèrent en même tems un séjour tranquille ou moins coûteux, de prendre ici les eaux d'Egra, et en même tems les bains de la source d'Alexandersbad, éprouvés très-efficaces et corroboratifs.

Environs, etc. La manière de vivre est agréable, sociable et peut coûteuse. Il y a beaucoup de promenades à l'entour, et les collines les plus proches dans cette vallée entourée de montagnes, sont si basses, qu'on peut toujours se procurer de nouvelles vues, sans y mettre trop d'effort ou de tems. Les beautés romantiques de la Louisenbourg (appelée autrefois *Luchsbourg*) à $\frac{3}{4}$ de l. de distance, sont surtout attrayantes. Cette montagne couverte de bois, dont le côté au nord-est se compose d'un labyrinthe de rochers, large de 300 à 400 pas, et long de 1100, est extrêmement curieuse à voir. Entre plus de 50 objets différents qui y attirent l'attention du voyageur, on voit une jolie maison de campagne avec une salle d'où la vue est superbe, et tout près de là une grotte et une source. Sur la cime de la montagne on trouve les ruines du château d'un chevalier. Chemin faisant il ne faut pas surpasser le Margarethenstein et le Abfallbrunnen. Vers le sud-est on aperçoit encore les restes d'un second fort, et sur une pente le soidisant camp des Bohémiens. Aussi faut-il profiter de cette occasion pour voir le Bourgstein, rocher dont le sommet environné d'une balustrade offre un point de vue admirable. Le Koestein est une des plus hautes montagnes du Fichtelgebirge; un chemin frayé y conduit de la Luchsbourg, on passe près du rocher de Büttner, près du grand et petit Haberstein, et arrivé sur la pointe occidentale de la montagne on parvient par un sentier comode et un escalier de pierre sur les deux dents de rochers qui s'élèvent à 3060 p. au-dessus de la surface de la mer. Vers le nord-ouest la vue est fermée par les monts Ochsenkopf et Schneeberg, mais elle est d'autant plus belle vers toutes les autres contrées. Le Ochsenkopf (tête de boeuf) a 3196 p. de hauteur. On peut y

monter par 3 sentiers; le premier vient de Froebershammer et conduit sur la partie orientale de la montagne; le second mène à l'endroit dit Schlaeglein, et le troisième est nommé: le chemin bas. On a le plus beau coup d'oeil sur la place où était la tour de bois qui avait servi à des mesurages trigonométriques. On y trouve plusieurs pierres où sont gravées des têtes de boeuf, des lettres et des années. Le *Schneeloch* (trou de neige) est aussi remarquable par ce que souvent quelque neige s'y conserve jusqu'au mois de Juillet. Le *Schneeberg* est une montagne séparée de la précédente par le fleuve *weisse Mein* qui prend ici son origine. Elle est la plus haute du *Fichtelgebirge*, savoir de 3252 p. au-dessus de la mer. Du haut de la tour de beffroi, érigée ici en 1520, on jouit d'une vue imposante. *Wunsiedel* est une très-jolie petite ville de 3500 hab., où l'on se rend souvent, et d'où il y a communication à *Alexandersbad* par une chaussée et une allée. On a érigé à *Wunsiedel* une statue en mémoire de *Jean Paul (Richter)*, devant la maison où cet écrivain estimé naquit. Le malheureux *Sand* qui ôta la vie à *Kotzebue* vit aussi le jour à *Wunsiedel*.

No. 156. Alexisbad ou le Selkebrunnen.

Ce lieu appartenant au duc d'Anhalt-Bernbourg est éloigné d'un $\frac{1}{2}$ m. de *Harzgerode*, 2 m de *Ballenstaedt*, 9 de *Magdebourg*; une chaussée y conduit de *Nordhouse* et de bons grands chemins y mènent de *Halberstadt* et *Ballenstaedt*. Tous les lundis à 8 h. du matin une poste accélérée va d'*Alexisbad* par *Ballenstaedt* à *Bernbourg*, prix 2 écus. — Les bâtiments sont situés dans la vallée de *Selke* sur des prairies à l'est d'une montagne. Cette vallée est pleine de moulins de toute sorte, de grosses forges et de bocards, et tout le pays d'alentour est rempli de hautes montagnes. Les parties essentielles des sources minérales de *Selke* sont du fer sulfurique et oxidé; c'est donc une eau chalibée et saline; elle est pure et claire, d'un goût astringent et un peu amer comme tenant de

l'encre; exposée pendant quelque tems à l'air elle devient jaunâtre; des animaux ne peuvent y subsister. Il y a 3 sources: la vieille source de bain, celle d'Alexisbrunnen, et celle d'eau saline (*Soolquelle*).

Effets. Il est permis de parler de ces 3 sources en général. Leur eau produit une excitation permanente, et c'est un bain confortatif d'un succès extraordinaire; très-salutaire dans cet état de faiblesse qui suit les grandes maladies, ou qui provient par d'autres raisons; salubre aussi aux enfants rachitiques et aux femmes qui souffrent de la chlorose et d'une faiblesse de nerfs. Elle rend de bons services contre la goutte, contre la disposition aux recidives de fièvres intermittentes, après les refroidissemens, dans les rhumatismes, etc.; dans l'hypocondrie, contre la faiblesse de l'estomac, etc. Elle est pernicieuse au contraire dans les opilations, les suppurations des intestins, aux personnes pléthoriques ou attaquées d'hémoptysie, etc.

Un bain ordinaire coûte 8 bons gros, un bain de douche 10 b. gr. Une chambre dans la maison des bains 10 b. gr. jusqu'à 1 risd. par jour et une mansarde 6 b. gr. Il y a une belle salle de société et de conversation, des remises pour les voitures et des écuries. Le diner à la table d'hôte se paie 10 b. gr. et $\frac{3}{4}$ risd. les dimanches; le souper de deux plats 6 b. gr. Pour faire le repas dans sa chambre il faut se mettre d'accord avec le traiteur. Pour les vins on s'adresse au fontenier qui est obligé de les fournir non frelatés.

Le médecin installé au bain, y fait son séjour durant toute la saison et mène avec lui une pharmacie portative. L'intendance prend soin de la commodité et de l'égaïement des étrangers; on donne souvent des concerts, et par fois des comédies de troupes ambulantes; les jeux d'hasard sont communs ici comme autre part.

Environs. Les promenades les plus proches sont: la terrasse, la place de promenade avec des boutiques où l'on vend des nippes et des rafraichissemens; la rotonde près de la montagne de soufre (*Schwefelberg*) et le Ha-

bichtstein. A plus de distance sont: les ruines du couvent de Hagenrode, le Maegdesprung, le Meiseberg, le mont Victorshoehe, le Stufenberg, le moulin du diable sur le Weinberg (vigne), le château de Falkenstein; Stolberg, endroit riant avec le beau château et parc du comte de Stolberg; le château de Ballenstaedt avec un parc, des écuries du duc, un théâtre et une maison de chasse sur le Ziegenberg (montagne des chèvres), etc.; et Harzgerode avec le *Weghaus* (barrière) non loin de là; comp. no. 234, le voyage au Harz.

No. 157. Auerbach.

Village situé dans la vallée Rossbach à 2 $\frac{1}{4}$ m. de Darmstadt, non loin de la Bergstrasse. Dans le village même il y a une source nommée la bonne fontaine; une autre se trouve dans le village voisin de Hochstaedten; elle n'est fréquentée que par les habitans de cette contrée, et plus à cause des environs agréables que pour ses vertus. Un château du grand-duc est au milieu de la vallée et non loin de là sont les maisons de bains. L'auberge à la rose n'est pas chère et l'on y est bien. Les dimanches il y a une grande affluence de monde, surtout de Darmstadt, Heppenheim, Bensheim, Zwingenberg, Francfort, etc. La gêne et l'étiquette sont bannies de ce bain.

Effets. Cette eau est apéritive, dissolutive, atténuante, dulcifiante, roborante, diurétique et sudorifique, etc., nuisible à ceux qui souffrent d'évacuations trop fortes ou d'incontinence d'urine.

Environs. Toute la contrée est un beau jardin où mille beautés de la nature présentent une variation continuelle; à quelque éloignement se trouvent les points intéressants: le mont Auersberg ou le vieux château d'Auersbach, ruines des plus belles qu'il y ait à côté de la Bergstrasse. Le Mélibocus ou Malchen où l'on jouit d'une vue admirable qui embrasse toute la Bergstrasse, le Rhin depuis Strasbourg jusqu'à Mayence, et le pays

jusqu'aux Vosges, etc. Le Feldberg ou Felsberg avec la Riesensaeule (colonne gigantesque) et le Riesenaltar (autel des géants). Le vieux château Schoenberg avec un parc agréable. Tout près de là Bensheim avec des fortifications écroulées. Heppenheim avec une église, bâtie par Charlemagne. Dans le voisinage: les ruines du château de Starkembourg.

No. 158. Bade dans le grand-duché de Bade, et Langensteinbach.

Bade, située sur la pente occidentale du Schwarzwald (forêt noire) dans une vallée de grande beauté traversée par le ruisseau Oelbach qui afflue au Rhin, a 4200 hab., et s'agrandit tous les ans. Cette petite ville, éloignée de 8 m. de Carlsruhe, 1 l. de la Bergstrasse qui conduit à la Suisse, et de 2 l. du Rhin, est un des bains les plus fréquentés et brillants de l'Allemagne. On y voit même des étrangers et quantité de voyageurs de France, d'Angleterre et de Russie. *Curiosités.* Le château qui renferme de beaux tableaux, de belles gravures et nombre de choses remarquables. On y a une vue délicieuse. Le pavillon de la grande duchesse douairière Stéphanie, le palais de l'électeur de Hesse, la maison de conversation d'un arrangement brillant de grand style avec l'établissement littéraire et artistique de Marx, à côté du théâtre. L'église du chapitre avec quantité de tombeaux des dues défunts, et 6 beaux retables peints après les dessins de Guido Reni. *Auberges:* la ville de Bade, l'arbre vert, la fleur, la licorne, le renard, les 3 rois, la rose, le cygne, l'étoile et le raisin. *Auberges qui ont des lains:* la cour de Bade, la cour de Zaehringue, la cour de Russie, la cour de Hollande, la cour d'Angleterre, la cour de Darmstadt, le Salm (roi Salomon), le cerf. Nous n'avons nommé que celles dont l'extérieur est imposant et dont l'arrangement intérieur réunit l'élégance au bon goût. Il faut citer encore le grand café à l'agneau, et la *Trinkhalle* (salle pour prendre les eaux) située dans les nouvelles plantations. Partout ici on voit de belles maisons avec de grands

logis. Le Baldreit (Baudri), le lion rouge. La halle des antiquités contient beaucoup d'antiquités romaines. Tout à côté sont les bains à vapeur dans une maison nouvellement construite. Remarquons encore le Ursprungsgewoelbe (voûte d'origine de source) jadis vraisemblablement étude romaine, le Freibad (bain libre ou des pauvres), et le nouveau Freibad ou Armenbad.

Il y a ici 16 sources minérales voisines l'une de l'autre; leurs parties essentielles sont les mêmes, elles ne diffèrent que par leur degré de chaleur qui est de $37\frac{1}{2}$ jusqu'à 54° de Réaumur. L'eau de la plupart est muriatique, saline et chalibée, l'une d'entr'elles n'est que muriatique et saline. En outre il y a une source ferrugineuse à Lichtenthal, tout près de Bade. La déclinaison de l'aiguille aimantée dans la proximité des sources thermales est remarquable. Le nombre des étrangers à Bade se monte ordinairement à 20,000 par an et davantage, qui en grande partie cependant ne sont point malades.

Vertus. Bon effet dans les maladies qui proviennent de transpiration supprimée; dans les incommodités rhumatisques, arthritiques et paralytiques; contre les douleurs dans les membres, les paralysies, la roideur des jointures, le fongus, les maladies des os, etc., les dartres, les ulcères, les plaies invétérées, etc. Effet contraire aux personnes pléthoriques ou frappées d'apoplexie de sang; aussi n'ose-t-on pas se servir de cette eau pour baigner les yeux. Si pendant l'usage des bains on est attaqué d'hémorragie, de crachements de sang, de la goutte ou d'accidents podagreux, d'une fièvre lente ou ardente, il est tems de suspendre aussitôt les bains. On boit de cette eau pour guérir des stagnations, des obstructions, des indurations hépatiques, la faiblesse des entrailles, les dartres, la mélancolie, les maladies du sexe, etc. Cette boisson se répand rapidement dans le corps et produit un bien-être singulier. On se sert aussi avec utilité du limon de ces bains pour des cataplasmes contre les luxations, la roideur des membres, etc.

Train de vie. Rien ne manque ici de ce qu'il faut

pour la vie et pour l'amusement. Les logis sont à bon marché ainsi que tous les besoins; la manière de vivre est sans gêne. Aux tables d'hôte on paie 48 xr. jusqu'à un fl. argent de Rhin; on y reçoit de bon vin. Entre les vins rouges du pays celui d'Affenthal n'est pas cher et en même tems le plus salulaire et du meilleur goût. On trouve assez de voitures de louage et de chevaux de carrosse, mais les chevaux de selle sont rares et mauvais. De tems en tems il y a des concerts et des représentations au théâtre, plus souvent des bals, et le jeu se fait tous les jours. Les étrangers qui fréquentent le bain, jouissent d'une grande liberté; ils n'ont qu'à dire leur nom et leur condition à leur hôte, et personne ne les incommodera plus, ni par des questions, ni par des visitations ou des taxes onéreuses.

Environs. Dans toute cette contrée, si richement dotée par la nature, chaque pas est un plaisir. Dans la ville on se promène au jardin du château, à celui de la cour de Bade, dans l'allée des châtaigniers. Les promenades voisines de la ville sont dans la vallée du ruisseau Oos, dans l'allée des chênes, sur le chemin à la maison de conversation, à la montagne du château neuf. Les excursions se dirigent vers: le couvent Lichtenthal, $\frac{1}{2}$ l., puis par la vallée de Beuren, à la maison forestière de Seelach, et de là on descendra dans la belle vallée de Géroltsau jusqu'à la cascade; d'autres points sont: le petit château des Jésuites où la vue est délicieuse, la chapelle aux trois chênes, le château Vieux-Bade, $\frac{3}{4}$ l.; à $\frac{3}{4}$ l. plus loin Ebersteinbourg où l'on a vue sur la vallée de la Murg, sur Carlsruhe, Spire, Mannheim, le Kaiserstuhl (siège d'empereur), etc. La chaire du diable (*Teufelskanzel*), le couvent Fremersberg, la maison de chasse à $\frac{3}{4}$ de l. de Bade avec une jolie salle qui a belle vue; le grand Staufenberg, appelé aussi mont de Mercure, la plus haute montagne autour de Bade, avec une tour; on y jouit d'une vue ravissante; le Yberg ou Iberg qui portait autrefois un château dont il n'est resté qu'une tour de 80 p. de hauteur, où l'on

peut monter par un escalier. Ici on découvre la cathédrale de Spire, l'observatoire de Manheim, le Munster de Strasbourg, Carlsruhe, Philippsbourg, etc. Le Murgthal (vallée du fleuve Murg), une des plus belles contrées de l'Allemagne, avec la belle maison de plaisance dite la Favorite, Rothenfels et la petite ville Gernsbach à 2 l. de Bade, v. no. 82, dans un site romantique, la chapelle dite le Klingel, le Grafensprung (une pointe de rocher), la grotte (*Felsenhoehle*), tout cela mérite fort d'être vu par les voyageurs, qui trouvent un bon gîte à Forbach, à la couronne et au lion, d'où l'on peut continuer sa route jusqu'à Freudenstadt pour y monter au passage du Kniebis. On peut aussi visiter les sources minérales voisines du Kniebis, v. no. 177. (Pour cet effet on ira de Bade à Sulzbach, Nordwasser, Antogast, Freiernbach, Petersthal, Griesbach et de là à Rippoldsau).

Langensteinbach, village de 800 hab. à 7 lieues de Bade, possède une source minérale. Les bains et les logis sont dans un bâtiment seigneurial; 16 chambres y sont destinées pour le souverain. De plus on trouve ici une halle ouverte de tous côtés pour la danse, une maison de jeu, des auberges, où il y a aussi des bains, un théâtre, un jardin, des promenades et des plantations nouvelles.

No. 159. Bade en Autriche.

Petite ville de près de 4000 hab., située à 4 milles de Vienne sur la pente orientale du Wiener Wald (forêt de Vienne) ou de la chaîne des montagnes Cétiques, entourée de montagnes de 3 côtés, le terrain n'étant ouvert qu'à l'est. 6—8000 étrangers s'y rendent par an, dont cependant la plupart ne cherchent que le plaisir. Edifices remarquables: l'église paroissiale de St. Etienne, monument respectable de l'architecture gothique; l'église des Augustins à présent la chapelle de la cour; l'église de Notre-Dame, l'origine de la source du Frauenbad (bain des femmes) y est sous le maître-autel; le palais de feu l'empereur; la place du nouvel hôtel de ville avec une colonne en l'honneur de la Ste. Trinité; le Gaminger

Hof ou l'aigle noir avec une salle de danse et à manger, le Herzogshof (cour ducale), le Sauerhof, la salle des redoutes, le théâtre, le casino dans la maison de traiteur à la couronne romaine, les hôtels des archiducs. Dans le faubourg: le Birnhaus, lieu de divertissement public, le Forsthaus (maison du forestier), le Mariazeller Hof où il y a aussi un bain; le Heiligen-Kreuzer Hof (cour de la Ste. Croix) avec un bain de souffre; l'hôpital des bourgeois avec une infirmerie pour les étrangers qui ont besoin de secours; l'hôpital de Ste. Marie, l'hôpital militaire. Il n'y a nul embarras de logis, on y a pourvu tant dans les auberges, comme au cygne, à la ville de Vienne, à l'aigle, etc., que dans les hôtels garnis et les maisons de particuliers. Des étrangers de distinction peuvent aussi loger au casino et dans l'édifice de la salle des redoutes. Parmi les cafés celui de Schreiner est le plus fréquenté. Théâtre.

Maisons de bain et bains. Il y en a 16, (21, si l'on y comprend la fontaine à boire, le bain à vapeur, le bain de douche, le bain à pluie et le bain d'embrocation) divisés en 4 classes. Les maisons de bain du Ursprung (à l'origine) ont un bain pour une ou deux personnes, et un apprêt pour baigner les pieds; les autres sont arrangées pour 50, 70 jusqu'à 150 personnes; le bain militaire a des demeures pour 30 officiers et 200 soldats. Le bain le plus distingué est celui au Sauerhof.

Les thermes de Bade, qui sont comptées parmi les eaux sulfureuses, terreuses, et salines les plus volatiles et efficaces, étaient déjà connues aux Romains, ce qui est prouvé par plusieurs inscriptions qui existent encore. Elles ont toutes une chaleur de 27 à 29° de Réaumur; leurs parties essentielles sont: le carbonate et le sulfate de chaux, le natron muriatique, et la terre calcaire carbonique. La source principale, nommée Ursprung, sort du pied du mont Calvaire.

Effets. On se sert de ces bains dans les maladies qui proviennent de faiblesse, dans les maux arthritiques et rhumatiques lorsqu'ils ne sont point inflammatoires ou ac-

compagnés de fièvres ou de maladies vénériennes; contre les paralysies, la faiblesse du système nerveux, au commencement de la phthisie muqueuse, contre les obstructions des intestins; dans les maladies cutanées, contre les fleurs blanches; on les ordonne aux femmes languissantes dans les 3 premiers mois de la grossesse; contre les ulcères scrofuleux, les contractures en suite de fractures d'os ou de blessures, etc. Mais ils sont défendus aux personnes trop affaiblies, de trop d'embonpoint ou plénitude d'humeurs, ainsi que dans la plupart des maladies topiques. L'eau sulfureuse de Bade est appliquée aussi comme remède interne contre les indurations hépatiques, de la rate et d'autres intestins, contre la phthisie etc., et à des lavements.

Tout bourgeois de Bade a le droit de tenir table pour ses hôtes; on mange aussi à la carte chez les traiteurs; mais les tables d'hôte ne sont point d'usage en Autriche. On recherche beaucoup la soi-disante cuisinière anglaise, on mange bien aussi au casino, à la salle des redoutes, à la couronne romaine, dans les maisons de Dollar, Jappel, Hafner, Wilhelm, etc. Le prix d'une chambre est de 12 à 25 flor. par mois.

Il existe à Bade une poste succursale de Neudorf, d'où les lettres arrivent et où elles sont envoyées deux fois par jour. Une diligence part tous les jours pour Vienne et en revient. On peut avoir des chevaux de poste à chaque heure; plusieurs cochés de louage vont tous les matins à 6 heures à Vienne, d'où ils repartent à 3 heures de l'après-midi; on peut aussi louer de leurs propriétaires des voitures pour les promenades et des voitures de société à 30 xr. la personne, pour aller à Vienne.

Promenades et environs. Dans cette contrée charmante nous nommerons avant tout le Theresiengarten, point de réunion de tous les étrangers, avec un kiosk en forme de temple qui repose sur des colonnes, et où il y a place pour 150 personnes; de même l'établissement pour prendre les eaux en buvant. Dans le voisinage de la ville remarquons: le jardin de Lange, le beau jardin de la comtesse Alexandrowitz, le Posthof (cour de la

poste) avec château et jardin, le Sauerhof et son jardin, le café de Schreiner, l'auberge au lion, les villages Breiten et Rohr, la plantation qui mène à la maison du chasseur, et celle qui conduit à la caverne du roi (*Koenigshoehle*). Les endroits plus éloignés, fréquentés par préférence, sont: Leestorf, mais surtout la vallée romantique Helenenthal avec des ruines de vieux châteaux; d'abord à l'entrée, au pied du mont Lindkegel on voit le beau palais d'été de l'archiduc Charles, nommé la Weilbourg, le plus bel ornement de Bade, entouré de superbes plantations, et des plus riches serres, avec un parterre de roses qui compte 1200 numéros; plus loin on traverse la belle prairie Hauswiese, et arrivé au village Ste. Helène où il y a un casino, on peut poursuivre son chemin jusqu'à la cabane Krainerhutte à $1\frac{1}{2}$ l. de Bade, et se rendre de là au couvent remarquable de Heiligenkreutz (Ste. Croix) et à la porte de fer où le coup d'oeil est surprenant. Un autre chemin passant près de la superbe maison de campagne Voesiau, par Gainfahren et Hadlhof, conduit au château de Markenstein à $2\frac{1}{2}$ l. de Bade où il y a belle vue des deux pavillons. Koettingbrunn, Schoenau et Oberwaltersdorf ont de beaux jardins. En $\frac{3}{4}$ d'heure de marche à travers les plus belles vignobles on peut se rendre aux villages de Soos et Gumpoldskirchen. On fait aussi des excursions à la vallée de Bruhl, au château impérial de Laxembourg, et à Neustadt où il y a une académie impériale des cadets, etc., v. pag. 379.

No. 160. Bade en Suisse.

Ce bain célèbre, situé dans le canton d'Argau, a près de 1800 hab. et un château fortifié, nommé le Stein. Ses bains thermaux étaient connus depuis les tems les plus reculés. C'est pendant son voyage du château de Stein à Windisch (Vindonissa des Romains) que l'empereur Albert fut assassiné par son neveu Jean. Il y aussi un nouveau château, appelé le fort inférieur. L'église principale est un édifice vénérable et contient de beaux tableaux.

Auberges: la cour de la Limmat, la cour libre, le vaisseau.

Les sources thermales sont au nombre de 18. Les bains sont: le Freibad, et le VérénaBAD; il n'y a que les pauvres et les avarés qui en font usage; des personnes de tout âge et des deux sexes s'y baignent à la fois; il existe un troisième bain public de la même sorte. Pour les gens de meilleure condition il y a 30 bains au Hinterhof, 41 au Stadthof avec une grande salle, 14 au soleil, 13 au corbeau (les plus fréquentés), 14 à l'ours, 13 au boeuf, 17 à la fleur, et 3 au delà du fleuve Limmat avec un bain pour les Juifs; on trouve de même des bains de vapeur. Les parties constituantes de ces sources sont du sulfate de natron, de kali et de terre calcaire. Ce bain est de bon effet: dans les maladies cutanées, les dartres, contre les ulcères invétérés, le rhumatisme, la goutte, le podagre, les paralysies, l'obstruction des intestins, les incommodités hypocondriaques et hystériques, etc. On soutient que l'eau du bain de Véréna contribue à la fécondité des femmes, celles de meilleure condition en profitent pendant la nuit, ce bain étant assiégé continuellement de pauvres durant la journée. Il faut laisser refroidir un peu cette eau avant de s'en servir, sans cela elle fait mauvais effet.

Hormis le théâtre il n'y a point de divertissements ici, et il faut être robuste et bien sur les pieds pour jouir des beautés de la nature et des environs, parmi lesquels nous citons: les rives de la Limmat, bordées de maisons à bain et d'auberges; la prairie Matte, l'hermitage, la terre du paysan qui a une vue agréable; le beau coup d'oeil de la cime du Lagerberg (hauteur: 3046 p. au-dessus de la mer); les ruines du château de Habsbourg, l'abbaye de Wettingue, le château Brunegg; ainsi que la vue de la hauteur au-dessus de la cave de diable; les monts Hartenstein et Martinsberg. Des excursions plus éloignées qui prennent quelques heures de tems, sont: à Windisch, Koenigsfelde, Schinznach, Bruck, Mellingue, etc.

No. 161. Bibra.

Petite ville de la Thuringue, située entre la contrée : goldene Aue et la vallée de la Saale, habitée de 850 âmes, avec une source ferrugineuse, qui n'est pas des plus fréquentées, mais qui mérite d'être mentionnée à cause des environs intéressants.

Il paraît que l'usage qu'on fait de cette eau acidule remonte à un tems reculé; on la nommait aussi la fontaine de cuivre à cause de son goût, et la fontaine de faim ou fontaine miraculeuse pour raison de sa vertu. C'est une eau martiale et saline. Outre le Hauptbrunnen (fontaine principale) il y a encore le Heilandsbrunnen (fontaine du St. Sauveur) et le Schwesternbrunnen (des soeurs).

Effets; tarif: Comme bain, cette eau est efficace contre la faiblesse de l'estomac et des boyaux, les flatuosités, la tympanite, l'hypocondrie, les maux hystériques, la veine hémorroïdale, le podagre. Comme boisson il faut au moins en prendre pendant 3 semaines. Un bain coûte 6¼ gros d'argent. Pour la musique qui se fait entendre de 10 h. jusqu'à midi et l'après midi de 2 à 4 heures, les hommes paient ½ écu par semaine, les dames ¼ écu. Un fermier a soin de la table, on mange bien aussi chez Thiemé. Il règne ici un ton de très-petite ville.

Les *promenades et environs au voisinage* sont: l'allée des hêtres, Sickelsruhe et quelques autres plantations. *A plus de distance:* le château de Wendelstein, Bourg Scheidungen, Nebra, Vitzembourg, Eckartsberga, Freibourg et le mont Kiffhaeuser.

No. 162. Bilin.

Bilin a 1500 hab. et n'est éloigné que d'un 1¼ de l. de Teplitz, 9 m. de Prague, 7 m. de Dresde. Le château du prince Lobkowitz au Hradisch avec une collection distinguée de minéraux, forte de 20,000 pièces; l'église paroissiale, beau bâtiment; la fabrique de magnésie et celle de gresserie. Trois *auberges:* le lion blanc, le cheval noir,

la maison haute. Une curiosité très-remarquable de cette contrée, c'est le rocher isolé de Bilin, d'où la vue s'étend jusqu'à Prague d'un côté et au Fichtelgebirge de l'autre. Les environs sont remplis de basaltes et de traces volcaniques. Le Kurgebäude est un bâtiment destiné pour ceux qui viennent prendre les eaux à leurs sources, qui sont à $\frac{1}{2}$ l. de la ville. Elles sont entourées de plantations, et il y en a 4: la grande, la petite, celle du côté, et celle du souterrain; les deux premières ont de l'eau chalybée, alcaline et saline, les deux dernières sont alcalines et salines. Ces eaux ont une vertu résolutive qui atténue les humeurs stagnantes et les mucosités, tempère et neutralise les aigreurs et favorise toutes sortes d'évacuations, etc. Peu de personnes prennent de ces eaux à leur origine; mais on en exporte plus de 90,000 cruches par an. Parmi les environs les plus éloignés il faut compter:

No. 163. Saischutz.

Village à plus d'un mille de Bilin avec 23 bouches, où l'on puise la célèbre eau minérale de Saischutz, qui contient du sel neutre; ainsi que

No. 164. Sedlitz.

Village qui n'est éloigné que d'un $\frac{1}{4}$ de l. de Bilin et fournit une eau tout semblable à celle de Saischutz, provenant de 2 sources. Toutes les deux sont purgatives et riches en sel cathartique amer, tellement qu'on en peut compter une drachme sur une tasse.

De plus on comprend sous les environs de Bilin la ville Brux de 2400 hab., située dans le cercle de Saatz; elle a un bel hôtel de ville, 3 grandes places de marché, une manufacture d'étoffes de coton et une fabrique qui prépare des acides minéraux; les châteaux Eisenberg et Rothenhaus, dont le premier a un beau parc, sont situés sur des montagnes.

No. 165. Bocklet.

Eloignement de Kissingue: $1\frac{1}{4}$ m., de Bruckenu 2,

de Wurzburg 7, de Meiningue 5 m. 400 hab.; les sources minérales très-connues, sont données à ferme. Le Furstenhaus (maison du prince); le Brunnenhaus qui communique à la précédente par des allées, au milieu desquelles s'élève un beau temple au-dessus de la fontaine principale; le Kurhaus avec les chambres à bains.

Effets. Les sources au nombre de 4, sont pour la plupart des eaux ferrugineuses et salines. On en boit et l'on s'y baigne. La source de Louis est prise par préférence. C'est une boisson, qui opère en roborant et irritant, et que les personnes pléthoriques et inclinées à des congestions actives et aux pertes de sang doivent éviter par conséquent. Autrefois on envoyait annuellement 80,000 cruches d'eau de la source de Louis à l'étranger. Prises comme bain, ces eaux sont également très-corroboratives. Souvent on boit de la fontaine de Kissingue qui est si proche, et se baigne en même tems à Bocklet; ou bien on commence le traitement à Kissingue et le termine ici, ce qui est recommandable surtout lorsqu'après une dissolution suffisante il est nécessaire de corroborer, sans cependant rejeter entièrement le remède dissolvant. Le Dr. Osann range Bocklet entre Pymont et Franzensbrunn. La source sulfureuse de Bocklet sert contre les dartres, les douleurs rhumatisques et les maladies qui proviennent d'humeurs corrompues.

Il faut apporter avec soi tout ce dont on a besoin ici; le fermier a soin cependant du vin et de la table; les domestiques, les voitures et les chevaux trouvent place à l'auberge. On conseille aux dames de se munir de voiles à cause de la quantité de cousins. La salle de danse est belle, il y a musique tous les jours et l'on danse presque tous les soirs.

Environs. Les parties anglaises tout autour du lieu sont distribuées et plantées avec goût, le Kurplatz est charmant. Pour des parties de plaisir plus longues on peut choisir: Kissingue, Bruckenau, Neustadt, Munnerstadt. Le village Waldaschach qui est proche, a

une belle situation, un vieux château, plusieurs jolies maisons et un bien bonne auberge.

No. 166. Bruckenau.

A 9 m. de Wurzburg et à 4 de Fulda. Les bains sont à une lieue de la petite ville de Bruckenau, qui a 1800 hab.; leur site est pittoresque dans la vallée agréable du petit fleuve Sinn sur la pente occidentale des montagnes du Rhoengebirge; l'air y est pur, confortatif et bienfaisant à qui a les nerfs et les organes de poitrine affaiblis. Les environs sont riants et tout est bien préparé pour recevoir les étrangers, dont le nombre augmente chaque année, à quoi contribue le séjour que le roi de Bavière y fait souvent.

On a ici le *Furstenhaus*, le *Gasthaus* (maison des étrangers ou auberge), la maison rouge avec une salle et 80 chambres, le grand *Kurhaus* avec 90 chambres à loger, la nouvelle salle, etc.; 4 bains de marbre, un bain d'embrocation, un pavillon, 3 *Brunnenhaeuser* où sont les fontaines; la saison commence au milieu du mois de Juin.

Vertus des sources. Les 3 sources, dites: de Bruckenau, de Wernarz et de Sinnberg, sont différentes quant à leur composition et efficacité; la première est plus excitante et roborante, les deux autres sont plus bénignes, sédatives et resolvantes. La source de Bruckenau est une eau ferrugineuse des plus pures, on s'en sert pour boire et pour baigner. Elle rend de grands services pour vivifier et fortifier l'organisme, surtout le genre nerveux. On l'emploie aussi comme cure succursale après l'usage des eaux de Kissingue. Les deux autres qu'on ne prend qu'intérieurement et quelquefois mêlées de lait, servent ou de remède même, ou de remède dispositif, auquel on fait suivre l'eau de Bruckenau.

On s'assemble au pavillon, à la salle du grand *Kurhaus*, etc.; c'est là aussi qu'on est servi à la table d'hôte ou bien dans la maison rouge. Les jeux d'hasard sont à l'ordre du jour.

On peut tous les jours faire venir ses besoins de Bruckenuau et Fulda par des exprès. Les vins qu'on reçoit sont purs et bons. On peut avoir des chevaux à l'endroit du bain même, ou bien à la poste dans la ville de Bruckenuau. Partout à l'entour des bains on trouve des allées, des chemins sablés, des niches, des places de repos, etc. On donne des fêtes sous le vieux chêne. Belles promenades dans le Sinnthal et sur le chemin de Bruckenuau. Le fouteau de Thérèse; le pont à mousse sur le rocher noir. Vue charmante au couvent de la Ste. Croix à 2 milles des bains sur le Rhoengebirge.

No. 167. Cuxhaven.

C'est un petit bourg de 1000 hab., matelots pour la plupart, dans la dépendance de Hambourg, ainsi que Ritzebuttel, bourg de 1700 hab. non loin de là. Le bain de mer est dans le voisinage de ces deux endroits; en delà du Kugelbank (banc de sable), il y a encore une place pour baigner, arrangée depuis 1836. La maison des bains est d'un style agréable, elle a une salle de société et des chambres pour prendre des bains de mer chauffés; en outre il y a une maison de bains avec des bassins pour les bains préparés et à vapeur.

Pour se baigner dans la mer même il faut faire $\frac{1}{2}$ lieue de chemin depuis la maison des bains; le chemin est sûr, quoiqu'il ne soit pas bien commode. Le fond de l'eau est uni et dur. On se baigne dans des charettes à 2 roues et à 2 chevaux, qu'on introduit dans l'eau jusqu'à 3 pieds de profondeur. Elles portent un petit cabinet où l'on se déshabille et se recouvre. Un bain coûte 1 marc et 4 schill. d'Hamb.; au Kugelbank il ne coûte que 6 schill. Un bain de mer chauffé, ainsi qu'un bain à vapeur coûte $1\frac{1}{2}$ marc.

On ouvre la saison au 24 Juin. Une compagnie de bain qui s'est formée depuis 1838 se charge des commissions. Les logis sont dans des maisons de particuliers à Ritzebuttel et Cuxhaven, surtout chez Crœger et chez le Dr. Nolte, ainsi qu'à l'auberge du Belvédère, au prix

de 7—10 marcs par semaine. On dine à table d'hôte pour 24 schill. ou bien à la carte.

L'eau de la mer germanique a beaucoup plus de salure que celle de la Baltique; c'est un mélange de 3 parties d'eau salée sur une partie d'eau douce.

Effets. Le bain de mer est efficace surtout dans les maladies qui se distinguent par une irritabilité excessive. Il vivifie les membres relâchés ou paralysés, par un usage réitéré; on l'a aussi trouvé salutaire dans les maladies de l'esprit; nuisible au contraire dans les maux inflammatoires et lorsque les entrailles sont attaquées.

Le train de vie se ressent dans ses coutumes de la proximité de Hambourg. On fait des promenades à la maison neuve du chasseur, au bois de chênes Brocksvalde, au petit pays de Hadler. On fait aussi des promenades sur mer, p. e. à l'île Neuwerk, même de plus grandes courses, à Nordernei ou Helgoland.

La navigation à vapeur entre Cuxhaven et Hambourg, v. pag. 101 la route de voyage sur terre entre ces deux endroits, v. no. 95; celle de Brème à Cuxhaven, v. no. 53.

No. 168. Dobberan.

Bourg de 2400 hab. avec de jolies maisons, à 2 m. de Rostock. *Curiosités:* La vieille église gothique, bâtie en 1186, entourée de quelques restes d'un ancien couvent; elle contient des tableaux, des tombeaux de quelques ducs du Meklenbourg et nombre de reliques fabuleuses et ridicules; le palais du grand-duc avec un beau parc, attenant au Kaufhaus (magasin public), qui a 5 boutiques de marchands sur chaque côté, et à la maison du traiteur (*Speischaus*), avec une salle à manger pour 260 personnes et une bibliothèque. Le Logirhaus (maison de logement), le théâtre. La façade de tous ces bâtiments donne sur la place triangulaire nommée le Camp, au milieu de laquelle se trouve l'hôtel dit le Trichter (l'entonnoir), édifice rond avec un toit d'ardoise pointu et avec une restauration, et le temple de musique bâti à la

chinoise, où la chapelle du grand-duc exécute tous les jours vers midi des pièces de musique; à côté de ce temple est le bazar, c.-à-d. des boutiques à marchandises; deux d'entr'elles contiennent l'établissement des eaux artificielles de Struwe. Non loin du théâtre le palais du prince héréditaire, et à quelques pas de là le bois d'Amérique, avec des bosquets, des promenades etc. Au milieu de cette charmante plantation s'élève le bel édifice des bains chalibés, somptueux par ses colonnades, ses escaliers etc. La source de ce bain fut découverte en 1819 près de l'écluse du moulin et du chemin de Wismar. Vis-à-vis de l'église la maison de l'école, construite dans le style gothique, d'où l'on parvient par de larges sentiers vers la montagne des hêtres au cimetière, embelli par nombre de monuments du meilleur goût. Parmi les maisons les plus élégantes il faut nommer celle de M. Médini avec un grand jardin pompeux; l'amateur de la tranquillité champêtre choisira plutôt celle de M. Sprengel, située au nord-ouest de la ville près de la forêt du Jungfernberg (mont de la Vierge); et qui préférerait une auberge, pourra loger au Logirhaus ou bien au Lindenhof où il y a bonne table d'hôte.

A peu de distance de Dobberan se trouve sur une prairie l'origine d'une source sulfureuse, découverte en 1819, dont l'eau est conduite par des tuyaux sous terre à quelques chambres de la maison des bains de mer; on a aussi trouvé une source qui contient du sulfate de magnésie; elle est sur la même prairie, à la distance de 1165 pieds de l'autre, vers l'occident. Le célèbre bain de mer, établi depuis 1793 et toujours très en vogue, est à $\frac{1}{2}$ m. de Dobberan sur le Heiligen-Damm (digue sainte), rempart contre les vagues de la mer, qui date des plus anciens tems.

Maisons de bain. Un bon chemin conduit à ces bâtiments au Heiligen-Damm, qui sont: la grande maison aux bains, avec 15 baignoirs, 5 chambres à loger pour des étrangers, une salle d'entrée et une autre de société; on y donne les bains de mer chauffés, les bains d'embrocation, à pluie, d'arrosement, de souffre et

elle renferme 7 bains froids; la maison neuve aux colonnes (*Saeulengebaende*), avec un restaurant; le bain des pauvres avec 6 chambres pour 12 malades; la maison neuve des bains de mer pour les dames, immédiatement sur le bord de la mer baltique; enfin il y a un établissement pour prendre les eaux minérales factices de Struwe. — La fréquentation des étrangers monta en 1834 à 1357 personnes; la saison fut le plus animée depuis le 20 Juillet jusqu'au 20. d'Août.

La température de la mer baltique se maintient entre 59 et 60° de Fahrenheit. Les cas où le bain de mer est applicable ou nuisible, v. Cuxhaven. A l'endroit du rivage où les hommes se baignent il y a un édifice avec 18 cabinets pour se déshabiller, ainsi que des charettes à roues, pour le même but. Les mêmes commodités se trouvent au lieu de bain destiné aux dames, qui est entouré d'une palissade de planches. On peut s'abonner pour les bains ce qui donne préférence devant ceux qui se baignent ad libitum, mais il faut observer strictement les heures. Lorsque la mer est trop agitée on se baigne dans les maisons de bain. Un matelot est toujours présent pour maintenir l'ordre, porter secours et pour donner des leçons de natation. On commence par des bains chauffés jusqu'à 96° de Fahrenheit, chaleur qu'on diminue tous les jours de 2 degrés, jusqu'à ce qu'elle égale celle de la mer. Une table dans la maison des bains indique la température de l'air et de la mer.

Tarif. Un bain chaud 24 schill.; froid dans la baignoire 16 schill.; dans la mer 8 sch.; dans la charette 12 schill.; une chemise de bain chaque fois 2 schill.; un essuie-main, si on le demande, 1 schill.; un bain d'arrosage ou d'embrocation 12 schill.; pour se faire électriser on paie 6 schill. chaque fois; pour chauffer le baignoir 4 schill. — Les logis éloignés du Camp, qui est la place principale de Dobberan, sont les moins chers, on en paie 15—20 risd. par mois, de plus grands coûtent 25—50 risd. Au Camp les loyers sont bien plus chers. On trouve aussi à loger dans les maisons de bain au Heiligen-Damm tout

près de la mer, ou bien dans les maisons tout récemment construites à cet effet. On y mène un train de vie champêtre. — Depuis 1837 il y a des vélocifères qui vont tous les matins et tous les après-midi de Dobberan au Heiligen-Damm et vice-versa, conduisant à raison de 12 schill. pour la personne. —

Ceux qui aiment à dîner chez eux peuvent faire chercher leur manger de la maison du traiteur, du Logirhaus, de l'hôtellerie de Stoffer, ou du Lindenhof; ils auront pour 16—24 schill. 3 ou 4 plats suffisants pour 2 personnes. A la table d'hôte où le grand-duc lui même prend part aux repas, on paie 24 schill. par tête. Les domestiques trouvent à bon marché de quoi manger chez Beese au Landkrug et chez Traede, dans la file neuve.

Divertissements, environs. Théâtre, concerts, diners, soupers, sociétés de thé et de danse, jeux d'hasard. — Le parc, ou le vieux jardin anglais au pied de la montagne des hêtres (*Buchenberg*), avec un bassin et des ponts chinois; le Jungfernberg (mont de la Vierge) endroit des plus beaux dans le voisinage de Dobberan, avec un pavillon sur le point le plus admirable; Althof; le moulin du bain à $\frac{1}{4}$ m. de la ville; le moulin d'Althof, et près de là une chapelle avec des peintures d'apprêt; la grande auberge au Baerenforst (forêt des ours) derrière le Nettelbruch (marais); le jardin anglais près du bain chalibé; Dietrichshagen avec sa montagne; Warnemünde, port de Rostock, où l'on mange des poissons de mer très-bien préparés, et Mönchvede, v. no. 219. b.

Il y a des chaloupes pour les parties de plaisir sur mer, et un bon télescope de Dollond est placé sur le rivage, afin d'observer les vaisseaux qu'on voit toujours paraître en mer; un tableau des pavillons est suspendu dans la maison des bains pour savoir de quelles nations sont les vaisseaux.

No. 169. Godesberg.

Village, à $1\frac{1}{4}$ de l. de Bonn sur la route de Bonn à

Coblence, à $\frac{1}{2}$ l. du Rhin. L'arrangement des maisons de bain est bon et commode. Deux auberges magnifiques (surtout l'hôtel de Belle-vue) au milieu d'une file de belles maisons de particuliers, offrant des vues sublimes sur les 7 montagnes (*Siebengebirge*) situées vis-à-vis à l'autre bord du Rhin, font de ce lieu un séjour charmant.

Source et usage qu'on en fait. La fontaine est tout près du village. Cette eau qui jaillit de 14 petites bouches est ferrugineuse, terreuse et alcaline; on s'en sert et comme remède interne, souvent avec du lait, et pour les bains, mais toujours dans les maladies de faiblesse générale ou topique, ou bien comme surcroît de remède après une maladie ou après l'usage d'autres eaux minérales.

La communication avec Bonn est entretenue par des voitures allant à des heures fixées. Les vaisseaux à vapeur qui s'arrêtent à Plittersdorf à $\frac{1}{2}$ l. de Godesberg, fournissent l'occasion de faire des courses sur le Rhin.

Environs. Il n'y a pas défaut de promenades, les alentours sont des plus ravissants tant dans le voisinage que plus loin; p. ex. les ruines du château de Godesberg toutes proches, celles de Rolandseck plus éloignées et le village riant de Rolandswerth où il y a de bonnes auberges; l'île de Nonnenwerth, la petite ville Koenigswinter; enfin Bonn; il faut y comprendre aussi les excursions aux montagnes voisines du Siebengebirge.

No. 170. Dribourg.

Petite ville de 2000 hab. à 2 milles de Paderborn, au pied d'une montagne couronnée par les ruines du vieux château d'Ibourg. La grande route de poste de Berlin au Rhin passe par Dribourg.

Le Bain avec ses bâtiments et établissements n'est qu'à petite distance de la ville. On y trouve la vieille et la nouvelle maison des bains ou Brunnenhaus avec quantité de logements de différente qualité. Mais on est mieux placé à la nouvelle maison de logis, où il règne plus d'élégance. Les baignoirs sont pourvus en partie de cheminées. La nouvelle maison des bains a deux

chambres pour la douche. La grande salle de danse peut contenir 200 personnes; elle est bien décorée et environnée de 2 colonnades où l'on est à couvert. Il existe un établissement pour le traitement et l'entretien gratuit de malades indigens, qui en admet 48 tous les ans.

L'auberge à la maison allemande est parfaitement bien arrangée pour les personnes qui se portent bien, ainsi que pour les malades; on y tient bonne table d'hôte.

Sources. Il y en a 9: la fontaine principale (à boire), celle de Louise, etc.; et la source sulfureuse dite Saatzer; elles ne diffèrent point par leur composition chimique. Leur eau ressemble dans ses effets à celle de Pyrmont (voyez l'article) mais elle contient encore plus de fer, de substances salines et de gaz carbonique. On l'exporte aussi. On en boit et l'on s'y baigne; il y a aussi des bains de bourbe.

Quiconque ne trouverait place pour demeurer au bain même, sera bien logé et aura bonne table à Dribourg même. Les vins qu'on se fait donner chez le traiteur, à la maison allemande et chez l'apothicaire sont de bonne qualité et purs; on n'y est pas empêché non plus de se faire apporter son propre vin. On obtient des livres du cabinet de lecture de Wesener à Paderborn, où un exprès se rend tous les jours, qui se charge aussi d'autres commissions. Pour la musique on paie 20 gr. d'arg. par semaine.

Amusements. On n'en manque pas; le train de vie n'est pas bruyant, mais il règne un ton de gaieté et de cordialité. Le nombre des étrangers est de 3 à 400. On fait jouer la musique en plein air, à table, à la montagne des roses, etc. C'est là aussi qu'on se promène comme dans les allées, et au jardin de société près de la ville.

No. 171. Eilsen.

C'est une propriété de paysans, à $\frac{3}{4}$ de l. de Buckebourg, 2 de Rinteln, 6 de Nenndorf, 8 de Pyrmont, avec des bains chalibés, sulfureux, de gaz et de vase. Au pied du Harrelberg s'élèvent deux grandes maisons à bains

avec des logements, une salle à manger, etc., et une maison de traiteur.

Sources et leurs effets. Il y en a 7 très-sulfureuses et 4 qui contiennent du fer: la fontaine de George, de Julienne, le Augenbrunnen (eau minérale pour les yeux), etc. On se sert de l'eau sulfureuse comme remède interne et comme bain. Intérieurement prise elle est salutaire contre les constipations et indurations des glandes, les stagnations des humeurs, les acetés, l'abondance de glaire, les incommodités hémorroïdales, la goutte, le rhumatisme, les scrofules, etc. Comme bain elle est éprouvée dans les dartres opiniâtres, la goutte, le rhumatisme, contre les paralysies, la carie, la toux muqueuse, l'asthme, etc. Les bains gazeux guérissent par la respiration la phthisie pituitaire, les noeuds pulmonaires, etc. Les bains de vase de Eilsen furent les premiers de cette espèce en Allemagne; leur vertu est préférablement grande contre les paralysies, les maladies opiniâtres cutanées et goutteuses, le rhumatisme chronique, la carie, les indurations, les contractures, etc. Les arrangements peuvent servir de modèle.

Amusements, train de vie. Les dimanches il y a des concerts et des bals; les jeux d'hasard sont défendus; on mange à la table d'hôte dans la grande maison des logis, ou bien dans sa chambre; le vin qu'on tire de la cave du prince est excellent, mais on peut aussi apporter son propre vin. Tous les autres besoins viennent de Buckebourg. Le nombre des étrangers se monte à 1000 par an, néanmoins le genre de vie n'est pas bruyant. On va souvent regarder la belle vue au haut du Harrelberg.

Environs. A plus de distance se trouvent: le vieux château d'Arensbourg, le rocher de Luhden, la chute d'eau près de Langenfeld, le lac de Steinhoudé avec le fort Wilhelmstein sur une île, la Paschenbourg, Schaumbourg; le Hohenstein, la plus haute montagne de la forêt montagneuse Süntel, Buckebourg et la cluse ou porte Westphalienne, à 3 l. de là, formée par les montagnes de Jacques (Jacob) et de Wédekind (Wittekind) sur les deux rives du Weser qui s'y a frayé

un passage; sur la première de ces montagnes il y a une auberge et au pied de la dernière des traces du château de Wédekind.

No. 172. Ems.

Bourg de 1800 hab.; situé dans le duché de Nassau sur la rive droite de la Lahn, dans une vallée étroite entourée de hautes montagnes, de la chaîne du Taunus, à 3 l. de Coblenze, à $1\frac{1}{2}$ de Nassau, 13 de Mayence et 18 de Francfort s. M., avec un bain salulaire des plus anciens, déjà connu aux Romains. Il a été fréquenté en 1835 de 2800 malades, sans compter les étrangers, et en 1837 de 3100 malades, ce qui pourra faire juger de la fréquentation ordinaire.

Les bains principaux sont au Kurhaus, maison ducale qui consiste en deux bâtiments, contenant ensemble près de 200 chambres à loger, dont le loyer est de $\frac{1}{2}$ à 6 florins par jour, et 93 baignoirs, y compris le Rondeau. De plus on trouve à loger à la cour de Darmstadt, à la maison de pierre, la maison de Mayence (bien entretenue), la cour de Russie, la cour d'Angleterre, la grappe, la couronne, au soleil, à la ville de Francfort, etc., en tout dans plus de 90 maisons.

Sources. Le Kraenchen et le Kesselbrunnen sont les deux sources dont on a coutume de boire. Les eaux en sont d'un goût acidule et muriatique, et causent un picotement sur la langue; elles sont toujours de la même chaleur, également abondantes et claires, mais l'une a une température de 17, l'autre de 37° de Réaumur. On exporte annuellement 80,000 cruches du Kraenchen. Plusieurs autres sources percent tout près du Kesselbrunnen. Les parties essentielles en sont: de la soude, de la terre calcaire et quelque fer, liés par le calorique et par une quantité considérable de gaz carbonique, à quoi il faut ajouter une quantité de gaz hydrosulfurique. La température des bains qu'on prend n'est pas indifférente. Un bain coûte 36 xr. et un pour-boire de 4 xr. Il y a aussi des douches. La saison qu'on choisit pour le séjour à Ems

est d'une influence essentielle sur la réussite du traitement.

Effets. Cette eau est excellente pour les personnes très-irritables ou qui ont les nerfs affectés, et surtout pour les femmes. Elle fait du bien dans tous les maux qui proviennent d'aigreur, d'engorgement, d'obstruction des entrailles, d'acreté du sang, de cardialgie, de colique; contre les engorgements de poitrine, la toux invétérée, l'asthme piteux, le crachement de sang, etc. Les personnes de grande irritabilité ne font qu'en boire d'abord, passant plus tard aux bains, qu'on ne fait durer au commencement que 5 minutes, après quoi on va en augmentant jusqu'à une heure entière de durée, dont on revient ensuite en diminuant. On compte qu'il est nécessaire de boire 30 cruches de cette eau pour accomplir un traitement.

A cause de la grande fréquence de monde on fait en général peu de liaisons. Une salle assez vaste pour réunir toute la société a été achevée en 1839; on la fera communiquer au Kurhaus par une colonnade. Les concerts, les bals et les jeux d'hasard servent de passe-tems. On trouve des feuilles périodiques allemandes, françaises et anglaises au cabinet de lecture établi dans la maison seigneuriale par la librairie de Kirchberger. Des tables d'hôte sont à la maison de pierre, on y dine pour 48 xr. et à la grappe pour 40 xr. Outre cela on est servi à différentes heures dans la salle supérieure du Kurhaus, savoir: à midi pour 48 xr. et à 1 heure pour 1 florin. Les juifs mangent à la ville de Wisbade. Le souper se fait à la carte dans toutes les auberges. Les vins de Rhin, de Moselle et les vins français sont bons et à prix modique. On déjeûne ordinairement à la salle de société, où l'on donne aussi des concerts et tous les dimanches un bal. Pour commander des logements, on s'adresse à M. George, concierge (*Hausmeister*) du duc. Le prix des bains est de 18 xr. jusqu'à 1½ flor. Du reste il n'y a point de tarif pour les gratifications aux médecins et pour les bains. Deux postes-malles (*Eilwagen*) partent tous les jours pen-

dant la saison, l'une pour Coblençe, l'autre pour Francfort sur Mein passant par Wiesbade.

Environs. Lorsqu'il fait mauvais tems on se donne du mouvement dans les galeries du Kurhaus; et quand il fait beau dans les allées, où il y a musique. La belle contrée qui environne le bain, invite à de plus grandes promenades. Une des plus courtes est à la cabane de mousse où l'on a un beau coup d'oeil, et aux cavernes du Haselmann; d'autres sont: le chemin de Mariane, d'Henriette, aux mines de Linkenbach à $\frac{1}{2}$ l. de distance, aux montagnes Malberg, Winterberg et à Kemnau. Aux excursions dans les montagnes on préfère pour monture les ânes aux chevaux, comme ayant le pas plus assuré; il y en a une foule et tant les hommes que les femmes en font usage sans hésiter. Les prix de louage pour les voitures et les bateaux sont fixes. On trouve aussi des porte-chaises.

Les parties de plaisir plus éloignées qu'on fait, sont: à la fonderie d'argent à $\frac{1}{2}$ l. du village d'Ems; en remontant la vallée on trouve à $\frac{1}{4}$ l. le château de Sporkenbourg, puis en traversant la vallée de la prairie (*Wiesenthal*) à $\frac{1}{4}$ l. le village Arzbach où l'on fabrique les crûches pour les eaux d'Ems; puis Daussenau, vieux bourg entouré de murs et de tours à $\frac{3}{4}$ l. d'Ems; ensuite la ville de Nassau à $1\frac{1}{2}$ l. avec les ruines du château de Stein; on y dinera à l'auberge du pont de chaines, pour se rendre dans l'après-midi au couvent d'Arnstein à 1 l. de Nassau. D'autres endroits des environs sont: Fachbach et Nievern à $\frac{1}{2}$ l. d'Ems; la maison forestière d'Oberlahnstein, Braubach, le château de Marxbourg, Ober- et Nieder-Lahnstein demandent ensemble pour les voir une journée. Il faut aussi compter Coblençe et Ehrenbreitstein, v. no. 233, et 4 l. plus loin Neuwied, enfin Engers et Sayn, parmi les environs.

No. 173. Flinsberg.

Grand village de 1300 hab. au pied de l'immense coteau du Iserkamm, qui touche au Riesengebirge, à

2 $\frac{1}{2}$ m. de Greifenberg, à 3 $\frac{1}{2}$ m. de Hirschberg et à 1500 p. au-dessus de la mer. Fréquentation ordinaire: 300 à 350 personnes.

Les bâtimens qui appartiennent à la fontaine, (savoir: la vieille et la nouvelle maison de la fontaine (*Brunnenhaus*), la maison de bain, et la maison neuve de bain construite en 1838), sont éloignés de quelques centaines de pas du village, mais il n'y a pas toujours assez de place pour tous les malades, qui sont alors obligés de rester dans le voisinage, où les meilleurs logis sont chez le maire du village. Pour un court espace de tems on est aussi très-bien et à bon marché à l'auberge, dont l'hôte est en même tems le fermier de la source minérale. La source jaillit par 4 bouches au-dessous du pavillon.

Effets. L'eau est limpide, claire, spiritueuse pour ainsi dire, acidule et astringente, semblable à celle de Spa. L'air fixe lui donne une qualité enivrante, d'où vient son nom Bierbrunnen (fontaine de bière); on l'appelle aussi le Spa de la Silésie. Outre la source principale (*Hauptbrunnen*) il y a encore le Staubbrunnen, le Stahlbrunnen et la source de Schütze. Ces eaux sont excitantes et fortifiantes en même tems, d'un effet particulier sur les voies urinaires et les parties sexuelles. Elles sont salutaires surtout contre la faiblesse générale du corps, particulièrement dans les maladies de nerfs, les affections du bas-ventre, les hémorroïdes et les maladies du sexe, dans la goutte, le podagre, l'hypocondrie, la chlorose, contre les orgasmes, etc. Ordinairement on boit et on baigne en même tems. La meilleure saison est depuis Juin jusqu'en Septembre.

Tarif; environs. Chaque bain (en baignoires) coûte 5 gr. d'arg.; le diner 12 $\frac{1}{2}$, le souper 7 $\frac{1}{2}$ gr. d'arg. Une chambre dans le nouveau bâtiment 2 risd. par semaine; au village 20 gr. d'arg. jusqu'à 1 risd. et 20 gr. d'arg. L'usage de la source à boire coûte $\frac{1}{3}$ risd. par semaine, le certificat nécessaire 5 gr. d'arg.; le médecin du bain reçoit 1 écu. Les écuries et les remises ne sont pas loin du bain. Le fermier procure des voitures et des chevaux pour

faire des promenades. Les lettres sont expédiées par un exprès qui les porte à Greifenberg, et en rapporte celles qui sont arrivées. Les jeux d'hasard sont habituels. On se promène dans la belle plantation faite par ordre du comte Schafgotsch; et l'on va voir la cascade, le mont des lièvres (*Hasenberg*) et l'endroit dit *gruene Hirt (berger vert)*. On fait des parties à Meffersdorf, Ullersdorf, aux ruines de Greifenstein, à la *Tafelfichte*, arbre isolé sur une montagne de 3114 pieds de hauteur au-dessus de la mer, etc. Le joli bain de Liebwerda en Bohême, dans une charmante situation, est à 3 l. d'ici, v. no. 192.

No. 174. Franzensbrunnen.

Franzensbrunnen est situé à 1350 p. au-dessus de la mer, à 1 l. d'Egra, 6 m. de Carlsbad, 4 de Marienbad, 6 de Hof. Il y a plus de 50 maisons destinées à la demeure des malades, une grande maison de bain très-bien arrangée, où l'on trouve aussi de bons logis, et une maison de traiteur.

La maison des bains est une propriété de M. Loiman, mais sous l'inspection du gouvernement et du médecin installé (le Dr. Conrath). Une colonnade recouverte, fermée vers l'ouest, et contiguë au Kurhaus (maison de cure), sert de promenade lorsqu'il fait mauvais tems. Les logis les plus recherchés sont dans la rue de l'empereur et dans celle de l'église. On en trouve les plus distingués dans la maison allemande, la maison saxonne, la maison anglaise, la maison russe, ainsi qu'à la ville de Leipsic, la ville de Vienne et à la cour de Berlin. Le prix d'une chambre est de 2 à 5 flor. par semaine. Parmi les auberges l'empereur d'Autriche est la première. La fréquentation de ce bain est de 6—700 familles, qu'on ne peut cependant compter en général qu'à 2 personnes.

Sources; effets: Parmi les sources celle de François (*Franzensbrunnen*), jadis appelée eau d'Egra, est la plus renommée. Elle est couverte d'un toit et c'est elle qui sert préféablement comme boisson médicale; dont on

exporte 150,000 cruches par an. La manière dont on s'y prend pour les remplir, est intéressante à voir. Les autres sont: 2, la source de Louise, qui ne sert qu'aux bains; 3, le kalte Sprudel (eau froide), entouré d'une espèce de temple; on en fait usage tant pour les bains, qu'intérieurement; 4, la source saline, qui communique à une galerie de promenade; 5, la source de la prairie (*Wiesenquelle*) dont quelques malades se sont servi avec utilité, seulement depuis 1836. Au lieu du puits encombré nommé Polterbrunnen, on a établi des bains gazeux; aussi met-on en usage des bains bourbeux. Les vertus de ces sources sont très-différentes. Le Franzensbrunnen fait un effet qui ressemble à celui des eaux chalybées et salines de soude, c.-à-d. excitant, corroborant et dissolvant, particulièrement sur l'estomac et le canal intestinal, et se distingue parmi les autres sources, comme pouvant aisément être digéré. La seconde source lui ressemble; la source saline, dont l'action est plus douce, rafraichissante, dissolvante, purgeante, sans échauffer le sang, peut-être ordonnée même à des personnes très-sensibles, pléthoriques, inclinées aux congestions, et qui pour cela doivent s'abstenir de la première source, aussi bien que du Sprudel froid. Ce dernier produit des effets irritants, échauffants et turbulents. Les buveurs font ordinairement un séjour de 3 à 6 semaines. On baigne tant dans la maison de bain que dans les maisons des particuliers, p. e. dans la maison Saxonne, où un bain coûte 20 xr. m. de conv. Les prix dans la maison de bain sont: 1 bain de la source de Louise 14 xr.; du Sprudel et de la source de François 30 xr.; un bain bourbeux avec un bain pour se laver 1 fl. Un bain de douches, d'embrocation et de pluie 1 flor.; un bain gazeux 12 xr.

Train de vie. Ce n'est pas celui du grand monde, mais il est sans gêne et agréable. Dans la grande salle du Kurhaus il y a musique dans la soirée, de tems en tems bal ou concert. On dine à table d'hôte dans la maison du traiteur pour 36 à 40 xr. m. de conv. Dans l'empereur d'Autriche on dine à la carte; cette auberge et

quelques maisons particulières p. e. l'agneau, envoient aussi le manger au logis. On peut acheter à peu près tous ses besoins dans les boutiques près des fontaines, si non les obtenir facilement d'Egra. On fera bien de prendre son vin chez l'aubergiste d'Ober-Lohma, ou au village saxon de Schoenberg d'où l'on peut aussi faire venir du tabac, du sucre et du café, pourvu qu'on ne fasse point infraction aux loix de la douane. — Tout étranger qui vient ici à cause de sa santé, a la permission d'importer un eimèr de son vin ordinaire exempt de péage. Pour ce qu'il y a à observer à l'arrivée et au départ v. l'article Carlsbad no. 183. Il y a ici une poste succursale d'Egra, dont on peut obtenir des chevaux pour les courses en voiture; les aubergistes au cygne, à la maison de Saxe, etc. en fournissent aussi. Une voiture à 2 chevaux pour un après-midi coûte d'ordinaire 2 flor. m. de conv. En outre des voitures de société vont journellement à bon marché aux endroits plus éloignés des environs.

Excursions. Les promenades ordinaires se bornent au parc et aux villages voisins Unter- et Ober-Lohma, Triesenhof, Altenteich, Wildstein et Langenbruck, ainsi qu'au Kammerbühl, à $\frac{1}{2}$ l., à cause de la belle vue qu'on y a. Mais on fait des parties plus longues: à Egra (v. no. 84), à Siechenhaus, lieu de récréation, fréquenté à $\frac{1}{2}$ l. de là; à Gestöckig $\frac{1}{2}$ l.; à Liebenstein $1\frac{1}{2}$ l. où il y a un château et une belle vue; à Seeberg, à Schoenberg, situé au pied du mont Kapellenberg en Saxe. D'autres jolis endroits sont: Wildstein 2 l. où il y a une vue pittoresque sur la vallée de l'Egra; Hochberg, place frontière bavaroise, 3 l., qui présente un beau coup d'oeil sur les remparts du château; la montagne de Ste. Anne, qui offre une perspective étendue sur tout le pays d'Egra; on s'y rend surtout le 26 de Juillet; Waldsassen, 3 l., ci-devant abbaie des Cisterciens; enfin Maria-Culm, 3 l., prévôté des chevaliers de la croix à l'étoile rouge. Cet endroit est curieux à voir, tant pour la grande vue sur toute la contrée dont on y jouit, que pour les richesses de la chapelle.

No. 175. Freienwalde.

Ville de 3000 habitans, située sur l'Oder, avec des sources minérales et un bain éloigné d'un $\frac{1}{4}$ mille de la ville. Celle-ci est à $7\frac{1}{4}$ de m. de Berlin, $8\frac{1}{2}$ m. de Francfort sur Oder, $6\frac{1}{2}$ m. de Kustrin, $13\frac{1}{2}$ m. de Stettin. Une poste à voyageurs (*Personenpost*) va tous les jours entre Berlin et Freienwalde. Départ de Berlin 11 h. av.-m.; de Freienwalde 7 h. du matin. *Auberges*: au roi de Portugal, à l'aigle, à la maison allemande. Il y a aussi des logis au bain, à la maison des états, au moulin Papenmühle et dans les maisons particulières de la ville. Au bain on peut loger pendant tous les 5 mois de la saison si l'on y loue un logement pour 6 semaines et le paie d'avance.

Sources; effets. Il y a sept bouches: la fontaine du roi (*Koenigsbrunnen*), la source près du grand chemin (*Quelle am Wege*), la source de la cuisine (*Küchenquelle*), les eaux de Jeschke, celles de George ou de Wegel, la source du bain seigneurial, le Papenquell. La source de St. Jean (*Johannisquell*) n'est qu'une eau naturelle, excellente à la vérité, mais dépourvue de substances thérapeutiques. Toutes ces eaux sont pures et claires. En état de repos elles forment une pellicule huileuse sur leur surface. Elles sentent un peu la poudre à canon, ayant un goût d'encre, et déposent en s'écoulant beaucoup d'oxide de fer; leur poids spécifique surpasse celui de l'eau, et pour toutes ces raisons on les range parmi les eaux chalibées et terreuses. Elles se conservent longtems dans des bouteilles bien bouchées. Hufeland dit de cette eau, qu'étant un remède ferrugineux assez faible, elle ne peut être comparée aux sources célèbres du même genre, mais que cependant elle possède des vertus très-distinguées dans la goutte, lorsqu'on la met en usage comme bain, pendant un espace assez long. Depuis quelques ans on a établi le bain d'Alexandrine devant la porte de Berlin.

Le bain appartenait autrefois au roi, maintenant c'est

une propriété de la ville. Il y a assez bonne table d'hôte au bain et à la ville, mais on peut aussi manger à sa chambre en faisant chercher des portions. On déjeûne sur la place verte devant les bâtiments des fontaines et l'on s'y assemble pour la conversation. Diverses plantations et promenades servent pour la récréation, p. ex. l'allée de châtaigniers qui conduit à la ville, le jardin près du château royal de plaisance, la montagne du château, celles des ruines, la vigne du sieur Kahle. On fait des excursions à la mine d'alun, à Coethen, beau château et terre noble, à $1\frac{1}{4}$ de m. de Freienwalde il y a de belles plantations, des cascades, des fontaines, et l'on y fera un établissement de guérison selon la méthode curative par de l'eau froide; à Neustadt-Eberswalde (v. no. 197), etc.

No. 176. Gastein.

Le Wildbad (bain chaud en contrée sauvage) de *Gastein*, à $16\frac{1}{2}$ m. de Salzbourg, v. n. 26, est situé à 2939 p. de Paris au-dessus de la mer, c.-à-d. dans la plus haute situation de toutes les thermes de l'Europe, et les Romains le connaissaient déjà. Le site est des plus pittoresques. Hormis 25 à 30 cabanes de bois, ce village n'a que les deux maisons appartenantes à Straubinger, l'auberge du Mitterwirth et celle du Grabenwirth, l'édifice nommé la prélatrice, la maison du chirurgien, et un château. Tous ces bâtiments sont suspendus pour ainsi dire à la pente escarpée du mont Graukogel qui a près de 9000 p. de hauteur et se renversa un jour dans la vallée, et enfermés dans une gorge très-étroite entre cette montagne et celle du Schneeberg (montagne de neige) haute de 6000 pieds. Le château, tout proche de la chute d'eau formée par la gave ou rivière Acha, contient le Fürstenbad, bain exclusivement à l'usage de princes et de personnes de la plus haute condition; en outre un petit nombre de chambres pour des malades distingués et riches; la vieille maison de Straubinger renferme 20 logements, la maison neuve en a autant, les 5 baignoirs de

Straubinger y sont contigus, 2 pour les gens de condition, 2 pour ceux du commun, et 1 destiné pour les malades dégoutants. A l'auberge du Grabenwirth, et à celle du Mitterwirth il y a aussi des chambres à loger; trois baignoirs et un bain d'embrocation se trouvent dans chacune de ces maisons, mais ceux de la dernière ne sont que pour les gens du commun. Ce n'est que dans les derniers tems, qu'on a ajouté les nouveaux bains derrière le château, où il y a des baignoirs ordinaires, des bains d'embrocation, et des chambres à chauffer, pour le déshabillement et le rhabillement. Le nombre des baigneurs s'éleva en 1837 à 1042 personnes.

Sources; effets. Cette eau alcaline et saline jaillit claire et limpide dans une hauteur de 8000 p. au-dessus de la mer, à travers la formation de gneiss qui compose le puissant mont Graukogel. Cinq sources principales dont la chaleur varie de 36 à 38 degrés de Réaumur, sont entourées de bassins de pierre. Cette eau est salutaire dans les paralysies, les suites des apoplexies nerveuses, dans la faiblesse universelle, soit directe, soit indirecte, dans les maladies vénériennes, contre les pierres urinaires des reins ou de la vessie, dans les tremblements des membres à la suite de l'abus des boissons fortes; dans la colique saturnienne et bileuse, les suites des contusions causées par coups de feu, l'hypocondrie et l'hystérie, les rhumatismes invétérés, la cardialgie (spasme d'estomac), etc. Comme remède dissolvant elle est encore utile dans les constipations, les hémorroïdes cachées, les catarrhes chroniques, et les souffrances qui suivent la goutte. Elle est contre-indiquée par l'hydropisie, l'ictère provenant d'une induration du foie, par la prédisposition aux hémorragies pulmonaires, les maladies étiques, etc. Il est bien à recommander de suivre exactement les conseils du médecin pour l'usage des bains.

L'eau, qu'on laisse écouler vers 5 heures du soir dans les bassins, dont les fenêtres restent ouvertes, conserve encore à 6 h. du lendemain 28 à 29 degrés de chaleur; des fleurs flétries, exposées aux vapeurs, y renaissent en peu,

et des boutons qui n'écloreraient qu'après quelques jours, s'épanouissent en peu d'heures. La maturation même des fruits est avancée d'une manière surprenante.

Les aubergistes Straubinger et Grabenwirth ont soin de la table et fournissent les vins, mais tout ce qu'on reçoit est médiocre et cher; les domestiques mangent chez le Mitterwirth. Il faut se pourvoir ici de tous ses besoins, car quoiqu'il y ait souvent occasion de faire venir quelque chose de Salzbourg qui est éloigné de 16 milles, on ne peut cependant y compter avec certitude. Le prix pour les bains, les logements, etc. sont fixes, mais le tarif se règle d'après le cours de change de l'argent qu'on apporte, c'est pourquoi on ne peut les préciser. Une chambre coûte 2 — 5 flor. par semaine, le chauffage se paie à part. Depuis le mois de Mai jusqu'au Septembre une poste aux lettres part lundi et vendredi pour Salzbourg et en revient mercredi et samedi. Une poste-malle part tous les vendredis de Hof-Gastein (bourg à 2¼ l. du Wildbad) pour Werfen, où elle reçoit les voyageurs et les paquets qui y arrivent avec la poste de Rastadt, et les ramène à Gastein le jour suivant. Les cochers de louage à Salzbourg se font payer 24 à 28 florins en tout pour le voyage à Gastein; les gazettes de Salzbourg annoncent souvent leur départ. Pour le transport du gros bagage on s'adresse aux voituriers de l'intendance des mines, ou au messager de Gastein dont la voiture va tous les 15 jours à Salzbourg. A l'égard des voyages botaniques et minéralogiques il y a assez d'occasion ici; on trouve à Gastein des guides sûrs, des mules et des chevaux de somme qui cependant ne supportent pas les épérons; mais on trouverait ses propres chevaux absolument inutiles pour ces courses.

Environs. L'art a été fort peu employé pour les plantations et les promenades. Pourtant en allant du château vers le côté de Beckstein on trouve au-delà de la cataracte des sentiers planés et des places de repos dans un petit bois, et la nature majestueuse et singulièrement intéressante des Alpes procure un dédommagement suffisant.

Remarquons cependant les plantations de Schwarzenberg, et les chemins à St. Nicolas, à la vallée Anlaufthal, et sur la montagne Gamskahrkogel (glacier des chamois), etc. La cataracte à Gastein est une des plus belles de l'Europe, les arcs-en-ciel, produits par le pulverin, sont d'une beauté admirable. Là on voit un pont tendu au-dessus d'un abîme affreux de 630 p. de profondeur; des nuages de pulverin se laissent rouler d'en haut sur ce pont tandis que des tourbillons d'eau écumeuse viennent le frapper d'en bas; le bruit de la chute étourdit les oreilles. Un autre sentier commode se trouvant sur la hauteur derrière la cascade mais bien au-dessus, conduit en descendant à côté d'elle à l'hôpital St. Nicolas où il y a le plus beau point de vue pour la contempler.

Les *excursions* principales qu'on fait, sont: 1) à Beckstein endroit situé à 3233 p. au-dessus de la mer; il y a ici une intendance des mines et de jolies maisons des officiers préposés à leur exploitation, une église, 3 bocards et un lavoir où l'on gagne en général par an 50 mares d'or pur et 4 — 500 mares d'argent fin; de là on se rend en montant par la vallée de Beckstein (où l'on voit le Schreck, cataracte que fait la rivière Ach en descendant par cette vallée, et le pont de Schreck, ainsi que les chûtes d'eau Schleierfall, Kesselfall et Baerfall), au Nassfeld, plaine environnée des plus hautes Alpes, arrosée par nombre de cascades, et séjour des troupeaux; 2) par Hof-Gastein, au vieux château de Klamstein, et de là à l'église de la caverne (*enterische Kirche*) au passage de Lueg, gorge de montagnes étroite et très remarquable etc.

Comme on a pris sous tous les rapports si peu de soins de la commodité des étrangers à Gastein, et que beaucoup de monde n'y peut aller à cause du défaut de logements, ou même se trouve obligé de rebrousser chemin sans avoir pu profiter des bains, dont pour surcroît d'inconvénient la situation est très défavorable et faite pour inspirer de la terreur, on avait essayé depuis long-

tems de détourner et de conduire autre part les eaux thermales de Gastein. Ceci fut exécuté en 1828 par une société d'actionnaires formée pour la plupart de bourgeois de Hof-Gastein. C'est à elle qu'on doit l'existence de

*Établissement succursal des bains à Hof-Gastein
(ou bourg-Gastein)*

nouvellement érigé à $2\frac{1}{4}$ l. de distance des sources, dont l'eau y est conduite par un canal composé de tuyaux, et y arrive avec un degré de chaleur encore suffisant pour l'usage des bains. *Hof-Gastein*, situé à 2718 p. au-dessus de la mer, a 700 hab. L'église de Notre-Dame mérite d'être regardée. On a déjà arrangé environ 100 logements pour les étrangers. On trouve toutes les commodités dans l'auberge de Moser, comme dans les chambres de sa brasserie. L'aspect de la superbe vallée de Gastein, des hautes Alpes et des glaciers est vraiment imposant, surtout du haut du balcon de la brasserie. La maison de l'archevêque Mr. de Pyrkher, celle de l'apothicaire Pélican, qui a belle vue aussi, l'auberge du Lakenwirth (à la saumure) et la boulangerie etc. sont encore recommandables. Il serait à désirer que la cuisine fût mieux conditionnée ici. Un bain privé coûte 2 fl. 42 xr. par semaine, en faisant usage du bain public on ne paie que 1 flor. 50 xr. A ceux qui ne craignent pas de faire une demi-journée de chemin on conseilleraient de visiter le ci-devant château de la famille de Weitmoser à Hundsdorf, de se rendre de là en cotoyant la rive gauche de l'Acha jusqu'à Unterberg, où il faudrait repasser l'eau pour aller voir les restes quoiqu'insignifiants du château de Klammstein, et revenir par Brandstatt, Meierhofen, Muhlbach, Dorf-Gastein, Harbach et Larderting à Hof-Gastein. Dorf (ou le village de Gastein) et Badbrucken (pont des bains) sont des endroits où l'on va plus souvent. L'aubergiste à la Lake procure les chevaux de somme, les conducteurs etc. pour les excursions aux montagnes, qui cependant ne sont pas trop convenables pendant l'usage des eaux. Pour se former une idée complète de la vie que mènent les habitans des

Alpes, il faut se rendre au Nassfeld et à la vallée d'Anlauf. — Beaucoup d'autres points sont dignes d'attention, p. e. la vallée formidable de Koetschach; et après l'accomplissement du traitement on ferait bien de retourner par la vallée du Pinzgau, et prendre là de Bruck zur Salza de côté dans la vallée de Fusch voir les monts gigantesques de la vallée de Fernleiten au pied des cimes du Wiesbachhorn.

Les eaux thermales de la vallée de Gastein sont tout aussi efficaces à Hof, qu'à Wildbad. Au premier endroit on vient de projeter un établissement pour l'usage du petit-lait, à la manière usitée dans les Alpes.

No. 177. a. Graefenberg.

Graefenberg est une colonie dans le cercle de Tropaup de la Silésie autrichienne, située à 2000 p. au-dessus de la mer baltique, près de la petite ville Freiwaldau, à 4 m. de Neisse. L'institut sanitaire de Graefenberg n'est pas un bain, proprement dit, mais un établissement de cure opérée par les effets de l'eau froide, dont l'agriculteur Priessnitz est l'auteur. Il se sert de l'eau simple et froide comme remède externe et interne, d'une manière si particulière et efficace, et avec un tel succès, que son institut en a gagné une grande renommée tant dans son pays même que dans l'étranger. L'affluence de malades de toutes les conditions, même du rang des princes, de toutes les parties de l'Allemagne, de la Hongrie, la Pologne, la Russie, l'Italie etc. est si grande, que bien des personnes ne trouvant logis à Graefenberg sont obligées d'en chercher à Freiwaldau, ou de rebrousser chemin sans atteindre leur but. Plus de 1000 étrangers se trouvent ici par an. On s'est vu forcé de construire récemment une grande maison (Kurhaus) pour la commodité du séjour, et pour la réunion de la société.

L'essentiel de cette méthode de guérison est de faire suer les malades. On les fait coucher, les enveloppe de grandes et épaisses couvertures de laines, sur lesquelles on met encore un tas de lits. Dans cet état ils

restent 3 à 5 heures, à commencer depuis 4 heures du matin. Immédiatement après on fait suivre un bain froid, qui est pris dans de grandes cuves de bois, où l'eau fraîche des montagnes arrive et découle sans discontinuer. Aussitôt après le bain on applique des fomentations froides aux parties souffrantes, en les renouvelant plusieurs fois par jour. Sur cela on fait promener les patients, leur ordonne de boire souvent de l'eau froide des sources, leur donne à déjeuner du lait froid et crû, du pain, du beurre, et quelquefois du miel. Ils se préparent ensuite au bain de surprise. On profite pour cet effet des sources nombreuses qui jaillissent dans les rochers, et qui se précipitent du mont Hirschkamm d'une hauteur de 7 — 800 pieds. On les reçoit dans des tuyaux, d'où elles se déversent par une chute libre de 8 à 17 p. sur un plancher de bois. Elles arrivent avec 3 degrés de chaleur sur le corps du malade. Ce bain est suivi du diner; il est frugal mais substantiel consistant en une soupe, de la viande avec sauce, du rôti et une compote; l'appétit ne manque guères, et l'eau fraîche qui fait la boisson est prise en grande quantité selon l'ordonnance; 300 personnes en avalent durant le diner près de 10 eimer. Après table on se promène lentement jusqu'à 3 $\frac{1}{2}$ h.; puis on se met à suer derechef; à 6 heures on se baigne encore une fois, on prend encore de l'eau, et pour le souper on trouve à 7 $\frac{1}{2}$ h. du lait, des beurrées et des fraises. Voilà en peu de mots l'ordre du jour regulier, quelques malades sont obligés d'y ajouter encore un bain où l'on est assis dans l'eau.

On vante *les succès* de cette cure contre le rhumatisme, la goutte, l'hystérie, l'hyppocondrie, les scrophules, les hémorroïdes; contre quelques maladies cutanées, les inflammations d'entrailles, les enflures de jointure, les paralysies et les contractures, les plaies ouvertes, les fistules, les engelures, les maux à la suite de fautes diétiques. — On a formé aussi à Freiwaldau un établissement de cure d'eau froide.

Le *train de vie* est sociable et joyeux. La musique, le chant, la déclamation, et la danse plusieurs fois par se-

maine servent de passe-tems dans la soirée et introduisent une variété agréable. Les environs sont charmants. Belle vue de la cime du mont Graefenberg sur la vallée de Bila. *Excursions* à faire au pierres de harang (*Heeringsteine*), à Landeck, à la grotte de stalactites de Setzdorf.

Qu'on apporte, si faire se peut, une bonne valise remplie de lits, quoiqu'on puisse en louer ici; on trouve à acheter des couvertures de laine, des pantoufles de jonc et des chapeaux de paille, mais on fait bien d'apporter des essuie-mains et des serviettes pour les fomentations; ainsi que d'avoir avec soi des habits d'été et des habits d'automne, pour pouvoir varier selon le besoin. Une chambre coûte par semaine 2 flor. m. de conv. = 1 écu 12 gr. d'arg. de Prusse. Le déjeuner et le souper ensemble coûtent 5 gr. d'arg., le diner 7 gr. d'arg. Au domestique servant les malades on donne 1 flor. par semaine; et Priessnitz lui-même, comme médecin et propriétaire reçoit à la fin du traitement un honoraire modique. Les domestiques qu'on aurait amenés sont mis en pension chez sa femme. On paie une petite entrée pour les fraix des journaux et des embellissements du lieu. Il y a beaucoup de mendiants ici. On peut suffire fort bien avec 40, tout au plus 60 flor. m. de conv. par mois.

No. 177. b. Griesbach, Petersthal, Antogast, Biepoldsau.

Tous ces endroits sont situés dans le grand-duché de Bade, non loin l'un de l'autre.

Griesbach, à 1465 p. au-dessus de la mer et à 3 m. d'Offenbourg, est tout entouré de hautes montagnes. On a fait beaucoup pour l'embellissement de ce lieu et pour la commodité des étrangers, ainsi que pour l'usage convenable de la source, qui est ferrugineuse, terreuse et alcaline, et ressemble à celles de Pymont et de Schwalbach. Dans la maison des bains il y a des apprêts pour les bains gazeux en baignoires. On se sert de cette eau comme bain et intérieurement, ou seulement de la première ma-

nière. Elle produit toujours des effets irritans, corroborans; intérieurement prise surtout sur le système du sang et des nerfs, les muscles, les membranes muqueuses, le système uterin, etc.

Le ton joyeux qui règne à table, et la musique augmentent le plaisir de ce lieu. Vers le soir on s'assemble autour du berceau où les eaux sont distribuées le matin, et l'on se promène dans l'allée. On voit beaucoup d'étrangers ici. Les aubergistes du bain (qui se nomment *Mon sch* et *Dolm ä t s c h*) envoient 2 fois par semaine à Offenbourg et Strasbourg, quérir ses besoins, occasion dont on peut profiter pour des commissions. Une chambre coûte chez *Dolm ä t s c h* 36 xr. à 5 flor. par jour, un bain y compris les essuie-mains 24 xr.; chez *Mon sch* les prix sont moindres. Pour l'usage des eaux à boire on ne donne rien.

Environs. Chaque chemin dans cette contrée est une promenade; la hauteur près de *Holzwalden* offre une belle vue sur les ondes du Rhin; près du rocher *Fischfelsen* il y a une jolie cascade. Les truites sont excellentes ici.

Petersthal n'est distant qu'une lieue de *Griesbach*. Il y a ici une source acidule et une autre qui fait purger; on les prend en boisson, une troisième qui est sulfureuse sert pour les bains. En 1835 on a encore découvert la source de *Sophie*. Elles ne diffèrent de celles de *Griesbach* que par la proportion quantitative de leurs parties constituantes, et leur ressemblent donc essentiellement. Les malades logent en partie au *Logirhaus*, qui contient 50 chambres bien arrangées, en partie dans des maisons de particuliers. La situation est pittoresque dans une vallée environnée de hauteurs escarpées.

Antogast est une métairie isolée dans la vallée de la *Meisach* à $\frac{1}{3}$ de m. de *Griesbach*, dans une solitude sauvage mais romantique et fertile, toute entourée de si hautes montagnes, que les rayons du soleil n'y pénètrent point pendant 4 mois de l'hiver. Le bain consiste en une maison à loger de 2 étages et un nouvel édifice pour les étrangers; à la première touche un bâtiment avec une

petite chapelle éloignée de 20 pas du berceau de la fontaine. Tout est à bon marché ici.

Sources. Il y en a deux, la source primaire (*Urquelle*) pour les bains, et la source potable (*Trinkquelle*). L'effet ressemble à celui de Griesbach, quoiqu'il soit moins irritant.

Riepoldsau, ancien couvent et paroisse, à 2 m. de Griesbach au pied du Kniebis, à 1674 p. au-dessus de la mer, à 1 petit mille d'Oppenau et à 3 m. de Freudenstadt. C'est le plus distingué parmi les bains du Kniebis et son site est délicieux. On arrive ici de Stuttgart par la superbe route du Kniebis, de Fribourg par la vallée de Schappach, riche en variétés et en scénerie; de Strassbourg par Griesbach, et la charmante vallée de Rench. On distingue 5 sources, qui ne diffèrent pas essentiellement. L'eau de la fontaine de Joseph est envoyée au dehors. Elle repugne au bétail et les poissons y meurent. Il y a des établissemens pour des bains et des douches d'eau minérale et de vapeurs, des bains d'embrocation, de gaz et de vase. Intérieurement prises ces sources possèdent une vertu irritante, dissolvante, purgeante, surtout diurétique et corroborante. Dans l'état de grossesse, les maladies hydropiques, l'hémoptysie, les maux organiques du coeur, les indurations et tuméfactions squirreuses, elles seraient préjudiciables. Le *train de vie* est joyeux et sans gêne. On partage la journée entre les heures où l'on prend les eaux, les bains, le manger, le mouvement. Le vin est excellent. Tout ce pays a une physionomie suisse. De beaux points sont: le petit cloître, séjour du prince, le Kastelstein, et Sophiensruhe. On fait des *excursions* à la vallée de Schappach, à Schlitach, Hausach, par la vallée de la Kinzig, à Wolfach et Tryberg, où il y a des cascades. Prix d'une chambre: 36 xr. à 2 flor. 42 xr. par jour; d'un bain: 12 xr.; d'un bain de douche 36 xr.; d'un bain à vapeur et d'un bain gazeux 48 xr. Pour boire de ces eaux on paie 30 xr. par semaine. On en exporte 500,000 bouteilles par an. La fréquentation est de 1000 à 1200 personnes.

Le pas du Kniebis. Ce passage remarquable sur le dos de la forêt noire doit être compté parmi les environs des trois bains que nous venons de décrire. Près du fort Alexandre il a l'élévation de 2500 pieds au-dessus de la mer. Ce fort est massif et entouré d'un fossé à eau, il domine le grand chemin entre Oppenau et Freudenstadt. Il y a encore une douane ici, qui était autrefois un couvent, et quelques maisons de paysan dans le voisinage. En récompense de la montée pénible, qui cependant n'est pas trop fatigante, on jouit là haut d'un beau coup d'oeil de tous côtés.

No. 178. Le bain de Habsbourg ou de Schinznach.

C'est un des bains les plus renommés et fréquentés de la Suisse, situé dans le canton d'Aargau, à $1\frac{1}{4}$ de lieue de Suisse de Brugg, à $2\frac{1}{4}$ d'Aarau et à 3 de Bade, 1500 hab. Nulle part en Suisse on trouve le logis et le traitement si bien arrangés, mais les chambres sont à hauts prix. Belle et magnifique salle à manger; colonnade pour s'y promener lorsqu'il fait mauvais tems. L'édifice nouvellement achevé est digne d'un prince, et mérite de l'attention par son architecture. Il renferme 60 chambres à baigner avec des baignoires de fayence et des apprêts excellents.

Sources, effets. La chaleur de cette eau sulfureuse et muriatique monte à 26° de Réaumur. Son action est très purgante et excitante, surtout contre les dartres et les plaies invétérées. L'on baigne et l'on boit.

On peut se procurer ici une grande partie de ses besoins, et en obtenir d'autres par des exprès qui vont à Zurich, Aarau etc. Le propriétaire du bain a des chevaux pour les courses en voiture et des porte-chaises pour ceux qui veulent se faire porter au bain.

Train de vie. Les dimanches ce bain est fréquenté de milliers de gens de toute condition, venant des environs, qui affluent en voiture, à cheval et à pied; alors on fait l'office dans la salle de société, après quoi tout le monde se hâte de prendre place aux diverses tables à man-

ger, pour assister ensuite à la danse dans la salle de réunion et dans le grand cabinet de verdure. Cette réjouissance et cette presse durent jusqu'à ce que la police du bain ordonne la fin, signal de retraite pour ceux qui ne sont venus que pour ce jour, et qui s'en retournent pleins d'âlégresse. — Les divertissements ordinaires sont le jeu, la danse, les promenades, la musique et des masquerades.

Environs. Le vieux château de la maison d'Habsbourg, qui s'élève au-dessus du village de Schinznach (1130 hab.) et prête aussi son nom au bain, est souvent visité; il n'en reste cependant presque plus que les ruines de 2 tours, l'ancienne chambre de l'empereur au rez de chaussée est la demeure du garde de l'échauguette. La vue est superbe. Les autres environs du bain sont: Brugg, Windisch et Bade, v. no. 160. Le couvent de Königsfelde, les châteaux de Wildenstein à une l. de là vers l'ouest; vue magnifique du haut de la montagne dont la pente descend de Stafelegg jusqu'aux bords de l'Aar; Brunegg, situé sur une montagne; Wildeck et Aarau, tous les deux sur l'Aar; on monte aussi sur la Gyslifluth, une des pointes de la chaîne du Jura.

No. 179. Hof-Geismar,

Petite ville de 2500 hab. à 3 m. de Cassel, tout près de la route qui conduit de Cassel à Hoexter. Les bâtiments de ce bain fort fréquenté en sont distants de $\frac{1}{2}$ l. et situés dans une jolie vallée. Il y a une belle galerie pour la promenade. Le bain de Frédéric est un édifice superbe; le bain de Guillaume; le château de plaisance sur la prairie au bord du petit fleuve Lempe; le bain de Charles; le bâtiment de la machine hydraulique qui au moyen d'une roue verse les eaux dans les bains. La demeure du traiteur; la belle allée de 600 pas, près laquelle la demeure du burgrave, et du fontenier; les vieilles et les nouvelles écuries etc. Le temple qui entoure la source à boire. Des bains de douche et de vapeurs; des papeteries, des moulins à tan et à pilon sur la Lempe.

Les deux sources, l'une à boire, l'autre pour les bains,

ne se glacent jamais; elles ont une température de $8\frac{1}{2}$ à $9\frac{1}{2}$ degrés de Réaumur.

Effets. Ces eaux sont comptées parmi les sources ferrugineuses, salines et terreuses. Elles sont salutaires dans la faiblesse des parties solides, la faiblesse universelle des nerfs, dans tous les cas de glaire dans l'estomac, de dyspepsie (mauvaise digestion), dans l'ardeur de l'estomac, la cardialgie, les hémorroïdes, l'hypocondrie, les vices des voies urinaires, dans le rhumatisme, la goutte, le podagre etc.

Train de vie. Parmi les divertissements la danse prévaloit, mais malheureusement aussi le jeu d'hasard qui entrave la véritable joie. On mange bien et à bon marché, ou dans sa chambre ou à la table d'hôte. Dans la ville on trouve des voitures pour faire des courses, ainsi que tous les autres besoins, qu'on se procure aussi en grande partie au bain même.

Environs. Une allée venant du temple de la source à boire conduit à un bocage. Des bosquets, des prairies, des rangées d'arbres et des places de repos se présentent tour à tour entre les bâtiments. On fait des excursions à la montagne Schoeneberg où il y a belle vue et aux ruines du vieux château.

No. 180. a. Helgoland.

Cette île ou ce vaste rocher au milieu des flots, a 2200 pas de longueur, 650 pas de plus grande largeur, et sa plus grande hauteur s'élève à 185 p. Elle est située vis-à-vis des bouches du Weser et de l'Elbe, à 10 m. de Cuxhafen et à 25 m. de Hambourg. Depuis 1807 elle est sous la domination des Anglais; elle se compose: 1) de la terre basse dite Helgoland, 2) du rocher, pour ainsi dire le tronc de l'île, nommé la terre haute ou l'écueil (*Klippe*), avec 400 maisons, un phare, une vieille tour où l'on allumait autrefois les feux, et une église, 3) la dune sableuse. Sur cette dernière on ne voit que le pavillon près du lieu de bain des hommes, une maisonnette de bois où l'officier des pilotes-côtiers (*Lootsen*) demeure

pendant la saison, et une tente spacieuse près du lieu de bain des femmes. Les habitans, au nombre de 500, sont d'honnêtes gens, serviables et hospitaliers, qui se nourrissent de la pêche et du métier des lamaniers. Le *bain de mer* existe depuis 1826, on l'a établi à $\frac{1}{4}$ l. de l'île sur la dune, et l'on y transporte les baigneurs en bateau. On y trouve plus de 70 charettes de bain construites sur le modèle de celles usitées en Angleterre, c.-à-d. à 4 roues, hautes et à larges jantes. Depuis 1837 on a aussi arrangé des lieux de bain à l'île même sur le rivage, et disposé une maison à l'usage des bains de mer chauffés. Si en général la préférence des bains de la mer Germanique sur ceux de la mer Baltique est reconnue, à cause de la plus grande profondeur de la première près du rivage, parcequ'aussi son eau est plus salée, enfin par égard à la force majeure du brisement de ses vagues, tout ceci doit être appliqué par plus forte raison à Helgoland, vu qu'à ces avantages ce bain réunit celui d'avoir l'air de la mer le plus pur. La saison commence à la mi-Juin et finit en Septembre. Un bain coûte 12 schill.; un essuie-main 1 sch.; 12 billets de bain ensemble 8 mares; le trajet à l'endroit du bain et le retour 4 sch.; une chambre 6—12 mares par semaine. Bonne table d'hôte à la maison de conversation; on trouve aussi à diner pour 1 marc et 8 sch. chez beaucoup d'habitans qui sont à leur aise; les propriétaires des maison salimentent aussi d'ordinaire leurs locataires à un prix fixé par accord; moyennant 3 ou 4 jusqu'à 6 mares par jour on obtient le logis, le café 2 fois par jour, le déjeuner, le diner et le souper. Le vin doit être payé à part, on en trouve de très-bon. Les poissons de mer, surtout les narvagas, ainsi que les homards et les crabes sont des plats de coutume de la meilleure qualité. Tous les autres besoins sont apportés par les vaisseaux à vapeur et les Sniggs (navires de l'île même); on ne manque pas pendant la saison de légumes frais, de fruits, de bière de Porter excellente, d'eau de Selters etc.

Les habitans sont arrangés pour la plûpart à recevoir chez eux des étrangers; 800 personnes peuvent trouver

logis en même tems. En 1837 plus de 1000 étrangers se trouvèrent successivement à Helgoland. La terre-haute est élevée de 89 p. au-dessus de la terre-basse, la communication se fait par un escalier. Les demeures à la terre-haute sont préférables à celles de la terre-basse. Pour commander d'avance un logement il faut s'adresser à la direction du bain, ou au médecin installé, le Dr. d'Aschen. Un vaisseau à vapeur part tous les jours de Hambourg pour Helgoland où il est rendu en 9—12 heures; v. pag. 102. De Brème on voyage sur terre jusqu'à Cuxhaven où l'on se tient prêt entre midi et 2 h. à être reçu à bord du vaisseau à vapeur, qui arrive 4 h. après à Helgoland. Pour le débarquement des bagages on paie à Helgoland 12 sch. Il faut tâcher d'en faire aussi peu de pièces que possible, et marquer chacune.

Le *train de vie* est sans gêne, on fait bientôt connaissance, tant à l'occasion du trajet à l'endroit du bain, qu'à table dans la maison de conversation et aux tables d'hôte des habitans aisés, comme dans l'auberge qui est très-commode, aux promenades sur le rivage, au café de Belle-vue, enfin dans les promenades par eau qu'on fait autour de l'île. On monte aussi en société sur le rocher, ou bien on se promène sur la dune. Les soirées sont remplies par la danse, le jeu, la musique à la maison de société. On va regarder le coucher du soleil sur la hauteur de Hamilton, ainsi que les vues admirables qu'on a des dunes sur le rocher, et de la caverne Young Gatt, sur le Gatt de Moehrmers (Gatt veut dire trou), qui ressemble à celle du Prébisch Thor dans la Suisse saxonne. Peu avant le coucher du soleil ces vues se présentent le plus avantageusement. Les naturalistes, les zoologues, les botanistes, les amis de la géographie trouveront une foule d'objets intéressants, les peintres et les dessineurs pourront faire quantité d'études très-particulières sur cette île.

No. 180. b. Le bain de Hub (Huber-Bad).

Métairie dans le cercle Badois de Kinzig à 2½ m. de Bade, 1 m. de Steinbach, et aussi loin d'Achern, à la pente

occidentale de la forêt noire. Près de la source il y a une grande maison de bains avec des logements, et quelques autres auberges dans le voisinage. On fait usage de cette eau soit intérieurement soit par des bains, elle a une température de 23,6 degrés de Réaumur. On lui attribue la faculté de remédier à l'infécondité.

Train de vie. Ce bain n'est plus que peu fréquenté, mais il sert de lieu de récréation aux habitans des environs. Bonne table d'hôte à la maison de bain pour 48 xr. le couvert. Une chambre 18—48 xr. par jour; 1 bain 12 xr.; le vin rouge de Hub ainsi que ceux d'Affenthal et de Neusalz ne sont pas chers, fort agréables et salubres.

Environs. Chaque chemin ici est propre à une promenade. On fait des excursions à Ottersweiler qui est au voisinage; à la chapelle de pèlerinage Maria Linde, fort curieuse; aux ruines du château de Winddeck, pour y contempler le beau paysage; à Sassbach où l'on voit le monument en l'honneur de Turenne, qui trouva ici sa mort en 1676; la belle vallée de Bühl est parsemée de 300 maisons isolées, hormis le bourg de Bühl à $\frac{3}{4}$ l. de Hub; le chemin au plateau de Herrnwiese et au mont Bienenstein où il y a des vues incomparables, est beau et terrible en même tems. Le lac Mummelsee long d'une $\frac{1}{2}$ l. et large d'un $\frac{1}{4}$ de l. est remarquable à cause des traditions singulières à son sujet, transmises des tems les plus reculés jusqu'à nos jours.

No. 181. Imnau.

Village à eaux minérales dans la principauté de Hohenzollern-Siegmaringue, à 5 l. de Tubingue, 3 de Héchingue et 12 de Stuttgart. Les montagnes qui entourent ce lieu font partie de celles qui unissent les Alpes de Suabe (*rauhe Alp*) à la forêt noire (*Schwarzwald*). La maison des bains contient 30 logements et 14 baignoirs, un bain de vapeurs et une douche; outre cela il y a ici une maison du prince et un beau bâtiment qui met à couvert l'ancienne source.

Sources; effets. On compte en tout 6 sources: 5 plus anciennes et la source du prince; ce sont toutes des eaux chalybées et terreuses à soude, dont on fait grande exportation. Elles provoquent de la chaleur dans l'estomac et des éructations. À leur bouche il sort du gaz carbonique en si grande quantité, qu'on ne peut y durer sans danger d'étouffer. En buvant de cette eau on devient gai, la chaleur du corps, l'philarité et l'appétit augmentent, des fièvres et des crises supprimées se remuent, des dartres qui étaient disparues renaissent. Cette eau est en général un remède important dans toutes les maladies de faiblesse topique et universelle et en d'autres maux de même origine. Elle est d'un effet contraire où la maladie a pour cause une haute rigidité, la pléthore, une disposition inflammatoire, des engorgemens variqueux etc.

Tarif; train de vie. Une chambre coûte par jour 12 xr. jusqu'à 1 fl.; on dine chez le cuisinier du prince pour 12 xr. jusqu'à 1 fl. Il n'y a pas manque d'écuries et de remises pour les chevaux et les voitures. Un petit théâtre est au village Müringen à $\frac{1}{2}$ m. du bain. Les plantations et les promenades sont belles, surtout le chemin vers Gruol. On va souvent au couvent de Kirchberg, à Haigerloch, à Glatt et au château de Hohenzollern.

No. 182. Kanstadt (Canstadt).

Ville de 4000 hab. qui communique à Stuttgart par les plantations d'un parc riant, située à $1\frac{1}{4}$ de l. de cette capitale, $2\frac{1}{4}$ de l. de Ludwigsbourg, $1\frac{1}{2}$ l. de Waiblingue, et 2 l. d'Eslingue dans une contrée des plus belles et fertiles de la vallée du Neckar. La maison de campagne du roi: Bellevue, avec de beaux jardins, est dans le voisinage. Canstadt était déjà habitée du tems des Romains dont on a quantité de preuves. Près du hameau Zassenhausen il y a un bain romain.

La maison des bains arrangée pour la réception des étrangers est spacieuse et commode. On prend les bains au bain de Guillaume, à celui de Link, à l'auberge au

boeuf et à l'établissement de Frösner; ce dernier a 120 chambres bien situées et bien meublées, et une salle à manger pour 300 personnes. Il y a aussi beaucoup de logis dans les maisons des particuliers. Prix d'une chambre: 30—36 xr. par jour; le diner 36—40 xr. En 1837 on a ouvert une salle neuve dite Kursaal. L'institut ortopédique de Heyne se trouve à Canstadt.

Sources. Il y a 37 bouches d'eau minérale et même les ruisseaux qui parcourent les rues sont d'une composition minérale. Les sources principales sont celles de Sulzerain et du jardin des bains. Leur température est de 15 à 16 degrés de Réaumur. La source nommée Bergerquelle prend une odeur particulière et prononcée lorsque le tems change. A l'occasion du tremblement de terre qui détruisit Lisbonne en 1755 on vit ici l'hôtel de ville et quelques autres maisons s'enfoncer de plusieurs pieds avec un fracas terrible. On exporte annuellement plus de 200,000 cruches de l'eau de Sulzerain.

Effets. Vertu dissolvante, légèrement purgative et un peu corroborante, dont on profite contre les maladies abdominales (du bas ventre), les maux de l'estomac etc. Les bains sont très salutaires dans la goutte, le rhumatisme, les spasmes des nerfs etc. On peut les prendre chez soi, un bain chaud à raison de 24 xr., froid à 12 xr. sans les pour-boire, mais les étrangers qui ne logent pas dans la maison des bains sont obligés de payer les porteurs. Les bains froids se prennent dans des cabinets flottants. On a aussi des bains bourbeux, à vapeur et à douche.

Train de vie. Il est du bon ton à Stuttgart d'aller les lundis en voiture à Canstadt, y prendre les eaux; c'est pourquoi il y a grande vivacité alors, ainsi que les dimanches et les jeudis, où il y a bal et musique. On fait aussi des parties de plaisir en bateau sur le Neckar; on va voir les musées, on fréquente le théâtre et les lieux de récréation de Stuttgart.

Environs. Leur grande beauté engage à jouir des charmes de la nature, qui sont ici de la plus grande variété. On fait des promenades dans deux jardins, et des

excursions au mont Kahlenberg; la colline d'Aitenbourg, le plateau de la Heide, le château de Würtemberg, la maison du chasseur et la vallée de Haimbach sont de beaux points plus éloignés. On va aussi en bateau sur le Neckar à Mühlhausen, voir le beau jardin de cet endroit, et goûter de la bonne bière qu'on y vend.

No. 183. Karlsbad (Carlsbad).

Cette ville de plus de 3000 hab. conserve toujours son ancienne réputation, plus de 4000 étrangers s'y rendent en été. En 1827 la liste des étrangers montra 2772 numéros, dont il fallait calculer en nombre moyen presque chacune à 2 personnes, et en outre 2666 voyageurs qui ne faisaient que passer. La ville est située à 1170 p. au-dessus de la mer, dans la profondeur d'un creux de montagnes étroit mais fertile entre des rochers de granit et des monts escarpés. Sa distance d'Egra est de 6 m., celle de Prague de 17, de Teplitz de 13.

Edifices. Les plus remarquables sont: l'église, l'hôtel de ville, le nouveau théâtre, la salle de Saxe, celle de Bohême (son propriétaire est renommé pour les confitures et les dragées qu'il débite, dont chaque étranger a coutume d'emporter quelque chose à son domicile); l'hôpital de St. Bernard, l'église devant la ville avec un retable de da Vinci. *Auberges:* au prince Guillaume de Prusse, au paradis, à l'aigle, au roi d'Angleterre, la poste.

Ce que l'on appelle l'ancienne et la nouvelle Wiese (c. à d. prairie), c'est une place qui s'étend le long du fleuve Tepel, garnie d'arbres et de deux rangs de maisons, si belle enfin qu'elle décorerait même une grande ville. Comme l'air y circule librement et qu'on y a une très belle vue, c'est ici que la plupart des étrangers tâchent de se loger, surtout comme presque tous les rez de chaussée contiennent des boutiques et des magasins. Mais on recherche aussi beaucoup la place du marché, à cause de la quantité de logis agréables qu'il y a.

Sources; effets. L'eau de Carlsbad robore et purifie

les premières voies, dissout les engorgemens du bas ventre, purge le sang de crudités, les voies urinaires de pierres et de gravelle, et guérit une foule de maux, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Elle nuit dans la phthisie, les indurations des viscères, la chlorose, l'épilepsie, le podagre accompagné de noeuds arthritiques etc. On la prend plus souvent en boisson qu'on ne s'en sert pour se baigner. On baigne surtout pour guérir de la goutte, des paralysies, des enflures et des endurements. Prix: un bain du Sprudel et du Mühlbad 30 xr. m. de conv.; un manteau de flanelle 10, un essuie-main 2; mais on peut aussi dans chaque maison se faire préparer des bains dans sa chambre à meilleur marché. Le nombre des sources chaudes est de 9. La plus ancienne est 1) le Sprudel, qui jete 45 eimèrs (mesure d'Autriche) d'eau par minute. Sa découverte remonte selon quelques auteurs jusqu'à l'an 1319; une tradition raconte que l'empereur Charles IV. la trouva le premier à la chasse en poursuivant un cerf, ce qui fit surnommer *Hirschsprung* (saut du cerf) un haut rocher, d'où cette bête se précipita. — Mr. Klaproth dans son ouvrage intitulé: Analyse chimique des eaux minérales de Carlsbad, Berlin 1790. 8., prétend que le bassin du Sprudel est un réservoir d'eau, unique dans son espèce, parceque la nature elle-même le forma des particules calcaires que la source charie, le recouvrit d'une triple voûte de marbre, qui en quelques endroits a une épaisseur de 3 aunes, et le disposa pour contenir les eaux minérales, qui se préparent dans le foyer volcanique situé au-dessus des bouches. Le tuyau de bois, placé dans une des ouvertures de la voûte, et par lequel découle l'eau nécessaire, est appelé le Sauteur (*Springer*). La place publique autour du Sprudel a été embellie, et une longue galerie couverte et fermée par de hautes fenêtres sert de promenade lorsqu'il fait mauvais tems. Près du Sprudel est située la saunerie (*Salzhaus*) où l'on fabrique le sel de Carlsbad dans 55 chaudières qui reçoivent l'eau minérale. La livre de ce sel coûte 2 flor. Les stalactites (*Sinter*) du Sprudel, ou les plantes et petits animaux qui en sont in-

crustés, forment un objet de trafic pour les femmes qui puisent l'eau. La chaleur monte à 165° de Fahrenheit en terme moyen. 2) La source de Hygiène, qui s'ouvrit tout à coup en 1809; elle est égale au Sprudel; 3) la fontaine neuve (*Neubrunnen*), dont l'eau est moins chaude mais très en vogue depuis quelques années. 4) La source du moulin (*Mühlbrunnen*); 5) la fontaine de St. Bernard et 6) celle de Thérèse. La chaleur de cette dernière s'est tempérée de 2—3 degrés depuis la commotion qu'éprouvèrent ces sources thermales en 1809. La maison contient au rez de chaussée de jolis bains et baignoirs. 7) La source du château (*Schlossbrunnen*), découverte la dernière et fort en usage, disparut après cette révolution de 1809 jusqu'en 1823. Pendant ce tems on la remplaça par la source de Thérèse. 8) La source du rocher; enfin 9) la source de l'hôpital. — La température de ces eaux est différente. La manière de leur production reste inconnue, malgré les efforts de Klaproth, Berzelius et d'autres pour l'approfondir. — En outre on compte encore: 10) le Kalte Säuerling, eau carbonique froide, qui jaillit derrière la brasserie sous la pente d'un rocher de granit, toujours couverte d'une atmosphère de gaz carbonique de 4 à 6 pouces de hauteur.

Logements, train de vie. Ceux qui, ayant le dessein de rétablir leur santé à Carlsbad, n'auraient pris d'avance une demeure de commande, feront bien de n'y point arriver à une heure trop tardive, et de descendre, ou à l'auberge du Prince Guillaume, ou à celle du paradis, ou bien à l'écu d'or, au cygne d'or, au boeuf d'or, à l'étoile matinière, et d'aller ensuite à pied chercher un logis; car s'ils se rendaient en voiture de voyage à la Wiese, ils se verraient molestés d'offertes et cependant surfaits. C'est ici que les logis sont en général les plus chers. Chaque maison a son nom par lequel on la distingue, et sa marque à laquelle on la reconnaît. Telles sont p. ex. la belle reine, la syrène, les trois degrés, la maison de pierre, les trois roses, la couronne

d'or, l'agneau d'or, le faisan, etc. que nous pouvons recommander en même tems comme des logis bons et commodes. C'est à l'aigle rouge, sur la Wiese que Pierre-le-grand habita. A la place du marché il y a de grands logemens au lion, à l'aigle, au Mercure et à la poste, occupés ordinairement par des familles de grande qualité; il faut y ajouter à présent l'auberge au bouclier d'or, belle maison près du pont St. Jean, appartenante au comte de Bolza. On prend une habitation meublée pour tout le tems d'un traitement qui ne dure guères que 3 ou 4 semaines. Les prix varient suivant le nombre des étrangers et suivant l'époque de la saison. Pendant le traitement d'automne, c.-à-d. au mois d'Août et de Septembre, la valeur des meilleurs logemens est de la moitié plus petite. Les moins chers sont dans les ruelles d'à côté. Il y a des tables d'hôte au bouclier d'or chez Bolza, au Mühlenbad (bain de moulin), aux 7 électeurs, aux salles de Bohême, de Saxe, de Pologne, etc. On y dine pour 40 xr. jusqu'à 1 flor. m. de conv. Mais l'expérience a fait voir que la meilleure manière de manger, et en même tems la moins chère, est de faire les repas à sa chambre, seul ou avec quelques amis tour à tour à leur logis. Qui voudroit prendre soin lui-même de sa cuisine trouverait à acheter une foule de vivres de toute sorte, et en général il fait bon vivre ici, si l'on veut. Il y a aussi des cuisines où l'on peut faire chercher le manger par portions à la carte; p. ex. au brochet bleu, à la loutre, à la ville de Teplitz etc. Il y a plusieurs médecins accrédités à Karlsbad, on paie à celui qu'on a consulté au moins 3 à 4 ducats pour le tems d'un traitement.

Amusements, promenades, environs. Spectacle tous les jours; assemblées aux différentes salles dans la matinée après que les eaux sont prises, ainsi que vers midi et le soir; concerts et piqueniques; déjeûners dansants; bals dans les salles de Bohême, de Saxe, du Sprudel; le beau monde a aussi une réunion dans la salle de Saxe tous les soirs; ceux qui y participent paient pour toute la saison 6 flor.

m. de conv. pour l'éclairage et la musique. Dans l'édifice du Mühlbad il y a une salle pour la lecture des gazettes; on trouve aussi à louer des instruments et des pièces de musique. Les promenades sont: celle dans les allées devant la salle de Bohème; la route de Gottek; le nouveau sentier qui conduit du temple de Dorothee au siège des Bohémiens, point de vue charmant; le chemin romantique par le pont de l'archiduc Charles près de l'hôpital des étrangers (où l'on a découvert une nouvelle source) au Posthof, un des lieux de réunion les plus fréquentés où l'on donne de grandes fêtes dans une salle bien décorée; la promenade aux places dites: de l'impératrice, Mariannens-Ruhe, Antons-Ruhe, de Narischkin, le banc de Schwarzenberg, la place d'Auguste, au siège de l'amitié et à la papeterie; par la munificence du Lord Findlater ce chemin a été transformé en une chaussée commode jusqu'au Hammer (usine) où l'on fait souvent des parties de plaisir, on y donne des piqueniques, des goûtes, etc.; plus loin on trouve la fabrique de porcelaine et la place de Vohgt dans une contrée sauvage, etc. La promenade à 4 heures au temple de la reconnaissance offre de belles vues sur la vallée de la papeterie, sur Carlsbad et la vallée d'Egra. Ces objets se présentent aussi d'une manière pittoresque sur la colline de l'amitié et du haut d'une montagne située à gauche du chemin, au commencement d'un sentier qui prend de côté et conduit à un bosquet épais et solitaire, etc. Cette promenade agréable, création de feu le Lord Findlater, est un nouveau monument du bon goût et des sentiments libéraux de ce seigneur, dont la mémoire est chère à tous ceux qui visitent Carlsbad. La ville lui a consacré un obélisque placé à la sortie de cette promenade. C'est là qu'est le siège ou banc royal, appelé aussi place de Frédéric-Guillaume, endroit favori du roi régnant de Prusse, non loin de la salle prussienne. Le Dreikreuzberg (montagne des trois croix) dont la montée n'est plus pénible et vaut bien la peine à cause de la vue étendue dont on

y jouit. Depuis 1820 on y parvient par des rampes, et l'on descend par des marches commodément pratiquées; un grand par-à-pluie ou pavillon sur la cime donne de l'abri, un café se trouve au pied de la montagne. De même le sentier jadis difficile du Hirschsprung a été métamorphosé par l'intercession de feu le comte de Stolberg-Wernigerode dans une rampe commode qui ressemble au chemin d'un jardin anglais, riche en échappées de vue et dominante un paysage superbe. Le rocher de Frédéric, consacré à la duchesse de Cumberland, est une petite place romantique et solitaire, non loin de la nouvelle route impériale de Prague, chemin qui rivalise pour la hardiesse et l'exécution avec les beaux ouvrages romains. On monte aussi à ces montagnes sur le dos des ânes; on paie pour $\frac{1}{2}$ jour 1 fl. en monnaie de convention pour louer une telle bête; un âne avec un cabriolet coûte 1 fl 30 xr. D'autres chemins agréables et lieux de divertissement sont: la maison du jeu d'arquebuse, nommée aussi Petit-Versailles; la tuilerie où l'on déjeûne et dine chez l'hôtesse; le salon des chasseurs, la salle de Steinberg, le Wiesenthal (vallon des prairies), où l'on vend toutes sortes de rafraichissements, des confitures, des glaces, etc.; Dallwitz, vallée semblable à un jardin; Sattel, lieu charmant dans la vallée d'Egra, Fischern, joli village avec un pont neuf sur l'Egra, on y arrange des piqueniques. On fait des courses en voiture 1) au château d'Aich et au roc de Heiling non loin de là; 2) à Ellenbogen, route de 2 l. voir le moulin où l'on lave l'étain, et la fabrique de vitriol, deux points intéressants où l'on arrive par un chemin des plus agréables, on y regarde aussi la fabrique de porcelaine et le pont de chaînes; 3) à Engelhaus, $1\frac{1}{2}$ l., vieux château détruit par les Hussites; 4) à Schlackenwerth à $1\frac{1}{2}$ l. de distance; il y a là un jardin dans le vieux goût français; 5) aux mines d'étain de Schlackenwalde, $1\frac{1}{2}$ l., où il y a un jardin dans le goût vieux-français et 6) à Joachimsthal. Pour faire les 3 premières de ces parties il faut un demi-jour pour aller et revenir, mais

1 jour entier pour les 3 dernières. 2½ jours sont nécessaires pour aller regarder Schoenhofen, endroit très-digne d'être vu, comparé souvent au célèbre parc de Woerlitz. Les personnes qui prennent la route de Teplitz ou de Chemnitz passent fort près de Schoenhofen et feront bien de remettre jusqu'alors leur visite; elles peuvent aller le premier jour de Carlsbad jusqu'au relais de Podhorsam à ½ l. du jardin, mieux encore coucher à Schoenhofen même où l'auberge est bonne. On a besoin d'un demi-jour au moins pour voir les objets les plus remarquables, p. ex. la chapelle gothique, le temple près de la chute d'eau, qui fait surtout un superbe effet quand elle commence à se précipiter, la maison chinoise, l'hermitage, le sarcophage, la cabane des pêcheurs, le pont, l'obélisque, etc. On donne au jardinier qui fait le conducteur, une récompense de 2 à 3 fl.

Mélanges et notices. Le ton de société qui règne à Carlsbad est sans étiquette ni contrainte, comme cela devrait être dans tous les bains. Les habitans en général sont polis et complaisants. On reçoit tous les jours la liste imprimée des personnes qui prennent les bains, moyennant une bonification pour laquelle on achète l'exemplaire. Une certaine remunération est stipulée au domestique de louage, qui porte les cartes de visite, soit lorsqu'on arrive, soit lorsqu'on prend congé. Quiconque peut le faire ne doit pas négliger d'amener des chevaux de selle ou de trait; les écuries et le fourage sont à bon marché. La poste donne aussi des chevaux pour les courses en voiture, etc. Une calèche de poste coûte 2 flor. 24 xr. pour un demi-jour, et le double pour tout un jour, y compris le pour-boire. Des vélocifères partent tous les jours pour Prague, Teplitz et Dresde. Le guet du clocher annonce l'arrivée des étrangers en sonnant de la trompette. On peut faire venir son vin de l'étranger. Ceux qui restent au-delà de 5 jours à Carlsbad, ont à payer 4 florins comme impôt pour l'usage des eaux; chaque enfant passé l'âge de 15 ans doit payer 2 flor. Les médecins, les enfans plus jeunes et les domestiques sont exempts de cette taxe.

L'argent de Prusse a bon cours ici, comme c'est le cas dans tous les grands bains de Bohême. On peut importer gratis 1 livre de tabac, et jusqu'à 5 livres en payant l'impôt. On fabrique ici des ouvrages excellents en fer et en acier, et des armes à feu distinguées.

No. 184. Kissingue et Wipfeld.

Kissingue est une petite ville de 1000 hab. dans le cercle bavarois du Bas-Mein, située dans une jolie vallée, à 7 m. de Wurzburg, 3 m. de Schweinfurt, 3 de Bruckenu et à 1 m. de Bocklet. On y arrive de tous côtés sur de bons chemins, la chaussée qui vient du midi est particulièrement recommandable, et il vaut la peine de faire ce petit détour. La montagne qui s'élève à l'est de la ville offre une belle perspective, ainsi que celle de l'ouest.

De grandes améliorations ont eu lieu ici dans les dernières 10 années. Outre le Kurhaus (maison de cure), édifice seigneurial qui communique à la maison des bains, on a élevé un nouveau bâtiment royal de 45 à 50 chambres, et toute une file de maisons de particuliers, qui fournissent des logements bons et propres à quelques centaines d'étrangers. Les prix en sont de 3, 6 à 10 fl. par semaine, y compris les bains pris dans la même maison. Pour un logis sans bain les hôtes n'osent demander plus de 2 flor. de loyer. Les meilleurs logis sont à la rue du Kurhaus et à la rue neuve; on trouve aussi des demeures champêtres. Les prix sont plus bas en Avril, Mai, Septembre et Octobre. Le commissariat du bain donne avis des chambres non retenues et de leur loyer. Il y a 3 auberges: la cour de Bavière, la cour de Saxe et la cour de Wittelsbach. On dine au Kurhaus à raison d'un florin pour 8 plats, en s'abonnant on ne paie que 48 xr.; à la cour de Bavière on paie 36 xr. pour 5 plats, au cheval blanc 24 xr. pour 4 plats. Les juifs mangent chez Meyer-Willing. En général le séjour n'est pas coûteux; on soupe à la carte pour 12 à 18 xr. Un bain coûte 30 xr.; les bains gazeux et l'usage de la source à boire ne coûtent qu'un pour-boire. Il y a des occasions de se procurer des be-

soins dont on manquerait, de Schweinfurt ou de Wurzburg, où l'on envoie aussi des exprès. On peut toujours avoir des voitures de louage à Kissingue; il y a aussi un bureau de poste, ce bain étant situé sur la direction de plusieurs postes accélérées, avec lesquelles on est sûr de pouvoir voyager, puisque quand même toutes les places du vélocifère seraient retenues, la poste y ajoute des voitures supplémentaires (*Beichaisen*). La liste des étrangers avait en 1836 plus de 1300 numéros.

Sources; effets. Les sources, rangées parmi les eaux muriatiques et ferrugineuses, sont au nombre de 3; savoir: le Ragotzi, la fontaine de Maximilien ou le Sauerbrunnen (eau acidule), et le Pandour. La première et la dernière sont les plus distinguées. Elles dissolvent activement, purgent, excitent, et augmentent les sécrétions, et purifient tous les systèmes de l'organisme sans les affaiblir. C'est pourquoi leurs eaux sont recommandables contre une multitude de maladies abdominales, car les vertus dissolvante et fortifiante s'y trouvent réunies dans une si belle harmonie, que dans aucune autre source médicale. On se sert de cette eau intérieurement et comme bain, et on l'envoie bien loin de la source, même jusqu'à Paris et Pétersbourg. Son usage demande la plus stricte observance du régime ordonné. Comme continuation de la cure on fait souvent suivre un traitement de la source ferrugineuse de Bocklet non loin d'ici, ou de l'eau martiale et spiritueuse de Bruckenau. Depuis peu on se sert aussi pour les bains de l'eau de la saline de Kissingue, le Söhleprudel, et l'on prépare des bains de lessive mère, de soude muriatée bourbeuse, de gaz carbonique et des bains muriatiques à vapeur; enfin on a arrangé pour les buveurs un établissement pour prendre le petit-lait.

Amusements; environs. Bals les dimanches; de tems en tems aussi des concerts, des spectacles, etc. Cabinet de lecture et salon de gazettes (abonnement 2 flor. par mois). Il y a assez de promenades; les deux Kurgärten sont des jardins qui servent de rendez-vous général lorsqu'il fait beau, la colonnade les remplace s'il fait mau-

vais tems. Pour faire de courtes tournées on peut aller au moulin de Linde, vers Euersdorf, à la saline, au jardin de Hirschheim, au moulin à huile et à Klaushof. La cascade est desséchée. Le village de Haussen est à 1 lieue de distance sur le chemin de Bocklet; Garitz, les ruines du château de Bodenauben et la montagne Sinnberg sont de beaux points de vue. On va aussi à Bocklet, v. no. 165, à Neustadt sur la Saale 4 m., où il faut voir avant tout le château de Salzbourg, excursion dont on sera très satisfait; à Bruckenau, 7 l., Schweinfurt, Werneck, et personne ne se repentirait d'un petit voyage aux montagnes du Rhoengebirge qui sont voisines et dont le point le plus élevé la montagne de la croix (*Kreuzberg*) est à 5 l. de Kissingue. Enfin Bamberg et Wurzburg ne sont pas trop éloignées.

Wipfeld. Le bain de Louis près de Wipfeld, qui tient son nom du roi actuel de Bavière, et n'est en vogue que depuis un court espace de tems, est situé à 4½ m. de Kissingue, vers le midi. Il a été fréquenté dans les dernières années de 3 à 400 étrangers. Il y a là un Kurhaus, la situation est agréable et les environs en sont riants. On distingue 4 sources. A l'exception de la source martiale elles appartiennent aux eaux sulfureuses, terreuses et salines, on les prend en boisson et comme bain. On y trouve aussi un établissement pour l'usage du petit-lait et des herbes médicinales, ainsi que des apprêts pour des bains de vase, de vapeurs, etc.

No. 185. Kreuth.

Ce bain a une situation très-romantique au pied des Alpes tyroliennes à 3 lieues de Tegernsee, à 7½ m. de Munich, et à la hauteur de 2911 p. au-dessus de la mer. Il s'embellit tous les ans; il est très-fréquenté (par 1500 étrangers, dont cependant il n'y a guères plus de la moitié qui prend les bains), et les logements comme tous les autres arrangements sont en très-bon état. Cet endroit est célèbre pour son établissement de petit-lait, qui rivalise

avec les meilleurs de la Suisse; il y a aussi des bains salines, à vapeur et à douche, et un établissement pour l'usage des herbes médicinales. On voit ici un monument en l'honneur de feu la reine de Bavière. Une poste-malle va d'ici à Munich. Il y a 5 sources de l'ordre des eaux sulfureuses, terreuses et salines, servant comme bain et à l'usage interne.

No. 186. Kudowa.

Village en Silésie, dans une belle vallée au pied de la montagne Heuscheuer, qui a 2800 p. de hauteur, et à 4 l. de Glatz. La vieille maison des bains sert de demeure aux malades indigens; la nouvelle maison des bains, massive, construite par ordre du comte Stillfried, a belle vue et des arrangements convenables. L'un des nouveaux pavillons renferme une chapelle pour l'office; un second la source à boire. Les autres sources sont dans le vieux bâtiment, et tout près de là se trouve la vraie source aux bains. La fréquentation annuelle est à peu près de 200 personnes.

Sources; effets. Cette eau tient place parmi les eaux ferrugineuses et terreuses de soude; elle ressemble fort à celle de Pyrmont et n'a que $48\frac{1}{2}$ degrés de Fahrenheit ($7\frac{1}{2}^{\circ}$ de R.). C'est un remède irritant, tonique, bon contre la relaxation et la faiblesse du canal intestinal, dissolvant et atténuant, et qui seconde les excrétiions et les secrétiions. Il est salulaire dans l'état de faiblesse, les maladies d'érethisme, dans la toux qui provient de l'estomac et la phthisie pituitaire qui en est souvent la suite; contre les matières goutteuses, l'hypocondrie, l'hystérie, les maux lithiatiques, ceux des voies urinaires et des organes sexuels, etc. Il ne guérit pas moins la gourme des chevaux, et cela dans l'espace de quelques semaines. Pendant son usage à l'endroit même il faut mettre en ligne de compte l'utilité du bain aérien dans une contrée de 1105 p. de hauteur. On se baigne dans cette eau, mais ordinairement on la prend en boisson. Des bains gazeux, d'embrocation, à pluie et à douche n'y manquent point. Quant au logement ou le

paie par semaine de 20 gros d'argent jusqu'à 4 risd. Un bain coûte $3\frac{3}{4}$ gr. d'arg, ou $6\frac{1}{2}$, jusqu'à $8\frac{3}{4}$. Le diner 10 à $12\frac{1}{2}$ gr. d'arg.

Environs. Des tournées à pied agréables sont celles à Gellenau, Deutsch-Tscherbeney, Lewin. Il y a un chemin qui conduit de l'endroit Bukowine, en passant du wilde Loch (groupe de rochers grotesque) au mont Heuscheuer. Mais il n'est pas à conseiller de le prendre sans guide.

No. 187. Landeck.

Ville de 1200 hab. au pied des montagnes de neige (*Schneegebirge*) de Glatz. Elle en est éloignée de 3 m. et l'on y va sur une bonne chaussée par Reiersdorf, Kunzendorf et Ullersdorf. Le bain est à $\frac{1}{4}$ de m. de Landeck près du village Oberthalheim. On y compte 3 à 400 étrangers par an.

La nouvelle maison des bains ou le bain de Marie, est un bâtiment à huit coins, spacieux, contenant des chambres à loger, à baigner, une douche et un bain d'embrocation. La vieille maison, ou le bain de George a été reconstruite depuis peu, mieux arrangée et embellie en même tems. On se baigne en société, et l'on paie selon les trois classes de bain 1, $1\frac{1}{2}$ ou 2 risd. par semaine; mais on peut aussi avoir des cabinets à baignoires dans la vieille maison. Près des bains il n'y a en tout que 14 chambres arrangées à loger et il faut stipuler et louer expressément les meubles. Les chambres près du nouveau bain sont chères. La maison du traiteur est grande, spacieuse et bien entretenue. Il y a table d'hôte au salon du jardin, souvent aussi musique et bal. Tous les deux bains ont des eaux sulfureuses et salines, d'un goût comme des oeufs pourris. La source sulfureuse froide ne sert qu'à la cuisine, nommément à faire le café.

Effets. Ces eaux produisent une douce excitation. Les maladies de la peau, les paralysies, les hémorroïdes, la suppression des règles, les fleurs blanches, les maladies des nerfs avec éréthisme et avec une matière morbifique

qui attaque les organes, sont les maladies où cette eau est salutaire, soit qu'on la prenne intérieurement, soit en forme de bains, ce qui est plus usité. Aux reprises des bains il se montre une éruption cutanée dans la région du cou, de la poitrine, etc., qui persiste pendant 8 à 15 jours et forme la véritable action. On paie en général 4 risd. pour les bains et l'on prend ordinairement un bain particulier avant de descendre dans le bain commun.

On dine chez le traiteur, au salon ou à sa chambre; les besoins nécessaires viennent de Landeck. Pendant la saison un chariot de poste part tous les mercredis et samedis à 5 heures du matin de Glatz, et arrive à Landeck à 4½ heures avant-midi; il repart les après-midi à 5 heures. Prix d'une place: 16¼ gr. d'arg.

La danse, la musique, le jeu, etc. sont alternativement les plaisirs de ce bain, et la nature offre les promenades les plus agréables. De beaux tilleuls environnent la colline du bain de George. On a profité de la forêt située à l'est, pour y créer un parc charmant. On fait des excursions à la chute d'eau du ruisseau de Woelfel, aux ruines du château de Karpenstein, aux rochers Schrollenstein et Dreieckstein, où l'on a des vues superbes, au mont Winklerberg et au château de Johannisberg près de Jauernick dans la Silésie autrichienne, où l'on se régale des vins excellents et peu coûteux d'Autriche et d'Hongrie; à Kunzendorf et Ullersdorf dans la vallée de la Biela, à Grafenort et sur le mont Schneeberg. L'air pur des montagnes est extrêmement bienfaisant à ceux qui souffrent des nerfs et aux hypocondres.

No. 188. Lauchstaedt.

Cette petite ville étroite, d'environ 1000 hab., située à 2 m. de Halle, 3 de Weissenfels, 3 de Naumbourg, 1½ de Mersebourg, forme pour ainsi dire une seule maison patriarcale, composée d'une quantité de familles, dont les membres nombreux font bientôt connaissance entre eux. Le *train de vie* n'est pas bruyant, uniforme, mais agréa-

ble. La danse, le jeu, et le théâtre où l'on joue de tems en tems, y introduisent quelque variation; les parties de campagne ne sont pas d'usage.

Presque chaque maison bourgeoise contient plusieurs chambres à loger pour les baigneurs, avec des baignoires. Les meilleurs logis sont au marché et au vieux château, qui contient aussi des cabinets à bain. On dine ou à table d'hôte, ou chez son hôte ou à sa chambre, faisant chercher le diner d'un traiteur et payant pour un plat $3\frac{3}{4}$ jusqu'à $8\frac{1}{2}$ gros d'arg. Tous les prix sont fixés par une taxe publique.

Sources. La source dans le jardin dit: Brunnen-garten, qui appartenait autrefois au château, est froide, même en été, claire et limpide, et d'un goût astringent. Tout près est le bain de douche très-spacieux. Une autre fontaine, découverte en 1789, qu'on dit être un peu plus forte que l'ancienne, se trouve au bout de la promenade. La coutume est plus ici de se baigner que de boire. Il y a aussi des bains artificiels à la manière de ceux de Reil à Halle et l'on peut avoir les eaux minérales et artificielles de Struve.

Effets. Cette eau possède des vertus purgatives et corroborantes, elle est bonne pour les maladies qui proviennent d'une faiblesse générale des parties solides et d'une constitution laxé des fibres organiques. *Tarif:* Un bain d'embrocation en baignoire coûte 10 gr. d'arg.; un bain pour un seul membre du corps derrière le par-à-vent 5 gr. d'arg.; un bain au logis en baignoire 5 gr. d'arg. Un bain pour les pieds $3\frac{3}{4}$ gr. d'arg.

On trouve des besoins de toute sorte dans les boutiques à la promenade. Le bureau de la poste fournit des chevaux et des voitures. Le prix des logis est d'un à 2 risd. par semaine, et un lit se paie à part 10 à 15 gr. d'arg., un lit de domestique 5 à $7\frac{1}{2}$ gr. d'arg.

No. 189. Langensalza.

Chef-lieu d'un cercle dans la province prussienne de

Saxe; ville de 7000 hab. à 2½ m. de Gotha, 3 d'Eisenach, 4½ d'Erfurt.

Ce bain, découvert en 1811, a une eau sulfureuse et saline. Les bâtiments y appartenants sont distants d'une ¼ l. de la ville; on y a pris grand soin du logement et de la commodité des baigneurs. On vante les apprêts et les effets des bains.

No. 190. Louèche (Leuk).

Bourg de 650 hab. avec 2 vieux châteaux, dans le canton Suisse Valais, situé sur le Rhône à 14 l. de Thun et à 2 l. de Suisse des célèbres bains de Louèche, qui se trouvent vers le nord au pied du mont Gemmi et passent pour les bains les plus efficaces de la Suisse. Le village des bains a 5000 p. d'élévation au-dessus de la mer. Il n'y a que de mauvaises maisons sans aucune commodité; la maison neuve de pierre d'un certain M. de Werra fait une exception. Elle a une belle vue sur le Gemmi, un sentier passant sur son dos conduit à la vallée de Kander. *Auberges*: la croix, l'étoile; elles sont misérables, les chambres à loger mal meublées. Le bain principal ou des seigneurs est une vilaine cabane de bois où les hommes et les femmes se baignent en commun. On reste ½ h. au bain, jusqu'à plusieurs heures. Le bain des gentil-hommes et celui de Ste. Anne, ont chacun 4 baignoirs et des cabinets pour ôter et remettre les habits. Le village a souvent été dévasté par des avalanches.

Les *sources*, au nombre de 12, jettent une eau ferrugineuse et saline d'une chaleur de 30 à 42 degrés de Réaumur. La source principale, le *Lorenzbrunnen* (fontaine de Laurant) est surtout sujette à ces variations. Les bains de cette eau sont salutaires dans les maladies cutanées et l'usage interne sert bien contre les maladies de l'estomac et du bas ventre. On boit de la source principale le matin et le soir, mais les bains sont la chose essentielle.

Le meilleur traitement qu'on trouve ici est chez Schlaefli, qui a pris en ferme plusieurs auberges, mais il se fait bien payer, savoir: 3 florins par jour pour le dîner et le souper, car tous les vivres sont difficiles à procurer. Chez Bruttin, Lauretan et Rother on est à meilleur marché. On a songé très-peu au divertissement des baigneurs; il y a bien un salon dont on peut faire usage en s'abonnant pour le tems des eaux ce qui coûte 6 francs, mais il n'est rien moins qu'agréable.

Environs. Les lieux les plus visités sont: Inden, Albinen, et la galerie, passage de montagne avec une vue non-pareille; une vue très-étendue et sublime se présente sur le sommet du mont Cherbonon. Pour aller de Louèche à Sion, capitale du Valais, on peut voyager par Inden, la galerie, Baren et Salgetsch à Sidiers $3\frac{1}{4}$ l.; et puis suivre la grande route par St. Léonard $\frac{1}{2}$ lieue.

No. 191. *Liebenstein.*

Village de 420 hab. appartenant au duc de Saxe-Meiningue, situé sur la pente de sud-ouest de la forêt de Thuringue (*Thüringer Wald*), dans une contrée charmante, à $2\frac{1}{2}$ m. d'Eisenach, d'où l'on arrive par une belle route en passant la montagne Hohe Sonne et Wilhelmsthal. Distance de Meiningue 4 m., de Schmalcalde 2 m. Le vieux château sur une montagne garnie de bois; la maison des princes, avec une belle salle de réunion et un beau jardin; le théâtre, au-dessous duquel il y a 7 bains. L'auberge avec 72 chambres à loger pour les baigneurs et une salle de société. Il y a aussi de bons logements pour les étrangers ici et à Grumbach dans des maisons de paysan riantes. Les bâtiments des écuries contiennent aussi des demeures. La salle à manger et de danse; le Brunnenhaus (maison de la fontaine). Prix d'une chambre: 4 à 6 flor. par semaine; d'un bain: 24 xr.; le dîner: 24 à 48 xr.

Effets. Cette eau a une température de 49 degrés de Fahrenheit, sur 58 degrés de chaleur aérienne, et ap-

partient au nombre des plus fortes sources ferrugineuses terreuses et salines. Elle irrite et échauffe le système du sang, les muscles et les nerfs; les membranes muqueuses et le système utérinaire en sont irrités et astreints. On l'emploie plus pour des bains qu'intérieurement.

Train de vie; environs. Une direction ducale prend soin de la commodité des baigneurs, et doit rendre compte à la chambre ducale. Des bals, le théâtre, le jeu, les promenades, voilà les amusements principaux. Les rendez-vous ordinaires, lorsqu'il fait beau, sont la place devant l'auberge et celle de l'éboulement de terre derrière le château. Les séparations de la société selon le rang et la qualité des personnes ne sont point d'usage ici. Les lieux plus éloignés où l'on fait des parties, sont: la caverne près de Glücksbrunnenn qu'on éclaire, si cela est demandé; le château d'Altenstein avec une belle vue; au parc on voit une chapelle gothique, une laiterie suisse, le pont du diable, le monument de la duchesse Charlotte Amélie; la pierre creuse avec une grotte nommée la harpe d'Eole; le fouteau de Luther à $\frac{3}{4}$ de l. de Liebenstein; le mont Ascheberg; les villages Steinbach, Barschfeld, Salzungen avec sa saline, Wilhelmsthal, le mont Inselberg; Ruhla endroit de fabriques, où l'on découvrit en 1823 une source dont l'eau est vantée contre les maladies oculaires et exportée à cet effet; etc.

No. 192. Liebwerda.

Village en Bohême près la pente du mont Tafelfichte, non loin de la frontière de Silésie, à $1\frac{1}{2}$ m. de Flinsberg, $1\frac{1}{4}$ de Friedland. Beau château du comte Galas; la maison des bains, arrangée par lui avec goût, a une salle de société superbe, où l'on donne des bals, des concerts et des repas priés; on y tient aussi table d'hôte; les auberges sont excellentes: à l'aigle de l'empire, à la croix de Malte, à la tête de Ture, au casque. Beau théâtre.

Sources; effets. Parmi les 4 sources deux sont du

genre des eaux alcalines et terreuses, les deux autres sont des eaux carboniques et martiales; leur température varie de 50 à 52 $\frac{1}{4}$ degrés de Fahrenheit. Ces eaux possèdent des vertus médicales contre les maux des nerfs, les maladies bilieuses, les fièvres septiques et de suppuration, les ulcères, les dartres, la goutte, le rhumatisme, le podagre, la phthisie dans l'époque de son développement, la chlorose, l'hydropisie, la dyspepsie, les constipations, les rétentions des hémorroïdes ou des règles etc. L'usage interne de cette eau est plus rare que celui des bains.

Les logis sont bons et commodes et le tarif en est affiché publiquement. L'homme qui puise l'eau minérale reçoit une rétribution des buveurs à leur départ, qui n'en ont rien à payer d'ailleurs. Le diner qui est très bon, coûte 10 gr., le souper la moitié. Il n'y a jamais défaut de bonne musique, vù qu'on se trouve en Bohême où presque tout le monde a des talents musicales. La chapelle du comte exécute souvent des concerts. On danse les dimanches et les jours de fête. Il y a opportunité pour la chasse; on peut avoir des voitures au château et chez quelques habitans. Les lettres sont envoyées par des exprès à Friedland.

Promenades; environs. La terrasse, la place à bosquets devant les maisons des bains; belles plantations du comte; obélisque consacré à l'archiduc Charles, la vallée de Caroline et le couvent de Haindorf; Raspenau, Mildenau, la cascade du Weissbach, le château de Friedland où l'on voit le portrait du célèbre Wallenstein et plusieurs autres. Wallenstein possédait ce fort pendant 12 ans, après sa mort il fut donné en fief au comte Gallas, à la famille duquel il est encore. Beau monument du maréchal de Rädern à l'église de la petite ville de Friedland; il a coûté 50,000 fl. De bons piétons pourront faire une excursion sur les montagnes Tafelfichte (haute de 3400 piéds) et Iserkamm, et voir la belle situation de Meffersdorf à 2 l. de Liebwerda.

No. 193. Marienbad.

Ce lieu de guérison de nouvelle date, renommé cependant par toute la terre à cause de ses effets surprenants (on y voit des étrangers de Londres, Amsterdam, Berlin, Paris, Pétersbourg, Taganroc, Vienne etc., où l'on envoie aussi les eaux de Marienbad), est une création et propriété du chapitre des Prémontrés à Tepl, dans le cercle de Pilsen en Bohême, 1932 p. sur la mer. Il est distant de 3 relais de Carlsbad, 5 de Pilsen et 2 d'Egra.

Tout cet endroit de rétablissement forme un jardin anglais, traversé par deux ruisseaux qui nourrissent des truites. C'est un séjour des plus agréables pour ceux qui échappés au bruit du monde, veulent soigner leur santé en repos et à loisir; dans ce vallon tranquille la nature et l'art s'unissent à offrir tout ce qu'il faut pour recouvrir ce bien perdu. L'enceinte de ce jardin est formée par des hauteurs garnies de bois de sapin, conjointement avec environ 90 maisons de demeure, qui contiennent de bonnes chambres à loger. La fréquentation va toujours en augmentant; en 1830 on comptait 862 familles d'étrangers; en 1835 il y en avait 1063, qui comprenaient 2208 personnes, en outre 312 voyageurs qui ne restaient que quelques jours; parmi ces derniers on vit LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Autriche, le roi de Saxe, LL. AA. RR. le prince royal et la princesse royale de Prusse; S. A. I. le grand-duc de Russie Michel et plusieurs autres Seigneurs du rang le plus élevé firent un séjour de durée.

Sources; effets. Les sources de cet endroit, situées à peu de distance les unes des autres, diffèrent tellement entr'elles que le médecin doit indiquer celle dont il faut faire usage dans le cas particulier: 1) Le Kreuzbrunnen (fontaine de la croix), l'eau la plus usitée jusqu'ici, contient des minéraux alcalins, salins et ferriques. Elle dissout et purge sans affaiblir, et à cause de la petite quantité de gaz qu'elle renferme, elle ne produit ni irritation, ni échauffement, mais elle ranime et corrobore le corps en général. Les effets en sont excellents, surtout

dans les obstructions des intestins et du foie, l'hypocondrie, les anomalies bilieuses, les maux hémorroïdaux, les embarras gastriques, les maladies des nerfs, les scrofules, la goutte et les affections pierreuses. 2) Le puits de Ferdinand à $\frac{1}{2}$ l. de Marienbad se rapproche de ce premier, tant par sa composition que par ses effets. 3) Les sources de Caroline et d'Ambroise, eaux ferrugineuses qui contiennent en même tems des sels dissolvans, sont employées souvent contre l'état de faiblesse générale et méritent d'être vantées dans la chlorose, dans quelques maux des nerfs, dans la toux chronique qui provient des glaires, les maladies du sexe etc. 4) La source de la forêt (*Waldbrunnen*), recueillie dans un bassin et analysée il y a quelques ans, tient, pour ses parties constituantes comme pour ses effets, le milieu entre les eaux de Selters et de Salzbrunn; elle est particulièrement recommandée contre les maladies des reins, de la vessie et de la poitrine. Des cruches de cette eau et des 3 premières sont envoyées annuellement à toutes les contrées de l'Europe; en 1835 on en exporta plus de 360,000.

Toutes ces sources sont à couvert, mais le Kreuzbrunnen brille par sa colonnade de 72 colonnes de l'ordre Ionique, qui communique à une longue salle servante de retraite en mauvais tems. Devant cette salle se trouve la promenade et un bon choeur de musique s'y fait entendre tous les matins et les soirs. Le salon de réunion est près du Ferdinandsbrunnen.

Il y a deux *maisons de bain*, dont la plus petite ou neuve contient les eaux de Caroline et d'Ambroise, qui versent ici leurs ondes corroborantes. Elles servent non seulement pour assurer la convalescence après la fin d'une maladie, mais elles sont en elles mêmes propres à un traitement curatif. Cette maison renferme aussi un bain de douche, d'embrocation et d'arrosement, et un salon où l'on se réunit pour la conversation du soir, les concerts etc. La source carbonique de Marie a été conduite à la grande ou vieille maison de bain, où elle satisfait aux besoins de

27 baignoirs, d'un bain de douche, d'arrosement etc. Cette eau est bienfesante dans les maladies abdominales, la disposition à la goutte et dans différents maux de nerfs etc. On y trouve encore deux bains de vapeurs à la russe, 4 bains gazeux et huit bains bourbeux, qui sont appliqués en cas de dartres supprimées ou imparfaitement développées, contre les douleurs de la goutte anormale et invétérée, les paralysies, la trop grande sensibilité des nerfs accompagnée de faiblesse des muscles, les constipations spastiques du bas ventre, l'asthme convulsif etc. L'apothicaire Brem fournit du petit-lait toujours frais et bien préparé, tiré du lait des vaches et des chèvres.

Il y a ici plusieurs boutiques où l'on vend des marchandises à détailler, de galanterie et autres. On remédie autant que l'on peut aux besoins littéraires. Les auberges sont au nombre de 4, on peut aussi manger à sa chambre. *Auberges*: la ville de Weimar, l'empereur d'Autriche, l'hôtel de Klinger. Prix: Le diner à table d'hôte 40 xr. m. de conv.; 1 bain 20 xr.; une douche 36; 1 bain gazeux 15; 1 bain bourbeux 1 fl.; 1 bain russe à vapeur 1 fl.; 1 manteau et une serviette 4 xr.; 1 essuie-main 2 xr.; dans la maison neuve de bain: 1 bain d'eau 35; 1 douche 55 xr. Une chambre 3 — 4 flor. par semaine; et davantage au mois de Juillet où la fréquentation est à son comble. On trouve à placer chevaux et voitures, mais chèrement. Pour l'usage des eaux en général on paie un impot de 2 flor. (*Kurtaxe*).

Train de vie, environs. Les bals et les concerts sont rares. Le théâtre est le seul divertissement journalier. Mais il n'y a pas défaut de promenades. Belle vue du haut de la colline d'Amélie; le moulin, la maison du chasseur, la fabrique de cruches, et surtout le Hammerhof (forge), sont les places qu'on visite. Entre les parties plus éloignées nous citerons le couvent de Tepl; le château de Koenigswarth, propriété du prince Metternich, avec 3 sources minérales.

No. 194. Meinberg.

Village dans la principauté de Lippe-Detmold, à 1 m. de Detmold, $3\frac{1}{4}$ de Pymont, $3\frac{1}{4}$ de Paderborn, et $\frac{1}{2}$ de la petite ville de Horn, à laquelle les fameux rochers dits: Extersteine sont avoisinés vers le sud-ouest.

Le Brunnenhaus (maison des fontaines) est un octogone à huit fenêtres qui donnent chacune sur une allée de 300 pas. La maison seigneuriale (*Herrschaftshaus*) contient 24 chambres à loger pour les étrangers, le Kurhaus en a 74, et le Ballhaus (maison de bals) 14, avec une grande salle à manger, à danser et à jouer. A la maison de Trampel il y a 64 chambres à loger pour les étrangers, et 24 à celle de Hellwing. Il y a partout des bains, excepté au Ballhaus, les meilleurs sont au Kurhaus.

Sources. La fontaine à boire (*Trinkbrunnen*), la fontaine neuve et la source près de la place Etoile sont des eaux chalibées, salines et terreuses, qui servent aussi aux bains. Une eau sulfureuse jaillit à $\frac{1}{4}$ de lieue au sud-est de Meinberg, elle contient aussi des parties salines et terreuses. La source saline de Schiedser à une distance de $1\frac{1}{2}$ l. est une eau chalibée, muriatique et saline.

Effets. La première de ces sources possède les vertus purgatives et salutaires d'une eau sulfureuse, jointes aux qualités doucement fortifiantes d'une eau martiale; elle guérit la chlorose, les dartres et les maladies provenantes d'acreté et de glaire, les affections de nausée et le défaut d'appétit. L'eau sulfureuse cause souvent une éruption à la peau, qui guérit quelquefois des maladies graves. Elle n'est pas moins salutaire contre les dartres d'une corruption des humeurs. C'est de plus un bon remède pectoral dans l'asthme pituitaire et distingué dans l'hypocondrie et l'hystérie, les dartres chroniques et les maladies cutanées. L'eau minérale ne possède point la force de celles de Dribourg et de Pymont, mais pour cela même elle est plus convenable aux malades, auxquels ces dernières feraient du mal, ou qui souffrent des poumons, d'une

sensibilité nerveuse et de congestions. On prend les bains et on boit l'eau; on emploie aussi des bains de vase, de douche et de gaz.

Train de vie; environs. La mode est ici de s'habiller tout simplement et sans faire grande toilette. Les jeux d'hasard sont limités. Les besoins littéraires viennent de Detmold. Les dimanches il y a ordinairement bal, la famille du prince ne cause aucun dérangement par sa présence. Bonnes tables d'hôte au Ballhaus, à la rose et à la maison rouge. La cave de Droste fournit le meilleur vin. Les plantations et les promenades sont jolies. On fait des excursions à Detmold, Horn, Blomberg et aux rochers Extersteine. A Detmold on voit un beau château et un nouveau palais.

No. 195. Nenndorf.

Nenndorf ou *Gross-Nenndorf* est un village dans la province Schauenbourg de l'électorat de Hesse; à $3\frac{1}{2}$ m. d'Hanovre, $4\frac{1}{4}$ de Bückebourg, sur la grande route entre ces deux villes et à $1\frac{1}{2}$ m. vers le midi du lac ou de la mer de Steinhode. La fréquentation annuelle est de 6 — 700 personnes. On y ouvre la saison le 11. Juin; pour la commande des logis on s'adresse à Mr. le burgrave Rück à Nenndorf.

Sources. On en compte 4, qui donnent une abondance d'eau, de sorte que le réservoir suffit à 141 baignoires de pierre et de porcelaine et à 50 autres de bois, et qu'on peut préparer encore 137 bains de l'eau du réservoir. Cette quantité d'eau reste la même dans toutes les saisons et quelque tems qu'il fasse. Au sortir de la bouche elle a une température assez basse, mais elle ne se glace pas même dans le froid le plus rigoureux. Sa richesse en soufre se fait remarquer non seulement par l'odorat mais encore par d'autres signes. Aussi y a-t-il des bains de sel, de douche, à vapeurs, ainsi que de vase et de gaz sulfureux. On prend aussi cette eau en boisson mais rarement et en petite quantité.

Effets. Quant aux effets ce sont les meilleurs qu'on

puisse attendre d'eaux sulfureuses alcalines et bitumineuses. L'usage interne de cette eau dissout, purge et purifie le sang; en forme de bains, ce qui est l'application préférable et ordinaire, elle possède des vertus purgeantes, émollientes, mitigeantes, laxatives et qui dissolvent la glaire. Les maladies de la peau, surtout les dartres, la goutte, le podagre, les rhumatismes chroniques, les indurations glandulaires, les vices des viscères, les accès hypocondriaques, le vertige, la surdité et les paralysies disparaissent à l'aide de cette eau.

Environs. Les superbes établissemens et plantations de feu l'électeur Guillaume IX. sont aussi une raison pour assigner à Nenndorf une place au premier rang des eaux minerales de l'Allemagne, ne laissant rien à désirer par rapport à l'agrément et à la commodité. La contrée en elle même est belle et riche par une variété charmante. Pour jouir d'une vue très distinguée on n'a qu'à monter sur le Galenberg, éminence à 200 pas de la fontaine et vis-à-vis d'elle, qui s'élève doucement de la plaine. On y aperçoit aussi le lac de Steinhoudé avec le fort Wilhelmstein (comp. no. 203.). Plusieurs jolies promenades sont voisines, p. e. le parc, l'esplanade etc.; et l'on peut faire des parties agréables à la cascade de Langenfeld, beau spectacle naturel, et au rocher de Hohenstein qui mérite qu'on se rende à son sommet. Les bâtimens, érigés autour de la fontaine et arrangés avec un goût exquis, forment un cercle. Les deux sources principales sont au milieu; celle d'en haut est conduite aux bains; celle d'en bas où l'on a appliqué une pompe, sert de boisson, mais aussi à des bains. Les bâtimens destinés à la demeure et à l'aisance des malades sont: le grand bâtiment (*grosse Bau*), la galerie, les arcades, le temple, les écuries, la remise, les trois maisons de bain; il faut y ajouter: la grande et la petite maison de traiteur, la pharmacie, la maison de Reiche etc.

Train de vie. On peut manger ou à table d'hôte dans la salle des arcades, ou dans sa chambre: on affiche le matin la liste des plats et mets pour la journée. On

trouve chez le traiteur, chez le confiseur et à la pharmacie des vins de toute sorte, les eaux minérales foraines les plus distinguées, des bières étrangères, du café, du thé, du chocolat, des glaces et divers rafraichissements, tout cela à des prix raisonnables qui sont affichés publiquement. On a des porte-chaises et des sièges à roulette pour les malades débiles. La poste à Rodenberg se charge de la correspondance et du port des lettres.

On fait par fois des voyages à Hanovre et va voir à l'occasion le bain de Limmer, près de cette ville.

No. 196. Limmer.

Ce village est situé tout près de l'aqueduc qui conduit l'eau de la Leine dans les fontaines de Herrnhäusen. Le bain, d'une eau sulfureuse et saline, est peu fréquenté par les étrangers, d'autant plus par les habitans d'Hanovre, surtout les dimanches. La maison des bains est belle, les établissemens sont jolis, le service est excellent, les prix sont modestes. On se baigne aussi à douche et à vapeurs.

No. 197. Neustadt-Eberswalde.

Ville de 3500 hab. sur le canal de Finow, à 2 m. de Freienwalde, et à 7 m. de Berlin. La situation est riante. Il y a ici un institut supérieur de science forestière, avec une riche collection d'instruments et d'objets d'hist. nat. Un jour pour l'autre des cochers de louage vont d'ici à Berlin et en reviennent, ils se font payer 20 gr. d'arg. la personne.

Les effets des sources ne diffèrent pas de ceux de Freienwalde. Un bain coûte $7\frac{1}{2}$ gros d'arg. On loge près de la source (*auf dem Brunnen*) et dans les maisons bourgeoises à la ville, moyennant 8 à 12 ricsd. par mois; les lits sont payés à part, c'est pourquoi les baigneurs en amènent souvent des leurs propres. On dine pour $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{3}$ ricsd, dans les auberges au soleil d'or et à la maison d'Allemagne, moins bien à la maison des fontaines. Chez Mr.

Dictus on voit une rare collection d'objets phelloplastiques et de jolies plantations de jardin avec des jets d'eau.

Promenades. Sur la place des fontaines et dans les allées agréables qui l'environnent; sur le chemin à droite de la maison du jeu d'arquebuse il y a une belle vue; on la trouvera plus charmante encore au moulin de Petsch, endroit fort fréquenté où l'on est bien traité, et sur le mont Pfingstberg; on se rend aussi au Zainhammer où la cascade du ruisseau Schwartz e fait une très-belle partie; des parties plus au loin se font: à Coethen, on y trouve des plantations tout à fait jolies et une belle vue au Carlsbourg; à Spechtshausen et à Wolfswinkel, deux endroits avec des papeteries considérables dont la dernière fabrique aussi du papier de machine; chemin faisant on voit la forge de fer, la forge de cuivre, et celle de laiton. Une voiture pour l'après-midi coûte 1 ricsd. à $1\frac{1}{2}$ ricsd.; pour aller à Freienwalde 2 ricsd.

No. 198. Nordernei.

Nordernei, île dont l'aire comprend un et demi mille carré, appartient à la province d'Ostfriesland du royaume d'Hanovre. Elle est située dans la mer germanique, dont l'eau a presque le double des parties constituantes de celle de la Baltique, et dont le brisant de la lame beaucoup plus fort, est d'un effet tant plus salutaire sur le corps humain qui s'y expose. Le bain de mer est établi près du village de pêcheurs Nordernei qui est tout proche de la côte occidentale de l'île. Ceux qui craignent le mal de mer peuvent profiter du reflux pour y arriver en traversant le Wat (détroit) près du point Hilgenrydersyhl vis-à-vis de l'île, ce qu'on fait à pied, en voiture ou à cheval, accompagné d'un inspecteur des côtes, qui est toujours un homme sûr. On va dans l'eau pendant une lieue jusqu'au bout oriental de l'île, et de là encore une lieue jusqu'au village. L'inspecteur reçoit $\frac{2}{3}$ de ricsd. pour convoier un cavalier, $\frac{1}{2}$ ricsd. pour le convoi d'une voiture, et s'il y en a plusieurs 6 à 8 b. gr. pour chacune. Mais il serait très dangereux, d'entreprendre seul ce passage.

Il faut s'informer à la ville de Norden où l'on touche en venant du continent, à quelle heure la basse marée permet le passage, ou quand le vaisseau part, si l'on veut faire le trajet par mer. Sur quoi on peut fixer son départ. Si le vent est favorable, le vaisseau a besoin de $\frac{3}{4}$ d'heures pour le trajet, sinon de 2 à 3 heures; la personne paie 8 b. gr. Venant des contrées du Rhin on peut aller en bateau à vapeur jusqu'à Rotterdam, et de là par terre à Amsterdam, d'où il part 3 fois par semaine un vaisseau à vapeur qui traverse le Zuidersee et aborde à Haarlingen. Ici on trouvera tous les jours des diligences ou des vaisseaux de trait pour Gröningen et Delfzyl; où on louera pour 4 à 6 ricsd. un vaisseau en particulier qui va droit à Nordernei ce qui est l'affaire d'une couple d'heures si le vent est bon; ou bien on navigue sur le Dollart jusqu'à Emden et prend de là par terre à Norden. La navigation à vapeur de Hambourg à Nordernei, v. pag. 102. De Brème on y va à la voile avec le vaisseau de Nordernei, espèce de paquebot, qui fait le trajet en tout au plus 3 jours si le vent est contraire, et en 10 h. par un vent favorable. Les passagers paient 1 Frédéric-d'or la personne. Pour le retour il y a presque tous les jours des occasions. En 1837 le bain de Nordernei fut fréquenté par 1442 étrangers, baigneurs ou voyageurs. La saison commence au 1. Juillet et finit le 15. Septembre.

Les paysans de l'île, au nombre d'environ 800, sont des hommes simples et naturels, pleins de bonhomie et de loyauté. C'est auprès d'eux qu'on se loge pour un loyer de 2 $\frac{1}{2}$ ricsd. et davantage par semaine selon la qualité du logis, qui se distingue toujours par sa netteté, même chez les plus pauvres. A la maison royale dite Logirhaus il y a des demeures plus commodes et élégantes jusqu'au prix de 7 ricsd.; on en trouve aussi dans les auberges de Kruse et de Schütte, chez le bailli (*Amtsvoigt*) etc. Quiconque désirerait occuper plus d'une pièce, fera bien de s'adresser par écrit à la commission du bain de Nordernei à Aurich, ce qu'il faut faire au mois de Mai ou de Juin.

Pour les bains on distribue des cartes à 6 b. gr. la pièce, les enfans paient la moitié. Les garçons servants reçoivent 6 b. gr. par semaine. On fait bien d'apporter son propre manteau de laine et ses propres essuie-mains. On se met dans une espèce de carosse à portes et à vitres, où l'on trouve un miroir, une sonnette etc. et se fait pousser ainsi dans l'eau. Une maison bien arrangée est destinée aux bains chauds. Un tel bain coûte $\frac{1}{2}$ risd. Les règles générales à observer sont affichées dans la maison de conversation, où l'accès est libre pour tout le monde; depuis son agrandissement en 1837 il y a place pour 300 personnes; l'on y dine à table d'hôte pour 12 b. gr., à quoi il faut ajouter 2 b. gr. pour la musique; le souper et le déjeuner y coûte 4 b. gr. la portion. Le vin et la bière sont au prix ordinaire. Faisant chercher son manger on peut dîner à 4, 8 et 14 b. gr. Il y a aussi opportunité en plusieurs maisons d'arranger son propre ménage. Pour entretenir le commerce social il y a tous les jours pendant la saison une réunion pour le thé à la maison de conversation; une personne seule en paie 16 b. gr. p. semaine, une famille $1\frac{1}{2}$ risd.; la direction du bain invite aussi de tems à autre à des sociétés générales pour le café, qui sont gratis; les dimanches il y a bal, dépense de 12 b. gr. pour les hommes. La respiration de l'air pur pendant les promenades sur le rivage, qui est beau et uni, jointe à l'aspect majestueux de la mer flottante, seconde les effets du bain, et le recueillement des différents produits maritimes que la haute marée jette journellement en foule sur la côte, remplit plus d'une heure de loisir. On entreprend aussi de petits voyages par mer à l'île de Borkum à cause de son nouveau phare admirable, et à l'île plus éloignée de Helgoland. Les amateurs de la chasse qui apportent avec eux un fusil, trouveront une quantité d'oiseaux de mer pour satisfaire à leur plaisir. — Les espèces les plus usitées sont des pièces d'or, l'argent prussien et les billets du trésor prussien, qui ne perdent rien ici de leur valeur.

No. 199. Wanger - Ooge.

Cette île est située vers l'est de Nordernei et plus près que celle-ci de Brème. Elle a un phare, et encore une tour qui servait autrefois au même but, et qui contient l'église et en même tems une saunerie. Pendant la saison quelques vaisseaux de Hambourg et de Brème font plusieurs fois par semaine le voyage à Wanger-Ooge, auquel ils mettent communément deux jours et une nuit, et n'en reçoivent que 4 à 6 risd. en or. Celui qui préférerait le chemin sur terre doit se rendre à Jever, qui est distant de 8 milles d'Oldenbourg et de $2\frac{1}{2}$ de Petershagen, ou bien à Aurich éloigné de $5\frac{1}{2}$ m. de Petershagen. De Jever on se rend à l'écluse dite Friedrichschleuse; c'est de ce dernier endroit qu'on fait le trajet qui dure 1 à 3 heures et qui coûte 30 grootes, dans un vaisseau (*Fährschiff*), qui part tous les jours. Le séjour à l'île est à bon marché. Il y a 45 maisons à demeures et 2 maisons de logis expressement bâties à cette fin. Une chambre coûte par semaine 2 à 6 risd. en monnaie d'or. Une maison de conversation se trouve ici comme à Nordernei et le train de vie est le même; on dine à table d'hôte pour 36 grootes, dans la salle; on y prend le thé en société, on chante, on danse, on joue, mais point de jeu d'hasard; on fait des promenades et des courses par terre et par eau, ainsi que des parties de chasse. On peut aussi diner chez l'aubergiste Karsten. Les chariots pour entrer en bain sont au nombre de 28, les billets de bain coûtent 12 grootes, et la moitié pour les enfans. Enfin il y a aussi un bâtiment où l'on prend des bains chauds à 36 grootes. On a aussi arrangé des bains d'eau salée depuis 1838. Les habitans, à peu près au nombre de 300, sont des gens honnêtes, loyaux et serviables.

No. 200. Pfeffers.

Pfeffers est situé dans le pays de Sargans du canton suisse de St. Gall, à 4 l. de Coire. Il y a 4 maisons de bain qui se communiquent par des corridors de

408 p. de longueur. Elles sont bâties près de la paroi escarpée d'une montagne pétreuse, et il a fallu faire crever les roches pour gagner l'emplacement nécessaire.

La source jaillit dans la fente d'un rocher, à laquelle on faisait jadis descendre les baigneurs à l'aide d'une corde. Elle est située à 2128 p. au-dessus de la mer, dans un ravin sauvage. Elle disparaît quelquefois pendant l'hiver. Sa chaleur naturelle est de $29\frac{1}{2}$ degrés de Réaum. Elle est distante de 7—800 p. de la maison des bains, qui en contient 9, jusque dans lesquels on conduit l'eau de la source au moyen de tuyaux. Le torrent Tamina, qui provient plus bas que la source, remplit toute la largeur de la vallée étroite près de la maison des bains. Cette vallée, plus resserrée encore vers le midi, est tournée de ce côté contre le gouffre d'où la rivière sort en écumant. Le chemin jusqu'à la source, un peu dangereux à suivre, est un conduit glissant de bois, qui remonte dans la direction de l'aqueduc. La rivière mugit à côté dans la profondeur de son lit étroit; les rochers accroissants de hauteur, se rapprochent des deux côtés jusqu'à cacher la lumière du jour et s'unissent enfin tout à fait. En ce lieu, qu'on nomme la fin (*der Beschluß*), une belle grotte de marbre se présente. Vers 1 heure après-midi l'effet de cet aspect est le plus surprenant. Les orages y offrent un spectacle terrible.

On prend les eaux comme bains et intérieurement. Il y a des logemens pour 300 étrangers. On exporte cette eau qui est limpide, très-légère, sans odeur, ni goût, ni couleur, et dont la salubrité est prouvée dans beaucoup de maladies chroniques. On la recommande avant tout contre les humeurs gâtées, les obstipations dans le tissu des organes les plus tendres, contre les désordres gastriques et les maladies des yeux, surtout contre la goutte-seréine. Une caisse de cette eau, renfermant 78 bouteilles, coûte à Zurich 12 fr. de Suisse.

Train de vie. Il fait cher vivre ici à cause de l'éloignement d'où il faut faire venir tous les besoins. On fera donc bien de prendre avec soi à ce bain tout ce qu'on

jugera nécessaire, pour avoir à faire ensuite d'aussi peu que possible. Un directeur du bain, un médecin et un chirurgien sont présents ici depuis le mois de Juin jusqu'à la mi-Septembre.

Environs. Les réunions de la société n'ont lieu qu'au berceau (*Trinklaube*) et dans la salle à manger. Les promenades à la solitude, à la chaire et au bout du monde, n'ont tout au plus que 30 pas de longueur, on ne peut donc pas les compter comme telles; tous les autres chemins sont périlleux, conduisant à des pentes de rochers escarpées, par des sentiers glissants, près de précipices et d'abîmes, et sur des montagnes hautes et dangereuses. Par un escalier et par des ponts on monte à l'abbaye de Pfeffers, située sur le haut de la montagne, et appartenant aux Bénédictins ainsi que le bain. Les fenêtres des maisons donnent de tous côtés sur la plus belle vue. Ragaz est un bourg avec les ruines d'un château à 1 l. du bain vers le nord, non loin du confluent de la Tamina et du Rhin, sur la grande route de Coire à Sargans. Les environs de ce lieu offrent des parties superbes pour des piétons robustes. Sur la pointe du devant de la pente rapide des montagnes qui s'avancent entre le Rhin et la Tamina, on jouit d'une vue sublime le long du Rhin vers Ragaz et Sargans, sur le pont de la douane et le défilé étroit de Klüss, par lequel la rivière Langquart se fait jour jusqu'au Rhin. Derrière Pfeffers, non loin du village de Vätis, la Tamina fait une chute d'eau, à une élévation de 3050 p. au dessus de la mer; pour y parvenir du bain il faut donc surmonter encore une hauteur de près de 1000 p. et faire une lieue de chemin. Ainsi cette promenade n'est aussi que pour les bons marcheurs d'entre les baigneurs de Pfeffers.

No. 201. Puttbus; voyage par l'île de Rugen.

Pour aller à *Rugen*, on prend un bateau à Greifswalde, avec lequel on descend la petite rivière Ryck, jusque dans le golfe entre Greifswalde et Rugen, nommé

Bodden; ou bien on va sur terre par Trempst jusqu'à Stahlbrode, de là on se rend au bac de Glewitz, où l'on passe à l'île de Rugen. C'est un chemin de $2\frac{1}{2}$ m.; y compris le trajet. (De Glewitz, village situé dans l'île, il y a $1\frac{1}{2}$ m. à Garz et $2\frac{1}{4}$ m. à Puttbus.) On peut aussi faire à Stralsund la traversée du détroit et aller ensuite par Garz et Puttbus à Bergen, avec le chariot de poste qui part mercre. et sam. à midi. Mais il est plus intéressant, surtout pour des personnes qui n'ont jamais été en mer, d'aller sur Stettin, pour profiter du bateau à vapeur qui part de Stettin samedi matin à 5 h. pour Swinemünde (voy. no. 215), où il ne fait qu'aborder pour continuer bientôt le voyage à Rugen. La route de Berlin à Stettin, v. no. 47, et la navigation à vapeur p. 103. A l'arrivée sur l'île de Rugen qui a lieu entre 6 et 8 h. du soir, on trouve des voitures qui vont à Puttbus. Il y a cependant souvent une si grande affluence d'étrangers, qu'il vaut mieux louer tout de suite une voiture jusqu'à Bergen, qui est un centre, d'où l'on peut visiter les points principaux de l'île en remettant le séjour à Puttbus jusqu'au retour de Stubbenkammer.

Puttbus est un bourg de 1000 hab. avec les privilèges d'une ville; les maisons sont toutes bien bâties et d'un air fort riant. C'est une création du prince de ce nom, le plan et tous les arrangements pris dans ce petit territoire méritent bien la reconnaissance publique. Les environs sont charmants. Les édifices remarquables sont: le château du prince, entouré d'un beau parc, et méritant d'être vu à cause des objets d'art qu'il renferme; le péda-gogium, récemment construit, la maison dite *Furstenhaus*, propriété du prince, destinée à loger les étrangers; l'hôtel d'Arcone, le théâtre. A la distance d'un $\frac{1}{4}$ de l. se trouve le bain de mer de Frédéric-Guillaume; la maison des bains, très-considérable, contient des apprêts pour des bains chauds d'eau marine, des bains de surprise, à pluie, d'embrocation et de douche. Les places du bain de mer sont proches de là.

On se baigne pour 7½ gr. d'arg. dans des charettes recouvertes, et le commencement se fait ordinairement au 1 d'Août. Un bain dans la guérite coûte 5 gr. d'argent; un bain chaud 13 gr. d'arg.; en s'abonnant on les a pour moins. On fait venir de Stralsund et de Greifswalde les besoins qu'on ne trouverait point à Puttbus. On loge au *Furstenhaus* (maison du prince), dans l'hôtel d'Arcone et dans des maisons de particuliers. Il y a spectacle 2 à 3 fois par semaine, en outre des concerts, des diners de commande au salon et des bals. Dans la salle de société au parc, on dîne à table d'hôte moyennant 12½ gr. d'arg.; on peut aussi faire chercher le manger d'ici ou de l'auberge à l'aigle, la portion à 5 gr. d'arg.; l'on soupe à la carte. Il y a musique au parc de 11 h. jusqu'à midi, et de 5—6 h. On fait des courses en voiture et par eau, pour de plus grandes tournées sur terre, il y a des ânes pour servir de monture aux dames. La fréquentation se monta en 1837 à 1545 étrangers, dont cependant il n'y avait que 129 baigneurs. — Le château de chasse du prince est aussi arrangé pour la réception des baigneurs, qui y trouvent de même tout proche des appareils pour les bains de mer, qu'on préfère souvent de prendre en ce lieu, parceque le brisant de la lame y est plus fort.

Tour par l'île de Rugen.

Bergen, capitale de Rugen, de 2600 hab., est située à 1¼ de m. de Puttbus; l'auberge à l'aigle d'or est bonne. Le Rugard, montagne près de la ville, est un point de vue où l'île entière peut être parcourue des yeux. Jadis le sommet était couronné par le château de Jaromir I., prince de Rugen. Le Raddas est un bois avec des sentiers agréables et de jolies vues. On fait bien d'aller de Bergen droit à Arcone, en passant par Gingst *). Mais

*) Les piétons ont un chemin plus proche et plus agréable de Bergen à Arcone. Ils prendront sur Patzig et Neuenkirchen, feront à Vieregge le trajet du golfe Jasmunder Boddén, arriveront par Puttgarten à Altenkirchen

avant de voir Arcone on peut aller en bateau à voile à l'île de Hiddensee, qui n'a qu'un $\frac{1}{2}$ m. de large sur $2\frac{1}{2}$ m. de long, et qui contient 4 villages dont les maisons sont de tourbe. Les habitans vivent de la pêche du hareng, pour la plupart ils n'ont jamais mis pied sur le continent, surtout les femmes; la pointe septentrionale de cette île est le Bakenberg d'où l'oeil embrasse une vaste étendue. Le village de Witte est le lieu du trajet à la presqu'île de Wittow, où ceux qui ne sont point allés auparavant voir Hiddensee, arrivent par le bac de Wittow. A Altenkirchen, où Kosegarten est enterré, on montre l'image de l'idole Withold, demi-relief, enclavée dans le vestibule de l'église. D'ici on se rend à Bobbin, où l'on remarque une grande colline sépulcrale, monument des anciens géants dits *Hünen*, et de là on prend par Puttgarten à Arcone. Ce promontoire, le seul qu'il y ait sur les côtes de l'Allemagne et en même tems l'extrémité septentrionale de ce pays, s'élève à 200 p. au-dessus de la mer, et offre une perspective des plus magnifiques et sublimes, particulièrement au lever et au coucher du soleil qu'il ne faut pas négliger de contempler ici. On découvre même l'île de Moen. Bon gîte et service dans le bel édifice du phare chez un brave marin. On s'approche après cela du but principal du voyage, que l'on continue par l'isthme entre les golfes Tromper Wieck et Jasmunder Bodden, et puis à travers des champs fertiles à la grande forêt de fouteaux dite la Stubnitz, où l'on trouve encore des vestiges de l'ancienne idolâtrie, nommément du bourg de la déesse Hertha, savoir: un rempart, un lac d'eau noire et une pierre sur laquelle les victimes étaient immo-

sur la presqu'île de Wittow, et seront bientôt après à Arcone. Sur le retour ils suivront le bord de la mer et passeront par le village de Witte où Kosegarten prêchant jadis en plein air tenait les fameux sermons de rivage, près d'une chapelle qu'il fit construire et qu'on y voit encore. En longeant toujours la plage, ils prendront ensuite de côté sur Bobbin, où ils rejoindront la route, que nous indiquons ci-haut pour les voyageurs.

lées. Il n'y a plus que quelques centaines de pas à faire jusqu'à la Stubbenkammer, montagne de craie de 435 p. de hauteur perpendiculaire au-dessus de la mer, et sur son bord. Le siège de Frédéric-Guillaume est la cime la plus élevée d'où la vue sur la mer est sublime; on descend par un chemin commode et intéressant jusqu'au rivage. A Stubbenkammer il y a une maison où l'on est bien servi à des prix raisonnables. Pour jouir de l'aspect imposant de la Stubbenkammer en la regardant d'en bas et du côté de la mer, on s'avance même dans l'eau en voiture ou en bateau, jusqu'à quelque distance de la côte. Spieker, tout près de Bobbin, est un château du prince de Puttbus, habité après la guerre de trente ans par Wrangel, qui y ajouta 4 tours aux coins; le coup d'oeil y est beau de tous côtés; plus encore de la colline de Hoch-Selow, sur la route de Stubbenkammer à Sargard, petite ville, jadis fréquentée à cause de sa source minérale; l'aubergiste possède une collection d'antiquités. D'ici on retourne à Puttbus, soit par la Schmalheide, soit par un détour au château de chasse sus-mentionné, ou à la presqu'île de Moenchgut.

No. 202. Pyrmont.

Capitale de la principauté de ce nom sous la domination du prince de Waldeck; ville de 1800 hab., située dans une vallée fertile. *Distances*: à Hanovre 2 m., le chemin passe par Springe; à Hameln 2 m.; à Goettingue 12½ m.; la route passe par Nordheim, Eimbeck, Wickensen, Grohnde; à Cassel 12½ m.; on y va par Hoexter, Carlshafen et Hof-Geismar. Au château du prince on remarque des tableaux de Tischbein. La maison de la source à boire; la grande allée de 500 pieds de long sur 40 de large, est le rendez-vous général des malades; des boutiques de marchands, la librairie, le grand et le petit salon de danse, le café, le théâtre, les bâtiments des sources mêmes et la nouvelle maison de bain qui a des apprêts excellents et un bain de vapeur à la russe, bordent cette allée des deux côtés. Depuis le grand matin, où il y a musique, jusqu'au

soir cette allée ne se désemplit point de monde; les buveurs y prennent les eaux, on s'y promène, on y déjeûne, on y dine, on y joue, de tems en tems aussi elle est illuminée. On loge dans la grande maison du prince, dite Logirhaus, ainsi que dans des maisons de particuliers parmi lesquelles se distinguent celles de Hemmerich, de Uslar, de Reisner, de Schroeter, etc. — Des personnes qui évitent le fracas et le tumulte aiment à se rendre à ce bain vers le commencement de Juin, ou au mois d'Août, à l'époque de l'arrière-saison; mais pas au mois de Juillet où la saison est dans son état le plus brillant. *Médecins accrédités au bain*: M. Mundhenk, M. Harnier, et M. Menke, conseillers de la cour, et M. Steinmetz.

Sources. Elles se divisent en 3 classes: eaux chaliées, salines et terreuses; eaux salines; et une eau acidule. La Trinkquelle (eau potable) source principale, contient du fer. On en exporte plus de 100,000 bouteilles par an. Il y a encore le Brodelbrunnen (fontaine bouillante), le vieux et le nouveau Badebrunnen (sources pour les bains), le Augenbrunnen (source médicale pour les yeux), la fontaine neuve, la source saline, la source saline et muriatique (autre *Trinkquelle*), l'eau carbonique mentionnée ci-haut. La grotte à vapeurs ou au gaz (*Dunsthoehle*), jadis nommée grotte sulfureuse (*Schwefelhoehle*) est semblable à la grotte des chiens près de Naples.

Effets. L'eau de Pyrmont a une grande renommée parmi les sources chaliées et salines d'une force distinguée. Elle est vivifiante, irritante, échauffante, faisant circuler le sang avec plus d'énergie et en augmentant les particules rouges et balsamiques; elle est tonique et astringente; particulièrement salutaire dans la faiblesse directe, à la suite des maladies chroniques et aiguës, après de grandes fatigues, soit du corps soit de l'ame, les excès dans l'amour et les couches réitérées; dans les maux gastriques, l'hyppocondrie, la chlorose, etc. Elle est nuisible au contraire dans la phthisie pulmonaire prononcée, l'hy-

dropisie, les hémorragies violentes, les diarrhées dangereuses, l'épilepsie, etc.; en cas de grossesse son usage demande une précaution scrupuleuse. Quant aux sources salines, leur richesse en gaz carbonique est remarquable. Leur usage interne et externe est bien recommandable; la source acidule, dont on boit, rafraichit et dissout doucement. On administre encore des bains d'eau simple, de douche, d'embrocation, d'averse, de gaz, de vapeur et de vase.

Divertissements. Le spectacle allemand au théâtre, les bals qui ont lieu toutes les semaines, les déjeûners en société, les piqueniques, les concerts, les illuminations, les feux d'artifice, le jeu de rouge et noir et de pharaon à la grande salle de danse, et les sociétés dans la petite salle de danse attenante, font passer le tems et varient les amusements.

Promenades. La grande allée, l'allée de la maison des bains, l'allée neuve, et l'allée du couvent; le *Bombberg*, la vue est très-belle, on peut y aller à pied et en voiture; le mont royal avec un monument de marbre en l'honneur de Frédéric-le-grand qui y prenait les eaux; la maison du forestier. La colonie *Friedensthal* où il y a quelques familles de *Quakres* et une bonne auberge; la fabrique de coutellerie et de quincaillerie de *Uslar et Comp.*, qui produit des marchandises excellentes à des prix très-modiques, et qui occupe près de 40 ouvriers; les ruines de *Schell-Pyrmont* sur le *Schellenberg*; les trois affaissements de terre (*Erdfülle*) pleins d'eau qui a des poissons; *Holzhausen*, où l'on va manger des truites; le moulin de *Hamborn* et la papeterie, où l'on prend le café à l'air.

Environs. Nous ne nommerons que les lieux où c'est la mode de faire des excursions; savoir: la saline, où se trouvent aussi les bains salins. Le bourg et couvent de *Luegde* où Charlemagne célébra en 784 la fête de Noël. L'église sépulcrale date d'une haute antiquité. Les habitans fabriquent des dentelles de fil fort recherchées. Les traces du château d'*Arminius*, dont l'histoire appartient aux traditions qui parlent de la colonne d'*Ir-*

mensul (*Irmensüule*), et d'Arminius. Le nouveau moulin à Blankenbourg, où l'on prend des rafraîchissements. Schieder, dans une situation riante et romantique. Le beau jardin de Schwoebber, intéressant pour les botanistes. Le mont Ober-Berg avec des plantations d'un goût agréable, et un riche jardin. Les Extersteine à $3\frac{1}{2}$ milles de Pymont; on donne ce nom à treize rochers dont la hauteur et la figure sont différentes. Ils servaient apparemment d'autels aux anciens Germains. Quelques uns soutiennent que c'est ici qu'on immola les tribuns de Varus. Plus tard on y a entaillé une descente de croix. La princesse Pauline a fait établir une communication entre ces pierres au moyen d'un pont. Les bains: Eilsen (v. no. 171), Dribourg (v. no. 170) et Meinberg (v. no. 194) appartiennent aussi au voisinage de Pymont.

Plusieurs diligences et quelques postes à cheval sont expédiées de Pymont dans la semaine, et il en arrive un nombre égal. Pour envoyer des eaux de Pymont à son domicile, il faut s'adresser au comptoir des fontaines (*Brunnencomptoir*).

No. 203. Rehbourg.

Petite ville de 1400 hab., à $5\frac{1}{2}$ m. d'Hanovre, et $4\frac{1}{2}$ de Minden. Les eaux minérales, fréquentées tous les ans par 8—900 malades, sont dans une vallée à $\frac{1}{2}$ l. de distance de la ville. Ces sources ferrugineuses, terreuses et salines ne diffèrent pas beaucoup entr'elles, et produisent comme bains des effets excitants, fortifiants et toniques; comme boisson elles renforcent l'action digestive, neutralisent les acetés, astringent et corroborent. La saison commence aux premiers jours de Juin. Il n'y a pas manque de bonnes maisons de bain, ni de chambres garnies. Les auberges sont celles de Woehlecken et de Reinecke. On trouve aussi des appareils pour les douches, les bains d'embrocation, d'arrosement, de gaz et de vapeurs. Une source sulfureuse et froide jaillit tout près

dans le village de Winslar, et ajoute à l'utilité des bains de Rehbourg.

Les boutiques dans l'allée fournissent la plupart des besoins; la table et les vins sont bons dans les deux auberges et à la cave de la ville. Le salon de l'aubergiste Hesel, bâti avec goût, sert communément aux bals. L'heure du thé est annoncée par un signal de trompette. Pour l'amusement des étrangers on arrange quelquefois des courses d'émulation entre les jeunes paysans et paysannes.

Promenades. Il faut nommer à la tête l'allée des tilleuls, remplacée par le salon, lorsqu'il fait mauvais tems; le siège de Frédéric a vue sur le lac; elle est encore meilleure au siège de George qui est plus élevé. Le canapé est le rendez-vous principal, où l'on déjeûne ordinairement au son d'une musique agréable.

Environs. Le forêt de Schauenbourg, qui entoure le château de chasse Baum avec son parc; on peut se rafraîchir à la maison du forestier. Une allée conduit d'ici au mausolée du comte Guillaume de Schauenbourg-Lippe. Une lieue plus loin se trouve le monument de la princesse Julienne. Le lac de Steinhoudé, appelé communément la mer de Steinhoudé, n'est éloigné que d'un $\frac{1}{4}$ de m. Il environne une île qui porte la petite forteresse de Wilhelmstein. Le bourg de Hagenbourg est situé sur le bord du lac. Il y a là un beau château, édifice de nouvelle date. C'est d'ici qu'on fait le trajet à l'île dans un bâtiment qui est toujours prêt. Le fort a son commandant et son armement complet en canons, munitions de guerre, etc. Le bain de Eilsen est distant de 4 milles de Rehbourg.

No. 204. Reinerz.

Petite ville de 1700 hab. à 3 m. de Glatz et à la même distance de Nachod en Bohême. Les sources minérales et le bain sont éloignés d'un $\frac{1}{2}$ de m. de la ville; cet établissement fréquenté d'ordinaire d'environ 300 familles, est arrangé pour baigner, pour prendre les eaux et pour la cure de petit-lait. L'église de St. Pierre et

Paul à la ville contient plusieurs beaux tableaux de Wilmanns, de Ficker et de Brandel. On monte par 99 degrés à la chapelle de la Ste. Trinité. Papeterie et manufacture de drap. Société de musique. Auberge à l'ours noir.

Sources; effets. La vieille source qui ressemble à l'eau d'Egra, et la nouvelle, semblable à celle de Fachingue, donnent une eau chalybée, alcaline et saline. M. Hufeland en parle dans ces termes: „Les effets de ces eaux s'étendent pour la plupart sur les nerfs et les poumons. L'homme aux nerfs faibles, l'hypocondriaque, l'hystérique, ressentent par leur influence invisible une animation nouvelle, plus forte, aisée et dégagée de cette oppression interne, qui leur empoisonne tout plaisir, toutes les jouissances de la vie et rend même cette dernière insupportable. De même les malades chlorotiques, scrofuleux et souffrants de la goutte nerveuse, les personnes tourmentées par des indigestions et les enfans rachitiques, sur lesquels un air pur et sec exerce un effet admirable qui suffit quelquefois seul pour la guérison, se portent mieux ici, etc.”

On fait bien d'apporter avec soi les besoins les plus nécessaires, la ville ne pouvant remédier qu'à peu de choses. Les logements, au prix de 1 à 4 risd. par semaine, ne sont pourvus que des ustensiles indispensables. Chaque bain coûte 10, 8 $\frac{1}{4}$ ou 5 gr. d'arg.; les buveurs paient 10, 8 $\frac{1}{4}$ ou 5 gr. d'arg. par semaine, et quelques autres agréments exigent une contribution de 6, 4 ou 3 gr. d'arg. L'usage du petit-lait, qui est d'un effet excellent dans de certains cas et dans une juste combinaison avec celui des eaux, demande un séjour plus long que le tems usité de 4 semaines. Au reste tout est à bon marché. On a de très-bonnes truites, du bon vin d'Hongrie, des faisans de Bohême et autres gourmandises. Il y a aussi un cabinet de lecture et une bibliothèque de louage.

Des *promenades* d'un mille environ sont celles à Hartau, Kohlau, Roms, aux montagnes Einsiedler, Schlemmer, où il y a un écho remarquable. Une petite tournée pour les mauvais piétons est celle à la Pfarr-

wiese (prairie de la cure). Pour faire une partie intéressante il faut se rendre au mont Hummelberg, on y trouve un hermitage avec un petit jardin, une jolie maisonnette, plusieurs berceaux et grottes; ou bien on va aux montagnes voisines Hutberg, Hirtenberg et Kreuzberg en montant par la vallée de la Weisseritz et longeant le bord de cette rivière. Les ruines du château de Hummel portent le nom de Hummelschloss. Il faut être bon marcheur et courageux pour gagner le sommet de la montagne Heuscheuer d'une élévation de 2839 p. située à 2½ l. d'ici, où il y a une vue superbe, ou celui de la hohe Mense, montagne de 3280 p. de hauteur, à 2 ou 3 l. du bain. Non loin de cette dernière et à 2000 p. au-dessus de la mer se trouvent les Seefelder (champs de lacs); c'est une vallée enfermée par de grandes masses de montagnes, remplie de marais et de tourbières à 1 l. de Reinerz vers le midi. De Reinerz il y a 1½ m. à Kudowa, voyez no. 186. On visite aussi assez souvent la petite ville de Nachod en Bohême, à cause du bon vin qu'on y trouve.

No. 205. Ronnebourg.

Ville de 4500 hab. à 1 m. de Géra, 2½ m. d'Altenbourg. Tout près de la ville se trouvent les eaux ferrugineuses avec les maisons de bain, vieille et neuve, l'hôtel du traiteur et une maison seigneuriale destinée au logement des étrangers. A $\frac{1}{4}$ de l. de là, près des plantations dans le bois, on voit la fontaine d'arrière (*der hinterer Brunnen*) dans un temple, bâti avec goût. Il y a aussi une source sulfureuse, un bain d'averse, d'embrocation, et un bain pour les pauvres. Les arrangements sont commodes et répondent à leur but, surtout ceux des bains. L'eau de la fontaine d'arrière est la plus forte. On en boit aussi et l'on en vante le succès dans la faiblesse des nerfs, les paralysies, le mal de tête nerveux, les blennorrhées et les hémorragies asthéniques, la chlorose, les darts, etc. Un bain coûte $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ de risd.; le logis 6 à 10 risd. par mois; une chambre de domestiques 3 à 5 risd.;

le diner chez le traiteur 10 à 12 $\frac{1}{2}$ gr. d'arg.; le dimanche 20 gr. d'arg. La bière et le vin sont bons. Les dimanches il y a bal, souvent aussi à un jour de la semaine.

Les *environs* sont charmants et très-agréables, surtout l'Esplanade, le bosquet entre les deux maisons de bain, le mont St. Jean avec ses trois maisons de plaisance et la belle vue de son haut. La terre noble de Friedrichshaida avec un beau jardin et des plantations; la vallée des moulins, promenade naturelle mais délicieuse, qui passe près de plusieurs moulins où l'on peut se faire donner du lait, etc. La montagne du moulin à vent près de Reust, où il y a belle vue; Posterstein avec un château, Loebichau et Tannenfeld; Géra et le château d'Osterstein du prince de Reuss; Tinz, Koesting avec deux châteaux des princes de Reuss et un beau jardin; Krossen, son château et ses belles plantations et jardins.

No. 206. Salzbrunn.

Village de 3000 hab.; sa distance de Schweidnitz est de 2 $\frac{1}{2}$ m.; de Freiburg 1 $\frac{1}{2}$; de Breslau 9 $\frac{1}{2}$ m. La situation est très-agréable et de grands embellissements ont été faits par l'activité infatigable du médecin installé, M. le Dr. Zemplin, conseiller de la cour. La fréquentation est nombreuse (en 1834 on comptait 1607 personnes et 1504 en 1836). L'air y est très-pur et salubre, mais frais, c'est pourquoi il est bon de se vêtir chaudement; et nous recommandons aux dames une chaussure solide. Pour le logis on doit s'adresser d'avance à l'inspecteur des fontaines, car les chambres sont souvent rares. Une demeure champêtre coûte 1 $\frac{1}{2}$ à 3 risd. par mois, et en outre $\frac{1}{2}$ risd. pour le lit et $\frac{1}{4}$ pour le service. Un logement de ville, tel qu'on en trouve à l'hôtel du comte de Hochberg, à la cour neuve des fontaines, à la cour d'Elise et aux auberges à l'aigle, au soleil, à la couronne, aux maisons du moulin, de la prairie, du tilleul, du lion, au théâtre, à la cour des peupliers etc. se paie 5 risd. par mois et plus selon la qualité.

Il y a ici trois sources dont on prend les eaux en boisson, le Oberbrunn, le Muhlbrunn (la plus forte) et le Heinrichsbrunn dont on exporta en 1836 au-delà de 120,000 bouteilles; pendant la cure on y mêle souvent du petit-lait ou du lait tiré de vaches, de chèvres, d'ânesses; les 5 autres sources servent aux bains, savoir: le vieux et le nouveau Heilbrunn, le Kramerbad, le Wiesenbad, le Stahlbad.

Effets. Ils ressemblent à ceux de l'eau de Selters, comme résolvents, apéritifs, déduisants, purgeants et diurétiques; très-favorables dans les maux chroniques de poitrine, l'asthme, la phthisie pulmonaire et tuberculeuse, le catarre chronique des poumons, l'hydropisie, les maladies des voies urinaires, l'hypocondrie, l'hystérie, les déviations des règles et les hémorroïdes, etc. Avant de commencer à en prendre il est très-nécessaire de consulter le médecin du bain.

Train de vie, tarif etc. On compte plusieurs classes de malades d'après leur condition. Ceux de la première classe ne paient cependant que $\frac{2}{3}$ risd. par semaine pour l'usage des eaux et la même chose pour le billet d'entrée (*Trinkschein*), valable cependant pour tout le tems du traitement, ainsi que 1 risd. à l'inspecteur des fontaines; au médecin accrédité on donne un honoraire ad libitum, dont le minimum est fixé à 3 risd. En outre une contribution à la caisse des pauvres. Près de la source à boire principale, dite Oberbrunn ou Salzbrunn, il y a une galerie de promenade, de 220 pied de long, dont le côté du fond est garni de boutiques à marchandises. Le milieu de l'été est le meilleur tems pour la cure, qui demande 4 à 6 semaines. Il est très-nécessaire d'observer un régime sévère, d'éviter les passions, les échauffements, les refroidissements et les trop grandes promenades et fatigues du corps. La plupart des malades dînent à leur chambre pour $7\frac{1}{2}$ gr. d'arg.; à table d'hôte on donne 10 à $12\frac{1}{2}$ gr. d'arg.; mais dans l'auberge à la couronne et chez le maire du village on ne paie que 5 gr. d'arg. pour un bon diner. Il y a assez de voitures de louage qu'on peut avoir à raison de 2 à 3 risd. pour toute la journée; de $1\frac{1}{2}$ à 2 risd. pour

une demi-journée, et de $\frac{1}{2}$ à $\frac{2}{3}$ risd. pour une simple tour. On se sert aussi d'ânes qu'on loue jusqu'à Wilhelms-hoehe, moyennant $\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$ risd.; et jusqu'à la forêt de Wachen et de Sattel pour 1 à $1\frac{1}{2}$ risd. Les liaisons du commerce social se font peu remarquer ici. Le train de vie ressemble plus à celui qu'on menerait à la campagne, avec des relations amicales. Dans la halle d'Elise il y a un cercle de lecture. En 1837 on a achevé la construction d'une salle de spectacle.

Environs. La contrée offre des promenades agréables, même aux personnes malades. Telles sont les chemins: à Wilhelms-hoehe où l'on trouve gîte dans la tour du beffroi, après avoir vu le coucher du soleil ou pour attendre son lever; à Annahoehe, au Wachberg, à Conradsthal où il y a une verrerie et une belle vue à la chapelle; au puits Finsterborn, au mont Antonsberg, aux couches de houilles; aux diverses parties du village de Salzbrunn même, etc. Entre les parties plus éloignées il faut nommer avant tout le superbe château et parc de Furstenstein à $\frac{3}{4}$ m. de distance; lieu d'une beauté si ravissante qu'on s'en trouve toujours attiré de nouveau; on a besoin d'un conducteur pour le regarder; bonne réception à l'auberge. Encore fait on des excursions à la vallée de Salzbach, à la plancherie de fil à Kramstaer, au vallon de Polsnitz, à la vacherie, à Furstengrund, au vieux château, aux places de Louis et de Henri, au tombeau de géant, au château de roc, à la maison d'été, au vallon de Zips; on va aussi aux montagnes Sattelberg, Gottesberg, à Waldenbourg, aux ruines du château de Neuhaus, et à celles de Zeisberg, à Adelsbach, Altwasser, Charlottenbrunn, Freiburg, même jusqu'à Adersbach, voyez le voisinage du Riesengebirge.

No. 207. Altwasser.

Les trois routes principales qui conduisent à Altwasser, se réunissent dans la petite ville de Freiburg. A $\frac{1}{4}$ de lieue de cet endroit la chaussée mène par dessus

une montagne d'où l'on a un coup d'oeil magnifique. *Altwasser*, à $\frac{1}{2}$ m. de Salzbrunn, a une situation très-riante. Les édifices principaux sont: le château et les 4 bâtiments seigneuriaux, savoir: la grande maison au lion (*Loewenhaus*) avec beaucoup de logis, où il y a musique dans la matinée, la maison des fontaines (*Brunnenhaus*), la maison de la promenade, où l'on distribue le petit-lait et les eaux foraines, et la maison de Zedlitz. Parmi les maisons de particuliers se distinguent: celle du traiteur, l'auberge, les maisons de Melzer, Eimler, Geschke et Lachmann, cette dernière avec une gargote, la maison du Dt. Rau, médecin du bain, construite en 1835, et plusieurs autres. Dans toutes ces maisons il y a des chambres à louer, la pièce à raison d'un risd. jusqu'à 3 par semaine. — 370 familles fréquentèrent ce bain en 1835. D'entre les 3 maisons à bain celle qu'on acheva en 1833 est la plus spacieuse; on y donne aussi des bains de douche et d'arrosement.

Sources, effets. Il y a ici la fontaine d'en haut (*Oberbrunnen*), la fontaine du milieu ou d'en bas (*Mittel- oder Niederbrunnen*), le puits de Frédéric (*Friedrichsbrunnen*), les deux sources de la prairie (*Wiesenquellen*) et la fontaine de George (*Georgsbrunnen*). Ce sont toutes des eaux chalibées très efficaces, mais d'un effet doux; elles contiennent beaucoup de parties alcalines et sont très semblables à l'eau de Spa. On en profite particulièrement dans toutes les maladies de faiblesse, les embarras abdominaux, les maux hémorroïdaux etc.; aussi sont elles recommandées pour affermir le rétablissement de la santé après l'usage d'autres bains. 28 à 36 bains suffisent ordinairement pour un traitement complet. Les maladies syphilitiques, la richesse de sang chez les jeunes personnes, l'induration du foie etc. défendent l'usage de cette eau, qui de même ne doit être ordonnée qu'avec grande réserve aux femmes en état de grossesse. Ordinairement on baigne et boit en même tems. L'eau de la fontaine de George, mêlée à du vin de Rhin ou de France avec du sucre, fait une boisson agréable. On ne doit jamais dormir immédia-

tement après l'usage de ces eaux. Les bains sont divisés en 3 classes, dont qu'un bain coûte de $3\frac{1}{4}$ gr. d'arg. jusqu'à 6 ou $8\frac{1}{4}$ gr. d'arg.

Il y a bonne compagnie tous les jours à table dans la maison du traiteur, on peut aussi diner à sa chambre. La petite ville de Waldenbourg, à $\frac{1}{4}$ de m. du bain, fournit tous les besoins, de bons vins se vendent chez le traiteur. Les promenades au voisinage sont: à l'île, au labyrinthe, le chemin du milieu à Waldenbourg, le chemin par la vallée à la fonderie de fer Carlshütte, à la minière Seegen Gottes (veut dire: bénédiction de Dieu), à Neu-Weisstein, Wilhelmshoehe, aux monts Gleisberg, Wachberg, aux lieux dits Vogelkippe (bascule d'oiseaux) et le Pilz (champignon). On va aussi à la plupart des endroits cités à l'article: Salzbrunn.

No. 208. Charlottenbrunn.

Bourg de 1000 hab., dans une contrée pittoresque à $1\frac{1}{4}$ m. de Salzbrunn, et à $\frac{1}{2}$ m. d'Altwasser. Les logements sont à bas prix, d'un risd. jusqu'à 3 par semaine. L'eau minérale de cet endroit est de l'ordre des eaux chalybées, alcalines et terreuses. Son goût à son origine est d'une salure agréable, très ferrugineux, son odeur est piquante, ses effets sont purgeants, salutaires contre les douleurs pierreuses, les fièvres, l'hypocondrie, la chlorose et l'hydropisie, les vers intestinaux, la goutte etc. En 1836 on a construit un nouvel établissement de bain. Malgré cela le nombre des familles étrangères ne monta en 1837 qu'à 91; les années précédentes il y en avait encore moins. On dine à l'auberge de Mentzloff; 1 bain en baignoire coûte $7\frac{1}{2}$ gr. d'arg. jusqu'à $8\frac{1}{2}$; au logis il coûte 12 gr. d'arg.

Environs. Les plantations de Doering, la hauteur de Louis, Garves Ruhe, la place de Marie, la hauteur de Frédéric sont les lieux les plus prochains pour y promener. On va aussi à Sophienau, à la place de Guillaume, à la montagne longue, au petit bane du forestier. — Pour ce qui est des endroits un peu éloig-

nés, on a la facilité de faire des parties agréables au village Steingrund, à Tannhausen, à Kynau, tout comme par Donnerau à la montagne du château de Horn, ainsi qu'à beaucoup d'autres montagnes voisines.

No. 209. Schandau et la Suisse Saxonne.

Schandau est une petite ville de 1000 hab. au centre de la Suisse Saxonne sur la rive droite de l'Elbe; on y passe le bac. Dresde en est éloigné de 4 milles, de sorte qu'en bateau à vapeur on est bientôt rendu de là à Schandau et à peu de frais, ou bien on y va avec la poste accélérée.

Sources. Il y en a 9, comptées parmi les eaux martiales et terreuses, et bonnes contre la faiblesse des nerfs, les indigestions, les maux hémorroïdaux, la goutte et les convulsions, comme aussi contre les interruptions des fleurs menstrues. Un bain coûte 3 b. gr., avec un essuie-main 4 b. gr.; on trouve des logements à la maison des bains et à l'entour.

La table est bonne chez l'aubergiste du bain; on trouve les autres besoins ordinaires à la ville, du bon vin p. e. chez Heering, Ulrich etc. Dans les auberges à la Suisse Saxonne, à la maison allemande, à la maison forestière, la table est bonne aussi, et l'on y voit toujours des étrangers de toutes les contrées. Les bals, le jeu et les concerts sont rares. Tout le monde cherche à jouir des beautés admirables de la nature en ces lieux.

La Suisse Saxonne.

Le voyage dans la contrée, nommée la Suisse Saxonne, c'est à dire aux différentes vallées le long de l'Elbe, demande au moins 3 à 4 jours, mais on s'en trouve richement récompensé. De Schandau on peut sans grande difficulté remonter sur les bords de l'Elbe jusqu'à Herrnkretschchen, ou bien passer le fleuve à Schandau et descendre en longeant le rivage jusqu'à la petite ville de Koenigstein. Des personnes auxquelles même ce chemin causerait trop d'incommodité peuvent profiter des prom-

menades près du bain de Schandau. Derrière la salle de danse il y a quelques marches qui conduisent à un chemin plané et pourvu de sièges de repos, d'où l'on jouit de vues superbes. On arrive ainsi à une saillie de rocher appelée Carlsruhe d'où l'oeil embrasse la vallée de l'Elbe, Schandau, Koenigstein, le grand rocher du Lilienstein, plusieurs villages, vallons, rochers etc. D'ici il n'y a qu'un $\frac{1}{4}$ d'heure jusqu'à la place nommée Ostrauer Scheibe où le regard parcourt une grande partie du labyrinthe des rochers. On descend par un ravin à la vallée Zahnsgrund et plus bas vers l'Elbe et les carrières de grès près de Postelwitz. C'est là qu'on remarque une formation de rochers qui représente avec une illusion complète la silhouette du roi Auguste II. de Pologne. Du village de Postelwitz le retour à Schandau n'est pas long. Vis-à-vis de cette petite ville est le village de Krippen avec une cour féodale magnifique; les baigneurs de Schandau y passent souvent les après-midi. Mais en suivant le cours de l'Elbe on arrive bientôt à Windischfähre où il y a un pont sur la Sebnitz, et puis à Prossen et son petit château sur l'Elbe, derrière lequel on voit s'élever le rocher de Lilienstein jusqu'à la hauteur de 1120 p.

A plus de distance de Schandau on trouve: la vallée romantique Kirnitschthal, au bout de laquelle est située la grotte des rochers de Wildenstein, dite Kuhstall (écurie de vache), de 15 aunes de long sur 14 de large et 10 de hauteur, d'une forme merveilleuse, qui ressemble à un bâtiment colossal sur un rocher qui a plus de 300 aunes de hauteur. Un mineur, qui demeure ici, offre du café, du vin et d'autres rafraîchissements. On regarde encore tout proche de là une caverne ouverte de 2 côtés, nommée Wochenbett (lit de couche). Un ravin étroit conduit au sommet du rocher, qui porte des traces d'ancienne fortification; on y trouve aussi quelquefois des monnaies du 14. siècle. Il faut voir aussi la caverne voisine, dite Schneiderloch (trou du tailleur), qui a un écho multiplié. On se rend ensuite au sommet du mont Grand-Winterberg, élevé de 1824 p. au-dessus de la mer, où

l'on découvre une vue qui embrasse presque 50 milles carrés; le mont Petit-Winterberg y est attenant; on y voit une table qui montre l'année 1558 et le nom d'Auguste, en mémoire de cet électeur qui tua ici un grand cerf au moment où il manquait d'être précipité dans l'abîme par cette bête. Après cela on passe la frontière de Bohême et l'on atteint bientôt la merveilleuse porte de rochers dite *Prébischthor*, voûte naturelle de 60 p. de hauteur sur autant de large, avec une vue superbe vers la Bohême et dans un gouffre affreux; on aperçoit aussi les montagnes *Schneeberg*, *Prébischkegel*, *Gallstein*, *Zirkelstein* etc. — Vient ensuite la petite ville de *Tetschen* en Bohême, possession du comte de Thun, avec un château sur un rocher dans lequel la montée au château est toute entaillée. Le parc et le château sont ornés de statues en pierre, ce dernier renferme un cabinet d'armures, une bibliothèque, une collection de monnaies et un cabinet d'hist. nat. Un puits de 70 toises de profondeur, taillé dans le roc, fournit l'eau nécessaire au château. On retourne rapidement d'ici par eau sur l'Elbe à *Schanda* ou jusqu'à la petite ville de *Königstein*, laquelle du reste ne contient rien de remarquable.

Une autre partie des plus belles de la Suisse Saxonne c'est le rocher nommé la *Bastei* (le bastion) et ses environs. Outre sur le chemin indiqué plus bas, v. p. 565, on parvient à sa cime sur un sentier pierreux à travers les rochers près du village de *Rathen*; ce chemin monte derrière les ruines du vieux château de *Rathen*. Là haut, sur un pic de rocher, large à peine de 5 aunes, élevé à 600 p. au-dessus de la surface de l'Elbe qu'on voit à ses pieds, et entouré d'une balustrade de fer, un tableau ravissant se présente aux yeux. Dans une maison massive, construite depuis peu et proche de cet endroit, on trouve chez l'aubergiste les commodités, un gîte, bonne table etc. et il y a continuellement de la société durant tout l'été, particulièrement des habitans de *Dresde*. L'album qu'on présente aux voyageurs reçoit chaque année les noms de plus de 3000 personnes. En continuant la route dans la vallée

de Rathen, on passe près de la caverne *Amselloch*, et puis par *Rathewald*; de là on se dirige par la vallée remarquable du *Ottewalder Grund*, et par la fente de rocher dite *Ottewalder Thor*, à *Wehlstädtl*, où l'on se détourne de l'*Elbe* pour retourner à *Schandau*, en visitant chemin faisant si l'on veut, le château de *Lohmen* et la vallée dite *Liebenthaler Grund*. — Encore faut-il citer parmi les points intéressants de la Suisse Saxonne, le rocher du *Raubschloss* (château de brigands) situé au nord-est du petit *Winterberg*, le château d'*Arnstein*, le rocher dit l'*arsenal*, la vallée appelée *Höllenthal* (vallée de l'enfer), défilé étroit qui conduit de *Hinterhermsdorf* jusqu'en Bohême; enfin le rocher immense de

Königstein; la forteresse de ce nom est située sur un rocher isolé de 950 aunes de hauteur qui domine toute la contrée; le chemin qui y conduit de la ville est commode; en venant de *Pirna* par *Struppen* la montée est encore plus aisée. Le rocher, qui fait la partie supérieure de la montagne, ne commence qu'à la moitié de la hauteur; il y a là une auberge où l'on peut rafraîchir avant que de pousser outre. Le dernier appareil depuis le corps de garde dans la porte jusqu'à la place d'armes de la forteresse, passe dessous la maison du commandant; il est si roide, qu'on y défile les chevaux des voitures, faisant monter ces premiers seuls et ces dernières à l'aide d'une guindoule. Dans la forteresse même on remarque la maison qui surmonte le puits, taillé dans le roc à une profondeur de 900 aunes; le crone pour tirer en haut des fardeaux lourds, et les casemates, lesquelles cependant on montre rarement aux étrangers. Le coup d'oeil est superbe de tous côtés, vers *Dresde* et sur l'*Elbe* il est d'une beauté particulièrement admirable. Les conducteurs récitent aux étrangers des traditions et des contes incroyables. Des voyageurs économes feront bien de ne voir *Königstein* qu'en société, à cause de la quantité des pour-boire qu'il faut donner. Sans un passeport de la chambre royale à *Dresde* personne n'est introduit dans la forteresse plus loin

que jusqu'au corps de garde. — La petite ville de Hohenstein est à 2½ l. de Schandau; on y arrive par une chaussée très-bien entretenue, qui commence au bac près de la ville de Königstein, et qui passe près du pied du rocher de Lilienstein. On y va regarder le Hockstein, groupe de rochers merveilleux. De Hohenstein on peut aller à Stolpen pour gagner la grande route de Saxe en Silésie. Cette petite ville est située sur un rocher au bord du ruisseau Polzenbach, et le site du château est encore beaucoup plus élevé.

Il y a navigation à vapeur sur l'Elbe entre Dresde et Tetschen. Départ du bateau de Dresde: tous les jours à 6 h. du matin. Il touche Pillnitz où il est à 8 h. du matin, Pirne, Rathen, Königstein, Schandau, Herrnkretschien, Niedergrund, et arrive à Tetschen à 6 h. du soir. On paie 1 risd. jusqu'à Tetschen, 6 gros jusqu'à Pillnitz. Départ de Tetschen: tous les jours à 3 h. après-midi, arrivée à Dresde le même soir.

Plan d'un voyage, à partir de Dresde. Nous recommandons le plan suivant à ceux qui se trouvant à Dresde voudraient voir la Suisse Saxonne. Il faut se rendre d'abord à Pillnitz, où l'on prend un bon guide à raison de 1 risd. par jour. Allant à pied on sera rendu à Pillnitz en 3 heures en prenant le chemin agréable par Loschwitz, qui conduit aussi à la vigne du roi; la grande route est un peu plus courte. Pillnitz est la résidence d'été du roi, avec un fort beau château et un parc (dans lequel on trouve aussi un restaurant). La montagne Borsberg y est voisine, on y jouit d'une vue très-étendue. On continue ensuite sa marche dans les carrières de Liebenthal, et en passant par Liebenthal et Mühlisdorf, longeant ensuite la pente d'une vallée belle et romantique, où il faut voir la construction intérieure du moulin à cale et à douve, jusqu'à Lohmen à 4 l. de Dresde, où l'antique donjon est remarquable, ainsi que la vue charmante qui s'offre près de là sur la place nommée Altan (plate-forme). On est bien servi à l'auberge. Après cela on traverse le

ravin du Ottewalder Grund, bordé par des rochers de 60 à 80 aunes de hauteur et davantage, on passe par la cuisine du diable, par l'enfer etc., et l'on arrive enfin à la Bastei. Il faut coucher ici pour continuer le jour suivant sa route par les vallées Radener Grund et Am-selgrund, au Hockstein, à Hohenstein et son vieux château. De là on se rend au pic nommé le Brand, regarder la vue presque encore plus belle que celle de la Bastei, et puis on arrive par une profonde vallée à Schandau, où l'on est bien logé pour la nuit tant au bain qu'à la ville. On peut se reposer ici un jour. D'ici il faut poursuivre le chemin par la vallée de Kirnitsch jusqu'au Kuhstall à 2½ l. de Schandau. Après quoi on arrive au petit- et au grand-Winterberg dans une heure de tems, et de là après une lieue de chemin au Prébischthor, d'où l'on retourne par la vallée Bielgrund, par Herrnkretschén et d'ici sur l'Elbe à Schandau en une heure et demi. Le voyage ultérieur se fait agréablement par eau en descendant le fleuve et passant devant Königstein, Pirna et Sonnenstein jusqu'à Dresde; il n'y a jamais manque de gondoles pour cette navigation. Le meilleur tems pour voir la Suisse Saxonne est l'entrée du printemps ou la fin de Juin et le commencement de Juillet, ou bien la mi-Septembre. On peut louer des porte-chaises pour ½ à ¾ risd. selon le tour qu'ils doivent faire. Presque sur toutes les hauteurs intéressantes on trouve des rafraichissements, du vin, du café, de quoi manger, suivant la taxe, et au besoin un gîte, même sur le Winterberg.

Plan de voyage, à partir de Teplitz. Première journée: On va de Teplitz par Culm à Aussig (montée au château de Schreckenstein) où l'on dine. Après table on loue une gondole jusqu'à Tetschen, où l'on passe la nuit. Le bateau à vapeur qui part d'ici tous les après-midis à 3 h. peut servir au besoin en partie aux excursions suivantes. — Seconde journée: On descend l'Elbe de bonne heure; on mèt pied à terre à Herrnkretschén pour faire l'excursion par le Prébischgrund au Prébischthor et au grand-Winterberg. On re-

trouve la gondole à Herrnkretschien, pour aller à Schandau où l'on couche. — Troisième journée: On visite en piéton le Kuhstall, Hohenstein et le Brand. Couchée à Schandau. — Quatrième journée: Par eau à Rathen, et tandis qu'on envoie la gondole d'avance à Wehlen, on va voir la Bastei, les vallées Ottewalder Grund et Wehlener Grund; par cette dernière on se rend à Wehlen, où après s'être reposé un peu, on se remet en gondole et se fait conduire par eau à Pirna, et enfin à Dresde, où l'on arrive vers le soir.

No. 210. Berg-Gieshübel.

Petite ville bohémienne de 1100 habitans, située dans une contrée montagneuse sur le grand chemin de Pirna à Peterswalde et Prague, éloignée de $1\frac{1}{2}$ m. de ces deux premiers endroits. Son eau minérale ressemble à celle de Lauchstedt. Elle est recommandée dans la goutte, la faiblesse des nerfs, l'hypocondrie, les maladies du sexe causées par le lait et par les règles, dans les dartres et le scorbut. Un bain de la source de George coûte $2\frac{1}{2}$ gr. d'arg., de celle de Frédéric $3\frac{3}{4}$ gr. d'arg., de l'eau sulfureuse $4\frac{1}{2}$ gr. d'arg. Les logis, la table et tous les autres besoins sont à bon marché. Les montagnes, les prairies et les vallées entourées de rochers, offrent des promenades ravissantes, le sentier des poètes est recherché surtout dans la chaleur du jour à cause de son ombre rafraîchissante. C'était jadis la promenade favorite de Gellert et de Rabener, quand ils venaient prendre les bains à Berg-Gieshübel.

No. 211. Schlangenbad.

Village sur le territoire du duché de Nassau, à 3 m. de Mayence et de Rudesheim, $1\frac{1}{2}$ m. de Wiesbade, et $\frac{1}{2}$ m. de Schwalbach, dans une belle vallée à la pente des montagnes du Taunus. En 1837 on comptait ici 578 baigneurs. Les maisons appartenantes au bain sont: le vieil-hôtel de Hesse et le nouveau bâtiment (Neu-Bau) réuni à ce premier, qui composent ensemble une espèce de château où les logements sont à bon marché.

Sources, effets. Les bains, qui sont d'une grande élégance et propreté, entr'autres un bain d'embrocation, se trouvent près de la cour de Nassau, ainsi que les 3 sources qui ont une chaleur de 22 degrés de Réaum. Dans la maison neuve il y a encore quelques bains. Ces bains sont particulièrement efficaces dans les maux de nerfs, surtout contre l'hystérie et l'hypocondrie. Mr. Hufeland s'exprime au sujet de cette eau comme suit: „Je ne saurais nommer un bain plus propre à conserver les forces de la jeunesse et à retarder l'entrée de la vieillesse, que celui-ci; et l'expérience m'a appris que son usage annuel, commencé à une certaine époque de la vie et répété régulièrement, sert à garder la fraîcheur, la mobilité des membres et la vigueur du corps, même dans un âge avancé. A tout prendre, il est clair, que ce bain est tout expressement fait pour le beau sexe, car il redonne la beauté et la jeunesse, il rend la peau lisse, molle, pure et fraîche, les membres souples et fortes.”

Train de vie, promenades. Tout est ici à bon marché, nommément la table dans la salle à manger et les vins qui sont excellents. On soupe ordinairement à sa chambre. Les bals sont rares, mais en revanche on va assister aux parties de danse, qui se font à Schwalbach et à Wiesbade. Pour se rendre aux montagnes et aux forêts du voisinage on a coutume de se servir des ânes, qu'on voit ordinairement après le diner, la selle sur le dos, postés devant la salle, pour attendre les cavaliers et les dames, qui doivent les monter. Les lieux des promenades à pied sont les bosquets et terrasses devant l'hôtel de Hesse, et les plantations autour de la cour de Nassau.

Excursions plus grandes: à Wiesbade, Schwalbach, Rudesheim, Eltville, Biberich, et au Rheingau (cercle). Ici il ne faut pas négliger d'aller à la petite chapelle près de Rauethal sur la hauteur de Babenhausen, à cause de la belle vue dont on y jouit; tout près se trouvent les débris d'une vieille bâtisse, vraisemblablement jadis un temple des anciens Germains; de plus n'oublions pas le château de Johannisberg, ancienne

abbaye des Bénédictins, fondée en 1162, maintenant en possession du prince de Metternich, grand-chancelier de la monarchie Autrichienne. La montagne de ce château, très-renommée à cause de l'excellence de son vin; offre une des plus belles vues sur le paysage ravissant du Rheingau. Le Niederwald est une côte de montagne, sur le dos de laquelle, près d'un temple à colonnes, le coup d'oeil s'étend sur tout le Rheingau jusqu'aux Vosges; on y découvre le Rhin et la Nahe. On fait aussi des courses par eau à Bingue, à la tour des souris (*Mäusethurm*) au vieux château palatinal dit la Pfalz, près de Gaub etc.

No. 212. Schwalbach.

Schwalbach, proprement dit Langen-Schwalbach, est une petite ville de 2000 hab. à 3½ m. de Mayence, 2 de Wiesbadè, 6 d'Ems, située près de la pente septentrionale des montagnes du Taunus. Elle a une grande réputation à cause de ses eaux ferrugineuses, alcalines et terreuses, fréquentées en 1835 de 2069 malades. Elle consiste en une longue file de maisons dans une vallée; on la divise en Haut- et Bas-Schwalbach. La plus grande auberge est celle à la salle de l'empereur (*Kaisersaal*), qui contient un grand salon; un semblable se trouve à la chaîne d'or; et la salle de l'allée en a un pareil avec plusieurs jolies demeures, dont on en trouve aussi au puits d'or, à la maison de Grewert, au bureau des postes, et dans plusieurs maisons de particuliers.

Sources. La source la plus fréquentée est le Weinbrunnen; hormis celle-ci il y a encore le Stahlbrunnen (eau martiale), la fontaine de Pauline, et une foule de fontaines et de sources pour les buveurs et les baigneurs. On exportait autrefois annuellement près de 250,000 cruches de l'eau du Weinbrunnen, et 150,000 de celle du Stahlbrunnen; ce nombre a diminué jusqu'à 30 ou 40 mille.

Les *effets* sont dissolvants et roborants; on en tire profit dans tous les cas où il s'agit d'inciter l'énergie du système lymphatique, de mettre en mouvement et d'évacuer des masses tenaces et immobiles, d'améliorer les hu-

meurs et d'augmenter la force vitale dans tout l'organisme, ou dans quelques systèmes ou organes.

On prend les eaux ordinairement à la source même et l'on se baigne à sa chambre. Un vêtement chaud et une chaussure imperméable, sont recommandées aux buveurs qui se rendent au Weinbrunnen. On mange bien à la salle de l'empereur, à celle de l'allée, à la chaîne d'or et à la poste. Il y a toujours musique pendant le repas, mais aussi partout jeu d'hasard. Les ânes qui servent de monture aux promenades, sont postés dans la rue après table, tout sellés et bridés, et des âniers déguenillés attendent leur destination; on se hâte de saisir une de ces bêtes afin de ne pas être obligé de monter à pied sur les hauteurs. Le soir au retour on trouve l'allée éclairée; le jeu, la musique ou la danse terminent ordinairement la journée.

A l'exception des bains et des logis on trouvera tous les besoins à bon marché et de bonne qualité. Le diner aux premières tables d'hôte coûte $1\frac{1}{2}$ fl., le souper 36 xr. Un seul bain 48 xr. Des garçons (que Madame Schopenhauer dans son livre compare à des farfadets gnomes) se tiennent prêts en tous les lieux à de petits services, à servir de guide etc.; et le soir, à conduire avec leurs lanternes, les personnes qui retournent au logis dans cette ville assez étendue. Ces garçons rapportent aussi tout ce qu'on aurait perdu, fut ce tombé dans quelque ravin ou caché dans quelque buisson que ce soit, car ils sont orientés partout, modestes dans leurs prétentions et fort honnêtes; ils portent un numéro, auquel on les reconnaît.

Promenades. La principale est l'allée qui conduit aux sources; du reste chaque chemin est ici une promenade agréable. Les chemins aux fontaines dites: Ehrbrunn, Schönbrunn et Wiesenbrunnchen, sont le plus fréquentés; lorsqu'il fait bien chaud on se rend par préférence à la forge de fer.

Environs. Toutes les parties mentionnées à l'article Schlangenbad, doivent être comprises parmi les environs à quelque distance de Schwalbach; et encore le château ruiné d'Adolphseck sur l'Ar, qui fait ici une petite cascade,

dans une vallée entourée de rochers; comme aussi le château de Hohenstein, où il y a une maison de forestier, dans laquelle on est bien servi et à peu de frais. D'entre les ruines nombreuses de vieux châteaux, celles qui méritent une visite sont: les débris de Greifenstein, Katzenellenbogen, Schwalbach, Gallenfels et Aarneck; parmi les montagnes du Taunus, il vaut la peine de se rendre sur les hauteurs Trompette, hohe Wurzel, Schleiferskopf et Reutmauer, Platte, de Ronenthal etc. Comp. no. 221.

No. 213. a. Selters, proprement dit Nieder-Selters.

Bourg de 900 hab. dans le duché de Nassau. La célèbre source de ce lieu donne 1,440,000 pouces cubes d'eau par jour. Cette eau est simplement saline, mais elle est rafraîchissante, excitante, restaurante; elle aide toutes les sécrétions, surtout celles des reins et de la peau. On n'en boit que rarement à l'endroit de son origine, et quiconque voudrait le faire, serait obligé d'apporter avec lui tous ses besoins, parcequ'il faut faire venir même les objets les plus nécessaires de Francfort, Weilbourg, etc. D'après un calcul moyen, 25 personnes sont occupées ici à remplir, à boucher et à emballer 15,000 cruchons de cette eau par jour, et l'on en exporte annuellement au-delà d'un million par toute l'Europe et les pays d'outre-mer. On a besoin pour les fermer et pour l'emballage, année commune, de 2500 caisses, de 1500 livres de ficelle, de 26,000 pièces de cuir, de 25,000 livres de poix et de 30 toises de bois pour fondre cette poix. Si l'on séjourne ici, il ne faut pas négliger de voir l'ancienne petite ville de Limburg sur Lahn, où l'on remarque l'église de St. George avec quelques tableaux vieux-allemands intéressants, et celle des Franciscains avec de bonnes peintures. On y est bien à l'auberge au Nassauer Hof. La petite ville de Runkel avec son château, celui de Schadeck tout vis-à-vis, et Oranienstein, château de plaisance du duc, ne méritent pas moins d'être vus.

No. 213. b. Spa.

Spa (ou Spaa), ville de 3290 habitans, située à 10 lieues d'Aix-la-Chapelle, dans une vallée romantique, entourée de montagnes couvertes de bois, jadis appartenante à l'ancien évêché de Liège, qui fait à présent partie du royaume de Belgique. — *Auberges*: le duc de York, l'hôtel de Flandre.

Sources. Les célèbres eaux minérales de Spa sortent de terre sur le plateau de la Meuse, à une hauteur de 1000 p. au-dessus de la mer. Ce sont toutes des eaux acidules et chalybées, ayant peu de parties salines; très-semblables à celles de Pymont, tant pour leur composition que pour leurs effets. On distingue 6 sources principales, savoir: le Pouhôn, la Géronflerde (ou Géronstère), la Savinière (ou Sauvenièrre), le Tonnelet, le Groesbeck, et le Watrotz, et en outre il y a près de 100 petites bouches. Presque toutes ces eaux naissent à peu de distance de Spa, de belles promenades conduisent de l'une à l'autre, formant avec les bâtimens qui les entourent un ensemble charmant. C'est surtout la fontaine de Géronstère à $\frac{1}{4}$ lieue de distance de la ville, dont les environs couverts de buissons et de bois offrent un aspect très-romantique; ses eaux qui ont $7\frac{1}{2}$ degrés de chaleur de Réaumur, ont la gloire d'avoir rétabli en 1717 la santé du czar Pierre I.; ce qui est témoigné par son médecin, qui en donna un certificat, gardé dans les archives de la ville. Le Pouhôn est l'eau la plus riche en parties constituantes et ce n'est que celle-ci qu'on exporte en si grande quantité à l'étranger. Elle seule jaillit dans la ville de Spa même, avec une température de 8° Réaumur. Le Tonnelet est à $\frac{1}{4}$ l., et la Sauvenièrre à $\frac{1}{2}$ l. de Spa. Un bain dans la maison neuve de bain construite depuis quelques années, coûte 2 francs.

Les effets des sources de Spa ne se distinguent en rien de ceux de l'eau de Pymont, que parce qu'ils sont moins irritants que ces derniers. On recommande par cette raison l'eau de Spa à tous ceux, qui ne sauraient digérer

les eaux plus fortes de Pyrmont ou d'Egra, dans les cas d'une sensibilité extrême de l'estomac et des intestins, et lorsqu'une certaine faiblesse de ces parties fait craindre les diarrhées ou même la lienterie; dans les maladies leucophlegmatiques, les fleurs blanches, les maladies des nerfs, surtout de l'épine dorsale, dans les suites fâcheuses des égarements sexuels, les paralysies, la faiblesse universelle, etc.

Cependant il faut prendre garde de ne pas faire abus de cette eau dans les maux de poitrine, où il y a un soupçon de défauts organiques, les maux des poumons, la toux chronique, les suppurations internes, etc. Souvent lorsque l'usage intérieur est suivi de grandes incommodités, l'application des bains reste encore très-recommandable et salutaire.

Environs; train de vie. Les deux promenades principales sont la prairie de 4 heures et celle de 7 heures, dont le nom dérive de la coutume du beau monde de Spa, de s'y assembler en grand nombre aux heures indiquées. Le sommet d'une montagne de 2200 p. de hauteur, cime la plus élevée de la forêt des Ardennes, qui s'élève tout près de la ville, a été couronné par la munificence d'un Anglais, d'un temple, d'où l'on découvre un panorama superbe, la ville à ses pieds et toute la contrée, riche en beautés de la nature. Sur l'autre bord de la vallée, vis-à-vis du temple, se trouve le beau jardin de M. Cockerill, mécanicien et fabricant anglais, connu par ses entreprises aussi vastes qu'utiles. Spa n'est plus comme il en fut autrefois, le point de réunion pour toute l'Europe, le rendez-vous des hommes d'état, le quartier général des aventuriers, et le centre de plus d'une intrigue de tout genre. Néanmoins ses eaux salutaires attirent toujours une foule de malades et l'on se désennuie comme jadis par le gros jeu, établi dans plusieurs salons à la ville et hors des portes, qui offrent une occasion malheureusement trop séduisante à cet amusement pernicieux. Les jolies quincailleries en bois, connues sous le nom „ouvrages de Spa“ entrent pour beaucoup dans l'industrie des

habitants, et sont achetées par les étrangers qui se trouvent ici pendant la saison. Quoique la fréquentation soit toujours nombreuse, il n'y a pas manqué de logis, plusieurs beaux bâtiments sont destinés à cette fin, et une quantité de maisons de particuliers sont préparées à recevoir les étrangers. Le Vauxhall ou la salle d'assemblée, celle des redoutes, etc. leur servent de réunion; outre les jolies plantations pour la promenade il y a d'autres chemins agréables, les grosses forges et les fonderies du voisinage, sont autant de points intéressants où l'on se rend en parties de plaisir, la plupart ayant un beau site. La chute de la petite rivière Loo est à 3 l. de Spa; le château de Franchimont à 1½ l.; la grotte de Remouchamps à 4 l. Des postes vont tous les jours à Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle.

No. 214. a. Steben et Langenau.

Steben, village dans le cercle bavarois du Haut-Mein à 2 m. de la ville de Lobenstein et à la même distance de Hof. La maison des bains a des baignoirs bien arrangés; il y a des logis bien garnis dans plusieurs maisons du village, et deux bonnes auberges. Les sources, dont il y a plusieurs, sont employées comme bains; celle du milieu, surmontée d'un temple à colonnes, est la seule dont on boit. L'eau de Steben est très-salutaire dans toutes les maladies guérissables par les eaux carboniques, et ses effets sont comparés à ceux de Pyrmont, et même souvent préférés.

Train de vie, environs. On mange bien et à bon marché à l'auberge chez Wachter; l'on y trouve aussi du bon vin et la bière renommée de Lichtenberg, qui rafraîchit et nourrit en même tems. Il est aisé de se procurer ici des chevaux et des voitures pour des tours de promenade. La plus belle promenade est celle au Höllethal (vallée d'enfer), et à la Höllenmühle (moulin d'enfer). Le ruisseau de Steben y fait une chute d'eau en se précipitant dans la vallée de Selbitz. Non loin de là on voit une galerie de mine, nommée le Friedrich-

Wilhelms-Stollen, et une fabrique de vitriol. Le château de Reizenstein est bâti sur la pointe d'un rocher à 1 petit mille de Steben. Le château neuf de Blankenstein, dans la principauté de Reuss, est situé dans une courbure de montagne de la forme d'un amphithéâtre, au confluent de la Selbitz et de la Saale-franconaise. La Mordlau, contrée pleine de mines. Le plateau de Rumpelbühel, où il s'ouvre une vue superbe. Il y en a encore une plus vaste au nord-est de Geroldsgrün, village grand et bien peuplé, entre les villages Steinbach et Hirschberg.

La vallée de *Langenau* à $\frac{3}{4}$ de mille de Steben et sur l'ouest, présente sur une de ses pentes les ruines du vieux château de Bourgstein, sous lesquelles jaillit la célèbre source minérale de Langenau, dont l'eau ressemble dans ses effets à celle de Selters, et qu'on débite souvent sous ce nom en Franconie. On vient parfois ici de Steben, visiter cette fontaine, mais on n'y trouve aucun abri ni emplacement, excepté un berceau vis-à-vis du puits. Une grotte à stalactites non loin d'ici fait une belle impression quand on l'éclaire.

Il faut citer encore quelques lieux intéressants des environs: la petite ville de Lichtenberg avec son vieux château; la vallée de la Saale-franconaise, avec le vieux château des chevaliers de Blankenstein, la forge dite Saalhammer, le vieux château fort de Rudolphstein sur une montagne, les ruines du château de Sparenberg, et la petite ville de Hirschberg appartenante à un prince de Reuss, avec un château dont les alentours sont charmants.

No. 214. b. Sülz.

Sülz, ville de 1900 hab. au grand-duché de Meklembourg-Schwérin. Elle a une grande saline, dont on met les sources à profit pour y baigner et même pour en boire. Les effets de cette eau sont semblables à ceux des fontaines de Spa. Ce bain, qui n'existe que depuis quelques années, conviendra à ceux qui n'aiment point l'éclat et le

bruit. Cependant il y a bal les dimanches à la maison des logis (Logirhaus). Les logements chez les particuliers ne sont pas chers, les bains non plus. La fréquentation ordinaire est de 300 étrangers.

No. 215. Swinemünde.

Ville de 4000 hab. située sur l'île d'Usedom, en Poméranie à 8 m. de Stettin, d'où l'on s'y rend en vaisseau à vapeur, v. pag. 103. Elle se trouve sur la rive gauche de la Swine, bras de mer qui unit la mer Baltique au golfe ou Haf de Stettin. Pour aller par terre à Swinemünde, on prend son chemin par Anclam v. n. 48. Le port de Swinemünde est un ouvrage immense; le bain de mer, établi depuis 1826, fréquenté annuellement de 600 à 800 étrangers, n'en est pas fort éloigné. Il y a là une maison pour les bains chauds et artificieux, plusieurs cabanes, charettes, guérites et conduits de bois pour prendre les bains de mer. Chaque bain coûte 2 gr. d'arg.; en charette 4 gr. d'arg.; un bain chauffé dans la maison $\frac{1}{2}$ risd. Le loyer des logis est de 20 — 30 risd. pour toute la saison, de 40—60 risd. pour de plus grandes demeures. Pour un court séjour on peut habiter les auberges: au prince royal, à la reine de Prusse, à la maison allemande, chez Olthoff. Là, et dans la maison de société, agrandie en 1837, on dine pour $12\frac{1}{2}$ gr. d'arg., en s'abonnant on paie 10 risd. par mois. On peut aussi faire chercher son manger de la maison allemande. Les diners, les concerts, les bals sont fréquents, et l'on joue tous les jours. Les promenades par terre ou par eau se font: au port, à la tour des lamaniers, à l'établissement de Sintrop $\frac{1}{2}$ l., à Ostswine, à Westswine et Friedrichsthal, 1 l., au mont Gollenberg ou Golm point superbe à cause de la vue qui s'y ouvre, situé à $\frac{1}{4}$ l. de Frédéricsthal. Enfin on va souvent à Heeringsdorf, $\frac{3}{4}$ l., village avec un bain de mer et une maison pour les bains chauffés. Le brisement des vagues y étant plus fort et l'air plus pur qu'à Swinemünde, bien du monde préfère cet autre bain. Mais il y a presque toujours dé-

faut de logis, il faut donc s'adresser d'avance à la direction des bains de Heeringsdorf pour en retenir. De Swinemünde on va souvent faire un tour à l'île de Rugen, v. no. 201; même jusqu'à Copenhague et plus loin, v. no. 96 et pag. 104, les courses des vaisseaux à vapeur régulièrement établies entre Stettin et cette capitale, facilitant ces voyages.

No. 216. Tennstedt et Tonna.

Tennstedt est une petite ville prussienne de 2500 hab., à 2½ m. de Weissensee, 3¼ de Gotha, 4 d'Erfort, 4 de Sondershausen, et 2 de Langensalza.

L'eau sulfureuse de ce lieu est réputée plus forte que celle de Langensalza. La source est recueillie dans un bassin, cependant il n'y a jusqu'ici aucune maison de bain, et les malades sont obligés à se loger dans des maisons privées, et de s'y faire apporter l'eau.

Tonna, bourg sur le territoire de Gotha et Cobourg à quelques lieues de Tennstedt, possède une source sulfureuse de la même composition, garnie d'une enceinte depuis 1817.

No. 217. Teplitz.

Ville municipale du cercle de Leitmeritz en Bohême; elle a 3800 habitans, si l'on y comprend le village de Schoenau, possession du prince de Clary, laquelle fait pour ainsi dire le faubourg de Teplitz. Cette ville est située dans une vallée traversée par le ruisseau Sollbach, et rétrécie vers le nord et l'ouest par les montagnes métallifères de Saxe (*Erzgebirge*), vers l'est et le sud par une partie de la chaîne des montagnes du *Mittelgebirge*; cette vallée est un coin à l'extrémité de cette plaine étendue qui se penche doucement depuis Kaaden jusqu'à Aussig. La ville elle-même est comme gardée par deux montagnes à l'est et au sud-ouest, savoir: la montagne du château (*Schlossberg*), la plus haute de cette vallée, et le Wachholderberg (montagne de génévriers). Sur la première de ces montagnes on trouve

des ardoises de porphyre, souvent avec des dessins de dendrites. Son sommet est couronné par les ruines du grand château fort de Dobrowskahora. En 1833 on compta à Teplitz près de 5300 baigneurs; en 1835 il y en avait 6431, et en y comprenant les voyageurs qui passèrent, le nombre monta à 20,120 étrangers, affluence extraordinaire causée par le couronnement de l'empereur à Prague. L'année 1837 amena 5738 malades, et plus de 15,000 personnes qui ne firent que passer.

Edifices, curiosités. Le château avec un très-beau jardin de plaisance. Ce dernier renferme un salon et une maison de traiteur. Une aile du château contient la salle de spectacle, l'autre les demeures des employés du prince de Clary. Des maisons distinguées sont: la croix d'or, que l'empereur Alexandre de Russie a fait édifier; l'hôtel au prince de Ligne, la maison seigneuriale (*Herrnhaus*), la maison allemande, la pharmacie, l'hôtel de ville, la poste, l'hôtel au roi de Prusse, au cerf d'or, au chêne, la maison haute, l'étoile bleue, le cheval blanc etc. En général Teplitz est bâtie dans un style fort agréable et même de grandeur; devant la porte de Bilin on remarque la chapelle de Lorette avec un hôpital; la chapelle de la croix; l'école de la communauté, celle des juifs; l'hôpital récemment édifié et fondé par une collecte du Dr. John pour les malades pauvres, soit des pays autrichiens, soit de l'étranger, qui font usage des eaux de Teplitz.

Sources. Les bains de Teplitz et des alentours sont divisés en bains de ville (*Stadtbäder*), et bains de pierre (*Steinbäder*). Ces derniers se trouvent, ainsi que les bains sulfureux, dans le village avoisiné de Schoenau; ils sont mis en usage aussi souvent que les premiers. A la ville il y a: 1) Le bain de ville (*Stadtbad*) dont la source principale est dans le bassin pour les hommes, et une seconde source dans celui des dames. Ce bâtiment, nouvellement construit en 1838, a 3 bassins communs, savoir: celui des hommes (*Männerbad*), des dames (*Frauenbad*) et des femmes du vulgaire

(*Weiberbad*); sans compter 24 bassins séparés. 2) Le bain du prince (*Fürstenbad*) contient un bassin commun, et 10 baignoirs séparés. 3) Le bain des ceinturiers (*Gürtlerbad*) a 1 baignoir particulier ou séparé (*Specialbecken*). 4) La maison seigneuriale (*Herrenhaus*) en a 6. Les bains compris sous 2. 3. et 4. reçoivent leur eau de la source principale du *Stadtbad*, seulement le bain du prince possède encore une propre source qui fournit l'eau à son bassin commun, et les bains de la maison seigneuriale reçoivent pour modérer leur chaleur un conduit de l'eau nommée source pour les yeux (*Augenquelle*) qui jaillit au jardin du *Frauenbrunnen*. 5) Les trois bains des juifs. — A Schönau il y a: 1) le bain de pierre (*Steinbad*) avec une propre source qui pourvoit à 14 bassins séparés, à 3 bassins communs et à 6 baignoirs dans le bâtiment du Temple. Ce dernier contient lui-même quelques petites sources. 2) Le bain du sable (*Sandbad*), baignoir commun destiné à l'usage des militaires de l'armée autrichienne avec une propre source; 3) le *Schlangenbad* (bain des serpents); il a sa propre source et 12 baignoirs séparés; 4) le bain sulfureux (*Schwefelbad*) contient une propre source et 4 bassins. — L'usage qu'on fait de tous ces établissements pendant la saison est si fréquent, que les heures du bain commencent souvent dès 3 heures du matin et durent jusqu'à 10 heures du soir. Encore y a-t-il beaucoup de malades qui, soit par commodité, soit par délicatesse, se baignent dans des baignoires dans leurs propres appartements. — Il y a plusieurs hôpitaux pour les malades pauvres, un hôpital pour les militaires de l'armée imp. et roy.; un établissement de bain pour les militaires prussiens, et un autre pour ceux de l'armée saxonne. Ces deux derniers existent par la munificence de leurs souverains. Naguère on a aussi arrangé des bains de bourbe. Depuis quelques années on administre aussi les eaux de Tep-litz comme boisson, surtout une des sources du jardin, dite *Trinkquelle*. Le pavillon des buveurs (*Trinkanstalt*) ouvert en 1835, situé au jardin de l'hôpital ou des

femmes, se compose d'une colonnade recouverte en forme d'un vaste demi-cercle, avec un salon à son aile gauche.

Effets. Ils sont des plus remarquables dans les maux rhumatiques et goutteux. C'est ici le refuge général des paralysés et des apoplectiques. De même ce bain rend de grands services dans les maux de sécheresse et de roideur, la faiblesse des extrémités, les aposthèmes extérieurs, dans toutes les dartres, les ulcères chroniques, invétérés et fistuleux, même de cause vénérienne ou scrofuleuse; dans les rétentions ou irrégularités des règles et dans plusieurs maux qui en tirent leur origine; contre l'infécondité, les abortus, les fleurs blanches, les incommodités hémorroïdales, les douleurs rénales et pierreuses, dans les obstructions des viscères abdominaux, les indurations glanduleuses, les scrofules, la rachitis et les maux de nerfs qui en proviennent, tels que l'hypocondrie, l'hystérie, le vertige et quelques sortes de l'épilepsie. On attribue aux bains de pierre (*Steinbäder*) une vertu plus particulière contre les maladies externes et un effet distingué sur la purification et la guérison des dartres, des ulcères, des plaies et de la faiblesse.

L'usage de cette eau doit être déconseillé dans les évacuations du sang, l'hémoptisie, les fluxions utérinaires ou hémorroïdales régulières, les fièvres lentes provenant d'une suppuration dans les poumons, dans les accès de la goutte régulière et dans l'hydropisie. Les personnes qui souffrent d'une trop grande affluence de sang vers la tête s'exposeraient par un usage consécutif de ces bains pendant plusieurs années, à des coups d'apoplexie, par cause de la grande excitation du sang qu'ils produisent. Il ne faudrait en général jamais s'en servir sans consulter un des médecins du lieu; et toujours devrait-on suivre rigoureusement les ordonnances qui ont rapport à la diète.

Les amusements sont très-variés. Le théâtre est fort joli, quoique petit. Les bals ont lieu à la salle de jardin non loin du théâtre. Des concerts et des pique-niques sont à la mode. La place du jeu d'arquebuse offre de jolies vues. Le bosquet de Lipnay est

un endroit charmant. Les jardins du prince sont si vastes et en si grand nombre qu'on peut y prendre plaisir pendant plusieurs semaines sans trouver de l'ennui. Parmi les *lieux de divertissement proches* nous nommons: le jardin du château, la maison du jeu d'arquebuse, la Schlackenbourg, la montagne du château, la faisanderie à Zwednitz, le mont Wachholderberg, qui a des promenades charmantes, le jardin et le petit bois de Turnau, lieu de récréation tout à fait joli à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, avec un café; à $\frac{1}{4}$ l. plus loin la Probstau, Doppelbourg avec un petit château de chasse, et un parc aux cerfs et aux chevreuils, qui renferme plusieurs jolies parties; la forêt des chênes, le mont Rumpelberg, le temple de Louise, le mont de Ligne. Une promenade très-romantique est celle à la vieille forteresse ruinée Dobrowskahora, ancien château des Templiers.

Les *points intéressants plus éloignés* qu'on ne peut se dispenser de citer, sont: Schwatz, $1\frac{1}{2}$ l., Krzemusch, 1 l., Bilin, et surtout Dux, 1 l., château avec de grandes écuries, un beau jardin, une bibliothèque, un cabinet d'hist. nat. et des trophées qui datent de l'époque de Wallenstein. Sur le chemin de Brieg à Teplitz se trouve l'abbaye d'Ossegg dans une situation pompeuse avec nombre de choses curieuses; Brûx, Oberleutensdorf, la hauteur de Guillaume, le château de Rosenbourg près de la ville de Graupen, le couvent de Mariaschein dont le site est superbe, 1 l., la montagne Geyersberg; la ville de Kulm avec le champ de la défaite de Vandamme en 1813 et des monuments en mémoire de ce fait-d'armes; Aussig, Leitmeritz, Theresienstadt. Les alentours plus proches de Teplitz abondent en vues pittoresques ou de grande étendue. Les plus belles sont celles: de la montagne du château, de la maison du jeu d'arquebuse, du Wachholderberg, de la Schlackenbourg. A plus de distance celles de la Rosenbourg, de la hauteur de Guillaume, qui présentent au regard toute la vallée de la Bila. Du mont Müllerschauer l'oeil embrasse plusieurs cercles de la Bohême.

Sur tous ces points le coup d'oeil est frappant par sa beauté. Une voiture coûte 4 fl. pour 1 jour, et la moitié pour $\frac{1}{2}$ jour. Les petites courses en voiture d'une h. se paient $\frac{1}{2}$ fl.

Auberges; logis, etc. Au marché: l'hôtel de Russie; à la rue lange Gasse: la poste, le chêne, le cerf d'or, l'aigle noir, le cheval blanc, l'étoile bleue; au faubourg: la maison allemande, le roi de Prusse, la Toepferschenke (cabaret des potiers), la maison haute, l'empereur romain, la maison saxonne; à la rue de papier: l'agneau noir. Les auberges sont en même tems des maisons de traiteur; mais on peut encore diner à table d'hôte ou à la carte: à la salle du jardin du prince, au cheval noir, à la ville de Berlin, à l'empereur romain. On loue les logements de semaine en semaine; en général ils sont au prix de 3 flor. m. de conv. par semaine pour chaque pièce qu'on occupe. Il y règne grande propreté, on est bien servi et avec promptitude. Les logis les plus recherchés par ceux qui baignent dans la ville sont à la rue des moulins; ceux qui baignent à Schoenau préfèrent naturellement les habitations riantes de cet endroit, on y a ajouté depuis peu plusieurs maisons neuves très-élégantes, un grand bâtiment pour les bains sulfureux et des promenades. — *Le train de vie* n'est pas coûteux à tout prendre. La plus grande affluence a lieu dans les mois de Juillet et d'Août. Aux mois de Mai et de Juin les logis sont à beaucoup meilleur marché. En louant une demeure il faut toujours s'assurer si le loyer demandé est entendu en papier-monnaie ou en argent blanc; (v. pag. 117 et 237). Les pièces d'argent de Prusse et les assignations de caisse prussiennes sont reçues ici comme presque par toute la Bohême sans difficulté. — Le caractère des habitans de Teplitz les distingue avantagement par leur empressement à rendre des services, et par leur penchant à la joie et aux plaisirs. Ils s'occupent de la culture des champs et des fruits et de différents métiers, parmi lesquels le principal est la fabrication de draps, recommandables par leur bonne qualité et leurs prix raisonnables; on fait aussi d'excellentes armes à feu; les gantiers et les boursiers ont beaucoup à faire. Au

magasin de gresserie de Prague on vend de ces gobelets qui servent à prendre les eaux, sur lesquels des contrées du voisinage de Teplitz sont représentées.

On ne choisit guères plus d'une seule route pour aller d'ici à Dresde, savoir celle par Culm et Peterswalde, chaussée sans interruption d'un bout à l'autre. Dans la maison de poste à Peterswalde on est bien servi. Un quart d'heure plus tard on rencontre la douane autrichienne. Venant de Leipsic on prend la route de Chemnitz et Saatz que nous avons indiquée à l'article Carlsbad. On prend aussi par Saatz pour aller de Carlsbad à Teplitz, car bien des malades doivent combiner le séjour de ces deux endroits de guérison.

En quittant Teplitz, bien de personnes vont à Auszig, afin de s'embarquer là pour Dresde. Aux agréments particuliers à ce voyage par eau, on peut réunir une visite à la Suisse saxonne (voyez no. 209). Une gondole jusqu'à Schandau coûte ordinairement 20 florins de loyer, en papier-monnaie. (Guide de Teplitz par Erhart, $\frac{1}{3}$ risd.)

No. 218. Travemünde.

Ville de 1000 hab. à l'embouchure de la Trave dans la mer Baltique, à 2 m. de Lubeck*) dont Travemünde

*) Outre le vaisseau à vapeur qui, venant de Lubeck, passe régulièrement à Travemünde, v. p. 102, il y a encore deux petits bateaux à vapeur, la Britannia et la Germania, qui naviguent sur la Trave. Pendant l'été il y en a un au moins tous les jours en mouvement entre Lubeck et Travemünde (distance de 4 milles). On ne donne que 1 mc. pour faire ce tour, et 1 mc. et 8 schill. pour aller et revenir le même jour. Quelques heures avant le départ du grand vaisseau à vapeur de Travemünde pour la mer, les petits y arrivent de Lubeck, chargés de voyageurs et de marchandises. Ils font aussi des tournées à Dobberan et à Neustadt au tems des courses de chevaux qui ont lieu à ces endroits; et lorsqu'il se trouve un nombre suffisant de passagers, ces petits bateaux à vapeur les conduisent même à l'île de Rugen, ou bien leur servent pour un tour de promenade sur mer.

est le port de mer. L'établissement des bains de mer est tout près du rivage. Il y a là une maison de logis avec des demeures riantes dans une situation intéressante. Au bord de la mer on trouve une maison arrangée pour les bains chauds, on y a ajouté depuis peu un bain de soufre, un bain d'averse, d'arrosement et d'embrocation. Bonnes auberges à la ville de Lubeck, à la ville de Hambourg etc. Le nombre des étrangers se monte à 7—800 personnes; en 1837 on en compta 860. L'ouverture de la saison se fait à la mi-Juin.

L'eau de la mer Baltique à Travemünde est muriatique et saline. On se baigne dans des chariots d'une construction analogue à leur but, qu'on n'a qu'à pousser quelques pas dans la mer pour trouver la profondeur nécessaire. Un bain chaud coûte 24 schill.; un bain froid 12 schill. Le prix des logis est de 10—15 risd. monnaie de Lubeck par mois. Dans la maison de société il y a table d'hôte à 24 schill. par couvert; dans les auberges de la ville à 12 ou 16 schill. Les besoins qu'on ne trouverait point ici viennent de Lubeck. Le samedi et le dimanche on voit ici beaucoup d'habitans de Lubeck et de Hambourg; alors il y a souvent bal ou feu d'artifice. En général on a ici toute sorte de commodité et d'amusement. On goûte les merluches et autres poissons de mer dans toute leur saveur. La terrasse sert de promenade, tout comme les vastes plantations de jardin derrière et tout autour des bâtimens; les petites excursions à faire se dirigent vers: Greversdorf $\frac{1}{2}$ l., Niendorf 1 l., Schmartau 2 l., Waldhausen 1 l. On fait de plus longues parties à Eutin, Plön, Ratzebourg, Ludwigslust, Lubeck et Neustadt, ainsi que des courses sur mer; on va à bord des vaisseaux de guerre qui viennent mouiller ici, pour les regarder. On paie tout au plus 8 schill. pour aller en bateau jusqu'au phare, éloigné de 2 m., et c'est un spectacle des plus attrayans que l'aspect de la mer et le lever et coucher du soleil, vu du haut du phare.

No. 219. a. Warmbrunn.

Ville de 2000 hab. au pied des montagnes de géans (*Riesengebirge*), qui font partie des Sudètes. Elle est située sur les ruisseaux Zacken et Giersdorfer Wasser, à 1077 p. au-dessus de la mer et à $\frac{3}{4}$ m. de Hirschberg. Ses sources minérales tiennent la première place parmi celles de la Silésie, elles furent découvertes en 1175, mais on n'y établit un bain public qu'en 1633. Il y a ici un beau château et jardin du comte de Schaffgotsch. Le couvent est un édifice remarquable; l'église catholique a de beaux ornements et un tableau historique digne d'attention; l'église évangélique est bâtie avec goût.

Les bâtiments appartenants au bain, sont: 1) le petit bain, nommé autrefois bain de la prévôté (*Probstei-Bad*), 2) le grand bain ou bain du comte (*gräfliche Bad*); 3) le bain Léopold; 4) le bâtiment des bains séparés (où l'on ne baigne pas dans un bassin commun, mais en baignoires); 5) celui des nouveaux bains; 6) enfin le bain russe à vapeur. En outre il y a 7) un établissement de bain particulier avec 6 cabinets à bain, dans l'auberge à l'ancre. Les 3 premiers ont des bassins où l'on se baigne en commun. On divise à cet effet les baigneurs en 3 classes; dans la première le médecin du bain auquel la détermination en appartient, range les hommes de certaine condition, ils baignent avant les autres (le matin à la pointe du jour) et paient 2 risd. par semaine. La seconde classe est pour les dames, elles baignent à des heures plus commodes et paient $1\frac{1}{4}$ risd., les personnes de la 3^{me} classe paient 12 gros d'arg. Après chaque bain on fait écouler l'eau des bassins et en admet d'autre de la source; même pendant le bain elle se renouvelle toujours. Chemise et manteau de laine, essuie-main etc. dont on se sert pour le bain doivent être payés à part, si on n'en apporte soi-même. Un bain en baignoire coûte $7\frac{1}{2}$ gr. d'arg. ou 5, ou $2\frac{1}{2}$ gr. d'arg. selon la différence des baignoires, de la classe des baigneurs etc. 1 bain russe à vapeur coûte avec le pour-boire $\frac{2}{3}$ risd. — L'usage des eaux comme boisson est payé par semaine $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{4}$ risd.

— Pour les malades indigens il y a un bain séparé où ils sont aussi logés et nourris. — En 1836 Warmbrunn fut fréquenté par 3600 personnes, dont environ les $\frac{3}{4}$ se servirent des eaux.

Sources. On range les eaux de Warmbrunn, qui ressemblent à celles d'Aix-la-Chapelle, de Carlsbad, de Nennedorf et de Teplitz, parmi les sources sulfureuses et alcalines. Les sources à baigner ont une chaleur de 97 degrés de Fahrenheit; celles à boire de 99 degrés.

Effets. Salutaires dans le rhumatisme, la goutte, la rigidité et contraction des articles, l'obstruction des viscères abdominaux, les maux hémorroïdaux, la gale, les dartres et autres maladies cutanées, dans les maladies lymphatiques-chroniques, les douleurs des voies urinaires, etc. Le bain d'embrocation dissout les noeuds gouteux et le bain de vapeurs chasse les douleurs gouteuses fixes. Dans les catarres chroniques, l'asthme, la phthisie pituitaire commençante, cette eau est d'une grande utilité. — Elle est nuisible au contraire dans les fièvres de consommation, les suppurations des viscères, l'épilepsie, les maladies siphilitiques, l'inclination aux évanouissements et aux hémorragies, etc. Quiconque aurait une hernie, fera bien de ne pas ôter son bandage pendant les bains, parceque le bas-ventre y est fortement comprimé.

Train de vie, arrangements. On mène ici une vie agréable et sans gêne, l'étiquette et la contrainte n'étant pas de coutume. Les diners, les sociétés de thé, les bals, le jeu etc. ont lieu dans la galerie. En 1835 on a construit un théâtre, où il y a représentation un jour pour l'autre. La bibliothèque publique à la prévôté, sorte de 40,000 vol. est ouverte tous les jours et l'usage en est permis. On fréquente beaucoup les promenades et les lieux de récréation proches de la ville. Ce sont: l'Allée, le parc du château, la maison champêtre (*Landhüuschen*), les monts Schulzenberg et Weihrichsberg. Dans la galerie, et dans les hôtels à l'aigle noir et à l'ancre on dine à table d'hôte moyennant 8—10 gros d'arg. et chez quelques traiteurs à la carte. On soupe pour $\frac{1}{4}$ risd. Il

y a des boutiques de nippes et de pâtisserie dans l'allée; les autres besoins qu'on ne trouverait pas à la ville doivent être apportés. M. Bergmann possède un grand magasin de pierres taillées, et les marchands de verrerie en vendent d'un ouvrage parfait. Les tailleurs de verre et les graveurs en pierre de Warmbrunn sont renommés par excellence. Nulle part on ne saurait faire graver en pierre une bague et un cachet mieux et à meilleur marché qu'ici. On ne manque pas de chevaux et de voitures à louer pour des voyages dans la plaine. Pour aller aux montagnes on trouve des brancards découverts à deux porteurs, qui reçoivent chacun 1 risd. par jour et sont défrayés. Les logis au voisinage des bains coûtent 1—4 risd. par semaine, et 1—2 risd. lorsqu'ils en sont plus éloignés. Les meilleurs logis sont à la maison Seigneuriale, à la maison longue, à la pharmacie, etc. *Auberges*: l'aigle noir, l'ancre d'or, le cheval noir. A la fin du traitement on donne un honoraire au médecin accrédité du bain et au maître-baigneur un présent spontané sous le nom de *Schlusselgeld* (pour les clefs). Ces gratifications sont de 3, 2 ou 1 risd. selon la classe du baigneur. On donne aussi une contribution pour la musique et une aumône aux pauvres.

Environs. Ils sont des plus intéressants. Une voiture journalière va régulièrement à Hirschberg et en revient, la place y coûte 5 gr. d'arg. On peut donc avec facilité visiter les charmants lieux de récréation de cette ville, v. no. 58, et prendre part aux sociétés qui s'y réunissent. Quant aux autres excursions à faire à différents endroits, nous citerons avant tout le Kynast, vieux château en ruine, bâti en 1292, sur une montagne haute de 1980 p.; on y monte ordinairement par un chemin entre des rochers, dit *hohle Stein* (pierre creuse), mais on peut aussi parvenir d'autre part et plus commodément à la hauteur. La porte est taillée dans le roc, sur lequel il y a une échauguette. On voit encore des écuries, un puits, une fausse-braie, plusieurs souterrains et réceptacles, 2

vieilles tours, à l'une desquelles il y a une montée assez commode, les restes d'une église, une chambre à poudre, un jardin, etc. Au pied de la montagne est situé un très-long village, Hermsdorf, dans une vallée charmante, dans laquelle aussi le beau village de Schreibershau est intéressant à cause de ses tailleurs en pierre. Non loin de là, à $1\frac{1}{2}$ l. de Warmbrunn, se trouve la chute d'eau du Kochel, un peu plus loin, à 2 l. du bain, la cascade du Zacken, deux points de si grande beauté, qu'il serait dommage de ne pas les voir.

Un beau chemin conduit de Warmbrunn au village de Stohnsdorf distant d'une lieue. Il y a là une possession d'un comte de Reuss et une bonne auberge, très-fréquentée les dimanches. A l'ouest de ce village il faut voir le mont Prudelberg, très-remarquable; des chemins commodes, dont un escalier en pierre fait partie, conduisent à son sommet. Cette montagne a des cavernes, des grottes, des plantations et des places de repos de grande beauté. Le mont Stangenberg, non loin du précédent, est aussi embelli par des plantations et des sièges. De Stohnsdorf on va voir les parcs et châteaux à Erdmannsdorf, Buchwald et Fischbach, qui appartient au prince Guillaume, frère du roi, qui l'a beaucoup embelli; cette terre est à 2 m. de Warmbrunn. — Il vaut bien la peine aussi d'aller au mont Biberstein près de Kaiserswaldau, à la chapelle de Ste. Anne, à la Schneegrube (gouffre rempli presque toujours de neige, situé sur les montagnes), et surtout si l'on est bon piéton il faut se rendre à la Schneekoppe, la plus haute des cimes de la chaîne des montagnes de géans, élevée à 4929 p. au-dessus de la mer. Pour y arriver on se dirige communément vers le Dreistein et le Katzenschloss (château des chats), rochers de figure bizarre près desquels on passe, et puis vers la Hampelbaude, demeure des montagnards à 3500 p. au-dessus de la mer, où l'on peut se rafraîchir par du lait et du pain, et reprendre ses forces. De là on va en surmontant le mont Seifenberg et

la prairie blanche jusqu'au sommet de la Schneekoppe, couronné par une chapelle consacrée à St. Laurent. C'est ici qu'on jouit d'une vue sublime qui surpasse toute attente et qu'on essaierait en vain à décrire. Les botanistes y trouveront mainte plante et mousse de plus d'une espèce rare. Comparez no. 235. Parvenu à ce point il ne faut pas négliger non plus de voir les sources de l'Elbe et sa belle cataracte, qui ne sont pas trop éloignées.

Il y a encore beaucoup de points intéressants dans la contrée de Warmbrunn, ceux qui en ont le tems et ne craignent pas la fatigue tâcheront surtout de voir les rochers d'Adersbach en Bohême, à 7½ m. de distance, et le couvent de Grüssau non loin de là. On aurait tort aussi de se laisser rebuter de la visite du vieux château de Lehnhaus, par son éloignement de 3 milles; le chemin qui y conduit près de la vallée du Bober, est riche en perspectives et échappées de vues très-variées et ravissantes.

No. 219. b. Warnemünde.

Warnemünde, bourg de 1200 hab., navigateurs et pêcheurs pour la plupart, est le port de mer de Rostock, (v. no. 98) à 2 m. de cette dernière ville. Le bain de Warnemünde fut fréquenté en 1839 par 1500 personnes, dont la majeure partie était des habitans de Rostock. On trouve à loger dans les auberges: à la prévôté (*Vogtei*), chez Burmeister et chez Woehlert. Les familles qui viennent ici préfèrent cependant les logis simples mais propres chez les particuliers (à raison de 5 risd. par semaine). Cet endroit consiste en deux longues files de maisons sur le bord du fleuve Warne. Les logis de la file d'arrière sont moins chers, mais on y regrette la vue animée sur le port et sur la mer, avantage des demeures de la file de devant. La place du bain des dames est distante d'un petit $\frac{1}{4}$ de lieue; on s'y rend en voiture et y trouve des guérites et des abris contre le vent construits en forme de croix. Les bains chauffés et les

bains sulfureux coûtent 16 schill. Il y a table d'hôte à 16 schill. à la Vogtei, à 12 schill. chez Burmeister et à 8 sch. chez Plath. Les familles prennent soin elles mêmes de leur cuisine. Rostock fournit d'excellent vin et de bonnes denrées. Les *divertissements* sont: des concerts dans le fort (*auf der Schanze*), le soir; des bals fréquents à la Vogtei ou dans la salle de Burmeister; musique d'harmonie dans la matinée; des parties de plaisir par terre et par eau; à Markgrafenhaid, au Schnattermann, à la Stoltéra, etc. De plus grandes excursions sur mer se font en vaisseau à vapeur: à Dobberan, 3 l. d'ici, à Travemünde, Wismar, l'île de Rügen, même à Copenhague et jusqu'au bain de mer à Ramlösa en Suède. — Le vaisseau à vapeur de Rostock arrive 2 fois par jour, et plusieurs paquebots y vont journellement. — Les promenades proches et à portée de tout le monde sont: l'Allée et les longues et superbes môles de pierre du port, au bout desquels, qu'on nomme le Spill, la société se rassemble dans la soirée au coucher du soleil. — On se baigne à 9 h. du matin et à 5 h. du soir. La saison dure du 1. Juin jusqu'au 1. Octobre; les jeux d'hasard ne sont pas d'usage. — La frégate du grand-duc pour ses voyages de plaisir, montée de 26 canons, est stationnée à Warnemünde.

No. 220. Wiesbade.

Wiesbade, ville de 10,000 hab. résidence du duc de Nassau, est située dans une contrée délicieuse, à la pente méridionale du Taunus, à 1 m. de Mayence et à 4½ de Francfort. Les édifices principaux sont: le nouveau palais, le palais ministériel, la nouvelle école, la caserne de l'infanterie, celle de l'artillerie, la monnaie, l'église catholique, le théâtre, et le petit château à la rue-Guillaume. Ce dernier renferme une bibliothèque de 60,000 vol. où les étrangers ont accès, un cabinet d'art, et un musée d'antiquités du pays, collection dont le mérite est dû à la société des antiquaires et des historiens à Wiesbade. Du vieux château il n'y a plus que les débris; la muraille dite

Heidenmauer (mur des payens) au cimetièrre est tout ce qui reste du château que Drusus fit bâtir ici. Wiesbade s'embellit d'année en année, et quant au bain il n'y a point d'établissement pareil en Allemagne si favorisé par la nature, si parfaitement bien arrangé et qui réunisse tant d'agrémens que celui-ci. En 1837 il y avait 10,000 personnes qui faisaient effectivement usage des eaux, outre 7—8000 voyageurs qui ne firent que passer.

Entre les bâtimens appartenans aux bains il faut nommer avant tout le Kursaal, édifice dans le grand style et plein de goût. Il est environné de plantations et communique au Herrengarten (jardin seigneurial), les pavillons aboutissent à des colonnades devant la salle, qui contiennent des bains. Dans le corps du logis se trouve la grande salle de danse avec 28 grandes colonnes de l'ordre corinthien et de marbre du pays, décorée de superbes statues, des salles à manger, des salons de jeu, un cabinet de lecture, etc.

Il y a ici 24 maisons de bains outre le bain de l'hôpital et le bain public des bourgeois. Les bains dans les maisons dites à la perdrix et à la demi-lune sont exclusivement pour les juifs malades. Les maisons de bain principales sont la cour d'Angleterre, la cour des arquebusiers, l'aigle, la rose, l'ours, le bouc noir, et la nouvelle et belle auberge aux quatre saisons. Elles peuvent toutes recevoir des malades, mais le privilège d'hôtelier n'appartient qu'aux trois premières que nous avons nommées, et à la dernière. Il existe encore ici les auberges à la licorne, à la ville de Francfort, à l'agneau d'or, aux 3 couronnes Suédoises, etc. D'après une énumération faite en 1821 il y avait alors ici au-delà de 700 cabinets à bain, sans les baignoires, et plus de 900 chambres destinées à la réception des baigneurs, à ne compter cependant que celles dans les véritables établissemens de bain. Au lion blanc il y a un souterrain qu'on suppose avoir été une étuve romaine, c'est pourquoi on nomme cette maison aussi le bain romain.

Sources; effets. Wiesbade possède 14 sources chaudes et 2 autres froides, dont on se sert pour la plupart à des bains, et qui étaient déjà connues aux Romains il y a 2000 ans. Leur eau chaude, muriatique et alcaline se rapproche de celle de Teplitz, quoiqu'elle soit distinguée par sa richesse en sel commun. Toutes les sources chaudes livrent par heure de 8400 à 8500 pieds cubes d'eau d'une température de 117 à 151 degrés de Fahrenheit. Leur effet est très-favorable dans la goutte, le rhumatisme, les dartres, l'apoplexie, la paralysie, la roideur des membres, etc. Il faut se garder de prendre les bains trop chauds. Les personnes pléthoriques et inclinées aux congestions vers la tête et la poitrine, aux hémorragies actives, aux inflammations, à l'apoplexie ne doivent pas se baigner, ou du moins avec grande précaution. On emploie aussi les eaux comme boisson, douches, vapeurs thermales, ou en forme de savon calcaire. Un bain coûte 30 xr. Les habitans se servent de cette eau pour cuire leur pain, et ils en donnent à boire au bétail dans la saison froide, ce qui fait bien laiter et engraisser les vaches. Ces eaux ne se glacent point par le froid, et les moulins qui en sont mis en mouvement, ne s'arrêtent pas même au fort de l'hiver.

Les meilleurs tables d'hôtes sont à l'aigle et au Kursaal, où les prix de toutes les choses sont fixés par un tarif. On y soupe à la carte ainsi que partout dans les autres auberges, où l'on dine pour 48 xr. jusqu'à 1 fl. 21 xr. Presque chez tous les traiteurs il y a musique pendant le repas. Les dimanches et les jours de fête on fait bien dans les meilleures auberges de retenir des places le jour d'avance; l'affluence y étant fort grande alors de Mayence, de Francfort, de Darmstadt et de toute la contrée d'alentour. Pendant l'époque brillante de la saison le prix d'une chambre avec un lit dans les maisons de bain, qui sont auberges en même tems, se monte à 18 ou 20 fl. par semaine, dans celles qui ne sont que bains, à 10 ou 15.

Le théâtre est dans la salle neuve de spectacle. Le dimanche il y a musique en plein air devant le Kursaal.

On peut aussi manger à l'air près d'une gargote établie durant la saison au voisinage du jardin seigneurial (*Herrengarten*); les mets y sont bien préparés et la pâtisserie est excellente. Il y a grand bal le dimanche, les hommes paient un florin d'entrée; musique et danse plusieurs fois dans la semaine. Des jeux d'hasard de toute sorte sont en vogue, défendus cependant aux officiers d'état de Nassau et aux bourgeois de Wiesbade. Les voitures de louage sont en foule.

Environs. Le Kursaal est entouré de belles promenades; ainsi que l'étang derrière ces bâtiments, sur lequel il y a 2 gondoles pour servir à de petites tournées par eau. Quelques jolies places sont près du Wiesenbrunnen (puits de la prairie). La vallée de Néron, le mont de Néron, $\frac{1}{2}$ l., la forêt de Pan, et l'endroit nommé la danse des ours, sont des lieux au voisinage, où l'on se rend en partie de plaisir; de même le moulin à foulon avec sa salle de danse très-fréquentée les dimanches; le Geisberg (montagne des chèvres) est une terre avec une salle de danse à belle vue, ainsi que le jardin attenant; il y a communément société. *A plus de distance* de Wiesbade il y a de beaux sites près du moulin de Wellritz, au couvent de Clarenthal où l'on trouve près de la faisanderie voisine d'anciennes collines sépulcrales, dont on déterre quelquefois des urnes, etc. Nommons encore les belles ruines de Sonnenberg, le chemin agréable à Bierstadt, où il y a de bonnes auberges; en passant on jouit d'une vue charmante près de l'échauguette. La Platte est une hauteur à 2 l. de Wiesbade, où il se présente une vue des plus étendues et intéressantes de toute l'Allemagne; il y a là une maison de chasse qui offre de l'emplacement aux hommes et aux chevaux, on y trouve un accueil poli et de quoi satisfaire à l'estomac. Mosbach et Bieberich sont deux endroits réunis par des plantations. Ce dernier a un château qui contient une salle ornée de colonnes de marbre et de cariatides superbes, avec un jardin magnifique. Mosbach a un vieux château rétabli dans le goût de chevalerie, et

une faisanderie. Eppstein et Falkenstein, vieux châteaux de chevaliers, sont d'une beauté particulière. Schlangenbad est à 2½ l. de Wiesbade et Schwalbach à 3 l. Le paysage du Rheingau est singulièrement beau près de Bingue. Soden, Kronberg et le mont Feldberg méritent une visite par la même raison.

Le chemin de fer entre Wiesbade et Mayence, rapproche ces deux villes encore plus, que leur situation ne le fait déjà.

No. 221. Kronberg.

Ville de 1800 hab. appartenante au duc de Nassau, située au pied du mont Altkönig à 3½ l. de Francfort, et à 3 l. de Höchst. Sa source acidule, riche en fer et en soufre, est salutaire dans les maladies chroniques, en chassant le mal par une éruption à la peau. Tout près de là se trouve une source saline, connue depuis longtemps. Le mont Altkönig, l'un des plus hauts du Taunus, s'élève à 2400 p. au-dessus de la mer. Sa hauteur est cotoyée à la ronde par un rempart des anciens Germains. Pour jouir d'une vue immense, particulièrement belle au lever et au coucher du soleil, il faut se placer par préférence près du rocher de Brunéhault. Le Feldberg, de 2660 p. de hauteur, est le sommet le plus haut des montagnes du Taunus, si riches en vues pittoresques. Le mont Rossert offre une vue moins étendue mais du plus bel aspect. Les plus ravissants tableaux des contrées du Rhin se trouvent sur différents points de la chaîne des montagnes du Niederwald, particulièrement au Rossel, au château de chasse et au temple où l'on découvre une perspective surprenante.

No. 222. Soden.

Joli village à 1½ l. de Höchst et à 2 l. d'Eppstein. On trouve ici de bons logis. L'eau minérale de cet endroit est recueillie dans un bassin, et l'on en fait grand usage. Elle est salutaire contre les rhumatismes, les scrofuls, et plusieurs maux chroniques; elle contient du sul-

fate et du carbonate de soude, un peu de fer et de gaz carbonique. Les sources sont au nombre de 20, d'une température de 14 à 16 degrés de Réaumur. Il y a 3 bonnes maisons de bain. Depuis 200 ans on tire un très-bon sel commun de la saline de Soden. Belle promenade aux 3 tilleuls.

No. 223. Weilbach.

Village dans le duché de Nassau près de la grande route entre Francfort et Mayence, avec une source sulfureuse. On en boit peu à l'endroit même, mais on en exporte vers 300,000 cruches par an. Mêlée de sucre et de vin, cette eau fait une boisson délicieuse. Trois parties de cette eau sur une partie de vin donnent une preuve de vin: les vins frelatés (ainsi que l'eau de vie et de vinaigre) en tiennent une couleur plus foncée; les vins rouges deviennent bruns, et par la précipitation du cuivre et du plomb il se forme des sédiments verts et noirs. — La maison de bain est bien arrangée, ainsi que la maison de logis. L'auberge est bonne aussi. En 1838 ce bain fut fréquenté par 196 personnes.

No. 224. Wiesenbad.

Ce village porte aussi le nom de Sophienbad ou le bain de Wiesa. Il est situé dans le cercle saxon du Erzgebirge (des montagnes métallifères), à 1 m. d'Annaberg et à 1365 p. au-dessus de la mer, dans la vallée du fleuve Zschopau. Les meilleurs logis sont au Fürstenhaus (maison du prince) et à la maison des bains.

La source de *Wiesenbad* est du nombre des eaux alcalines et terreuses d'un effet assez faible. Elle est dissolvante et augmente l'action de la peau et du système utérinaire. On en fait usage comme bain ou par la douche, contre la goutte, le rhumatisme, les scrofules, les glaires, etc. Il faut l'administrer avec précaution dans l'état de grossesse, aux personnes inclinées aux hémorragies, et à l'entrée des règles. Les douleurs goutteuses et rhumatiques et la faiblesse des nerfs en sont souvent augmentées

au commencement, l'évaporation devient plus copieuse, la peau plus sensible et couverte d'efflorescences, symptômes qui disparaissent lorsqu'on continue l'usage des bains. Le traitement ne commence pas avant la fin de Mai, à cause de l'air froid des montagnes.

On mène ici une vie agréable et tout-à-fait sans gêne. On mange chez l'aubergiste pour 3, 4 ou 5 gros; et l'on peut se régaler souvent de truites qui sont délicieuses. Le logis coûte $1\frac{1}{2}$ jusqu'à $1\frac{1}{2}$ risd. par semaine, chaque bain 1 gros, et 2 gros si la chambre est chauffée.

No. 225. Wolkenstein.

Ville de 1100 hab., située dans les montagnes du Erzgebirge (métallifères), à 1 m. de Marienberg et à 2 mill. d'Annaberg. Le bain est dans une situation très-agréable entre la vieille et la nouvelle maison de bain, où l'on habite aussi. Un bain coûte 2 gros; on l'a recommandé dans les souffrances goutteuses et rhumatiques invétérées, les maux pierreux, les blennorrhées, les maladies lymphatiques et contre les plaies invétérées. Les dimanches il y vient beaucoup de monde des alentours. Il y a quantité de promenades charmantes, et le minéralogue trouve suffisamment occasion d'enrichir sa collection. Le Greifenstein, masse de rochers à $\frac{1}{4}$ de m. de Wolkenstein, vers l'ouest, est une chose remarquable.

No. 226. Wildbad.

Ville de 1800 hab. dans le Würtemberg, située dans la vallée sauvage et romantique du fleuve Enz, entourée de grands rochers, à 5 m. de Stuttgart et à 3 de Bade et de Pforzheim. Le bain est près de la ville, à 1323 p. au-dessus de la mer. Le climat est froid et l'on fera bien de choisir les mois les plus chauds et de se pourvoir d'habillements de laine pour le séjour en ce bain. Belle fontaine sur la place du marché. Le nouveau bâtiment est destiné à la demeure de la famille royale; mais il contient en outre une salle publique de danse et d'assemblée.

Sources. Il y en a plusieurs. Les principales sont

entourées de grands bassins carrés dont il y a 5, savoir: 1) le bain du prince (*Fürstenbad*); 2) le bain des hommes (*Herrenbad*); 3) le bain des femmes (*Frauenbad*); 4) le bain neuf (*neue Bad*) et 5) le bain des pauvres (*Armenbad*). Encore y a-t-il quelques petits bassins pour des bains séparés. Dans les autres on baigne en commun, mais les deux sexes séparément. De plus il y a des apprêts pour les bains à douche, d'embrocation, d'averse, ainsi que 2 sources à boire et un établissement de petit-lait. Un bain dans le bassin du prince coûte 30 xr. de même un bain séparé. Une chambre: 3—8—9 flor. par semaine; le diner à table d'hôte: 30—48 xr. La fréquentation va en augmentant; en 1837 elle allait au delà de 1000 personnes. Le Dr. Fricker est le médecin installé.

Effets. Cette eau est limpide et claire, d'un goût fade, sans odeur distincte; assez semblable à celles de Gastein, de Pfeffers et de Louèche. Comme bain elle vivifie les vaisseaux et les nerfs, sa vertu est doucement fortifiante, calmante, anti-spasmodique, bienfaisante pour le système utérinaire et pour l'action des reins et de la peau. Elle est salutaire dans la goutte sciatique, les douleurs des membres, le podagre et le rhumatisme chronique, les darts chroniques, les ulcères invétérés et malins, la roideur des jointures, les contractions, les paralysies, les constipations abdominales, les indurations du foie et les maux hypocondriaques qui en résultent, ainsi que dans les maladies nerveuses et convulsives. Des dames sensibles, souvent trop irritées par d'autres bains, se portent fort bien de celui-ci; mais il est contraire aux malades étiques. On prend aussi cette eau en boisson.

Les auberges principales sont: l'hôtel neuf, l'ours, le cor de chasse et l'arbre verdoyant. Les besoins ordinaires se trouvent à la ville, et l'on fait venir les autres de Bade. On ne manque aussi ni de lecture ni de musique.

La nature offre ici une abondance de promenades, et de belles plantations y ont été ajoutées. Les environs sont des plus romantiques, il y en a même de su-

blimes. Kalmbach et la maison de chasse à moitié chemin, sont des lieux de récréation très-agréables.

Lisez: *Wildbad et ses eaux thermales*, par Heim et Gérard. 3 risd.

D'ici on va souvent voir:

No. 227. Le bain de Dainach.

Il est près de la petite ville de Zavelstein, située sur un rocher, à $1\frac{3}{4}$ m. de Wildbad et à $\frac{1}{2}$ m. de Kalw. Le site du bain est dans une vallée romantique de la forêt noire (*Schwarzwald*). A Zavelstein il y a un vieux château de montagne avec une très-belle vue. Parmi les quatre sources carboniques il y en a 3 à boire et une pour se baigner. L'eau est forte, agréable, mais enivrante, elle contient du sel alcalin, des parties terreuses, du fer et du gaz carbonique. On la vante contre la chlorose, l'hypocondrie, l'ictère, les hémorroïdes, les suppressions des règles. On s'en sert aussi comme remède supplémentaire après l'usage des bains de Wildbad. La belle contrée offre beaucoup de promenades.

No. 228. Wildungen.

Ville de la principauté de Waldeck à 4 m. de Cassel, près d'un rocher couronné par le château de Friedrichstein. On distingue ici: la fontaine de la ville (*Stadtbrunnen*), celle de la vallée (*Thalbrunnen*), l'eau saline (*Salzbrunnen*), et la source à baigner (*Badebrunnen*). Hormis le gaz carbonique les parties constituantes de ces eaux sont du sel commun, du carbonate calcaire et de magnésie. Il y a ici plus de buveurs que de baigneurs.

Effets. Ils sont bons dans la disposition aux accumulations de gravelle et à la pierre, la blenorhée, les maladies des reins et des voies urinaires et la suppuration de ces organes, dans la faiblesse et les maux de la vessie, les rétentions d'urine et les dysuries douloureuses, etc.; dans les maladies des poumons chroniques et pituitaires. Mêlée au lait, cette eau est même un remède excellent contre

la phthisie pituitaire commençante, et dans les maladies rénales accompagnées d'une telle sensibilité que les malades ne supporteraient pas des eaux chalybées plus fortes.

Il fait bon vivre ici et l'on peut se procurer presque tous les besoins. Au *Brunnenhaus* (maison de fontaine) on jouit d'une belle vue. Une allée qui longe le pied du rocher *Katzenstein* conduit à une grotte; il y a là une cascade artificieuse et un bois de peupliers.

No. 229. Wilhelmsbad.

Wilhelmsbad est situé à $\frac{1}{2}$ l. de Hanau, et à $\frac{1}{4}$ de l. de la chaussée qui conduit de Hanau à Francfort, dans l'électorat de Hesse. Le bâtiment principal du bain, nommé les *Arcades* (*Arcadenbau*), offre en même tems des logements. Le premier pavillon à droite sert de demeure à l'électeur, et c'est pour cela qu'on l'appelle la maison du prince (*Fürstenhaus*). Le pavillon à gauche contient les bains et les logis pour les malades; on y a aussi établi 4 douches et un bain de vapeurs. Un temple entoure la source principale ou vieille; si l'on y ajoute le théâtre et la maison de cuisine on a le total des bâtiments qui composent l'établissement de ce bain.

Sources. Leurs parties constituantes sont du carbonate calcaire, du natron muriatique et de l'oxide de fer. Outre la source principale qui sert aux bains, il y a encore le *Trinkbrunnen*, fontaine dont on boit.

Effets. On se sert de ces eaux contre la faiblesse universelle du corps, l'impotence des hommes, les maladies des nerfs, les contractions et les paralysies, le dessèchement des membres, les ulcères chroniques, surtout d'un caractère arthritique, l'atrophie, la rachitis, les scrofules, la goutte, le mal sciatique, le podagre, etc. On tire aussi profit du limon qui reste de cette eau, avec un grand succès, contre les apostèmes arthritiques, les ulcères, les gencives scorbutiques, etc. Quoique les eaux de *Wilhelmsbad* ne puissent être mises au nombre des plus fortes sources martiales, elles ne laissent pas d'être même préférables à celles-ci pour quelques cas individuels.

Train de vie, environs, etc. Un bain chaud de l'eau minérale coûte 36 xr. à 1 fl.; un bain ferreux des plus forts 48 xr. et un bain de vapeurs 1 fl. Les logements ne sont pas chers, mais toutefois commodes, même somptueux. Une chambre des meilleures aux Arcades se paie 6 à 7 fl. par semaine. L'on est servi avec grande attention; on dine à table d'hôte ou à sa chambre pour 1 fl. et 12 xr. Les plantations qui ressemblent à un parc, et où l'on trouve un carrousel, des brandilloires, des places de repos, des cabanes, etc.; ainsi que la forêt qui entoure le tout, transformée en un jardin, et les belles allées, tout ceci offre la facilité à faire des tours de promenade plus courts ou plus longs, e. a. à un temple élevé sur une montagne artificieuse, d'où le coup d'oeil est charmant. On fait de même des excursions à Hanau, v. no. 81, qui est fort près, et d'autres plus grandes à Offenbach, endroit fort gai et riant, à Langenselbold, Aschaffenburg, etc.

No. 230. Zellerbad (Le bain de Liebenzell).

Zellerbad est un bain appartenant à la ville de Liebenzell, situé dans une vallée profonde sur la rivière Nagold, à 9 m. de Stuttgart et à 3 m. de Wildbad. Hors de la ville on voit un vieux château sur une montagne. Il y a ici 2 sources d'eau tiède, qui sont particulièrement recommandées dans les maux de nerfs et contre l'infécondité. Leur eau ressemble à celle de Schlangenbad. On fait des excursions à Kalw et à Hirsau.

No. 231. Zoppot.

Village avec un bain de mer, établi depuis 1822; à 1½ m. de Danzig, dans une belle contrée. Le bâtiment principal orné d'une tour, contient les cabinets à bain, et des bains d'embrocation, de douche, de pluie, d'arrosement et d'averse, avec toutes sortes de commodités. Ce bâtiment a une situation élevée, et le baigneur jouit du fond de sa baignoire d'une vue étendue sur la mer. On peut prendre des bains froids ou chauffés. Sur le rivage il y a des cabinets de bain dans l'eau de la mer même, et des charettes à

l'usage des baigneurs. Un bain de mer froid coûte $2\frac{1}{2}$ gr. d'arg.; un bain chauffé $12\frac{1}{2}$ gr. d'arg.; un bain artificiel, préparé avec des minéraux ou des herbes: 20 gr. d'arg.; en s'abonnant on obtient un rabais. L'endroit des bains pour les hommes est séparé de celui des femmes. On trouve dans les 170 maisons de Zoppot et à l'entour de grands et de petits logemens, des tables d'hôte et des auberges. Un logis au bâtiment du Kursaal coute 20 risd. pour toute la saison, ou 4 risd. par semaine. Le diner: 10 risd. pour les abonnés. — On fait des excursions à l'abbaye d'Oliva, à Hochwasser, Striess et Langfuhr (faubourg de Danzig); par eau on va à la presqu'île de Héla. Une diligence fait journellement quatre fois le chemin d'ici à Danzig, en y allant et revenant deux fois.

Remarque. Outre les bains que nous venons de décrire, la table alphabétique à la fin de ce livre en indique encore d'autres, dont il a été fait mention dans la section des routes de voyage, parmi les observations locales.

II. *Navigation sur le Danube et sur le Rhin.*

No. 232. Navigation sur le Danube.

Le Danube parcourt une étendue de près de 400 m. Il reçoit les eaux d'environ 60 fleuves navigables et d'à peu près 100 autres rivières. Ses ondes baignent les villes les plus considérables et une foule d'autres endroits habités. Ses bords ne cessent de présenter une richesse de beautés naturelles, et une multitude de souvenirs historiques. Au Rhin près il n'y a pas de fleuve dont les rives soient autant parsemées de vieux châteaux, de couvents et de chapelles, que celles du Danube. La variété des aspects est portée au dernier point par une diversité de sites, de montagnes, de rochers, de baies et de sinuosités, qui enchantent les voyageurs par la nouveauté et la bizarrerie de leurs formes. Depuis Ulm et de plus loin encore jusqu'en de là de Passau le fleuve est presque continuellement resserré entre deux chaînes de hautes montagnes. Mais à l'embouchure de l'Isar et autour de

Doggendorf, ainsi qu'entre Kinzig et Passau, Engelhardszell et Aschau ses bords présentent les beautés les plus sublimes, les formes les plus grotesques, et les œuvres les plus majestueux de la nature. Sur toute cette étendue de 25 lieues on ne voit pas un empan de plaine. Entre Engelhardszell et Neuhaus le Danube est caché dans un encaissement profond de rochers sauvages, d'où l'oeil en frémissant cherche en vain un débouché. La couleur de l'eau, qui en elle même est trouble, est encore plus ombragée par ces murs escarpés, et l'oreille n'est frappée que du bruit monotone des vagues. Quand alors le vaisseau se tourne inopinément et avec la rapidité de l'éclair autour d'une crête de roche, et glisse ensuite avec une douceur paisible entre des prairies emillées et des champs chargés de tous les dons de la nature, on croit s'éveiller d'un songe affreux. En sortant même des hautes montagnes, il se trouve encore sur les bords du Danube dans les plaines qu'il parcourt alors, des rochers isolés, des élévations couvertes de forêts, des côteaux et des plaines, décorées d'une végétation riche, et peuplées de troupeaux nombreux de bestiaux. Un charme tout particulier à ces contrées, c'est quand de grand matin le brouillard couvre les cimes des montagnes, offusque le soleil levant, et tire un rideau léger devant l'aurore, dont les couleurs en sont réfléchies avec une lumière plus douce, qui jette enfin un éclat de rose sur la face voilée de la terre.

Malgré toutes ces beautés de la nature, qui invitent à naviguer sur le Danube, presque rien ne fut fait avant nos jours pour les voyageurs, on ne prit soin d'eux sous aucun rapport; et la partie supérieure du Danube était privée de la navigation à vapeur. Les bâtimens dont les voyageurs étaient obligés de se servir sur le Danube, et dont on y fait encore usage pour le commerce et pour le peuple, s'appellent dans le langage des bateliers de ce fleuve: Hochenaun ou Klobzillen, Nebenbei's, Schwemmer, Kellhamer, Gamseln, Plätten et Zillen. Tous sont plats et construits de bois blanc. On ne connaît pas seulement l'usage des voiles entre Ulm et Vienne.

Une grande partie de la population ne pouvait donc s'acomoder de ces navires. Leur lenteur et le manque de toutes les aisances ne laissent d'être insupportables et leur peu de solidité rend même le voyage périlleux. Les Zillen, Ueberfahrts-, Weitz-, Fischerzillen, Seeleutränker et autres, sont de petites nacelles, ou des canots de diverse grandeur, plats et encore moins faits pour recevoir à leur bord des voyageurs et leur bagage. Ces inconvénients ont cessé. Depuis quelques années une navigation à vapeur régulière est établie entre Vienne, Presbourg et Pesth, et sur tout le Danube inférieur, même jusqu'à Constantinople. Les bateaux qu'on y emploie, offrent toutes les commodités et arrangements convenables. Dans ces derniers tems il s'est formée une compagnie privilégiée de navigation à vapeur Wurtembergeoise et Bavaoise, pour le voyage entre Ratisbonne et Linz. Elle prend soin, conjointement avec la compagnie Autrichienne imp. et royale qui fait naviguer entre Linz et Vienne, d'une communication régulière entre Ratisbonne et Vienne. — On compte étendre la navigation à vapeur sur la partie supérieure du Danube depuis Ratisbonne jusqu'à Donauwoerth, et l'on espère pouvoir maîtriser tous les obstacles opposés en quelques endroits par la configuration naturelle du lit de ce fleuve.

Navigation à vapeur entre Ratisbonne et Linz, et jusqu'à Vienne. Tarif de Ratisbonne à Linz et vice versa: en remontant le fleuve: 1. place: 11 fl. 15 xr.; 2. place: 7 fl. 30 xr.; en descendant le fleuve: 1. pl.: 15 fl.; 2. pl.: 10 fl. (pied de 24 flor.) Départ de Ratisbonne: le 2, 8, 14, 20 et 26 de chaque mois, à 4 h. du matin; de Linz: le 4, 10, 16, 22 et 28. Durée du voy.: en descendant 15 h. en remontant 38 h. — De Ratisb. à Passau et v. v.: en remontant: 7 fl. et 4 fl. 22 xr.; en descendant: 8 fl. 16 xr. et 5 fl. 32 xr. On peut venir à bord du vaisseau ou bien le quitter à Strauff, Straubing, Bogen, Deggendorf, Hofkirchen, Pleinting, Vils-hofen, Obernzell, Engelhardszell, Weser, Urfahr et Aschach. 1 voit. coûte de Ratisb. à Linz 30 à 35 flor., 60 livres

de bagage vont gratis; les enfans au-dessous de 10 ans paient la moitié. On est bien traité et à bon marché. — Les vaisseaux à vap. autrichiens reçoivent à Linz les voyageurs pour Vienne, Pesth, Constantinople etc. De Linz à Vienne: 10 fl. et 6 fl. 40 xr. m. de conv.; de Vienne à Linz: 7 fl. et 4 fl. 40 xr. On aborde à Mauthausen, Grein, Ips, Poechlarn, Moelk et Stein.

Navigation à vapeur entre Vienne et Constantinople. Sept vaisseaux à vapeur entretiennent la communication entre Vienne, Pressbourg, Pesth, Semlin, Drenkova, Skela-Cladova, Rustschuck, Giorgiovo, Galacz et Constantinople. Bon traitement et pas cher à bord des vaisseaux. L'administration et direction centrale de cette navigation, à Vienne (Bauermarkt no. 581), donne avis sur les tems de départ et d'arrivée. Le départ a lieu une ou deux fois par semaine. Les voyageurs doivent être munis des passeports nécessaires et d'un certificat pour pouvoir dépasser les lignes ou barrières de Vienne. L'on compte de Vienne à Presbourg 11 m. d'Allemagne, de là jusqu'à Pesth 28, puis jusqu'à Drenkova 125, de là à Galacz 123, enfin jusqu'à Constantinople 75; en tout de Vienne à Const. 362 m. qu'on parcourt en 15 à 17 jours, mais en remontant il faut le double de ce tems, non compris la quarantaine à Orsova, de 10 jours. De Vienne à Pesth on est rendu en 15—16 h. La meilleure saison pour ce voyage est depuis le commencement de Juin jusqu'à la mi-Juillet. Les courses du vaisseau à vapeur Stambol entre Constantinople et Smyrne se correspondent avec celles entre les Dardanelles et Salonique. — *Tarif:* En descendant le fleuve: de Vienne à Pressbourg 3 fl. 30 xr. et 2 fl. 30 xr.; de Vienne à Pesth: 12 et 8 fl.; de Pesth à Semlin: 15 et 10 fl.; à Orsova: 28 fl. et 18 fl. 40 xr.; à Skela-Cladova 33 et 22 fl.; de Skela-Cladova à Galacz: 35 et 24½ fl.; de Galacz à Const.: 55 et 40 fl. — En remontant le fleuve: de Constantinople à Galacz: 55 et 40 fl.; de Galacz à Skela-Cladova: 35 et 24½ fl.; de Galacz à Drenkova: 48 fl. et 33 fl. 10 xr.; de Drenkova à Pesth: 17 fl. et 11 fl. 20 xr.; de Pesth à Pressbourg:

6 et 4 fl.; de Pressbourg à Vienne 3 fl. 2 xr. (monn. de conv.); 40 livres de bagage vont gratis. Moyennant une petite bonification on peut avoir un tout petit cabinet séparé sur le tillac; on en paie, outre le prix de première place, pour chaque personne 10 fl.; la même chose de Vienne à Pressbourg, et 20 fl. de Vienne à Pesth.

Voyage avec le coche d'eau ou l'Ordinari. La manière la plus vulgaire de voyager sur le Danube entre Ulm et Ratisbonne jusqu'à Vienne, c'est d'aller avec les coches d'eau, qu'on nomme *Ordinari*. Ce sont des bâtimens plats (*Plätten*) avec une cabane destinée à y garder les marchandises. Là, entre les caisses et les ballots le voyageur doit chercher sa place, s'il y en a. La communication entre les plus grandes villes du Danube se fait au moyen de ces *Ordinari*. Celui d'Ulm est le meilleur, comme ayant deux chambres. Il part le dimanche, quelquefois lundi; dans la chambre de devant on paie jusqu'à Vienne 12—15 fl. selon le bagage qu'on a; et 4 fl. dans la chambre de derrière. Au fort de l'été, si le vent est bon, on est rendu à Vienne en 8—9 jours, en printems et en automne il en faut 14 à cause des brouillards et des vents incertains, en Novembre le trajet dure jusqu'à 20 jours. — Tous les mardis un *Ordinari* part de Ratisbonne; une place y coûte 2½ à 4 fl.; le voyage dure 5—6 jours, mais si l'eau et le vent sont contraires il peut durer 11—13 jours. — De Passau on peut aller avec le radeau de Munich pour 2 flor. jeudi ou vendredi. — De Munich à Vienne on compte 8 jours de trajet et l'on donne de 2 à 5 fl.; départ: lundi. Tous ces vaisseaux abordent à Passau. — De Linz à Vienne le trajet revient à 1 fl. 12 xr.; départ: vendredi. — De Vienne à Pressbourg on ne met que 6—8 h., il y a occasion presque tous les jours. Prix: avec coffre 1 fl.; sans coffre 36 xr. — De Vienne à Ofen et Pesth les voyageurs peuvent aller avec les vaisseaux marchands, qui partent régulièrement lundi et jeudi et sont rendus le quatrième jour; tarif: 3 fl. 12 xr. avec coffre; 2 fl. sans coffre.

Quant au tems précis, qu'exige la navigation, il faut

De Ulm	à Günzbourg	5 heures.
--------	-------------	-----------

De Günzbourg	à Lavingue	4 heures.
- Lavingue	- Dillingue	1 -
- Dillingue	- Hochstädt	1 -
- Hochstädt	- Donauwörth	5 -
- Ulm	- Donauwörth	16 heures.
- Donauwörth	- Neubourg	5 -
- Neubourg	- Ingolstadt	6 -
- Ingolstadt	- Ratisbonne	12 -

Au reste on ne peut assigner au juste, à une heure près, la durée de la navigation.

Désagrémens d'un voyage avec l'Ordinari. En premier lieu il faut y compter l'inconvénient d'être obligé de passer les endroits où l'on désirerait s'arrêter et de rester des journées entières dans ceux, qui peuvent offrir quelque intérêt ou quelque délassement au batelier, mais non au voyageur. De plus la société qui se rassemble dans ces diligences est presque toujours très-mêlée et le seul moyen de lui échapper, c'est de s'assurer par le moyen d'un bon pour-boire, qu'on donne aux bateliers, de la petite place, qui se trouve dans le bec du bâtiment, où l'on est plus isolé; mais on ne peut s'y tenir que lorsqu'il fait beau tems. Un autre inconvénient de voyager dans ces ordinari, consiste dans les aventures des nuits d'auberge. Si par malheur un brouillard ou un vent impétueux vient à s'élever et force d'aborder dans un petit village, on est à plaindre sous bien des rapports. Les hôteliers et les autres habitans de ces hameaux sur les bords du Danube, sont peu préparés à accueillir des voyageurs, et font difficulté à leur donner asyle. Il n'est pas rare que les paysans et même les habitans des petits bourgs, où l'on ne relâche pas ordinairement, se renferment dans leurs maisons, refusent nettement de vous accueillir, ou s'excusent sous prétexte qu'ils n'ont point de place. Le seul parti qu'il y ait à prendre dans une pareille conjoncture, c'est de s'adresser au maître-batelier et de le prier en lui glissant une pièce d'argent dans la main, de vouloir vous procurer un gîte chez un des paysans les plus aisés, car le maître du bâtiment a bien plus de pouvoir et de crédit

sur ces villageois, que l'étranger le plus riche. En général on ne saurait trop recommander à toute personne, qui voyage dans ces diligences, de se rapprocher autant que possible du maître-batelier, et de mettre tout en oeuvre pour gagner ses bonnes grâces; les deux ou trois florins, qu'il en coûte de plus, sont amplement compensés par les commodités qu'on en retire, et au reste on ne vit pas communément à meilleur marché, et certainement on est toujours plus mal, quand on se met en opposition avec le batelier, et que l'on refuse l'auberge où il va lui-même, dans la crainte de devoir payer son écot. Il est donc toujours le plus sûr de s'en rapporter au batelier, même dans de plus grands endroits, pour le choix des auberges. Nous n'en avons pas indiqué ici par cette raison; surtout comme les auberges des villes situées sur le Danube, quoiqu'elles se soient de beaucoup améliorées, sont bien au-dessous de celles du Rhin; il faut néanmoins en excepter celles d'Ulm et de Ratisbonne, de Straubing et de Passau.

Bâtiments loués. On échappe à tous les désagréments que nous venons d'énumérer, quand on frète un bâtiment particulier, qui ne revient pas beaucoup plus haut, lorsqu'on forme une société de 6 à 10 personnes, en ce que non-seulement on voyage beaucoup plus vite et qu'on regagne dans le tems qu'on économise, une partie du surplus des frais de bâtiment, mais encore en ce qu'on gagne les dépenses des couchées, et qu'on évite toute sorte d'inconvénients en couchant dans son bateau, comme dans sa propre maison. D'ailleurs quiconque est habitué à ne pas voyager sur terre sans son lit, peut le faire suivre beaucoup plus facilement encore sur eau. Les bateliers en général sont bons cuisiniers et toujours prêts à préparer un bon repas à leurs passagers. On fait son café, son thé, son chocolat et son ponche, au foyer du batelier, comme dans sa propre cuisine. Les amateurs de ces sortes de boissons agiront très-sagement de se pourvoir des objets qui y sont nécessaires, même quand ils voyagent dans les ordinaires. Quand on se sert de ces petits bâtiments particuliers, dont la cajute n'est pas trop haute, et que le

chargement n'en est ni trop fort ni trop faible; on n'a communément à redouter ni le vent, ni la hauteur de l'eau. La fin du mois de Juin et le mois de Juillet forment l'époque ordinaire de la crûe de l'eau, lors de la fonte des neiges des Alpes, où l'Inn, le Lech et l'Inn prennent leur source; cette crûe extraordinaire peut néanmoins être subitement produite par des averses continuelles, par des lavasses ou par la débâcle. La hauteur de l'eau, pourvu qu'elle ne soit pas prodigieuse, rend la navigation du Danube moins dangereuse (si toutefois il est permis de la nommer telle), qu'une eau basse, qui a assez régulièrement lieu au printemps après la débâcle, par un tems froid, et dans une automne sèche et fraîche. Car lorsque le volume de l'eau est très-petit, il est beaucoup plus facile de s'engraver dans des bancs de sable, de toucher à des corps d'arbres, ou aux débris des rochers cachés sous la surface de l'eau, nommés Kogeln, accidents qu'on n'a nullement à redouter quand les eaux sont hautes, supposé que le batelier connaisse les parages.*)

Quelques règles et conseils. Dans le *Manuel des voyageurs en Autriche par Schmidl*, il est dit: Que pour bien jouir d'une navigation sur le Danube, on ne doit s'engager sur aucun vaisseau pour tout le voyage. Qu'on

*) Tout ce que nous venons de dire ici, n'a rapport qu'à la navigation en descendant la rivière, (ce qu'on nomme *Naufahrt*). En remontant le fleuve (ce qui s'appelle *Gegentrieb*) on se sert des grands navires dits *Hochenaue*. Ces bâtimens et les *Klobzillen* sont pour ainsi dire les vaisseaux de ligne du Danube. On en attache plusieurs l'un à la suite de l'autre, et l'on y attèle selon la cargaison et la force du fleuve de 10 à 40 chevaux à la file les uns des autres, les faisant traîner les vaisseaux au moyen d'une grande corde. Nous ne conseillons à personne de voyager de cette manière, vu la lenteur désespérante d'une telle navigation, qui peut durer 2 — 3 semaines seulement de Ratisbonne à Ulm. La rudesse et grossièreté incroyable des bateliers de ces vaisseaux, dont on a peine à se faire une idée, est une autre raison rebutante pour s'abstenir d'un pareil voyage.

choisisse quelque endroit intéressant ou commode pour s'y établir et en faire un centre d'excursions. C'est là qu'on se fait mettre en terre et qu'on s'arrête à bon plaisir. La rivière est toujours tellement parcourue de vaisseaux, qu'on est sûr de ne pas attendre longtems sans en voir passer. Alors pour continuer le voyage on s'y fait conduire par un bateau du rivage, ou si le navire traine une Jolle (*Zille*) après lui, on n'a qu'à crier: „*Hol aus!*“ pour voir arriver un batelier, qui vous mène à bord du vaisseau, car ces gens ne laissent pas échapper un petit profit inespéré. Et si Vous seriez arrivé en bateau pris sur la côte, à bord d'un vaisseau, qui n'eût point de nacelle pour Vous reconduire plus tard en terre, Vous crierez encore „*Hol aus!*“ lorsque Vous vous verrez vis à vis d'un endroit habité, et l'on viendra Vous chercher avec le même empressement. — Quant aux entraves que les orages et les vents peuvent opposer à un trajet sur le Danube, il est bon à savoir, qu'il en peut bien résulter des désagrémens, mais rarement ou jamais un vrai péril. Le vent qui domine au printems est le vent d'est, qui opposé au courant du fleuve, entrave la marche du bâtiment, et que les bateliers appellent vent contraire (*Gegenwind*), en opposition au vent d'ouest, qu'ils nomment vent favorable (*Nachwind*), parce que celui-ci accélère le cours du fleuve et la marche du bateau, qu'il pousse pour ainsi dire. Si le vent contraire est violent, il peut forcer à faire une relâche c'est-à-dire à mettre le vaisseau en sûreté à quelque endroit convenable, jusqu'à ce qu'il soit possible de continuer le voyage. Ces relâches (nommées *Windfeiern*) sont ordinairement très-ennuyeuses; mais voilà tout le danger qu'on court. Dès que le tems se dispose à un orage, le batelier ne néglige jamais de chercher de bonne heure un abri, pour éviter la violence de l'ouragan. Outre les désagrémens, qui proviennent du vent et du tems, on a encore beaucoup à souffrir du soleil. Ses rayons brûlans à l'heure de midi, réfléchis par le miroir du fleuve, halent la peau avec une violence incroyable.

Les hommes eux-mêmes sont exposés à prendre un coup de soleil, et il faut conseiller à chaque femme de ne jamais affronter sans parasol et voile, même pour un instant, le soleil du midi, en sortant de la cabane sur le radeau ou sur le bâtiment. Il est également essentiel d'observer la même précaution à l'égard des enfants. Il est dangereux aussi de monter un petit bâtiment où sont embarqués des boeufs ou des chevaux, parceque quantité d'accidents sont causés par l'inquiétude ou les bondissements de ces animaux.

Observations locales. — D'Ulm jusqu'à Ingolstadt. Depuis Ulm jusqu'à Gunzbourg on croit parcourir un pays riant, plein de variété. D'abord on voit Biblingue (ou Viblingue) ci-devant abbaie de l'ordre de St. Benoît; puis sur la rive gauche le château de Boeffingue, et Ober-Thal-fingue avec un château et un bain. Près de Unter-Thal-fingue les montagnes dites Alpes de Suabes (*Schwaebische Alp*) prennent fin. L'on apperçoit successivement: Elchingue, ancienne abbaie riche et célèbre, où le maréchal Ney remporta une victoire en 1805, le 14 d'Oct.; les villages pittoresques Ober- et Unter-Fallheim, et le bourg de Langenau, de près d'une lieue d'étendue; Leipheim dans une belle situation avec un château d'où il y a vue magnifique; et Günzbourg, v. no. 8. ou vous trouverez aussi quelques notices touchant les endroits ci-mentionnés. — D'ici jusqu'à Dillingue (v. no. 14 et 131) on passe devant plusieurs châteaux, et près de Péterswoerth on traverse un vrai panorama de villes et de villages. Le chemin par terre de Lawingue jusqu'à Dillingue est pourtant encore plus agréable et de beaucoup plus court. Avant d'arriver à Donauwoerth on voit Hochstedt, où Eugène et Marlborough remportèrent la grande victoire sur les Français. Le voyage devient très-agréable entre Stepberg et Neubourg, (aub. au soleil; nous conseillons d'aller à pied de l'un de ces endroits à l'autre,) il est moins joli ensuite jusqu'à Ingolstadt (v. no. 131) où l'on est rendu de Donauwoerth en 8 h. de tems.

D'Ingolstadt jusqu'à Ratisbonne. Ce n'est qu'à

Vohbourg que la contrée redevient intéressante. Maerching a des eaux minérales remarquables. Plusieurs autres endroits se succèdent jusqu'à Goeggingue, petite ville très-antique avec un bain sulfureux froid. Les beautés du terrain augmentent à Irnsing, Arresting et Sittling; depuis le couvent de Weltenbourg jusqu'à Kellheim de hautes montagnes calcaires s'élèvent des deux côtés et retrécissent le fleuve, c'est une des plus belles parties de la route. Weltenbourg a des ruines romaines et son aspect est sublime; l'hermitage à gauche dans la vallée Frauenthal sert de lieu de recreation aux habitans de Kellheim, dont la situation sur les vallées rocailleuses du Danube et de l'Altmühl est tout à fait romantique. C'est à l'embouchure de l'Altmühl, que commencera la communication hydrographique et aquatique entre le Danube, le Mein et le Rhin à l'aide du canal de Louis.*) Le voyage ultérieur jusqu'à Ratisbonne est plein de diversité et de jouissance. Les points principaux dignes d'être nommés sont: Abach, Oberndorf avec de superbes rochers et forêts qui invitent à des parties de plaisir. Sinzig à l'entrée d'une belle vallée, les châteaux Schoenhofen et Eichhofen, le moulin de Beutlingue nommé aussi Weichselmühle dans un vallon etc. Sur la rive gauche le petit village Ort et la caverne à Eteritzhouse. Ratisbonne même se présente très-avantageusement; v. la descript. de cette ville, n. 25.

De Ratisbonne jusqu'à Passau. Les 8 l. jusqu'à

*) Cette communication opérée par le canal sera comme suit: son débouché par l'Altmühl dans le Danube sera non loin de Kellheim. De là il suivra le cours de l'Altmühl en remontant jusqu'à Diefurt, il cotoyera ensuite le fleuve Sulz jusqu'à Neumarkt, suivra la vallée de la Schwarzbach; en traversant cette rivière il arrivera à Weidelstein; se dirigera de là sur Nuremberg, traversera la Regnitz, baignera Erlangue et Forchheim, pour se jeter enfin devant Bamberg dans la Regnitz, avec laquelle il parviendra au Mein. Sa longueur sera donc de 23 $\frac{1}{2}$ m. d'Allemagne, sa largeur à la surface de 54 p. et au fond de l'eau de 34 p.; sa profondeur sera de 5 p. Il sera rendu navigable dans l'espace de 6 années. Jusqu'en 1838 on avait déjà achevé 34 écluses.

Straubing présentent peu d'agrémens; avec des vaisseaux ordinaires la navigation est ici très-lente. Il y a cependant de belles vues sur la rive gauche, surtout à Donau-stauf, où l'on voit la Wallhalla (v. la descr. de ce temple no. 25), à Woerth, possession du prince de la Tour et Taxe, et à Straubing même. Entre Rogenberg et Nieder-Altaich les beautés des montagnes recommencent, au moins sur la gauche; elle augmentent et excitent l'admiration depuis Maria-Pasching et Stephan-Pasching, mais le point le plus superbe est à Doggendorf. Près de cette petite ville riante dont les entours charmants offrent les plus belles promenades, le Danube est fort large. Belles vues au mont Greising, au château d'Eck à $1\frac{1}{2}$ l. de Doggendorf sur le nord-ouest. A Plattling l'embouchure de l'Isar amène les radeaux de ce fleuve, avec lesquels on peut poursuivre le voyage à Vienne plus agréablement qu'avec l'ordinari. A gauche on découvre dans un site pompeux l'ancienne abbaie des Bénédictins Nieder-Altaich, d'ici jusqu'à Passau le pays s'embellit de plus en plus. On aperçoit Osterhafen, les ruines pittoresques du château de Hoch-Winzer, Hofkirchen avec les ruines d'un château somptueux, et Kitzing sur la droite. Plus tard Pleinting sur la droite et le beau château ruiné Hilgardsberg se trouvent à l'entrée de la majestueuse vallée de 20 l. de longueur, que le Danube va parcourir. Remarquons encore Vilshofen, endroit riant sur la rive droite, et les rochers au milieu du fleuve en de là de Sandbach. Quant à Passau et quelques autres endroits que nous venons de citer, ou que nous nommerons encore, v. la descr. no. 32. —

De Passau jusqu'à Vienne. Derrière Passau dont l'aspect est très-beau, le Danube forme quelques îlots très-agréables. Des vues grandioses et pittoresques se succèdent avec la plus grande variété jusqu'à Engelhardzell; le grand rocher noir qui porte les murs des châteaux Oberhaus et Unterhaus se présente sur la droite à l'embouchure de l'Ilz, à gauche on voit la montagne de Ste. Marie au secours; vient ensuite la magnifique vallée de l'Inn. Sur la pente d'un rocher, presque comme suspendu

sur l'eau se présente le petit château de Krempenstein; ensuite Hafnerzell, marché renommé de potiers qui pourvoient la moitié de la terre de leurs creusets. En se tournant du nord vers le midi on remarque sur la hauteur à droite le château Fichtenstein et enfin au milieu du Danube le rocher Jochstein. A quelque distance de là il y a sur la gauche une belle vieille tour, et puis Engelhardszell, v. no. 32. C'est ici la frontière d'Autriche, et le bureau de la douane autrichienne où les passeports et les effets sont visités. *) Entre Engelhardszell et Neuhaus le courant du Danube parcourt avec une grande rapidité une vallée solitaire entre des rochers escarpés qu'on ne voit qu'en frémissant. Tout à coup on voit s'ouvrir le panorama de la contrée de Linz, tableau magnifique, plein de charmes et de variété, v. no. 32. La Traun se réunit ici au Danube, jonction qui se fait sans bruit ni fracas de vagues, le Danube même coule ici tranquillement. Des îlots sans nombre s'élèvent autour du château Pulgarn. Puis on aperçoit St. Florian, le château de Tilly, le village Kronau etc. Les bords deviennent monotones, mais près des belles ruines du château de Spielberg situé sur un rocher qui fait une île, le pays regagne ses appas. A l'embouchure de l'Enns se trouve la belle ville du même nom, avec le palais du souverain et une grande tour, à gauche on voit le bourg Mauthhausen. Vient ensuite une contrée moins intéressante dont l'ennui n'est interrompu

*) Tout voyageur devrait faire visiter ses malles dans ce premier endroit et ne pas les faire plomber, pour éviter tout désagrément ultérieur, et pour être délivré du soin de conserver les plombs intacts. Après avoir soumis ses malles à une seconde visitation à Nussdorf près de Vienne, le voyageur peut se rendre sur le champ et sans autre formalité dans son auberge, au lieu que s'il a fait plomber ses malles, il est obligé de les faire porter à la douane principale, où elles restent souvent des jours entiers, et de les voir promener à ses dépens dans toute la ville. Le papier-monnaie ne commence à avoir cours qu'à Aschau.

que par le couvent d'Erla d'un beau site, les ruines d'Achleiten et le beau château Nieder-Wallsee. — Près du château de Grein la rivière commence à s'agiter, on voit une grande ondulation des vagues, c'est le Greinerschwall, endroit redouté, qui n'est cependant que l'avant-coureur de la fameuse remole du Danube, scène imposante de la nature. Avant d'y arriver, on entend déjà le bruit des flots qui tournoient autour d'elle comme les vagues de la mer. La remole est causée par une île de roche, nommée Woerth, très-escarpée qui s'élève au milieu du Danube et le partage en deux bras. Le bras à droite s'appelle Hoessgang, l'eau y est tranquille, mais il a si peu de profondeur, qu'on ne peut y naviguer que quand l'eau est très-haute. Les bateaux passent donc à gauche de l'île, par dessus un bas fond de roches, où des écueils (Kogeln) et des monceaux de pierres s'élèvent au dessus de la surface de l'eau. Là se jète avec toute son impétuosité la masse des flots et le brisement des vagues y est terrible à voir. Une attente craintive s'empare des voyageurs, mais depuis que Marie Thérèse et Joseph II. firent crever les rochers et dépensèrent des sommes considérables pour rendre ce passage moins dangereux, et pour frayer un chemin plus sûr, on n'y court plus de danger, à moins que l'eau ne manque ou que les bateliers ne soient ivres ou mal-habiles. A peine échappé à cette peur on aperçoit à un quart de lieue plus loin entre les rochers Langenstein et Hausstein les tournants bien plus dangereux, parceque la rivière y est de beaucoup plus resserrée. Leurs vagues se brisent dans cet endroit contre un promontoire incliné, qui avance jusqu'au milieu du Danube, et forment en rejaillissant des tournants qui traversent en cercles le passage étroit. Mais tout cela n'est pas si fort à craindre qu'il est réputé, car ces abîmes n'ont que 3—5 p. de profondeur et ne peuvent attirer que de petits vaisseaux lorsque l'eau est très-grande. Mais alors on peut les éviter d'autant mieux. Les rives romantiques au contraire, le bruit des vagues qui se précipitent avec impétuosité, et la rapidité avec laquelle le bateau est entraîné,

procurent pour quelques minutes une jouissance tout-à-fait particulière, et donnent à l'ensemble une teinte merveilleuse. Avant d'arriver à ce passage dangereux et après l'avoir passé, les bateliers ont coutume de faire leurs prières. Le petit bourg de Struden est le meilleur point pour jouir d'un coup d'oeil sur ce sublime spectacle de la nature. — Après cela on passe devant les endroits: St. Nicolas, le château de Donaudorf, le château impérial de Persenbourg d'un site très-imposant et pittoresque sur le dernier rocher du ravin étroit que le Danube a parcouru depuis Grein jusqu'ici; les ruines de Säusenstein, la superbe église Mariataferl sur une hauteur, lieu de pèlerinage fréquenté annuellement par plus de 80,000 pèlerins. Vient ensuite: Poechlarn que les Romains nommaient *Arelape*, dont aussi le poëme des: *Nibelungen* fait mention; le magnifique couvent de Moelk sur un rocher de granit de 180 p. de hauteur, v. no. 32; le marché Schoenbühel avec un château, les ruines superbes du château fort d'Aggstein, Schwalbenbach, le mur du diable, crête de rochers, et le bourg ou marché Spitz avec de belles vignes; puis la petite ville Dürrenstein, dans une situation pittoresque avec les ruines du fameux château de Dürrenstein, couronnant un rocher, jadis la prison de Richard coeur de lion. Près de la petite ville Mautern qui communique par un pont de bois avec les villes Stein et Krems, le Danube ressort dans la plaine et forme une multitude d'iles et de prairies (iles basses et verdoyantes), dites Auen jusqu'à la frontière de Hongrie. Vis-à-vis de Krems on voit sur une montagne de 700 pieds de hauteur la vaste abbaye de Gottwich, avec ses superbes bâtiments, qui renferment d'anciens manuscrits, des moines savants et hospitaliers. Plus tard on découvre Tulla et le beau et puissant château de Greifenstein. On aperçoit enfin Kloster-Neubourg, et bientôt après le Léopoldsberg, jusqu'à ce que la vue est frappée tout d'un coup par l'aspect de Vienne, qui se présente majestueusement dans toute son étendue. On met pied à terre à Nussdorf au-dessous du Léopoldsberg, pour se présenter au bureau de douane. Les passe-

ports y sont délivrés et les coffres visités, après quoi on termine le voyage par le court trajet jusqu'au Schanzel (redoute ou retranchement) à Vienne même, vis-à-vis du faubourg Léopoldstadt, où l'on aborde.

Livres, estampes, etc. Le meilleur manuel allemand est: *Voyage sur le Danube, etc.*, par Schreiber, avec 2 cartes. 1839. Heidelberg — ou bien choisissez: *Panorama du Danube depuis Linz jusqu'à Vienne, dessiné en perspective d'oiseau* par Lilienbrunn etc. Vienne 1838. 3 risd.; avec descr. 3½ risd.

No. 233. Navigation sur le Rhin depuis Mayence jusqu'à Coblenze, et retour par les bains du Mont-Taunus.

C'est sans contredit le plus beau voyage par eau qu'on puisse faire en Allemagne. Les deux rives de ce fleuve sont riches en beautés de la nature, en souvenirs historiques et en monuments du moyen-âge; leurs habitans sont d'un caractère loyal et aiment à jouir de la vie. On s'embarque pour cet effet à Mayence sur un des diligences d'eau qui en partent régulièrement tous les jours, ou bien on loue une *Jacht*, ou l'on prend un grand canôt couvert, ou enfin on tire parti du bateau à vapeur dont le départ de Mayence se fait journallement.

Les diligences d'eau sont couvertes; prix d'une place jusqu'à Coblenze, avec 50 livres de bagage 2 fl. 45 xr. et 18 xr. de pour-boire; jusqu'à Cologne 5 fl. 30 xr. et 36 xr. de pour-boire. On se fait enrégistrer au bureau à Mayence. Ces diligences ne doivent être qu'un seul jour en route de Mayence pour Coblenze, mais quand il souffle un vent contraire, ou quand les eaux du Rhin sont basses, il y faut plus de tems, leur marche étant lourde. Entre Francfort et Mayence il y a tous les jours un coche d'eau (*Marktschiff*) en route*).

*) Le départ des deux endroits a lieu de grand matin, l'arrivée à Hoechst à midi, à Francfort et Mayence à 6 h. du soir. Prix: 24 xr. et 36 xr. — Un pareil coche

Les *Jachts de louage; les canots*. La manière la plus agréable et la plus commode, c'est de louer une *Jacht*. Le frêt se détermine d'après le tems qu'on veut rester en chemin et suivant l'éloignement du lieu qu'on veut atteindre; il se hausse lorsqu'on a une voiture avec soi. On trouve toujours des bateliers sur le rivage à Cassel et à Mayence, mais il faut bien prendre garde de ne pas être étrillé par eux. On paie de 7 à 12 Charles-d'or ou Carolins de loyer pour une telle *Jacht* depuis Mayence jusqu'à Coblençe. En remontant sur terre jusqu'à Eltvill ou Wallauf on y trouve des *Jachts* pour un prix plus modique. Les bateliers de Rudesheim passent pour les meilleurs du Rhin et l'on a très-peu d'exemples qu'il leur fut arrivé un malheur, ce qui en général est rare sur le Rhin, plus facile cependant lorsque les eaux sont basses que lorsqu'elles sont grandes. Au reste ces *Jachts* sont très-commodes; ils ont une cajute à fenêtrés et un tillac. Quand on remonte le Rhin, le bateau est tiré par des chevaux, et va plus lentement, qu'en suivant le courant. Par un vent contraire on est deux longues journées en route depuis Mayence jusqu'à Coblençe ou Thal-Ehrenbreitstein, et il faut alors deux jours et demi pour le retour. En pareil cas il vaut donc mieux aller avec les bateaux à vapeur. — Il vaut encore mieux, surtout pour des hommes qui voyagent sans femmes, de prendre un des grands canôts qui vont sur le Rhin, couvert d'une double toile seulement tendue sur des cerceaux; on va alors plus rapidement et à meilleur marché, on y est à sec et on respire en même tems un air plus frais. Le frêt d'un tel canôt depuis Mayence jusqu'à Coblençe est environ de 2 à 3 Charles-

d'eau va tous les jours à Offenbach et Hanau. — Il y a aussi une diligence d'eau pour la route de Mayence à Cologne, qui reste la nuit à Coblençe. Il lui faut 16 h. jusqu'à Coblençe et 32 jusqu'à Cologne. Avec 50 liv. de bagage on paie sur le navire 2 Kronthaler jusqu'à Cologne, et 1 jusqu'à Coblençe; autant pour le retour,

d'or. Ils peuvent aborder partout facilement, et il y a place pour 8 à 10 personnes.

Navigation à vapeur. De nos jours 30 à 40 bateaux à vapeur appartenants à 6 différentes compagnies naviguent sur le Rhin dans toute son étendue depuis Amsterdam et Rotterdam jusqu'à Bâle. Les navires à vapeur de la compagnie de Dusseldorf entretiennent une communication directe et journalière entre Rotterdam et Mayence, ceux de la compagnie des Pays-Bas vont aussi jusqu'à Mayence. Un vaisseau à vapeur, de fer, a fait pour la première fois en Avril 1839 un voyage de Strasbourg à Bâle en 6 h. de tems. — Les vaisseaux de la compagnie rhénane à Cologne vont de là à Rotterdam ainsi qu'à Strasbourg, et plus loin. *Tems de départ:* En remontant le Rhin: de Cologne t. l. j. à 7 et 9 h. d. m. et à 3½ h. apr. m.; de Coblenze t. l. j. à 6½ h. du mat. et à 11 h. du soir; de Mayence t. l. j. à 11½ h. av. m.; de Mannheim t. l. j. à 9 h. d. s.; de Léopoldshafen (près Carlsruhe) t. l. j. à 9 h. d. m.; de Iffetsheim (Bade) t. l. j. à 9 h. d. m. — En descendant le Rhin: de Kehl (Strasbourg) à 6 h. d. m.; de Iffetsheim (Bade) à 10½ h. av. m.; de Léopoldshafen (Carlsruhe) à 1 h. apr. m.; de Mannheim à 6 h. d. m.; de Mayence à 6 h. d. m. et à 10½ h. av. m.; de Coblenze à 7 h. d. m., 11 h. av. m. et 4 h. apr. m.

Durée de ces voyages: de Cologne à Mannheim 2 jours, à Strasbourg 4 j.; on couche à bord du vaisseau. De Strasbourg à Cologne 2 j. couchée à Mannheim, de Mannheim à Cologne 1 j. De Cologne à Coblenze: depuis 3 h. apr. m. jusqu'à 5 h. du lendemain, avec le même vaisseau on peut de suite repartir à 6½ h. d. m. pour Mayence, ou bien avec le vaisseau qui part pour Mannheim à 11 h. d. s. Les voyageurs sont rendus à Mayence tout aussitôt que ceux qui sont partis 9 h. avant eux. — A toutes les stations entremédiaires des passagers sont reçus à bord de ces navires, ou peuvent prendre terre, savoir: à Bonn, Koenigswinter, Neuwied, St. Goar, Bingen,

Eltville, Biberich (d'où il y a communication à Wiesbade), Gernsheim (d'où l'on va à Darmstadt), Worms, Spire, Ifetsheim: les navires abordent chaque fois à tous ces endroits. D'autres parts des canots amènent les passagers sans frais à bord des vaisseaux, savoir: de Wessling, Nonnenwerth, Unkel, Remagen, Lins, Broehl, Andernach, Braubach, Boppard, Oberwesel, Caub, Bacharach, Lorch, Aestrich, Walluf, Oppenheim, Rheindürkheim, Sandhofen, Philippsbourg, Germesheim, Daxlanden, Neubourg, Lautenbourg, Plittersdorf et Freistaedt. — De Manheim on peut atteindre Londres en 3 jours. Des voitures qui sont régulièrement en mouvement entretiennent la communication des places d'abordement situées sur le Rhin avec Wiesbade, Darmstadt et Carlsruhe. Le tarif suivant fera voir les prix des places pour une personne, sur le bateau à vapeur, inclusivement d'une place sur les voitures.

Tarif des prix d'une place.

De Cologne à Coblenze $3\frac{1}{2}$, $2\frac{1}{2}$ et $1\frac{3}{4}$ risd. — à Mayence $6\frac{2}{3}$, 5 et $3\frac{1}{3}$ risd. — à Mannheim 8 risd. 16 gr. d'arg., 6 risd. 12 gr. d'arg. et 4 risd. 8 gr. d'arg. — à Léopoldshafen 10 risd., 7 risd. 14 gr. d'arg. et 5 risd. — à Carlsruhe 10 risd. 13 gr. d'arg., 7 risd. 27 gr. d'arg. et 5 risd. 13 gr. d'arg. — à Strasbourg 11 risd. 24 gr. d'arg., 8 risd. 25 gr. d'arg. et 5 risd. 27 gr. d'arg.

De Cologne à Dusseldorf 26 gr. d'arg., 21 gr. d'arg. et 14 gr. d'arg. — à Wesel 3 risd. 15 gr. d'arg., 2 risd. 15 gr. d'arg. et 1 risd. 21 gr. d'arg. — à Nimègue 6 risd., 4 risd. 15 gr. et 3 risd. — à Arnheim 5 risd. 8 gr. d'arg., 3 risd. 29 gr. d'arg. et 2 risd. 19 gr. d'arg. — à Rotterdam 8 risd. 4 gr. d'arg., 6 risd. 3 gr. d'arg. et 4 risd. 2 gr. d'arg. — à Londres 28 risd. 8 gr. d'arg., 21 risd. 6 gr. d'arg. et 14 risd. 4 gr. d'arg.

De Coblenze à Mayence 3 risd. 14 gr. d'arg., 2 risd. 16 gr. d'arg. et 1 risd. 22 gr. d'arg. — à Mannheim 5 risd. 16 gr. d'arg., 4 risd. 4 gr. d'arg. et 2 risd. 23 gr. d'arg. — à Léopoldshafen 7 risd. 12 gr. d'arg., 5 risd. 17

gr. d'arg. et 3 risd. 21 gr. d'arg. — à Carlsruhe 7 risd. 25 gr. d'arg., 6 risd. et 4 risd. 4 gr. d'arg. — à Strasbourg 10 risd. 8 gr. d'arg., 7 risd. 20 gr. d'arg. et 5 risd. 4 gr. d'arg.

De Mayence à Mannheim 2 risd. 12 gr. d'arg., 1 risd. 23 gr. d'arg. et 1 risd. 6 gr. d'arg. — à Léopoldshafen 4 risd. 22 gr. d'arg., 3 risd. 16 gr. d'arg. et 2 risd. 11 gr. d'arg. — à Carlsruhe 5 risd. 5 gr. d'arg., 3 risd. 29 gr. d'arg. et 2 risd. 24 gr. d'arg. — à Strasbourg 8 risd. 12 gr. d'arg., 6 risd. 10 gr. d'arg. et 4 risd. 6 gr. d'arg.

De Mannheim à Léopoldshafen 2 risd. 14 gr. d'arg., 1 risd. 25 gr. d'arg. et 1 risd. 7 gr. d'arg. — à Carlsruhe 2 risd. 27 gr. d'arg., 2 risd. 8 gr. d'arg. et 1 risd. 20 gr. d'arg. — à Strasbourg 6 risd. 8 gr. d'arg., 4 risd. 20 gr. d'arg. et 3 risd. 4 gr. d'arg.

De Léopoldshafen à Strasbourg 3 risd. 22 gr. d'arg., 2 risd. 24 gr. d'arg. et 1 risd. 26 gr. d'arg.

De Carlsruhe à Strasbourg 4 risd. 5 gr. d'arg., 3 risd. 7 gr. d'arg. et 2 risd. 9 gr. d'arg.

Les prix que nous venons de marquer se paient: le plus cher dans le pavillon du vaisseau à vapeur; le second dans la grande cabine, le plus bas dans la cabine de proue.

En achetant des cartes d'inscription, valables pour le voyage et le retour, on se procure un rabais considérable, p. e. une carte pour le voyage de Cologne à Coblenz et le retour, place du pavillon ne coûte que 5 risd., tandis que ce voyage seul sans le retour coûte sans carte, en pavillon, 3½ risd. — Observons cependant que les prix sont souvent changés.

Voiture et chevaux qu'on mènerait avec soi sur le vaisseau, se paient à part. — Les enfans au-dessus de 10 ans paient la moitié. — 50 livres de bagage vont gratis. — On dine à la table d'hôte à bord du vaisseau pour 1 risd. ou bien pour 16 gr. d'arg. ou enfin pour 8 gr. d'arg.

Les meilleures saisons pour ce voyage sont le printemps et l'automne; mais qui voudrait être témoin de la

vivacité qui règne aux bains, doit choisir les mois de Juillet et d'Août. Lorsqu'on met pied à terre pour visiter des montagnes ou des vallées remarquables, il faut chercher un conducteur sûr et s'adresser pour cela à l'aubergiste.

Le Rhin a de belles chaussées sur ses deux rives. Sur la rive gauche une superbe chaussée longe ses bords et passe toujours à la vue du fleuve et de la rive opposée; cette route est servie en chevaux de poste par relais. V. la route de voyage no. 68. Sur la rive droite il y a aussi une excellente chaussée qui passe par des villages et près de maisons de campagne qui décèlent une grande aisance, enfin par le beau cercle du Rheingau. Sur cette route on est encore plus près du fleuve que sur l'autre, et on ne le perd jamais de vue. Nous conseillons donc à tout voyageur, qui cherche à se soustraire aux vexations des bateliers, ou aux lenteurs et retardements d'un vent contraire, de choisir une de ces deux routes sur terre, surtout d'aller sur la dernière avec des chevaux de voituriers. Il faut aller en voiture jusqu'à Rudesheim, et ne s'embarquer que là, car c'est ici que commence la plus belle partie de la navigation sur le Rhin.

Départ. — Johannisberg. — Les plantations d'Ostein. — Rudesheim. — Si vous partez l'après midi ou le soir de Mayence ou de Cassel, soit par eau, soit sur terre, allez jusqu'à Wallauf ou Ellfeld (Eltvill, *alta villa*), et couchez à un de ces endroits; à Niederwallauf, auberge à l'ange; mieux encore à Ellfeld à la rose, excellente auberge d'une propreté vraiment hollandaise, souvent recherchée par les étrangers qui viennent de Schlangenbad et de Wiesbade; le coup d'oeil sur le Rhin, qui ressemble ici à un lac, est superbe, surtout dans un beau clair de lune. Belle maison de campagne du comte d'Elz. Vis-à-vis, et non loin de la rive gauche, est situé le village de Nieder-Ingelheim avec les ruines, ou mieux dit la place du palais de Charlemagne, sous le nom de Saal. La ci-devant abbaye d'Erbach, maintenant une maison de correction et de fous, est situé pit-

toresquement dans le voisinage; sa vieille église mérite encore d'être visitée. En navigant vous passez depuis Mayence près de deux Aues ou îles, et près de Biberich, supérieurement bien situé, avec un parc joli et vaste, où l'on conserve au nouveau château des monuments précieux. Tout près derrière Ellfeld se trouve Kidrich dans une belle vallée; et plus en arrière on voit les ruines du vieux château de Scharfenstein. Non loin d'Ellfeld est Hattenheim, renommée par son vin, et par le vin exquis de Markebrunn que l'on recueille dans le voisinage. Château du comte Schoenborn avec une collection de tableaux. D'Ellfeld vous partez à pied $\frac{1}{4}$ d'heure ou une $\frac{1}{2}$ h. avant le lever du soleil, pour vous rendre au mont Johannisberg (St. Jean), possession du prince de Metternich. Montez sur le balcon du château et jouissez-y d'un des plus sublimes spectacles de la nature; si vous pouvez vous y arrêter une heure, et employer une demi-heure à en descendre, vous aurez fait en deux heures une charmante partie. Le vin de Johannisberg mérite sa haute réputation; les caves des frères Mappes en contiennent dans toute son excellence. (Parmi le grand nombre des vins du Rhin, ceux de Laubenheim, Bischheim et Assmannshausen passent pour les plus agréables; ceux de Hochheim, de Johannisberg et de Geisenheim pour les plus aromatiques; et ceux de Nierenstein, de Markebrunn et de Rudesheim pour les plus forts et les plus chauds.) Si l'on voyage par eau il faut quitter le bateau à Geisenheim (bonnes auberges à la couronne et au cygne, jolies maisons de campagne) et prendre le chemin de terre pour se rendre à Niederwald, que le comte d'Ostein a métamorphosé en un superbe jardin anglais; ceux qui voyagent sur terre s'y rendent de Rudesheim par un chemin plus direct et les piétons prendront depuis Rudesheim le chemin des vaches, qui les conduira à l'ombre jusqu'à la maison du chasseur. A Niederwald la nature et l'art semblent avoir épuisé tous leurs efforts pour l'embellissement de cet endroit charmant. La caverne magique, la vue des cinq fenê-

tres de la cabane d'entrée, la Moschel, les ruines, etc., sont ici les curiosités principales. On fera bien de se pourvoir à Geisenheim d'un conducteur et de quelques vivres et rafraîchissements. Sur le sommet de la montagne au pied de laquelle coule le Rhin, dont à cet endroit le lit est plus étroit, on a élevé un temple ouvert à colonnes, qui offre des aspects difficiles à dépeindre. — Rudesheim, dans une situation charmante (bonnes auberges chez Aekermann, chez Stahl à la cour de Darmstadt, et vis-à-vis chez Kracht), est célèbre par ses vins et par des antiquités romaines. Ce qu'on appelle Orlänner sont des raisins des ceps que Charlemagne y fit apporter d'Orléans. Dans le voisinage le ci-devant couvent des Capucins et son pèlerinage célèbre dit Noth-Gottes; c'est à présent une ferme dans un site romantique. L'ancien castel romain à Rudesheim a été orné avec goût par le propriétaire actuel, le comte Ingenheim, et son salon renferme des antiquités intéressantes, de même que le vieux château qui fut la souche de la famille Brömser. Les étrangers trouvent accès à ces deux endroits.

Bingen. — *Bingerloch* (le trou de Bingen). — *Assmannshausen.* — *Bacharach.* — *La Pfalz.* Bingen, à l'embouchure de la Nahe, vis-à-vis de Rudesheim, a une bonne auberge au cheval blanc, et une population de 4400 hab. Le vin de Scharlach qui y croît, est fort estimé. Du jardin du notaire Faber on domine une vue superbe, ainsi que du Klopp, vieux castel de Drusus, attenant à ce jardin. La vieille chapelle de St. Roch ou Rochus a été enrichie d'un tableau, don du célèbre Goethe, et faisant honneur à l'artiste, qui l'a exécuté, Mlle. Seidler, native de Jéna. La fête de Rochus est célébrée au milieu d'Août. Le mont Rupert à $\frac{1}{2}$ l. de Bingen, avec ses ruines offre de même un point de vue intéressant, tout comme la hauteur d'Eise. Près de Bingen et de sa porte de rochers le Rhin fait sa plus grande courbure depuis Bâle. Les personnes qui auraient pris le chemin de terre sur la rive droite, feront bien de s'embarquer ici. Vis-à-vis de Bingen une

pointe de terre s'avance dans le fleuve, derrière laquelle le Rhin qui coule tranquillement jusque là, se met à écumer et à murmurer, en se pressant entre les écueils et bancs de rochers sur lesquels le bateau glisse avec un froissement. C'est le célèbre *Bingerloch*, passage nullement périlleux pourvu que le batelier sache attraper l'ouverture de 50 pieds de largeur entre les récifs, ouvrage des Hollandais il y a 2 ou 3 siècles, pour faciliter la navigation. On l'a corrigé en 1832 en crévant quelques rochers. Le passage est plus difficile en remontant le fleuve. Le *Nieder-Loch* en est un autre de même nature. Les personnes qui craignent ces passages, peuvent descendre à *Niederwald*, aller à pied jusqu'à *Assmannshausen*, et y remonter à bord de leur bateau. La tour aux souris, fabuleuse par les traditions à son sujet, n'est rien qu'une vieille échauguette. Bientôt on arrive au district d'*Assmannshausen*, renommé par son noble vin rouge, dont la culture date du 12. siècle. Bonne auberge chez *Crass*. De tous les anciens châteaux de chevaliers en ruines, détruits ou par la force du tems ou par la guerre, qui se présentent en foule à vos yeux sur les deux rives du Rhin sous des formes bizarres et pittoresques, ceux de *Winsbach* et de *Schoenberg* ou *Belmont*, renommé par le fabliau des 7 demoiselles, méritent surtout de fixer votre attention; ainsi que celui de *Rheinstein* que le prince Frédéric de Prusse a fait réédifier dans le style du moyen-âge. Peu de couvents sur la rive droite ont conservé leur ancienne destination; mais l'église, non le couvent, du pèlerinage célèbre de *Bornhofen*, existe encore. Sur la rive gauche les anciens couvents sont pour la plupart des possessions de particuliers et de fabriquant, qui les achetèrent comme biens nationaux, par exemple le couvent de religieuses et le couvent noble non loin de *Boppard*, tous les deux dans un site des plus pittoresques. Le voyageur qui débarque à *Lorch* (bonne auberge chez *Mergler*), doit passer par les sites sauvages et pittoresques des vallons de *Wisper* et de *Sauer*, jusqu'au château de *Sickingen*; en retournant il s'arrêtera à la tour

romaine de Nolllich, et ses souvenirs remonteront aux tems de Drusus. Près de Bacharach, où mûrit la grappe exquise de ce nom, et où l'on montre au milieu du Rhin une grosse pierre, prétendu autel de Bacchus, se trouve la frontière du Rheingau, ce district le plus riche et le plus beau de ces rives. Outre les vins qui le rendent si célèbre, il produit aussi quantité de blés et des fruits des plus savoureux. Devant Bacharach on voit le vieux château de Stahleck, d'un vaste circuit, possession du prince royal de Prusse. Derrière Bacharach vous apercevez le fort Pfalz, vieux château bien conservé au milieu du fleuve, semblable, lorsqu'on le voit de loin, à un vaisseau. Son puits profond, dont la source ne dérive pas du Rhin, est remarquable. A Caub (bonne auberge à la ville de Heidelberg) on lève un impôt des vaisseaux qui passent. C'est ici que le grand Gustave Adolphe rangea ses Suédois dans la guerre de trente ans, et que Blücher passa le Rhin à la tête de ses Prussiens en 1814. Le vieux château fut vendu pour une bagatelle en 1807, et démoli. On appelle wildes Gfärth un passage près de Bacharach, assez difficile pour les bateaux qui descendent.

Un *détour dans la vallée de la Nahe*, à entreprendre de Bingen, procurera de grandes jouissances, et un riche profit à tout ami de la nature, à l'antiquaire et à l'historien. On passe d'abord par le village de Münster, ensuite par celui de Sarmsheim, de Laubenheim à $\frac{1}{2}$ l. du précédent, et par le bourg riant de Langenlonsheim, au voisinage duquel se trouve le vallon de Stromberg et à son bout un hermitage, taillé dans le roc ainsi que l'église attenante; les environs romantiques causeront une surprise au voyageur. En une $\frac{1}{2}$ heure on atteint Bretzenheim et une heure plus tard Kreuznach, ville de 8000 hab. avec de bonnes auberges au lion d'or et à la maison allemande. Vue délicieuse à $\frac{1}{2}$ l. de la ville. On remarque ici les vestiges d'un castrum des Romains. Il y a ici un casino et un gymnase, mais depuis quelques années les bains salées de Kreuznach ont donné

une grande renommée à cette ville. Il y en a 4 hors de la ville, savoir: trois près des salines Munster am Stein, Carlshalle et Théodorshalle et un quatrième sur l'île de Frédéric-Guillaume. On donne aussi des bains à la ville même, et les eaux de Kreuznach servent aussi de remède intérieur et sont prises comme boisson. En 1836 plus de 17000 bains furent pris par les malades, tant étrangers que domiciliés. Les sources sont fort riches et les bâtiments tout neufs. Une partie de la ville est située sur la rive gauche de la Nahe, et au-dessus d'elle s'élève le mont Kauzenberg, avec des plantations à l'anglaise, les ruines d'un vieux château et une vue ravissante. Les alentours romantiques offrent de tous côtés de belles promenades, e. a. aux îles, et à la vallée des salines, resserrée entre des montagnes de porphyre de près de 1000 p. de hauteur, ressemblante à un paysage pittoresque de la Suisse; on y voit l'ancien monastère de Munster, endroit fort gai, le grand rocher dit Rheingrafenstein (pierre du Rhingrave) avec une vue incomparable de sa cime, dite Gans; et vis-à-vis de lui le vieux château d'Ebernbourg, ci-devant terre libre du vaillant Preux de Sickingen; rebâti tout à fait dans le goût du moyen-âge; enfin la vallée contiguë d'Alsence (*Alsenz*). De plus on peut visiter les villages de Bosenheim, Winzenheim, Gutenberg avec les débris d'un vieux château des comtes de Sponheim, et le château de Sponheim lui-même à 2 l. de Kreuznach. On retourne par la belle vallée de ce château jusqu'à Weinsheim, d'où il y a 2 l. jusqu'à Windesheim dans la vallée de Stromberg et encore 1 l. jusqu'à Stromberg. D'ici on peut encore se rendre aux mines de fer considérables à $\frac{3}{4}$ l. de là, et poursuivre la marche sur la crête de la chaîne des montagnes sauvages du Hundsrück. Aussi peut-on pousser de Kreuznach plus loin à Sobernheim, où l'on arrivera en 3 heures et trouvera bonne auberge chez Adam, et à Kirn près du vieux château de Kirnbourg. Qui voudra continuer son chemin

jusqu'à Trèves reviendra au Rhin par la belle vallée de la Moselle, v. p. 630.

St. Goar. — *Boppart, Königsstuhl.* De Geisenheim à St. Goar on emploie 4 h. par un vent favorable. La contrée et les vues près de St. Goar sont des plus belles sur tout le Rhin. La forteresse de Rheinfels qui dominait cette ville est démolie et tombée en ruines, mais elle exige une visite à cause de son site pittoresque. Les curiosités de St. Goar sont la pêche du saumon, le Gwirr, gouffre et tournant dangereux et le banc de sable où les vaisseaux courent risque parfois d'échouer. L'auberge au lys est bonne et pas trop chère. Le vieux château de Katz, vis-à-vis de Goarshausen est connu par son antiquité et par les sorts qu'il a subis. La ville d'Ober-Wesel a un beau tableau dans l'église des Mineurs et un vin renommé, appelé Engelhötter; (auberge à l'ange). L'écho des rochers de Lurley, qui répète 15 fois, est aussi une curiosité de cette navigation. — *Boppart.* — *Königsstuhl* (siège du roi). — Près de l'ancienne ville de Boppart (Bodobriga), non loin de Rhense (bonne auberge chez Kuchelchen), et du donjon de Stolzenfels, sur la rive gauche, sur un gazon entouré de vieux arbres très-hauts, se trouvait jadis un monument d'antiquité germanique, nommé le Königsstuhl (trône royal); c'était un octogone de 17 p. de hauteur et de 24 p. de diamètre, où les électeurs s'assemblaient dans le 14. siècle pour élire un empereur. A présent on a peine à distinguer cette place où Maximilien-le-grand prêta foi et hommage à l'empire, et où l'empereur Wenceslas fut déposé. On n'y voit plus que les décombres, et un champ planté de pommes de terre. — Les châteaux de Liebeneck, de Marxbourg, l'embouchure de la Lahn, Niederlahnstein avec la bonne auberge de M. Duka, l'île d'Oberwörth, et des paysages tantôt rudes et âpres, tantôt rians et gais, d'une variation multipliée et pittoresque, occupent vos regards jusqu'à Coblenze. — Si vous partez de St. Goar à 4 heures du matin, vous pouvez être

à Coblenz à 10 heures ou à midi, supposé que le vent ne vous soit pas contraire.

Neuwied. Si vous ne voulez pas aller par eau jusqu'à Cologne, faites-vous au moins conduire en bateau de Coblenz à Neuwied. Vous n'avez besoin pour cela que d'une demi-journée. Bonnes auberges à Neuwied à la communauté des frères, et à l'ancre. Depuis 1817 il y a un pont volant d'une rive à l'autre. Si vous prenez le chemin de terre entre Ehrenbreitenstein et Neuwied, faites à 3 lieues de Coblenz un petit détour au joli château de plaisance de Kuno-Engers; voyez le bourg de Bendorf avec ses grosses forges et ses fonderies en fer, où l'on fait des statues et autres figures et ouvrages en fer, comme à celles de Sayn; visitez Römersdorf ou le parc anglais de Sayn, et le beau cabinet de tableaux du comte Boos; jouissez des belles vues à la maison de campagne du Friedrichsberg, et regardez le bourg de Vallendar renommé à cause de sa gresserie et de l'industrie de ses habitans, etc. — Neuwied est une ville très-industrieuse de 5600 hab.; on y trouve beaucoup de fabriques et de manufactures, surtout d'ustensiles de cuisines, de toile, d'horloges et de pendules, de verrerie, de tabac etc. La colonie des Herrnhutiens et leurs ouvrages, ainsi que le cabinet des conchyliques du défunt Prudhomme sont aussi intéressants à voir. Il y a ici 2 instituts d'éducation, un casino pour l'amusement en société et de charmantes promenades aux environs. Monrepos, joli château de plaisance à 2 lieues de la ville, mérite de l'attention à cause de la vue agréable et étendue qui s'y présente. Il ne faut pas négliger non plus de regarder au château de Neuwied la collection d'antiquités romaines, trouvées à Nieder-Biber, lors du déterrement de la célèbre Victoire, dans les fouilles d'un castrum. Dans un bâtiment de faisanderie au jardin de la cour on conserve la riche collection d'histoire naturelle que le prince Maximilien de Neuwied, naturaliste et savant distingué, a rapportée de ses voyages au Brésil.

À *Thal-Ehrenbreitenstein* sur la rive droite du Rhin,

vis-à-vis de Coblenz (avec 2400 hab.), le voyageur trouvera au cheval blanc une des meilleures auberges de l'Allemagne, avec une vue incomparable sur le Rhin; on loge bien aussi à la maison de poste. Le fort d'Ehrenbreitenstein, détruit par les Français dans la guerre de la révolution, situé sur la grande route d'Ems, est ressorti de ses ruines, plus formidable que jamais; c'est une forteresse allemande du premier rang. Pour y monter il faut une permission par écrit du commandant à Coblenz. Elle est nouvellement construite, depuis 1815, sur un rocher de 408 pieds de hauteur; la montée se fait sur deux chemins, dont l'un se tourne autour de la paroi perpendiculaire du roc par un espace de 1200 pas en passant sur plusieurs fentes de rocher, liées par des arches voûtées. La vue du haut de la montagne est superbe. La soi-disante Kunstfahrt (espèce de chemin frayé où les fardeaux lourds, p. e. les provisions pour la garnison sont tirés en haut) est une chose remarquable, ainsi que la machine à vapeur qui sert à préparer tous les jours le manger pour la garnison de plus de 1000 hommes. En entrant par la porte du fort qui est voûtée, longue et un peu courbée, on voit la grande place où était stationné autrefois le fameux canon Vogel Greif qui tirait des boulets de 160 livres et les poussait à 4 milles d'Allemagne, à ce que l'on assure. Parmi les ouvrages de la forteresse de Coblenz (dont Ehrenbreitenstein fait un soutien) il faut compter aussi la hauteur de Pfaffendorf sur la rive droite du Rhin, les forts Alexandre et François sur la rive gauche. Vue superbe à celui d'Alexandre. Le jardin de M. le chanoine d'Unbescheiden, par ses points de vue, de même que le banc de pierre près de Pfaffendorf, ombragé de 3 peupliers, vous dédommageront amplement de votre peine d'y gravir, par la beauté de la perspective dont on jouit à ces hauteurs. Deux cabarets où l'on prend du vin, très-fréquentés en été, sont ceux au cygne et chez le maire. Dans le voisinage de Thal-Ehrenbreitenstein il y a les restes d'un pont romain.

Coblence, ville forte de 16,000 hab., située au confluent du Rhin et de la Moselle. *Auberges*: à l'hôtel de Bellevue, à la cour de Trèves, aux trois Suisses, au géant. — Le pont sur la Moselle, de 480 pas de long, et 10 pas de large, est assis sur 14 arches construites en pierres de lave; il conduit au fort François; le pont de bateaux sur le Rhin, de 38 pontons, mène à Thal-Ehrenbreitenstein; les fortifications rasées de la ville ont été rétablies plus respectables que jamais. Les principales curiosités de la ville sont: hormis les ponts dont nous venons de parler; le ci-devant château de résidence de l'électeur de Trèves, actuellement le siège de plusieurs autorités constituées; sur son aile méridionale on a assis le télégraphe par lequel commence la chaîne télégraphique qui passant par Ehrenbreitenstein et Cologne s'étend jusqu'à Berlin. L'église très-ancienne de St. Castor, bâtie en 836, et les choses remarquables qu'elle renferme; l'église de Notre-Dame, qui produit un grand effet; le vieux dépôt public (hôtel de ville); le casino, la place dite le Plan ou de la parade, la place Clément avec la belle fontaine du même nom; la fontaine sur la place devant l'église de St. Castor; le théâtre, agréablement situé à la promenade de la ville neuve; l'ancien collège des Jésuites; la maison des comtes de Röss; l'hôtel de Metternich; celui de Leyen, maintenant la demeure du général commandant; les collections très-remarquables de feu le comte de Renesse-Breitbach, des Sieurs Liehl, Bohl etc.; la collection artistique de la ville provenant du testament du prédicateur Lang; le gymnase, l'école d'artillerie; la fabrique de vaisselle vernissée en fer blanc des Sieurs Schaffhausen et Dietz.

Environs; amusements. La promenade à la ville-neuve, sur la place du château, est très-belle; sa longue file de beaux bâtiments rendent cette place une des plus belles de l'Allemagne. Le casino avec le cabinet de lecture; l'institut de musique, la société philharmonique (*Liedertafel*); le meilleur café est sur la place d'armes. Moselweiss, lieu de divertissement, le ci-devant château de

Schönbornlust, le mont Kummelenberg ou de Camille, le mont Kùhkopf (des vaches); les endroits Bonaker, Pfaffendorf, Horehheim, le moulin de Laubach, le jardin de Mayence, etc., voilà les places les plus fréquentées. D'autres objets intéressants au voisinage de Coblence sont: le ruisseau Laubach, la chute de l'Elz au pied de quelques ruines, et l'antique château d'Elz, remarquable par sa construction et par sa collection d'armures anciennes. Le glaive de Sickingen, qu'on gardait autrefois à Ehrenbreitenstein, doit y être. Coblence est l'entrepôt des vins de la Moselle. Les eaux acidules et ferrugineuses de Tönnistein, qui se conservent 10 ans sans s'altérer, ne sont éloignées que de 2 à 3 milles de Coblence. Aussi à Ehrenbreitenstein il y a une source d'eau minérale de très-bon goût. Derrière Coblence se trouve une éminence couronnée par le fort Alexandre; en outre le formidable fort de la Chartreuse, vis-à-vis duquel sur la rive droite s'élèvent les fortifications de la hauteur de Pfaffendorf.

Voyez: *Panorama de Coblence et de ses environs*, par J. J. Reiff. *Coblence* 1821.

Tous les jours à 6 heures du matin il part de Francfort un vélocifère pour Coblence; il passe par Wiesbade, Schlangenbad, Schwalbach et Ems; de Coblence il va jusqu'à Amsterdam.

Navigation sur la Moselle depuis Coblence jusqu'à Trèves et Metz. Ce voyage d'environ 24 milles jusqu'à Trèves est un des moins dispendieux et des plus riches en jouissance. On le fait avec le vaisseau dit *Schnellschiff* (accélééré) qui part dimanche et mercredi de Coblence, et jeudi et samedi de Trèves. Une place dans la première chambre coûte 3 risd.; dans la seconde 2 risd. avec 60 livres de bagage. Plus de 100 villes, bourgs et villages sont situés sur les bords de la Moselle, partout il y a des aspects variés et riants. On traverse de superbes paysages, pleins de souvenirs historiques. Piesport est renommé pour la culture de ses vignes; à $\frac{1}{2}$ l. de là entre des montagnes sauvages est situé Eberhardsklause, an-

rien prévôté. Quant à Trèves, v. no. 5. — Un bon guide du voyageur sera: *la Moselle et ses environs les plus proches depuis Coblence jusqu'à Trèves, par Zucalmaglio*; à Coblence, 1833, 12½ gr. d'arg. — *Vues pittoresques de la Moselle*, la feuille à ½ risd.; enluminée à ¾ risd.; à Coblence chez Hölcher. — Depuis la fin de l'année 1839 une navigation à vapeur régulière a été établie entre Trèves et Metz.

Le retour par les bains du Mont-Taunus. — Geilnau. — Fachingue. — Selters. — La plupart des voyageurs quittent leur bateau à Ehrenbreitenstein et retournent par terre en prenant la route des bains du Mont-Taunus. — La route de poste d'Ehrenbreitenstein à Wiesbade, v. no. 68. b. les routes de voyage. Avec des voituriers ou en piéton vous choisirez la route suivante: d'Ehrenbreitenstein à Ems (le nouveau chemin qui ne passe plus au-dessus de la montagne) 1 m. (par Lahnstein il y a ¾ de plus); Arnstein 1 m., Geilnau 1½, Fachingue ½, Dietz ½, Limbourg ½, Selters ¾, Schwalbach 3, Schlangenbad 1, Wiesbade 1½. De Wiesbade on peut passer par Eppstein, Soden, Kronberg, Hombourg, Friedberg, Schwalheim à Gelnhouse dans la grande route de Fulda. C'est un chemin très-romantique. Quant à Soden, nous en avons parlé sous l'article de Wiesbade, v. les bains n. 220. — Les fontaines de Geilnau ne sont pas encore organisées de manière à pouvoir prendre les eaux avec commodité à leur origine, mais on en exporte tous les ans près de 200,000 cruches; et 300,000 cruches de celles de Fachingue vont annuellement dans les pays forains, même dans ceux d'outremer. Les amateurs de la nature romantique et sauvage doivent prendre de côté entre Geilnau et Fachingue pour faire un tour à Katzenellenbogen. Dietz est une ville agréable et jolie. A Limbourg il faut descendre à la cour de Nassau, bonne auberge, et voir l'antique église de St. George, avec ses anciens tableaux. — Pour Selters v. les bains no. 213.

On est rendu en 2 ou 3 heures d'Ehrenbreitenstein à Ems, v. ce bain no. 172. — D'Ems à Schwalbach, en passant par Nassau, il y a environ 8 heures de chemin. La petite ville de Daussebau, jadis forte, n'est que triste, mais elle se présente très-pittoresquement. A Nassau il faut parcourir le beau jardin anglais de M. de Stein, ainsi que le château orné d'une tour gothique, avec sa collection de vieilles armures et une superbe vue près du temple, tout comme les ruines pittoresques du vieux château de Nassau. On nomme tout cela ensemble le Stein. A l'auberge de la couronne, dans une belle situation sur la rivière, vous l'avez en face. De Nassau on peut aussi revenir par un chemin de traverse à Geilnau, Fachingue et Selters, sur la route sus-mentionnée. Schwalbach, Schlangenbad et Wiesbade, v. les no. 212, 211 et 220.

Livres à consulter: Le guide de voyage du Rhin depuis ses sources jusqu'en Hollande, de Bade, à la vallée de la Mourg et à la Forêt-noire, des bains du Taunus, d'Aix-la-Chapelle et de Spa, etc.; par M. A. Schreiber. 4me édit. avec 3 cartes; à Heidelberg chez Engelmann, 3½ risd. Ce manuel rend superflue toute la littérature nombreuse au sujet du Rhin. — On pourrait cependant y ajouter: Sagas ou Légendes des bords du Rhin 3½ risd. et Cours du Rhin de Strasbourg jusqu'à Rotterdam; en étui 2/3 risd. — Parmi les vues nombreuses des contrées du Rhin, nous pouvons recommander: Panorama du Rhin de Mayence jusqu'à Cologne, par Delkeskamp. Francf. 1832, chez Wilmanns 2½ risd. — Vues pittoresques du Rhin par Tomblson; on peut choisir le texte en allemand, en français ou en anglais. La première section contient le Bas-Rhin, elle est accompagnée d'un Panorama du Rhin depuis Coblenze jusqu'à Mayence, et coûte rel. 6 risd.; la seconde série contient le Haut-Rhin; prix rel. 5½ risd. — Chez Willmanns à Francfort et chez Engelmann à Heidelberg se vendent un grand nombre d'autres vues, à bon marché, mais aussi la feuille jusqu'à 10 risd.

III. Tableau des voyages au Harz (à la forêt d'Hercynie) et au Riesengebirge (aux montagnes de géants) *)

No. 234. Voyage au Harz et sur le Brocken.

Avant d'entreprendre ce voyage il sera bon de consulter les règles générales que nous avons données sur les voyages aux montagnes, pag. 44 et les suivantes. V. aussi no. 235. L'automne est la meilleure saison pour ce voyage, l'air étant alors plus pur et moins chargé de vapeurs, qu'aux mois de Juin et de Juillet, mais on ne devrait jamais choisir le printemps. L'élevation du Brocken au-dessus de la mer baltique n'est que de 3486 p. de Paris suivant Villefossé, et de 3257 selon Zach; la hauteur de cette montagne est donc de plusieurs centaines de pieds moindre que celle du Stockhorn, du Chasseral, etc. qui ne rangent que dans la classe des Alpes secondaires de la Suisse. On ne peut donc nullement comparer le Harz aux montagnes hautes de l'Helvétie, comme cela se fait parfois. De même les principales richesses de la Suisse montagnaise consistent dans ses troupeaux et ses pâturages, au lieu que celles du Harz sont dans les mines, dont les mines d'argent sont les plus considérables de l'Allemagne. Sous ce rapport il n'y a donc point de parallèle non plus à faire. — Seulement le *Unter-Harz* (Hercynie inférieure) est fertile et propre à l'agriculture. C'est là aussi, particulièrement dans le *Vorder-Harz* (Hercynie citérieure) que se trouvent les plus grandes beautés de la nature, bien moins dans l'*Ober-Harz* (Hercynie supérieure).

Nous supposons, que l'on parte de Göttingue, pour faire cette course; cependant les renseignements et les instructions que nous donnerons, et les routes de voyage indiquées à la fin peuvent servir aux voyageurs, qui parti-

*) Le voyage par la Suisse Saxonne, v. sous no. 209. Celui par l'île de Rugen sous no. 201.

raient de tout autre endroit. Le voyageur venant de Goettingue se dirigera selon notre manuel par le Ober-Harz sur Goslar, et se rendra de là de Ilsenbourg au sommet du Brocken.*) Après la description du Brocken nous conduirons le voyageur sur son retour par Werniguerode ou par Elbinguerode à Rübeland, d'où il sera à même de faire des excursions à tous les points les plus intéressants de ce pays, étant guidé par nous à Blankenbourg, à la Rosstrappe, à Gernrode, à Ballenstaedt, et par la vallée de la Selke à Alexisbad. Les routes de voyage que nous avons ajoutées à la fin, serviront de direction à ceux qui d'autre part viendront voir le Harz.

Observations locales. De Goettingue jusqu'au Brocken. Venant de Göttingue, v. les routes de voyage no. 85, on passe après avoir quitté la chaussée de Nordheim, par Kattlenbourg dont le château et la maison du baillif, dans une situation superbe et élevée, dominent une vallée charmante et fertile, où serpentent en murmurant les ruisseaux la Rune et la Soese qui viennent du Harz. On remarque dans le voisinage de petites collines, sépultures d'anciens héros Germains (*Hünengräber*), à l'entour desquelles on déterre quelquefois des médailles d'or et d'argent. Ces tombeaux se trouvent sur une montagne ombragée de chênes qui datent de plusieurs siècles. Au bout de cette vallée s'élèvent les premières montagnes de la chaîne du Harz. — Osterode, ville de 4500 hab., à quelque distance de la ville des eaux minérales autrefois renommées. *Auberges*: le cheval blanc, la cour anglaise. On trouve ici la fabrique d'étoffes de laine de Gräve; la fabrique de blanc de plomb au mont Scherenberg, une

*) Un chemin plus court conduit de Clausthal dans l'Ober-Harz sur la chaussée d'Osterode à Altenau, 2 l. puis par le Brockenfeld et par dessus le mont Königsberg à la cime du Brocken, 2 l. Mais en choisissant cette route on ne verrait pas Goslar et le mont Rammelsberg qui resteraient de côté.

fabrique de dragée, et l'institut de manufacture du sieur Schachtrupp. La grotte dite Klunkerbrunnen, le beau magasin de bleds et d'autres provisions pour le pays du Harz, les carrières de plâtre, les moulins et fours à plâtre, méritent d'être vus. Bonne chaussée d'Osterode jusqu'à Goslar. — On continue son chemin par Leerbach, bourg dans les montagnes, dont les habitants se distinguent par leur goîtres. Près du village de Duna est la caverne de Jetta, récemment découverte. Clausthal, 9000 hab.; située à la hauteur de 1704 p. *Auberges*: à la couronne d'or. Les mines de Clausthal sont divisées en trois districts. Le premier ou le *Bourgstädter Zug* contient les riches minières la *Caroline* de 190 toises et la *Dorothee* de 150 toises de profondeur. Le *Georgestollen* (puits et canal qui éconduit l'eau des mines) est un grand ouvrage très-remarquable. A la monnaie de Clausthal, on emploie par semaine 600 marcs d'argent à frapper des espèces, à compter la marc 12 risd.; ce qui fait par an 374,000 risd. Jadis on monnayait encore plus, mais en 1825 une partie des mines du Harz a été donnée en ferme à une société en Angleterre. En 1831 l'exploitation des mines dans tout le *Ober-Harz* (*Hercynie supérieure*) a fourni 52,911 marcs d'argent, 97,000 quintaux de plomb et de litharge, 552 quintaux de cuivre, le tout se montait à la valeur de plus d'un million de risd.; 1400 personnes en étaient occupées, et 800 dans les bocards. La fonderie de *Frankenscharrn*, endroit de 250 hab. à $\frac{1}{4}$ de l. de la ville, fournit à elle seule annuellement vers les 16,000 marcs d'argent, 20,000 quintaux de plomb et 8000 quintaux de litharge. Au *Ludwiger Zechenhaus* (maison de la minière de Louis) à Clausthal on voit une collection très-curieuse de toutes les machines employées dans le travail des mines. Le mont *Iberg* avec ses pétrifications mérite aussi de l'attention. Il règne à Clausthal un ton de société fort agréable. *Boesenhof* est le *Vauxhall* de la ville. Elle a une école de mineurs et de sciences forestières, et un gymnase. — Entre Clausthal et Goslar

se trouve une auberge très-fréquentée, dite l'Auerhahn (au coq de bruyère). A la forge de Gittelde on peut voir grenailier le fer, ce qui est fort curieux. La contrée du bourg de Gittelde est remarquable aussi par deux monuments historiques, savoir: le mont Stauffenberg avec les ruines du château de Henri l'oiseleur, et puis la vallée étroite au pied de cette montagne, nommé Heinrichswinkel (coin de Henri), où le même empereur était occupé à prendre des oiseaux, lorsque les députés allemands vinrent lui offrir la couronne impériale. Zellerfeld, autre ville de mines, de 4000 hab., séparée seulement par un ruisseau de Clausthal, dont la monnaie que nous avons mentionnée ci-haut, est proprement à Zellerfeld, mais on la nomme communément la monnaie de Clausthal; y attenante est une collection excellente de modèles. — Goslar, ville de 6500 hab. au pied du mont Rammelsberg; bonne auberge à l'empereur romain. Vue pittoresque sur une vallée de plusieurs milles du haut de deux montagnes, Thomas-Mattenberg et hohe Kehle: non loin du grand chemin on voit une ardoisière, en face on a la vieille ville de Goslar avec ses toits d'ardoise, et plus au loin le célèbre Rammelsberg. La bière connue de Goslar, dite Gose, prend son nom du ruisseau la Gose qui traverse la ville; c'est de son eau qu'on la brasse. La quintessence de cette bière se nomme Beste-Krug, c'est une liqueur très-spiritueuse qui enivre plus fortement que le vin. Du sommet du Rammelsberg on découvre Halberstadt. Au pied de cette montagne se trouve la descente dans les puits et les galeries de ses mines. Les minéraux qu'on en tire sont de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb, du soufre, de l'ocre, du zinc, du vitriol et de l'arsenic. Tous les samedis les mineurs allument de grands feux dans l'intérieur des mines pour détacher du rocher par la chaleur les pierres qui contiennent le minéral. C'est un aspect si intéressant et pour ainsi dire magique, que cette illumination souterraine, que l'on tâchera s'il est possible à s'arranger de manière pour arriver à la

fin de la semaine à Goslar. Quelques antiquités remarquables, transportées en 1807 à Paris, mais reconquises en 1815, sont gardées à l'église de Ste. Etienne à Goslar, l'église cathédrale ayant été démolie. Entre autres il faut nommer l'autel de l'idole *Crodo*, monument du tems des anciens Saxons idolâtres, etc. L'ancien château de résidence des empereurs a conservé aussi quelques empreintes de sa haute antiquité. Cet édifice, bâti il y a 1000 ans, situé non loin de la ville, sert à présent de magasin à blé. La saline de Neustadt, la cluse à 1 l. de la ville, le joli jardin anglais de M. de Falkenberg, et les ruines du ci-devant château fort de l'empire, Harzburg, sur le mont Bourgburg, près de Neustadt, sont des objets dignes d'être visités au voisinage de Goslar. Sur la route de Goslar à Ilsenbourg (bonne auberge à la truite rouge), petite ville distante de 6 lieues, on a une vue magnifique près de Stapelbourg. On passe, venant de Goslar, par Ocker, 1 l., Neustadt, que nous venons de citer 1 $\frac{1}{4}$ l., puis par la forêt Schimmerwald à l'Eckernkrug, auberge isolée sur une belle plaine, 1 $\frac{1}{2}$ l., enfin à Ilsenbourg $\frac{1}{2}$ l. D'ici il y a un chemin qui conduit sur le Brocken. On peut y aller aussi plus tard, sur un des chemins que nous allons indiquer.

Chemins qui conduisent au Brocken. Les chemins les plus commodes au sommet, sont ceux qui conduisent de Werniguerode, de Blankenbourg, et d'Elbinguerode. On peut faire les deux premières en voiture et sans aucun danger jusque sur la cime où est le Brockenhaus (maison et auberge du sommet). Le chemin qui vient d'Ilsenbourg est bon aussi à présent. C'est une chaussée qui mène jusqu'au pied du Brocken, et l'on peut même aller en voiture jusque sur une grande partie de la montagne. Et comme on trouve aussi des ânes à Ilsenbourg pour servir de monture jusqu'au sommet, nous conseillerions même aux personnes les plus faibles à choisir ce chemin, qui se distingue encore par les beautés de la vallée de l'Ilse. Ou bien, si l'on est venu d'un autre

côté on pourra le choisir pour redescendre de la montagne. Le marais appelé lac des sorcières ou lac enchanté, a disparu par le bécher des tourbes, mais la partie inférieure de la pente du Brocken est toujours fort bourbeuse. On a rendu les endroits les plus marécageux un peu plus praticables par des planches et par des blocs de granit qu'on y a placés. En général il y a pour arriver au sommet du Brocken trois grands chemins pour les voitures, et cinq sentiers usités. Les trois routes pour les voitures passent, la 1) par Abbenrode, Drübeck, Ilsenbourg, la vallée d'Ilse et près du rocher Ilsenstein; c'est la plus intéressante; 2) par Schierke, village situé à 1906 p. de hauteur, plus haut il n'y a plus d'habitations; c'est la route la plus difficile, on rencontre des blocs de granit comme ceux de la route du St. Gotthard et des tables de granit égales à celles du pas sur la Grimsel en Suisse; 3) par Darlinguerode, Ehrenfeld et Plessenbourg, la meilleure route, et faite pour toute sorte de voiture, surtout si pour enfler le chemin dit seigneurial (*Herren-Weg*), on se fait donner une clef à la maison de chasse à Ochrenfeld, moyennant un pour-boire. — Une route de poste à chariot mène de Goslar à Abbenrode 2 m., Ilsenbourg $1\frac{1}{4}$, à Werniguerode $1\frac{1}{2}$ de m. Ici on trouve des voitures de remise à 4 chevaux et à 5 ou 6 places, qui font en 7 heures le tour de Werniguerode jusqu'au Brockenhaus. — Des cinq sentiers celui par Ilsenbourg et le long des chûtes pittoresques de l'Ilse est le plus préférable et le plus commode. Un autre, moins pittoresque, mais qui abrège de deux heures, va par le Zechenhaus, les trois tonneaux, les rochers Hohnklippen à Jacobsbruch au pied de la véritable cime du Brocken. Il y a là une verrerie considérable du négociant Röhrig, qui occupe plus de 100 personnes. Nous conseillons au voyageur de prendre avec lui des vêtements chauds, pour se garantir du froid dans la haute région; si l'on est à pied on les fait porter par le guide qu'il faut

prendre où l'on a couché, et sans lequel il serait impossible de ne pas s'égarer dans les bois ou marais.

Le Brocken (ou *Blocksberg*). Le corps du *Brocken* est de granit, mais toutes ses cimes sont émoussées et arrondies. La plaine du sommet, qui a une $\frac{1}{2}$ l. de circonférence, a le sol sec, mais spongieux. Ici croit l'anémone du *Brocken*, qu'on a qualifiée en ces lieux de fleur des sorcières, la mousse d'Islande, et le pin de montagne, etc. Les cornes de cerf (*Hirschhörner*) sont deux pointes de rochers, pas fort grandes, qui s'élèvent du petit *Brocken* ou de la montagne de roi (*Königsberg*), attenante au *Brocken*; mais des masses de rocs bien plus hautes s'élèvent des autres montagnes contiguës. Le *Ilsenstein* est la plus haute de ces masses (de 320 p.), et isolée; une grande croix de fer a été érigée sur son sommet en mémoire des guerriers allemands morts sur le champ d'honneur dans la guerre de 1813 — 15. Viennent après cela les rochers inférieurs *Schnarcher*, *Renneckenklippen*, et *Höhneklippen*. Leur situation est indiquée sur la carte géographique de *Berg-haus* que chaque voyageur au Harz devrait porter sur soi. Les *Schnarcher* sont remarquables par un phénomène physique. On remarque au sud du roc septentrional, à une élévation de 4 p. de sa base la déclinaison de la boussole. L'endroit est marqué par les lettres S. et Z. (*Schröder*, *Zach*). Le même phénomène s'observe au côté opposé du roc. Au sommet du *Brocken* une source intarissable d'une eau très-claire et potable, convertie d'une voûte, porte le nom de fontaine des sorcières. L'autel et la chaire des sorcières sont des amas de fragments et de blocs de granit, qui ont l'air d'avoir été entassés par des mains d'hommes. Mais ce qu'il y a de plus remarquable sur le *Brocken*, c'est sans doute la vue immense dont on y jouit. On découvre ici, même sans le secours de verres oculaires, comme sur une carte géographique, les comtés de *Stolberg* et de *Mansfeld*, les principautés de *Blankenbourg*, de *Halberstadt* et

à Anhalt, une partie des pays de Schwarzbourg et de Hesse, les montagnes du Harz, de la Thuringue et de la Hesse, le pays d'Eichsfeld, le mont Inselberg et le château de Friedenstein près de Gotha, le mont Rammberg près de Quedlinbourg, le lac de Seebourg, le mont Petersberg (St. Pierre) près de Halle, le château de Wilhelmshöhe près de Cassel, les villes de Halberstadt, Quedlinbourg, Magdebourg, Blankenbourg, Elbingerode, Clausthal, plusieurs autres endroits tant grands que petits, enfin l'Elbe qui a l'air d'un fil d'argent. Cette vue comprend une plaine d'environ 70 lieues d'étendue, peuplée de 5 millions d'hommes, et faisant à peu près le $\frac{1}{2000}$ de l'Europe. Parmi les plus beaux coups d'oeil qu'on donne de là haut sur le voisinage du Brocken il faut compter l'aspect de Wernigerode dont le site est très-romantique, et celui des rochers Hohneklappen, derrière lesquels et un peu à côté on aperçoit à l'horizon lorsqu'il fait clair, le mont Petersberg près de Halle, éloigné de 14 milles. Pour jouir de ces perspectives, il est indispensable qu'il fasse un tems serein, et voilà sans doute une attente souvent frustrée. Les contrées basses sont communément couvertes de brouillards ou de la soi-disante fumée des hauteurs (*Höhenrauch*), et le sommet du Brocken est chargé de nuages, dont on se trouve mouillé comme d'une pluie. Ces nuages en se dispersant vous dédommagent souvent par des illusions optiques des plus singulières, telle p. e. que le soi-disant fantôme du Brocken (*Brocken-Gespenst*), espèce de *fata morgana*, produit par la réflexion des rayons du soleil d'un nuage, qu'ils éclairent; si les personnes sur le sommet de la montagne se trouvent entre le soleil et ce nuage, leur figure se représentera, comme tous leurs mouvements, dans une grandeur colossale et gigantesque sur ce nuage, au moyen de leur ombre; c'est un phénomène merveilleux qu'il est rare cependant de rencontrer, ce qui n'a ordinairement lieu que vers le coucher du soleil. Mais en général le moment où le ciel

s'éclaircit est des plus intéressants à contempler sur cette montagne, ainsi que celui d'un orage, où le spectateur peut entendre dans les nuages à ses pieds mugir le tonnerre et y voir les éclairs. Le voyageur qui arrive au Brockenhaus avant le coucher du soleil et dans un tems serein, ne doit pas négliger de profiter le même jour et incessamment de la vue immense, il est incertain si elle lui sera dévoilée le lendemain. Par bonheur le sommet de cette montagne est lui-même un prognostiqueur indubitable du tems. S'il y a des nuages suspendus autour de la cime, ne seraient-ce même que des vapeurs légères semblables à une petite tache nébuleuse, il en suivra pour sûr un tems obscur et de la pluie; mais si tout autour du Brocken il n'y a que sérénité, alors vous pouvez compter qu'il fera beau tems. Bien des personnes se rendent au sommet même par un mauvais tems, pour y attendre à tout risque que le ciel s'éclaircisse. C'est une chose bien incertaine, mais on peut séjourner avec tant d'aisance dans la bonne auberge là haut, qu'il est possible, pour ainsi dire, d'extorquer sans grande incommodité un beau tems de cette montagne.

Autrefois il n'y avait sur le sommet qu'une maisonnette nommée le *Wolkenhäuschen* (maison dans les nuages); et plus tard il se trouvait sur la hauteur de Henri (*Heinrichshöhe*) à quelque distance du sommet l'auberge dite *Brockenwirthshaus*, qui n'offrait qu'un abri étroit, et gênant lorsqu'elle regorgeait de voyageurs. On y présentait aux étrangers un livre pour y inscrire leur nom; il a fait place à d'autres Album que l'on conserve à présent au nouveau bâtiment; car depuis 1800 une métamorphose bienfaisante a eu lieu ici. Feu le comte de Stolberg-Wernigerode fit construire sur le sommet une auberge neuve, vaste, solidement bâtie, ornée au milieu d'une tour massive, qui avec une partie de la maison a été consumée par un incendie en 1835. Mais il y a toujours encore assez d'emplacement pour 30-40 étrangers. On s'est empressé en attendant mieux de bâtir une autre tour de bois isolée.

Cette maison, qui porte le nom de hauteur de Frédéric (*Friedrichshöhe*) d'après celui du comte, est la plus élevée de toutes les habitations sur l'ancien continent, à l'exception des hospices sur le grand Bernard et sur le Simplon. Deux mulets apportent journellement les provisions nécessaires. Les voyageurs en font souvent usage pour la descente, les chargeant de leur bagage et les suivant à Wernigerode ou Ilsenbourg. On a lieu d'être assez content des provisions de bouche qu'on trouve là haut. On peut aussi se faire montrer la taxe, pour être sûr de ne pas être surfait. L'aubergiste y reste même pendant l'hiver. Le dernier, décédé en 1834, se nommait Gerlach, il avait habité cette montagne durant 33 années.

L'eau des fleuves du Harz est noirâtre ou brune ce qui provient du sol marécageux; mais lorsqu'on la puise elle est presque toujours claire comme le cristal et d'un goût pur. Les fleuves du Harz et du Brocken sont: la Bode, la Holzemme, l'Oder (ruisseau), la Sieber, la Zorge, l'Eller, la Söse, l'Ocker, l'Ilse, l'Ecker, la Radau, l'Innerste etc. La Bode en est le plus considérable, sa richesse en eau se décele par la multitude des blocs magnifiques de granit dont son lit est rempli jusqu'au village de Thale. Ses truites sont les plus savoureuses. Elle fait la chute la plus forte qu'il y ait au Harz. Elle se trouve à la droite de la Rosstrappe, paroi de rochers, ouvrage étonnant de la nature et l'une des grandes curiosités du Harz dont nous dirons davantage plus bas. D'autres curiosités remarquables sont l'Oderbrücke (où il y a de bonnes auberges nommées à l'Oderbrück et au Dammgraben), le canal de Rehberg (*Rehbergergraben*), et le rocher de Rehberg (*Rehbergerklippe*). L'Oderbrücke est une digue construite d'énormes blocs de granit, en partie du poids de 600 quintaux; cette digue, en arrêtant le cours de l'Oder, l'a forcée à former un étang, dont l'étendue est de 10,138 toises carrées Calenbergeaises, ce qui revient à $84\frac{3}{8}$ arpens de Brunswic, et qui nourrit de grandes truites d'un

goût exquis. Cet étang, cette digue, et le canal de Rehberg méritent à tous égards une visite, comme une chose très-curieuse. Le chemin qui suit la digue est riche en sites extrêmement pittoresques. Un sentier conduit d'ici au Brocken. L'étang de l'Oder (*Oderteich*) est éloigné deux lieues d'Andreasberg. C'est dans les riches mines du mont André, près de cet endroit, qu'on a exploité en 1728 ce fameux morceau d'argent massif du poids de 80 livres, pièce d'un prix inestimable pour les amateurs, et qui fut volée en 1783 pendant la nuit du musée de Göttingue où on la conservait. Andreasberg a une population de 3300 hab.; on y remarque comme curiosité un chalet et l'étable des vaches d'Andreasberg.

L'origine de la fable qui parle d'un voyage annuel des sorcières, montées sur des manches à balai en allant à travers les airs trouver le diable au Brocken, dans la nuit qui précède le 1. Mai, est comme suit: les vieux Saxons idolâtres célébraient ce jour-là à Harzbourg la fête principale de leur Dieu suprême Crodo, par des sacrifices, des danses et des divertissemens. Après la destruction de ce culte et encore longtems après l'introduction du christianisme, les adhérens effarouchés de Crodo célébraient clandestinement sa fête au sommet à peine accessible du Brocken, et de là dérive la fable en question, surtout comme les nouveaux chrétiens avaient la coutume de ne nommer Crodo que le grand diable. Ordinairement aussi, et comme il se fait encore à Werniguerode, on faisait sortir le bétail des étables d'hiver au 1. Mai pour le mener paître sur les montagnes, et l'on faisait des sacrifices le jour précédent pour obtenir du bonheur.

Retour du Brocken. Unter-Harz ou Hercynie inférieure. En descendant du Brocken et après avoir passé par Ilsenburg, on arrive à Werniguerode, ville de 6000 hab. à 1 m. d'Ilsenburg et d'Elbinguerode, à 2 de Blankenbourg, de Halberstadt et d'Osterwyk, et à 3 de la Rosstrappe. *Auberge:* à l'hôtellerie seigneuriale. Le châ-

teau renferme une belle bibliothèque de 40,000 vol. et de 2000 bibles, avec plusieurs collections, entre autres un Herbarium du Harz, le plus complet qui existe. Le parc est superbe, il y a 3 jolies cabanes et de beaux coups d'oeil. — Elbinguerode, ville de 3100 hab. à 4 l. du Brocken et à une petite lieue de Rübeland (bonne auberge à l'ange bleu), village célèbre à cause des grottes de Baumann et de Biel. (Ceux qui sont montés au Brocken du côté d'Ilzenbourg, iront en descendant directement à Elbinguerode.) La première de ces cavernes (la Baumannshöhle) est la plus ancienne, et fut rendue praticable déjà au commencement du 17. siècle. Le guide ordinaire des voyageurs est un descendant de ce Baumann, qui l'a découverte, et jouit des profits qui lui en reviennent en vertu d'un privilège exclusivement accordé à sa famille. La caverne entre apparemment plus avant dans la montagne qu'on n'a pénétré jusqu'ici, mais il n'y a encore que 6 grottes accessibles et examinées. Elles-toutes ont ensemble 758 p. de longueur. — La caverne de Biel contient 12 grottes différentes, dont la première est la plus grande; elles ont ensemble 636 $\frac{3}{4}$ p. de long. Etant d'un accès moins difficile, que sa rivale, et le propriétaire y tenant tout dans un bon état, la plupart des voyageurs la préfèrent à celle de Baumann. 10 à 15 gr. d'arg. sont une rétribution qui suffit à ce conducteur. Ces deux cavernes de marbre se ressemblent en général assez pour ce qui est des stalactites de mille formes différentes qui les embellissent, et pour tout le reste.

Après avoir vu ces cavernes, on se dirigera sur Blankenbourg, ville de 3000 hab.; auberges: la couronne, l'ange. (*Distances*: 1 mille de Rubeland, et aussi loin de la Rosstrappe, 1 $\frac{1}{2}$ m. d'Elbinguerode, 2 de Halberstadt et de Werniguerode et 3 de Ballenstedt.) Cette ville est renommée à juste titre pour ses mines, ses fonderies, ses ardoisières, ses marbrières, ses carrières en stalactites, sa fabrique et son dépôt d'ouvrages en marbre, ainsi que pour la beauté de ses alentours, sa situation charmante, et le

ton sociable et dégagé qui règne parmi ses habitans. Une des curiosités principales est le château qui contient 275 chambres, et renferme une collection de coupes et gobelets de verre dans la salle à manger; remarquons encore: la vue superbe du balcon, le puits de 54 toises de profondeur, le jardin de plaisance, le parc à gibier, la Louisenbourg etc. Le conduit souterrain, garni de stalactites, dessous une maison au marché: la belle promenade de la Thie avec deux tilleuls très-vieux; les ruines du château fort de Regenstein, à 1 l. de la ville, sur un rocher immense et très-romantique, où l'on jouit d'une vue superbe et sublime, surtout du haut du banc du général, qui est un banc de rocher comme suspendu en l'air, où cependant les personnes sujettes à être prises de vertige ne doivent pas hasarder de se rendre. —

On s'approche à présent du plus imposant spectacle naturel, qu'il y ait dans toute la forêt d'Hercynie. Nous voulons parler de la Rosstrappe (le nom veut dire: piste du cheval) dont nous fîmes déjà mention pag. 642. Pour y arriver on se rend en voiture de Blankenbourg au village Thale et de là à la forge de tôle (*Blechkütte*), d'où un sentier conduit à travers d'un bois jusque sur la cime de la Rosstrappe, par un mur de rochers, coupé perpendiculairement de 3 côtés, formant un précipice ou entonnoir de 500 à 800 pieds de profondeur, dans lequel se jète la Bode et où l'on a pratiqué un train pour flotter le bois. La Rosstrappe est éloignée de Blankenbourg 2 lieues, de Quedlinbourg 3, de Wernigerode 3, de Gerurode 2, de Harzgerode 4, du Brocken 11 l. Son nom est tiré d'une tradition, que les conducteurs racontent aux voyageurs, tout comme celui de la place de danse du diable ou des sorcières vis-à-vis d'elle, sur la rive méridionale de la Bode. Ce sont des objets très dignes d'attention; c'est la partie la plus majestueuse de toute cette contrée. Guidé par un bon conducteur on descend sans danger du sommet de la Rosstrappe par un ravin profond qui passe devant la place de danse des sorcières à la vallée de la Bode.

Le but ultérieur du voyage sera Ballenstaedt. En venant de Blankenbourg on aura déjà remarqué sur le chemin de Thale, qui est aussi celui de Ballenstaedt, près du village de Kattenstedt, 2 collines, nommées le Brombeerberg (montagne de ronce), et le Salpeterkopf (tête de nitre), qui ne paraissent être que des amas de cadavres, restes de guerriers tués dans une bataille livrée dans des tems fort reculés. On a déterré ici des ossements humains et des armes, et l'on peut encore en fouillant avec un bâton trouver des os et des crânes. En retournant de la Rosstrappe sur le chemin de Ballenstaedt et le poursuivant, il y a $1\frac{1}{2}$ l. jusqu'à Gernrode, petite ville au pied du mont Stubenberg (ou Stufenberg). La maison de chasse seigneuriale située sur cette montagne est une très bonne auberge et en même tems un lieu de divertissement des plus fréquentés par les habitans de 5 ou 6 milles à la ronde; on y trouve souvent société nombreuse et danse, surtout les dimanches et les jours de fête. On y est bien traité et les fenêtres de l'auberge, dont la position est admirable, donnent sur une vue de l'étendue de plusieurs milles, belle surtout au lever du soleil. C'est du Stubenberg qu'il faut aller au moulin du diable, où l'on jouira d'une vue des plus vastes de tout le Harz après celle du Brocken. De même on va d'ici au mont Ramberg, et à la hauteur de Victor (*Victorshoehe*) où il y a une tour de bois du haut de laquelle la vue est immense aussi, ainsi qu'à la cascade du bon ruisseau, (à cette dernière on peut aussi se rendre plus tard d'Alexisbad). Ces excursions faites (ou non, selon le tems qu'il fait et qu'on peut employer au voyage) on ira de Stubenberg à Ballenstaedt, $1\frac{1}{2}$ m. de Quedlinbourg, 2 m. de Aschersleben. Il y a là un beau château situé sur une montagne et entouré d'un parc. Partout à Ballenstaedt il y a des vues superbes, l'horizon est immense surtout des fenêtres de la grande auberge, plus encore du château de chasse sur le mont des chèvres (*Ziegenberg*).

Reste à parcourir la vallée de la Selke jusqu'à

Alexisbad. On y va de Ballenstaedt par un chemin qui passe près du château très-antique mais bien conservé de Falkenstein, remarquable à cause de sa belle vue, de sa tour ronde et énorme, de ses prisons et souterrains.

Cette vallée, semblable à un parc, avec une maison de chasse près du mont Meiseberg, où l'on peut rafraîchir, une cascade nommée Maegdesprung (saut de fille) d'après une tradition, un obélisque de fer posé en 1812, et les eaux minérales très-fréquentées d'Alexisbad, v. les bains no. 156) mérite à tous égards une visite. Le moulin du diable et les forgeries de cette vallée, ainsi que les ruines de Hogenrode sont quelques autres points intéressants de cette contrée.

Le retour d'Alexisbad à Goettingue se fera par Harzgueroode, ville située à 1400 p. de hauteur, dont les habitans se nourrissent de l'exploitation des mines, avec de grandes forgeries (auberge au cheval blanc), et puis par Stolberg, résidence du Comte du même nom avec un château sur le mont Josephshoche, et le beau château de plaisance de Tannengarten à 1 l. de là. (Auberges à Stolberg: la maison allemande, le cheval blanc.) Jolies vues à Eichenforst et Ronnebourg.

Plan pour faire le tour au Harz dans l'espace d'une semaine. Dimanche on ira de Göttingue par Herzberg à Andréasberg. — Lundi: d'Andréasberg passer le canal de Rehberg et l'étang de l'Oder, et aller jusqu'au nouveau Brockenhaus. — Mardi: à Rubeland, voir les cavernes de Baumann et de Biel, le moulin de marbre, Blankenbourg et le Regenstein. — Mercredi: à la Rosstrappe et à Werniguerode. — Jeudi à Goslar. — Vendredi: regarder les curiosités de Goslar et le Rammelsberg, se rendre à Clausthal et au Georgs-Stollen, et puis par Leerbach à Osterode. — Samedi: retourner d'Osterode à Göttingue. Ce plan finit, comme on voit, là où le nôtre a commencé, et vice-versa. On choisira celui qui conviendra le mieux pour partager son tems. S'il y a 7 à 8 personnes qui s'unissent pour ce voyage et se chargent cha-

cune de sa part aux pour-boire, les frais pour les 7 jours qu'il leur faut excéderont à peine 12 risd. par personne, si l'on ne fait pas une dépense trop luxurieuse.

Plan d'un voyage au Harz, à partir de Thuringue ou de Saxe. Les chemins dans l'intérieur du Harz sont difficiles, comme il est aisé à concevoir. Le chemin neuf est le plus fréquenté par des transports de marchandises; on y arrive ou de Stolberg, ou de Nordhouse, dont les routes se joignent à Braunlage. Dans les chemins creux il faut faire place à tous les charretiers qui conduisent du minéral, des charbons, etc. Les voyageurs qui viennent du côté de la Thuringue ou de la Saxe, doivent prendre la route par Eisleben ou Sangershouse à Harkerode, et de là à Ballenstaedt et vers Blankenbourg. Ils se trouveront alors sur des chemins battus où les postes sont bien servies, et peuvent commencer leurs excursions au Harz de Blankenbourg, de Ballenstaedt ou de Werniguerode, avec des voitures du pays, retrouvant les leurs à une de ces villes. Sur Eisleben, v. no. 37. A une lieue de là on passe par Mansfeld, où il faut s'arrêter pour contempler les ruines du château des hauts et puissants comtes de ce nom, dont la gloire et les hauts faits ont retenti si longtemps. Elles sont entourées à présent d'un parc du propriétaire actuel. Lauchstedt, v. no. 188, n'est qu'à 5 l. d'Eisleben. De Harkerode il y a 5 petits milles à Blankenbourg et 2 à Ballenstaedt. — Une autre route fort bonne et commode conduit de Sondershouse droit à Stolberg, 3 m. (le chemin par Nordhouse est à peine praticable); de Stolberg (dont le château renferme une collection remarquable de montres et d'horloges, et une autre d'oraisons funèbres), à Hasselfelde; de Hasselfelde à Blankenbourg, etc. — Dans les auberges des villes des montagnes ainsi que des villes du Unterharz (Hercynie inférieure), on trouve presque toujours suffisamment des logis, du manger, du café, du vin, etc.

Plan du voyage au Harz, à partir de Berlin. Le voyageur qui voudra se borner à voir les points les plus

intéressants du Unterharz, ou de la partie inférieure et orientale, se rendra avec le vélocifère à Magdebourg, v. no. 36, où il pourra s'arrêter 1 à 2 jours et repartir avec des chevaux de louage, ou avec le vélocifère qui va à Cassel, (dép. Mardi et Vendredi apr. m.), pour Quedlinbourg, v. no. 103. Là on est sûr de trouver une voiture de remise commode avec de bons chevaux à raison de 3 risd. par jour, il faut la louer jusqu'à Schierke. (Ou bien on se servira de la poste à voyageurs qui va tous les jours à 6 h. d. m. de Magdeb. à Halberstadt, prix 1 risd., et puis aller de Halberstadt à Quedlinbourg 2 m.) On se rendra donc le premier jour: de Quedlinbourg à Ballenstaedt; on verra chemin faisant quelques échauguettes et l'on montera aux rochers appelés Gegensteine; à Ballenstaedt on regardera le château, situé sur une montagne transformée en parc. On peut envoyer sa voiture d'avance au chemin de Meisdorf. On arrive à Meisdorf dans une heure, et par la belle vallée de la Selke en $\frac{3}{4}$ d'heure au château de Falkenstein; de là au mont Meiseberg où l'on se rafraichira dans la maison du veneur, et poursuivra ensuite sa route en passant près du Maegdesprung à Alexisbad, comp. no. 156. Seconde journée: Séjour à Alexisbad et excursions au voisinage, à Harzguerode éloigné d'un $\frac{1}{4}$ de mille, et peut-être à Stolberg $2\frac{1}{2}$ m. Troisième journée: A Victorshöhe et au mont Stubenberg près de Gernrode, où l'on passe la nuit sans négliger cependant de voir le lever du soleil. Quatrième journée: Aller à Thale, à la forge de tôle dans la vallée de la Bode, et à la Rosstrappe. Coucher à Blankenbourg après avoir visité le vieux château fort de Regenstein dans le voisinage. Cinquième journée: au moulin de marbre et proche de là aux cavernes de Biel et de Baumann, puis par Elbinguerode à Schierke. Ici on congédie la voiture et se rend à pied au Brockenhaus où l'on fait gîte. Sixième journée: Dans la matinée on descend du Brocken par le chemin très-intéressant qui conduit à Hsenbourg, d'où l'on peut aller le même jour avec des chevaux de louage qui n'y sont pas

chers à Werniguerode et même jusqu'à Halberstadt. — De Halberstadt on retourne à Berlin par Magdebourg, ou bien on peut aller avec le vélocifère par Egelu et Bernbourg à Halle, ou aussi prendre de Bernbourg à Dessau.

Livres; cartes géographiques. Le manuel allemand pour les voyageurs au Harz, par Gottschalk est le meilleur guide. — La *carte du Brocken* de M. le major d'Oesfeld, qui a paru à Berlin 1834 chez Schropp, est une feuille distinguée, qui offre au voyageur tout ce qu'il lui faut savoir pour son excursion.

No. 235. Voyage au Riesengebirge (montagnes de Géants), ou aux Sudètes.

Dans les villes et bourgs des montagnes de la Silésie, p. e. à Schmiedeberg, Landshut, Hirschberg, Warmbrunn et Flinsberg, ainsi qu'à Wiegandsthal dans la Haute-Lusace, les étrangers trouveront les commodités des meilleures auberges de l'Allemagne. Après les privations qu'ils auront subies durant 2 ou 3 jours dans les excursions aux montagnes même, où l'on ne trouve pour vivre que du pain d'avoine, du fromage, du beurre et du lait, par fois des pommes de terre et du café, tout au plus une omelette ou des truites pour régal extraordinaire, et où les auberges n'offrent de gîte que le grenier à foin, ils pourront dans ces villes au pied de la chaîne des montagnes se reposer de leurs fatigues dans un bon lit, reprendre de nouvelles forces par le bon vin et les mets de viande etc., qui y seront à leur disposition, et se préparer à leur gré à de nouvelles courses dans l'intérieur du pays montagneux. Il en est de même quant aux bonnes auberges de Trautenau, Johannesbad et Hohenelbe du côté de la Bohême, mais surtout du charmant endroit Liebwerda, v. no. 192. Une route de poste venante de Prague y conduit en passant par Reichenberg, et entre ces deux villes la communication se fait toutes les semaines par une diligence.

Les auberges de village, nommées Kretschams en Silésie et en Bohême, sont passables dans les contrées plus

fréquentées, mais en partie très-mauvaises sur les routes et dans les lieux moins visités. Cependant vous trouverez presque partout de bonne bière, et en Bohême très-souvent de bon vin d'Autriche et d'Hongrie.

Toutes les Baudes (châlets, ou habitations isolées) dans l'intérieur du Riesengebirge proprement dit, sont à la vérité plus ou moins faites pour recevoir des voyageurs frugals pendant un court séjour; mais parmi les 2500 Baudes, dispersées par tout le pays montagneux il n'y a qu'un très-petit nombre, qui dans un examen rigoureux mériteraient le nom d'hôtellerie. Ce ne sont que celles dont la situation sur les sentiers les plus fréquentés leur procure plus souvent la visite des voyageurs du pays ou de l'étranger (et qui par cette raison sont plus préparées à les loger et à les traiter, que celles où les voyageurs n'entrent que par accident); telles sont la Wiesen- ou Rennerbaude sur la prairie blanche, la Pétersbaude, la Hempelbaude au mont Seifenberg, la vieille Baude silésienne ou Hallmannsbaude sur la montagne près de Schreibershau, la nouvelle Baude silésienne et tout au plus encore la Hofbaude non loin de Rochlitz sur le mont Kahlenberg (tête chauve). Hormis ces véritables Baudes on peut compter encore comme auberges la plupart des habitations de maire, de forestier et de meunier de ces villages de montagne, que l'on comprend à cause de leur situation élevée et de leurs maisons dispersées sous le nom de Baudes. Ces demeures, quoique semblables en tout point à l'égard de leur extérieur aux autres Baudes, approchent néanmoins par rapport à leur condition intérieure en quelque sorte aux auberges de petits villages. Toujours est-il, que dans les habitations souvent fréquentées par les voyageurs on trouve bien du café et du sucre, mais dans celles qui sont situées à des endroits plus rarement recherchés on n'en serait pas sûr. En tous cas nous conseillerions donc à des sociétés de voyageurs, vu qu'elles auront toujours besoin d'un porteur ou de plusieurs pour transporter leur bagage indispensable, de se pourvoir

pour le tour dans les montagnes d'une provision suffisante de vivres, comme du pain blanc, du café, du sucre et du chocolat, du roti froid, du jambon, de la langue fumée, de bon vin, de l'essence de ponche etc., afin de n'être jamais embarrassées faute de nourriture convenable et accoutumée.

Prix de voyage. La meilleure saison pour voyager est le mois de Septembre, le tems y étant plus constant, l'air plus pur et transparent, et la chaleur moins grande; il est vrai qu'au mois de Juin les cataractes sont plus abondantes, mais il n'est pas toujours possible alors de parvenir jusqu'aux crêtes et sommets des montagnes, et dans les mois de Juillet et d'Août il y a fréquemment des orages et des pluies générales. La dépense journalière dans les montagnes pour une personne isolée, avec un seul guide ordinaire n'excédera pas 2 risd.; savoir le salaire du guide $\frac{1}{2}$ risd. par jour, et les frais de bouche et de logis pour le voyageur et le guide ensemble, qui doit toujours être défrayé, $\frac{2}{3}$ jusqu'à $1\frac{1}{2}$ risd. tout au plus. Si le voyageur a 1 ou 2 compagnons, il en coûtera encore moins pour la part de chacun. En grande société, laquelle aura besoin de plusieurs porteurs et de provisions de bouche, on voyagera peut-être un peu plus chèrement, mais la dépense ne reviendra pourtant par personne pas au-delà de 2 risd. par jour. Si l'on se fait suivre par des domestiques, il faut mettre en ligne de compte chaque personne à proportion de ce calcul. Dans les auberges de ville en Silésie et en Bohême au pied des montagnes, il en coûtera par jour environ le double, supposé qu'on n'ait ni chevaux ni personne à sa suite, ou qu'on n'ait point à défrayer un cocher. Il est vrai que la dépense pour le guide ou porteur, qui a lieu dans les montagnes, cesse ici, mais en revanche les petites rémunérations qu'il faut distribuer en regardant telle curiosité ou autre, exigent tout autant, on doit donc calculer un montant de 2 à 3 risd. par jour pour vivre convenablement dans les villes et autres lieux considérables au voisinage des montagnes. Outre cela, si vous ne voulez pas faire toutes vos excursions à pied,

vous n'en serez pas quitte à moins de 2 à 3 risd. pour votre voiture de louage ou de poste, ou pour une portechaise par demi-journée. Une supputation de 4 à 5 risd. par jour ne sera dont point excessive.

Le salaire journalier des guides au Riesengebirge est très-différent, suivant la localité, le service qu'ils doivent rendre, l'utilité et même la célébrité du conducteur. Les guides qui n'en font pas profession, ou extraordinaires, que l'on prend dans les hameaux du côté de la Bohême et en plusieurs Baudes de la Silésie, ne coûteront par jour que 30 à 40 kreuzers, moyennant quoi ils porteront encore le bagage du voyageur. Quant aux guides ordinaires et de profession, dont les meilleurs sont du côté de la Silésie, à Meffersdorf, Schreibershau et Pétersdorf, ils reçoivent par jour $\frac{3}{4}$ risd. jusqu'à 1 risd. Il faut toujours s'accorder d'avance tant sur les fraix de voiture que sur les salaires des guides. Veut-on visiter les parties plus reculées du pays montagneux, on doit en tout cas prendre un guide bien instruit de quelque Baude du voisinage. Pour monter au sommet du mont Zobten du côté de Breslau, ou à la cime de la montagne Schneekoppe en venant de Krümmhübel, de Gross-Aupe ou de Seidorf, on pourrait peut-être se passer d'un guide.

A l'égard de *l'habillement*, le pèlerinage par le Riesengebirge en exige le même que nous avons conseillé en parlant des voyages à pied en général. Votre bagage doit toujours être aussi mince et léger que possible, afin qu'en cas de nécessité où vous ne trouveriez de porteur, ou si vous n'auriez pas besoin de guide, vous puissiez le transporter vous-même en épargnant votre tems et votre argent. Là où plusieurs Baudes sont voisines l'une de l'autre, choisissez toujours pour auberge la plus grande et considérable, à moins que le guide ne se décide pour une autre en consultant sa propre expérience. Dans le commerce et la conversation avec les habitans de ces montagnes, il ne faut pas trancher du grand seigneur, au contraire leur montrer par une affabilité, bienveillance et cor-

dialité qui soit naturelle, que l'on sache estimer son semblable, malgré toutes les distinctions extérieures et fortuites. Le voyageur doit toujours répondre aux questions que lui feront ces simples montagnards, d'une manière droite et franche, et tâcher de se faire comprendre en adaptant ses discours aux facultés et aux connaissances de ces gens. Par une conduite honnête et sans finesse, on gagne leur confiance, leur affection et on les rendra sincères. Du reste il nous sera permis de renvoyer aux règles générales, recommandées aux voyageurs en Suisse, v. no. 236.

Observation. Il faut tâcher de s'arranger de manière à atteindre les plus beaux points de vue vers la fin de l'après-midi, et y attendre s'il se peut le coucher du soleil. Ceci regarde aussi le sommet du mont Schneekoppe. La plupart des voyageurs fait gîte dans la Wiesenbaude ou Hampelsbaude; ils se hâtent d'arriver sur la cime avant la pointe du jour pour voir lever le soleil; mais à l'ordinaire il y a plus de jouissance à contempler son coucher; et comme à présent il a été établi dans la chapelle de St. Laurent un emplacement à coucher pour 10—12 personnes, on devrait prendre ses mesures pour y arriver vers le soir.

Plans de voyage. Les voyageurs qui viennent des pays autrichiens et de la Bavière passent par Prague; — ceux qui viennent de la Saxe et de la Franconie, par Dresde; — de la basse et de la haute Saxe, par Berlin; — de la Prusse et de la Pologne, par Breslau.

1) On vient de Dresde en 5 heures à Bischofswerda, où l'on se repose quelques heures; de là à Bautzen en 4 heures. On a assez de tems pour voir quelques curiosités de la ville. Partant à 5 heures du matin le jour suivant par Reichenbach à Görlitz, on y arrive à midi, et l'on peut fort bien regarder cette ville l'après-midi et peut-être monter à la Landskrone, montagne voisine et considérable. Jusqu'ici on peut aussi aller avec le vélocifère, v. no. 56. — Nous continuons notre course le lendemain par Nieder Schoenbrunn, Nieder-Linde, Mark-

lissa etc. à Wiegandsthal; nous arrivons à midi et allons visiter ce qu'il y a de remarquable. Nous commençons notre voyage de Sudètes, en montant l'avant-midi prochain à la Tafel-Fichte, et allant en voiture l'après-midi par Flinsberg, v. no. 173, où nous ne resterons qu'une heure et demie, à Hirschberg, v. no. 58, où nous serons rendus à 9 heures. (On peut aussi aller pour 1 risd. 11 gr. d'arg. avec la poste à voyageurs de Goerlitz à Greifenberg 5½ m.; dép. de Goerl. lundi et jeudi à 3¼ h. d. m.; puis de Greifenberg à Hirschberg, poste à voy.; dép.: dim., lundi, jeudi à 8½ h. d. m. et mercr., vendr. à 6 h. d. m.) — De Hirschberg nous continuerons le voyage, partie en voiture, partie à pied, et arrivés au-delà des montagnes à Hohenelbe en Bohême, nous retournerons par Prague à Dresde (v. no. 76), 17 m., ce que l'on fait commodément en deux jours; et comme on n'a guères besoin de plus entre Hohenelbe et Prague, il s'en suit, que si l'on ne s'arrête qu'un seul jour à Prague pour en regarder les curiosités, on ne sera que 24 jours en voyage depuis Dresde jusqu'au Riesengebirge, y compris les courses dans les montagnes et le retour à Dresde. Mais si l'on commence l'excursion en piéton aux montagnes même à Wiegandsthal et non à Flinsberg, on sera 26 jours en chemin. On revient alors à Wiegandsthal et de là on retourne par Friedland et Zittau, 4 m., à Dresde. A l'égard de Zittau et des parties de plaisir intéressantes à faire de cet endroit au mont et château d'Oybin etc. — La Lausche ou le Spitzberg (pic de montagne) porte depuis 1823 sur son sommet une maison d'où la vue est superbe. Un chemin commode y conduit, on y trouve gîte et des rafraichissements. De Zittau on va par Herrnhut 2 m., Löbau 1 m., Hochkirch (remarquable dans l'histoire de la guerre de sept ans) 1 m., à Bautzen 2 m., etc. à Dresde.

2) De Prague on va avec la poste-malle en 14 h. pour 5 fl. 40 xr. par Jung-Bunzlau à Reichenberg, 14 m.; départ: dim., lundi, mardi, jeudi, vendr. à 4 ou 5 h. apr.

m.; puis de Reichenberg à Hirschberg; — ou bien de Reichenberg avec la poste-malle à Münchengraetz, de là par Turnau, Semile à Hohenelbe, $7\frac{1}{2}$ m.; — ou enfin avec la même poste de Prague à Jung-Bunzlau et de là avec la poste ordinaire jusqu'à Arnau. De l'un des trois endroits Hirschberg, Hohenelbe ou Arnau on se met en marche aux montagnes, poursuivant diverses directions.

3) De Berlin il va tous les jours un vélocifère par Francfort sur Oder à Breslau; on en profite jusqu'à Lüben, 34 m., on y trouve poste accélérée jusqu'à Hirschberg, $10\frac{3}{4}$ m., v. no. 34. Tout ce voyage coûte 13 risd. $12\frac{3}{4}$ gr. d'arg. On va alors voir les montagnes et s'en retourne à Hirschberg. On revient de là à Berlin par Greifenberg et Lauban $6\frac{1}{4}$, Halbau et Sorau 8, Crossen $7\frac{1}{4}$ m. etc. — ou bien par Loewenberg $4\frac{3}{4}$, Bunzlau $2\frac{1}{2}$, Sagan 7, Sorau 2, Guben $7\frac{1}{4}$ m. etc.

4) De Breslau on va avec la poste à voyageurs (*Personenpost*) en $15\frac{1}{2}$ h. par Schweidnitz, Landshut, Schmiedeberg à Hirschberg $16\frac{1}{4}$ m. pour $2\frac{1}{2}$ risd.; dép.: lundi, mardi, jeudi, sam. à 4 h. d. m. — ou avec la poste à voy. par Neumarkt, Jauer, Schoenau à Hirschberg $14\frac{3}{4}$ m. pour $2\frac{1}{2}$ risd. — ou enfin par Parchwitz, Liegnitz, Goldberg à Hirschberg $16\frac{3}{4}$ m. — On peut aussi rester 1 jour à Liegnitz, y voir les curiosités et les environs, v. n. 34, et puis aller à Hirschberg. — C'est là qu'on fixera le plan du voyage aux montagnes, plus ou moins étendu, à pied ou en voiture. — Pour retourner de Hirschberg à Breslau par un autre chemin, on choisira celui de Freibourg 6 m., verra le lendemain le château de Fürstenstein, et sera rendu l'après-midi en 2 h. à Schweidnitz; d'où l'on reviendra le 3^{me} jour à Breslau, et ira voir chemin faisant le mont Zobtenberg, comp. no. 58 et ici plus bas.

Avertissement. Bien des personnes se décident par penchant pour la commodité à n'escalader que le sommet de la Schneekoppe, il y en a même qui se contentent de

visiter la pente de la chaîne des montagnes du Riesengebirge. Mais il y a d'autant plus grand tort à se priver de la jouissance d'un pèlerinage le long de la crête de ces belles montagnes, que cette marche n'exige nullement de grands efforts. Elle ne demande que deux jours tout au plus, si on la commence à la nouvelle Baude silésienne, le point le mieux situé à cette fin. Même en la prolongeant par les excursions que nous indiquerons dans le plan suivant, pris de l'itinéraire de Mr. Berndt, on peut l'accomplir sans trop de fatigue en 5 à 6 jours. Dans la première supposition il faudrait faire la *dinée* à la Pétersbaude ou à la Spindlerbaude, et la *couchée* dans la Wiesenbaude, mieux encore sur la Schneekoppe même, pour arriver le lendemain après-midi aux Grenzbaudes (Baudes de la frontière), d'où l'on peut descendre en 2 ou 3 heures de tems à Schmiedeberg. Ici il sera facile d'étendre le plan de voyage selon les avis que nous ferons suivre, et d'y comprendre les montagnes du comté de Glatz. — Rarement aussi les voyageurs vont voir la vallée de l'Elbe (Elbgrund), plus rarement encore celle du ruisseau Weisswasser (Weisswassergrund) qui, quoique solitaires, fatigants et des plus difficiles à parcourir ne laissent pas, surtout la dernière, de présenter les scènes les plus sublimes de toute cette contrée.

Plan d'un voyage à pied de 5 ou 6 jours sur le Riesenkaam (la crête de la chaîne des montagnes) et par dessus la Schneekoppe (huppe de neige) jusqu'à Schmiedeberg. Le voyageur arrivé à Hirschberg, son point de départ vers les montagnes, s'y reposera volontiers un jour, pour regarder les environs pleins de délices de cette ville, v. no. 58. Après quoi il se remettra en chemin et arrivera en remontant le cours du Zacken par Kunersdorf à Warmbrunn, v. no. 219 a. Le chemin entre ces deux villes est des plus agréables pour un piéton, mais il pourra aussi moyennant 5 gros d'arg. profiter d'une des diligences qui vont tous les jours de l'une à l'autre. (De Warmbrunn on pourrait prendre de côté sur

Flinsberg, 2½ m, situé à l'extrême droite de la chaîne du Riesengebirge, au cas que l'on voudrait monter de là par le mont Tafelfichte sur la crête du Iserkamm. Ou bien on pousserait outre de Flinsberg, jusqu'au bain de Liebwerda, 3 l., pour y regarder le château de Friedland, et revenir de cette excursion à Warmbrunn.) — De Warmbrunn la route sera poursuivie par Hermsdorf, où l'on montera au vieux château de Kynast, et par Petersdorf, jusqu'au grand village de Schreibershau, de plus de 2000 hab. — Ici il faut congédier la voiture, supposé qu'on en eût, et prendre un guide. A Schreibershau on se fera montrer la verrerie de Hoffnungsthal et la fabrique de vitriol. — On ira voir ensuite la chute du Kochel et celle du Zacken; — puis on s'acheminera vers le mont Reiftraeger de 4332 p. de hauteur, sur la pente méridionale duquel se trouve la nouvelle Baude silésienne, où se terminera la marche *de la première journée*. — C'est ici qu'on se remet en marche *le lendemain*, sur la crête dite Riesenkaamm. Nous allons nommer à présent tous les points remarquables et les excursions à faire de côté, dans leur ordre de succession naturel: Mont Weiberberg; (descendre à droite à la prairie de l'Elbe, au puits de l'Elbe, à la cataracte de l'Elbe et à celle de la Pantsche), remonter à la Kesselkoppe (relâche à la Kesselbaude); mont Krkonosch, (les Schlüsselbaudes; excursion à la vallée de la petite Iser); Frédéricsthal (*gîte chez le chasseur des Spaltebaudes*). — *3me journée*: remonter par la vallée de l'Elbe jusqu'à la prairie de l'Elbe; les rochers Feigelstein et Grubenstein; (excursion ou descente sur le bord occidental du précipice dit Kleine Schneegrube, à l'étang Grubenteich, et aux Schneegruben même; remonter sur le bord oriental du gouffre grosse Schneegrube); le mont grosse Rad (grande roue) et (excursion à la Pudelbaude; relâche pour voir la cascade du Pudel et contempler la vue de là sur la vallée et la cataracte de l'Elbe et de la Pantsche); remontée à la montagne grosse Sturmhaube ou grand casque; (excursion au rocher du Semmeljungen voir le

trou de neige (Schneeegrube) d'Agnétendorf); la crête du Maedelkamm; (excursion à droite au roc d'oiseau ou Vogelstein où l'on aura une perspective d'oiseau sur la vallée de l'Elbe; les Bradlerbauden et les Tofterbauden); la grande montagne et ses groupes nombreux de rochers; la Pétersbaude; le passage de la Maedelwiese, et la Spindlerbaude; couchée à l'une de ces Baudes. — 4me journée: les montagnes Kleine Sturmhaube et Lahnberg; (excursion à droite au mont kleine Rad et aux 5 montagnes d'argent ou Silberberge; plusieurs Baudes dispersées servant de magasins à foin, dites Futterbauden; le roc Mittagsstein, les bords de l'étang; les rochers Dreisteine; le grand étang; les champs d'étang ou Teichfelder; le petit étang; relâche à la Hampelsbaude;) remonter sur la Seifenlehne; la prairie blanche, où l'on peut aussi se rendre directement du Mittagsstein; passer la nuit à la Wiesenbaude. — 5me journée: (Excursions: a) au mont Brunberg, au Zehngrund, à Petzkretscham, à la vallée de l'Aupe ou Aupegrund; à la cascade de l'Aupe; au jardin de Rûbezahl; retour à la Wiesenbaude. — b) Par dessus de Brunberg à lange Grund; St. Pierre, Frédéricsthal, Maedelsteg, et Weisswassergrund; relâche aux Leier-Bauden; retour à la Wiesenbaude.) Montée de la Wiesenbaude au Koppenplan (plateau de la Schneekoppe) et (excursion à gauche à la chute du ruisseau Lomnitz, ou Lomnitzfall); escalade de la Schneekoppe et coucher à la chapelle de St. Laurent. — 6me journée: séjour de la Schneekoppe, la crête du Forstkamm; la schwarze Koppe (huppe noire); Klein-Aupè; et de là aux Grenz-Bauden; après s'y être reposé on peut en descendre dans la plaine de 3 côtés; vers Gross-Aupe en Bohême, vers Hermsdorf où nous avons commencé la marche; ou enfin vers Schmiedeberg ce qui sera le plus naturel. — Au reste on peut fort bien (surtout en omettant quelqu'une des excursions) réunir la 5me et 6me journée en une, et supprimer par là un jour de voyage.

Voyage de Schmiedeberg par Landshut à Waldenbourg et de là par Altwasser à Salzbrunn et Fürstenstein, ainsi qu'à Adersbach; retour de ce dernier endroit à Waldenbourg. La chaussée de Schmiedeberg à Landshut, 2 $\frac{1}{4}$ m., passe par dessus la crête des montagnes de Schmiedeberg, sur la hauteur de laquelle il y a un point de vue superbe. Viennent ensuite Gottesberg, 2 m., et Waldenbourg, 1 m., d'où un sentier agréable de $\frac{1}{2}$ l. conduit à Altwasser, v. no. 207. Une des mines de cet endroit, la Fuchsgrube (le nom veut dire: renardière) a une galerie percée dans le roc, qui sert d'aqueduc et à une navigation souterraine, que les voyageurs curieux de voir ces mines se font un plaisir d'entreprendre. — Plusieurs excursions des plus intéressantes peuvent se faire de Altwasser, savoir: à Salzbrunn v. no. 206, et au château de Fürstenstein, 1 m., à Charlottenbrunn, 1 m., v. no. 208; enfin par Friedland à Adersbach, d'où l'on retournera à Waldenbourg, 3 m., par Grüssau ancienne abbaie des Cisterciens, dans les bâtimens de laquelle une grande filerie a été établie, qui fabrique des dessins d'étoffes. On y regarde la belle église de St. Joseph avec un orgue excellent de 2606 tuyaux; Bethlehem près de là est un petit bois avec une chapelle et un hermitage.

Voyage de Waldenbourg à Glatz, aux montagnes de Glatz, à Landeck, Reinerz et Kudowa. De Waldenbourg par Neurode à Glatz il y a 7 m., v. no. 124; puis à Landeck 3 m. ou à Reinerz 3 m., v. no. 204. D'ici on va voir les montagnes Hummelschloss, Heuscheuer, hohe Mense (toutes les 3 fort remarquables, surtout la seconde d'une figuration grotesque) et les Seefelder, chose très-curieuse, v. no. 204; comme aussi Cudowa (bain) et Nachod, ville bohémienne avec un superbe château de montagne, jadis possession de Wallenstein et puis des princes Piccolomini; auberge à l'agneau. Ceux qui doivent retourner par Prague et Dresde vont de Nachod à Jaromirtz, v. no. 124; ceux qui retournent par la Silésie iront par Glatz à

Breslau, v. no. 57, ou par Frankenstein, Reichenbach, Schweidnitz, Striegau, Jauer à Liegnitz, 15¼ m. —

Plan d'un voyage de 3 semaines, particulièrement à recommander; suivant lequel on peut parcourir les montagnes commodément dans toutes les directions, et qui conviendra surtout à ceux qui ne veulent pas trop se fatiguer, et aller de tems en tems en voiture, sans cependant négliger quelque point principal. 1) Par la montagne Tafelfichte et l'Iserkamm (la crête du mont Iser) à la nouvelle Baude silésienne près du mont Reifträger (huppe de frimat); y coucher; 2) Reifträger, Spitzberg (pic), Schneegruben (fonds de neige et précipices), aux cimes: grosse Rad (grande roue), grosse Sturmhaube (grand casque); le midi à Pudelbaude; l'après midi à la chute de l'Elbe, à celle du ruisseau Pantsche, au grand Kesselberg et Krkonosch, descendre dans le vallon de l'Elbe à l'endroit Mädlestieg (sentier de fille) et à la chute du Weisswasser (ruisseau blanc); enfin à Frédéricsthal ou aux Krause-Bauden, situées agréablement; couchée. 3) Visite du vallon de l'Elbe depuis Frédéricsthal jusqu'à Hohenelbe et Arnau; chemin faisant visite au mont Heidelberg. 4) D'Arnau à Trautenau. 5) De Trautenau à Freiheit. 6) Excursion au bain de St. Jean, à Schwarzenberg et Schwarzenthal (montagne et vallée noires). 7) Excursion à Schatzlar; retour par le Rehhornberg (montagne de la corne de chevreuil). 8) Montant par le val d'Aupen jusqu'à Petzkretscham (auberge de Petzen); l'après-midi par le vallon Zehngrund (les dix vallons) et le mont Brunnenberg (du puits) à la Wiesenbaude bohémienne. 9) Escalade de la Schneekoppe (piton de neige); chute de l'Aupe, retour à la Wiesenbaude (châlet de prairie). 10) Par la montagne petite Sturmhaube (petit casque) aux étangs, aux trois rocs appelés Dreisteine, et à la Hempelsbaude. 11) Par Krumhübel et Steinseiffen, à Schmiedeberg. 12) Les beaux environs: la métairie dite Buschvorwerk, le château de campagne à Buch-

wald et le parc, les rochers Friesensteine etc. 13) En voiture à Landshut, au ci-devant convent de Grünsau, y voir la superbe église, et à Liebau. 14) De Liebau pareillement en voiture à Kupferberg. 15) D'ici à Fischbach, v. no. 219; la voiture vous attend, tandis que vous montez aux deux Falkenberge; puis en voiture à Hirschberg. 16) Séjour; les environs délicieux, le mont des cavaliers, le mont Hélicon, etc. v. no. 58. 17) Excursion à Stonsdorf où l'on goûte de la bonne bière de ce village, aux monts Prudel et Stangen, rochers et grottes remarquables; retour à Hirschberg. 18) Excursion à Warmbrunn; v. no. 219; l'après-midi montée au vieux château de Kynast; couchée à Hermsdorf. 19) A Schreiberschau, à la fabrique de vitriol, aux chûtes du Zacken et du Kochl; couchée au Kretscham à Schreiberschau. 20) Par les rochers Hochsteine, qu'on ne doit pas oublier de visiter, s'il est possible, à Flinsberg, v. no. 173. Qui part de Schreiberschau à 4 h. du matin peut fort bien être rendu à midi à Flinsberg, y reposer, voir les établissements du bain, et faire dans la fraîcheur de la soirée les 2 petites lieues qu'il y a d'ici à Wiegandsthal. — Nous conseillons sous bien des rapports à suivre ce plan de voyage.

Observations locales. Warmbrunn. — Hirschberg. — Adersbach. — Arnau. — Brannay. — Flinsberg. — Hermsdorf. — Hohenelbe et la source de l'Elbe. — Johannisdorf (le bain de St. Jean). — Rochlitz. — Rübzahl. — Schmiedeberg. — Steinseiffen et Kahl. — Wiegandsthal. — Meffersdorf. —

Avis: Cherchez dans la table des matières les autres endroits nommés dans les plans de voyage, que nous venons de donner, ainsi que les bains et leurs environs.

Warmbrunn, v. no. 219. D'ici on fait aussi l'excursion au sommet de la Schneekoppe. — Hirschberg, v. no. 58. — Le célèbre Labyrinthe de rochers, nommé aussi la forêt de pierres, à Adersbach, n'ap-

partient pas proprement au Riesengebirge, mais il n'en est distant que 4 milles, et situé en Bohême, sur la frontière de la Silésie. Les groupes que forment ces masses de grès sont d'un aspect extrêmement admirable et intéressant. C'est de l'auberge, bon gîte, où l'on en a une vue générale; on y trouve souvent société, et c'est d'ici qu'on va sous la conduite d'un guide, pénétrer dans l'intérieur de cette forêt miraculeuse. On y admire e. a. la cascade du Silberbach (ruisseau d'argent), le vallon de Puhu, la pierre d'écho, le pavillon, les ruines d'Adersbach. — Arnau, 2000 hab.; vieux château, source minérale; belle promenade en longeant la vallée de l'Elbe jusqu'à Hohenelbe. — Brannay, centre de tissanderies de toiles et de batiste, de finesse suprême. — Flinsberg, v. no. 173. — Hermsdorf; au château il y a une bibliothèque et autres curiosités, parmi lesquelles un relief du Kynast. Les ruines de ce vieux château, renommées pour la vue délicieuse dont on jouit de leur haut, sont situées sur une montagne à $\frac{1}{4}$ l. de Hermsdorf. Le guide, qui y conduit les étrangers, est un tisserand, il a affiché une annonce à sa cabane. — Hohenelbe, 2400 hab.; château et fabriques de toile. C'est le chef-lieu des manufactures de linon. — L'Elbe et sa chute. — On a supposé anciennement, que l'Elbbach (ruisseau), ou Elbsife dans la langue du pays, fut la vraie source de l'Elbe; cet Elbbach sort de terre dans une prairie sur la crête de la chaîne des montagnes, où l'on a placé le monument de la présence de deux Archiducs. Cependant le ruisseau Krumme Sife (eau serpentante) avec d'autres petites cascades, tombe aussi dans la vallée de l'Elbe; mais d'après les opinions les plus reçues depuis un tems, l'un et l'autre ne sont que des affluents, et le Weisswasser (ruisseau blanc) étant la plus forte de ces eaux, est la vraie source de l'Elbe. — En attendant l'Elbbach fait honneur à son nom par sa belle chute de 250 p. de hauteur. — Johannisbad a une source minérale d'eau tiède, qui ressemble à celle de Warmbrunn, mais elle est peu fréquentée

malgré les bons logements et bains qu'on y trouve; il fait si frais ici qu'on ne peut durer à l'air qu'au fort de l'été. — Rochlitz se distingue par sa belle situation et par le grand nombre de ses manufactures. L'église renferme quelques bons tableaux; l'auberge est l'une des meilleures de ces contrées; et les guides qu'on prend ici aux montagnes sont excellents. Le district de Rubezahl. Le théâtre des traditions connues qui parlent de ce spectre du Riesengebirge comprend principalement les Siebengründe (les 7 vallons), le vallon du diable, et la montagne schwarze Koppe (huppe noire). — Schmiedeberg, 4100 hab. *Auberges*: au cheval noir, à l'étoile. Belle ville industrielle et manufacturière, riche en beaux environs et sites romantiques. La belle vue à l'église de Ste. Anne; le mont Ruheberg, le Kaffébrünnel (fontaine); parties de plaisir au mont Gürtler-Berg (des ceinturiers), nommé aussi montagne du ministre. Le beau parc de Buchwald à $\frac{1}{4}$ l. d'ici, Fischbach avec son beau château, la mine de fer au mont Kohlenberg (des charbons). — Steinseiffen, village célèbre par les modèles du Riesengebirge, exécutés en terre glaise et en bois par Sigismond Kahl, vulgairement désigné par le nom de Koppenkahl (Kahl de la cime). En général on taille et coupe ici en bois, très-artistement, des abeilles, des escarbots, et autres insectes. C'est une branche d'industrie pour les habitans de cet endroit, qui travaillent aussi finement en bois que ceux de Berchtesgaden non loin de Salzbourg. — Wiegandsthal est célèbre par sa situation au centre de plusieurs curiosités des Sudètes, et par le voisinage de Meffersdorf (bonne auberge) où habitait autrefois M. de Gersdorf, le Saussure ou le Bourrit des Sudètes, qui a fait pour l'examen du Riesengebirge, les mêmes choses que ces deux hommes exécutèrent pour celui des Alpes de l'Helvétie. Il a légué son riche musée et sa bibliothèque à la ville de Goerlitz, qui s'en trouve ornée à présent. Il avait fait élever deux cabanes sur le mont Tafelfichte, de près de 3600 p. de hauteur où l'on se rend ordinairement d'ici; on y met 2 heures.

Élévation de quelques points des montagnes de géants, au-dessus de la mer, d'après les mesurages. Schnee- ou Riesenkoppe, 4884 p., selon d'autres 4990 p.; Brunberg 4698; Kesselberg 4268; Lahnberg 4512; grosse Rad 4584; Tafelfichte 3546; Zackenfall (chûte du Zacken) 2142; Spiegelberg 3888; Forsberg 3744 p. La région du pin des Alpes commence à la hauteur de 3600 p. Le seigle ne profite que jusqu'à l'élévation de 1200 p.; l'avoine et les pommes de terre viennent encore à celle de 1800 jusqu'à 2500 p. mais s'il tombe de la neige prématurée, il faut souvent les donner encore toutes vertes au bétail.

Cartes, vues, livres. La carte pour les voyageurs au Riesengebirge, chez Korn 1832, $\frac{3}{4}$ risd. — *Vues pittoresques de la Silésie, lithographiées par Tempeltn;* prix de chaque cahier de 4 feuilles: $2\frac{2}{3}$ risd. — On fera très-bien pour ce voyage de se munir aussi d'un télescope acromatique.

No. 236. *Le voyage en Suisse.*

Livres, cartes itinéraires, gravures. Le meilleur livre est: Ebel, J. G. *Manuel du voyageur en Suisse*, ouvrage où l'on trouve les directions nécessaires pour recueillir tout le fruit et toutes les jouissances que peut se promettre un étranger, qui parcourt ce pays là, 3me édit. orig. 3 vol. avec une planche, 1818. 8 risd. — Le guide le plus nouveau est le *Manuel du voyageur en Suisse* par R. Glutz-Botzheim, 3me édit. française, considérablement augmentée; avec une carte. 8. 1829. $1\frac{3}{4}$ risd. — La meilleure carte est: *Carte générale de la Suisse*, dessinée par Keller, gravée par Scheurmann, tirée sur toile, en étui, 6 fr. — Keller a dessiné et publié aussi les Panorames du Rigi, du mont Uettli, de Zurich, du mont Weissenstein et du lac de Constance, ainsi qu'un livre d'estampes très-intéressant qui est un Atlas de petits panorames, intitulé: *Voyage pittoresque par les contrées les plus remarquables de la Suisse et*

des pays limitrophes. — En outre il existe des vues et gravures nombreuses, tant grandes que petites, isolées ou en cahiers, dont on a le choix, surtout chez le marchand d'estampes Fussli à Zurich.

Argent nécessaire pour ce voyage. La diversité des monnaies qui circulent en Suisse, est plus grande qu'en tout autre pays. Il en est de même des poids et mesures, non seulement chaque canton en a d'autres, mais il y a des variations même dans chaque district ou ville. On assure p. e. qu'il existe en Suisse 60 aunes différentes, 87 mesures de fruits séchés, et 81 pour les liquides. Les écus de couronne (*Kronenthaler*) et ceux de Brabant sont la monnaie la plus profitable dans la Suisse orientale (entre la Reuss et le lac de Constance), et les écus de 5 francs de France dans la Suisse occidentale. D'entre les espèces d'or ce sont les Napoléons-d'or et les pièces de 20 francs frappées après son règne; toutes les autres monnaies d'or perdent plus ou moins, nommément à Genève. Comp. pag. 125 et 126.

Utilité physique des voyages à pied en Suisse. L'influence des voyages en Suisse sur la santé est très-importante, quoique peu observée et peu vantée jusqu'ici. Assurément il n'y a point de mouvement plus sain et plus fortifiant, et qui augmente plus les forces vitales, qu'un voyage en piéton dans un pays montagneux; c'est non seulement un moyen de conserver la santé, mais aussi un remède diététique pour la retablir. Ce qui facilite de beaucoup les marches dans la Suisse, même à ceux qui n'y sont point accoutumés, c'est que le voyageur trouve partout un gîte du moins supportable, et qu'il peut par conséquent conformer ses journées à ses forces et à sa commodité, faisant par jour de 4 à 8 ou 10 lieues de chemin. Ajoutez-y, que la grande variété des objets excitera continuellement son attention, éveillera son esprit, et remplira son ame de sensations les plus diverses.

Vallons et Alpes particulièrement recommandables à cause de l'air pur qu'on y respire, et pour y séjour-

ner pendant l'usage d'un traitement de petit-lait. — La meilleure saison pour les visiter. — Les meilleures auberges et châteaux. Il y a en Suisse nombre de villages, situés dans des vallées ravissantes, où sans être obligé de gravir les montagnes on jouit d'un air plus pur, que dans les parties plus basses du pays, et de toutes les commodités nécessaires. Tels sont: Langnau dans la vallée d'Emmen, Meyringue dans la vallée du Hassli à 1818 p. au-dessus de la mer, Schwyz, chef-lieu du canton de ce nom à 14 ou 1800 p. de hauteur, Weissenbourg, Zweysimmen sur la Loiche ou Louèche, dans une situation un peu plus élevée que Weissenbourg, c'est-à-dire à 2832 p. au-dessus de la mer dans la vallée de Simmen; Saanen sur une hauteur de 3103 p. et le Château-d'Oex dans la vallée de Saanen, un peu plus bas. Ces deux derniers endroits sont les plus élevés, et n'offrent pas les mêmes aisances aux étrangers, que les autres. Il faut y comprendre encore l'établissement pour le traitement de petit-lait de chèvres du Dr. Aebersold à Aarmühle, près d'Unterseen, qui a été agrandi par des maisons de bain et fournit en même tems la plupart des eaux minérales usitées. Les personnes qui veulent séjourner quelque tems dans des régions encore plus hautes et d'un air encore plus pur, doivent se rendre à Gais, endroit connu par les cures de petit-lait de chèvres dont une quantité d'étrangers y fait usage tous les étés. On apporte le lait dont on prend le petit-lait, tous les matins du mont Hohen-Säntis à 3 ou 4 lieues de là, et il est encore chaud à son arrivée, dont une cloche donne le signal. A Dottenwyl, situé au Nord de St. Gallé, non loin du lac de Constance, on peut aussi se faire traiter de petit-lait, dans un beau local; ou bien on peut se rendre pour cet effet à Wolfshalden, à Schwellbrunn dans la partie reformée du canton d'Appenzell, aux vallées de Locle ou de Chaud-de-Fond, à celle de Joux, ou à la vallée Urseline (Ursernthal). Aux 4 premiers de ces endroits l'étranger trouvera toutes les commodités, et le sé-

jour lui sera agréable par l'excellence de la nature et des hommes dont il se verra entouré. La vallée Urseline contentera aussi ceux qui ne sont pas trop difficiles sur le point des aisances, et au reste elle offrira des divertissemens nombreux, à cause de sa situation sur le passage du mont St. Gotthard. Aux autres endroits que nous avons nommés il faut renoncer à bien des choses, auxquelles beaucoup de voyageurs ne sont malheureusement que trop accoutumés. Ajoutons-y l'auberge sur le mont Albis, à 2513 p. au-dessus de la mer et à 1234 p. au-dessus du lac de Zurich; et celle sur le mont Ezel, situées toutes les deux à une hauteur à peu près égale à celle de Gais et de Schwellbrunn. Leur sites sont superbes, mais Albis est préférable et offre les commodités nécessaires. Zurich est éloigné 3 l. de l'Albis et 6 à 7 l. de l'Ezel. — Pour le séjour à tous ces endroits et vallées il ne faut choisir que les mois de Juillet et d'Août, si l'on veut avoir l'espérance de jouir d'un beau tems durable. Parmi la quantité des Alpes et des grandes hauteurs il y en a quelques unes, où l'étranger qui sait se contenter des commodités les plus indispensables, de la nourriture la plus simple, et du commerce des bergers, se trouvera extrêmement satisfait pour tout le reste. Telles sont: le Hagggen, le Rigi près du lac des 4 villes forestières, le Weissenstein près de Soleure, et le Chasseral non loin du lac de Biemme.

L'hospice sur le Rigi. A la moitié de la hauteur de cette montagne, sur le plateau dit: untere Rigi (Bas-Rigi), sont situés l'hospice ou le couvent des Capucins, et plusieurs auberges à côté: au petit cheval blanc, au boeuf, au soleil, au glaive (la meilleure). Elles sont à 4260 p. au-dessus de la mer et à 2940 p. au-dessus du lac de Zug, qui se trouve à 5539 pieds au-dessous des alpes plus hautes du Rigi, dont la cime la plus élevée, le Culm, haute de 5550 p. porte depuis 1816 la nouvelle auberge, où il y a une vue célèbre par sa beauté singulière, admirable surtout au lever et au coucher du soleil.

On peut s'y procurer facilement les besoins les plus

nécessaires d'Art, de Lowerz (ou Lauerz) ou de Schwyz, endroits distants d'une lieue jusqu'à 3.

Le Rigi est isolé de tous côtés et se trouve sur un point des plus intéressants, par rapport aux coups d'oeil imposants et extraordinaires. Son site rapproché de la grande chaîne des montagnes, solitaire au milieu de tant de lacs et de vallées, sa hauteur de 900 toises, qui lui procure une vue illimitée sur toute la Suisse septentrionale, et sur une partie de la Suisse orientale et occidentale, bien avant jusqu'en Allemagne, peuvent convaincre de l'intérêt que doit avoir un séjour sur son sommet. Il ne sera pas aisé de trouver une montagne, où l'on pourrait réunir autant de jouissances au but de vivre dans un air si pur, et de faire usage d'un traitement de lait pendant plusieurs semaines. Les malades y trouvent pour 15 bâches (*Batzen*) par jour, un logis et une bonne table, non compris cependant le vin. A ceux qui voudront conserver un souvenir agréable de cette montagne nous conseillons d'acheter le Panorama du Rigi par Keller ou celui par le colonel Pfyffer de Wyher; à ce dernier se joint le Guide au Rigi-Culm, Lucerne, 1820; qui n'est pas cher et sera un bon compagnon de voyage.

L'écroulement du Ruffi. Au voisinage du Rigi, tout près de son pied se trouve une des plus grandes curiosités de la Suisse, le théâtre de la plus terrible désolation, causée par le bouleversement d'une partie du mont Ruffi, de 3516 p. de hauteur, qui eut lieu le 2 Sept. 1806. Le village de Goldau, nombre de hameaux, de maisons et de châtets, 500 hommes, parmi lesquels une société de voyageurs, 400 bestiaux et les plus beaux paturages de 3 lieues de circuit, furent écrasés et engloutis en peu de minutes, et toute la contrée fut changée en un désert. Le nouveau chemin d'Art à Lowerz, qui passe par dessus ces ruines, est remarquable. Le sentier de Lowerz au Rigi est le plus commode de tous ceux, qui mènent à cette montagne. Lowerz a de bonnes auberges et maisons à bain, le chemin de là à Schwyz est une jolie promenade. Il y a aussi un chemin direct conduisant d'Art au Rigi.

A Art (à 3 l. de Zug) on trouve pour cet effet des guides, des chevaux, des porte-chaises. Sur ce chemin on arrive à un point dit: das untere Dächli (le petit toit d'en bas) où il se présente une vue superbe sur le lac de Lowerz, sur l'île Schwanau (des cygnes) et sur la ville de Schwyz.

Les monts Weissenstein et Chasseral. Ils se trouvent tous les deux dans la chaîne du Jura, vis-à-vis des hautes Alpes, et offrent les vues les plus vastes et étendues qu'on puisse imaginer; c'est un aspect unique, que de voir toute la chaîne des Alpes depuis l'orient à l'occident et bien jusqu'au-delà du Mont-Blanc. Sur la hauteur du Weissenstein citérieur (vordere Weissenstein), à peu près 3950 p. au-dessus de la mer, il y a une auberge, récemment construite et bien conditionnée pour toutes les classes de malades, grande et belle; à côté d'elle une maison où l'on fabrique les fromages et le beurre, et dans celle-ci au-dessus de l'étable des vaches, on a préparé des chambres pour les personnes qui souffrent de la poitrine. On a aussi établi des bains de petit-lait. On peut visiter cette montagne à cheval et même aller en voiture au sommet; aucun voyageur en Suisse ne devrait négliger de s'y rendre, à cause de la grandeur du coup d'oeil sur la chaîne des Alpes. Le lever du soleil se voit le mieux de la pointe nommée Rôthe; et il faut aussi contempler la vue immense de la cime appelée: Hasematte. C'est là que Keller leva avec l'exactitude qui lui est propre, le panorama du Weissenstein, tout aussi indispensable au voyageur qui vient ici, que celui du Rigi à ceux qui vont à cette montagne. — Sur le Chasseral dont la hauteur est de 3616 $\frac{1}{2}$ p. au-dessus du lac de Neuchâtel, et de 4968 p. au-dessus de la mer, il se trouve sur les différents degrés de ses Alpes plusieurs châteaux, plus spacieux et meilleurs qu'ils ne le sont ailleurs. De Biemme on peut monter jusqu'à plus de la moitié de la montagne en char-à-banc, espèce de voiture très-usitée en Suisse, et l'on peut aisément faire apporter des lits et autres besoins.

De la saison à choisir pour le séjour de ces Alpes.

Pour un tems de quelque durée le séjour de ces montagnes n'est pas si agréable que celui du Rigi, où les vues sont plus variées et où l'on a le plaisir de les chercher, au lieu qu'ici on les a toujours en face de sa chambre. Il va sans dire qu'on ne doit choisir que les mois de Juillet et d'Août pour y demeurer. Du mont Haggen on peut descendre en une heure jusqu'à Schwyz. Du Rigi on peut le faire en 3 heures; et en 2 heures on peut aller du Rigi à Art. Descendant du Weissenstein on arrive en deux heures à Soleure, et du Chasseral à Bienne en 2 ou 3 heures.

Quant aux bains de Pfeffers et de Louèche, en Suisse, v. les no. 200 et 190.

Les eaux minérales de St. Maurice, et près du lac du Genève. La Suisse n'abonde point en sources minérales. Sa seule fontaine célèbre d'eau chabibée est celle de St. Maurice dans le Bas-Valais, qui contient plus d'air fixe que celles de Spa, de Pymont, de Schwalbach, etc. Les Italiens la fréquentent beaucoup, mais on ne peut y arriver qu'en piéton ou à cheval, et on n'y a pris soin que médiocrement de la table et du logis des valétudinaires. Auberge: à l'union. — Sur le lac de Genève, entre Evian et Tholon, près d'Amphion il naît aussi une eau martiale, dont on fait grand usage en été, et où l'on trouve assez de commodité avec la propreté qui règne partout en Savoye.

Organisation des postes. Chaque canton a ses postes à lui, dont les cours cependant se correspondent bien et régulièrement. On a des vélocifères, des diligences, des courriers de lettres et des chariots de poste ordinaire. L'arrangement des voitures est bon et commode; elles sont à 4—8 personnes, et sont en communication exacte et sans interruption avec les postes des états voisins. D'Aarau à Bâle on paie en diligence 5 fr. 3 bâches; départ tous les jours. D'Aarau il part aussi tous les jours une diligence pour Berne, une autre pour Zurich, ainsi que des postes accélérées pour Berne et pour Schaffhouse.

De pareilles postes partent tous les jours de Bâle, de Berne, Coire, Fribourg, Genève, Glarus, Interlaken, Lausanne, Lucerne, Neuchâtel, St. Gall, Schaffhouse, Soleure, Thun, Vevay, Winterthur et Zurich. On est rendu de Zurich à Berne en 14 h. de tems, moyennant 12 fr. et ainsi de même sur les autres routes à proportion des distances.

Extrapostes. On ne trouve des relais que sur les routes suivantes: de Bâle à Schaffhouse; de Genève à l'Italie par les routes du Splügen et du St. Bernard; le long du lac de Constance, par cette ville et par St. Gall à Coire; dans le canton Genève et dans la principauté de Neuchâtel. Pour le reste il faut se servir des cochers de louage, qui se font payer pour 2 chevaux de 12 à 16 flor. par jour, selon la concurrence. Le tarif est très différent sur les routes que nous venons de nommer; dans les cantons allemands il se règle en général sur ceux de Bade ou d'Autriche, dans les cantons français sur le tarif usité en France.

Les prix. On a tort de se plaindre de la cherté des premières auberges dans les villes principales de la Suisse. Une comparaison à celles du même rang en d'autres pays, où tout est moins cher, et qui ne fournissent à l'étranger rien de plus que les auberges de la Suisse, fera avouer qu'on y est traité à prix modique. On y paie à table d'hôte, midi et soir 2 francs de Suisse, par couvert, moyennant quoi on est servi d'une soupe, de 3 mets, d'un dessert et d'une demi-pinte de vin de table. Il est vrai que dans les grandes villes chaque repas à table d'hôte est aussi payé de 4 à 5 francs, mais alors il y a presque toujours plusieurs tables de différents prix. Qui mange à sa chambre doit donner le double et davantage. Le prix des chambres à loger diffère suivant les étages et leur belle exposition. Dans les auberges des petites villes et des villages, où les cochers s'arrêtent en voyage et donnent à manger à leurs chevaux, les prix sont les mêmes et l'on y est souvent fort étrillé. Le mémoire que les hôtes font à ceux qui voyagent sur un grand pied, qui donnent leurs

ordres avec un ton de fierté et mettent toute la maison en mouvement, est calculé d'après un tarif bien plus haut. Ce qui rend si cher les voyages en Suisse, n'est au fond que le grand salaire des cochers de louage, la lenteur de leur marche, les courtes journées et la quantité de couchées et de stations qu'on fait pour tout regarder.

Tarif des cochers de louage ou voituriers. Epargne qu'on peut faire. Le prix ordinaire d'une voiture de louage avec deux chevaux est de 3 Kronthaler par jour, non compris le pour-boire. Car il faut savoir qu'on ne vous fournit des chevaux, qu'autant que vous vous engagez à payer autant de journées pour le retour des chevaux, que vous en avez mis à arriver. Par exemple si vous faites 10 à 12 lieues vous payez deux journées, chacune pour deux chevaux. On ne compte rien pour le louage de la voiture, au contraire, on vous demandera plutôt davantage en ne vous fournissant que les chevaux, parceque le voiturier n'a pas alors la perspective de pouvoir ramener d'autres voyageurs au retour. Comme il y a souvent des voitures qui retournent vides, c'est quelquefois une occasion de voyager à moitié prix. Il est par conséquent très-économique, de demander souvent au palefrenier de votre auberge, s'il n'est point arrivé de voiture de l'endroit où vous êtes intentionné de vous rendre. Le nombre des jours de retour qu'on est obligé de payer est souvent exorbitant; p. e. on fait le chemin de Zurich à Bâle en 2 jours, et il est tout simple que la voiture vide ou les chevaux n'en mettent pas davantage pour le retour, cependant le voiturier vous fera souvent payer 5 journées. On se rend de Zurich à St. Gall en un jour et demi, et l'on vous en fait payer 4. Entre Bâle et Berne il faut payer de même 4 jours pour l'aller et le retour, quoiqu'on y aille commodément en 1½ journée. Il est donc nécessaire de s'accorder préalablement avec le propriétaire des chevaux qu'on loue, non seulement sur le prix, mais aussi sur le nombre des jours de retour, dont il prétend avoir besoin. Qui a sa voiture à soi, devra toujours payer quelque chose de plus par la raison que nous

avons détaillée ci-haut. Le voyageur qui ne voudra faire qu'un tour de quelques semaines en Suisse, mais dans sa propre voiture, fera bien d'aller avec des chevaux de poste jusqu'à la frontière, et s'il n'a pas de ses propres chevaux à y envoyer d'avance, de prendre ici un voiturier badois ou wurtembergeois, qui sont de la moitié moins chers que les cochers suisses. Il ne pourra pas s'égarer, même avec un cocher étranger au pays, la carte de Keller lui montrera parfaitement jusqu'au plus petit sentier; et il aura encore l'avantage d'avoir partout le cocher et ses chevaux à son service. Tel qui n'aurait à parcourir en Suisse que quelque étendue de chemin, pourrait aussi se servir de ces petites voitures, appelées Carrioles de Berne.

Les bêtes de monture et de somme dans les Alpes.
— *L'enchérissement des bateliers sur les lacs, et des aubergistes dans les pays de montagne.* Les chevaux de monture ou les mulets, dont les voyageurs se servent en visitant les pays de montagnes, où l'on ne peut aller en voiture, se paient encore sur l'ancien pied, savoir 5 ou 6 francs par jour, quelquefois moins, lorsqu'on les loue pour quelques semaines. Mais il arrivera aussi, qu'on vous demandera 2 couronnes ou gros écus pour faire trois lieues, et qu'on poussera l'obstination au point de garder plutôt son cheval à l'écurie que de se relâcher sur le prix exigé. Le voyageur est aussi exposé à être quelquefois surfait, avec une pareille indignité, par les bateliers sur les lacs et par les aubergistes dans les pays de montagnes. Il faut cependant convenir qu'en général ces sortes d'exactions ne s'exercent que rarement. Dans plusieurs cantons, p. e. dans celui de Berne, de Lucerne, les prix sont fixés par le magistrat, et l'on peut y recourir, surtout si l'on eût à se plaindre des bateliers; aussi le trajet sur la plupart des lacs, se fait-t-il à présent au moyen des bateaux à vapeur. Comme le voyageur dans les montagnes ne revient guère à l'endroit où il a loué ses chevaux de monture, il est toujours obligé de prendre pour les ramener un valet ou un garçon qui le suit à pied et qui a soin de tout pendant la route, car en payant une couronne par jour

et par cheval, on n'est plus chargé de rien. A-t-on loué des chevaux, on ne paie rien de plus pour le garçon, excepté le pour-boire; mais si l'on n'en loue qu'un seul, il faut payer au loueur plus d'une couronne par jour, parce que l'entretien du garçon lui revient trop haut lorsqu'il n'est reparti sur deux chevaux. Lorsque vous faites, en partant d'un endroit, des courses qui vous y ramènent constamment, et sans séjourner en chemin, vous voyagez à bien meilleur compte à cheval qu'en voiture, en supposant que vous ne preniez pas avec vous de valet monté. Jamais il ne faut aller aux Alpes et sur les sentiers de montagne avec ses propres chevaux, ou avec d'autres, qui ne sont accoutumés qu'à marcher dans la plaine. Ce serait trop risquer. Mais qu'au contraire on se fie entièrement à la marche assurée de la monture qu'on louera dans le pays montagneux, et la laisse aller à sa guise, sans prétendre la diriger ou la faire avancer; c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour sa sûreté. Il ne faut aussi jamais lui mettre d'autre bride, au lieu de son mauvais licol, auquel elle est accoutumée. Mais quelque ferme et mesurée que soit la marche de ces bêtes, qui sont ordinairement des chevaux dans l'Oberland (pays montagneux) de Berne, et des mules dans la vallée de Chamouny, et quelque rares que soient les exemples de malheur, on fera toujours sagement de mettre pied à terre et de se confier à ses pieds et à son grand bâton alpin, en ces endroits où le bord du chemin se trouve en même tems celui d'un affreux précipice, ou lorsqu'il y a une descente rapide et rocailleuse à faire au-dessus d'un abîme. La nourriture de ces bêtes étant souvent misérable, elles sont aisément fatiguées, et l'on est exposé à des accidents, lorsque la force vient à leur manquer. Pour une chaise à porteurs on paie 2 couronnes, et au mont Gemmi même un Louis.

Prix des navires sur les lacs. Ils sont fixés par les magistrats dans la plupart des endroits de trajet, comme à Lucerne, Fluëlen, Brience, Zurich, Zug etc., et chaque aubergiste en donnera les renseignements au voyageur. La navigation à vapeur est établie sur les lacs de

Genève, de Constance, de Neuchâtel, de Zurich et de Thun, et sur le Lac-majeur (Lago-maggiore), apparemment aussi aujourd'hui sur les lac de Wallenstaedt et des 4 villes forestières. Au reste il y a des vaisseaux de poste et des coches d'eau sur tous les lacs qui ont sur leurs bords des endroits considérables. Comme mesure générale de précaution nous conseillons de naviguer toujours sur ces lacs les matinées et non vers le soir, pour avoir moins à craindre des orages qui y sont dangereux. Aussi ne négligez jamais de regarder préalablement le bâtiment, pour savoir s'il répond à votre attente.

Valets de place. Le voyageur qui a des domestiques à sa suite, doit évaluer les frais de bouche pour chacun à 1 fl. et 3 xr. par jour. Mais ils sont tout-à-fait superflus en Suisse, parcequ'on trouve partout de bons valets de place dont il faut en tout cas se servir pour regarder les curiosités dans les villes. Si le laquais de louage doit être à votre disposition pendant toute la journée, vous lui donnerez 2 francs de Berne ou une demi-couronne. Dans les montagnes vous ne sauriez vous passer d'un conducteur, qui connaisse tous les chemins; il portera en même tems votre paquet et remplira tous les offices de laquais, le vôtre vous serait donc à charge. Mais si plusieurs personnes s'unissent pour porter les fraix d'un domestique il en coûtera naturellement moins à chacune. Que la société ne soit cependant pas trop grande.

Supputation approximative de la totalité des frais. Le voyageur qui dine et soupe à table d'hôte, qui paie tous les jours un laquais de louage, quand il est dans les villes, et qui a besoin d'un barbier, doit, en y comprenant son blanchissage et les pour-boire, compter au moins, un jour dans l'autre, 8 francs de Suisse pour la dépense personnelle. Cet étranger veut-il mettre 5 à 6 mois à voir la Suisse, et les employer à la parcourir toute entière en voiture ou à cheval, il faudra qu'il ajoute encore 6 florins par jour pour le louage des chevaux et des voitures; ce qui fait en total 12 à 16 francs par jour pour toutes les dépenses nécessaires de son voyage. Mais lorsqu'on ne

vient en Suisse que pour quelques semaines, on s'empresse ordinairement de voir autant que possible dans cet espace de tems limité; on s'arrête peu dans le même endroit et l'on est continuellement entre les mains des loueurs de chevaux; ce qui ne peut qu'augmenter les frais, de sorte qu'on peut fort bien alors porter sa dépense journalière à 17 ou 18 francs.

Au reste il y a tant de différentes manières de voyager, qu'il est impossible de faire un calcul exacte des frais d'un voyage quelconque. On peut même en voyageant mettre en oeuvre une économie raisonnée. L'expérience prouve, que celui qui veut être pendant des années en voyage, sans domestique et sans profusion, profitant des épargnes qu'il a occasion de faire, peut suffir dans tous les pays à toutes ses dépenses avec 3 ou quatre écus par jour, à compter l'un jour dans l'autre.

Pensions. Qu'on vive en Suisse où l'on veuille, on ne pourra taxer sa dépense pour les besoins nécessaires à moins de 4 Charles-d'or par mois. Si elle ne surpasse cette somme on vivra à aussi bon marché qu'il est possible pour un étranger de subsister en Suisse. Mais pour que cela suffise il est nécessaire de loger et de manger dans une maison de particulier, ce qu'on nomme en Suisse: „se donner en pension,” ou bien de faire un accord avec quelque aubergiste. Comme il y a toujours beaucoup d'étrangers qui font séjour dans le pays de Vaud et à Genève, il y a là nombre de pensions à prix différents. Les voyageurs ne restent que rarement pendant l'hiver dans la Suisse allemande, et l'on n'y trouve point généralement de ces pensions; mais malgré cela on peut s'arranger partout et vivre encore un peu moins cher dans la Suisse allemande que dans la Suisse française, p. e. à Interlachen où il y a plusieurs bons pensionnats durant l'été et la bonne saison de l'automne. A Genève il fait le plus cher vivre, mais il y a même ici de bonnes pensions où l'on ne paie par personne que 4 Charles-d'or par mois pour le logis, la table, le déjeuner et le chauffage. A qui demeure dans une maison de particulier, mangeant

à table d'hôte, il faudra 9 à 10 Charles-d'or par mois pour ses besoins nécessaires.

Maisons de campagne. Dans les environs de Genève et par tout le pays de Vaud il y a une grande quantité de maisons de campagne, qui se louent à des familles étrangères; il n'y a donc nulle difficulté à en trouver qui conviennent aux désirs et aux besoins différents de quelle famille étrangère que ce soit, même dans les plus belles contrées sur les bords du lac de Genève. Le loyer pour les mois d'été diffère suivant la beauté de la maison, sa situation, et l'usage qu'on fait, ou d'une partie, ou de toute la maison, etc. On paie pour une des plus belles maisons de campagne de 100 à 150 Charles-d'or de loyer par an, et plus de la moitié pour l'été. Si l'on se contente d'une partie, on suffira peut-être avec 6 ou 8 Charles-d'or. Dans plusieurs de ces maisons on loue aussi des chambres isolées. De ces maisons de campagne il y en a aussi, et dont les sites sont très-beaux, sur les lacs de Zurich, de Constance et de Neufchâtel, tout comme dans la contrée de Berne, et on en loue plusieurs à des étrangers.

Les voyageurs à pied. Il n'est pas si pénible et coûteux en Suisse de voyager en piéton, même pour les dames, qu'on a coutume de croire. Le piéton avec son conducteur, qui porte le linge nécessaire et d'autres bagatelles, peut suffir à tous les frais avec 12 ou 13 francs par jour. Si le guide prend soin lui-même de sa subsistance, comme c'est d'usage, il faut lui donner 1 couronne par jour, une gratification à la fin du voyage, et un salaire un peu moindre pour ses jours de retour. Il n'est pas besoin de faire un contrat par écrit. Mais un certificat lorsqu'on le congédie, lui sera agréable. Le voyageur qui parcourt ainsi la Suisse, y choisissant un domicile quelconque pour vivre avec ménage pendant l'hiver, peut fournir à toutes les dépenses du voyage moyennant 110 ou 120 Charles-d'or par an. Ceux qui voudraient voyager à pied sans guide et sans aucun porteur de leurs effets, suffiront avec 3 ou 4 francs tout au plus par jour. La jeunesse robuste

a bien le pouvoir de parcourir à pied les pays éloignés, le bâton à la main et une petite malle sur le dos. Une manière d'épargner, c'est de se présenter une heure avant midi, de se faire donner une portion de rôti et une chopine de vin; et de se contenter d'une répétition de ce repas, laquelle on fera 4 heures plus tard; enfin de ne prendre le matin que du lait et du pain ou 1 chopine de vin au lieu de café à l'anglaise.

Guides. Tout voyageur qui n'entendrait pas l'allemand, doit indispensablement prendre un guide, ne lui servirait-il de rien que d'interprète. Mais ceux qui parlent l'allemand, n'ont besoin en allant en piéton, que d'un homme qui porte leur paquet, et chaque jeune homme robuste, y est propre. Parmi les valets de place dans les villes de la Suisse il y en a plusieurs, qui se sont adonnés tout-à-fait à cette besogne, de servir aux étrangers de guide et de porteur à la fois. Quelques uns d'entre eux ont parcouru à plusieurs reprises toutes les parties de leur patrie, ils connaissent tous les chemins, ils savent donner des renseignements sur bien des choses et sont en effet d'une société très-agréable pour le voyageur isolé, surtout dans les solitudes effrayantes entre les hauts rochers des Alpes. Nous conseillons à chaque étranger de louer un tel guide pour tous les tours qu'il a dessein de faire; on s'en trouve mieux et plus à son aise sous tous les rapports, que si l'on fait porter son paquet d'endroit en endroit ou de jour à autre par des garçons villageois, qui coûtent la même chose qu'un guide expert, et souvent bien davantage. Si l'on a le bonheur de trouver un bon guide, le voyage à pied redouble d'agrément. Ce sont en général des hommes polis, complaisants et intelligents, dont l'esprit a été cultivé par le commerce de tant d'étrangers; qui parlent plus d'une langue, bien connus partout, et qui surveillent avec probité celui qui s'est confié à eux, pour empêcher qu'il ne soit surfait nulle part. Ce n'est pas dans toutes les villes qu'il y a des guides parmi les valets de place, mais bien à Berne, à Zurich, à Lucerne, à Genève. Comme ces guides sont souvent emmenés par les

premiers voyageurs qui arrivent au printems, nous conseillons à ceux qui voudront parcourir bien la Suisse, de s'assurer d'avance d'un guide de bonne renommée, en lui faisant savoir le tems de votre arrivée, et le lieu où il doit vous attendre au jour marqué, si vous avez l'intention de commencer le voyage à pied à un endroit de la frontière. A défaut d'une personne de votre connaissance vous n'avez qu'à vous adresser par écrit aux propriétaires des auberges, au glaive et au corbeau à Zurich, ou à l'aubergiste à la maison de la ville d'Unterseen dans l'Oberland, et les prier de vous envoyer réponse, si vous pouvez avoir un guide comme il faut à l'époque fixée.

Instabilité du tems. Plan de voyage. Celui qui veut se contenter de parcourir la Suisse pour voir partout ce que la nature offre de plus remarquable, peut, en dressant son plan de voyage d'une manière sagement raisonnée, remplir son objet en 4 mois, en allant à pied. On ne compte ici pour les séjours dans les villes, que précisément ce qu'il en faut pour voir ce qu'il y a de plus intéressant. Mais il faut aussi faire réflexion, qu'il est rare, qu'on ait trois semaines consécutives, un tems sec et serain. L'instabilité du tems est fort grande, et même dans les mois où il est le plus constant, il survient des pluies, qui durent souvent 3 ou 4 jours; on peut donc ajouter à ces 4 mois hardiment 15 jours, où la pluie et les orages forceront de faire une station précisément à l'endroit où l'on se trouvera. Encore n'est il personne qui pourrait se vanter du bonheur de n'avoir eu que 15 jours de mauvais tems pendant un voyage de près de 4 mois. Et non seulement lorsqu'il pleut, mais aussi lorsque des nuages épais sont suspendus trop bas aux montagnes, le voyageur se voit privé de la plus grande partie de sa jouissance. Si au contraire on met au voyage tout le tems de l'été, alors on peut, en ne parcourant cependant que les contrées les plus remarquables, s'arrêter en différentes villes, y attendre un tems favorable et parvenir très-commodément à son but. Nous conseillerions toujours à quelqu'un qui ne viendrait en Suisse que pour 2 ou 4 mois, de restreindre son

plan aux parties absolument les plus intéressantes, afin de garder le tems nécessaire de séjourner par ci et par là, et d'apprendre à connaître les habitans, ce qui doit être un objet d'importance pour tout voyageur raisonnable. Il est vrai qu'il est difficile à un étranger de faire des connaissances et de trouver entrée aux sociétés, sans des lettres de recommandation; mais pourvu qu'on en ait quelques unes pour une des premières villes, on peut là s'en procurer d'autres pour le reste de la Suisse.

Les mois favorables. Signes du tems qu'il fera. Les mois, où le tems est le plus constant, sont, généralement parlé, Juillet, Août et Septembre, par conséquent ils sont les plus avantageux pour voyager dans les hautes montagnes. Au demeurant, il y a des années, où le commencement de l'été et même les derniers jours du printemps sont favorables au voyageur en Suisse. Les automnes en Suisse, et surtout dans les environs de Genève et au pays de Vaud, ont des charmes et des avantages extraordinaires. On connaît plusieurs signes aux Alpes qui prédisent le tems qu'il fera. Si, le soir, des nuages s'élèvent ou s'abaissent près de ces montagnes, ou si, le matin, leurs cimes sont enveloppées de brouillards, où entourées de vapeurs transparentes, il faut compter sur de la pluie. Si le tems persiste à être pluvieux en été, il ne cessera de pleuvoir, que jusqu'il soit tombé de la neige dans les Alpes du milieu. Si les montagnes vertes paraissent blanchies le matin, depuis le sommet jusqu'aux forêts, alors il est tems de fermer son paquet, car un beau tems durable va commencer.

Habit de voyage. Bagage. Nous avons déjà parlé de l'habillement du voyageur à pied, v. p. 46. En Suisse il doit être presque le même en été et en automne. Des guêtres sont fort à recommander. Un gilet de flanelle, porté sur la peau nue, est le moyen de se garantir des refroidissemens soudains. Il faut se munir de deux paires de souliers, l'une à semelles épaisses pour les chemins bons et unis des vallées, l'autre plus forte encore, pour les routes pierreuses des montagnes, pour les tems humides et

pour la neige et les glaces. Que le piéton qui parcourt la Suisse ne soit jamais sans une bouteille clissée, suspendue à un cordon, et remplie d'eau de cerises, confortatif de grand service dans les fatigues, et pour laver les membres refroidis ou lassés. L'eau de cerises de Grindelwald est la meilleure, mais il est rare de la trouver pure.

Souliers qu'on doit porter dans les Alpes. Celui qui a dessein de bien apprendre à connaître l'intérieur du pays des Alpes doit avant tout se munir d'une paire de souliers de montagne. Les souliers ordinaires se déchirent dans une seule journée sur les pierres pointues, aiguës et tranchantes des rochers, et de même ils tombent en pièces comme fondus après un chemin de 3 ou 4 heures à travers la neige des Alpes. Et pourtant il est essentiel de préserver les pieds autant que possible de tout froissement aux débris rocailleux des pierres, et de se procurer une marche ferme et assurée, afin d'éviter tout danger dans les hautes montagnes. On rencontre dans les Alpes trois sortes de pentes difficiles, qu'on ne saurait surmonter en souliers ordinaires. Ce sont les pentes de rochers nus, celles de glace ou les glaciers, et celles d'herbe, qui deviennent plus glissantes que la glace même, quand la semelle du soulier s'est polie. Le voyageur est obligé ici, ou de se servir de crampons, dont l'usage a de grands inconvénients, ou de mettre des souliers alpins (*Alpen-schuhe*), ce qui vaut beaucoup mieux dans tous les cas. La semelle de ces souliers doit avoir au moins 6 lignes d'épaisseur, l'empaigne et le quartier sont doublés autour de la semelle à la hauteur d'un pouce, jusqu'à un pouce et demi, pour garantir le pied de tous les coups. Il faut que l'empaigne soit d'un cuir souple, et qu'il n'y ait point de couture qui saillisse du côté intérieur, afin que la peau ne puisse être blessée ou trop serrée nulle part. Il faut d'abord porter ces souliers par essai dans de petites courses de quelques lieues, et afin de les élargir un peu. Lorsqu'ensuite le voyage aux Alpes doit commencer, on fera préparer 3 douzaines de clous d'acier trempé, dont la queue soit à vis, et dont la tête, qui ne doit pas avoir

moins de 4½ lignes de diamètre, soit taillée en pyramide carrée qui se trouve avoir deux pointes, par l'effet de l'entaille pratiquée à l'ordinaire à la tête de la vis. On mettra 12 de ces clous à chaque soulier, savoir: 7 autour de la plante du pied, repartis à distances égales dans la moitié antérieure de la semelle, et 5 autour du talon, tous aussi près du bord du soulier qu'il sera possible, en laissant la prise nécessaire pour que le cuir n'échappe pas. On garnira l'intervalle d'un clou à l'autre de clous ordinaires en fer, à tête large, et assez serrés pour que leurs têtes se touchent toutes. Cette chaussure donne au voyageur le sentiment d'une sûreté parfaite dans tous les lieux difficiles; elle mord sur le granit comme sur les glaces et sur l'herbe; elle n'incommode point dans la plaine, et elle se conserve longtems. Quand les têtes aciérées se sont émoussées, on en est quitte pour en substituer d'autres, dont on a fait provision par la troisième douzaine qu'on fit faire en reserve. Clissold, qui un des derniers gagna le sommet du Montblanc, choisit et recommanda pour modèle les souliers que porta Saussure lors de son escalade du Montblanc, et que l'on montre encore dans sa collection à Genève.

Parapluie, chapeau, manteau. Nous conseillons au voyageur à pied, de substituer à son chapeau de feutre un chapeau de paille, et de prendre avec lui un léger parapluie, qui le garantira en même tems soit de l'ardeur du soleil, soit des averses passagères. Quant aux pluies qui durent des journées entières, il n'y a rien de mieux pour s'en garantir qu'un manteau de coutil, ou de fine toile cirée. On en trouve à Zurich de la meilleure qualité pour la modique somme de 9 florins, qui se laissent facilement plier, et qu'on peut porter sans incommodité sous le bras. Ces manteaux de toile cirée échauffent à la vérité beaucoup le corps lorsqu'on marche à pied, mais c'est justement pourquoi ils sont un préservatif excellent et un moyen de garder chaud sur les hautes montagnes, ou lorsqu'il fait un vent tranchant.

Précaution contre l'air froid des montagnes. Pour

se garantir des refroidissemens de l'atmosphère qui surviennent quelquefois tout-à-coup, ainsi que des vents froids et piquans qui règnent dans le haut des montagnes, on sera pourvu d'un bon surtout et d'une paire de caleçons de laine, qu'on pourra, si besoin en est, mettre sous le pantalon.

Le porte-manteau. *Notices pour les botanistes, les minéralogues, etc.* Le sac de voyage, porté par le conducteur, doit naturellement être aussi peu volumineux et aussi léger que possible; car il ne se chargera guères que d'un poids de 40 livres tout au plus; tout le bagage devra donc se réduire à quelques chemises, à quelques paires de bas, quelques mouchoirs, quelques cols, une veste, une paire de culottes, et à quelques autres bagatelles. Celui qui voyage sans guide ou porteur fera bien de porter les pièces d'habillement les plus nécessaires dans une gibecière assez large. Si le plan de voyage porte, qu'on s'arrêtera dans telle ou telle ville, pour y faire des connaissances, il sera bon d'y faire arriver son porte-manteau ou sa malle par les voitures publiques, ou quelqu'autre voie sûre, assez à tems, pour en être précédé.

Les paysagistes ou les dilettants de l'art de dessiner ont à se pourvoir de miroirs ronds et noirs de petit relief. On en trouve à Zurich. Le botaniste ne doit pas marcher sans une petite presse à plantes. Pour les naturalistes et les minéralogues il n'y a rien de meilleur que l'invention de feu le professeur Pictet à Genève. A une ceinture de cuir assez large, est adapté du côté gauche, un anneau de même matière, incliné, qui reçoit le manche du marteau, de l'autre côté est une petite poche, qui renferme un flacon d'acide dans un étui de bois, un briquet, etc. Les pierres, qu'on met dans cette poche n'incommodent point, disposées comme elles le sont autour du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules. A cette même ceinture et par des crochets d'acier amovibles, sont suspendus, d'un côté, un sextant de Ramsden de trois pouces de rayon, qui donne jusqu'aux minutes de degré; de l'autre côté un horizon artificiel, avec son

niveau à bulle d'air, pour prendre les hauteurs. M. Pic-tet a disposé la boîte de cet instrument de manière, qu'elle lui sert de planchette quand il en a besoin, supportée par une canne qui s'ouvre en façon de trépied, qui sert aussi de support à son baromètre, et fait en même tems un excellent bâton de voyage, quand ses trois branches sont réunies.

Règles générales pour les voyageurs en Suisse.

1) Il ne faut pas voyager en grande société dans les hautes montagnes; 2 ou 3 personnes tout au plus doivent faire compagnie. Car dans les contrées moins fréquentées on ne trouve que peu de lits dans les auberges, et dans plusieurs vallées écartées on est obligé de recourir à l'hospitalité du curé au défaut d'hôtelleries. 2) Quelqu'un qui n'a pas l'habitude de marcher à pied, ne doit commencer que par de petites journées de 2 à 3 lieues, et les allonger successivement d'une lieue chaque jour, il ne manquera pas de s'accoutumer de cette manière à faire autant de chemin qu'un autre. 3) Tout voyageur qui a des montagnes à gravir, doit bien observer la règle suivante, qui consiste à ne monter jamais que le plus lentement possible et à petits pas. Presque tous ceux, qui n'ont jamais voyagé dans les montagnes, commettent la faute, de commencer à les gravir avec beaucoup d'ardeur, ou tout au moins à grands pas; au bout d'une heure ils se trouvent échauffés et épuisés au point de désespérer de pouvoir en atteindre le sommet, tandis qu'ils ne sont pas encore au quart du chemin. Mais en suivant notre règle, un homme qui ne sera pas bien robuste, même des femmes, pourront parvenir à pied au sommet des montagnes les plus élevées. 4) Le matin, il faut tâcher de monter sur les hauteurs des montagnes, du côté de l'occident, et en descendre vers le soir du côté de l'orient; de cette manière on évitera d'avoir le soleil en face, on se trouvera plus à l'ombre et aura plus frais. 5) Si l'on est en société dans les montagnes, il ne faut jamais se séparer plus que de pouvoir entendre la voix l'un de l'autre, sans quoi on est exposé

à s'égarer et se perdre. 6) A-t-on à passer sur des rochers couverts de neige, il faut le faire de grand matin, avant qu'elle soit amollie par le soleil. 7) On ne doit jamais se hasarder à voyager dans les hautes montagnes au printemps avant que les avalanches ne soient tombées; ce danger existe jusqu'à ce que la neige mouvante et poudreuse se soit détachée des sapins, ce qui dure 2 ou 4 jours après qu'il a cessé de neiger. Les avalanches sont plus fréquentes lorsqu'il y a de la neige tendre et mouvante; elles sont plus dangereuses lors du dégel. Après des pluies violentes et continuelles de quelques jours, suivies de tempêtes, il faut attendre 1 ou 2 jours avant de passer par des vallées entourées de hauts rochers, pour éviter les affaissements de terre et de pierres qui y ont souvent lieu. Il faut en pareil cas prendre l'avis des habitans et s'y conformer strictement. 8) Là, où le chemin suit de très-près une paroi de rocher de hauteur énorme, ou en tout autre endroit dangereux, il faut avant de faire un pas périlleux, regarder l'abîme bien longtems, jusqu'à ce que l'effet de cet aspect sur l'imagination soit entièrement affaibli, tellement qu'on puisse le contempler avec une indifférence parfaite. En même tems il faut étudier le chemin qu'on veut prendre et se prescrire dans l'idée chaque pas. Mais si l'oeil ne peut s'accoutumer au précipice, alors il faut se désister de ce passage. 9) Qu'on se garde de se laisser séduire à grimper au haut d'un rocher, parceque la montée est possible et non dangereuse en apparence; il faut songer qu'on sera obligé à en descendre. 10) Qu'on ne se laisse point induire dans les hautes montagnes à quitter sa route pour faire une excursion à quelque point qui paraîtrait proche. Ce qui ne paraît être éloigné que d'un $\frac{1}{4}$ de lieue l'est souvent de 2 à 3 l. Car dans les montagnes l'oeil doit apprendre à apprécier les distances sur une autre mesure, qu'ailleurs. 11) Vent-on parcourir longtems les plaines de glaces et les glaciers, il faut prendre avec soi plusieurs conducteurs, qu'on cherchera dans les environs, et se munir de cordes, de longues perches et même d'échelles, pour éviter toute espèce de danger. Il

faut alors suivre les avis des conducteurs, ne pas se hasarder dans les endroits où ils vous dissuadent d'aller, et les faire toujours marcher devant soi. En prenant toutes ces précautions on évitera les événements malheureux. — Jamais il ne faut passer sur des glaciers lorsqu'il vient de tomber de la neige, ce qui arrive même parfois dans les mois d'été. Gardez-vous du moins en pareil cas d'y passer dans les heures du midi, ou la chaleur émolit cette neige, car vous risqueriez qu'elle se brise sous le poids de votre corps et vous fasse tomber dans quelque fente. — Quand on a fait de longues courses sur des plaines de neige ou dans les glaciers, sous un soleil ardent, la réflexion des rayons produit, par son activité, des douleurs cuisantes au visage; on peut les apaiser en se lavant avec de l'alcali volatil mêlé avec beaucoup d'eau. 12) Lorsqu'on marche des journées entières, par un tems chaud, dans des vallées, on éprouve des chaleurs affreuses sous la plante des pieds, qui sont ordinairement suivies de vessies; on évitera l'un et l'autre, au moins les effets n'en seront pas à beaucoup près aussi sensibles, si l'on use de la précaution de s'arrêter fréquemment au milieu des ruisseaux qu'on rencontre sans cesse, et si l'on s'y tient quelques minutes, jusqu'à ce que les pieds et les bas soient bien mouillés. Si malgré cela il s'est déjà formé des cloches, il faut bien se garder de les ouvrir, mais seulement passer à l'aide d'une aiguille un fil à travers, aussi près que possible de la base, avec la précaution de ne couper ce fil aux deux bouts qu'à 2 lignes de la peau. Par ce moyen on ne sentira plus aucune douleur le lendemain, et l'on pourra très-bien marcher dessus. Si votre soulier vous a écorché dans la partie supérieure du pied, il suffira de l'envelopper jusqu'à ce qu'il soit guéri, d'un linge bien enduit de suif, pour être en état de continuer à cheminer, sans que l'écorchure vous fasse souffrir. 13) Se trouve-t-on extrêmement fatigué au bout d'une journée fort longue ou fort pénible, rien ne fortifie davantage, qu'un bain de pieds, tiède, où l'on aura mêlé du vin, ou de l'eau de vie; ou si l'on se lave seulement avec de l'eau de vie pure. 14) Au dé-

part pour les montagnes il faut se pourvoir tous les matins de quelques vivres, car le déjeuner le plus copieux sera digéré en peu d'heures par un mouvement continu dans l'air des montagnes, et la faim vous tourmentera. Quelques provisions de bouche seront d'autant plus nécessaires qu'on est obligé souvent à faire 4 ou 5 lieues de chemin avant de trouver une maison dans les contrées sauvages entre les rochers. De l'eau de cerises, mêlée avec du lait pur, ou avec de l'eau, rétablit bientôt les forces épuisées, et rafraîchit agréablement et sans danger. Sur les hauteurs il faut prendre des aliments nourrissants et solides, parceque l'air, qui y est tranchant, excite l'appétit d'une manière incroyable. Pour appaiser les ardeurs de la soif, auxquelles on est fréquemment exposé dans un tems chaud et dans les contrées plus basses, on fera bien d'avoir constamment sur soi un flacon empaillé, qu'on aura eu soin de remplir de lait coupé avec de l'eau, ou de vin et d'eau. On peut encore, si on l'aime mieux, se servir d'un gobelet de bois, avec une petite provision de poudre de limonade, ou de crème de tartre, dont on se préparera soi-même, de chaque fontaine ou source, une liqueur rafraîchissante. Une autre boisson agréable et fortifiante se compose de lait chaud ou tiède, mêlé avec du sucre et de l'eau de cerises. 15) Les voyageurs ne sauraient se garder trop soigneusement de boire avec avidité, lorsqu'ils auront bien chaud, à des sources froides; et toujours il faut mêler à cette eau une ou deux petites cuillerées d'eau de cerises. On a des exemples de personnes tombées mortes à l'instant après avoir bu de cette eau trop froide étant fort échauffées, ou après s'en être lavées le front et les mains. L'eau qui sort des glaciers, au contraire, est tout-à-fait innocente, c'est ce que le Dr. Hegetschweiler affirme sur sa propre expérience dans ses *voyages au district montagneux entre Glarus et le pays des Grisons*; Zurich 1825. Cette eau non seulement ne nuit point, mais elle répand une certaine agilité par tout le corps. On se précautionnera également contre les fromages trop gras, surtout lorsqu'ils sont grillés, ils causent

des coliques très-incommodes. Il y a des personnes, auxquelles le laitage des Alpes cause des diarrhées, d'autres au contraire s'en trouvent obstruées; on en sera délivré par quelques petites cuillerées de crème de tartre. 16) Nous conseillons à quiconque est sujet à se refroidir aisément, d'avoir avec lui un gilet de flanelle fine, et de le porter sur la peau nue, les jours qu'il gravira les montagnes élevées; car il arrive le plus souvent qu'en montant plusieurs heures de suite, on ne manque pas de suer beaucoup, et qu'en suivant une paroi de rochers, le chemin venant à prendre une autre direction, on est exposé à être surpris tout à coup par un vent coulis d'un froid des plus piquants, qui, lors même que son effet ne nuit pas à la santé, vous devient au moins d'une incommodité insoutenable. 17) Il y a des contrées, où les habitans des Alpes se méfient des voyageurs qu'ils voient dessiner, ce qu'ils nomment „tracrer le pays” (*das Land abreißen*). Lorsqu'on s'en aperçoit, il est bien fait de s'en désister, pour ne pas s'exposer à des suites fâcheuses. 18) Que celui qui fait le voyage des montagnes à cheval se fie entièrement à la marche assurée de sa monture, et la laisse aller comme elle voudra, sans prétendre la diriger. Les mulets et les chevaux des montagnes sont continuellement employés au transport des marchandises; ils ne font autre chose que traverser des chemins pratiqués dans les rochers, ils y sont tout-à-fait accoutumés, et les connaissent à fond. Employés le plus souvent comme bêtes de somme, ils ne sont nullement habitués à se laisser conduire et diriger avec la bride; aussi ne leur en met on point lorsqu'ils doivent servir de monture. On ne vous donne pour l'ordinaire en main qu'un bout de corde passé dans la bouche de l'animal, ou bien un mauvais licol. Les chemins des montagnes suivent souvent de très-près les parois de rochers d'une hauteur énorme, et dans ces endroits là les chevaux marchent presque toujours tout au bord du chemin, parceque, chargés d'ordinaire de ballots, ils sont forcés de marcher ainsi pour ne pas se heurter contre le rocher. Si ce bord du chemin se trouve en même tems celui

d'un affreux précipice, ce qui est très-souvent le cas, le cavalier ne manque guères d'être agité de crainte et d'angoisse à cet aspect redoutable, joint à l'idée d'être absolument abandonné à la merci de sa monture. Lorsqu'on vient dans des endroits où l'on éprouve de tels sentiments d'horreur, on fera sagement de mettre pied à terre, pour se délivrer de craintes aussi pénibles, dont la raison ne saurait jamais se rendre entièrement maîtresse. 19) Il ne faut pas mener de grands chiens avec soi; ils peuvent attirer aux voyageurs des querelles désagréables, parceque dans les montagnes on rencontre souvent des troupeaux; ils aboyent aussi contre les chevaux qui peuvent s'en effaroucher, et voilà comme ces chiens peuvent causer le malheur de leur maître ou d'autrui. 20) Quiconque veut voyager agréablement et utilement en Suisse, doit se défaire de tous les préjugés de son rang et de son état, de tout orgueil et de toutes les prétentions de vanité.

Où peut-on aller en voiture?

Depuis la construction de la grande route des Alpes, dont nous parlerons plus bas, on peut mettre en fait, que deux tiers de la Suisse sont faits pour être parcourus en voiture. D'excellentes chaussées conduisent d'un chef-lieu à l'autre, et se croisent dans toutes les directions. On en profite très-souvent sans être obligé de payer pour le péage. Une opinion assez commune et qui n'en est pas moins fautive pour cela, c'est qu'en voyageant en Suisse il faille continuellement gravir les montagnes et grimper. Le contraire est suffisamment prouvé par le nombre des diligences et autres voitures publiques. Toutes ces voitures ne sont pas fort chères, et le voyageur isolé ne pourra faire mieux que de s'en servir. Elles sont en communication étroite avec les diligences des pays voisins, et de cette manière elles transportent les voyageurs sans interruption de la Suisse jusque dans l'intérieur de l'Italie et de la France. Allant avec la diligence de Bellinzone on peut même se faire défrayer, suivant un engagement à contracter, et

la messagerie de Fussach offre la même commodité depuis Lindau jusqu'à Come et à Milan.

Les chars-à-banc à voie étroite transportent les voyageurs à travers les montagnes, et il faut qu'un chemin dans les Alpes soit bien dangereux et étroit pour ne laisser passage à un char-à-banc.

Plans de voyage.

Il est impossible de dresser un plan de voyage qui convienne à tout le monde. Mais la carte itinéraire de Keller et de bons manuels sont des ressources très-propres, dont chacun pourra puiser ce qui lui faut pour tracer lui-même son plan de voyage selon sa convenance. Cependant nous donnerons quelques directions générales de voyage, qu'on pourra prolonger ou raccourcir à son gré. On peut regarder le pays supérieur de Berne, ou le Berner - Oberland, et la vallée de Chamouny comme les deux grands chemins des voyageurs aux Alpes dans la belle saison. Chacune de ces deux contrées est d'une caractéristique différente, chacune a ses beautés particulières, que l'autre ne possède point, et le mieux serait de les visiter l'une et l'autre. Mais si l'on n'a que le tems nécessaire pour faire l'une de ces courses, celle de Chamouny mériterait la préférence.

L'Oberland du canton de Berne. On y va de Berne mettant 4, 8 jusqu'à 15 jours à cette course. Nous ne donnerons ici que le plus petit tour de 4 jours, que des voyageurs un peu commodes choisissent ordinairement.

Première journée. En voiture, car à pied il faudrait plus de tems, on arrive dans 3 ou 4 heures de Berne à Thun, passant par une contrée des plus belles et pittoresques, à laquelle ni la Berg-Strasse, ni la vallée de Kinzig peuvent être comparées. Tout près de la route on voit à Nieder-Wichtrach la tombe du général Erlach, assassiné dans la révolution par ses propres soldats. Thun est une jolie petite ville, ravissante par la beauté de ses environs embellis par les ondes de l'Aar,

et imposante par sa situation dans la proximité des hautes Alpes, des monts Eigèr, Jungfrau (vierge) et Gemmi. Les plus belles vues sont celles dont on jouit du château et de la colline de St. Jacques. Il y a des promenades à faire au mont Grüsis, à Scherzlingue, à Schadau, à Hofstetten, maison de campagne d'un site ravissant, au Bächiholzli (bocage du ruisseau), et au mont Schwäbris. Le lac de Thun est connu par ses Aalbricks, mais ce poisson devient plus rare de jour en jour. *Auberges*: au Freihof (chère); à la croix blanche, bonne et à bon marché, à l'hôtel de Bellevue, élégante et belle. Ici on trouve souvent des guides renommés, qui ne font que revenir d'une tournée aux Alpes, alors on peut de suite les engager; si non, on fait bien d'attendre jusqu'à Unterseen. Près du lac de Thun est situé le bain très-fréquenté de Leisigen, non loin du village de ce nom, et dans les montagnes il y a le bain de Gurnigel et le bain de Glütsch au sud-ouest du lac. Une vue superbe se présente sur le sommet du Niesen, montagne de 7310 p. de hauteur au bout de la vallée de Kander*). — Arrivé à Thun vous ferez attendre ici votre voiture, ou bien vous la renvoyez à Berne, car vous trouverez toujours à Thun une voiture de retour ou un voiturier de l'endroit même. Il faut partir de bon matin de Berne, afin de pouvoir s'embarquer à Thun à midi, qui est la meilleure heure de naviguer sur le lac, et pour atteindre Lauterbrunnen le même soir. L'aubergiste à Thun procure le bateau, dont le prix de louage est fixé par le magistrat, excepté le pour-boire qu'on y ajoute. On se débarque à la douane de Neuhaus. Un bateau à vapeur fait tous les jours 3 fois cette

*) Un des chemins les plus remarquables et intéressants qu'on puisse prendre, c'est de faire une excursion de Thun par Frutigen, bourg à $5\frac{1}{4}$ l. de Thun et par le village Kandersteg $2\frac{1}{2}$ l. (jusqu'ou on peut aller en voiture) au bain de Louèche, v. no. 190, que l'on pourra atteindre en 4 à 6 h. de tems.

course, avec lequel on peut aller à Neuhaus pour 20 bâches, aller et revenir pour 30 bâches. Plusieurs fois par semaine il va un vaisseau de Thun à Berne. — A Neuhaus on vous offre des conducteurs, des chevaux, un char-à-banc, mais vous ferez mieux, s'il ne fait pas très-mauvais tems, d'aller à pied le petit bout jusqu'à Unterseen où vous serez mieux pourvu. Auberge: au *Kaufhaus* (à l'entrepôt). Un bon sentier y conduit sur le bord oriental du lac, un peu pénible cependant depuis la caverne de St. Bêat. Un établissement pour les cures de petit-lait de chèvres se trouve au faubourg Aarmühl. Le beau village d'Interlachen, (auberge: au *Landhaus*, maison des états) où il y a plusieurs pensionats dans la belle saison, est tout près d'Unterseen, et dans ces deux endroits il y a des ponts sur l'Aar. Sur les ruines du château Unspunnen, et sur les collines entre celles-ci et Unterseen, ainsi qu'au Hochbühl, montagne située à l'est de cet endroit, il y a des vues charmantes. Un char-à-banc vous transporte commodément en 3 heures d'Unterseen à Lauterbrunnen; ce lieu est environné de la nature des Alpes, et situé sur les lits rocaillieux des deux torrents pittoresques nommés la Luitschine noire et la Luitschine blanche, en face de la Jungfrau et de la fameuse cascade du Staubbach, qui se présente sous la forme d'une large bande de toile blanche, descendant du sommet d'un rocher et flottant çà et là sur ses saillies au gré du vent. Chemin faisant vous aurez déjà vu les torrents rapides Eisenflûhe et Sausbach, etc. A Lauterbrunnen, situé à 2450 pieds au-dessus de la mer, à l'auberge au bouquetin vous serez servi comme dans une hôtellerie du premier rang, et les prix sont raisonnables. Les ouvrages en taille de bois des frères Almen sont des curiosités fort recherchées. Le fromage de l'Alpe de Sevène est très-vanté. — La hauteur de la chute du Staubbach, prise avec le baromètre, est de 925 p.; elle est toute perpendiculaire devant la paroi du rocher, et les eaux se précipitent encore après cela d'une hauteur de 780 p. C'est au clair de lune surtout qu'il faut la voir, où l'effet

en est magique, joint à celui de la cime de la Jungfrau, qui est d'une blancheur éblouissante et semble se perdre dans les cieux. De même lorsque la cascade est éclairée par le soleil, son ombre avec tous ses mouvements rapides et impétueux se peint derrière la chute sur le roc, et paraît y produire un orage. Cette immense colonne d'eau qui écume et tournoie sur elle-même comme une poussière humide, est fort bien rendue dans une estampe d'Alberli et supérieurement imitée par des flocons de plantes par le professeur Blank au cabinet de l'université de Würzburg. Le Staubbach fait encore une autre chute plus en haut, qu'on ne voit pas d'en bas; il faut faire un chemin de $1\frac{1}{2}$ l. pour la regarder, mais il en vaut bien la peine, non seulement on s'en trouvera récompensé par l'aspect de la chute, mais encore plus par une vue très-pittoresque. Deux autres cataractes superbes dans cette vallée de Lauterbrunnen sont celle du Schmadribach à $3\frac{1}{2}$ l. du village, chemin en partie à faire en voiture, et celle du Trummelbach; surtout la première. Le meilleur point pour donner le coup d'œil sur toute cette vallée romantique, est non loin du pont.

Seconde journée. Ceux qui ne sont point habitués à gravir les montagnes, traversent la vallée en char-à-banc pour se rendre à Grindelwald. Mais quiconque en a les forces nécessaires, ne devrait point balancer à prendre le chemin qui y conduit par les montagnes, passant par dessus la Wengernalp ou la petite Scheidegg, hauteur de 6290 pieds au-dessus de la mer. On peut aussi faire cette route à cheval, mais la descente de la Wengernalp vers Grindelwald est si rapide et rocailleuse, qu'il vaut mieux se fier à ses pieds, quelque sûre que soit la bête. Ce chemin, sauvage et d'une beauté terrible, est de 7 à 8 l. Il passe près du pied de la Jungfrau, qui se présente ici dans toute sa majesté, surtout près d'un châlet où l'on s'arrête et renouvelle ses provisions de lait et de fromage. Quelquefois on est assez heureux pour voir des avalanches se précipiter du haut des montagnes.

La Jungfrau qui s'élève à 12,840 p. au-dessus de la mer, et à 10,422 au-dessus du village de Lauterbrunnen, a été regardée comme inaccessible, mais en 1811 et 1812 les deux frères Meyer d'Aarau sont parvenus à son sommet. — Grindelwald, à 3150 p. au-dessus de la mer, est une des vallées les plus belles et les plus cultivées des Alpes. L'auberge à l'ours et l'aigle est assez bonne, mais chère. Le glacier inférieur, qu'on va visiter communément aussitôt après l'arrivée, est souvent d'un plus bel aspect que le glacier supérieur. Quant à ce dernier c'est l'affaire de 2 heures pour aller et revenir. Du village de Grindelwald dans la vallée au pied du Schreckhorn on ne voit pas cette montagne de 12,530 p. de haut. au-dessus de la mer; mais on est frappé d'étonnement et d'admiration à l'aspect de deux autres colosses, le grand Eiger, haut de 12,240 p., remarquable à cause des pignons qui y sont fréquents, et le Wetterhorn, haut de 11,720 p. Le Faulhorn, autre montagne de 8140 p. vers le nord de Grindelwald, a été visité dans les derniers tems de plusieurs voyageurs, qui sont parvenus au sommet en 4 ou 5 heures et sans péril; ils y ont joui d'une vue incomparable depuis la forêt noire jusqu'au Montblanc, presque plus riche que celle du Rigi.

La troisième journée sera consacrée au pèlerinage à Meyringue, chef-lieu de la vallée de Hasli à 1935 p. de hauteur; en prenant, à pied ou à cheval, le chemin par dessus la grande Scheideck, hauteur de 6045 p. A regarder cette montagne d'en bas on croit la surmonter bientôt, mais il faut au moins 7 à 8 heures pour la passer. Le chemin est pénible, mais très-intéressant, il est bien fait, tant en montant qu'en descendant, de se confier ici à ses propres pieds. D'abord en commençant cette marche, on peut faire l'excursion au glacier inférieur. On chemine en longeant le Wetterhorn; des garçons de pâtres viendront produire leurs exercices de sauts et d'essor dans l'attente d'un petit présent; des sonneurs de cor des Alpes se feront entendre; et l'on peut acheter de ces instruments pour 50 bâches la pièce. Du som-

met de la Scheideck on a comme un nouveau monde sous les yeux. Pour contempler à son aise ces grandes scènes de la nature, le voyageur s'arrête au premier chalet qu'il rencontre; il peut s'y rafraichir, mais le prix des vivres et de tout ce qu'on lui vend est fort cher. Cependant on ne manque guères de faire des emplettes de toute sorte d'ouvrage de taille en bois des Alpes, pour avoir des souvenirs. Non loin du glacier de Rosenlauri il y a un bain avec des établissemens neufs et commodes. C'est une source du genre des eaux savonneuses, qui rendent de bons services dans les dartres et les douleurs des membres. Bientôt après la descente du mont Scheideck un bruit, semblable aux éclats du tonnerre annonce au voyageur les cascades du Reichenbach. La chute supérieure, qui se précipite d'une hauteur verticale de près de 300 p., peut être regardée commodément sur des escaliers pratiqués, et d'une cabane à vitres bâtie tout vis-à-vis. On donnera volontiers une petite rétribution au propriétaire pour le récompenser de ce soulagement, et on lui achètera quelques unes de ses curiosités des Alpes, ou bien on inscrira quelque éloge dans son Album. La représentation du Reichenbach par Rieter est la plus accomplie. Il y a encore deux autres chûtes, causées par le débordement des eaux du bassin de la première. Pour ce qui est de la troisième, on la voit de la manière la plus avantageuse d'une prairie au bas de la seconde cascade à la fois, aspect imposant et troisième qu'on nomme la troisième chute. On mange bien à Meyringue, mais chèrement, à l'auberge au sauvage, où l'on a trois autres petites cataractes en face. Les habitans de la vallée de Hasli croient être d'origine Suédoise et une ambassade que leur envoya le grand Gustave-Adolphe semble appuyer cette tradition. — Comme on arrive ordinairement de bonne heure à Meyringue, il est bien fait, de se rendre encore le même soir à Brience, 2½ l., pour gagner plus de loisir à la journée suivante. C'est une course agréable, lorsqu'il fait beau, et on la fait bien vite dans le char-à-banc de l'hôte. La couchée à l'ours à Brience, n'est pas chère, mais

bonne. Les flots du beau lac viennent se briser en murmurant sous la fenêtre; et le silence de la nuit nous apporte le bruit majestueux de la chute du Giessbach et nous laisse écouter les mélodies des chanteuses des Alpes (*Singe - Mädchen*) qui rétentissent des hauteurs voisines.

La quatrième journée commence par la navigation de Brience à Interlachen, mais avant d'y arriver on met pied à terre près du Giessbach, dont les cascades forment un escalier, comme celle du Reichenbach. Près de la chute supérieure il y a aussi une cabane avec un album pour la notice des étrangers. Le Giessbach est plus riche en eau que le Reichenbach, c'est pourquoi bien du monde se décide en sa faveur. Le défunt Rieter l'a représenté aussi parfaitement bien, et à Zurich il y a un tableau de cette chute, chef-d'oeuvre du paysagier Meuron de Courcelles. Le lac de Brience est situé à 1766 p. au-dessus de la mer, et il a 1000 p. de profondeur. Les Brienzlingues sont une espèce de poisson qui est propre à ce lac, et qui ressemble aux Aalbricks. On n'a point d'exemple de malheur arrivé sur ce lac. On fera bien cependant de ne prendre jamais qu'un grand bateau et un nombre suffisant de rameurs ou de rameuses, car ce sont d'ordinaire des filles. Mieux vaut encore se servir du vaisseau de poste; la taxe de la première place y est fixée à 10 bâches. On descend à Interlachen; dans le voisinage de cet endroit le mont Hochbühl est le point le plus renommé pour y jouir de l'aspect du beau paysage. On continue sa route à pied sur le plus beau chemin entre des allées de noyers et de cerisiers, jusqu'à Neuhaus, faisant porter le bagage par les bateliers. A Neuhaus on s'embarque sur le lac de Thun et navigue jusqu'à cette ville, d'où l'on retourne en voiture à Berne, où l'on arrive le soir.

Voilà la tournée de 4 jours, mais quiconque en a le tems et l'envie, devrait la prolonger de 4, 5 ou 6 jours. De Meyringue il y a trois excursions intéressantes à faire, ou à cheval, ou à pied. 1) A Gadmén, 14½ l.,

dernier endroit habité vers la chaîne des hautes montagnes, situé à 3750 p. au-dessus de la mer et de là sur la route du mont Susten, qui s'élève à 5740 p. au-dessus de la mer (selon Frey à 6981 p.); elle fut commencée en 1811, et établit la communication entre la vallée de Meyringue et le passage du mont St. Gotthard. Le glacier de la Stein-Alp, la proximité du Gotthard, et la vue sublime sur les montagnes colossales qui s'élèvent comme des tours immenses tout à l'entour, sont les objets qui récompensent le voyageur de sa peine. — 2) Sur le mont Brünig, jusqu'à la chapelle. 3) Sur le mont Grimsel. — On peut réunir toutes ces trois excursions, comme il suit: *Première journée.* Au Grimsel; on voit la superbe chute de l'Aar de 200 p. de hauteur; le meilleur tems est entre 9 et 11 heures du matin. *Seconde journée.* Les courses au glacier inférieur de l'Aar (*Unter-Aar-Gletscher*), et à celui du Rhône; et le retour à l'auberge de l'hospice du Grimsel, située à 5628 p. au-dessus de la mer. On voit ce jour là le Finster-Aarhorn, montagne de 13,200 p., la plus haute après le Mont-Blanc, le Mont-Rose et le Matterhorn. — Si l'on ne veut pas visiter les glaciers on peut aussi consacrer cette journée à atteindre le sommet du Sydelhorn de 8725 p. de hauteur, où il y a une vue sur les hautes montagnes tout-à-fait sublime et qui dédommagera de la peine. — *Troisième journée.* Aller à Hasli im Grund (dans la vallée de Hasli) et sur le mont Susten. *Quatrième journée.* Retour à Meyringue. *Cinquième journée.* Se rendre d'ici sur le mont Brünig et descendre de là à Brience. *Sixième journée:* Retourner à Berne comme il est dit plus haut. De cette façon on emploiera en tout 9 journées au voyage dans l'Oberland, dont chacune sera riche en jouissances, et aucune trop fatigante; même les dames pourront sans hésiter entreprendre toutes ces courses, à l'exception de celle au Sydelhorn.

On trouve partout en Suisse de bons conducteurs pour faire ces tournées, et l'on apprendra facilement lesquels

sont les plus renommés, dont on se servira alors préféralement pour être guidé plus sûrement et plus conformément au but. La plupart d'entre eux parlent outre leur langue maternelle assez bien le français et l'italien, pour se rendre intelligibles dans ces idiomes.

Livres. Si l'ouvrage d'Ebel mérite d'être nommé classique et indispensable pour ce qui regarde la topographie de la Suisse entière, on peut vanter à tout aussi juste titre le „*Voyage dans l'Oberland bernois* par J. A. Wyss, professeur, trad. de l'allemand, 2 vol. avec des cartes, 8. Berne, 1817, 16 liv.“ Ce livre se répand sur tout ce qui est remarquable et digne d'être vu, contenant un vrai trésor en notices utiles. Les deux volumes, assez gros, serviront de lecture intéressante avant ou après le voyage, et l'atlas portatif, rempli d'excellentes cartes et vues par Scheuermann, et accompagné d'un abrégé de l'ouvrage même, sera un manuel de voyage commode et d'un conseil toujours juste. Un guide moins volumineux sera la: *Nouvelle description de l'Oberland Bernois, à l'usage des voyageurs.* Bern, 1838. 1½ risd. Parmi les livres d'estampes, des Suisses même ont recommandé comme utile et complet le „*Picturesque tour through the Oberland in the canton of Berne in Switzerland.*“ London, 1824.

La vallée de Chamouny. Il y a deux routes qui conduisent de Genève aux montagnes de neige et glaciers de Chamouny, ou Chamounix. — *La première*, qu'on ne choisit que rarement quoiqu'elle soit riche en beautés naturelles, passe par Thonon, Samoens, Sixte, et tombe dans la seconde à Servoz. Le voyageur couchera la première nuit à Thonon ou Evian, et repartant de grand matin, il sera rendu vers le soir de bonne heure à Servoz, malgré la distance de 15 l. Entre Sixte et Servoz le chemin passe près d'une cascade des plus belles de ces Alpes, et par dessus les ruines d'une montagne qui s'éroula vers la fin du dernier siècle. La ci-devant abbaye de Sixte est située au pied du mont Buet de 9700 p. de hauteur, et les personnes qui ont dessein d'entre-

prendre le voyage intéressant à cette grande montagne, passent ordinairement la nuit à Sixte, pour commencer de là leur course. Les propriétaires actuels de Sixte ont peut-être hérité de l'esprit hospitalier de leurs riches prédécesseurs ecclésiastiques.

La *seconde route* à Chamouny, la plus fréquentée, passe par Bonneville, St. Martin et Servoz. Bien des voyageurs font leurs première couchée à St. Martin, au bout du pont, qui est élevé à 540 p. au-dessus du lac de Genève, et à 1668 p. au-dessus de la mer. Mais si l'on se met en chemin dès la pointe du jour, on peut déjà atteindre le but le même jour, quoique à la nuit tombée. Il vaut mieux cependant ne pousser le premier jour que jusqu'à St. Martin, où on peut aller en toute sorte de voiture, surtout en cabriolet à deux roues.

Remarque. Il y a de Genève à Chesne $\frac{1}{2}$ l.; Anemas $\frac{1}{2}$, Vetra $\frac{3}{4}$, Nangy $\frac{3}{4}$, Contamine $\frac{3}{4}$, Bonneville 2, Vangy $1\frac{1}{2}$, Siogy 1, la Cluse 1, Balme $\frac{3}{4}$, Maglan $\frac{1}{2}$, à la chute d'Arpenas 1, à St. Martin $1\frac{1}{2}$, Chède $1\frac{1}{4}$, au lac de Chède $\frac{3}{4}$, au Nant-noir $\frac{1}{4}$, à Servoz $\frac{1}{2}$, Boucheau $\frac{1}{4}$, Ouches $\frac{3}{4}$, Manvouart $\frac{1}{2}$, au pont de l'Arve $\frac{1}{4}$, à Chamouny $\frac{1}{2}$ l. = $17\frac{1}{2}$ lieues.

Jusqu'à la Bonneville la contrée est des plus agréables. Près de la Boissière, superbe maison de campagne, on commence à découvrir les trois cimes du Mont-blanc. La montagne de Salève se présente sur toute cette route sous des aspects extrêmement variés. Le Molé et le Brézon forment l'entrée de la vallée, que traverse l'Arve, et par laquelle on pénètre dans l'intérieur des Alpes. De la Bonneville on peut arriver avec un bon conducteur en 3 ou 4 heures au sommet du Molé, où la vue est très-vaste. On évalue la hauteur de sa cime la plus élevée à 4560 p. au-dessus du lac de Genève. La Bonneville est un endroit d'un air triste et solitaire. On s'y arrête communément, et les auberges aux 3 mores et à la ville de Genève sont passables. Cette dernière a vue sur l'Arve et son pont de 500 p. de longueur. Le beau clocher de Siogy, abattu, est un des monuments

du fanatisme extravagant d'égalité pendant les orages de la révolution. A la fin d'un sentier étroit, taillé dans le roc, et pittoresquement sauvage, on découvre la petite ville de Cluse, qui a tiré à juste titre son nom du mot latin *clausa*, car en effet le chemin paraît être fermé ici; l'Arve a cependant su ouvrir un passage, et le chemin en suivant ses courbures, pénètre dans la vallée de Maglan. Cluse est habitée en grande partie par des horlogers; il y a une bonne auberge chez Sionnet. La ci-devant chartreuse du Reposoir, non loin de Cluse entre des montagnes, est à présent une ferme.

Les personnes qui ont vu les cavernes de Baumann et de Biel au Harz, ou celles de Muggendorf, non loin de Baireuth, trouveront peu considérable la grotte de Balme garnie de stalactites et de figures grotesques; elle ne mérite ni la peine ni le danger qu'il en coûte de la voir. Le Nant d'Arpenas au contraire, belle cascade de 800 p. de hauteur, au pied de laquelle passe le chemin, est renommé avec raison; il ressemble au Staubbach.

Salenche, vieille ville sur l'Arve, vis-à-vis de St. Martin, dans une situation pittoresque, a été presque entièrement consumée par un incendie en 1840. L'aubergiste à St. Martin fournit aux étrangers des guides et des mulets, qui sont tout aussi communs aux environs de Chamouny, que les chevaux dans l'Oberland, ou bien des chars-à-banc pour continuer le voyage. L'Antre de la Frasse est un précipice d'où il sort un torrent, au milieu d'immenses blocs de granit et autres débris roulés par ci et par là. Au haut du Mont-Rosset on a des vues superbes. A St. Gervais, à $1\frac{1}{2}$ l. de Salenche, dans la vallée de Montjoie il se trouve une eau thermale très-salutaire dans les maux de nerfs, des intestins et des articles, et par conséquent fort fréquentée.

Depuis St. Martin, il faut continuer le voyage, ou à pied, ou à dos de mulet, ou en char-à-banc. Lorsque les torrents appelés les Nants ont gâté le chemin par quelque inondation subite, il est impossible de les passer en char-à-banc, on déconstruit alors ces voitures, et on les

porte à travers ces creusets, tandis que les voyageurs les passent à dos de cheval ou de mulet. Au portail de l'église de Passy il y a deux antiquités romaines; ce sont des plaques enchassées, avec des inscriptions.— A Chéde le chemin cesse d'être uni, toute la nature prend l'air sauvage et rigide du pays des Alpes. Les sentiers deviennent étroits, rudes, pénibles et escarpés. La cascade de Chéde et le lac de ce nom ont perdu toutes les beautés qu'ils possédaient encore en 1786. Voilà de ces changements qui surviennent dans ces paysages des Alpes. Derrière Chéde on passe par le lit du Nant-noir, un de ces torrens qui accroissent parfois avec tant de violence et si subitement, et qui rongent tellement le chemin, qu'on ne peut les traverser qu'avec danger de vie, ou point du tout.

A l'endroit nommé les rochers de Fis, on voit la place de l'éroulement immense de ces rochers en 1751. La poussière, que causèrent les frottements d'une aussi grande masse, brisée dans sa chute, ressembla à une fumée énorme qui s'éleva sur toute la contrée, et y causa une frayeur mortelle, parce qu'on croyait qu'il s'ouvrait un volcan. Mais déjà en 1811 les ruines et les fragments étaient tellement couverts et cachés d'arbrisseaux et d'arbres, qu'à peine les apercevait-on encore.

Après avoir traversé des forêts et des prairies on arrive à Servoz et bientôt aux mines. C'est ici que cessent les montagnes de chaux et que commence la composition des montagnes de roche-cornée ou de granit. La vallée de Servoz était jadis un lac, et l'on découvre encore par ci et par là le sentier qui longeait son contour. A Servoz il y a une bonne auberge où l'on trouve du vin de Montarlier du Mont-Céni, semblable à celui de Champagne. Le trafic de cristaux et d'autres produits des Alpes commence également ici. Un pont de bois sur le torrent Dioza, qui fait une belle chute à quelque distance d'ici, établit la communication entre Servoz et les mines. Les nouveaux bâtiments construits à cause de leur exploitation et qui bordent le chemin, l'aspect sauvage des Alpes, entassées l'une sur l'autre, les ruines d'un

vieux château qui s'élève sur le pic d'un roc escarpé, tout cela présente un tableau surprenant.

Près du chemin qui mène à Chamouny on voit un monument déjà assez en décadence, érigé en mémoire d'Eschen, allemand de nation, natif d'Eutin, qui voulant gravir sur le glacier du Buet en 1809 au mois d'Août, tomba dans une crévasse de plus de 100 pieds de profondeur et mourut de sa chute. Son épitaphe, à dessein d'imprimer à tous les étrangers une leçon salutaire, commence par l'avis: „Voyageurs! un guide expert vous est nécessaire!“

Le *Buet* est une montagne isolée, en deçà de la chaîne centrale du Montblanc et de ses glaciers. La cime du Buet, couvert de glace perpétuelle, est visible même à Genève, où elle paraît à la gauche du Molé. La distance depuis Servoz jusqu'au glacier est de 9 grandes lieues. Son sommet s'élève selon les observations de Pictet, à 10,700 p. au-dessus de la mer. Quant à la vue dont on jouit sur son haut, elle est si vaste et frappante, qu'il est difficile de trouver des points de vue à y comparer.

Nous retournons à la vallée de Servoz. A son issue se trouve le pont Pélissier, derrière lequel commencent „les montées“ chemin taillé dans le roc, très-étroit et rapide, mais sûr, et d'un aspect superbe du genre sauvage et romantique. Ici on rencontre les premières plantes vraiment alpines, le Rhododendron ferrugineum, l'oreille-d'ours alpine, la Saxifraga cotyledone, etc. Tout à coup la vallée de Chamouny se présente à nos yeux étonnés. Les cimes majestueuses sur notre droite, couvertes de neiges éternelles, semblent être les étaies colossales du Montblanc; en face nous avons les masses gigantesques de l'Aiguille verte et de l'Aiguille de Dru, et sur notre gauche s'élève le Brévent, sur lequel le naturaliste Gosse, natif de Genève, découvrit le nouveau sémi-métal „Titan.“ De Chamouny on peut atteindre le sommet du Brévent, haut de 7820 p., en 5 heures, en passant par Ouches et Coupeau.

On peut aussi s'y rendre de Servoz. Il a même été visité par quelques Anglaises, les premières personnes de leur sexe, qui y fussent jamais parvenues.

Au commencement l'attention s'occupe du glacier de Taconay, mais bientôt elle est fixée entièrement par le superbe glacier de Bosson qui plonge dans la vallée du haut du Montblanc. Sa glace éblouit les yeux par sa blancheur, elle s'élève en forme de tours et de pyramides immenses au milieu des bois de sapins. Enfin le glacier des Bois se présente aussi, avec ses parois de glace qui surmontent un rocher jaune et escarpé. L'aspect de ces glaciers est des plus sublimes et n'a point de semblable; de grandes forêts les séparent et des masses de granit les couronnent. La grandeur des objets trompe l'imagination et induit en erreur; nous croyons en entrant dans cette vallée, arriver à son issue en une $\frac{1}{2}$ h., et il nous faut deux heures pour atteindre le Prieuré, chef-lieu de la vallée. On traverse le ravin du Nant de Naya, ou du Nagin, très-dangereux lors de sa crûe, la paroisse d'Ouche, les torrents de Griez, de Taconay et de Bosson, qui sortent avec impétuosité des glaciers, et un pont sur l'Arve.

Le Prieuré ou bourg de Chamouny est situé à 3190 p. au-dessus de la mer et à 2040 p. au-dessus du lac de Genève. Pococke et Windham furent les premiers voyageurs, qui pénétrèrent dans cette vallée, en 1741. Une pierre au pied du glacier du Montanvert, où ils firent leur repas s'appelle encore la pierre des Anglais. L'affluence des étrangers de toutes les nations qui ont visité depuis cette vallée, y a fondé des auberges bonnes, et ce qui plus veut dire, non trop chères, parmi lesquelles les meilleures sont celle à l'union et l'hôtel d'Angleterre.

D'entre les nombreux écrivains qui ont parlé de la vallée de Chamouny et de ses curiosités, Saussure et Bourrit peuvent être nommés sans contredit des auteurs classiques. C'est à ce dernier qu'appartient la gloire d'avoir fait connaître le premier cette vallée à l'Europe

et d'y avoir tourné l'attention et la curiosité des voyageurs. Aussi les habitans de Chamouny ont-ils transféré de père en fils et en petit-fils leur gratitude envers le nom de Bourrit, dont du tems qu'il vivait, un seul billet de sa main, servait de recommandation parfaite et tout aussi valable, que jamais une lettre de crédit de Bethmann, de Rothschild et de Frège etc., saurait l'être.

La hauteur du Montblanc au-dessus de la mer se monte à 14,800 p. C'est après le coucher du soleil qu'on peut voir la preuve la plus magnifique de sa hauteur étonnante. Lorsque la nuit est tombée depuis longtems, non seulement dans la vallée, et sur les monts subalternes, mais aussi sur les sommets des autres géants, alors sa tête brille encore de l'éclat du soleil couchant. Le Montblanc est recouvert d'un tapis de glace éternelle d'une blancheur éblouissante, et il est formé par trois cimes. La plus basse se nomme le dôme du Goûté, la moyenne s'appelle le Tacul, et la plus haute, placée au milieu, est la bosse de Dromadaire. A ces trois cimes s'appuie une chaîne de rochers de forme pyramidale, de figures si audacieuses et majestueuses, que l'oeil ne s'élève à les contempler qu'avec étonnement. On les nomme „Aiguilles” (*Nadeln, Hörner*). D'abord se présente 1) l'Aiguille du midi ou l'Aiguille percée, ainsi nommée parcequ'elle a en effet un trou à travers duquel on aperçoit le ciel; puis suivent: 2) le plan d'Aiguille; 3) la Bletière; 4) les Charmeaux; 5) l'Aiguille fourchue, et 6) l'Aiguille de Dru. Chacune de ces Aiguilles a une hauteur de 11,400 jusqu'à 12,000 p. Les précipices et abîmes qui les séparent sont remplis de glace et de neige, dont il tombe des avalanches avec le fracas du tonnerre et dont il plonge des glaciers jusque dans les vallées.

L'ascension du Montblanc avait depuis longtems été l'objet de l'ambition audacieuse des guides les plus experts et entreprenants; mais tous les essais avaient été en vain. Celui de l'année 1783 les avait découragés singulièrement jusqu'à ce qu'ils virent leur désir accompli en 1786 au

mois d'Août. Jacques Balmat, auquel cette entreprise valut le surnom de Montblanc, s'était approché dans l'une de ces excursions renouvelées, par l'hasard d'un égarément heureux de très-près du sommet, et il encouragea le docteur Paccard, d'entreprendre l'ascension sur ce chemin nouvellement découvert. C'est une chose remarquable, que ce chemin a été le seul, usité depuis ce tems exclusivement par tous ceux qui ont escaladé le Montblanc.

Ils avaient demeuré près de 20 heures au milieu des neiges et des glaces. Le roi de Sardaigne accorda une récompense à Balmat; Saussure lui donna la prime qu'il avait promise à celui qui le premier découvrirait un chemin au sommet de cette montagne. Ce fut Saussure aussi qui le premier suivit cet exemple hardi. Le 1. d'Août en 1787, il partit pour le Montblanc avec son domestique et 18 guides, chargés d'instruments de physique, d'une tente pour la couchée sur la neige, d'un lit d'une invention particulière, de vivres et d'autres besoins. Ils passèrent deux nuits sur la neige; leur second gîte était situé à 8730 p. au-dessus de Chamouny et à 11,970 p. au-dessus de la mer: le 3me jour à 11 heures ils parvinrent au sommet de la montagne. Au moment qu'on les aperçut de Chamouny, on battit le tambour et l'on sonna de toutes les cloches à ce village. M. de Saussure dressa sa tente sur le Montblanc, et y resta 4½ h. Mais la grande raréfaction de l'air épuisa tellement les forces de tous ces hommes, qu'ils se trouvèrent dans l'état de gens qui viennent de se relever d'une grande maladie. Saussure était si faible, qu'il avait peine à se lever, s'étant baissé pour arranger quelque chose à sa chaussure; aussi une indifférence parfaite s'était-elle emparée de lui, et ils éprouvèrent tous une soif insupportable.

Le Dr. Martin Barry, Anglais de nation, vivant à Heidelberg, fut un des derniers qui escaladèrent heureusement le Montblanc. Il fit cette entreprise le 17 Sept. 1834, accompagné de 6 guides. De la profondeur de la vallée de Chamouny, ainsi que du mont Brévent, on

put voir à l'aide de télescopes, l'arrivée des pèlerins au sommet. M. Barry a été le douzième Anglais qui atteignit la cime du Montblanc. Il y fit plusieurs observations avec le baromètre, etc. — En dernier lieu le Montblanc a été escaladé le 7 et 8 Juillet 1836 par l'Anglais Alfred Waddington, accompagné de 14 personnes. Ils quittèrent Chamouny le 7 Juillet à 6 h. du matin, et parvinrent au sommet le lendemain à 10½ h. Ils furent de retour à Chamouny à 9 h. du soir. Un des guides avait un pied gélé et deux se refroidirent le nez. D'ailleurs ils n'eurent point d'accident fâcheux.

Les termes ordinaires des courses des voyageurs sont: la mer de glace du Montanvert, à 5724 p. de hauteur, ou du moins le chapeau, et la grotte ou voûte de glace de l'Arveiron; des piétons plus courageux se rendent au belvédère du mont Fléchière. De tous tems on a pu aller à dos de mulet jusqu'à la moitié du Montanvert. Les frères Terraz ont essayé de frayer une route aux mulets jusque devant la porte du nouvel hospice. Une Alpe, couverte du plus beau tapis de gazon et de fleurs alpines, se trouve tout à côté du pied de l'Aiguille des Charmeaux et sur les bords de la soi-disante mer de glace. Quelque belle que soit cette végétation de l'Alpe du Montanvert, les plus belles plantes se trouvent néanmoins au courtil ou au jardin à 7 l. plus loin, au-dessus du glacier de Taléfre; mais ce chemin ne peut être pris que par des piétons très-acoutumés aux montagnes. Sur l'Alpe du Montanvert il y a deux cabanes, comme asyles du voyageur fatigué, qui aime à s'y réjouir près d'un bon feu du spectacle sublime qui l'environne. L'une de ces cabanes qu'on reconnoît bientôt à son délabrement pour être la plus vieille, est le soi-disant château de Blaire, nommée ainsi d'après l'Anglais Blair, qui la fit construire. L'autre est de date plus récente, savoir de l'année 1794. Sémonville la fit bâtir, et après lui Desportes et Pintecontant l'ont fait rétablir et meubler, de sorte qu'on peut même y

coucher. M. Couteran en a la clef. On s'inscrit dans un album.

On voit à ses pieds une vallée immense remplie de glace, qui porte à juste titre le nom de mer; car en effet elle offre l'image la plus fidèle d'une mer en tourmente, dont les vagues amoncelées par un ouragan auraient été tout à coup saisies de froid et changées en glace. Au lieu de rivage elle est entourée de rochers nus, qui semblent toucher le ciel. L'Aiguille de dru est le plus frappant de ces obélisques de montagnes. Les personnes qui craignent la peine de l'ascension du Montanvert, se contentent de se rendre sur le Chapeau, et de contempler de là le Montblanc, la mer de glace et les Aiguilles. Ordinairement on descend sur la mer des glaces, mais il faut toujours y user de précaution. Sur des sentiers pareils à cette descente c'est une règle principale de ne jamais marcher le premier, mais bien le dernier, ou au moins de ne jamais se trouver dans la même direction que celui qui suit vos pas.

Depuis quelques années on conduit les étrangers à la Flèche, montagne qui sert de base au Brevent, vis-à-vis du Montanvert, mais plus haute que celui-ci. Le sentier qu'on tient est un peu rude et dangereux, mais on peut parvenir jusqu'au haut à dos de mulet et cela en 3 ou 4 h.; on fera bien cependant de retourner à pied. On voit là le Montblanc dans toute sa gloire, avec les 6 glaciers qui en descendent. Toute la vallée s'étend devant les yeux, et à gauche on aperçoit le Col de Balme qui semble indiquer la route au Valais par Tritient ou Trian.

La source de l'Arveiron, ruisseau qui charie de l'or à ce que l'on assure, quoiqu'en mince quantité, naît au pied du glacier des Bois, qui est le dégorgeement de la mer de glace, et qui contribue de beaucoup par ses avalanches de glace fréquentes à la grandeur du spectacle sublime qui s'offre ici, et que l'on admire le mieux du haut du Chapeau. La grotte de la source de l'Arveiron est une voûte de glace, qui a quelquefois jusqu'à

100 pieds de hauteur, de la clarté du verre le plus poli. C'est une espèce de salle aquatique, qui produit une illusion magique. Mais rien n'est plus instable que sa forme, et ces masses de glace tantôt énormes, diminuent tantôt jusqu'à ne laisser qu'une impression très-faible. — Le chemin de l'Arveiron à Chamouny est fort agréable; il parcourt toujours la plaine entre de belles prairies et des bois.

Il y a deux chemins qui mènent de Chamouny à Martigny au pied du grand-Bernard. On peut les faire à dos de mulet. Le plus court, mais le plus difficile d'entre eux passe par la vallée Valorsine et par dessus la Tête-noire. La descente de ce mont jusqu'au village de Tritient ou Trian est si dangereuse qu'un endroit sur ce passage en a été surnommé le Maupas. L'autre chemin, plus long d'une lieue, mais plus beau et plus commode, est celui qui passe par dessus le Col de Balme. On peut voir là la source de l'Arve, qui n'y est qu'un faible ruisseau, à peu de distance de la route. Après une montée pénible aux châtelets de Balme on arrive au Col ou pas de ce nom, renommé avec raison pour sa vue magnifique, riche et variée. Sa hauteur est de 7070 p. au-dessus de la mer, et l'on y parcourt des yeux un pays de plus de 70 lieues d'étendue. La descente du Col à la vallée de Trian est extrêmement rapide, glissante et sauvage, il faut y user de grande précaution, elle est dangereuse et pénible en même tems. M. Escher, un jeune homme de Zurich, qui passa sur cette montagne en 1791, avec M. de Dalberg, fut précipité ici par un faux pas dans un abîme où il trouva sa mort.

La contrée prend un caractère plus doux, plus qu'on approche de Martigny. L'oeil repose sur des prairies couvertes de la plus belle verdure, et sous l'ombre épaisse de fruitiers et de châtaigniers on arrive à Martigny. Le tableau de Martigny, le chemin au grand-Bernard, et au Val de Bagnes, et le retour par Bex et Vevay, ou sur la route qui mène par Evian etc. à Genève, v. tout cela plus bas.

Voyage autour du Montblanc. Saussure en a déjà fait mention; mais ce n'est que de nos jours qu'on a commencé à l'essayer. Ce tour conduit par dessus les plus hauts dos de montagnes, et les points les plus intéressants des hautes Alpes, dans des hauteurs de 7 à 9000 p. C'est là qu'on a l'aspect de la nature sauvage dans toute sa grandeur et majesté. C'est le spectacle le plus noble, le plus sublime qu'on puisse se procurer. On en trouve un tableau détaillé dans l'almanac bernois, intitulé: *Alpenrosen* (roses des Alpes), année 1823, et dans le livre du Prof. Ritter sur le Montblanc et ses environs. On commence ordinairement ce voyage au pied du grand Bernard, d'où l'on descend à Aoste (auberge à l'écu de Valais), à Cormayeur, où il y a des thermes célèbres, et à Yvonne (auberge à l'union des rois). De là on prend par le Val de Venni, l'Allée blanche, fameux défilé entre des rochers et glaciers immenses, le Col de Seigne, par Chapin, le Col du Bonhomme, Contamines, le Col de Forclaz, St. Gervais, à Chamouny. Voilà les principaux passages sur cette tournée, qu'on peut faire en char-à-banc, ou à dos de mulets, mais même à pied en 4 jours, ce qui est la manière préférable. Mais elle exige un bon piéton et une nature robuste. L'almanac *Alpenrosen* demande 7 jours pour ce voyage et M. Ritter en veut 8.

Livres. Il existe une foule de descriptions de Chamouny, celles de Saussure et de Bourrit sont toujours les plus remarquables. Nous citerons aussi *l'itinéraire de Pictet*, Genève, 1829, 2 liv.

Noms de quelques guides célèbres. Nouvelle ordonnance. Le nom de Balmat est celui d'une famille de guides si bien accréditée à Chamouny, que les Michels le sont à Unterseen. En outre il y a les familles Paccard, Terraz, Payot et autres. La plupart de ces guides sont des gens de bonne éducation et d'une certaine culture d'esprit, qui outre leur langue maternelle savent parler le français, l'italien et l'anglais. Ils ont leurs propres mulets, ou ils en procurent. Beaucoup d'entre eux

font un trafic de minéraux. Une ordonnance de l'an 1824 prescrit ce qui suit: Il y aura à Chamouny 40 guides et 24 porteurs, qui se sont voués au service des étrangers, avec 66 mulets destinés au même but. Leur chef sera un guide-supérieur, choisi par eux-mêmes. Les guides auront chacun son numéro, et seront de service dans le tour de l'ordre. Si un voyageur choisit un guide hors de ce tour, il en paiera davantage. Il y aura 27 chars-à-banc en train entre Chamouny et Salenche. Ils seront aussi numérotés, et le prix en sera fixé. Les voituriers seront uniformés.

Plan d'un voyage de 6 à 8 semaines par la Suisse. Les observations locales que nous donnerons, ne seront que courtes, et ne s'étendront que sur ce qu'il y a de plus remarquable à voir pendant des séjours de peu de durée. C'est aussi pourquoi nous ne fixerons pas le nombre des jours à demeurer dans les grandes villes. — On entre en Suisse, ou par Bâle, ou par Schaffhouse, plus rarement par St. Gall. Notre plan sera convenable à toutes ces directions et à rebours, car supposant comme nous faisons, qu'on entre par un de ces deux derniers endroits, les routes se joindront à Zurich, et l'on quittera la Suisse par la sortie de Bâle, et si l'on arrive par cette ville on sortira par l'une des deux autres.

Route de Lindau à St. Gall, et de là à Zurich, 15½ l. De Lindau on navigue jusqu'à Rorschach sur le lac de Constance, en bateau à vapeur, voyage très-agréable, v. pag. 99. A Rorschach on logera à la couronne, et l'on pourra être rendu avec la diligence en 5 jours à Florence, si l'on veut. — Traversant un paysage des plus fertiles on arrivera en 2 heures à St. Gall, ville de 10,300 hab. située à 840 p. au-dessus du lac de Constance, et à 2086 p. au-dessus de la mer. Le brochet est le nom d'une des meilleures auberges, il y en a aussi de bonnes au lion, au cerf, etc. *Curiosités, etc.*; les bâtiments du ci-devant couvent, la belle maison des orphelins, la bibliothèque du chapitre avec près de 1000 manuscrits très-anciens et des incunables. Le casino, la société

littéraire. Les sociétés pour le secours mutuel, et d'économie rurale, la réunion scientifique, le lycée, les fabriques de mousseline et d'étoffes de coton; les vues du haut du mont Freudenberg et du pont St Martin. Le lac dans la vallée des philosophes est le plus jeune de tous ceux de la Suisse; v. ce qu'en dit Keller dans son panorama. Zollikofer était natif de St. Gall. — En continuant la route on passe avant d'arriver à Winterthur le pont de Krätzern sur la Sitter; il est long de 590 p., large de 27, élevé à 85 p. au-dessus du précipice et garni d'un garde-fou et d'une barrière. En faisant un détour d'une $\frac{1}{2}$ l. on peut visiter le bain de Henri (*Heinrichsbad*), dont la renommée et la fréquentation sont en augmentant et amènent toujours plus d'étrangers à la Suisse orientale. Winterthur (auberge: au sauvage) est une ville de 3500 hab., bien bâtie, industrielle et commerçante. Il y a une belle église paroissiale, une bibliothèque à l'hôtel de ville, et un hôpital. Le cabinet d'histoire naturelle de Ziegler, plusieurs cabinets de curiosités, des sociétés de musique, une société de secours etc. Dans les environs les beaux sites de Moersbourg, Schlosshof, Bruderhaus, Kybourg etc. — D'ici on se rend à Zurich.

Nous retournons à notre première route, qui commence à Schaffhouse.

Schaffhouse, 6600 hab. *Auberges*: la couronne, le vaisseau, le faucon d'or. La très-vieille église du couvent de Tous les Saints, et l'église de St. Jean. Deux maisons de bain sur le Rhin. La bibliothèque de la ville, dont celle de Jean de Muller, natif de cette ville, fait partie; la société biblique et d'assistance. La vue de l'antique boulevard Unnoth; le parc et la société appelée *zum Faessenstaub*, qui en est le propriétaire; le pont sur le Rhin, qui remplace le célèbre pont de bois de l'architecte Grubenmann, qui fut détruit, mais dont il existe encore un modèle; la fabrique d'ouvrages de fonte en acier de Fischer; le cabinet de conchyliques de M. Amman; la collection de tableaux et de gravures de Keller et Veith; la chute du Rhin, qu'on peut visiter en allant à Zu-

rich. Sa hauteur est 75 à 80 p., (celle de la Tosa près du mont Gries dans la vallée de Formaza a 600 pieds de hauteur, elle est la plus puissante de la Suisse). D'année en année les rochers dans le Rhin sont plus usés par la violence de l'eau, ce qui diminue la beauté de la chute, qui ressemble de plus en plus à un grand batardeau. Il y a 3 points de vue pour la regarder: 1) d'une galerie en charpente, où l'aspect est le plus imposant; 2) dans un bateau, en traversant le Rhin, ayant toute la largeur de la chute en face; 3) du balcon du petit château de Wörth, où on la regarde aussi par la *camera obscura* de Ziezier qui s'y trouve. Entre les nombreuses représentations de cette chute celle de Keller doit être mise au premier rang. — De Schaffhouse on peut faire de jolies promenades, au couvent Paradis, au mont hohe Flue, au Bohnenberg, à Herblingue et à Lohn dans la vallée des moulins, et aux carrières de Hohlenbaum; à la hauteur Enge, et au mont Rössliberg on aura de belles perspectives.

Zurich est éloigné de Schaffhouse 9 l. de Suisse, si l'on passe par Eglisau (auberge au cerf); 9½ l. si l'on prend par Winterthur. — De St. Gall il y a 16 l. à Zurich.

Zurich, ville de 12,200 hab., entourée de remparts qu'on démolit à présent. *Auberges*: le corbeau, le glaive, la cigogne. *Edifices remarquables, curiosités*. Le Munster ou la cathédrale; la maison des orphelins, le plus beau bâtiment de la ville; le bâtiment de l'université, l'hôpital, le théâtre, le casino. Le monument de Gessner et la tombe de Lavater. La bibliothèque de la ville, de 60,000 vol. avec beaucoup de manuscrits et avec le bas-relief de Muller qui comprend la plus grande partie des Alpes suisses; l'herbier de Gessner au jardin botanique; l'université érigée en 1832, à laquelle se joint l'école du Canton en 2 sections; l'école vétérinaire, l'école de dessin; l'institut des aveugles et des sourds-muets; la société des naturalistes, la société biblique et la société générale de musique; plusieurs réunions pour l'utilité publique, la

bienfaisance et les arts, e. a. le cercle de Nægeli pour le chant. La fête populaire dit: *Sechseläuten*, pour célébrer le retour du printemps. Les boutiques d'estampes de Fussli et comp. et de Fréd. Sal. Fussli, la superbe collection d'oiseaux de Schinz; les médailles antiques de Pestalozzi. Dans la ville même il y a de belles promenades et vues, comme au Lindenhof, à la Promenade, au jardin des architectes (*Baugarten*), au bastion Bauschanze, sur les remparts, sur le bastion au cavalier (*Katze*), et en deçà de la porte Niederdorf. Hors de la ville: sur la place, au bois Sihlhölzli, au Bürgli, à la petite terre de Lavater, au Mont-joie, près duquel sont les belles maisons de campagne de Bodmer, Escher et Muralt; au Weid (pâturage), à la colline Hockler au pied du mont Hutli (petit chapeau), à Manegg, à la montagne de Zurich. La promenade par eau à Seefeld à $\frac{1}{4}$ l. de la ville. En navigant sur la Limmat on arrive en 2 heures au bain de Baden. On fait des excursions aux bains Niddelbad et Bockbad sur les rives du lac, qui sont beaux, surtout près de l'église d'Oberrieden, où Lavater commença et finit son traité de physiognomie; à Aufnau où la tombe de Hutten fut montrée autrefois, à Forch, etc. Parmi la quantité de jolis endroits sur les bords de ce lac charmant se distinguent surtout: Maennedorf, Staefo, Horgen et Waedenswyl, par leur beauté, et Richterswyl, la maison d'école à Zollikow, le Pfannenstiel près de Meilen, la presqu'île Au, le moulin Eu, le Tobel à Waedenswyl, et l'île d'Aufnau dans le lac même, par les délices de leur situation. Le lac de Zurich est situé à 1300 p. au-dessus de la mer méditerranée, il est long de 9 à 10 l.; sa plus grande largeur est de $1\frac{1}{4}$ l.; et sa plus grande profondeur de 600 p. Tous les après-midi il part des vaisseaux de Zurich, et invitent à naviguer sur le lac; on se rend souvent en bateau à Rapperschwyl où le lac est si resserré, qu'on y a établi un pont léger et sans balustrade pour le traverser, qui a 1800 pieds de

longueur. — Lavater et Pestolazzi étaient natifs de Zurich; ville mémorable aussi par la bataille de 1799.

Une excursion intéressante à faire de Zurich, serait d'aller voir les nouveaux canaux et dessèchements du fleuve Linth. Pour cet effet on se rend de Rapperschwyl à Uznach, où l'on renvoie la voiture, et chemine à pied sur le beau sentier Dammkrone (crête de digue); à Grynau on voit la Linth; au Biberlikopf on jouit d'une vue délicieuse; non loin du pont Ziegelbrücke (de la tuilerie) on passe devant l'école des pauvres, qui est excellente. A Mollis on trouve une bonne auberge à l'ours. Le champ de la bataille de Nöffels, qui se donna en 1388, n'est pas éloigné. Chemin faisant on rencontre le rocher avec l'inscription: Hoche, épitaphe simple, mais sublime, et digne du général de ce nom, qui fut tué ici.

Notre plan de voyage nous conduit par dessus le mont Albis à Zug, $5\frac{1}{2}$ l.

L'Albis est situé à $1\frac{1}{2}$ m. de Zurich, près du bois de Sihl. Sa hauteur près de l'auberge est de 2400 p. au-dessus de la mer et de 1200 p. au-dessus du lac de Zurich. Une de ses cimes, la Hochwacht, élevée de 2613 p. au-dessus de la mer, et de 1313 p. au-dessus du lac, n'est qu'à une $\frac{1}{2}$ l. vers le sud de l'auberge, et la vue y est encore plus vaste; il ne faut pas négliger de la voir. Pour éviter la route fatigante par dessus la montagne, on en a conduit une autre autour de son pied, de Zurich à Zug et Lucerne.

Zug, 3200 hab.; bonne auberge au cerf. On y montre encore dans l'Album les noms des voyageurs malheureux qui s'y inscrivent quelques heures avant d'être ensevelis par la montagne Ruffi. L'église d'Oswald et la belle vue de son clocher, la maison de ville et ses vitres peints par Müller, l'arsenal avec nombre de trophées, le gymnase. Les crânes qu'on conserve dans l'ossuaire, portent chacun le nom de la personne de laquelle il provient. Le lac de Zug a 4 l. de long, sur 1 de large et sur 200 toises de profondeur. Par un tems orageux il ne faut

pâs se confier à lui dans les misérables barques qui y sont d'usage. Il est très-poissonneux, les petites truites nommées Rôteli (*salmo savelinus*) sont une espèce de poisson qui lui est particulière. — Si l'on veut, on peut aller de Zug à Morgarten sur le lac d'Egeri, voir le champ de la bataille de l'année 1315, où les Suisses combattirent avec tant de valeur sous la conduite de Reding, dont un descendant du même nom les commanda aussi dans le combat de 1798 livré près du même endroit. (Un autre champ de bataille, de l'année 1531, se trouve à 3 l. vers le nord d'Egeri.) — De là on descendra aux ruines de Goldau pour monter après au Rigi, et continuer la route comme il suivra tantôt.

Le *Mont-Rigi*. Partant de Zug de grand matin on sera rendu en bateau dans 3 heures à Art, où l'on se débarque, et monte à pied avec des guides au sommet du Rigi; on y couche, ou à l'auberge du Rössli (au cheval) près de l'hospice, ou à la nouvelle hôtellerie sur le Culm; on regardera la fabrication des fromages et du beurre, et le monument Ernestin; et l'on descendra le lendemain à

Art, prenant le chemin par Lawerz et Goldau, afin de voir de plus près les dévastations causées par le mont Rossberg et les vestiges du grand éroulement de 1806, une des choses les plus remarquables des derniers tems. Si l'on ne se trouve pas trop fatigué, qu'on en a le tems et que la soirée est belle, on ira à Küssnacht; chemin faisant on verra l'arbre de Tell et le fameux chemin creux (*hohle Gasse*); partie sur terre, partie sur eau, on arrivera à Lucerne.

A Lucerne on retrouvera sa voiture et son bagage, qu'on y aura envoyés de Zug, les adressant à l'auberge de l'aigle d'or. Lucerne a 7250 hab. (Auberges: au cygne, au cheval blanc.) On y voit l'église collégiale de St. Léodegar, avec un très-grand orgue de près de 3000 tuyaux; un cabinet d'art et d'histoire naturelle, le pont sur la Reuss avec sa belle vue, l'arsenal très-curieux; le relief de la Suisse par Pfyffer, le monument en mémoire des Suisses tués dans la défense des Tuile-

ries en 1792; la tour hydraulique sur le lac, la bibliothèque de la ville, la maison de ville, le casino, le théâtre, le lycée, le gymnase. — Les environs sont délicieux; surtout le jardin des tilleuls, les plantations à Allenswinden, celles devant la porte de Bâle, l'endroit nommé Gibraltar; Güttsch, le couvent de Wesemlin, le château de Schauensee; les ruines du château Neu-Habsbourg, le Mont-Pilate, haut de 6110 p. au-dessus de la mer, et le lac sur son sommet. Le champ de la bataille de Sempach, livrée en 1388, se trouve à 1 $\frac{1}{4}$ m. sur le nord-ouest de Lucerne. —

Au lieu d'aller d'Art à Kussnacht, on peut aller, si l'on n'est pas trop pressé et que le tems soit favorable, à Schwyz, prenant le chemin par dessus les ruines de Goldau et par Lauerz, et faisant une excursion à l'île de Schwanau, dans le lac de Lauerz. Schwyz, 5000 hab.; bonne auberge au cerf. A l'église cathédrale on voit la grande bannière, donnée à ce canton par le pape Jules II. La maison de ville, l'arsenal. On va voir aussi la tombe d'Aloys Reding. De Schwyz on se rend en char-à-banc à Brunnen, afin de s'y embarquer, en prenant par la gauche, pour le Grütli, Fluëlen, etc., et pour monter au St. Gotthard jusqu'à l'hospice (ce qui est l'affaire de 3 ou 4 jours), et de retourner ensuite à Lucerne en navigant sur le lac des 4 cantons (qui cependant est dangereux lorsque le vent dit Foen s'éleve), abordant si l'on veut à Unterwalden à dessein de faire entrer dans le plan de voyage les petits cantons. Mais si vous n'avez pas le tems suffisant qu'il faut consacrer à cette tournée, alors vous prendrez de Brunnen à la droite, navigant à Lucerne où vous arriverez de bonne heure.

De Lucerne nous continuons notre voyage à Berne, ou par Zofingue, etc. 20 l., ou par la vallée d'Entlibuch 19 $\frac{1}{2}$ l. La première de ces routes est commode et agréable, la dernière est pittoresque, sauvage et romantique, les habitans d'Entlibuch sont comptés parmi les peuples les plus remarquables des Alpes. L'autre route

passe par Zofingue, Murgenthal, Herzogenbuchsee et Kilchberg, endroits où les voituriers de la Suisse ont coutume de s'arrêter pour le déjeuner, la dinée, ou la couchée. Sur cette route on trouvera l'institut d'éducation de Lippe au château de Lenzbourg, et dans l'église de Hindelbank tout près du chemin, un mausolée, chef d'oeuvre de Nahl. De Sursee on peut visiter, en s'écartant un peu du chemin, le champ de bataille de Sempach; le conducteur qui ouvre la chapelle offre souvent en vente aux étrangers des restes ou débris qu'on y trouve encore de tems en tems. Une autre excursion serait à faire de Hindelbank (si on ne préfère l'entreprendre de Berne), savoir à Hofwyl, voir l'institut de Fellenberg. On descend à l'auberge de Buchsee à $\frac{1}{4}$ de l. de là. Si le voyageur veut voir tout cela, il devra employer 4 jours sur la route par Zofingue entre Lucerne et Berne; à Aarau, ville de 4200 hab., il logera à l'homme sauvage ou au petit cheval. On y remarque la belle maison de ville, l'édifice du gouvernement, l'hôpital, l'école et la bibliothèque du canton, la société de lecture, de secours, et biblique, la société pour la cultivation de la patrie, le casino, la fonderie de canons, les collections de Meyer et de Wagener; le relief de la Suisse. On se promène à la nouvelle promenade, chez le jardinier Zimmermann, à Schöneck, sur le mont Staffeleck $1\frac{1}{4}$ l. et l'on fait de plus longues courses à Suhr, à Schinznach, v. no. 178, etc. Du haut du mont Gysli il y a vue magnifique.

Berne est la ville la mieux bâtie de la Suisse, les rues sont droites et garnies d'arcades, sous lesquelles il y a des boutiques brillantes. Elle est située à 1670 p. au-dessus de la Méditerranée et habitée de 22,600 ames. C'est aussi le séjour des envoyés étrangers à la confédération helvétique. L'entrée par la porte inférieure, où l'on voit le monument de Rodolphe de Werdt, et par le pont de pierre sur l'Aar, de 261 p. de long., est fort belle, ainsi que celle par la porte supérieure ou de Morat (*Murten*), où l'on remarque des ours de grandeur colos-

sale taillés en granit par Abart, chef d'oeuvre. Près de la porte d'Aarbourg se trouve la maison de force et de correction achevée en 1833, et construite d'après les expériences et maximes les plus nouvelles, avec une dépense de 1,200,000 francs de Suisse. Devant cette porte il y a les jardins où l'on nourrit plusieurs ours vivants, ainsi que des cerfs, des chevreuils et autres bêtes. *Auberges*: au faucon, à la couronne; à l'hôtel des gentilhommes. Cette dernière est la moins chère; on est encore à meilleur marché dans les maisons des corps de métier des tisserands, des forgerons, etc. Il y a ici des bains très-bien arrangés comme celui à l'île où l'on trouve des apprêts pour des bains médicaux. L'hôtel de musique, le casino, le café très-fréquenté. Le Munster est la cathédrale gothique, bâtie depuis 1421. Six tables de marbre y sont érigées depuis 1798 en l'honneur des guerriers morts pour la patrie. L'hôpital des bourgeois, l'infirmerie à l'île, la maison des orphelins, le magasin à blé avec des caves remarquables, l'hôtel des monnaies, la bibliothèque de la ville, le musée d'histoire naturelle, unique en son genre; les collections de Mulinen, de Wyttenbach, Isenschmidt, Studers et autres. L'université, fondée en 1834, le jardin botanique, le gymnase, l'école des métiers, l'école militaire, l'école vétérinaire, l'institut des sourds-muets. L'académie, et plusieurs autres réunions littéraires et d'utilité publique. La société biblique; la fête du lundi de Pâques, vraiment suisse et nationale; l'exposition d'ouvrages de l'art et d'industrie, qui a lieu par intervalles de quelques années. Deux foires par an. Fabrique de chapeaux de paille fine, et d'ouvrages en or et argent. L'arsenal, la fabrique de poudre. Les belles vues des terrasses de Munster et de la monnaie, au petit bastion (*kleine Schanze*) et sur la hauteur Enge, $\frac{1}{2}$ l., qui donnent sur les Alpes et les glaciers de l'Oberland bernois. De cette hauteur on a aussi un bel aspect de la forêt de Bremgarten. Les monts Gurtberg et Bantiger-Berg, sont encore de beaux points de vue. Berne est la ville natale de Haller. C'est non loin d'ici à

Reichenbach que Rodolphe d'Erlach fut assassiné. Hofwyl, endroit du voisinage, a déjà été mentionné, v. p. 718.

Pour faire de Berne le tour à l'Oberland consultez l'instruction détaillée que nous avons donnée. De l'Oberland on peut aller par la vallée de Susten à Altdorf et jusqu'à l'hospice du M. Gotthard, si on n'a fait cette excursion d'abord après avoir visité le Rigi et Schwyz. En tout cas notre plan nous ramène à Berne et de là plus loin à

Lausanne et Genève. Il y a deux routes de Berne à Lausanne. L'une de 17½ l. passe par Fribourg et Villars, où l'on verra une collection considérable d'antiquités trouvées à Avenche, et tombe ensuite dans le chemin de Payerne (*Peterlingen*) etc. L'autre, de 16¾ l. conduit par Morat (*Murten*) à Avenche, ville à une demi-journée de Berne, où l'on fait gîte ordinairement, pour coucher le jour suivant à Lausanne. D'ici il y a encore 12½ l. ou une journée jusqu'à Genève.

Fribourg, 8500 hab. Auberges: à la cour de Zähringue, aux marchands, au faucon. La grande tour de la cathédrale, du plus beau gothique, haute de 250 p., mais non achevée comme tous les Munsters; au-dessus de l'entrée la représentation remarquable du jugement universel et un grand orgue dans l'église même, le collège des Jésuites avec une église, une académie et un pensionnat de jeunes gens; 9 couvents; l'hôtel de ville, le lycée, le gymnase. Le tronc ou mieux dit la souche d'un vieux tilleul, planté par un soldat qui revenait vainqueur de la bataille de Morat et en portait la nouvelle. La situation de la ville est très-singulière, il y a des maisons auxquelles une rue par dessus d'elles sert de toit. La porte Burglen. Le pont en soupente de fil d'archal, récemment construit, de 825 p. de longueur. Belle vue du haut du Palatinat et de la haute croix, plus belle encore des hauteurs Schoeneberg et Schützenmatte. La vallée remarquable de Galtern, au voisinage. L'hermitage de Ste.

Madeleine, taillé dans le roc à 1 l. de la ville sur le nord, chose très-curieuse et admirable à voir; non loin de là le bain de soufre à Bonn, et dans les environs de Fribourg, vers le sud, l'abbaye d'Altenryff, avec une bibliothèque considérable.

Morat (Murten). Auberges: au lion, à la croix blanche. Le lac de Morat, situé à 1360 p. au-dessus de la mer, est long de 2 lieues, large de $\frac{2}{3}$ l. et sa profondeur est de 162 p. On y trouve le silure, poisson qui n'est dans aucun autre lac de la Suisse. Belle vue de la colline à Vuilly ou Wistelach; presque tous les endroits de cette contrée ont un nom français et un nom allemand. A la place de l'ossuaire des Bourguignons de l'armée de Charles-le-Hardi, tués à la fameuse bataille de 1476, dont on conserve des inscriptions et des tables dans la bibliothèque de la ville et à l'hôtel de ville avec quelques vieux canons, on a érigé depuis 1822 un obélisque avec une épitaphe convenable. — Avenche ou Wiflisbourg, à $1\frac{1}{2}$ l. de Morat, est le vieux Aventicum; on en voit plusieurs ruines par ci et par là dans la campagne, et l'on en découvre plus de jour en jour. Bonne auberge à la maison de ville. La maison des aliénés du Dr. Schnell était jadis un château. — Payerne ou Peterlingue, 2 l. de là, bonne auberge à l'ours. A l'église principale on déposa le 15. Août 1818 le sarcophage et les ossements de la reine Berthe. Sur le pont on remarqué une inscription romaine. — Moudon ou Milden, $4\frac{1}{2}$ l., est le Minodunum des Romains, comme l'apprend une inscription à l'autel qu'on a fait enchasser sur la porte de la maison de ville. En automne il y a ici la prise des faucons, fort curieuse à voir. Du sommet de la montagne que l'on commence à grimper en sortant de Moudon, on aperçoit pour la première fois les Alpes de la Savoie et même le Montblanc.

Lausanne, ville de 11,400 hab. à 1570 p. au-dessus de la Méditerranée et à 450 p. au-dessus du lac de Genève. C'est le séjour favori de bien des étrangers, surtout des Anglais. On y trouve plusieurs pensionnats, où l'on

est reçu au prix de 3 à 6 Louis et davantage par mois. Auberges: au lion d'or, au faucon (près du lac), bonnes toutes les deux, mais chères, à la balance. Edifices remarquables, curiosités etc. La cathédrale qu'on commença à bâtir l'an 1000, le plus bel édifice de ce genre qu'il y ait en Suisse, avec 472 colonnes et les tombeaux de plusieurs grands et autres personnes de distinction; entre autres celui de l'anglaise Canning, exécuté par Canova; l'hôtel de ville où il y a nombre d'antiquités; l'arsenal, l'école militaire, le théâtre, le casino, l'académie et plusieurs réunions littéraires et artistiques, beaucoup de pensions ou pensionats renommés, le collège de l'académie avec 14 professeurs, la bibliothèque de l'académie avec un superbe cabinet numismatique de 9378 médailles et le musée du canton, riche en fossiles, en tableaux, avec des collections de zoologie etc. Belle vue à la terrasse de la cathédrale. La promenade au Montbenon, la Bergère et le signal ou l'échauguette près de l'ancien bois de Sauwabelin, offrent de superbes perspectives; les belles campagnes, la Chablère et Monrepos, le port. — *Environs*: Bellevue, Beaulieu, Malley, la Poudrière, $\frac{1}{4}$ l.; c'est ici et à Ouchy qu'abordent les bateaux à vapeur de Genève, jusqu'où, tout autour du lac de ce nom, il s'étend un paysage ravissant. Non loin de Rolle, à Aubonne, petite ville de 1700 hab., avec un château, il y a deux belles fondations d'humanité des médecins Geux et Charbonnier l'aveugle. Nyon, vieille ville romaine de 2600 hab., où l'on jouit d'une vue superbe près de la maison du gouvernement, sur le château, le port et la contrée. Auberge: au soleil. D'ici il y a le meilleur chemin sur le mont Dôle. Coppet, fameux par Necker et sa fille Mme. de Staël dont on voit les tombeaux, le portrait de la dernière par David, et son buste par Tieck. Près de Coppet il y a une pierre sépulcrale vieille-romaine, avec l'inscription touchante: „*Vixi ut vivis*” etc. Non loin de Versoix, vers le sud-ouest, est situé Ferney, éternisé par Voltaire.

Genève, ville forte de 30,000 hab., célèbre par son

histoire, par ses grands hommes, par sa belle position et par tout ce qu'elle renferme. Séjour favori de bien des étrangers, surtout d'Anglais, c'est pourquoi on y trouve nombre de pensions qui se font payer de 4 Charles-d'or par mois jusqu'au double. *Bonnes auberges*: à l'hôtel des Bergues (une des plus grandes de l'Europe), à l'écu de Genève (sur le lac), aux balances, à l'hôtel d'Angleterre, aux Sécherons (à $\frac{1}{2}$ l. hors de la ville), cette dernière est distinguée par son site et par les commodités qu'on y trouve. 5 maisons de bain. Le quai superbe, le port nommé le Molard. L'église cathédrale, l'hôtel de ville, la vieille tour de l'île, l'académie, son musée, le théâtre, et nombre d'instituts scientifiques, artistiques et de culture. L'école franche (ou gratis), et la fête publique de la distribution des prix qu'elle accorde. La grande société de lecture et sa bibliothèque dans un beau local. La société musicale et plusieurs autres. Le casino, le cercle de la Rive. Le jardin botanique au bastion bourgeois. Les bustes de J. J. Rousseau et de plusieurs autres citoyens. La bibliothèque de la ville, digne d'être vue, 5 cabinets d'histoire naturelle et autant de collections de minéraux; plusieurs collections de tableaux et cabinets de curiosités; le grand herbare de Candolle, celui de Haller, le basrelief des Alpes jusqu'au mont Rose, par Gaudin, le cabinet de Saussure où l'on montre encore ses souliers alpins. Des ouvrages d'art et des fabriques de tout genre. Plus de 3000 hommes s'occupent du travail en horloges, dont on fabrique annuellement 70,000 pièces. La fabrique de shawls de Pictet, et une quantité d'autres. 20 banquiers; la joaillerie de Vaulté. Belle vue de la promenade appelée la Treille, de la place Maurice, de la tour du milieu de la cathédrale, de la colline de St. Jean, à Grand-Sacconex, $1\frac{1}{2}$ l., d'où il faut surtout contempler le Montblanc lorsqu'il est éclairé du soleil; au bastion du Pin, au bastion royal, à celui des bourgeois, au bastion Chante-Poulet (près du pont de fil d'argent), à Petite-Languedoc, etc. La maison de Rousseau n'est pas distinguée par son extérieur. Le lac de Ge-

nêve est long de 202,920 p. ou de 14 l., entre Rolle et Thonon il est large de 3 l. Sa surface est de 26 l. carrées, sa plus grande profondeur près de Meillerie de 949 p. et son élévation au-dessus de la mer de 1150 p. Quant aux courses des bateaux à vapeur sur le lac, v. p. 100. Parmi les poissons dont il fourmille, nous citons les grandes truites, et le poisson excellent, nommé Ombre-Chevalier.

Pour se rendre de Genève à Chamouny, conf. l'instruction détaillée que nous avons donnée. (De Genève à Chamouny il y a 27 l. si l'on prend par Sixte et le Col d'Anterne; la route dans la vallée de l'Arve est de 9 l. plus courte.) Si l'on retourne de là à Genève dans sa propre voiture avec des chevaux de poste on peut arriver en un seul jour jusqu'à Martigny, autrement il en faut $1\frac{1}{2}$, et l'on couche alors à St. Gingoulphe où il y a une bonne auberge.

En allant à *Martigny* (Martinach) on a toujours devant les yeux l'aspect des bords pittoresques et fertiles du lac de Genève. On passe par Thonon, où la terrasse offre un beau coup d'oeil, par Ripuille, ci-devant couvent du Pape Félix, à présent fabrique, et par Evian. Plus loin on voit Amphion, où il y a une source minérale, tout près du lac, on passe entre les rochers de la Meillerie, dont on a crevé quelques grands morceaux pour élargir la route, qui conduit le voyageur, passant près de l'embouchure du Rhône et longeant les dents des hautes Alpes, à St. Maurice et au pont de César. Ensuite nous rencontrons la chute du fleuve Salenche, nommée *issevache* de 300 p. de hauteur, et nous arrivons enfin à Martigny. On y loge assez bien à la tour et au cygne. Au voisinage se trouve le belvédère de Volaterra, l'un des plus beaux de la Suisse, mais il faut être accoutumé au sentiers périlleux et non sujet au vertige pour s'y rendre. On a pris à Martigny les mêmes mesures quant aux guides et aux bêtes de somme, qu'à Chamouny, v. p. 711. La Margne est le nom d'un vin qui croît ici, et qui éivre aisément. Il y a plusieurs

monuments de l'antiquité dans les environs, entre autres de l'ancien Octodurum. La collection de restes Puni-ques du savant Prieur Murith a été transportée après sa mort au Mt. St. Bernard. Les ruines du château de la Bastie sont remarquables.

Deux excursions intéressantes à faire de Martigny. La première serait de descendre par la route du Simplon jusqu'au îles Borromées et peut-être jusqu'à Milan; v. plus bas le tableau de la route du Simplon. La seconde se ferait sur la route du grand-Bernard, 8¼ l.; v. cet article. De ces deux excursions, donc le voyageur devrait choisir une au moins, il retournera toujours d'après notre plan à Martigny, où il retrouvera son bagage qu'il y aura laissé.

Nous repartons pour Vevay et Lausanne, reprenant le chemin de la Pissevache et au delà jusqu'à St. Maurice. D'ici nous prendrons à Bex, endroit dans une situation charmante (bonne auberge à l'hôtel de l'union avec un bain d'eau minérale); nous irons voir aux environs les salines et les souterrains de Bévieux; lorsqu'on se trouve dans les réservoirs, on a un ruisseau par dessus la tête; par l'un des puits, qui est tout perpendiculaire, on peut voir en levant les yeux, les étoiles en plein midi. A Bex même il faut regarder les collections du botaniste Schleicher et l'herbier de Ricon. — A Aigle nous trouverons des moulins à marbre; à Montreux le laurier et le myrte peuvent durer et se conserver en hiver en plein air. Auberge: à la couronne, avec une vue magnifique. Le château remarquable de Chillon dans le lac de Genève, sert à présent de dépôt pour la poudre à canon.

Vevay, ville de 3500 hab., agréable et dans une jolie situation. Bonnes auberges à l'hôtel de Londres et aux 3 rois. Dans la cathédrale sont enterrés les Anglais Ludlow et Broughthon, dont le premier fut l'un des juges du malheureux roi d'Angleterre Charles I., et le seul qui soit mort d'une mort naturelle. Le nom de l'autre ne fut aussi que trop connu dans cette catastrophe sanglante.

Il y a ici des vues magnifiques du haut de la terrasse et de la tour, et près de la maison de campagne appelée le chemin, tout comme du parc de Mr. Legrand d'Hauteville. Belle promenade sur le bord du lac derrière l'Aile. Les ponts sur la Vevayse, la grande et belle fontaine publique. Il y a ici quelques réunions littéraires et pour l'utilité publique. En 1819 on a renouvelé la fête des vigneron. — Entre Vevay et St. Saphorin il y a de belles maisons de campagne. — De Lausanne (v. pag. 721) nous allons à

Yverdun (Ifferten), l'Ebrodunum des anciens, situé comme sur une île, avec des vues superbes et des environs ravissants; célèbre par l'institut de Pestalozzi. De là par Granson, où Charles-le-Hardi perdit une bataille en 1476, à Neuchâtel il y a 6 $\frac{3}{4}$ l. En s'écartant de la route on peut voir chemin faisant les curiosités du lac de Joux et de la contrée d'Orbe.

Neuchâtel (Neuenbourg), 4860 hab. L'église collégiale, le château, le nouvel hôtel de ville, l'hôpital Pourtalès. Auberge: au faucon. Les vins de Neuchâtel sont recherchés par toute la Suisse, on en évalue le produit annuel à 73,450 Gerles ou Eimérs, tant vin rouge que blanc. Il y a ici beaucoup d'établissements littéraires et utiles. Le lac de Neuchâtel a 9 l. de long sur 2 de large et sur 450 p. de plus grande profondeur. Les grandes fabriques de dentelles et en horloges occupent une grande partie des habitans de la ville, où il règne un ton de société très-gentil. On a ici des vues charmantes, surtout de la maison Bellevaux, de Rochette, $\frac{1}{2}$ l., de la Tablette, pointe de rocher à 3 l. de la ville, de l'Abbaie Fontaine et du village André distant d'une $\frac{1}{2}$ lieue.

C'est de Neuchâtel que l'on fait généralement l'excursion dans les montagnes de la Chaud-de-fond (auberge: au lys) et de Locle. Dans ces vallées y compris le Val-de-Travers (où Rousseau trouva une retraite à Môtiers), la fabrication annuelle d'horlogerie se monte à 1000 pendules et à 170,000 montres. De Locle il faut

aller en passant près des moulins souterrains, grande curiosité, au saut du Doubs, spectacle naturel des plus merveilleux. V. *Vue générale de la chaîne des Alpes, depuis Neufchâtel*, par Osterwald. Pour donner un coup d'oeil sur cette chaîne on peut se rendre sur deux points de vue, qui sont les Loges et la Tourne. — De Neufchâtel nous allons par Bienne à Soleure.

Bienne (Biel), ville de 2500 hab. Auberge: à la couronne. La chambre de la fontaine (*Brunnenstube*) est un puits sans fond, d'où il sort une source d'une eau limpide, saine et intarissable, qui remplit les tuyaux des fontaines publiques et qui se trouble quelquefois depuis l'époque du tremblement de terre de Lisbonne. Belle vue de la maison blanche à $\frac{1}{2}$ l. de la ville. En 5 heures on peut se rendre de Bienne en char-à-banc au sommet du Chasseral, haut de 4910 p.; où l'on admire ainsi qu'au Mont Fingel une quantité énorme de ces blocs de granit, monuments des révolutions de notre globe, que les flots d'un déluge y ont déposés et chariés. Le lac de Bienne est long de 3 l., large de $\frac{3}{4}$ l. et sa profondeur est de 390 p. Il faut y visiter l'île de St. Pierre, l'asyle de J. J. Rousseau, dont la chambre est restée dans l'état où il la quitta. On y va moyennant 20 bâches dans un vaisseau particulier; on peut aussi faire des courses à Erlach, à Nidau et à Neufville (*Neuenstadt*) sur les bords de ce lac, qui nourrit des truites qui pèsent jusqu'à 20 livres, et un poisson délicat appelé Heuerling.

Soleure (*Solothurn*), ville de 4000 hab., possède une des meilleures auberges de la Suisse, à la couronne, et un bain public. L'église de St. Urse est la plus belle de l'Helvétie, sa tour a 190 p. de hauteur. L'église des Franciscains se vante de posséder un tableau d'autel de Raphaël? Remarquons encore l'hôtel de ville avec plusieurs curiosités, et les antiquités romaines; l'arsenal renferme de vieilles armures et des trophées. Le théâtre, et l'endroit nommé la Metzsig. A la bibliothèque de la ville on montre plusieurs antiques et un relief du M. St. Gott-

hard. Le lycée, la société littéraire et celle des naturalistes. Les promenades sur les remparts où l'on jouit de belles vues, ainsi qu'au Kreuzacker. A une demi-lieue de la ville se trouve l'hermitage de Ste. Véronique avec une très-belle vue. Au Weissenstein, célèbre par ses châlets et par sa métairie, il y a des vues si vastes et délicieuses, que peu d'autres points peuvent y être comparés, et qu'aucun voyageur négligera de s'y rendre. On y va en voiture en 3 heures, et l'on passe la nuit sur le sommet dans le châlet le plus commode, qui est à 3966 p. au-dessus de la mer et à 2682 p. au-dessus de Soleure. Il y a là un salon avec une cheminée et pendant l'été on y trouve toujours des vivres et des rafraîchissements. C'est sur les cimes de cette montagne, nommées la Röthe et la Hasenmatte, que le voyageur, au sein des plus sublimes jouissances de la nature, admirera pour la dernière fois, en prenant congé de la Suisse, ses hautes montagnes, reluisantes dans les rayons du soleil couchant, et dans ceux de l'Aurore. Keller à Zurich a dessiné le panorama de cette perspective avec cette exactitude, qui le distingue.

A Soleure nous nous préparons à quitter la Suisse, en prenant le chemin de *Bale*. Il y a deux routes à choisir, l'une de 12½ l. ou d'une journée, conduisante par Dürnmühle et Liechstatt; l'autre de 18 l. ou d'environ deux journées, et qui ramène par Bienne, mais beaucoup plus intéressante; elle traverse le Val-Moutier (*Münsterthal*) dans les montagnes du Jura; v. le *Voyage pittoresque de Bale à Bienne*, par Birrmann. Cette route est distinguée par les chûtes de la Birs, par sa richesse en sites pittoresques et romantiques, par ses chaussées bien entretenues et ses bonnes auberges, dont la nouvelle hôtellerie à Malleray, où l'on couchera, est excellente, enfin par la Pierre-Pertuis, vieille porte romaine, frayée à travers les rochers, haute de 40 p. et longue de 15 p. avec une inscription.

Bale (Basel), ville considérable et remarquable dans l'histoire. De nos jours elle n'a que 21,000 habitans, tan-

dis que du tems du fameux concile de Bâle elle en avait 40,000. Excellentes auberges aux 3 rois, située sur le bord du Rhin, au sauvage et à la cicogne. Plusieurs bains; le pont du Rhin de 600 p. de longueur. La cathédrale, qui date du tems de 1010, avec la salle du concile et les tombeaux d'Erasmus et de plusieurs autres hommes célèbres; l'arsenal au ci-devant palais de Bade, la maison de poste, l'hôtel de ville; l'université, fondée en 1459, et sa bibliothèque avec celle d'Erasmus, (où l'on conserve son Panégyrique de la folie, dont la marge spacieuse est ornée de figures de Holbein) et avec une collection de vieilles idoles d'airain et d'autres antiquités romaines trouvées à Augst non loin de Bâle, une autre de monnaies, un cabinet d'hist. nat. riche en pétrifications, une collection de gravures, une collection de tableaux et de dessins de Holbein etc. La collection de tableaux, de gravures, statues, médailles etc. de Mr. Fäsch; le beau panorama de Thun en relief, par Wocher. Le jardin botanique, la collection de vieilles armures à l'arsenal; la société générale de lecture; plus de 20 fabriques de rubands, 5 fabriques de papier. Plusieurs collections de particuliers, telles que le cabinet d'hist. nat. de Bernouilli, le cab. de peintures de Bachofen, le magasin artistique de Mechel. Le casino, et la réunion des artistes, où les étrangers trouvent facilement accès. L'hôpital et le cinetiere de St. Jacques, nommés les termopyles suisses, à cause du combat mémorable contre les Français en 1444. Un vin appelé le sang des Suisses croit sur le champ de bataille à St. Jacques; on y va par Artisheim. Un beau monument en forme d'une tour y est érigé en l'honneur des Suisses tués à cette rencontre, en memoire de laquelle on a aussi frappé une médaille, et dont il existe une belle estampe. Le Quai du Rhin est la partie la plus basse de Bâle et néanmoins sa hauteur égale celle de la flèche du Munster à Strassbourg. Belles vues et promenades: sur la place dite la Pfalz, sur la place St. Pierre, aux jardins Forcard, Vischer, Haas, au bois des

frères, au Wartenberg (mont d'échauguette), à la hauteur couronnée par l'église de Ste. Marguerite. Les deux maisons de campagne de Mérian, et celle de Bernouilli. Excursions: au village de Biningen, et par Bottmingen et Oberwyl à Biel, Benken, Leimen et aux ruines du château de Landsron; au bain de Bourg, ou à l'abbaye Maria Stein, et au bain de Flühen, deux endroits d'un site sauvage et romantique, et retourner à Bâle. On va aussi voir Riechen et Huningue. Une excursion plus longue qui en vaut la peine est celle au parc d'Arlesheim, que l'on peut regarder aussi chemin faisant en venant de Bienne par le Val-Moutiers.

Voilà notre plan de voyage, qui comprend toutes les curiosités les plus remarquables de la Suisse. La meilleure saison pour ce voyage sera toujours pendant les mois de Juillet et d'Août ou l'Août et la première moitié du Septembre. Au reste, ce plan peut servir d'instruction, qu'on veuille l'exécuter en entier ou en partie.

Deux autres plans d'un voyage rapide de 2 ou 3 semaines.

Premier projet. Bâle, le val Moutiers, Bienne, l'île St. Pierre, Soleure, Weissenstein, Berne, une tournée à l'Oberland, Hofwyl, Hindelbank, Sempach, Lucerne, le Rigi, Goldau, Schwyz, Morgarten, Zug, l'Albis, Zurich, Schaffhouse, Constance. Reïsez les curiosités et tout ce qu'il y a de remarquable à ces endroits dans le plan de voyage plus étendu que nous avons donné.

Second projet, pour ceux qui aimeraient mieux voir la Suisse française et Chamouny. Ils prendront les directions suivantes: Schaffhouse, le Kaiserstuhl, Bade (bonne auberge à la balance), Aarau, Berne, Fribourg, Vevay, Montreux, Bex, St. Maurice, la Pissevache, Martigny, le Val de Bagnes (voyez-en quelque chose de plus sous l'article du grand-Bernard), retour à Martigny, et par dessus le Col de Balme à Chamouny, de là à Genève. — Ou bien de Martigny en partie sur la route qui vient du Simplon, longeant le lac de Genève par Evian, Thonon etc. à

Genève, et puis à Chamouny, et retourner à Genève. — Ou enfin de Thonon à Chamouny et ensuite à Genève, chemin surtout recommandable à ceux qui craignent le sentier montagnoux du Col de Balme, qui exige qu'on soit bon piéton. — De Genève on ira en tout cas par Lausanne, Aarberg, Bienne, le Val de Moutiers, à Bâle, ou bien par Soleure et les vallées Ruz, Erguel et par le Val de Moutiers à Bâle.

Ce voyage très-intéressant n'exigerait que 24 à 25 jours, supposé qu'on ne fasse que de courts séjours dans les villes et qu'on soit favorisé par un beau tems. Comme on sera presque toujours en route, on se verra dans le cas mentionné plus haut, c'est-à-dire que le voyageur épargnera bien du tems et des frais en amenant en Suisse ses propres chevaux, ou des chevaux de voituriers de Souabe, lesquels attendront dans quelque ville non éloignée son retour, tandis qu'il parcourera les contrées, où ils ne peuvent le suivre p. e. le val de Bagnes, la vallée de Chamouny etc. Toutes les autres routes sont de grands chemins ou des chaussées, qu'on ne saurait manquer en consultant la carte de Keller.

Les journées et les couchées se diviseront et auront lieu à peu près de la manière suivante: 1) Bade. 2 et 3) jusqu'à Aarau. 4) Herzogenbuchsee. 5 et 6) jusqu'à Berne. 7) Fribourg, où l'on sera rendu en une demi-journée. 8) Vevay. 9 et 10) jusqu'à Martigny, y allant par Bex et y compris le séjour aux salines de Bex; on sera rendu à midi à Martigny. 11, 12 et 13) trois petites journées par le Val de Bagnes au sommet du grand-Bernard, où l'on passera une nuit chez les bons religieux, et pour retourner à Martigny, excursion qu'on fera pour la plupart en char-à-banc. 14) jusqu'à Chamouny, allant à dos de mulet par dessus le Col de Balme. 15) séjour à Chamouny. 16, 17, 18 et 19) Quatre jours pour voyager tout au tour du Montblanc, partant de Chamouny et y revenant, comme nous l'avons décrit à l'article Chamouny. On peut aussi faire ce tour en descendant du grand-Bernard, qui sera

alors le point de départ, et prenant par Aoste. 20 et 21) retour de Chamouny à Genève, on couche à Salenche ou à la Bonneville et l'on sera rendu vers midi à Genève. On pourra même aller en un jour de Chamouny à Genève, ne faisant point de gîte entre les deux endroits. 22) de Genève à Lausanne. 23, 24, 25 et 26) quatre journées de Lausanne à Bâle par Bienne et le Val de Moutiers; couchées à Morat, à Bienne et à Moutiers. On peut aussi aller de Lausanne à Bâle par Soleure, les vallées de Ruz et d'Erguel, et le val de Moutiers, chemin très-beau et romantique, et qui est aussi de quatre journées. — Ces 26 jours se réduisent à 25, si l'on ne met qu'un jour au voyage de Chamouny à Genève comme cela se peut fort bien, et ce ne seront au fond que 24, vu qu'il y a deux demi-journées comptées pour journées entières, v. la 7^{me} et la 10^{me} journée. Et si l'on renonce de plus à la course autour du Montblanc, on n'aura besoin que de 20 à 21 jours pour le voyage; il en restera alors 4 pour les séjours à Berne, Genève et Bâle, au cas qu'on n'ait absolument à employer que les 25 jours tout au plus que nous avons demandés ci-haut pour l'exécution de ce projet de voyage.

*De la manière de voyager dans le pays des Lignes Grises.
Nouvelles directions des postes dans ce pays.*

Le pays des Grisons est remarquable sous bien des rapports. Aucun autre canton ne peut être comparé à celui-ci, quant-à l'aspect gigantesque et superbe des paysages et montagnes, comme aussi à l'égard de la constitution, de la langue de ce peuple, et de ses moeurs particulières. Le voyageur qui veut parcourir les Lignes, doit dresser un plan de voyage exprès, et regarder Coire comme le centre, d'où partent les rayons des routes, qui les traversent, et d'où il lui faudra commencer toutes ses courses, car c'est ici qu'il pourra se procurer des recommandations pour toutes les parties de ce pays.

Quiconque voyage avec la nouvelle diligence ou avec

des chevaux de poste, n'a pas besoin de guide, mais les piétons doivent engager un tel à Coire; et lorsqu'ils s'écartent quelque part du grand chemin, nous leur conseillons de choisir dans les différents lieux où ils se trouveront, des conducteurs qui connaissent parfaitement ces montagnes et leurs déserts. On peut se faire précéder partout, où l'on veut séjourner, de son coffre et de son portemanteau, qu'on y enverra par la voie du coche. Sur toutes les routes de l'Italie les voyageurs trouveront de bonnes auberges dans la plupart des villages. Mais quand on s'enfonce dans les vallées peu fréquentées et dans l'intérieur du pays montagneux, où il n'y a point d'auberges, on s'informera à l'arrivée, si l'endroit est du culte catholique. Cela étant, tout voyageur bien vêtu pourra s'adresser droit au curé du village, qui ne lui refusera pas l'hospitalité d'un repas frugal et d'un lit propre; en partant on donne une gratification à la cuisinière. Mais si le village professe le culte protestant, on peut bien s'adresser aussi au ministre du lieu, mais seulement pour qu'il nous indique une maison, où nous pourrions être nourris et logés par son intercession. Car ces ministres protestants sont trop mal à leur aise, pour pouvoir exercer eux-mêmes l'hospitalité, quelque complaisants qu'ils seraient. A commencer depuis Coire dans la direction vers le sud-ouest et le sud, la plupart des habitants ne parlent que la langue Romane, mais dans les auberges il y a toujours des gens qui entendent l'Allemand, et qui même s'expliquent assez bien en Italien.

Le pays des Lignes Grises renferme sept curiosités des plus remarquables, ce sont: 1) la vallée de Domleschge avec la montagne pittoresque de Heinzenberg; 2) le pont de Solis, le plus haut de l'Europe; 3) la Via mala; 4) le glacier du Rhin dans la vallée sauvage nommée le Paradis; 5) la belle vallée de Misocco et les ruines du puissant château de ce nom; 6) le glacier de Bernina, le plus grand de tous dans les Alpes; 7) les eaux minérales et fortes de St. Maurice, très-riches

en air-fixe, mais dont la source est entièrement abandonnée à elle-même.

Autrefois le pays des Grisons était une espèce de terra incognita. Mais depuis la construction de la belle chaussée par dessus le Splügen et le Bernardin, dont nous donnerons plus bas des notices détaillées, qui abrège de beaucoup la communication avec l'Italie, les Lignes sont bien plus visitées par les étrangers. Depuis 1823 des diligences commodes sont en course sur cette chaussée entre Coire, Bellinzone et le lac majeur (*Lago maggiore*) et l'on y trouve aussi des chevaux de poste. Le tableau de la route même et des curiosités à ses côtés, ainsi que l'indication des auberges, se trouve plus bas, v. p. 744. En hiver les diligences sont remplacées par des traîneaux recouverts. Les unes et les autres sont attelées de chevaux de poste, et des pourvoyeurs ou conducteurs destinés expressément à ce service, les accompagnent. La direction des postes des Lignes Grises n'a rien négligé pour rendre la route commode et agréable, même en hiver, et pour en éloigner tous les dangers. Les relais ont été disposés de manière qu'on a calculé la distance d'une poste à 10,000 mètres dans la plaine, et à 6 ou 8000 là où le terrain monte ou descend plus ou moins rapidement. Les stations et leurs distances sont les suivantes. De Balzères à Coire: Maienfeld $1\frac{1}{2}$ p., Coire 2 p.; — de Ragaz à Coire: 2 p.; — de Coire à Bellinzone: Tuisis $3\frac{1}{2}$ p., Splügen $3\frac{3}{4}$ l., Bernardin $3\frac{1}{2}$ p., Missocco $2\frac{3}{4}$, Roveredo $1\frac{1}{2}$, Bellinzone $1\frac{1}{2}$ p. — Quiconque veut se rendre de Splügen à Chiavenna et sur le lac de Come, (v. la navigation à vapeur sur ce lac pag. 98) doit s'accorder avec le maître de poste à Splügen; 2 chevaux coûtent $7\frac{1}{2}$ écus de Brabant ou de croix, comme on les nomme ici. Cette route à Come n'est ouverte que jusqu'au 1. Novembre. — De St. Gall à Ragaz il y a 5 stations et 8 postes. Le péage se paie à Coire avec le certificat de poste. La chaussée est bien entretenue par tout, et large de 20 à 24 pieds.

Tableau succinct de quelques routes vieilles et nouvelles par dessus les Alpes, qui conduisent de la Suisse en Italie. Grand raccourcissement du chemin de l'Allemagne en Italie, causé par la chaussée du Splügen.

Le Mont-Cénis. L'ancien passage du Mont-Cénis n'existe plus que dans les vieilles descriptions de voyage. Napoléon l'a fait changer en une chaussée et route de poste dont les rampes s'élèvent si insensiblement et dont les tournants prolongés sont conduits d'une manière si douce et excellente qu'en descendant on fait ce chemin de deux lieues au trot, et même sans appliquer de sabot aux roues. Toutes les sortes de voitures peuvent y passer. En hiver cependant la neige et les tempêtes causent toujours des difficultés, malgré qu'on ait évité soigneusement les endroits où les avalanches étaient dangereuses. Car lorsque la voiture roule sur la neige, et qu'elle ne reste pas dans la voie, ou que ses roues ne s'ajustent pas aux enrayures profondes des premières ornières, il faut la faire soutenir et retenir par des hommes. Le point le plus élevé de la route, qui est à 6360 p. au-dessus de la mer, est périlleux lors des tourmentes, nom que portent ici les ouragans, que les habitants savent cependant prévoir; il forme en même tems le partage des eaux et celui du climat. On gagne de là une plaine avec un joli petit lac; c'est ici que se trouve le relais au hameau des Tavernettes qui consiste en 5 ou 7 auberges ou tavernes. Les voyageurs s'y arrêtent, pour se réchauffer et s'y régaler des excellentes truites du lac, que l'on est encore plus sûr de trouver à l'hospice des pèlerins, à un quart-de-lieue plus loin, fondation de Charlemagne, renouvelée par Napoléon. L'édifice de cet établissement hospitalier, où l'on est servi au mieux, est vaste et commode. Cette charmante plaine, où l'on prépare un fromage excellent, dure une lieue, depuis le hameau des Tavernettes ou du Mont-Cénis jusqu'à celui de la Grande-Croix, composé de même d'auberges, et situé sur la Cénise qui forme le dégorgeement du

lac. Non loin est le Pic de Rochemelon, la principale sommité de cette chaîne des Alpes, d'où l'on découvre Milan. On passe au bout d'une demi-heure sous la voûte d'un rocher très-élevé, excavé ainsi. On domine à gauche le village de Ferrière, et le bourg de la Novalaise, autrefois célèbre, mais appauvri à présent. Ces endroits se trouvent dans une profondeur de 3 à 400 mètres. La poste de Molaret, maison isolée, bâtie presque directement au-dessus de la Novalaise, est à la moitié de la descente. La température change sensiblement. Les vignes, les treillages, les noyers et les vergers de l'Italie commencent. Mais ce n'est qu'à Rivoli qu'on atteint cette plaine superbe, qui s'étend sans interruption jusqu'à la mer Adriatique. La route en Italie par dessus le Mont-Cénis est le chemin ordinaire des voyageurs qui viennent de Lyon, de Grenoble ou de Genève. La meilleure auberge sur cette route se trouve à Montmélian, lieu renommé à cause de son bon vin. Du pont de Montmélian on découvre le Montblanc, qu'on ne voit nulle part ailleurs sur ce chemin. Les maisons de refuge, au nombre de 25, existent encore sur le Mont-Cénis; elles servent de demeure aux cantonniers, c.-à-d. aux ouvriers de la chaussée, et d'asyle aux voyageurs. Ces cantonniers, qui formaient originairement 4 compagnies, ont été diminués jusqu'à deux compagnies, d'un total de 32 hommes. Ils déblaient en hiver la route lorsqu'elle est surchargée de neige, ils portent du secours aux voyageurs, et en été ils travaillent à la conservation de la chaussée. Chacune de ces maisonnettes forme un petit hospice, où la femme du cantonnier tient ménage. Une diligence commode et à bon prix roule régulièrement entre Genève, Lyon et Turin. D'après les derniers mesurages du Dr. Schouw de Copenhague, la hauteur de la maison de poste du Mont-Cenis au-dessus de la mer se monte à 6053 p., celle du point le plus élevé de la route à 6446 p., celle de la Roche d'Asse ou de la cime la plus haute de la montagne à 8919 p., et celle de la Novalaise à 2625 p.

Le Mont-St.-Gotthard. Les îles Borromées. Depuis la construction d'une chaussée commode par dessus les monts Splügen et Bernardin, les cantons dont l'intérêt exige le maintien d'un passage fréquent du Gotthard, ont pensé sérieusement à le rendre propre au voiturage. En 1822 le canton Uri avait déjà achevé cette nouvelle route depuis Steg jusqu'à Göschenen, et en 1828 elle fut renouvelée par ce canton, conjointement avec celui du Tessin, et rendue en même tems plus sûre et solide. Elle conduit à travers des rochers et des masses de granit qu'on a percées, et c'est un ouvrage grand et considérable. Il y a 3 ponts en pierre sur la Reuss, 3 autres qui surmontent des gouffres, et 4 ponts sur de petites rivières. Les endroits périlleux ont été garnis de balustrades pour garantir les voyageurs et les voitures. A Andermatt et au village de l'Hôpital (auberge) on trouve des chevaux de somme, pour faire porter les bagages jusqu'à Göschenen, d'où des voitures les transportent sur une route bien entretenue à Altorf, où il y a une bonne auberge au boeuf. C'est à Steg, entre Altorf et le village de l'Hôpital, que la route du Gotthard commence à s'élever, et cette partie entre ces deux endroits est surtout remarquable, car on y voit successivement: la cascade du Pfaffen-Sprung (saut de moine) et autres; la grotte de cristal, nommée Sandbalm près de Göschenen; le pas étroit des Schöllenen, dangereux en hiver à cause des avalanches; le pont du Diable (que Souwarow passa avec ses Cosaques sur des poutres liées ensemble par les écharpes de ses officiers, car l'arche hardie de 75 p. d'ouverture de ce pont, ne fut jamais entièrement démolie); l'Urner-Loch, galerie, longue de 200 p.; large et haute de 12 p.; taillée dans le roc tout à travers la montagne du Diable. Depuis Schöllenen on se trouve dans la partie inférieure de la célèbre vallée Urseline (*Urseren-Thal*), qui présente un coup d'oeil superbe, descendant de la droite du Gotthard et touchant la route dans le flanc. On la quitte bientôt, pour se rendre par Andermatt au village de l'Hôpi-

tal, où l'on fait la couchée du premier jour. Ici la montée devient plus rapide jusqu'au ci-devant hospice des Capucins, situé suivant Saussure à 6390 p. de Paris au-dessus de la Méditerranée. Parmi les 8 dents de rochers qui l'environnent, l'Orsino est la plus haute, de 9944 p., et le Fieudo de 8586 p. est celle où l'on grimpe le plus facilement. Près des débris de cet hospice bienfaisant, fondé en 1613 par Charles Borromée, mais dont les bâtiments furent détruits dans la guerre de la révolution, la commune d'Airolo a fait bâtir en 1800 un chétif réduit provisoire, pour abriter trois hommes, chargés de la garde du peu de marchandises qui passaient encore. On a depuis cherché à rétablir l'hospice. — Le sommet du Gotthard est une petite plaine bornée par les pics que nous avons cités, qui la resserrent. De cette plaine il sort, de deux petits lacs, la Reuss et le Tessin, fleuves dont l'un cotoie le passage du Gotthard du côté septentrional, vers la Suisse, et l'autre du côté méridional vers l'Italie. Tous les deux embellissent la route par des cascades innombrables, mugissant sourdement au fond de leur lit profondément encaissé, entre des rochers couverts de sapins. En descendant vers l'Italie par le Val Tremole, distingué par un caractère des plus sauvages, et la vallée Livine, remarquable par la nature et le climat du sol italien qui se développe ici à chaque pas, on passe d'abord la tour de Desidère, très-pittoresque, située derrière le pas de Stévédro. Puis on arrive à la grande douane d'Airolo. Bonne auberge ici comme à Stévédro. Mais ordinairement on pousse le second jour jusqu'à Faïdo, où il y a une auberge nouvelle et excellente chez Scolaro. Longeant des bois de peupliers, de châtaigniers et de noyers, entre des collines couvertes de vignes et de figuiers on va toujours en descendant jusqu'à Bellinzone (où la nouvelle chaussée du Splügen se réunit à cette route), pour se rendre de là par Come à Milan, ou aux îles Borromées, ou bien à Lugano et Lucarno. Sur toute cette route par dessus le Mont Gotthard, deux rivières semblent accompagner le voya-

geur: la Reuss du côté de la Suisse, le Tessin du côté de l'Italie.

Après avoir navigué à Come sur le lac de ce nom à la Villa de Pline, où l'orme existe encore sous lequel il reposa, et à la belle Villa Danzi (auberge al Angelo), on choisira la route suivante pour voir les curiosités du voisinage en ménageant son tems le plus que possible. On visitera encore dans sa barque la Villa Este, la Villa Sommarive, et l'on passera la nuit à Caddenabbia à l'albergo antico (auberge). La beauté du Lac de Come, surtout lorsqu'on a doublé le cap Lapède, où se trouve la Villa Belbiana, surpasse toute imagination. De Caddenabbia on se rend sur terre, prenant par Menagio, Grana, Piano à Porlezza, où l'on s'embarque sur le lac de Lugane, navigant ainsi jusque dans le Lago maggiore et aux îles-Borromées. (Vaisseaux à vapeur sur le lac de Come et sur le lac majeur.) On peut aussi visiter ces îles, venant de la route du Simplon. Il y en a trois: Isola bella, Isola madre, et Isola pescatore (des pêcheurs). (Bonne auberge à Baveno, sur le bord du lac.) Sur les deux premières qui s'élèvent tout-à-fait en terrasses, il y a des palais non-achevés, dont le plus beau, qui renferme de bons tableaux, est sur l'Isola bella, ainsi que le fameux laurier, dans l'écorce duquel Napoléon tailla le mot: Battaglia. Tout cela est animé par des faisans, des pintades et des jets d'eau. L'Isola madre, avec son bois de lauriers est la plus agreste. Sur la troisième on peut se régaler d'un met de poissons tirés du lac, dont l'Agone est l'espèce la plus savoureuse. L'habitant des pays du Nord éprouvera toujours une sensation particulière, en se promenant ici sous des allées d'arbres, qu'il ne voit dans sa patrie que dans les serres, quoiqu'en hiver on recouvre de même ici ces arbres. Soixante vues pittoresques des points principaux sur les 3 lacs de Come, de Lugano, et le Lago maggiore, ont paru à Milan chez le marchand d'estampes Bernucca, la feuille coûte 3 francs. Près d'Arone on voit la statue de St. Borromée, la plus

grande qui soit connue, de 66 p. de hauteur. Elle est en bronze, et le piédestal en granit est haut de 46 pieds. Celui qui va voir le lac de Come, ne doit pas coucher à la Riva; dans la saison des chaleurs l'air y est si malsain qu'il engendre des fièvres, qu'on risque de gagner subitement.

L'élévation du passage du Gotthard au-dessus de la mer est de 6650 p. Cette montagne est renommée à cause de ses cristaux et de ses différentes sortes de marbre; parmi ces dernières se trouve le Sappar bleu de Saussure, et le Dolomite, nommé ainsi d'après Dolomieu qui le découvrit, pierre flexible et phosphorique en même tems. La chaîne des montagnes du Gotthard comprend 12 vallées des Alpes, 28 à 30 lacs, 8 glaciers, et les sources de 4 grands fleuves, du Rhin, du Rhône, de la Reuss et du Tessin.

Le grand St.-Bernard. Le Val de Bagnes. Le grand Bernard a deux cimes; celle vers l'orient se nomme le Mont-Vélan, elle est élevée à 10,327 p. au-dessus de la mer, la cime occidentale, haute de 9005 p. s'appelle le Dronaz. Il y a une journée de chemin depuis Martigny jusqu'à l'hospice; on peut aller en char-à-banc jusqu'à St. Pierre, le reste du chemin jusqu'à l'hospice se fait à dos de mulet. Le jour suivant on peut être de retour à Martigny avec ses mulets et son char-à-banc. La montagne portait jadis le nom de Mont-Jovis, dont on avait fait Mont-Joux, nom qui lui resta jusque dans le Sme siècle, après quoi elle fut dénommée Bernard d'après l'oncle de Charlemagne. L'ancien temple de Jupiter n'était pas loin du couvent ou hospice actuel, qui fut fondé en 962. L'occupation des moines qui l'habitent est extrêmement bienfaisante; pendant les 7 ou 8 mois dangereux de l'année il est de leur devoir d'aller sur la route à la recherche des malheureux égarés dans les neiges ou ensévelis sous les avalanches; ils tâchent de les sauver, de les guérir, et leur donnent l'hospitalité au couvent jusqu'à leur rétablissement. Dans ces recherches ils se font accompagner de grands chiens, doués d'un in-

stinct singulier de retrouver le chemin malgré les brouillards et les tourbillons de neige. C'est là le mérite principal de ces animaux, qui ne consiste point en d'autres services fabuleux qu'on leur a attribués. Chaque moine a sa besogne à lui au couvent. On y est bien servi et régalé, et promptement. Les voyageurs mangent avec les moines et mettent ensuite un équivalent dans le tronc de l'église. Une chose digne d'être vue, c'est le caveau destiné à recevoir les corps des inconnus, qui perdent la vie dans le passage de la montagne. Leurs cadavres sont desséchés, presque entiers dans toutes leurs parties, et semblables à des momies. L'église est sans ornements, mais décorée d'un monument en marbre, portant l'épithaphe aussi simple que sublime: „*A Desaix, mort à Marengo,*” et désignant ainsi la place où reposent les cendres de ce capitaine. Le musée du couvent, enrichi depuis quelque tems par la collection du feu Murith, est fort remarquable, surtout par les antiquités Puniqes trouvées ici, qu'il contient, et qui parlent en faveur de l'opinion si souvent contestée, que c'est ici qu'Hannibal passa les Alpes. Si l'on considère, qu'il faut ici faire venir tous les vivres de loin, et que même le bois doit être apporté par des mulets par une distance de 16 lieues, enfin que le zèle de ces chanoines réguliers de l'ordre de St. Augustin à remplir leurs devoirs d'humanité abrège proprement dit leur vie, alors on saura apprécier d'autant plus leur hospitalité et leurs sacrifices.

En continuant sa route de l'hospice vers Aoste, l'on passe par St. Remy où l'on rencontre la première douane Sarde, et par Etroubles où les passe-ports sont vidimés. Ensuite on passe près du fort de Bard, que les Français firent sauter par ordre de Napoléon, et par un chemin merveilleux taillé dans le roc. Une bonne route de poste conduit d'Aoste par Chatillon à Turin, et une autre mène d'Aoste à Milan. L'auberge d'Aoste est passable. Dans les années 1821 et 1822 l'institut bienfaisant du St. Bernard a été mis en état par des contributions spontanées de toute l'Europe, non seulement d'effectuer dans son cou-

vent un changement, au moyen duquel la chaleur s'y répand mieux et d'une manière plus convenable, mais aussi d'y gagner plus d'emplacement. Ces secours ne se montèrent cependant en 1822 qu'à 14,841 francs. — La route du grand-Bernard, déjà remarquable dans l'histoire, a été signalée par une de ces catastrophes naturelles, qui ont lieu de tems en tems dans les Alpes, semblable à celle de Goldau, et tout aussi intéressante pour les voyageurs. Le glacier de Getroz, s'étant éboulé dans le Val de Bagnes, d'où sort le torrent formidable de la Drance, le lac de Mauvoisin dans la même vallée en déborda et se fit jour par force le 16. Juin 1818, malgré toutes les précautions prises pour empêcher cet événement. Une colonne d'eau, large de 300 pieds là où les détroits entre les rochers lui permettaient cette étendue, et haute de 80 p., roulant dans son sein des forêts, des rochers et des maisons, perça depuis le glacier de Getroz jusqu'au lac de Genève, et parcourut ainsi dans sa chute dévastante et irrésistible une distance de 18 lieues ou de plus de 9 milles d'Allemagne, dans le court espace de 6½ heures. Depuis cette époque le Val de Bagnes, renommé de tout tems par sa beauté grave et sublime, est devenu à juste titre un objet de curiosité et d'instruction pour les voyageurs. Venant de Martigny on arrive à St. Branchier en 3 ou 4 heures, où l'on trouve déjà des guides, des mulets, même des chars-à-banc et de bonnes auberges, et d'où il y a 1½ l. jusqu'au Val de Bagnes. Depuis que ce débordement arriva, le chemin sur le grand Bernard conduit par une galerie de 102 p. de longueur, taillée dans le roc. On peut tourner tout autour du Mont-Vélan et voyager aussi autour du Montblanc ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, en 3 petites journées, revenant toujours à l'hospice du St. Bernard et retourner de là à Martigny, ou bien directement de Bagnes. Chacun sera satisfait, laquelle de ces tournées qu'il choisisse.

En 1825 la proposition fut faite, de disposer le pas du St. Bernard au voiturage, à la manière des autres

passages des Alpes, ce qui aurait été possible, à commencer de St. Pierre. Mais la contradiction fut trop forte dans l'assemblée de la diète du Valais. Il est clair cependant, que prenant Vevay pour point de départ, le voyage en Italie aurait été extrêmement abrégé pour les voitures en passant par dessus le Bernard. Car de Vevay à Turin il y a: par le chemin du Bernard 50 lieues, par celui du Simplon 72, et par celui du M. Cénis 83; à Gènes: par le Bernard 77, par le Simplon 83, par le M. Cénis 120; à Milan: par le Bernard 74, par le Simplon 63, et par le M. Cénis 112. — La route du grand-St. Bernard, ainsi que le lac de Genève et ses environs sont très-bien marqués sur des reliefs de terre cuite et colorée, que l'on vend à Genève pour le prix de 2 Charles-d'or, et dont feu M. Exchaquet est l'inventeur. Une bonne carte de la montagne avec la vue de l'hospice et une description historique, est celle de Lapie: *Carte générale des marches et positions de l'armée de réserve, Paris.* L'hospice est l'habitation humaine la plus élevée en Europe, car il est situé à 7668 p. au-dessus de la Méditerranée, c'est-à-dire à 1000 p. au-dessus de la ligne de la végétation des bois, et à 332 p. au-dessus de celle de la neige éternelle. Souvent il s'y trouve près de 500 étrangers à la fois, et leur traitement coûte vers 50,000 francs par an.

Le Simplon (Sempione). Le chemin du Simplon est le plus court pour passer du haut Valais et de la Suisse allemande dans le Milanais; il est long de 14 à 15 l. depuis Brigue (ou Glisse) dans le Valais jusqu'à Domo d'Ossola (auberge al Angelo). C'est une route des plus intéressantes qu'on puisse choisir dans des contrées de rochers. „Il n'y a point de passage par dessus les hautes montagnes,” dit Meissner dans son voyage (Berne 1825), „où la nature ait exposé autant de merveilles, que sur celui-ci. Les savants, les artistes et les voyageurs curieux trouvent ici une longue scène d'objets dignes de leur admiration, de leur observation et de leur étude.” Un gouffre affreux, avec un torrent furieux dans sa pro-

fondeur, offre son abîme là où le général Bèthencourt et Quatremère d'Isjonval à la tête de 810 hommes franchirent le précipice l'un après l'autre, suspendus à des cordes, pour surprendre et battre les avant-postes ennemis. Une inscription lapidaire à la paroi d'un rocher indique les noms des officiers qui commandaient ces braves. Tel était le passage du Simplon jusqu'en 1800, où Napoléon forma le projet audacieux de le transformer en une route commode et propre au voiturage; ce qui fut effectué avec une dépense de 18 millions de francs; exemple imité depuis sur le M. Cénis, le M. Genève, le Splügen, le St. Gotthard, le Stilvio, etc. Cette chaussée longe la montagne pendant 14 l., large partout de 25 p., ne descendant ou montant nulle part que doucement. Elle est du nombre des entreprises les plus colossales et étonnantes. Son point le plus élevé est à 6174 p. au-dessus de la Méditerranée. Jusqu'à Milan on y passe par 264 ponts tant grands que petits, qui surmontent en partie des gouffres hideux. Parmi ces ponts celui de Crevola est assis sur un seul pilier de 100 p. de hauteur et domine même la tour de Crevola. Un autre pont très-hardi a une ouverture de 84 p. Les rochers ont été percés à jour et excavés en dix endroits différents. D'entre ces galeries ou passages voutés, celle d'Algaby, longue de 215 p., est la plus belle, et celle de Gondo ou de Freisinen de 683 p. de longueur, qui reçoit le jour par deux ouvertures au milieu, est la plus longue. Les endroits où des hommes perdirent leur vie, sont marqués par des croix, avertissement qui fait frissonner. Pour empêcher ces accidents on a bâti des maisons de refuge à ces lieux menacés par les avalanches. Il y en a 9, dont deux sont en même tems des auberges, savoir no. 3 et 6. Au village de Simplon, situé à la hauteur de 4548 p., il y a à présent une bonne hôtellerie. L'hospice se trouve non loin du vieil hôpital. Les pères révérends du grand St. Bernard ont acheté cet hospice en 1825 du canton du Valais, et ils y auront effectué et achevé depuis les changements et agrandissemens convenables. Malgré

toutes les précautions prises, et quoique dans beaucoup d'endroits cette route soit double, puisque l'on y a construit un chemin d'été et un chemin d'hiver, les tourmentes de neige ne laissent pas de l'endommager, et les restes des avalanches engendrent des marais qui exhalent un air méphitique. A l'issue de cette route est situé Baveno (bonne auberge), où l'on peut s'embarquer pour les îles Borromées, v. l'article du Gotthard. — *Le Plan de la route du Simplon*, par M. Cortier, Paris, 1817, est fort exact, et pour en avoir une bonne représentation il faut regarder le *Picturesque tour from Geneva to Milano by Way of the Simplon*, avec 36 estampes, Londres, 1820.

De Domo d'Ossola il y a 10 à 12 l. jusqu'au pied du Mont-Rose, dont la crête est formée par 9 dents ou pyramides de rochers. La dent de St. Vincent tire son nom de celui d'un étranger, qui y grimpa en 1819; de même les dents Parrot et Zumstein portent les noms de ces voyageurs, qui effectuèrent leur ascension en 1817; le colonel de Welden parvint en 1823 et 1824 aux cimes de la dent de Louis et du Signal. Mais la dent la plus haute, nommée le Pic, de 14,227 p. d'élévation au-dessus de la mer, est restée inaccessible jusqu'ici, quoique sa hauteur soit moindre de 538 p. que celle du Mont-blanc.

Le Splügen et son passage. Nous avons déjà, en traçant le tableau d'un voyage par le pays des Liges Grises, mentionné la nouvelle route par dessus le Splügen et le Bernardin; nous en donnerons à présent les détails. — Outre un livre officiel intitulé: *La route de poste et commerciale par la Suisse méridionale, etc.*, on peut aussi consulter le *Voyage pittoresque dans le canton des Grisons et par les cols du Splügen et du St. Bernardin*, avec 32 vues en contours, par Meyer, le texte par Ebel, S. 1829. 6 liv.; ainsi que la carte itinéraire de Keller. Ebel donne en même tems avec l'exactitude qu'on lui connaît, le tableau de plusieurs excursions et autres routes de voyage.

La grande route du Splügen commence près du lac de Constance; elle longe les bords du Rhin presque jusqu'à sa source, où elle prend à gauche et monte au St. Bernardin, sur le sommet duquel elle poursuit le ruisseau de la Mōsa jusqu'à sa réunion au Tessin (*Ticino*), qu'elle ne quitte plus qu'à son entrée dans le Lago maggiore. Le point le plus élevé de cette route se trouve à 6269 p. au-dessus de la Méditerranée. De Ragaz (d'où un chemin de 2 h. conduit au bain de Pfäffers), on arrive par la première vallée du pays des Grisons à Coire et puis à Reichenau où les deux Rhins se joignent. Vient ensuite le Val-de-Domleschge, riche en vieux châteaux, villages et hameaux, et le mont Heinzenberg, et après cela la fameuse *Via mala* (qui cependant n'est plus si mauvaise et ne mérite plus sa dénomination que par son aspect sauvage), et une galerie taillée dans le roc, de 200 p. de longueur. Plus loin on passe par la vallée de Schams, et entre les rochers dits Rofflen ou Ruffeln, où le Rhin s'agite en écumant dans la profondeur d'un abîme. En 2 heures on arrive de là au Rheinwaldthal (vallée de la forêt du Rhin) et au village de Splügen où l'auberge au Bodenhaus est très-bonne. Ici les voyageurs sont obligés dans la mauvaise saison à demeurer souvent pendant quelques jours, avant de pouvoir passer les montagnes à cause du mauvais tems. Une branche de la route se sépare ici; elle conduit par Chiavenna au lac de Come. La langue allemande prend fin au village de Hinter-Rhein (auberge à la poste), d'où un bon piéton peut atteindre en 3 heures le glacier du Rhin, situé dans un désert de rochers et de glaces, aspect superbe qu'on tâchera de se procurer. Douze ruisseaux forment ici la première source du Rhin. — Un pont de pierre conduit le voyageur au pied du Bernardin, sur la hauteur duquel on arrive insensiblement par des rampes fort douces, à un petit lac alpin, dont les eaux s'écoulent par le Tessin et le Po dans la mer méditerranée. On a bâti ici une maison de refuge, et des galeries protègent la route contre les dangers des tourmen-

tes et de la saison rude. Puis vient le pont nommé Victor Emanuel d'après le roi de Sardaigne. Le hameau de St. Bernardin a une bonne auberge, et une source minérale au voisinage est assez fréquentée. Le village de Misocco (auberge à la poste), les vignes, les jardins, les bois de châtaigniers de la vallée de ce nom, annoncent un climat plus doux, on passe sur le champ de bataille de 1422 où les Suisses ne succombèrent qu'à la supériorité du nombre, et l'on arrive ainsi à l'endroit où la route se joint à celle qui descend du M. St. Gotthard et finit peu après à Bellinzone (auberges: à l'aigle, au cerf). Trois lacs célèbres se trouvent aux alentours, ceux de Lugano, de Come, et le lac majeur avec les îles Borromées; v. p. 739. — Les dates suivantes feront voir clairement combien cette route abrège la communication entre l'Allemagne et l'Italie.

D'Augsbourg à Milan, il y a par Lindau, Coire et Bellinzone (comp. n. 20)	61	m. d'Allm.
D'Augsbourg à Turin, par le lac majeur et le Piémont	77	- -
D'Augsbourg à Gênes, par la même route	82 $\frac{1}{4}$	- -
De Stuttgart à Milan, par Constance, Coire etc.	66	- -
De Stuttgart à Turin	80	- -
De Stuttgart à Gênes	85 $\frac{3}{4}$	- -

(A compter le mille d'Allem. pour 23,661 p. = 7407 mètres.)

Le pas du Stilvio (Stilfser-Joch). Nous ajoutons ici le tableau d'une autre route, voisine de la précédente, neuve et magnifique. C'est la chaussée qui passe sur le dos du Stilvio. Elle sera un monument à jamais mémorable de la construction excellente des routes dans la monarchie Autrichienne. Elle fut ouverte au public au mois de Septembre en 1824. Venant d'une part de Milan, et longeant le lac de Come, de l'autre part de Chiavenne, elle arrive à Bormio (Worms) dans la Valteline. D'ici elle monte sur la crête du mont Braglio et sur le sommet du pas du Stilvio. C'est sans doute la route la plus

élevée de l'Europe, car son plus haut point, la cime du Stilvio, est situé à 8610 p. au-dessus de la mer. Il a fallu rendre praticables ou éviter des abîmes immenses, des précipices horribles, tantôt en jettant des ponts, ou en percant des galeries à travers les rochers, tantôt en construisant d'autres en pierres énormes ou en masses de roc le long du chemin. Ces galeries dont il y en a de la longueur d'une lieue, garantissent le voyageur des avalanches. C'est surtout dans la contrée nommée Langenwand, qu'on admire la hardiesse avec laquelle des obstacles nombreux ont été surmontés par une longue file de ces galeries, d'une étendue de bien des centaines de pieds. Le chemin est garni partout de balustrades, et le gouvernement a fait bâtir 6 maisons de refuge pour le relâchement et la protection des voyageurs. La chute des sources de l'Adige, qui se précipitent d'un pic de rocher fort élevé, la cime de l'Ortler couverte de neige éternelle, les glaciers, qui plongent de cette montagne immense, tout cela augmente les beautés sauvages et sublimes et la majesté de cette route alpine. Des rampes ingénieusement pratiquées et construites avec un grand art, facilitent partout la montée et la descente, les rendent commodes et insensibles. Du pas du Stilvio l'on descend vers le Tyrol, où la route se joint dans la plaine de Pradt au grand chemin qui vient d'Innsbruck par l'Engadin ou la vallée de l'Inn.

Quiconque toucherait sur cette route, ou sur celle que nous avons dépeinte précédemment, la ville de Chiavenne, ne doit guères négliger d'aller voir de là la place, où le bourg de Plürs ou Pleurs se trouve enseveli par l'éroulement du mont Conto, comme aussi les fonds de stalactites voisins, et la chute, dite Aqua Fraggia (eau fraîche). Une autre excursion, dont on ne pourra non plus se dispenser facilement, est celle à la forêt du Rhin et aux sources de ce fleuve, v. la route précédente; car la route du Stilvio y passe à petite distance, et ces objets sont du nombre des curiosités les plus remarquables du pays des Grisons. On y verra e. a. un sapin

énorme de 21 aunes de circonférence, et la chute du Rhin, dans l'obscurité de ces sombres forêts qui semblent avoir existé de toute éternité, est un spectacle des plus imposants.

Nous renvoyons les lecteurs, qui auront le dessein de descendre en Italie par une de ces routes, aux renseignements que nous avons donnés sur les voyages dans ce pays, v. pag. 199.

No. 237. *Voyage à Paris.*

Le passe-port. Il doit être visé par le ministre ou résident français accrédité près du gouvernement du pays du voyageur; celui-ci le délivre au premier lieu après avoir passé les frontières de France, et reçoit à sa place un passe-port ad interim, qu'il échangera derechef aussitôt après son arrivée à Paris, contre le passe-port original. Ce dernier doit être présenté par le voyageur au ministre de sa nation accrédité à Paris afin d'être visé, après-quoi il pourra s'en servir pour continuer son voyage; mais s'il veut demeurer quelque tems à Paris, il le remettra au bureau de police, contre un permis de séjour. — En quittant Paris pour sortir de la France on fera bien de faire plomber ses effets.

Argent de voyage. Outre une lettre de crédit à une maison de commerce à Paris, il faut se pourvoir d'autant de numéraire, qu'il en sera besoin pour ne pas se trouver dans l'embarras, au cas que cette maison ait cessé en attendant d'être solvable. Les espèces les plus avantageuses pour le voyageur qui vient de l'Allemagne, sont les pièces de 5 francs et de 20 francs. Les espèces étrangères ne sont point de mise, on fera donc bien de les échanger chez les banquiers au palais royal selon le tarif fixé par le gouvernement.

Manière de voyager. En France on voyage: ou avec extra-poste, (ce qu'on nomme aller en poste); ou avec la poste-malle (avec le courrier); ou enfin avec une voiture de messagerie (en diligence). Parlons d'abord de ces dernières.

Messageries. Ce sont des entreprises de particuliers, sous la surveillance du gouvernement. Elles reçoivent souvent jusqu'à 20 voyageurs et davantage à la fois, et encore bon nombre de marchandises. Les prix des places varient selon la concurrence. Les meilleures places sont au Coupé; mais en été on va aussi assez agréablement sur l'Impériale, au-dessus de la voiture, place la moins chère. Ordinairement on trouve toujours bonne compagnie. En général on peut compter qu'une personne, inclusivement de son bagage du poids de 15—20 Kilogr. (ce qui fait 32½—43 livres de Prusse) qui sera transporté gratis, paiera pour chaque poste (la poste = 2 lieues) 1 franc dans le Coupé et ¾ francs dans l'intérieur de la voiture, et en outre 13½ centimes de différents pour-boire par poste. Les places dans la Rotonde et au Banquet sont moins coûteuses. On compte à Paris jusqu'à 300 de ces voitures qui vont et viennent tous les jours. A un voyageur isolé, ou qui ne fait qu'un petit voyage, pendant lequel il peut se passer plus facilement de repos et de commodité, nous conseillerions de se servir de ces messageries, qui partent 2, 4, 6 fois par semaine de toutes les villes considérables du royaume pour la capitale. Les messageries les plus commodes sont: les Messageries Royales, rue Notre-Dame des Victoires, et les Messageries générales, rue St. Honoré. Elles sont en course sur toutes les routes principales qui aboutissent à Paris, et se correspondent avec les messageries des départements, comme aussi avec les diligences de l'Allemagne, de la Belgique, de la Suisse, de l'Italie etc. Une messagerie partant de Paris tous les jours à 10 h. av. m. et à 5 h. apr. m. est rendue en 30 h. de tems à Bruxelles, voyage de 75 lieues de poste, qu'on fait dans le Coupé pour 42 fr. et dans l'intérieur de la voiture pour 36 fr. — De Paris à Metz, 80 lieues; départ t. l. j. à midi et à 5 h. apr. m., Coupé 40 fr., place intérieure: 32 fr., durée de la course: 36—39 h. — De Metz à Francfort s. M.: dép. t. l. j. à 9 h. d. s., 37½ h. — De Paris à Strass-

bourg 121 l., dép. t. l. j. à 9 h. av. m. et 4 h. apr. m., 60 et 50 fr.

Les *postes-malles* (ou les Courriers) sont plus chères que les messageries, car il faut y payer 1½ fr. chaque poste, mais on a 25 Kilogr. (53½ livr. de Prusse) de bagage gratis, l'on va plus vite et il y a plus d'ordre. Des pourboire ne sont pas reçus. Les postes-malles sont royales et destinées au transport de lettres, c'est pourquoi il n'y a place que pour 3 ou 4 voyageurs, et dans la plupart de celles qui communiquent entre les villes de province seulement pour une personne. De l'argent comptant ne peut être compris dans le bagage que jusqu'à 5 Kilogr. (10¼ liv. de Prusse) de poids. Si le bagage est perdu on ne donne en dédommagement que 150 fr. tout au plus, règle que les messageries ont aussi acceptée. Une poste-malle part t. l. j. à 9 h. d. s. de Paris pour Strasbourg où elle arrive 35 h. après. — Une autre part t. l. j. à 4 h. apr. m. de Strasbourg pour Paris, elle est 37 h. en route. — De Paris à Valenciennes dép. t. l. j. à 6 h. d. s., voyage de 54 l. de poste, qui se fait en 13½ h., (c'est la route de Bruxelles, Mons etc.) — De Valenciennes à Paris t. l. j. à 11½ h. d. s.

Extra-postes. La manière de voyager la plus commode et la plus rapide, c'est de mettre des chevaux de poste devant sa propre voiture; et si trois personnes voyagent ensemble elle ne revient pas plus cher que les autres. Avec cela on reste le maître de partager son tems et de choisir sa route. Qu'on se garde seulement de ne pas être étrillé par les charrons et les forgerons, s'il survient une réparation à la voiture. Il faut alors faire un accord préalable avec eux et avoir l'oeil sur leur travail. Qu'on se fasse faire aussi chez soi une limonière, et qu'on l'attache dessous la voiture, pour s'en servir lorsque les postillons le demanderont; dans l'intérieur de la France ces gens conduisent avec tant de négligence, que l'usage du timon est dangereux. Le paiement se donne au postillon conjointement avec ses guides, ou bien on paie d'avance une certaine somme, et chaque postillon en fait le calcul avec

son successeur, et l'on n'a pas besoin en France de s'informer du maître de poste. Quant au paiement pour les barrières, pour le pontonnage, le pavage, et pour l'entrée dans les villes quand les portes sont fermées, on ne connaît pas tout cela. — Une ou 2 personnes en chaise ou cabriolet doivent prendre 2 chevaux à 1½ francs par poste; à 3 personnes il en faut 3. — Une ou 2 personnes dans une petite calèche à un seul siège et avec un timon, prennent deux chevaux, et ne paient qu'un franc de plus s'il survient une troisième personne. — Une, 2 ou 3 personnes, en voiture fermée, ou à limonière, en chaise et en calèche, dès qu'il y a une limonière doivent avoir 3 chevaux, et payer 1 franc par poste pour chaque personne de plus. — Une, 2, 3 et 4 personnes dans une berline ou dans une voiture à deux sièges égaux, ou en calèche à deux sièges égaux, et avec un timon, auront 4 chevaux et 5 personnes dans une pareille voiture, paieront 1 franc de plus par poste, mais s'il y a 6 personnes on leur donne 6 chevaux et les fait payer 1 franc davantage pour chaque cheval de plus. — Un enfant au-dessous de 10 ans n'est pas du tout compté, mais au-dessus de 10 ans il est compté pour une personne; tout comme 2 enfans au-dessous de 10 ans. — Les guides se montent à 75 centimes par poste pour chaque postillon; la voiture, si le voyageur n'en a pas à lui, coûte 1½ fr. par poste; le graissage d'une voiture à 4 roues se paie 1 franc, d'une voiture à 2 roues ½ franc.

Routes. Ordinairement on entre en France par Strassbourg; même les voyageurs venant du Nord prennent au lieu de la ligne droite par Sarrebruck, le chemin par Mayence ou Mannheim, ou par Darmstadt et Heidelberg à Carlsruhe et Strassbourg, v. no. 89. Le voyageur qui n'aurait pas dans son domicile la facilité de se procurer des lettres de change pour Paris et de faire viser son passe-port, se dirigera par Francfort-sur-Mein, où le cours de l'argent sur Paris n'est pas préjudiciable, et où il sera promptement expédié au bureau de la légation de son gouvernement. 1) La route de Strass-

bourg à Paris par Nancy, que nous avons adoptée ici, va sur Ittenheim $1\frac{1}{2}$ poste française, Wasselone $1\frac{1}{2}$, Saverne $1\frac{3}{4}$, Phalsbourg $1\frac{1}{2}$, Hommaring 1, Sarrebourg 1, Heming 1, Blamont 2 (auberge au lion d'or), Benamenil 2, Luneville $1\frac{1}{4}$, Domballe $1\frac{1}{2}$, Nancy 2, Velaine $1\frac{1}{2}$, Toul $1\frac{1}{2}$, Laye $1\frac{1}{2}$, Void $1\frac{1}{2}$, St. Aubin $1\frac{3}{4}$, Ligny 1, Bar-le-Duc 2, Saurrupt $1\frac{1}{2}$, Saint-Dizier $1\frac{1}{2}$ (auberge au soleil d'or), Long-Champs $1\frac{1}{2}$, Vitry-sur-Marne 2 (auberge à la pomme d'or), La Chaussée 2, Chalons-sur-Marne 2, Jalons 2, Epernay 2, Le Port à Bison 2, Dormans 1, Paray $1\frac{1}{2}$, Château-Thierry 1, la Ferme de Paris $1\frac{1}{2}$, La Ferté-sous-Jouarre 2 (auberges: au grand Condé, à la ville de Metz), Saint-Jean-les-deux-Jumeaux 1, Meaux $1\frac{1}{2}$, Claye 2, Bondy 2, Paris $1\frac{1}{2}$ = $60\frac{3}{4}$ p. fr. — Sous no. 91 nous avons indiqué une route, qui part de Francfort et passe par Mayence, Sarrebruck, Forbach et Metz, sans toucher Strassbourg; ($24\frac{1}{2}$ m. et 49 p. fr.) Si l'on va de Strassbourg sur Metz on peut aussi se servir de cette route; on aura 60 postes françaises jusqu'à Paris. — 2) De Coblençe et de Trèves par Luxembourg à Paris il y a 47 postes, à compter depuis Luxembourg. — Depuis 1839 on va aussi en vaisseau à vapeur de Trèves jusqu'à Metz. — 3) De Bruxelles à Paris on va sur Mons 7, Valenciennes $4\frac{1}{2}$, Cambray $4\frac{1}{4}$, St. Quentin 5, Senlis $12\frac{1}{4}$, Paris $5\frac{1}{2}$ postes = $38\frac{1}{2}$ postes. (De Cambray on prend aussi sur Péronne, Senlis, v. no. 4. Celui qui vient d'Aix-la-Chapelle, profite du chemin de fer jusqu'à Bruxelles. — 4) D'Aix-la-Chapelle par Namur, v. no. 3. 4. — Enfin on peut aller — 5) en vaisseau à vapeur de Hambourg à Rouen, ou de Rotterdam à Dunquerque.

Observations locales sur la route de Strassbourg à Paris. Strassbourg, ville très forte, de 54,000 hab. La douane française se trouve devant le pont de Kehl. Edifices remarquables etc.: La cathédrale ou le Münster, dont la bâtisse fut commencée en 1015, et ne fut achevée qu'après 260 ans, et dont la tour a 445 p. de

haut; on admire surtout les 3 portails vers l'occident, les peintures d'apprêt et les fonts de baptême; le télégraphe est sur le toit de l'église. L'église de St. Thomas avec le mausolée du maréchal de Saxe et les monuments d'Oberlin et de Koch. Le palais du roi, ci-devant de l'évêque, l'hôtel de ville, la préfecture, la monnaie, le palais de justice, la superbe salle de spectacle, l'arsenal, la bibliothèque de la ville, le grand hôpital militaire, le jardin botanique. L'université, dans un édifice récemment arrangé en 1826, avec ses collections; le collège royal, le gymnase, l'école de dessin, l'école des sages-femmes, etc. Le séminaire, la société des sciences, celles des arts, de l'agriculture, le musée de peinture et d'architecture; la grande bibliothèque publique, le cabinet d'antiquité et d'hist. nat. Le casino du commerce et le casino littéraire. Les promenades sur la place dite le Broglie, à l'île de Robert (Ruprechtsau) à $\frac{1}{4}$ l. de la ville, sur la plaine de Contades, à l'orangerie. Le mont d'Otilie, Hohenbourg et les jolies parties autour du canal Breusch. Auberges: l'hôtel de l'esprit, de la fleur, la ville de Lyon, etc. (V. Méricourt, *Descript. d. l. Ville de Strassbourg etc. avec une vue de la cathédrale, 5 vignettes et le plan de la ville; 1 $\frac{1}{2}$ risd.*) — Saverne (Zabern), 5000 hab.; le château est construit d'après le modèle de celui de Wilhelmshöhe près de Cassel. La chaussée qui passe par dessus la haute montagne à laquelle Saverne est située, est un chef-d'oeuvre de construction, la vue qui se présente sur cette hauteur, est délicieuse. — Luneville, 15,000 hab., célèbre à cause du traité de paix conclu le 3. Février 1801. Auberges: La tête d'or, le grand-cerf. Le château où les ducs de Lorraine tenaient leur cour, sert aujourd'hui de caserne; la belle fontaine sur la grande place, le manège, où 200 cavaliers peuvent faire leurs exercices militaires, la belle église paroissiale, le champ-de-Mars, les bosquets. — Sarrebourg, 1500 hab., on y trouve souvent des espèces romaines dans les jardins; il y a ici une fabrique d'une composition de mastic, on en fait usage pour les meubles et les décorations. — Nancy, 30,000 hab.

une des plus belles villes de la France, semblable à la ville neuve de Cassel. La régularité de ses places superbes, la magnificence des édifices imposants qui les entourent, l'excellence de ses promenades, la cathédrale, le théâtre et quantité d'autres curiosités, sont des objets dignes de l'attention du voyageur, et qui invitent à y faire un séjour. Les cafés sont remplis de monde. Auberge: l'hôtel des Halles. — A $\frac{1}{2}$ l. de Nancy, à N. D. au bon secours, on voit le beau mausolée du roi Stanislas, ouvrage de Bouchardon. — Toul, 7000 hab.; auberge: l'hôtel du croissant; la cathédrale est un édifice majestueux. Entre Toul et le relais de St. Aubin, non loin de ce dernier, se trouve le petit village Dom-Remy, où la fameuse Jeanne d'Arc fut née dans une maison, que la communauté a achetée en 1818, le consacrant à une école de jeunes filles, qui y fut établie en 1821. On y a aussi érigé un monument, et le portrait de Jeanne, peint par Laurent, y est exposé depuis 1820. — Bar-le-Duc, 10,000 hab.; auberge: au cygne; cet endroit est renommé pour ses truites savoureuses, ses confitures et ses gelées de groseilles; on y travaille aussi très-bien en acier depuis les derniers tems. — Vitry-sur-Marne, petite ville riante de 6000 hab.; auberges: la cloche d'or, la pomme d'or. — Toute la contrée entre Ligny et Bar est en général fort agréable. Le champ de bataille de Valmy et ses environs furent considérés autrefois comme de grandes curiosités. Mais depuis la marche victorieuse des Allemands et de leurs alliés les champs de bataille célèbres se sont accumulés sur cette route, et ne prennent fin que devant les portes de Paris, près du Montmartre. Tout brave Allemand, passant par ces contrées, se souviendra de la gloire acquise à sa nation, sans que nous ayons besoin de la lui rappeler. De grandes plaines dont les récoltes sont maigres, indiquent le commencement de la Champagne pouilleuse. Le dernier village devant Chalons, Notre Dame de l'Épine, possède une des plus belles cathédrales gothiques, que l'on puisse trouver en deçà des Pyrénées. — Chalons-sur-Marne.

12,000 hab. Le Jard est une promenade qui flatte l'oeil de l'étranger par ses belles allées d'ormes et d'hêtres, et mérite qu'on s'y rende. La cathédrale a été privée par la révolution du jubé, qui faisait son plus bel ornement. On a jeté un pont neuf sur la Marne. Auberges: l'hôtel du parc, (une des meilleures de la France), l'hôtel de Bordeaux. Les villes comme les villages portent ici un air singulier et étrange. La plupart des maisons de ces derniers sont construites en pièces de craie, dont les carrières reluisantes interrompent la longue file de la verdure des vignobles en de là de la Marne. — On passe par le bourg d'Ay proche d'Épernay. Les éminences près de cette ville produisent un vin excellent, malgré leur situation vers le septentrion. — Derrière Dormans le sol qui était de terre crayonneuse, se noircit, et le chemin devient plus montagneux. De tems en tems on aperçoit la Marne qui coule dans le voisinage, avec ses navires chargés de blé et de charbons. Les cerises et les noix prospèrent ici. On passe la Marne pour la seconde fois dans la jolie petite ville de Château-Thierry de 5000 hab., et l'on y loge le mieux à la Sirène. C'est la ville natale de Lafontaine qui mourut le 12 Fevr. 1695. — La Ferté-sous-Jouarre. Ce surnom qui la distingue des autres villes de ce nom, lui vient du village de Jouarre, situé au-dessus d'elle. Elle a 5000 hab. et les auberges: au grand Condé, à la ville de Metz. Les carrières voisines qui sont excellentes, et la Marne qui est navigable, lui procurent un commerce très-lucratif en pierres meulières, qu'on exporte d'ici par toute la France et en Angleterre. — Meaux, 7800 hab, chef-lieu du pays fertile de Brie, renommé pour ses fromages, possède une belle cathédrale, un grand magasin aux blés et les auberges: à la Sirène, à la croix d'or. La Marne procure un gain fort riche aux pêcheurs, par ses ablettes, dont les écailles se vendent à Paris, où l'on en fait usage pour la fabrication des fausses perles. Le voyageur aura la moindre dépense, en s'acheminant de grand matin d'Épernay, pour arriver le même jour à Paris, il n'a besoin pour cela que de 14 heu-

res. Les allées des hautes ormes qui y conduisent, commencent déjà en deçà de la Ferté-sous-Jouarre. Depuis Claye de belles maisons de campagne avec des jardins anglais annoncent la proximité de la capitale; mais on en est aussi averti d'une manière désagréable par le mauvais pavé, tout aussi incommode au voyageur que pernicieux à la voiture. — Derrière Claye on aperçoit bientôt les tours et la quantité des moulins à vent du Montmartre; le canal d'Ourcq cotoie le grand chemin.

Paris. L'aire de cette capitale comprend 35,000,000 mètres carrés, son circuit est de 3 milles d'Allemagne; elle est divisée en 12 arrondissements, chacun ayant 4 sections ou quartiers, une église paroissiale et 2 à 3 églises succursales. Elle est fermée par 55 barrières et murs, construits d'après le plan de Le Doux. En 1838 on lui donnait plus de 910,000 hab. y compris 80,000 allemands; 1209 rues, 30,000 maisons, 173 passages servant de communications aux rues, et en même tems de bazars et de promenades, surtout les passages: Choiseul, Colbert, des Panorames, du Saumon, Vérot-Dodat, Vivienne, etc. — En outre 129 culs de sac, 96 places publiques, 33 avenues et allées, et 19 Boulevards, dont les Boulevards intérieurs traversent les deux moitiés de la ville en formant deux courbes de grande longueur. Le Boulevard du Midi est long de 16,100 aunes, et se compose de plusieurs parties qui portent des noms différents, tels que: Boulevard de l'Hôpital, des Gobelins, de la Glacière, St. Jacques, d'Enfer, du Mont-Parnasse, des Invalides. Le Boulevard du Nord a 5067 aunes d'étendue, il comprend les Boulevards: Bourdon, St. Antoine, des Filles du Calvaire, du Temple, St. Martin, St. Denis, Bonne-Nouvelle, Poissonnière, Montmartre, des Italiens, des Capucins, de la Madeleine. On y voit les cafés, les restaurants, les boutiques, et tout ce qui sert à l'amusement et au plaisir, se succéder presque sans interruption. Le beau monde fréquente surtout le Boulevard des Italiens.

La grande ligne des Quais le long de la Seine a 2 milles de longueur sur chaque côté. Napoléon dépensa

12 millions pour sa construction. Des Quais, dont il y a 33, on descend aux Ports, qui contiennent les magasins de vin, de bois de chauffage, de matériaux de construction, de marchandises de Rouen etc. Les rues les plus belles sont celles: de Rivoli, qui a des arcades, de Castiglione, de la Paix, de l'Université et la rue Royale; la Chaussée d'Antin et le fauxbourg St. Germain se distinguent aussi. Les rues les plus animées sont: St. Honoré, Vivienne, Richelieu, des Petits-Champs, etc. L'éclairage se fait en partie avec des reverbères, en partie avec des lampes à gaz. Parmi les ponts, au nombre de 21, il y en a un seul de bois, les autres sont de fer et de pierre, et 4 d'entre eux sont en soupente. Des canaux nous ne nommerons que: le canal de l'Oureq, long de 24 lieues, dont la construction doit avoir coûté 25 millions; les canaux: St. Martin, St. Denis, et les aqueducs comme ceux: de Ceinture, d'Arcueil, de Belleville et de St. Germain, qui pourvoient Paris d'eau potable. Encore faut-il faire mention des Halles, qui renferment toutes sortes de denrées pour la vente en gros, et des marchés: aux viandes, à la volaille, aux fleurs, de friperie etc., comme aussi des chemins de fer: celui de St. Germain en Laye jusqu'à Paris, y aboutit sur la place de l'Europe*);

*) Départ des voitures de Paris: à 6, 8, 10 h. av. m., à midi, et à 2, 4, 6, 8 h. apr. m. Arrivée 25 — 30 minutes après le départ; prix: 1 fr. et 1 fr. 10 sous. Il faut être rendu à l'endroit du départ $\frac{1}{2}$ d'heure d'avance; on peut retenir à la fois des places pour l'aller et pour le retour. La communication entre Paris et Londres, ou mieux dit entre Paris, Portsmouth et Southampton, au moyen des chemins de fer et des vaisseaux à vapeur est aussi achevée à présent. Plusieurs Anglais quittèrent Paris jeudi le 20. Sept. 1838 à 7 h. du m. et arrivèrent par le nouveau chemin de fer, à la station des bateaux à vapeurs sur la Seine en moins d'une heure. Ils s'embarquèrent vers 8 $\frac{1}{2}$ h. av. m. et se débarquèrent à Rouen à 10 h. d. s. Là ils montèrent à 6 h. du lendemain à bord d'un superbe bateau à vapeur, et se trouvèrent après un voyage très-pittoresque entre

deux autres conduiront de Paris à Versailles; l'un partant du Faubourg du Roule, l'autre du Faubourg St. Germain.

Arrivée; logis. A Bondy, au dernier relais du voyage, l'oeil inquiet cherche déjà avec impatience la capitale, mais il faut arriver sur la hauteur de Pantin et passer la barrière, avant de découvrir à gauche et à ses pieds les tours tronquées de l'église de Notre-Dame et le Dôme des Invalides. La vivacité de la grande cité ne se décèle pas encore au faubourg St. Martin, et ne se fait remarquer que lorsqu'on a atteint les Boulevards. — Dans les cours des maisons de poste et de messagerie il y a toujours des Commissionnaires au guet, qui se chargent pour 1 franc du bagage du voyageur et le conduisent à une auberge ou à un hôtel garni. Ces Commissionnaires, surveillés par la police, portent en signe de leur emploi une médaille de cuivre avec un numéro, et sont d'ordinaire des gens serviables, adroits et honnêtes, jusqu'à un certain point. Presque dans tous les hôtels on trouve des chambres à différents prix, et tout ce dont on a besoin pour le moment. On fait bien de ne louer son logis préalablement qu'à la journée, mais il ne faut pas oublier de s'accorder d'avance pour le loyer. Aux marchands nous recommanderions les rues: d'Antin, Bergère, Faibout ou Richelieu; aux curieux le Palais-Royal ou les Boulevards; aux grands et aux personnes de haute qualité qui fréquentent la cour, le quartier des Tuileries ou celui de St. Thomas d'Aquin; à ceux qui ont le but de s'instruire, celui du palais de Justice, de l'école de médecine ou de St. Jacques (nommé aussi le *quartier latin*) qui est un de

les rives de la Seine vers midi au Havre. Le vaisseau à vapeur, le *Monarque*, prêt à mettre à la voile, les reçut aussitôt; ils atteignirent Portsmouth et Southampton vendredi vers minuit, y couchèrent quelques heures, et furent rendus à Londres le samedi de bonne heure, après avoir passé deux nuits à se reposer dans des hôtels commodes. Le voyage en lui ne prit donc pas beaucoup au delà de 2 jours.

ceux où les logis sont les moins chers. Mais quand même on aurait des affaires au centre de la ville on peut néanmoins chercher logis dans des quartiers éloignés, les *Omnibus* étant un moyen de communication peu coûteux et qu'on trouve presque partout à sa portée. Un homme isolé peut loger bien et commodément, avec son domestique, pour 2 à 3 francs par jour. Si les voyageurs sont à deux, ils paieront 1 franc de plus. Sans domestique on peut loger pour 2 à 2½ francs par jour, et dans les quartiers plus éloignés encore à meilleur marché. Mais il y a aussi des logis à 20 francs par jour et au delà, non compris l'éclairage, le chauffage et les douceurs considérables qu'il faut donner au Portier, au Commissionnaire etc. Ces articles sont toujours stipulés et payés à part. Le portier reçoit environ 2 francs par semaine. En été et lorsque la cour est absente, ces logis sont un peu moins chers, comme ils le sont en général sur la rive gauche de la Seine. A la règle on les loue au mois et alors si l'on veut changer ou partir il faut donner son congé 14 jours d'avance. Il faut encore compter sur une dépense de 5 francs qu'il en coûtera au voyageur pour être servi dans un pareil logis. Veut-on faire épargne, alors il faudra préparer soi-même son café ou bien le prendre hors de la maison dans un café, où l'on prendra aussi son thé dans la soirée. Dans les hôtels tout est plus cher en proportion. Tel qui voudra faire un plus long séjour à Paris, fera bien d'occuper une demeure dans une maison de particulier et de louer des meubles. On trouve de ces logis, à commencer par des chambres sans cheminée, à 20 fr. par an, jusqu'à des maisons entières à 8 ou 10,000 francs de loyer annuel. On peut aussi se mettre dans une pension bourgeoise, où l'on est logé, nourri et servi; ce qui reviendra à 500 fr. par mois, si la pension est dans la rue Rivoli; à 60 ou 100 francs, si elle est sur l'autre côté de la Seine. Il faut s'informer exactement du terme de congé, qui est différent selon le montant du loyer. Le locataire doit aussi payer le fenêtrage et autres impôts à la charge du logis, à moins qu'il ne soit convenu expressement avec son loca-

teur d'en être délivré. Celui qui veut voir le grand monde et les curiosités de Paris doit pouvoir compter au moins sur un séjour de 2--3 mois d'hiver; mais celui qui n'a dessein de regarder que les curiosités, n'a besoin que de 6 semaines, s'il y va au printemps ou en été, où les jours sont longs. Mais alors il faut partager son tems rigoureusement. La première chose à faire aussitôt après son arrivée, est de ravoir son passeport, de le faire viser et de le troquer contre un permis de séjour, ainsi que nous l'avons dit, v. pag. 749. Ce permis le voyageur doit toujours l'avoir sur lui, il lui facilitera aussi l'entrée aux galeries, aux palais et à tous les établissemens publics. Sous l'égide de ce permis l'étranger peut même parcourir tout le département de la Seine.

Valets de place et autres domestiques. Les accords qu'on est obligé de faire à son arrivée, regardent aussi le domestique de louage, le friseur qui fait en même tems le barbier, et la voiture de louage. Le choix du valet de place ne dépend pas du voyageur. Chaque maison a ses propres gens qui lui sont attachés et de la fidélité desquels elle se tient assurée. Nous conseillons cependant au voyageur de faire lui-même ses emplettes. Le salaire ordinaire d'un domestique de louage se monte à 5 ou 6 francs par jour. Le portier de la maison (ou le Concierge, c'est ainsi qu'ils aiment à être appelés) se prête souvent à nettoyer la chambre et les habits, pour une rémunération de 5 à 6 fr. par mois. Sans quoi il faudra se servir de la personne qui sous la dénomination femme de ménage se rencontre dans les hôtels garnis; elle y vient à une heure fixée du jour, et prend soin de ces choses là. Les Commissionnaires, dont nous avons parlé auparavant, prennent à peu près 1 franc pour chaque commission dont on les charge et qui les oblige à faire un tour de quelques pas; il est indispensable de stipuler chaque fois d'avance avec eux ce qu'on leur devra. —

Restaurants; Cafés. Il y a quelques hôtels garnis, qui tiennent table d'hôte pour les personnes qui y logent, ordinairement à 3 fr. par couvert. Mais la plupart des

étrangers préfèrent les restaurants, où l'on mange à la carte et à toute heure. Il y en a cependant où les repas sont à prix fixés, depuis 18 sous jusqu'à 3 fr., paiement moyennant lequel on peut choisir à son gré 2 à 3 mets d'entre une grande quantité que la carte indique; c.-à.-d. un potage, du roti et un dessert avec du vin. L'étranger venant d'arriver pourra bien en essayer, mais la préparation des mets ne conviendra pas à son goût. On mange déjà mieux dans les cuisines bourgeoises malgré leur moindre élégance, tout comme dans les cabarets à vin, qui pourtant sont peu fréquentés par les gens comme il faut. Mais on fait des repas excellents chez les grands restaurants, où il y a souvent plus de 300 mets sur la carte, et où l'on mange à son gré ou dans les grandes salles, ou séparément dans de petites chambres avec les personnes de sa compagnie. Quelques personnes ensemble, qui commanderaient différents mets et se les partageraient ensuite, en auront de cette manière une diversité, qui ne leur reviendra pas trop cher pourvu qu'elles ne choisissent pas des plats fort coûteux. En effet souvent 3 personnes ne demandent qu'une portion et 5 personnes ensemble feront le mieux de se faire donner 2 portions afin de faire un bon diner pour 5 ou 6 francs. D'ordinaire on place une bouteille entière de vin devant chaque personne; mais l'eussiez vous entamée, vous n'êtes pas obligé de payer plus que vous n'en prenez. Le garçon s'attend à un pourboire de quelques sous lorsqu'il vous présente la carte payante, que la Dame de la maison minute dans un instant. Cette carte payante s'accorde toujours précisément avec le calcul que chaque hôte peut se faire lui-même sur les prix que la carte du menu lui montre, il ne faut seulement pas oublier le pain qui se paie à part. Parmi les restaurants de Paris, Véry, Véfour, les trois frères Provençaux, et Chevet au palais royal conservent toujours leur vieille renommée; Béfour, Hardy et Riche sur le Boulevard sont fameux aussi, mais également pour leur cherté. Le Rocher du Cancale, rue Montorgueil, annonce par son nom significatif, tiré de la petite

ville de Cancale près St. Malo, où l'on pêche d'excellentes huîtres, à quoi l'on doit s'y attendre. C'est le rendez-vous de tous les gourmands. Biffi, rue Richelieu, exerce une cuisine italienne d'un goût exquis; chez Terré, rue nouvelle des Petits-Champs, on fait bonne chère à l'espagnole, et l'on y trouve du vin de Madère de première qualité; à l'Hôtel Maurice se tient la table d'hôte très dispendieuse des Anglais. Le repas principal, le diner, se fait ordinairement entre 5 et 6 heures, après quoi on prend une tasse dans quelque Café; pour le souper on se contente d'une tasse de thé etc. Pour le déjeuner on prend du café, du thé, quelque plat de viande etc. ce qui se fait aussi dans un café, entre 9 et 11 heures, ou bien on va le prendre dans quelque magasin de comestibles, surtout dans celui de Chevet au palais royal. — Les Cafés, dont il y a plus de 3000 ressemblent presque tous plus à un musée de lecture en Allemagne, qu'à un café allemand. On trouve toujours bonne société dans les cafés: du Foi (ou d'Orléans), de la Rotonde, de Tortoni (qu'on nomme aussi la petite Bourse), très-fréquenté surtout dans les soirées d'été; au café Militaire, de la Bourse, etc. Au café du Caveau, chez Véry aux Tuileries, et dans les meilleurs cafés des Boulevards, tels que le Café Hardi, (Boulevard des Italiens) etc. on voit même par fois des Dames avec leurs conducteurs. Le Café de la Régence devant le palais royal est le séjour favori des joueurs d'échecs. Le café des mille Colonnes, le café Turc et le café Véron brillent par leur arrangement somptueux. Les prix sont à peu près les mêmes dans tous les cafés, c.-à-d. fort chers (un demi-tasse au café Foy 8 sous!), ce n'est que dans les mauvais cafés ou qui sont situés en delà de la Seine, qu'on les trouve de quelques sous plus bas. Partout on trouve des gazettes et des journaux, mais il existe aussi de véritables cabinets de lecture. On en a ouvert un de langue allemande à la rue Louvois, no. 8. On ne fume que dans les Estaminets ou tabagies.

Points de vue distingués. Afin de jeter un coup

d'oeil général sur toute la cité il faudrait se placer sur les points suivans: les tours de l'église de Notre-Dame, celle du Panthéon, la colonne de la place Vendôme, le pavillon du jardin botanique, l'arc de triomphe de la barrière de l'Étoile, les hauteurs du Montmartre, de Chaumont et de Passy.

Edifices remarquables, monuments, places, ponts, etc.

Dans l'aperçu que nous en donnerons ici, nous les avons classés selon leur situation dans les 12 Arrondissemens de Paris; en n'exceptant, pour les mettre à la tête, que les 3 grands palais de résidence de la couronne de France dans l'intérieur de la ville, savoir: 1) Les Tuileries, avec le beau jardin y attenant, dont le plan décecle par sa perfection, qu'il a été tracé par main de maître. Le rez-de-chaussée de ce palais est habité par le roi et la famille royale; le pavillon Marsan et une partie de la galerie du Louvre par le duc d'Orléans; les chambres de parade sont au premier étage; la cour est séparée par une belle grille de fer de la place du Carroussel, où l'on voit l'arc de triomphe construit en 1806 sur le modèle de celui de Septime Sévère à Rome; il a 45 p. de hauteur, il est long de 60 p. et large de 20 p. et doit avoir coûté 1½ millions. — 2) Le Louvre, qui communique aux Tuileries par une galerie, (quant aux trésors de l'art, que ce palais renferme v. l'article: Collections). — 3) Le Palais Royal, bâti par le cardinal de Richelieu, et lui appartenant jadis; il est habité de 8000 personnes, et l'on y trouve rassemblé tout ce qu'il faut à l'homme pour la nourriture, le vêtement, les autres besoins quelconques et les plaisirs; c'est le rendez-vous de tous les oisifs ou désœuvrés, le lieu de repos pour les affaires qui n'ont que peu de tems de reste, et autrefois c'était aussi le quartier d'assemblée des dames galantes. Les Parisiens s'abstiennent de faire leurs achats dans les nombreuses boutiques de ce palais, comprenant bien qu'ils doivent y être surfaits, vu le loyer exorbitant, de 3—4000 fr. par an, que les locataires y sont obligés de payer. Les raisons principales de la grande affluence de monde à ce palais sont

d'autre nature, comme de rencontrer ses amis, déjeuner ou dîner chez les excellents restaurants qui y sont établis, la proximité du théâtre Français, etc. Parmi les belles parties de ce palais se distingue particulièrement la galerie d'Orléans, bâtie en 1830, de 300 p. de long., sur 40 p. de large, recouverte d'une voûte vitrée, construite tout en pierre et en fer, toutes les portes et fenêtres des boutiques enchassées en laiton. De cette galerie on entre immédiatement au jardin, entouré d'arcades, et grandement fréquenté surtout dans la soirée. C'est d'ici que l'effet des arcades et des pavillons, brillamment éclairés par du gaz, vus dans l'obscurité de la nuit, est vraiment éblouissant. La salle de société, la salle du trône, la galerie dorée, et la galerie que le Roi actuel a fait bâtir, méritent aussi de l'attention. Devant le palais se trouve la Place du Palais Royal, avec une fontaine ornée d'une colonnade d'ordre dorique de 120 p. de longueur. — I. Arrondissement. La place du Caroussel, le théâtre du Vaudeville, la rue Rivoli, une des plus belles de Paris, avec le grand hôtel des Finances. La place Vendôme avec la colonne triomphale érigée en 1805, toute couverte de bas-reliefs en bronze, haute de 130 p. sur 12 p. de diamètre, et posée sur un piédestal de 21 p. d'élévation. On employa à cette colonne le métal de 1200 canons pris sur les Russes et les Autrichiens. Un escalier de 176 degrés conduit à la galerie au dessus du chapiteau de la colonne, surmonté d'une statue de Napoléon de 11 p. de hauteur. Belle vue de cette galerie sur tout Paris. L'église de l'Assomption, rue St. Honoré; la Place Louis XV. (de la Revolution ou de la Concorde), fort embellie depuis 1836, avec le superbe Obélisque de Luxor de 72 p. de hauteur; elle gagnera encore après l'achèvement des changements projetés, imposante qu'elle est déjà par ses entours; il faut y compter les Champs Elysées, à l'entrée desquels on voit les célèbres chevaux de Marly sur de hauts piédestals; deux groupes semblables sont vis-à-vis d'eux à l'entrée du jardin des Tuileries. Vers le Nord se trouve l'Hôtel du ministre de la Marine et des Colonies, et une magnifique maison de particulier, séparée de la place par la rue Royale,

au bout de laquelle on aperçoit l'église de la Madeleine, destinée par Napoléon à servir de temple de gloire, rendue au culte chrétien par Louis XVIII.; à présent elle est toute achevée extérieurement, et son intérieur est décoré d'ouvrages d'art de tout genre. (Vers le midi de la place dans le X. Arrondissement est le pont de la Concorde, et en delà de la Seine le Palais Bourbon, où la chambre des députés s'assemble). D'un côté le Cours la Reine y aboutit; il finit sur le Quai Billy; là se trouvent la pompe-à-feu de Chaillot qui conduit l'eau de la Seine à différentes parties de la ville, une fabrique de machines et une fonderie de fer. L'arc de triomphe de l'Étoile de 152 p. de hauteur; ses façades ont 137 p. de largeur, les côtés en ont 68. On en posa les fondements en 1806, mais il ne fut achevé qu'en 1836; il doit avoir coûté près de 10 millions de fr., il est orné de beaux bas-reliefs avec les noms de 384 généraux français, entourés d'allégories qui ont rapport à leurs victoires. L'église St. Philippe, dont la plateforme est un beau point de vue; le Palais de l'Élysée Bourbon, habité par l'empereur de Russie, Alexandre, en 1814 et 1815, plus tard par Lord Wellington, et dans les cent jours par Napoléon. La chapelle expiatoire sur la place où Louis XVI. et Marie Antoinette furent enterrés après leur trépas. Leurs corps morts furent transportés depuis à St. Denis. Tous les jours on lit la Messe ici. L'hôtel du ministère des affaires étrangères. — II. Arrondissement. Le marché St. Honoré, le théâtre Ventadour, le passage Choiseul, la fontaine de Louis le grand, l'hôtel Richelieu, la rue neuve St. Augustin, l'église neuve N. D. de Lorette, rue Lafitte, et dans la même rue le Garde-meuble de la Couronne qui renferme les pierreries et le mobilier précieux de la couronne; le Conservatoire de musique est attenant à cet édifice. Le passage des Panoramas sur le Boulevard Montmartre se compose de plusieurs arcades brillantes; le théâtre des variétés, non loin du Boulevard des Italiens, le grand Opéra, et l'Opéra italien. Les rues Richelieu et Vivienne se distinguent par plusieurs maisons neuves et somptueuses; au coin de la rue Richelieu et de la rue Traversière on éri-

gera un monument à Molière. La Bourse, achevée en 1826, avec une salle qui peut contenir 2000 personnes, richement décorée de sculptures et de peintures en grisaille, cet édifice doit avoir coûté 8 millions de fr. Le bâtiment de la Bibliothèque Royale, rue Richelieu; l'église de St. Roch avec des monuments dignes d'être vus. — III. Arrondissement. La place des Victoires avec la statue équestre de Louis XIV. renouvelée en 1822, d'un poids de 8000 Kilogr.; l'hôtel des Postes qui mérite d'être vu, et le grand établissement des Messageries royales, passage Colbert. — IV. Arrondissement. L'église St. Germain, qui fait souvenir de la Ste. Barthélemi et des scènes de 1831; le bel hôtel de Trémouille, rue de Bourdonnais; la fontaine admirable sur le marché des Innocents, et à coté de celui-ci le bâtiment de la Halle aux draps, de 400 p. de long. — V. Arrondissement. Les portes St. Denis et St. Martin; ce sont deux arcs de triomphe datant du 17^{me} siècle; la manufacture des glaces. — VI. Arrondissement. Le Conservatoire des arts et métiers, rue St. Martin, plusieurs marchés considérables, des théâtres, des lieux de récréation. — VII. Arrondissement. Plusieurs hôtels dignes de remarque, la fontaine de la Nayade, rue du Chaume, où sont aussi les Archives du royaume; dans la rue vieille du Temple l'Imprimerie royale, qui use tous les jours 300 rames de papier, et occupe avec les établissements à son aide près de 700 personnes; l'église des Protestans, rue des Billettes. — VIII. Arrondissement. La place Royale avec la statue équestre de Louis XIII, restaurée en 1829, et 4 fontaines; derrière l'église St. Ambroise se trouve la Boucherie, édifice long de 645 p., large de 570 p., et le cimetièrre du Père-Lachaise, renommé pour les belles vues qui s'y présentent, et par ses 20,000 monuments, en partie de très-bon goût; nous en remarquons celui d'Abélard et d'Héloïse, ceux des maréchaux Lefebre et Masséna, du général Foy, du peintre David, de la Comtesse Démidoff. — IX. Arrondissement. L'hôtel de ville sur la place de Grève, où tant de victimes de la révolution périrent sous le couteau de la guillotine. Le pont d'Arcole, entre ce pont et celui de Notre Dame le Quai

Pelletier, récemment construit; l'église métropolitaine St. Gervais. La place de la Bastille avec la Colonne de Juillet, de 150 p. de hauteur sur 11 p. de diamètre, surmontée par une image du génie de la liberté, en bronze; dans le caveau au dessous de cette colonne on a mis les ossements des champions de Juillet. La Halle aux blés, bâtiment imposant par sa grandeur car il a 1050 p. de long sur 60 p. de large; le Marché aux fleurs, (merc. et sam.). L'église Nôtre-Dame, dont la façade occidentale est fort remarquable; ainsi que l'orgue de 3484 tuyaux, le maître-autel, les chapelles, les belles peintures etc. Non loin de là le palais archiépiscopal et l'Hôtel-Dieu, le plus grand hôpital de Paris avec 1260 lits. Ces bâtiments se trouvent sur l'île St. Louis, qui communique à la ville par le Pont Marie. — X. Arrondissement. Le pont Royal et sa belle vue sur la Seine, le bel hôtel Praslin, le palais du Quai d'Orsay dont la destination n'est pas encore déterminée, le palais de la Légion d'honneur, le pont Louis XVI. (de la Concorde), le palais Bourbon, à présent destiné aux séances de la Chambre des députés; l'hôtel des Invalides, qui a 612 p. de long et 4 étages; il peut recevoir 7000 invalides; le pont du même nom, en soupente de 350 p. de long, la fontaine de Mars construite en 1813, l'école militaire à présent caserne de 3300 hommes; le champ de Mars qui sert aux exercices militaires, il communique au Quai de Billy par le pont de Jéna; la fontaine de Grenelle, une des plus belles de Paris; l'église St. Germain des Près, la monnaie, bâtiment de 360 p. de long, avec une riche collection de monnaies et médailles. Le Palais de l'Institut avec une grande bibliothèque; le beau pont des Arts, l'édifice de l'école royale des Beaux-Arts, le pont du Caroussel bâti d'après un système de nouvelle méthode. — XI. Arrondissement. Le pont Neuf, long de 1020 p., reposant sur 12 arches, il porte la statue en bronze de Henri IV. Le palais de Justice, y attenant la Conciergerie (prison); vers le midi du palais de Justice la Sainte-Chapelle, qui sert à présent à garder les Archives de la cour de justice; l'hôtel de la Préfecture de police, avec

une prison; le marché St. Germain, l'église St. Sulpice, le palais du Luxembourg et son jardin. — XII. Arrondissement. Le Panthéon, chef d'oeuvre d'architecture avec les tombeaux de Voltaire et de Rousseau et nombre de monuments; l'observatoire, l'hôtel de Vendôme à présent l'école des mines, la manufacture de Gobelins, le pont d'Austerlitz, de fer, et la Halle-aux-vins qui peut contenir 400,000 tonneaux. Quantité de bâtiments servant à des établissements de bienfaisance et d'instruction se trouvent dans cette partie de la ville, ainsi que le Jardin des plantes, et l'entrée des Catacombes, immenses carrières qui existent depuis les tems les plus reculés sous la plaine de Montrouge et sous la partie méridionale de la ville, et qui renferment les ossements de près de 3 millions corps humains. L'entrée n'y est plus permise.

Collections. La bibliothèque royale, rue Richelieu no. 58. (800,000 vol. et 80,000 manuscrits; on y a ajouté la collection d'antiques et de médailles de 80,000 pièces et celle des estampes et cartes géographiques, qui comprend plus de 1,200,000 feuilles en 6000 porte-feuilles; ces collections sont ouvertes au public mardi et vendredi). Les bibliothèques: de l'arsenal, du ministère de la guerre, du palais de l'Institut qui comprend la bibl. Mazarin composée presque entièrement de livres rares. La bibl. de l'hôtel de ville, et celle de Ste. Geneviève appartenante au Collège royal de Henri IV., avec 200,000 vol. et 30,000 manuscrits; la bibl. du Musée d'hist.-nat. au jardin botanique, celles de la chambre des pairs, de la chambre des députés, de la cour de Cassation etc. Les collections renfermées dans le Louvre, savoir: la galerie de tableaux; elle a 1332 p. de long et 1400 tableaux; la coll. des Antiques comprenant 1116 numéros; le Musée d'antiquités égyptiennes et romaines; les musées: de sculpture, de dessins et de la marine, de modèles-plâtres de vieilles statues. La galerie de tableaux au palais du Luxembourg, contenant des ouvrages d'artistes vivants, ouverte les dim.; la coll. de tableaux à l'école des beaux-arts, celle au château de Versailles et la collect. de tableaux distinguée à l'hôtel de

Sommariva, rue Basse des Remparts, où se trouvent aussi 2 superbes statues de la main de Canova. L'atelier de sculpture, renfermant les ateliers des artistes occupés aux ouvrages d'art publics. La très-riche collection d'ouvrages d'art du moyen-âge à l'hôtel de Cluny, rue des Mathurins, de laquelle une description détaillée a été imprimée. Les collections très-riches de machines et d'outils de toute espèce au Conservatoire des Arts et Métiers, de grande importance pour les techniciens. On y fait aussi des lectures publiques sur des matières techniques. La collection d'armes, d'armures et de modèles de l'art de la guerre au Musée d'Artillerie, et celle de modèles d'architecture à l'école des ponts et chaussées; le riche cabinet de minéraux à l'école des mines. Le Musée d'histoire naturelle dans les bâtiments du Jardin des Plantes. Ce musée se compose des parties suivantes: 1) le jardin botanique en lui-même; 2) la ménagerie, très bien fournie; 3) le cabinet d'hist. naturelle, divisée en différentes collections, telles que la collection géologique, la collection minéralogique, la collection de mammifères qui contient près de 1500 espèces; celle des oiseaux qui a 6000 exemplaires de 2300 espèces; celle des reptiles, avec 500 espèces et 1800 exemplaires; celle des poissons, 2500 espèces en 5000 exempl.; celle des animaux membrés sans vertèbres, 25,000 espèces, celle des animaux non membrés et non vertébrés; 4) le cabinet d'anatomie comparée, fondé par Cuvier avec 14,000 exempl.; 5) la galerie botanique, herbier qui contient les échantillons de tous les bois connus, les fruits, les gommés et les champignons de toute espèce, factices en cire, etc.; 6) la bibl. forte de 13,000 vol.; 7) l'amphithéâtre et le laboratoire. 12 professeurs et plusieurs adjoints sont placés près de cet établissement comme instructeurs. Les étrangers obtiennent sans difficulté des cartes d'entrée. — Nommons encore les collections de l'école de médecine, surtout le musée Dupuytren etc. — Les étrangers trouvent accès à toutes ces collections et à tous ces trésors de l'art, en présentant leur permis de séjour, et peuvent entrer tous les jours de 10 h. jusqu'à 4 h. On n'est

pas obligé à donner des pour-boire. Des catalogues raisonnés et d'autres guides des étrangers sont ordinairement à vendre aux entrées des salles.

Etablissements d'instruction publique. On évalue le nombre des étudiants à Paris à 16,000, y compris les élèves de l'école polytechnique et des autres établissements d'instruction du premier ordre. A la tête des instituts publics scientifiques et d'érudition se trouve l'Institut royal, formant la réunion des 5 académies, qui distribuent des prix considérables. L'université royale de France est l'autorité suprême constituée pour la surveillance des établissements d'instruction dans tout le royaume, qui lui sont subordonnés, et dont nous allons nommer ceux qui se trouvent à Paris. En premier lieu il faut nommer l'Académie de Paris, qui a 5 facultés : celle de théologie (le Collège de la Sorbonne, s'occupant à présent aussi de philosophie et de philologie) ; celles de philologie, de médecine, de jurisprudence et d'hist. naturelle ; chacune de ces facultés a son édifice à elle. Le Collège de France avec des chaires pour la philologie, les langues orientales, et les sciences naturelles, est un établissement séparé. Toutes les leçons sont gratis ici, comme à l'académie. Au jardin des plantes on enseigne 12 différentes parties des sciences naturelles. Pour les études d'école ordinaires il y a les Collèges de Louis le grand, de Henri IV., de St. Louis, de Bourbon et de Charlemagne. L'école normale a la destination de former de jeunes gens qui se vouent à l'instruction publique supérieure. Citons encore le Collège des Irlandais, le Séminaire du St. Esprit, l'école royale des Beaux-Arts pour les peintres, les sculpteurs et les architectes, l'école des ponts et chaussées, l'école des mines, l'école polytechnique pour répandre les connaissances de mathématiques, de physique, de chimie, de l'art de dessin, comme pour former des ingénieurs, des officiers d'artillerie etc. ; l'école de pharmacie et l'école des métiers, adjointe au Conservatoire des arts et métiers. En outre quantité d'établissements d'instruction et d'éducation, et plus de 350 écoles élémentaires. Le Conservatoire de musique a le but

de former des chanteurs et des musiciens pour les orchestres militaires et des théâtres. L'école militaire est transformée en une caserne pour 3300 hommes.

Sociétés littéraires. La Société royale des antiquaires de France, la S. philomatique, qui publie un journal, la S. d'hist. nat. pour la minéralogie, la géologie, la botanique et la zoologie, la S. des sciences de France, la S. entomologique de France, la S. des sciences physiques, chimiques et arts agricoles, la S. géologique de France. L'Athénée royal de Paris donne des leçons de différentes branches scientifiques, ses auditeurs paient un honoraire annuel de 120 francs, ils ont le droit de profiter de la bibliothèque de cet institut. La Société française de statistique universelle, la S. universelle de civilisation, celles des Bibliophiles et de Géographie, avec une bibl. de grand prix et une collect. de cartes géographiques. L'institut historique qui publie des Bulletins, la S. de France pour l'hist. de France, la S. asiatique qui publie tous les mois un journal, la S. grammaticale, la S. philotechnique, composée d'artistes et d'hommes de lettres, qui exécute aussi des compositions de musique et fait des expositions d'ouvrages d'art. L'Athénée des arts pour l'encouragement des arts et métiers, la S. des amis des arts pour le secours des beaux arts et pour l'achat d'ouvrages d'art, qui sont exposés tous les ans au Louvre, puis distribués aux membres de la société au moyen d'une lotterie. L'Athénée de Médecine de Paris, le Cercle médical de Paris qui s'occupe surtout des maladies épidémiques et de la constitution pathologique; la S. de médecine de Paris, qui publie un journal; la société de médecine pratique, la S. médico-philantropique, la S. de Pharmacie, etc. La Société des méthodes d'enseignement, la S. académique de l'écriture, la S. d'économie domestique et industrielle, qui répand ses ouvrages au moyen d'un journal. La S. académique des enfants d'Apollon, pour les productions de musique et de poésie, la S. lyrique des soupers de Momus. La S. pour l'encouragement de l'industrie nationale, la S. royale et centrale d'agriculture, la S. d'agronomie pratique, la Soc.

d'horticulture pour la propagation de la culture des jardins; elle arrange des expositions de fleurs et publie un journal; etc. etc.

Etablissements de bienfaisance et d'utilité publique. Plus de 20 grands hôpitaux, dont les principaux sont: l'Hôtel-Dieu (entrée pour les étrangers mercr., vendr. et dim.); l'hôtel des Invalides; l'hôtel des Enfants malades; l'hôtel de Vénériens; l'hôtel militaire avec 1500 lits; l'hôtel de la Vieillesse ou la Salpêtrière pour 7000 personnes, parties vieille femmes, partie aliénés, ressemblant à un village; l'hospice des Enfants trouvés; l'hôpital des hommes incurables; celui des femmes incurables. Les hôpitaux de la Pitié, St. Louis, St. Antoine, Necker, de la Charité. Dans chaque arrondissement il y a un bureau de Charité, où les nécessiteux doivent s'adresser. L'institut des aveugles; celui des sourds-muets; la maison d'accouchement, et plusieurs maisons d'orphelins. Les boucheries, les halles et les marchés, (le marché du Temple avec 1880 boutiques; la friperie); le laboratoire de la compagnie de l'éclairage de gas; les messageries. La prison de la Rocquette, très-forte; la prison pour les jeunes détenus; la prison la Force; la Conciergerie; Ste. Pélagie, ces deux dernières pour les coupables de délit politique, etc. La grande école de natation au Quai Brétonville. *Les bains:* Chinois, du Boulevard des Italiens, St. Sauveur, Cours de miracles, Turcs, Ste. Cathérine, et plusieurs autres adjoints aux cafés et chez les restaurants.

Industrie et Commerce. Les fabriques de l'état sont ouvertes à tous les voyageurs. Celles que les étrangers regarderont de préférence sont les suivantes: 1) La monnaie royale; 2) La fabrique des Gobelins, (entrée sam. de 2 — 6 h.) fondée par Guy Gobelin en 1450. On travaille ici les Haute-Lisses et les Basses-Lisses pour les appartements royaux. Cet établissement ne vend rien, il est royal et unique dans son genre. 3) La Savonnerie, manufacture d'où sortent les beaux tapis de pied connus sous ce nom par toute l'Europe; ce sont moins des tissus que des tricotages veloutés. 4) La manufacture

des glaces, autrefois royale, qui occupe plus de 1000 personnes. Les glaces du plus grand volume ont 152 pouces de haut et 102 pouces de large. — La fabrique royale de tabac occupe au delà de 500 personnes. On compte à Paris près de 50,000 commerçants et gens de métier patentés, plus de 20 fabriques de porcelaine, plus de 100 ateliers où l'on travaille en marbre, plus de 3000 ouvriers dans les imprimeries. Les objets principaux d'industrie et de commerce sont: les ouvrages de joaillerie, les bronzes dorées et argentées, les montres et horloges, dont la production se monte à plus de 15 millions de fr. par an; les articles de mode et de luxe de toute sorte tels que: des fleurs-factices, des shawls, dont on fait pour 8—9 millions par an; des points et des broderies; des tissus de laine et de coton, surtout des bas, des tapisseries de papier, qui occupent 70 à 80 ateliers, des voitures, des instruments de physique, de mathématiques et de musique, des ouvrages vernis et plaqués, des verres de cristal poli, des meubles etc. La production se monte en tout à plus de 300 millions de francs.

Jardins, promenades, lieux de récréation et divertissements publics. Pour jouir en paix d'un air pur, allez au jardin du palais du Luxembourg, — nulle part vous oublierez si facilement que vous vous trouviez dans l'enceinte des barrières de la grande capitale. Si sur vos promenades vous voulez voir en même tems le monde de Paris, choisissez le parc de Monceaux, ou les Boulevards, surtout celui des Italiens, tout comme le jardin des Tuileries, décoré de plusieurs monuments de l'art, ou bien le jardin du Palais Royal, particulièrement dans la soirée, enfin les Champs Elisées, dont les promenades et lieux de divertissement sont très-fréquentés, surtout dans les soirées de dimanche. Une des promenades les plus délicieuses et en même tems instructive, c'est le Jardin des Plantes. En montant à la Gloriette, on y jouit d'une vue ravissante sur le jardin et sur Paris. Ce jardin est ouvert tous les jours. Les pomologues et les fleuristes trouveront des jardins intéressants dans les fau.

bourgs St. Marcel et St. Jacques. On y verra peu de maisons des rues de l'Ousine et de Biron, sans lire l'inscription: N. N. jardinier fleuriste, botaniste, pépiniériste. Hors de la ville il y a le Bois de Boulogne, percé d'une quantité de promenades, avec un café, un restaurant, le château de plaisance Bagatelle, actuellement propriété de Lord Yarmouth et le château de la Muette. Vis-à-vis de ce dernier est Ranelagh, lieu de divertissement. Parmi les endroits de divertissement des classes moyenne et inférieure les villages Romainville et Belleville sont les plus fréquentés, surtout ce dernier à cause de son rapprochement de Paris. Le dimanche chaque maison ici semble être un joli cabaret de village, et chaque chambre un salon de danse, surtout l'auberge à l'Île d'amour. Vers le soir toutes les sociétés rassemblées dans les différentes maisons, vont en procession au Prés-St. Gervais, pour y danser en plein air. Les jardins publics où l'on peut assister en payant l'entrée de 1 à 5 fr. aux concerts, illuminations, feux d'artifice, bals etc. qui s'y donnent, sont principalement: le Jardin de Tivoli, rue de Clichy no. 80; entrée: 1 fr. durant le jour, 5 fr. dans la soirée; le Jardin du Trianon, rue Sanson, il y a bal les dim., lundi et jeudis; la Chaumière, Boulevard Mont-Parnasse no. 26; les Montagnes Suisses etc. — *Concerts*: Concert St. Honoré, rue du même nom no. 359, entrée: 1 fr.; concert Musard, rue neuve Vivienne no. 57: 1 fr.; concert du Jardin Turc, au café du même nom. Ajoutez-y pendant l'hiver: les concerts à l'Opéra italien; dans la salle des Menus-Plaisirs, rue Bergère no. 2; au théâtre Ventadour etc. Des représentations d'un autre genre sont: Le Panorama, digne d'être vu, rue des Marais no. 40, entrée 2½ fr.; le Diorama, rue Sanson, 2½ fr.; le cabinet des figures en cire, Boulevard du Temple no. 54; les combats d'animaux, Barrière du Combat, dim., lundi, etc. — Les Cercles (ou clubs) sont peu fréquentés par les étrangers; nommons cependant: celui du Boulevard Montmartre no. 12; celui de la rue Grammont no. 28; et le Club des Jockeys, rue

Grange-Batelière. — Les maisons de bal d'hiver principales sont: le Trianon, rue Samson; le Tivoli d'hiver, rue Grenelle St. Honoré no. 45; le Prado, près du palais de justice; l'Idalie, passage de l'Opéra. — Les bals publics d'été ont lieu dans les jardins, comme aux Champs Elisées, à St Cloud et à d'autres endroits des environs; les danses dans les Guinguettes des faubourgs et près des barrières sont pour les gens du peuple. Pendant le Carnaval, qui commence 14 jours avant le mercredi des cendres, on fréquente les bals masqués, surtout ceux de l'Opéra. Les fêtes principales de cette époque de l'année ont lieu les trois jours, qui précèdent le mercredi des cendres, dim., lundi et mardi, et le jeudi mi-carême; alors on voit, même dans la journée et surtout sur les Boulevards, toutes sortes de masques. La procession du Boeuf gras a lieu le dim. et le mardi. — Les parades militaires qui se tiennent tous les jours dans la cour des Tuileries ou au Champ de Mars, peuvent aussi être comptées parmi les spectacles intéressants pour les étrangers, tout comme les courses de chevaux qui se font deux fois par an au Champ de Mars. — Les fêtes publiques qui ont lieu régulièrement sont: la fête du Roi (1. Mai); celles des jours de Juillet, qu'on célèbre à la barrière du Trône et aux Champ Elisées; et la fête de Longchamp, promenade ou course renommée au bois de Boulogne, où tout Paris se rend, en voiture, à cheval et à pied, le lundi, jeudi et vendredi de la semaine sainte; tout le monde se met en gala, cherche à étaler le luxe des équipages et des modes, et à se surpasser en splendeur; la cour même y prend part.

Théâtres. 1) L'académie royale de musique, ou le grand opéra; ou y joue lundi, mercr., vendr. et dim.; prix des places: 9 fr., 7½, 5, 3 fr. 60 cent., 3½ fr. et 2½ fr. — 2) L'opéra italien ou l'opéra buffa, place des Italiens, mardi, jeudi, samedi, mais seulement depuis le 1. Oct. jusqu'au 31. Mars; prix: 10, 7½, 6, 5, 4, 3 fr. 60 c. et 2 fr. — 3) Le théâtre Français, pour la tragédie classique et 1 comédie. — 4) L'Odéon, place de l'Odéon, c'est le se

cond théâtre français qui donne les mêmes représentations que l'autre, mais il est fermé à présent. — 5) Le théâtre de l'Opéra comique, place de la bourse, on y exécute les operettes. — Ces 5 théâtres royaux, nommés aussi les grands théâtres ont la précedence; viennent ensuite les théâtres secondaires: Le théâtre Ventadour, rue Marsolier, on ne s'en sert qu'en hiver pour les concerts et les bals. Le gymnase dramatique, Boulevard Bonne-nouvelle, pour les vaudevilles et les petites comédies. Le théâtre du Vaudeville, rue St. Thomas du Louvre. Le théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre; on y donne des vaudevilles et des farces. — Le théâtre du Palais Royal représente des pièces du même genre. — Le théâtre de la porte St. Martin, Boulevard St. Martin, pour les drâmes, les mélodrames et les petits vaudevilles. — Le théâtre de l'Ambigu-comique, Boulevard de Bondy. — Le Cirque olympique, scène des voltigeurs à cheval, Boulevard du Temple. — Le théâtre de la Gaité, Boulevard du Temple, joue des mélodrames, des vaudevilles etc. — Le théâtre des Folies dramatiques, au même but, — comme aussi le théâtre de la porte St. Antoine et du Panthéon, rue St. Jacques. — Le théâtre de Mr. Comte, passage Choiseul; des enfans y jouent devant des enfans spectateurs, tout comme au Gymnase des enfans. — Le théâtre du Temple pour les pantomimes, les Harlequinades, etc. — Le théâtre Séraphim, au palais royal, fait voir des marionnettes et des ombres chinoises, et le théâtre du Luxembourg, pour des spectacles semblables. — Hors de la ville les théâtres: du Mont Parnasse, de Montmartre, de Belleville. Plusieurs théâtres de sociétés privées et d'amateurs. — Vis-à-vis des loges du premier rang il y a dans chaque théâtre un beau Foyer, ou salon de société, où les personnes qui se trouvent dans les loges (mais pas les autres) peuvent se rendre entre les pièces, lorsque la toile est tombée, qu'on ne baisse pas dans les entre-actes. Toutes les représentations durent 3 ou 4 heures. Se trouve-t-on trop dans la presse au parterre, on peut se rendre au bureau de supplément,

qu'il y a dans chaque théâtre, pour y ajouter à ce qu'on a payé le montant suffisant, afin d'obtenir un billet dans les loges, pour lesquelles on n'en distribue pas plus qu'elles ne contiennent effectivement de places. Il faut se garder de parler trop haut dans la salle, on s'en verrait corrigé par le cri: à la porte. Les mouchards, les guetteurs, les coupeurs de bourse et les filoux, dont Paris fourmille, se trouvent dans tous les théâtres; ils sont difficiles à reconnaître et suivent secrètement celui qui leur est suspect ou qui leur paraît neuf. Fiez vous donc moins encore qu'à une fille affable, à l'homme, qui vous offrirait après une connaissance de quelques moments son équipage, ou qui voudrait concerter avec vous une partie pour la soirée même.

Voitures. Il y en a en grand nombre, qui se tiennent prêtes sur toutes les places publiques et dans toutes les parties de la ville. On peut les louer à la course ou à l'heure. Depuis 6 heures du matin jusqu'à minuit chaque course en voiture fermée à 2 chevaux coûte $1\frac{1}{2}$ fr., a-t-on pris le fiacre à l'heure, alors la première heure coûte $2\frac{1}{4}$ fr. et chaque heure suivante $1\frac{3}{4}$ fr. Une course en voiture fermée à un cheval se paie $1\frac{1}{4}$ fr.; à l'heure on donne pour la première heure $1\frac{3}{4}$ fr. et pour chaque heure suivante $1\frac{1}{2}$ fr. En cabriolet on paie la course 1 fr., la première heure $1\frac{1}{3}$ fr. et chaque heure suivante $1\frac{1}{4}$ fr. Les cabriolets sont cependant un peu déconsidérés depuis un tems. Tous ces prix se haussent de quelque chose dans les heures depuis minuit jusqu'à 6 h. du matin. Les Omnibus et les voitures qui leur ressemblent, sous les noms de Dames blanches, Favorites, Orléanoises, Hirondelles, Parisiennes etc. ont leurs courses fixées, qui sont toujours les mêmes, de sorte qu'on ne peut changer leur direction à son gré, mais bien profiter de l'occasion qu'elles présentent de se rendre à tel endroit situé sur leur chemin. Dans toutes ces voitures chaque course coûte 6 sous la personne; il y en a où l'on peut sans répéter le paiement ajouter une seconde course à la première, si elles sont dans la même direction, et si l'on a déclaré ce dessein

d'abord en entrant dans la voiture. Du reste on peut entrer et sortir de la voiture où l'on veut, pourvu que ce soit sur le chemin de celle-ci. En outre il y a des voitures qui vont de différentes parties de la ville à toutes les contrées des environs.

Environs. Le Montmartre, montagne considérable à $\frac{1}{2}$ l. de Paris, couronnée de bâtiments, garnie d'un télégraphe et décorée au sommet par une fontaine. Du faite de cette hauteur on découvre Paris complètement et en détail. A son pied il y a des carrières de plâtre, qui pourvoient la ville de ce besoin. — Sèvres, bourg à moitié chemin entre Paris et Versailles, à 2 l. de la capitale, sur la Seine avec des fabriques de verrerie et la célèbre manufacture de porcelaine. A Paris, rue Rivoli no. 18, on en trouve un dépôt avec une école de peinture sur verre. C'est là qu'on obtient des billets pour voir les ateliers de Sèvres. — St. Cloud, bourg de 2000 hab. avec un beau palais dont le parc est tout contigu à Sèvres, tandis que le bourg en est éloigné d'une demi-lieue. Le parc, se trouvant sur la pente de quelques montagnes de hauteur moyenne offre une belle vue sur Paris; il est orné de fontaines qui jettent leurs eaux au premier dimanche de chaque mois. Les appartements du palais sont meublés et décorés superbement, surtout la galerie d'Apollon. Les jardins sont ouverts au public, et pendant la fête ou foire de St. Cloud, qui commence toujours au 7. Septembre et dure 3 semaines, tout Paris y afflue. Dans la rue Duphot, no. 8 à Paris on trouve continuellement occasion de se faire voiturer à St. Cloud, et au Pont Royal on en trouve pour y aller par eau pour un prix très modique. A St. Cloud même tout est cher, on fera donc bien de diner à Meudon, endroit tout près de là, avec un château, récemment arrangé pour demeure des ducs d'Orléans et de Nemours; il y a une superbe terrasse et un grand parc. Belle vue, château bâti pour la marquise de Pompadour, sur la colline entre Meudon et Sèvres, avec une vue superbe du haut de la terrasse qui donne sur la Seine. Comme on dine fort tard à Paris un avant-midi est suffisant pour visiter Bellevue,

Sèvres et St. Cloud. — Versailles, ville de 30,000 hab. qui en avait autrefois près de 100,000; elle est située à 4 lieues de Paris. Le superbe et imposant palais de Versailles, bâti par Louis XIV., est à présent surtout remarquable pour la galerie de tableaux que Louis Philippe renouvela par une collection de peintures représentant toutes les personnes et tous les événements remarquables de l'histoire de France; elle contient près de 2800 tableaux, parmi lesquels on en compte environ 1000 qui représentent des batailles. En outre ce château renferme plus de 540 ouvrages de sculpture, une collection précieuse de médailles et un grand nombre d'autres objets d'art. Les jardins magnifiques avec leurs bassins, leurs jets d'eau et leurs fontaines sont toujours encore les plus beaux de ce genre régulier qu'on nomme le style de jardin français, et l'orangerie est peut-être la première de l'Europe. Lorsque le vent donne sur la ville de Versailles, l'air y est rempli dans les heures du soir de l'odeur délicieuse des fleurs de 4000 citronniers et orangers. La fontaine dans le Bosquet des bains d'Apollon doit avoir coûté elle seule 1½ millions de fr. Les eaux qui portent le nom de petites eaux jouent le premier dimanche de chaque mois d'été; les grandes eaux ne jouent qu'à des jours désignés, que les feuilles publiques annoncent toujours d'avance. Les frais d'un tel jour doivent à ce que l'on dit se monter à 10,000 francs. Le parc renferme un théâtre fort élégant et les deux pavillons nommés grand et petit Trianon, avec maintes autres singularités remarquables. On peut acheter pour peu de chose un catalogue de la galerie de Versailles sur les lieux mêmes. Un conducteur autorisé par la police s'offre à l'étranger et lui demandera pour la peine de ses explications 6 fr. à moins qu'on n'ait fait un accord avec lui, avant de s'abandonner à lui. A cause de la quantité des pour-boire, qu'on vous demandera partout et qui vous causeront une dépense de 12 fr. au moins, vous ferez bien de vous contenter avec quelques uns de vos compatriotes ou autres personnes de votre connaissance pour regarder Versailles, où la célèbre manufacture

d'armes est aussi un objet digne de l'attention des amateurs de la chasse, des militaires, etc. Les étrangers n'auront point lieu à Versailles de regretter la bonne chère de Paris; ils la retrouveront ici, mais aussi les plus hauts prix usités dans la capitale. Rue Rivoli no. 4 et rue St. Nicaise no. 1 à Paris vous trouverez des voitures qui font régulièrement le voyage à Versailles. — Marly et la Malmaison, sont si près l'un de l'autre qu'on peut les regarder dans un même jour, et l'on choisit ordinairement un dimanche. A Marly il n'y a rien de remarquable que cette machine de Marly, composée d'une multitude d'autres, qui puise l'eau de la Seine, et l'élève à la hauteur nécessaire pour mouvoir les jets d'eau de Versailles. La Malmaison est située à 1 l. deça de Marly. C'était la campagne favorite de l'impératrice Joséphine. — St. Germain en Laye, ville de 12,000 hab. à 1 l. en delà de Marly et à 5 l. de Paris, est devenue au moyen du chemin de fer dont nous parlâmes pag. 758 pour ainsi dire un faubourg de la capitale. Le beau château de cette petite ville sert à présent de maison de correction pour le militaire. Mais la vue magnifique de la terrasse qui a 7200 p. de long, mérite toujours d'être regardée. Nous conseillons aussi à l'étranger de se trouver ici à la fête St. Louis, qu'on célèbre le dimanche et les deux jours suivants après le 25. d'Août; comme aussi à la fête des Loges, qui a lieu le dimanche et les deux jours suivants après le 30. d'Août. Cette dernière est à l'occasion d'une foire et les Parisiens s'y rendent en foule. — Neuilly, situé à $\frac{1}{2}$ l. de Paris sur la route de St. Germain, est une des résidences d'été de la famille régnante actuellement; le palais se distingue par son élégance; il y a aussi plusieurs jolies maisons de campagne. — St. Denis, petite ville de 5500 hab. à 2 l. de Paris. L'abbaye, fondée ici par Dagobert I. en 636, a servi depuis ce tems à la sépulture des rois de France. Le dôme, bâti au 13. siècle, est un modèle de l'architecture de ces tems. Le caveau sépulcral des rois a été rétabli après la restauration; on y a érigé 2 autels piaculaires; on y a déposé en 1815 les restes de Louis XVI.

de Marie Antoinette, plus tard ceux du duc de Berry et de Louis XVIII., etc.; enfin on a remis à leurs places les monuments des rois, transférés pendant la révolution au musée. — Alfort, à 2 l. de Paris, avec une école vétérinaire renommée. — Bicêtre, à $1\frac{1}{2}$ l. de Paris, avec un château où l'on a établi un hôpital d'aliénés et une maison de correction. — Passy, village contigu au bois de Boulogne, renommé et fréquenté pour ses eaux minérales. — Vincennes à $\frac{1}{2}$ l. de Paris. Le château fortifié, qui sert de prison d'état, de dépôt d'armes etc. est imposant par son extérieur antique. La salle où le duc d'Enghien fut jugé a été transformée en chapelle sépulcrale et ses restes y sont déposés; une croix, placée dans le fossé, entourée d'une grille, marque l'endroit, où ce prince digne d'un meilleur sort, fut fusillé. — Non loin de Vincennes se trouve le château de plaisance de la fameuse Agnes Sorel, avec l'île de beauté. — Fontainebleau, Rambouillet, Compiègne, endroits renommés tant pour la beauté de leurs palais et jardins, que par les événements historiques dont ils furent témoins, sont réservés par leur grand éloignement de la capitale à la curiosité de ceux qui auront le loisir de faire un plus long séjour à Paris.

Livres, plans etc. Un livre très-recommandable aux voyageurs en France, c'est: le *Guide pittoresque du voyageur en France*, orné de 90 cartes routières, de 70 portraits et de 680 magnifiques vignettes, représentant les principales villes, les ports de mer, les établissements d'eaux minérales; les châteaux pittoresques, les édifices, monuments, sites remarquables, etc., publié en 130 livraisons, contenant chacune la description complète d'un département. 6 vol. Paris chez Didot frères et Co., rue Jacob, no. 56. Prix 18 risd. (Chaque livraison et chaque volume se vend à part.) Le même livre en extrait, sous le titre: *Guide pittoresque portatif et complet du voyageur en France*; livre de poste descriptif de tous les lieux remarquables situés tant sur les routes de poste, qu'à droite et à gauche de chaque route. Paris 1838. — Ou

bien, choisissez le *Nouveau conducteur de l'étranger à Paris etc.* par Marchant, avec des gravures et un plan, 18me édit. — Ou enfin: *Le conducteur général de l'étranger dans Paris*, par Teyssèdre, 3me éd. — Ajoutez-y le *Plan de Paris* par Picquet.

No. 238. *Voyage à St. Pétersbourg.*

Guide par la Pologne.

Routes principales de l'Allemagne à St. Pétersbourg. Ceux qui ne craignent point un voyage sur mer pourront y aller depuis Lubeck par eau, en 3 ou 5 jours, de la manière la plus vite et la moins coûteuse; v. p. 103, les bateaux à vapeur. — Les routes principales, qui conduisent de l'Allemagne à Pétersbourg, sont: 1) Celle qui part de Berlin et passe par Königsberg; nous l'avons précisée ci-dessous et marquée de la lettre *A*. — Celle que le lecteur trouvera marquée de *B*, partant de Leipsie, traversant Dresde, Breslau, Varsovie; elle passe le Niemen près Grodno, entre dans la Lithuanie, et tourne, ou à gauche par les provinces baltiques, ou à l'est par Wilna vers Polozk, et de là à Pskow, Novogrod-Weliki, puis elle pousse sur la grande route entre les deux capitales de la Russie jusqu'à Pétersbourg. Ou bien, on prend de Grodno le chemin de Wilkomirz, Dunabourg, Opotschno, Pskow, continuant comme ci-dessus. Le voyageur qui est un peu au fait des langues russe et polonaise, et qui faute de savoir s'expliquer, ne voudrait éviter ces contrées, et qui enfin à chaque ville ou endroit convenable munit sa voiture de provisions de bouche, doit choisir un de ces deux chemins par Grodno. Depuis cette ville il voyagera non seulement avec plus de vitesse, mais aussi à un plus bas prix. Depuis Dunabourg jusqu'à Pétersbourg on peut avoir partout, même dans les cabarets des voituriers, du très-bon thé, et l'on peut faire d'aussi bons repas dans les maisons de poste que dans de grandes auberges. On vante surtout que les chemins sont bien entretenus, et que l'on court avec la plus grande célérité. Il nous est impossible cependant de marquer avec exactitude

les noms des relais et leurs distances, sur le chemin de Grodno, Wilna, Polozk etc., ou sur celui de Wilkomirz, Dunabourg, etc.

État des postes, manières de voyager, et notices instructives. — La manière la plus rapide, la plus comode et la moins dispendieuse de voyager en Russie, c'est de prendre la poste. Mais il est presque indispensable de posséder un peu la langue russe, surtout dans l'intérieur de l'empire et dans le plat pays. Sur la route de Berlin à Pétersbourg, presque tous les maîtres de poste jusqu'à Narwa parlent l'allemand, et à Jambourg il y a des aubergistes allemands; mais dans toutes les provinces de la vieille Russie, à Moscou, Kiew, Kasan, Tobolsk etc., il n'en est pas de même, et notre avertissement ne sera pas inutile.

En Livonie, les postes sont sous la direction du corps de la noblesse, et l'on ne trouve à chaque relais qu'un commis de poste qui a avec lui son écrivain. On peut se régaler assez bien presque partout, et une taxe de tous les vivres se trouve affichée par l'ordre du gouvernement, de sorte que sur ce point là on ne peut être surfait. Il arrive souvent, que le commis de poste ou son écrivain, commence par se faire montrer la *Podoróshna* (le passe-port), et s'il voit par le contenu que le voyageur n'est pas d'une classe élevée, qui lui fasse supposer de l'influence puissante, il se permet quelquefois de prétexter, qu'il ne saurait fournir tout de suite des chevaux. On ne gagne rien par la douceur, il faut prendre un ton ferme et décidé, qui opère plus que toutes les prières. Qu'on demande à voir la *Kniga* ou le livre de poste, qui doit être envoyé à certaines époques de toutes les maisons de poste au gouvernement, et qui est cousu et relié de telle manière qu'il est impossible d'en arracher une feuille. Là on inscrit ses plaintes, et si le maître de poste refuserait de vous le présenter, alors vous noterez ce refus dans la *Kniga* de la maison de poste prochaine, ce qui le rendra encore plus coupable. Un bonnet militaire et un manteau pareil avec un collet rouge, avant tout une moustache sont

le meilleur moyen d'en imposer à ces gens, surtout dans l'intérieur de la Russie.

Comme en Russie, surtout depuis Narwa, les postillons ne conduisent point à cheval, il faut avoir soin de leur procurer un siège quelconque sur le devant de la voiture. Du reste ils ne sont pas difficiles, et il ne leur faut pour s'asseoir qu'un coffre, un porte-manteau, ou même un morceau de bois placé en travers et assujetti avec un clou ou avec une corde.

Une voiture solide et durable est de toute nécessité, car au lieu d'être obligé comme en d'autres pays à exciter les postillons à aller vite, il faut au contraire les prier ici de ne pas trop faire courir les chevaux, ce qui cependant leur paraît toujours ridicule. Sans une bonne voiture à lui, le voyageur se trouverait fort mal à son aise, car on ne connaît pas les calèches de poste; les postes ne fournissent que de petits chariots à ridelles, ouverts et sans ressorts, où l'on est assis sans dossier ni appui et reçoit d'horribles secousses. Comme les chevaux ne sortent presque pas du galop, il n'est pas extraordinaire de courir 20 à 25 milles d'Allemagne en 12 heures de tems. On a des exemples, que les 2330 werstes depuis Tobolsk jusqu'à Moscou ont été parcourus en 8 jours, et les 5070 werstes depuis Irkutsk jusqu'à Kasan en 19 jours. Mais quiconque n'appartient à une des classes dites Tschin, ou ne peut se faire accompagner par un soldat pour imposer du respect, fera bien en voyageant dans l'intérieur de la vieille Russie, de se servir de ces voituriers russes, nommés *na wol' nūch loschadiach* (veut dire: à chevaux libres), qui ont leurs relais à eux, de distance en distance, de 40 à 50 werstes, et par lesquels on est aussi transporté avec célérité, le voyage fut-il long de bien des centaines de werstes.

Si l'on ne craint pas le froid, et l'on a toujours le moyen de s'en garantir, on ne saurait mieux faire en hiver, que de voyager en traîneau. On chemine de cette manière aussi vite que sûrement. Si l'on a sa propre chaise, on la fait placer et attacher solidement ainsi que

les roues sur les flasques du traîneau; et, comme tous les fleuves sont gelés, et que les routes sont larges et parfaitement égales, on avance avec une extrême vitesse. La commodité de ces routes, la sûreté qui règne sur les grands chemins, la clarté des nuits, soit en été, soit en hiver, font que les personnes, même les plus timides, peuvent voyager sans crainte pendant la nuit, et qu'on y trouve fort bien son compte. On ne perd pas grand'chose à ne pas voir la contrée, qui pour la plupart est monotone et ennuyeuse, et quoique les gîtes pour l'ordinaire ne soient pas entièrement dénués de propreté et d'aisance, pourtant ils ne sont guères faits pour donner envie d'y passer la nuit et d'y prendre du repos. Cependant les contrées de Memel, celles de Dorpat, les environs du lac de Peïpus, qui a 12 milles de long sur 8 à 10 de large, l'entrée sur le territoire d'Esthonie, les contrées de Waiwara et de Narwa, et la dernière poste de Strelna jusqu'à Pétersbourg, méritent bien par la beauté des scènes qu'elles offrent, qu'on la traverse de jour.

La gelée continuelle, la course en traîneau sur la neige dure et éblouissante, la glace polie et claire, le froid toujours renouvelé, qu'on affronte au moyen de pelisses dans des traîneaux fourrés par dedans et par dehors, couché sur des lits et des coussins, et couvert jusqu'au cou d'une peau de loup ou d'ours revêtue de drap, tout cela facilite extrêmement le voyage. Le froid et la neige roidissent la terre, créent des chemins commodes et plus courts, et glacent les lacs, les fleuves et les marais, sur lesquels on passe dans la direction la plus droite, bravant la mort sans crainte de s'enfoncer et de se perdre. Il faut regretter cependant que les auberges commodes soient encore si rares, tant dans le plat pays que dans les villes. Mais dans ces dernières on trouve facilement à se loger chez les bourgeois. Des voituriers sont aisés à trouver, mais on fait bien de s'informer d'un homme sûr, honnête et qui fait toujours son affaire du transport des voyageurs. Ces cochers conduisent à la vérité plus lentement que la poste, mais beaucoup d'entr'eux vont néanmoins 8 à 12 milles

par jour, selon la qualité des routes. Les voituriers russes (*Jamschtschicks*) sont les plus prompts, très-serviables, et remplacent tout-à fait un domestique par leurs services et par leur attention aux effets du voyageur. Le chariage n'est pas cher; le prix se règle sur celui du fourrage, sur la qualité du chemin, et sur la distance du lieu où l'on va. Depuis Riga jusqu'à Pétersbourg on paie pour 2 ou 3 chevaux 40 à 50 roubles en assignats de banque. Souvent on trouve occasion à faire ce voyage pour la moitié en ne prenant qu'une place dans la voiture, et même encore à meilleur marché, si p. e. les mêmes Russes qui y ont transporté des marchandises s'en retournent à voiture vide, ce qui arrive presque toutes les semaines. Pourtant il est plus sûr sous tous les rapports de choisir à Riga des gens qui y sont connus et qui appartiennent au corps des voituriers formé et approuvé par le magistrat, et desquels ce corps est obligé de répondre. Le voyageur qui n'aurait point de voiture commode à lui, est pourvu d'une *Kibitka* recouverte, pour deux personnes, ou par le voiturier, ou par la poste. Si les chevaux de poste sont trop fatigués par les courses fréquentes et rapides d'un grand nombre de voyageurs, il vaut souvent mieux prendre des voituriers avec lesquels on va plus vite alors.

Le voyage de Riga à Königsberg se fait ordinairement avec des voituriers si l'on ne préfère aller en poste. Ces gens font toutes les semaines ce chemin et trouvent un chargement complet. Ce sont surtout les Lettoniens demeurants au faubourg de Riga qui font leur affaire de ce chariage, et comme ils doivent passer la douane prussienne fort importante, où ils sont obligés de payer l'impôt des marchandises qu'on leur a confiées, on ne prend pour cet emploi que des paysans sûrs et qui sont à leur aise. Mais pour aller à St. Pétersbourg on va mieux avec des voituriers russes.

En hiver les plus longs voyages se font en traîneau, même le transport des marchandises et des productions du pays. Alors on ne voit presque point d'autre voie de

trait ni sur les grands chemins, ni dans les villes, et à chaque sortie on rencontre des caravanes de traîneaux.

La saison la plus désagréable pour voyager, c'est le printemps, lorsque le tems se radoucit, et dans les intervalles de la débâcle. Les chemins sont alors affreux. Il y a encore beaucoup de neige, mais elle est trop inégalement répandue et trop souvent interrompue, pour qu'on puisse aller en traîneau. La glace qui couvre encore les fleuves, n'est plus assez solide pour porter des fardeaux un peu pesants, et cependant comme la débâcle n'a point encore commencé, on ne peut ni établir des ponts de bateaux, ni traverser les rivières en bac. Au-delà de Memel on ne trouve plus de ponts à arches, même sur les fleuves les plus considérables: il faut en excepter cependant le pont de Dorpat sur la rivière d'Embach. De plus, les jours sont encore bien courts, et les nuits longues et obscures. Aussi arrive-t-il souvent, qu'on est obligé de s'arrêter plusieurs jours à Mitau, aux portes de Riga, près de Jambourg, etc. en attendant la débâcle. A Riga l'on continue quelquefois à faire route sur le fleuve, lorsque la glace a déjà des fentes considérables, mais plus d'une fois les voyageurs ont été la victime de cette imprudence, et ont disparu dans le fleuve avec leur voiture.

Entre Pétersbourg et Moskwa (674 $\frac{1}{2}$ werstes ou 96 m. d'Allem.) et vice versa, plusieurs diligences sont toujours en route, partant tous les jours à 9 h. d. m. de chacune de ces capitales; elles arrivent au terme après 4 jours de voyage. Elles ont des places à 95, 80 et 55 Roubles en assignats de banque. On a 20 livres de bagage gratis, et 40 livres de plus pour un paiement de 25 Copèques en cuivre. C'est tout de même entre Riga et Pétersbourg. A Pétersbourg seul il y a à présent 6 compagnies de diligences; en outre une société pour le transport de marchandises à toutes les parties de l'intérieur.

Tarif des extra-postes. 1 cheval coûte par werste: a) de Pétersbourg à Moskwa, et vice versa, jusqu'au premier relais: 10 Copèques en cuivre. b) Sur les routes de Pétersbourg et Moskwa, à la Russie blanche, à Witepsk,

en Finlande, jusqu'à la frontière de Courlande, à Jaroslaw, de Jaroslaw à Moskwa, de Novograd à Pskow, dans les gouvernements: Ekaterinoslaw, Cherson, Tauride, de Grodno à Bialystock et jusqu'à la frontière de Pologne, de Debusar par Kischinew jusqu'à Skiliani, de Mohilew à Skiliani, et de Wilna par Kauen à Mitau: 8 Copèques en cuivre. — c) Dans les gouvernements de l'intérieur, dans le cercle de Bialystock et en Bessarabie: 5 Cop. en cuivre. — d) En Finlande, dans les villes 12, et à la campagne 6 Copèques en cuivre. — e) En Géorgie: 3 Copèques d'argent. — f) En Courlande sur le relais de Mitau 8, et sur les autres 5 Copèques d'argent. — Les pour-boire n'ont point de taxe.

Tarif de la douane. Suivant les ordonnances il y a des objets dont les voyageurs qui viennent en Russie n'osent avoir avec eux que deux pièces; savoir les montres d'or et d'argent, les tabatières, les boucles, les épées, les pistolets. Un plus grand nombre de ces objets serait confisqué, comme aussi des habits neufs et du linge neuf; le voyageur ne peut en amener que ce qui est déjà porté. Les menues espèces étrangères sont aussi défendues.

Passe-ports. Chaque ministre ou résident Russe, même les consuls dans les places de commerce, peut délivrer des passe-ports à ceux qui désirent à voyager dans les vastes états de l'empire russe. Celui qui veut quitter la Russie, n'a besoin que d'un certificat de police, qu'il ait fait mettre son départ à trois reprises dans les feuilles publiques, et que personne n'ait protesté contre: alors le gouverneur-général, ou s'il n'y en a pas, quelque autre gouverneur, lui expédie son passe-port de retour. Cela épargne au voyageur bien de l'argent et bien du tems, car autrefois il fallait quelquefois attendre six mois, au lieu qu'à présent quinze jours suffisent. Nous avons déjà fait mention du passe-port de poste ou du billet de permission, dit *Podoroshna*, voyez p. 784.

Les quatre routes de Königsberg à Memel. Pour se rendre de Königsberg à Memel, on a le choix de 4 routes: La première est la route par eau sur le Cu-

risch-Haff. Si le vent est bon et la saison favorable, la traversée est courte, commode et peu coûteuse; mais on ne peut jamais être sûr, que le gros tems qui survient quelquefois lorsqu'on s'y attend le moins, ne vienne pas retarder le départ, ou rende la traversée pénible et même dangereuse. Aussi est-il très-rare qu'on choisisse cette route par eau. — La seconde route longe la côte, en cheminant sur la bande de terre très-étroite dite Curische-Nehrung, qui sépare le golfe Curisch-Haff de la Baltique. Elle est la plus courte, mais aussi la plus ennuyeuse. Elle devient tous les jours moins praticable pour les voitures à cause des mauvais relais et des sables mouvants ou sables de ravine (*Triebsand*), qui sont souvent même dangereux. Avec cela il y a défaut de bons chevaux et il faut avoir soin de se pourvoir à Königsberg de provisions de bouche et de vin. Toutes ces raisons font, que cette route est la moins usitée, et que les extra-postes ne s'en servent plus du tout. Les derniers 10 milles devant Memel sont surtout pénibles. Les relais depuis Königsberg sont: Mülsen $3\frac{1}{2}$ m., Kranz $\frac{3}{4}$, Sarkau $2\frac{1}{4}$, Rossiten $3\frac{1}{2}$, Nidden $3\frac{1}{4}$, Schwarzort 4, puis vient le passage en bac du détroit à l'embouchure du Curisch-Haff, nommé Gatt, qui sépare la langue de terre du continent, et ensuite on arrive à Memel 3 m. Cela fait ensemble $20\frac{1}{4}$ m., et de Memel on continue sa route sur le continent par Nimmersatt $2\frac{3}{4}$ m., etc. Autrefois on faisait les trois dernières postes jusqu'à Memel par eau, mais à chaque poste il fallait aborder et payer comme si l'on voyageait par terre. — La troisième route qui passe par Insterbourg et Tilsit, est la vieille route de poste, plus longue de 14 milles, mais beaucoup plus agréable, et l'on ne doit pas balancer à lui donner la préférence sur les deux autres, d'un côté parceque les chemins sont meilleurs, de l'autre parceque la contrée est belle et mieux pourvue de tout ce dont on a besoin. — La quatrième route est neuve, elle n'existe que depuis l'établissement de la poste accélérée, et c'est présentement la plus usitée. Elle fait partie jusqu'à Tilsit de la grande

route entre Berlin et Pétersbourg que nous allons préciser tantôt, et depuis Tilsit elle prend de côté, rentrant dans la 3ième ou vieille route de poste, qui va par Memel à Mitau, comme le lecteur le verra tout-à-l'heure.

A) Grande route de Berlin à St. Pétersbourg.

Par Königsberg.

76 $\frac{3}{4}$ m. jusqu'à Königsberg,	22 $\frac{1}{2}$ m. Lenzenhof.
v. no. 42.	19 Wolmar.
2 $\frac{3}{4}$ Pogauen.	19 $\frac{3}{4}$ Stackeln.
2 $\frac{1}{2}$ Tapiau.	21 $\frac{1}{2}$ Gülben.
2 $\frac{1}{4}$ Taplaken.	18 $\frac{1}{2}$ Teilitz.
3 Mehlawischken.	22 $\frac{1}{4}$ Löwenhof (Kuikatz).
2 $\frac{1}{2}$ Kellmienen.	21 $\frac{3}{4}$ Uddern.
3 $\frac{1}{4}$ Tilsit ¹⁾ .	26 Dorpat (Dörpt).
1 Tauroggen (94 m.).	23 Iggafehr.
29 $\frac{1}{2}$ werste *) à Botoka.	23 $\frac{1}{4}$ Torma.
24 Pösiory.	25 $\frac{3}{4}$ Nennal.
27 Kelmy.	14 Ranna-Pungern.
24 Bubje.	26 $\frac{1}{2}$ Klein-Pungern.
14 Schawly.	21 Jewe.
18 $\frac{1}{2}$ Meschkuzy.	12 Schudley (Fockenhof).
20 $\frac{1}{2}$ Janischky.	18 Waiwara.
22 Apschen.	22 $\frac{1}{2}$ Narwa.
21 Mitau.	20 $\frac{1}{2}$ Jambourg.
21 $\frac{3}{4}$ Olay.	15 Opolje.
20 $\frac{1}{4}$ Riga ²⁾ .	22 $\frac{1}{4}$ Tschirkowitzy.
11 Neuermühlen.	21 Kaskowa.
15 Hilchenfehr.	19 Kypen.
19 Engelhardtshof.	23 $\frac{1}{2}$ Strelna.
21 Roop.	17 $\frac{1}{2}$ St. Pétersbourg.

94 $\frac{1}{4}$ m. et 807 $\frac{1}{2}$ werstes.

Cela fait depuis Berlin jusqu'à St. Pétersbourg 215 $\frac{3}{4}$ m.; depuis Königsberg 138 $\frac{3}{4}$ m.; depuis Riga 84 $\frac{1}{4}$ m.

*) 6 $\frac{1}{4}$ werstes font un mille prussien.

¹) De Tilsit on prend aussi la vieille route par Memel à Mitau, savoir par Szamaitkehmen $3\frac{1}{2}$ m., Werdenberg $2\frac{3}{4}$, Norkaiten 2, Prökuls $2\frac{1}{2}$, Memel 3, Nimmersatt $2\frac{3}{4}$, Polangen 1, Rutzau 4, Oberbartau 4, Tadaiken $3\frac{1}{2}$, Gross-Droggen 3, Schründen $3\frac{1}{2}$, Frauenbourg 4, Beckhof 4, Doblehn $3\frac{1}{2}$, Mitau 4 m. = 51 m.

²) De Berlin à Riga il y a $130\frac{1}{2}$ m.; de Königsberg à Riga on compte $53\frac{1}{2}$ m.

La personne paie depuis Königsberg jusqu'à Tauroggen, c.-à-d. jusqu'à la frontière russe, 9 gr. d'arg. par mille, en allant avec la poste accélérée, et le voyageur peut avoir avec lui 30 livres de bagage sans en payer à part. Entre Tauroggen et Riga le voyageur est obligé d'aller en extra-poste ou de se servir d'autres occasions. Entre Riga et Pétersbourg il y a diligence russe. Dép. de Riga mardi à 10 h. av. m.; arrivée à Pétersb. après 4 jours. Dép. de Pétersb. mardi à 10 h. av. m. La voiture a 4 places au-dedans, et 3 places extérieures. Ces premières coûtent 100 roubles en assignats de banque; de ces dernières la place no. 5 coûte 80 roubles, no. 6 et 7 coûtent 60 roubles en assignats de banque. 20 livres de bagage sont gratis, 40 autres paient la livre 25 Copèques en assignats de banque ou en monnaie de cuivre. On donne aussi des extra-diligences à 7 personnes pour 640 roubles en assignats de banque.

Observations locales. Jusqu'à Königsberg v. no. 42, où se trouve aussi le tableau de cette ville. Mitau, 13,000 hab. Auberges: l'hôtel de St. Pétersbourg et la ville de Moscou. Ou vit chèrement ici malgré la richesse du pays en productions. Le grand Club est une société particulière, dont on vante l'arrangement et la magnificence de son local. Les sentimens hospitaliers des Courlandais vous fourniront les moyens d'y être introduit. — Riga, 48,000 hab. Auberges: l'hôtel de Londres (dans la ville), l'aigle d'or, et la ville de Francfort s. M. (au faubourg). — Curiosités, édifices etc. Le palais impérial avec la colonne triomphale de 1812, l'hôtel de ville avec une belle tour; le palais des états de la Livonie;

l'église de St. Pierre, avec une chaire superbe et une belle vue du haut de son clocher; l'édifice de la compagnie commerçante des *Schwarzhäupter* (v. dire têtes noires), où l'on voit des portraits de souverains russes et suédois, la bibliothèque de la ville avec un cabinet d'histoire naturelle, et le musée de *Himself*, la bourse, la machine hydraulique, qui conduit de l'eau de la Duna à toutes les maisons de la ville, le pont de bateaux de la Duna, de 600 pieds de long. La collection de tableaux du sénateur *Brederlo*, celle de tableaux et de gravures du négociant *Schirren*; le jardin impérial et le parc de *Woehrmann*, avec un établissement pour prendre des eaux minérales factices. Les clubs ou cercles pour l'amusement social, nommés la *Musse* (loisir), la Récréation, et *Euphonie*. Le théâtre, les concerts etc. La forteresse *Dunamünde*, à l'embouchure de la Duna, est distante de 2 m. — *Dorpat*, une des plus belles villes de la Russie de près de 9000 hab. L'université fut fondée par le grand *Gustave Adolphe* en 1632; ses bâtiments sont beaux, elle possède un jardin botanique, un observatoire, une bibliothèque, un cabinet de physique. Remarquez le pont en pierre sur le petit fleuve *Embach*. — *Nennal* sur le lac de *Peipus*; sur lequel il y a navigation à vapeur, ainsi que sur le fleuve *Peipus*, le lac d'*Yskow* et la *Narowa*, au moyen de laquelle il y a communication facile entre *Dorpat* et *Narwa*. — *Waiwara*, terre dont le golfe de Finlande forme l'horizon procurant une belle vue. — *Narwa*, 3800 hab., avec le bourg d'*Iwanogorod*, (ou le *Narwa* des Russes) sur l'autre bord de la *Narowa* du côté de *Petersbourg*; non loin de là se trouve le champ de la fameuse bataille du 30 Nov. 1700. *Narwa* est habité par beaucoup d'Allemands et de Suédois. La chute de la *Narwa* est distante de 2 werstes et le port est à 12 werstes de la ville. Elle possède des chantiers et le commerce de bois, de lin et de blé est assez considérable. — *Jambourg*, avec de grands établissements de fabrique. — *Koskowa*, village peuplé de colonistes allemands, comme il y en a plusieurs dans cette contrée; pa-

peterie pour les billets de banque. — Strelna, château de plaisance impérial et parc.

B) Grande route de Leipsic à St. Pétersbourg.

Par Varsovie, Grodno, Wilna. (Communication de Varsovie à Königsberg.)

12 $\frac{3}{4}$ m. de Leipsic à Dresde, v. no. 74.	2 $\frac{1}{4}$ Lomza.
33 $\frac{1}{2}$ de Dresde à Breslau, v. no. 56.	4 $\frac{1}{2}$ Menzenin.
3 $\frac{1}{2}$ Trebnitz.	3 Tikcoczin.
3 $\frac{1}{4}$ Sulau.	3 Bialystock.
4 $\frac{1}{2}$ Krotoschin.	3 Buxtel.
4 Ostrowo.	3 Solkolka.
3 $\frac{1}{4}$ Kalisch.	3 Kusnicza.
2 $\frac{3}{4}$ Cekow.	3 Grodno ³⁾ . (138 m.)
2 $\frac{3}{4}$ Türk.	17 $\frac{1}{2}$ werstes à Kriniczna.
3 $\frac{1}{2}$ Kolo.	17 $\frac{1}{2}$ Pustelnick.
2 $\frac{1}{2}$ Klodawa.	14 Koniza.
2 $\frac{1}{2}$ Krasniewice.	21 Merez.
2 Kutno.	22 $\frac{1}{2}$ Orany.
2 $\frac{3}{4}$ Pleka Dombrowa.	22 $\frac{1}{2}$ Leipuny.
3 Lowicz.	21 Gobst.
1 $\frac{3}{4}$ Koslow.	21 Wilna ⁴⁾ .
1 $\frac{3}{4}$ Sachaczew.	21 Riecretry.
1 $\frac{3}{4}$ Seroki.	21 $\frac{1}{2}$ Sobelisky.
1 $\frac{3}{4}$ Blonie.	14 Zizmory.
1 $\frac{1}{2}$ Oltarczew.	15 Rumziszky.
2 Varsovie ¹⁾ .	24 Rowur.
2 $\frac{1}{4}$ Jablonna.	23 $\frac{1}{2}$ Bobty.
2 $\frac{1}{2}$ Sierok.	24 Krydany.
3 Pultusk ²⁾ .	19 $\frac{1}{2}$ Montwidow.
2 $\frac{1}{4}$ Szelkow.	23 Beysagola ³⁾ .
2 $\frac{1}{4}$ Sielunia.	21 Szadowo.
2 $\frac{1}{4}$ Ostrolenka.	17 $\frac{1}{2}$ Radziwilsky.
2 $\frac{1}{2}$ Miastrowo.	20 Stawir.
	21 Mesbutz.
	22 $\frac{1}{2}$ Janisky.

15	Calwe.	565	w. de Riga à Pétersbourg,
28	Mitau.		comme dans la route <i>A</i> .
23	Olai.	138	m. et 1095½ werstes de
20	Riga.		Leipsic à Pétersbourg,

539½ w. de Grodno à Riga ⁶).

ou bien cette capitale est distante de Leipsic 302½ m., de Breslau 254½ m., de Varsovie 203½ m. et de Grodno 163 m. Poste accélérée de Leipsic jusqu'à Breslau, et de Kalisch jusqu'à Varsovie.

1) De Leipsic à Varsovie il y a 98½ m., de Breslau à Varsovie il y en a 50½ m. Ceux qui venant de Berlin choisissent cette route, vont jusqu'à Varsovie ainsi qu'il est dit sous no. 46.

2) D'ici il y a communication à Königsberg par Mackow 2½ m., Prasmicz 3, Mlawa 5, Neidenbourg 4, Hohenstein 4, Allenstein 3½, Gutstadt 3½, Heilsberg 3, Preussisch Eylau 4½, Wittenberg 3, Königsberg 2 m. Total de Varsovie à Königsberg 45½ m.

3) De Varsovie il y a 40½ m. à Grodno, et de Breslau il y a 91½ m. à Grodno.

4) De Wilna on peut aussi prendre par Kauen à Mitau 46 m.

5) De Beysagola on peut tourner vers Sadow et prendre là le chemin plus couru par Radziwilischki et Schawel, sur la route de Wilna à Mitau. On n'a alors que 15 m. depuis Beysagola à Mitau, tandis que la route *B* en donne 19½; mais on finit ces derniers plus vite et les auberges sont meilleures.

6) De Leipsic par Varsovie à Riga il y a 218 m., de Varsovie à Riga 119½ m., et de Breslau à Riga 170½ m.

Observations locales. Depuis Leipsic jusqu'à Breslau v. no. 74 et 56, le tableau de Dresde v. no. 38, et celui de Breslau no. 34. — Quant à l'état des postes et la manière de voyager en Pologne, v. p. 111. — Kalisch, 14,000 hab. L'église de St. Nicolas, très-ancienne, la cathédrale, l'édifice du gouvernement, l'institut des cadets; l'hôtel de Pologne est une bonne auberge, avec un

établissement de bain; dans la salle de cette maison se donnent des bals et des redoutes; le jardin d'Orzechowski. En 1835 des troupes russes et prussiennes furent rassemblées à un grand campement de plaisance près Kalisch. — Kolo, auberge à l'hôtel de St. Pétersbourg. — A Klodawa il y a une très-vieille église, digne d'être vue. — Lowicz a un vieux château et une vieille église collégiale; auberge chez Warkow. A Sachaczew il y a aussi un vieux château sur un rocher. — Jablonna, appartenant au fameux prince Poniatowsky, qui périt à la bataille de Leipsic; il y a là un beau château et un grand parc. A Pultusk le palais épiscopal est remarquable; auberge chez Makowski. — Bialystock, 4000 hab., possède un grand et magnifique château avec un beau parc; auberge au cap de bonne espérance. — Grodno, ville de 6000 hab., sur la rive droite du Niemen. Belle église des Jésuites, de beaux palais; l'académie de médecine, le jardin botanique, le cabinet d'hist. nat., l'académie noble, la manufacture d'armes, 3 foires, commerce considérable et navigation. — Wilna, s'embellit de plus en plus; l'université n'a plus qu'une faculté pour la médecine et une autre pour la théologie. Elle a un observatoire célèbre, un clinicum, une bibliothèque de 30,000 vol., avec une belle salle de lecture. L'église principale est un superbe édifice; l'arsenal, l'hôtel de ville sur une grande place, la belle promenade sur les fossés encombrés etc. La collection du comte Kosakowski est fort curieuse, et très-intéressante par rapport à l'histoire de la mosaïque et de l'émail. Il y a ici un théâtre polonais, et l'on fabrique des bonnets élégants et des souliers pour les dames, très-recherchés. Le commerce et les fabriques sont entre les mains des juifs, qui habitent ici en grand nombre. Bonne auberge chez Miller. — Dunabourg est une forteresse d'importance, plusieurs centaines de prisonniers français sont enterrés ici. — Au sujet de Mitau et des autres endroits entre cette ville et Pétersbourg, voyez la route A.

Remarque. On a fait beaucoup pour la construction des chaussées en Pologne. Nommément il en existe une

sans interruption depuis Varsovie jusqu'à Wilna. Les auberges se trouvent toujours pour la plupart entre les mains des juifs, mais une plus grande fréquence de voyageurs a commencé à augmenter le nombre des hôtelleries meilleures. Le vin, le café et le pain blanc sont presque partout de bonne qualité, les bières anglaises dites ale et porter sont d'usage dans toutes les villes considérables. Les écus prussiens et les espèces prussiennes d'argent courant, jusqu'à celles d'un $\frac{1}{6}$ risd., circulent sans rien perdre; le billon prussien et celui d'Autriche sont tout à fait défendus; mais on aime ici les Frédéric-d'or de Prusse et les pièces de 20 kreuzer autrichiennes; les ducats de bon poids valent 19 fl. et 8—12 gros en argent de Pologne. On fait bien d'avoir avec soi en Pologne un lit de voyage, v. p. 12, où a défaut d'un pareil à celui dont nous y avons donné la description, un matelas et un oreiller de cuir, arrangés de manière à pouvoir être remplis d'air facilement, enfin une bonne couverture. L'état des postes en Pologne, v. p. 111.

Varsovie, (Warszawa) capitale de 130,000 hab., y compris 33,000 juifs et les habitans de Praga, faubourg vis-à-vis de la ville, sur la rive droite de la Vistule; mais non compris la garnison de 10,000 hommes. Varsovie a $3\frac{1}{2}$ m. de circuit; et se trouve placée selon Malte Brun précisément au milieu de l'Europe. Elle est située à 200 toises au-dessus de la rivière. Parmi les 12 faubourgs celui de Wola seul est bâti hors des barrières, tout le reste avec Praga est cerné par les remparts. Les faubourgs de Cracovie et du Nouveau monde sont les plus beaux. Varsovie est divisée en 12 districts de police; elle a près de 3000 maisons, dont presque la moitié de bois, 26 églises catholiques avec 18 couvents, 1 église grecque avec 2 chapelles, 1 église des grecs-unis et 1 église luthérienne, 1 maison de prière des Calvinistes, et plusieurs synagogues. Il y a 15 places publiques, dont la place Starsow ou place d'armes, sur laquelle 100,000 hommes peuvent faire leurs exercices, est la plus considérable; d'entre les autres se distinguent la place Saxonne, les places:

Krasinski, de la Banque, du Théâtre, Zygmund (Sigismond) et Copernicus. Pour la commodité des voyageurs il y a plus de 15 hôtels, sans compter les hôtels garnis. Les établissements de bain sont nombreux. La bière et les pâtisseries sont excellentes ici.

Edifices, curiosités. Les principaux édifices se trouvent dans les faubourgs: Nouveau monde, de Cracovie et dans Leszno, ou la partie de sud-ouest de la ville. L'on compte dans les différentes parties de la ville plus de 70 bâtiments publics. Le château royal en est le plus superbe; il a 2 jardins, l'un reposant sur des arcades, l'autre en bas du château, tout près du bord de la Vistule. Vient ensuite: la banque, l'édifice de la commission du trésor public, le grand théâtre, le palais du gouverneur général, le palais Krasinski, de Saxe avec des jardins dont l'entrée est publique; le palais Casimir avec le local de l'université et un jardin; et quantité de bâtiments publics et de maisons de particuliers du dernier goût. Devant le château on voit une colonne de marbre de 55 p. de haut avec la statue de Sigismond III., et devant la maison de la ci-devant société des amis des sciences la statue de Copernicus; enfin la statue équestre de Poniatowsky, ouvrage de Tartarkinvitsch, exécuté sous la direction de Thorwaldsen. Les plus magnifiques églises sont: l'église de la Ste. Croix et l'église grecque, autrefois l'église des Piaristes. Les casernes de la garde, et la citadelle, bâtie de 1832 jusqu'en 1835, située dans la partie septentrionale de la ville, sont des édifices d'une architecture distinguée.

Etablissements littéraires et utiles. Après la dernière révolte des Polonais toutes les écoles et tous les instituts d'instruction supérieurs subirent des changements. A présent il y a outre les écoles élémentaires et une école de dimanche pour les ouvriers, un gymnase supérieur à 8 classes, un autre à 6 classes, un pensionat de filles, une faculté catholique, une école de chant et une école d'économie rurale. La société des sciences fut dissoute et sa riche bibliothèque, qui contenait surtout des manuscrits

importants, fut transportée à Pétersbourg, tout comme la bibliothèque publique de 150,000 vol. avec ses cabinets de minéralogie, de numismatique et d'histoire naturelle. Le superbe observatoire et le jardin botanique, situés tous les deux vers le midi de la ville, subsistent encore. En outre 7 hôpitaux, l'institut ophtalmique, la maison des enfans trouvés, la maison des aliénés, la maison de correction, l'établissement pour l'éducation des enfans délaissés, et une société de bienfaisance. Quant au commerce et à l'industrie, remarquons: la banque, la compagnie de crédit des états, la caisse d'épargne; un moulin à vapeur, l'établissement des eaux minérales factices et nombre de fabriques. Au faubourg Muranor il y a chaque semaine une foire aux chevaux assez importante.

Divertissemens, lieux de récréation; environs. 2 théâtres d'hiver et 2 théâtres d'été, 2 ressources, plusieurs cafés où l'on fait musique. Les promenades favorites sont celles des jardins Krasinski et de Saxe. L'allée de 870 toises de long, qui conduit au lieu de plaisance Lazienki, ornée des plus beaux arbres, doit déjà être comptée parmi les environs. Le bosquet de Lazienki comprend une caserne de cavalerie, et quelques petits palais, un théâtre recouvert d'un toit, avec un amphithéâtre à découvert. Ce dernier qui renferme les sièges des spectateurs, se trouve vis-à-vis d'une île, et sur celle-ci est le théâtre, séparé du public par un petit canal où naviguent des gondoles. Tout près du théâtre on voit le beau château royal, entouré d'eau, et vis-à-vis de cet édifice la statue équestre de Jean III. Le palais et le jardin de Belvédère, sont sur le côté opposé ou méridional de la ville; les bâtimens en sont superbes, c'était la résidence d'été du grand-duc Constantin. — Les environs de Varsovie, pas très-favorisés par la nature, ont été embellis par le secours de l'art. Sur le midi de la ville on voit le vaste et beau jardin de Mokotór. — Krolikarnia est un parc avec un palais dans un style tout nouveau; il y a aussi un jardin anglais et une galerie de tableaux. — Wilanór, palais bâti dans le goût français par Jean III., avec une bi-

bibliothèque et une galerie de tableaux. — Czerniaków village avec un couvent de Bernardins. — Sur le côté septentrional de la ville est situé le village de Wola, renommé dans l'histoire par l'élection des rois de Pologne, qui se faisait ici en pleine campagne; après l'attaque des Russes en 1831, qui prirent d'assaut les redoutes de ce village, l'aspect en était triste. Les russes y établirent un cimetière. — Praga, endroit sacré pour les Polonais, à cause du sang versé pour sa défense. D'ailleurs il n'y a rien à voir ici, ni édifices, ni contrée, hormis la vue superbe sur la ville qui s'élève sur le rivage opposé.

St. Pétersbourg. Ni Paris, ni Londres ne produisent l'impression que fait l'approche et l'entrée de la superbe métropole de l'empire du Nord et l'aspect de tant de beaux palais, de la quantité d'édifices immenses, de canaux si magnifiquement garnis de quais, de rues si longues, si larges et si droites. Ici, où l'œil à chaque pas est frappé par tant de choses étranges et étonnantes, où tout tient l'empreinte d'une grandeur gigantesque, où le luxe asiatique, porté jusqu'à la dissipation, se rencontre avec les goûts les plus exquis des contrées cultivées de l'Europe, et forme l'ensemble d'un tableau incomparable et plein d'attraits, ici le stoïcien même ne pourra rester fidèle à sa devise de *nil admirari*. Pétersbourg, dont la fondation par Pierre le grand n'eut lieu qu'en 1703 au 16. Mai, sur un terrain couvert de forêts impénétrables, ou inondé de marais presque inaccessibles, occupe déjà une aire de 2 milles carrés, d'un circuit de 8 milles. Vers la fin de 1838 on y comptait 10 palais impériaux, 8661 maisons, et près de 500,000 hab. Le nombre des étrangers se monte à 50,000, dont plus de 30,000 sont allemands. On adore l'Être suprême en 58 églises, 91 chapelles et 1 couvent, et en 15 langues ou idiomes différents, car il règne ici une tolérance parfaite. La perspective de Newsky, la plus belle et grande rue de Pétersbourg, celle en même tems qui décele le caractère véritable et particulier de la ville, pourrait à juste titre être appelée rue de la Tolérance, car on y voit sur un petit espace 11 églises, presque

voisine l'une de l'autre, savoir: la cathédrale russe de la Mère de Dieu à Casan, une seconde église russe, une chapelle des Russes de la vieille croyance (Starowertzi ou Roskolniki), une église arménienne, l'église principale catholique, la plus grande église des Luthériens (St. Pierre), une église allemande, une française, une des réformés hollandais, une église suédoise et finnoise. — La ville est bâtie sur 12 îles et sur une partie de l'ancienne Ingermanie, à présent le gouvernement de Pétersbourg. Elle se divise en 13 parties principales, savoir: 1) le premier quartier de l'amirauté, entre la Néwa et la Moïka; 2) le second quartier de l'amirauté, entre la Moïka et le canal de Cathérine; 3) le troisième quartier de l'amirauté, entre ce canal et celui de la Fontanka; 4) le quatrième quartier de l'amirauté, entre le canal Kriukow, et la Néwa et la Fontanka; 5) le quartier de Narva, entre le Prospect de Zarskoje-Selo, la Fontanka et le canal Alexandre; 6) le quartier Liteïnaja (ou de l'arsenal), entre la perspective de Newsky, la Néwa, la Fontanka et la Ligowka; 7) le quartier de Moscou, entre le prospect de Zarskoje-Selo, la perspective de Newsky, la Fontanka et la Ligowka; 8) le quartier Roshestwenski (ou de Noël), entre la perspective de Newsky, la Néwa et la Ligowka; 9) le quartier Karètnaja (ou des carrosses, nommé aussi quartier Jemskoi), entre la Ligowka, le canal Alexandre et la perspective de Newsky; 10) le quartier Wassili-Ostrow (île de Wassili) entouré de la grande et de la petite Néwa; 11) le côté de Pétersbourg qui comprend le district entre la grande et la petite Néwa et la grande Newka avec la Forteresse, l'île des Apothicaires, et les îles Krestowsky (de la croix) Pétrowski (de Pierre)- Jeloghin- et Kamennoi-Ostrow (des pierres); 12) le côté de Wibourg ou la contrée au delà de la Néwa et de la grande Newka vers la Finlande, et 13) le quartier Ochta, qui comprend les villages Grand- et Petit-Ochta au delà de la Néwa. — Dans chacune de ces parties, il se trouve un bâtiment de police, avec une tour d'échaugette, l'attirail nécessaire contre les incendies, et une garde qui les signale dès qu'ils

éclatent, si c'est de jour, par des boules noires, et si c'est de nuit par des lanternes à différentes couleurs, suspendues à la tour en diverses manières afin de signifier aussitôt la partie de la ville où le feu a pris. L'ordre maintenu dans les rues peut servir de modèle. Les numéros pairs des maisons se trouvent tous sur le même côté de la rue, et les numéros impairs sur l'autre côté. Parmi les villes de cette grandeur il n'en est aucune, où il soit si facile de s'orienter. La quantité de points de vue qu'offre la multitude des coupoles et des tours et le grand nombre de canaux et de ponts qui peuvent servir de guide, y contribuent beaucoup. Se fut-on égaré malgré cela, on n'a qu'à prendre la première Droschke qu'on rencontre, pour se faire conduire où l'on veut. D'ailleurs les habitans sont officieux à montrer le chemin, et l'on trouve presque toujours des gens qui savent parler quelque langue étrangère; chez les apothicaires et les boulangers on est sûr de trouver des Allemands.

Auberges, Cafés, etc. La maison d'Engelhard, située à la Perspective de Newsky, en écharpe vis-à-vis de l'église de Casan; le premier étage de cet hôtel est occupé par le Club de la Noblesse, on y donne aussi la plupart des concerts durant le carême; l'hôtel de Demuth sur la Moika; l'hôtel de Coulomb à la rue neuve Michailow; l'hôtel de Paris, sur la petite Morskaja; l'hôtel de Londres au coin de la rue des pois et de la place Isac. Des auberges moins grandes et chères sont: le Restaurant allemand, rue Meschtschanskaja; l'hôtel allemand de Klée à la Perspective de Newsky vis-à-vis de l'église hollandaise; l'auberge de la veuve Heyde dans la première ligne (rue) de Wassily-Ostrow. Des chambres garnies, et des logis non meublés se trouvent à louer presque dans toutes les rues principales. Les Cafés sont nommés ici Confitureries, et le sont aussi en même temps. Nous en nommerons les plus brillants, savoir: chez Wolf et Béranger, près du pont de la Police; chez Dominique dans la maison appartenante à l'église de St. Pierre; chez Ambiel près de l'église des Arméniens. En général on compte 73 cafés et confiture-

ries, 53 traiteurs, 46 restaurants, 59 autres pour les classes inférieures, 29 hôtels garnis, 308 magasins de vin, 98 auberges, et 350 bains publics.

Places, rues. La place vulgairement appelée Place Isaac, dans le premier quartier de l'amirauté, formant 3 oblongues l'un touchant à l'autre, le tout ayant 1500 pas de long, et 1000 pas de large dans ses plus grandes étendues, se compose à bien prendre de 4 places dont chacune porte un nom séparé, savoir les places: Isaac, Pierre, de l'Amirauté et du Palais-d'hiver. Elles forment un ensemble imposant par sa grandeur comme par les entours dont cette place réunie est cernée. Ce sont: Le palais d'hiver (résidence impériale), l'Amirauté, édifice entouré de trois allées ou 4 rangs de beaux tilleuls, formant 3 promenades l'une à côté de l'autre, appelées le Boulevard, le palais du Sénat et du Synode, le Manège de la garde à cheval, la Basilique Isaac, le Ministère de la guerre, quelques maisons de particuliers, l'édifice de la Régence gouvernementale, l'hôtel de l'Etat-major de la garde, le palais du grand Etat-major impérial, une grande maison d'exercice, la Néwa, la Moika et le canal Kriukow. C'est sur cette place qu'on voit la Colonne d'Alexandre et la statue équestre de Pierre le grand, 3 ponts et 13 rues y aboutissent, et de cette vaste place on a macadamisé la partie située entre le Palais d'hiver et l'Amirauté, pour en faire la Place de Parade, grande et belle à elle seule. — La belle place de la figure d'un carré régulier entre le théâtre d'Alexandrine, la bibliothèque publique, le palais Anitschkow et la Perspective de Newsky, avec un jardin au milieu entouré d'une belle grille de fer, et nommé Square malgré sa forme ronde. — Une place semblable avec un jardin est devant le palais neuf Michailow; elle est environnée de 2 côtés de grands et beaux édifices, et touche à la rue neuve Michailow. — Plusieurs grands marchés, dont le plus beau est entouré d'une allée et d'une haute grille de fer pour renfermer les dépôts des marchands; il se trouve entre la Bourse, l'Académie des sciences, l'Université et un grand magasin; le marché

au foin au contraire, dans le troisième quartier de l'Amirauté est le plus animé. — Le Champ de Mars, borné de 2 côtés par de beaux jardins, sur le 3^{me} côté par le Palais de Marbre et le palais du prince Pierre d'Oldenbourg, et sur le 4^{me} côté par une belle caserne et par quelques grands bâtimens; il est si vaste que 40 à 50,000 hommes de cavalerie peuvent y manoeuvrer avec commodité. — Beaucoup d'autres grandes places d'exercice, dont la plus spacieuse et plus belle est la place Séménow. — Toutes les rues sont longues, droites, larges de 60 à 150 p. et garnies de trottoirs, dont quelques-uns ont un pavé d'asphalte. Quelques rues dans les quartiers de l'Amirauté sont parquetées, et forment pour ainsi dire 3 rues larges, l'une à côté de l'autre; la Perspective de Newsky qui a plus d'un $\frac{1}{2}$ mille de long est bordée en outre de chaque côté par une allée de tilleuls, à commencer depuis le pont de la Police jusqu'au pont Anitschkow. Partout on voit régner la plus grande propreté. Les ruisseaux sont remplacés par des canaux d'égout sous terre.

Fleuves, canaux, ponts, monuments: La Néwa, la Fontanka, la Moïka, le canal de Cathérine et tous les canaux ont de beaux quais, de granit taillé, et des balustrades de fer ou des parapets de granit de chaque côté, avec des trottoirs de carreaux et de larges rues. La grande Néwa porte 3 ponts de bateaux, dont le pont Isaac est long de 130 toises, les ponts Troïzky (ou du jardin d'été) et Wosskressensky sont presque doublement longues. De grands ponts semblables, partie de bateaux, partie solides, sont jetés sur les 3 bras de la Néwa, et sur la grande et la petite Newka, pour établir la communication entre les quartiers de Wassili-Ostrow, de Pétersbourg et de Wibourg. Parmi ces ponts, le pont Tutschkow, de construction solide et jolie, conduisant du côté de Pétersbourg à Wassili-Ostrow, est long presque d'un werste. La Fontanka a 6 ponts de granits et 2 beaux ponts de fer, dont le pont Egyptien est le plus remarquable. D'autres ponts traversent les autres canaux; en tout il y a plus de 60 ponts, qui rivalisent de beauté

et de solidité. — Les monuments particulièrement dignes de remarques sont: l'arc triomphal, près de Catharinenhof, sur la route d'Allemagne; il est de pierre mais revêtu de fer de fonte bronzé, et surmonté d'une Victoire placée sur un char de triomphe à 6 chevaux (surpassant par ce nombre la Quadrigue de la porte de Brandebourg à Berlin); il fut érigé en mémoire de l'entrée de la garde russe sur son retour de France. L'arc de triomphe au milieu des bâtiments du palais du grand-état-major-général, élevé lors du retour des gardes russes de la dernière guerre en Turquie. — La grande et magnifique porte de pierre placée à l'entrée de la grande route impériale de Pétersbourg à Moscou, route de la longueur de 100 milles d'Allemagne. — Le monument érigé en l'honneur de l'empereur Alexandre, colonne de 160 p. de haut, entourée d'une grille de fer, ouvrage de l'architecte Montferrant. (Ses dimensions sont les suivantes: hauteur de l'escalier de granit, qui conduit à la base du piédestal, 5 p.; du piédestal, revêtu de bronze travaillé en relief, 35 p.; du fût de la colonne, fait d'un seul bloc de granit poli de $37\frac{1}{2}$ p. de circuit, 84 p.; du chapiteau de métal bronzé, en forme de coupole avec un ange et une croix en symbole de la foi chrétienne, 36 p.) — La statue de Pierre le grand, en style héroïque, représentant cet empereur sur un cheval qui s'élève audacieusement sur les pieds de derrière, le tout en bronze, du poids de 54,000 livres, travaillé par Falconet, et posé sur un bloc de granit du poids énorme de 3 millions de livres. — La statue équestre de Pierre le grand sur la belle place Michailow, devant le palais Pawlowsky, ouvrage de Martellini. — La statue de Suworow, sur le champ de Mars, devant le pont Troïzky, représentant ce héros l'arme blanche en main, dans la position d'un gladiateur. — L'Obélisque de $82\frac{1}{2}$ p. de hauteur, sur l'île Wassili-Ostrow, consacré à Rumanzow, placé entre l'édifice du premier corps des cadets et celui de l'académie des sciences.

Edifices remarquables. Il y en a plusieurs centaines: 1) Eglises: La Basilique d'Isac, édifice des plus somptueux qu'il y ait au monde et pas encore achevé. Elle a 48 colonnes de 56 p. de haut et de 7 p. de diamètre, chacune d'un seul bloc de granit de Finlande, d'une politure parfaite. Avant l'agrandissement de cette église auquel on se décida, sa construction coûtait déjà 26 $\frac{1}{2}$ millions de roubles; mais depuis ce tems elle en a coûté tous les ans 10 millions, et elle ne sera achevée qu'au bout de quelques années. On peut voir le modèle de cette église sur le lieu de la construction même, où 3 à 4000 ouvriers sont continuellement occupés durant l'été, sous la direction de Montferrant. — La cathédrale de la Ste. Mère de Dieu de Casan, avec 56 colonnes de granit poli, et avec une image miraculeuse, décorée de pierreries et de perles du prix de plusieurs millions. Le maître-autel et la grille qui en ferme l'accès, sont d'argent massif, les cosaques du Don en firent présent à cette église. On y voit les trophées de la guerre de 1812 jusqu'en 1814, le tombeau de Kutusow, deux grandes portes d'entrée principale de bronze d'un ouvrage parfait, une grande halle ou colonnade en demi-cercle, semblable à celle de l'église de St. Pierre à Rome, et devant les deux portails de l'église les statues de Barclay de Tolly et de Kutusow, chefs-d'oeuvre de la main du défunt Orlovsky. — L'église St. Pierre et Paul dans la forteresse, renferme le caveau sépulcral de la famille impériale, où les souverains de Russie depuis Pierre le grand sont enterrés, et une quantité de trophées conquises sur les Turcs, les Perses, les Polonais et autres nations. — L'église principale du couvent de moines de St. Alexandre Newsky, avec la grande tombe d'argent de ce héros, surmontée d'un dais d'argent, et de grands candelabres du même métal placés en devant. Ce couvent renferme aussi une halle sépulcrale avec les cercueils d'une quantité de princes, héros et seigneurs de l'empire russe, tout comme un cimetière où l'on voit de superbes monuments et tombeaux. — L'église Préobraschensky ornée de trophées de la dernière campagne

contre les Turcs. — Les églises Ismaïlow, Smolna, Nikolsky, l'église des Russes de la vieille croyance, et l'église luthérienne et neuve de St. Pierre. — 2) Palais et châteaux: Le palais d'hiver, demeure de l'empereur, ressuscitée des cendres plus somptueuse que jamais, communiquant par des arcades au petit et au grand Ermitage, et au théâtre de la cour. Cet édifice occupe un terrain de plus de 80,000 p. carrés. Ici il y a service divin tous les dimanches dans la chapelle impériale; la musique est accompagnée par le choeur des chanteurs de la cour, dont les chants surpassent en excellence, à ce que l'on assure, même ceux des chanteurs du Pape dans la chapelle Sixtine de l'église de St. Pierre à Rome. — Le palais ci-devant Anitschkow, à présent propriété de l'empereur, situé à la Perspective de Newsky. — Le palais de Marbre, appartenant ci-devant au Grand-duc Constantin, maintenant inhabité: il est tout en granit, pierre, marbre et métal. — Le palais neuf Michaïlow, demeure du grand-duc Michaël Pawlowitsch, et à gauche de ce palais le théâtre de Michaïlow, chef-d'oeuvre de construction de l'architecte Brülle. — Le palais de Tauride, jadis propriété du prince Potemkin, inhabité à présent; il y a une superbe salle de jardin, qui renferme un véritable jardin et une belle collection de statues. — Le vieux palais Michaïlow, bâti par l'empereur Paul, occupé à présent par l'école des cadets-ingénieurs. — Les palais des Comtes Scheremétew (avec une belle grille de fer de fonte qui fait l'enceinte), Stroganow, Besborodko; des princes Béliosselsky et Jussupow, (ce dernier appartenant à présent à l'empereur, est habité par le Comte Toll; le jardin attenant couvre un terrain de plus de 4000 toises carrées, au milieu de la ville.) Le palais de Mr. P. de Démidow, le palais de Résidence du Métropolitain au couvent de Newsky, etc. — D'autres édifices remarquables sont: Le palais du grand état-major-général, qui a 7 cours et une façade de 500 pas de long; le bâtiment de l'Amirauté avec les grands chantiers de construction; le palais du Sénat dirigeant

et du Synode qui a la direction des affaires de l'église; l'Académie des arts, édifice des plus beaux d'un style noble et élevé, formant un carré régulier avec une cour ronde, ayant 2 sphynxes égyptiens véritables devant le portail qui donne sur le quai; la grande Bourse, entourée de 44 colonnes d'ordre ionique; sur la place devant ce bâtiment, près du quai, s'élèvent deux beaux phares de grande hauteur; le bâtiment du département des Apanages; les édifices des différents Ministères, le bel édifice de l'Université, qui renferme outre celle-ci l'institut principal de Pédagogie (c'était autrefois le bâtiment des 12 Collèges, tout à fait changé à présent); le grand théâtre de pierre (la maison d'Opéra); le théâtre d'Alexandra; l'école de théâtre; la cour des écuries; le vieil et le nouvel Arsenal; la Nouvelle Hollande, petite île au milieu de la ville avec les magasins de la marine; la prison de la ville; le grand et beau Bazâr (*Gostinoi Dwor*, ou le dépôt des marchands); la cour de la poste; la banque de commerce; le Mont de Piété de la Noblesse; le soi-disant Palais Impérial, rue formée par des bâtiments d'un extérieur tout à fait similaire, semblables à des palais; la grande maison d'exercice avec un toit en soupente; plusieurs autres maisons d'exercice, manèges et écoles d'équitation; l'Intendanture de la Cour; la maison d'Ordonnance; la maison des pauvres; le bâtiment du blanchissage de la cour; la douane avec les magasins et les entrepôts; la petite maison de Pierre le grand, bâtie par lui-même; beaucoup de casernes; les magasins des différents quartiers de la ville, et quantité d'autres bâtiments et établissements semblables, dignes d'être vus.

Etablissements littéraires et collections. L'académie des sciences avec une bonne bibliothèque, un grand musée de zoologie et un squelette complet d'un Mammoth (le seul qui existe), une belle collection de minéraux très-complète, un musée asiatique, un cabinet de monnaies et médailles, une collection très-précieuse et incomparable d'objets Chinois de la plus grande différence,

bien plus complète que toute autre de cette nature qu'il y ait en Europe; enfin on y voit le fameux globe de Gottorp d'une grandeur remarquable, et nombre d'autres curiosités. — Le cabinet de curiosités artistiques, fort beau à voir; l'académie des arts avec de belles collections de statues et de tableaux (e. a. le grand tableau connu, représentant les derniers jours de Pompéji, peint par Brüllo). L'Ermitage impérial avec 1692 tableaux des plus superbes de toutes les écoles, rassemblés à frais immenses, et une collection de camées et de gemmes, de plus de 10,000 pièces, étalée en 48 salles, galeries et appartements, d'entre lesquels il y en a un qui est une imitation de la Loge de Raphaël au Vatican; de plus un riche cabinet de pierreries et autres bijoux, une grande bibliothèque, dont les anciennes bibliothèques de Voltaire, de Diderot, de d'Alembert et de Büsching font partie, une collection d'estampes, et maintes autres trésors de l'art et curiosités. Un jardin couvre le toit de l'Ermitage. — La grande bibliothèque impériale publique de 425,621 vol. et 17,236 manuscrits — Le musée de Rumanzow, avec une collection de minéraux de 12,988 mines, une bibliothèque de 30,985 vol., 807 manuscrits, 638 cartes géographiques et plans, et 43 gravures, et un cabinet de médailles de 1594 monnaies et médailles. — L'académie ecclésiastique d'Alexandre Newsky; l'académie militaire; l'académie de chirurgie et de médecine; l'académie russe; l'institut des langues orientales; l'Université; l'institut central de pédagogie; 4 gymnases; l'école de commerce; le corps des ingénieurs des mines, avec une grande et belle collection de minéraux, une collection de modèles de minières russes, et autres collections, enfin un modèle du travail des mines avec des minières, des galeries, etc. — L'école des sciences forestières et agricoles; l'école d'architecture navale; l'institut de technologie pratiquante; le lycée pour les études de la diplomatie etc. à Zarskoje-Selo; 3 corps de cadets de l'armée de terre; 1 corps de cadets de la marine; 1 corps de cadets de l'artillerie et 1 corps de cadets ingénieurs. L'institut d'architecture hy-

draulique et des communications de terre, où l'on voit les modèles de tous les ponts, chaussées et autres constructions exécutées par le corps des ingénieurs architectes; l'école des conducteurs architectes; l'école des conscrits de réserve; la grande école des écuyers; le dépôt des cartes et plans de l'état-major-général; 4 grandes écoles allemandes luthériennes; l'institut des sages-femmes; le jardin botanique avec des serres, qui ont $\frac{1}{2}$ mille d'Allemagne d'étendue. Le magasin des apothicaires; les sociétés impériales: philharmonique, économique, minéralogique, médicale, pharmaceutique et biblique, etc. etc.

Etablissements de bienfaisance et d'utilité publique.
 La maison impériale d'éducation, avec l'institut des sourds-muets et le lombard, le tout formant ensemble pour ainsi dire une petite ville à part; le gain du lombard est employé à l'éducation des enfans des deux premiers établissemens, ainsi qu'à l'entretien des instituts annexés des sages-femmes, des aveugles, et d'autres instituts semblables, tels que: le conservatoire des veuves, l'hôpital des estropiés, la maison d'éducation à Gatschina, la maison des orphelins d'Alexandrow, la manufacture et la fabrique de cartes d'Alexandrow, la maison d'accouchement où toute femme enceinte peut faire ses couches sans aucune rétribution, et sans être questionnée sur son nom ou son état; et la maison des enfans trouvés, avec l'école des nourrices et des garde-malades du sexe féminin, qu'on y tient toujours prêtes pour le service du public. — Le couvent de Smolna, ou l'institut d'éducation de demoiselles, où 700 orphelins, partie nobles, partie bourgeoises, partie pensionnaires, sont élevés. — Le collège de Cathérine, pour les orphelines, filles de militaires ou employés civils de charges supérieures; le collège des demoiselles orphelines, filles de militaires, nommé aussi l'institut patriotique, maison d'éducation qui peut recevoir quelques centaines de filles d'officiers et de soldats; la fondation Marie, institut d'éducation pour 100 orphelines; la maison bourgeoise d'éducation pour les filles bourgeoises orphelines, et plusieurs autres établissemens semblables. — Le grand hôpital pour

l'armée et la marine, avec les cliniques pathologique, chirurgicale et ophthalmique; l'hôpital de marine de Kalmkin; la maison des orphelins militaires; la grande maison des pauvres; la maison de travail et de correction, l'institut des aveugles; l'hôpital des enfans, avec une clinique des maladies d'enfance; l'hôpital des aliénés; le grand hôpital Kalmkin pour les malades syphilitiques; les hôpitaux d'Obuchow, de Pierre et Paul, de Marie, de Marie-Madeleine, des Pauvres, et plusieurs autres hôpitaux. — Les instituts: de la société des Dames patriotiques, de la société philanthropique, de la société des amis de l'humanité, qui se trouvent presque dans tous les quartiers de la ville pour le secours et l'instruction des pauvres. La réunion pour le soutien des veuves de médecins; le conservatoire de Démidow pour les pauvres qui aiment à travailler; plusieurs établissemens de surveillance de petits enfans, plusieurs maisons avec des cuisines pour les pauvres, etc. etc. — Par suite de la quantité des établissemens de bienfaisance, et du grand soin qu'on prend des pauvres, on voit peu de mendiants dans les rues, la bonne police de Pétersbourg les en éloignerait d'ailleurs bien vite.

Fabriques, manufactures et établissemens semblables. L'établissement de l'épurement du platine, et l'atelier de la vaisselle de platine dans l'édifice du corps des mines sont fort remarquables, tout comme la monnaie où il faut voir la dissolution de l'or et de l'argent, qui se fait dans 12 grands chaudrons de platine, travail très-intéressant dont la grandeur est surprenante. La manufacture de tapis de haute- et basse-lisse; la manufacture d'étoffes de coton et de toile à Alexandrowsk; la fabrique de galons; la fabrique des batteurs d'or et d'argent et d'eau forte. La fabrique de glaces, où l'on en coule de plus grandes que partout ailleurs; les fabriques de verrerie et de porcelaine dans la ville et au voisinage; la fabrique pour polir les pierres, où 150 machines, distribuées dans 2 étages sont mues par un seul courant d'eau; le moulin à poudre, et la fabrique de papier sans fin à Pétershof. Toutes ces fabri-

ques que nous venons de nommer sont impériales, ainsi que les fonderies de métaux et de canons et les fabriques à Kolpina, non loin de la ville. Il faut y ajouter les chantiers des galères, les corderies et ce qui y appartient. — Les fabriques et manufactures privées sont nombreuses; il y en a de verrerie, de porcelaine, de tapisserie et des papeteries, des fabriques d'étoffes de coton, de soie, de toile et de drap, de marchandises vernies, de cuir, de tabac, de préparations chimiques, de couleurs, d'argenterie plaquée etc. Des fonderies de fer, de métaux, de bronzes; des raffineries de sucre, des chantiers de navires marchands, etc.

Divertissements, jardins, lieux de récréation, châteaux de plaisance et environs. Il n'y a pas tant de divertissements publics de danse etc. que dans d'autres grandes villes; mais les étrangers ne s'en ressentent guères, puisque l'hospitalité honorable des habitans les en dédommage amplement. — Cependant il y a tous les soirs des représentations russes, allemandes et françaises dans les 3 théâtres, dont le personal se compose de 1165 membres et d'un bon orchestre. (Les artistes étrangers, engagés aux théâtres et à la chapelle impériale gardent après 10 années de service leurs gages comme pension, qui passe même après leur mort à leurs veuves et enfans mineurs, et peut aussi être touchée en pays étranger.) Dans les Clubs, tels que le grand club du commerce, le club bourgeois, le club anglais, le club de danse, le club américain, la société philharmonique, etc. il est facile aux étrangers à se faire introduire. Durant le carême on ne joue point aux théâtres, mais on représente des tableaux vivants et l'on donne des concerts dans tous les théâtres et dans d'autres salles. Dans la semaine grasse il y a dans chaque théâtre 2 représentations par jour durant qu'il fait clair, et de grands divertissements pour le peuple sur la place Isac, ce qui se repète dans la semaine de Pacques; toute la population y prend part de différentes manières. Les grandes courses publiques d'hiver en traineau sur la Néwa et sur la place Isac, et en été les promenades par

eau aux îles Jélaghin, Petrowsky, Kamennoi-Ostrow etc., et les grandes courses publiques en voiture sur ces mêmes îles, surpassent de beaucoup en beauté, en luxe et par la foule des participants les courses tant vantées du Prater à Vienne et de Longchamp près Paris, qui ne sauraient soutenir la comparaison. Le jardin du palais d'été dont la superbe grille de fer est un sujet d'admiration générale, est fréquenté du beau monde préférablement dans les heures de l'avant-midi et de la soirée (nommément suivant une ancienne coutume le second jour de Pente-côte). Les autres promenades favorites, remplies de monde surtout les jours de fête et les dimanches sont: celles de la Perspective de Newsky; le jardin du palais de Tauride; les jardins de Catharinenhof, où il y a tous les ans au premier Mai grande course en voiture et promenade générale, où la cour elle même prend part; le jardin de Stroganow où l'on voit un sarcophage grec, connu sous le nom tombeau d'Homère, et un établissement d'eaux minérales factices; les jardins Besborodko et Michailow. D'entre les grandes fêtes de la Cour, dont elle fait part au public, et qui se repètent tous les ans, il y a deux surtout merveilles, savoir la masquerade du 1. Janvier au palais d'hiver, pour laquelle on a souvent distribué près de 30,000 billets, et la fête du 1. Juillet à Péterhof, dont le grand et beau jardin est éclairé alors par des milliers de feux, qui font resplendir les grands et nombreux jets d'eau, ce qui joint à l'illumination du palais et à tout le luxe étalé, fait un effet magique qui ressemble à la féerie et laisse bien en arrière les fêtes prônées de Versailles. L'étranger verra aussi avec intérêt les superbes parades et revues militaires et la cérémonie de la bénédiction des eaux qui se fait le jour des rois dans un petit temple de bois élevé sur les glaces de la Néwa. En regardant les plantations pleines de goût des châteaux de plaisance impériaux aux environs de Pétersbourg, on est saisi d'admiration en voyant la victoire remportée par l'art sur la nature si opposée dans ce climat; sentiment qui cède à peine à l'étonnement que pro-

duisent les travaux immenses exécutés dans la capitale pendant le cours d'un siècle sous 10 règnes consécutifs, et les curiosités qu'elle renferme, créés par les efforts d'une lutte gigantesque, qui surmonta toutes les difficultés du terrain. Les châteaux de plaisance les plus ravissants sans doute, sont ceux situés sur les îles de la Néwa, à Jélaghin, à Pétrowsky et à Kamenni-Ostrow. Singulièrement beaux par leurs sites sont les châteaux d'Oranienbaum, Péterhof, Alexandria, Strelna, Catharinenhof et Pawlowsk, château du grand-duc Michaël. Le vieux et grand château de Zarskoje-Selo se distingue par sa magnificence. Ici il y a nombre de salles admirables, entre autres il y en a une revêtue toute entière en ambre jaune, présent du grand Frédéric, une autre revêtue en lapis lazuli, une chapelle merveilleusement belle, avec un Christ de Dannecker, qui vaut seul un voyage, et un petit palais neuf, très-charmant, (orné de tableaux de Hackert, Kügelgen, Krüger, Vernet e. a.). Dans le parc on voit une tour gothique, une métairie-mo-dèle, des Lamas, un village chinois, et plusieurs monuments du tems de Cathérine seconde; il s'y trouve aussi une pension pour les chevaux impériaux devenus invalides, etc. — Gatschina, séjour favori de l'empereur Paul, décoré par lui avec une somptuosité sans égale; Tschesmé, château que Cathérine fit bâtir pour célébrer la victoire du comte Orlow sur la flotte des Turcs, transformé à présent en une maison d'invalides, etc. Un grand nombre de palais d'été et de maisons de jardin des Grands de la Russie et d'autres familles, qui s'étendent sur toutes les îles de la Néwa et de tous côtés jusqu'à la distance de 3 milles d'Allemagne et au de là, présente maintes beautés et variétés de situation et d'architecture. — Krestowsky-Ostrow (île de la Croix) est une île arrangée en lieu de récréation public, où l'on voit toute sorte de jeux nationaux et de réjouissances. Elle est grandement fréquentée, surtout par les Allemands, et en effet elle surpasse en beauté et par la perfection des arrangements les lieux de récréation les plus célèbres de Vienne et Paris. On y ar-

rive commodément du quai du château, au moyen de gondoles qui font le trajet pour une bagatelle; elle communique aussi par des ponts aux îles Kamennoi-Ostrow et Jélaghin. — Le voyageur curieux tâchera aussi de voir Kronstadt, ville de 30,000 hab. à 4 m. de Pétersbourg, située sur une île à l'embouchure de la Néwa dans le golfe de Finlande, et formant le port de mer et de guerre de Pétersbourg, protégé par le fort Kronslott, bâti sur un îlot, qui le couvre par d'immenses batteries. Il vaut bien la peine d'aller voir si l'on peut la division de la flotte impériale russe stationnée ici, les grands bassins et chantiers de construction et tout ce qui s'offre à un tel endroit aux regards du spectateur. En été la communication avec la capitale se fait par les vaisseaux à vapeur qui sont tous les jours en route, et en hiver les glaces et les neiges établissent un trainage rapide et commode entre les deux villes.

Mélanges. Ce qui surpasse toute attention du voyageur, c'est l'aspect du marché aux fruits en été, et des boutiques à fruits (ou de *Milutine*, comme on les appelle) le long de la perspective Newskienne, où l'on voit les plus beaux dons de Pomone, et les délicatesses les plus exquis, exposés derrière des fenêtres de glace. Les expositions de fleurs, surtout derrière l'église de Casan, et le marché aux oiseaux, qui en offre de toutes les sortes européennes et même d'autres parties du monde, ainsi que les magasins à légumes attirent aussi l'attention des étrangers. Le Gostinoi-Dwor est un grand marché, pour ainsi dire universel, ressemblant au palais royal de Paris, mais de 2 étages, les arcades servent de promenoirs; on y trouve dans de belles boutiques tous les besoins imaginables, et tous les articles de luxe, depuis les plus beaux meubles, jusqu'au plus petits objets, tels que des épingles, etc. Mais il faut savoir marchander et se garder d'être surfait, comme partout en Russie. On fera bien de s'informer d'avance des véritables prix de ce qu'on compte acheter, près de personnes domiciliées à Pétersbourg. On achète à plus bas prix au vieux Gostinoi

ou Apraxin, et au Tschukin-Dwor, marché à friperie qui mérite d'ailleurs une visite pour y observer les moeurs des classes du vulgaire de la nation Russe. En général il ne fait pas cher vivre à Pétersbourg pour le peuple, sa nourriture consiste en grande partie en poissons, que la Néwa fournit excellents et en grand nombre de diverses sortes, son costume et le reste de ses moeurs ne sont pas luxueux; mais en revanche le séjour de Pétersbourg est des plus dispendieux pour les classes de meilleure condition, et surtout pour les étrangers, vù le grand luxe auquel on est accoutumé ici partout et la cherté des logis, de l'habillement et des équipages. On trouve des voitures à louer dans toute la ville et à toute heure; nommément il y a plus de 6000 Droschkes; elles vont vite et font 1 werste en 3 à 5 minutes; une course coûte 40 Copèques jusqu'à 1 rouble, à l'heure on paie 1 rouble. Le trainage est établi durant 6—7 mois de l'année, et alors la quantité du charriage s'augmente par 3—4000 traîneaux de paysans qui viennent à la ville. C'est aussi le tems des parties en traîneau sur la Néwa etc., où des montagnes de glace et de neige sont érigées pour le divertissement du peuple qui s'y précipite en traîneau du haut en bas; il y a des boutiques sur la rivière gelée, etc. — Il y a différents points de vue, propres à procurer un beau coup d'oeil sur la ville, et à découvrir ses beautés; ce sont principalement: la tour de l'hôtel de ville (où tous les soirs il se donne un signal pour ordonner d'allumer simultanément toutes les lanternes des rues); la galerie de la tour dorée de l'Amirauté, et le plateau de l'église Isac. — D'autres belles vues partielles se présentent lorsqu'on se trouve sur le pont Troitzky, sur la place de parade devant le palais d'hiver, au bout du Quai anglais près de l'Amirauté neuve, sur le quai de la bourse, sur le pont Stroganow, sur celui de Kamennoi-Ostrow, sur celui de Woskressenski, à la place où l'on aborde l'île de Pétroussk et à beaucoup d'autres endroits. — L'étranger arrivant à Pétersbourg doit déposer son passe-port contre un permis de séjour, qui coûte 10 roubles. Avant d'obtenir

la permission de partir, il faut publier ce dessein 3 fois par les gazettes de Pétersbourg (ce qui demande tout au moins 6 jours) après quoi, si nul créancier ne vient protester contre le départ, le voyageur en reçoit un certificat du bureau de police du quartier où il loge; ce qui lui permet de commander des chevaux. Cependant on peut en présentant un garant sûr, partir de suite.

Livres, plans. Nous pouvons proposer le tableau de St. Pétersbourg par Ludemann 1830; et le Panorama de St. Pétersbourg par Béschutzky. Il existe encore des livres plus détaillés mais plus anciens.

No. 239. Voyage de St. Pétersbourg à Stockholm,

*et quelques notices pour les voyageurs en Suède et en
Norwège, v. pag. 827.*

Pour retourner de Pétersbourg en Allemagne il vaut bien la peine de faire le détour par Stockholm, voyage dont on se trouvera fort satisfait et qui est même moins coûteux que le trajet par mer à Lubeck. Les deux vaisseaux à vapeur: „Storfursten“ (le Grand-Duc) et „Prince Menschikoff“ entretiennent une communication régulière entre les capitales de Russie et de Suède. Le départ a lieu une fois par semaine, les vaisseaux abordent à Réval, à Helsingfors et à Abo (prononcez Obo), et y passent la nuit, le passage entre les écueils et rochers qui entourent les côtes de la Finlande et de la Suède, étant trop dangereux durant la nuit. Ces groupes d'îles rocailleuses sont comprises en général sous le nom suédois Skärgård (prononcez Chairgord) qui signifie un terrain coupé, de quoi dérive le mot Skär (prononcez Chair) pour une telle île en singulier. On compte 18 heures pour la course de Pétersbourg à Réval, de là jusqu'à Helsingfors 6 h., puis 14 h. jusqu'à Abo et enfin 24 h. jusqu'à Stockholm. On paie par personne pour tout ce voyage, y compris le déjeuner, le diner et le souper à bord du vaisseau, ainsi que le trajet de Pétersbourg jusqu'à Cronstadt et le visa du passe-

port 135 Roubles en assignats de banque dans la cahute des familles; 110—120 roubles dans les autres cahutes, et 95 roubles dans le cabinet de proue, moyennant quoi on emmène encore 100 livres de bagage gratis. Le départ de Pétersbourg pour Cronstadt se fait à 8 h. du matin, il a lieu au Quai Anglais près du pont Krjukow. Il faut acheter les billets 2 jours avant le départ, et produire son passe-port pour les obtenir. Les navires offrent toute sorte de commodité. L'aspect des îles et des côtes entre Helsingfors et Stockholm est des plus variés et pittoresques; on voit successivement la célèbre forteresse de Sweaborg, surnommée le Gibraltar du Nord, le Cap Hangöudd avec son fort, les Skärs de la Finlande, le fort Abohus, les îles d'Alande (prononcez Olande) et à l'entrée des Skärs de la côte Suédoise les forts Frédricksborg et Waxholm. Les trois villes où l'on aborde sur ce voyage étant assez considérables, nous en dirons quelques mots:

Réval, ville de 16,000 hab., fortifiée, capitale de l'Esthonie située sur le bord de la mer Baltique. On y voit la belle église d'Olaf, dont la tour a 460 p. de haut; la vieille église de Nicolas où l'on montre le cadavre séché du Duc de Croix qui commandait les Russes à la bataille de Narva et y fut pris. Réval a un gymnase, une académie noble et un établissement de bains de mer, fort fréquenté. La partie la plus élevée de la ville est appelée le Dôme, il y a belle vue sur les environs. Les maisons de Réval sont bâties de pierres d'ardoise et de sable. Les remparts et les alentours offrent de jolies promenades, de beaux points de vue sont près de la porte des maréchaux ferrands (*Schmiedepforte*) et près de celle qui donne sur la côte (*Strandpforte*). Une belle batterie ronde s'avance dans la mer, elle protège le beau port de guerre, formé par les îles Nargen et Wrangel; c'est la station ordinaire d'une partie de la flotte russe de la mer baltique. Tout près de la ville, sur le rivage, se trouve le charmant parc impérial de Cathérinenthal, avec un château et un petit palais de Pierre le grand, qui créa ces plantations. A quelques lieues de la ville, de différents côtés,

sont situées les belles terres: Tall et Wims, qui méritent bien une visite. A 15 milles plus loin, sur la côte il y a un bain de mer à Habsal.

Helsingfors, capitale de la Finlande, avec 14,000 hab., sur le bord d'un golfe de la mer baltique, siège du conseil de gouvernement de la province; depuis 1828 l'université qui existait à Abo a été transférée ici. Bel observatoire avec 3 coupôles qu'on peut tourner. Le bâtiment de l'université est joliment situé sur une hauteur et renferme une belle salle. L'édifice du sénat; la belle église, la bibliothèque, le *Clinicum*, l'hôpital, le jardin botanique, le théâtre, l'obélisque près du port. La partie neuve de la ville est bien bâtie, et le terrain rocailleux, où elle se trouve, offre quantité de jolis points de vue. Tout près de la ville se trouve la forteresse de *Sweaborg*, située sur 7 îles, qui en forment l'ensemble; ses batteries et ses casernes sont taillées dans le roc, et 12,000 hommes peuvent y être à l'abri des bombes. Ici se trouvent les chantiers de la flotte des chaloupes canonières de la Finlande. A *Helsingfors* on trouve à loger à la maison de société, dont les fenêtres donnent sur le port, ainsi qu'à la cave de l'hôtel de ville.

Abo, ville de 10,000 hab. située sur le petit fleuve *Aurajöeki*. Après le grand incendie de 1827, qui n'épargna que la cathédrale et une partie de l'édifice de l'université, la ville a été rebâtie sur un nouveau plan, les rues sont belles et droites et les maisons jolies. L'école de navigation (ci-devant l'observatoire) est assise sur un rocher dont la montée a 200 degrés. Le théâtre, le gymnase; l'école de jeunes filles pour leur enseigner à conduire un ménage. *Abo* est le siège d'un archevêché de religion protestante pour la Finlande. A l'embouchure du fleuve dans la mer baltique se trouve le vieux château, connu dans l'histoire pour avoir été la prison d'Eric XIV. Dans le voisinage de la ville la fontaine de Henri jête une eau semblable à celles de Spa. A 16 werstes d'*Abo* se trouve *Nodendal*, vieux bâtiment et ancien couvent de Ste. Brigitte. On trouve à loger dans la ville à la maison de société.

Stockholm est située sur les deux rives du lac Mälare, à son embouchure dans la mer baltique; la ville est bâtie sur deux presqu'îles et plusieurs îles, tant grandes que petites, réunies par des ponts dont il y en a de superbes. Par sa situation au milieu des flots, et par les rochers de granit qui l'environnent de part et d'autres, en partie nus et stériles, en partie couverts de maisons et de bois, cette capitale offre un aspect tout à fait ravissant, qu'on voit changer et se présenter d'une manière particulière à chaque tournant. Aussi la beauté de cette situation est généralement renommée. Les plus beaux points de vue sont: Mose-backa ou la colline de Moyse, dont les attraits sont si grands qu'on y revient toujours volontiers; Castelholm, îlot où la vue est délicieuse, Kungsholm (île du Roi) où il y a un endroit solitaire qu'il faut choisir pour jouir du plus beau spectacle; enfin l'Observatoire, le point le plus élevé du Norrmalm, ou de la partie septentrionale de la ville. La plupart des rues sont tortueuses et de peu d'apparence, mais la beauté de l'ensemble fait oublier cet inconvénient. L'aire de Stockholm comprend 6 milles carrés, dont cependant les eaux de la mer Baltique et du lac Mälare couvrent un cinquième; les vaisseaux chargés des plus riches cargaisons entrent jusqu'au milieu de la ville et en sortent. Son circuit est de $1\frac{1}{4}$ milles, le nombre des habitans monte à 80,000. Les trois parties principales de la ville sont: la vieille ville, qui fait une île à part, et les deux grands faubourgs Norrmalm et Södermalm, sur des presqu'îles. Les autres îles, qu'on peut regarder comme autant de faubourgs, y viennent aboutir de différents côtés. Nous allons parcourir à présent ces diverses parties, et voir ce qu'il y a de plus remarquable dans chacune: 1) Dans la vieille ville ou la ville proprement dite, se trouve le château royal de résidence, bâti sous la direction du comte Tessin et achevé en 1753; c'est sans contredit un des plus beaux palais de l'Europe; il est situé sur une éminence à l'endroit même de la jonction du lac et de la mer, situation admirable pour la vue qui s'y ouvre de tous côtés. Parmi les beaux

appartements qu'il renferme se distingue la salle imposante des états du royaume. Tout près du château s'élève la cathédrale, édifice de grande antiquité, avec un orgue des plus beaux et plusieurs bonnes peintures; la place devant l'église et le château est décorée par un obélisque et par la statue de Gustave III. L'édifice de la bourse est sur le vieux marché, la même place où Chrétien II., surnommé le tyran, exécuta le fameux massacre de la noblesse suédoise. Parmi les autres bâtiments publics ceux de la monnaie et de la banque du royaume se distinguent par leur style. — 2) Le *Norrmalm* ou *Nordermalm* est la plus belle partie de la ville; la rue de la Reine (*Drottningsgata*) et la place de Gustave Adolphe avec la statue équestre de ce grand roi en font les principaux ornements. On y voit le palais qu'habita jadis le vaillant *Torstenson*; la belle maison d'Opéra (on y montre l'endroit où Gustave III. fut assassiné), le théâtre suédois, l'observatoire de l'académie des sciences et nombre de palais des grands du royaume. Le jardin royal, nommé à présent place de Charles XIII., promenade publique et rendez-vous du beau monde, se trouve ici. — 3) L'isle des Chevaliers (*Riddareholm*) contient l'église gothique du même nom, qui renferme les tombeaux des monarques suédois depuis les 2 derniers siècles, e. a. ceux de Gustave Adolphe le grand, et de Charles XII., ainsi que les sépultures nombreuses des héros de la Suède; cette église est décorée par plus de 6000 drapeaux et trophées conquises sur les ennemis de la Suède. Sur la place du *Riddarholm* se trouve l'édifice de la noblesse suédoise, ou la maison des chevaliers, et devant elle la statue de Gustave Wasa ou Gustave I. Remarquons de plus le bâtiment du grand dépôt ou magasin, un des plus beaux de l'Europe. — 4) *Södermalm* ou la partie méridionale est la plus élevée, bâtie presque tout à fait sur des rochers. La grande église de Ste. Madeleine, l'édifice du télégraphe près de la colline de Moïse, et la grande place de Frédéric-Adolphe, méritent d'être mentionnés. (Dans le magasin au fer on peut se faire une idée de l'énorme exportation de ce métal, et de son

importance pour la Suède. L'immense quantité des barres de fer qu'on y voit fait l'étonnement des étrangers.) — 5) A Kungsholm (île du roi) se trouve le lazaret de l'ordre des Séraphins; l'hôpital militaire et la grande fonderie des canons. — 6) Skeppsholm (ou l'île des navires), contient l'Amirauté, le magasin de la marine, le port pour la flotille des chaloupes canonières (bâtiments de guerre pour la défense des côtes et des îles). — 7) Castelholm est un îlot fortifié avec une batterie de 12 canons à l'entrée du port de Stockholm vers les îles qui le couvrent. — 8) Beckholm (veut dire île de la poix) est destinée pour les entrepôts des matières combustibles. — 9) Ladugardslandet (le nom signifie: terre des métairies) est la partie la plus récente de la ville, contenant les casernes de la garde au château de Frédrickshof, et la promenade dans les allées du Humlegarden (jardin d'houblon). — De ce faubourg on arrive par un pont au Djurgarden (le parc) de tous les lieux de récréation publique et de promenade au voisinage de Stockholm le plus fréquenté. Il mérite cette préférence par sa grande beauté; étant vaste et comprenant plusieurs îles romantiques vis-à-vis de la vieille ville et du Södermalm, dont il est séparé par le port ou la baie de la mer baltique, cet avantage lui a valu une foule d'établissements, de maisons de plaisance, d'hôtelleries, et même un théâtre d'été. — D'entre les monuments publics de Stockholm nous citons: la statue équestre du grand Gustave Adolphe, les statues de Gustave Wasa, de Gustave III. et de Charles XIII.

Collections. Le château de résidence renferme le musée, la galerie de tableaux, la garde-robe des rois ou collection de curiosités historiques retirées de la succession de différents monarques Suédois, et la bibliothèque avec le grand code du diable, la bible de Luther etc. — Le musée de l'académie des sciences contient e. a. une collection très-complète d'animaux scandinaves. La bibliothèque du feu comte d'Engeström etc.

Etablissements littéraires et d'utilité publique. La

capitale est suffisamment pourvue d'instituts pour l'éducation du peuple et pour la cultivation des arts et sciences. Remarquez particulièrement : l'académie militaire au ci-devant château royal de plaisance de Carlberg, devant la barrière du Nord ; on y élève les cadets de l'armée de terre et ceux de la marine ; l'institut médico-chirurgical pour les officiers de santé de l'armée ; l'académie des belles lettres, des études historiques et d'antiquité ; l'académie de la langue suédoise ; l'académie des sciences, fondée par Linné en 1739 ; la société biblique ; l'institut gymnastique. — Plusieurs hôpitaux, maisons de pauvres et d'orphelins, dont l'arrangement est bon ; l'institut des sourds-muets et des aveugles ; la maison des aliénés. Depuis peu on a introduit des Omnibus qui parcourent toutes les parties de la ville.

Logis, train de vie, environs. L'hôtel du Nord et un hôtel garni dans la rue de la reine tiennent le premier rang. En outre il y a plusieurs auberges du second rang. Mais on trouve à loger à bien meilleur marché dans beaucoup de maisons privées, on y paie une chambre garnie 4—5 risd. de banque par semaine. En général il y a peu de grandes villes où la vie soit moins chère qu'ici. A l'hôtel du Nord on mange à la carte, comme presque partout en Suède. — Les sociétés fermées, clubs et autres réunions pour le plaisir sont nombreuses à Stockholm. On joue sur deux théâtres, et de plus il y a une troupe d'amateurs qui donne des représentations. Les promenades dans la ville sont : la place de Charles XIII., le Quai, et le beau pont Norrbro (pont du Nord) qui joint le Nordermalm à la ville et donne sur la façade principale du château décorée par deux grands lions de bronze. Ce pont est tout en pierres de taille, il a 320 aunes de long et 32 aunes de large. Au dessous du pont il y a un établissement de restaurant, très-fréquenté. — Les environs de la capitale sont fort beaux, et ornés d'une foule de Villas et d'endroits de récréation. Il faut citer surtout le parc avec une maison de plaisance du roi, le château de Rosendal, (devant lequel on admire un vase gigantesque de

porphyre), comme les lieux les plus fréquentés du public, ainsi que le jardin de Carlberg. De plus le palais et parc royal de Drottningholm (île de la reine) à 3 l. de Stockholm; chaque heure un vaisseau à vapeur y va pendant l'été; les châteaux de Rosersberg et Ulricsdal; le pavillon royal de Haga du même côté de la ville, avec un parc renommé; enfin à plus de distance le beau et vieux château fortifié de Gripsholm, sur le bord du Mälare, endroit très-mémorable dans l'histoire de Suède et digne d'être vu.

Navigation à vapeur à Upsala et à Gothenbourg.

Ce sont deux voyages des plus intéressants qu'on puisse faire en Suède. Upsala, jadis la résidence des monarques suédois, ville de 4600 hab. est la première université du royaume, dont le nombre des étudiants va au delà de 1000. Elle n'est qu'à 7 milles de la capitale, sur la rive septentrionale du Mälare; la manière la plus commode de faire cette excursion sera donc de se servir du vaisseau à vapeur qui navigue tous les jours entre ces 2 villes. Si l'on choisit le chemin de terre, on passe par Rotebro, Märsta, Sigtuna (ancienne résidence des monarques payens qui régnèrent sur ce pays, où l'on en voit encore des traces de haute antiquité) et Alsike; chemin faisant on peut visiter le pavillon de Haga, près de Stockholm. — A Upsala il faut regarder la belle cathédrale avec le cercueil d'argent de Saint-Eric, et le mausolée de Gustave Wasa derrière l'autel, entre les tombeaux de ses deux épouses; tout autour on voit des peintures en fresque, qui représentent des scènes de son histoire. De plus il y a ici beaucoup de sépulcres des rois de Suède, de membres de leur familles, de grands du royaume et de savants, p. e. celui de Linné etc. Dans le nouvel édifice de l'université la salle des solennités est remarquable par sa grandeur imposante et la belle vue qu'on y a. Cet édifice renferme aussi le célèbre herbier de l'université, la statue de Linné, et une collection d'hist. naturelle. Le château a une belle situation qui domine la ville et les environs; on y voit le buste de Gustave Wasa et un obélisque que

Charles XIV. érigea en l'honneur du grand Gustave Adolphe. Dans la bibliothèque on montre le célèbre Codex argentinus, la bible de Mélanchton, et l'armoires dont la ville de Nuremberg fit présent à la fille de Gustave Adolphe, qui fut depuis la reine Christine, ouvrage merveilleux; ainsi qu'un pistolet en miniature, qu'on nomme le pistolet aux puces, jadis appartenant à cette même princesse, et autres curiosités. Le jardin botanique renferme des pyramides de sapin fort singulières; au musée on voit une statue de Linné; on montre aussi sa maison et son jardin, et au voisinage de la ville sa terre, nommée Hammarby, où l'on a laissé toutes choses ainsi que ce grand homme les abandonna, dont le souvenir est révééré avec beaucoup de piété. — A Upsala il y a un séminaire de prêtres, une société des sciences et une société cosmographique. — A 1 lieue d'ici se trouve Vieux-Upsala; on y voit des collines jadis consacrées aux Divinités payennes Thor, Odin et Freya, et une église dont les murs, qui datent de plus de 2000 ans, faisaient alors partie d'un temple de Thor. — Dannemora, ville minière qui possède la mine de fer la plus grande et fameuse de toute la Suède, n'est qu'à 4½ m. d'Upsala. Dans cette mine les ouvriers travaillent à la lueur des flambeaux dans une profondeur de 500 p.

Le voyage par eau de Stockholm à Gothenbourg se fait avec les vaisseaux à vapeur, dont plusieurs font chaque semaine cette course. Ils ancrent pendant la nuit, c'est pourquoi il faut 4—4½ journées pour arriver. C'est au moyen de différents canaux qui établissent la communication entre les baies et lacs dont la Suède est remplie, qu'on traverse ainsi tout le pays depuis la mer baltique jusqu'au Cattégat. On s'embarque à Stockholm sur le lac Mälare, un des plus importants de l'Europe, embelli par 1300 îles; de là on arrive par le canal de Södertelje à la mer baltique, et après l'avoir traversée jusqu'à la baie de Slätbaken on passe de ce golfe au lac Roxen, d'où le canal de Gothie conduit successivement par les

lacs: Baren, Wetter (un des plus grands et romantiques), Botten, Wicken, Himaja dans le grand lac Wener qui couvre plus de 100 milles carrés. L'écoulement de ce lac dans le Cattégat forme la grande rivière Götha-Elf (Elbe de Gothie) navigable à l'exception d'un espace rempli par les cataractes de Trollhätta (le nom signifie grotte enchantée); c'est là que le fameux canal de Trollhätta rétablit la communication, partant du fleuve au-dessus des cataractes, et y rentrant au-dessous. Sur ce voyage par eau le voyageur rencontre dans les canaux de Gothie et de Trollhätta 72 écluses; les premières 34 à commencer depuis Stockholm, élèvent le vaisseau jusqu'à 308 p. au-dessus de la mer baltique, et le portent dans le lac Wicken; les autres 38 l'en font descendre peu à peu jusqu'à l'Elbe de Gothie qui le mène au Cattégat. Le vaisseau s'arrête plus de 2 heures à Trollhätta, on a donc le loisir de contempler les majestueuses cataractes qui font une chute de 120 p. et offrent un aspect admirable. De même on pourra regarder le canal merveilleux de Trollhätta, crevé dans les rochers à grande profondeur, et ses 5 écluses, ouvrage digne des Romains, qui doit avoir coûté 16 millions francs (8 millions ricsdaler). La première de ces écluses près de Trollhätta a une descente de 28 p., celle de la seconde est même de 56 p. — Toute cette route aquatique offre une foule de points intéressants et des vues très variées. C'est un voyage ravissant et peu coûteux, car on ne paie que 21 risd. de banque sur la première place (10½ écus de Prusse), et 15 risd. de banque sur la seconde (7½ risd. de Prusse); en outre environ un risd. par jour pour la table. — Un bon guide sera: *le Manuel des Passagers voyageant sur le Canal de Gothie avec les bateaux à vapeur allant entre Stockholm et Gothenbourg, et notice sur les endroits remarquables, les églises et les châteaux situés sur la route.* 1838. Stockholm; chez Hjerta.

Gothenbourg, ville commerçante de 28,000 hab. fondée par Gustave Adolphe le grand, belle et grande, traversée par des canaux et de jolies promenades. — Elle a

une belle situation, 2 ports et 3 citadelles. Les principaux édifices sont la cathédrale, l'église de Christine, la maison du gouvernement, l'hôtel de ville, la bourse etc. Il y a ici une belle maison de bain, bien arrangée et avec goût; on prend aussi des bains de mer. Les homards, les esturgeons et autres produits marins se trouvent ici de première qualité. On loge au Göthakällare (à la cave de Gothie) et à l'hôtel de Tott. — Les environs sont parsemés de jolies maisons de plaisance des riches négociants, et dans la ville la grande rue du port (stora Hamngata) a les plus beaux bâtiments. — La navigation à vapeur de Gothenbourg à Christiania et à Copenhague, v. pag. 100. Et pour le voyage de Copenhague en Suède, voyez ce qui en est dit, pag. 401, ainsi que les notices dans la remarque ci-dessous.

Notices pour les voyageurs en Suède et en Norwège.

La communication régulière avec la Suède au moyen des vaisseaux à vapeur a lieu non seulement de Pétersbourg, mais aussi de Greifswalde, Travemünde, Copenhague etc., qui sont autant de points de départ. Voy. pag. 100, 101 et 102. Les grands lacs de l'intérieur de la Suède avec les canaux qui les réunissent et conduisent à la mer, fourmillent de vaisseaux à vapeur, dont Stockholm à elle seule doit posséder près de 30. La Suède est riche en beautés naturelles, qui portent une empreinte toute particulière. Ses habitans se distinguent avantageusement par leur caractère national, dont les traits principaux sont la vraie crainte de Dieu, la décence, la bonhomie, la loyauté, et quoiqu'inclinés à une sage économie ils font profession d'une hospitalité honnête, se montrent toujours empressés à complaire aux étrangers, et joignent à un extérieur agréable un maintien gracieux qui leur semble inné. Ils sont instruits en général, et parmi le peuple on trouverait à peine quelqu'un qui ne sâche lire. Ce n'est pas à tort aussi qu'on les a surnommés les Français du Nord, du moins pour ce qui concerne les moeurs de la capitale, qui ne cède le pas à aucune autre quant aux agréments de la société et à la manière de vivre. Les grandes routes sont excellentes, et l'on ne connaît ni péage ni pavage.

Dans les hôtelleries on ne trouve guères du luxe mais bien de la propreté; les lits sont larges, mais la couchée y est dure, ce qui ne convient pas à la commodité de tous les voyageurs. On fait bien d'avoir avec soi une couverture, du vin et du bouillon de poche, les vivres manquant souvent dans les auberges. Les mois de Juin, de Juillet et d'Août sont les meilleurs pour ce voyage. Nous conseillons au voyageur de se pourvoir à Copenhague, ou à Hambourg, Greifswalde etc. de billets de banque suédoise, qui sont reçus en paiement partout et qu'on trouve de différente valeur à commencer par 8 schill. La Suède a deux sortes de papier-monnaie, les risd. de banque (Riksdaler Banco) et les risd. du royaume (Riksdaler Riksgäld). Ils se divisent tous en 48 schill.; mais 3 risd. Riksgäld n'en font que 2 Banco. Cette différence demande quelque attention, l'étranger peut cependant toujours se fier à la loyauté suédoise. Comp. pag. 125.

Les postes et autres manières de voyager en Suède. Il ne subsiste en Suède que 2 diligences, savoir: a) entre Gothenbourg et Stockholm, $48\frac{1}{2}$ milles suéd. ($73\frac{1}{4}$ m. d'All.) Elle est à 6 places; départ de Gothenbourg: dim. et jeudi à 6 h. d. m.; en été lundi et vendr. à la même h., arrivée à Stockholm 4 jours après; prix: $22\frac{2}{3}$, ou 17 risd. de banque, selon la place; 40 livres de bagage gratis. On fait gîte: en été à Lidköping, Wresterp et Westeras (pron. Westreosse), en hiver à Sollebrun, Mariestad, Oerebro et Westeras. — b) Entre Gothenbourg et Helsingborg, 23 m. suéd.; départ de Gothenbourg lundi et vendr. à 6 h. d. m., arrivée à Helsingborg 2 jours après; couchée à Falkenberg; prix: $10\frac{2}{3}$, ou 8 risd. de banque, selon la place. — Départ de Helsingborg: mardi et vendr. à 6 h. du m., en hiver lundi et jeudi à la même h. — Il n'y a point d'autres postes à voyageurs en Suède. Les postes ordinaires, qui vont entre Ystad et Helsingborg, et entre Helsingborg et Stockholm, ne sont que des chariots de bagage, qui ne conduisent point de voyageurs. — L'arrangement des extra-postes diffère entièrement de celui des autres états; surtout en ce que les paysans ont la charge de conduire avec leurs chevaux les voyageurs, mais on va vite (on parcourt un mille suédois, qui évalue à $1\frac{1}{2}$ m. d'Allemagne, en une heure, même en $\frac{3}{4}$ d'h. si l'on donne un petit pourboire): on paie pour chaque cheval par mille 16 schill. de

banque (5 $\frac{3}{4}$ gr. d'arg. de Prusse), si le relai, où l'on prend les chevaux est à la campagne; et 20—24 schill. de banque s'il est dans une ville. A Stockholm il faut donner 32 schill. de banque. On n'est pas obligé par la loi de donner un pour-boire, mais le postillon, qui est toujours un paysan, (Bonde en Suédois, et appelé Skjuts-Bonde, prononcez Chousse-Bonnede, lorsqu'il conduit des voyageurs) reçoit ordinairement 2—4 schill. selon la longueur de la route; on en donne autant à celui qui a l'emploi de commander les chevaux (qu'on nomme Hallkarl, prononcez Hollcar). Une voiture à 4 roues, si l'on en prend à la maison de poste, coûte par station 2 schill.; une carriole à deux roues (nommée Kärra, pron. Tierra) coûte 1 schill. Dans les maisons de poste, qui dans les villages et les petites villes de relai sont en même tems les auberges, on trouve un journal (Dagbok) où tout voyageur doit s'inscrire, et peut y ajouter ses plaintes s'il y en a lieu. Dès l'arrivée il faut demander le Hallkarl afin d'être expédié bientôt. On en sera bien mieux assuré cependant, si pour commander les chevaux on se fait devancer d'une journée par un avant-coureur (Förbud), paysan dans une carriole à un cheval, auquel on peut aussi donner à transporter un coffre pour diminuer le bagage qu'on a avec soi. Ceci renchérit le voyage à la vérité, et soumet le voyageur à la gêne de devoir arriver partout à l'heure marquée pour ne pas se faire attendre. C'est pourtant la manière généralement usitée des gens du pays pour être sûr de la célérité du relai. Si l'on a sa voiture à soi, il faut acheter les harnais en Suède même, les chevaux du pays étant de trop petite taille pour des harnais allemands ou danois, et les harnais des paysans n'étant point propres pour d'autres voitures que les leurs, ou en mauvais état. Mais nous ne conseillerions pas d'emmener des voitures en Suède; on peut acheter pour 50 risd. une bonne petite voiture à l'arrivée sur le territoire suédois, et après en avoir fait usage, la revendre pour la moitié, de quoi on se trouvera bien mieux. Un voyageur seul peut aussi aller avec une carriole du pays à 1 cheval; il fera bien toutefois de se pourvoir de deux coussins pour s'en servir de siège et d'appui, afin d'alléger l'incommodité d'une telle course, qui ne laissera pas d'être fatigante pour peu qu'elle soit longue.

D'Ystad à Stockholm on compte $65\frac{3}{4}$ milles suéd. = $98\frac{1}{2}$ m. d'Allem., et tout ce voyage en extra-poste avec 1 cheval revient à peine à 20 risd. de Prusse. Voici le détail de la route: d'Ystad à Herrestad $\frac{5}{8}$ m. suéd., Tranas $1\frac{7}{8}$; Brösarp $1\frac{1}{2}$, Degerberga $1\frac{1}{2}$, Nöbbeled $1\frac{1}{2}$, Christianstad 1, Qviinge $1\frac{1}{4}$, Broby $1\frac{1}{2}$, Marklunda $1\frac{1}{2}$, Elmhult 2, Dihult $1\frac{1}{2}$, Gottasa $1\frac{3}{4}$, Nöbbeled $1\frac{1}{2}$, Wexiö $1\frac{1}{4}$, Oer $1\frac{1}{2}$, Matkull 1, Bo $1\frac{1}{4}$, Starhult 1, Wrigsta $1\frac{1}{4}$, Svennarum $1\frac{3}{4}$, Stigamo $2\frac{1}{2}$, Barnarp 1, Jönköping 1, Raby 2, Grenna $1\frac{1}{2}$, Halkaberg $1\frac{1}{4}$, Oedeskog $1\frac{1}{2}$, Oestad $1\frac{3}{4}$, Mölby $1\frac{1}{2}$, Bankeberg $1\frac{1}{2}$, Linköping 1, Kumla $1\frac{1}{2}$, Brink $1\frac{1}{2}$, Norrköping $1\frac{1}{4}$, Aby $\frac{3}{4}$, Krokek $1\frac{1}{2}$, Wreta $1\frac{1}{4}$, Jäder $1\frac{1}{2}$, Nyköping $1\frac{1}{2}$, Svärdsbro $2\frac{1}{4}$, Stora Aby 2, Pilkrog 2, Södertelje $1\frac{1}{2}$, Fittja 2, Stockholm $1\frac{1}{2}$. — D'Ystad à Gothenbourg il y a $63\frac{1}{4}$ m. suéd. = $95\frac{1}{2}$ m. d'Allem.

On peut aller en vaisseau à vapeur en 20—24 h. de tems de Copenhague à Gothenbourg, v. pag. 100, et puis naviguer à Stockholm sur les canaux de Trollhätta et de Gothie.

La route ordinaire et plus directe de Copenhague à Stockholm est de $6\frac{1}{2}$ m. danois et $58\frac{1}{2}$ m. suéd. = $87\frac{1}{2}$ m. d'Allem., en tout $94\frac{1}{2}$ m., savoir: de Copenhague à Helsingör 6 m., le trajet du Sund jusqu'à Helsingborg $\frac{3}{4}$ m., de là à Astorp 2 m. suéd., Ljungby 1, Oerkelunga $1\frac{1}{2}$, Fagerhult $1\frac{1}{4}$, Markaryd $1\frac{1}{2}$, Traheryd $1\frac{7}{8}$, Hanneda $1\frac{1}{2}$, Ljungby $1\frac{1}{2}$, Dörarp 2, Tannö $1\frac{1}{2}$, Wernamo 1, Klefshult 2, Skillingeryd 1, Byarum $1\frac{1}{4}$, Barnarp 2, Jönköping 1, de là à Stockholm comme sur la route d'Ystad à Stockholm, $33\frac{7}{8}$ m.

Pour aller de Gothenbourg à Christiania on peut se servir du vaisseau à vapeur, ou bien prendre le chemin sur terre, de $30\frac{1}{2}$ m. tant suédois que norwégiens, qui sont de même dimension, et évaluent à $46\frac{1}{2}$ milles d'Allem. Cette route conduit de Gothenbourg à Kongelf $1\frac{1}{2}$, Hede $1\frac{1}{2}$, Bäck $\frac{7}{8}$, Holm $1\frac{1}{2}$, Asen $1\frac{1}{2}$, Grohed $1\frac{1}{2}$, Uddewalla $\frac{3}{4}$, Herresta $\frac{3}{4}$, Quistrum $1\frac{1}{2}$, Svarteberg $1\frac{1}{4}$, Rabalshede 1, Hede $1\frac{1}{2}$, Skallered $1\frac{1}{2}$, Wik $\frac{3}{4}$, Kollekind $\frac{3}{4}$, Strömstad $\frac{1}{2}$, Hogdal $1\frac{1}{4}$; d'ici en passant la rivière ou le détroit de Svinesund, qui fait ici la frontière entre la Suède et la Norwège, on va par Helle, premier endroit norwégien, à Guslund 2, Haraldstad $1\frac{1}{4}$, Carlshus $1\frac{1}{2}$, Dillingen $1\frac{1}{2}$, Moss $\frac{3}{4}$, Soon $1\frac{1}{4}$, Söndbye $\frac{3}{4}$, Skydsjord $\frac{5}{8}$,

Prinsdal $1\frac{1}{2}$, Christiania 1 m. — Cette route par la Norwège offre les vues les plus ravissantes et pittoresques. Le chemin cotoie la mer d'assez près, de sorte qu'on a souvent l'aspect de ses golfes romantiques. Les plus beaux coups d'oeil se présentent lorsqu'on approche de la frontière de Norwège, près de Hogdal et à Svinesund, rivière ou débouché étroit de plusieurs lacs dans un golfe; ensuite la vue superbe à 1 l. de Christiania, en descendant le mont Egeberg, sur la ville, le port, le golfe et les montagnes. — En poursuivant son chemin jusqu'à Bergen, la ville la plus riche et grande de la Norwège, le voyageur ne négligera pas de visiter Nygaard, endroit charmant, embelli par un Allemand; il verra aussi des contrées si belles et imposantes que bien des personnes les préfèrent à celles de la Suisse, comparaison qu'on sera à même de faire encore plus souvent, si l'on pousse vers le Nord sur la route de Drontheim jusqu'aux Alpes norwégiennes, et jusqu'aux grandes cataractes, où la nature boréale a déployé toute sa grandeur. — La langue danoise est prédominante en Norwège; après laquelle l'anglais est l'idiome le plus répandu, et pourra servir aux étrangers; mais à Bergen, Christiania et Drontheim les négociants savent ordinairement parler l'Allemand, et par ci et par là le Français. Le tarif des extra-postes en Norwège ordonne pour un cheval par mille norwégien ($1\frac{1}{2}$ m. d'Allemagne), si on le prend dans une ville où il y a relai fixé un paiement de 72 schill., dans une autre ville 48 schill.; le prend on à un relai fixé à la campagne, on en paie 36 schill., et à un autre endroit de la campagne 24 schill. Une carriole à chaise avec harnais 4—8 schill.; un traîneau 2—4 schill. Pour un cheval avec une voiture légère à 2 personnes on paie la moitié davantage qu'une personne en carriole. Il y a beaucoup de stations, surtout dans l'intérieur du royaume, où une partie de la route se fait par eau; là il faut aussi payer le quart ou la moitié par dessus la taxe ordinaire, ce qui a aussi lieu là où les chemins sont très difficiles. — Quant au numéraire en Norwège, il faut savoir qu'il existe: en argent: des risd. d'espèce; dont 1 écu = 5 rigsorter, = 120 schill. = 1 risd. $15\frac{1}{2}$ gr. d'arg. de Prusse; des pièces d'argent de $\frac{1}{2}$ risd. d'espèce, et diverses monnaies en billon; en papier-monnaie: des billets à 1 risd. d'espèce = 1 risd. 3 gr. d'arg. de Prusse;

le papier de ces billets est de couleur blanche; des billets de 5 risd. d'esp. sur du papier bleu; de 10 risd. sur du papier jaune, de 50 risd. sur du papier vert, et de 100 risd. sur du papier rouge. 1 Frédéric-d'or prussien vaut 3 risd. d'esp. et 48 schill.; 1 Ducat d'Hollande vaut 2 risd. d'esp. et 2 schill.; 1 Impérial russe à 10 roubles vaut 6 risd. d'esp. et 102 schill. —

De Copenhague à Christiania aller en vaisseau à vapeur est un voyage de 60 heures. On paie jusqu'à Gothenbourg 9 risd. d'esp., de là jusqu'à Frédricksvärn 6 risd. d'esp. et puis jusqu'à Christiania 80 schill. Ce sont les prix de la première place; ceux de la seconde ne font que la moitié.

Supplément.

Loges de franc-maçons reconnues en Allemagne, en Suisse, à Copenhague, Paris et Amsterdam.

Les loges qui appartiennent au système de la grande Loge d'Allemagne à Berlin, ont été marquées du chiffre 1; celles qui dépendent de la gr Loge aux Trois Globes sont désignées par le chiffre 2; celles qui dérivent de la gr. Loge Royal York de l'Amitié par le chiffre 3; et celles qui travaillent sous la gr. Loge de Hambourg sont dénotées par le nombre 4.

Allemagne.

- Aix-la-chapelle.* A la constance et concorde. 2.
Altenbourg. Archimède aux trois tables à dessiner. (Isolée.)
Altona. Charles du roc. (Danemarck.)
Anclam. Jules aux trois coeurs sensibles. 2.
Angerbourg. Louise à l'ange consolateur. 2.
Ansbach. Alexandre aux trois étoiles.
Arnsberg. Westphalie à la concorde. 2.
Arnswalde. Frédéric-Guillaume de l'espérance. 2.
Aschersleben. Aux trois feuilles de trèfle. 1.
Aurich. Aux trois aigles royales. (Hanovre.)
Baireuth. Loge provinciale au soleil. — Eleusis au secret.
Bautzen ou Budissin. A la muraille d'or. 2.
Beeskow. Euthanasie à l'immortalité. 1.
Berlin. Les trois grands Orient: a) aux trois globes; b) Royal-York de l'amitié; c) la grande Loge d'Allemagne. — Les loges de St. Jean, qui travaillent sous ces trois Orient, sont: A la concorde. 2. A l'étoile flamboyante. 2. Aux trois Séraphins. 2. A la discrétion. 2. — Aux trois clefs d'or. 1. Au vaisseau d'or. 1. Pégase. 1. A la constance. 1. Au pélerin. 1. A la charrue d'or. 1. Au bélier. 1. — Frédéric-Guillaume de la justice couronnée. 3. La vérité victorieuse. 3. Uranie à l'immortalité. 3. Pythagore à l'étoile flamboyante. 3.
Bernbourg. Alexis de la constance. 2.
Bochum. Aux trois boutons de rose. 2.

- Boitzenbourg.* Vesta aux trois tours. 1.
- Brandebourg sur Havel.* Frédéric de la vertu. 2.
- Braunsberg sur la mer baltique.* Bruno de la croix double. 2.
- Brême.* A la branche d'olivier. 1.
- Breslau.* Deux loges principales de la Silésie. Les 5 loges de St. Jean: aux trois squelettes, 1; à la colonne, 1; à la cloche, 1; Horus, 3; Frédéric au sceptre d'or, 2.
- Brieg.* Frédéric au soleil levant. 3.
- Brunswic.* Charles à la colonne couronnée. (Isolée.)
- Bromberg.* Janus. 2.
- Bützow.* Uranie à la Concorde. 1.
- Burg.* Adamas au château saint. 2.
- Camin.* St. Jean Baptiste. (Inactive.)
- Celle.* A l'étoile reluisante. (Inactive.)
- Clèves.* A l'espérance.
- Cobourg.* Erneste de l'amitié, de la vérité, et du droit. (Francfort s. M.)
- Colberg.* Guillaume de la force virile. 2.
- Cologne.* Agrippine. 3. La réunion des patriotes. 2. (Inactive.)
- Coeslin.* Marie au glaive d'or. 2.
- Cosel.* De la vérité victorieuse. 3.
- Cottbus.* Au puits du désert. 1.
- Custrin.* Frédéric-Guillaume au sceptre d'or. 2.
- Danzick.* Eugénie du lion couronné. 2. A la concorde. 2.
- Darmstadt.* St. Jean l'Évangéliste de la concorde. (Francfort s. M.)
- Delitsch.* Victor au marteau d'or. 1.
- Dresde.* Le grand Orient de la Saxe. Les trois loges de St. Jean: à la pomme d'or; Astrée à la ruë verdoyante; aux trois glaives.
- Düsseldorf.* Aux trois Alliés. 2.
- Duisbourg.* Au château allemand. 2.
- Eimbeck.* Georges aux trois colonnes. (Hanovre.)
- Eisleben.* A l'arbre s'épanouissant. 1.
- Elberfeld.* Germain (*Hermann*) au pays des montagnes. 2. Adolphe au champ d'ivoire.
- Elbingue.* Constance (*Constantia*) à la concorde couronnée. 2.
- Emden.* A la vraie fidélité. 1. (Ne travaille pas.)
- Emmerich.* Pax inimica malis. 3.

- Erfort.* Charles aux trois aigles. 2.
- Erlangue.* Libanon aux trois cèdres. (Francfort s. M.)
- Frankenthal.* A la franchise sur le Rhin. (Baireuth.)
- Francfort sur Mein.* Loge provinciale, Anglaise.
Les loges de St. Jean: Socrate de la constance; à la concorde; à l'aurore.
- Francfort sur Oder.* Au coeur sincère. 2.
- Freiberg.* Aux trois montagnes. 3.
- Friedberg.* Rodolphe aux trois étoiles.
- Fürth.* A la vérité et l'amitié. (Baireuth.)
- Gardelegen.* Frédéric de la fidélité à la patrie. 2.
- Géra.* Archimède à l'alliance éternelle. (Isolée.)
- Giessen.* Louis à la fidélité. (Francfort s. M.)
- Glatz.* Aux trois triangles. 2.
- Glogau.* A la réunion loyale. 2.
- Gnesen.* Au cube couronné. 2.
- Goerlitz.* Au serpent couronné. 2.
- Goslar.* Hercinie à l'étoile flamboyante. 2.
- Goettingue.* Auguste au compas d'or. (Hanovre.)
- Gotha.* Erneste à la boussole. 2.
- Graudenz.* Victoire aux trois tours couronnées. 3.
- Greifenhagen.* François au coeur fidèle. 2.
- Greifswalde.* Charles aux trois griffons. 1.
- Güstrow.* Phébus Apollon. 2.
- Gumbinnen.* A la lyre d'or. 1.
- Halberstadt.* Au soleil levant. Aux trois marteaux. 2.
- Halle.* Aux trois épées. 2.
- Hambourg.* La grande loge Anglaise, avec 5 loges de St. Jean; la loge provinciale de la basse Saxe avec 4 loges de St. Jean. Les loges de St. Jean sont: Absalon, 4; St. George, 4; Emanuel, 4; Ferdinande Caroline, 4; Ferdinand du roc, 4. — Aux trois roses, 1; à la boule d'or, 1; au pélican, 1; à l'aigle rouge, 1; à la concorde inviolable, 1. Boanerges à l'amour fraternel. 1.
- Hamm.* A la lumière forte. 2.
- Hanovre.* Loge provinciale Anglaise. Les loges de St. Jean: au cheval blanc; à l'ours noir; au cèdre.
- Havelberg.* Au temple de l'amitié et de la bienfaisance. 1.
- Heidelberg.* Charles de la fidélité éprouvée.
- Heiligenstadt.* Au temple de l'amitié. 2.
- Helmstädt.* Julie Caroline aux trois heaumes. 2.

- Herrnstadt.* Frédéric-Guillaume à la croix de fer. (Inactive.)
- Hersfeld.* A la noble réunion.
- Hildbourghouse.* Charles à la couronne de ruë. (Isolée.)
- Hildesheim.* Au temple de silence. 2. A la porte de l'éternité. (Hanovre.)
- Hirschberg.* A la source chaude. 2.
- Hof.* A l'étoile matinière. (Baireuth.)
- Hohenstein.* A l'harmonie. 3.
- Hoya.* St. Alban du feu véritable. (Hanovre.)
- Inowraclaw près Posnanie.* A la croix de chevalier. 2.
- Insterbourg.* A l'aigle de Prusse. 2.
- Iserlohn.* A la probité allemande. 2.
- Jévern.* Au plat d'argent. (Isolée.)
- Johannisbourg.* Au château prussien de St. Jean. 2.
- Juliers.* Aux sept frères réunis. 2.
- Kalbe.* Au château fort sur la Saale. 2.
- Konitz.* Frédéric de la vraie amitié. 2.
- Königsberg en Prusse.* Aux trois couronnes. 2. A la tête de mort 1. Au Phénix. 1.
- Krotoszyn.* Au temple de la fidélité scrupuleuse. 2.
- Landsberg sur la Warthe.* St. Jean de l'aigle noir. 2.
- Landshut en Silésie.* A la réunion intime au Riesengebirge. 3.
- Lauban.* Isis. 3.
- Leer.* A la harpe d'or. 1.
- Leipsic.* Minerve aux trois palmiers. Apollon aux trois acacias. Baudouin au tilleul. (Isolée.)
- Liegnitz.* Pythagore aux trois hauteurs. 2.
- Loche.* Les vrais frères unis. 2.
- Loewenberg.* A la colonne itinéraire. 1.
- Lübben.* Au léopard. 2.
- Lübeck.* A la corne d'abondance. Au globe. 4.
- Luckenwalde.* A l'étoile de l'espérance. 2.
- Lünebourg.* Selène aux trois tours. (Hanovre.)
- Luxembourg.* Blucher de Wahlstadt. 2.
- Magdebourg.* Ferdinand de la félicité. 2. Harpocrate. 3.
- Mayence.* Louis de la concorde. 3.
- Mariembourg.* Victoire aux trois tours couronnées. 2.
- Marienwerder.* A la harpe d'or. 2.
- Meiningue.* Charlotte aux trois oeillets.
- Memel.* Memphis. 2.

- Mersebourg.* A la croix d'or. 2
Meseritz. Louise de l'immortalité. 2.
Minden. Wédékinde à la porte de Westphalie. 2.
Mühlhouse. Germain (*Hermann*) à la fidélité germanique. 2.
Münden. Pythagore aux trois fleuves. (Hanovre.)
Münster. Aux trois poutres du nouveau temple. 2.
Naumbourg sur Saale. Aux trois grandes lumières.
Neidenbourg. Au château fort sur la Neide. (Inactive.)
Neisse. Au pigeon blanc. 1.
Neu-Brandebourg. A l'alliance de paix. 4.
Neufchâtel. Frédéric Guillaume, à la bonne harmonie. (Suisses.) 2.
Nienbourg. A la licorne d'argent. (Hanovre.)
Nordhouse. A l'innocence couronnée. 1.
Nuremberg. Aux trois flèches. Joseph de la concorde. (Francfort s. M.)
Oels. Guillaume à la colonne couronnée. 2.
Offenbach. Charles et Charlotte de la fidélité. (Francfort s. M.)
Oldenbourg. Au cerf d'or. 4.
Oppeln. Psyche. 2.
Osnabruck. A la roue d'or. 2.
Paderborn. A l'épée flamboyante. 2.
Pappenheim. Charles de la fidélité (loge bavaroise).
Parchim. Frédérique Louise de la fidélité. 1.
Perleberg. A la perle de la montagne. 2.
Plauen. A la pyramide.
Plock. Albertine Dosconatosci.
Posnanie. Au temple de la concorde. 2.
Potsdam. Teutonie à la sagesse. 2. Minerve. 1. A la constance. 3.
Prenzlau. De la vérité. 2.
Rastenbourg. Aux trois portes du temple.
Ratisbonne. Aux trois clefs. (Isolée.)
Reichenbach. Aurore à la chaîne d'airain. 3.
Rendsbourg. Charles au lion rouge.
Rinteln. Guillaume à la feuille d'ortie.
Rostock. Loge provinciale de Meklembourg. Les loges de St. Jean: au temple de la vérité, 1. Prométhée, 1. Irène aux trois étoiles. 4.
Rudolstadt. Günther au lion debout. 4.
Rügenwalde. A la concorde sur la Baltique.

- Ruppin.* Ferdinand à l'aigle rouge. 2.
Salzwedel. Jean-Batiste pour le bien de l'humanité. 2
Sangershouse. A la fidélité fraternelle. 3.
Sarre-Louis. Les amis réunis. 3.
Schlawe. A la concorde sur la Baltique. 2.
Schmiedeberg. Aux trois rocs. 1.
Schneeberg. Archimède à l'alliance Saxonne.
Schneidemühl. Borussia. 2.
Schwedt. Au temple de la vertu. 1.
Schweidnitz. Hercule. A la vraie concorde. 3.
Schwelm. Au lion de Westphalie. 1.
Schwerin. Harpocrate de l'aurore. 1.
Siegen. Aux trois montagnes de fer. 2.
Sorau. Aux trois roses dans la forêt. 2.
Soest. A la chaîne d'alliance. 2.
Stade. Adolphe de la vertu couronnée. (Hanovre.) Au grand Christophe. 1.
Stargard en Poméranie. Jules à la concorde. 2.
Stendal. A la couronne d'or.
Stettin. Aux trois compas d'or. 2. Aux trois ancres d'or de l'amour fraternel et de la fidélité.
Stolpe en Poméranie. A l'aube du jour de la haute lumière. 2.
Stralsund. Gustave Adolphe aux trois rayons. 1.
Tarnowitz. Au roc d'argent. 1.
Thorn. A la ruche. 1.
Tilsit. Louise au coeur sincère. 2. Irène. 1.
Torgau. Frédéric-Guillaume à la croix de fer. 1. (Ne travaille point.)
Treptow sur Rega. A la concorde. 1.
Trèves. La réunion des amis de l'humanité. 3.
Varel. Guillaume à la croix d'argent. 4.
Wahrendorf. A la porte défendante. 2.
Weimar. Amélie. 4.
Weissenfels. Aux trois rocs blancs. 2.
Wesel. Au glaive d'or. 2.
Wismar. A l'amour de la patrie. 4.
Wittenberg. La réunion fidèle. 3.
Wollmirstaedt. Astrée. 2.
Worms. Au temple rebâti de l'amour fraternel. (Francfort s. M.)
Wrietzen sur Oder. A la concorde. 1.

- Wurzen.* Frédéric-Auguste à l'alliance fidèle.
Zeitz. Elisabeth au château fort. 3. (Inactive.)
Zerbst. Frédéric de la constance. 2.
Zielenzig. A l'étoile de St. Jean. 2.

Suisse.

Loges Suisses.

- Aigle.* La réunion des coeurs sincères. La Chrétienne des Alpes. — *Berne.* La grande loge de la Suisse. La loge de St. Jean: à l'espérance. — *Bex.* La réunion. — *Chaux de fond.* L'amitié. — *Lausanne.* L'espérance et cordialité. — *Ollon.* Les enfans de Tell. — *Vévey.* La silencieuse.

- Orient de France.** — *Genève.* Loge provinciale. Les loges de St. Jean: franche amitié, union des coeurs, parfaite égalité, triple union, de quatre nations, amis sincères, la bienfaisance, et la loge allemande: à l'heureuse rencontre.

- Nyon.* 9 loges, savoir: l'amitié, les amis de la vraie lumière, les amis unis, etc.

- Ecossais.** Il y a 9 loges ecossaises, savoir: à *Bex*, à *Lausanne* (l'amitié et persévérance), à *Locle* (les vrais frères unis), à *Montreux*, *Morgues*, *Neufchâtel* (Frédéric-Guillaume à la bonne harmonie), à *Vévey*, etc.

- Ecossais rectifiés.** Il y en a 4 loges, savoir: à *Aarau*, à *Bâle* (amitié et persévérance), à *Genève*, et à *Zurich* (à la modestie).

- Loges Anglaises.** *Berne.* Les amis de la gloire.

Copenhague.

- Le grand Orient de Danemarck;** les loges de St. Jean: *Zorobabel* à l'étoile polaire, *Frédéric* à l'espérance couronnée.

Paris.

- Le grand Orient de France,** et plus de 60 loges, qu'on trouve énumérées dans l'Indicateur de la tenue des loges à l'Orient de Paris. Les étrangers visitent principalement la loge aux amis réunis.

Amsterdam.

- Loge provinciale.** Les loges de St. Jean: la bien-

aimée; concordia vincit animos, St. Louis, au vrai zèle, et encore 5 autres.

Utrecht.

Le temple de Salomon.

Renvoi des routes de voyage,

dans l'ordre alphabétique, avec indication du numéro, sous lequel il faut chercher chaque route, laquelle on y trouvera: ou en entier et en direction droite, ou en direction inverse, ou enfin faisant partie d'une plus longue route. Les répétitions ont été évitées dans ce renvoi: si p. e. sous l'article Aix-la-Chapelle on ne trouverait point de route à Francfort sur Mein, il faut la chercher sous l'article Francfort, et il en est de même de toutes les autres villes. A l'aide de la carte itinéraire et de ce renvoi il sera aussi facile de composer toute autre route qui ne serait pas indiquée ici. Si p. e. on voudrait voyager de Stralsund à Trieste, on verra par la carte, qu'il faut passer par Berlin, Dresde, Prague et Vienne; il faut donc consulter les routes suivantes; 1) de Berlin à Stralsund, no. 48, 33½ m.; 2) de Berlin à Dresde, no. 38, 28½ m.; 3) de Dresde à Vienne, no. 76 et 126, 63 m.; 4) de Vienne à Trieste, no. 150, 71½ m. — total 196½ m.; et la carte vous dira aussi, que vous pouvez faire tout ce voyage en poste accélérée.

Les routes de voyage en Suisse se trouvent sous no. 236. „le voyage en Suisse,“ il faut donc les chercher là.

D'Agram à

Carlstadt 141.

Vienne 114.

D'Aix-la-Chapelle à

Amsterdam 1.

Anvers 67.

Bruges 67.

Bruxelles 67.

Clèves 1.

Cologne 65.

Créfeld 1.

Düren 65.

Düsseldorf 2.

Elberfeld 2.

Gand 67.

Juliers 2.

Louvain 1 et 67.

Liège 3 et 67.

Malines 67.

Mastricht 1 et 67.

Münster 2.

Namur 4.
 Ostende 67.
 Paris 3 et 4.
 Spa 67.
 Trèves 5.
 Utrecht 1.
 Wesel 1.

D'Altenbourg à

Egra 107.
 Hof 107.
 Schleiz 107.
 Zwickau 107.

D'Amberg à

Nuremberg 121.
 Prague 121.

D'Amsterdam à

Arnheim 66.
 Clèves 66.
 Herzogenbusch 1.
 Maastricht 1.
 Nymègue 66.
 Paris par Bruxelles.

D'Ansbach à

Hall 117.
 Heilbronn 117.
 Wurzburg 116.

D'Arnheim à

Amsterdam 66.
 Clèves 66.
 Norderney 198.
 Nymègue 66.
 Rotterdam par Utrecht.
 Utrecht 66.

D'Aschaffembourg à

Bamberg 81.

Hanau 81.
 Wurzburg 81.

D'Augsbourg à

Agram 26.
 Ansbach 6.
 Bamberg 7.
 Bâle 8.
 Berlin 22 et 40.
 Berne par Schaffhouse.
 Brixen 20.
 Brückenau 11.
 Brunswic 9.
 Carlsbad par Ratisb. 25 et 128.
 Carlstadt 26.
 Carlsruhe 10.
 Cassel 11.
 Celle 16.
 Cobourg 9.
 Cologne p. Francf. s. M. 14 et 68.
 Constance 33.
 Darmstadt 13.
 Donauwörth 24.
 Dresde 12.
 Egra par Ratisb. 25 et 128.
 Erfort par Nuremberg.
 Erlangue 7.
 Florence par Mantoue.
 Francfort s. M. 13 et 14.
 Fribourg en Brisgau 15 et 27.
 Fulda 11.
 Gastein 26.
 Gotha 9.
 Hambourg 16 et 17.
 Hanovre 17.
 Heidelberg 13 et 14.
 Heilbronn 14.
 Hersfeld 11.
 Hildbourghouse 9.
 Ingolstadt 18.
 Innsbruck 19.

Klagenfort 26.
 Laibach 26.
 Leipsic 22.
 Lindau 21.
 Linz 32.
 Ludwigsbourg 13.
 Milan 20.
 Manheim par Stuttgart.
 Mantoue 20.
 Meiningue 9.
 Memmingue 21.
 Munich 23.
 Munster par Cassel.
 Nordhouse 9.
 Nuremberg 24.
 Padoue 30.
 Paris par Strasb. 27 et 237.
 Passau 32.
 Prague 25.
 Ratisbonne 25.
 Salzbourg 26.
 Schaffhouse 8.
 Strasbourg 27.
 Stuttgart 13.
 Trente 20.
 Trieste 26.
 Ulm 8.
 Venise 29 et 30.
 Vérone 20.
 Varsovie par Breslau.
 Vienne 32.
 Winterthur 33.
 Wolfenbüttel 9.
 Wurzbouurg 31.
 Zurich 33.

De Bâle *) à

Augsbourg 8.
 Carlsruhe 82.

Francfort s. M. 82.
 Fribourg 82.
 Offenbourg 82.
 Schaffhouse 8.
 Strasbourg 27.
 Ulm 8.

De Baireuth à

Alexandersbad 155.
 Carlsbad 84.
 Egra 84.
 Francfort s. M. 84.
 Freiberg 75.
 Hof 75.
 Nuremberg 75 et 107.
 Prague 84 et 92.
 Ratisbonne 127.
 Zwickau 75.

De Bamberg à

Aschaffembourg 81.
 Baireuth 84.
 Carlsbad 84.
 Cobourg 107. c.
 Egra 84.
 Erfurt 45.
 Erlangue 7.
 Hanau 81.
 Kissingue 84.
 Magdebourg 45.
 Nuremberg 7.
 Wurzbouurg 81.

De Berlin à

Aix-la-Chapelle par Cologne 36,
 37 et 65.
 Amsterdam par Münster 49.
 - par Minden 39.
 - par Emmerich 36.

*) D'autres communications en Suisse, v. no. 236, „Le voyage en Suisse.“

- Anclam 48.
 Arnsberg 36.
 Augsbourg par Leipzig 24, 43
 et 107.
 - par Erfurt 45.
 Bâle par Nuremberg, ou par Carls-
 ruhe.
 Bamberg 45.
 Bielefeld 39.
 Bonn par Cologne 36, 37 et 68.
 Brandebourg 36.
 Brême 35.
 Breslau 34.
 Bromberg 42.
 Brunswic 36.
 Bruxelles par Aix-la-Chapelle.
 Cassel 37.
 Christiania 239.
 Copenhague par Stettin ou par
 Hambourg.
 Coblence par Cassel 37 et 62.
 Cologne 36 et 37.
 Coeslin 43.
 Coerlin 43.
 Crossen 34.
 Custrin 42.
 Danzic 42 et 43.
 Dessau 102.
 Dobberau 41.
 Dresde 38.
 Dribourg 36.
 Düsseldorf 37 et 39.
 Eisleben 37.
 Elberfeld 37 et 39.
 Elbingue 42.
 Ems par Francfort on par Cassel,
 Erfurt 40.
 Francfort s. M. 40.
 Francfort s. O. 34.
 Freienwalde 47 et 175.
 Glogau 34.
 Gotha 45.
 Greifswalde 48.
 Halberstadt 39.
 Halle 37.
 Hamm 36.
 Hambourg 41.
 Hanovre 35.
 Helmstaedt 36.
 Hof par Halle.
 Hildesheim 39.
 Kalisch par Glogau.
 Koenigsberg 42 et 43.
 Leipzig 40.
 Liegnitz 34.
 Lubeck 44.
 Ludwigslust 41.
 Magdebourg 36.
 Marienwerder 42.
 Memel 238.
 Mersebourg 40.
 Minden 39.
 Munich 45.
 Munster 49.
 Neisse 34.
 Neu-Brandebourg 48.
 Neustadt-Eberswalde 47.
 Nordhouse 37.
 Nuremberg par Hof 45.
 - par Erfurt 45.
 Paderborn 36.
 Perleberg 41.
 Pétersbourg 238 A. 238 B.
 Posnanie 46.
 Potsdam 36.
 Prague par Dresde.
 Prenzlau 48.
 Quedlinbourg 36.
 Riga 238 A.
 Rostock 41.
 Schwedt 47.
 Schwelm 36, 37 et 39.
 Schwerin 41 et 44.
 Stargard 42.

Stettin 47.
 Stockholm 48 et 239.
 Stralsund 48.
 Stuttgart par Nuremberg et par
 Wurzburg.
 Swinemünde 74 et 48.
 Tilsit 238.
 Teplitz par Dresde.
 Trèves par Coblenz pag. 547.
 - par Francfort 91.
 Varsovie 46.
 Vienne 50.
 Weissenfels 40.
 Wesel 49.
 Wittenberg 37.
 Würzburg 45.
 Ystad 48 et 239.

De Bonn à

Andernach 71.
 Coblenz 68.
 Draitsch 169.
 Luxembourg 71.
 Mayence 68.
 Trèves 71.
 Wiesbade 68.

De Brandebourg à

Brunswic 36.
 Hamm 36.
 Hanovre 36.
 Magdebourg 36.
 Paderborn 36.
 Potsdam 36.
 Wittenberg 72.

De Brême à

Amsterdam 93.
 Brunswic 103.
 Buckebourg 83.
 Cuxhaven 53.
 Dusseldorf 54.

Emden 55.
 Giessen 83.
 Halberstadt 103.
 Halle 103.
 Hambourg 93.
 Leipsic 103.
 Lingen 93.
 Marbourg 83.
 Minden 83.
 Munster 54.
 Naarden 93.
 Norden (Nordernei) 55.
 Oldenbourg 55.
 Osnabruck 54.
 Pymont 83.

De Breslau à

Augsbourg par Prague 25 et 129.
 Bautzen 56.
 Brünn 143.
 Carlsbad par Prague.
 Cassel par Dresde 56 et 63.
 Cologne par Cassel.
 Cracovie 59.
 Crossen 34.
 Dresde 56.
 Francfort s. M. par Dresde.
 Francfort s. O. 34.
 Frankenstein 124.
 Glatz 57 et 124.
 Glogau 34.
 Görlitz 56.
 Hambourg par Berlin 34 et 41.
 Hirschberg 58.
 Kalisch 238 B.
 Landshut 59.
 Leipsic 56.
 Lemberg par Cracovie.
 Liegnitz 34 et 56.
 Munich par Prague 113 et 124.
 Münsterberg 57.
 Neisse 57.

Nuremberg p. Prague 121 et 124. Lunebourg 104.
 Ohlau 59. Magdebourg 36.
 Olmütz 143. Nordhouse 9.
 Oppeln 59. Paderborn 36.
 Prague 124. Potsdam 36.
 Ratibor 59. Sondershouse 9.
 Reinerz 57. Wolfenbüttel 9.

De Carlsruhe à

Schmiedeberg 58.
 Schweidnitz 58.
 Teschen 143.
 Troppau 143.
 Varsovie 238 B.
 Vienne 143.

De Brünn à

Breslau 143.
 Neisse 143.
 Ohlau 143.
 Olmütz 143.
 Vienne 141.

De Brunswic à

Amsterdam 36.
 Berlin 36.
 Bernbourg 103.
 Brême 103.
 Cassel 51.
 Cobourg 9.
 Cologne 36.
 Dribourg 36.
 Dusseldorf 36.
 Emmerich 36.
 Goettingue 51.
 Gotha 9.
 Halberstadt 103.
 Halle 103.
 Hambourg 16.
 Hanovre 36.
 Helmstaedt 36.
 Leipsic 103.
 Lubeck 52.

Augsbourg 10.
 Baden 158.
 Bâle 82.
 Bruchsal 82.
 Francfort s. M. 79 et 82.
 Fribourg 82.
 Heilbronn 61.
 Kehl 137.
 Munich 60.
 Nuremberg 61.
 Offenbourg 82.
 Pforzheim 10.
 Rastadt 82.
 Strassbourg 27.

De Carlstadt à

Agram 144.
 Vienne 144.

De Cassel à

Altenbourg 63 et 86.
 Arnberg 37.
 Arolsen 37.
 Augsbourg 11.
 Bamberg 64.
 Berlin 37.
 Brême 83.
 Breslau par Leipsic 56 et 63.
 Brückenau 11.
 Brunswic 51.
 Bruxelles par Cologne 37 et 67.
 Carlsruhe par Francfort 83.
 Coblenze 62.

Cobourg 64.
 Cologne 37.
 Eisenach 63.
 Elberfeld 37.
 Erfort 63 et 86.
 Erlangue 64.
 Francfort s. M. 83.
 Fulda 11.
 Giessen 83.
 Goettingue 85.
 Gotha 63 et 86.
 Halle 37.
 Hambourg 85.
 Hambourg p. Brunswic, 51 et 94.
 Hameln 83.
 Hanovre 85.
 Hildbourhouse 64.
 Hofgeismar 179.
 Jena 63 et 86.
 Iserlohn 37.
 Koenigsberg par Berlin.
 Leipsic 63.
 Limbourg 62.
 Magdebourg 83.
 Marbourg 83.
 Mayence par Francfort.
 Meiningue 64.
 Mersebourg 63.
 Minden 83 et 85.
 Munich par Wurzburg.
 Nordhouse 37.
 Nuremberg 64.
 Paris par Francfort.
 Potsdam 37.
 Prague par Leipsic.
 Pymont 83.
 Schwelm 37.
 Solingue 37.
 Strassbourg p. Francfort 83 et 89.
 Stuttgart par Francfort.
 Vienne par Nuremberg.
 Weimar 63 et 86.

Weissenfels 63 et 86.
 Wetzlar 62.
 Wittenberg 37.
 Wurzburg 11 et 27.

De Coblence à

Amsterdam p. Cologne 66 et 68.
 Bingen 68.
 Bruxelles p. Cologne 67 et 68.
 Ems 68 et 172.
 Francfort s. M. 86.
 Giessen 62.
 Lunebourg 62.
 Mayence 68.
 Trèves 68.
 Wetzlar 62.
 Wiesbade 62.

De Cobourg à

Bamberg 64.
 Brunswic 9.
 Eisenach 64.
 Erlangue 64.
 Gotha 9.
 Hildbourhouse 9.
 Jéna 119.
 Meiningue 9 et 64.
 Rudolstadt 119.
 Sondershouse 9.
 Weimar 119.

De Cologne à

Aix-la-chapelle 65.
 Amsterdam 66.
 Anvers 67.
 Arnheim 67.
 Arnsberg 37.
 Arolsen 37.
 Augsbourg par Francfort s. M.
 Bâle par Mayence.
 Bingen 68.
 Bonn 68.

Bresiau par Cassel.
Brunswic 36.
Bruxelles 67.
Carlsruhe par Mayence.
Cassel 37.
Clèves 66.
Coblence 68.
Créfeld 66.
Danzic par Berlin.
Darmstadt par Mayence.
Dresde par Cassel.
Dribourg 36.
Dusseldorf 70.
Elberfeld 37.
Emden par Münster.
Ems 68.
Erfort par Cassel.
Francfort s. M. 68.
Halle 37.
Hambourg 69.
Iserlohn 37.
Juliers 67.
Leipsic par Cassel.
Liège 67
Luxembourg 71.
Magdebourg 36.
Mayence 68.
Munich par Francfort s. M.
Münster 70.
Nuremberg par Francfort s. M.
Nimègue 66.
Ostende 67.
Paderborn 36 et 70.
Schwalbach 68.
Schwelm 37.
Soest 36.
Sollingue 37.
Spa 67.
Strassbourg par Mayence.
Stuttgard par Francfort s. M.

Trèves 71.
Vienne p. Francfort et Nuremberg.
Wiesbade 68.

De Constance *) à

Lindau 140.
Memmingue 33.
Schaffhouse 140.
Ulm 138.
Winterthur 33.
Zurich 33.

De Copenhague à

Gothembourg 239.
Christiania 239.
Stockholme 239 et 96.
Helsingör 96.
Moen 96.
Malmoe 96.

De Dresde à

Augsbourg par Nuremberg 12.
Bâle par Nuremberg.
Baireuth 75.
Bautzen 56.
Berlin 38 et 72.
Brandebourg 72.
Brême 72.
Breslau 56.
Brunswic 72.
Carlsbad 73.
Cassel par Leipsic.
Chemnitz 75.
Dessau par Leipsic.
Egra 73.
Francfort s. O. 76.
Freiberg 75.
Görlitz 56.
Guben 76.
Halle 72.

*) Des communications ultérieures en Suisse, v. no. 236.

Hof 75.
 Koenigsberg par Francfort s. O.
 Leipsic 74.
 Liegnitz 56.
 Luckau 79.
 Magdebourg par Leipsic.
 Meissen, ou Misnie 74.
 Munich par Baireuth.
 Münster par Cassel.
 Nuremberg 75.
 Posnanie ou Posen 76.
 Prague 76.
 Ratisbonne 75.
 Riga 238 B.
 Teplitz 73.
 Varsovie 238 B.
 Vienne par Prague 76 et 126.
 Wittenberg 72.
 Zwickau 75.

De Dusseldorf à

Cologne 70.
 Juliers 2.
 Münster 54 et 70.

D'Eisenach à

Bamberg 64.
 Cobourg 64.
 Erfort 86.
 Erlangue 64.
 Fulda 86.
 Gotha 86.
 Liebenstein 191.
 Meiningue 64.
 Naumbourg 86.
 Weimar 86.

D'Erfort à

Augsbourg 45.
 Arnstadt 86.
 Bamberg 45.
 Cobourg 45.

Gotha 86.
 Jéna 86.
 Hildbourghouse 45.
 Munich 45.
 Nuremberg 45.
 Naumbourg 86.
 Rudolstadt 119.
 Schleusingue 45.
 Weimar 86.
 Wurzburg 45.

De Francfort s. M. à

Aix-la-Chapelle 77.
 Amsterdam 78.
 Arnheim par Cologne.
 Arolsen 88.
 Aschaffembourg 81.
 Augsbourg 79.
 Bacharach 68.
 Bâle 82.
 Bamberg 81.
 Baireuth 84.
 Berlin p. Leipsic, ou no. 40.
 Berne par Bâle.
 Bingen 68.
 Bonn 68.
 Brême par Cassel 83.
 Breslau par Dresde.
 Brunswic par Cassel.
 Bruxelles 77.
 Carlsbad 92.
 Carlsruhe 82.
 Cassel 83.
 Coblence 68.
 Cobourg par Bamberg.
 Coire par Stuttgart.
 Cologne 68.
 Constance par Stuttgart.
 Danzick par Berlin.
 Darmstadt 79.
 Dresde par Leipsic.
 Egra 84.

Eisenach 86.
 Ems 68.
 Erfort 86.
 Fribourg 82.
 Fulda 86.
 Genève par Bâle.
 Giessen 83.
 Gotha 86.
 Goettingue 85.
 Halle 40.
 Hambourg 85.
 Hanau 86.
 Hanovre 85.
 Heidelberg 13.
 Hof par Baireuth.
 Jéna 86.
 Innsbruck par Augsbourg.
 Koenigsberg par Berlin.
 Leipsic 86.
 Lindau par Stuttgart.
 Lunebourg par Brunswic.
 Magdebourg 83.
 Mannheim 87.
 Marbourg 83.
 Mayence 68 et 91.
 Minden 83.
 Munich 81.
 Münster 88.
 Naumbourg 86.
 Nuremberg 90.
 Offenbourg 82.
 Osnabrück par Münster 88.
 Paderborn 88.
 Paris 91.
 Pesth par Vienne.
 Prague 92.
 Pymont 83.
 Rasiadt 82.
 Ratisbonne 92.
 Sarre-brück 91.
 Salzbourg par Augsbourg.

Schaffhouse par Stuttgart.
 Schwalbach 68.
 St. Goar 68.
 Strassbourg 89.
 Stuttgart 13.
 Ulm 79.
 Venise par Augsbourg.
 Vienne par Nuremberg.
 Weimar 86.
 Weissenfels 86.
 Wesel, par Cologne.
 Wetzlar 83.
 Wiesbade 68.
 Worms 87.
 Wurzburg 81.
 Zurich par Schaffhouse.

De Freiberg à

Baireuth 75.
 Chemnitz 75.
 Hof 75.
 Nuremberg 75.
 Zwickau 75.

De Fribourg en Brisg. à

Bâle 15.
 Kehl 82.
 Offenbourg 82.
 Rastadt 82.
 Strassbourg 82.

De Fulda à

Eisenach 86.
 Erfort 86.
 Gotha 86.
 Hanau 86.
 Naumbourg 86.
 Weimar 86.

De Giessen à

Coblence 62.

Marbourg 83.
 Pymont 83.
 Wetzlar 62.

De Goettingue à

Brunswic 85.
 Cassel 85.
 Hambourg 85.
 Hanovre 85-
 Hildesheim 85.
 Pymont 202.

De Gotha à

Bamberg 45.
 Cobourg 45.
 Eisenach 86.
 Erlangue 45.
 Jéna 86.
 Langensalza 189.
 Magdebourg 45.
 Naumbourg 86.
 Nordhouse 9.
 Weimar 86.

De Graetz à

Bruck 150.
 Laibach 150.
 Trieste 150.

De Halberstadt à

Aschersleben 103.
 Bernbourg 103.
 Brunswic 103.
 Dusseldorf 39.
 Elberfeld 39.
 Halle 103.
 Hanovre 103.
 Hildesheim 39.
 Magdebourg 39.
 Quedlinbourg 103.
 Wolfenbüttel 103.

De Halle à

Berlin 37.
 Bernbourg 103.
 Cologne 37.
 Eisleben 37.
 Erfort 40 et 86.
 Francfort 40.
 Hof 40.
 Lauchstaedt 188.
 Leipsic 103.
 Magdebourg 94.
 Mersebourg 45.
 Nordhouse 37.
 Nuremberg 45.
 Quedlinbourg 103.
 Weimar 40 et 86.

De Hambourg à

Aix-la-Chapelle par Münster.
 Altona 85.
 Amsterdam 93.
 Anclam 97.
 Augsbourg par Cassel.
 Aurich par Brême.
 Brême 93.
 Breslau par Berlin.
 Brunswic 16.
 Bruxelles par Cologne.
 Cassel 85.
 Celle 85.
 Cologne 69.
 Copenhague 96.
 Cuxhaven 95 et 167.
 Danzick p. Stettin ou p. Berlin.
 Dobberan 98.
 Dresde p. Brunswic et Leipsic.
 Dusseldorf p. Minden ou p. Colog.
 Emden par Brême.
 Flensbourg 96.
 Francfort s. M. 85.
 Francfort s. O. p. Berlin.

Friedland 97.
 Glückstadt 96.
 Goettingue 85.
 Halle 94.
 Hanovre 85.
 Harbourg 95.
 Havelberg 94.
 Helgoland 180 a.
 Hildesheim 85.
 Itzehoe 96.
 Kiel 85 et 96.
 Koenigsberg p. Berlin.
 Leipsic 94 et 104.
 Lingen 93.
 Lubeck 98.
 Ludwigslust 41.
 Lunebourg 94.
 Magdebourg 94.
 Minden 69.
 Munich par Cassel.
 Münster par Brême 93.
 Neu-Brandebourg 97.
 Neu-Strelitz 97.
 Nienbourg 69.
 Norden 55.
 Nuremberg par Cassel.
 Odensee 96.
 Oldenbourg par Brême.
 Osnabruck par Brême.
 Paris par Cologne.
 Perleberg 41.
 Prague par Leipsic.
 Rostock 98.
 Salzwedel 94.
 Schleswic 96.
 Stettin 97.
 Stuttgart par Francfort s. M.
 Stralsund 98.
 Varsovie par Berlin.
 Vienne par Prague.
 Wismar 98.

D'Hanovre à

Amsterdam 100.
 Bâle par Francfort s. M.
 Berlin 35.
 Brandebourg 35.
 Brême 103.
 Breslau par Leipsic.
 Brunswic 35.
 Bückebourg 100.
 Cassel 85.
 Celle 99.
 Dresde par Leipsic.
 Francfort s. M. par Cassel.
 Goettingue 85.
 Halle par Brunswic.
 Hambourg 85.
 Harbourg 85.
 Lauenbourg 99.
 Leipsic par Brunswic 103.
 Lubeck 99.
 Lunebourg 99.
 Magdebourg 36.
 Minden 100.
 Munich par Cassel.
 Nuremberg par Cassel.
 Osnabrück 100.
 Potsdam 36.
 Prague par Leipsic.
 Pymont 202.
 Stuttgart par Francfort s. M.
 Vienne par Prague.

De Heidelberg à

Darmstadt 13.
 Erbach 13.
 Manheim 120.
 Mosbach 101.
 Strassbourg 89.
 Wurzburg 101.

De Heilbronn à

Darmstadt 13.
 Heidelberg 120 et 13.
 Manheim 120.

De Hildesheim à

Bielefeld 39.
 Dusseldorf 39.
 Elberfeld 39.
 Magdebourg 39.
 Minden 39.
 Schwelm 39.

De Hof à

Alexandersbad 155.
 Dresde 75.
 Egra 107.
 Leipsic 107.
 Plauen 75.
 Ratisbonne par Baireuth 75.
 Vienne 107.
 Zwickau 75.

D'Ingolstadt à

Donauwörth 131.
 Neubourg 131.
 Nördlingue 131.
 Ratisbonne 131.
 Stuttgart 131.

D'Innsbruck à

Linz 148.
 Mantoue 20.
 Milan par Vérone 20.
 Salzbourg 148.
 Trente 20.
 Vérone 20.
 Vienne 148.

De Kiel à

Copenhague 96.

Eutin 85.
 Lubeck 85.
 Schleswic 85.

De Klagenfort à

Agram 26.
 Bruck 145.
 Carlstadt 26.
 Laibach 26.
 Neustadt 145.
 Salzbourg 26.
 Trieste 26.

De Koenigsberg à

Berlin 42.
 Braunsberg 42.
 Bromberg 42.
 Coerlin 43.
 Coeslin 43.
 Cracovie par Varsovie.
 Danzick 42 et 43.
 Dorpat 238 *A.*
 Elbingue 42.
 Graudenz 42 et 43.
 Labiau 238 *A.*
 Marienbourg 42.
 Marienwerder 42.
 Mémel 238 *A.*
 Mitau 238 *A.*
 Pétersbourg 238 *A.*
 Polangen 238 *A.*
 Riga 238 *A.*
 Stettin 43.
 Tilsit 238 *A.*
 Varsovie 238 *B.*

De Laibach à

Agram 26.
 Carlstadt 26.
 Graetz 150.
 Klagenfort 26.
 Marbourg 150.

Munich 26.
 Salzbourg 26.
 Trieste 26.
 Vienne 150.

De **Leipsic** à

Altenbourg 105 et 107 *b*.
 Amsterdam par Münster.
 Aschaffembourg 86.
 Aschersleben 103.
 Augsbourg par Nuremberg.
 Bâle par Nuremberg.
 Bâle par Francfort s. M.
 Bamberg 107 *c*.
 Baireuth 107 *a*.
 Bautzen 56.
 Berlin 43.
 Bernbourg 103.
 Brandebourg 102.
 Brême 103.
 Breslau 56.
 Brunswic 103.
 Carlsbad 105.
 Cassel 86.
 Chemnitz 105.
 Cobourg 107 *c*.
 Cologne par Cassel.
 Coswig 102.
 Cracovie par Breslau.
 Crossen 108.
 Custrin 108.
 Danzick par Berlin.
 Dessau 102.
 Dresde 74.
 Dusseldorf par Cassel.
 Egra 107 *a*.
 Eisenach 86.
 Erfort 86.
 Erlangue 107 *c*.
 Francfort s. M. 86.
 Francfort s. O. 108.
 Fulda 86.

Géra 107 *a*.
 Glogau 109.
 Gotha 86.
 Guben 108.
 Halberstadt 103.
 Halle 103.
 Hambourg 104.
 Hanau 86.
 Hanovre par Brunswic 103.
 Hof 107 *a*.
 Jéna 86.
 Kiel par Hambourg.
 Koenigsberg par Francfort s. O.
 ou par Berlin.
 Liegnitz 56.
 Lubeck 106.
 Ludwigslust 106.
 Lunebourg 104.
 Magdebourg 106.
 Mayence par Francfort s. M.
 Meiningue 107 *b*.
 Meissen ou Misnie 74.
 Munich par Ratisbonne.
 Munich par Nuremberg.
 Münster par Cassel.
 Naumbourg 86.
 Nuremberg 107 *a*.
 Paris par Francfort s. M.
 Pétersbourg par Berlin et Dresde.
 Posnanie ou Posen 108.
 Potsdam 40.
 Prague 105.
 Quedlinbourg 103.
 Ratisbonne 107 *a*.
 Riga, p. Berlin, aussi 238 *B*.
 Salzwedel 106.
 Stettin par Berlin.
 Stralsund par Berlin.
 Strassbourg par Francfort s. M.
 Stuttgart par Nuremberg.
 Teplitz par Dresde.
 Torgau 108.

Varsovie 238 B.
 Vienne 107 ; aussi par Prague.
 Weimar 86.
 Weissenfels 86.
 Wittenberg 40.
 Wolfenbüttel 103.
 Wurzburg par Bamberg.
 Zeitz 107 a.
 Zerbst 102.
 Zulichau 108.
 Zwickau 107 b.

De Lindau à

Constance 140.
 Memmingue 21.
 Schaffhouse 140.
 Ulm 139.

De Linz à

Ratisbonne 133.
 Salzbourg 148.
 Straubing 133.

De Lubeck °) à

Copenhague 96.
 Dobberan 98.]
 Kiel 85.
 Lauenbourg 99.
 Lunebourg 99.
 Ratzebourg 99.
 Rostock 98.
 Schleswig 85.
 Stralsund 98.
 Travemünde 218.
 Wismar 98.

De Magdebourg à

Amsterdam 39.

Bamberg 45.
 Bernbourg 94,
 Bielefeld 39.
 Brandebourg 36.
 Cobourg 45.
 Cologne 36.
 Elberfeld 39.
 Erfort 45.
 Gardelegen 94 et 106.
 Gotha 45.
 Halberstadt 39.
 Halle 94.
 Havelberg 94.
 Helmstaedt 36.
 Hildesheim 39.
 Lubeck 106.
 Lunebourg 94.
 Minden 39.
 Nuremberg 45.
 Potsdam 36.
 Salzwedel 94.
 Schwelm 39.
 Würzburg 45.

De Manheim à

Heidelberg 120.
 Heilbronn 120.
 Schwetzingue 134.
 Strassbourg 87 et 89.
 Weinheim 87.
 Worms 87.

De Marbourg à

Brême 83.
 Cassel 83.
 Giessen 83.
 Minden 83.
 Pymont 83.

°) De plus longues routes qui partent du Nord de l'Allemagne, v. l'article Hambourg.

De **Mayence** °)

Bâle par Strassbourg.
 Bâle par Carlsruhe.
 Bingen 68.
 Bonn 68.
 Coblenze 68.
 Cologne 68.
 Ems 172.
 Francfort s. M. 91.
 Kaiserslautern 91.
 Kreuznach par Bingen.
 Metz 91.
 Paris 91.
 Sarrebrück 91.
 Strassbourg 237.
 Trèves 91.
 Wiesbade 220.

De **Minden** à

Amsterdam 39.
 Bielefeld 39.
 Brême 83.
 Dusseldorf 39.
 Hameln 83.
 Herford 39.
 Hildesheim 39.
 Hofgeismar 83.
 Magdebourg 39.
 Pymont 85.
 Schwelm 39.
 Soest 39.
 Unna 39.

De **Munich** °°) à

Agram 26.
 Amberg 114.

Ansbach 116.
 Augsbourg 23.
 Bâle par Memmingue.
 Baireuth 114.
 Berlin 45.
 Berchtesgaden 26.
 Breslau par Prague.
 Carlsbad 114.
 Carlstadt 26.
 Cassel par Nuremberg.
 Cologne par Francfort s. M.
 Constance par Memmingue.
 Darmstadt par Augsbourg.
 Dresde par Hof.
 Egra 110.
 Erfort par Nuremberg.
 Francfort s. M. par Augsbourg.
 Fribourg en Brisgau par Ulm.
 Gmünd 26.
 Graetz par Salzbourg.
 Halle par Hof.
 Hallein 26.
 Heidelberg par Augsbourg.
 Heilbronn par Augsbourg.
 Hof par Baireuth.
 Ingolstadt 112.
 Innsbruck 111.
 Klagenfort 26.
 Kreuth 185.
 Laibach 26.
 Leipsic 112.
 Lindau 21 et 112.
 Linz 115.
 Memmingue 112.
 Nuremberg 112.
 Paris par Strassbourg.
 Passau 115.

°) De plus longues routes qui partent du Rhin, v. les articles de Cologne et de Francfort s. M.

°°) De plus longues routes qui partent de la Bavière méridionale, v. l'article Augsbourg.

Prague 113.
 Ratisbonne 114.
 Reichenhall 76.
 Salzbourg 26.
 Schaffhouse par Memmingue.
 Stuttgart par Augsbourg.
 Traunstein 26.
 Trieste 26.
 Tubingue par Augsbourg.
 Ulm par Augsbourg.
 Vienne 115.
 Wurzburg 116.
 Zurich par Memmingue.

De Munster à

Amsterdam 49.
 Arnheim 49.
 Arolsen 88.
 Berlin par Hanovre, aussi 49.
 Cologne 70.
 Dortmund 49.
 Dusseldorf 70.
 Emmerich 49.
 Osnabrück 88.
 Paderborn 88.
 Wesel 49.
 Wetzlar 88.

De Naumbourg à

Cassel 86.
 Eisenach 86.
 Erfort 86.
 Fulda 86.
 Gotha 86.
 Jéna 86.
 Lauchstaedt 188.
 Weimar 86.

De Nuremberg à

Altenbourg 107 *b*.
 Amberg 121.
 Amsterdam par Francfort s. M.

Ansbach 117.
 Aschaffembourg p. Wurzburg.
 Augsbourg 24 et 118.
 Bâle p. Ulm.
 Bamberg 107 *c*.
 Baireuth 75.
 Berlin par Leipsic.
 Brème par Cassel.
 Breslau par Dresde.
 Brunswic 9.
 Carlsbad 121.
 Carlsruhe 61.
 Cassel 61.
 Chemnitz 75.
 Cobourg 9.
 Cologne par Francfort s. M.
 Donauwörth 118.
 Dresde 75.
 Egra 121.
 Eichstaedt 112.
 Eisenach 64.
 Erlangue 107 *c*.
 Francfort s. M. 90.
 Freiberg 75.
 Géra 107 *a*.
 Gotha 9.
 Hall 117.
 Halle par Leipsic.
 Hambourg par Hanovre.
 Hanovre par Cassel.
 Heidelberg 120.
 Heilbronn 117.
 Hildbourghouse 9.
 Hof 75.
 Jéna 119.
 Ingolstadt 112.
 Innsbruck par Augsbourg.
 Koenigsberg par Berlin.
 Leipsic 107.
 Linz par Ratisbonne.
 Magdebourg par Halle.
 Manheim 120.

Mayence par Francfort s. M.
Munich 112.

Munster par Cassel.

Nordhouse 9.

Nördlingue 123.

Paris par Strassbourg.

Passau par Ratisbonne.

Prague 121.

Ratisbonne 122.

Rudolstadt 119.

Saalfeld 119.

Salzbourg par Ratisbonne.

Schaffhouse par Ulm.

Schleiz 107 a.

Strassbourg par Carlsruhe.

Stuttgard 135.

Sulzbach 121.

Ulm 123.

Vienne par Ratisbonne.

Weimar 119.

Weissenbourg 118.

Wolfenbüttel 9.

Wurzbourg 90.

Zeititz 107 a.

Zurich par Augsbourg.

Zwickau 75 et 107 b.

D'Oedenbourg à

Belgrade 142.

Carlowitz 142.

Semlin 142.

D'Oldenbourg à

Emden 55.

Leer 55.

Norden 55.

De Pesth à

Clausenbourg 152.

Hermannstadt 147.

Jassy 152.

Raab 147.

Vienne 147.

De St. Pétersbourg à

Abo 239.

Gothenbourg 239.

Helsingfors 239.

Réval 239.

Stockholm 239.

De Posnanie ou Posen à

Crossen 108.

Landsberg 46.

Varsovie 46.

Zullichau 108.

De Prague à

Amberg 121.

Bamberg 84 et 92.

Berlin par Dresde.

Bilin 162.

Breslau 124.

Budweis 126.

Carlsbad 125.

Dresde 76.

Egra 92.

Francfort s. M. 92.

Glatz 124.

Iglau 126.

Koenigingrätz 124.

Munich 113.

Nuremberg 121.

Pilsen 113.

Ratisbonne 129.

Stuttgard par Nuremberg.

Teplitz 76.

Vienne 126.

Znaym 126.

De Quedlinbourg à

Aschersleben 103.

Bernbourg 103.
 Brunswic 103.
 Coennern 103.
 Halberstadt 103.
 Halle 103.
 Wolfenbüttel 103.

De Ratisbonne à

Amberg 127.
 Baireuth 127.
 Carlsbad 128.
 Donauwörth 131.
 Egra 128.
 Ingolstadt 131.
 Landshut en Bav. 130.
 Munich 114.
 Neubourg 131.
 Passau 32.
 Prague 129.
 Salzbourg 130.
 Straubing 133.
 Stuttgart 131.
 Ulm 132.
 Vienne 133.

De Riga à

Mitau 238.
 Pétersbourg 238.
 Varsovie 238.

De Rostock à

Dobberan 98 et 168.
 Stralsund 98.
 Wismar 98.

De Salzbourg à

Agram 26.
 Augsburg 26.
 Carlstadt 26.
 Gastein 26 et 176.
 Innsbruck 148.

Klagenfort 26.
 Laibach 26.
 Landshut en Bav. 130.
 Linz 148.
 Munich 26.
 Ratisbonne 130.
 Trieste 26.

De Schaffhouse à

Constance 136.
 Tubingue 136.

De Schwerin à

Ludwigslust 44.
 Wismar 44.

De Stettin à

Coerlin 43.
 Coeslin 43.
 Copenhague 48.
 Danzick 43.
 Hambourg 97.
 Koenigsberg 43.
 Neustadt-Eberswalde 47.
 Neu-Brandebourg 97.
 Neu-Strelitz 97.
 Prenzlau 97.
 Rügen 201.
 Schwedt 47.
 Swinemünde 215.

De Stralsund à

Anclam 48.
 Friedland 48.
 Greifswalde 48.
 Neu-Brandebourg 48.
 Neu-Strelitz 48.
 Prenzlau 48.
 Rügen 201.
 Stockholme 49.
 Ystad 48.

De Stuttgart à

Ansbach 135.
 Augsbourg 13.
 Berlin p. Nuremberg et p. Wurzburg.
 Berne par Schaffhouse.
 Breslau par Nuremberg.
 Carlsruhe 10 et 137.
 Cassel p. Francfort s. M.
 Cologne par Mayence.
 Constance 136.
 Darmstadt 13.
 Dresde par Nuremberg.
 Francfort s. M. 13.
 Genève par Schaffhouse.
 Hambourg par Francfort s. M.
 Hanovre par Francfort s. M.
 Heidelberg 13.
 Heilbronn 80.
 Ingolstadt 31.
 Kanstadt 182.
 Leipsic par Nuremberg.
 Milan par Coire.
 Manheim 134.
 Munich 134.
 Munster par Francfort s. M.
 Nuremberg 135.
 Paris par Strassbourg.
 Pforzheim 137.
 Prague par Nuremberg.
 Rastadt 137.
 Ratisbonne 131.
 Salzbourg par Augsbourg.
 Schaffhouse 136.
 Strassbourg 27 et 137.
 Tubingue 136.
 Ulm 79.
 Vienne par Augsbourg.

De Trèves à

Luxembourg 71.
 Paris 237.

De Trente à

Mantoue 20.
 Trévisé 29.
 Venise 29.
 Vérone 20.

De Trieste à

Graetz 150.
 Laibach 26.
 Trévisé 28.
 Venise 28.
 Villach 26.

D'Ulm à

Augsbourg 8.
 Bâle 8.
 Brégent 140.
 Constance 138.
 Darmstadt 99.
 Francfort s. M. 13 et 79.
 Gunzbourg 79.
 Heidelberg 13 et 79.
 Lindau 139.
 Nördlingue 123.
 Nuremberg 123.
 Ratisbonne 132.
 Schaffhouse 8.
 Stuttgart 13 et 79.

De Varsovie à

Grodno 238 *B.*
 Kalisch 238 *B.*
 Koenigsberg 238 *B.*
 Mitau 238 *B.*
 Pétersbourg 238 *B.*
 Riga 238 *B.*
 Wilna 238 *B.*

De Venise à

Padoue 30.
 Trévisé 29.
 Trente 29.

Udine 152.
Vérone 30.
Vicence 30.

De Vérone à

Mantoue 20.
Milan 20.
Padoue 30.
Trente 20.
Venise 30.
Vicence 30.

De Vienne à

Andrinople 142.
Agram 144.
Augsbourg 32.
Bade en Autriche 159.
Bâle par Augsbourg.
Belgrade 142.
Berlin 50.
Brescia par Vérone.
Breslau 143.
Brünn 141 et pag. 235.
Budweis 107.
Carlsbad 141.
Carlsruhe par Stuttgart.
Carlstadt 144.
Caschau par Presbourg.
Cassel par Nuremberg.
Cherson 152.
Cologne par Francfort s. M.
Constantinople 142.
Cracovie 146.
Cronstadt en Transilvanie p.
Pesth.
Dresde par Prague.
Egra 107.
Eus 115.
Florence par Venise.
Francfort s. M. par Nuremberg.

Gênes par Milan.
Graetz 150.
Hambourg par Leipsic.
Hanovre par Leipsic.
Hermannstadt 147.
Hof 107.
Jassy 152.
Iglau 126.
Innsbruck 148.
Klagenfort 145.
Koenigsberg par Breslau.
Laibach 150.
Leipsic 107 c.
Linz 148.
Manheim par Stuttgart.
Mantoue par Vérone.
Munich 115.
Münster par Nuremberg.
Neisse 143.
Nuremberg par Ratisbonne.
Oedenbourg 142.
Ofen 147.
Olmütz 143.
Paris par Augsbourg.
Pesth 147.
Pilsen 107.
Prague 126.
Presbourg 149.
Raab 147.
Ratisbonne 133.
Salzbourg 148.
Semlin 142.
Strassbourg par Augsbourg.
Straubing 32.
Stuttgart par Augsbourg.
Trévise 151.
Trieste 150.
Turin par Milan.
Udine 151.
Varsovie par Breslau.

Venise 151.
Wurzbouurg par Nuremberg.
Znaym 126.

De Weimar à

Mersebourg 86.
Naumbouurg 86.
Weissenfels 86.

De Wesel à

Arnheim 49.
Clèves 49.
Emmerich 49.

De Wiesbade à

Coblence 68.
Ems 68.
Mayence 68.

De Wurzbouurg à

Ansbach 81.
Aschaffenbourg 81.
Bamberg 81.
Bocklet 165.
Brückenau 11 et 166.
Cassel 11 et 27.
Erfort 45.
Erancofort s. M. 81.
Fulda 11.
Kissingue 90 et 184.
Munich 116.
Nuremberg 90.

De Zurich^o) à

Augsbourg 33.
Baden 160.
Constance 33.
Winterthur 33.

^o) D'autres communications en Suisse, depuis Zurich, v. no. 236.

Table alphabétique des matières.

La table des matières contient la plupart des noms d'endroit, qui sont nommés dans ce livre, comme aussi les noms des principaux montagnes, vallées, hauteurs, etc., des plus remarquables bourgs, châteaux, etc.; les nommer spécialement, c'était trop. Ce qu'on ne trouverait sous la lettre C, il faut le chercher sous la lettre K, et vice-versa. Les articles déjà cités dans la Table des Chapitres doivent être cherchés là,

	page		page		page
Aachen v. Aix-la-Chapelle.		Amberg	428	Augst	145. 729
Aarau	718	Amsterdam	299	Aussig	582
Aarmühle	667	Andernach	312. 315	Avenche	721
Abo	819	Andréasberg	643	Babenbourg	283. 354
Adelsberg	194	Anspach	428	Bacharach	624
Adersbach	662	Autogast	504	Baden, en Autriche	471
Adolphseck	569	Antwerpen ou Anvers	309	Baden en Bade	468
Agaz Bad	193	Aoste	710. 741	Baden en Suisse	474
Aggstein	614	Arcone	546. 547	Badenweiler	166
Aix-la-Chapelle	458	Arminiusbourg	550	Baireuth	346
Albis	668. 715	Arnau	663	Bâle	728
Alexandersbad	462	Arnheim	297	Ballenstedt	646
Alexisbad	465. 647	Arnstadt	380	Balme	701
Alfort	782	Arosund	395	Bamberg	353
Alpes de Souabe	157. 511	Arolsen	259	Bar-le-Duc	755
Altenbourg	417	Art	669. 716	Barmen	260
Altenkirchen	547	Arveiron	707. 708	Basel, v. Bâle.	205
Altenstein	530	Aschaffembourg	353	Bataglia	216
Altkönig	593	Aschersleben	409	Baumaunshoehle	644
Altona	376	Assmannshausen	623	Beckstein	499
Altorf	737	Attersee	223		
Altwasser	660	Auerbach	467		
		Augsbourg	145		

	page		page		page
Bellinzone	738. 747	Borromées		Charlotten-	
Bensheim	468		175. 739	brunn	431. 559
Berchtesgaden	196	Botzen	171. 175	Chasseral, m.	
Berg Giesshü-		Brandebourg	249		668. 670. 727
bel	566	Breisach, v.		Château Thier-	
Bergstrasse,		Brissac.		ry	756
route	151. 467	Brême	361	Chaudfontaine,	
Berka	389	Brenner	171. 175	bn.	305
Berlin	321	Breslau	244	Chemnitz	345
St. Bernard	740	Brience	696. 697	Chiavenne	748
Bernardin	734. 746	Brieg	292	Chiemsee, lac	196
Berne	718	Brissac	166	Chillon	725
Berneck.	346	Brixen	171	Christiania	831
Besigheim	150	Brocken	637	Clausthal	635
Bévieux	725	Bromberg	277	Claye	757
Bex	725	Bruck	452	Clèves	289
Bialystock	796	Bruggen	367	St. Cloud	779
Biberich	317. 621	Brunsvick	410	Cluse	701
Bibra	476	Bruxelles	306	Coblence	629
Bicêtre	782	Brückenau	479	Cobourg	418
Biel v. Bienne.		Bruges	310	Coeln, v. Co-	
Bielefeld	273	Brünn	440	logne	
Bielshoehle	644	Bückebourg	272	Coeslin	280
Bienne	727	Bude, v. Ofen.		Coethen	408
Bilin	476	Buet	699. 703	Col de Balme	709
Bingen	622	Bunzlau	242	Collin	429
St. Blaise	202	Burtscheid, v.		Cologne	255
Blankenbourg	644	Boreoïtte.		Come ou Como,	
Bocklet	477	Canal de Go-			734
Bodensee, v.		thie	826	Conégliano	204
Constance.		Canstadt	156. 512	Constance	240
Boizenbourg	275	St. Canzian	198	Copenhague	396
Bolzano, v. Bo-		Carlsbad	512	Coppet	722
tzou.		Carlsruhe	355	Corgnale	198
Bonn	312	Cassel, rés.	362	Cosel	293
Bonneville	700	Caub	624	Cracovie	446
Boppart	626	Celle	367	Cranach	419
Boreoïtte	461	Cénis, m. route	735	Cranz, v. Kranz.	
Borkum	541	Chalons	755	Creuth	523
Bornhofen	623	Chamouni	699. 703	Cudowa	524. 660

	page		page		page
Culm	277	Dürrenstein	614	Faulhorn, m.	695
Custrin	276	Duino	198	Feldberg	163. 593
Cuxhaven	480	Dux	365. 580	Ferney	722
Czaslau	432	Eberach	353	Fichtelgebirge,	
Dainach	157. 597	Ebersdorf	345	mts.	365. 463. 465
Dannemora,		Eberstein,		Finster Aarhorn,	
min.	825	chât.	357		698
Danube, nav.	600	Eckartsberga	382	Fischbach	587. 664
Danzig	280	Egra	364. 365. 519	Flinsberg	490
Darmstadt	151	Ehrenbreiten-		Forbach	471
Daussenau	490. 632	stein	628	Francfort s. M.	157
Deinach, v. Dai-		Eilsen	486	Francfort s. O.	243
nach.		Eimbeck	367	Franzensbrunn	492
Delft	298	Eisenach	379. 381	Frauenstein	430
St. Denis	781	Eisleben	259	Freibourg en	
Dessau	407	Elberfeld	258. 260	Suisse	720
Detmold	536	Elbing	276. 277	Freibourg en	
Deutschen	171	Elbinguerode	644	Bade	160
Deutz	255. 257. 317	Ellfeld v. Eltville.		Freibourg en	
Dierford	288	Ellenbogen	519	Saxe	385
Dietz	631	Ellwange	436	Freibourg en	
Dillingue	164. 609	Elsterwerda	263	Silésie	292
Dobberan	481	Emden	291	Freienwalde	453
Domleschge,		Emmedingue		Freisingue	421
vall.	733. 746		203. 358	Freudenstadt	471
Donaueschin-		Ems	488	Friedberg	359
gue	202	Engelhardszell	612	Friedland	531
Donaustauf	611	Engelhaus	519	Fürth	391
Donauwoerth	216	Epernay	756	Fuessen	168
Dormans	756	Erbach	152	Fürstenstein	247
Dornbourg,		Erdmannshöhle		292. 431. 557.	656
chât. pe.	383		166	Fulda	380
Dorpat	793	Erfurt	381	Gais	657
Dortrecht	298	Erlangue	419	St. Gall	711
Dottenwyl	667	Esslingue	150	Garz	285
Dresde	236	Ettersberg	389	Gastein	496
Dribourg	485	Eupen	305	Gefrees ou Gfrees	
Dünabourg		Eutin	378		364
	783. 796	Extersteine, roch.		Geilnau	631
Dünkelsbühl	217	240. 361. 536. 551		Geisenfeld	190
Düsseldorf	317. 318	Fachingue	631	Geisenheim	621

	page		page		page
Geisslingue	150	Gross-Salza	255	Helsingfors	819
Gelnhouse	380	Grottenbourg	273. 319	Helsingör	400
Gemmi, m. 528.	692	Grüneberg	242	Heppenheim	150
Genève, ville, lac, nav.	722	Günzbouurg	143. 609	Hercynie v. Harz.	
Gent v. Gand.		Haag, v. la Haye.		Herford	273
Gera	416	Habsbourg châ.	475	Hermsdorf	587. 663
St. Germain en Laye	758. 781	Habsbourg, bn.	506	Herrmannsbad	420
Gernsbach	471	Hafner Zell,	221. 642	Herrmannstadt	451
St. Gervais	701	Haigerloch v. Heigerloch.		Herrnkretschén	560. 565
Giebichenstein	262	Halberstadt	271	Heuscheuer, m.	524. 525. 554. 660
Giessbach, ca.	697	Hall en Tirol	169	Hiddensee	547
Giessen	360	Hall en Suabe	423	Hildbourghouse	282
Glatz	430	Halle	261	Hildesheim	271
Glogau	243	Hallein	193. 196	Hilgartsbouurg	220. 611
Gütsch, bn.	692	Hallstadt, sal.	223	Hirschberg	292
Gmünd	223	Halsbrücke	345	Hochbühl	693. 697
Gnadenberg	243	Hambouurg	368	Hof	346
Gnadenfeld	626	Hanau	352	Hof Gastein	500
Godesberg 484.	485	Hanovre	367	Hof Geismar	507
Goeggingue	610	Harlem	299	Hofwyl	718
Goeppingue	150	Harz	633	Hohen Asberg	156
Goettingue	366	Hasematte 670.	728	Hohenelbe	663
Goldau	716	Hassli, vall.	695	Hohentwiel	144. 439
Goslar	636	Hattenheim	621	Hohen Zollern, chât.	437
Gotha	384	Hechingue	437	Holzminden	250
Gothenbourg	826	Heeringsdorf	575	Hôpital, vill.	737
St. Gotthard	723	Heidelberg	424	Hub, bn.	510
Graefenberg, bn.	501	Heigerloch 437.	504	Hufingue	202
Graefenthal	418	Heilbronn en Suabe	150	Hundsorf	500
Graetz	453	Heilbronn	315	Iberg en Bade	470
Graubündten v. Grisons.		Heinrichsbad	712	Iberg, au Harz	635
Graudenz	277	Helgoland	508	Ichterhouse	387
Graukogel	496	Hellbrunn	195	Idria	194
Greifswalde	287	Helmstaedt	249	Ifferten v. Yver- dün.	
Griessbach	503	Helsingborg	401		
Grindelwald	694				
Grodno	783. 796				

	page		page		page
Iglau	432	Kniebis, m. pass.		Leipzig	340
Ilsenbourg	637	166. 357. 471. 505		Leopoldskron	195
Ilsenstein	638. 639	Koenigsberg	277	Leyden, univ.	299
Imnau, bn.	511	Koenigingrätz	429	Lichtenberg	574
Ingolstadt, fort.	434	Koesen	383	Lichtenwalde	345
Innsbruck	168	Koestritz	417	Liebenau, chât.	274
Inselberg	386. 530	Koskowa	793	Liebenstein	529
Interlachen		Kranz	279	Liebenzell	159. 599
	677. 693	Krempenstein	611	Liebwerda	530
Ischl, bn.	223	Kreutzlingue	241	Liegnitz	242. 247
Iserlohn	259	Kreutznach	624	Limbourg	570. 631
Italie, voyage en		Kronberg	593	Limmer	538
	199	Kronstadt, pt.	815	Lindau	175. 176
Iwanogorod	793	Kuchelbad	350	Linth, fl. can.	715
Jablonna, chât.		Kudowa	524	Linz	223
pc.	796	Küssnacht	716. 717	Lippstadt	273
Jauer	247. 657	Kyffhouse	259	Loewen v. Lou-	
Jéna	382	Kyffhäuser, m.	476	vain.	
Jetta, gr.	635	Kynast	586. 658. 663	Loewenstein	298
Jéver	542	La Ferté	756	Loibel	193
Joachimsthal	519	La Haye	298	Louèche	528
Johannisbad	663	Lago Maggiore	734	Louvain	305
Johannisberg		Laibach	192. 196	Lowerz	669
	568. 621	Landeck	525	Lucern	716
Judenbach	418	Landestrost	143	Ludwigsbourg	156
Jungfrau	692. 693	Landsberg	277	Ludwigscanal v.	
Jura, mts.	507	Landshut	421	Canal de Louis.	
Jüterbogk	263	Landshut en Si-		Ludwigslust	275
Kalisch	795	lésie	292	Lübeck	403
Karst	193	Landskrone	654	Lüben	242
Kattlenbourg	634	Langenau	573	Lueg,	193. 194
Kaufbeuern		Langensalza	527	Lünebourg	412. 413
	167. 168	Langen Stein-		Lüttich v. Liège.	
Kehl, ft.	438. 753	bach	471	Lützen	384
Kidrich	621	Lauchstaedt	526	Lugane, lac de	739
Kiel	377	Laufen	151	Luneville	754
Kissingue	521	Laufenbourg	144	Lurley, roch.	626
Klagenfurt	196	Laun	348	Luzern v. Lu-	
Klessheim	195	Lausanne	721	cerne.	
Klodawa	796	Lauterbrunnen	692	Mälare, lac	825

	page		page		page
Maerching	610	Meudon	779	Murg, vall.	357.471
Magdebourg	254	Meyringue	667.695	Muskau	420
Mailand, v. Milan.		Middelfahrt	394	Nachod	430.554
Mainz, v. Mayence.		Mietau	792	Nahe, fl. voyage	624
Malines	309	Milan	173	Nancy	754
Malterdingue	358	Milden	721	Narwa	793
Mannheim	426	Mindelheim	175	Nassareit	168
Mannsfield	648	Minden	272	Nassau	490
Mantua	172	Misnie	269	Nassfeld	499
Marbach	157	Mitau	792	Naumbourg	383
Marbourg	360	Mittewald	170.171	Neisse	420
Marienbad	532	Moelk	223.614	Neundorf	536
Marienberg, min.	414	Moen	401	Neubourg	609.434
Marienborn	263	Moenchgut	548	Neu-Dietendorf	379
Marionburg	277	Moersbourg	240	Neufchâtel	726
Marienlust	400	Mondsee, lac	223	Neuhaus	692.697
Marienwerder	277	Montanvert	704.707	Neujilly	781
Markenstein	474	Montbenon	722	Neustadt en Bade	165
Marquardsbourg	354	Montblanc	705.710	Neustadt-Eberswalde	538
St. Martin	712	Mont-Cenis	735	Neustadt pr. Vienne	231.444.474
Martigni	709.724	Montjoie	714	Neuwied	627
Mastricht	139	Mont-Mélian	736	Nieder-Altaiçh	611
St. Maurice	671.725.733	Montreux	725	Nieder-Ingelheim	620
Mayence	315	Mont-Rose	745	Nimègue	297
Meaux	746	Mont-Vélan	740	Noerdlingue	217.429
Mecheln	309	Morgarten	716	Norden	540
Meiland	171	Moritzbourg	263.268	Nordernei	539
Meinau	241	Mosbach	592	Nordheim	367
Meinberg	535	Moselle, fl. nav.	630	Nordhouse	259
Meinungue	282	Moudon	721	Novalaise	736
Meissen	269	Mscheno	431	Nuremberg	185
Mélibocus	151.467	Mühlau. î.	427	Nygaard	831
Memmingue	176	München	177	Nymphenbourg	177.183
Mersebourg	274	Münden	366		
Mestre	204	Münster	319		
Mettmann	319	Muggendorf	347.354		
		Mummelsee	511		
		Munich	177		

	page		page		page
Nymwege	n 297	Pfeffers	542.544	Revoaro	205
Nyon	722	Pforzheim	438	Rheineck	439
Oberau	171	Piesport	630	Eheinfels	626
Ober-Wesel	626	Pillau, pt.	278	Rheingau	567.593.624
Ober-Zell	219.353	Pillnitz	265.564	Rheinstein	623
Ochsenkopf	464	Pirna	347	Rhin, nav. voy-	
Odenwald	151	Plauen	346	age	615
Oedenbourg	442	Ploen	378	Rhin, chûtes du	144.712
Oederan	345	St. Poelten	224	Rhin, glaciers	du 733.746
Ofen	448	Pola	198	Rhoengebirge	479.523
Offenbach	163.599	Polkwitz	212	Riepoldsau, bn.	505
Offenbourg	202	Posen	284	Riesengebirge	490
Oggersheim	389	Potsdam	250	Riga	792
Ohlau	292	Prague	348	Rigi	668.669
Oldenbourg	290	Prenzlau	287	Rinteln	361
Oldeslohe	404	Presbourg	451	Rochlitz	664
Oliva	281.600	Proseck	198	Röthe, roch.	670.728
Ollmütz	443	Pultusk	796	Rolandseck	314.485
Oppeln	293	Puttbus	545	Ronnebourg	554
Oppenheim	389	Pymont	548	Rorschach	439.711
Oranienbaum	408	Quedlinbourg	409	Rosenau	418
Osmannstaedt	389	Radolphszell	202.436.439	Rosenloui, gl.	696
Ostende	311	Ragaz	544.746	Rossla	259
Osterode	634	Ramlösa	401	Rosstrappe	642.645
Paderborn	250	Rammelsberg	636	Rostock	403.404
Padue	215	Rastadt	357	Rothenfels	357
Paris	757	Ratibor	293	Rotterdam	298
Pasewalk	287	Ratisbonne	190	Roveredo	172
Passau	221	Regensbourg	190	Rudolstadt	418
Paulinzelle	418	Regenstein	645	Rüdersdorf	242
Payerne	721	Rehbourg	551	Rüdesheim	622
Pergine	204	Reichenau, i.	241.436.439	Rügen	544
Pesth	449	Reichenbach, ca.	696	Ruhla	381
Péterlingue	721	Reichenhall	196	Saalfeld	417
St. Pétersbourg	800	Reinerz	552		
Pétersinsel	727	Remagen	314		
Pétersthal	504	St. Rémy	741		
Péterswalde	348	Réval	818		
Péterswoerth	609				
Pfalz	568.624				

	page		page		page
Saarbourg	754	Schütt	452	Spieler	548
Sacile	203	Schulporle		Splügen, route,	
Sagan	242. 420		382. 383	hosp.	734. 745
Sagard	548	Schwabach	185	Stahleck	624
Saidschütz	477	Schwäbische Alp,		Staremburg	184
Salenche	701	v. Alpes de		Stargard	276
Salzbrunn	555	Suabe.		Starkenbourg	
Salzbourg	194	Schwalbach	568		151. 468
Salzdalum	410	Schwarzbourg	418	Staubbach, ca.	693
Sangerhouse	259	Schwarzwald		Staufenberg pr.	
Sarrebourg	754		165. 468. 597	Offenbourg,	
Saverne	755	Schwedt	285	chât.	202
Schaffhouse	712	Schweidnitz	431	Staufenberg, le	
Schams, vall.	746	Schweinfurt	283	grand, pr.	
Schandau, bn.	560	Schwelm	260	Bade	470
Scheideck	694. 695	Schwérin	281	Staufenberg au	
Schéveningue	299	Schwetzingue	426	Harz	636
Schinznach	718	Schwoebber	551	Steben	573
Schlackenwerth		Schwyz	667. 717	Stein-Alp, glac.	698
	519	Seckingue	144	Sternberg	431
Schlan	348. 431	Sedlitz	477	Stettin	285
Schlangenbad	566	Seeligenstadt	353	Stilvio, m. rou-	
Schleissheim,		Selters	570	te	747
chât.	183	Servoz	699. 702	Stockach	144
Schleitz	417	Sette Communi		Stockholm	820
Schleswig	387		205	Stohnsdorf	587
Schmiedeberg		Siebengebirge,		Stolberg	467. 647
	292. 664	mts.	313. 485	Stolpe	280
Schneeberg		Simplon,		Stralsund	287
	464. 465		173. 743. 744	Strassbourg	753
Schneekopf	387	Sixte	699	Straubing	220. 611
Schneekoppe	587	Sobernheim	625	Struden	614
Schnepfenthal	387	Soden	593	Stubbenkammer	
Schoenberg	171	Södertelje, can.	825		548
Schoenebeck	255	Soemmering	445	Stuttgardt	153
Schoenbühel	614	Soleure	722	Sudètes, v. Rie-	
Schoenhofen	520	Solingue	260	sengebirge.	
Schottwien	445	Sondershouse	648	Sülz	574
Schreck	499	Sonnenberg	283	Süntel, for. mts.	
Schreckhorn	695	Spa ou Spaa	571		487

	page		page		page
Suisse saxonne		Trier, v. Trèves.		Weilbach	594
	269. 560	Trieste	192. 197	Weilbourg	474
Sulzbach	428	Trollhätta, can.		Weimar	387
Sveaborg	818	ca.	826	Weinheim	151
Swinemünde	575	Tübingue	436. 437	Weissenfels	384
Sydelhorn	698	Tuttlingue	437	Weissenstadt	365
Tafelfichte	492. 530	Udine	203	Weissenstein	670
	661. 664	Ueberkingue	150	Weltenbourg	610
Taunus, mts.		Ulm	143	Wener-lac	826
	163. 570. 593	Unterseen	680. 693	Wernigerode	643
Taunus, bains	631	Upsala	824	Wesel	288
Tegernsee	184	Urseline, vall.		Wesenstein	269
Tennstedt	576		667. 668. 737	Wetterhorn	695
Teplitz	576	Utrecht	139	Wetzlar	360
Teschen	446	Vallendar	627	Wiegandsthal	664
Tetschen	562. 565	Varsovie	797	Wieliczka	447
Teufelsbrücke	737	St. Veit	445	Wiesbade	589
Teutobourg, v.		Venise	205	Wiesenbade	594
Grotenbourg.		Vérone	170. 215	Wildbad	595
Tharand	268. 269	Versailles	780	Wildungen	597
Thun	691. 692	Verviers	305	Wilhelmsbad	598
Thuringer Wald		Vevay	725	Wilhelmsstein	552
	387. 529	Vicence	214. 215	Wilhelmsthal	363
Tieffurth	389	Victorshoche		Wilna	796
Toenistein	315. 630		467. 646	Winterthur	712
Toeplitz	576	Vienne	224	Wipfeld	523
Tonna	576	Villach	193	Wittenberg	261
Traunsee	223	Vitry	755	Wörlitz	408
Traunstein	196	Wahlstadt	247	Wolfenbüttel	410
Travemünde		Waldenbourg	660	Wolkenstein	595
	404. 582	Waldsassen	433	Worms	317
Trente	171	Wallauf	620	Wurzbourg	217
Trèves	142	Wandsbeck	374	Wunsiedel	465
Trévisé	204	Wanger-Ooge	512	Wupperthal	260
Triberg, ca.		Warmbrunn	584	Xanten	288
	202. 505	Warnemünde	588	Yverdon	726
Triefenstein,		Wartbourg	381	Zaandam	303
couv.	353	Wasserbourg	193	Zellerbad	599
Trient	171	Waterloo	308	Zeitz	416

Table alphabétique des matières.

871

	page		page
Zerbst	407	Zurich	713
Zittau	655	Zug	715
Znain	432	Zwickau	345
Zoppot	599		

Imprimé chez C. Feister à Berlin.

Errata.

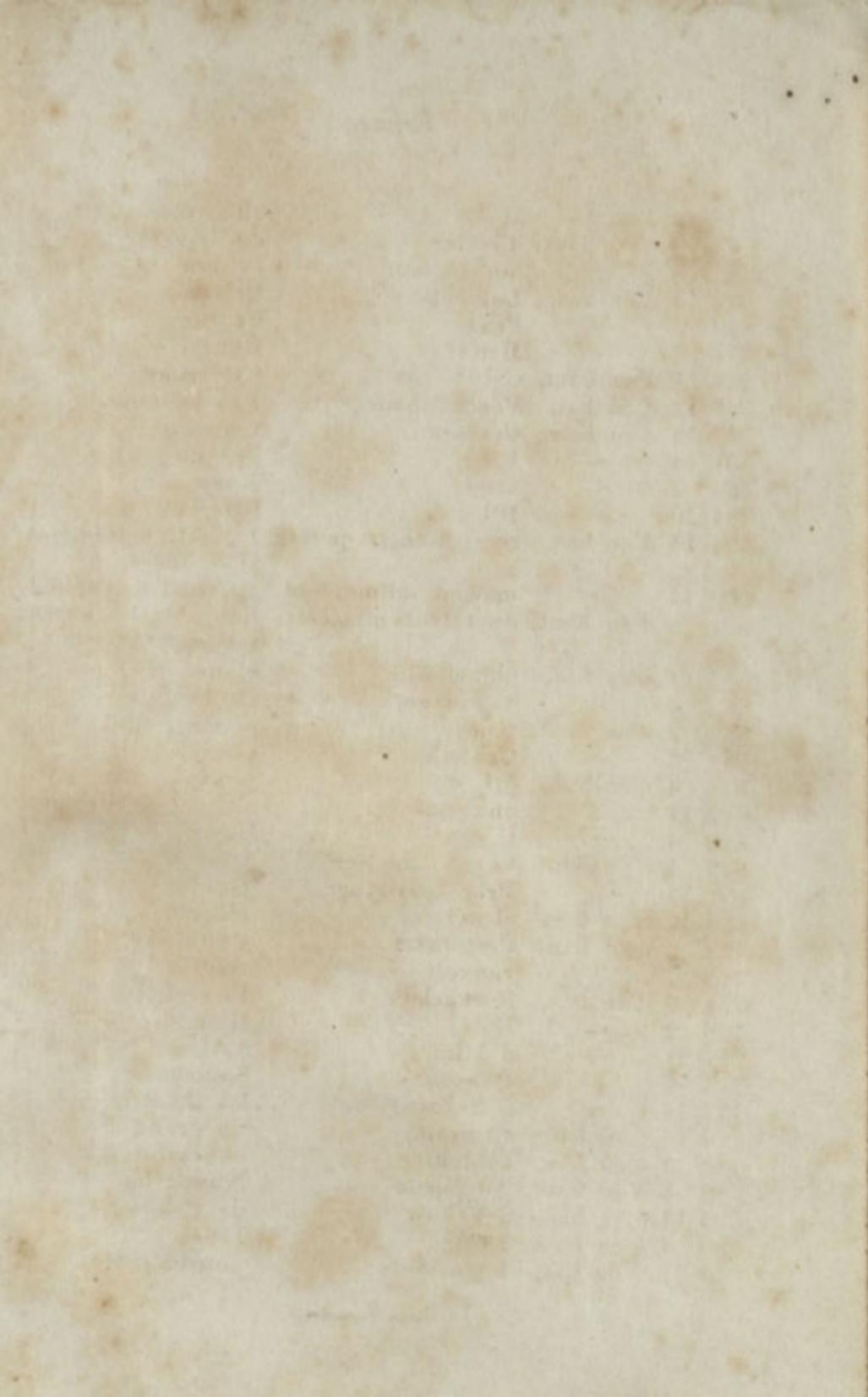
Page	ligne	au lieu de	lisez
10	17	d'en bas, je recommanderai	nous recommanderions
14	2	d'en haut, Nécessaire	Un nécessaire
20	8	d'en bas, 3	4
20	14	— 2	3
27	17	d'en haut, ravines	racines
27	14	d'en bas, panacés	panacées
61	16	d'en haut, Charriots	Chariots
67	8	— projetté	projeté
68	2	— frafs	frais
73	11	— améné	amené
78	13	— belles	belles
80	7	— bateaux	bateau
83	5	d'en bas, tiquides	liquides
85	1	d'en haut, postes ordinaires	postes
93	11	d'en bas, tont	sont
94	19	— institution	institution
95	10	d'en haut, contient	comprend
106	9	d'en bas, Lièges	Liège
111	20	— Nimvègue	Nimègue
139	3	d'en haut, mont de	mont
148	6	d'en bas, Frédéricsthal	Frédéricshall
165	18	d'en haut, Koenigefeld	Koenigsfeld
165	4	d'en bas, L'entrepôt	L'entrepôt
180	9	d'en haut, avec une	avec le groupe des 3 graces par Canova et
180	3	d'en bas, d'Appian	d'Appien
184	11	d'en haut, Ammen	Ammer
189	18	d'en bas, ferré	de fer
202	8	— 179	177
205	1	— plomp	plomb
257	13	— pont	port
259	11	— grott édalbâtre	grotte d'albâtre
271	7	d'en haut, V. no. 36	Magdebourg V. no. 36
298	8	d'en bas, Feyenoord	Feyenoort
326	2	— et le	et le Roi



Errata.

Page ligne	au lieu de	lisez
325 12 d'en bas,	ainsi	ainsi dire
340 6 d'en haut,	d'écrire	de décrire
346 2 —	sur la tour	la tour
347 13 d'en bas,	Lobositz	Lowositz
349 2 —	Prague	Prague
354 2 —	Benz	Banz
355 11 d'en haut,	Calrsruhe	Carlsruhe
361 12 d'en bas,	Poschenbourg	Paschenbourg
417 5 d'en haut,	Crassen	Crossen
431 15 —	Prag	Prague
469 7 —	étude	étuve
481 20 —	101 la	101; la
494 14 d'en bas,	recréation, fréquente	recréation fréquente,
	à	té, à
509 14 —	maison salimentent	maisons alimentent
531 18 d'en haut,	des talents musicales	du talent pour la
		musique
557 14 d'en bas,	plancherie	blancherie
557 6 —	voisinage	voyage
563 9 d'en haut,	poins	points
568 12 —	Gaub	Caub
575 4 d'en bas,	$\frac{3}{4}$ l.	$\frac{3}{4}$ m.
612 11 —	endroit	endroit autrichien
622 4 —	E ise	Elise
649 1 d'en haut,	voyage de Berlin	voyage
653 1 —	Prix de voyage	Guides
669 10 d'en bas,	châtets	châlets
715 2 d'en haut,	Pestolazzi	Pestalozzi
715 7 —	renvoit	renvoie
724 9 d'en bas,	issevache	Pissevache
728 2 —	Bale	Bâle
747 21 —	d'Allm.	d'Allem.
775 6 —	Sanson	Samson.
777 18 —	le théâtre	les théâtres
778 16 d'en haut,	en grand	un grand
780 3 d'en bas,	contenter	concerter
789 3 d'en haut,	Novograd	Novogrod
793 15 d'en bas,	d'Yskow	de Pskow
795 4 d'en haut,	1095 $\frac{1}{2}$	1104 $\frac{1}{2}$
825 5 d'en bas,	importants	considérables.





1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

F.L. Heider Rosm. gasit. ¹²⁰ 2 ^{1/2}

11746